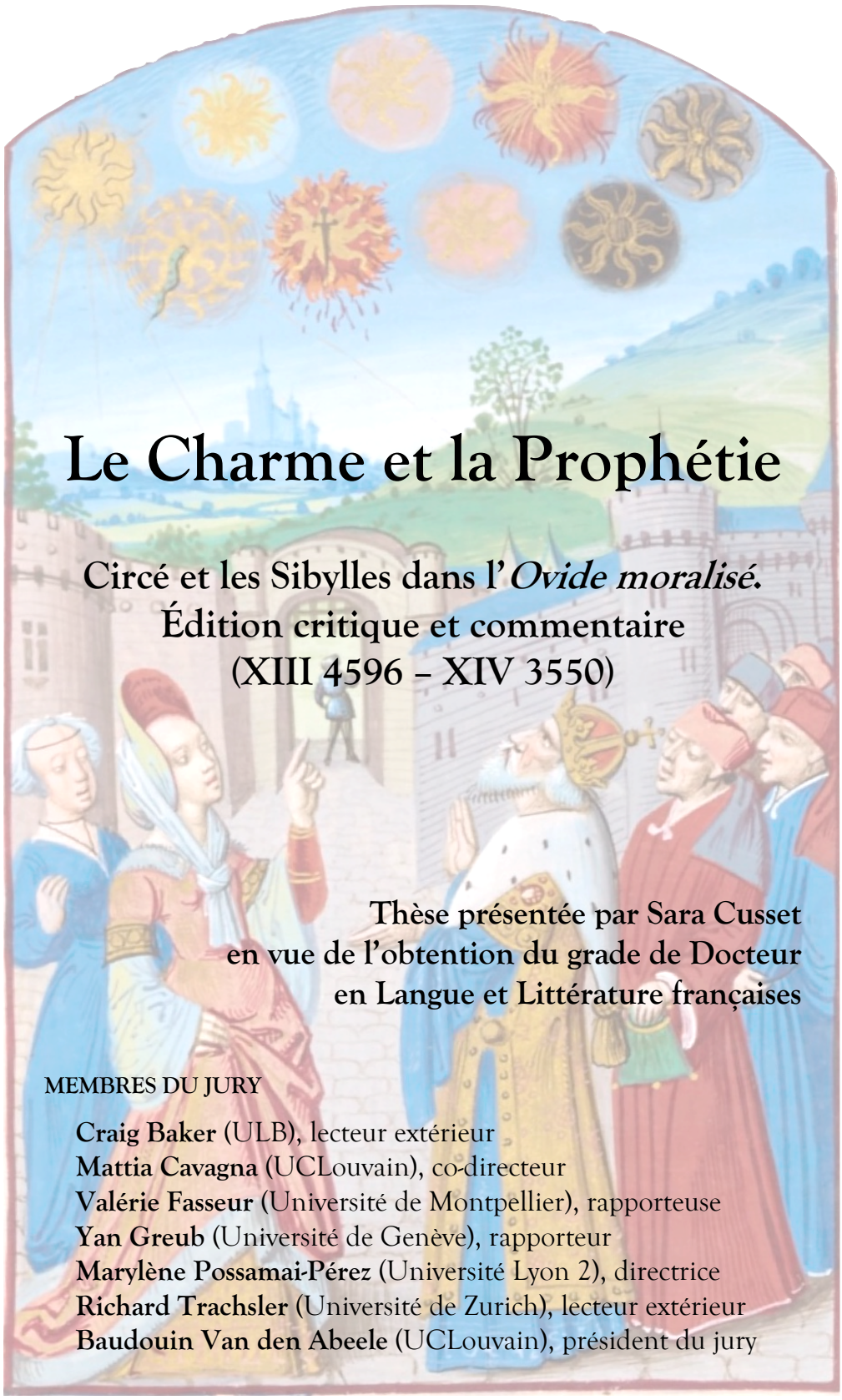
UCLouvain
Faculté de philosophie, arts et lettres
Langues, Lettres et Traductologie
Institut INCAL – CEMR

Université Lumière Lyon 2
UFR de Lettres, Sciences du Langage et Arts
ED 3LA (Lettres, Langues, Linguistique et Arts)
Laboratoire CIHAM (UMR 5648)



Le Charme et la Prophétie

Circé et les Sibylles dans l'*Ovide moralisé*. Édition critique et commentaire (XIII 4596 – XIV 3550)

Thèse présentée par Sara Cusset
en vue de l'obtention du grade de Docteur
en Langue et Littérature françaises

MEMBRES DU JURY

Craig Baker (ULB), lecteur extérieur
Mattia Cavagna (UCLouvain), co-directeur
Valérie Fasseur (Université de Montpellier), rapporteuse
Yan Greub (Université de Genève), rapporteur
Marylène Possamai-Pérez (Université Lyon 2), directrice
Richard Trachsler (Université de Zurich), lecteur extérieur
Baudouin Van den Abeele (UCLouvain), président du jury

2024-2025

Ah ! que n'ai-je vécu, bon sang !
Entre quatorze et quinze cent.

Georges Brassens, *Le Moyen-âgeux*

Emprez je pri tous les lectors,
Tous les maistres, tous les rectors
Qui orront et liront ce dit [...]
Qu'il sousportent la non sachance,
La faute et la non souffisance
De mon engin, quar je n'ai mie
Tel sens ne tel philosophie
Qu'il n'i puisse avoir a redire
Et c'uns autres n'en peüst dire
Miex assez, s'il l'eüst empris.

Ovide moralisé, XV 7473-7487

ARGUMENT

La présente thèse consiste en l'édition critique, augmentée d'un commentaire littéraire, du livre XIV de l'*Ovide moralisé* jusqu'au v. 3550 à partir de tous les manuscrits connus – famille *Z* exceptée en raison de la réécriture que présente cette branche. L'analyse codicologique et la collation des quinze témoins connus réalisée à l'aide des logiciels ChrysoCollate et Classical Text Editor, ont permis de confirmer le choix de la critique antérieure du manuscrit A^1 (Rouen, BM, ms. 1044) comme manuscrit de référence, puis d'établir le texte avec apparat, notes éclairant les choix d'édition, glossaire et index des noms propres. Le paratexte (gloses marginales, rubriques, etc.) a fait l'objet d'une édition à part et un tableau codicologique a été dressé.

En complément de l'établissement du texte, l'analyse stemmatique a confirmé plusieurs familles précédemment établies, mais aussi mis en évidence des spécificités stemmatiques propres au livre XIV – l'ampleur du texte expliquant que le *stemma* puisse diverger d'un livre à l'autre. L'étude linguistique met quant à elle en évidence la présence de lexèmes régionaux qui semblent confirmer l'origine ligérienne de l'auteur, ainsi que la coexistence de néologismes et d'archaïsmes – trait caractéristique d'une langue à la charnière entre ancien et moyen français.

Enfin, le contenu du texte a été étudié avec soin. L'analyse des sources a notamment permis d'identifier des emprunts à plusieurs recueils de *distinctiones*, apportant ainsi une première réponse quant à l'origine des interprétations chrétiennes de l'*Ovide moralisé*, particulièrement essentielles dans le livre XIV. Le commentaire littéraire met par ailleurs en lumière le fait que ce livre, centré sur la lecture anagogique des fables, est structuré par la notion de *translatio*, qui opère une transition à la fois du monde mythologique au monde chrétien et du voyage physique au voyage intérieur qu'est la conversion, dans une perspective inspirée de Bonaventure.

Mots-clefs : Allégorie ; Circé ; Édition critique ; *Ovide moralisé* ; Réception d'Ovide ; Sibylles.

English version

Charm and Prophecy: Circe and the Sibyls in the *Ovide moralisé*.
Critical edition and commentary (XIII 4596 – XIV 3550)

This dissertation presents a critical edition, supplemented by a literary commentary, of *Ovide moralisé*'s 14th book up to verse 3550, based on all known manuscripts – excluding *Z* family due to the significant rewriting observed in this branch. A codicological analysis and a collation of the fifteen known witnesses, conducted using ChrysoCollate and Classical Text Editor, have confirmed previous scholarship's selection of manuscript A^1 (Rouen, BM, ms. 1044) as the reference manuscript. This work has led to the establishment of the text with a multi-layered apparatus, critical notes, a glossary and an index of proper names. The paratext (marginal glosses, rubrics, etc.) has been edited separately, and a codicological table has been compiled.

In addition to textual editing, stemmatic analysis has confirmed several previously identified families, while also revealing stemmatic specificities particular to the 14th book – the considerable length of the *Ovide moralisé* explaining divergences in *stemma* across different books. The linguistic study highlights the coexistence of neologisms and archaisms, a characteristic feature of a language in transition from Old to Middle French, as well as the presence of regional lexemes, which seem to confirm that the author originates from the Loire basin.

Finally, the content of the text has been carefully examined. The source analysis has identified borrowings from several *distinctiones* collections, thus providing an initial answer regarding the origins of the Christian interpretations of the *Ovide moralisé*, which are particularly central in the 14th book. Moreover, the literary study emphasises that this book, centred on the anagogical reading of fables, is structured around the notion of *translatio*, which operates a dual transition: from the mythological world to the Christian one, and from physical journey to the inner journey of conversion, in a perspective influenced by Bonaventure.

Key words: Allegory; Circe; Critical edition; *Ovide moralisé*; Ovid's reception; Sibyls.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mes deux directeurs, Mattia Cavagna et Marylène Possamai-Pérez, pour la confiance qu'ils m'ont accordée, leur accompagnement éclairé, leur bienveillance et leur grande disponibilité tout au long de cette thèse. Leurs conseils avisés et leur rigueur scientifique ont été des guides précieux dans l'élaboration de mon travail.

Mes sincères remerciements s'adressent à Craig Baker et Richard Trachsler pour l'aide décisive qu'ils m'ont apportée en tant que membres de mon comité d'accompagnement, en particulier lors de mon épreuve de confirmation, à un moment où j'en avais le plus grand besoin. Je les remercie également, ainsi que Valérie Fasseur, Yan Greub et Baudouin Van den Abeele, d'avoir accepté de faire partie du jury de ma thèse.

Je suis infiniment reconnaissante à Harald Anderson, Lisa Ciccone, Prunelle Deleville, Chloe McCarthy et Pauline Otzenberger, qui ont généreusement partagé avec moi le fruit de leurs recherches avant publication. Je suis également redevable à Marion Dapsens, Guillaume Delmeulle et Sébastien Moureau, dont les conseils dans la maîtrise des logiciels d'édition ont été d'une aide inestimable, et je remercie chaleureusement Yan Greub et Gilles Roques d'avoir répondu avec tant de bienveillance à mes questions.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mes nombreux relecteurs, Pierre Bono, Gabrielle Bornancin, Félix Borsu, Fabrice Butlen, Christophe Cusset, Marion Dapsens, Camille Demouchy, Méline Dumot, Antoine Ghislain, Doriane Moenaert, Agnès Naud, Pauline Otzenberger, Étienne Pittoni, Jeanne Ravaute, Mickaël Samoy et Timothée Sébert, pour leur amitié, leur soutien et la justesse de leurs remarques qui ont beaucoup contribué à la maturation de mon travail. Mes pensées vont en particulier à mes collègues de l'UCLouvain qui m'ont accueillie avec chaleur lors du séjour d'un an et demi passé auprès d'eux dans le cadre de ma cotutelle.

Pour la réalisation de cette thèse, j'ai bénéficié d'un Contrat Doctoral Spécifique Normalien, accordé par l'École Normale Supérieure de Lyon, envers laquelle je suis vivement reconnaissante. Je remercie aussi la Bibliothèque royale de Bruxelles, la Bi-

bliothèque de Genève, la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque municipale de Lyon et la British Library de m'avoir donné accès aux manuscrits de l'*Ovide moralisé* dont elles disposaient.

Je souhaite adresser un remerciement tout particulier à Fabienne Nicolet, qui m'a fait aimer Ovide en classe préparatoire par son énergie, son enthousiasme et son humour, ainsi qu'à Aurélie Barre, qui a su éveiller en moi, dès la classe de cinquième, le goût de la littérature médiévale. Cette thèse leur est dédiée à toutes deux.

Enfin, mes sincères remerciements vont à mes parents pour l'amour des lettres qu'ils m'ont transmis et le soutien indéfectible qu'ils m'ont prodigué et sans lequel cette thèse n'aurait pu voir le jour.

AVERTISSEMENT

Cette thèse contient un certain nombre d'abréviations qui visent à alléger la lecture.

Les dictionnaires sont tous signalés par des sigles dont la signification est indiquée dans la bibliographie finale.

Les sources scripturaires sont citées d'après les abréviations françaises traditionnelles.

Les références aux auteurs latins de l'Antiquité reprennent, chaque fois que possible, les abréviations du dictionnaire Gaffiot (https://gaffiot.fr/##bibliographie). Une édition critique correspond à chacun de ces textes, dont la référence complète, précédée de l'abréviation en question, est indiquée en bibliographie. Quand le dictionnaire Gaffiot ne propose pas d'abréviation pour l'œuvre en question, on indique la référence complète en note de bas de page.

Les vers de l'*Ovide moralisé* auxquels il est fait référence dans la thèse sont systématiquement et uniquement précédés du numéro du livre dans lequel ils se trouvent, noté en chiffres romains. Ce n'est que lorsqu'une ambiguïté doit être levée avec une autre œuvre citée que la mention « OM » est ajoutée avant la référence, pour renvoyer explicitement à l'*Ovide moralisé*.

De façon exceptionnelle, dans la partie consacrée aux notes critiques, les sources secondaires sont citées dans le corps de texte selon les normes américaines, et non à la française comme dans le reste de la thèse, afin d'alléger la lecture. Dans cette partie, mais aussi dans le chapitre d'étude de la langue, les éditions de textes médiévaux autres que l'*Ovide moralisé* sont citées d'après les abréviations du DEAF (https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/), dont on retrouvera l'explicitation en bibliographie, si toutefois abréviation il y a. Quand ce n'est pas le cas, on renvoie le lecteur à une édition critique expressément citée, de la même façon que les sources secondaires.

Toutes les autres abréviations, notamment celles utilisées dans l'édition du texte et du paratexte, dans le glossaire et dans l'index des noms propres, sont expliquées en introduction de ces différentes parties.

INTRODUCTION

Qui le sens en porroit savoir,
La veritez seroit aperte
Qui souz les fables gist couverte.

(OM, I 44-46).

L'apparition, au milieu du XIIe siècle, de ces « reflets de l'humanisme latin[1] » que sont les romans antiques, tels le *Roman de Troie* ou le *Roman d'Eneas*, suscite, au sein du public de langue française, un engouement nouveau pour l'Antiquité. Cet intérêt se polarise très tôt autour de l'œuvre d'Ovide – à telle enseigne que L. Traube parlera d'*aetas Ovidiana* pour désigner la période littéraire des XIIe et XIIIe siècles[2] –, avec d'abord la *mise en romanz* de certains épisodes des *Métamorphoses* (comme celui de Philomène et de Pyrame et Thisbé[3]) et les traductions, aujourd'hui perdues, de l'*Art d'aimer* et des *Remèdes à l'amour* par Chrétien de Troyes[4], puis, au XIIIe siècle, avec toute une série d'adaptations des œuvres érotiques d'Ovide, dans la tradition courtoise qui entoure le *Roman de la rose* (comme l'*Ovide de arte* de Maître Élie, l'*Art d'amors* de Jacques d'Amiens ou encore la *Clef d'amour*[5]).

Cependant, comme J.-Y. Tilliette l'a montré, cet engouement atteint en réalité son point culminant au XIVe siècle, car « les translations dont [l'œuvre d'Ovide] fait alors l'objet […] relèvent désormais moins de la traduction ou de la paraphrase que de l'adaptation, de la transposition, du commentaire ou de toutes autres démarches qui visent à s'approprier l'œuvre en la détournant de son contexte originel[6] ». En effet, à l'aube du XIVe siècle, Ovide sert de support, voire de prétexte, à une création littéraire

---

[1] J. MONFRIN, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *Journal des Savants*, vol. 3, n° 1, 1963, p. 162.

[2] L. TRAUBE, *Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, Munich, Beck, 1911, p. 113.

[3] À ce sujet, cf. E. BAUMGARTNER (éd.), *Pyrame et Thisbé, Narcisse, Philomena. Trois contes du XIIe siècle français imités d'Ovide*, Paris, Gallimard, 2000.

[4] Comme le rappelle le prologue de *Cligès*, Chrétien de Troyes fit *les Comandemanz d'Ovide / et l'Art d'amors an romans mist* (CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, L. Harf-Lancner (éd.), Paris, Champion, 2006, p. 62, v. 2-3).

[5] J. MONFRIN, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *op. cit.*, p. 162-163 ; A. M. FINOLI (éd.), *Artes amandi. Da Maître Elie ad Andrea Cappellano*, Milan, Istituto editoriale cisalpino, 1969.

[6] J.-Y. TILLIETTE, « Adapter, transposer, exposer. Aspects de la réception de la poésie ovidienne dans la littérature française autour de 1300 », dans *La Moisson des lettres. L'invention littéraire autour de 1300*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 165.

originale fondée sur un ample et subtil projet d'exégèse, puisque c'est à cette époque que voit le jour l'*Ovide moralisé*[7]. Première adaptation complète des *Métamorphoses* en langue romane, cette œuvre monumentale de près de 72 000 octosyllabes, probablement composée par un moine franciscain à la demande de Jeanne de Bourgogne[8], ne se contente pas de transposer les quinze livres d'Ovide en français médiéval : l'auteur ajoute à la trame des mythes païens de nombreux récits tirés de sources diverses, antiques ou médiévales, païennes ou chrétiennes ; et surtout, les *Métamorphoses* sont considérablement augmentées par les interprétations allégoriques qui accompagnent chaque fable.

Le livre XIV illustre à merveille ce processus d'*amplificatio*. Ses 6716 octosyllabes, qui retracent, dans la continuité du livre XIII, les errances d'Énée scandées par les apparitions de Circé, puis son arrivée au Latium, avant de raconter les origines de Rome, correspondent à seulement 851 hexamètres latins. En effet, plusieurs épisodes simplement évoqués par Ovide, comme la mort de Didon ou la fondation de Rome, sont longuement développés (575 vers en tout). Par ailleurs, une digression considérable (650 vers), sans lien avec la trame du récit ovidien, est suscitée par l'apparition de la Sibylle de Cumes – digression qui semble guidée par la volonté d'opposer Circé et ses charmes maléfiques à ces différentes figures sibyllines et à leurs prophéties d'inspiration divine. Enfin, et surtout, la part accordée aux allégories dans ce livre est considérable, puisqu'on dénombre 2989 vers consacrés à l'exégèse allégorique. Au total, ce sont donc plus de 4200 vers qui dévient de la trame ovidienne.

Quoique l'objet de l'*Ovide moralisé* soit, comme nous le dit l'auteur, de *traire de latin en romans / Les fables de l'ancien temps* (I 16), on ne saurait qualifier cette œuvre de « traduction » au sens moderne du terme. En effet, on a « rarement eu, avant la fin du Moyen Âge, le souci historique et philologique de laisser ou de retrouver l'œuvre d'un auteur sous la forme exacte que celui-ci avait voulu lui donner[9] ». En France, la plupart des auteurs médiévaux « utilisent le texte antique en ne s'attachant qu'au contenu, pour ce qu'il apporte d'information, sans se préoccuper de la forme, ni même de l'ordonnance et de l'esprit. D'autres, y recherchant et y découvrant une signification cachée, le transposent sur un autre plan, en dégagent, par exemple, un enseignement

[7] Le *terminus a quo* est actuellement fixé à 1309, sans certitude absolue, et le *terminus ante quem* à 1328. À ce sujet, cf. R. TRACHSLER, « Auteur, milieu et date », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 188-191. À propos du principal indice du *terminus a quo*, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 498, n. **3422-3423**.

[8] Pour plus de précisions à ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 186-187 et 189-190.

[9] J. MONFRIN, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *op. cit.*, p. 161.

moral[10] », à l'instar de notre auteur. Enfin, on considère généralement comme perfectible tout ouvrage visant à l'instruction du lecteur. Ce faisant, les auteurs médiévaux n'ont aucun scrupule à intégrer des éléments issus d'autres sources à un ouvrage qu'ils présentent pourtant comme une traduction[11] – même si dès la fin du XIIIe siècle, certains auteurs cherchent à s'en tenir de plus près au texte latin[12], comme c'est visiblement le cas dans l'*Ovide moralisé*, dont la grande précision de traduction a déjà été maintes fois soulignée[13].

Cette attitude des auteurs médiévaux est due au fait que la traduction n'est pas comprise, à leur époque, de la même manière qu'aujourd'hui. Le Moyen Âge occidental est l'héritier de la notion antique d'*interpretatio* qui recouvre trois réalités profondément distinctes pour l'esprit moderne[14]. Le terme peut désigner premièrement la signification d'un mot ou d'un texte (*elocutio*) – acception principalement employée dans le contexte des études logiques et grammaticales – ; deuxièmement, sa glose, c'est-à-dire son explication, qu'on peut identifier à ce que R. Jakobson appelle « la traduction intralinguale ou reformulation (*rewording*) [qui] consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue[15] » ; et troisièmement, sa « traduction interlinguale ou traduction proprement dite [qui] consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue[16] ».

C'est en raison de cette identité terminologique que traduction et exégèse se confondent en une seule et même réalité dans la pensée médiévale[17], empêchant ainsi toute identification du concept moderne de traduction à la notion médiévale d'*interpretatio*.

---

[10] J. MONFRIN, « Les translations vernaculaires de Virgile au Moyen Âge », dans J.-Y. Tilliette (éd.), *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, Publications de l'École Française de Rome, 1985, vol. 80, p. 189-190.

[11] J. MONFRIN, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *op. cit.*, p. 161-162.

[12] Cf. par exemple l'évolution du rapport au *De excidio Troiae* du Pseudo-Darès dans les trois adaptations du XIIIe siècle qui nous en sont parvenues (*Ibid.*, p. 165).

[13] Cf. par exemple M. POSSAMAI-PÉREZ, « Comment Actéon devint le Christ », dans P. Nobel (éd.), *Textes et cultures : réception, modèles, interférences*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2004, vol. 1, p. 187-210 ; M. POSSAMAI-PÉREZ, « Traduire Ovide au XIVe siècle. Les amours de Mars et de Vénus au livre IV des *Métamorphoses* et de l'*Ovide moralisé* », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, vol. 75, n° 75, 2018, p. 81-96.

[14] R. COPELAND, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages. Academic Traditions and Vernacular Texts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 88-89.

[15] R. JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, N. Ruwet (trad.), Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 79.

[16] *Id.*

[17] Il convient de signaler toutefois la notable exception de Jean Scot Érigène qui s'efforce de distinguer le traducteur fidèle (*fidus interpres*), qui doit restituer le texte sans en altérer le sens, de l'exégète (*expositor*), qui a le pouvoir de produire un sens indépendant du texte. À ce sujet, cf. R. COPELAND, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages*, *op. cit.*, p. 91.

En effet, la traduction interlinguale médiévale est indissociable de l'explication du texte (*enarratio*), et c'est pourquoi les adaptations en langue vernaculaire intègrent souvent des gloses latines ou s'appuient sur des traditions exégétiques déjà établies[18]. C'est également pourquoi nous recourons de préférence au terme de « translation » ainsi qu'à celui d'« adaptation » pour désigner ce processus de transposition du latin au français opéré par l'auteur de l'*Ovide moralisé* dans son œuvre[19].

Mais surtout, dans son rapport à la translation, l'*Ovide moralisé* présente la particularité de se situer à mi-chemin entre ce que R. Copeland nomme *primary translation* (« translation primaire ») et *secondary translation* (« translation secondaire[20] »). La translation primaire d'une part, qui s'inscrit dans la continuité de la pédagogie scolaire médiévale visant à rendre le texte accessible sans en altérer l'autorité, propose une exégèse fondée sur des commentaires préexistants et conserve, avec le texte source, une relation d'autorité. La translation secondaire d'autre part, qui s'éloigne de la tradition exégétique et tend à se présenter comme une œuvre autonome, réécrit véritablement le texte original, au lieu de se contenter de le commenter. Or, l'*Ovide moralisé* pousse le processus d'*enarratio* à l'extrême en légitimant, par la translation, cette langue vernaculaire en pleine transition qu'est alors le français médiéval, à cheval entre ancien et moyen français, comme langue de discours intellectuel[21], tout en inscrivant par ailleurs explicitement son projet littéraire dans la tradition exégétique chrétienne.

En effet, les commentaires de l'*Ovide moralisé* peuvent être hiérarchisés – sans que cela soit pour autant systématique – selon la division de l'exégèse chrétienne qui, depuis Cassien et Augustin, se structure en quatre niveaux de sens[22] : 1°) le sens littéral essentiellement opposé aux trois autres, qui ne sont en fait que trois modalités différentes du sens spirituel ; 2°) le sens allégorique, qui consiste à voir dans les faits racontés la préfiguration de la révélation du Christ ; 3°) le sens tropologique, ou moral, qui y trouve

[18] *Ibid.*, p. 92.

[19] Ajoutons que les termes *traduire* et *traduction* ne semblent pas avoir été en usage avant 1509 et 1540 respectivement. À ce sujet, cf. J. MONFRIN, « Les translations vernaculaires de Virgile au Moyen Âge », *op. cit.*, p. 189 (notamment la n. 1).

[20] R. COPELAND, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages*, *op. cit.*, p. 93-96.

[21] Cette dimension est particulièrement visible dans le prologue de l'œuvre que R. Copeland analyse en détail. À ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 107-126.

[22] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006, p. 371-374.

l'image des vices et des vertus ; et 4°) le sens anagogique, ou mystique, qui s'intéresse au salut de l'âme et à l'au-delà[23].

Si cette tradition exégétique plonge ses racines dans les textes bibliques, elle se déploie au-delà de ce seul domaine, notamment dans le champ de la mythologie païenne, dès les premiers siècles de notre ère avec Fulgence, Hygin et les mythographes du Vatican[24], puis tout au long du Moyen Âge, avec en particulier, pour ce qui est des *Métamorphoses* d'Ovide – particulièrement propices à l'herméneutique en tant que somme mythologique –, les *Allegoriae super Ovidii Metamorphosin* d'Arnoul d'Orléans, les *Integumenta Ovidii* de Jean de Garlande et le *Commentaire Vulgate*, qui reprend *in catena* les commentaires antérieurs et fait autorité en matière d'interprétation ovidienne jusqu'à la fin du Moyen Âge[25]. L'*Ovide moralisé* s'inscrit dans cette tradition.

Pour autant, notre auteur « n'est pas à la recherche d'un sens secret qu'Ovide lui-même aurait caché sous ses fables[26] ». Il ne compose ni un traité de théologie ni un cours magistral. Malgré les apparences, « l'*Ovide moralisé* n'est pas une exégèse des *Métamorphoses*[27] ». En effet, la démarche adoptée par l'auteur n'est pas comparable à celle des allégoristes païens d'Homère ou de Virgile. Ce ne sont pas les fables qui servent de support à l'interprétation ; c'est de la vérité chrétienne qu'il faut partir et c'est à elle qu'il faut adapter les récits mythologiques *a posteriori*, non l'inverse[28].

Ainsi donc, on le voit bien, l'*Ovide moralisé*, « situé à la frontière entre mythologie antique et religion chrétienne, entre latin et français, culture savante et culture vernaculaire, ancien français et moyen français, œuvre romanesque et ouvrage didactique, est

---

[23] Pour une synthèse sur le sujet, cf. H. DE LUBAC, « Sur un vieux distique. La doctrine du "quadruple sens" », dans *Mélanges offerts au R. P. Ferdinand Cavallera, doyen de la faculté de théologie de Toulouse à l'occasion de la quarantième année de son professorat à l'Institut Catholique*, Toulouse, Bibliothèque de l'Institut Catholique, 1948, p. 355-357.

[24] FULGENCE, *Mythologies*, É. Wolff et P. Dain (éd.), Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013 ; HYGIN, *Fabulae*, H. J. Rose (éd.), Leyde, Sythoff, 1963 ; G. H. BODE (éd.), *Scriptores rerum mythicarum Latini tres Romae nuper reperti*, Hildesheim, Olms, 1968.

[25] J.-M. FRITZ et C. NOACCO (éd.), *Ovide moralisés latins*, Paris, Classiques Garnier, 2022 ; F. T. COULSON et P. A. MARTINA (éd.), *Commentaire Vulgate des* Métamorphoses *d'Ovide. Livres I-V*, Paris, Classiques Garnier, 2021 ; c'est notamment dans le sillage du *Commentaire Vulgate* que Pierre Bersuire, sans avoir encore connaissance de l'*Ovide moralisé*, compose une première version de son *Ovidius moralizatus* (PIERRE BERSUIRE, *Édition critique de l'*Ovidius moralizatus, J. Engels (éd.), Utrecht, Instituut voor laat latijn der Rijksuniversiteit, 1971).

[26] M.-R. JUNG, « Aspects de l'*Ovide moralisé* », dans M. Picone et B. Zimmermann (éd.), *Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, Stuttgart, M & P, 1994, p. 150.

[27] *Id.*

[28] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », dans L. Rossi (éd.), *Ensi firent li ancessor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, Turin, Edizioni dell'Orso, 1996, vol. 2/2, p. 555.

un texte charnière pour la compréhension de cette littérature du XIVe siècle[29] ». Et de fait, cette œuvre, qui s'est diffusée sous forme manuscrite en moins de deux siècles et nous est parvenue dans vingt-quatre témoins, a immédiatement connu une très grande fortune, rivalisant avec celle des *Métamorphoses* elles-mêmes. En effet, l'*Ovide moralisé* est presque systématiquement préféré à son modèle latin chez les poètes français des XIVe et XVe siècles quand il s'agit d'évoquer l'un ou l'autre récit des *Métamorphoses*[30]. L'œuvre donne ensuite lieu à deux mises en prose au XVe siècle : la première en 1466-1467, la seconde en 1470 environ. Celle-ci est imprimée dès 1484, puis éditée une vingtaine de fois jusqu'en 1601[31]. Au vu de ce succès, l'*Ovide moralisé* fait donc incontestablement partie des œuvres-phares de la littérature romane du Moyen Âge tardif.

Pourtant, ce n'est que depuis une trentaine d'années que l'œuvre connaît un regain d'intérêt dans le monde de la recherche. En effet, après la parution de l'unique édition complète de l'*Ovide moralisé* existante à ce jour, réalisée par C. De Boer au début du siècle dernier[32], les travaux universitaires s'avèrent étonnamment peu nombreux au regard de l'importance de l'*Ovide moralisé* dans le paysage littéraire du XIVe siècle. Mis à part les travaux de J. Engels dans les années 1940[33], il faut attendre l'ouvrage de P. Demats pour voir une étude littéraire s'intéresser à l'*Ovide moralisé*[34]. Et après elle, ce n'est qu'avec les publications de M.-R. Jung et J.-Y. Tilliette[35] que la recherche

---

[29] F. MORA *et al.*, « *Ab ovo*. Les manuscrits de l'*Ovide moralisé*, naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, vol. 65, nº 1, 2011, p. 122.

[30] À ce sujet, cf. C. DE BOER, « Guillaume de Machaut et l'*Ovide moralisé* », *Romania*, vol. 43, nº 171, 1914, p. 335-352 ; R. TRACHSLER, « Cent sénateurs, neuf soleils et un songe. Encore sur Machaut, la Sybille et le chaînon manquant », *Romania*, vol. 116, nº 461, 1998, p. 188-214 ; M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 870-871. Guillaume de Machaut, notamment, reprend textuellement les 230 vers de la plainte de Polyphème de l'*Ovide moralisé* (XIII, v. 3835-4064) dans son *Voir Dit* (v. 6918-7145) autour de 1363-1365. Froissart, lui aussi, s'appuie visiblement sur sa version des mythes de Télèphe et d'Actéon dans le *Joli Buisson de Jeunesse* en 1373. Enfin, Christine de Pizan lui emprunte encore son interprétation du mythe des Alcyons dans l'*Espitre Othea* vers 1400.

[31] A. MOSS, *Poetry and fable. Studies in mythological narrative in sixteenth-century France*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 41-49 ; P. CHAVY, *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, Paris, Champion, 1988, vol. 2/2, p. 1042 ; P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles). Réécrire, remanier, remodeler*, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker et M. Cavagna), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2023.

[32] C. DE BOER (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus*, Amsterdam, Müller, 1915-1938, 5 vol.

[33] J. ENGELS, *Études sur l'*Ovide moralisé, Groningen, Université de Groningen, 1943.

[34] P. DEMATS, « Les fables antiques dans l'*Ovide moralisé* », dans *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973, p. 61-105.

[35] M.-R. JUNG, « Aspects de l'*Ovide moralisé* », *op. cit.* ; M.-R. JUNG, « Ovide, texte, translateur et gloses dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », dans D. Kelly (éd.), *The Medieval Opus. Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*, Atlanta, Rodopi, 1995, p. 75-98 ; M.-R. JUNG, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'histoire des littératures romanes*, nº 20, 1996, p. 251-274 ;

prend un réel essor. Les années 1990 voient en effet paraître de nombreux travaux, tous azimuts. L'œuvre est ainsi replacée dans le cadre de la réception médiévale d'Ovide[36], la technique exégétique de l'auteur examinée en profondeur[37] et les différences entre les manuscrits enfin sérieusement étudiées[38].

Si ce regain d'intérêt pour l'*Ovide moralisé* a permis d'enrichir considérablement notre connaissance de l'œuvre, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives de recherche, il a aussi rendu d'autant plus nécessaire la réédition critique du texte. C'est pourquoi s'est constituée en 2009 une équipe de recherche internationale qui s'est emparée de ce projet d'édition. Intitulé « Ovide en français » (*Oef*), le projet s'inscrit en réalité dans un cadre bien plus vaste, à savoir l'étude de « la réception et [de] la transformation du texte ovidien par la culture du Moyen Âge à travers l'analyse comparée du texte latin et du texte français, et à travers une interrogation systématique de la tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*[39] ».

Les travaux de l'équipe ont débouché en 2018 sur la publication du premier livre, édité d'après tous les manuscrits conservés[40]. Depuis, il a été décidé de publier à part la version *Z*, qui remanie le texte en profondeur[41], et plusieurs livres de la version principale ont été édités, au moins partiellement[42]. Par ailleurs, un manuscrit supplémentaire a

---

J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.* ; M.-R. JUNG, « L'*Ovide moralisé* glosé », dans U. Schöning, H. Hudde et F. Wolfzettel (éd.), *Literatur. Geschichte und Verstehen. Festschrift für U. Mölk zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Winter, 1997, p. 81-93.

[36] L. HARF-LANCNER, L. MATHEY-MAILLE et M. SZKILNIK (éd.), *Ovide métamorphosé. Les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2009.

[37] Signalons notamment : F. MORA, « Deux réceptions des *Métamorphoses* au XIVe et au XVe siècle », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* (numéro spécial : *Lectures et usages d'Ovide*), n° 9, 2002 (en ligne : https://journals.openedition.org/crm/64) ; B. RIBÉMONT, « L'*Ovide moralisé* et la tradition encyclopédique médiévale », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* (numéro spécial : *Lectures et usages d'Ovide*), n° 9, 2002 (en ligne : https://journals.openedition.org/crm/907 ; consulté le 29 octobre 2024) ; M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.* ; etc.

[38] M.-R. JUNG, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*

[39] M. GAGGERO, « La nouvelle édition de l'*Ovide moralisé*. Un texte et ses 'éditions' manuscrites », dans R. Trachsler, F. Duval et L. Leonardi (éd.), *Philologie textuelle et éditoriale*, Nancy, ATILF/SLR, 2017, vol. 13, p. 115.

[40] M. CAVAGNA et Y. GREUB, « Principes d'édition, guide de lecture », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 267-277.

[41] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, Paris, Classiques Garnier, 2023, vol. 1/2 ; P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, Paris, Classiques Garnier, 2023, vol. 2/2.

[42] L. ENDRESS, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval. Mythographie, historiographie et au-delà*, Paris, Classiques Garnier, 2024, qui contient l'édition critique des 1036 premiers vers du livre IX ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker), Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2024.

été découvert à Florence[43]. D'autres champs de recherche ont également pu commencer à être explorés, en particulier celui des sources du texte[44] et celui de sa réception[45].

La majorité des livres reste encore, malgré tout, à éditer, parmi lesquels figure le livre XIV. L'édition de ce livre est rendue d'autant plus nécessaire qu'il n'en existe à ce jour aucune qui confronte le manuscrit de référence systématiquement adopté par les éditeurs successifs – à savoir Rouen, Bibliothèque municipale, O. 4 (nommé *A*[1] par l'équipe *Oef*[46]) – au reste de la tradition, ne serait-ce qu'à un seul autre témoin. En effet, le seul accès au texte de ce livre se trouve dans le dernier volume de l'édition De Boer[47]. Or, le corpus de manuscrits méthodiquement collationnés par l'éditeur, qui ne compte dans les premiers volumes que trois témoins sur la vingtaine existante (à savoir *A*[1], *B* et *Y*[2]), se réduit au seul manuscrit *A*[1] à partir du troisième volume[48]. Le livre XIV, publié

---

[43] L. ENDRESS, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide Moralisé*. Ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acquisti e Doni 442 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 2, nº 99, 2021, p. 283-308.

[44] Les travaux dans ce domaine ont notamment été menés au sein du projet SOM, « Les Sources de l'*Ovide moralisé* », lancé en 2018 sous la supervision d'O. Collet et R. Trachsler (R. TRACHSLER et O. COLLET, « Les Sources de l'*Ovide moralisé* », 2018 [en ligne : https://data.snf.ch/grants/grant/178899]). On peut mentionner, parmi les publications associées à ce projet : L. ENDRESS, « Un répertoire du type *de montibus et fluminibus* dans *Ovide moralisé* ? – À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », dans *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les* Métamorphoses *au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2018, vol. 363, p. 39-65 ; L. CICCONE, M. POSSAMAI-PÉREZ et P. DELEVILLE (éd.), *Un Commentaire médiéval aux* Métamorphoses*. Le Vaticanus Latinus 1479 (Livres I à V)*, Paris, Classiques Garnier, 2020 ; J.-M. FRITZ et C. NOACCO (éd.), *Ovide moralisés latins*, *op. cit.* ; F. T. COULSON et P. A. MARTINA (éd.), *Commentaire Vulgate des* Métamorphoses *d'Ovide. Livres I-V*, *op. cit.* ; divers travaux de F. T. Coulson avaient déjà contribué auparavant à une meilleure connaissance de ces commentaires latins. Cf. par exemple F. T. COULSON (éd.), *The* Vulgate *commentary on Ovid's* Metamorphoses*. The creation myth and the story of Orpheus*, Toronto, Pontifical institute of mediaeval studies, 1991 ; F. T. COULSON, « Ovid's Transformations in Medieval France (ca 1100-ca 1350) », dans A. M. Keith et S. J. Rupp (éd.), *Metamorphosis. The changing face of Ovid in medieval and early modern Europe*, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 33-60 ; F. T. COULSON, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France (1180- 1400) », dans J. G. Clark, F. T. Coulson et K. L. McKinley (éd.), *Ovid in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 48-82.

[45] Signalons notamment : T. RADOMME, *Le Privilège des livres. Bilinguisme et concurrence culturelle dans le* Roman de Fauvel *remanié et dans les gloses au premier livre de l'*Ovide moralisé, Genève, Droz, 2021 ; C. GAULLIER-BOUGASSAS et M. POSSAMAI-PÉREZ (éd.), *Réécritures et adaptations de l'*Ovide moralisé *(XIV*[e]*-XVII*[e] *siècles)*, Turnhout, Brepols, 2022 ; P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIV*[e]*-XVI*[e] *siècles)*, *op. cit.* ; etc.

[46] M. CAVAGNA, « Les éditions antérieures », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 124. Tous les sigles de la tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* utilisés dans la présente thèse sont repris de l'édition du livre I. À ce sujet, cf. M. BESSEYRE, « Tableau des sigles et datation des manuscrits », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 13-15. Cf. également *infra*, « Précisions codicologiques », p. 143-145.

[47] M. GAGGERO, « La nouvelle édition de l'*Ovide moralisé*. Un texte et ses 'éditions' manuscrites », *op. cit.*, p. 116-117 ; M. CAVAGNA, « Les éditions antérieures », *op. cit.*, p. 126-131. Par ailleurs, les quelques éditions partielles de l'*Ovide moralisé* qui ont pu être produites au XIX[e] siècle ne contiennent aucun extrait du livre XIV.

[48] C. DE BOER, M. DE BOER et J. VAN 'T SANT (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIV*[e] *siècle publié d'après tous les manuscrits connus (livres VII-IX)*, Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitge-

dans le cinquième tome, n'est donc établi que d'après un manuscrit unique, avec mentions ponctuelles et non systématiques des leçons de *B* et Y^2.

La présente thèse se propose d'apporter sa contribution à cette entreprise colossale de réédition de l'*Ovide moralisé* et aux recherches actuellement menées sur l'œuvre en proposant une étude littéraire et l'édition critique, d'après tous les manuscrits connus (famille *Z* exceptée), des 3550 premiers vers du livre XIV, selon la numérotation de l'édition De Boer[49], auxquels il convient d'ajouter les treize derniers vers du livre XIII qui se rattachent en réalité, du point de vue structurel, à notre livre. En effet, ces 3563 vers forment une unité très nette à travers la figure centrale de Circé, qui scande le texte de ses apparitions récurrentes et qui est mentionnée pour la première fois dans ces treize vers rattachés à tort au livre XIII par le précédent éditeur[50].

*

La première partie de la thèse consiste en une étude littéraire du texte, qui entend combler le manque de travaux adoptant cette perspective à propos du livre XIV. Notre commentaire envisage le texte au prisme de la notion de *translatio*, identifiée comme structurelle pour ce livre, et plus particulièrement pour sa première moitié.

En effet, conformément au mode d'énonciation des textes à allégorie explicite, l'*Ovide moralisé* « juxtapos[e] deux textes ayant chacun leur cohérence propre, le premier celle de l'anecdote, du récit, le second celle de la doctrine de référence[51] ». Mais dans la mesure où l'*Ovide moralisé* adapte les *Métamorphoses* d'Ovide, s'ajoute à cela un troisième niveau, qui est premier : celui de l'hypotexte latin. Or, cette triple superposition recouvre très exactement les différents sens de la notion médiévale de *translatio*.

---

vers-Maatschappij, 1931, vol. 3/5, p. 3 : « nous avons renoncé ici au système de copier et d'enregistrer des milliers de "variantes" absolument inutiles ».

[49] Nous maintenons cette numérotation afin de faciliter la discussion scientifique. À ce sujet, cf. *infra*, « Principes d'édition », p. 268.

[50] Circé est même nommée pour la première fois au vers XIII 4603. À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 393, n. **XIII 4596**. Il convient de signaler à cet égard que les plus anciens manuscrits conservés, A^1 et G^2, ne signalent pas les changements de livre, ce qui pose à l'éditeur moderne la question du découpage à adopter. À ce sujet, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, « Comment éditer l'*Ovide moralisé*. Le problème de la mise en page du manuscrit Rouen BM O.4 », *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*, nº 29, 2019, p. 225-237.

[51] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 318.

Le terme désigne premièrement la transposition formelle d'un texte d'une langue à une autre, sa « traduction » dirions-nous aujourd'hui[52] ; mais il convient plutôt de parler d'« adaptation » au Moyen Âge, dans la mesure où la fidélité à l'hypotexte[53] y est très fluctuante et se mêle de digressions, d'amplifications, de réductions, de modernisations, de réévaluations des personnages, etc. qui tendent à conformer le texte-source aux préoccupations du temps. Si l'auteur de l'*Ovide moralisé* restitue souvent avec une précision remarquable le sens du texte d'Ovide, il n'en recourt pas moins dans les fables à tous ces procédés d'appropriation, appliquant ainsi le concept médiéval de *translatio* au sens d'adaptation.

Or, l'*Ovide moralisé* est à mi-chemin entre les deux formes d'adaptation médiévale qu'identifie R. Copeland[54] :

> *The first form of translation gives prominence to its exegetical directives ; the second form is closer to the Roman rhetorical model of translation, which stresses the inventional power of the translator, who can discover the text anew in his own language.*
>
> La première forme de traduction privilégie les directives exégétiques ; la seconde est plus proche du modèle rhétorique romain de la traduction qui met l'accent sur la capacité d'invention du traducteur, lequel peut redécouvrir le texte dans sa propre langue.

Entre ces deux pôles, l'*Ovide moralisé* est un point de transition[55], car l'adaptation que l'auteur propose des *Métamorphoses* est à la fois une réinvention du texte d'Ovide et sa proposition d'interprétation.

Ceci nous amène à la seconde acception de la notion de *translatio*, héritée de l'antiquité, selon laquelle elle désigne la figure littéraire de la métaphore[56], moyen privilégié d'expression de la pensée allégorique du fait de sa capacité à assimiler deux réalités distinctes l'une de l'autre. On voit donc bien quelle peut être l'importance d'une telle figure de style dans un texte comme l'*Ovide moralisé*, où « chaque allégorèse re-

---

[52] Cf. par exemple GEOFFROI DE VINSAUF, *Documentum de modo et arte dictandi et versificandi*, II, 3, §142-143 (E. FARAL, *Les Arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle. Recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1924, p. 311-312).

[53] Sur l'emploi de ce terme, cf. G. GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 11-12.

[54] R. COPELAND, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages*, *op. cit.*, p. 93.

[55] *Ibid.*, p. 96.

[56] S. MOLIN, *Le Printemps des métaphores. Étude sur l'écriture métaphorique au XIIe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 35-42. Cf. par exemple GEOFFROI DE VINSAUF, *Documentum de modo et arte dictandi et versificandi*, II, 3, §7 (E. FARAL, *Les Arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle*, *op. cit.*, p. 286).

pose sur une métaphore matrice[57] » qui s'appuie le plus souvent elle-même sur les thèmes amplifiés ou infléchis de la translation de la fable. Les deux premiers niveaux de sens de la *translatio* se relaient donc dans l'*Ovide moralisé* de façon à articuler les trois couches textuelles dont l'œuvre se compose : hypotexte, adaptation et interprétation.

Le troisième sens de la notion de *translatio*, qui découle du précédent, est au fondement même du projet de l'*Ovide moralisé*. Il s'agit de la « transvalorisation » ou « transformation axiologique » de l'hypotexte selon l'expression de G. Genette[58], autrement dit de la modification du système de valeurs du texte-source. L'allégorèse, on le comprend, tend naturellement à cette transformation axiologique, puisqu'elle provoque un déplacement de sens ; et c'est sur ce plan qu'intervient l'*Ovide moralisé* : « la *translatio*, c'est aussi ce que fait notre auteur ; il opère une métamorphose du texte d'Ovide, mais il opère aussi une *translatio* de la croyance païenne vers la vérité chrétienne[59] ».

Ce procédé d'appropriation fait écho à une conception bien précise de l'histoire, héritée de l'exégèse biblique chrétienne, selon laquelle le centre du pouvoir (*translatio imperii*) et du savoir (*translatio studii*) se déplacerait irrémédiablement depuis l'Antiquité d'Orient en Occident, de la civilisation babylonienne à l'empire romain[60]. Or, au XIIIe siècle en France, ces deux concepts prennent une coloration particulière, quand y est introduite l'idée de progrès : alors que l'Antiquité ne voyait dans la succession des empires qu'une image de la vanité et de l'impermanence du monde, des auteurs commes Guillaume le Breton et Philippe de Harveng[61] présentent Paris et son université comme un centre de connaissance incomparablement supérieur à l'Égypte ancienne et à l'antique Athènes, le cœur universel du savoir chrétien[62]. De même que Paris, l'*Ovide moralisé* représente l'aboutissement de la transmission des fables païennes depuis la Grèce ancienne, dont les *Métamorphoses* ne sont qu'une étape intermédiaire, et ce avec d'autant plus de force qu'il opère en sus une *translatio* d'un nouvel ordre, une *translatio fidei* pourrait-on dire, du paganisme au christianisme.

---

[57] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 349. Pour une définition de la notion d'allégorèse, cf. A. STRUBEL, *La Rose, Renart et le Graal. La littérature allégorique en France au XIIIe siècle*, Paris, Champion, 1989, p. 292.

[58] G. GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, *op. cit.*, p. 393.

[59] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 666.

[60] E. FENZI, « *Translatio studii* e *translatio imperii*. Appunti per un percorso », *Interfaces. A Journal of Medieval European Literatures*, vol. 1, n° 1, 2015, p. 171-174.

[61] Cf. également le prologue de *Cligès* de Chrétien de Troyes à la fin du XIIe siècle (CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, *op. cit.*, p. 62-63).

[62] E. FENZI, « *Translatio studii* e *translatio imperii* », *op. cit.*, p. 192-198.

Mais le livre XIV entretient avec cette notion de *translatio* un rapport bien particulier. En effet, les notions de *translatio imperii* et de *translatio studii* y sont mises en scène dans les fables elles-mêmes. Certes, cette structure est héritée d'Ovide, mais l'auteur de l'*Ovide moralisé* vient étayer ces fondations par les ajouts, les digressions et les interprétations qu'il introduit dans son œuvre.

Comme le fait très justement remarquer G. Tronchet, « le livre XIV des *Métamorphoses* se situe dans un entre-deux fictionnel, à la charnière des légendes grecques et latines, où l'univers de l'épopée homérique, représenté par les sortilèges de Circé, entre en contact avec celui des origines romaines[63] ». Si les premiers personnages sont tous d'origine orientale (Glaucus, Scylla, Circé, Énée, la Sibylle, Ulysse, Achéménide, Macarée, Polyphème, etc.), apparaissent au fil du livre de plus en plus de figures propres à la culture latine, d'abord confrontées ou associées à des personnages grecs (Picus et Canens face à Circé, Vertumne et Pomone comparés à Iphis et Anaxarète), puis de façon tout à fait indépendante (Romulus et Rémus, Hersilie).

La figure d'Énée qui, dans la continuité du livre XIII, sert de figure structurante à la diégèse, relie le monde oriental au monde latin, par son voyage d'une part, qui suit le même mouvement géographique, et par l'intertextualité homérique d'autre part, introduite au gré des rencontres d'Énée dans les récits enchâssés d'Achéménide et de Macarée. Déjà, au seuil du livre XIV, le voyage de Glaucus du détroit de Messine, en Grande Grèce, à l'île de Circé, au large de la péninsule italique, illustre cette transition sur le plan géographique.

L'auteur de l'*Ovide moralisé* se conforme à cet itinéraire d'Est en Ouest, du passé au présent, du monde grec au monde latin, parce qu'il suit l'ordre des récits des *Métamorphoses*. Toutefois, il redouble ce mouvement par les ajouts et les digressions qu'il brode sur la trame narrative ovidienne. En effet, tant dans le développement de l'histoire de Didon (XIV 302-526) que dans la digression sur les dix Sibylles (XIV 1067-1716), on retrouve ce même déplacement : Didon a voyagé de Tyr à Carthage, les prophéties des Sibylles d'Orient sont parvenues jusqu'à Rome.

Dans le cadre de notre commentaire du livre XIV, nous concentrerons plus particulièrement notre analyse sur les 3550 premiers vers du livre, plus évidemment caractérisés par ce mouvement d'Est en Ouest. En effet, le livre XIV de l'*Ovide moralisé* – plus encore que celui des *Métamorphoses*, notamment en raison de la digression sur les Si-

[63] G. TRONCHET, « À la croisée des chemins (Ovide, *Métamorphoses*, livre XIV) », *Vita Latina*, vol. 185, nº 1, 2012, p. 3.

bylles – présente deux parties nettement distinctes l'une de l'autre : d'une part la partie « maritime », pourrions-nous dire, où le périple d'Énée vers le Latium se mêle de réminiscences odysséennes et de prophéties au sujet de Rome (XIII 4596 – XIV 3550), et d'autre part la partie « terrestre », qui raconte les origines de Rome, depuis la conquête du Latium par Énée à l'apothéose de Romulus (XIV 3550-6716).

La première partie du livre est donc plus évidemment marquée par la notion de *translatio*, tant dans l'espace que dans le temps, mais nous ne manquerons pas de nous intéresser aussi aux fables et aux allégories de la seconde partie du livre, car comme nous le verrons, la *translatio* se poursuit au-delà des errances d'Énée, tout comme elle se poursuit au-delà du paganisme antique, vers le christianisme médiéval.

En effet, notre auteur déplace ce mouvement spatio-temporel sur le plan religieux dans les interprétations chrétiennes qu'il donne des mythes antiques et qui sont pour lui l'aboutissement logique et nécessaire de ce mouvement, au même titre que la prédiction, par la Sibylle, de l'Avènement du Christ. Les allégories chrétiennes de l'*Ovide moralisé* surimposent donc à la *translatio* des fables une seconde *translatio* vers les récits scripturaires, et de façon d'autant plus nette que le texte d'Ovide est adapté de sorte à mettre en relief les figures de prophètes et d'exégètes, détentrices d'une science d'origine orientale et païenne qu'elles transmettent, par l'intermédiaire du monde romain, à l'Occident chrétien.

Aussi l'étude du livre XIV et la compréhension de sa place au sein de l'*Ovide moralisé* sont-elles, selon nous, intimement liées à la notion de *translatio*, envisagée dans tous les sens possibles. Pourtant, M. Possamai-Pérez, qui s'est attachée à dégager, dans la continuité des travaux de M.-R. Jung[64] et de J.-Y. Tilliette[65], le thème de sermon de chaque livre de l'*Ovide moralisé*, a pensé rattacher cette notion de *translatio* plutôt au livre XIII, en tant que livre du transfert de la culture des Troyens par le biais de leurs descendants et de leurs veuves, qui figurent dans les allégories toutes les croyances convergeant d'un seul mouvement vers la foi chrétienne[66]. S'il est vrai que le livre XIII

[64] M.-R. JUNG, « Aspects de l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*.

[65] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*.

[66] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 828-829. Pour le livre XIV, la chercheuse propose de voir comme thème central l'opposition entre métamorphoses négatives et métamorphoses positives, mais il nous semble que cette hypothèse manque de solidité pour deux raisons au moins. Premièrement, l'alternance entre métamorphoses positives et négatives est à peu près constante dans l'ensemble de l'*Ovide moralisé*, comme le montre d'ailleurs très bien la chercheuse par ailleurs (*Ibid*., p. 496-526). Secondement, il nous paraît difficile d'envisager que cette opposition puisse constituer un thème de sermon à part entière.

donne bien l'impulsion première à la *translatio*, celle-ci ne s'achève toutefois qu'au livre XIV avec la fondation de Rome.

Or, c'est bien plutôt la destination qui importe, selon nous, que le point de départ, dans la compréhension de cette notion telle qu'elle a évolué depuis le XIIIe siècle, avec l'introduction de l'idée de progrès qui la caractérise désormais. Certes, l'origine troyenne sert bien évidemment de caution de grandeur et de sagesse, mais c'est à Rome et à la chrétienté que l'auteur de l'*Ovide moralisé* entend arriver. En témoignent l'ampleur des allégories du livre XIV[67], sur laquelle nous reviendrons, et le fait que le nom propre le plus fréquent du livre après *Eneas* – qui compte 47 occurrences – soit *Rome*, avec 38 occurrences en tout, devant même *Ulixés* (32 occurrences) et *Jhesucrist* (29 occurrences) – et c'est encore sans compter les dérivés *Romain* (14 occurrences), *Romenie* (2 occurrences) et *Romulus* (18 occurrences).

Troie, *a contrario*, n'est mentionnée que trois fois et les Troyens une seule. Certes, au livre XIII, *Troie* (44 occurrences) et *troyen* (13 occurrences) l'emportent largement sur *Rome* et *Romains* (1 occurrence pour chaque terme) ; mais l'importance cruciale de Rome n'en est pas moins indéniable, si l'on songe que la fondation de la Ville n'intervient qu'au vers XIV 5762. Sa prééminence par rapport à Troie ne devrait donc pas être telle au livre XIV, où elle ne commence d'exister que tardivement. C'est donc bien que pour notre auteur, la destination de la *translatio* importe plus que le point de départ. Aussi peut-on considérer la *translatio* comme plus caractéristique du livre XIV que du livre XIII.

En outre, si l'on continue d'appliquer de façon systématique la méthode employée par M.-R. Jung et J.-Y. Tilliette, fondée sur l'analyse de la fréquence des champs sémantiques et des réseaux métaphoriques[68], il semble bien qu'il faille voir le livre XIV comme le livre de la diffusion du christianisme par *translatio*.

Premièrement, on relève l'importance du champ sémantique de l'héritage[69], qui sous-tend l'idée de transmission, un transfert de patrimoine assimilable à la *translatio imperii*, et ce de façon d'autant plus évidente que ce thème est associé dans le livre à celui du règne, motif extrêmement présent lui aussi. Ainsi, le mot *roi* est le cinquième substantif le plus utilisé du livre avec 100 occurrences, contre 43 seulement au livre XIII ; et l'on

---

[67] Sur l'importance des allégories dans chaque livre de l'*Ovide moralisé*, cf. *Ibid.*, p. 379-380, n. 2.

[68] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 545.

[69] *aiol* (4 occurrences), *ancessor* (1), *ancestre* (1), *desheriter* (5), *douaire* (2), *erbergage* (1), *heritage* (6), *herité* (3), *heriter* (1), *hoir* (3), *lignage* (7), *lignie* (3), *lin* (2), *parage* (3), *relignier* (2), etc.

peut par ailleurs relever un très grand nombre de termes pris dans une acception se rattachant à cette idée d'exercice du pouvoir – là encore plus du double par rapport au livre XIII[70]. Ce champ sémantique se voit fréquemment appliqué, dans les allégories du livre, à l'opposition entre le règne du Diable et le règne du Christ[71].

La dimension géographique, deuxièmement, est visiblement centrale, puisque parmi les quinze substantifs les plus employés du livre, on relève *terre* (116 occurrences, contre seulement 41 au livre XIII) et *monde* (91 occurrences, soit deux fois plus qu'au livre XIII) – ce qui va de pair avec le thème du règne –, mais aussi le mot *mer* avec 53 occurrences (pour 43 au livre XIII). À cet égard, il convient de souligner l'abondance et la richesse du lexique de la mer et de la navigation, là encore deux fois plus important qu'au livre XIII, alors même que ce livre est lui aussi largement structuré autour du voyage maritime[72]. Par ailleurs, l'importance de ce motif est confirmée par la récurrence de certaines images des allégories, comme celle de la mer du monde sur laquelle erre l'Église, qu'elle soit en proie aux tentations du péché ou bien guidée par le Christ[73] ; et l'on remarque qu'au sein de cette image, en est fréquemment développée une autre, à savoir l'opposition entre l'humidité bienfaitrice de la doctrine chrétienne et le motif du désert de l'âme que sont les îles où s'arrête la flotte d'Énée[74]. Le voyage en mer est donc un véritable *leitmotiv* du livre XIV, plus encore que du livre XIII. Ce thème, combiné à celui de l'héritage et du règne, confirme donc l'hypothèse selon laquelle la *translatio* serait la notion fondamentale du livre XIV.

---

[70] *baillie* (3 occurrences), *corone* (1), *duc* (6), *empire* (14), *governement* (3), *governeor* (4), *main* (8), *poesté* (1), *prince* (11) *regne* (19), *regné* (7), *regner* (37), *roial* (1), *roiaume* (13), *seignor* (16), *seignorage* (2), *seignorement* (1), *seignorie* (16), *seignorier* (4), *seignorir* (8), *tiran* (7), etc. Nous ne comptons ici, comme dans nos autres relevés lexicaux, que les occurrences dont l'acception se rattache au lexique qui nous intéresse présentement : *corone*, par exemple, ne présente qu'une occurrence dont le sens est en rapport avec le lexique du règne, mais on trouve plus d'une occurrence du terme dans le livre XIV.

[71] Cf. par exemple XIV 992-997, 2013-2100, 2279-2322, 2651-2662, 3187-3265, etc.

[72] On relève entre autres 29 occurrences de *nef*, 13 de *navie* et 9 de *nave*, ainsi que 18 occurrences du verbe *nagier*, 16 du substantif *port*, 14 du substantif *iaue*, 13 du substantif *rivage*, 11 du substantif *flot*, etc. À cela s'ajoute une grande diversité de termes moins fréquemment employés, mais à travers lesquels se développent divers paradigmes morphologiques, comme celui construit autour du terme *flot* (*affloter*, *flot*, *flotement*, *floter*, *flotoiement*, *fluctuacion*, *fluctuer*, *fluctueus*, *flueve*) ou du mot *nef* (*nacele*, *nage*, *nagier*, *navage*, *nave*, *navie*, *noer*, *noier*, *notonier*). On relève également *gort* et *gorgas*, *marine* et *marinier*, *torment* et *tormente*, *vague* et *vaguer*, etc. Les termes techniques figurent enfin en nombre non négligeable : *aancrer* (XIV 2364), « mettre à l'ancre » ; *affonder* au sens de « faire couler » (XIV 202, 1848, 2063, 2326) ou de « couler » (XIV 2345) ; *antompne* (XIV 4277), « antenne de navire » ; *carine* (XIV 4275), « carène » ; *desaancrer* (XIV 3564), « lever l'ancre » ; *esquiper* (XIV 1852), « prendre la mer » ; *fumain* (XIV 4266), « cordage de navire » ; *governeor* (XIV 624 et 718), « barreur » ; *periller* (XIV 4291), « faire naufrage » ; etc.

[73] Cf. par exemple XIV 289-301, 527-570, 1953-2072, 2207-2354, 3498-3542.

[74] Cf. par exemple XIV 282-296, 547-554, 756-760, 1967-2012, 2279-2328, 3541-3542.

Toutefois, on entrevoit déjà que le problème du sens de cette *translatio* risque de se poser, le voyage de l'Église pouvant aboutir au règne du Christ comme à celui du Diable, selon la voie empruntée. Or, il est un troisième champ sémantique qui cristallise aussi cet antagonisme entre deux chemins contraires, deux voies de la *translatio*. Il s'agit du lexique de la parole, et plus particulièrement de la parole sage qui enseigne[75], prodigue ses conseils[76] et fait des prédictions[77]. Quoique moins considérable quantitativement parlant, ce champ sémantique est en revanche d'une très grande diversité, et ce d'autant plus qu'il s'oppose au lexique de la mauvaise parole, également très riche, qu'elle soit envisagée comme violente[78], trompeuse[79] ou inconséquente[80].

Cette troisième particularité du lexique du livre XIV a trait à la fois à la notion de *translatio studii* et de *translatio fidei*, dans la mesure où la parole bienfaitrice est à la fois caractérisée par la sagesse qu'elle recèle et par la doctrine chrétienne qu'elle diffuse. Concrètement, cette idée se manifeste dans le livre à travers l'idée récurrente que la prédication mène à la conversion[81], sorte de *translatio* intérieure par laquelle l'homme est remis sur le droit chemin. En opposition à cette notion, on trouve celle de la parole des mauvais prêcheurs, des Juifs et des hérétiques qui égare hors de la voie du salut[82]. Enfin, le thème crucial de la prophétie[83] permet de souligner, par le biais d'une parole forte et inspirée, le lien entre l'Antiquité orientale (païenne et juive) et le christianisme occidental de Rome.

Nous reviendrons évidemment plus en détail dans le fil de notre analyse sur ces trois axes thématiques du livre, mais les dégager nous permet d'ores et déjà de mettre en évi-

---

[75] *assener* (1), *audience* (1), *disciple* (6), *discipline* (5), *endouctrineor* (1), *enseignement* (2), *enseigneor* (2), *enseigner* (7), *espondre* (6), *esposer* (2), *esposicion* (2), *lector* (1), *sens* (3), *sentence* (4), *signifiance* (2), etc.

[76] *amonester* (5), *blasmer* (3), *chastoier* (2), *conseil* (7), *conseiller* (5), *moienierre* (1), *predicacion* (7), *preechement* (1), *preechier* (9), *prescheïs* (2), *prescheor* (5), *reprendre* (7), *reprehencion* (2), etc.

[77] *aviser* (1), *denoncier* (2), *devine* (1), *devinement* (1), *deviner* (1), *noncier* (1), *prophecie* (4), *prophecier* (5), *prophete* (1), etc.

[78] *abai* (1), *abaiement* (2), *abaier* (7), *affî* (3), *barboter* (1), *blaffesme* (1), *braire* (2), *crieus* (1), *escharnir* (1), *escharnissement* (1), *gaberie* (1), *grocer* (2), *grondillement* (1), *grondiller* (1), *hullement* (1), *huller* (1), *injure* (3), *moquer* (2), *muissement* (2), *noise* (1), *ramposne* (1), *ramposner* (1), *regnoier* (1), *regondre* (1), *reneor* (1), *reputer* (1), *tancer* (1), etc.

[79] *blandice* (1), *bandir* (1), *boisdie* (3), *controuvaille* (2), *cunchier* (1), *cunchierie* (2), *detraction* (1), *detraire* (1), *fausser* (1), *losengier* (2), *mençoignable* (1), *mençonge* (1), *mentir* (9), etc.

[80] *se desdire* (1), *fanfelue* (1), *favele* (2), *flaviaus* (1), *frivole* (1), *gabois* (3), *jangle* (1), *jargon* (1), *jargoner* (2), *parjure* (3), *parjurer* (1), etc.

[81] Cf. par exemple XIV 203-210, 1311-1318, 1652-1665, 2960-2978, 3209-3214, etc.

[82] Cf. par exemple XIV 257-281, 571-588, 722-732, 761-784, 1277-1287, 3161-3176, 3234-3240, 3360-3380, etc.

[83] Cf. notamment XIV 864-892, 1091-1120 et 1166-1716.

dence le caractère essentiel de la notion de *translatio*, du point de vue matériel et quantitatif, dans le livre XIV, plus encore qu'au livre XIII. Notre commentaire s'attachera ainsi à démontrer comment la notion de *translatio* s'articule aux trois thèmes principaux du livre que sont le voyage, l'héritage et la parole, de façon à définir la structure interne du livre et son inscription dans l'économie générale de l'œuvre.

Dans une première partie, nous traiterons la question de la *translatio* dans sa dimension la plus concrète, c'est-à-dire géographique, mais aussi temporelle, car si le déplacement du pouvoir (*translatio imperii*), du savoir (*translatio studii*) et de la foi (*translatio fidei*) se fait spatialement, ce déplacement s'opère d'âge en âge, de civilisation en civilisation. La seconde partie de notre étude nous amènera à nous intéresser plus spécifiquement à la *translatio fidei* telle qu'elle s'applique dans et par l'*Ovide moralisé*, le christianisme étant en quelque sorte l'aboutissement de ces multiples *translationes* qui parcourent le livre XIV et l'*Ovide moralisé* se concevant lui-même comme une voie vers le salut du chrétien. Enfin, nous mènerons dans notre troisième partie une étude cas centrée sur les figures féminines du livre, qui nous permettra d'éclairer sous un angle nouveau les liens entretenus dans le livre entre la notion de *translatio* et la parole.

Du point de vue méthodologique, il faudra toujours garder à l'esprit, dans le fil de notre commentaire, que l'*Ovide moralisé* adapte les *Métamorphoses* d'Ovide et qu'il hérite, à ce titre, d'un certain nombre de partis pris littéraires. Cela étant, notre auteur propose malgré tout une version des *Métamorphoses* profondément remaniée sous bien des aspects, comme le souligne D. Hult, si bien qu'il en vient finalement à faire œuvre originale[84].

Tout au long de notre commentaire littéraire, nous prêterons donc une attention particulière aux choix de traduction de l'auteur qui sont autant de révélateurs de l'intention véhiculée par le texte. Les écarts vis-à-vis de la structure générale du livre, les raccourcis et les développements, les suppressions et les ajouts, les choix syntaxiques et lexicaux, les anachronismes, tous ces éléments sont autant d'indices du projet littéraire de l'auteur de l'*Ovide moralisé* qu'il s'agit d'essayer de dégager. C'est également pourquoi notre analyse des passages allégoriques sera particulièrement fouillée. Ces longs développements, qui ont longtemps été l'objet du mépris de la critique[85], sont pourtant

[84] D. HULT, « *Ovide moralisé*. Anonymat et autorité », dans S. Biancardi *et al.* (éd.), *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les* Métamorphoses *au Moyen-Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 141-153.

[85] C. De Boer, par exemple, considère la digression sur l'interprétation du songe des neuf soleils comme de simples « phantaisies » [*sic*.] (C. DE BOER (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus (livres XIV-XV)*, Amsterdam, Müller, 1938, vol. 5/5,

l'expression la plus évidente de l'intention de l'auteur et le précieux témoin d'une des formes de la réception ovidienne au XIVe siècle.

* *

Dans la seconde partie, le texte est analysé sous l'angle philologique, dans une volonté de synthétiser les éléments analysés au cours du travail d'édition du texte :

1) *Précisions codicologiques*. La description des vingt-quatre témoins de l'*Ovide moralisé* conservés a déjà été menée en détail dans l'édition du livre I[86]. Aussi notre chapitre codicologique se concentre-t-il sur les éléments spécifiques au livre XIV, qu'on peut relever dans les quinze manuscrits qui transmettent ce livre : changements de main, inversions ou pertes de feuillets, programme iconographique particulier, etc.
2) *Apports au stemma*. L'examen de la tradition a été mené de façon exhaustive dans les 3563 premiers vers du livre XIV de façon à apporter des précisions au *stemma* déjà existant, établi par la critique à partir de notre connaissance, encore partielle, de la tradition. Nous confirmons dans ce chapitre l'existence de certaines familles (A^2B, *E*, *G* et *Y*) et leurs rapports internes. Nous mettons par ailleurs en évidence une spécificité stemmatique du livre XIV, à savoir l'union de *GY*, qui semble pouvoir être étendue à l'ensemble du livre et devoir être comprise comme un déplacement de *G* vers la branche *YZ*. Nous nous interrogeons sur la relation entre les familles A^2B et *Y* et précisons en outre les changements de modèle de *F*, avant de revenir sur quelques traces de retours de la famille A^2B à la source ovidienne. Enfin, un *stemma* provisoire est esquissé en fin de chapitre, en l'attente d'une meilleure connaissance de la tradition de l'ensemble de l'œuvre. Le texte critique a été établi à partir de ce *stemma* et prend en compte les quinze témoins à notre disposition.
3) *Étude de la langue*. L'étude linguistique, qui analyse la langue du manuscrit A^1, aborde en premier lieu les spécificités graphophonétiques, puis les caractéristiques morphologiques, et enfin la question du lexique, auquel une attention prépondé-

p. 5) ; et c'est sans compter le jugement déjà sans appel de G. Paris à son égard (G. PARIS, « Chrétien Legouais et autres traducteurs ou imitateurs d'Ovide », dans *Histoire littéraire de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1886, vol. 29, p. 518). Plus récemment, A. Strubel reprochait à l'*Ovide moralisé* l'incohérence de ses allégories (A. STRUBEL, Grant senefiance a. *Allégorie et littérature au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2002, p. 247-248).

[86] M. BESSEYRE et V. ROUCHON-MOUILLERON, « Description des manuscrits », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 16-91.

rante a été accordée, en tant qu'il offre les données les plus sûres pour déterminer l'origine géolinguistique de l'auteur. Mais outre ces considérations diatopiques, le chapitre s'intéresse également à la dimension diachronique de la langue du texte, en mettant en lumière les éléments qui montrent que cette langue se situe à la charnière entre ancien et moyen français.

4) *Typologie des sources*. Dans ce chapitre, les différentes sources identifiées ont été classées en trois catégories : les sources antiques païennes, les sources bibliques et les sources médiévales. Ressortent de cette analyse l'importance de la contamination entre les différentes sources, d'une part, et la forte prééminence des sources de langue latine face aux sources vernaculaires, d'autre part.

* * *

La troisième partie présente l'édition du texte, qui sert systématiquement de référence dans le reste de la thèse pour citer le texte des 3563 premiers vers du livre XIV[87].

L'édition critique repose sur l'analyse de l'ensemble de la tradition, dans une perspective reconstructionniste, et prend le manuscrit *A*[1] comme manuscrit de référence, à l'instar de toutes les éditions antérieures[88]. Une collation systématique des quinze manuscrits contenant le livre XIV a donc été réalisée afin d'établir le texte critique et d'élaborer l'apparat, structuré en quatre étages qui signalent les manuscrits en présence (niveau 1), distinguent les leçons rejetées et les variantes (niveaux 2 et 3) et indiquent les divergences de lecture par rapport à l'édition De Boer (niveau 4). La collation, l'établissement du texte et la structuration de l'apparat ont été réalisés grâce à l'utilisation conjointe des logiciels ChrysoCollate et Classical Text Editor[89], le premier combinant collation et établissement de textes critiques et le second permettant la mise

[87] En ce qui concerne le reste de l'œuvre, nous nous appuyons sur l'édition du groupe *Oef* pour le livre I (C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 2/2) ; sur celle de C. McCarthy pour le livre IX (C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*). Tous les autres livres sont cités d'après l'édition De Boer, à l'exception des mille premiers vers du livre IX, cités d'après l'édition de L. Endress (L. ENDRESS, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 407-458). À partir de maintenant, nous ne les mentionnons donc plus explicitement et nous contentons d'indiquer le numéro du ou des vers concerné(s), précédé du livre qui le(s) contient.

[88] M. CAVAGNA, « Les éditions antérieures », *op. cit.* ; L. ENDRESS, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 407-408 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 10.

[89] S. HAGEL, « Classical Text Editor », Austrian Academy of Sciences / CSEL, 1997 ; S. MOUREAU, « ChrysoCollate, a computer program for collation and critical edition », UCLouvain, 2021.

en forme complexe de textes critiques. Des notes critiques, placées à la fin du texte, expliquent les choix d'édition, les passages difficiles, les spécificités linguistiques, codicologiques, etc. Par ailleurs, l'édition du texte est complétée d'une édition du paratexte, principalement constitué des rubriques et des gloses marginales des manuscrits *FG*[13], rédigées en français médiéval ou en latin. Pour le texte comme pour le paratexte, un chapitre introductif présente les principes d'édition adoptés, ainsi que la structure et la mise en forme du texte et de l'apparat.

Un index des noms propres, qui relève l'ensemble des variantes graphiques, et un glossaire exhaustif ont été établis sur le modèle de l'édition du livre I[90]. Conformément au projet de l'équipe *Oef*, le glossaire décrit l'ensemble du lexique du texte original, ainsi que celui qui l'a remplacé dans les différentes variantes des témoins qui nous sont parvenus[91]. Figurent donc dans le glossaire tous les lexèmes du texte édité disparus du français moderne au moins dans une acception, ainsi que les mots des leçons rejetées, de la *varia lectio* et du paratexte. Les définitions s'efforcent d'adhérer au plus près au sens du mot dans son emploi contextuel, tout en étant les plus complètes possibles. Dans les cas où plusieurs sens sont envisageables, une note critique en rend compte, de façon à ce que le glossaire reste un lieu d'explicitation du texte et non de discussion.

En somme, l'axe pivot de notre thèse est de s'intéresser au rapport entretenu par l'*Ovide moralisé* tant avec son passé qu'avec sa postérité.

Si le chapitre sur les sources concentre principalement nos réflexions sur les origines du texte, les notes critiques en rendent également compte de manière ponctuelle, de même que le commentaire littéraire, qui porte un intérêt tout particulier à la façon dont notre auteur s'approprie ses différentes sources et les ajuste à son projet, mais aussi aux fondements philosophiques qui sous-tendent le texte, notamment par notre analyse de l'influence de la pensée bonaventurienne sur la composition de l'œuvre.

Quant à la transmission de l'œuvre, le soin apporté à l'examen de la tradition manuscrite, combiné à l'approche historique que nous adoptons dans les notes et l'établissement du *stemma*, montre l'importance que nous accordons à cette réception première du texte, dont les manuscrits offrent l'image. De même, l'attention que nous

---

[90] C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, vol. 2/2, *op. cit.*, p. 495-551.

[91] O. COLLET, « Étude de la langue », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 172.

prêtons au paratexte, qui s'est développé très tôt dans l'histoire de l'*Ovide moralisé*, illustre le fait que nous ne considérons pas l'œuvre médiévale comme une entité figée, mais comme une réalité soumise aux évolutions du temps, de la société, de la langue.

Parce qu'elle fait apparaître la convergence d'archaïsmes et de néologismes dans ce texte à la charnière entre ancien et moyen français, la langue illustre en effet à merveille cette tension entre passé et avenir qui fait de l'*Ovide moralisé* une œuvre de transition à bien des niveaux, tant linguistiques que culturels, philosophiques et littéraires.

Nous espérons que ce travail de longue haleine, que nous avons voulu aussi complet que possible, facilitera les recherches à venir sur le livre XIV et que, comme l'auteur de l'*Ovide moralisé* en exprime lui-même le souhait à la fin de son œuvre (XV 7465-7466) :

> *[…] cil y puissent profiter*
> *Qui l'orront dire et reciter.*

Et afin de permettre au lecteur de circuler plus aisément dans cette matière abondante des fables et des allégories, mais aussi d'obtenir un aperçu du contenu de la seconde moitié du livre XIV, nous commencerons par en présenter un résumé exhaustif qui pourra notamment servir de guide dans la lecture du commentaire littéraire.

Étude littéraire

RÉSUMÉ DU LIVRE

Tout son dit vous raconterai,
Et l'alegorie en trairai.

(OM, VI 2215-2216)

1-202	**Fable I**	La métamorphose de Scylla par Circé en monstre puis en rocher (Ov., *M*. XIV 1-74).
202-301	**Allégorie I**	Scylla figure les Juifs repoussant l'amour de Dieu, que symbolise Glaucus, et devenant monstrueuse à cause de cela.
302-526	**Fab. II**	Résumé de l'histoire de Didon, suivi de sa complainte (digression à partir d'Ov., *M*. XIV 76-81, en grande partie inspirée d'Ov., *H*. VII).
527-596	**All. II**	Didon est l'image d'Hérésie cherchant à détourner de la vérité l'Église, représentée par Énée et ses compagnons.
597-654	**Fab. III**	La métamorphose du peuple des Cercopes en singes (Ov., *M*. XIV 82-100).
655-790	**All. III**	Les Cercopes symbolisent les Chrétiens hypocrites.
791-972	**Fab. IV**	La descente aux Enfers d'Énée, conduit par la Sibylle de Cumes, la prédiction qu'y fit son père Anchise et l'histoire de la Sibylle racontée par elle-même (Ov., *M*. XIV 101-153).
973-1018	**All. IV (1)**	Énée représente le Christ descendant aux Enfers pour y sauver Adam en s'incarnant dans la Vierge que symbolise l'arbre aux rameaux d'or.
1019-1066	**All. IV (2)**	La Sibylle désigne les Juifs qui furent d'abord aimés de Dieu et en connurent donc les secrets pendant sept cents ans, jusqu'à ce qu'ils se détournent de Lui et perdent ainsi leur vitalité.
1067-1716	**Digression**	Les dix sibylles annonciatrices du Christ et l'histoire de la dixième, Abulnée, qui interpréta le songe des neuf soleils que firent une même nuit cent sénateurs romains et énonça à cette occasion une longue prophétie (XIV 1345-1680), avant d'énumérer les signes annonciateurs du Jugement Dernier (XIV 1689-1716).
1717-1738	**Fab. V**	La mort de Caïète, la nourrice d'Énée (Ov., *M*. XIV 154-157) et son épitaphe (Ov., *M*. XIV 443-44).
1739-1750	**All. V**	Énée représente le Christ venu sauver de l'Enfer les hommes qui font la volonté de Dieu (figurés par Caïète), eux qu'il aime comme une mère et qu'il brûle du feu de la charité.
1751-1952	**Fab. VI**	Le récit d'Achéménide à Macarée sur la manière dont il fut

abandonné par Ulysse à la rage de Polyphème (Ov., *M*. XIV 158-220).

1953-2100 **All. VI** Macarée représente les disciples du Christ qu'est Ulysse, menés à bon port. Achéménide désigne ceux qui n'ont pas connu la révélation chrétienne, mais qui prièrent tant Dieu (à savoir Énée) que celui-ci vint les sauver. Polyphème représente le Diable.

2101-2206 **Fab. VII** Le récit par Macarée de l'histoire de l'outre des vents donnée par Éole à Ulysse et de l'épisode des Lestrygons (Ov., *M*. XIV 221-244).

2207-2354 **All. VII** Éole désigne le Diable. L'outre des vents représente le Christ qui se sacrifie pour sauver du péché (*i.e*. les vents) l'Église que sont les compagnons d'Ulysse. L'Église vogua de fait 900 ans en sécurité, jusqu'à ce que l'avarice des clercs et des prêtres viennent la détourner du droit chemin. C'est alors que l'âme fut ramenée sous la coupe du Diable, c'est-à-dire dans l'île des Lestrygons, Lamos.

2355-2562 **Fab. VIII** Le récit par Macarée de la métamorphose des compagnons d'Ulysse en porcs par Circé et de leur sauvetage (Ov., *M*. XIV 245-307).

2563-2674 **All. VIII** Circé symbolise à la fois la Babylone de l'*Apocalypse* de Saint Jean (Ap 18), « Ÿdolatrie » (XIV 2605) et « Gentillise » (XIV 2617) qui régnait sur le monde avant la venue du Christ, représenté par Ulysse, qui s'unit à elle pour fonder l'Église chrétienne et sortir les hommes de leur condition porcine.

2675-2956 **Fab. IX** Le récit par Macarée de son séjour avec Ulysse chez Circé auprès de ses servantes qui lui racontent des histoires (Ov., *M*. XIV 308-310), dont l'une est celle de Picus, métamorphosé par Circé en pic vert (Ov., *M*. XIV 311-415).

2957-3058 **All. IX (1)** Picus représente les prophètes de l'Ancien Testament et les apôtres du Nouveau.

3059-3158 **All. IX (2)** Picus désigne le Christ descendu sur terre pour libérer les hommes du péché, symbolisé par le sanglier. Les compagnons de Picus sont les apôtres.

3159-3266 **All. IX (3)** Les compagnons de Picus désignent l'Église dévoyée qui a perdu le Christ.

3267-3316 **Fab. X** Le récit par une servante de Circé de la mort de Canens, anéantie par la disparition de Picus (Ov., *M*. XIV 416-434).

3317-3452 **All. X** Canens est l'image de la Vierge Marie en épouse affligée après que le Christ fut livré à la mort par le judaïsme qu'incarne Circé. Comme elle espère ardemment son retour, elle envoie ses serviteurs à travers le monde prêcher sa venue, mais la douleur de la séparation ne s'apaise qu'à son assomption au ciel.

3453-3480 **Fab. XI** La fin du récit par Macarée du séjour d'Ulysse chez la magicienne Circé (Ov., *M*. XIV 435-440).

3481-3550	**All. XI**	L'année passée par Ulysse chez Circé représente le temps de la présence du Christ sur terre jusqu'au jour du Jugement (quand Ulysse décide de reprendre la mer).
3551-3624	**Fab. XII**	L'arrivée d'Énée au Latium et l'opposition de Turnus à son mariage avec Lavinia, la fille du roi Latin, qui lui était déjà promise (Ov., *M*. XIV 441-456).
3625-3682	**All. XII (1)**	Énée et ses compagnons figurent l'Église parvenue en Italie, bien reçue des Latins qui se convertissent, mais persécutée par le Diable (à savoir Turnus).
3683-3690	**All. XII (2)**	Turnus représente l'Antéchrist.
3691-3878	**Fab. XIII**	L'envoi du messager Vénulus par Turnus auprès de Diomède, sa réponse et le récit de ses malheurs, notamment la métamorphose de ses compagnons en mouette (Ov., *M*. XIV 457-511).
3879-4044	**All. XIII**	Turnus représente l'Antéchrist cherchant à détourner du Christ le peuple d'Israël, que figure Diomède, en lui envoyant des faux prophètes. Mais Israël se rappellera les souffrances endurées par son peuple pour avoir persécuté le Christ et se convertira.
4045-4094	**Fab. XIV**	Le retour de Vénulus auprès de Turnus et la métamorphose en olivier sauvage d'un berger d'Apulie qui avait offensé les nymphes de la région (Ov., *M*. XIV 512-529).
4095-4147	**All. XIV (1)**	Le berger est l'image de l'hypocrisie venue chasser les bonnes mœurs, que sont les Nymphes, de la religion chrétienne par leurs médisances.
4148-4208	**All. XIV (2)**	Vénulus figure les serviteurs de l'Antéchrist (représenté ici à la fois par Turnus et par le berger) qui envahiront les demeures des saints religieux que sont les Nymphes pour y installer leur maître, les faisant ainsi fuir de là, jusqu'à ce que les saints décident de révéler à tous la félonie de l'Antéchrist.
4209-4307	**Fab. XV**	La métamorphose par Cybèle des navires d'Énée, enflammés par Turnus, en naïades (Ov., *M*. XIV 530-565).
4308-4366	**Fab. XVI**	L'incendie de la ville de Turnus, Ardée, et l'oiseau mystérieux qui naquit de ses cendres (Ov., *M*. XIV 566-582).
4367-4487	**All. XV**	Cybèle représente la Vierge Marie venue sauver par le baptême les hommes (c'est-à-dire la flotte d'Énée) du feu du péché et de l'Antéchrist qu'est Turnus.
4488-4590	**All. XVI**	Turnus symbolise Satan luttant contre la foi chrétienne, mais vaincu par le Christ qu'est Énée. Ardée est la cité de Babylone dont les âmes des habitants s'envoleront à sa défaite sous la forme d'un oiseau décharné car damné, tandis que la Vierge Marie (c'est-à-dire Vénus) se réjouira de la victoire de son fils qui épousera alors l'Église (Lavinia) ; et Dieu pardonnera aux hommes.
4591-4670	**Fab. XVII**	L'apothéose d'Énée suite à la prière de sa mère Vénus auprès de Jupiter et des autres dieux (Ov., *M*. XIV 583-608).

4671-4742	**All. XVII**	Vénus figure le Fils priant Dieu le Père (Jupiter) et le Saint Esprit (Junon) d'accorder aux hommes la vie éternelle, puis s'incarnant en Jésus-Christ (Énée) pour souffrir la Passion dont la rivière du Numicus est l'image, avant de monter au ciel.
4743-4794	**Fab. XVIII**	La dynastie des rois d'Albe (Ov., *M*. XIV 609-622).
4795-4864	**All. XVIII**	Les rois d'Albe représentent les dirigeants de l'Église après la résurrection du Christ : les apôtres, puis les ermites, les ascètes, les moines, les évêques, les pauvres, les cupides, les luxurieux, les orgueilleux et enfin les hypocrites.
4865-5288	**Fab. XIX-XX**	La métamorphose du dieu Vertumne pour pénétrer dans le jardin de la nymphe Pomone et obtenir son amour (Ov., *M*. XIV 623-771) en lui narrant l'histoire d'Iphis et d'Anaxarète (**Fable XXI**, XIV 5120-5267) transformée en statue de marbre pour s'être montrée insensible à l'amour du jeune homme (Ov., *M*. XIV 698-761).
5289-5295	**All. XIX (1)**	Vertumne était un jeune homme qui parvint à séduire sa bien aimée en se déguisant en vieille femme.
5296-5312	**All. XX (1)**	Anaxarète était une jeune femme dont on fit la statue après qu'elle mourut de chagrin pour avoir conduit au suicide un amoureux éconduit.
5313-5376	**All. XIX (2)**	Pomone symbolise l'abondance des fruits et Vertumne le temps et les saisons.
5377-5547	**All. XIX (3)**	Pomone représente l'âme libérée des péchés que sont Pan, Sylvain, Silène et Priape grâce à ses bonnes actions.
5548-5565	**All. XIX (4)**	Pomone est l'image de la Vierge Marie unie à Dieu, dont les différentes personnes, notamment le Christ, sont représentées par les déguisements de Vertumne.
5566-5589	**All. XX (2)**	Iphis figure Dieu sollicitant sans relâche l'amour des hommes.
5590-5644	**All. XX (3)**	Anaxarète est l'image du Dieu de colère refusant de pardonner aux hommes malgré les instantes prières du Christ, figuré par Iphis, jusqu'à ce que sa Passion l'émeuve finalement et le change en Dieu de miséricorde.
5645-5774	**Fab. XXI**	La naissance de Mars, celle de Romulus et Rémus, l'éviction d'Amulius et la fondation de Rome (digression à partir d'Ov., *M*. XIV 772-775).
5775-5994	**Fab. XXII**	L'enlèvement des Sabines, la trahison de Tarpeia (digression à partir d'Ov., *M*. XIV 775-777), la métamorphose du Tibre en fleuve bouillonnant par les Naïades pour sauver Rome de l'armée sabine (Ov., *M*. XIV 778-800), l'intervention des Sabines pour mettre fin à la guerre (digression à partir d'Ov., *M*. XIV 801-802) et le traité de paix établi ensuite entre Albe et Rome (digression à partir d'Ov., *M*. XIV 803-804).
5995-6156	**All. XXI**	Amulius représente le Diable privant Adam (à savoir Numitor) du Paradis et tentant de tuer Jésus-Christ (Romulus

		et Rémus). Jupiter engendrant Athéna symbolise Dieu engendrant la Sagesse et Junon figure la Miséricorde dont est issu l'Esprit-Saint (Mars) qui ci s'unit lui-même à la Vierge Marie (Ilia) pour engendrer le Christ (Romulus et Rémus). Celui-ci vainquit le Diable et fonda l'Église (Rome). Rémus enfreignant la loi de Romulus représente aussi Adam et sa mort est l'image de la Passion qui permit de racheter le péché originel. Romulus accueillant les pécheurs à Rome symbolise le Christ recevant tous les hommes dans le sein de l'Église.
6157-6252	**All. XXII (1)**	Tatius figure le Diable assiégeant l'âme et l'esprit (à savoir les Romains) et l'armée sabine désigne le corps enclin aux plaisirs. Les deux portes de Rome symbolisent les sens.
6253-6407	**All. XXII (2)**	Vénus représente la Luxure qui fait s'emplir de la puanteur du péché les veines du corps que sont les Naïades. Les Romains désignent l'âme et les Sabins, étouffés par la puanteur, sont le corps. Les Sabines sont la Pénitence résolvant le conflit entre l'âme et le corps, avant d'épouser l'âme. Le règne de Romulus sur les Romains et les Sabins symbolise celui de l'esprit sur l'âme et le corps.
6408-6478	**Fab. XXIII**	L'apothéose de Romulus suite à la prière de son père Mars auprès de Jupiter (OV., *M*. XIV 805-828).
6479-6528	**All. XXIII**	Mars représente le Fils obtenant de Dieu le Père (Jupiter) la permission de s'incarner en Jésus-Christ (Romulus) et de ressusciter son corps. L'enlèvement de Romulus au ciel par Mars est l'image de l'Ascension du Christ au Mont des Oliviers.
6529-6594	**Fab. XXIV**	L'apothéose d'Hersilie par Junon et Iris (OV., *M*. XIV 829-851).
6595-6660	**All. XXIV (1)**	Hersilie pleurant Romulus symbolise l'Église. Junon figure la Miséricorde envoyant sa messagère Iris annoncer la Résurrection. L'étoile qui élève Hersilie aux cieux est la lumière qui éclaire l'Église et l'assied aux côtés de son époux, le Christ.
6661-6716	**All. XXIV (2)**	Hersilie représente la Vierge Marie en tant qu'épouse du Fils de Dieu qui fut élevée aux cieux et couronnée par lui à l'Assomption.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE

Moult fu li clers bons rimoierres,
Cortois parliers et biaus faigtierres,
Et moult fu bien ses romans fais.

(OM, XII 1719-1721)

1. UNE TRIPLE *TRANSLATIO* SPATIO-TEMPORELLE

La notion de *translatio*, envisagée comme *translatio imperii*, *studii* ou même *fidei*, est avant tout un phénomène spatial, puisqu'elle se définit par ce déplacement d'Est en Ouest du pouvoir, de la connaissance ou de la foi. Mais ce phénomène spatial sert essentiellement à l'élaboration d'un certain sens de l'histoire, d'une certaine compréhension du temps. Selon la conception chrétienne, l'histoire n'est pas cyclique, elle est finie, et Dieu en est le guide, ce qui implique une certaine croyance dans le progrès, croyance qui s'est particulièrement développée en France à partir du XIIIe siècle[1], ce « temps d'apogée où l'optimisme gothique pousse de tous côtés l'Europe neuve »[2], ce « temps du progrès de l'histoire »[3] qui est celui de Thomas d'Aquin et surtout de Vincent de Beauvais, qui renouvelle profondément l'historiographie, « définit et discute temps et âges, les fait éclater, saute les empires, ouvre le futur et propose en filigrane un manuel nouveau »[4].

Par ailleurs, l'historiographie du bas Moyen Âge se caractérise par son intérêt pour le mythe des origines et par ce souci préhumaniste, profondément novateur, de rassembler les sources, de les utiliser et de les analyser de la façon la plus exhaustive possible, dans l'optique de l'élaboration d'une histoire nationale[5]. Aussi la notion de *translatio* est-elle désormais comprise, en vertu de l'importance donnée à l'origine des peuples et de cette conception téléologique foncièrement positive, comme une progression linéaire des

[1] E. FENZI, « *Translatio studii* e *translatio imperii*. Appunti per un percorso », *Interfaces. A Journal of Medieval European Literatures*, vol. 1, n° 1, 2015, p. 192-198.

[2] M.-M. DUFEIL, « Thomas d'Aquin comme rupture dans l'épistémologie de l'histoire », dans *Saint Thomas et l'histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1991, p. 358.

[3] *Ibid.*, p. 359.

[4] *Ibid.*, p. 360. Nous verrons plus loin que c'est aussi le temps de Joachim de Flore et de Bonaventure, dont la conception théologique de l'histoire a certainement eu une influence sur notre texte.

[5] K. SCHNITH, « Historiographie », dans *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, 1999, vol. 5/10, col. 49-51.

empires[6], d'une part à travers l'espace (d'Est en Ouest) et d'autre part à travers le temps, depuis les origines du monde et jusqu'au jour du Jugement.

Cette double dimension, spatiale et temporelle, est bien visible dans le prologue de l'*Ovide moralisé* qui décrit ainsi son projet (I 15-19) :

> *Pour ce me plaist que je commans*
> *Traire de latin en rommans*
> *Les fables de l'ancien temps*
> *(S'en dirai ce que j'en entens),*
> *Selonc ce qu'Ovides les baille.*

La *translatio*, ici prise au sens de traduction ou d'adaptation, qu'opère l'*Ovide moralisé* sur les *Métamorphoses* présente bien à la fois un déplacement géographique, en l'occurrence envisagé sous l'angle linguistique (*de latin en romans*) et temporel, puisqu'on passe de *l'ancien temps* au temps d'énonciation de l'auteur (*ce que je entens*).

Au livre XIV, comme nous le verrons, la *translatio* est d'abord plus évidemment géographique, du fait de la thématique centrale qu'est le voyage d'Énée de Troie au Latium, mais sa dimension temporelle se manifeste également à travers les Sibylles, qui traversent les âges et les empires. Enfin, et de façon plus inattendue, nous montrerons que la *translatio* spatio-temporelle se joue également au niveau de la réception de l'*Ovide moralisé* par son public, dans la mesure où l'auteur semble construire un itinéraire spatial propre à faciliter la mémorisation des fables par le lecteur et donc leur diffusion à la postérité.

1.1. *Comme il vendroit en Lombardie* : la *translatio* d'Énée

Dans la continuité du livre XIII où Énée quitte Troie (XIII 2616-2628) et entreprend son périple, le début du livre XIV rapporte la suite de ses errances d'Orient en Occident, errances entrecoupées de digressions suscitées par la rencontre d'un personnage, d'un peuple, l'arrivée dans un nouveau lieu, etc. Le motif du voyage sert donc de toile de fond narrative à toute la première partie du livre, la seconde étant consacrée à l'arrivée d'Énée au Latium et à ses conquêtes (XIV 3551-4742), puis à la fondation de Rome par ses descendants (XIV 4743-6716).

---

[6] E. WOLEVER, « The *Translatio imperii* and the Spatial Construction of History in the Twelfth Century », *Journal of Medieval History*, vol. 50, nº 2, 2024, § 5: « not just as a *lineal* progression of power or knowledge from one kingdom to the next, but as a *linear* progression of empires through space and time ». Il ne s'agit donc pas non plus d'une simple progression *linéale*, c'est-à-dire guidée par la seule transmission d'un héritage entre les membres d'une lignée.

La *translatio imperii* de Troie à Rome, dont le protagoniste principal est Énée et qu'achève Romulus, structure ainsi le livre XIV, bien plus que le livre XIII où elle n'est qu'amorcée. Certes, cette économie du livre XIV n'est pas propre à l'*Ovide moralisé*, qui la tient des *Métamorphoses*. Mais notre auteur apporte certaines modifications à la structure générale du livre qui lui permettent de mettre en relief ce thème de la *translatio imperii*.

1.1.1. La triple *translatio* d'Énée

Le développement qu'on lit de l'épisode didonien (XIV 302-526), à partir d'une simple mention chez Ovide (OV., *M*. XIV 76-81), permet à l'auteur de l'*Ovide moralisé* de mettre en parallèle deux figures de « translateurs », symétriques l'une de l'autre et contrastant avec celle d'Énée, à savoir Didon et Diomède. En effet, les deux personnages opèrent ce même mouvement d'Est en Ouest dont l'acquisition de nouveaux territoires représente l'aboutissement : de Tyr à Carthage pour Didon (XIV 511-523), de Troie à l'Apulie pour Diomède (XIV 3697-3707).

Or, ces deux *translationes imperii* sont évoquées au début de chacune des deux parties du livre XIV que nous avons identifiées, en deuxième position dans l'ordre des fables, ce qui les met en parallèle l'une de l'autre. Et de fait, les histoires de Didon et Diomède se font écho. C'est trahis par leur propre famille – par son frère pour Didon (XIV 517-519), par sa femme pour Diomède (XIV 3787-3792) – qu'ils sont contraints de renoncer aux terres qu'ils possèdent déjà. Dans leurs épreuves, ils ont tous deux maille à partir avec Vénus, Diomède pour avoir blessé la déesse au cours du siège de Troie (XIV 3793-3797), Didon à cause de l'amour qui la consume (XIV 376-377)[7].

Ces points communs illustrent bien tout ce qui oppose Diomède et Didon à Énée : Vénus est sa mère, elle le soutient, il fuit Troie en portant sur ses épaules son père et son fils (XIII 2619-2623), autrement dit, sa lignée[8]. Énée opère donc une *translatio imperii*

[7] On pourrait approfondir le parallèle. Le discours de Diomède, par exemple, commence par la mention de la destruction de Troie, dont la population fut *arse et decopee, / L'une a feu et l'autre a l'espee* (XIV 3735-3736), ce qui correspond exactement à la fin de Didon (XIV 482-484). Le *pathos* des deux discours est également comparable.

[8] Le pouvoir d'Énée – et donc de ses descendants, les fondateurs de Rome – est légitimé par le fait qu'il joue le rôle d'intermédiaire entre les deux générations qui l'encadrent et qu'il soutiendra tout au long de ses errances. Le livre XIII, qui rapporte en outre les périples des survivants troyens et notamment des femmes troyennes, est à cet égard très marqué, lui aussi, par la notion de *translatio*, même si celle-ci ne s'accomplit selon nous véritablement qu'au livre XIV. À ce sujet, cf. *supra*, « Introduction », p. 21-23 et M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006, p. 666.

qui s'inscrit dans la continuité de son lignage, par opposition à la rupture qui caractérise les *translationes* de Didon et Diomède, et ce sous l'égide de la déesse de l'amour, alors que Didon et Diomède sont tous deux délaissés de leur conjoint, ce qui leur interdit toute continuité dynastique.

En outre, Énée accomplit sa *translatio* par deux biais : la guerre, dans sa lutte contre Turnus, et le mariage, en s'unissant à Lavinia. Cette double conquête est d'ailleurs bien résumée par Anchise (XIV 870-874) :

> *[…] S'en conquerroit la seignorie,*
> *Prendroit la fille au roi Latin.*
> *Souz lui seroient li Latin,*
> *Quant il avroit Tranum vaincu*
> *Par force de lance et d'escu.*

Didon et Diomède, quant à eux, n'ont recouru qu'à l'un des deux moyens, la conquête militaire pour Didon (XIV 522-523) et le mariage pour Diomède (XIV 3703-3707), et ce de façon contradictoire avec les codes de la société féodale qui privilégie, en matière matrimoniale, « la résidence virilocale, c'est-à-dire l'établissement du couple dans une maison qui relève du patrimoine du mari[9] », alors que la conquête militaire est d'abord une prérogative masculine. Ce faisant, aucune de ces deux *translationes* n'est complète : il manque un mari à Didon, ce qui cause sa perte, et Diomède est dépourvu de puissance militaire, ce qui l'empêche d'agir (XIV 3715-3721). Ce second modèle d'acquisition de territoires est d'ailleurs rejeté par Énée (XIV 316-321) :

> *Avoir peüst riche corone*
> *Eneas et tenir grant terre*
> *Sans soi mouvoir, sans avoir guerre.*
> *S'il deignast remaindre en Cartage,*
> *Le regne eüst en mariage.*
> *Mes ce n'est pas en son propos.*

Les *translationes* de Diomède et Didon mettent ainsi en lumière le fait que seule la *translatio* d'Énée est une *translatio* complète, et ce d'autant plus que, par le développement de l'histoire de Didon, l'auteur de l'*Ovide moralisé* oppose clairement ces deux figures à celle du héros troyen.

En contre-pied, la *translatio* d'Énée est présentée dans toute sa complétude, non seulement dans la succession d'événements qui la ponctuent, mais encore dans les allégories qui mettent en évidence le fait que sa *translatio imperii* est conjointe à une *translatio studii* et à une *translatio fidei*. En effet, contrairement à ces mauvais translateurs du

[9] E. SANTINELLI-FOLTZ, « Quitter les siens. Mariage, migration et genre au haut Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, nº 50, 2019, p. 253.

livre XIV, Énée n'avance pas à l'aveuglette. Guidé par la Sibylle de Cumes[10], il descend aux Enfers pour s'informer auprès de son père de l'avenir qui l'attend (XIV 864-891) :

> *Anchissés li moustre et conseille*
> *Tous les poins et tous les passages*
> *Et les perilz et les damages*
> *Qui li estoient a venir*
> *Et quel voie il devoit tenir […]*

Le héros troyen s'entoure donc de figures détentrices du savoir, de figures prophétiques qui lui indiquent la route à suivre, soit physiquement quand la Sibylle lui sert de guide, soit verbalement quand Anchise lui prédit toute la suite de ses aventures.

Grâce à la sagesse acquise auprès de ces figures d'autorité, Énée est donc en mesure d'accomplir une *translatio imperii* complète, contrairement à Didon et Diomède. Alors que Didon *cuidoit avoir la seignorie* (XIV 510) sur le monde entier et que Diomède *cuid*[*oit*] *venir a repos* / *En* [*s*]*on païs* (XIV 3787-3788), Énée sait parfaitement quelle sera la suite des événements qui aboutiront à la fondation de Rome et à son hégémonie sur le monde (XIV 893-894) :

> *Quant Eneas ot tout apris*
> *Ce qu'il queroit […]*

Énée détient une connaissance totale (*tout*). Notons en outre le caractère volontaire du héros, venu chercher (*queroit*) de son propre chef la connaissance des anciens. Il est donc conscient de la nécessité de cette connaissance, de cette *translatio studii*, pour mener son entreprise à bonne fin. Instruit par son père, il peut ainsi reprendre son voyage vers l'Ouest en connaissance de cause et mener ses compagnons à bon port.

Il convient de souligner le fait que le contenu de la prophétie, explicitement rapporté dans l'*Ovide moralisé*, ne l'est pas dans les *Métamorphoses* où il n'est qu'évoqué (OV., *M*. XIV 118-119)[11] :

> *[…] didicit quoque iura locorum*
> *quaeque nouis essent adeunda pericula bellis.*

[10] Avant cela, Énée a déjà entendu la parole de deux oracles, le premier lui prédisant, à lui et ses compagnons, *qu'a lor premiere mere iroient* (XIII 2937), le second qu'il *lor convendra mengier lor table* (XIII 3043) – ce qui est un ajout aux *Métamorphoses*, d'après l'*Énéide* (VERG., *En*. III 257). Dans les deux cas, il se conforme à la prédiction dès qu'il la comprend, d'abord en faisant de l'Italie le but de son voyage (XIII 3020-3026), puis en quittant Didon, même si ce n'est pas explicitement dit, puisqu'Énée *les aises lesse et les delis / Pour soi metre en mortelz periz* (XIV 331-332), autrement dit accepte de s'exposer à la famine que l'oracle semble lui prédire.

[11] V. MINET-MAHY, « Odyssées maritimes et *translatio* vers la cité de Dieu dans le manuscrit de l'*Ovide moralisé*, Rouen BM O.4. Le message politique des livres 12 à 14 », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, nº 15, 2008, § 11-13.

> Il apprit aussi les lois de ces contrées et les périls auxquels il devrait
> faire face à l'occasion de nouvelles guerres.

Dans l'*Ovide moralisé*, à l'inverse, la prophétie d'Anchise est intégralement retranscrite (XIV 869-892), annonçant ainsi toute la suite du livre XIV où cette prophétie se réalise effectivement. De fait, Anchise prédit d'abord à son fils qu'*il vendroit en Lombardie* (XIV 869), qu'il *prendroit la fille au roi Latin* (XIV 871), Lavinia, après avoir vaincu Turnus (XIV 873), le roi des Rutules fiancé à Lavinia avant l'arrivée d'Énée au Latium, événements qui sont effectivement racontés aux vers XIV 3551-3624 et 4209-4366.

Puis, Anchise annonce la descendance d'Énée (XIV 876-881) :

> *Si seroient il et si hoir*
> *Seignor dou regne en heritage.*
> *Et de Lavine au cler visage*
> *·i· vaillant fil engendreroit*
> *Qui sor les Latins regneroit.*
> *Sillinus avra l'enfés nom.*

Voilà qui fait écho à la dynastie des rois d'Albe (XIV 4743-4794), où le second fils d'Énée, Sylvius, est là aussi introduit par son ascendance maternelle, qui justifie l'exercice de son pouvoir *sor les Latins* (XIV 880) et *la terre latine* (XIV 4748-4750)[12] :

> *Emprés en tint la seignorie*
> *Sylvius*[13]*, qui de par Lavine*
> *Sa mere ot la terre latine.*

Enfin, Anchise s'attarde plus longuement sur Romulus (XIV 882-889) :

> *Romulus, qui de grant renom*
> *Devoit estre et de grant barnage*
> *Et descendroit de son lignage,*
> *Devoit fonder une cité*
> *Riche et de grant auctorité*
> *Qui dou mont seroit dame et mestre,*
> *Plus que Troie ne soloit estre.*
> *De Romulus avroit nom Rome.*

De même, la suite du livre développera amplement le récit de la fondation de Rome par Romulus (XIV 5645-5994), bien plus qu'Ovide qui ne fait que résumer en quelques vers tout le début du mythe fondateur jusqu'à la guerre contre les Sabins, sans jamais nommer explicitement Romulus, ni même Rome (Ov., *M.* XIV 772-775) :

> *Proximus Ausonias iniusti miles Amuli*
> *rexit opes ; Numitorque senex amissa nepotis*
> *munere regna capit, festisque Palilibus Vrbis*

---

[12] C. De Boer (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus (livres XIV-XV)*, Amsterdam, Müller, 1938, vol. 5/5, p. 130.

[13] Nous lisons quant à nous *Sylinus* dans A^1.

moenia conduntur.

> Immédiatement après [le roi Procas], c'est l'armée de l'inique Amulius qui exerça le pouvoir sur l'Ausonie ; et Numitor, une fois devenu vieux, récupère le règne qu'il avait perdu grâce au présent que lui en fait son petit-fils, et au moment des fêtes de Palès sont posées les fondations des murailles de la Ville.

On a donc ici une sorte de sommaire de la suite des événements du livre[14] et même au-delà, puisque la fin de la prophétie annonce la gloire à venir de Rome (XIV 890-892) :

Emprés lui nestroient maint home
Qui de son lignage seroient
Et tout le mont governeroient.

Comme on le voit, l'auteur de l'*Ovide moralisé* place l'accent sur Rome bien plus nettement qu'Ovide, d'une part en développant le mythe des origines de Rome et d'autre part en annonçant implicitement l'avenir glorieux et chrétien (ou plutôt glorieux parce que chrétien) de Rome. De ce fait, Énée, qui est à la fois le moyen de la *translatio imperii* de Troie jusqu'au Latium et le support de la transmission du savoir des Anciens, de cette *translatio studii* qu'incarne dans le texte la prophétie d'Anchise, est donc aussi l'intermédiaire de la *translatio fidei* du paganisme au christianisme, ou plutôt, en l'occurrence, d'une *translatio ecclesiae*, de l'Orient à l'Église de Rome.

1.1.2. Un Énée christique

D'une façon générale, la fable présente Énée comme un homme sage et responsable, alors que la réception antique et médiévale de ce personnage est loin d'être toujours aussi élogieuse[15]. Dans l'*Ovide moralisé*, « tout est fait pour camoufler la faiblesse du héros[16] ». Tout d'abord, il n'accepte l'hospitalité de Didon que pour réparer sa flotte, c'est-à-dire par nécessité, et certainement pas par amour ou par intérêt (XIV 316-326) :

Avoir peüst riche corone
Eneas et tenir grant terre

[14] Nous reviendrons plus loin de façon approfondie sur ce recours de notre auteur au sommaire comme outil d'une meilleure transmission / *translatio* des fables.

[15] Il est remarquable que l'*Ovide moralisé* corrige la vision mitigée que le Moyen Âge avait d'Énée le *fuitis*, entaché d'une réputation de lâcheté, sans parler de celle de frivolité, voire de sodomie, dont la mère de Lavinia se fait l'écho dans le *Roman d'Eneas* (J.-J. SALVERDA DE GRAVE (éd.), *Eneas. Roman du XIIe siècle*, Paris, Champion, 1983, vol. 2/2, p. 81-82, vv. 8565-8621). Sachant qu'il veut en faire la figure du Christ, notre auteur se devait de faire du personnage un héros tout à fait positif, plus conforme à l'image antique du *pius Æneas*. À ce sujet, cf. J.-C. MÜHLETHALER, *Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 39-79 en particulier ; V. DANG, « De la lâcheté du guerrier à la maîtrise du prince : Eneas à la conquête du pouvoir », *Le Moyen Âge*, n° 1, 2001, p. 9-28.

[16] J.-C. MÜHLETHALER, *Énée le mal-aimé*, *op. cit.*, p. 57.

Sans soi mouvoir, sans avoir guerre.
S'il deignast remaindre en Cartage
Le regne eüst en mariage.
Mes ce n'est pas en son propos.
Pourquant, grant aise et grant repos
Prist la tant qu'il ait rafaitie
Sa nef et sa gent rehaitie
Des grans travaulz qu'ele ot eü ;
Puis s'en partirent.

La brièveté des phrases *Mes ce n'est pas en son propos* (XIV 321) et *Puis s'en partirent* (XIV 326) souligne la froideur du héros, son insensibilité aux avances de la reine et contraste avec la description développée, à l'irréel du passé, de tout ce qu'il aurait pu obtenir s'il lui avait cédé, *riche corone* (XIV 316) et *grant terre* (XIV 317).

L'aventure de la grotte (VERG., *En*. IV 165-172) n'est pas même mentionnée, ce qui permet de faire oublier qu'en fuyant, Énée agit amant infidèle, après s'être comporté en homme lubrique. Son départ est même implicitement présenté comme une marque de courage (XIV 329-333) :

Ce qu'il a lesse et ce vait querre
Qu'il n'a pas en estrange terre.
Les aises lesse et les delis
Pour soi metre en mortelz periz
Et de la terre et de la mer.

Le chiasme entre *Ce qu'il a lesse* et *ce vait querre / Qu'il n'a pas* insiste sur les risques pris par le héros, sans compter que contrairement à ce qu'on lit dans l'*Énéide* (VERG., *En*. IV 554-570), point n'est besoin d'une intervention divine pour le rappeler à son devoir.

Si la parole est longuement donnée à Didon pour accuser Énée de tous les vices, le narrateur conclut le passage en insistant sur la folie qui s'est emparée de la reine (XIV 524-526) :

Morte est a grant desconvenue
Por fole amour desmesuree
Qui l'ot sorprise et embrasee.

Cette conclusion décrédibilise naturellement tout le discours qu'elle vient de tenir[17]. À titre de comparaison, Virgile aussi insiste sur la folie de Didon ; mais cette folie prend davantage la forme d'une fureur constante qui se déploie progressivement tout au long du texte, à la manière d'une lame de fond, pour éclater finalement avec la mort de la protagoniste. Dans l'*Ovide moralisé*, en revanche, le jugement de folie s'abat comme un

[17] Voir également à ce sujet S. CUSSET, « Didon, héroïne médiévale de l'*Ovide moralisé* ? », *Bien dire et bien aprandre*, nº 38, 2023, p. 17-30.

couperet sur le personnage à la fin de son discours, de façon à invalider son témoignage de façon irrévocable.

Et de fait, ses accusations sont en porte-à-faux avec l'opinion de tous les autres personnages. La Sibylle de Cumes, notamment, dresse d'Énée un portrait moral particulièrement flatteur (XIV 812-813) :

> *« Eneas, le cui hardement*
> *Et la pitiez est esprouvee […] »*

On retrouve ici la qualité du *pius Aeneas* de l'*Énéide*, à laquelle s'ajoute celle du *hardement*. Ce jugement est certes celui d'un personnage et figure déjà chez Ovide[18], mais le narrateur s'en fait ailleurs le relais, par l'épithète de *preu* qu'il appose à de nombreuses reprises au nom du héros (XIV 303, 804, 899, 1738), toujours en ajout par rapport au texte-source ovidien.

On pourrait aussi objecter que le portrait dressé par la Sibylle est dicté par les règles de la courtoisie, puisqu'elle s'adresse ici directement à Énée, mais son apostrophe s'oppose de façon trop évidente aux imprécations des premiers mots de Didon (XIV 343-345) :

> *« He ! faulz traïtres et mauvés ! […]*
> *Fel parjures et foi mentie ! »*

Hormis la reine de Carthage, les personnages sont unanimes à vanter les qualités du héros troyen. On peut notamment opposer l'appellation d'*Eneas au cuer volage* (XIV 463), employée par Didon, à *Eneas au hardi corage* qui apparaît pour la première fois – là encore ajoutée par rapport à l'hypotexte latin – dans la bouche d'Achéménide (XIV 1950), dont l'opinion pour le moins favorable au héros troyen[19] est assumée par le narrateur lui-même dans la suite du livre (XIV 3561 et 4355).

L'éloge que fait d'Énée le guerrier grec est même particulièrement hyperbolique (XIV 1796-1805) :

> *« Diex m'envoit, dist-il, grant vergoigne*
> *Et grant mescheance dou cors,*
> *Si que revenir puisse encors*
> *Au mains dou fel Poliphemi,*
> *Se plus ne tieng a mon ami*
> *Enee et plus l'aim que mon pere !*
> *Il m'a plus, par l'ame ma mere,*
> *De cortoisie et de biens fais*

[18] La piété se retrouve aussi par exemple dans l'épitaphe de Caïète, la nourrice d'Énée (XIV 1731-1735), mais il convient de remarquer que c'est Énée lui-même qui fait graver l'inscription. L'ironie d'Ovide dans ce passage (Ov., *M*. XIV 443-444) n'est donc pas à exclure.

[19] Cf. notamment son éloge d'Énée, radicalement opposé à Ulysse (XIV 1796-1822).

D'onme dou monde. Ses biens fais
Ne porroie oublier jamés. »

C'est là la toute première prise de parole du personnage, qui ne semble d'abord fait que pour tenir, sans discontinuer, ce discours encomiastique inattendu, où les comparaisons hyperboliques (*plus ne tieng a mon ami / Enee et plus l'aim que mon pere*) répondent aux comparaisons à à référent absolu (*plus […] / D'onme dou monde*). Notons que l'*Ovide moralisé* insiste plus encore qu'Ovide sur les périls auxquels Achéménide serait prêt à être livré si son amour pour Énée n'était pas tel qu'il le dit :

« iterum Polyphemon et illos
adspiciam fluidos humano sanguine rictus […] »

« Que je regarde à nouveau Polyphème et cette gueule dégoulinante de sang humain […] »

Dans le texte français, le guerrier grec est prêt à subir, outre le retour auprès du cyclope, *grant vergoigne / Et grant mescheance dou cors* (XIV 1796-1797), comme si son malheur passé n'était pas suffisamment profond pour exprimer la force de son amour pour Énée.

Même Macarée, qui n'a pourtant aucune raison de l'apprécier particulièrement, l'appelle *biaus amis* (XIV 2355), appellation dont il se justifie immédiatement, tant elle est surprenante de la part d'un ancien ennemi (XIV 2356-2358) :

« Quar tu n'iez plus nostre anemis,
Puis que la bataille est finee
De Troie et la guerre achievee […] »

En somme, non seulement dans le discours de Didon, mais encore dans l'ensemble du livre XIV, par le biais de la louange unanime faite d'Énée par les autres personnages, « le translateur fait ressortir la faiblesse de Didon et campe Énée en homme responsable, préparant ainsi la glose qui suit[20] ».

En effet, les accusations de Didon ne trouvent aucun écho dans l'allégorie où Énée est l'image de Dieu lui-même, fuyant Hérésie et sa folie (XIV 580-581) :

Mes Diex, qu'ele cuidoit avoir,
Foÿ sa fole compaignie.

Didon, figure de l'*errour* (XIV 578 et 584) et de la folie (XIV 444, 525, 581, 584, 585 et 598), ne peut que *cuidier* (XIV 575 et 580) à tort, contrairement à Énée qui, lui, connaît le chemin de *voire cognoissance / De foi et de voire creance*, comme le répète à l'envi l'allégorie (XIV 541-542 et 595-596). Ainsi, « le commentateur fait de l'épisode une illustration du passage du monde antique, prolongé par les hérésies, au monde chrétien, des

[20] J.-C. MÜHLETHALER, *Énée le mal-aimé*, *op. cit.*, p. 58.

fausses croyances à la vraie foi[21] ». Ainsi donc, la *translatio ecclesiae* implicitement évoquée dans la fable par l'importance donnée à Rome, se manifeste ici explicitement, en tant que *translatio fidei* à part entière, par l'identification d'Énée à Dieu guidant les hommes vers la vérité chrétienne[22].

Dans tout le reste du livre, les allégories donnent toujours le beau rôle à Énée, notamment comme figure christique, ce qui constitue une exception notable au regard de la tradition allégorique médiévale qui voit en Énée une figure trop ambiguë pour une récupération aussi radicale[23]. Ainsi, dans la première partie du livre XIV, il endosse le rôle du Christ sauveur, d'abord par sa descente aux Enfers (XIV 979-984) :

Par Eneas puis droitement
Noter le piteuz Raimbeour,
Le debonaire Sauveour,
Le Fil Dieu qui deigna venir
Des cieulz en terre et devenir
Vrais homs et Enfer visiter
Pour ses amis d'Infer giter.

Il l'est ensuite par les honneurs funèbres rendus à sa nourrice Caïète (XIV 1739-1743) :

Li Filz, qui a par amistié
Manifestee sa pitié,
Dou feu de torment et de paine
Qui les chetis en Enfer paine
Soustrait sa mere et sa norrice.

Puis, dans la seconde partie du livre, Énée devient l'image du Christ glorieux, terrassant l'Antéchrist et ses armées, quand il l'emporte sur Turnus, lui-même figure du Diable (XIV 4504-4509)[24] :

Si ne laira sa fole emprise,

[21] *Id.*

[22] Énée n'est évidemment pas la seule figure de fondateur de cité de l'*Ovide moralisé*. On trouve également Cécrops, fondateur d'Athènes (II 4087-4116), et Cadmos, fondateur de Thèbes en Béotie (III 1-204). L'un comme l'autre opèrent ce même mouvement d'est en ouest caractéristique de la *translatio imperii* (soit depuis l'Égypte, soit depuis Tyr) ; l'un comme l'autre suivent sagement les conseils des dieux – Minerve seule pour le premier (II 4104-4106), Phébus puis Minerve pour le second (III 22-42 et 164-171). Cependant, aucun des deux ne détient de pleine connaissance de son destin, contrairement à Énée : ils obéissent sans comprendre, sans savoir. C'est pourquoi dans les allégories, aucun des deux ne reçoit une interprétation aussi glorieuse que celle d'Énée. Cécrops est identifié au pécheur repentant (II 4121-4152) et Cadmos l'est à un savant persévérant, inventeur de l'alphabet grec (III 205-272). Certes, cette dernière allégorie, qui met en scène l'invention de l'écriture, inscrit Cadmos dans une réflexion sur la *translatio studii* typique de l'époque (M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 703 ; J. CERQUIGLINI-TOULET, *La Couleur de la mélancolie. La fréquentation des livres au XIVe siècle (1300-1415)*, Paris, Hatier, 1993, p. 118). Mais l'allégorie montre bien que la *translatio* d'Énée est nettement plus achevée, puisqu'elle se joue à trois niveaux et qu'elle aboutit à la comparaison du « translateur » qu'est Énée avec le Christ en personne.

[23] J.-C. MÜHLETHALER, *Énée le mal-aimé*, *op. cit.*, p. 59-60.

[24] C. DE BOER (éd.), *Ovide moralisé. Livres XIV-XV*, *op. cit.*, p. 124.

Volans parvertir tout le monde,
Jusque li Fils Dieu le confonde,
Qui, voiant tous, apertement
A honte et a destruiement
Le metra.

Ainsi donc, l'itinéraire d'Énée reproduit l'itinéraire du Christ : après de longues tribulations sur la mer du monde, qui représentent la Passion, il descend aux Enfers et en délivre les hommes par sa résurrection, pour revenir finalement, à la fin des temps, vaincre l'Antéchrist. Au vu du traitement qui est fait du héros dans les allégories, Énée est donc incontestablement une figure idéale de l'*Ovide moralisé*, et la triplicité de sa *translatio*, qui insiste sur la perfection du personnage, en est une des manifestations les plus solides.

À cet égard, l'épisode de l'enterrement de Caïète, qui est, du point de vue de la diégèse, la dernière étape des errances d'Énée avant son arrivée au Latium, est intéressant, parce qu'il grave dans le marbre cette triple *translatio* opérée par Énée, juste avant de passer à la phase terrestre du livre XIV qui est celle de la fondation de Rome. En effet, le contenu de l'épitaphe de Caïète met en parallèle le feu de Troie, dont l'a sauvée Énée, avec le feu du bûcher dont il vient de consumer son corps (XIV 1731-1735) :

« ·i· filz que j'avoie alaitié,
Plains de cogneüe pitié,
Qui du feu grec m'ot respassee,
Or m'a ci arse et embrasee
Dou feu dont ardoir me devoit ».

Ces deux feux antagonistes, comparés à l'extrême fin de l'errance d'Énée, résument la *translatio imperii* de Troie à Rome, et ce avec d'autant plus de force que Caïète, une Troyenne, donnera son nom au rivage latin de sa sépulture (XIV 1726-1727 et 1751-1756)[25]. L'épitaphe en elle-même, en tant que commémoration écrite, entérine la *translatio studii* : tout pénétré de la science de l'avenir acquise aux Enfers auprès de son père, Énée est désormais en mesure de mettre par écrit les événements passés, de perpétrer le souvenir de son histoire par l'intermédiaire de son autre figure parentale, Caïète. Le héros, fermement ancré dans sa généalogie troyenne, se trouve ainsi à la jonction entre le passé troyen, représenté par Caïète, et l'avenir romain, prédit par Anchise, qui lui sont tous deux connus.

Enfin, l'écho entre les deux feux – le premier manquant de tuer Caïète et le second consacrant sa mort – pourrait faire penser, étant donné le cadre des funérailles et la mention du sacrifice offert par Énée aux dieux (XIV 1722-1723), au sens religieux du mot

[25] À ce propos, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 454, n. **1727**.

translatio, qui désigne au Moyen Âge le rite de transfert des reliques d'un saint d'un lieu à un autre[26]. De fait, dans l'allégorie, le feu de l'Enfer, qui désigne le feu de Troie, est métamorphosé, « translaté » par le Christ-Énée en *feu de fine charité* (XIV 1750), en un feu chrétien, le feu de l'amour divin. Cette ultime métamorphose des errances maritimes d'Énée illustre donc avec force la *translatio fidei* du paganisme au christianisme.

C'est pourquoi le déplacement de l'épitaphe de Caïète par rapport à l'ordre narratif ovidien n'est certainement pas anodin. Dans les *Métamorphoses*, la mort de la nourrice d'Énée est racontée immédiatement après la remontée des Enfers (Ov., *M*. XIV 154-157), mais son épitaphe n'est donnée qu'après l'ensemble des récits enchâssés des deux anciens compagnons d'Ulysse (Ov., *M*. XIV 441-444), soit près de trois cents vers plus loin. L'*Ovide moralisé* réunit ces deux parties d'un même épisode (XIV 1717-1738), conformément aux habitudes de l'auteur de suivre l'*ordo naturalis* plutôt que l'*ordo artificialis* quand ses additions viennent interrompre le fil du récit ovidien[27].

Mais il nous semble que le choix de ce déplacement peut s'expliquer autrement. En effet, l'épitaphe de la nourrice d'Énée succède ainsi immédiatement à la séparation d'Énée d'avec la Sibylle et à la prophétie d'Abulnée, absente des *Métamorphoses*, si bien que le temps passé, que commémore l'épitaphe, fait pendant à l'avenir prédit par les Sibylles. Énée, qui sert d'intermédiaire entre ce passé et cet avenir, opère donc ainsi une *translatio* tant spatiale que temporelle.

1.2. *A Rome est Sebile venue* : la *translatio* et les Sibylles

Si Énée sert de toile de fond de la *translatio* tout au long du livre XIV, la figure qui incarne le mieux la *translatio fidei* vers le christianisme est bien plutôt la Sibylle, sous les différents visages que lui donne notre auteur. En effet, dans l'*Ovide moralisé*, la Sibylle de Cumes que rencontre Énée se voit démultipliée de façon kaléidoscopique dans l'énumération des dix Sibylles médiévales (XIV 1067-1188) figurant dans la longue digression de près de sept cents vers qui interrompt l'adaptation d'Ovide (XIV 1067-1716).

[26] M. Heinzelmann, « Translation », dans *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, 1999, vol. 8/10, col. 947.

[27] P. Demats, « Les fables antiques dans l'*Ovide moralisé* », dans *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973, p. 74.

1.2.1. Dix Sibylles en une

Varron fixe le nombre des Sibylles à dix, d'après ce que nous dit Lactance de ses *Antiquitates rerum divinarum*, aujourd'hui perdues (LACT., *Div. Inst*. I 6). Cette liste, devenue canonique, connaît un immense succès au Moyen Âge[28]. L'*Ovide moralisé* présente la même liste que Lactance et selon le même ordre (XIV 1075-1090), suivant en cela la prophétie latine anonyme qui est la source principale de toute sa digression[29] :

Sibylle I	Perse	Sibylle VI	Samos
Sibylle II	Libye[30]	Sibylle VII	Cumes
Sibylle III	Delphes	Sibylle VIII	Hellespont
Sibylle IV	Italie	Sibylle IX	Phrygie
Sibylle V	Babylone	Sibylle X	Tibur

Or, l'origine géographique de ces différentes Sibylles offre une nouvelle illustration de la *translatio*, car l'ordre dans lequel elles sont présentées reproduit trois fois de suite ce mouvement d'Est en Ouest qui la caractérise :

Italie (IV) ⟵ Delphes (III) ⟵ Libye (II) ⟵ Perse (I)
Cumes (VII) ⟵ Samos (VI) ⟵ Babylone (V)
Tibur (X) ⟵ Phrygie (IX) ⟶ Hellespont (VIII)

Hormis l'Hellespont et la Phrygie, qu'il conviendrait d'intervertir (voir la flèche à sens contraire), les différentes origines des Sibylles sont énumérées de l'Orient à l'Occident en trois mouvements successifs qui reprennent les étapes traditionnelles de la *translatio*,

---

[28] Ce n'est qu'à la toute fin du Moyen Âge que leur nombre passe à douze pour correspondre au nombre des apôtres, avec l'ajout de la Sibylle agrippine et de la Sibylle européenne. À ce sujet, cf. J.-M. ROESSLI, « Catalogues de sibylles, recueil(s) de *Libri Sibyllini* et corpus des *Oracula Sibyllina*. Remarques sur la formation et la constitution de quelques collections oraculaires dans les mondes gréco-romain, juif et chrétien », dans *Recueils normatifs et canons dans l'Antiquité. Perspectives nouvelles sur la formation des canons juif et chrétien dans leur contexte culturel*, Lausanne, Publications de l'Institut romand des sciences bibliques, 2004, vol. 3, p. 47-68. Au milieu du XIIIe siècle, Vincent de Beauvais compte encore dix sibylles (*Speculum historiale*, III 100-102).

[29] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 433, n. **1068-1069** ; K. SNEYDERS DE VOGEL, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *Neophilologus*, vol. 28, n° 1, 1943, p. 88-106 ; E. SACKUR (éd.), *Sibyllinische Texte und Forschungen. Pseudomethodius, Adso und die tiburtinische Sibylle*, Halle-sur-Saale, Niemeyer, 1898, p. 177. Notons que l'*Ovide moralisé* donne presque exactement les mêmes détails que sa source à propos de chaque Sibylle (XIV 1075-1090) : la delphique vécut avant la guerre de Troie (*tertia Delfica, que ante bella Troiana vaticinata est*) ; la dixième a pour nom Tiburtine en grec et Abulnée en latin (*decima Tyburtina grece, latine Abulnea vocata*) et écrivit abondamment sur Dieu et le Christ (*decima […] cuius carminibus multa de Deo et Christo scripta continentur*). Il passe en revanche sous silence les noms des Sibylles – à l'exception d'Abulnée – et les éventuelles explications de leurs origines. Des indices de sa lecture de la prophétie latine subsistent toutefois, notamment le fait que la sixième Sibylle vienne de *l'ille de Same* (XIV 1081), comme ce qu'on lit dans la majorité des manuscrits latins (*a Samo insula vocata*). Un détail, toutefois, diffère : la septième Sibylle est dite *Amalteia vel Cimera*, et non de Cumes – détail important puisque notre auteur s'autorise ici un écart par rapport à sa source en précisant qu'il s'agit de celle qui conduisit Énée aux Enfers, afin de faire le lien avec la fable qu'il a racontée plus haut. Il y a sans doute eu confusion entre *Cimera* et *Cumea*. Ce n'est cependant pas le cas dans tous les témoins du texte latin : le ms. Munich, Bayerische Staatsbibliotek, Clm 18099 (XIIIe siècle) présente la leçon *Cumea*.

[30] C'est-à-dire la partie de l'Afrique du Nord comprise entre le Nil et l'Atlantique et, par métonymie, l'Afrique entière, conformément à la définition antique du terme (L&S, *s.v. Libya*).

à savoir les civilisations babylonienne (V), perse (I et IX), égyptienne (II), grecque (III, VI et VIII) et romaine (IV, VII et X). En outre, chacun des trois itinéraires aboutit en Italie. Les dix Sibylles semblent donc se confondre en une seule et même figure reprenant inlassablement le même voyage dont l'ultime destination ne peut être que l'Italie et Rome par extension, *chiez de la crestienté* (XIV 3423)[31].

Partant, on comprend mieux pourquoi la digression dérive soudain pour se concentrer exclusivement sur la dixième Sibylle, Abulnée, la seule qui soit explicitement nommée. Puisque les Sibylles ne sont qu'un seul et même personnage, elles apportent nécessairement toutes le même message. Et le cas d'Abulnée est particulièrement intéressant, parce qu'elle vient à Rome (XIV 1119) après avoir parcouru le monde entier pour y diffuser ses prophéties (XIV 1095-1096) :

> *Ceste avirona tout le monde,*
> *Tant comme il dure, a la reonde.*

S'ensuit l'énumération des différentes contrées visitées par Abulnée : l'Asie mineure, la Grèce, Érythrées, la Galatie, la Cilicie, la Pamphylie, l'Égypte, Bagdad, Babylone, l'Éthiopie, la Mauritanie, l'Afrique, Pentapole de Libye et la Libye – sans compter les destinations difficiles à identifier que sont *Galgulnee* et *Palarine*[32]. S'il ne semble pas que se dégage de cet ensemble un mouvement de *translatio* de type Orient-Occident, on voit bien qu'il est question d'englober tout le monde oriental, dans une sorte de *circumnavigatio studii*. Par conséquent, sa venue à Rome marque une rupture d'autant plus forte qui souligne la transition qu'elle opère vers l'Occident. Abulnée sert donc de visage à la *translatio studii* que représentent les Sibylles d'une façon générale.

Mais son rôle ne s'arrête pas là. Rome, destination ultime de ses pérégrinations, est le cadre de l'interprétation du songe des neuf soleils. Ce songe ne signifie rien moins que la succession des empires du monde, comme l'explique Abulnée (XIV 1190-1193) :

> *« Par ceste fiere avision*
> *Velt manifester nostre Sires*
> *La diversitez des empires*
> *Du monde. »*

[31] Notons que ce vers et le précédent évoquent précisément la délocalisation de la papauté hors de Rome, probablement en référence à l'établissement de la cour papale à Avignon en 1309. À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 498, n. **3422-3423**. L'événement est visiblement compris comme un signe de décadence du monde futur, et plus particulièrement de l'Église chrétienne. La *translatio ecclesiae* ne semble donc pas pouvoir se prolonger vertueusement, dans l'esprit de l'auteur, jusqu'à la France, alors même qu'il compose l'*Ovide moralisé* en français plutôt qu'en latin.

[32] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 435-436, n. **1095-1107**.

La *translatio studii* qu'opère la Sibylle tiburtine en tant que représentante de la sagesse antique conduit donc à l'annonce de la *translatio imperii*. De fait, la suite de son interprétation associe chaque soleil à un empire différent (XIV 1195-1344). Les quatre premiers soleils semblent ainsi correspondre, dans un même mouvement de déchéance, aux quatre âges de l'humanité décrits par Ovide (OV., *M*. I 89-150) et repris dans l'*Ovide moralisé* (I 454-1064)[33] : âge d'or (XIV 1195-1198), âge d'argent (XIV 1199-1204), âge de bronze (XIV 1205-1209) et âge de fer (XIV 1210-1307).

Mais le cœur de la prédiction n'est pas tant cette idée de *translatio imperii* que celle de *translatio fidei*, puisque le quatrième soleil, qui donne lieu au plus long développement, correspond au temps passé par Jésus-Christ sur terre (XIV 1210-1244)[34] – autrement dit au retour de l'âge d'or pour parler en termes ovidiens (XIV 1221-1224) :

> *De sa virginité saintisme,*
> *Concevra le Fil Dieu meïsme.*
> *Jhesucris avra ses filz non,*
> *Si sera vrais diex et vrais hon.*

Déjà, à l'occasion de ses voyages dans le monde païen, Abulnée annonçait l'avènement du Christ (XIV 1091-1094) :

> *Et ceste, de ses prophecies,*
> *A pluiseurs terres replenies,*
> *Et moult parlerent si escript*
> *De l'avenement Jhesucrist.*

L'introduction de faits « historiques » précis et d'une telle importance dans le cours de la prophétie de la Sibylle donne à sa parole un poids de vérité incontestable qui rejaillit sur toute la suite de sa prédiction – y compris, comme nous le verrons, quand elle entre dans le domaine de l'eschatologie. Abulnée est donc une figure évidente de la *translatio fidei* et de la *translatio ecclesiae*, en ce qu'elle fait aboutir la tradition prophétique païenne au christianisme et à Rome.

Ville particulièrement marquée symboliquement en tant que *chiez de la crestienté* (XIV 3423), Rome est aussi le carrefour des religions préchrétiennes et permet la

---

[33] C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 2/2, p. 27-55.

[34] Les périodes suivantes correspondent à des moments historiques plus identifiables qui relèvent de l'histoire chrétienne : la cinquième période (XIV 1308-1318) indique la diffusion du christianisme par les apôtres ; la sixième (XIV 1319-1324) correspond au temps des premiers martyrs chrétiens ; la septième (XIV 1325-1339) évoque les persécutions menées contre les Juifs par les empereurs Titus et Vespasien, d'après K. Sneyders de Vogel (K. SNEYDERS DE VOGEL, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *op. cit.*, p. 96) ; la huitième (XIV 1333-1340) semble désigner le sac de Rome de 410. La neuvième doit être considérée à part et nous y reviendrons plus en détails dans la suite de notre étude.

confrontation du christianisme non seulement au paganisme, mais encore au judaïsme, d'où la mention des Juifs écoutant le discours d'Abulnée (XIV 1245-1248) :

A ces paroles que disoit
Sebyle, qui prophetisoit,
Avoit Juis qui l'escoutoient
Et moult grant desdaing en avoient.

Les protestations des Juifs (XIV 1249-1252 et 1259-1263) sont l'occasion de souligner la continuité de transmission du message divin dont ils étaient jusque-là les détenteurs (XIV 1259-1263) :

« Ja, se Dieu plaist, ne le croirons,
Mes la sainte Loy garderons
Que Diex a nos peres donee.
Cele n'iert ja par lui faussee,
Quar onques Diex ne se desdist. »

Mais l'allégorie des amours manquées d'Apollon et de la Sibylle fait remonter plus haut encore l'origine de cette chaîne de transmission de la parole divine (XIV 1021-1027) :

Sibile note droitement
Judee qui, premierement,
Fu amee et ot l'acointance
De la divine Sapiance.
C'est cele qui fu replenie
De l'esperit de prophecie,
Quar li prophete estrait en furent […].

La Sibylle de Cumes est identifiée à *Judee*, parce que c'est d'elle que descendent tous les prophètes de l'Ancien Testament. Le judaïsme facilite ainsi la *translatio fidei* et *ecclesiae* entre paganisme antique et christianisme médiéval, religion païenne et Église chrétienne : à la Sibylle succèdent les prophètes de l'Ancien Testament qui seront eux-mêmes suivis des apôtres, desquels naîtront l'Église.

Abulnée, ultime sibylle, vient donc prendre le relais de cette chaîne de transmission et, logiquement, en prolonger le contenu. Les prophètes juifs écrivirent l'Ancien Testament ; la Sibylle de Cumes annonça l'avènement du Christ (XIV 985-991), conformément à la tradition exégétique de la IVe églogue de Virgile (VERG., *B*. IV)[35]. La Sibylle tiburtine, qui n'est que le prolongement de cette sibylle cuméenne, doit donc à son tour prédire la suite des événements. C'est la raison pour laquelle son discours prend une tournure

[35] Pour une synthèse sur cette question de l'interprétation chrétienne de la IVe bucolique, cf. S. BENKO, « Virgil's Fourth Eclogue in Christian Interpretation », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, vol. 1, n° 31, 1980, p. 646-705.

eschatologique. En effet, l'interprétation qu'elle fait du songe des neuf soleils bascule à un moment donné dans le registre de la prophétie des temps derniers et le discours d'Abulnée se détache totalement du support oniromantique des neuf soleils (XIV 1341-1346) :

> *Li noeviesmes solaus divers*
> *Nous moustre le pueple parvers*
> *Qui lores est a avenir,*
> *Ains que li mons doie fenir.*
> *Lors sordront li prince de Rome*
> *En destruiement de maint home.*

Comme on peut le constater, « avec le neuvième et dernier soleil, l'onirocritie vire à l'historiographie prospective (prophétesse oblige) »[36] : dans son interprétation du neuvième soleil, Abulnée perd de vue le support du songe pour une digression, toujours dans le registre de la *translatio imperii*, sur la succession de vingt-neuf rois anonymes – difficilement identifiables et sans doute en partie fictifs (XIV 1341-1591) – qui se succéderont *ains que li mons doie fenir* (XIV 1345-1591)[37].

À l'issue de cette longue énumération, qui se clôt sur l'âge d'or du règne de *Coustans* (XIV 1558), sont annoncés le règne de l'Antéchrist (XIV 1592-1610), sa défaite devant Dieu (XIV 1611-1619), le déferlement des peuples de Gog et Magog sur le monde (XIV 1620-1630), la riposte victorieuse du dernier empereur romain (XIV 1631-1635), le second règne de l'Antéchrist (XIV 1645-1671) et sa seconde défaite devant Jésus-Christ (XIV 1672-1680). Et Abulnée de conclure sa prophétie sur l'énumération des signes du Jugement Dernier (XIV 1689-1716). On passe donc ici d'un temps passé par rapport à l'époque de notre auteur (le temps de narration) à un temps futur, dans une perspective eschatologique.

La Sibylle tiburtine n'est donc pas confinée au rôle d'annonciatrice de l'avènement de Jésus-Christ[38] : elle annonce aussi la venue de l'Antéchrist et le Jugement Dernier, rôle habituellement attribué à la Sibylle érythréenne d'après *La Cité de Dieu* d'Augustin

---

[36] L.-P. BERGOT, *Réception de l'imaginaire apocalyptique dans la littérature française des XIIe et XIIIe siècles*, Genève, Droz, 2020, p. 57.

[37] Notons que l'auteur simplifie ici la source latine qu'il traduit, puisqu'il supprime toutes les initiales des noms de rois qui y figurent pour les désigner de façon allusive par la tournure *·i· rois*, à l'exception du premier, *Constentins* (XIV 1366), dont le nom était peut-être explicitement noté en marge de son manuscrit (K. SNEYDERS DE VOGEL, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *op. cit.*, p. 96). Si notre auteur simplifie ainsi sa source, c'est que ce n'est pas tant l'identification historique des rois qui importe pour lui que la dimension symbolique de la prédiction.

[38] Cet élargissement de ses fonctions n'est pas propre à l'*Ovide moralisé*. À ce sujet, cf. A. HOLDENRIED, *The Sibyl and her scribes. Manuscripts and interpretation of the Latin Sibylla Tiburtina (c. 1050-1500)*, Aldershot, Ashgate, 2006, p. 64-67.

(AUG., *Civ*. 18, 23), où apparaît précisément pour la première fois cette énumération des signes du Jugement Dernier dont l'*Ovide moralisé* propose une traduction française[39].

Voilà qui confirme qu'Abulnée est bien la figure condensée de toutes les sibylles antiques[40]. « Si la précellence de la Tiburtine s'affirme, c'est particulièrement par le fait qu'elle prédit les avènements : Nativité, Résurrection, Jugement, en plus du Jour du Jugement. [Son] rôle est éminemment positif, dans la mesure où, au-delà des fins dernières, se profile la rénovation de l'humanité, par une réversion du cours du temps[41] ». Elle est donc autant le résumé de la sagesse des Anciens que le garant de la continuité avec le christianisme, à la manière des prophètes bibliques[42], dans une sorte de *translatio* tant spatiale que temporelle qui se joue donc elle aussi à trois niveaux, comme pour Énée : *translatio imperii*, *translatio studii* et *translatio fidei*.

1.2.2. D'Anchise à Abulnée : la *translatio* du don prophétique

C'est pourquoi, dans l'*Ovide moralisé*, Abulnée prend le pas sur une autre figure prophétique, celle d'Anchise. En effet, notre auteur infléchit, dans la fable, la description des Enfers en y introduisant l'idée d'une hiérarchisation des châtiments selon le crime commis (XIV 854-855) :

> *Selonc ce que chascuns a fait*
> *Soeuffre plus ou mains de martire.*

Ce détail, absent des *Métamorphoses*, renvoie par ailleurs à l'activité prophétique d'Abulnée qui annonce aux hommes la différence de traitement entre bons et mauvais au jour du Jugement (XIV 1108-1110) :

> *Si prometoit* [Abulnée]*, au dire voir,*
> *A chascun selonc sa desserte :*
> *Aus bons gaaing, aus mauvés perte.*

La notion de Jugement est ainsi introduite dans l'Enfer païen, tout comme elle l'était déjà dans le *Roman d'Eneas* (EneasB 2617-2620) :

> *[Minos] a chascune ame sortissoit*
> *sonc ce que deservi avoit :*

[39] À ce propos, cf. K. SNEYDERS DE VOGEL, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *op. cit.*, p. 93-94.

[40] À ce propos, cf. M. LE MERRER, « Des sibylles à la Sapience dans la tradition médiévale », *Mélanges de l'école française de Rome*, vol. 98, nº 1, 1986, p. 13-33.

[41] *Ibid.*, p. 24.

[42] Cette conception, tout à fait caractéristique du Moyen Âge, est héritée du sermon *Contra Judaeos, paganos et arianos sermo de symbolo* attribué à Augustin (M. R. LIDA DE MALKIEL, « Para la génesis del *Auto de la sibila Casandra* », *Filología*, vol. 5, 1959, p. 50-52).

les buens anvoie es soés chans,
les mals tramet sofrir ahans.

On retrouve l'opposition entre bons et mauvais, idée absente de l'*Énéide*, qu'adapte pourtant assez fidèlement l'*Eneas* (VERG., *En*. VI 432-433) :

[…] ille [Minos] silentum
conciliumque uocat uitasque et crimina discit.

Celui-ci [Minos] appelle l'assemblée des silencieux et s'informe sur leur vie et leurs crimes.

Il est possible que l'auteur de l'*Ovide moralisé* s'inspire ici du roman français du XIIe siècle, mais il s'agit là d'une attitude en réalité très commune chez les translateurs médiévaux qui n'hésitent pas à adapter les textes antiques aux conceptions de leur temps[43].

Certes, à première vue, cette inflexion du texte latin par l'auteur de l'*Ovide moralisé* semble plutôt contribuer à racheter la figure d'Anchise en l'inscrivant, lui aussi, dans la chaîne de transmission des prophètes du christianisme. L'allégorie fait d'ailleurs de lui la figure d'Adam, premier des prophètes bibliques (XIV 1009). Cependant, dans le texte, les païens ne peuvent que souffrir *plus ou mains de martire* : la *joie esperitable* (XIV 1701) du salut ne leur semble pas accessible. C'est d'ailleurs la raison de la descente du Christ aux Enfers : en délivrer Adam et tous les prophètes qui n'ont pas connu la révélation chrétienne. Aussi le parallèle entre Anchise et la Sibylle tiburtine se fait-il nettement en faveur de cette dernière.

L'ajout même de la longue prophétie d'Abulnée renverse totalement le rapport qu'entretenait initialement Anchise avec la Sibylle de Cumes qui n'était, chez Ovide, qu'un guide vers cette *bocca della verità* infernale qu'est le père d'Énée dans le texte latin. En effet, dans l'*Ovide moralisé*, la prophétie d'Anchise est comme prolongée par la Sibylle de Cumes, puisque sur le chemin du retour (XIV 1717-1719) :

[…] Sibile contoit
A Eneas, qui l'escoutoit,
Ce qui li estoit avenir.

Dans le texte d'Ovide, il n'est pas question d'une telle prédiction. Au contraire, la Sibylle remémore son passé (OV., *M*. XIV 154) :

Talia conuexum per iter memorante Sibylla…

Comme la Sibylle rappelait de tels événements sur le chemin creux…

[43] J. MONFRIN, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *Journal des Savants*, vol. 3, n° 1, 1963, p. 161-162.

La précellence d'Anchise sur la Sibylle de Cumes est donc effacée de l'*Ovide moralisé* en ce qu'elle est capable, elle aussi, de prédire l'avenir et n'est plus seulement détentrice d'une connaissance du passé due à sa longue vie sur terre. Cette inflexion du texte est bien évidemment due au fait que la digression sur Abulnée sépare le récit des amours manquées de la Sibylle et d'Apollon du retour d'Énée en Campanie ; mais tout se passe comme si le rôle prophétique d'Abulnée déteignait sur la Sibylle de Cumes.

Les Sibylles jouent ainsi un rôle plus déterminant qu'Anchise dans la diégèse et la structure du texte. La raison en est qu'elles sont plus propres à servir de véhicule de la *translatio* que le père d'Énée en vertu de leur relation au temps : « à la charnière du passé et de l'avenir, évoluant dans une durée indéterminée, non datables, ni par leurs contemporains, ni […] par leur âge[44] », elles traversent le temps autant que l'espace. La Sibylle de Cumes a sept cents ans quand elle rencontre Énée, ce qui fait remonter sa naissance à la plus haute antiquité – avant même le temps de Moïse si l'on suit la chronologie biblique.

Anchise, quant à lui, du fait de sa condition de simple mortel, n'atteindra jamais le Latium et reste prisonnier de cet Enfer *ou les lasses ames sont prises* (XIV 850). Aussi ne peut-il que prédire les événements de l'histoire des hommes. Et de fait, dans la prophétie d'Anchise (XIV 864-892), il n'est nullement question de l'apothéose d'Énée, pas plus que de celle de Romulus ou d'Hersilie, comme si le don prophétique d'Anchise se limitait au strict domaine humain et qu'il ignorait tout du monde divin. À l'inverse, la prophétie d'Abulnée se prolonge jusqu'au Jugement Dernier. De la première à la dernière Sibylle est ainsi retracée toute l'histoire humaine, jusqu'à l'entrée de l'humanité dans l'éternité divine.

Aussi n'est-il pas surprenant que la prophétie d'Anchise disparaisse totalement de l'allégorie – alors même que son adaptation dans la fable faisait l'objet d'une amplification par rapport à ce qu'en disaient les *Métamorphoses*, très allusives sur le contenu de cette prédiction. Dans l'allégorie de l'*Ovide moralisé*, le père d'Énée représente Adam sauvé par le Christ descendu aux Enfers (XIV 1008-1018). Son rôle est entièrement passif et il n'est nullement question de ses prédictions – même si Adam reste un prophète. La Sibylle, en revanche, occupe une place prépondérante. Elle n'est rien moins que le guide du Christ aux Enfers : *Sebile en Enfer le guia* (XIV 985).

La suite de la phrase éclaire cette idée surprenante (XIV 986-991) :

> *[…] Qu'ele dist et prophecia*
> *Mil ans ançois l'Avenement*

[44] M. LE MERRER, « Des sibylles à la Sapience dans la tradition médiévale », *op. cit.*, p. 16.

Que li Filz Dieu, certainement,
Vendroit au monde et descendroit
Des cieulz et vrais homs devendroit
Ou cors de la vierge meschine.

La Sibylle est le guide du Christ, parce que ses prophéties l'ont précédé – de la même manière que Jean-Baptiste « marcha devant Dieu[45] ». Il n'en reste pas moins qu'elle joue un rôle bien plus décisif dans l'allégorie qu'Anchise. En outre, les deux fonctions du personnage – permettre la *translatio* spatiale (en tant que guide sur le chemin des Enfers) et la *translatio* temporelle (par ses prophéties) – sont conjointes en une seule et même idée par le processus de l'allégorèse.

Mais il convient de souligner un fait très remarquable de cet endroit du texte : la frontière entre récit et allégorie se brouille. La Sibylle de Cumes est interprétée comme son propre personnage, la prédiction évoquée renvoyant visiblement à l'exégèse chrétienne de la IVe églogue de Virgile. La Sibylle bénéficie donc du privilège exceptionnel de pouvoir traverser l'irréductible frontière qui sépare la fable de l'allégorie dans l'*Ovide moralisé* – irréductible, car au fondement même de la structure allégorique de l'œuvre. Ce faisant, elle garantit la *translatio* non seulement dans l'espace et dans le temps, mais encore entre les deux modes d'énonciation de l'œuvre.

1.3. *Tous les poins et tous les passages* : les chemins de la mémoire

Cette *translatio* de la fable à l'allégorie, d'un mode d'énonciation à l'autre, incarnée dans la fable par la Sibylle de Cumes, est particulièrement centrale dans le livre XIV. En effet, les fables elles-mêmes y sont travaillées de façon à ce que le lecteur s'en souvienne le mieux possible, qu'il soit un simple laïc désireux d'élévation morale ou un prédicateur à la recherche d'*exempla* pour ses sermons[46], afin de consolider le lien entre elles d'une part, et avec leurs allégories respectives d'autre part. Comme cela a déjà été montré, l'auteur de l'*Ovide moralisé* adopte une attitude didactique, qui témoigne de l'importance

[45] Lc 1, 17 : *et ipse praecedet ante illum [Dominum Deum] in spiritu et virtute Eliae*.

[46] La question de la destination et du public de l'*Ovide moralisé* a déjà été longuement traitée, et notamment l'hypothèse qu'il ait pu s'agir d'un recueil de sermons à destination des laïcs (M.-R. JUNG, « Aspects de l'*Ovide moralisé* », dans M. Picone et B. Zimmermann (éd.), *Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, Stuttgart, M & P, 1994, p. 149-172 ; J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », dans L. Rossi (éd.), *Ensi firent li ancessor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, Turin, Edizioni dell'Orso, 1996, vol. 2/2, p. 543-558). Selon une autre hypothèse, il s'agirait plutôt d'un recueil d'*exempla* à destination des prédicateurs (M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 789-802).

que revêt à ses yeux la bonne compréhension de son œuvre par son public[47]. Et parce que « l'art didactique chrétien doit exposer sa leçon de façon à ce qu'on se la rappelle[48] », cette transmission commence par l'élaboration d'une mnémonique.

De fait, l'*Ovide moralisé* se conforme fréquemment aux règles des arts de mémoire médiévaux, tant comme support de sermon pour le prédicateur que comme ouvrage didactique pour le fidèle[49], notamment dans la mesure où son système exégétique repose essentiellement sur la métaphore, cette forme de *translatio* qui est l'outil par excellence des arts de mémoire qui recommandent la création d'images mentales représentant allégoriquement l'objet qu'il convient de se remémorer[50]. Mais il nous semble que cette mnémonique est particulièrement bien illustrée au livre XIV, où la dimension spatiale et la notion de *translatio* sont si capitales. En effet, la notion de déplacement, dans l'espace ou dans le temps, est étroitement liée, dans la conception médiévale, au cheminement de l'apprentissage et de la mémoire, en raison de l'élaboration de cette géographie mentale à visée mnémonique que recommande toute la tradition des arts de mémoire depuis l'Antiquité.

1.3.1. Les itinéraires mnémoniques

En effet, le livre XIV est construit de façon à favoriser la mémorisation du contenu des fables, ce qui est notamment perceptible à travers les descriptions des lieux où se déplacent les personnages, ces *loci* très nettement délimités et ordonnés que décrivent les traités mnémoniques latins[51]. Comme l'explique F. Pomel, « le voyage, parcours ou promenade à travers des lieux où sont placées des images, est ainsi un support privilégié de la mnémotechnie[52] ». Qu'on songe entre autres à la célèbre métaphore augustinienne du « palais de la mémoire » (AUG., *Conf.* 10, 8) qui illustre à merveille cette dimension spatiale de l'activité de mémorisation. La *translatio* spatiale rejoint donc une fois de plus la *translatio* temporelle, puisqu'il s'agit, par un traitement particulier de l'espace, de faire perdurer dans le temps la mémoire des lieux successifs du livre.

---

[47] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 795-797.

[48] F. A. YATES, *L'Art de la mémoire*, D. Arasse (trad.), 2e éd., Paris, Gallimard, 1982, p. 91.

[49] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 846-868.

[50] M. J. CARRUTHERS, *The Book of Memory. A Study of memory in medieval culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 26-31.

[51] F. A. YATES, *L'Art de la mémoire*, *op. cit.*, p. 14-15 et 18-20.

[52] F. POMEL, *Les Voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2001, p. 179.

La prophétie d'Anchise, largement développée par rapport au texte des *Métamorphoses*, fonctionne – nous l'avons dit – comme une sorte de sommaire des récits consacrés à la conquête du Latium et à la fondation de Rome : l'arrivée d'Énée chez le roi Latin (XIV 869), sa victoire sur Turnus (XIV 873-874), son mariage avec Lavinia (XIV 871), sa descendance glorieuse (XIV 876-884), la fondation de Rome par Romulus (XIV 882-889). L'ordre de narration d'Anchise correspond très exactement à l'ordre de narration du livre, même si sont omises les fables ne concernant pas directement la destinée énéenne.

En outre, si l'on compare la répartition du nombre de vers de la prophétie d'Anchise à celle du récit effectif des événements annoncés, on observe que la partie consacrée à la descendance d'Énée est, dans les deux cas, la partie la plus courte (6 vers dans la prophétie d'Anchise pour 52 vers dans le récit), tandis que le récit de la fondation de Rome occupe chaque fois la plus longue portion de texte (8 vers chez Anchise pour 350 vers de récit), la partie consacrée aux événements vécus par Énée au Latium occupant un nombre de vers intermédiaire (7 vers de prophétie pour 232 vers de récit). La symétrie entre la prophétie et sa réalisation ne s'en trouve que renforcée et l'effet de répétition, propre à favoriser la mémoire, n'en est que plus sensible.

Enfin, la grande concentration de noms propres (*Lombardie*, *Latin(s)*, *Tranum*, *Lavine*, *Sillinus*, *Romulus*, *Troie*, *Rome*) qui caractérise la prédiction d'Anchise, avec ses échos entre anthroponymes et ethniques (le roi Latin règne sur les Latins), anthroponymes et toponymes (Romulus donne son nom à Rome) permet de mettre l'accent sur les grandes figures à retenir en les associant à des lieux particuliers. Or, c'est bien là la méthode des *loci* pour la mémoire : placer les différents éléments à retenir dans différents lieux reliés par un itinéraire que peut aisément parcourir la pensée pour s'en remémorer la succession[53]. Le récit prophétique du voyage d'Énée sert donc de *locus* pour le lecteur de l'*Ovide moralisé*, prédicateur ou simple chrétien, qui aurait besoin de se rappeler les différentes étapes de la fable, car « ce qui importe dans le voyage, c'est d'abord l'ordonnancement des lieux dans lesquels sont placées les choses dont on veut se souvenir[54] ». Voilà donc une nouvelle application de la *translatio* dans le livre XIV, mise ici au service de la transmission didactique du contenu des fables.

[53] F. A. YATES, *L'Art de la mémoire*, *op. cit.*, p. 14-20.

[54] F. POMEL, *Les Voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 179.

Mais il est un autre itinéraire nous semble jouer un rôle comparable, quoique sa fonction dans l'économie du livre diffère. C'est celui de la catabase d'Énée, que nous avons déjà beaucoup évoquée, mais sans l'analyser encore dans le détail. La description qu'en donne l'auteur de l'*Ovide moralisé* nous semble se rattacher à « la nécessité première de se rappeler le Paradis et l'Enfer, exercice essentiel de la mémoire[55] ». La fonction mnémonique de ce trajet est d'autant plus évidente qu'il est relaté deux fois, d'abord dans la bouche de la Sibylle de Cumes (récit proleptique), qui en annonce les différentes étapes, puis dans le récit même (diégèse). Cette redondance entre le niveau de l'histoire et le niveau du récit[56] fait écho à l'importance donnée à la répétition dans les ouvrages didactiques[57].

Cependant, les deux passages mettent l'accent sur des éléments différents : le premier reste très général, alors que le second entre dans le détail, comme si l'auteur cherchait, par souci didactique, à mettre progressivement en branle la mémoire de son lecteur. Chez Ovide, on n'observe pas cet effet de grossissement, car les deux descriptions occasionnent deux énumérations parallèles, en rythme ternaire (OV., *M*. XIV 110-112 et 116-118) :

> *« Pone tamen, Troiane, metum : potiere petitis*
> *Elysiasque domos et regna nouissima mundi*
> *[…] cognosces simulacraque cara parentis. »*
>
> « Apaise cependant ta crainte, Troyen :
> et tu connaîtras les demeures élyséennes et les royaumes des confins du monde et l'âme chérie de ton père. »
>
> *[…] et formidabilis Orci*
> *uidit opes atauosque suos umbramque senilem*
> *magnanimi Anchisae.*
>
> […] et il [Énée] voit les richesses du redoutable Pluton et ses ancêtres
> et la vieille ombre du magnanime Anchise.

Dans l'*Ovide moralisé*, la Sibylle établit d'abord clairement l'itinéraire à suivre en en indiquant les principales étapes (XIV 816-824) :

> *« Je te conduirai cele voie*
> *Qui trop est large et trop hantee.*
> *Assez est prez de ci l'entree*
> *Qui trop est commune et legiere.*

[55] F. A. YATES, *L'Art de la mémoire*, *op. cit.*, p. 71.

[56] Sur cette classification des redondances, cf. S. R. SULEIMAN, *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF, 1983, p. 198-207.

[57] F. POMEL, *Les Voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 174-176. Notons que ce procédé est déjà employé par Homère à propos de la *nekuia* d'Ulysse, dont l'itinéraire est d'abord annoncé par Circé (HOM., *Od*. X 502-539), avant d'être narré par l'aède (HOM., *Od*. XI). C'est donc un procédé ancien et qui servait déjà à mémoriser les rhapsodies. À ce sujet, cf. HOMÈRE, *L'Iliade*, P. Brunet (trad.), Paris, Éditions du Seuil, 2010, p. 16-20.

Mes poi de gent tornent arriere :
Le retor treuvent il a paine,
Se bon conduit ne les i maine.
Mes sauvement la te merrai
Et sauvement t'en ramerrai. »

La Sibylle désigne d'abord la *voie* qui mène aux Enfers (XIV 816), qu'elle pointe vraisemblablement du doigt, étant donné l'emploi du démonstratif *cele* ; puis elle annonce *l'entree* même des Enfers (XIV 818), avant d'évoquer *le retor* (XIV 821), difficile pour les hommes qui ne bénéficient pas, comme Énée, d'un *bon conduit* (XIV 822), d'un « bon guide ». La Sibylle résume ensuite cet itinéraire en deux vers parallèles (XIV 823-824), qui soulignent le fait qu'il s'agira bel et bien d'un aller-retour.

Ce passage, ajouté par rapport au texte ovidien, est indéniablement inspiré du *Roman d'Eneas*, où la Sibylle adresse à Énée les paroles suivantes (EneasB 2297-2308) :

« Sire, fait el, voiz ci l'entree
Del grant Anfer la plus baee.
***L'antrer an est asez legier**,*
Mais molt est griés lo repairier,
Et nuit et jor i a entranz,
***Molt i a po de retornanz** ;*
Lo revenir fait l'an a poine,
Se buen conduit ne l'en amoine.
Mes quant li dé lo m'ont mandé
Et tes peres lo t'a rové,
Tot sainemant te conduirai
***Desi qu'a lui et ramenrai**. »*

Les similitudes (en gras) sont évidentes : on retrouve, avec le même vocabulaire et les mêmes tournures, l'idée que *l'antrer* est *legier*, mais que *lo revenir* se fait *a poine*, à moins d'avoir un *buen conduit* qui les y mène *sainement* ou *sauvement*. En outre, le résumé de l'aller-retour que la Sibylle propose à Énée présente le même parallèle entre les deux moments du voyage, aller puis retour (*conduirai* / *ramenrai* ; *merrai* / *ramerrai*). Or, il s'agit là d'un ajout de l'*Eneas* par rapport à l'*Énéide* qui ne fait que décrire les étapes de l'aller, sans mentionner le trajet du retour (VERG., *En*. VI 125-155), ce qui confirme le fait que notre auteur s'est bien appuyé sur le roman français plutôt que sur l'épopée latine. Sans doute cet emprunt est-il dicté par le fait que l'auteur de l'*Eneas*, comme celui de l'*Ovide moralisé*, sont tous deux guidés, en tant que chrétiens, par cette « nécessité première de se rappeler le Paradis et l'Enfer[58] » que nous avons déjà évoquée. En outre, notre auteur a sans doute trouvé utile, pour les besoins de son allégorie, où Énée

[58] F. A. YATES, *L'Art de la mémoire*, *op. cit.*, p. 71.

est l'image du Christ victorieux des Enfers, d'insister sur le voyage du retour, comme l'avait fait l'auteur de l'*Eneas*.

Cependant, la Sibylle de l'*Ovide moralisé* reprend ensuite le fil du récit ovidien, même si elle présente les deux grandes parties constitutives des Enfers sur le mode de l'anaphore, procédé qui est absent des *Métamorphoses* : *Mousterrai toi Champ Elisees* (XIV 827), *Mousterrai toi l'infernal raine* (XIV 831), à savoir le Tartare. L'exposé se clôt sur l'étape ultime de leur périple : *Mousterrai toi l'ame ton pere* (XIV 834). Énée a donc de l'itinéraire qu'il s'apprête à suivre une idée bien précise, tout comme le lecteur. Il nous semble que ce préambule permet à l'auteur de l'*Ovide moralisé* de s'assurer que les détails de la catabase elle-même, qu'il précède immédiatement, seront d'autant mieux mémorisés par le lecteur qu'il en a déjà une vision générale.

Dans la catabase d'Énée elle-même, le grossissement s'accentue et l'on entre dans les détails du voyage. C'est pourquoi l'ordre des objets que rencontrent Énée et la Sibylle est changé par rapport au texte latin, où il est d'abord question du resplendissant rameau d'or (*auro / fulgentem ramum* : Ov., *M*. XIV 113-114), puis de la forêt de la Junon infernale (*silua Iunonis Auernae* : Ov., *M*. XIV 114) et enfin du tronc duquel Énée détache le rameau (*trunco* : Ov., *M*. XIV 114). Dans l'*Ovide moralisé*, les trois objets sont présentés du plus englobant, *la forest de Proserpine* (XIV 839), au plus englobé, *le raim* (XIV 843), l'*arbre* (XIV 841) occupant la place médiane. Ce mouvement de focalisation poursuit celui du préambule de la Sibylle, tout en centrant l'attention du lecteur sur ces trois éléments qui seront de fait réutilisés par l'allégoriste et expliqués selon le même ordre (XIV 992-1007)[59].

Énée pénètre enfin les Enfers et c'est l'occasion d'une description tout à fait topique de l'espace infernal (XIV 846-853) :

> *En Enfer vint, passa la porte,*
> *Vit l'espoëntable regné*
> *Ou li dolereuz sont pené ;*
> *Voit les tormens de maintes guises*
> *Ou les lasses ames sont prises.*
> *Li uns saÿme en feu ardant,*
> *Li autres tramble et bat la dant,*
> *Li uns rechigne, l'autre brait.*

[59] De la même façon que dans ses narrations, l'auteur de l'*Ovide moralisé* rétablit ici l'*ordo naturalis*, qu'il préfère autant que possible à l'*ordo artificialis* auquel recourt Ovide plus souvent qu'à son tour. À ce sujet, cf. P. Demats, « Les fables antiques dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 74 et *supra*, p. 51.

Cette description correspond tout à fait au *topos* médiéval de la vision d'Enfer. L'expression *batre la dent*, par exemple, formée sur le modèle de *batre l'oeil* (DMF 2023, *s.v. battre*) traduit l'expression évangélique *stridor dentium*[60] que reprennent toutes les descriptions infernales véhiculées par la littérature visionnaire qui se développe à la fin du Moyen Âge[61]. En outre, le choix du verbe *saÿmer*, « fondre », renvoie au domaine culinaire[62], ce qui est tout à fait en accord avec cet imaginaire infernal de la littérature visionnaire[63]. Or, la pratique dialectique du *topos* recoupe de très près celle du *locus* de la tradition mnémonique antique[64]. On rejoint donc une fois de plus les codes des arts de mémoire : le déplacement des personnages de l'*Ovide moralisé* à travers les lieux de la fable est mis au service de la transmission didactique.

1.3.2. Un exemple d'*imago agens* : le diabolique Polyphème

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, le motif du voyage est structurel dans le livre XIV, puisque l'ordre des fables y est dicté par les étapes du voyage d'Énée jusqu'au Latium. À l'échelle macrostructurelle, chacune de ces étapes peut donc être considérée comme un *locus* de l'itinéraire mnémotechnique, voire comme une de ces *imagines agentes*, « images mouvantes », saisissantes de beauté ou de laideur, tant recommandées par les arts de mémoire médiévaux pour la mémorisation des *exempla*[65]. La description du voyage et le déplacement des personnages, qui soutient la mémoire du lecteur, le conduit aussi à l'objet le plus digne d'être mémorisé, à savoir ces *imagines agentes*, dont notre livre offre un exemple tout particulièrement frappant.

En effet, la description terrifiante du géant Polyphème par Achéménide correspond tout à fait aux codes de l'*imago agens* (XIV 1878-1894). De fait, on a bien affaire à une image caractérisée par sa laideur exceptionnelle, ce que confirme bien la réaction d'Achéménide face à cette vision, au début et à la fin de la description : *J'aloie tressaillant / De la grant horrour que j'avoie, / Qui son horrible voult veoie* (XIV 1878-1880) ; *Avis*

[60] Mt 8,12 ; 13, 42 ; 22, 13 ; 24, 51 ; etc.

[61] M. CAVAGNA, *La Vision de Tondale et ses versions françaises (XIIIe-XVe siècles). Contribution à l'étude de la littérature visionnaire latine et française*, Paris, Champion, 2017, p. 252-253, n. 321.

[62] Le Gdf indique que le mot s'emploie « en parlant du lard » (Gdf VII 288b, *s. v. saïmer*).

[63] M. CAVAGNA, *La Vision de Tondale et ses versions françaises (XIIIe-XVe siècles)*, *op. cit.*, p. 223-225. Cf. par exemple RAOUL DE HOUDENC, *Le Songe d'Enfer, suivi de La Voie de Paradis. Poèmes du XIIIe siècle*, P. Lebesgue (éd.), 2e éd., Paris, Sansot, 1908, p. 79-90, v. 446-603.

[64] F. A. YATES, *L'Art de la mémoire*, *op. cit.*, p. 31.

[65] *Ibid.*, p. 21-22 et 77-79.

m'estoit que je veoie / Ma mort presente (XIV 1893-1894). On remarquera l'importance des verbes décrivant la vue qui scandent toute la description : *veoie* (XIV 1880 et 1893), *paroit* (XIV 1883), *esgardai* (XIV 1888) et *vi* (XIV 1890).

Afin d'être rendue plus frappante encore, cette image est défigurée, conformément aux recommandations du traité *Ad Herennium*, à la fois par l'œil crevé du géant, *la circuicion / Dou crot* (XIV 1888), et par le sang humain qui le macule et sur lequel l'auteur insiste tout particulièrement[66] : *son horrible voult […] / Tout taint et tout ensanglenté / D'umain sanc* (XIV 1878-1880) ; *par la barbe li coroit / Li sanc des mors* (XIV 1884-1885) ; *ses sanglentes mains / Taintes d'umaine occision* (XIV 1888-1889).

Par ailleurs, avant cette description détaillée du cyclope, la première image qui en est donnée par Achéménide est bien mouvante (XIV 1853-1862) :

> *« Plains de dolour et plains d'engaigne*
> *Aloit bruiant par la montaigne,*
> *La ou sa rage l'aveoit,*
> *Com cil qui goute n'i veoit.*
> *Et si coroit il toute voie*
> *Et temptoit a ses mains la voie :*
> *Açopoit ore a une roche,*
> *Ore a un rain ou il s'acroiche.*
> *Et tendoit sa sanglente brache*
> *Vers mer […]. »*

Le mouvement erratique du géant, que soulignent notamment le *Et* anaphorique (XIV 1857, 1858 et 1861) et le balancement *ore a… / Ore a…* (XIV 1859-1860), est tout à fait propre à la mémorisation, d'autant plus qu'il ajoute un certain effet comique et ridicule – là encore recommandé par le traité *Ad Herennium*[67] – à la description.

Par ailleurs, le procédé mnémonique lui-même est mis en scène dans le récit d'Achéménide par la mise en abyme du souvenir. En effet, le guerrier grec rapporte, au cours du récit de son séjour chez Polyphème, que le souvenir de la mort de ses compagnons lui revenait alors sans cesse (XIV 1900-1904) :

> *Et sans doute il me souvenot*
> *Dou temps dolereus et doutable*
> *Que le fel moustre espoentable,*
> *Li maulz jaians, li glous gaignons,*
> *Ot devoré mes compaignons.*

[66] *Ibid.*, p. 10-11. Or, les taches de sang font précisément partie des quelques exemples donnés par le traité *Ad Herennium* sur la façon de défigurer une *imago agens* (*Ad Herennium*, III 22).
[67] *Id.*

Or, ce souvenir se présente comme la juxtaposition de plusieurs événements identiques et successifs (XIV 1905-1911) :

Veü li oi, ·iii· fois ou quatre,
Mes compaignons par terre abatre
Et metre eulz a perdicion.
Et comme un forsené lyon,
Sucçoit la molle et roonjoit
Les olz et les chars en menjoit,
Si boutoit en sa gloute pance.

Achéménide ne cesse de se souvenir de ces trois ou quatre fois où il vit ses compagnons mis à mort. En somme, il démultiplie mentalement une seule et même image qu'il a déjà eu l'occasion de voir trois ou quatre fois, à la façon d'un praticien de l'art mnémonique qui convoquerait à de multiples reprises la même image qu'il a lui-même façonnée et dont il refait donc sans cesse l'expérience.

Il est remarquable que l'emploi de l'imparfait, qui est effectivement le temps attendu pour le récit d'un événement répétitif, glisse partiellement, à ce moment du récit, vers le parfait : *J'oi grant paour et grant doutance* (XIV 1912) ; *Perdi le sanc et la coulour* (XIV1914) ; *Je vi qu'il maschoit laidement* (XIV 1915). Tous ces verbes devraient être à l'imparfait, mais l'emploi du parfait semble indiquer qu'Achéménide, au moment de son récit, confond toutes ces répétitions de l'événement en une seule et même chose, ce qui nous semble révélateur du processus de mémorisation à l'œuvre : le personnage a si bien assimilé les éléments de l'*imago agens* qu'il peut le réduire désormais à un seul et même objet faisant disparaître toute la succession des répétitions nécessaires à la mémorisation.

Or, une fois l'*imago agens* profondément inscrite dans la mémoire de l'apprenant, il est désormais possible de la rattacher à l'objet qu'elle permet de mémoriser. L'auteur de l'*Ovide moralisé*, par les étapes successives de la description de Polyphème, travaille donc la mémoire de son lecteur de façon à ce que l'allégorie qu'il s'apprête à livrer, où le cyclope est identifié au Diable, s'imprime immédiatement dans son esprit (XIV 2013-2023) :

Par le fel jaiant de put aire,
Le desloial de mal affaire
Qui les gens ocist et acore,
Le sanc boit et la char devore,
Et tout a le sens esperdu
Par son seul oeil qu'il a perdu
Par l'engin Ulixés le sage,
Qui en dormant l'en fist damage,
Puet signifier le Dyable,
La male beste espoentable,
Le fel moustre de pute orine […].

Et la description allégorique de ce Polyphème diabolique de se prolonger sur près de cent vers, car ce qui compte le plus pour notre auteur, dans le livre XIV où l'eschatologie revêt une place si importante, c'est la pratique de cette « pastorale de la peur[68] » dont le registre pathétique sert à merveille la mémorisation.

Ainsi donc, « l'écrivain n'invente rien (il n'a pas l'orgueil de se comparer au Créateur), mais joue un rôle de mémoire (et d'enseignement donc)[69] ». L'auteur de l'*Ovide moralisé*, ultime translateur d'Ovide, doit lui-même transmettre son enseignement à son public et prête, pour ce faire, une attention particulière à la mnémonique, par laquelle doit se faire la dernière *translatio* spatio-temporelle, dans la mémoire du lecteur.

[68] F. POMEL, *Les Voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 153.

[69] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 702-703.

2. LA *TRANSLATIO* VERS LE SALUT

L'importance accordée dans notre livre aux lieux, au déplacement à travers ces lieux et, plus fondamentalement, à la notion de *translatio*, appliquée tant à l'espace qu'au temps, nous semble refléter la valeur existentielle du *locus* médiéval et du *transitus* que l'homme opère à travers lui. « L'homme médiéval est un *homo viator*, thème formulé notamment par Augustin puis régulièrement repris par les recteurs de l'*ecclesia* pendant tout le Moyen Âge comme une métaphore de l'existence terrestre. La vie est une *peregrinatio laboriosissima* qui doit faire passer, lentement et par étapes, l'homme charnel ancré dans la terre à l'homme spirituel[70] ». Or, l'*Ovide moralisé* offre l'image textuelle de cette *peregrinatio* spirituelle qu'est la vie humaine. Les déplacements concrets des personnages de la fable « constituent autant de moyens de signifier la nécessité existentielle de la transformation de l'être humain, *homo viator*, en cheminement continuel vers le prototype en fonction duquel il a été créé mais dont il s'est éloigné depuis le péché originel[71] ».

Ainsi donc, la vie terrestre n'est qu'un voyage, un pèlerinage vers le salut qui doit permettre au *peregrinus* qu'est l'homme déchu de devenir un *perventor*, c'est-à-dire celui qui a reçu la récompense de la vie éternelle[72]. Conformément aux paroles de Paul[73], l'homme est condamné à l'exil et au voyage à cause de son incarnation : depuis la Chute, le monde est devenu pour lui une terre étrangère. Le devoir du chrétien est donc de faire de ce voyage un pèlerinage vers Dieu afin de retrouver sa terre natale, la terre promise du Paradis et l'immuabilité originelle du jardin d'Eden. Le voyage n'est donc pas une fin en soi, ni même un bien en soi, mais un simple instrument vers le salut. Or, il nous semble que c'est la raison pour laquelle l'*Ovide moralisé*, dans le livre XIV, accorde à la *translatio* et au voyage une telle importance. Par le biais de l'allégorie, l'auteur construit tout un cheminement spirituel vers le salut, qui atteint son point culminant avec le livre XIV.

---

[70] D. MÉHU, « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XIe-XIIIe siècle) », dans T. Lienhard (éd.), *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, vol. 37, p. 285.

[71] *Ibid.*, p. 292.

[72] G. B. LADNER, « *Homo Viator*. Mediaeval Ideas on Alienation and Order », *Speculum*, vol. 42, n° 2, 1967, p. 236. Pour la métaphore de l'*homo viator* chez Augustin, cf. par exemple AUG., *Serm.* 14, 4, 6, 6.

[73] 2 Co 5, 6 : *dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (« tant que nous sommes dans un corps, nous cheminons loin de Dieu »).

2.1. *Autre sentence y puet avoir* : l'ascension vers les sens spirituels

En effet, le livre XIV est particulièrement propre à exprimer ce cheminement du récit à l'allégorie, du sens propre au sens figuré, dans la mesure où il se caractérise par une part beaucoup plus importante accordée aux sens spirituels que dans les premiers livres de l'œuvre, comme si le lecteur était invité à un pèlerinage, une *peregrinatio* vers le sens caché des fables.

2.1.1. La *translatio* par saut herméneutique

Comme a déjà pu le démontrer M. Possamai-Pérez, l'*Ovide moralisé* fait montre d'une propension croissante, au fil de l'œuvre, à omettre les explications physiques et historiques, ce que la chercheuse appelle les « relais sensibles » qui sont « des sortes de paliers, de tremplins, qui permettront à son lecteur de se préparer à aller plus loin, plus haut, vers les vérités spirituelles[74] », comme s'ils devenaient petit à petit moins nécessaires au lecteur[75]. Ainsi, les interprétations physiques, où les mythes sont expliqués à la lumière de phénomènes naturels, disparaissent totalement entre les livres V et IX ; les interprétations historiques, quant à elles, qui identifient les personnages de la fable à des individus réels du passé, se raréfient. Pourtant, l'une ou l'autre catégorie, voire les deux ensemble, étaient presque systématiquement employées dans les premiers livres.

Après quoi, à l'exception du livre X où les relais sensibles sont de nouveau omniprésents, on ne trouve pas plus d'une de ces explications concrètes par livre jusqu'au livre XIV qui présente deux explications historiques (XIV 5289-5295 et 5296-5312) et une explication physique (XIV 5313-5376), mais très courtes, et qui sont en outre suivies de plusieurs interprétations spirituelles et ne représentent en tout pas plus de 88 vers sur près de 3000 vers consacrés à l'allégorie dans le livre.

Pour autant, la part d'allégorie ne se réduit pas en faveur de la fable dans ce livre, au contraire : par rapport aux livres qui le précèdent immédiatement, le livre XIV présente la particularité d'accorder une plus grande place aux interprétations. En effet, quand on compare le nombre de vers consacrés à l'allégorie à ceux qui sont consacrés à la fable

[74] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 365.
[75] *Ibid.*, p. 642-647.

dans les différents livres[76], il apparaît que la fable occupe presque toujours plus de place[77] – à raison d'une fois et demie la longueur de l'allégorie –, hormis dans certains des premiers livres de l'œuvre (II, IV et V), c'est-à-dire là où sont davantage employées les interprétations physiques et historiques. Ainsi donc, plus les « relais sensibles » disparaissent et plus la part consacrée à l'allégorie diminue. Ce phénomène est plus perceptible encore dans les livres XI et XII où l'allégorie se réduit à la portion congrue (respectivement un quart et un cinquième de chaque livre).

Or, le livre XIV fait à cet égard exception, puisque le rapport entre fable et allégorie équivaut à près de 45% du texte : 2989 vers d'allégorie contre 3727 vers de fable. En outre, si l'on considère que la digression sur les Sibylles fait partie de l'allégorie – et plusieurs raisons plaident en ce sens, notamment parce qu'elle est détachée de la structure narrative[78], qu'elle ne reçoit pas d'allégorie assumée par le narrateur, mais qu'une large partie de son contenu (à savoir l'interprétation du songe des sénateurs par Abulnée et la prophétie qui s'ensuit) est lui-même de nature allégorique –, alors la proportion s'inverse et le livre XIV présente plus de vers d'allégorie que de fable. Le livre XIV est donc l'un des rares livres où la part d'allégorie est plus grande par rapport à la fable (voire lui est supérieure), et le seul de la seconde partie de l'*Ovide moralisé*, qui est aussi la partie la plus spirituelle de l'œuvre.

C'est ce qui nous amène à conclure que le livre XIV est celui où le « saut herméneutique » entre fable et allégorie est à la fois le plus brutal et le plus récurrent. Cette notion de « saut herméneutique », définie par G. Dahan[79], exprime la distinction essentielle que pose l'exégèse médiévale entre sens littéral et sens spirituel. M. Possamai-Pérez s'était déjà emparée de ce concept pour expliquer le fait que, dans l'*Ovide moralisé*, les trois sens spirituels de l'exégèse traditionnelle (tropologie, allégorie et anagogie) soient réunis

[76] Nous nous ici appuyons sur les chiffres de M. Possamai-Pérez (*Ibid.*, p. 380, n. 2). Nous corrigeons toutefois le compte de 2847 vers d'allégorie en 2989 pour le livre XIV.

[77] À ce sujet, cf. également R. BLUMENFELD-KOSINSKI, *Reading Myth. Classical mythology and its interpretations in medieval French litterature*, Stanford, Stanford University Press, 1997, p. 110.

[78] En effet, l'auteur marque nettement une pause, sans transition, dans le récit pour énumérer les dix Sibylles. D'après M. Le Merrer, cette digression serait un récit assumé par la Sibylle de Cumes (M. LE MERRER, « Des sibylles à la Sapience dans la tradition médiévale », *op. cit.*, p. 16), mais cela ne nous semble pas cohérent avec la phrase marquant le retour à la trame ovidienne (XIV 1717-1719) : *Tandis com Sibile contoit / A Eneas qui l'escoutoit / Ce qui li estoit a venir*… De fait, dans la digression sur les Sibylles, il n'est nulle part question de l'avenir d'Énée. De surcroît, la Sibylle de Cumes est évoquée au fil de la digression sans que soit employée la première personne (XIV 1083-1085) : *La septiesme fu de Cumee. / C'est cele qui conduist Enee / Aus Infernaulz pour veoir les*. C'est donc bien, selon nous, la voix du narrateur qui se fait entendre ici.

[79] G. DAHAN, *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XIIe-XIVe siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1999, p. 435-440.

sous le même nom d'*alegorie* et que leur supériorité sur le sens littéral soit très clairement posée par l'auteur[80]. Mais il semble qu'on peut tirer de cette notion de saut herméneutique une conclusion supplémentaire, à savoir qu'elle est intimement liée à la remotivation axiologique par l'allégorèse, que nous avons définie comme l'un des sens de la *translatio*[81].

Au livre XIV, cette *translatio* par saut herméneutique du littéral au spirituel est omniprésente du fait de la réduction des interprétations littérales, conjuguée à l'augmentation des allégories spirituelles. En outre, contrairement aux autres livres de la seconde moitié de l'*Ovide moralisé*, qui ont tous une tendance très marquée à enchaîner les fables avant de livrer leur moralisation[82], le livre XIV présente à nouveau une alternance régulière entre récit et interprétation, comparable à la structure des premiers livres de l'œuvre, malgré quelques regroupements de fables, tous concentrés dans la seconde partie du livre[83]. Cette composition alternée permet de réitérer le saut herméneutique à l'envi, et même à l'issue de chaque fable en ce qui concerne la première partie du livre, plus particulièrement structurée par la notion de *translatio*.

Ce procédé de *translatio* par saut herméneutique est, cela va de soi, particulièrement visible à la jointure entre récit et moralisation. Sur les onze fables que compte la première partie du livre XIV, sept se voient accoler leur allégorie abruptement, sans la moindre transition. M. Possamai-Pérez a déjà pu souligner l'abandon progressif des formules d'introduction à l'allégorèse de livre en livre[84], mais nous aimerions mettre en évidence le

[80] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 374-380. Dans la tradition exégétique, le terme « allégorie » (*allegoria*) désigne à la fois l'ensemble des sens spirituels et l'un d'entre eux en particulier, à savoir celui selon lequel on interprète des personnages, des faits ou des actions de l'Ancien Testament (et au-delà, de la mythologie antique) comme des préfigurations de personnages, de faits ou d'actions du Nouveau Testament. À ce sujet, cf. R. PEPPERMÜLLER, « Schriftsinne », dans *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, 1999, vol. 7/10, col. 1568-1570.

[81] Cette association de la *translatio* et du saut herméneutique nous est, là encore, suggérée par G. Dahan, même s'il renonce finalement à cette hypothèse (G. DAHAN, *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 45-55 et 435).

[82] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 648-652 ; R. BLUMENFELD-KOSINSKI, *Reading Myth*, *op. cit.*, p. 110-112.

[83] La métamorphose des navires d'Énée en naïades (XIV 4209-4307) et l'oiseau né des cendres de la ville d'Ardée (XIV 4308-4366) s'enchaînent, leurs allégories respectives n'étant livrées qu'ensuite, de même que les récits ayant trait à la fondation de Rome (XIV 5645-5994). À ce propos, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 651. Notons toutefois que dans ce second cas, une seule métamorphose est effectivement racontée, celle du Tibre en eau bouillonnante et que les autres récits, fruits de digression par rapport aux *Métamorphoses*, forment avec elle une unité narrative (la fondation de Rome) et permettent de dresser le cadre de la fable.

[84] *Ibid.*, p. 639-642.

fait que, dans le livre XIV, et plus spécifiquement dans la première partie du livre, cet abandon va de pair avec le saut herméneutique de l'allégorèse.

Nous citons ci-dessous les tous premiers vers de ces sept allégories dépourvues de transition, afin de donner à voir l'absence de guide de lecture à la jonction avec la fable :

Allégorie I[85] (XIV 203-204) :

Diex li Sauverres vault venir
Au monde […]

Allégorie II (XIV 527-530) :

Puis que sainte Yglise et sa gent
Ot tant coru par mer nagent
(C'est par les fluctuacions
De diverses temptacions) […]

Allégorie III (XIV 655-658) :

Emprés ce que fole Heresie,
Qui tant soloit estre prisie
Et exaucie et escreüe,
Fu dessolee et deceüe […]

Allégorie V (XIV 1739-1740) :

Li Filz qui a, par amistié,
Manifestee sa pitié […]

Allégorie VII (XIV 2207-2211) :

En Toscane et en Lombardie,
Ou roiaume de Romenie
Et sor tout le siecle ensement,
Regnoit habandoneement
Li rois des vens (c'est li Deables) […]

Allégorie X (XIV 3317-3319) :

Quant li vrais solaus de joustise
Fu escons par mortel jouÿse
Ou Judaÿme l'ot livré […]

Allégorie XI (XIV 3481-3485) :

Un an tout enterinement
Et plus (c'est ou temps, droitement,
Qui est apelez « temps de grace »,
Qui ·m· ans tient et plus d'espace) […]

Les premiers vers ne contiennent aucun indice permettant de faire le lien avec la fable, si ce n'est la tournure *c'est*… qui n'apparaît qu'après quelques vers, voire très longtemps

[85] Cette numérotation se réfère à notre résumé du livre : cf. *supra*, « Résumé », p. 33-38.

après le début de l'exposition. Dans l'allégorie des Cercopes (Allégorie III), notamment, la première formulation établissant explicitement un lien avec la fable, et non par métaphore ou reprise de termes, figure au vers XIV 739 (*Li singe sont faulz ypocrite*), soit 85 vers après le début de l'interprétation[86]. Ces transitions abruptes donnent l'impression d'un fossé à franchir entre la fable et son exégèse : cet effort exigé désormais du lecteur est une invitation à opérer lui-même ce saut herméneutique, cette *translatio* de l'allégorèse.

Enfin, sur les quatre fables restantes dont l'exposition est introduite par une formule de transition, deux sont précisément celles auxquelles sont rattachées plus d'une interprétation, à savoir la descente d'Énée aux Enfers, qui en propose deux (XIV 973-1018 et 1019-1066), et la métamorphose de Picus et de ses compagnons, qui en compte trois (XIV 2957-3058, 3059-3158 et 3159-3266). Or, dans les deux cas, on trouve une tournure à modalité aléthique – deux fois la même – qui souligne la valeur de vérité de l'exposition qui suit (XIV 1019-1020 et 3159-3160) :

> *Autre sentence i puet avoir*
> *Qui bien est acordable a voir.*

Pour la descente d'Énée aux Enfers, la seconde interprétation proposée est, comme la première, de nature allégorique, puisqu'elle renvoie au temps passé. Cependant, elle se transforme imperceptiblement, dans les derniers vers, en interprétation anagogique, avec l'orientation du propos vers l'avenir et le salut – en l'occurrence celui du peuple juif (XIV 1062-1066) :

> *[…] Jusqu'ele [Judée] viengne a celui terme*
> *Que Diex li doinst advertissance,*
> *Entendement et cognoissance*
> *De cognoistre la verité*
> *De la parfaite Trinité.*

Dans le cas de la métamorphose de Picus et de ses compagnons, la troisième interprétation, où figure cette formule méliorative, est d'abord de nature tropologique, c'est-à-dire centrée sur le temps présent et la morale, avant de tourner elle aussi, mais de façon bien plus nette et prolongée, à l'anagogie (XIV 3187-3265), tandis que les deux expositions précédentes se limitaient à la tropologie et à l'allégorie. Elle est en outre conclue par une nouvelle formule à modalité aléthique (XIV 3266) :

[86] Pour l'allégorie V, *c'est* apparaît au vers XIV 1744, c'est-à-dire à la moitié de cette brève interprétation. Pour l'allégorie I, on lit *c'est a dire* au vers XIV 247, soit au bout de 45 vers, et au vers XIV 3343 pour l'allégorie X (après 27 vers).

Ensi s'acorde au voir la fable.

Il semble donc que les tournures introductives des interprétations ne sont encore principalement employées que pour souligner l'incontestable supériorité axiologique de l'anagogie, qui correspond au degré ultime de l'allégorèse. Autrement dit, quand le saut herméneutique de la fable n'est pas abrupt, c'est que l'auteur tient à rappeler au lecteur la hiérarchie des sens de lecture, non seulement entre sens littéral et sens spirituel – ce que la *translatio* par saut herméneutique souligne déjà –, mais encore d'un sens spirituel à l'autre.

2.1.2. L'ordre des interprétations spirituelles

Avec 2989 vers d'allégorie, le livre XIV est sans conteste le livre de l'*Ovide moralisé* qui contient le plus d'interprétations spirituelles. Pourtant, l'ordre qui leur est donné ne se conforme pas à ce qu'on observe habituellement dans le reste de l'œuvre. En effet, dans ce livre, quand l'allégorèse propose à la fois au moins une tropologie et une allégorie, c'est pratiquement toujours l'allégorie qui apparaît en premier[87]. Or, cet ordre est inaccoutumé dans l'*Ovide moralisé* : les sens spirituels y suivent généralement l'ordre de Cassien, où le sens tropologique précède le sens allégorique, plutôt que celui d'Augustin, chez qui l'allégorie est première[88].

Le tableau suivant donne à voir ce phénomène pour la première partie du livre XIV, où les interprétations tropologiques et allégoriques coexistent bien plus souvent que par la suite :

FABLE	INTERPRÉTATION	TROPOLOGIE	ALLÉGORIE	ANAGOGIE
Fable I – Scylla (1-202)	XIV 202-276		1	
	XIV 277-296	2		
	XIV 297-301		3	
Fable III – Les Cercopes (597-654)	XIV 655-705		1	
	XIV 706-790	2		
Fable IV – Énée aux Enfers (791-972)	XIV 973-1018		1	
	XIV 1019-1050		2	

[87] L'anagogie, en revanche, est toujours considérée comme le degré suprême des sens spirituels. Nous verrons d'ailleurs plus loin à quel point elle est importante dans le livre XIV.

[88] À ce sujet, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 796-797 ; H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Lyon, Aubier-Montaigne, 1959, vol. 1/4, p. 177-193.

	XIV 1051-1066	3		
Fable VI – Polyphème (1751-1952)	XIV 1953-2012		1	
	XIV 2013-2038	2		
	XIV 2039-2056		3	
	XIV 2057-2100	4		
Fable VII – Éole (2101-2206)	XIV 2207-2257		1	
	XIV 2258-2354	2		
Fable VIII – Ulysse chez Circé	XIV 2563-2605	1		
XIV 2355-2562	XIV 2605-2620		2	
	XIV 2621-2626			3
	XIV 2627-2640		4	
	XIV 2641-2674	5		
Fable IX – Picus	XIV 2957-2989		1	
XIV 2675-2956	XIV 2990-2996	2		
	XIV 2997-3058		3	
	XIV 3059-3158		4	
	XIV 3159-3186	5		
	XIV 3187-3266			6
Fable X – Canens	XIV 3317-3332		1	
XIV 3267-3316	XIV 3333-3380	2		
	XIV 3381-3452			3
Fable XI – Le départ de chez Circé	XIV 3481-3489		1	
XIV 3453-3480	XIV 3490-3497	2	2	2
	XIV 3498-3507	3		
	XIV 3508-3516			4
	XIV 3517-3524		5	
	XIV 3524-3550			6

Comme on peut le constater, le seul ensemble interprétatif qui commence par la tropologie est celui concernant la métamorphose des compagnons d'Ulysse en porcs, puisqu'on y trouve l'enchaînement suivant (XIV 2563-2674) :

1) Tropologie (XIV 2563-2605) : Circé représente la Grande Prostituée de Babylone qui pervertit les puissants du monde, si bien qu'ils sont plongés comme des bêtes dans la luxure et le péché ;
2) Allégorie (2605-2620) : Circé figure l'idolâtrie ou le paganisme qui régnait sur le monde jusqu'à ce que le Christ, à savoir Ulysse, vienne délivrer les hommes de son emprise en s'unissant à elle pour fonder l'Église ;

3) Anagogie (XIV 2621-2626) : Ulysse-Christ convertira, à la fin des temps, tout le reste des païens au christianisme pour les unir dans la foi de l'Église ;
4) Allégorie (XIV 2627-2640) : Ulysse-Christ a délivré les hommes du paganisme en leur enseignant la bonne doctrine ;
5) Tropologie (XIV 2641-2674) : les païens sont comme des porcs plongés dans l'ordure du péché, que le Diable (c'est-à-dire Circé) enfermera et brûlera en Enfer, s'ils n'en viennent à se repentir et à faire abstinence pour devenir des hommes saints.

Contrairement aux autres expositions, où l'allégorie intervient toujours en premier (XIV 202-276, 655-705, 973-1018, 1953-2012, 2207-2257, 2957-2989, 3317-3332 et 3481-3489), l'interprétation de la fable des compagnons d'Ulysse métamorphosés en porcs commence donc par la tropologie[89]. Cependant, même dans ce cas, on retrouve en définitive l'ordre « 1) allégorie, 2) tropologie », puisque dans la suite de l'allégorèse, après un bref passage anagogique (XIV 2621-2626), on repasse à l'allégorie (XIV 2627-2640), à laquelle succède une tropologie (XIV 2641-2674).

Ainsi donc, dans ce livre, la succession des interprétations spirituelles ne suit pas l'ordre de Cassien (tropologie, puis allégorie), pourtant plus courant chez notre auteur. Or, le choix de l'ordre de Cassien indiquerait une volonté de s'en tenir « aux enseignements et aux sentences qui doivent directement inspirer la conscience du chrétien[90] », dans une optique plus pédagogique. En effet, la morale intéresse les fidèles plus directement que l'interprétation allégorique qui « n'est pas à la portée des esprits lents et faibles ; elle exige de la subtilité et de la prudence, une connaissance précise et claire des vérités chrétiennes[91] ».

---

[89] Dans la seconde partie du livre, la tropologie précède aussi l'allégorie en deux occasions, dans l'interprétation des fables de Vertumne et Pomone et d'Iphis et Anaxarète (XIV 5389-5565 et 5566-5644). Ces deux fables entrelacées (la seconde est enchâssée dans la première) ont un statut particulier au sein du livre, puisque ce sont aussi les seules à recevoir des interprétations littérales, deux historiques (XIV 5289-5295 et 5296-5312) et une physique (XIV 5313-5376). Cette particularité pourrait bien sûr s'expliquer par le fait que cette fable s'ancre dans la nature, ce qui invite donc assez logiquement à en proposer une interprétation naturelle, mais on pourrait aussi penser que le retour aux « relais sensibles » s'impose ici pour l'auteur de l'*Ovide moralisé* parce qu'il s'apprête à proposer, en cette fin de livre, de nombreuses interprétations portant sur la nature de l'âme humaine, à commencer par l'explication tropologique qu'il donne de Pomone comme symbole de l'âme libérée des péchés (XIV 5377-5547), pour se poursuivre avec l'image de l'âme assiégée par le Diable et sa lutte contre le corps, à propos de la guerre entre Sabins et Romains (XIV 6157-6407), longue exposition qui est aussi la dernière avant les deux récits d'apothéose qui concluent le livre. En effet, ces analyses d'une réalité fort abstraite, celle de l'âme, ont pu être considérées par l'auteur comme trop subtiles pour pouvoir être proposées directement. Le début du livre est de fait très peu marqué par ce type d'explications, hormis le jeu de mots entre la ville de Lamos (*Lame*) et l'âme humaine (XIV 2279-2295).

[90] H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, *op. cit.*, p. 190.

[91] G.-M. PARÉ, A.-M. BRUNET et P. TREMBLAY, *La Renaissance du XIIe siècle. Les écoles et l'enseignement*, Paris, Vrin, 1933, p. 225.

L'ordre d'Augustin (allégorie, puis tropologie), *a contrario*, est intellectuellement plus exigeant, puisqu'il nécessite une solide assise doctrinale, une parfaite maîtrise des fondements de la foi, la recherche du sens moral n'étant possible, dans ce cas, qu'après l'examen des vérités théologiques exprimées par le texte. Aussi le choix quasi systématique de l'ordre d'Augustin dans le livre XIV confirme-t-il notre idée de *translatio* par saut herméneutique. L'auteur semble désormais considérer son lecteur comme suffisamment aguerri pour être en mesure de s'en tenir à l'ordre le plus canonique – l'ordre d'Augustin étant le plus fréquemment employé au Moyen Âge[92] – et le plus subtil[93].

Mais il nous semble que ce pourrait n'être pas là l'unique raison de ce changement. En effet, en plaçant l'allégorie avant la tropologie, l'auteur rétablit, entre les degrés de l'interprétation spirituelle, l'ordre chronologique. Car dans l'*Ovide moralisé*, l'allégorie se caractérise principalement par l'emploi du passé, parce qu'elle traite du temps de la vie du Christ incarné et des premiers temps de l'Église chrétienne ; la tropologie emploie le présent, parce qu'elle s'intéresse aux questions morales qui se posent à l'homme durant sa vie terrestre ; l'anagogie, qui traite des vérités ultimes de l'au-delà, est dénotée par l'emploi du futur[94]. L'ordre de Cassien, adopté préalablement, rompait donc l'enchaînement chronologique des sens spirituels, restauré au livre XIV par le déplacement de la tropologie après l'allégorie.

Ce choix illustre une nouvelle conception du temps à l'œuvre dans notre livre, non plus cyclique, comme celle du mythe, mais linéaire[95]. Cette conception, certes, est sans doute inhérente à la pensée chrétienne qui sous-tend l'ensemble de l'*Ovide moralisé* et qui est fondamentalement téléologique : « la christianisation de la fable antique passe par un changement de la conception du temps[96] », du temps cyclique hérité de l'antiquité au

[92] H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, *op. cit.*, p. 157-158 et 168-169.

[93] Il convient de remarquer, à cet égard, qu'un ouvrage de facture très similaire à l'*Ovide moralisé*, à savoir la *Genèse* d'Evrat, place au contraire la tropologie au sommet des sens spirituels. Ce texte où, comme dans l'*Ovide moralisé*, les gloses succèdent à la traduction du texte sacré – au lieu d'être marginales ou interlinéaires comme dans les bibles latines glosées –, est le premier écrit connu de langue française où soit rigoureusement appliquée l'herméneutique sacrée des quatre sens et il est explicitement adressé aux laïcs (W. BOERS, « La *Genèse* d'Evrat », *Scriptorium*, vol. 61, nº 1, 2007, p. 74-149). Il nous semble qu'on peut voir là un indice supplémentaire en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'*Ovide moralisé* serait un outil destiné aux prédicateurs pour la composition de leurs sermons. En effet, que la tropologie ne soit pas le stade ultime de l'allégorèse semble inviter à penser que l'auteur de l'*Ovide moralisé* ne vise pas tant l'édification morale que la formation intellectuelle d'un public de prédicateurs qui se doit de connaître et de comprendre la hiérarchisation traditionnelle des sens de l'Écriture.

[94] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 399-400.

[95] À ce sujet, cf. M. ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 83-84.

[96] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 536.

temps linéaire chrétien de la Rédemption. Mais ce mouvement linéaire se superpose dans le livre XIV à la notion de *translatio*.

Comme nous l'avons vu, la *translatio* implique originellement l'indéfinie succession des empires et des civilisations, d'après une conception du monde fondée sur l'idée d'impermanence[97]. La *translatio* s'inscrit alors nécessairement dans le temps cyclique. Mais dans la conception de l'histoire qui est celle de notre auteur, la *translatio* prend une direction linéaire ; elle est orientée vers une finalité qui est celle de l'*apocalypse* au sens étymologique du terme, celle de la *révélation* chrétienne et de l'eschatologie. En effet, comme cela a déjà pu être montré, l'auteur de l'*Ovide moralisé*, vraisemblablement franciscain, semble beaucoup devoir à la pensée de Bonaventure[98]. Or, « le véritable sens de la nouvelle conception de l'histoire par Bonaventure n'est pas la compréhension du passé, mais la prophétie sur l'avenir […]. Pour pouvoir percevoir cette prophétie, la connaissance du passé est nécessaire »[99]. On comprend donc que notre auteur rétablisse l'ordre chronologique des différents sens spirituels en ce livre XIV, si marqué par la prophétie, l'apocalypse et l'eschatologie.

Ce changement s'observe particulièrement bien en raison de la structure même du livre. En effet, chez Ovide, le livre XIV commence par ce qu'on pourrait appeler une partie « odysséenne », où l'errance maritime constitue la toile de fond de la narration, et se clôt sur une partie « iliadique », centrée sur le thème de la conquête territoriale. Ovide opère donc, à l'instar de Virgile, un renversement de l'ordre traditionnel, l'*Odyssée* précédant l'*Iliade*. Il nous semble que l'auteur de l'*Ovide moralisé* s'est emparé de cette inversion pour servir son propre projet. En effet, dans la logique homérique, la fin est comme le commencement : Ulysse retourne finalement à Ithaque, changé certes, mais pour y rétablir l'ordre des choses, remonter sur le trône. Dans les *Métamorphoses*, en revanche, l'arrivée d'Énée au Latium, puis la fondation de Rome permettent d'orienter le mythe dans la direction de l'histoire ; et de fait, au livre XV, on en vient au temps historique de César, avec le récit de son assassinat (Ov., *M.* XV 745 et sqq.), et au temps contemporain du poète, avec l'annonce de l'empereur Auguste par Jupiter (Ov., *M.* XV 818-839). Mais dans l'*Ovide moralisé*, cette sortie de la logique cyclique du mythe se prolonge dans

[97] E. Fenzi, « *Translatio studii* e *translatio imperii* », *op. cit.*, p. 172-173.

[98] On retrouve de fait dans l'œuvre, en filigrane, des notions bonaventuriennes, telles que la *coincidentia oppositorum*, sur laquelle nous reviendrons. Pour une synthèse à ce sujet, cf. M. Possamai-Pérez, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 749-787.

[99] J. Ratzinger, *La Théologie de l'histoire de saint Bonaventure*, R. Givord (trad.), Paris, Presses Universitaires de France, 1988, p. 23.

l'histoire chrétienne qui dépasse le temps présent pour s'intéresser non seulement à l'avenir du monde, mais encore et surtout au monde à venir.

Dans l'allégorèse, « la vérité contenue sous les fables est […] placée sous le signe du déroulement temporel historique, plus exactement du temps chrétien, de l'histoire du salut de l'humanité, et l'on sait qu'avec l'interprétation anagogique, notre auteur conduit ce temps jusqu'au Jugement Dernier, et ajoute la dimension eschatologique[100] ». Puisque c'est le salut de l'humanité et le monde à venir qui sont en jeu, on comprend que le livre XIV rétablisse l'ordre chronologique des allégories. Et si c'est dans ce livre plutôt qu'un autre que la chronologie linéaire de l'allégorèse s'observe le plus nettement, c'est parce qu'il s'agit précisément du livre de l'*Ovide moralisé* où l'interprétation anagogique et la perspective eschatologique prennent le plus de place.

2.1.3. La *translatio* comme anagogie

En effet, « le livre XIV est le grand livre de l'anagogie, qui occupe environ 630 vers, soit un quart de l'allégorèse, ce qui dépasse largement les proportions habituelles[101] ». Nous avons quant à nous dénombré 648 vers sur les 2989 vers d'allégorie, soit près d'un quart[102], et c'est sans compter le discours d'Abulnée qui peut en bonne partie être assimilé à de l'anagogie, du moins en ce qui concerne d'une part sa prophétie proprement dite (XIV 1345-1680), qui dérive de l'interprétation du songe, et d'autre part l'annonce des signes du Jugement Dernier (XIV 1689-1716), soit 364 vers supplémentaires et plus de 1000 vers au total[103].

Le livre XIV contient de ce fait de nombreuses peintures, aussi vivantes qu'effrayantes, de la fin des temps, que ce soit dans la fable elle-même avec la description des Enfers visités par Énée (XIV 847-859), dans la prophétie d'Abulnée, avec l'annonce du règne

[100] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 534.

[101] *Ibid.*, p. 647.

[102] XIV 1739-1750 (12 vers), 2621-2626 (6 vers), 3187-3266 (80 vers), 3381-3452 (72 vers), 3490-3497 (8 vers), 3508-3516 (9 vers), 3524-3550 (26,5 vers), 3683-3690 (8 vers), 3879-3949 (71 vers), 4028-4044 (17 vers), 4148-4208 (61 vers), 4382-4487 (106 vers), 4488-4590 (103 vers), 4834-4864 (31 vers), 5377-5389 (12,5 vers), 5630-5644 (15 vers) et 6398-6407 (10 vers). Pour déterminer la nature des allégories spirituelles, M. Possamai-Pérez s'appuie principalement sur l'emploi des temps, considérant que la tropologie se caractérise par l'emploi du présent, l'allégorie par l'emploi du passé et l'anagogie par l'emploi du futur (*Ibid.*, p. 418-419). Ce critère est le plus souvent déterminant au livre XIV, mais nous verrons que notre auteur peut aussi entretenir la confusion dans l'emploi des temps pour mêler les différents degrés d'exégèse.

[103] À titre de comparaison, le livre XIII, qui est le second livre à concentrer le plus de passages anagogiques de manière tant absolue que proportionnelle, ne compte qu'environ 300 vers sur les quelque 1870 vers d'allégorie qu'il totalise, soit environ un sixième du livre seulement (*Ibid.*, p. 485).

de l'Antéchrist (XIV 1592-1680) et les signes du Jugement (XIV 1689-1716), ou encore et surtout dans les allégories anagogiques, sorte de prophéties de l'allégoriste, omniprésentes dans la seconde moitié du livre, mais déjà très développées à la fin de la première partie (notamment aux vers XIV 3187-3266 et 3381-3452).

La notion même d'*anagogie* contient en elle l'idée de mouvement, et plus exactement de mouvement ascendant (du grec ἀνά-, « vers le haut », et ἀγωγή, « action de conduire »). En consacrant l'anagogie dans le livre XIV – qui se caractérise par ailleurs, comme nous l'avons vu, par l'importance du saut herméneutique –, l'auteur achève donc de transposer sur le plan interprétatif la notion de *translatio* qui n'est plus seulement géographique, mais intellectuelle. Aussi le livre XIV est-il construit de façon à reproduire cette ascension de l'intellect vers le spirituel par l'allégorèse.

Si l'on observe la répartition de ces allégories anagogiques dans le livre, on remarque que la première n'apparaît qu'au vers XIV 1739, après la longue prophétie d'Abulnée, c'est-à-dire dans le second quart du livre. L'anagogie débute donc timidement au livre XIV, comme si l'auteur entendait opérer une *translatio* en douceur vers ce stade ultime de l'allégorèse. Et de fait, les anagogies restent peu développées pendant toute la première moitié du livre, avec à peine plus de 200 vers en tout, contre 450 environ dans la seconde partie – qui contient en outre l'anagogie la plus étendue de l'*Ovide moralisé*, longue de 209 vers (XIV 4382-4590). Elles sont aussi plus clairsemées, mais de moins en moins à mesure qu'on se rapproche du milieu du livre. Elles n'apparaissent d'abord que sporadiquement (XIV 1739-1750), puis commencent à figurer pour chaque fable (XIV 2621-2632, 3187-3266, 3381-3452 et 3508-3550).

L'auteur de l'*Ovide moralisé* construit donc son allégorèse de façon à rendre l'anagogie de plus en plus prégnante au fil du livre XIV. Ce mouvement progressif s'oppose à la logique du saut herméneutique que nous avons par ailleurs pu identifier, mais les deux mouvements ne sont pas pour autant contradictoires, car ils n'opèrent pas au même niveau. En effet, le saut herméneutique souligne la rupture entre la fable et l'allégorie, alors que la *translatio* vers l'anagogie n'intervient qu'au niveau de l'allégorèse. C'est un guide – un « anagogue » pourrait-on dire – destiné à un lecteur dont les compétences en matière d'herméneutique sont déjà bien éprouvées par la lecture des treize livres précédents de l'*Ovide moralisé*, mais pour qui la fréquentation du sens anagogique est jusque-là restée bien plus sporadique que ce que lui propose à présent le livre XIV. En outre, le choix quasi systématique de l'ordre d'Augustin (allégorie, puis tropologie) dans la succession des différents niveaux de sens spirituels relève du même ordre d'idée, puisqu'il témoigne

d'une plus grande exigence envers le lecteur, tout en construisant un itinéraire logique et chronologique vers le sens ultime qu'est l'anagogie.

Cette *translatio* ascendante se comprend bien à travers la première apparition de l'anagogie dans notre livre (XIV 1739-1750) :

> *Li Filz qui a, par amistié,*
> *Manifestee sa pitié,*
> *Dou feu de torment et de paine*
> *Qui les chetis en Enfer paine,*
> *Soustrait sa mere et sa norrice*
> *(C'est la gent simple et sans malice*
> *Qui la volenté Dieu fesoit),*
> *Qui plus que mere li plaisoit,*
> *Si comme il meïsmes recorde.*
> *Li Filz plains de misericorde*
> *Ses amis art par verité*
> *Dou feu de fine charité.*

Très brève en comparaison de beaucoup de celles qu'on trouve dans le reste du livre, l'allégorie anagogique qui commente l'enterrement de Caïète est aussi la moins facilement identifiable comme telle, parce qu'elle ne recourt pas au futur. Plus exactement, il est difficile d'en déterminer avec certitude le temps d'énonciation : les deux seuls verbes principaux qu'on y lit, *soustrait* (XIV 1743) et *art* (XIV 1749), peuvent aussi bien être des présents que des parfaits[104], et les verbes employés dans les subordonnées sont soit des passés composés, soit des imparfaits, soit des présents qui ne permettent pas de trancher.

Il nous semble que ce flou temporel atteste du mélange des degrés de l'allégorèse. En effet, malgré l'usage du présent et/ou du passé, on a incontestablement affaire ici à une allégorie de type anagogique, puisque ce type d'exégèse réfléchit à la fin des temps, et donc à l'éternité qui lui succèdera, nécessairement hors du temps. Or, c'est bien ce que fait l'allégorie qui décrit, dans une temporalité indéfinie qui semble devoir être celle du Jugement, la rédemption des simples. Cela étant, le récit de la rédemption des damnés de l'Enfer par le Christ relève aussi de l'interprétation allégorique, si l'on considère l'Évangile apocryphe de Nicodème comme source dogmatique de notre passage[105].

Ainsi donc, l'interprétation est anagogique et allégorique du point de vue de son contenu, allégorique et tropologique du point de vue de la forme – c'est-à-dire de l'emploi des temps. Ce mélange des degrés allégoriques est tout à fait révélateur de la complétude

[104] P. FOUCHÉ, *Morphologie historique du français. Le Verbe*, Paris, Klincksieck, 1967, p. 289-290.

[105] À propos de ce texte comme source de l'*Ovide moralisé*, cf. *infra*, « Typologie des sources », p. 243-244.

à laquelle prétend le livre XIV au niveau des degrés spirituels de l'allégorèse. En effet, grâce à ce mélange, la première anagogie du livre XIV se trouve d'autant mieux intégrée au système spirituel global de l'œuvre, ouvrant ainsi la porte aux longs développements anagogiques au futur qui caractérisent la seconde partie du livre.

En effet, dans la seconde moitié du livre, l'anagogie se manifeste de façon très éclatante. L'allégorèse présente presque systématiquement une partie anagogique, qui fait en outre de plus en plus souvent face à un seul autre registre, soit la tropologie, soit l'allégorie, mais les deux catégories ne sont plus que rarement employées ensemble. Le sens anagogique règne donc en maître sur la seconde partie du livre.

À cet égard, seuls font exception les trois récits d'apothéose, racontés à la fin (voire à l'extrême fin) du livre, à savoir les apothéoses d'Énée (XIV 4591-4670), de Romulus (XIV 6408-6478) et d'Hersilie (XIV 6529-6594). De fait, toutes sont interprétées sous l'angle de l'allégorie. Mais ces exceptions n'en sont pas de véritables, car dans l'allégorie d'apothéose, l'anagogie est illustrée non sur le plan herméneutique, mais physiquement, par l'ascension du Christ ou de la Vierge aux cieux. Ces fables permettent donc d'illustrer conjointement sens allégorique et sens anagogique. L'anagogie y est même plus aboutie, en un sens, puisque le processus de purification et d'élévation y est consciencieusement décrit, d'abord dans la fable, puis dans l'allégorèse.

En effet, dans ces trois récits d'apothéose, qui présentent de très fortes similitudes[106], la divinisation du héros ou de l'héroïne fait l'objet d'une description minutieuse (XIV 4651-4662, 6461-6470 et 6581-6592) correspondant dans l'allégorie aux différents épisodes de la Passion (XIV 4713-4732 pour Énée ; XIV 6502-6519 pour Romulus), et ce y compris pour Hersilie qui la vit pour ainsi dire par *sympathie*, au sens étymologique du terme, à travers sa douleur de mère (XIV 6688-6691) :

> *Dou glaive qui li entama [au Christ]*
> *Le costé, fu s'ame [celle de la Vierge] entamee.*
> *D'angoisse et de duel fu pasmee,*
> *Quant elle vit son fil morir.*

La Vierge Marie, par sa douleur, endure elle aussi l'épreuve de la Passion qui consiste en la purification de la *corrompable humanité* que le Christ tient *de la nature Adam son pere* (XIV 4722-4723) ou de cette *mortel char* qu'il *prist en la Vierge mere* (XIV 6507-6508).

---

[106] À ce sujet, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, « Les légendes d'apothéose dans l'*Ovide moralisé* », dans A. Faems *et al.* (éd.), *Les Translations d'Ovide au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales de l'Université Catholique de Louvain, 2011, p. 213-234.

Puis l'allégorie se clôt sur l'anagogie elle-même, Ascension (XIV 6520-6528) ou Assomption (XIV 6702-6707). Énée fait toutefois exception, car l'apothéose n'est pour lui qu'implicite dans la fable, et l'allégorie évoque seulement la descente du Christ aux Enfers et sa résurrection (XIV 4728-4732) :

> *Et l'ame ala por ses amez*
> *Visiter l'infernal closture,*
> *Si les traist de la chartre obscure*
> *Et s'en revint a grant victoire,*
> *Si resuscita : c'est la voire.*

Si le Christ ne monte pas explicitement aux cieux dans cette allégorie, le dynamisme suscité par l'emploi, à chaque vers, d'un verbe d'action ou de mouvement (*ala*, *visiter*, *traist*, *s'en revint* et *resuscita*) – ce dernier étant sans doute le verbe contenant le plus de puissance d'action selon les conceptions théologiques chrétiennes –, montre que son retour des Enfers est bien une *anagogie*, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire une remontée, une résurrection.

Mais il ressort surtout de tout cela que d'une apothéose à l'autre, l'auteur marque une gradation. En effet, la divinisation est chaque fois un peu plus aboutie, en ce que l'allégorie atteint chaque fois une étape supplémentaire du calendrier chrétien : l'apothéose d'Énée s'arrête à Pâques, celle de Romulus à l'Ascension, celle d'Hersilie à l'Assomption. Le livre XIV semble ainsi construit sur le modèle de la chronologie christique et mariale[107], sur lequel se fonde le temps liturgique[108].

Il nous semble donc que ces apothéoses qui scandent la fin du livre XIV, bien qu'interprétées sous l'angle de l'allégorie, s'inscrivent aussi dans le mouvement de *translatio* anagogique qui structure ce livre. Elles illustrent, étape par étape, le cheminement vers le Ciel auquel doit aspirer tout chrétien, mais elles le font à travers deux modèles idéaux, le Christ et la Vierge, qui donnent à voir l'aboutissement parfait de cette *translatio* ascendante, de cette anagogie vers laquelle l'auteur de l'*Ovide moralisé* a guidé son lecteur tout au long de son œuvre et dont le livre XIV marque l'apogée.

Le traitement du motif du mont dans la toponymie du livre illustre bien, au niveau de la fable, cette importance croissante de l'élévation. En effet, le livre XIV s'ouvre

[107] Il se pourrait même que tout l'*Ovide moralisé* se construise d'après ce calendrier (M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 647). L'importance du motif de l'Apocalypse dans le pénultième livre semble en tout cas plaider en ce sens.

[108] Si le calendrier liturgique est de nature cyclique, il l'est à la façon d'une spirale, parce qu'il s'inscrit dans la linéarité eschatologique du temps chrétien. À ce propos, cf. C. GAUTHIER, « Temps et eschatologie », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 58, nº 162, 2013, p. 124 et 138-139.

d'emblée sur la mention de l'Etna (XIV 1), ce qui fait à première vue du thème de l'ascension un élément central. Et de fait, dans la suite des fables, le motif du mont se fait de plus en plus récurrent, pour devenir omniprésent à la fin du livre. On trouve d'abord le *mont Appennin* (XIV 1184) sur lequel montent les sénateurs romains pour entendre la prophétie d'Abulnée. Or, celle-ci se conclut sur la mention du *mont d'Olivet* (XIV 1678), comme pour mettre en parallèle la situation de la Sibylle et des sénateurs avec celle du Christ et des apôtres au mont des Oliviers. Dans la suite du livre, on trouve encore le mont Palatin (XIV 2723 et 6456), le mont Ida (XIV 4234), le mont Aventin (XIV 4794) et le mont Quirinal (XIV 6478 et 6557), avec une nouvelle référence, dans l'allégorie, au mont des Oliviers (XIV 6520). Il ressort de cela une très forte présence du motif du mont à la toute fin du livre, puisque sont mentionnés le Palatin, le Quirinal (deux fois) et le mont des Oliviers sur une centaine de vers à peine, précisément au moment des apothéoses de Romulus et d'Hersilie.

On voit donc bien que le mouvement anagogique qui traverse le livre XIV se fait progressivement, de sa forme la moins manifeste, où le lecteur inattentif peut encore voir les sens spirituels qui lui sont plus familiers, au degré le plus évident, le plus éclatant et le plus accompli de l'anagogie qu'est l'apothéose. Cependant, il nous semble que ce mouvement anagogique n'est pas aussi rectiligne et unidirectionnel qu'il pourrait le sembler. En effet, tout cheminement spirituel est nécessairement soumis à des aléas, conformément à l'image évangélique des deux voies, la voie droite et étroite qui mène à Dieu à travers de nombreuses embûches et la voie large qui conduit à la perdition[109]. Mais dans l'*Ovide moralisé*, qui, comme nous le verrons, semble devoir beaucoup à la pensée bonaventurienne, ces détours ne sont pas de simples erreurs de la part de l'homme pécheur : ils sont nécessaires à la recherche théologique.

2.2. *Aus fluctueus perilz dou monde* : dynamique bonaventurienne du salut

Comme nous avons déjà pu le dire, il semble que la conception de l'histoire de notre auteur soit influencée par celle de Bonaventure pour qui le temps présent, plein de tribulations, que vit l'Église est un simple « état de pèlerinage[110] » qui précède l'âge, encore à

[109] Cf. par exemple Mt 7, 13-14.

[110] J. RATZINGER, *La Théologie de l'histoire de saint Bonaventure*, *op. cit.*, p. 25.

venir, de la paix sabbatique et définitive où adviendra l'« Église contemplative » de la fin des temps, selon sa forme d'existence véritable et définitive[111]. L'état de pèlerinage que vivent donc présentement l'Église et tous les chrétiens avec elle n'est que transitoire et doit être consacré à préparer la paix définitive de la fin des temps.

C'est pourquoi, d'après A. Ménard, la pensée de Bonaventure est caractérisée par une « dynamique de la recherche théologique[112] » : « prenant appui sur la symbolique cosmique et sur la typologie scripturaire, [la recherche théologique] provoque l'investigation de la réalité profonde en vue de dévoiler le sens des mystères[113] ». Ce « schème dynamique », comme l'appelle le chercheur, est selon lui « l'axe profond de la théologie bonaventurienne » et repose sur la notion, de fait essentielle chez le Docteur séraphique, de *coincidentia oppositorum*[114] : ce qui est latent (les réalités cachées dans le monde et l'Écriture) s'oppose à ce qui est patent (la manifestation des mystères), mais les deux réalités sont reliées l'une à l'autre par la méthode de recherche rationnelle qu'est la théologie, voie d'accès privilégiée à l'approfondissement de la foi. C'est là ce qui amène A. Ménard à conclure que chez Bonaventure, « la théologie est […] cheminement conscient du signifiant au signifié : elle est un *transitus* et doit nous mener à la vision[115] ».

On voit bien tout ce que cette réflexion peut apporter à notre lecture de l'*Ovide moralisé*. La « dynamique de la recherche théologique » que décrit A. Ménard est tout à fait celle de l'allégorèse de notre auteur : le monde des *Métamorphoses* et l'Écriture sont les deux matières premières à partir desquelles il fait émerger le sens caché des mystères divins, et ce par une approche toute rationnelle, qui suit une progression bien définie et concertée. Le livre XIV, où l'allégorie et l'anagogie prennent une place si considérable et où la notion de *translatio* est si fondamentale, illustre sans doute mieux qu'aucun autre livre ce « cheminement » bonaventurien, ce *transitus* vers la vision divine[116].

---

[111] Cette idée est en fait empruntée à Joachim de Flore. À ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 43.

[112] A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure. Le *proemium* du *Livre des Sentences* », *Études franciscaines*, vol. 21, n° 59, 1971, p. 294.

[113] *Id.*

[114] Pour une définition plus approfondie de cette notion, cf. E. H. COUSINS, « La *coincidentia oppositorum* dans la théologie de Bonaventure », *Supplément Études franciscaines*, 1968, p. 15-31.

[115] A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 295.

[116] Sur la notion de *transitus*, cf. également D. MÉHU, « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XIe-XIIIe siècle) », *op. cit.*, p. 284-285 en particulier.

2.2.1. L'errance maritime

La pensée bonaventurienne repose essentiellement sur l'idée de mouvement, de cheminement, et l'*Ovide moralisé* se caractérise par l'importance du motif du chemin[117]. Ce motif est illustré de façon tout à fait remarquable au livre XIV, parce qu'il sert de toile de fond à la structure narrative du livre, à savoir le périple d'Énée jusqu'au Latium. Plus exactement, il s'agit d'un voyage maritime, et l'on connaît l'importance du symbolisme du flot dans la recherche théologique de Bonaventure[118]. On dénombre ainsi dans le livre 53 occurrences de *mer*, 18 du verbe *nagier*, 11 du nom *flot*, sans compter tous ses dérivés (*affloter*, *floter*, *flotement*, *flotoiement*) et les emprunts savants tirés de *fluctus* (*fluctuacion*, *fluctuer*) ou *flumen* (*flum*) ; les termes *navie*, *nave* et *nef* apparaissent en tout 39 fois.

Aussi le motif de la mer du monde traverse-t-il toute l'allégorèse du début du livre, comme un *leitmotiv* : XIV 289-301, 527-570, 1953-2072 (notamment les vers XIV 1953-1975, 2010-2012, 2024-2029, 2058-2072), 2207-2354 et 3498-3542. Il convient de souligner la grande cohérence qu'entretiennent ces différents passages. Le navire errant sur les flots y est toujours la figure de *Sainte Yglise*[119] : *Tant a sainte Yglise entendu / A nagier, le voile tendu* […] (XIV 297-298) ; […] *sainte Yglise et sa gent / Ot tant coru par mer nagent* […] (XIV 527-528) ; [Dieu] *les reçut en sa navie : / C'est en la foi de sainte Iglise* (XIV 2010-2011) ; *C'est cil* [Jésus-Christ] […] / *qui sainte Yglise assena / A nagier par la mer dou monde* (XIV 2240-2243) ; etc. Les *perilz* de la mer sont tantôt les Juifs et les païens (XIV 300, 533-539), tantôt les *temptacions* du monde (XIV 530, 3513 et 3527) et plus généralement les péchés suscités par la vie dans le siècle (XIV 2219-2224), tantôt les persécutions menées contre les bons chrétiens (XIV 3510-3532).

Une telle interprétation de l'errance maritime n'est pas nouvelle. Déjà, les Pères de l'Église interprétaient l'Odyssée comme l'image du voyage du chrétien à travers la vie terrestre : de même qu'Ulysse se fait attacher au mât de son bateau pour ne pas être retenu dans sa course par le chant des sirènes, de même le chrétien voyage-t-il à travers la mer

---

[117] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 202-207, 349, 540-543, 614-616, etc.

[118] Il place notamment en exergue de son *Livre des Sentences* une citation de Job (« Il a scruté la profondeur des fleuves et mis à jour ce qui était caché » : Job, 28, 11) qui peut être considérée comme le condensé de sa définition de la théologie. À ce sujet, cf. A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 276-279 et 288.

[119] L'image n'est pas nouvelle. On la trouve déjà chez Tertullien (*De baptismo*, 12, 8). À ce sujet, cf. J. DANIÉLOU, *Les Symboles chrétiens primitifs*, Paris, Éditions du Seuil, 1961, p. 74-76.

du monde sur le navire de l'Église, attaché au mât de la croix, pénétré du doux chant des sirènes du monde qui ne peuvent pour autant le détourner de sa route[120].

Si la mer du monde représente de réels dangers, les ennemis de *Sainte Yglise* sont généralement confinés sur des îles. Leur incapacité à se déplacer s'oppose donc à la versatilité – au sens positif où Valéry emploie ce terme[121] – de l'Église et du Christ qui la guide : Scylla, Didon, les Cercopes, Polyphème, Antiphatès sont tous attachés à leur île[122].

Scylla est *en malice enracinee* (XIV 242) et finit *muee en roiche* (XIV 195), figée, si bien qu'elle n'a plus le pouvoir *de nullui nuire ne touchier / Se trop ne s'en velt aprochier* (XIV 287-288). À l'inverse, les hommes sages sont de bons navigateurs qui savent se mouvoir sur la mer : *li sages sagement l'eschivent / Qui bien nagent et bien estrivent / De lor nef conduire a droit port* (XIV 283-295). Tout comme Scylla a *le cuer fichié vers terre* (XIV 226), les Cercopes ont été placés par Jupiter sur leur île (XIV 629) où *sont lor cuers assis et plenté* (XIV 760). Didon, quant à elle, n'envisage jamais de suivre son amant et meurt « fixée », dans une immobilité pour le moins définitive, sur l'épée d'Énée. Dans l'allégorie, Didon-Hérésie n'a pas davantage de pouvoir (XIV 555-557) :

> *La les retint et joie en ot*
> *Heresie qui se penot*
> *De sainte Yglise destorner […].*

Elle ne peut que tenter de retenir l'Église auprès d'elle pour la détourner de sa route ; la poursuivre est visiblement hors de ses capacités.

Enfin, Énée délivrant Achéménide de l'île de Polyphème représente Dieu *qui les siens conduit et avoie / Et trait a saluable vie, / Par l'aÿde de sa navie* (XIV 2068-2070), alors que le Cyclope figure Satan *qui comme orbes et avuglez / Hurte et çope et vait tastonant / Et les desers avironant / Pour savoir s'il treuve et atrape / Nulle ame qu'il devore et hape* (XIV 2074-2078). La fluidité du mouvement de la nef de Dieu s'oppose à celui du Diable, erratique et saccadé, marqué ici par les verbes monosyllabiques *hurte*, *çope* et *vait*.

Cet exemple met en lumière un autre trait commun aux passages sur la mer du monde : l'opposition entre l'humidité d'une part, qui caractérise à la fois la mer, où vogue l'Église

[120] G. B. LADNER, « *Homo Viator* », *op. cit.*, p. 237 ; H. RAHNER, *Greek Myths and Christian Mystery*, New York, Biblo & Tannen, 1971, p. 328-386.

[121] P. VALÉRY, *Variété V*, Paris, Gallimard, 1944, p. 207. Il s'agit à la fois de la capacité à se mouvoir et à s'adapter rapidement.

[122] Circé représente, à cet égard, une exception notable, mais nous y reviendrons dans la suite de notre étude.

avec le Christ, et la grâce divine, et d'autre part la sécheresse des terres sur lesquelles règnent les figures négatives et le Diable avec elles[123].

Ainsi, Scylla finit *muee en roiche* (XIV 195), ce qui correspond dans l'allégorie au fait que *cuer a de pierre* (XIV 285). Cependant, *el n'a nul pooir sus terre / De nullui nuire ne touchier* (XIV 286-287), tant qu'on ne l'approche pas, toute figée qu'elle est *en son orgueil, en sa durté* (XIV 283). De même, la terre de Didon, où la flotte d'Énée est menée malgré elle, à cause d'un *vens treboilloneus* (XIV 545), est une *terre seche et areneuse, / Pulverulent et sabloneuse* (XIV 550). C'est la terre d'une *gent plaine de fallace / Et de fraude et wide de grace, / Sans toute humoistour de doctrine / De saluable discipline* (XIV 551-554). Ici, l'absence d'humidité, d'*humoistour* qui caractérise cette terre est très explicitement associée à la privation de grâce divine et de bonne doctrine.

Chez les Cercopes, le même lexique ressurgit (XIV 756-760) :

> *Il sont sans bone humeur de grace*
> *Et lor bien fais poi lor gaaigne,*
> *Qu'en terre are, seche et brehaigne*
> *(C'est en parverse volenté)*
> *Sont lor cuers assis et plenté.*

La Sibylle de Cumes, elle aussi, finit *vielle et seche et regreillie* dans la fable (XIV 961), *laide et envielliee / Sote, flestrë et regreillie* dans l'allégorie (XIV 1051-1052), pour s'être détournée de l'amour divin. Le passage de la sécheresse (*seche*) à la sottise (*sote*) d'une énumération à l'autre illustre bien, en creux, l'association que fait l'auteur entre sagesse et humidité.

Sur l'île de Polyphème, Macarée, image des *eslis dou pueple Israel* (XIV 1955) qui voyagent sur la nef du Fils de Dieu qu'est Énée, est opposé à Achéménide (XIV 1969-1975) :

> *[…] Qui, par errour de nonsachance,*
> *Remest a dampnable ignorance,*
> *Entre les roiches de durté*
> *Et de froide maleürté,*
> *Au desers de mescreantise,*
> *Souz la main et sous la joustise*
> *Dou Dyable, em peril de mort.*

Cette image du désert est particulièrement développée à propos de l'île de Lamos, la *cité gaste et have* (XIV 2280) des Lestrygons, représentation très exacte de l'âme *de tous*

[123] À propos de ce lieu commun de la pensée chrétienne, cf. par exemple l'hymne de la Pentecôte *Veni sancte Spiritus*, où l'on demande à l'Esprit Saint d'arroser ce qui est sec (*riga quod est aridum* : *Liber cantualis. Mélodies grégoriennes*, Solesmes, Éditions de Solesmes, 1995, p. 64).

biens gaste et dessolee (XIV 2284), en raison de l'homophonie entre *Lame* et *l'ame* sur laquelle joue l'auteur pour dresser son équivalence. Cette cité s'oppose à *la navie / Qui maine a saluable vie* (XIV 2327-2328). Les mauvais *mestres* de l'Église commettent l'erreur de s'arrêter dans le *port de l'ame dessolee / Qui dou Dyable est deffolee, / Qui seignorist en ce desert* (XIV 2287-2289), c'est-à-dire *en ame et en cors desert, / De bien vuide et de vice plain* (XIV 2290-2291). On retrouve l'image de la sécheresse, de la terre déserte[124].

Mais c'est surtout l'arrêt du mouvement, du cheminement vers le salut qui est condamné : *tuit* [les maîtres de l'Église] *sont ores arivez* (XIV 2286) dans ce port du Diable, et c'est bien là le crime. Ici, comme chez Bonaventure qui « n'admet pas que l'on s'arrête en chemin, […] il n'y a de repos que dans la fruition contemplative de la sagesse[125] ». Cette contemplation finale est représentée dans le texte par le motif récurrent du *port / De salu* (XIV 2250-2251), également appelé *droit port / De vie et de joieuz deport* (XIV 295-296 et 543-544), *port de voire cognoissance / De foi et de voire creance* (XIV 541-542), *port* […] / *De vraie foi* (XIV 666-667), *port saluable* (XIV 1963) ou encore *bon port / De pais et de joieus deport* (XIV 3541-3542), motif qui est l'antithèse évidente du *port de l'ame dessolee* (XIV 2287) qu'est Lamos.

Pourtant, ce n'est pas tant ce port-ci, destination finale du cheminement, qui fait l'objet des allégories que le trajet lui-même : l'auteur s'en tient à évoquer le port du salut, sans jamais le décrire plus avant. Les joies de la contemplation divine ne sont-elles pas du ressort de l'inexprimable, dans la pensée de Bonaventure ? Dans ce domaine, « il faut accorder peu à la parole et à la plume, et tout accorder au don de Dieu, c'est-à-dire au Saint Esprit[126] ». C'est pourquoi le livre XIV met autant l'accent sur le cheminement qui, lui, est bien descriptible et intéresse au premier plan le chrétien, puisque cette route est celle qu'il doit parcourir tout au long de sa vie terrestre[127].

---

[124] Cf. également, dans la même phrase, les mots *gastine* (XIV 2294) et *desert* (XIV 2295).

[125] A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 294-295.

[126] É. GILSON, *La Philosophie au Moyen Âge. De Scot Érigène à saint Bonaventure*, Paris, Payot, 1922, vol. 1/2, p. 151.

[127] Cette importance du cheminement plonge sans doute aussi ses racines dans l'idée augustinienne de la *Ciuitas Dei*, qui peut adopter deux formes différentes, itinérante ou statique (AUG., *Civ.* I, *praef.*) : *gloriosissimam ciuitatem Dei, siue in hoc temporum cursu, cum inter impios peregrinatur ex fide uiuens, siue in illa stabilitate sedis aeternae, quam nunc expectat per patientiam, quoadusque iustitia conuertatur in iudicium* […] (« la très glorieuse cité de Dieu, qui est soit dans ce cours-ci du temps, quand elle chemine parmi les impies en vivant de la foi, soit dans cette stabilité-là du siège éternel qu'elle attend pour le moment avec patience, jusqu'à ce qu'elle soit amenée au Jugement par la justice […] »).

Aussi l'*Ovide moralisé* insiste-t-il effectivement sur l'ambivalence du chemin, qui peut être soit une *droite voie* (XIV 2256 et 3357), soit un *forsvoiement* menant à l'orgueil, à l'hérésie, en somme à la damnation[128]. Cette dualité se retrouve dans le roman de chevalerie où « suivre la droite voie (qui est en même temps la voie de droite), est indispensable pour le chevalier errant en quête de l'aventure[129] », ce qui implique qu'il y a aussi une *senestre voie*. De fait, la notion augustinienne de l'*homo viator* présente dès l'origine une profonde ambiguïté : selon elle, l'homme est un « wayfarer who may travel as a pilgrim from and to an eternal order or may defy order as an alienated rebel[130] ».

Mais plus qu'une simple dichotomie entre images positives et négatives du chemin, entre ordre et aliénation, il nous semble que le livre XIV donne à voir le va-et-vient inévitable entre errance et progression qu'implique, pour l'homme d'après la Chute, une telle marche vers le salut. En effet, « alors que l'intellect du premier homme avant sa chute parcourait sans peine les degrés de l'échelle des êtres depuis les corps insensibles jusqu'à Dieu, l'intellect de l'homme déchu doit les gravir péniblement et éprouve même les difficultés les plus sérieuses à les retrouver[131] ».

C'est pourquoi, dans le livre XIV, la navigation est sans cesse interrompue par les vents qui conduisent Énée chez Didon, ramènent Ulysse chez Éole, etc. Dans le cas d'Énée, notamment, *li vent ont quassee* (XIV 433) sa nef et l'ont ainsi détournée de la voie droite (XIV 306-309). Aussi le héros la fait-il réparer (XIV 322-327) :

> *[…] grant aise et grant repos*
> *Prist la [Énée] tant qu'il ait rafaitie*
> *Sa nef et sa gent rehaitie*
> *Des grans travaulz qu'ele ot eü.*

Il nous semble que cet épisode renvoie à ce que É. Gilson appelle « l'économie générale de l'œuvre de réparation[132] » chez Bonaventure, pour qui l'Écriture est un outil destiné à réparer le monde d'après la Chute : *Liber […] Scripturae reparativus est totius mundi ad Deum cognoscendum, laudandum, amandum*[133] (« le Livre de l'Écriture est réparateur du monde entier pour la connaissance, la louange et l'amour de Dieu »). De fait,

---

[128] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 206 et 540-542.

[129] *Ibid.*, p. 203. Cf. par exemple le début de la quête de Calogrenant dans *Le Chevalier au lion* (YvainP 173-183).

[130] « Un voyageur qui peut soit voyager en tant que pèlerin depuis et vers un ordre éternel, soit défier l'ordre en tant que rebelle aliéné » (G. B. LADNER, « *Homo Viator* », *op. cit.*, p. 233).

[131] É. GILSON, *La Philosophie de saint Bonaventure*, 3e éd., Paris, Vrin, 1953, p. 355.

[132] *Ibid.*, p. 354.

[133] *Hexaem*. XIII 12 (BONAVENTURE, *Opera omnia. Opuscula varia theologica*, Florence, Quaracchi, 1891, vol. 5/10, p. 390).

dans l'allégorie, on retrouve cette image de la réparation à travers la parole des saints commentateurs de l'Écriture (XIV 560-570) :

> *Et tant ert rote et dissolue*
> *La crestientez et la fois*
> *De sainte Yglise, a cele fois,*
> *Que mais resordre ne peüst,*
> *Se Diex rejointe ne l'eüst*
> *Par ses sains, qui tant charpenterent,*
> *Tant escristrent, tant desputerent*
> *Que par couvenables raisons,*
> *Par escrips, par desputoisons*
> *Fu auques la nef rafetie*
> *Et Crestientez rehetie.*

Les efforts des saints pour réparer la nef de l'Église sont soulignés par la répétition de *tant*, par le double rythme ternaire (*charpenterent*, *escristrent*, *desputerent* d'une part ; *couvenables raisons*, *escrips*, *desputoisons* d'autre part) et par la longueur des mots qui en soulignent la difficulté. Cette impression d'effort contraste avec la rapidité, l'efficacité qui se dégage de l'emploi de l'adverbe *auques* et du parfait passif, dont les participes sont placés à la rime (*rafetie : rehetie*) sans que soit répété l'auxiliaire. Le soin mis par l'auteur à décrire cette image de l'Église réparée par les saints souligne la convergence du texte avec la pensée bonaventurienne, selon laquelle l'œuvre de réparation est le sujet vers lequel doit tendre tout discours théologique[134].

Ainsi donc, le livre XIV illustre à merveille et dans toute sa subtilité la notion de cheminement vers le salut telle que l'envisage Bonaventure. Mais ce mouvement erratique décrit à travers l'image du périple nautique n'est évidemment pas un idéal dans la perspective du théologien : il correspond plutôt à la description d'un état de fait, celui de la Chute. Il y a toutefois, dans la pensée du Docteur séraphique, un *itinerarium* idéal, celui du « schème dynamique ».

2.2.2. Le schème dynamique du livre XIV

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le schème dynamique bonaventurien ne se réduit pas à une simple anagogie linéaire, un mouvement ascendant ininterrompu. Il s'agit de « scrut[er] la profondeur des réalités qui nous sont données inchoativement dans le

[134] Cf. *Breviloquium*, I 4 (BONAVENTURE, *Tria Opuscula seraphici doctoris – Breviloquium. Itinerarium mentis in Deum. De reductione artium ad theologiam*, 3e éd., Florence, Quaracchi, 1911, p. 34) : *ex his patet, quod licet theologia sit de tot et tam variis, est tamen scientia una, cuius subiectum, ut a quo omnia, est Deus ; ut per quod omnia, Christus ; ut ad quod omnia, opus reparationis* […].

symbole », afin « d'y découvrir la présence divine et de remonter à elle par et dans les traces qu'elle nous a laissées dans ses œuvres[135] ». Le mouvement est double, donc : descente, puis remontée[136]. On ne peut remonter à la présence divine qu'après avoir scruté la profondeur des réalités[137].

Le mouvement vers le salut ne s'opère pas non plus dans le livre XIV de l'*Ovide moralisé* sur le seul mode d'une ascension unidirectionnelle, quoique la perspective anagogique sous-tende indéniablement la dynamique à l'œuvre dans ce livre. Comme nous avons pu le voir, l'auteur représente les errances du chrétien dans sa quête du salut sur la mer du monde, errances qui l'amènent à dévier régulièrement de la *droite voie* ascendante de l'anagogie. Mais de façon plus cruciale – parce que ces errances ne sont en réalité que des déviations inévitables, mais qui n'ont rien d'exemplaire –, il nous semble que l'auteur de l'*Ovide moralisé* définit, lui aussi, le cheminement idéal vers le salut d'après ce double mouvement de descente et d'ascension qui marque la pensée bonaventurienne.

En effet, dans les trois récits d'apothéose que nous avons déjà analysés, l'ascension aux cieux est toujours précédée de la descente d'un être divin qui vient servir de guide, d'*anagogue* à l'ascension : Vénus pour Énée (XIV 4638-4640), Mars pour Romulus (XIV 6450-6455), Iris pour Hersilie (XIV 6558-6559). Comme l'avait déjà relevé M. Possamai-Pérez, « si [l]e motif du chemin désigne le voyage des hommes vers Dieu, il marque aussi le chemin, le voyage du Christ vers les hommes : le mouvement de descente des dieux de la fable vers la terre est traité dans la version romane avec une insistance particulière[138] ».

---

[135] A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 293.

[136] D'après G. Dahan, ce double mouvement serait ce qui distingue l'exégète du théologien : « l'exégèse, recevant un message de Dieu et le décryptant pour les hommes, assume les deux démarches (descendante, ascendante), alors que la théologie, parlant de Dieu, se limite plutôt à l'aspect "ascendant" de la *translatio* » (G. DAHAN, *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 46). Il semble pourtant que la théologie bonaventurienne échappe à cette distinction et se rapproche donc de la posture d'exégète de l'auteur de l'*Ovide moralisé*, d'une part en raison de ce mouvement de descente et d'ascension, et d'autre part parce que chez Bonaventure, « le but de la recherche théologique est de repérer [l]es vestiges [de Dieu], de les éclairer et de les proposer en aliment spirituel aux fidèles » (A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 293), à la façon d'un exégète, donc.

[137] Notons que cette idée se trouve déjà au XII[e] siècle (avant le franciscanisme, donc), par exemple dans le *Commentaire sur les six premiers livres de l'Énéide de Virgile*, attribué à Bernard Silvestre, qui interprète la figure d'Anchise aux Enfers comme l'image de Dieu : « il fallait descendre aux Enfers pour voir Anchise, bien qu'il soit le Très Haut élevé au-dessus de tous, parce que c'est la connaissance de la créature qui mène à la contemplation du Créateur » (VI 46 : BERNARD SILVESTRE, *Repenser l'*Énéide*. Commentaire sur les six premiers livres de l'*Énéide *de Virgile*, F. Mora-Lebrun (éd.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, p. 151). Nous reprenons la traduction de l'éditrice.

[138] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 204.

Dans le cas d'Énée, il y a même un double mouvement de descente et de remontée, puisque l'allégorie ajoute à la descente de Vénus, interprétée comme l'image de l'Incarnation, la descente du Christ aux Enfers (XIV 4728-4731) :

Et l'ame ala por ses amez
Visiter l'infernal closture,
Si les traist de la chartre obscure
Et s'en revint a grant victoire.

Cette seconde descente ne correspond à rien de précis dans le récit d'apothéose, mais fait bien évidemment écho à la descente d'Énée aux Enfers en compagnie de la Sibylle de Cumes racontée au début du livre et qui recevait déjà la même interprétation (XIV 973-1018). Le mouvement de descente du Christ y était même décrit trois fois de suite en moins de cinquante vers (XIV 981-984, 1003-1007 et 1012-1015) :

[…] Le Fil Dieu qui deigna venir
Des cieulz en terre et devenir
Vrais homs et Enfer visiter
Pour ses amis d'Infer giter.

[…] Diex volt char humaine prendre
Et nestre et morir et descendre
En Enfer pour ceulz visiter,
Pour ceulz reembre et acuiter
Qui desirroient sa venue.

[…] Ses charneulz filz qui la venoit
Pour lui reembre et son lignage
Et traire dou dolent servage
Ou lonc temps orent esté pris.

Cette insistance sur le mouvement de catabase, en apparence contradictoire avec la progression anagogique, nous semble révélatrice de l'accord entre la pensée de l'*Ovide moralisé* et la théologie bonaventurienne, tout particulièrement au livre XIV. En effet, si les premières fables sont centrées sur des figures qui repoussent l'amour de Dieu (Scylla-Synagogue et Sibylle-Judée) ou déforment ses préceptes (Didon-Hérésie et les Cercopes hypocrites), des figures d'égarés, donc, qui n'ont pas encore entrepris la marche vers le salut, les récits suivants sont marqués par la récurrence du mouvement descendant-ascendant, caractéristique du schème dynamique défini par A. Ménard.

À partir de la descente d'Énée aux Enfers commence la quête des « vestiges de Dieu dans le monde sensible[139] ». En effet, l'allégorie de cette fable est la première du livre à

[139] É. Gilson décrit un itinéraire similaire à celui-ci, même s'il y voit trois étapes au lieu de deux. « La première consiste à retrouver les vestiges de Dieu dans le monde sensible ; la deuxième consiste à rechercher son image dans notre âme ; la troisième dépasse les choses créées et nous introduit dans les joies mystiques de la connaissance et de l'adoration de Dieu » (É. GILSON, *La Philosophie au Moyen Âge*, *op. cit.*,

faire d'un personnage de la fable l'image de Jésus-Christ[140], qui est l'incarnation de Dieu (XIV 978-981) :

> *Par Eneas puis droitement*
> *Noter le piteuz Raimbeour,*
> *Le debonaire Sauveour,*
> *Le Fil Dieu […].*

Énée est donc le vestige mythologique du Sauveur, la trace littéraire de son incarnation.

En outre, dans la fable elle-même, Énée croit identifier, en la personne de la Sibylle, une figure divine (XIV 900-908) :

> *« Dame, dist il, sainte persone,*
> *Sainte deesse ou dieu amie, […]*
> *Honorer te doi par raison*
> *Et fere temples et moustiers*
> *Et sacrefices et autiers,*
> *Tantost que sus terre vendrai.*
> *Et pour deesse te tendrai […] ».*

Dans le texte d'Ovide, l'attitude d'Énée est moins affirmative (Ov., *M*. XIV 123-128) :

> *« seu dea tu praesens, seu dis gratissima, dixit,*
> *numinis instar eris semper mihi […].*
> *Pro quibus aerias meritis euectus ad auras*
> *templa tibi statuam, tribuam tibi turis honores ».*
>
> « Que tu sois une déesse présente à mes yeux ou une mortelle très chère aux dieux, dit-il, tu seras toujours pour moi l'égale d'une divinité […]. Pour ces bienfaits, une fois de retour à l'air libre, je t'élèverai des temples, je te rendrai les honneurs de l'encens ».

Dans l'*Ovide moralisé*, la répétition de l'adjectif *sainte* et l'ajout de la locution *par raison*, insistent sur l'importance de ces vestiges divins que le héros semble chercher autour de lui, avant sa remontée à la surface de la terre, c'est-à-dire sa poursuite de l'itinéraire bonaventurien vers le salut.

Dans la suite du livre, Abulnée reprend le flambeau de la quête des signes envoyés par Dieu dans le monde avec son interprétation des neuf soleils. Alors que les sénateurs ne voient dans leur songe que *la demoustrance / D'aucune grant signifiance / Qui devoit au monde avenir* (XIV 1163-1165), la Sibylle tiburtine en fait immédiatement, dès sa première prise de parole, la manifestation du *secré devin* (XIV 1183). Puis, elle invite les

p. 147). Là aussi, l'homme, intermédiaire entre le monde et Dieu, doit d'abord s'abaisser à contempler les réalités sensibles qui l'entourent pour y retrouver l'image qu'elles recèlent de Dieu, puis descendre au plus profond de son âme, où réside Dieu lui-même, « plus intérieur à nous que notre propre intérieur » (*Ibid*., p. 150), pour paraphraser Augustin (*Deus interior intimo meo* : Aug., *Conf*. III 6, 11) avant de s'élever finalement jusqu'aux joies inexprimables de la vision divine.

[140] Auparavant, Jésus-Christ n'est pas mentionné plus de trois fois, et sans jamais correspondre à un personnage bien déterminé de la fable (XIV 260, 269 et 679).

sénateurs à quitter un *leu plain de vice et d'ordure* (XIV 1182) pour *mont[er] sor mont Appennin* (XIV 1184), ce qui rappelle la finalité anagogique de l'examen des réalités sensibles que sont, en l'occurrence, les neuf soleils.

Mais surtout, la métamorphose des compagnons d'Ulysse en porcs, suivie de leur « démorphose », illustre à merveille ce schème dynamique. Dans un premier temps, les compagnons sont abaissés vers la terre (XIV 2469-2474) :

> *Vers terre encliner me convint*
> *Et mes vis groing de porc devint […].*
> *La bouche dont beü avoie*
> *Portoie em bas, temptant la voie.*

Le mouvement descendant est décrit de façon appuyée (*vers terre*, *encliner*, *em bas*). En outre, si leur forme porcine est évidemment une déchéance, il semble que leur métamorphose soit l'occasion pour eux d'une enquête sur les réalités sensibles, puisqu'ils *tempt[e]nt la voie* de leur groin.

Finalement, Circé rend aux compagnons leur apparence première (XIV 2543-2545) :

> *Quant plus Cyrcé nous descharmoigne,*
> *Et plus chascuns de nous s'esloigne*
> *De terre, et plus nous redreçons […].*

Là encore, l'accent est mis sur le mouvement avec la répétition de l'adverbe *plus* à chaque vers, le rejet de *De terre* et les verbes *s'esloigne* et *redreçons* placés à la rime.

La « démorphose » se conclut sur les retrouvailles avec Ulysse, interprété dans l'allégorie comme l'image du Christ qui *vint dou ciel en terre / Pour les siens delivrer et querre* (XIV 2613-2614) et *les trai[re] fors de tout meschief* (XIV 2640). La déchéance des compagnons leur a donc permis de « dépasse[r] les choses créées et [de s']introdui[re] dans les joies mystiques de la connaissance et de l'adoration de Dieu[141] », comme le montre bien la fin de la fable (XIV 2555-2562) :

> *Et nous plorions ensement,*
> *Si l'enclinasmes [Ulysse] humblement*
> *Et ne nous poiains saouler*
> *Dou duc debonaire acoler.*
> *Au plus tost que parler poïsmes*
> *Le premier mot que nous deïsmes,*
> *Le merciasmes des biens fais*
> *Et des honors qu'il nous ot fais.*

Les pleurs de joie des compagnons, leurs gestes d'adoration (*l'enclinasmes humblement*), leur absence de lassitude (*ne nous poiains saouler*), leur incapacité à dire autre

[141] É. GILSON, *La Philosophie au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 147.

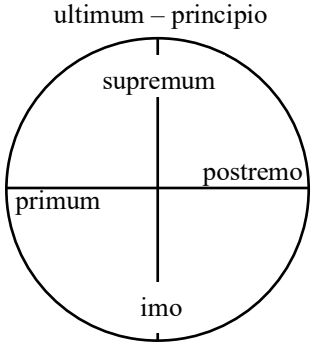
chose que des remerciements, tout ceci ressemble bien à ce qu'on peut imaginer de l'extase mystique ou de la vie éternelle. L'allégorie n'en dit pas un mot, mais n'avons-nous pas déjà dit qu'elles étaient inexprimables, précisément ?

Ainsi donc, si le livre XIV est bien le « grand livre de l'anagogie », celle-ci ne se limite pas à un simple mouvement rectiligne, ascendant et unidirectionnel. Au mouvement horizontal et erratique de l'errance sur la mer du monde s'oppose un double mouvement vertical de descente puis d'ascension. La *translatio* horizontale doit devenir, dans l'optique bonaventurienne, une *translatio* verticale qui commence par une descente aux Enfers (Incarnation, du point de vue divin, ou abaissement dans la quête des vestiges terrestres de Dieu, du point de vue humain), avant de remonter vers le ciel.

2.2.3. La topologie bonaventurienne

L'illustration de cette dynamique verticale bonaventurienne doit être complétée par un autre motif, qui s'oppose à elle et la complète à la fois, celui du cercle du monde. En effet, l'*Ovide moralisé* oppose d'une part les fluctuations des métamorphoses à la stabilité de l'éternité du salut et d'autre part l'horizontalité de l'espace terrestre à la verticalité du cheminement vers l'espace céleste[142]. Ce double antagonisme s'opère de façon particulièrement manifeste au livre XIV où les fluctuations maritimes horizontales du début du livre s'opposent à la verticalité des apothéoses finales et du mouvement descendant-ascendant qui mènent à l'éternité.

Or, Bonaventure représente spatialement l'Incarnation, dans le diagramme de *l'egressus-regressus*, sous la forme d'une croix entourée d'un cercle[143] :



[142] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 533.

[143] Nous reprenons ce schéma à A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 277. Mais il faudrait pouvoir représenter ce diagramme en trois dimensions, car la croix qui traverse le cercle est sur un plan perpendiculaire à celui-ci.

La verticalité de la croix est l'axe de l'Incarnation du Christ qui descend racheter le monde en en interrompant le cycle, selon la dynamique de l'*egressus-regressus* décrite par saint Jean[144] : tout émane de Dieu (*egressus*), de sorte que tout ce qui est créé porte l'empreinte du Verbe, ou du Christ, par l'exemplarité duquel la créature peut finalement revenir à son créateur (*regressus*). On retrouve là le mouvement descendant-ascendant que nous avons décrit, mais augmenté de par son inscription dans un nouvel espace, celui du cercle du monde, de l'*orbis terrarum*[145].

Cet espace circulaire est bien présent, lui aussi, dans le livre XIV de l'*Ovide moralisé* à travers le motif récurrent de l'île où, comme nous l'avons vu, sont fixés et comme enfermés les ennemis de l'Église, tous ceux qui ne suivent pas le Christ sur sa nef (Scylla, Didon, les Cercopes, Polyphème, etc.). Circé est le seul de ces personnages à être en mesure de quitter son île. Elle est même très mobile : on nous décrit son voyage jusqu'au détroit de Messine pour empoisonner le bain de Scylla (XIV 131-137), elle hante les *bois de Laurente* (XIV 2755) – loin de son île donc –, où elle rencontre Picus (XIV 2760-2894) et ses compagnons (XIV 2901-2956). Mais elle est en réalité, de par sa nature même, la meilleure représentante de cette circularité du monde déchu dont le Christ doit délivrer les hommes.

Son nom, premièrement, est associé, d'après l'étymologie traditionnelle[146], au mot latin *circus*, « cirque ». Secondement – et cet élément est lié au premier –, elle est fille du Soleil, ce qui est répété à de nombreuses reprises au cours du livre, avec à chaque fois la reprise de l'image du soleil comme œil unique éclairant le monde (XIV 19-20, 97-98 et 2833-2834) :

---

[144] Jn 16, 28 : *exivi a Patre et veni in mundum ; iterum relinquo mundum et vado ad Patrem* (« je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; de nouveau, je quitte le monde et je vais au Père).

[145] Il semble que ce modèle soit très présent dans les mentalités médiévales, puisqu'on trouve une structure similaire dans la représentation symbolique du *locus* ecclésial. À ce sujet, cf. D. MÉHU, « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XIe-XIIIe siècle) », *op. cit.*, p. 287.

[146] À ce sujet, cf. ISID., *Orig*. XVIII 28 : *Graeci uero a Circe, Solis filia, quae patri suo hoc genus certaminis instituit, asserunt nuncupatum, et ab ea circi appellationem argumentantur* (« Mais les Grecs affirment que c'est de Circé, la fille du Soleil, qui institua ce genre de compétition [*i.e*. les jeux du cirque] en l'honneur de son père, que vient ce mot [*i.e*. le mot *circus*], et ils démontrent que c'est d'elle que vient l'appellation de cirque »). Ajoutons qu'on retrouve trace de cette étymologie dans le *Commentaire Vulgate*. Cf. ms. Vat. Lat. 1598, f. 148r) : *Circe dicitur quasi circulus cecitatis uel quasi circumdans cecos et per hanc intelligitur luxuria quia illi cecantur qui uacant luxurie* (« Circé équivaut à "cercle de la cécité" ou à "encerclant les aveugles", et par elle on comprend la luxure, parce que ceux qui s'adonnent à la luxure sont aveuglés »). Le livre XIV du *Commentaire Vulgate* n'ayant pas encore été publié, nous nous appuyons sur la transcription qui en a été réalisée, dans le cadre de l'édition en cours, par Harald Anderson, que nous remercions d'avoir bien voulu nous communiquer son travail.

Fille au resplendissant soleil,
Qui tout enlumine a son oeil […].

[…] sui fille au dieu dou soleil,
Qui tout esclaire o son seul oeil.

Si sui fille au dieu dou soloil
Qui tout esgarde o son sol oil.

La circularité du disque solaire fait écho à la circularité du globe terrestre et au nom de Circé[147]. Cette identification du globe terrestre au globe oculaire est d'ailleurs confirmée ailleurs à propos de l'œil unique de Polyphème, image du Diable (XIV 2043-2045) :

·i· seul oeil avoit (c'est a dire
Une seignorie, ·i· empire
Sor tout le monde ou il regnoit).

En outre, la magicienne est systématiquement interprétée dans les allégories, explicitement ou non, comme la figure du monde. Ainsi dans l'allégorie de Scylla, il est dit de Glaucus que *li mondes ne l'alecha / A ses vains delis convoitier* (XIV 214-215). Or, dans la fable, c'est bien Circé qui tente d'*alechier* le dieu[148]. De même, Scylla *s'esbahist trop et merveille* (XIV 162) à cause des enchantements de Circé, tout comme Synagogue, qu'elle représente dans la fable, est *si sorprise et enchantee, / Si deceüe et si tamptee / Des vains delis dou monde aquerre* (XIV 223-225). Dans la fable de Picus, le héros *despise* la magicienne (XIV 2857), ce qui correspond, dans l'allégorie, aux prophètes et aux apôtres qui *despisoient / La gloire et les delis dou monde* (XIV 3016-3017). Le monde *eslonge* (XIV 3174) de Dieu les compagnons de Picus, image des mauvais prêcheurs, *et les mue diversement* (XIV 3175), ce dont Circé est l'autrice dans la fable, puisqu'elle sépare les compagnons de leur maître (XIV 2807-2812) avant de les métamorphoser en bêtes sauvages (XIV 2952-2954).

Circé a de fait la particularité de transformer les hommes en animaux, ce qui permet enfin de l'associer à la ceinture zodiacale, puisqu'elle se rattache par ailleurs au motif du cercle, par son nom et par son ascendance[149]. En métamorphosant les hommes en bêtes,

[147] Ajoutons que, d'après l'interprétation du mythe par le Pseudo-Plutarque dans *Vie et poésie d'Homère* qui a sans doute influencé les lectures allégoriques des Pères de l'Église, « la magicienne représenterait la rotation de l'univers, et c'est pour cela qu'elle serait la fille d'Hélios, le soleil qui entraîne les planètes dans sa course céleste » (L. GOSSEREZ, « Une métamorphose allégorique, les bêtes féroces de Circé vues par les Pères de l'Église », *GAIA, revue interdisciplinaire sur la Grèce ancienne*, vol. 7, n° 1, 2003, p. 448-449).

[148] Si le verbe *alechier* n'est pas employé tel quel dans la fable, l'abondance des impératifs dans la bouche de Circé (*pren*, *despi*, *aime* et *venche*, XIV 104-107), le champ lexical de la possession (*recevoir*, *present*, *otroi*, *pren*, *otroi*, XIV 102-104) et le parallélisme polyptotique sur *present* / *present* et sur *otroi* / *otroi* (XIV 103-104) expriment bien sa tentative d'inciter Glaucus à la luxure.

[149] Ajoutons qu'on retrouve tout au long du Moyen Âge l'idée que le corps humain (mais non son âme qui est divine) est l'image du monde. Au XIIe siècle, par exemple, on lit chez Isaac de l'Étoile : « Extérieurement,

Circé ne fait que rendre manifeste cette part animale qui vient du zodiaque, du grec ζῴδιον, « figurine d'animal » (Bailly, *s.v.* ζῴδιον)[150]. Or, « le caractère cyclique du zodiaque […] insiste sur la condition changeante de l'existence humaine, contrastant avec l'immuabilité divine[151] ». La figure de Circé est donc bien représentative de ce cycle du monde, de ce temps cyclique qui s'oppose dans le livre au temps linéaire chrétien et au mouvement vertical du Christ venu sauver les hommes de cet enfermement.

Du point de vue structurel, un autre élément nous semble confirmer cette idée. La prophétie des quinze signes du Jugement figure aux vers XIV 1689-1716, soit au milieu de la première partie du livre où la figure de Circé apparaît de façon récurrente. Or, le Jugement Dernier représente très bien cette verticalité venant interrompre le cycle du monde, car il met un terme à l'indéfinie succession des générations du monde circéen, placées sous le déterminisme astral du zodiaque, par un mouvement vertical, celui de la descente du Christ sur terre (puisque le Jour du Jugement est aussi celui du retour du Christ), mais aussi par le mouvement vertical du jugement des âmes qui divise l'humanité en deux en précipitant les damnés dans l'abîme et en élevant les élus au ciel, à la droite du Christ[152]. Une telle structure nous semble tout à fait assimilable à celle du diagramme bonaventurien de l'*egressus-regressus*.

En outre, l'association de la verticalité de la topologie bonaventurienne au Jugement Dernier permet de déplacer la problématique spatiale dans le domaine temporel. La circularité du monde circéen est aussi celle du temps humain que l'auteur de l'*Ovide moralisé*, comme nous l'avons vu, s'efforce de linéariser à travers la perspective eschatologique qu'il place au cœur de ce livre. L'appellation même de « signes du Jugement » semble inciter à les opposer aux signes du zodiaque. Le Jugement viendrait ainsi

tu es un animal (*pecus*), à l'image du monde, et c'est pourquoi l'on dit de l'homme qu'il est un petit monde. À l'intérieur, tu es un homme à l'image de Dieu, capable donc d'être déifié » (*Sermon 2*), cité par J. BASCHET, *Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 2016, p. 44.

[150] À propos de l'idée (d'origine païenne) selon laquelle les défauts de l'âme manifestent la bestialité humaine, cf. par exemple HILAIRE D'ARLES, *Vie de saint Honorat*, M.-D. Valentin (éd.), Paris, Éditions du Cerf, 1977, p. 114-117, en particulier la n. 2.

[151] A. FERRAND, « Le zodiaque dans la décoration ecclésiale médiévale. Une autre manière de penser le temps et l'espace », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, vol. 1, nº 19, 2015, § 15.

[152] On peut songer ici aux représentations du Jugement sur les tympans des cathédrales gothiques où le Christ, se dressant au centre, souvent dans une mandorle, marque la séparation (verticale) entre les bons et les mauvais, et ce d'autant plus volontiers qu'apparaît dans nombre de ces tympans figurant le Jugement une représentation du cycle zodiacal sur la voussure du portail, en arc de cercle autour de la scène principale. À ce sujet, cf. A. FERRAND, *Du Zodiaque et des hommes. Temps, espace, éternité dans les édifices de culte entre le IVe et le XIIIe siècle*, Thèse de doctorat (sous la direction de D. Russo), Dijon, Université de Bourgogne Franche-Comté, 2017, p. 823-830. Cette composition n'est évidemment pas sans rappeler le diagramme bonaventurien de l'*egressus-regressus*.

substituer à la chronologie cyclique du monde soumis au déterminisme astral la chronologie linéaire chrétienne, illustrée par la succession de ces quinze signes au terme desquels adviendra la fin des temps, la fin du temps cyclique, la linéarité horizontale du temps chrétien étant elle-même dépassée par la verticalité du Jugement. On retrouve donc bien ici les éléments du diagramme bonaventurien : le cycle du monde interrompu par la ligne horizontale du temps chrétien, lui-même traversé verticalement par l'axe de l'éternité[153].

Le dernier récit où apparaît Circé, quand Macarée conclut les récits enchâssés en racontant le départ d'Ulysse de l'île de la magicienne (XIV 3453-3480), illustre de façon tout à fait évidente cette interruption du temps cyclique du monde circéen par l'Incarnation et le salut offert aux hommes. En effet, Ulysse est dans l'allégorie l'image du Christ venu séjourner dans le monde, c'est-à-dire l'île de Circé, avant de le quitter en incitant les hommes, que sont dans la fable les compagnons d'Ulysse, à faire de même. Pour ce faire, il *les resveillera* (XIV 3509). Ce réveil introduit dans la circularité de l'île une verticalité – celle de l'homme qui se dresse – mettant un terme au séjour dans l'île de Circé, séjour qui a lui-même achevé un cycle, puisqu'une année complète est révolue au moment de ce départ : *Ains que tous li ans fust passez* (XIV 3454). Voilà qui confirme que la cyclicité spatiale de l'île et du monde circéens revêt aussi une dimension temporelle.

Le diagramme bonaventurien offre donc une clef de lecture permettant de dégager de nouvelles lignes de force dans la structure du livre XIV, en particulier dans la partie circéenne du livre. On comprend mieux ainsi comment la notion de *translatio* s'articule à celles d'anagogie et d'eschatologie. Le temps cyclique de la succession des empires du monde doit être supplanté par le temps linéaire chrétien du cheminement vers le salut, qui aboutit lui-même à l'éternité, représentée dans le livre par la verticalité.

[153] Sur ce schéma où l'axe horizontal du temps humain croise perpendiculairement l'axe vertical de l'éternité, cf. également F. DUBOST, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIe-XIIIe siècles). L'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, Paris, Champion, 1991, p. 231.

3. ÉTUDE DE CAS : FIGURES FÉMININES ET *TRANSLATIO* VERBALE

L'importance de Circé dans la structuration du début du livre, conjuguée au rôle central des Sibylles et d'Abulnée en particulier, nous invite à nous pencher plus spécifiquement sur les relations qu'entretiennent les figures féminines avec la notion centrale du livre XIV qu'est la *translatio*. Dans les fables du livre XIV, en effet, le cheminement spirituel que nous avons pu décrire précédemment se manifeste très largement par le biais des personnages féminins, mais non pas tant spatialement que verbalement : c'est par le déploiement de la parole féminine qu'est impulsé le mouvement de *translatio* vers Dieu ou, à l'inverse, celui de son reniement. La parole masculine, *a contrario*, est fort peu représentée, et nous verrons que les personnages masculins n'ont pas du tout accès à la puissance d'ordre magique, nuisible ou bienfaisante, que contient la parole féminine.

3.1. *Et portent brandons contralables* : dynamiques antagonistes féminines

Nous avons déjà souligné l'ambiguïté profonde que peut revêtir le motif du chemin[154] : le cheminement spirituel ne se fait pas nécessairement dans la bonne direction et de la bonne manière. Si les errances et les erreurs sont inévitables pour l'homme charnel qui cherche à accéder au salut, l'*Ovide moralisé* n'en met pas moins son lecteur en garde contre elles, et il le fait plus particulièrement au livre XIV par l'intermédiaires de figures féminines antithétiques, symbolisant des *translationes* antagonistes, vers le salut ou vers la damnation.

3.1.1. Femmes apostates

Il est frappant de remarquer que tout le début du livre XIV est traversé par des figures féminines qui repoussent Dieu, qui le renient. Scylla, la Sibylle de Cumes et Didon sont les trois personnages centraux des allégories des premières fables du livre et toutes ont cette même attitude.

[154] À ce sujet, cf. notamment M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé. *Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 540-542 ; G. B. LADNER, « *Homo Viator* », *op. cit.*, p. 233.

Les Cercopes font exception[155], à la fois en tant que personnage non exclusivement féminin (c'est un peuple, qui mélange donc *a priori* les deux sexes) et dans leur rapport au message chrétien, puisqu'ils ne le rejettent pas explicitement, mais de façon dissimulée, étant interprétés dans l'allégorie comme l'image des chrétiens hypocrites (XIV 761-766) :

> *Il vont Dieu servant de faveles.*
> *Paternostres et misereles*
> *Barbotent et trop vont orant ;*
> *Mes petit vont asavorant*
> *Lor oroisons, et poi lor touche*
> *Au cuer ce qu'il dient de bouche.*

Dans cette description satirique, qui fait écho aux critiques des ordres mendiants contre le clergé séculier[156], les Cercopes ont à la bouche les mots que tout chrétien doit avoir (*paternostres*, *misereles*, *orant*, *oroisons*), mais ces paroles ne sont pas en accord avec leur *cuer*.

Les figures féminines du début du livre n'entretiennent pas du tout le même rapport au message chrétien et à la parole, car elles font figure d'apostates, c'est-à-dire qu'elles *se détournent* volontairement et ouvertement de Dieu, au sens étymologique du terme. Or, ce mouvement de rejet radical nous semble introduire dans le début du livre une forme de *translatio* à contre-courant, un mouvement spirituel perverti qui est comme le miroir inversé du vrai chemin vers le salut.

En effet, alors que l'allégorie de la fable de Scylla débute, de façon prometteuse, par la descente de Dieu (*i.e*. Glaucus) sur terre (XIV 203-206), le double mouvement bonaventurien de descente et d'ascension est interrompu par le refus de Scylla-Synagogue de le suivre, parce qu'elle *ot le cuer fichié vers terre* (XIV 226) et qu'elle est *en malice enracinee* (XIV 242). Elle est comme fixée au sol, ce qui empêche toute ascension vers Dieu. Cet enracinement dans le sol est chaque fois associé à l'orgueil de Scylla, l'un n'allant pas sans l'autre : *tant fu fiere et orgueilleuse* (XIV 229), *Si devint elle orde et honie, / D'orgueil plaine et de felonie* (XIV 253-254). À l'ascension vers Dieu se substitue donc ici une fausse élévation, celle de l'orgueil, qui cache en réalité un abaissement excessif vers les réalités terrestres, comme le montrent les figures de dérivation sur *monde*

---

[155] Énée interprété comme le Christ sauvant Adam des Enfers (XIV 973-1018) fait aussi bien sûr aussi exception, mais nous avons déjà vu en quoi cette allégorie structurait profondément le livre XIV. Elle doit donc selon nous être considérée à part.

[156] Cf. par exemple Pierre de Jean Olivi, *Quaestiones de perfectione evangelica*, VIII 87 et 127 (cité par F.-X. PUTALLAZ, *Figures franciscaines. De Bonaventure à Duns Scot*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, p. 93-94). Nous n'avons malheureusement pas eu la possibilité de consulter le récent ouvrage dirigé par T. Radomme, paru le 26 juin 2025 (T. RADOMME (éd.), *Des frères mendiants en français. Critique et stéréotypie littéraire du XIIIe au XVIe siècle*, Paris, Garnier, 2025).

et *terre* dans ces deux passages : *monde* (XIV 225, 232), *terre* (XIV 226), *mondaines* (XIV 227) et *terrianes* (XIV 251).

La Sibylle de Cumes connaît le même abaissement du fait de son rejet de Dieu. Déjà, dans la fable, à la proposition d'Apollon d'exaucer le moindre de ses vœux, elle se baisse vers le sol : *Ançois m'abessai vers l'araine* (XIV 937). Là encore, elle agit ainsi parce qu'elle refuse de placer son cœur en Dieu (XIV 924-927) :

> *« Et se j'eüsse deignié metre*
> *Mon cuer en amer Apolin,*
> *Il m'eüst otroié sans fin*
> *Vie et pardurable jouvente ».*

Au lieu de s'emplir de l'*amer* de Dieu, de son amour, le cœur de la Sibylle est *fel* et *plain d'amer* (XIV 1044), d'amertume. La vie éternelle qu'aurait pu lui offrir Apollon est à opposer à la vie terrestre et mortelle qu'elle obtient effectivement (XIV 921-923) :

> *[…] mil ans m'estuet vivre au monde*
> *Ains que la mors, qui tout affonde,*
> *Me puisse affonder ne sousmetre.*

On retrouve le même motif de l'abaissement associé au monde que chez Scylla (*affonder* et *sousmetre*), cette fois par la mort.

Enfin, Didon, image d'Hérésie, commence par être *exaucie et escreüe* (XIV 657), avant de se voir *dessolee et deceüe* (XIV 658) : les préfixes *ex-* et *de-*, qui expriment respectivement un mouvement vers l'extérieur (et donc ascendant ?) et un mouvement de haut en bas, sont répétés dans chaque membre des deux doublets synonymiques, dont l'antagonisme est ainsi souligné. L'enchaînement des deux mouvements décrits ici est donc exactement l'inverse du cheminement bonaventurien où la descente précède l'ascension. Là encore, c'est par orgueil qu'Hérésie s'égare et inverse le mouvement (XIV 571-577) :

> *Moult estoit lors dame Heresie*
> *Haute roïne et bien prisie ;*
> *Et moult avoit grant tenement*
> *Et seignorissoit hautement*
> *En mains leus ; et tant cuida faire*
> *Que toutes gens peüst atraire*
> *Et sousmetre a sa mescreance […].*

La figure de dérivation sur *haute* et *hautement* (XIV 572 et 574) se conjugue à la volonté de la reine de *sousmetre* les hommes pour décrire une ascension vouée à l'échec, car ne reposant pas sur l'aide divine. Et de fait, *Diex, qu'ele cuidoit avoir, / Foÿ sa fole compaignie* (XIV 580-581).

Cette fois-ci, toutefois, ce n'est pas son cœur, mais *ses folz pensers* (XIV 584) qui est en cause, parce que Didon n'est pas seulement une apostate, mais une hérétique – même si les deux comportements sont proches l'un de l'autre. C'est pourquoi elle cherche à adopter une attitude similaire à celle du Sauveur : elle veut *atraire* les hommes à sa *mescreance*, comme Dieu veut *atraire* (XIV 205 et 220) Synagogue *a voie de son sauvement* (XIV 221), et comme Apollon cherche à *atraire* (XIV 929) la Sibylle à son amour. De même que Synagogue et Judée, Hérésie est convaincue de sa bonne attitude, et cela rend l'écueil que ces figures représentent d'autant plus périlleux que celui qui s'y égare le fera de bonne foi. C'est pourquoi l'accent est mis dans ces trois fables sur le *cuer* et sur le *penser* qui sont deux aspects de l'âme humaine, mais non pas sur leur rapport à la parole, comme pour les Cercopes, car le problème ne réside pas dans l'inadéquation entre la parole et la pensée, mais entre la pensée et la vérité.

Le traitement des figures féminines du début du livre donne donc à voir à chaque fois un cheminement spirituel inversé, perverti, qui éloigne de Dieu au lieu de rapprocher de lui. L'apostasie et l'hérésie sont causes d'une conversion du cœur et de l'esprit à rebours, selon une dynamique antagoniste de celle du cheminement vers le salut auquel doit se consacrer le chrétien.

Cependant, ces figures d'apostates sont concentrées au début du livre. Dans les fables suivantes, on ne trouve guère que Pomone et Anaxarète pour rejeter l'amour offert par un prétendant (Vertumne ou Iphis), mais aucune des deux n'est interprétée dans l'allégorie comme le symbole de l'apostasie ou de l'hérésie : Pomone parce qu'elle finit par accepter l'amour de Vertumne et joue donc un rôle positif, comme figure de l'âme libérée des péchés (XIV 5377-5547) ou de la Vierge Marie elle-même (XIV 5548-5565) ; Anaxarète parce qu'elle est comprise comme l'image du Dieu de colère refusant son pardon aux hommes jusqu'à ce que la Passion du Christ (*i.e.* le suicide d'Iphis) finisse par l'émouvoir (XIV 5590-5644).

Il semble donc que le traitement des figures féminines suive la même construction que l'économie générale du livre XIV. La catabase d'Énée marque le début de la quête des vestiges divins dans les réalités sensibles ; auparavant, les personnages de la fable sont dans l'errance. Puis se produit le second mouvement, celui de l'ascension vers Dieu que Pomone, entre autres, mène à bonne fin. Si le mouvement initial des personnages féminins est bien contraire à la *droite voie* bonaventurienne indiquée par l'*Ovide moralisé*, il est donc néanmoins cohérent avec la structure générale de l'œuvre qui reproduit elle-même le cheminement vers le salut.

3.1.2. Des paroles féminines *contralables*

Cette observation nous amène à nous intéresser aux amplifications qu'introduit l'*Ovide moralisé* par rapport aux *Métamorphoses*, pour voir dans quelle mesure elles infléchissent la structure du livre.

Sur les trois digressions que compte le livre XIV par rapport à la trame narrative ovidienne, deux présentent la particularité de donner longuement la parole à un personnage féminin[157] : d'une part le développement du passage d'Énée à Carthage à partir des vers XIV 76-81 des *Métamorphoses* (XIV 302-526), où figure la complainte de Didon (XIV 343-473), et d'autre part la digression sur les Sibylles (XIV 1067-1716), dans laquelle s'insère la longue prophétie d'Abulnée, sur plus de cinq cents vers (XIV 1190-1716). Or, il nous semble que ces deux *amplificationes* de la matière ovidienne n'ont pas été choisies au hasard. Elles permettent de fait d'infléchir la structure du livre, de façon à mettre en parallèle différentes figures féminines représentatives de mouvements antagonistes sur le chemin du salut.

Ainsi, le développement du personnage de Didon qui, comme nous l'avons vu, est une figure d'apostate, permet de rendre plus évident le fait qu'elle est le reflet inverse, antithétique de la nourrice d'Énée, Caïète. Le héros troyen brûle les restes de celle-ci par amour filial (XIV 1717-1738), alors que Didon s'immole elle-même par le feu *por fole amour desmesuree* (XIV 525), et dans l'allégorie, le feu de Didon représente le feu qui brûle les hérétiques (XIV 590-591), alors que celui de Caïète figure la *verité / Dou feu de fine charité* (XIV 1749-1750).

Or, cette opposition des deux personnages sur le plan de la foi se retrouve sur le plan de la parole. En effet, celle de Didon l'apostate reste vaine et sans effet, alors que celle de Caïète, brûlée par la vérité du feu divin, est gravée à jamais dans la pierre, par l'intermédiaire de l'épitaphe érigée par Énée qui lui donne la parole (XIV 1731-1735) :

> *« ·i· filz que j'avoie alaitié,*
> *Plains de cogneüe pitié,*
> *Qui du feu grec m'ot respassee,*
> *Or m'a ci arse et embrasee*
> *Dou feu dont ardoir me devoit. »*

[157] La troisième figure à la fin du livre (XIV 5645-5994) et développe les quelques vers d'Ovide qui évoquent les naissances de Mars, de Romulus et de Rémus, la destitution d'Amulius et la fondation de Rome par les jumeaux devenus adultes, et enfin le récit de la guerre entre Sabins et Romains, de l'enlèvement des Sabines à la paix conclue entre les deux peuples (Ov., *M*. XIV 772-804). À ce sujet, cf. « Résumé », p. 234.

La brièveté du texte, sa simplicité, son caractère affirmatif et factuel contrastent avec la longue plainte de Didon, aussi vaine qu'éphémère. L'auteur souligne la faiblesse de la parole de Didon pour mieux décrédibiliser l'hérésie qu'elle représente : les revirements incessants de la reine donnent l'illusion d'un dialogue scénique entre deux personnages en désaccord. L'abondance de l'emploi de la conjonction d'opposition *mes* en début de phrase (XIV 365, 380, 383, 414, 428, 437, 439, 453, 463 et 471) souligne ces palinodies à répétition. Ainsi, en l'espace d'une dizaine de vers, Didon change quatre fois d'attitude. Après une première accusation véhémente de trahison (XIV 343-374), la reine se laisse envahir par la force de sa passion (XIV 375-377) :

> *He las ! Je l'aim outre mesure !*
> *Pour s'amour, sens au cuer l'arsure*
> *Qui plus m'art que souffres espris.*

Puis elle réaffirme avec indignation la trahison d'Énée (XIV 378-379) :

> *Trop a li faulz vers moi mespris*
> *Et meserré de moi traïr.*

Mais elle constate bien vite l'impossibilité où elle se trouve de le haïr (XIV 380-382) :

> *Mes ne le puis pour riens haÿr,*
> *Soi ne s'amour metre en oubli,*
> *Ne je ne puis penser qu'a li.*

Ce qui ne l'empêche pas pour autant de lui reprocher à nouveau sa trahison (XIV 383) :

> *Mes de sa traÿson me plaing.*

Mais la force de sa passion l'emporte encore, comme l'exprime la corrélative qui souligne de façon paradoxale la relation de proportionnalité qui lie son amour à la haine d'Énée (XIV 384-386) :

> *Et, quant plus me grieve, plus l'aing*
> *Et plus sui de s'amor esprise,*
> *Puis que je voi qu'il me desprise.*

Ces brusques revirements de sentiments dramatisent la prise de parole de Didon et contrastent ainsi d'autant mieux avec la sérénité qui ressort de l'épitaphe de Caïète, notamment rendue par la consonance entre les mots-rimes, dont la dernière syllabe contient systématiquement un [e] fermé (*alaitié*, *pitié*, *respassee*, *embrasee*) ou un [ɛ] ouvert (*devoit*). Didon et Caïète s'opposent donc dans le livre de façon d'autant plus évidente que la prise de parole de Didon est longue et d'une nature radicalement différente de celle de la nourrice d'Énée, à savoir violente, hachée et frénétique, quand celle de Caïète paraît sereine et apaisée.

De même, et de façon plus décisive encore, l'ajout du long discours d'Abulnée à la trame ovidienne permet d'introduire une figure-miroir du personnage central du livre qu'est Circé. En effet, la magicienne apparaît de façon récurrente dans le livre XIV et chaque fois à des endroits stratégiques du point de vue de la construction du récit : premièrement, au seuil du livre avec la visite que lui rend Glaucus ; secondement, au centre du livre et de façon répétée, par l'intermédiaire des récits enchâssés de Macarée (XIV 2117-2206, 2355-2562, 2675-2698 et 3453-3480) et d'une des servantes de Circé (XIV 2699-2956), juste avant l'arrivée d'Énée au Latium, c'est-à-dire au niveau du point de bascule entre la partie du livre consacrée à l'errance maritime et la phase terrestre de la fondation de Rome. C'est entre ces deux passages où apparaît Circé que se déploie le récit dans le récit qu'est la prédiction d'Abulnée. Les épisodes qui ont la magicienne pour protagoniste sont ainsi placés en contrepied de l'histoire d'Abulnée.

Or, la parole de Circé, en tant qu'elle est magique, est comme le reflet inversé de la parole de la Sibylle, qui, elle, est prophétique[158]. L'une comme l'autre précèdent les événements par leur parole et, même si l'on ne peut parler de parole performative proprement dite en ce qui concerne la prophétie[159], toutes deux ont malgré tout une efficacité certaine. Mais Abulnée et Circé s'opposent en même temps par la nature de leur parole, trompeuse et maléfique pour Circé, véritable et bénéfique pour Abulnée. La magicienne prononce ses formules magiques en secret, *a bas murmure* (XIV 149), *a bas ton* (XIV 2872), alors qu'Abulnée s'exprime au vu et au su de tous, au sommet d'une montagne, entourée des cent sénateurs romains qui firent le même rêve au cours de la même nuit et auxquels elle *revele le secré devin* (XIV 1183) par l'interprétation qu'elle leur propose de ce songe (XIV 1187-1189) :

> *En mont Appennin sont monté,*
> *Si li ont lor songe conté.*
> *El lor dist l'exposicion.*

Des enchantements de Circé naissent des illusions, comme l'ombre du sanglier qu'elle fait apparaître devant Picus (XIV 2785-2788) ou l'obscurité qu'elle fait tomber sur la forêt en plein cœur du jour (XIV 2797-2806). À l'inverse, Abulnée ne fait que dire la

[158] La même opposition se retrouve dans le *Roman d'Eneas* entre la Sibylle, *sage prestresse* (EneasB 2206) et la *sorciere* que Didon prétend vouloir faire venir pour retenir Énée auprès d'elle (EneasB 1911). Ce sont deux femmes savantes, deux prêtresses qui exécutent des sacrifices, mais dont les intentions, les connaissances et les méthodes diffèrent profondément. À ce sujet, cf. F. ARAMBURU *et al.*, « Deux faces de la femme merveilleuse au Moyen Âge. La magicienne et la fée », dans *Fées, dieux et déesses au Moyen Âge*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III, 1994, vol. 12, p. 10-11.

[159] J. VÉRONÈSE, « La parole efficace dans la magie rituelle médiévale (XIIe-XVe siècle) », dans N. Bériou, J.-P. Boudet et I. Rosier-Catach (éd.), *Le Pouvoir des mots au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 255.

vérité : « *Diex est vrais et je vous di voir* » (XIV 1265), affirme-t-elle aux Juifs qui l'écoutent et mettent sa parole en doute[160]. Enfin, tandis qu'Abulnée est *bien parlans et bien sage* (XIV 1174) et *ne dist riens qui desagree* (XIV 1176), Circé adresse un discours amoureux déplacé à deux reprises, à Glaucus (XIV 75-107) et à Picus (XIV 2819-2836), ce qui lui vaut d'être repoussée dans les deux cas[161].

Et le narrateur de caractériser son attitude comme excessive (XIV 67-69) :

> *Circé, qui plus iere adonee*
> *A fole amour que feme nee*
> *Et cuer trop amourous avoit […].*

De même, quand elle aperçoit Picus pour la première fois, *tant l'a rage d'amours esprise / Que de soi maniere ne sot* (XIV 2766-2767). D'une façon générale, Circé, et plus particulièrement ses connaissances en matière de magie, relèvent de l'excès, du *trop* : elle est *cele qui trop d'engin savoit* (XIV 2542), *celle qui trop en savoit* (XIV 2799). Au contraire, Abulnée est une figure mesurée, tant par son attitude (*sa noble contenance* : XIV 1172) que par son apparence physique (*de tous membres fu bien formee* : XIV 1175).

Enfin – et ceci achève de faire d'Abulnée et de Circé des figures-miroirs antagonistes, la première apparition de chacun de ces deux personnages se caractérise par un mouvement opposé, contradictoire. Nous avons déjà analysé le mouvement de *translatio* d'Est en Ouest – et en cela conforme à la tradition – opéré par Abulnée. Or, le premier déplacement de Circé est un voyage à rebours, d'Ouest en Est, de la mer tyrrhénienne au détroit de Messine (XIV 131-135) :

> *Tant vait Circé, si com moi samble,*
> *Que Zancle passe et Rege ensamble.*
> *En mer entre et court a esfort*
> *Par dessus, comme a terre fort,*
> *Sans moullier ses piez et sa trace.*

Le vers XIV 132 renvoie très précisément au trajet de Glaucus qui *passa Zancle et Rege ensamble* (XIV 9), car la magicienne suit un itinéraire exactement inverse à celui de Glaucus. Elle opère ce faisant une *translatio* à rebours, d'Ouest en Est, ce qui fait d'elle une sectatrice du mauvais chemin, de la voie menant à la damnation, hors de

[160] Rappelons que le verbe *dire* prend au XIVe siècle un sens didactique. À ce sujet, cf. J. CERQUIGLINI-TOULET, « Le clerc et l'écriture. Le *Voir Dit* de Guillaume de Machaut et la définition du dit », dans *Literatur in der Gesellschaft des Spätmittelalters*, Heidelberg, Winter, 1980, p. 150-168.

[161] L'association de la magicienne à la luxure est déjà présente dans les romans d'Antiquité et avant eux dans la chanson de geste. À ce sujet, cf. F. ARAMBURU *et al.*, « Deux faces de la femme merveilleuse au Moyen Âge. La magicienne et la fée », *op. cit.*, p. 10-15.

l'enseignement du Christ, loin du Verbe divin qui est, selon l'Évangile, « la voie, la vérité et la vie[162] ».

On voit donc bien que l'ajout du personnage d'Abulnée et le développement qui lui accorde longuement la parole permettent à l'auteur de l'*Ovide moralisé* d'introduire dans le livre une figure positive à la fois par sa parole et par le chemin qu'elle emprunte, antagoniste de celle de Circé et d'importance équivalente – puisque les passages concernant Circé totalisent 733 vers et ceux concernant la Sibylle 650 vers. L'opposition entre *translationes* féminines positives et négatives qui s'observe au livre XIV se manifeste ainsi à la fois spatialement et verbalement.

3.2. *Tout le voir vous retrairai* : *translatio* du sens et femmes exégètes

Ce déplacement de la *translatio* dans le domaine de la parole nous amène à nous pencher sur le rôle joué dans le livre XIV par les femmes exégètes. Elles y sont en effet d'une grande importance, notamment dans la mesure où la force de leur parole offre un net contraste avec la faiblesse de la parole masculine dans le livre.

3.2.1. Abulnée l'exégète

La figure la plus évidente de la femme exégète du livre XIV est bien évidemment Abulnée, puisque sa fonction diégétique première est d'interpréter le songe des sénateurs romains. Aussi joue-t-elle dans la fiction le rôle de l'allégoriste, selon un processus de réflexivité assez constant dans l'*Ovide moralisé*[163]. Au livre XIV, cependant, la parole d'Abulnée semble peser beaucoup plus que celle d'autres exégètes masculins de l'œuvre.

Prenons l'exemple du devin Calchas, identifié comme un autre *alter ego* fictionnel de l'auteur de l'*Ovide moralisé* par M. Possamai-Pérez, en tant qu'il interprète les signes et les explique aux hommes[164]. Pourtant, la prophétie qu'il fait aux Grecs concernant l'issue de la guerre de Troie (XII 1380-1386) n'a aucune commune mesure avec l'ampleur de celle d'Abulnée, tant du point de vue de sa longueur (sept vers contre plus de cinq cents)

[162] Jn 14, 6 : *Ego sum via, veritas et vita*.

[163] Cette réflexivité a longuement été analysée par M. Possamai-Pérez, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 623-715.

[164] À ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 705-706.

que de sa portée. Calchas, en effet, se contente d'annoncer l'issue de la guerre de Troie, ce qui ressortit du simple domaine de l'histoire des hommes, alors qu'Abulnée prédit la fin des temps, dans une optique chrétienne comparable à celle de notre auteur (XIV 1686-1688) :

> *Si dist quelz signes apparroient*
> *Ains que li mons deüst fenir*
> *Et Diex au Jugement venir.*

Par ailleurs, si Calchas, dans l'allégorie, est identifié à saint Paul, *li apotres qui descrist / De l'avenement Antecrist, / Le serpent qui d'Adam nestra, / Qui des orgeuilleuz se pestra / Et des avers glouz, qui l'esponde / De lor cuers avront mise au monde* (XII 1539-1544), Abulnée présente un tableau bien plus complet de cette fin des temps (XIV 1254-1255) :

> *« Mes tout le voir vous retrairai,*
> *Ensi comme il ira sans doute. »*

Et de fait, elle *retrait* ensuite tout ce qui adviendra, jusqu'au Jour du Jugement.

Le devin et la Sibylle ont certes les mêmes attributs. De même que Calchas est *de grant sen* (XII 1377) et *plains de devin savoir* (XII 1396)[165], de même Abulnée se caractérise par son *sens* (XIV 1112), sa sagesse (XIV 1174) et sa capacité à *revele[r] le secré devin* (XIV 1183). Comme lui, elle peut *espondr[e] sans doutance / Dou songe la signifiance* (XIV 1185-1186). Mais au début du livre XIV, ce lexique de l'explication, pourtant si récurrent dans les autres livres[166], est presque exclusivement employé pour introduire et conclure l'interprétation du songe par la Sibylle tiburtine, puis sa prophétie : *esponge* (XIV 1179), *espondrai* (XIV 1185), *l'exposicion* (XIV 1189 et 1683) et *desclooit* (XIV 1681)[167]. Abulnée détient donc dans notre livre comme une sorte de monopole de l'exégèse : sa voix incarne dans le texte le mode de l'allégorèse. En effet, « le livre est un lieu au Moyen Âge, on lit *en* un livre. C'est le modèle de l'incarnation[168] ». L'*Ovide moralisé* est le support de l'incarnation d'une parole, la parole exégétique, par analogie avec le Verbe qu'est le Christ, incarné dans les Écritures saintes.

---

[165] C. DE BOER (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus (livres X-XIII)*, Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitgevers-Maatschappij, 1936, vol. 4/5, p. 267-268.

[166] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 320-321.

[167] La seule exception, avant le vers XIV 3550, figure aux vers XIV 3153-3154 où figure la rime *exposer : gloser*, dans la bouche de l'allégoriste. On relève dans la suite du livre deux occurrences du verbe *espondre* (XIV 3683 et 5314), une d'*exposer* (XIV 6663) et un emploi du substantif *glose* (XIV 3876).

[168] J. CERQUIGLINI-TOULET, *La Couleur de la mélancolie*, *op. cit.*, p. 80.

La puissance de la parole d'Abulnée est donc sans commune mesure avec celle de Calchas, parce qu'elle fait office de figure de l'allégoriste dans la fiction. Comme elle, le narrateur du livre XIV s'exprime très souvent au futur (*e.g*. XIV 3187-3266, 3381-3452, 3879-3949, 4148-4208, 4382-4590, etc.), en raison de l'importance accordée dans ce livre à l'eschatologie, qui est aussi centrale dans la bouche de la Sibylle, l'oracle latin que traduisant notre auteur pouvant de fait être considéré comme « une apocalypse proprement médiévale »[169]. La voix de l'allégoriste se confond alors avec la sienne, ce qui lui confère une véritable *auctoritas*, puisqu'il s'inscrit ainsi dans cette lignée des prophètes à laquelle appartient la Sibylle, même si elle reste une païenne. Ainsi donc, le rôle d'Abulnée dans la fable est bien plus étroitement assimilable à celui de l'allégoriste que celui de son homologue Calchas. La raison en est, nous semble-t-il, que la Sibylle tiburtine fait office, dans le livre XIV, de nouveau « relais sensible » pour le lecteur : elle est la figure de la fable sur laquelle s'appuie l'allégoriste pour faire de l'eschatologie son principal mode d'énonciation.

C'est la raison pour laquelle le statut énonciatif de la prédiction d'Abulnée n'est pas pleinement dissocié de la voix de l'allégoriste. On retrouve dans la bouche d'Abulnée de nombreux modalisateurs aléthiques qui font écho à ceux qu'emploie le narrateur pour garantir la valeur de vérité de son discours : *je n'en dout mie* (XIV 1434), qu'on retrouve tel quel dans la bouche du narrateur (XIV 3452), tout comme *sans faille* (XIV 1210 et 1527 pour la Sibylle et XIV 170, 716, 1077, 1938, 2713, etc. pour le narrateur). Par ailleurs, *tout le voir vous retrairai* (XIV 1254) et *je vous di voir* (XIV 1265) renvoient à toutes les occurrences de l'incise *a(u) dire voir* qu'emploie fréquemment le narrateur (XIV 47, 742, 1108, 2339, 2743, etc.). Se forme ainsi une certaine confusion, au fil de la prédiction d'Abulnée, entre la voix du narrateur et la sienne.

Cette confusion se produit également à un niveau supérieur, celui de l'élaboration même de l'allégorie. En effet, comme l'ensemble de l'*Ovide moralisé* et, d'une façon plus générale, comme tout texte moralisé, l'épisode du songe des neuf soleils appartient à la catégorie des « textes à allégorie explicite », qui « juxtaposent deux textes ayant chacun leur cohérence propre, le premier celle de l'anecdote, du récit, le second celle de la doctrine de référence[170] ».

---

[169] L.-P. BERGOT, *Réception de l'imaginaire apocalyptique dans la littérature française des XIIe et XIIIe siècles*, *op. cit.*, p. 57.

[170] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 318. Cf. également les textes à « formule décomposée » (A. STRUBEL, *La Rose, Renart et le Graal. La littérature allégorique en France au XIIIe siècle*, Paris, Champion, 1989, p. 21-22).

Les sénateurs romains commencent par décrire le contenu de leur songe, puis Abulnée en offre l'interprétation, le texte étant ainsi clairement divisé en deux – en l'occurrence par le biais du changement de locuteur –, ce qui est particulièrement souligné aux vers XIV 1188-1189 (*Si li ont lor songe conté. / El lor dist l'exposicion*) qui placent dans une succession immédiate le récit et son explication, alors que dans la construction du texte, l'auteur nous livre le contenu du songe avant qu'il soit raconté à Abulnée (XIV 1131-1159), et de sa propre bouche (XIV 1131-1132) :

Li songes fu teulz, ce me samble,
Qu'il virent ·ix· solaus ensamble.

Le narrateur et la Sibylle se trouvent ainsi d'autant plus confondus l'un avec l'autre que la prise de parole des sénateurs est évacuée.

Le récit du songe présente en outre bon nombre des indices du double sens identifiés par A. Strubel[171] qui poussent le lecteur médiéval et, en l'occurrence, les personnages eux-mêmes à chercher un sens second derrière le sens littéral (XIV 1160-1168) :

Ne sorent que signifiot
Li songes, cil qui le songierent ;
Mes durement s'en merveillierent
Et dient que c'est demoustrance
D'aucune grant signifiance
Qui devoit au monde avenir.
Si firent Sibile venir
Por demander et pour savoir
Quel sens puet cil songes avoir.

L'« indice syntagmatique », c'est le cadre du songe même, car « sommeil et rêve délimitent un univers où tout est possible » qui autorise de ce fait le « jugement d'irréalité, ou plutôt de réalité d'un autre type que l'on peut porter sur la lettre[172] ».

Les indices paradigmatiques, quant à eux, résident dans l'invraisemblance de la situation, c'est-à-dire notamment la présence conjointe de neuf soleils dans le ciel, ainsi que les détails descriptifs rattachés à chacun d'eux, qui semblent inexplicables si l'on n'en fait pas des symboles d'autre chose – d'autant que certains sont particulièrement irréalistes : le soleil *rouges comme sans* (XIV 1143), le soleil *tenebreus* et *obscurs* (XIV 1146), soleil traversé d'un *aguillon* (XIV 1151) ou d'*un noir glaive* (XIV 1156), etc. ; mais c'est aussi le fait qu'un même songe soit vu la même nuit par cent personnes à la fois. En effet,

[171] A. STRUBEL, *La Rose, Renart et le Graal*, *op. cit.*, p. 16-20.
[172] *Ibid.*, p. 16-17.

c'est autant le songe qui surprend les sénateurs romains que le fait de l'avoir rêvé tous ensemble (XIV 1127-1130) :

> *Li senatour moult s'esbahirent*
> *De celui songe que tuit virent,*
> *Quant ensamble le repeterent*
> *Ou Capitol, ou s'assamblerent.*

Et le narrateur lui-même de reconnaître le caractère invraisemblable de la situation, même si c'est pour affirmer avec d'autant plus de force la vérité de ses dires (XIV 1121-1126) :

> *Cent cenators avoit a Rome*
> *Qui, une nuit, endroit prin some,*
> *Virent un seul songe samblable.*
> *Ce n'est pas chose mençoignable,*
> *Ançois est fine veritez :*
> *Ce tesmoigne l'auctoritez.*

On peut dire avec A. Strubel que « la mise en scène hyperbolique de la "merveille" qui, dans le roman, est un ornement ou le signe d'un héritage mythique, se perpétue dans l'allégorie comme signal de la nécessité d'interpréter[173] ». De fait, le vocabulaire du merveilleux est ici employé sur le mode de l'hyperbole : il est accompagné d'adverbes d'intensité ou concerne la totalité des participants, que ce soit à propos du songe lui-même (*moult s'esbahirent* : XIV 1127, *durement s'en merveillierent* : XIV 1162, *tuit virent* : XIV 1128) ou de son interprète, Abulnée, à la vue de laquelle *merveillent soi fames et home* (XIV 1170).

Par ailleurs, l'interprétation d'Abulnée établit des correspondances strictes avec le récit du songe, par le biais d'« énoncés métalinguistiques[174] » explicitant le rapport entretenu entre signifiant et signifié : *Par ceste fiere avision / Velt manifester nostre Sires* […] (XIV 1190-1191), *Li premiers solaus signifie* […] (XIV 1195), *Li tiers solaus si nous enseigne* […] (XIV 1205), etc. De même, l'*Ovide moralisé* et les textes moralisés en général « expliquent et exploitent leur "signifiance". Ils élucident entièrement leurs symboles et nous révèlent par là le cheminement de la pensée symbolique[175] ».

La redondance est un autre indice du double sens relevé par A. Strubel. Or, la description du songe et l'interprétation d'Abulnée utilisent la même construction énumérative fondée sur les adjectifs ordinaux : *li premiers* (XIV 1135 et 1195), *li secons* (XIV 1137

[173] *Ibid.*, p. 19.

[174] *Ibid.*, p. 16.

[175] R. GUIETTE, « Symbolisme et *Senefiance* au Moyen Âge », *Cahiers de l'AIEF*, vol. 6, nº 1, 1954, p. 115.

et 1199), *li tiers* (XIV 1139 et 1205), *li quars* (XIV 1143 et 1210), *li quins* (XIV 1145 et 1308), *li sisiemes* (XIV 1149) et *li sistes* (XIV 1319), *li septiesmes* (XIV 1153 et 1325), *li huitiesmes* (XIV 1157) et *li witiesmes* (XIV 1333), *li noe(u)viesmes* (XIV 1158 et 1341).

Ainsi donc, de même qu'Abulnée expose le sens du songe des neuf soleils qui annonce l'avènement du Christ et le Jugement Dernier, de même l'*Ovide moralisé* guide son lecteur au fil de l'œuvre dans la bonne interprétation des *Métamorphoses*, qu'il convertit pour ainsi dire au christianisme. De fait, « la fable est comme une annonce, une sorte de prophétie avant la Révélation[176] », et la chaîne de transmission du message divin se prolonge jusqu'à l'auteur de l'*Ovide moralisé* par le truchement de la voix d'Abulnée.

3.2.2. Voix féminines et parabole évangélique

Mais pourquoi l'auteur de l'*Ovide moralisé* choisit-il une voix féminine pour incarner dans le texte sa propre voix ? Selon J. Cerquiglini-Toulet, « la représentation de la création littéraire au Moyen Âge prend le modèle de l'Incarnation, car elle n'ose pas adopter celui de la Création du monde. Le poète ne se risque pas encore à se mettre à la place de Dieu, mais accepte de tenir, revendique même la place d'une vierge[177] ». C'est pourquoi les activités exclusivement féminines, comme le tissage, sont des images récurrentes de la création littéraire chez les auteurs médiévaux[178]. La parole féminine est donc toute désignée pour manifester la voix de l'allégoriste dans le texte, et c'est pourquoi Abulnée n'est pas l'unique figure féminine d'exégète du livre XIV. Elle sert en réalité de creuset à l'élaboration d'autres personnages féminins experts en l'art du double sens, tous connotés positivement.

Un premier exemple en est la servante de Circé qui narre les histoires de Picus et de Canens à Macarée. En effet, la servante raconte ces fables, afin de répondre aux questions du compagnon d'Ulysse sur la statue qu'elle lui montre en secret (XIV 2687-2702) :

> *« […] Me moustra secreement cele*
> *·i· ymage d'un roi tres bele*
> *Qui de marbre entaillie estoit*
> *Ou temple ; et sor son chief portoit*
> *·i· pi vert, et toute ert porprise*

[176] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 329.

[177] J. CERQUIGLINI-TOULET, *La Couleur de la mélancolie*, *op. cit.*, p. 80.

[178] Que l'on pense, par exemple, au prologue de Guillaume de Dole où le narrateur compare la composition de son œuvre à la mise en pourpre d'un tissu et ses vers à une broderie précieuse (GuillDoleL 8-15), ou encore à Philomena, dans l'*Ovide moralisé*, qui représente, sur sa tapisserie, le crime dont elle a été victime (VI 3318-3349).

De corones de mainte guise.
Je demandai qui cis rois iere
Qui le pi porte en tel maniere
Sor son chief, et pour quel raison
Il iere en la sainte maison
Aorez, et qui mis l'i ot,
Et que li pis signifiot.
"Ce que tu demandes orras,
Dist la chamberiere, et porras
(Se tu veulz) a mon conte entendre,
Le pooir de ma dame aprendre." »

La statue de Picus, en tant qu'objet figuratif, est nécessairement le signe d'autre chose, et ce signe relève visiblement du secret, au même titre que les différents sens cachés de l'Écriture, puisqu'elle est montrée *secreement* ; c'est là l'indice syntagmatique. Sa description présente de surprenants détails (la présence du pic vert et des couronnes de fleurs), soit autant d'indices paradigmatiques qui invitent à l'interprétation. Macarée comprend de lui-même les couronnes de fleurs comme le signe d'un culte rendu à celui que représente la statue, puisqu'il demande *pour quel raison / Il iere en la sainte maison / Aorez* (XIV 2695-2697).

Mais l'identité du personnage représenté ainsi que la présence du pic vert restent inexplicables, et c'est pourquoi Macarée sollicite de la servante une explication, une exégèse en lui demandant *qui cis rois iere* (XIV 2693) et *que li pis signifiot* (XIV 2698). Cette exégèse lui est donnée sous la forme d'une fable, ce qui fait écho aux Évangiles, où le Christ répond aux questions de ceux qui l'écoutent par des paraboles, autrement dit par des histoires[179]. Là encore, c'est une voix féminine qui vient transmettre la connaissance : c'est *a [s]on conte entendre* qu'on peut *aprendre* (XIV 2701-2702).

Il convient de faire remarquer ici que les servantes de Circé sont caractérisées plus haut par le fait qu'elles sont étrangères au travail du tissage : *elles ne font nulle oeuvre vilaine / De filer ne de charpir laine* (XIV 2419-2420), elles ne contribuent nullement à l'élaboration de la matière première nécessaire au tissage, œuvre féminine par excellence, alors même que l'une d'entre elles sert de représentante de la parole exégétique. Il nous semble que c'est là un indice supplémentaire de l'importance donnée à la parole féminine : les personnages féminins qui, de façon topique, recourent à la tapisserie pour s'exprimer, comme Philomena (VI 3318-3349), sont confinées à une expression silencieuse, muette,

[179] Cf. par exemple la parabole du bon Samaritain que raconte Jésus en réponse à la question d'un légiste lui demandant qui est son prochain (Lc 10, 29-37). À propos de l'influence de la parabole évangélique sur la littérature allégorique, cf. A. STRUBEL, Grant senefiance a. *Allégorie et littérature au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2002, p. 135.

moins puissante que la parole prononcée, qui est seule capable d'exégèse, puisque la représentation figurée de la tapisserie devra toujours être interprétée. L'auteur de l'*Ovide moralisé*, en accordant une parole pleine et entière à ses figures féminines, leur donne donc accès au statut d'exégète qu'il endosse lui-même.

Le personnage de Vertumne, quoique masculin, peut lui aussi être compris comme un représentant de cette parole féminine exégétique, dans la mesure où il ne raconte des fables et ne s'en sert pour l'illustration de son propos que quand il adopte *forme vielle et femeline* (XIV 5359). En effet, le dieu se métamorphose en vieille femme, figure de l'entremetteuse, pour pouvoir raconter à Pomone la fable d'Iphis et d'Anaxarète et établir un parallèle avec sa propre situation – Vertumne repoussé par Pomone. Ainsi conclut-il son récit (XIV 5262-5267) :

> *« Pour ce, bele fille, par m'ame,*
> *T'amoneste je et conseil*
> *Que tu lesses ton grant orgueil,*
> *Si secour ton loial amant,*
> *Quar sages est, se Diex m'amant*
> *Qui par autrui meschiez se guaite. »*

On retrouve le principe de la parabole qui « imite la démarche des Évangiles, en puisant l'anecdote dans un répertoire étranger à la topique allégorique, et en la faisant suivre d'une transposition morale ou religieuse[180] ». L'objet du discours est déplacé vers un récit qui lui semble étranger, mais dont chaque élément peut en réalité lui être rattaché : Iphis, l'amant délaissé qui se suicide par amour pour Anaxarète, est l'image de Vertumne qui meurt d'amour pour Pomone. Et la fable de se conclure sur des recommandations morales (*lesses ton grant orgueil* : XIV 5264 ; *secour ton loial amant* : XIV 5265) et même un proverbe (XIV 5266-5267). Ce rôle d'entremetteuse que le dieu s'abaisse à jouer peut ainsi être mis en parallèle avec celui de l'auteur de l'*Ovide moralisé*, sorte d'entremetteur littéraire entre fable païenne et vérité chrétienne.

Déjà avant d'entreprendre ce récit – et de façon plus évidente encore –, Vertumne pratique la parabole en comparant la situation du mariage à l'entrelacement de la vigne et de l'orme qui ornent le jardin de Pomone (XIV 5027-5035) :

> *« Fille, ci a bele assamblee :*
> *Se la vis fust desassamblee*
> *De l'orme, a terre porresist ;*
> *L'orme sans la vis poi vausist.*
> *Or fait li uns l'autre valoir.*
> *Aussi deüsses tu voloir*

[180] *Id.*

Por fruit faire et avoir lignie
D'aucun vallet la compaignie
Par amors ou par mariage. »

Comme dans la parabole, l'interprétation repose sur la comparaison[181], ici introduite par l'adverbe *aussi*. Ajoutons qu'en l'occurrence, cette comparaison est très proche de celles qu'on peut trouver dans le Nouveau Testament, puisqu'il s'agit d'une image agricole comme on en trouve tant dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc[182]. En outre, « le récit possède […] sa cohérence narrative propre, et la *senefiance* vient en surplus[183] ». L'image est développée sans interruption jusqu'à ce que commence la parabole à proprement parler, qui vient faire le lien entre les éléments de la métaphore et ceux de la réalité présente que l'exposé de la *senefiance* éclaire sous un nouveau jour : Pomone est comme la vigne, qui ne portera pas de fruit si elle est séparée de l'orme, qui représente Vertumne.

Pour rendre le parallèle plus clair, l'exégète réemploie l'image de la fructification dans son allégorie : *fruit faire* (XIV 5033), *nul bon fruit ne feras* (XIV 5044), *naistre tele ente* (XIV 5046), *grant fruit feïst* (XIV 5047). Le parallèle avec Pomone est d'autant plus explicite que son nom signifie *large copie / De tous bons fruis* (XIV 5388-5389). Le narrateur établit même explicitement le lien entre l'interprétation de Vertumne et les Écritures, comme pour mieux cautionner sa parabole (XIV 5389-5390) :

Par non de « pome »,
Tout fruit prent l'Escripture et nome.

Ainsi donc, la parole de Vertumne équivaut à celle d'un exégète qui imiterait la parabole évangélique. Mais cela lui est seulement possible, comme nous le disions, sous *forme* […] *femeline* (XIV 5359). En effet, force est de constater qu'au livre XIV, la parole masculine n'a pas du tout la même force que la féminine. Si la parole est parfois longuement donnée à des personnages masculins, comme Achéménide et Macarée, on ne retrouve nulle part dans leur bouche cette utilisation allégorique de la fable pour expliquer le réel. Anchise, certes, annonce des faits qui vont effectivement se produire, mais nous avons vu comment sa parole était largement supplantée par celle d'Abulnée et comme reléguée au second plan dans l'allégorie.

[181] *Ibid.*, p. 26.

[182] Cf. par exemple les paraboles du lis (Mt 6, 28-34), du semeur (Mt 13, 4-9 ; Mc 4, 3-20 ; Lc 8, 5-8), du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 24-30), du grain de sénevé (Mt 13, 31-32 ; Mc 4, 30-32 ; Lc 13, 18-19), du figuier en bourgeons (Mt 24, 32-35 ; Mc 13, 28-31 ; Lc 21, 29-33), de la semence (Mc 4, 26-29), du figuier stérile (Lc 13, 6-9), etc.

[183] A. STRUBEL, *Grant senefiance a*, *op. cit.*, p. 156.

En outre, Ulysse, personnage éloquent par excellence, n'est absolument pas traité dans le livre XIV sous l'angle de l'habileté oratoire, contrairement à ce qu'on trouve au livre XIII, notamment, où il l'emporte sur Ajax pour l'obtention des armes d'Achille, parce qu'il a mieux parlé que le guerrier (XIII 925-930)[184]. Au livre XIV, Ulysse ne parle pour ainsi dire jamais. D'autres personnages rapportent ses actes et ses rares paroles, qui ne sont jamais elles-mêmes rendues au discours direct. Elles n'ont d'ailleurs rien d'un beau discours.

En fuyant Polyphème, Ulysse *cria* (XIV 838), ce qui s'apparente donc davantage à un son inarticulé qu'à une véritable parole. Il en va de même quand Ulysse retrouve ses compagnons après leur « démorphose » par Circé et qu'il *ploroit de pitié* (XIV 2553), alors que ses compagnons, qui viennent pourtant seulement de retrouver l'usage de la parole, s'empressent de le remercier (XIV 2559-2562) :

> *« Au plus tost que parler poïsmes*
> *Le premier mot que nous deïsmes,*
> *Le merciasmes des biens fais*
> *Et des honors qu'il nous ot fais. »*

À leur arrivée sur l'île de Circé, Ulysse *requist qui iroit / A Circés et qui li diroit / De par lui qu'em pais et sans guerre / Le lessast passer par sa terre* (XIV 2365-2366). La prise de parole est ici un peu plus développée, mais elle est au discours indirect d'une part ; c'est une question invitant ses interlocuteurs à prendre la parole pour lui répondre, d'autre part ; enfin, il s'agit de déléguer sa parole à d'autres, de les charger de transmettre son message en son nom à Circé. Plus loin, il demande à Circé la promesse de libérer ses compagnons, là encore au discours indirect (XIV 2531-2533) :

> *Et cil demande a la deesse*
> *Son couvenant et sa promesse*
> *De sa gent qu'el li soit rendue.*

Mais c'est la parole de Circé qui délivre les compagnons du mauvais sort par ses vertus magiques (XIV 2543-2546) :

> *Quant plus Cyrcé nous descharmoigne,*
> *Et plus chascuns de nous s'esloigne*
> *De terre, et plus nous redreçons,*
> *Et tant plus nous deshériçons […].*

[184] À ce sujet, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé. *Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 701-702 ; M. POSSAMAI-PÉREZ, « Ulysse ou le triomphe de la *mètis* », dans S. Baudelle-Michels *et al.* (éd.), *Romans d'antiquité et littérature du Nord. Mélanges offerts à Aimé Petit*, Paris, Champion, 2007, p. 669-685.

C'est elle aussi, ce faisant, qui leur rend la parole qu'elle leur avait auparavant ôtée, comme le raconte Macarée (XIV 2466-2468) :

> *« Je n'oi ne force ne savoir*
> *De parler, mes quant je cuidoie,*
> *A maniere de porc grondoie. »*

Ainsi donc, au livre XIV, la parole masculine – y compris celle d'Ulysse qui est pourtant la figure même de l'homme éloquent[185] – a bien moins de force que la parole féminine dont la puissance se manifeste tant positivement, à travers Abulnée, Canens et Caïète par exemple, que négativement, à travers Didon et Circé. C'est que les figures féminines sont le véhicule de la *translatio* verbale de la conversion à l'œuvre dans le livre.

3.3. *A sa foi fu convertie* : d'Ève à l'*Ave Maria*

Si la parole a tant d'importance dans l'élaboration de ces figures féminines, c'est que la *translatio* qu'elles illustrent est d'une autre nature que la *translatio* traditionnelle d'Est en Ouest. Elles donnent en effet à voir une *translatio* intérieure, celle de la conversion, qui est en quelque sorte un demi-tour intérieur, une volte-face vers Dieu, suscité par l'audition du Verbe divin.

3.3.1. Le chant et l'enchantement

C'est pourquoi le motif du *carmen* est si central au livre XIV : il s'agit d'une parole à l'effet magique, et assimilable à ce titre tant au Verbe divin qu'aux artifices du Diable. Or, par ses apparitions régulières, le personnage de Circé *la merveilleuse enchanterresse* (XIII 4604), *la sage enchanterresse* (XIV 18), mais aussi et surtout *la male enchanterresse* (XIV 2564), fait de l'enchantement un thème récurrent.

Le lexique de l'ensorcellement par la parole est de ce fait particulièrement riche, en particulier au début du livre : *charme* (XIV 100, 146, 148, 2541, 2798, 2872 et 2917), *charroi* (XIV 2761), *enchantement* (XIV 147, 1606, 2785, 2803, 2910, 2925, 2931, 3152 et 3458), *enchanter* (XIV 57, 207, 223, 2507, 2508, 2583, 2630 et 2636), *enfantosmer* (XIV 151 et 232), *conjuracion* (XIV 2798), *invocacion* (XIV 2797), *sorcerie* (XIV 2917),

[185] La parole d'Énée n'a pas beaucoup plus de force au livre XIV. Outre le fait qu'il parle fort peu, comme Ulysse, son unique prise de parole au style direct (XIV 900-912) est une méprise, puisqu'il prend la Sibylle de Cumes pour une déesse, alors qu'elle n'est qu'une mortelle.

nigremance (XIV 3215 et 3249), etc. On y trouve même un certain nombre de termes rares, voire des néologismes et des hapax comme *charmoigne* (XIV 56), *charmoigner* (XIV 57 et 126), *descharmoigner* (XIV 2543) ou *enchantiner* (XIV 144 et 241). Certains mots, *a priori* étrangers à ce lexique, prennent même systématiquement un sens particulier à rattacher à la magie, comme le mot *mecine* qui signifie « enchantement » (XIV 100), « potion magique » (XIV 2477 et 2919) ou « vertu, qualité magique » (XIV 30 et 2782)[186], ou encore *art* qui désigne soit la magie dans son ensemble (XIV 147, 1606, 3152, 3215, 3249), soit l'application concrète de la magie qu'est le sortilège (XIV 2498)[187].

Mais cette parole magique nocive se voit supplantée, métamorphosée en une parole bienfaitrice, de nature divine, à travers le personnage de Canens qui apparaît au centre exact du livre, juste avant l'arrivée d'Énée au Latium. En effet, si Circé enchante, Canens, comme son nom l'indique, chante (XIV 2740-2742) :

> *« "Et pour ce que si bien chantoit,*
> *Canens (c'est 'chantant') l'apeloient*
> *Tuit cil qui bien la cognoissoient." »*

Canens fait donc pendant à Circé *l'enchanterresse* (XIII 4604, XIV 18, 2506, 2564, 2813 et 3456) en tant que *chanterresse* (XIV 2739)[188]. Et de fait, sa parole est tout aussi magique que celle de Circé, quoique bienfaisante (XIV 2743-2750) :

> *« "Tant chantoit bien, a dire voir,*
> *Qu'a son chant soloit esmouvoir*
> *Bois et roiches et les corages*
> *Des crueuses bestes sauvages*
> *Et les rivieres detenir.*
> *Par son chant soloit retenir*
> *Les oisiaux qui par l'air voloient,*
> *Qui a son doulz chant s'amusoient." »*

Comme Orphée (X 594-620 et XI 1-10), Canens apaise le mouvement impétueux de la nature, car son chant est un *carmen* au sens de formule incantatoire[189]. Canens est « celle qui chante, la poétesse, l'incantatrice aussi ; et l'on pourrait associer le pouvoir de

[186] Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. mecine*.

[187] Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. art*.

[188] On pourrait voir là un parallèle avec les deux faces de la femme merveilleuse, la magicienne et la fée, telles qu'elles sont distinguées dans F. ARAMBURU *et al.*, « Deux faces de la femme merveilleuse au Moyen Âge. La magicienne et la fée », *op. cit.*

[189] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 697.

son *carmen* à celui des magiciennes, Circé, Médée – mais ces dernières l'exercent *in malo*, quand elle l'exerce *in bono*[190] ».

La parole de Circé, en effet – ou plutôt *son hullement* (XIV 2926) qui n'a donc pas grand-chose à voir avec la douceur du chant – trouble la nature entière (XIV 2928-2940) :

> *Si fist toute terre trambler*
> *Et gesmir, et toute empali*
> *De paour l'arbre jouste li ;*
> *Si fist, par son enchantement,*
> *Plouvoir sanc moult espessement.*
> *Et les pierres en crués sonerent,*
> *Qui raus muisemens donerent.*
> *Et de toutes pars aparoient*
> *Enragié chien qui abaioient.*
> *Et de tres noires serpentines*
> *Et de venimeuses vermines*
> *Fu plaine et couverte et pueplee*
> *La terre et toute la contree.*

Le vacarme et la frénésie qui naissent des sortilèges de Circé s'opposent nettement à la quiétude et à l'émotion intérieure suscitées par le chant de Canens.

Dans l'allégorie, ce chant bienfaisant est l'image de la prédication (XIV 2971-2978) :

> *La predicacion chantoit,*
> *Qui toutes gens amonestoit*
> *De venir a lor sauvement.*
> *Tant preechoient doucement*
> *Que le pueple convertissoient*
> *Et par lor sermons atraioient*
> *Ceulz qui les deignoient oïr*
> *A bien faire et au mal foïr.*

La prédication de Canens infléchit le cheminement spirituel de ceux qui l'entendent, comme le montrent bien les verbes de mouvement *venir*, *atraioient* et *foïr*. L'identification de la prédication au tableau de la nymphe charmant les *crueuses bestes sauvages* (XIV 2746) et *les oisiaux qui par l'air voloient, / Qui a son doulz chant s'amusoient* (XIV 2749-2750) n'est pas sans faire penser à l'image de François d'Assise prêchant pour les oiseaux[191]. De même, à l'écoute de Canens, les hommes quittent le chemin de l'erreur pour prendre celui du Christ qui leur permettra de *venir a lor sauvement*. Et ce

[190] M. POSSAMAI-PÉREZ, « Écho, Canente, Sybille, Ocyrhoé, Philoména. Héroïnes mythologiques et don de la parole », dans H. Bellon-Méguelle *et al.* (éd.), *Une autre* Cité des dames*. Hommage à Yasmina Foehr-Janssens*, Genève, Droz, 2025, p. 147-172, ici p. 156.

[191] Voilà un argument supplémentaire en faveur du rattachement de l'auteur de l'*Ovide moralisé* au franciscanisme.

changement de direction manifeste extérieurement le mouvement intérieur de la conversion que nous décrivions comme une volte-face vers Dieu : *le pueple convertissoient*[192].

Cette parole de prédication est donc bien une parole magique au même titre que celle de Circé, mais cette dernière a un effet exactement inverse, puisqu'elle détourne du droit chemin (XIV 2572-2575) :

> *C'est l'orde, maleoite lisse*
> *Qui o soi fait avoultroier*
> *Les rois de terre et forsvoier*
> *Dou droit chemin de verité.*

De même, elle égare les compagnons de Picus dans la forêt, et ceux-ci sont interprétés dans l'allégorie comme l'image des mauvais prédicateurs, ceux dont la parole dévie hors de la voie de Dieu et empêche de ce fait de le trouver (XIV 3161-3168) :

> *Li sergant qui par tout queroient*
> *Lor seignor et point nel trouvoient*
> *Signifient nos prescheors*
> *Et nos mestres enseigneors*
> *Qui sont ore et qui doivent estre,*
> *Qui Dieu quierent, le Roi celestre,*
> *Et querront et ses saintes voies ;*
> *Mes point nel treuvent, toutes voies.*

Les enchantements de Circé et la *niele* (XIV 2806 et 2905) qu'ils font apparaître désignent donc les *nublesces d'ipocrisie* (XIV 3199), la *faussetez* (XIV 3200 et 3208) et la *faintise* (XIV 3206), ces paroles mensongères qui égarent. Circé elle-même figure *li faulz plain de decevement, / Antecris* (XIV 3212-3213), et les compagnons de Picus transformés en bêtes sauvages sont les *faulz prophetes* (XIV 3237), par opposition aux *prescheor* […] / […] *qui verité maintendront* (XIV 3209-3210).

On a donc une opposition très nette, dans le livre XIV, entre la parole de Circé et celle de Canens, le mensonge et la prédication, deux sortes de *carmen* foncièrement antithétiques. Cette opposition n'est pas sans faire songer au traitement du mythe de Circé par Hilaire d'Arles dans sa *Vie de saint Honorat*, où il compare la conversion des hommes par la parole du Christ qu'est la prédication du saint à une métamorphose inverse de celle des compagnons d'Ulysse par la magicienne (HILAR. AREL., XVII 6) :

> *Stupenda et admirabilis permutatio : non Circeo, ut aiunt, poculo ex hominibus feras sed ex feris homines Christi uerbum tamquam dulcissimum poculum Honorato ministrante faciebat.*

[192] On pourrait donc voir en Canens une autre figure de l'allégoriste. À ce sujet, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, « Écho, Canente, Sybille, Ocyrhoé, Philoména. Héroïnes mythologiques et don de la parole », *op. cit.*, p. 169-171.

> Prodigieuse et admirable métamorphose : on voyait non pas des hommes changés en fauves par le breuvage d'une Circé, mais des fauves changés en homme par la parole du Christ, comme par un breuvage à l'exquise douceur, et cela par le ministère d'Honorat[193].

Dans l'*Ovide moralisé*, le *carmen* de Canens et celui de Circé s'opposent de par leur origine. La parole prophétique de Canens lui est inspirée par la foi, alors que les paroles que prononce Circé lui viennent d'une connaissance terrestre, en particulier en ce qui concerne les plantes et leurs propriétés (XIV 2430-2433)[194] :

> *Cyrcé la force et la nature*
> *Des flours et des herbes savoit*
> *Et quel pooir chascune avoit*
> *Par soi seule ou composte ensamble.*

Contrairement à la contemplation des réalités sensibles à laquelle invite Bonaventure dans le but d'y retrouver l'image de Dieu avant de s'élever vers lui, la science de Circé ne laisse pas de place au divin, car la magicienne est en mesure, par ses seules connaissances, de produire des *merveilles* comparables aux miracles divins, comme le Diable dont elle est l'image dans une des allégories de la fable de Picus (XIV 3245-3254) :

> *Et pour plus faire gent foler,*
> *Samblera qu'il face voler*
> *Les ames et rentrer au cors.*
> *De plus grans merveilles encors*
> *Fera, par art de nigremance,*
> *Li cuivers plains de decevance,*
> *Dont toutes gens s'esbahiront*
> *Tant que tuit li obeïront.*
> *Et communement le crera*
> *La gent qui ses signes verra.*

Canens, quant à elle, ne sait que chanter, c'est-à-dire qu'elle ne détient pas de connaissance propre, mais sa parole est tout entière inspirée par le souffle de l'Esprit Saint qui s'échappe de sa bouche sous forme de chant, de prédication.

C'est pourquoi tout ce qui émane de Canens n'est que parole. À la disparition de son époux Picus, *sa gent et sa mesnie envoie / Pour le querre et pour le rouver* (XIV 3278-3279), ce qui est interprété dans l'allégorie comme l'envoi des prêcheurs à travers le monde (XIV 3341-3345) :

> *[…] Envoie ores a toutes gens*
> *Ses menistres et ses sergens*
> *(C'est a dire ses prescheours*
> *Et ses mestres enseigneours)*

[193] Nous reprenons la traduction de l'éditrice.

[194] Cf. également XIV 29-30, 99-101, 123-126, 2916-2926, etc.

Pour son espous querre et rouver […].

De la prédication émanent les prêcheurs, comme la parole des prophètes émane du Verbe. L'allégorie de la mort de Canens est d'ailleurs très marquée par cette présence des prophètes, puisqu'y est cité David (XIV 3350) – prophète chanteur par excellence qu'il faut sans doute, à ce titre, identifier à Canens –, et que l'interprétation tout entière est cautionnée, de façon assez exceptionnelle dans l'*Ovide moralisé*, par les dits des prophètes (XIV 3449-3450) :

Ensi l'ont li prophete dit,
Qui ne pueent estre desdit.

Enfin, la mort de Canens est encore profondément marquée par le thème de la voix, d'abord à travers sa comparaison au *cigne morant / Qui chante contre sa mortaille* (XIV 3304-3305) ; ensuite parce qu'elle s'étiole tant, à force de désespoir, que tout son être se métamorphose *en legier vent* (XIV 3311). Et dans l'allégorie, ce vent est compris comme la vie dans l'Esprit (XIV 3441-3444) :

Non porquant, spirituëlment
Vivra l'espouse o son ament,
Aus cieulz, en pardurable raine,
Emprés sa transitoire paine.

Toute pénétrée qu'elle est par l'inspiration divine, Canens n'est plus que Verbe ; elle perd son corps pour se réduire à un simple souffle, celui du Saint Esprit. Si cette spiritualité est associée à la vie éternelle du *pardurable raine*, par opposition avec la *transitoire paine* qu'est la vie ici-bas[195], c'est que la figure de Canens relève, à partir de sa métamorphose, de l'axe vertical de l'éternité chrétienne qui interrompt le temps cyclique circéen.

Circé est donc supplantée, au centre exact du livre XIV, par Canens, figure de magicienne bienfaitrice. Or, cette parole magique de prédication qui la caractérise a tout à voir avec le discours de l'*Ovide moralisé* qui, comme la nymphe, *toutes gens amonest[e] / De venir a lor sauvement* (XIV 2972-2973), *le pueple converti[t]* (XIV 2975), et conduit les hommes *a bien faire et au mal foïr* (XIV 2978)[196]. L'*Ovide moralisé* est donc un *carmen*, au même titre que le chant de Canens, et à travers la nymphe, « la poésie chrétienne est investie d'un pouvoir surnaturel, capable de restaurer en même temps la santé du corps et l'intégrité spirituelle de l'âme[197] ».

---

[195] À propos de l'importance de l'éternité et de l'adjectif *pardurable* dans les métamorphoses positives, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 537-538.

[196] À ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 697.

[197] L. GOSSEREZ, « Une métamorphose allégorique, les bêtes féroces de Circé vues par les Pères de l'Église », *op. cit.*, p. 458.

Or, Circé et Canens ne sont pas les seuls personnages à chanter dans le livre XIV. En effet, le Sauveur lui-même cherche à chanter et à enchanter les hommes (XIV 203-210) :

> *Diex li Sauverres vault venir*
> *Au monde et vrais homs devenir*
> *Por savoir s'il peüst atraire*
> *Signaguogue a son plaisir faire*
> *Et s'il la peüst enchanter*
> *Pour preechier, par biau chanter […].*

L'emploi du verbe *chanter* à propos de la parole du Christ est surprenant[198], mais c'est là le terme clef de l'allégorie. Il pose, dès le début du livre, l'antithèse fondamentale entre les enchantements trompeurs de Circé et l'enchantement salvateur du Verbe divin – représenté au centre exact du livre par Canens. La reprise du verbe *atraire* quelques vers plus loin souligne bien le rapport de cause à effet entre le chant du Christ et le fait que Synagogue retrouve le droit chemin : […] *Et pour le Signaguogue atraire / A voie de son sauvement* (XIV 220-221).

On retrouve ici l'idée du Christ comme chemin, mais un chemin qui est parole de vérité, le Verbe menant à la conversion, cette volte-face intérieure vers Dieu. Dans l'*Ovide moralisé*, « la parole, l'enseignement du Christ sont figurés par cette métaphore du chemin[199] ». Conformément à la pensée bonaventurienne, le Christ incarné est un *medium*, le moyen de cheminement entre la terre et le ciel, entre le corps et l'âme, entre l'homme et Dieu, en tant que *coincidentia oppositorum*, cette union des contraires que sont l'humain et le divin[200].

3.3.2. La conversion de Circé

Or, cette notion de *coincidentia oppositorum* se retrouve selon nous dans un autre personnage, plus inattendu, à savoir Circé. En effet, dans l'allégorie de la métamorphose des compagnons d'Ulysse en porcs, la magicienne semble subir une profonde resémantisation, en opposition avec le rôle exclusivement négatif qu'elle joue par ailleurs dans le livre.

---

[198] Certains copistes l'ont d'ailleurs remplacé par le verbe *parler*, plus attendu. À ce sujet, cf. *infra*, « Édition critique », p. 280.

[199] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 616.

[200] A. Ménard définit ainsi la notion bonaventurienne de *coincidentia oppositorum* : il s'agit d'un « schème qui met en œuvre la *non-dissociation* des choses et de leur signification parce qu'elle suppose au contraire leur profonde unité, d'où surgit leur force de signification. C'est dans le choc des significations opposées en une même chose que se réalise la *théophanie* » (A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 283). Sur l'importance de cette notion dans l'*Ovide moralisé*, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 754-760.

Au début de l'allégorie, le personnage de Circé est d'abord interprété très négativement, puisqu'elle désigne la Grande Prostituée de l'Apocalypse (XIV 2568-2571)[201]. Les parallèles entre le texte néo-testamentaire et le mythe ovidien sont soulignés avec une précision remarquable qui montre que l'interprète allégorise ici tout autant le texte d'Ovide que celui de Jean[202].

Ainsi, Circé *est l'orde, maleoite lisse / Qui o soi fait avoultroier / Les rois de terre* (XIV 2572-2574), ce qui renvoie aux « rois de la terre qui ont forniqué avec [la Grande Prostituée][203] ». Elle *fait la poison et le bevrage / Dont les princes dou monde enyvre* (XIV 2580-2581), comme « toutes les nations ont bu du vin de la fureur de sa fornication[204] ». Dans l'Apocalypse, « tout pilote, tout homme qui navigue dans les parages, tout marin et tous ceux qui exploitent la mer se tenaient éloignés[205] » de Babylone, de même que Macarée incite Énée à se tenir loin de l'île de Circé (XIV 2359-2360) :

> *« Garde toi (si feras que sage !)*
> *D'entrer ou circien rivage. »*

Cependant, on relève de nombreux détails absents de la fable ovidienne. Circé *tient le doré calice / Qu'ele offre aus folz par grant malisse / Plain d'orde abhominacion / Et de vilz fornicacion* (XIV 2591-2594), comme celle « qui tenait une coupe d'or dans sa main, pleine d'abomination et de l'immondice de sa fornication[206] » ; mais la fable d'Ovide ne précise pas que le calice est doré. De même, elle *est en la haute chaiere / Qui de nons de blaffesme est plaine* (XIV 2586-2587), comme la Grande Prostituée est « assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème[207] » ; mais ce dernier détail des « noms de blasphème » ne correspond à rien dans la fable. La pourpre est également absente du vêtement de Circé (XIV 2414-2416)[208] :

> *Si fu vestue noblement*
> *De robe riche et bien ouvree*
> *Qui toute estoit a or broudee.*

---

[201] Ap 17, 3-6.

[202] Voilà qui confirme, une fois de plus, l'importance considérable de l'eschatologie dans le livre XIV.

[203] Ap 18, 3 et 9 : *reges terrae cum illa fornicati sunt ; reges terrae qui cum illa fornicati sunt*.

[204] Ap 18, 3 : *de vino irae fornicationis ejus biberunt omnes gentes*.

[205] Ap 18, 17 : *omnis gubernator et omnis qui in locum nauigat et nautae et qui in mari operantur, longe steterunt*.

[206] Ap 17, 4 : *habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione et immunditia fornicationis ejus*.

[207] Ap 17, 3 : *sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiae*.

[208] Notons qu'Ovide parle d'une « robe éclatante » (*pallam […] nitentem*, Ov., *M.* XIV 262).

Mais elle est présente dans l'Apocalypse : « la femme était enveloppée de pourpre et d'écarlate, et ornée d'or, de pierres précieuses et de perles[209] ». De même, Circé est *la gloute qui s'enyvroit / Dou sanc des sains qu'ele livroit / À mort* (XIV 2603-2605), ce qui est un ajout par rapport à la fable, mais correspond très précisément au texte du Nouveau Testament : « on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été tués sur la terre[210] ». Enfin, les *oisiaux vilz de cunchiüre* (XIV 2600) qui habitent chez elle ne sont pas mentionnés parmi les bêtes sauvages de la fable, mais font écho au « repaire de tout oiseau impur et odieux[211] » du texte de Jean.

Ainsi donc, l'auteur de l'*Ovide moralisé* s'écarte d'Ovide dans l'allégorie pour mieux se rapprocher de Jean, l'interprétation du mythe de Circé ne servant presque plus que de prétexte à l'exégèse de l'Apocalypse. Cette attitude vis-à-vis du texte de Jean est intéressante, parce que son influence sur les représentations médiévales de l'Antéchrist est habituellement « loin d'être aussi directe qu'on pourrait le penser »[212], les auteurs ayant tendance à adopter, dans leur traitement de la figure de l'Antéchrist, une perspective biographique qui tend plus à combler les non-dits du Nouveau Testament qu'à réemployer les détails de l'Écriture.

Il nous semble que ce traitement particulier de la fable vise à faire de Circé, plus particulièrement dans cette allégorie, le parangon du mal. De fait, les autres interprétations où apparaît Circé mettent peu l'accent sur ce personnage : que ce soit dans la fable de Glaucus et Scylla, dans celle de Picus ou celle de Canens, c'est toujours entre les lignes qu'on lit le sens donné à Circé[213]. Ici, au contraire, elle est au centre de l'allégorie, et il nous semble que ce choix reflète la volonté de l'auteur de souligner de façon plus nette encore la radicalité de sa conversion.

En effet, dans la suite de l'allégorie de la métamorphose des compagnons d'Ulysse, si Circé commence par être identifiée, dans le même ordre d'idée, à *fausse Ydolatrie* (XIV 2605), elle devient, dans le courant de la phrase, *Gentillise* (XIV 2617), ce qui introduit une première transformation du personnage, dans la mesure où le terme *gentillise*

[209] Ap 17, 4 : *mulier erat circumdata purpura et coccino, et inaurata auro et lapide pretioso et margaritis*.

[210] Ap 18, 24 : *in ea sanguis prophetarum et sanctorum inventus est et omnium qui interfecti sunt in terra*.

[211] Ap 18, 2 : *custodia omnis volucris immundae et odibilis*.

[212] L.-P. BERGOT, *Réception de l'imaginaire apocalyptique dans la littérature française des XIIe et XIIIe siècles*, *op. cit.*, p. 269.

[213] L'écho entre les vers XIV 151 (*S'a toute l'iaue enfantosmee*) et XIV 232 (*Trop l'a le monde enfantosmee*), par exemple, permet de conclure que Circé représente le monde et ses tentations.

– qui est un néologisme de l'*Ovide moralisé* calqué sur le latin *gentilitas*[214] – désigne généralement dans l'œuvre les païens qui renoncèrent à l'idolâtrie en se convertissant au christianisme et posèrent ainsi les fondements de l'Église chrétienne[215], conformément aux Actes des Apôtres et aux Épîtres de Paul[216], que la tradition nomme justement l'Apôtre des Gentils.

Et de fait, Circé se convertit – et même plus que cela, elle épouse le Christ (XIV 2615-2620) :

> *C'est cil qui amiablement,*
> *Par mariage et charnelment*
> *Prist et espousa Gentillise*
> *Dont il prist char ; et sainte Yglise*
> *En fonda il d'une partie*
> *Qui a sa foi fu convertie.*

De même, dans la fable, Circé *se donne a* [Ulysse] *ligement / Par mariage, charnelment* (XIV 2529-2530). Dans un renversement radical du personnage, Circé devient ainsi l'épouse du Christ, c'est-à-dire l'Église chrétienne, *sainte Yglise*[217], fondée sur la conversion des Gentils[218].

De cette union doit naître une Église unifiée (XIV 2621-2626) :

> *Et encores au chief dou temps*
> *Atraira il, si com j'entens,*
> *Le remanant de Gentillise*
> *Qui toute ert une en sainte Eglise :*
> *Une creance et une fois*
> *Et un seul paistre, a cele fois.*

Là encore, *Gentillise* rime avec *Eglise* ; on retrouve aussi le verbe *atraire* qui réintroduit l'image du chemin spirituel vers Dieu, d'autant plus qu'elle est ici soutenue par la métaphore du *paistre* qui guidera l'Église dans le droit chemin. On assiste donc, dans le système symbolique de cette allégorie, à la conversion de Circé, à sa volte-face spirituelle,

---

[214] À ce sujet, cf. *infra*, « Étude de la langue », p. 221 et *infra*, « Notes critiques », p. 409, n. **301**.

[215] Cf. par exemple II 2930-2941, VIII 1511-1532, IX 1401-1429, XIV 3638-3640, XIV 6675-6678, XV 2485-2502, XIV 2621-2626, XV 2710-2761.

[216] Cf. notamment Ac 9, 15 ; 13, 46-48 ; 26, 17-20 ; Rm 11, 13 ; 15, 16 ; Ga 1, 16. À ce sujet, cf. P.-É. LANGEVIN, « Saint Paul, prophète des Gentils », *Laval théologique et philosophique*, vol. 26, nº 1, 1970, p. 11-13.

[217] À propos de l'Église comme épouse du Christ dans le Nouveau Testament, cf. par exemple Ep 5, 22-32.

[218] Cette idée est largement répandue chez les Pères de l'Église. Dans les homélies latines d'Origène, par exemple, la fille de Pharaon sauvant Moïse des eaux est identifiée à « l'Église qui se rassemble des nations » (*Ecclesiam quae congregatur ex gentibus*). Cf. ORIGÈNE, *Homélies sur l'Exode*, M. Borret (éd.), Paris, Éditions du Cerf, 1985, p. 82-83 (II 4). Nous reprenons la traduction de l'éditeur.

de Grande Prostituée à épouse du Christ[219], et ce « choc des significations opposées en une même chose[220] » semble bien correspondre à la notion bonaventurienne de *coincidentia oppositorum*.

Un dernier élément corrobore cette idée, à savoir que Circé sert d'instrument à la conversion des hommes. En effet, une fois consommée l'union de Circé et d'Ulysse, de *Gentillise* et du Christ, c'est désormais ce dernier qui les enchante (XIV 2636-2640) :

> *En abevrant les enchantoit*
> *Au doulz boivre de sa doctrine ;*
> *Et a verge de discipline,*
> *Dont il les feroit par le chief,*
> *Les traioit fors de tout meschief.*

Alors qu'au début du livre, Dieu avait cherché en vain à *enchanter* Synagogue (XIV 207), Jésus-Christ et *sa doctrine* enchantent ici avec succès les partisans de *Gentillise*.

Or, dans le récit de la « démorphose » des compagnons d'Ulysse, il y a dans un premier temps une certaine ambiguïté sur l'auteur de cette « démorphose », du fait des tournures passives qui effacent du récit le sujet de l'action (XIV 2536-2542) :

> *Si fusmes d'un autre poison,*
> *Meillour et plus saine, arrousez ;*
> *Et fusmes ferus et boussez*
> *Au chié de la verge reverse,*
> *Si dist l'en sor nous la converse*
> *Dou charme que dit nous avoit*
> *Cele qui trop d'engin savoit.*

Jusqu'ici, seul le premier enchantement, celui qui a métamorphosé Macarée et ses compagnons en porcs, est explicitement attribué à Circé, *cele qui trop d'engin savoit*. Certes, au vers suivant, il devient tout à fait clair que le charme est prononcé par la magicienne (*Quant plus Cyrcé nous descharmoigne* : XIV 2543), mais il nous semble que l'auteur de l'*Ovide moralisé* crée volontairement cette ambiguïté pour la mettre au service de son interprétation de la fable.

Elle l'autorise de fait à attribuer les actions et les pouvoirs de Circé au Christ lui-même. La magicienne lui sert ainsi d'intermédiaire, d'instrument de la conversion des hommes,

[219] Ce renversement complet d'un personnage féminin païen et nuisible en figure chrétienne nous semble renvoyer à l'idée – traditionnelle dans la pensée de l'Occident chrétien – de l'inversion du nom d'Ève (*Eva*, en latin) en l'*Ave* que l'ange Gabriel adresse à la Vierge Marie, dont l'hymne *Ave, maris stella* se fait par exemple l'écho (*Liber cantualis. Mélodies grégoriennes*, *op. cit.*, p. 76-77) : : *Sumens illud Ave / Gabrielis ore, / Funda nos in pace, / Mutans Evae nomen* (« Prenant cet "Ave" de la bouche de Gabriel, établis-nous dans la paix en inversant le nom d'Ève »).

[220] A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 283.

de la même façon que dans la pensée de Bonaventure, le Christ sert d'intermédiaire, de chemin entre l'homme et Dieu en tant que *coincidentia oppositorum*. Puisque Circé est désormais l'image de l'Église, elle est à son tour, une fois révolu le temps de l'Incarnation, l'intermédiaire entre l'homme et Dieu, la voie qui mène à lui[221].

C'est pourquoi Circé peut endosser, juste avant l'arrivée d'Énée au Latium, le rôle de prophétesse. En effet, la dernière prédiction du livre XIV est placée dans la bouche de la magicienne qui *dit nous ot les grans doutances, / Les perilz et les mescheances / Qui en la mer nous atendoient, / Et que perilleuses estoient / Les voies ou nous alions / Trop plus que nous ne cuidions* (XIV 3471-3476). Le parallèle avec la prédiction d'Anchise est très net :

> *Anchissés li moustre et conseille*
> *Tous les poins et tous les passages*
> *Et les perilz et les damages*
> *Qui li estoient a venir*
> *Et quel voie il devoit tenir,*
> *Comme il vendroit en Lombardie […].*

On retrouve exactement la même structure syntaxique. Le ou les verbe(s) de parole introdui(sen)t une énumération des obstacles à venir (*les grans doutances, / Les perilz et les mescheances* ; *Tous les poins et tous les passages / Et les perilz et les damages*), énumération qui ouvre elle-même sur une relative précisant que c'est bien là ce qui va se produire (*Qui en la mer nous atendoient* ; *Qui li estoient a venir*). Puis, on passe au discours indirect, avec la description de la voie ou des voies que les héros s'apprêtent à emprunter (*Et que perilleuses estoient / Les voies ou nous alions* ; *Et quel voie il devoit tenir*). Ainsi donc, la voix de Circé convertie en Sainte Église acquiert non seulement une vertu magique bienfaitrice, mais encore une puissance prophétique que n'avait pas la magicienne jusqu'à présent, ses échanges verbaux avec les autres personnages se soldant toujours par un échec.

L'allégorie confirme cette vertu nouvelle de la parole de Circé. En effet, celle-ci y est interprétée comme l'image de l'Écriture sainte, car tout comme Macarée est instruit par Circé des périls de la mer, c'est par l'Écriture que les chrétiens sont informés des dangers du monde (XIV 3490-3497) :

> *Et bien pueent, endementier,*
> *Avoir trop apris et veü*
> *Et par Escripture seü*
> *Des traïsons et des boisdies,*

[221] Dans les Actes des Apôtres, le mot *via* est employé à plusieurs reprises pour désigner l'Église chrétienne. Cf. par exemple Ac 9, 2 ; 19, 9 et 23 ; 22, 4.

Des fraudes et des tricheries
Qui au monde sont et seront,
Et comment li faulz regneront
Qui les bons metront a disciple.

La parole magique et prophétique de Circé convertie devient donc le guide des chrétiens sur la voie du salut, à la jonction entre errance maritime et conquête terrestre, au seuil de la seconde partie du livre XIV, qui verra la fondation de Rome et le triomphe du christianisme. Avec toutes les ambiguïtés et la profondeur symbolique qu'il recèle, le personnage de Circé manifeste ici de façon éclatante cette notion de *coincidentia oppositorum* comme support du cheminement du chrétien, de sa *translatio* vers Dieu.

Ainsi donc, le mouvement de conversion s'opère au livre XIV par l'intermédiaire des personnages féminins et de leur parole magique, de leur *carmen* qui sert d'instrument au Christ et de support à la manifestation du Verbe divin, au point que la parole de Circé devient l'image de l'Écriture.

CONCLUSION

Nous espérons être parvenue à démontrer, par cette étude, le caractère crucial de la notion de *translatio* dans le livre XIV de l'*Ovide moralisé*.

Elle l'est d'abord, de façon très évidente, dans sa dimension spatio-temporelle. Le livre se structure en effet autour du voyage d'Énée de Troie au Latium pour aboutir à la fondation de Rome par ses descendants. Cette toile de fond narrative concilie une *translatio imperii* dans l'espace (d'Est en Ouest) et dans le temps (d'Énée à Romulus). Mais Énée ne se contente pas, par ce voyage, de faire passer le pouvoir, l'autorité de l'*imperium* d'une civilisation à une autre : il est aussi le détenteur d'un savoir, acquis aux Enfers auprès de son père Anchise et de la Sibylle de Cumes, grâce auxquels il est informé de l'avenir de cette civilisation dont il est le fondateur. En cela, Énée est aussi le vecteur d'une *translatio studii*.

Toutefois, dans la perspective chrétienne qui est celle de notre auteur, importent avant tout la *translatio fidei* et la *translatio ecclesiae* qui l'accompagnent nécessairement, c'est-à-dire le passage du paganisme oriental à l'Église de Rome, dont l'*Ovide moralisé*, par ses allégories christianisantes, est une forme d'incarnation littéraire – et peut-être même le prolongement français. C'est pourquoi la figure d'Énée, malgré toute l'ambivalence qu'elle revêt par ailleurs au Moyen Âge, est l'image résolument idéale du Christ sauveur dans les interprétations de l'auteur. Énée délivre ainsi les hommes du paganisme pour leur ouvrir la voie du salut par l'Église chrétienne, devenant par là le support narratif de cette *translatio fidei* vers laquelle tend toute l'œuvre de l'*Ovide moralisé*.

Parallèlement à cela, une autre figure, féminine celle-là, incarne de façon plus éclatante encore cette *translatio fidei* vers le christianisme. En effet, le personnage de la Sibylle se voit considérablement amplifié dans l'*Ovide moralisé*, d'une part du fait de l'introduction du canon des dix Sibylles médiévales, évidemment absent des *Métamorphoses*, et d'autre part en raison du long développement qu'occasionne la mention de la dixième d'entre elles, Abulnée. Les dix Sibylles, par leur origine orientale et leur antiquité, représentent la sagesse du paganisme. Cependant, parce que la dernière d'entre elles se rend à Rome et prophétise non seulement l'Avènement du Christ, mais encore toute la succession des événements du monde jusqu'au jour du Jugement Dernier, ces figures de prophétesses se voient assimilées au christianisme, dans l'optique de la *translatio fidei*. Le déplacement spatial de l'Orient à Rome qu'opère Abulnée se double ainsi d'un transfert temporel,

puisque la Sibylle transmet à la fois sa sagesse, héritée du passé, et sa connaissance de l'avenir.

Mais l'ultime vecteur de cette *translatio* spatio-temporelle n'étant autre que l'*Ovide moralisé*, on comprend qu'elle se poursuive dans la composition même de l'œuvre. C'est pourquoi l'auteur applique dans le livre XIV, et tout particulièrement dans les descriptions de voyages, les principaux artifices des arts de mémoire, *loci* et *imagines*, de façon à ce que le lecteur retienne au mieux la succession et le contenu des fables. Celui-ci est ainsi lui-même appelé par l'*Ovide moralisé* à un cheminement à travers les fables pour permettre leur *translatio* dans le temps, leur pérennisation dans sa mémoire.

Mais ce cheminement que propose l'*Ovide moralisé* au livre XIV ne se réduit pas à la dimension spatio-temporelle. La notion de *translatio* y est comprise dans ses différentes acceptions, notamment comme métaphore. En effet, le projet littéraire de notre auteur repose sur le principe de l'allégorèse, qui est une sorte de métaphore filée. Or, le livre XIV accorde une place considérable aux interprétations, notamment aux interprétations spirituelles, et donc à la *translatio* du sens des fables.

En effet, le mouvement de la *translatio* prend, dans les allégories du livre XIV, la forme d'une ascension sans transition vers les sens les plus subtils de l'interprétation : d'abord du fait de l'absence quasi-totale d'interprétations de type historique ou physique ; ensuite par le remplacement de l'ordre de Cassien (tropologie, allégorie, anagogie), habituellement adopté dans l'*Ovide moralisé*, par l'ordre d'Augustin (allégorie, tropologie, anagogie), plus savant et moins pédagogique ; enfin de par la place – incomparable au regard des autres livres – accordée à l'anagogie.

Cette importance de l'anagogie s'explique par l'influence prégnante de la pensée bonaventurienne sur l'*Ovide moralisé* et plus particulièrement sur le livre XIV, où la *translatio* est si centrale. En effet, la pensée bonaventurienne se fonde sur l'idée de mouvement, de cheminement, idée qui sert de toile de fond narrative au livre XIV. L'errance maritime doit ainsi être mise en parallèle avec le symbolisme bonaventurien du flot et du mouvement, nécessaires dans la quête spirituelle de Dieu telle que l'envisage le Docteur séraphique.

Plus précisément encore, le livre XIV illustre spatialement deux modèles de la pensée bonaventurienne : le schème dynamique du salut et le diagramme de l'*egressus-regressus*. En effet, de même qu'on ne peut, d'après Bonaventure, remonter à la présence divine qu'après avoir scruté la profondeur des réalités, de même les personnages positifs des fables passent-ils d'abord systématiquement par une phase de catabase avant une phase

d'ascension vers Dieu. Cette dynamique verticale, divine et éternelle, s'oppose en outre à la circularité du monde terrestre, ce qui correspond pleinement, là encore, au diagramme de Bonaventure. L'espace circulaire de l'île, qui prend Circé pour visage humain, est ainsi opposé au mouvement rectiligne du Jugement Dernier et de l'éternité qu'annonce Abulnée.

C'est précisément cette opposition, structurelle dans le livre XIV, entre la magicienne et la Sibylle qui justifie le recentrement de notre étude du livre sur les figures féminines et leur rapport à la *translatio*. Il ressort de cette analyse que les dynamiques antagonistes opposant les personnages féminins se manifestent principalement sur le plan de la parole.

Ainsi, la parole des femmes apostates, qui opère une *translatio* à rebours parce que le reniement du christianisme est contraire au mouvement naturel de la *translatio*, s'oppose à la parole des femmes exégètes, qui se font le relais, dans la fiction, de cette *translatio* du sens des fables qu'opère l'*Ovide moralisé*. Mais ces mouvements antagonistes de la parole féminine trouvent leur résolution dans le motif de la conversion, cette *translatio* intérieure qui permet de métamorphoser la maléfique Circé en symbole de l'Église chrétienne, dans un processus assimilable à celui de la *coincidentia oppositorum* bonaventurienne.

Ainsi donc, la pensée de l'auteur de l'*Ovide moralisé* – on le voit particulièrement bien au livre XIV – ne peut être taxée d'incohérence ou de fantaisie. Les fables d'Ovide sont mises au service de son projet littéraire et théologique de façon aussi fine que subtile et dans un but bien précis, à savoir guider le lecteur dans son cheminement spirituel vers Dieu. Si le recours à des récits mythologiques païens pour éclairer la doctrine chrétienne peut paraître sinon absurde, du moins incongru à un lecteur moderne, il convient de garder à l'esprit que selon la « mentalité symbolique » de l'homme médiéval[222] et plus encore du Franciscain influencé par Bonaventure, tout ce qui appartient à la Création contient l'image de Dieu, en vertu de la relation de création et de ressemblance qui unit la créature au Créateur[223]. Les *Métamorphoses* prenant part, elles aussi, à cette Création, pourquoi donc l'homme ne recourrait-il pas à elles pour y chercher, dans sa quête spirituelle, cette image de Dieu ?

« Pour le Moyen Âge, l'Univers entier est un signe, la Création est l'autre livre écrit par le doigt de Dieu ; tout est signe dans la Création, et signe à interpréter. Y compris la

[222] A. STRUBEL, *Grant senefiance a*, *op. cit.*, p. 65.

[223] A. MÉNARD, « Une leçon inaugurale de Bonaventure », *op. cit.*, p. 288-290.

littérature profane et païenne[224] ». Voilà qui explique le projet de l'*Ovide moralisé* ; mais nous aimerions conclure notre étude en soulignant le fait que cette « mentalité symbolique » ne s'arrête pas au XIVe siècle.

Dans le prologue de *Gargantua*, paru en 1534, on trouve un passage célèbre qui a longtemps divisé la critique, où le narrateur Alcofribas s'exprime sur la question de l'interprétation allégorique des textes païens[225] :

> *A l'exemple d'icelui* [chien]*, vous convient être sages, pour fleurer, sentir & estimer ces beaux livres de haulte gresse, legiers au prochas, & hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon, & meditation frequente, rompre l'os, & sucer la substantificque mouelle – c'est-à-dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques –, avec espoir certain d'être fait escors et preux à la dite lecture. Car en icelle bien autre goût trouverez, & doctrine plus absconce, que vous revelera de tresaults sacrements & mysteres horrificques, tant en ce que concerne notre religion, que aussi l'état politique & vie œconomique.*
> *Croyez-vous en votre foi qu'onques Homere écrivant l'Iliade & Odyssée, pensât es allegories, lesquelles de lui ont beluté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, & Phornute, & que d'iceux Politian a dérobé ?*
> *Si le croyez : vous n'approchez ne de pieds ny de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir été songées d'Homere, que d'Ovide en ses Metamorphoses les sacrements de l'Evangile : lesquels un frere Lubin, vrai croquelardon, s'est efforcé demonstrer, si d'aventure il rencontrait gens aussi fols que lui et (comme dit le proverbe) couvercle digne du chaudron.*
> *Si ne le croyez : quelle cause est, pourquoi autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques ? Combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous, qui par aventure buviez comme moi. Car à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdis ny employai oncques plus ny autre temps, que celui qui étoit établi à prendre ma refection corporelle : savoir est, buvant et mangeant. Aussi est-ce la juste heure, d'écrire ces haultes matieres et sciences profondes. Comme bien faire savait Homere, paragon de tous philologues, et Ennie, pere des poëtes latins, ainsi que témoigne Horate, quoiqu'un malautru ait dit que ses carmes sentaient plus le vin que l'huile.*
> *Autant en dit un Tirelupin de mes livres, mais bren pour lui !*

Le frère Lubin dont il est question, et qu'il n'est pas tout à fait exclu d'identifier à l'auteur de l'*Ovide moralisé*[226], n'est pas la victime aussi complète des sarcasmes d'Alcofribas qu'il y paraît. En effet, comme l'a admirablement bien démontré E. Duval

[224] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 316.

[225] FRANÇOIS RABELAIS, « Gargantua », dans M. Simonin, J. Céard et G. Defaux (éd.), *Les Cinq Livres*, Paris, Librairie Générale Française, 1994, p. 9 (prologue).

[226] Il est toutefois plus vraisemblable qu'il s'agisse du dominicain Pierre Lavin (la paronomase entre Lavin et Lubin étant bien du goût de Rabelais), dont les *Métamorphoses moralisées* connurent au début du XVIe siècle un succès monumental, avec au moins six rééditions en une quinzaine d'années. À ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 10, n. 16 ; J. ENGELS, « Les commentaires d'Ovide au XVIe siècle », *Vivarium*, vol. 12, n° 1, 1974, p. 7-8.

– mettant ainsi un terme, selon nous, à la controverse opposant les partisans d'une lecture allégorique de l'œuvre rabelaisienne aux sectateurs de la stylistique spitzérienne –, il faut comprendre ce passage crucial de la manière suivante[227] :

> « Si vous ne croyez pas qu'Homère, écrivant l'*Iliade* et l'*Odyssée*, ait jamais songé à mettre dans ses poèmes les allégories que Plutarque et les autres y ont pourtant décelées, pourquoi alors ne feriez-vous pas malgré tout avec ces "joyeuses et nouvelles chroniques" la même chose que le chien de Platon fait avec son os – bien que, les composant, je n'y pensasse pas plus que vous ? Ce n'est pas parce que je n'ai pas sciemment songé à mettre quelque chose dans mon texte que rien ne s'y trouve […]. Cherchez, brisez l'os et vous découvrirez la "mouelle" qui s'y dissimule et qui s'est placée là sans que j'en aie eu conscience, sans que j'y aie le moins du monde *songé* ».

L'intention première d'Alcofribas n'est pas tant de remettre en question la validité des lectures allégoriques, ni même de ridiculiser la tradition des moralisations d'Ovide[228] que d'affirmer qu'intentionnellement ou non, *Gargantua* contient de « haultes matieres et sciences profundes », de façon incontestable[229].

De fait, l'*Ovide moralisé* n'est mentionné qu'en passant et rien dans le texte ne laisse en réalité entendre qu'on puisse identifier l'attitude du frère Lubin à celle du lecteur sérieux de *Gargantua*. Voici comment il convient donc de comprendre cette référence à l'*Ovide moralisé*[230] :

> « Everyone will readily concede that Ovid was utterly oblivious of the Christian meanings that have been attributed to his poem. This is necessarily so because those meanings are historically impossible and the allegories themselves arbitrary and patently absurd. But in my opinion Homer himself, 'paragon de tous philologues', was no less unaware of the great philosophical wisdom that we all know is to be found in his works. »
>
> Tout le monde conviendra volontiers qu'Ovide n'était absolument pas conscient des significations chrétiennes qui ont été attribuées à son poème. Il ne peut en être autrement, parce que ces significations sont historiquement impossibles et les allégories elles-mêmes arbitraires et manifestement absurdes. Mais à mon avis, Homère lui-même, "paragon de tous philologues", n'était pas moins inconscient de la grande sagesse philosophique qui, comme nous le savons tous, se trouve dans ses œuvres.

---

[227] FRANÇOIS RABELAIS, « Gargantua », *op. cit.*, p. 10-12, n. 19. Nous reproduisons ici l'excellente synthèse que propose G. Defaux des conclusions de E. M. DUVAL, « Interpretation and the "Doctrine absconce" of Rabelais's Prologue to *Gargantua* », dans M. A. Screech (éd.), *Études rabelaisiennes (XVIII)*, Genève, Droz, 1985.

[228] E. M. DUVAL, « Interpretation and the "Doctrine absconce" of Rabelais's Prologue to *Gargantua* », *op. cit.*, p. 6.

[229] *Ibid.*, p. 10.

[230] *Ibid.*, p. 8.

Mais on pourrait aller plus loin. Si Rabelais lui-même affirme ne pas avoir été conscient de la présence de cette sagesse philosophique en composant son œuvre sans que cela empêche pour autant de l'y trouver, qu'en est-il des œuvres où l'auteur ne dit rien de tel, comme c'est le cas pour les *Métamorphoses*, par exemple ? Alcofribas n'autoriserait-il pas ainsi son lecteur à rechercher la sagesse où bon lui semble, en dehors même de *Gargantua* et des œuvres d'Homère ?

Le critère rationnel d'historicité qui est ici invoqué, tout à fait caractéristique de l'esprit humaniste[231], s'oppose indéniablement à la lecture allégorique des *Métamorphoses*. Cependant, pour Rabelais, ce n'est pas ici de raison dont il est question, mais de sagesse, et d'une sagesse inspirée par le vin, conformément au thème rabelaisien de l'inspiration bachique[232], puisqu'Alcofribas affirme avoir bu en écrivant son livre. Ainsi donc, si ce frère Lubin fait l'objet des moqueries d'Alcofribas, c'est peut-être plutôt en raison du contenu de ses interprétations que du projet lui-même d'interpréter les *Métamorphoses* à la lumière des Évangiles.

La perspective, le projet et le cadre de pensée de l'auteur de l'*Ovide moralisé* ne sont évidemment pas les mêmes que ceux de Rabelais, mais on constate malgré tout qu'au début du XVIe siècle, la mentalité symbolique n'a pas encore tout à fait disparu. Il est encore envisageable d'interpréter allégoriquement un texte, car cela n'implique pas nécessairement que l'auteur y ait volontairement dissimulé un sens plus profond. De même, pour l'auteur de l'*Ovide moralisé*, « c'est […] le *texte* inscrit de toute éternité par Dieu dans le monde, qui est premier. À charge pour l'interprète d'y adapter, mais après coup, les "histoires", les "fables"[233] », sans que cela implique qu'Ovide ait volontairement dissimulé une vérité secrète sous la signification immédiate de ses récits. « Li[re] l'*Ovide moralisé* avec les yeux de Rabelais[234] » n'est donc peut-être pas en si profonde contradiction avec le projet littéraire initial de notre auteur.

---

[231] On pense notamment à la méthode de critique des sources élaborée par Lorenzo Valla. À ce sujet, cf. G. MORI, « Truth, Verisimilitude and Criticism in Lorenzo Valla. Dialectics and Historiography », *Quaestio*, vol. 20, 2020, p. 417-438. Cela étant, rappelons que Thomas d'Aquin avait déjà introduit au XIIIe siècle une rupture dans la conception médiévale de l'histoire. À ce sujet, cf. M.-M. DUFEIL, « Thomas d'Aquin comme rupture dans l'épistémologie de l'histoire », *op. cit.*.

[232] À ce sujet, cf. E. M. DUVAL, « Interpretation and the "Doctrine absconce" of Rabelais's Prologue to *Gargantua* », *op. cit.*, p. 5 ; F. M. WEINBERG, *The Wine and the Will. Rabelais's Bacchic Christianity*, Detroit, Wayne State University Press, 1972, p. 23-44, notamment.

[233] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 555.

[234] *Ibid.*, p. 556.

Étude philologique

PRÉCISIONS CODICOLOGIQUES

Un vergier ot riche et honeste :
C'est son cuer ou ce sont si livre,
Ou plantee estoit a delivre
Toute l'art de philozophie.

(OM, IV 6313-6316)

LISTE DES MANUSCRITS

On dénombre à ce jour vingt-quatre témoins de l'*Ovide moralisé*, réalisés entre la composition de l'œuvre (premier quart du XIVe siècle) et ses premières versions imprimées (*ca* 1480). Le livre XIV figure dans dix-neuf d'entre eux. En effet, deux manuscrits sont incomplets de la fin : New York, Pierpont Morgan Library, M. 443 (siglé D^4 par l'équipe *Oef*[1]), qui s'arrête au vers IX 3398, et Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24305 (D^5), qui va seulement jusqu'au livre VII[2].

Par ailleurs, sur les dix-neuf témoins contenant le livre XIV, un ensemble de quatre manuscrits du XVe siècle, appelé *Z*, n'est pas pris en compte dans notre édition. En effet, cette famille présente un remaniement profond de la version principale de l'*Ovide moralisé*[3] et a fait l'objet d'une édition à part[4]. Cela étant, il nous arrivera de faire référence à l'un ou l'autre de ces témoins quand ils permettent d'expliquer un phénomène présent

[1] Nous reprenons les sigles utilisés par l'équipe du projet de recherche international « Ovide en français » (*Oef*). Cf. notamment M. CAVAGNA, M. GAGGERO et Y. GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, vol. 132, n° 525, 2014, p. 176-213 ; C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », dans M. Besseyre *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 132-159.

[2] On compte en outre trois témoins fragmentaires. L'un d'eux (Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acq. fr.23011, ff. 8r-9r = d^6) contient seulement deux fragments du livre I (I 2568-2751 et 3858-4043). Les deux autres présentent une table des rubriques, complète (Londres, British Library, Cotton Julius F. VII, ff. 6r-13v = e^3) ou incomplète (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, IV 621, ff. 16r-17r = e^4).

[3] C'est notamment pour cette raison que l'édition du livre I réalisée par le projet « Ovide en français » (*Oef*) n'a pas tenu compte de toutes les variantes propres à *Z* : M. CAVAGNA et Y. GREUB, « Principes d'édition, guide de lecture », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 274.

[4] L'édition de la famille *Z*, dont le texte est un remaniement profond de la version principale, a déjà été réalisée par P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, Paris, Classiques Garnier, 2023, vol. 2/2. Nous remercions d'ailleurs vivement l'autrice de nous avoir communiqué son travail avant publication.

dans la rédaction principale. Il s'agit des manuscrits suivants[5] : Berne, Burgerbibliothek, 10 (Z^1) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 374 (Z^2) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 870 (Z^3) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 19121 (Z^4).

Notre édition repose donc sur quinze manuscrits dont voici la liste, établie d'après les travaux de l'équipe *Oef* et de L. Endress pour le manuscrit *F*, découvert depuis[6] :

SIGLE	COTE ET FEUILLETS DU LIVRE XIV	DATATION	ORIGINE
A^1	Rouen, Bibliothèque municipale, O. 004, ff. 351r-389v	*ca* 1315-1320	Paris
A^2	Rouen, Bibliothèque municipale, O. 011bis, ff. 127r-167r	dernier tiers du XVe siècle (*ca* 1475 ?)	?
B	Lyon, Bibliothèque municipale, 742, ff. 241v-260r	*ca* 1390	?
D^1	Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 9639, ff. 317r-351v	*ca* 1430-1440	Pays-Bas méridionaux
D^2	Cambrai, Bibliothèque municipale, 973, ff. 354r-394r	dernier tiers du XVe siècle (*ca* 1470 ?)	Nord du domaine d'oïl
D^3	Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24306, ff. 384v-427v	*ca* 1350-1375	France
E^1	Genève, Bibliothèque de Genève, fr. 176, ff. 318r-355r	*ca* 1380	Paris
E^2	Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 1480, ff. 315v-353r	*ca* 1380	Paris
F	Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acq. e Doni 442, ff. 298r-330v	fin XIVe / début XVe	?
G^1	Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 373, ff. 301v-335r	*ca* 1400	Paris
G^2	Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5069, ff. 196v-220r	*ca* 1330-1335	Paris
G^3	Copenhague, Kongelige Bibliotek, Thott 399, ff. 382v-423v	*ca* 1480	Pays-Bas méridionaux
Y^1	Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 871, ff. 281r-311v	dernier tiers du XIVe siècle (*ca* 1380 ?)	France
Y^2	Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 872, ff. 294r-314v	dernier tiers du XIVe siècle (*ca* 1370-1380 ?)	France
Y^3	Londres, British Library, Add. 10324, ff. 281r-311r	*ca* 1400	Île-de-France

[5] Pour leur description complète, cf. M. BESSEYRE et V. ROUCHON-MOUILLERON, « Description des manuscrits », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 71-84 ; P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 13-18.

[6] M. BESSEYRE, « Tableau des sigles et datation des manuscrits », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 13-15 ; L. ENDRESS, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide Moralisé*. Ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acquisti e Doni 442 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 2, n° 99, 2021, p. 283-308.

Dans la mesure où tous les témoins ont déjà donné lieu à une description détaillée, nous nous contentons d'indiquer pour chacun d'eux les éléments spécifiques au livre XIV. Pour la description matérielle et l'histoire du manuscrit, le lecteur pourra se référer aux ouvrages susmentionnés.

A[1] (ROUEN, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, O. 4)

Le livre XIV (ff. 351r-389v) a été copié par une seule main[7] qui, quoique généralement respectueuse de la réglure (deux colonnes de 45 lignes), tend à l'ignorer quand entrent en ligne de compte des critères esthétiques (*e.g.* 44 lignes au f. 357ra).

Contrairement à l'abondance de gloses qu'on observe au livre I, le manuscrit n'en présente plus ici qu'une seule (f. 351r) qui marque le début du livre[8] : elle est d'une autre main et visiblement postérieure à la copie, alors que les gloses du livre I sont de la même main que le texte principal[9].

Le manuscrit *A*[1] se caractérise par l'abondance de ses miniatures historiées encadrées. Au livre XIV, on en compte 32. Elles représentent des passages narratifs aussi bien qu'allégoriques. Voici un aperçu des 16 scènes dépeintes dans la partie du livre que nous éditons :

f. 351ra (avant XIII 4596)	Le dieu marin Glaucus, représenté avec une queue de poisson, voit Scylla transformée en monstre mi-femme mi-chienne.
f. 352vb (avant XIV 302)	Énée, débarquant de son navire, embrasse la reine Didon.
f. 354ra (avant XIV 527)	Deux martyrs auréolés sont égorgés par deux hommes (sans doute un Juif et un païen d'après le texte).

[7] Ce n'est pas le cas dans l'ensemble du manuscrit. En effet, on peut par exemple identifier deux mains différentes au livre I, la première, qui copie le texte des ff. 3-15, ayant été identifiée comme celle de Jean de Senlis. À ce sujet, cf. M. BESSEYRE et V. ROUCHON-MOUILLERON, « Description des manuscrits », *op. cit.*, p. 18.

[8] Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 502-503 et 512.

[9] J.-B. GUILLAUMIN, « Les gloses du Livre I de l'*Ovide moralisé* », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 211.

f. 354va (avant XIV 597) Énée et ses hommes naviguent.

f. 355va (avant XIV 791) La Sibylle de Cumes conduit Énée devant la gueule béante et pleine de flammes du Léviathan, bête gigantesque représentant les portes de l'Enfer.

f. 357rb (avant XIV 1067) Trois sénateurs coiffés d'une couronne rouge racontent leur songe à la Sibylle tiburtine qui le leur explique.

f. 360vb (avant XIV 1717) Sous la houlette de la Sibylle de Cumes, Énée offre un mouton à deux idoles.

f. 361ra (avant XIV 1751) Énée et ses hommes portent en terre le corps de Caïète, la nourrice d'Énée, entouré d'un linceul.

f. 363ra (avant XIV 2101) Achéménide et Macarée discutent, assis sur un banc.

f. 364va (avant XIV 2355) Ulysse et ses compagnons sont accueillis au palais de Circé par cinq bêtes sauvages.

f. 366rb (avant XIV 2675) Une servante de Circé conduit Macarée devant la statue d'or du roi Picus, surmontée d'un oiseau vert et cernée de six couronnes.

f. 366va (avant XIV 2703) La reine Canens, qui chante, est entourée de quatre bêtes sauvages et de trois oiseaux.

f. 368ra (avant XIV 2957) Un saint prêche devant un groupe de sept hommes assis.

f. 369vb (avant XIV 3267) La reine Canens s'apprête à plonger dans l'eau du Tibre.

f. 370ra (avant XIV 3317) Un évêque prêche du haut d'une chaire devant quatre hommes assis.

f. 370vb (avant XIV 3453) Circé, debout devant la flotte d'Ulysse, fait des recommandations aux voyageurs.

Enfin, le livre XIV contient 68 lettrines ornées sur champ doré de 2 unités de réglure (désormais abrégé « UR »). Elles sont souvent accompagnées de baguettes marginales à rinceaux végétaux. On trouve exceptionnellement des lettrines d'1 UR au f. 360vb, pour orner le texte en alexandrins des *Signes du Jugement*.

A^2 (ROUEN, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, O. 11BIS)

Le texte du livre XIV a été copié par une seule main. Aucune réglure apparente ne semble structurer la page, qui présente deux colonnes de texte de longueur variable, entre 40 et 48 lignes (43 en moyenne). Certaines lignes ont été laissées en blanc à des endroits du texte où le copiste a remarqué, grâce à l'absence de rime, qu'il manquait un vers (*e.g.* f. 129ra).

Les annotations marginales sont de plusieurs mains, toutes différentes de celle du copiste du texte, mais qui semblent contemporaines du manuscrit. Une seconde main fait des marques de lecture (*nota*) en face de certains vers à valeur proverbiale (*e.g.* f. 129v). Une troisième main insère des interpolations dans la marge (*e.g.* f. 130v) ou comble des lacunes (*e.g.* f. 131ra, XIV 641). Une quatrième main (ou deux mains différentes ?) apporte des corrections à la copie dans la suite du livre (ff. 147v, 150v, 155v, 156v et 163r).

Le livre XIV, contenu dans le second volume du manuscrit (ff. 127r-167r), présente une erreur dans l'assemblage des cahiers. Le f. 152, qui raconte l'apparition du serpent d'Esculape quittant Épidaure pour Rome, contient les vers 1708-1881 du livre XV (correspondant à Ov., *M.* XV 655-690). Les bords de ce feuillet ont été particulièrement endommagés par l'oxydation du support. Il est donc probable qu'il se soit détaché de son cahier originel, puis qu'il ait été intercalé par erreur dans le livre XIV au moment où le manuscrit a été nouvellement relié. Cela explique que le quaternion n°21 auquel il est rattaché contienne un feuillet de trop.

On compte, dans le livre XIV, 64 lettrines tracées alternativement à l'encre bleue et rouge. Une hiérarchisation distingue la lettrine de début de livre (3 UR) et celles du corps de texte (2 UR). La fin du livre est mise en évidence par la présence d'un colophon interne souligné à l'encre rouge. Notons que le programme de segmentation n'a pas été entièrement réalisé, car des lettrines d'attente subsistent (*e.g.* f. 143ra). Par ailleurs, trois de ces lettrines, ainsi qu'une lettrine d'attente (f. 143ra), ne se retrouvent que dans le manuscrit *B* (f. 130rb, 143vb et 156vb). Le manuscrit ne présente en revanche aucune miniature ni emplacement prévu à cet effet.

B (LYON, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 742)

À l'exception des allégories qui sont toutes omises et de l'ajout d'un passage portant sur les dix Sibylles, le livre XIV (ff. 241v-260r) a été copié intégralement par une seule main qui respecte toujours la réglure (deux colonnes de 42 lignes). La ponctuation métrique est très présente, puisqu'un point marque la fin de chaque vers ; la ponctuation syntaxique, quant à elle, est rare. On ne relève aucune annotation marginale.

Le manuscrit contient des miniatures historiées encadrées qui truffent le texte. Très fréquentes dans les premiers livres, elles le sont de moins en moins au fil de l'ouvrage et se réduisent à deux seulement dans le livre XIV, qui représentent les deux premières fables :

f. 241va (avant XIV 1)	Glaucus entre chez Circé et échange un salut avec elle.
f. 243vb (avant XIV 475)	Didon se donne la mort, debout sur le bûcher qu'elle a fait dresser, en se transperçant de l'épée d'Énée.

Chaque miniature est suivie d'une rubrique. Par ailleurs, une hiérarchisation est faite entre les deux lettres champies qui suivent les miniatures (4 UR), avec baguettes marginales ornementales, et les autres lettrines (2 UR), simplement filigranées.

La fin du livre est signalée par un colophon interne rubriqué.

D[1] (BRUXELLES, BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE, 9639)

Le manuscrit est parsemé de déchirures (*e.g.* f. 324), mutilations (*e.g.* f. 325), coutures de restauration (*e.g.* f. 334). À partir du f. 328r, les feuillets sont abîmés dans le coin supérieur.

Dans le livre XIV (ff. 317r-351v), un changement de main et de mise en page se fait à la fin du cahier n°26 (f. 320r) : la réglure est d'abord très visible et régulière (deux colonnes de 46 lignes), puis se fait beaucoup plus discrète et se voit suivie avec nettement moins de systématisme. Il semble que la première main soit plus récente que la première

et que le texte en ait été copié *a posteriori*. C'est notamment ce que confirme le fait qu'au f. 319r, les sept dernières lignes des deux colonnes n'ont pas été utilisées : le copiste a visiblement laissé ces lignes vierges pour permettre le raccord entre les cahiers n°26 et n°27.

D'une façon générale, la copie est peu soignée : on note beaucoup de jambages surnuméraires (*e.g*. *mulle* pour *nulle*, f. 317rb, XIV 56), de vers oubliés et parfois ajoutés plus loin avec un système de renvois noté à l'encre rouge, soit en bas de colonne (*e.g*. f. 317ra, XIV 10), soit au fil du texte (*e.g*. f. 323vb, XIV 1234). Le texte présente en outre de nombreux traits picards, quelle que soit la main.

Le travail de rubrication est également peu soigné. Les initiales sont grossièrement rehaussées à l'encre rouge, parfois au moyen de longs traits verticaux tracés en continu sur plusieurs unités de réglure, voire sur toute la colonne (*e.g*. f. 320r). L'intervention du rubricateur a par ailleurs occasionné de nombreuses taches d'encre rouge (*e.g*. f. 331).

La division en livres n'est pas signalée dans ce manuscrit. Le livre XIV contient 50 lettrines tracées à l'encre rouge (2 UR). À cela s'ajoute une lettrine d'attente (f. 340rb), ainsi qu'une unique rubrique d'attente, commune à D^2, tracée dans la marge latérale et mutilée par la rognure des reliures successives (f. 320v).

D^2 (CAMBRAI, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 973)

Le livre XIV (ff. 354r-394r) a été copié par une seule et unique main. D'une façon générale, la copie est peu soignée : de nombreux vers ont été oubliés (*e.g*. f. 369ra), des mots barrés (*e.g*. f. 362vb), raturés (*e.g*. f. 354va, XIV 37) ou intervertis (*e.g*. f. 356ra, XIV 292), des lettres écrites avec des jambages surnuméraires (*e.g.* f. 357vb, XIV 588), etc. Les corrections apportées, parfois avec l'emploi de lettres ou de signes de renvoi, semblent de la même main que la copie. La réglure est généralement respectée (deux colonnes de 42 lignes), à quelques exceptions près (*e.g*. 41 lignes dans les deux colonnes du f. 358r). Par ailleurs, le copiste laisse parfois des lignes en blanc au niveau d'une lacune (*e.g*. f. 379va). Enfin, sa *scripta* présente de nombreux traits picards.

Les trois annotations marginales qu'on observe sont d'une autre main, visiblement contemporaine de celle du copiste du texte. La première est une rubrique d'attente notée dans la marge latérale de la réserve prévue pour marquer le début du livre (f. 354rb) – appelé quinzième livre par erreur. La seconde est aussi une rubrique d'attente (f. 358ra), notée cette fois en marge de queue, en partie rognée et commune à *D*[1]. La troisième, écrite en latin (*vacant*), apporte une correction à une erreur de copie (f. 392va, XIV 6411-6413).

Les lettrines sont hiérarchisées : celle du début du livre fait 8 UR, alors que les lettrines du corps de texte font 2 ou 3 UR. La réalisation du programme reste toutefois très incomplète, puisqu'on compte dans le livre XIV 26 lettrines réalisées contre 31 lettrines d'attente, ainsi que des espaces laissés vides pour les deux rubriques non réalisées (ff. 354rb et 358ra).

D[3] (PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, FR. 24306)

Dans ce manuscrit, la réglure est très irrégulière (deux colonnes de 34 à 40 lignes dans ce livre) et la division en livres n'est pas signalée. Le livre XIV (ff. 384v-427v) présente 55 lettrines tracées à l'encre rouge ou, plus rarement, bleue (2 UR). Entre les ff. 386v-388r et entre les ff. 408r-412r, les initiales ont été rehaussées à l'encre rouge.

La copie du livre XIV a été réalisée par une seule et même main. On ne relève aucune annotation marginale, hormis l'indication de la lettre à tracer dans l'emplacement prévu pour chaque lettrine. La langue du texte est picardisante.

E[1] (GENÈVE, BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE, FR. 176)

Le livre XIV (ff. 318r-355r) a été copié par une seule main qui respecte la réglure (deux colonnes de 46 lignes). On relève une interversion, commune à *E*[2] et à *F*, entre les vers XIV 3091-3266 et 3440-3441, soit deux feuillets de 44 lignes environ sur deux

colonnes. La copie à l'origine de ces trois manuscrits présentait donc à cet endroit une interversion dans l'ordre des feuillets.

Aucune annotation marginale ne figure dans le livre XIV, hormis la rubrique indiquant le début du livre (f. 318r). Toutes les autres rubriques sont inscrites dans le corps de texte. On en compte 44 dans le livre XIV. Elles résument le contenu de la fable qui suit (le plus souvent avec une formule du type *Comment*… ou *De*…) ou indiquent le début d'une moralisation par la mention *Alegorie* ou *Exposicion*. On trouve aussi deux fois la mention *Texte* pour marquer le début d'une fable (ff. 353va et 354ra), ainsi que la mention *Histoire* (f. 347rb) qui introduit une moralisation de nature historique. Ce programme de rubriques est commun à E^2, mais pas à *F* qui n'en contient pas et dont les annotations marginales se rattachent à G^1 même dans les passages où il suit E^2 pour le corps de texte[10].

Le manuscrit présente des mutilations (*e.g.* f. 325) et de nombreuses traces de réparation (*e.g.* f. 321). Une miniature encadrée marque le début du livre, avant le vers XIII 4596 (f. 318rb). Elle représente le dieu Neptune, d'après une iconographie héritée de l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire, où chaque livre est associé à un dieu du panthéon païen[11], qu'on retrouve. dans E^2 et G^1. Les éléments de décoration sont hiérarchisés :

- la lettrine ornée de début de livre (3 UR), accompagnée d'une baguette marginale ornementale à rinceaux végétaux et décor de dragons ;
- les 54 lettres champies du corps de texte (2 UR, exceptionnellement 3 UR quand l'initiale est précédée d'une rubrique libérant une ligne supplémentaire) ;
- les 11 pieds-de-mouche, tous concentrés entre les ff. 324vb-325va, c'est-à-dire dans le passage d'interprétation du songe des neuf soleils (XIV 1195-1341).

[10] À ce sujet, cf. *infra*, « Apports au *stemma* », p. 187-191.

[11] En l'occurrence, le dieu Neptune a certainement été choisi par Bersuire, parce que le livre XIV s'ouvre sur Glaucus, divinité marine (M. BESSEYRE et V. ROUCHON-MOUILLERON, « Présentation codicologique et iconographique des manuscrits », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 97-98).

E^{2} (VATICAN, BIB. APOSTOLICA VATICANA, REG. LAT. 1480)

Le livre XIV (ff. 315v-353r) a d'abord été copié par un seul copiste qui respecte généralement la réglure (deux colonnes de 46 ou 47 lignes). Pour corriger l'ordre des vers, il note parfois de petites lettres dans la marge (*e.g.* f. 317rb, XIV 291-292). On relève la même interversion des vers XIV 3091-3266 avec XIV 3267-3440 que dans *E*^{1} et *F*, ce qui permet de prouver l'existence d'un ancêtre commun à ces trois manuscrits[12]. On trouve en outre une seule annotation marginale, due à une autre main et étrangement placée dans la marge de queue du f. 333r, pour corriger le dernier mot de la première colonne, effectivement fautif.

Comme dans *E*^{1} et *G*^{1} qui adoptent le même programme iconographique, le début du livre est indiqué par une miniature encadrée (f. 315va, avant le vers XIII 4596) qui représente le dieu Neptune[13].

Les 44 rubriques qui ponctuent le livre XIV relèvent du même programme que *E*^{1} : le texte en est identique. Toujours insérées dans les colonnes du texte, elles résument, de la même manière que dans *E*^{1}, le contenu de la fable qui suit[14].

Les marques de segmentation du livre XIV de *E*^{1} et *E*^{2} sont identiques à trois exceptions près, tout à fait minimes : l'emploi d'un pied-de-mouche au vers XIV 1308 dans *E*^{1} et non dans *E*^{2} ; l'emploi d'une lettrine au vers XIV 1021 dans *E*^{2} et non dans *E*^{1} ; l'emploi de pieds-de-mouche dans le passage en alexandrins des *Signes du Jugement* (XIV 1689-1716) dans *E*^{2} et non dans *E*^{1}. On a donc la même hiérarchisation entre la lettrine ornée (3 UR) marquant le début du livre, les 55 lettres champies du corps de texte (2 ou 3 UR) et les 18 pieds-de-mouche, tous concentrés entre les ff. 322rb-323ra (XIV 1195-1341, puis XIV 1689-1716).

[12] À ce sujet, cf. *infra*, « Apports au *stemma* », p. 166-167 et 187-191.

[13] Cf. *supra*, à propos du manuscrit *E*^{1}, p. 151, n. 11.

[14] À ce sujet, cf. *supra*, la description de *E*^{1}, p. 150-151.

F (FLORENCE, BIB. MEDICEA LAURENZIANA, ACQ. E DONI 442)

Le début et la fin du livre XIV (ff. 298r-330v) manquent dans ce manuscrit, car toutes les enluminures en ont été ôtées : certaines découpées, d'autres prélevées avec le feuillet entier, comme c'est le cas pour notre livre. Étant donné la grande proximité stemmatique de *F* avec E^2 et avec G^{1}[15], on est néanmoins en droit de supposer que le commencement du livre était indiqué par une grande lettrine ornée et une miniature de même type que celle de *E* et G^1, représentant Neptune[16].

En son état actuel, le livre XIV présente 97 lettres champies (2 UR), ainsi que de nombreux pieds-de-mouche. Une numérotation en chiffres romains, de II à XVII, figure en marge des lettrines marquant le début d'une nouvelle fable (*e.g.* f. 298vb) et sert visiblement au décompte des fables de notre texte. Parfois, le numéro est placé nettement après la lettrine (*e.g.* f. 301va).

Les lettrines et pieds-de-mouche du livre XIV sont d'abord presque toujours communs à G^1 jusqu'au vers XIV 1750, même s'il arrive occasionnellement qu'une lettrine de G^1 corresponde à un simple pied-de-mouche dans *F* (*e.g.* XIV 1553) et inversement (*e.g.* XIV 809), ou qu'on ne trouve un pied-de-mouche que dans l'un des deux manuscrits (*e.g.* XIV 380 et 580), voire une lettrine (XIV 1611 et 1631), ce dernier cas étant fort rare. À partir du vers XIV 1750, en revanche, les marques de segmentation deviennent nettement plus clairsemées (les pieds-de-mouche, en particulier, disparaissent presque complètement), sans qu'on puisse identifier si elles se rattachent désormais à une autre branche de la tradition. Elles figurent toutefois rarement de façon isolée par rapport aux autres témoins.

À ce qu'il semble, le livre XIV a été copié par une seule main qui respecte toujours la réglure irrégulière (deux colonnes de 47 à 50 lignes). Un vers oublié en cours de copie a été ajouté dans la marge et doté d'un pied-de-mouche (f. 321vb, XIV 4782). Comme mentionné précédemment, on relève la même interversion des vers XIV 3091-3266 avec XIV 3267-3440 que dans *E*[17].

Le manuscrit présente un corpus important de gloses notées en latin et en français dans les marges latérales par la même main que celle du texte principal. Ces gloses sont

[15] Cf. *infra*, « Apports au *stemma* », p. 187-191.

[16] L. ENDRESS, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide Moralisé* », *op. cit.*, p. 285.

[17] À ce sujet, cf. *supra*, p. 150-151 et *infra*, « Apports au *stemma* », p. 188.

étroitement apparentées à celles de *G*[13] tout au long du livre XIV[18]. Notons qu'entre les vers XIV 3078-3089 (f. 313ra), *F* décale par erreur les gloses qu'on trouve dans *G*[13]. Deux sont de ce fait répétées : la glose [3031] aux vers XIV 3031 et 3089 (ff. 312vb et 313ra) et la glose [3059] aux vers XIV 3059 et 3159 (ff. 312vb et 314rb). Les gloses des vers XIV 3091-3266 et 3267-3440, en revanche, ne sont pas perturbées, malgré l'interversion des vers qui touche *F*.

G[1] (PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, FR. 373)

Le livre XIV (ff. 301v-335r) a été copié par une seule main qui respecte toujours la réglure (deux colonnes de 47 à 49 lignes), excepté au f. 306va (50 lignes au lieu de 49). Le copiste est globalement soigneux. Il a réécrit par erreur les vers XIV 229-240 entre les vers XIV 184 et 185 (f. 302va). On relève la même lacune des vers XIV 1977-2152 et 3494-3536 que dans *G*[2], *G*[3] et la famille *Y*. Les vers XIV 1977-2152 font l'objet d'une réécriture, de même que dans *G*[3] et *Y*, mais le texte de *G*[1] s'apparente seulement à celui de *G*[3].

Le manuscrit présente dans les marges latérales un corpus de gloses latines et françaises qui est de la même main que le texte principal. Ce corpus est étroitement apparenté à celui de *G*[3] et de *F*[19]. Par ailleurs, aux ff. 319r et 335ra, figurent deux notations marginales à demi effacées (d'une main différente ?) qui reprennent chacune le texte du vers en face duquel elles sont inscrites. Or, les vers en question sont dans les deux cas d'une couleur plus sombre que le reste du texte, comme s'ils avaient été copiés avec une encre différente, *a posteriori*. Il ne semble pas, en revanche, que ce texte copié plus tard en remplace un autre. L'annotation marginale aura donc sans doute servi à garder mémoire du texte à recopier et aura été effacée une fois le texte réécrit.

Comme dans *E*, une miniature encadrée et représentant le dieu Neptune marque le début du livre (f. 301va, avant le vers XIII 4596)[20]. Une hiérarchisation se fait entre la

[18] À ce sujet, cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 503.

[19] À ce sujet, cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 506.

[20] Sur l'origine de cette iconographie, cf. *supra*, la description des manuscrits *E*[1] et *E*[2], p. 150-152.

lettrine ornée et filigranée de début de livre (6 UR), les 168 lettrines filigranées du corps de texte (2 UR) et les nombreux pieds-de-mouche. Les lettrines figurent le plus souvent aux mêmes emplacements que dans *G*[3] et les pieds-de-mouche sont généralement communs à la famille *Y*. Ajoutons que ces marques de segmentation se retrouvent également dans *F* jusqu'au vers XIV 1750 environ.

G[2] (PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, 5069)

Le livre XIV (ff. 196r-220r) a été copié par une seule main. La réglure (trois colonnes de 49 ou 50 lignes) est généralement respectée, à quelques exceptions près (*e.g*. 47 lignes au f. 205vb). Du fait de la mise en page archaïsante sur trois colonnes, de nombreux vers occupent deux lignes par manque de place (*e.g*. f. 197vb, XIV 318). Les mêmes lacunes des vers XIV 1977-2152 (soit 176 vers, l'équivalent d'un feuillet de deux colonnes de 44 lignes) et XIV 3494-3536 s'observent dans les familles *G* et *Y*. Par ailleurs, les vers XIV 1555-1888 (soit 334 vers, c'est-à-dire environ deux feuillets de deux colonnes de 44 lignes, plus trois miniatures) ont été intervertis avec les vers XIV 1889-2238 (soit 176 vers, compte-tenu de l'omission des vers XIV 1977-2152, l'équivalent d'un feuillet de deux colonnes de 44 lignes).

La division en livres n'est pas signalée dans ce manuscrit, mais 29 rubriques insérées dans le corps de texte structurent la lecture. Elles annoncent toujours une fable, jamais les parties allégoriques[21], et sont systématiquement suivies (exceptionnellement précédées aux ff. 212va et 219rc) de miniatures historiées encadrées qui illustrent les fables, souvent avec beaucoup de vivacité. On trouve notamment plusieurs représentations de métamorphoses en cours de réalisation.

Voici la description des 15 scènes dépeintes dans la partie du livre que nous éditons :

f. 196va (avant XIV 1) Glaucus s'avance en saluant Circé, assise sur un banc.

[21] Ce n'est pas le cas dans l'ensemble du manuscrit. Au livre XI, par exemple, les rubriques résument également le contenu des allégories qui sont par ailleurs presque autant illustrées que les fables. Cf. C. McCarthy, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker), Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2024, p. 106-108.

f. 197va (avant XIV 303) Énée et ses compagnons, sur leur navire, sont accueillis par la reine Didon.

f. 198va (avant XIV 597) Énée et ses compagnons regardent depuis leur navire trois bêtes sauvages (des singes ?) et un être mi-homme mi-bête figurant la métamorphose des Cercopes.

f. 199rc (avant XIV 791) Énée et ses compagnons approchent avec leur navire la Sibylle de Cumes, assise dans une grotte.

f. 199vb (avant XIV 861) La Sibylle de Cumes désigne à Énée ses ancêtres, et notamment son père Anchise, prisonniers des Enfers que représente la gueule béante d'une bête gigantesque.

f. 200rc (avant XIV 1067) La Sibylle tiburtine est conduite par deux hommes devant l'empereur de Rome.

f. 200vc (avant XIV 1195) La Sibylle tiburtine explique le songe, au sommet d'une montagne, à sept sénateurs romains coiffés d'un bonnet.

f. 203rb (avant XIV 1689) La Sibylle tiburtine, debout dans un pré, annonce à quatre sénateurs romains, barbus et coiffés d'un bonnet, les signes du Jugement Dernier.

f. 203rc (avant XIV 1717) La Sibylle de Cumes guide Énée hors des Enfers, représentés par la gueule béante et pleine de flammes d'une bête gigantesque.

f. 203vb (avant XIV 1751) Retrouvailles d'Achéménide et de Macarée, chacun à bord d'un vaisseau faisant face à l'autre.

f. 204va (avant XIV 2355) Circé, assise, métamorphose quatre compagnons d'Ulysse en bêtes sauvages.

f. 205rb (avant XIV 2543) Circé, debout près d'Ulysse, rend à trois compagnons leur forme humaine.

f. 205vc (avant XIV 2675) Circé métamorphose le roi Picus en pic vert et deux de ses compagnons en bêtes sauvages.

f. 207vc (avant XIV 3267) Trois hommes parlent du deuil que mène à côté d'eux la reine Canens, affligée de la disparition de son époux.

f. 208va (avant XIV 3453) Ulysse navigue avec ses compagnons.

Une hiérarchisation est faite entre d'une part les 29 lettrines ornées sur fond d'or et prolongées de baguettes marginales (6 UR) qui suivent systématiquement les rubriques et les miniatures et marquent le retour à la fable, et d'autre part les 37 lettrines filigranées du corps de texte (2 UR) qui ouvrent les passages allégoriques. Par ailleurs, de petites lettrines à l'encre brune ont été tracées au premier vers des colonnes, et des dessins géométriques ou à décor de vignettes complètent parfois le blanc laissé en fin de ligne par une rubrique (*e.g.* f. 216rc).

G^{3} (COPENHAGUE, KONGELIGE BIBLIOTEK, THOTT 399)

La main qui a copié le livre (ff. 382v-423v) respecte toujours la réglure (deux colonnes de 40 à 42 lignes), sauf quand un élément de décor important doit être introduit, auquel cas le copiste n'hésite pas à laisser vides les dernières lignes d'une colonne pour que l'ornement figure en tête de la colonne suivante (*e.g.* f. 389vb). On relève les mêmes lacunes des vers XIV 1977-2152 et 3494-3536 que dans *G*^{12} et *Y*, avec une réécriture des vers XIV 1977-2152 similaire à celle de *G*^{1}.

Les marges latérales du manuscrit sont occupées par un important corpus de gloses latines et françaises qui semblent d'une main différente de celle du texte principal, mais contemporaine de la réalisation du manuscrit. Ces gloses sont étroitement apparentées à celles de *F* et de *G*^{122}[22].

Le livre XIV compte en tout et pour tout deux miniatures quadrangulaires historiées. La première signale le début du livre (f. 382va, avant XIV 1), mais se distingue du reste de la tradition en ce qu'elle ne représente ni l'arrivée de Glaucus chez Circé (premier épisode narratif du livre), ni le dieu Neptune d'après l'héritage iconographique de l'*Ovidius moralizatus* de Bersuire, mais l'arrivée d'Énée et de ses compagnons chez Didon. La seconde miniature, à sommet voûté, représente, quant à elle, l'interprétation du songe des neuf soleils par la Sibylle tiburtine (f. 390ra, avant XIV 1166). L'enlumineur de ce manuscrit s'est donc attardé à représenter les deux grandes interpolations du livre XIV de l'*Ovide moralisé*, ce qui atteste d'un intérêt pour l'originalité de l'*Ovide moralisé* par rapport au texte ovidien.

[22] À ce sujet, cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 503.

Le début du livre est en outre signalé par une rubrique, la seule du livre, qui suit la miniature liminaire. Une hiérarchisation est faite entre les deux lettrines précédées d'une miniature (4 UR) et les 172 autres qui occupent principalement 2 UR, exceptionnellement 3 UR (*e.g.* f. 392vb) ou 1 UR (*e.g.* f. 408ra). L'emplacement de ces lettrines est presque toujours commun à G^1.

Y^1 (PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, FR. 871)

Le texte du livre XIV (ff. 281r-311v) a été copié par une seule main qui s'autorise souvent à ne pas tenir compte de la réglure, elle-même très irrégulière (deux colonnes de 47 à 55 lignes). À cette première main s'ajoute une seconde qui annote régulièrement le manuscrit, ainsi qu'une troisième à laquelle n'est due qu'une seule marque de lecture (*nota*, f. 288rb, XIV 1815). La première main note les rubriques et apporte occasionnellement quelques corrections à sa copie par un système de lettres de renvoi (*e.g.* f. 283r). La seconde main explicite la nature du texte, soit en marge latérale, soit en marge de tête, par des mentions du type *histoire*, *fable* ou *exposicion* – parfois incohérentes avec le texte qui suit (*e.g.* f. 288ra) –, car les rubriques du copiste ne signalent que le retour à la fable – contrairement à ce qu'on trouve dans Y^2 et Y^3. De façon tout à fait exceptionnelle, il lui arrive de gloser le texte (*e.g. epithaphe de la nourice Eneas*, f. 288ra). Elle ajoute parfois des marques de lecture (*e.g. nota / du jugement*, f. 287vb, XIV [1689]). L'une d'elles, qui fait référence à *La Belle Dame sans mercy* (f. 304r), permet de fixer le *terminus a quo* de ces annotations à 1424, à savoir l'année de parution du poème.

Le texte que nous éditons compte 13 rubriques, dont 11 positionnées en manière de titre courant dans les marges de tête, souvent rognées (*e.g.* f. 283r), et une en marge latérale (*e.g.* f. 294rb, XIV 3159). Ce programme de rubriques est commun à Y^2 et à Y^3, bien que dans ces deux manuscrits, les rubriques figurent dans le corps de texte. Dans Y^1, seule la première rubrique du livre est intégrée au texte : elle annonce le début du livre et cite le premier vers du livre XIV des *Métamorphoses*, alors que toutes les autres rubriques se contentent de résumer la fable qui suit. Le début du livre est en outre signalé par la présence d'une lettrine de 4 UR, alors que les 68 autres lettrines du corps du texte ne font

que 2 UR. À cela s'ajoutent de nombreux pieds-de-mouche, pour l'essentiel communs à *Y*[2] ou à *Y*[3].

De nombreux vers isolés ou petits groupes de vers ont été omis ou intervertis, de la même façon que dans *Y*[2]. Plusieurs lacunes d'ampleur touchent ces trois manuscrits. On retrouve la même lacune des vers XIV 1977-2152 que dans *G* et *Y*[3] (*Y*[2] manque) et des vers XIV 3494-3536 que dans *G*, *Y*[2] et *Y*[3]. Mais *Y*[1] s'éloigne de la famille *G* avec *Y*[3] d'une part en ce que les vers XIV 1977-2152 y font l'objet d'une réécriture différente de celle de *G*, et d'autre part parce que cette réécriture figure immédiatement après le vers XIV 1952 et est suivie des vers XIV 2153-2206, eux-mêmes suivis des vers XIV 1953-1976. Par ailleurs, les vers XIV 341-766 (soit environ deux feuillets de deux colonnes de 53 lignes) manquent entre les ff. 282-283. Or, le cahier n°36, dont ces deux feuillets constituent le centre, ne comporte que six feuillets au lieu des huit habituels. Les deux feuillets centraux de *Y*[1] ont donc été perdus. Notons que la même lacune figure dans *Y*[3], mais en milieu de page, de même que dans *Y*[2], bien que la lacune s'achève plus loin dans ce manuscrit[23].

Y[2] (PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, FR. 872)

Le livre XIV (ff. 294r-314v) a été copié par une seule et unique main qui respecte scrupuleusement la réglure (deux colonnes de 46 à 48 lignes), même quand cela implique de faire figurer une marque de segmentation en bas de colonne (*e.g.* f. 303va). De la même manière que dans *Y*[1] et *Y*[3], de nombreux vers isolés ou petits groupes de vers ont été omis ou intervertis ; par ailleurs, plusieurs lacunes d'ampleur touchent ces trois manuscrits. Dans *Y*[2], la lacune des vers XIV 341-766, occasionnée par la perte de deux feuillets dans *Y*[1] et commune à *Y*[3], s'étend jusqu'au vers XIV 790, c'est-à-dire au moment où le texte retourne à la fable, de façon à rendre l'omission imperceptible à la lecture. On retrouve également la même omission des vers XIV 3494-3536 que dans *G* et *Y*[13]. Toutefois, *Y*[2] se caractérise par deux omissions considérables supplémentaires : XIV 5377-

[23] À ce sujet, cf. *infra*, « Apports au *stemma* », p. 170-172.

5644 et surtout XIV 1330-3088 (soit 1759 vers). La réécriture des vers XIV 1977-2152 qu'on trouve dans Y^1 et Y^3 ne se retrouve donc pas dans Y^2 parce que le passage manque.

Une hiérarchisation est faite entre la lettrine ornée de début de livre (8 UR), prolongée par des baguettes marginales formant encadrement sur trois côtés, et les 51 lettrines filigranées du corps de texte (2 UR), presque toutes communes à Y^1 et Y^3. De nombreux pieds-de-mouche filigranés ponctuent par ailleurs le texte. La structure du livre est indiquée par 31 rubriques notées dans le corps de texte, hormis dans un cas où la rubrique est notée dans la marge latérale (f. 306ra), parce qu'on a oublié de laisser un espace dans le corps de texte. Ces rubriques précèdent toujours des lettrines marquant le passage à l'allégorie ou le retour à la fable et suivent le même programme que Y^1 et Y^3. Toutefois, à partir du f. 299r, les rubriques concernant les fables disparaissent et seule subsiste la mention *allegorie* avant chaque moralisation, ou parfois, par erreur, avant une fable (*e.g.* f. 306va).

Y^3 (LONDRES, BRITISH LIBRARY, ADD. 10324)

Le livre XIV (ff. 281r-311r) a été copié par une seule et unique main qui respecte toujours la réglure (deux colonnes de 48 à 51 lignes), y compris quand ses lignes sont étroites. Le copiste laisse fréquemment des lignes vides avant les lettrines, sans doute pour accueillir des rubriques non réalisées. Et en effet, ces espaces correspondent systématiquement à une rubrique effective dans *E*, Y^1 ou Y^2. On ne relève toutefois aucune annotation marginale qui permettrait de reconstituer le texte de ces rubriques d'attente.

La division en livres, marquée dans le reste du manuscrit par un chiffre rubriqué, est absente dans le livre XIV. Les 69 lettrines filigranées que compte ce livre font toutes 2 UR, sans distinction particulière de la première. Le texte est seulement structuré par 12 rubriques qui précisent la nature du texte qui suit par des mentions du type *histoire* ou *allegorie* ou qui résument la fable (*Comment*…, *Ci raconte*…, etc.). Ces rubriques relèvent du même programme que celui de Y^1 et de Y^2, mais disparaissent à partir du vers XIV 3160 (f. 294ra). Seuls subsistent les espaces vides qui leur étaient destinés. De nombreux pieds-de-mouche ponctuent par ailleurs le texte.

De la même manière que dans Y^1 et Y^2, de nombreux vers isolés ou petits groupes de vers ont été omis ou intervertis. Par ailleurs, on retrouve la même omission des vers XIV 341-766 et XIV 1977-2152 que dans Y^1, ainsi que des vers XIV 3494-3536, commune à *G* et à *Y*. Enfin, les vers XIV 1977-2152 sont réécrits sur le modèle de Y^1 (Y^2 manque) et occasionnent la même interversion de vers, à savoir que la réécriture est suivie des vers XIV 2153-2206, eux-mêmes suivis des vers XIV 1953-1976.

APPORTS AU *STEMMA*

Se l'Escripture ne me ment,
Tout est pour nostre enseignement
Quanqu'il a es livres escript,
Soient bon ou mal li escript.

(OM, I 1-4)

ÉTAT DE LA RECHERCHE

La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* fait partie de ces traditions complexes, parce qu'étendues d'une part, et parce que sujettes à des phénomènes de contamination d'autre part. En effet, les rapports entre les nombreux témoins sont susceptibles de changer d'un livre à l'autre, voire au sein d'un seul et même livre. Notre étude stemmatique de la première moitié du livre XIV ne saurait donc amener à des conclusions valables pour l'ensemble de la tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* qui ne pourra être pleinement appréhendée qu'une fois menée à bien l'édition critique des quinze livres complets. Cela étant, comme nous le verrons dans ce chapitre, l'apport de notre analyse de la *varia lectio* des 3550 premiers vers du livre XIV n'est pas négligeable.

Jusqu'au XXe siècle, les travaux visant à établir le *stemma* de l'*Ovide moralisé* se résument à ceux de deux chercheurs : C. De Boer[1], puis F. Branciforti, qui s'appuie en bonne partie sur les travaux de son prédécesseur[2]. Malheureusement, ceux-ci ne reposent que sur des portions très restreintes du texte, à savoir les fables de *Philomela* (VI 2217-3684) et de *Pyramus et Tisbé* (IV 229-1169). En outre, ces passages ont un statut tout à fait particulier au sein de l'*Ovide moralisé*, puisqu'il s'agit de textes empruntés à des auteurs du XIIe siècle – Chrétien de Troyes pour le premier récit[3] et un auteur normand inconnu pour le second[4]. Il est donc vraisemblable, à ce titre, que le *stemma* diffère du

[1] C. DE BOER (éd.), *Philomena. Conte raconté d'après Ovide par Chrétien de Troyes*, Paris, Librairie Paul Geuthner, 1909, p. 5-25 ; C. DE BOER (éd.), *Pyrame et Thisbé, texte normand du XIIe siècle*, Amsterdam, Müller, 1911, p. 29-37.

[2] F. BRANCIFORTI (éd.), *Piramus et Tisbé. Introduzione, testo critico, traduzione e note*, Florence, Leo S. Olschki, 1959.

[3] E. SCHULZE-BUSACKER, « *Philomena*. Une révision de l'attribution de l'œuvre », *Romania*, vol. 107, n° 428, 1986, p. 459-485.

[4] W. W. KIBLER, « Piramus et Tisbé : A medieval adapter at work », vol. 91, n° 3-4, 1975, p. 273-291.

reste du texte précisément dans ces deux passages, leur diffusion s'étant faite de manière indépendante avant et après la composition de l'*Ovide moralisé*[5]. Pourtant, C. De Boer considère que la classification des manuscrits de ces deux fables, à peu près identique, est aussi « celle des manuscrits de l'œuvre tout entière[6] ». Il a donc appliqué le même *stemma* à l'ensemble de son édition.

Or, les travaux menés depuis le début du XXIe siècle ont pu montrer que, pour utiles que fussent les conclusions de C. De Boer et pour pertinent que fût son choix de A^1 comme manuscrit de référence[7], son *stemma* restait incomplet et que le présupposé que celui-ci pût s'appliquer à l'ensemble du texte était erroné. En effet, dès les premières conclusions de l'équipe *Oef*, il est apparu que A^2, notamment, posait problème, parce qu'il s'avérait très mobile[8] ; que la position du manuscrit *B* était « loin d'être claire[9] » ; que l'union de *BDEG* était contradictoire avec les unions de *GYZ* qui avaient pu être observées par ailleurs au début du livre XIV[10] ; enfin, que l'organisation des branches hautes du *stemma* restait incertaine[11].

Depuis, différents travaux menés dans la continuité du projet *Oef* ont permis d'apporter diverses précisions à ces premiers résultats. M. Di Febo a analysé la tradition manuscrite des mille premiers vers du livre VI[12] : les éléments qu'elle relève mettent en évidence quelques zones d'ombre dans le *stemma* de M. Cavagna, M. Gaggero et Y. Greub, notamment concernant les rapports entre A^1 et *Y* et entre *E* et *Y*. L. Endress a étudié et édité les 1036 premiers vers du livre IX. Elle a aussi découvert un nouveau manuscrit,

---

[5] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », dans M. Besseyre *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 133.

[6] C. DE BOER (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus (livres I-III)*, Amsterdam, Müller, 1915, vol. 1/5, p. 48.

[7] Pour les mêmes raisons que les éditeurs du livre I, nous adoptons également A^1 comme manuscrit de référence. Pour un exposé des raisons qui les ont conduits à ce choix, cf. C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 157-159 ainsi que *infra*, « Principes d'édition », p. 263-264. Ces arguments valent tout autant pour le livre XIV que pour le livre I.

[8] M. CAVAGNA, M. GAGGERO et Y. GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, vol. 132, n° 525, 2014, p. 190-195.

[9] *Ibid.*, p. 196.

[10] *Ibid.*, p. 197.

[11] *Ibid.*, p. 197-200. À ce sujet, cf. également C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*

[12] M. DI FEBO, « Brevi riflessioni sulla tradizione manoscritta dell'*Ovide moralisé* a partire dal libro VI », dans P. Divizia et L. Pericoli (éd.), *Il Viaggio nel testo. Atti del convegno internazionale di filologia romanza e italiana (Brno, 19-21 giugno 2014)*, Alessandria, Edizione dell'Orso, 2017, p. 493-507.

nommé *F*, qu'elle a situé dans le *stemma* entre les familles *E* et *G*[13]. Ses recherches ont également mis en lumière une parenté, au moins par endroits, de A^2 avec *B*[14]. P. Otzenberger a consacré un chapitre de sa thèse au manuscrit *F* dont elle a pu préciser les changements de modèle[15]. Enfin, C. McCarthy a édité l'ensemble du livre XI, ce qui lui a permis d'une part de confirmer la parenté de A^2B et de préciser sa position stemmatique[16], et d'autre part d'établir que *F* était *descriptus* de G^1 quand il se rattachait à la famille *G*[17]. Ajoutons à cela la thèse de P. Deleville[18] qui édite l'intégralité de la version *Z* et qui ne servira donc que ponctuellement à notre discussion sur le reste de la tradition manuscrite.

Voilà donc la toile de fond sur laquelle repose le présent chapitre. Nous mobiliserons ces différents travaux au fil de l'argumentation en en précisant les tenants et les aboutissants quand cela s'avérera nécessaire.

[13] L. ENDRESS, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval. Mythographie, historiographie et au-delà*, Paris, Classiques Garnier, 2024, p. 377-383.

[14] *Ibid.*, p. 385-390.

[15] P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles). Réécrire, remanier, remodeler*, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker et M. Cavagna), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2023, p. 23-38. Nous tenons à remercier ici Pauline Otzenberger d'avoir généreusement accepté de nous communiquer le fruit de son labeur.

[16] C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker), Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2024, p. 124-142. De la même manière, nous adressons ici toute notre gratitude à Chloe McCarthy pour n'avoir pas hésité à nous partager son travail.

[17] *Ibid.*, p. 142-146.

[18] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, Paris, Classiques Garnier, 2023, vol. 2/2

LES RAPPORTS STEMMATIQUES CONFIRMÉS PAR LE LIVRE XIV

Une famille *D* encore à établir

À ce jour, l'existence de la famille *D* n'a jamais pu être formellement démontrée[19]. Le livre XIV, qui n'est transmis que par trois des cinq manuscrits *D* (*D*^{1}, *D*^{2} et *D*^{3}), ne réussit qu'à reconduire l'hypothèse d'un ancêtre commun à ces trois manuscrits au moins, chacun d'entre eux présentant par ailleurs des leçons individuelles qui interdisent d'envisager un lien de parenté direct entre l'un ou l'autre[20]. Enfin, comme au livre I[21], le livre XIV donne à voir des regroupements inconstants des différents manuscrits de la famille *D*[22].

De l'examen de la tradition se dégage au moins une variante commune à *D*^{123} qui touche les vers identiques XIV 281 et 2060 : *Contre la crestienne foi* devient *Encontre la crestienne foi* dans *D*^{123}. Quoique de faible valeur, cette innovation reste quelque peu significative, dans la mesure où elle s'oppose à une tradition par ailleurs très compacte et se produit à deux reprises dans le texte.

Ainsi donc, le livre XIV ne permet pas de prouver avec plus de certitude l'existence de la famille *D*, ni même de préciser les relations internes aux manuscrits *D*^{1}, *D*^{2} et *D*^{3}.

La famille *E* confirmée

L'analyse de la tradition manuscrite du début du livre XIV confirme l'existence de la famille *E*, établie par C. De Boer[23] et par toute la critique après lui[24].

---

[19] M. CAVAGNA, M. GAGGERO et Y. GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 196 ; C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 148-149 ; L. ENDRESS, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 370 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 124.

[20] En voici quelques exemples parmi les plus parlants : le vers XIV 617 manque dans le seul *D*^{1} ; dans *D*^{3}, ce sont les vers XIV 2399-2400 ; dans *D*^{2}, on lit *raisons que* au lieu de *drois que je* au vers XIV 302, etc.

[21] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 148-149.

[22] Pour les liens entre *D*^{1} et *D*^{2}, on relève par exemple : **350** cors] cuer *D*^{12} ; **417** Et doutans] Et tous temps *D*^{1} Et tout temps *D*^{2} ; **1625** roi] *mq D*^{12} ; **3215** savra] sera *D*^{1} fera *D*^{2} ; **3235** Devendront *D*^{12}. Pour *D*^{1} et *D*^{3}, on trouve notamment : **182** soi] lui *D*^{13} ; **2712** ·xx·] ·ix· *D*^{13}. Enfin, pour *D*^{2} et *D*^{3}, on note entre autres : **1083** fu de Cumee] de cume nee *D*^{2} fu de cume nee *D*^{3} ; **1921** tel] grand *D*^{23}.

[23] C. DE BOER (éd.), *Philomena*, *op. cit.*, p. 15.

[24] M. CAVAGNA, M. GAGGERO et Y. GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 195 ; C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 146-147 ; L. ENDRESS, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 370 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 123.

Les fautes communes à E^1 et E^2 sont en effet présentes en nombre considérable[25]. L'existence de l'ancêtre commun à ces deux témoins est de surcroît étayée par leur proximité géographique, temporelle (*ca* 1380) et iconographique (même enlumineur)[26]. Il est même envisageable qu'ils aient été copiés dans le même atelier, quoique notre texte n'offre pas d'argument solide à l'appui de cette hypothèse. Par ailleurs, comme cela a déjà pu être montré[27], de nombreuses leçons individuelles prouvent que E^1 et E^2 dérivent de leur modèle indépendamment l'un de l'autre[28].

L'existence de la famille *E* est donc confirmée par le livre XIV, de même que l'indépendance génétique des deux manuscrits au sein de cette famille.

La confirmation de la famille *G* et des branches G^2 et G^{13}

D'après C. De Boer et F. Branciforti[29], les manuscrits G^1, G^2 et G^3 forment à eux trois la famille *G*, ce qui a été confirmé pour les livres IX et XI[30]. Cependant, les chercheurs du groupe *Oef* ont repéré de longs passages de l'*Ovide moralisé* où il est impossible, au vu de la *varia lectio*, de parler d'unité de la famille *G* et où les trois manuscrits se rattachent de manière indépendante soit à la famille *E*, soit à la famille *Y*, ce qui les a amenés à conclure que « l'unité du groupe n'est pas une vérité permanente, et [qu']il faudra préciser à quels endroits elle existe (l'union peut alors être très visible) ou non[31] ».

---

[25] Les plus remarquables sont la réécriture du vers XIV 300 et les omissions des vers XIV 1495-1499, 2165 et 3017-3020. Les variantes lexicales sont aussi très nombreuses (*e.g.* XIV 126 charmoigne] charme *E*). À cela s'ajoutent encore des additions et des omissions de mots (*e.g.* XIV 291 trop] *om E*), des erreurs de temps (*e.g.* XIV 1514 a *E*), des problèmes métriques (*e.g.* XIV 553 Toute sanz *(+1) E*), rimiques (*e.g.* XIV 2021 iubilage *E*), etc.

[26] M. BESSEYRE et V. ROUCHON-MOUILLERON, « Présentation codicologique et iconographique des manuscrits », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 97-98.

[27] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 146-147.

[28] En ce qui concerne E^1, on trouve essentiellement des omissions d'un ou plusieurs vers (XIV 2292, 2285-2287, 2730 et 3129-3131), des variantes isolées (*e.g.* XIV 222 Signaguogue] sinage E^1) et des ajouts (*e.g.* XIV 267 torment] t. et E^1). De la même façon, E^2 présente des omissions de vers (XIV 922, 1160, 1274, 1398-1404, 2272-2274 et et 2868) et des variantes isolées (*e.g.* XIV 639 laides] le dieu E^2), plus nombreuses que dans E^1 et parfois plus amples (*e.g.* XIV 736 venue et afflotee] devenue eaue flotee E^2).

[29] C. DE BOER (éd.), *Philomena*, *op. cit.*, p. 15 ; F. BRANCIFORTI (éd.), *Piramus et Tisbé. Introduzione, testo critico, traduzione e note*, *op. cit.*, p. 118.

[30] L. ENDRESS, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 370 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 121.

[31] M. CAVAGNA, M. GAGGERO et Y. GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 195.

Le début du livre XIV confirme l'existence de la famille *G* par les nombreuses fautes communes qui figurent dans ces trois manuscrits[32]. De même, la division déjà démontrée par la critique en deux ensembles, G^{13} d'une part et G^{2} d'autre part[33], est toujours valable. La réécriture des vers XIV 1977-2152 dans G^{13}, notamment, prouve bien l'opposition de ce groupe à G^{2}, qui omet le passage et présente par ailleurs un nombre considérable de leçons isolées[34] interdisant d'envisager que G^{13} puissent descendre de G^{2}. De même, G^{13} contiennent de nombreuses variantes propres[35].

La famille *G* est donc toujours d'actualité dans le livre XIV et elle s'y divise encore en deux branches, G^{2} et G^{13}. Mais ces conclusions concernant la famille *G* doivent être complétées par l'analyse du rapport qu'entretient avec elle le manuscrit *F*. En effet, il a été établi que ce manuscrit, récemment découvert à Florence par L. Endress, se situait à la charnière entre la famille *G* et la famille *E*[36]. Ce point fera l'objet d'un chapitre à part[37], car le livre XIV apporte des précisions supplémentaires aux dernières recherches sur la place de ce manuscrit, très mobile, dans le *stemma*.

La famille *Y* confirmée et ses rapports internes précisés

Comme dans les autres parties du texte, les manuscrits Y^{1}, Y^{2} et Y^{3} forment dans le livre XIV une famille, unie par des fautes et des innovations communes[38]. L'analyse de cette famille est toutefois considérablement gênée dans notre livre par l'omission majeure

---

[32] Cf. notamment la réécriture du vers XIV 444, l'omission des vers XIV 547-548, ainsi que les nombreuses variantes lexicales (*e.g.* XIV 511 estre] mettre *G*), erreurs de temps, d'ordre des mots, de métrique, etc.

[33] M. Cavagna, M. Gaggero et Y. Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 195 ; C. Baker et M. Gaggero, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 144-146 ; L. Endress, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 370 ; C. McCarthy, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 121.

[34] En voici quelques exemples parmi les plus frappants : les omissions des vers XIV 163-164, 1783-1784, 2737-2738, 3171-3172, 3179-3180, 3235-3236 ; les réécritures des vers XIV 175-176, 322-323, 404, 867, 1243, 3272, 3311 ; le déplacement des vers XIV 715-716 après le vers XIV 694 ; l'ajout des vers XIV 3409a et 3410a, etc.

[35] Notamment des réécritures (XIV 164, 477, 1248, 2219-2220, 2396 et 3172), des omissions (XIV 1301-1302, 1780 et 1782), des interversions de vers (XIV 933-934 et 1059-1060), de très nombreuses variantes lexicales (*e.g.* XIV 148 nomeement] nouvellement G^{13}), etc.

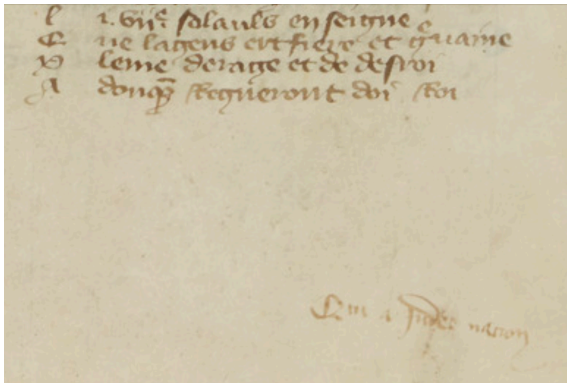
[36] L. Endress, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 377-383.

[37] Cf. *infra*, p. 187-191.

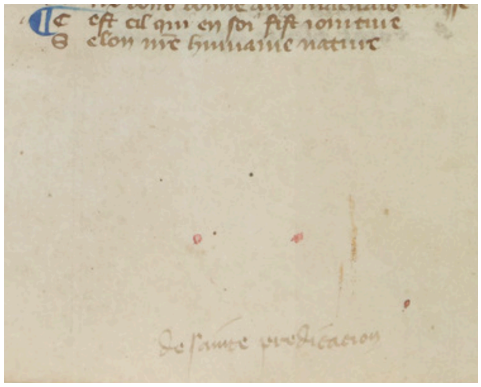
[38] Les vers omis sont très nombreux (XIV 117-118, 341-766, 1219-1220, 1250, 3115-3116, 3123-3125, 3143-3146, 3395-3396, 3413-3414 et 3495-3536), réécrits (XIV 164, 1047, 1077-1090, 1157-1158, 1161-1162, 1248, 3111, 3148, 3174, 3197, 3221, 3272, 3284, 3294, 3296 et 3433), ajoutés (XIV 44a-b, 1157a-1158a, 3126a), etc.

qui touche Y^2 aux vers XIV 1330-3088. Il ne fait aucun doute que les variantes communes aux trois témoins seraient plus nombreuses encore sans cette omission, dans la mesure où Y^1 et Y^3 continuent de se rejoindre en proportions équivalentes dans cette partie du texte par des omissions (*e.g.* XIV 1435-1438), des interversions (*e.g.* XIV 1953-1976 et 2153-2206), des réécritures (*e.g.* XIV 1977-2152) et des ajouts de vers entiers (*e.g.* XIV 2238a-d). Cela étant, l'existence de la famille *Y* n'en est pas moins assurée.

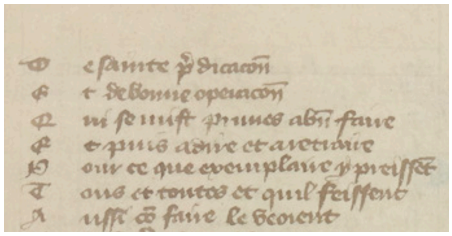
En outre, les rapports internes à cette famille, qui ont récemment pu être mis en évidence par P. Otzenberger à partir de passages des livres IV, IX, X et XIV [39], y sont confirmés. En effet, comme la chercheuse l'avait noté, l'omission des vers XIV 1330-3088 dans Y^2 correspond très exactement à un cahier de Y^1, le trente-septième (f. 286-293)[40]. Dans ce témoin, le vers XIV 1328 figure à la dernière ligne du dernier feuillet du cahier n°36 (f. 285v), en bas duquel on peut lire une réclame copiant le vers XIV 1329, et le vers XIV 3088 marque la fin du cahier suivant (f. 293v).



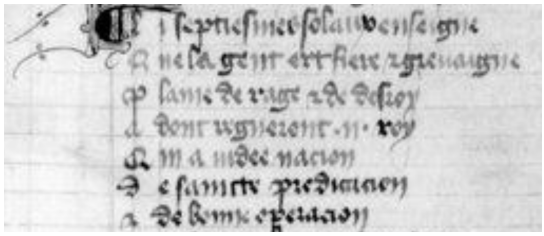
Y^1 (Paris, BnF, fr. 871), f. 285vb (XIV 1325-1328)



Y^1 (Paris, BnF, fr. 871), f. 293vb (XIV 3087-3088)



Y^1 (Paris, BnF, fr. 871), f. 294ra (XIV 3089-3095)



Y^2 (Paris, BnF, fr. 872), f. 299rb (XIV 1325-3089)

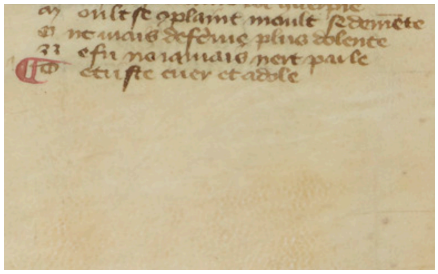
Le manuscrit Y^2 a donc pour modèle Y^1, dont il est certainement le *descriptus*, dans cette partie de l'œuvre au moins. Au moment de la copie, les cahiers ayant été décousus pour faciliter le travail, on aura omis de copier le trente-septième. C'est pourquoi les vers

[39] P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles)*, *op. cit.*, p. 39-44.
[40] *Ibid.*, p. 41-44.

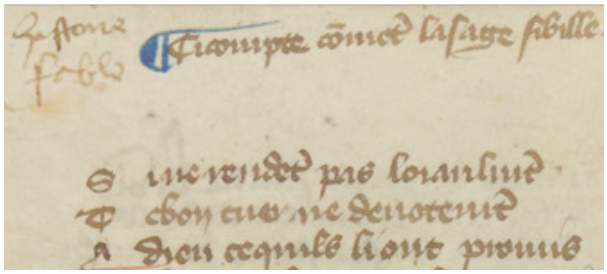
XIV 1330-3088 manquent dans Y^2 seulement, et non dans Y^1. Et de fait, si la réclame du cahier n°36, qui correspond au vers XIV 1329, a été copiée dans Y^2, c'est bien que le cahier n°37 manquait au moment de la copie de ce manuscrit.

À partir de cet élément, ainsi que de quelques autres tirés de livres antérieurs, P. Otzenberger est parvenue à la conclusion que « dans la fin du livre IX et le début du livre X, ainsi qu'au livre XIV, Y^2 est *descriptus* de Y^1, ce qui nous permet d'envisager un tel rapport – qu'il faudra confirmer – pour l'ensemble du texte contenu entre ces parties et, peut-être, pour toute la fin de l'ouvrage[41] ». Pour les premiers livres, en revanche, rien n'est assuré sur ce point. Les éditeurs du livre I avaient exclu la possibilité que Y^2 pût représenter le modèle des deux autres en raison de ses lacunes[42]. Ils n'avaient toutefois pas considéré le fait qu'il pût avoir été copié sur Y^1.

Parmi les nombreuses omissions qui s'observent encore au livre XIV dans Y^2 (XIV 21-22, 143-144, 767-790, 1203-1204, 3130, 3309-3310, 3328, 3390-3392, 3411-3414 et 3418), il en est une particulièrement intéressante, parce qu'elle nous renseigne à la fois sur les rapports entretenus par Y^2 et Y^3 avec Y^1. Il s'agit de l'omission des vers XIV 767-790, qui s'inscrit dans le prolongement d'une autre omission, présente dans Y^1 et Y^3, celle des vers XIV 341-766.



Y^1 (Paris, BnF, fr. 871), f. 282vb (XIV 337-340)



Y^1 (Paris, BnF, fr. 871), f. 283ra (XIV 767-769)

Comme on peut le voir, dans Y^1, l'omission se produit au niveau d'un changement de feuillet : au vers XIV 340 (*De triste cuer et adolé*, cf. l'image de gauche), dernier vers du f. 282vb, succède le vers XIV 767 (*Si ne rendent pas loiaulment*), au début du f. 283ra. Étant donné le nombre de vers manquants (426 vers), il semble que la lacune corresponde à la perte de deux feuillets dont le texte était réparti sur deux colonnes de 54 vers environ – le texte étant écrit très petit à cet endroit du manuscrit[43] –, ce qui équivaut à 430 vers à

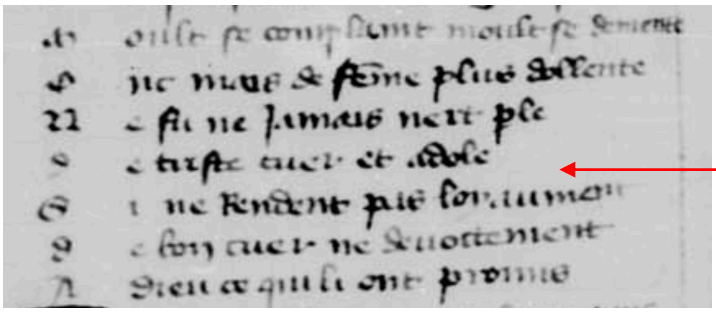
[41] *Ibid.*, p. 44.

[42] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 140.

[43] On compte 55 vers dans la colonne du f. 282va et 54 dans celle du f. 282vb.

peu près. La composition du manuscrit confirme d'ailleurs cette perte de deux feuillets, puisque le cahier n°36, où figure l'omission, compte six feuillets au lieu de huit[44].

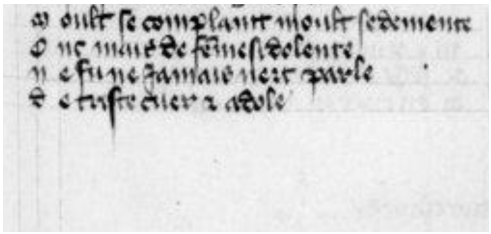
Or, Y^3 présente une omission identique : le vers XIV 340 (*De triste cuer et adolé*) précède immédiatement le vers XIV 767 (*Si ne rendent pas loyaument*) :



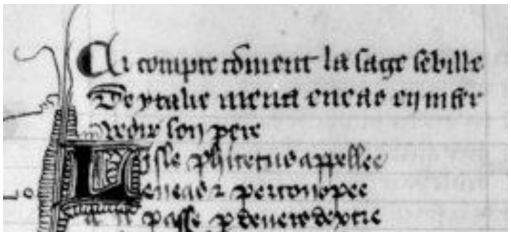
Y^3 (Londres, British Library, Add. 10324), f. 282vb (XIV 337-769)

Il est donc nécessaire que Y^3 soit également *descriptus* de Y^1, du moins dans cette partie du texte, comme la critique antérieure a déjà pu le supposer[45] et comme P. Otzenberger a récemment pu le prouver à propos du livre IV[46]. Aussi les manuscrits Y^1, Y^2 et Y^3 sont-ils vraisemblablement tous issus d'un même atelier.

Quant à Y^2, le fait que le passage manquant soit plus long dans ce manuscrit est l'effet d'une suppression volontaire du copiste qui aura cru ces vers interpolés par erreur. On passe de fait dans Y^1, sans transition et au beau milieu de la phrase, de la complainte de Didon à l'allégorie des Cercopes, privée de la fable correspondante. Afin de retrouver une unité de texte cohérente – à savoir le début de la fable d'Énée aux Enfers (XIV 791) –, le copiste de Y^2 (ou de son modèle) a donc supprimé les vers XIV 767-790.



Y^2 (Paris, BnF, fr. 872), f. 296ra (XIV 337-340)



Y^2 (Paris, BnF, fr. 872), f. 296rb (XIV 791-793)

[44] M. Besseyre et V. Rouchon-Mouilleron, « Description des manuscrits », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 63.

[45] M. Cavagna, M. Gaggero et Y. Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 189 ; C. Baker et M. Gaggero, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 140.

[46] P. Otzenberger, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles)*, *op. cit.*, p. 39-41.

Ainsi donc, cette importante omission confirme le fait que Y^2 et Y^3 sont *descripti* de Y^1, au moins pour cette partie du texte – avec, dans le cas de Y^2, une intervention du copiste visant à rendre le texte plus cohérent, ce qui n'est pas dans ses habitudes.

Le fait que Y^1 soit le modèle de Y^3 est par ailleurs confirmé dans le reste du texte. Premièrement, les fautes de Y^1 qui ne figurent pas dans Y^3 – pas plus d'une vingtaine sur 3550 vers – sont minimes. Elles auront aisément pu être corrigées *ex ingenio* par le copiste de Y^3. À titre d'exemple, citons l'omission du mot *rois* au vers XIV 1511 dans le seul Y^1 :

·i· rois, emprés ce, regnera
·ii· ans, qui grans guerres fera.
Puis doit uns autres rois venir
Qui le roiaume doit tenir. 1512

1511 rois] *mq* Y^1.

Dans le contexte de l'énumération des rois successifs de la prophétie d'Abulnée et parce que le vers de Y^1 est hypométrique, le copiste de Y^3 aura aisément pu réintroduire le mot approprié.

Deuxièmement, une faute de plume du copiste de Y^1 semble avoir eu un effet sur Y^3. Au vers XIV 1334, le copiste de Y^1 a noté de façon étrange l'ordinal *uitiesme* :

Li witiesmes solaus sera
L'uitiesme gent qui regnera.
Lors sera Rome desertee
Et desconfite et degastee. 1336

1334 L'uitiesme] Le witisme D^2 La ·viiie· *F* Le viiie· G^1 L ·viiie· G^3 La oicciesme Y^1 Loccision de Y^3.

Cette graphie inhabituelle (*oicciesme*) explique visiblement la leçon de Y^3 : le copiste, ne parvenant pas à comprendre le mot, en aura imaginé un s'en approchant ; et l'on comprend aisément que *oicciesme* ait pu aboutir à *occision*.

En de nombreuses autres occurrences, une erreur de Y^1 semble être à l'origine de celle de Y^2 et de Y^3. Par exemple, au vers XIV 125, Y^1 note *mesloie* au lieu de *pestoile*, forme qui devient *les mesle* dans Y^2 et Y^3, sans doute en raison du problème de concordance des temps créé par Y^1. Cependant, dans cet exemple, il serait possible que Y^1 ne fasse que recopier fidèlement son modèle, là où Y^2 et Y^3 innoveraient. De tels éléments ne suffiraient

donc pas pour démontrer une filiation directe des deux témoins vis-à-vis de Y^1, mais au vu des cas probants exposés ci-avant, ils permettent d'étayer la démonstration.

Ainsi donc, l'analyse de la tradition du livre XIV permet de confirmer les rapports internes de la famille *Y* tels qu'ils ont récemment été établis par P. Otzenberger, à savoir que Y^2 et Y^3 sont tous deux *descripti* de Y^1. Reste bien sûr à confirmer ces rapports stemmatiques dans les autres livres[47].

L'existence de la famille A^2B confirmée

Il est depuis longtemps établi que la place de A^2 est instable, notamment pour ce qui est du livre I[48]. Cependant, L. Endress a récemment démontré qu'il se rangeait du côté de *B* dans le livre IX, ce que C. McCarthy a confirmé à propos du livre XI[49].

Le livre XIV confirme cette union de A^2B. En effet, on relève bon nombre de variantes communes à ces deux témoins. Parmi les plus notables, les vers XIV 3461-3462 sont intervertis, les vers XIV 604 et 898 sont réécrits de la même manière dans les deux manuscrits et les vers interpolés XIV 628a-c de A^2 sont très proches des vers XIV 628a-d de *B*.

En outre, les variantes lexicales sont abondantes. En voici quelques exemples :

- XIV 8 sieult] fault A^2B ;
- XIV 940 mors] mal A^2B ;
- XIV 1769 le rot] l'avoit A^2B ;
- XIV 2755 bois] cha*m*ps A^2B ;
- XIV 2769 esbahie] esgaree A^2B.

Les phénomènes de diffraction aboutissent très fréquemment aux mêmes solutions dans A^2 et dans *B*, par exemple :

- XIV 143 au gorgas] au gort et A^2B ;
- XIV 417 Et doutans] En tous temps A^2B ;

[47] S'il apparaît qu'ils sont constants, l'édition des livres ultérieurs pourrait sans doute faire l'économie de la collation de Y^2 et Y^3.

[48] C. DE BOER (éd.), *Philomena*, *op. cit.*, p. 22, n. 1 ; C. DE BOER (éd.), *Ovide moralisé. Livres I-III*, *op. cit.*, p. 49 ; M. CAVAGNA, M. GAGGERO et Y. GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 200-203 ; C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 152-153.

[49] C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 124-141.

- XIV 641 Rueus] Nudz A^2B ;
- XIV 643 brun] vil A^2B ;
- XIV 880 regneroit] roys seroit A^2B.

Les deux témoins présentent par ailleurs beaucoup d'autres fautes communes de moindre importance, comme des omissions ou des ajouts de mots (*e.g.* XIV 847 Vit] La vit BA^2 ; XIV 1933 par] par la A^2B ; XIV 2397 Et] Et ne A^2B | ne] *mq* A^2B).

Enfin, on retrouve le même programme de structuration du texte dans les deux manuscrits : les lettrines sont toujours placées aux mêmes vers (XIV 1, 153, 203, 475, 497, etc.), et ce parfois de façon isolée par rapport au reste de la tradition (XIV 497, 2751, 2895 et 4955).

Par ailleurs, on remarque que A^2 présente des innovations absentes de *B*, quoiqu'elles soient peu nombreuses et de faible valeur :

- XIV 851 saÿme] flambe A^2 ;
- XIV 1764 Estoit] Se sont A^2 ;
- XIV 2887 De] Qui A^2 ;
- XIV 2934 muisemens] m. lors A^2.

B, quant à lui, présente de nombreuses leçons individuelles – parfois d'ampleur – absentes de A^2, en particulier les réécritures des vers XIV 140, 506, 628, 2448, 2544 et 2757, l'ajout des vers XIV 302a et 1770a, la perturbation du passage XIV 445-448, l'omission du vers XIV 1804, à quoi s'ajoutent encore de nombreuses variantes de moindre importance.

Ainsi donc, l'examen de la *varia lectio* confirme pour le livre XIV ce qui a déjà été dit des livres IX et XI, à savoir que A^2 et *B* forment une même famille, dans cette partie de l'œuvre au moins, et que les deux manuscrits dérivent de leur ancêtre commun indépendamment l'un de l'autre.

LE GROUPE *DEFG* EN QUESTION

Les éditeurs du livre I avaient identifié l'existence d'un groupe *BDEG* – le manuscrit *F* leur était alors inconnu – à partir de plusieurs omissions et interversions de vers[50]. Depuis, les différents travaux menés sur la tradition manuscrite sont plus mitigés quant à l'existence de ce groupe. D'après L. Endress, « les premiers 1036 vers du livre IX ne permettent […] pas de confirmer l'existence […] d'une famille réunissant *B*, *D*, *E* et *G*[51] » (à laquelle la chercheuse ajoute *F*). C. McCarthy, quant à elle, a trouvé dans le livre XI plusieurs fautes qui, quoique peu significatives, semblent confirmer l'existence d'une famille *DEFG*[52] – *B* ayant un statut à part, puisqu'elle a pu le rattacher à A^2, comme nous l'avons vu.

Dans la première moitié du livre XIV, les indices de l'existence d'une famille *DEFG* sont pour ainsi dire inexistants. On ne relève en tout et pour tout, dans les 3550 premiers vers, que deux fautes communes qui pourraient aller en ce sens, mais ni l'une ni l'autre n'a de réelle valeur :

1°) Au vers XIV 627, les variantes *les terres* ($A^2BD^{123}EG^2$) et *la terre* (FG^{13}) pour *les tertres*, que seul A^1 conserve (*Y* manque), sont certainement fautives, car le texte ovidien présente *colle*[53]. La large diffusion du mot *terre* s'explique aisément par un phénomène de banalisation, le mot ne présentant qu'un jambage de différence avec *tertre*. On observe d'ailleurs un exemple de cette même confusion au vers XIV 3396 dans EFG^2.

2°) La tradition oppose, au vers XIV 1556, *faiture* (A^1Y^{13}) et *figure* ($A^2D^{123}EFG$), dont les sens sont équivalents (*B* manque). Notre incapacité à préciser la position de A^1 dans le *stemma* nous empêche de déterminer quelle est la juste leçon, mais dans la mesure où les deux termes sont acceptables sémantiquement, on ne peut conclure à l'existence d'une famille *DEFG* à partir de ce seul élément, quand bien même *figure* s'avèrerait être une innovation.

En somme, la première moitié du livre XIV n'offre aucune preuve de l'existence d'une famille *DEFG*.

---

[50] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 141-143.

[51] L. ENDRESS, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 371.

[52] C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 119-120.

[53] Cf. *infra*, « Notes critiques », p. 419, n. **627**.

Un groupe *DE* ?

Apparaissent en revanche quelques indices d'un groupe *DE* (auxquels il faut ajouter *F* dans les passages où il se rattache à E^2 et non à G^1, comme nous le verrons[54]). C. de Boer avait déjà identifié ce regroupement[55] et M. Cavagna, M. Gaggero et Y. Greub l'ont plus récemment confirmé, quoique que les trois chercheurs aient remarqué que le rapport entre D^{123} et *E* n'était pas constant, voire qu'il était parfois contredit par des unions entre *E* et *G*[56]. À propos du livre XI, C. McCarthy a identifié plusieurs indices solides de l'existence de ce groupe, sans pouvoir en démontrer formellement l'existence[57]. De même, les éléments fournis par notre texte sont trop peu significatifs, mais restent intéressants.

Les vers XIV 1464 et XIV 1777, par exemple, révèlent des perturbations aux effets similaires dans $D^{123}E$: XIV 1464 Pour langoustes et por] Pour l'angoisse et (et *mq* D^{13}) por la $D^{213}E$; XIV 1777 Cuidoit que] Quil volt que D^1 Quil void qui D^2 Qui voit que *E*. En outre, les manuscrits $D^{123}E$ ont visiblement été touchés par la même perturbation à la rime des vers XIV 259-260 :

Li chien sont la pute lignie
Des Juïs, gloute et rechignie,
Qui sainte Yglise guerroierent
Et vers Jhesucrist abaierent… 260

259 guerroierent] guerroient D^1E^2 fort guerroient D^2 guerroioient D^3E^1 | **260** abaierent] abaioient $D^{13}E$

Enfin, au vers XIV 300, où la tradition est profondément perturbée, des similitudes entre *E* et D^2 peuvent être dégagées :

Ce est Scilla et Caribdis ; 300
C'est Signaguogue et Gentilise.

300 *d'après FG* Par cui mains sont mors et perilz A^1 *mq* (*ligne laissée en blanc* A^2) A^2D^1 Sans estre affondez ne peris D^2 Ou puiseur ont este peris D^3 Sanz estre en nul des ·ii· perilz *E* Cest scilla et cest caribdis Y^{312}.

[54] Cf. *infra*, p. 187-191.

[55] C. De Boer (éd.), *Philomena*, *op. cit.*, p. 15.

[56] M. Cavagna, M. Gaggero et Y. Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 195.

[57] C. McCarthy, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 122-123.

Dans D^2 et *E*, le vers commence par *Sans estre* et s'achève avec *peris* ou *perilz*, même si la nature grammaticale de ce mot n'est pas la même dans les deux versions du vers. Voilà qui laisse à penser que l'évolution du texte trouve, dans les trois manuscrits D^2, E^1 et E^2 au moins (sachant que D^1 omet le vers), une origine commune.

On relève par ailleurs un certain nombre de variantes lexicales communes à $D^{123}E$: XIV 593 resortie] revertie $D^{12}E$ devertie D^3 ; XIV 1686 apparroient] aportoient $D^{13}EF$ (D^2 *mq*) ; XIV 2877 Noves] Noires $D^{123}E$; XIV 3127 Picoit] Deçoit $A^2D^{123}EF$; 3448 traire] faire $D^{123}EFY$.

En somme, un certain nombre d'indices semblent indiquer une parenté entre les manuscrits D^{123} et la famille *E(F)*, sans qu'on puisse prouver avec certitude l'existence d'un groupe *DE(F)*.

L'union de *GY*

Par ailleurs, *G* se rattache clairement à *Y* dans cette partie du livre XIV. Le groupe *Oef* avait déjà remarqué de telles unions de *GY(Z)* dans le livre XIV, notamment aux vers XIV 149 (accord de *GYZ*) et XIV 300 (accord de *GY*, *Z* manquant), ainsi que des accords dans les marques de structuration[58]. Or, l'examen complet de la *varia lectio* des 3550 premiers vers du livre XIV confirme pleinement cette parenté de *GY* – auxquels doit être ajouté *F* dans les passages où celui-ci se rattache à G^1 et non à E^2, comme nous le verrons plus loin[59].

Un des éléments les plus probants concerne les vers XIV 1977-2152. Omis dans G^2, ils donnent lieu à deux réécritures différentes dans G^{13} et Y^{13} (Y^2 manque aussi avant et après le passage). On a donc une perturbation qui touche l'ensemble de la branche *GY*, même si les réactions sont différentes dans les deux familles. Nous reviendrons plus loin sur les raisons de cette perturbation en nous intéressant à ses effets sur le modèle de G^2.

La seconde preuve majeure de la parenté entre les deux familles est la lacune de quarante-deux vers qui s'observe dans ces manuscrits aux vers XIV 3495-3536. Elle est visiblement due à un saut du même au même : le copiste du modèle commun à *GY* aura

[58] M. CAVAGNA, M. GAGGERO et Y. GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 197.

[59] Cf. *infra*, p. 187-191.

sans doute sauté une colonne entière du fait de la ressemblance des vers XIV 3494 (*Des fraudes et des*…) et XIV 3536 (*De fraude et de*…) qui devaient se trouver à peu près au même niveau de la page dans le modèle utilisé par le copiste, dans la mesure où quarante-deux vers correspondent à une colonne environ.

Outre ces arguments de poids, on trouve de nombreuses fautes communes à *(F)GY* qui permettent de montrer que l'union de cette famille concerne l'ensemble de notre passage, en particulier l'omission de trois couplets (XIV 1219-1220 *mq FGY* ; XIV 1435-1438 *mq* FGY^{13} ; XIV 1633-1634 *mq* GY^{13}) que la source latine permet de considérer comme manquants. Les variantes lexicales sont également très nombreuses sur l'ensemble des 3550 vers. En voici un échantillon : XIV 143 au gorgas] au gort G^{1} au regort $G^{23}Y^{13}$; XIV 1334 regnera] guerpira FGY^{13} ; XIV 2187 trons] cros GY^{13} ; XIV 3046 gros] gloux GY^{13}.

Des solutions identiques sont parfois adoptées dans *G* et *Y* pour résoudre les mêmes problèmes. Au vers XIV 114, par exemple, l'emploi hypermétrique de *comme* dans *GY* au lieu de l'archaïsme *com* aboutit à la même solution dans ces manuscrits, à savoir l'omission de l'adjectif *saine* ; ou encore, au vers XIV 2226, l'incompréhension de l'adverbe *embreveusement* a donné lieu à l'innovation *leur embrasement* dans GY^{13}.

Les mêmes difficultés peuvent toutefois aboutir à des solutions différentes dans les deux familles. Au vers XIV 2477, par exemple, l'ancêtre des deux familles modifie le substantif *mecine* en *medecine*, engendrant ainsi un problème métrique :

Je devins pors, et pors devindrent
Li compaignon qui o moi vindrent 2476
Par la force de la mecine
Que doné nous ot la roïne.

2477 la[1]] *mq G* | de] a Y^{13} | mecine] medecine GY^{13}.

G rectifie l'hypermétrie en supprimant l'article *la*, tandis que *Y* substitue *a* à *de*. Les deux familles sont donc liées par des fautes communes, mais l'ancêtre commun de chacune d'entre elles a pu intervenir différemment sur les passages jugés fautifs.

En somme, le regroupement de *GY* est indéniable dans les 3550 premiers vers du livre XIV. Bien entendu, il ne s'applique pas à l'ensemble de l'*Ovide moralisé*, puisqu'il n'y en a aucune trace dans le livre I, par exemple.

L'union de *YZ* perturbée par Y^2

Le regroupement de *GY* est contradictoire avec l'ensemble *DEFG*. M. Cavagna, M. Gaggero et Y. Greub, relevant des passages où *G* et *Y(Z)* se rapprochaient, avaient proposé deux solutions à cette contradiction stemmatique. « Selon la première, c'est le groupe *G* qui se déplacerait, se rapprochant soit du groupe *YZ*, soit des autres témoins. Mais il est possible aussi d'envisager que ce soit *YZ* qui ait bénéficié d'une contamination de *A* dans les lieux d'accord fautif *BDEG*, et que le groupe *YZ* tout entier doive donc être classé, en dehors des cas de contaminations, après *G*, dans la même branche[60] ».

Pour déterminer laquelle de ces deux hypothèses doit être adoptée, nous avons analysé les relations entre *Y* et *Z* à partir de l'édition de P. Deleville[61], qui présente néanmoins l'inconvénient d'éditer le texte d'après les manuscrits Z^{34} dont toutes les allégories sont omises, celles-ci n'ayant de fait été réintroduites qu'*a posteriori* dans l'histoire de la version *Z*, à l'occasion d'un remaniement des manuscrits Z^{21} uniquement[62]. Il faudra donc garder à l'esprit le fait que nous n'avons accès qu'à une partie du texte de la version *Z*.

Il ressort de notre analyse que *Z* est uni à *Y* jusqu'au vers XIV 972 au moins, comme le montrent plusieurs phénomènes remarquables et d'autres de moindre ampleur. Ainsi, on relève notamment, au vers XIV 44, l'emploi du nom propre *Ythalie* au lieu de *Lombardie* dans *YZ* et l'ajout des vers XIV 44a et 44b après ce vers[63] :

Qu'au rivage de Lombardie	44
Vi baignant Scilla, la pucele	
44a-b Qui droit vers Messene (Messone Y^2 Messine *Z*) sauoie / Si com la sadrecoit ma voie *YZ*.	

Un autre cas de figure intéressant est la réécriture du début du vers XIV 164, identique dans *Y* et dans *Z* : alors qu'on lit dans la version principale *Et ne croit pas qu'a lui se tiegnent*, on trouve *Qui entour li ainssi se tien(n)ent* dans *Y* et dans Z[64]. En outre, le vers XIV 887 (*Qui dou mont seroit dame et mestre*) est réécrit à l'identique dans *YZ* : *Si ert*

[60] M. CAVAGNA, M. GAGGERO et Y. GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *op. cit.*, p. 197.

[61] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 1389-1440.

[62] À ce sujet, cf. P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles)*, *op. cit.*, p. 44.

[63] Pour le texte de *Z*, cf. P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 1391, XIV 51-53.

[64] *Ibid.*, p. 1395, XIV 169.

dou mont dame et mestresse[65]. De même, le vers XIV 906 (*Et sacrefices et autiers*) devient *Sacrefices et encensiers* dans *YZ*[66].

On peut également signaler la réécriture du vers XIV 970[67] :

Je serai si forment muee 968
(Et mes cors aneantira)
Que nul hom ne me choisira […].

970 Que nul ne me congnoistera (congnoistra Y^3) *Y* Que nulz ne me recougnoistra Z^{21} Que nullui ne me cognoistra Z^{34}.

De toute évidence, le vers hypométrique de l'ancêtre commun à *YZ* a donné lieu à diverses solutions, mais la forme générale reste identique.

Notons enfin un nombre considérable de variantes communes de moindre importance, comme des omissions de vers (*e.g.* XIV 117-118[68]) et de mots (*e.g.* *saine* omis au vers XIV 114[69]), ainsi que de nombreuses variantes lexicales (*e.g.* XIV 130 coëtoient] conversoient *YZ*[70] ; XIV 136 trace] brace *YZ*[71] ; XIV 142 recet] retrait *YZ*[72] ; XIV 171 ainnes] iambes *YZ*[73] ; XIV 196 roichon] requoi *YZ*[74] ; XIV 314 cors sa terre] cuer son corps *YZ*[75] ; XIV 857 parage] linage *YZ*[76] ; XIV 886 auctorité] nobilité *YZ*[77] ; XIV 956 fenir] mourir *YZ*[78] ; XIV 965 Vielle] Maigre *YZ*[79] ; etc.). Ainsi donc, au vu de tous ces éléments, l'union de *YZ* semble indéniable dans les 1000 premiers vers du livre XIV.

Cependant, il n'en est pas de même dans la suite du livre. En effet, dans l'omission des vers XIV 1977-2152 qui touche *GY* et où *Y* procède à une réécriture, indépendante,

[65] Et ce malgré l'omission de *dou mont* dans Y^2. Ajoutons qu'un correcteur ultérieur a rectifié, dans Z^2, *maistresse* en *maistre*. À ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 1949, n. 389.
[66] *Ibid.*, p. 1404, XIV 408.
[67] *Ibid.*, p. 1406, XIV 472.
[68] *Ibid.*, p. 1394, XIV 125.
[69] *Ibid.*, p. 1394, XIV 123.
[70] *Ibid.*, p. 1394, XIV 137.
[71] *Ibid.*, p. 1394, XIV 142.
[72] *Ibid.*, p. 1394, XIV 149.
[73] *Ibid.*, p. 1395, XIV 176.
[74] *Ibid.*, p. 1396, XIV 205.
[75] *Ibid.*, p. 1397, XIV 228.
[76] *Ibid.*, p. 1402, XIV 359.
[77] *Ibid.*, p. 1403, XIV 388.
[78] *Ibid.*, p. 1406, XIV 458.
[79] *Ibid.*, p. 1406, XIV 467.

du passage manquant de la fable d'Éole (à savoir les vers XIV 2101-2152), la famille *Z* n'est pas touchée par la perturbation, puisqu'on y lit un texte tout à fait similaire à celui de la version principale[80].

Or, ce phénomène majeur, qui contredit notablement l'union de *YZ*, est confirmé en outre par l'absence de toute autre variante commune à *YZ* au-delà du vers XIV 972 ; et si des perturbations de même origine continuent occasionnellement de toucher les deux familles dans la suite de notre texte, les solutions adoptées sont systématiquement différentes. En voici quelques exemples parmi les plus significatifs[81].

Les vers XIV 1783-1784 sont réécrits dans *Z* en quatre vers[82] qui n'ont rien de commun avec la réécriture partielle, dans Y^{13}, du seul vers XIV 1783[83] : *Com porte troÿane nez* devient *Comment porte de Troie nez*. À l'inverse, la perturbation du vers XIV 1862 (*Vers mer et maldit et manace*) dans Y^{13} (*Vers la mer, faisant sa manace*) ne touche pas *Z* qui présente le même vers que la version principale[84]. De même, les réécritures des vers XIV 2379 (*En voloient tuit ressortir*), XIV 2390 (*La ou Ulixés nous envoie*) et XIV 2930 (*De paour l'arbre jouste li*), entre autres exemples, ne concernent que Y^{13} où l'on lit *En voulrent a ce obeir* (XIV 2379), *Tous paoureux a poi de joie* (XIV 2390) et *Les arbres qui sont selon lui* (XIV 2930), la famille *Z* s'en tenant, quant à elle, à la version principale[85]. Et les omissions des vers XIV 2395-2396, XIV 2763-2764 et XIV 2825-2826 dans Y^{13} ne concernent pas non plus *Z* qui suit toujours le texte principal[86]. Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi beaucoup d'autres de moindre importance.

Mais si ces éléments contredisent de façon très forte l'union de *YZ* au-delà du vers XIV 972, ils sont en réalité dus, selon nous, à l'omission majeure qui touche Y^2 entre les vers XIV 1330-3089. En effet, d'après P. Otzenberger, l'union de *YZ* reposerait, à partir

[80] *Ibid.*, p. 1415, XIV 708-759.

[81] Nos exemples se concentrent exclusivement sur les vers XIV 1717-3550, parce que les fables s'interrompent au vers XIV 972 pour ne reprendre qu'au vers XIV 1717 et que nous n'avons pu mener notre analyse qu'à partir de l'édition de P. Deleville, qui édite le texte à partir des manuscrits Z^{34}, où les allégories ont été omises, contrairement à Z^{21} où elles ont été réintroduites *a posteriori*, par l'intermédiaire d'un modèle issu de la famille *Y*.

[82] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 1409, XIV 536-539. En voici le texte : *Ne qui cuidast jamés veoir / Troien et Grigois pés avoir / Ne que Troien par compaignie / Prensist Grigois de sa mesnie ?*

[83] Rappelons que les vers XIV 1330-3089 manquent dans Y^2.

[84] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 1411, XIV 609.

[85] *Ibid.*, p. 1420, XIV 842 et 851 et p. 1435, XIV 1284.

[86] *Ibid.*, p. 1430, XIV 1118-1119 et p. 1432, XIV 1180-1181.

de la fin du livre IX au moins, sur un modèle du type de Y^2, sinon Y^2 lui-même[87]. Or, un élément au moins confirme que ce rapport stemmatique est toujours valable au début du livre XIV : alors que Y^{13} n'omettent que les vers XIV 341-766, c'est l'ensemble des vers XIV 341-790 qui manquent dans Y^2 et dans *Z*, même si la famille *Z* raconte malgré tout la partie de la fable de Didon qui manque à cause de cette omission, en résumant sa complainte au discours indirect[88]. Il semble donc bien que la relation stemmatique entre *YZ* passe également par Y^2 dans cette partie de l'*Ovide moralisé*.

Or, dans la mesure où ce manuscrit Y^2 présente une omission considérable à partir du vers XIV 1330[89], il est tout à fait vraisemblable que le changement de rapport stemmatique entre *Y* et *Z* soit dû à un déplacement de *Z*, justifié par l'omission majeure de Y^2. Certes, cette omission s'interrompt au niveau du vers XIV 3089. La consultation de Y^2 par l'ancêtre commun à la famille *Z* devrait donc logiquement reprendre à cet endroit. Cependant, étant donné la longueur du passage manquant (près de 1800 vers), on est en droit de penser que le copiste aura renoncé à recourir à ce témoin très largement tronqué.

Par ailleurs, nous n'avons en réalité trouvé aucune preuve solide qui démontrerait avec certitude que *Z* n'est pas uni à *Y* dans la fin de notre texte, entre les vers XIV 3089-3550. En effet, n'ayant eu accès qu'aux passages des fables édités par P. Deleville, nous n'avons pu analyser la tradition que sur deux échantillons de vers assez restreints, à savoir les vers XIV 3267-3316 et 3453-3480, le reste du texte relevant de l'allégorie. Dans ces deux sections, nous n'avons rien pu relever d'autre qu'un cas où une perturbation s'observe à la fois dans *Y* et dans *Z*, sans qu'une origine commune à la perturbation puisse être décelée[90] :

> […] S'espouse et s'amie,
> Qui moult desirroit sa venue,
> Est morne et triste devenue […]. 3272

3272 Et moult estoit et triste et mue G^2 Or est trop triste deuenue *Y* Est morne et triste et mate et mue *Z*.

[87] P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles)*, *op. cit.*, p. 44-47.

[88] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 1399 (XIV 273-278) et 1948, n. 271-290.

[89] Rappelons que l'édition Deleville ne nous donne pas accès au texte des vers XIV 972-1330, exclusivement composé de passages allégoriques et de la longue digression sur les Sibylles, réintroduits dans Z^{21} de façon indépendante à la rédaction principale de la famille *Z*.

[90] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 1437, XIV 1316.

Ainsi donc, il est tout à fait possible qu'un autre manuscrit – appartenant à la rédaction principale, au vu de notre relevé –, ait été consulté par l'ancêtre commun de la famille *Z* afin de compléter le texte manquant dans Y^2. Malgré l'absence d'union *YZ* au-delà du vers XIV 972, on n'aurait donc pas de déplacement de *Y* en cet endroit du texte.

Par conséquent, rien ne nous empêche de considérer que l'union de *GY* dans notre livre est le résultat d'un déplacement de *G* vers *Y*, et non l'inverse, puisque c'est ce que semble indiquer, au début du livre, l'union très claire et constante de *YZ*. Pour confirmer notre hypothèse, il sera néanmoins nécessaire de mener un examen systématique de la tradition manuscrite de la seconde moitié du livre XIV.

QUELLE PARENTÉ ENTRE LES FAMILLES A^2B ET Y ?

Dans notre texte, *B* présente plusieurs indices forts d'une parenté avec la famille *Y*. Cette idée n'est pas neuve, puisque C. De Boer l'avait déjà émise[91]. Depuis, de nouveaux éléments ont été identifiés qui indiquent une parenté de A^2B avec *Y* dans les livres IX et XI[92]. Toutefois, comme nous allons le voir, dans les deux cas les plus significatifs que nous avons relevés, A^2 se rattache à d'autres manuscrits que *B* et présente un texte plus proche de l'original. Or, on sait que A^2 dépend de plusieurs modèles[93]. Il est donc possible que A^2 ait eu accès, dans les passages en question, à de meilleures leçons que *BY* par contamination. Cela expliquerait que la parenté de la branche A^2B avec *Y* ne soit pas perceptible dans notre texte[94].

Premièrement, *B* donne à lire exactement la même réécriture du vers XIV 2850 que Y^{13} (Y^2 manque), à un endroit où la tradition est fortement perturbée :

« Je n'ai ne je ja n'aie envie
D'enfraindre, por autrui delit,
La loy dou mariable lit. » 2852

2850 Je n'ai ne je ja n'aie] Je nay ne ia nauray A^2G Je nay se sachez nul (nulle Y^1) BY^{13} Je nay ne ia ie nay E^1 Ne ie nay ne naray E^2F.

À l'origine de la perturbation se trouve la succession *je ja* qui s'est réduite à un seul élément, et a ainsi créé un vers hypométrique qui a ensuite été rectifié de différentes manières. Ainsi, dans A^2 et *G*, la syllabe manquante est comblée par l'emploi de *n'auray*. Il est très vraisemblable que cette correction ait été trouvée de façon indépendante et que

[91] C. De Boer (éd.), *Ovide moralisé. Livres I-III*, *op. cit.*, p. 49 ; certains éléments relevés par M. Di Febo dans le livre VI vont également en ce sens (M. Di Febo, « Brevi riflessioni sulla tradizione manoscritta dell'*Ovide moralisé* a partire dal libro VI », *op. cit.*, p. 502-505).

[92] L. Endress, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval*, *op. cit.*, p. 386-388 ; C. McCarthy, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 126-132.

[93] C. De Boer (éd.), *Philomena*, *op. cit.*, p. 22, n. 1 ; C. Baker et M. Gaggero, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 152-153.

[94] Il reste néanmoins difficile, au vu des éléments dont nous disposons, de se prononcer avec certitude sur l'existence d'un lien de parenté entre A^2B et *Y*. En effet, si les lieux de convergence entre les deux familles ne sont pas entièrement inexistants dans notre texte, ils restent très peu significatifs et sont en outre concentrés sur les premières centaines de vers du livre : XIV 179 Qui si] Quainsi A^2B Quant si *Y* ; XIV 202 affondez] enfondres A^2B effondres *Y* ; 338 Ains] Oncq A^2BY. Il n'est donc pas certain que A^2B se rattache toujours à *Y* au livre XIV. Cela étant, ce faible nombre d'indices peut en partie être dû au fait que *B* manque pour tous les passages allégoriques et que la famille *Y* présente parfois de longues omissions. En outre, nous verrons que la branche A^2B opère parfois des retours à la source latine, ce qui a pu encore gêner notre analyse.

l'union de A^2G soit simplement polygénétique. Cela étant dit, on remarque que la leçon de A^2 est bien plus proche de la leçon originale que celle de *BY*, qui se démarque pour sa part bien trop nettement pour pouvoir être considérée comme une union de hasard.

Secondement, au vers XIV 2934, dans un autre cas de diffraction, la leçon de *B* est identique à celle de Y^{13} (Y^2 manque toujours), tandis que A^2 présente la leçon correcte :

> Et les pierres en crués sonerent,
> Qui raus muisemens donerent.
> Et de toutes pars aparoient
> Enragié chien qui abaioient. 2936

2933 pierre en crués] *d'après* $D^{21}Y^1$ pierres es crues A^1 crueus en pierres A^2B pieres en cruels D^3 pierres en crois *E* pierres entreulx $FG^{13}Y^3$ **2934** raus muisemens] *d'après* A^2D^{12} roeuz nuisemens A^1 entreulz grant noise BY^{13} raus musissement D^3 grans nuissemens *E* grant muissement *F* grans muilemens G^{13}.

Ce second cas donne à penser que le copiste de A^2 aura pu consulter un second modèle, là où le texte principal qu'il utilisait lui paraissait fautif. En effet, au vers XIV 2933, A^2B présentent un texte difficilement compréhensible.

À ces deux exemples majeurs s'ajoutent quelques variantes secondaires : XIV 112 que envis] qui e. $A^2D^{123}EG$ qui a e. BY^{13} quonc ne viz Y^2 ; XIV 887 mestre] mestresse *BY* ; XIV 1859 Açopoit] Et acopoit A^2 Et couppoit BGY^{13} Acopoint D^1 Achapoit E^2 ; XIV 2189 naves] nauies BY^{13} ; XIV 2383-2384 yroient : porroient] yroit : porroit $BG^{13}Y^{13}$; XIV 2416 broudee] bordee BY^{13} ; XIV 3279 rouver] trouuer *BY*. Dans tous ces cas de figure, la leçon de A^2 se rapproche de la leçon originale ou lui est identique.

Nous pouvons également d'ores et déjà signaler que *B* présente au moins un autre indice similaire dans la suite du livre XIV, à savoir l'ajout du vers XIV 5264a, dans le discours de Vertumne, déguisé en vieille femme, à Pomone[95] :

> « Pour ce, bele fille, par m'ame,
> T'amoneste je et conseil
> Que tu lesses ton grant orgueil. » 5264

[95] Si le texte est ici cité, comme ailleurs, d'après l'édition De Boer (C. DE BOER (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus (livres XIV-XV)*, Amsterdam, Müller, 1938, vol. 5/5, p. 144), c'est nous, en revanche, qui relevons l'ajout.

5264a Si fai ce que *puis* te *biffé puis* ie te conseil D^2 Si (Je G^1) te pri (prie FG^1) que faces mon uueil *BFGY*.

Là encore, *B* suit *Y* (et *G* qui, comme nous l'avons vu, se rattache à la même branche dans notre livre), tandis que A^2 présente une leçon plus conforme au texte original. Ces éléments, néanmoins, restent faibles.

Par ailleurs, l'examen de la *varia lectio* du seul livre XIV est impuissant à identifier la partie du *stemma* à laquelle se rattacherait le second modèle de A^2, en admettant que la branche A^2B dépende principalement de *Y*. En effet, selon cette hypothèse, A^2 devrait se rattacher de façon secondaire, soit à A^1, soit à *DE(F)*. Or, aucun élément ne permet de confirmer l'une ou l'autre hypothèse, car : 1°) Premièrement, notre texte ne présente aucun lieu significatif où A^1 et A^2 soient unis contre *B*. 2°) Secondement, dans tous les lieux où A^2 rejoint $D^{123}E(F)$ et où *B* est présent, A^2 et *B* sont toujours unis[96] (XIV 955 don] dieu $A^2BD^{123}E$; XIV 1883 S'iere peüz] Si ere preus $A^2BD^{123}E^1$ Cil ert preux et E^2F ; XIV 2424 l'espiece] lesploite A^2BEF lesploce D^1 les plote D^{23} ; etc.), y compris dans des passages proches de ceux où l'union de *BY* a été identifiée (*e.g.* XIV 2851 D'enfraindre] De fraindre $A^2BD^{123}E$ De fraude *F*).

L'analyse de notre texte ne permet donc pas d'aboutir à des conclusions certaines sur cette question. L'édition de l'ensemble du texte de l'*Ovide moralisé* devrait sans doute permettre de préciser la position de la branche A^2B dans le *stemma*.

[96] On ne relève de convergence entre A^2 et $D^{123}E(F)$ dont *B* soit exclu qu'en quelques rares variantes extrêmement mineures, du type de : XIV 2710 la] sa $A^2D^{123}EF$.

LES CHANGEMENTS DE MODÈLE DE *F*

P. Otzenberger a démontré que *F* changeait régulièrement de modèle[97]. Selon la chercheuse, du début du texte au vers IV 135, c'est G^1 qui sert de modèle ; puis, *F* se rattache à E^2 jusqu'au vers X 3189, avant de revenir à G^1 jusqu'à la fin de l'œuvre. Au début du livre XIV, de nombreux éléments confirment effectivement la grande proximité stemmatique de *F* et de G^1. Même si l'on n'y trouve pas de preuve supplémentaire du fait que G^1 soit le modèle de *F*, comme a pu le démontrer C. McCarthy à propos du livre XI[98], rien ne le contredit non plus, au contraire. Les fautes communes et les variantes propres à ces deux manuscrits sont toujours extrêmement nombreuses, du moins dans les 1500 premiers vers du livre[99].

Notre étude de la *varia lectio* du livre XIV permet toutefois d'apporter une précision aux conclusions de P. Otzenberger et de C. McCarthy. En effet, un nouveau changement de modèle affecte *F* dans le courant du livre, et ce non pas à un changement de cahier comme dans les autres cas identifiés par P. Otzenberger, mais au moment de l'interversion de feuillets qui touche le modèle de G^2, entre les vers XIV 1555-1888 et XIV 1889-2238. Nous reviendrons plus loin sur les liens entre *F* et cette perturbation du modèle de G^2, mais commençons par observer les traces du changement de modèle dans *F*.

Alors que du vers XIV 160 (à savoir le début du livre XIV dans *F*) au vers XIV 1553, la structuration du texte de *F* suit clairement celle de G^1, les pieds-de-mouche et les lettrines correspondent soudain beaucoup moins systématiquement à ceux de G^1 après ce vers. Avant le vers XIV 1553, les lettrines et pieds-de-mouche de *F* figurent toujours dans G^1 à sept exceptions près (XIV 581, 851, 1259, 1299, 1337, 1349 et 1469). En revanche, entre les XIV 1553-1724, on compte seulement neuf pieds-de-mouche communs à FG^1 (XIV 1583, 1678, 1697, 1706, 1711, 1713, 1715, 1724), à quoi s'ajoutent deux pied-de-mouche de *F* qui prennent la forme d'une enluminure dans G^1 (XIV 1592 et 1689) ; et après le vers XIV 1724, *F* n'emploie plus les pieds-de-mouche que très sporadiquement

[97] P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles)*, *op. cit.*, p. 32-38.

[98] C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 142-146.

[99] On relève entre autres d'innombrables variantes lexicales (*e.g.* XIV 186 li a servi] la desservy FG^1), des mots non recensés par la lexicographie (*e.g.* XIV 171 ainnes] lenres FG^1), l'omission d'un couplet (XIV 1147-1148), une interversion de vers (XIV 915-916), de fréquents problèmes métriques (*e.g.* XIV 361 Avillement] Avilment *(-1)* FG^1), des ajouts (*e.g.* XIV 1314 pecheors] p. yront FG^1), des omissions (*e.g.* XIV 417 ne] *mq* FG^1), etc.

jusqu'au vers XIV 3550[100], où l'en n'en compte qu'une douzaine, dont 4 employés dans un passage manquant de G^1 (XIV 2019, 2039, 2050 et 2105) – tous les autres étant en revanche communs à G^1 (XIV 2363, 2495, 2567, 2703, 2751, 2785, 2868, 2979 et 3350).

Le lieu de ce changement de système de segmentation est confirmé par les variantes textuelles. On observe en effet un net revirement entre les vers XIV 1527-1558 : alors que *F* se rattache encore clairement à G^1 au vers XIV 1527, où il donne à lire, comme G^{13}, *ycel temps* au lieu de *ices jors*, ses variantes s'apparentent soudain presque systématiquement à E^2 à partir du vers XIV 1558 et de la variante lexicale *nommés* (*EF*) contre *apelez* dans le reste de la tradition. À partir de là et jusqu'au vers XIV 3536 au moins, *F* continue de se rattacher à E^2. En effet, la lacune de quarante-deux vers qui touche *GY* (XIV 3495-3536) n'affecte pas *F*. G^1 n'a donc pu lui servir de modèle à ce moment-là.

Parallèlement à cela, l'interversion des vers XIV 3091-3266 et 3440-3441 qui s'observe dans *E* – probablement due à une erreur de reliure entre deux cahiers dans le modèle commun à cette famille – figure également dans *F*, ce qui confirme le fait que ce manuscrit se rattache à la branche *E* à ce moment du texte.

En outre, *F* ne présente jusqu'au vers XIV 1538 aucune erreur commune à E^2 qui ne soit pas aussi commune à G^1. En revanche, à partir du vers XIV 1538, *F* commence à n'avoir de leçon commune avec G^1 que quand sa leçon est aussi commune à E^2 et les erreurs communes aux seuls E^2 et *F* deviennent très largement majoritaires. Malgré tout, on trouve encore certaines variantes communes à *F* et G^1 après le vers XIV 1538. En voici quelques exemples parmi les plus significatifs :

- XIV 2163 desfrenez] desrenez FG^1 ;
- XIV 2291 vuide] vuidie FG^1 ;
- XIV 2328 saluable] pardurable FG^{13} ;
- XIV 2933 pierres en crués] *d'après* $D^{21}Y^1$ pierres es crues A^1 crueus en pierres A^2B pieres en cruels D^3 pierres en crois *E* pierres entreulx $FG^{13}Y^3$;
- XIV 2944 paor] freour $FG^{13}Y^{13}$.

Il n'en reste pas moins clair que *F* change à cet endroit de modèle pour se rattacher à E^2. Les contre-exemples cités ci-dessus s'expliquent sans doute par le fait que *F* a pu continuer à consulter G^1 occasionnellement. P. Otzenberger s'était déjà interrogée sur les raisons du changement de modèle dans *F* et était arrivée à la conclusion que le copiste

[100] C'est encore le cas jusqu'à la fin du livre XIV, hormis entre les vers XIV 4805-4869 où ils réapparaissent mais coïncident avec ceux de la famille *Y*, et non de *G*.

aurait utilisé simultanément deux manuscrits[101], les gloses notées en marge dans *F* continuant de suivre G^1 et G^3 dans les passages où le texte se rattache à E^2 – et c'est encore le cas après le vers XIV 1555. On n'aurait donc pas un changement de modèle à proprement parler, mais plutôt la conjugaison de deux modèles. Voilà qui explique que le rattachement de *F* à E^2 ne soit pas aussi net que son rattachement à G^1.

Or, le cas qui nous occupe est particulièrement intéressant, dans la mesure où il se produit à l'endroit précis où le modèle de G^2 présente une perturbation, à savoir un déplacement de feuillets qui perturbe la transmission des vers XIV 1555-2238 et rend le texte incompréhensible entre les vers XIV 1554-1555. Cette interversion, rappelons-le, n'a pas lieu dans G^1, sur lequel *F* est censé avoir été copié. Une telle coïncidence entre la perturbation de *G* et la consultation d'un second modèle par le copiste de *F* nous invite à nous demander si celui-ci n'a pas utilisé pour modèle un autre manuscrit que G^1, très proche de lui, mais dans lequel l'interversion de feuillets du modèle de G^2 aurait subsisté. Cela expliquerait que le changement de modèle ne s'opère pas, comme c'est le cas d'ordinaire dans *F*, à l'occasion d'un changement de cahier. Il n'en reste pas moins que c'est toujours à l'occasion d'opérations relevant de l'organisation du travail au sein de l'atelier de copie que le changement de modèle se produit.

La question se pose enfin de savoir jusqu'où se poursuit la consultation de E^2 par le copiste de *F*. Par manque de temps, nous n'avons malheureusement pas pu analyser en détail la tradition textuelle au-delà du vers XIV 3550. Une vérification succincte nous permet toutefois d'avancer que *F* retourne à nouveau à G^1 aux alentours du vers XIV 5000. Au vu des indices les plus flagrants, *F* continue en effet à se rattacher à E^2 jusqu'à cet endroit du texte :

- l'interversion des vers XIV 3669-3670 dans *GY* ne concerne pas *F* ;
- l'omission des vers XIV 3876 et 4215-4216 se fait dans le seul manuscrit G^1 ;
- l'omission de XIV 3895 et l'ajout du vers après XIV 3896 dans *GY* ne touche pas *F* ;
- l'interversion des vers XIV 4173-4174 dans *E* et *F* ne se retrouve pas dans G^1 ;
- l'omission des vers XIV 4522-4526 et de XIV 3528 se produit dans les seuls E^2 et *F*, alors que ce sont les vers XIV 4527-4530 qui manquent dans GY^{13} (Y^2 manque) ;
- l'interversion des vers XIV 4855-4856 dans *E* donne lieu dans *F* à la suppression du vers XIV 4855, sans doute jugé interpolé, la phrase ne faisant de fait plus sens ;

[101] P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles)*, *op. cit.*, p. 37-38.

- le déplacement du vers XIV 4984 après XIV 4986 dans G^1 et G^3 (ainsi que dans E^1) ne se produit ni dans F ni dans E^2 qui suivent quant à eux la majorité de la tradition ;
- l'interversion des vers XIV 4991-4992 s'observe dans le seul manuscrit G^1.

En revanche, au vers XIV 5264, F présente un nouvel indice de rapprochement avec la branche GY. En effet, l'ajout du vers XIV 5264a ne touche pas la famille E, alors que F présente bien le vers, de même que BGY :

« Pour ce, bele fille, par m'ame,
T'amoneste je et conseil
Que tu lesses ton grant orgueil. » 5264

5264a Si fai ce que *puis* te *biffé puis* ie te conseil D^2 Si (Je G^1) te pri (prie FG^1) que faces mon uueil *BFGY*.

On retrouve même l'hypermétrie de G^1 dans F, même si le premier présente en outre la variante *Je*, qui est absente du second.

Quoi qu'il en soit, F s'éloigne ici clairement de E^2 au profit de GY, ce qui se confirme quelques dizaines de vers plus loin, où les vers XIV 5311-5312 manquent dans $BFGY$ et non dans E. D'après nos observations – là encore non systématiques –, F continuerait ensuite à se rattacher à GY pour toute la suite du livre XIV.

Il semble donc que F change à nouveau de modèle dans le cours du livre, et ce entre les vers XIV 4992 et 5264. En regardant la *varia lectio* plus en détail à ce niveau du texte, il semble que ce changement de modèle s'opère plus précisément entre les vers XIV 5017-5020. En effet, entre les vers XIV 4992-5017, F se rattache systématiquement à E^2 plutôt qu'à G^1 :

Celer se velt [Vertumne] en jusqu'a tant
Qu'il sace qu'ele [Pomone] a en corage.
En l'ombre s'assiet sor l'erbage, 5012
Voit ces arbres qui ploient tuit
Sous la pesantume dou fruit
Et lor fes soustenir ne pueent :
Grans pelz y a qui les apueent 5016
Por les rains garder de fraiture.

5010 en jusqu'a tant] jusques a tant A^2G^2 il jusquatant EF cilz iusquatant G^{13} iusqua tant Y | **5012** s'assiet] se siet ED^2F | sor l'erbage] en lerbage D^3 sur lombrage E soubz vn arbre F sus lerbage G^2 | **5014** Sous] Seur D^1 Pour D^2EFG^2Y | **5017** fraiture] fraicture A^2 fraissure B frainture D^3 ronpture EF froissure $G^{13}Y$ routure G^2.

Le cas du vers XIV 5012 est particulièrement intéressant, car il est vraisemblable que le copiste de *F* ait innové, quitte à perdre la rime (*corage : arbre*), à cause du non sens du texte que donne à voir la famille *E* (*sur l'ombrage*).

En revanche, à partir du vers XIV 5020, *F* se rapproche à nouveau de la branche *GY* :

·i· orme vit par aventure
Vertupnus, ou vergier planté,
Ou de raisins avoit plenté
En une vis qui, par mestrise,
Avoit esté sor l'orme assise.
Moult fu biaus l'orme por la vis.
Cil l'esgarda qui a envis
Ne quiert pas cause n'achoison
De metre la bele a raison.

5020 de] des BFG^{13} | **5023** por la vis] par avis A^2BFG^{13} pour la vigne *Y* | **5024** lesgarde] *d'après* $A^2BD^{123}FGY$ lesgarda A^1 la regarde *E* | **5026** la bele] la chose FG^1.

Là encore, le changement de modèle de *F* ne se produit pas au niveau d'un nouveau cahier ; et il n'y a pas de perturbation particulière dans E^2 qui permette de l'expliquer.

Il n'en reste pas moins clair qu'au cours du livre XIV, le copiste de *F* a plusieurs fois changé de modèle principal pour sa copie. Voici la synthèse de ces va-et-vient :

- jusqu'aux vers XIV 1553, le modèle est uniquement G^1 ;
- du vers XIV 1553 aux vers XIV 5017-5020 environ, le modèle principal est E^2, sans exclusion totale de G^1 ;
- jusqu'à la fin du livre, *F* revient à G^1 – de manière exclusive, semble-t-il.

Ainsi donc, la position stemmatique de *F* est encore plus fluctuante qu'on ne le pensait. Les recherches qui doivent encore être menées sur les autres livres de l'*Ovide moralisé* et, plus particulièrement, sur la fin du livre XIV, présagent d'autres découvertes instructives sur cette question.

LA PLACE INCERTAINE DE A^1 DANS LE *STEMMA*

Aucun élément de la *varia lectio* du livre XIV ne nous permet de préciser la place de A^1 dans le *stemma*, car les erreurs présentes dans ce manuscrit sont toutes de faible importance. Ce sont en outre souvent des fautes isolées, ce qui permet déjà d'assurer que A^1 n'est l'ancêtre direct d'aucun manuscrit qui nous soit parvenu. Rien ne permet en outre de confirmer l'hypothèse de C. McCarthy selon laquelle A^1 appartiendrait à la même branche que *YZ* et y occuperait la position stemmatique la plus élevée[102]. La tradition manuscrite du livre XIV ne permet donc pas d'apporter de précisions sur la place de A^1 dans le *stemma*.

En revanche, il est un phénomène intéressant, qu'on peut observer dans G^2 et qui concerne indirectement A^1. En effet, G^2 présente, comme nous l'avons vu, une interversion considérable entre les vers XIV 1555-1888 et 1889-2238, doublée d'une omission des vers XIV 1977-2152. On peut, au vu de ces deux éléments, déduire certaines informations concernant le modèle utilisé par le copiste de G^2 :

1°) les vers XIV 1555-2238 occupaient dans le modèle de G^2 exactement quatre feuillets qui se sont détachés de leur cahier et dont les deux premiers (XIV 1555-1888) ont été intervertis avec les deux derniers (XIV 1889-2238) – d'où la configuration de G^2 ;

2°) le modèle de G^2 répartissait donc le texte sur deux colonnes de 44 lignes en moyenne et possédait des miniatures (vraisemblablement 3 dans ce passage, d'après ce qu'on trouve dans G^2), peut-être même des rubriques, le tout occupant 28 lignes supplémentaires environ, ce qui donne le découpage suivant :

f. A verso : 1467-1554

——————————— interversion

f. D recto : XIV 1889-1976

{ f. D verso : XIV 1977-2064 ; f. E recto : XIV 2065-2152 } passage omis dans G^2

f. E verso : XIV 2153-2238

——————————— interversion

f. B recto : XIV 1555-1644

f. B verso : XIV 1645-1716 (dont deux miniatures de 8 UR chacune)

---

[102] C. McCarthy, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 149-153.

f. C recto : XIV 1717-1800 (dont 1 miniature de 8 UR et 1 rubrique de 4 UR[103])

f. C verso : XIV 1801-1888

——————————— retour à la normale

f. F recto : XIV 2239-2326

Or, il s'avère que ce découpage des vers du modèle de G^2 est pratiquement identique à celui de A^1 que nous reproduisons ci-dessous pour plus de clarté :

f. 359v : XIV 1464-1553

f. 360r : XIV 1554-1643

f. 360v : XIV 1644-1725 (+ 1 miniature de 8 UR)

f. 361r : XIV 1726-1807 (+ 1 miniature de 8 UR)

f. 361v : XIV 1808-1897

f. 362r : XIV 1898-1987

f. 362v : XIV 1988-2077

f. 363r : XIV 2078-2159 (+ 1 miniature de 8 UR)

f. 363v : XIV 2160-2249

f. 363r : XIV 2250-2339.

Le décalage plus important qui se produit au f. 360v est dû au fait que dans le programme iconographique de A^1, le feuillet ne comporte qu'une miniature, alors que le modèle de G^2 en avait probablement deux, comme G^2. Cela mis à part, les vers se répartissent sur chaque page de la même manière.

Cet élément pourrait indiquer une proximité stemmatique entre A^1 et le modèle de G^2, à moins que la parenté ne remonte à l'archétype et n'implique donc pas de lien génétique entre les deux manuscrits. Cela étant, il s'agit là d'un élément trop mince pour en tirer des conclusions certaines et il reste assez probable que ce phénomène relève simplement du hasard. En l'état actuel des choses, il n'est donc pas possible de préciser la place de A^1 dans le *stemma*.

[103] L'hypothèse de la rubrique ne s'impose pas. On pourrait aussi envisager que la réglure soit exceptionnellement de 45 lignes au lieu de 44 sur deux pages. Mais surtout, les quatre vers excessifs pourraient simplement être dus au fait que dans ce passage figurent vingt-sept vers en alexandrins, plus larges que les octosyllabes habituels, et qui auront donc peut-être nécessité un retour à la ligne.

LES RETOURS DE A^2B À LA SOURCE LATINE

C. McCarthy a récemment pu identifier au livre XI des traces de convergence entre A^2B et le texte des *Métamorphoses*[104]. Ces indices se concentrent tous dans un passage précis, la fable de Céyx et Alcyone (XI 2996-3787), et amènent la chercheuse à conclure que « sur une portion de texte du livre XI, l[e] subarchétype [de A^2B] aurait consulté, d'une façon ou d'une autre (peut-être au travers de gloses latines présentes dans l'un de ses propres modèles), l'hypotexte ovidien[105] ». À plusieurs reprises, en effet, la plus grande proximité de A^2B avec le texte d'Ovide – comparativement au reste de la tradition – ne semble pas être le garant de leur conformité avec l'archétype.

Dans la première partie du livre XIV apparaissent des indices similaires. Toutefois, ceux-ci sont moins considérables qu'au livre XI et ne se concentrent pas, en outre, sur une partie spécifique du texte. Nous en avons identifié deux, dans le premier et dans le dernier quart de notre texte.

Le premier cas concerne la réécriture du vers XIV 898 dans A^2B :

> Endementrés qu'il revenoient
> Et le chemin d'Enfer tenoient,
> Li preuz Eneas l'araisonne.
>
> **898** Et le chemin d'Enfer] Par lobscur chemin q*ui*ls A^2B.

La leçon de A^2B est très évidemment isolée du reste de la tradition qui témoigne ici d'une forte unité. Pourtant, cette leçon présente un détail qui évoque le texte d'Ovide (Ov., *M*. XIV 122) :

> *Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpi […].*
>
> Et tandis qu'il emprunte l'effroyable chemin à travers les ténèbres obscures […][106].

Alors que l'auteur de l'*Ovide moralisé* omet de décrire *le chemin d'Enfer*, on retrouve dans A^2B le détail de l'obscurité : *lobscur chemin*. La reformulation de la phrase même est très proche du texte latin. *Par l'obscur* renvoie très précisément à *per opaca*, même si la description reste malgré tout plus succincte que dans les *Métamorphoses* et que manque

[104] C. McCarthy, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 155-158.
[105] *Ibid.*, p. 157.
[106] Ici comme ailleurs, nous traduisons, sauf mention explicite.

toujours l'idée de terreur (*horrendum*) et le pléonasme des « ténèbres obscures » (*opaca crepuscula*).

Le second indice figure au vers XIV 2755 :

> Chacier ala li damoisiaus
> Aus senglers, ou bois de Laurente.
>
> **2755** ou bois] es cha*m*ps A^2B au bois D^1E^1F aux boys E^2 du boiz G^{13}.

Malgré la diffraction qui touche la tradition sur la préposition à employer – probablement du fait du recours à la préposition archaïque *ou*[107] –, l'unité est forte quant au choix du substantif *bois*. A^2B sont seuls à donner à lire *champs*. Or, dans le texte latin, Picus, *li damoisiaus* dont il est question, part chasser le sanglier *Laurentes […] in agros* (Ov., *M.* XIV 342), c'est-à-dire « sur le territoire de Laurentum ». En effet, le mot *ager* prend nécessairement ici le sens plus large de « territoire, contrée, pays » (Gaffiot 85a, *s.v. ager*), dans la mesure où il est accompagné d'un ethnique (*Laurentes*). Le Gaffiot et le Lewis-Short (L&S, *s.v. ager*) donnent de nombreux exemples similaires. En outre, on chasse rarement le sanglier en rase campagne. À cet égard, l'emploi du mot *champs* dans A^2B est fautif, car cette acception spécifique du mot *ager* ne se retrouve pas dans le mot *champs* en français médiéval qui peut, au mieux, désigner la campagne au sens large (Gdf IX 34a, *s.v. champ*). La variante lexicale de A^2B semble donc bien être la trace d'un retour au texte latin qui a occasionné un faux sens de la part du copiste à l'origine de la famille A^2B.

Outre ces deux indices significatifs, on peut relever une certaine tendance, dans A^2B, à écrire les noms propres d'une manière plus latinisante que le reste de la tradition. En voici quelques exemples :

- XIV 616 Junain] iuno A^2B ;
- XIV 625 Orimene] inarime A^2B ;
- XIV 625 Procite] prochite A^2BD^3, etc.

Le phénomène n'est pas systématique, néanmoins, et l'on trouve aussi parfois dans ces deux manuscrits des noms propres évidemment fautifs, comme la confusion entre les Cercopes et les Cyclopes[108] :

[107] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 483, n. **2755**.
[108] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 420, n. **635**.

Les faulz Cycropiens haoit.

635 Cycropiens] ciclopiens A^2B cicropiens $D^{123}E^1FG^1$ sicropiens E^2 cyropiens G^2 cycopriens G^3 (*mq Y*).

En outre, parmi tous ces indices d'un retour au texte des *Métamorphoses* de la part de l'ancêtre commun à A^2B, aucun ne permet de supposer que ce retour a été imposé par une difficulté posée dans le modèle (grammaticale, lexicale, etc.), contrairement aux cas énumérés par C. McCarthy[109]. Il semblerait donc que le recours au latin ait plutôt été dicté au copiste par la volonté d'adhérer le plus fidèlement possible au texte d'Ovide. Cette tendance pourrait s'inscrire dans une perspective préhumaniste de conformité aux sources et pourrait concorder, en ce qui concerne *B*, avec la suppression (partielle) des allégories, preuve d'un changement de goût des lecteurs dès la fin du XIVe siècle (*B* date de 1390 environ), dans le sens, semble-t-il, d'un intérêt croissant pour les sources antiques[110].

Signalons, pour conclure, que *B* réécrit au livre XIV un passage de près de deux cents vers (XIV 3691-3878) qui semble, d'après M.-R. Jung, « plus proche d'Ovide que la version commune[111] L'analyse détaillée de ce passage permettrait sans doute de comprendre pourquoi le modèle commun à A^2B a recouru au texte ovidien : était-ce pour résoudre des difficultés de compréhension du texte français, par souci de conformité avec le texte-source ou bien pour l'une et l'autre raison ?

[109] C. McCarthy, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 158.

[110] À ce sujet, cf. J. Monfrin, « La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XVe siècle », dans G. Verbeke et J. Ijsewijn (éd.), *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, Louvain, Leuven University Press, 1972, p. 141-142.

[111] M.-R. Jung, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'histoire des littératures romanes*, n° 20, 1996, p. 252, n. 6.

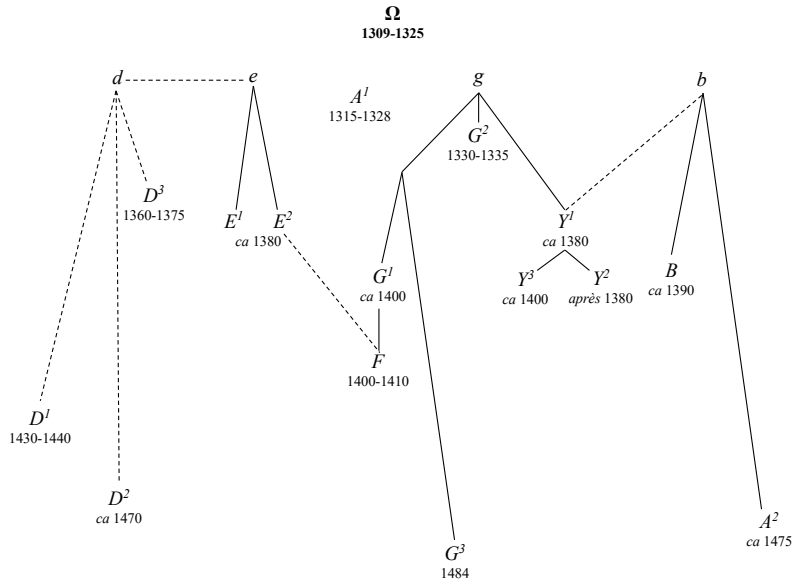
CONCLUSIONS

L'analyse de la *varia lectio* des 3550 premiers vers du livre XIV a donc permis :

- de confirmer l'existence des familles A^2B, *E*, *G* et *Y* précédemment établies par la critique ;
- de valider la démonstration de P. Otzenberger concernant les rapports internes à la famille *Y*, à savoir que Y^2 et Y^3 étaient tous deux *descripti* de Y^1 ;
- d'établir l'existence d'une contamination de la branche A^2B par *Y* ;
- de démontrer l'union de *GY* pour l'ensemble de ce passage au moins et d'établir que cette union résulte du déplacement de *G* vers *YZ*, et non l'inverse ;
- de préciser les changements de modèle de *F*, à savoir qu'il copie un manuscrit du type de G^1 jusqu'au vers XIV 1553, puis E^2 jusqu'aux vers XIV 5017-5020 environ – sans exclusion totale de G^1, cependant –, avant de revenir à G^1, probablement jusqu'à la fin du livre XIV.

Bien évidemment, nos conclusions resteront provisoires tant que l'ensemble du texte de l'*Ovide moralisé* n'aura pas été édité et sa tradition manuscrite intégralement analysée. Elles pourront néanmoins servir de jalon à l'édition des livres mitoyens, ainsi que de la seconde partie du livre XIV dont le *stemma*, au vu de nos observations succinctes, semble relativement similaire à celui de la première partie.

PROPOSITION DE *STEMMA* POUR LE LIVRE XIV



ÉTUDE DE LA LANGUE

Pour ce me plaist que je commans
Traire de latin en rommans
Les fables de l'ancien temps.

(OM, I 15-17)

Ce chapitre se propose d'analyser la langue du manuscrit *A*[1], afin d'éviter de confondre des phénomènes graphiques propres à son copiste avec la langue de l'auteur de l'*Ovide moralisé*. Les remarques portant sur les mots-rimes permettent occasionnellement de pointer telle ou telle spécificité assimilable à un trait de langue de l'auteur, mais même dans ce cas, il faut garder à l'esprit le fait qu'il peut s'agir de rimes pour l'œil – factices donc. Les spécificités linguistiques qui ont entraîné des perturbations dans la tradition manuscrite (facteurs dynamiques) ont également fait l'objet d'une attention particulière, car elles pourraient remonter au texte original.

LA PHONÉTIQUE ET LA GRAPHIE

Les phénomènes vocaliques

– Dans la rime *cieulz : cieulz* (XIV 1233-1234), le second mot est une forme du démonstratif *ceus* dont nous n'avons trouvé nulle autre trace. *Ceus* évolue, de façon générale, soit en *cels*, soit en *ceaus*, hormis dans certains dialectes qui présentent la forme *ciaus* (Champagne, Lorraine et Picardie) ou *cias* (Wallonie)[1]. En réalité, cette forme a sans doute été dictée par la rime : il s'agit vraisemblablement d'une création occasionnelle issue du croisement entre deux formes très répandues (*ciaus* et *ceulz*).
– Dans la rime *cieulz : jovencieulz* (XIV 3061-3062), la forme *jovencieulz* (du latin **juvencellus*) est inhabituelle. La terminaison *-ellos* aboutit généralement à *-el*[2],

[1] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2024, p. 54-55, §1.16 et 194-195, §6.1.

[2] G. ZINK, *Phonétique historique du français*, 4e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 108.

régionalement à *-ial* (Wallonie), *-iau(s)* (Picardie, région parisienne, Lorraine, Normandie, Vienne, Deux-Sèvres et Vendée)[3] ou *-iel* (Wallonie et Lorraine)[4]. La forme est peut-être construite par mimétisme de l'évolution des mots en *-elum* ou *-elius*, avec *-l-* simple qui n'entrave pas le *-e-* et autorise la triphtongaison par coalescence[5], mais il est plus probable qu'il s'agisse là encore, comme pour la rime *cieulz : cieulz*, d'une création occasionnelle dictée par la rime.

– Dans les rimes *montaigne : vergoigne* (XIV 1795-1796) – avec finale prononcée [eɲ] / [weɲ][6] –, et *engaigne : montaigne* (XIV 1853-1854), la forme *montaigne* résulte de l'action palatalisante exercée sur *-a-* en syllabe tonique par [ɲ], phénomène typique du Nord, de l'Est et de l'Orléanais[7]. Se trouvant à la rime, elle doit remonter à l'original ; mais ce trait ne peut servir d'indice sûr à la localisation de notre texte, car « le phénomène prend de l'ampleur et gagne la capitale au cours du moyen français[8] ».
– Les syllabes *-oiche* et *-oche* peuvent rimer dans *A[1]* (XIV 195-196 et XIV 1859-1860), mais la quasi-totalité des autres témoins présente une rime *-oche : -oche* à chaque fois. Il semble donc que l'identité phonétique des ensembles *-oiche* et *-oche* soit plutôt un trait linguistique propre au copiste de ce manuscrit. Ce trait est caractéristique de la Lorraine, de la Bourgogne et de la Franche-Comté[9].
– La forme *treboilloneus* (XIV 545), « tourbillonnant », – outre la métathèse de *-r-* vers une position explosive, bien attestée en ancien français, notamment en picard[10] – présente la particularité d'une altération vocalique qui semble typique du bourguignon, puisqu'on trouve dans cette région plusieurs lexèmes en *tre-* issus de la même racine (FEW XIII-2 422b, *s.v. turbo*)[11]. Notons que ce trait ne peut être imputé à l'auteur.
– Le recours au radical *vaudr-* au lieu de *voldr-* pour les formes de conditionnel, de futur et d'indicatif parfait P6 du verbe *voloir* est systématique et exclusif chez le copiste de *A[1]* : *vaudroie* (XIV 934), conditionnel présent P1 ; *vaudra* (XIV 1381, 1536,

[3] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 55-57, §1.16.

[4] G. ZINK, *Phonétique historique du français*, *op. cit.*, p. 242.

[5] *Ibid.*, p. 144.

[6] On trouve une rime équivalente aux vers I 749-750. À ce sujet, cf. C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 2/2, p. 328.

[7] C. MARCHELLO-NIZIA, *La Langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Éditions Nathan, 1997, p. 92.

[8] G. ZINK, *Phonétique historique du français*, *op. cit.*, p. 237.

[9] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 60-61, §1.19.

[10] G. ZINK, *Morphologie du français médiéval*, 4e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 160.

[11] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 416, n. **545**.

1581 et 1953), indicatif futur P3 ; *vaudront* (XIV 1443, 1626 et 1659), indicatif futur P6 ; *vaudrent* (XIV 2144 et 3023), indicatif parfait P6[12]. Le même phénomène se produit dans *taudra* (XIV 1658), indicatif futur P3 du verbe *toloir*. Il semble qu'il s'agisse du résultat de l'évolution picarde (et occasionnellement wallonne et normande) de la diphtongue [ɔu̯] en [au̯], combinée à la chute de [l] derrière [ɔ][13]. Là encore, on ne peut attribuer ce phénomène à l'auteur du texte.

Les phénomènes consonantiques

Parmi les traits caractéristiques de la langue du copiste de A^1, on relève un certain nombre de phénomènes consonantiques :

– La rime *arrousez : boussez* (XIV 2537-2538), qui figure dans A^1D^{123} uniquement et n'est donc pas assurément due à l'auteur, est un phénomène propre au picard. Depuis le XIIIe siècle sont attestées dans ce dialecte « des rimes entre ce qui est [s] intervocalique dans les autres variétés d'oïl et ce qui est [z] dans ceux-ci. Dépend sans doute aussi de cet assourdissement la tendance picarde à mêler les graphies *-s-* et *-ss-*, et donc à noter *-ss-* ce qui est [z] dans les autres parlers[14] », comme c'est le cas ici.

– L'adjectif *dervee* (XIV 3290), pour *desvee*, « folle », atteste de la possibilité de rhotacisme de *-s-* entre [e] et [v]. C'est à l'origine un trait picard, qui a pu s'étendre au-delà de la Picardie pour certains lexèmes fréquents, tel *derver* (Liste Roques, p. 525)[15]. On ne peut l'attribuer avec certitude à l'auteur.

– Les futurs *duërrai* (XIV 959) et *duërra* (XIV 1323 et 1615), du verbe *durer*, témoignent du phénomène, exclusivement picard, de métathèse de *-r-* après voyelle[16]. Là encore, on ne peut en faire une forme d'auteur.

– Les futurs *merrai : ramerrai* (XIV 823-824) et *merra* (XIV 3397), de *mener* et *ramener*, sont issus de l'assimilation consonantique de [n'r] en [rr] qui s'observe dans tout le domaine d'oïl, mais serait plus tardive dans le Nord, l'Est et en Île-de-France[17].

[12] On le trouve aussi au livre XI, mais uniquement au conditionnel (*vaudroit*). Cf. C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker), Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2024, p. 162.

[13] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 83-84, §1.34.

[14] *Ibid.*, p. 144-145, §2.15.

[15] *Ibid.*, p. 142, §2.13.

[16] *Ibid.*, p. 232-233, §8.18.

[17] *Ibid.*, p. 233, §8.17.

– La forme *remanra* (XIV 3398) ne connaît pas de consonne épenthétique dans le groupe [n'r]. Ce type d'absence d'épenthèse consonantique est attesté en Picardie, en Wallonie, en Lorraine, en Champagne, en Bourgogne et en Franche-Comté[18] et ne peut pas non plus être considéré comme un trait de la langue de l'auteur.

Certains traits consonantiques semblent toutefois attribuables à l'auteur.

– La rime *Apocalipse : lisse* (XIV 2571-2572), présente dans toute la tradition, atteste du phénomène de simplification des affriquées (en l'occurrence *-ps-* prononcé [s]), assez ancien dans la langue, en particulier en fin de mot[19].
– Les rimes *cinquoisme : Babiloine* (XIV 1079-1080) et *envenime : enchantime* (XIV 143-144), où *enchantime* est une forme du verbe *enchantiner*[20], « enchanter », attestent de la confusion phonétique entre [m] et [n] dans notre texte. La confusion entre [m] et [n] se produit ordinairement en position préconsonantique ou finale[21], et non en position intervocalique, comme ici. On peut donc seulement supposer que cette indifférenciation de [m] et [n] soit l'effet d'une licence poétique de l'auteur.
– Le substantif *misereles* (XIV 762), « prière de contrition », au lieu de *miserere*, est à la rime avec *faveles* (XIV 761). Il pourrait certes encore s'agir d'une licence poétique de l'auteur, mais on peut aussi envisager une extension analogique sur la base de *Kyrie eleison* – où *miserele* calquerait **kyriel*.
– La forme *roonant* (XIV 3192), « rôdant », ne semble pas exister en dehors de l'*Ovide moralisé* et reste assez difficile à expliquer[22], mais la rime avec *avironant* permet de la considérer comme originale, sans compter que cette forme apparaît telle quelle en trois autres occasions dans l'*Ovide moralisé* (I 4133, V 2951 et XIII 3884).
– L'insertion d'un *-e-* svarabhaktique dans les groupes disjoints [b], [p], [t] ou [v] suivis de [l] ou [r] avant la chute de la voyelle interconsonantique dans l'étymon latin est récurrente et toujours nécessaire à la justesse du vers : *chamberiere* (XIV 466, 616, 2418, 2678 et 2700), *esperit* (XIV 1026 et 2994) et *esperitable* (XIV 1701 et 2212). Il s'agit d'un trait d'origine picarde, mais qui peut s'étendre au-delà de ce domaine[23].

[18] *Ibid.*, p. 231, §8.15.

[19] G. ZINK, *Morphologie du français médiéval*, *op. cit.*, p. 124.

[20] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 402-403, n. **144**.

[21] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 162-163, §2.29.

[22] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 491-492, n. **3192**.

[23] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 160-161, §2.28.

Les phénomènes graphiques

Le copiste de *A*[1] est très attentif à la rime pour l'œil, ce qui l'amène fréquemment à adopter des graphies inhabituelles.

– La rime *despit : despit* (XIII 4607, XIV 78 et 116), où l'un des deux termes du couple rimique est le substantif *despit* et l'autre l'indicatif présent P3 du verbe *despiter*, sans *-e* désinentiel.
– La rime *empali : jouste li* (XIV 2929-2930), où *empali* est un indicatif parfait P3 sans *-t* terminologique.
– La rime très récurrente *perilz : perilz* (XIV 201-202, 531-532, 2235-2236, 2307-2308, 2349-2350, etc.), où l'un des membres du couple rimique est le substantif *peril* au pluriel et l'autre le participe passé du verbe *perir*. Un *-l-* non étymologique est alors presque systématiquement ajouté au participe passé.

En outre, *A*[1] présente plusieurs graphies archaïsantes pour le début du XIV[e] siècle.

– *Aveuc* (XIV 2434), *oveuc* (XIV 169, 1948, 2503) et *oveuques* (XIV 1760) sont trois graphies de la préposition *avec*. Elles sont occidentales ; *aveuc* est aussi picarde[24].
– *Baptoier* (XIV 1573) est une forme archaïque du verbe *baptiser* qui tend à tomber en désuétude au XIV[e] siècle avec la relatinisation des suffixes[25], mais qu'on retrouve ailleurs dans le texte (*e.g.* XI 2991).
– *Com*, qui ne peut être qu'une forme d'auteur en raison de ses implications métriques, perturbe d'ailleurs fréquemment la tradition (XIV 114, 246, 336, 626, 734, etc.)[26]. Elle n'est sans doute employée que pour des raisons métriques.
– *Otroié* (XIV 445), *deignié* (XIV 951) et *enpoignié* (XIV 952), indicatifs parfaits P1, sont tous trois à la rime. La désinence *-é* des indicatifs parfaits P1 est une graphie archaïque[27], employée au nom de la rime pour l'œil. Étant donné qu'*otroié* rime avec le participe passé *proié* (XIV 446), il est probable que la graphie remonte à l'original.

Par ailleurs, les graphies latinisantes sont récurrentes dans *A*[1] :

– *autier* (XIV 906 et 3489), « autel », du latin *altare* ;
– *hores* (XIV 2641), « à présent », du latin *hora* ;

[24] *Ibid.*, p. 205, §7.2.
[25] C. MARCHELLO-NIZIA, *La Langue française aux XIV[e] et XV[e] siècles*, *op. cit.*, p. 446-447.
[26] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 401, n. **114**.
[27] P. FOUCHÉ, *Morphologie historique du français. Le Verbe*, Paris, Klincksieck, 1967, p. 250.

– *paternostres* (XIV 762), « prière du Notre Père », employé de préférence à *patenostres*, par calque de *pater noster* ;
– *pourpuree* (XIV 3079), « teinte de pourpre », plus proche du latin *purpur* que la graphie ancienne *porpré*, attestée depuis le XIIe siècle (T-L VII 1546, *s.v. porpré* : PannierLapid 60).

Une autre particularité graphique de A^1 est l'utilisation de la proclise *as-* pour noter la préposition *a* suivie d'un substantif commençant par *s-* : *assejo(u)r* (XIV 441 et 1303), *assenestre* (XIV 794) et *assegur* (XIV 3480). Il semble que cette graphie soit caractéristique des textes picards[28].

Autres traits graphiques récurrents

Le copiste de A^1 – et seulement lui, dans notre tradition manuscrite – note *ilnelement* (XIV 2311 et 2873), au lieu d'*isnelement*, de la même façon qu'on trouve *ilnele* (I 1936), *ilneleté* (I 2994) et *ilnelement* (I 3173) au livre I. Nous n'avons pas trouvé d'explication phonétique à ce phénomène et considérons donc qu'il s'agit d'une simple spécificité graphique du copiste.

Par ailleurs, il arrive fréquemment que les adjectifs *fol* et *faus*, dont certaines graphies sont identiques au masculin (notamment *faus* et *faux*), soient confondus dans la tradition manuscrite, avec la présence conjointe de graphies propres à chaque adjectif[29]. D'une manière générale, le copiste de A^1 a alors tendance à écrire *folz*, là où la leçon originale de l'*Ovide moralisé* était sans doute *faus*.

Enfin, quoique le copiste de A^1 soit très attentif à la justesse métrique[30], il est régulièrement perturbé par le groupe vocalique *-ue(u)-*. Il omet plusieurs fois le premier *-u-*, notant ainsi *moustreuse* au lieu de *moustrueuse* (XIV 230) et *spiritelment* au lieu de *spirituelment* (XIV 587, 2303 et 3441).

---

[28] Du moins n'avons-nous pu relever ce type de graphie que dans des œuvres picardes : *asseniestre* (GodBouillBruxR I 30159), *assejor* (BeaumS I 1322) et *assejour* (BeaumS I 1536 et 2402).

[29] Cf. XIV 535, 635, 663, 776, 785, 1297, 1508, 3157, 3188, 3237, 3496, 3910, 4122, 4145, 4150, 4165 et 5995. On trouve aussi de nombreux cas où les manuscrits ne présentent que des graphies propres à *fol* (XIV 196, 289, 444, 705, 723, 2316, 2592, 3264, 4020, 4113, 4115, 4474, 4783, 5428, 6153 et 6228) ou à *faus* (XIV 342, 739, 1476, 1592, 2510, 3212, 3685, 3922, 3925, 4170, 4715, 5429 et 6610), sans confusion entre les deux adjectifs.

[30] On ne relève pas plus d'un vers hypermétrique (XIV 289) et de neuf vers hypométriques (XIV 98, 230, 474, 587, 797, 2303, 2810, 3063 et 3441) dans notre texte.

LA MORPHOLOGIE

Pronoms et déterminants

– *Le* (XIV 57, 2857 et 3008) : pronom personnel féminin P3, cas régime. Il s'agit d'une forme presque exclusivement picarde, occasionnellement wallonne[31], mais qui ne peut être attribuée à l'auteur.
– *El* (XIV 83, 185, 237, 246, 286, etc.) et *il* (XIV 66, 73, 235, 249 et 2425) : pronom personnel féminin P3, cas sujet[32]. Ces deux formes sont à l'origine de nombreuses perturbations dans la tradition.
– *Cis* : pronom (XIV 1370) et déterminant (XIV 2693) démonstratif masculin singulier, cas sujet. Il s'agit là d'une forme propre au picard, au wallon et au lorrain, mais qui se trouve également dans le Sud-Ouest[33]. Dans l'une de ces deux occurrences, *cis* se situe à la rime avec *occis* (XIV 1369-1370), ce qui semble indiquer que cette graphie remonte à l'auteur.
– *Lor* (XIV 730, 753, 765, 1693, 2645, etc.) : déterminant possessif masculin ou féminin pluriel P6. Cette forme archaïque a souvent posé problème aux copistes[34].

Les formes contractes du pronom atone et de l'article défini sont particulièrement instructives, dans la mesure où elles donnent souvent lieu à des phénomènes de diffraction dans la tradition manuscrite.

– *Au* (XIV 1799 et 2257) : enclise de la préposition *a* et de l'article défini masculin pluriel *les*. Cette forme, qui doit remonter à l'auteur[35], apparaît principalement en Franche-Comté, en Bourgogne, en Lorraine, en Champagne et en Normandie[36].

---

[31] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 186-187, §4.5. Cf. également *infra*, « Notes critiques », p. 398, n. **57**.

[32] G. ZINK, *Morphologie du français médiéval*, *op. cit.*, p. 91 et 99. Cf. également *infra*, « Notes critiques », p. 398-399, n. **66** et **83**.

[33] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 196-197, §6.2.

[34] G. ZINK, *Morphologie du français médiéval*, *op. cit.*, p. 123. Cf. aussi *infra*, « Notes critiques », p. 423, n. **730**.

[35] À propos de l'enclise *au* masculin pluriel comme forme originale, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 401, n. **111**, ainsi qu'aux vers XIV 1973, 2299, 2380, 3199, 3224, 3247, 3353-3355 et 3366.

[36] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 178, §3.5. Cf. également Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », dans L. Schøsler et J. Härmä (éd.), *Actes du XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1-6 juillet 2019)*, Strasbourg, SLR-ELiPhi, 2021, vol. 2/2, p. 1133.

– *Aulz* (XIV 2156) : enclise de la préposition *a* et de l'article défini masculin pluriel *les*. Cette forme, qui ne peut être attribuée à l'auteur, correspond aux habitudes du copiste de A^1. On la retrouve à de nombreuses reprises dans ce manuscrit (*e.g.* II 932, III 306 et VII 1607), même si elle est moins fréquente que *aus* et *au*.
– *Nel* (XIV 291, 365, 1056, 1659, 2384, etc.) : enclise de l'adverbe négatif *ne* et du pronom personnel *le*. Cette forme archaïque est probablement due à l'auteur[37].
– *Nes* (XIV 1444) : enclise de l'adverbe négatif *ne* et du pronom réfléchi *se*. C'est là encore une forme archaïque qui remonte sans doute à l'original[38].
– *Ou* (XIV 17, 140, 155, 910, 991, etc.) : enclise de la préposition *en* et de l'article défini masculin *le* (singulier) ou *les* (pluriel). Là aussi, la forme est archaïque[39].
– *Ou* (XIV 44rej., 901, 1130, 1287, 1678, etc.) : enclise de la préposition *a* et de l'article défini masculin singulier *le* (singulier). Cette forme régionale, typique de l'Ouest[40], est souvent difficile à distinguer, dans la tradition, de l'enclise *en* + *le*.

Les formes verbales

Un grand nombre de formes verbales particulières sont attribuables à l'auteur.

– *Esponge* (XIV 1179) : subjonctif présent P3 du verbe *espondre*, « révéler, exposer ». Cette forme, à la rime avec *songe* et donc vraisemblablement due à l'auteur de l'*Ovide moralisé*, résulte de la réinterprétation de la finale *-ge*, étymologique dans certains subjonctifs, comme morphème de subjonctif[41]. Si le type est à l'origine principalement présent dans le Sud-Ouest, l'Ouest, la Normandie, une partie de la Picardie et la Wallonie occidentale, il se répand ensuite largement dans l'espace d'oïl.
– *Fainsissaint* (XIV 270) : subjonctif imparfait P6 du verbe *faindre*. Cette forme inhabituelle qui perturbe profondément la tradition et doit donc remonter à l'original, est un type oriental, accentué sur la désinence[42].

---

[37] G. ZINK, *Morphologie du français médiéval*, *op. cit.*, p. 88-89. Cf. également *infra*, « Notes critiques », p. 408, n. **291**.

[38] *Id.*

[39] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 472, n. **2354**.

[40] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 172-173, §3.2.

[41] *Ibid.*, p. 208-209, §8.2.

[42] Pour une forme similaire à la rime, cf. le vers I 1750. À ce sujet, cf. C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, vol. 2/2, *op. cit.*, p. 359 ; O. COLLET, « Étude de la langue », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 164. Cf. également *infra*, « Notes critiques », p. 407, n. **270**.

– *Obcurcisist* (XIV 2806) : indicatif parfait P3 du verbe *obscurcir*. Cette forme inhabituelle, qui dérive par analogie des parfaits archaïques de type *fesis*[43], devient une spécificité diatopique après le XIIe siècle[44]. On ne la trouve alors plus qu'en Angleterre, dans l'Ouest, en Picardie, en Wallonie et en Lorraine. Étant donné qu'elle garantit la justesse métrique, elle remonte vraisemblablement à l'original.
– *Toloit* (XIV 647) : participe passé masculin singulier du verbe *toloir*. Le participe est à la rime avec *soloit* (XIV 648). Ce type de finale est probablement dérivé des participes passés en *-eit*, comme *beneit*, *coleit* et probablement aussi *tolleit*, dont la diffusion semble très large dans l'espace d'oïl[45].
– *Trués* (XIV 373) : subjonctif présent P2 du verbe *trouver*. Cette forme monosyllabique archaïque[46], qui a perturbé la tradition[47], remonte nécessairement à l'auteur, car la forme générale bisyllabique *treuves* entraînerait une hypermétrie.
– Les indicatifs imparfaits P3 en *-ot* au lieu de *-oit* : *penot* (XIV 556), *signifiot* (XIV 1160 et 2698), *souvenot* (XIV 1900) et *menot* (XIV 3295). Ces formes, archaïques par rapport aux formes en *-oit*[48], se trouvent systématiquement à la rime avec *ot*, forme générale de passé simple P3 du verbe *avoir*. On peut donc considérer qu'elles remontent à l'auteur[49]. La désinence *-ot* ne subsiste au XIVe siècle qu'en anglo-normand ; mais on en trouve encore dans l'Orléanais à la fin du XIIIe siècle. L'*Ovide moralisé* serait donc le témoin tardif de cette bascule morphologique, à moins que ce trait ne soit plutôt une survivance régionale[50].
– Les participes présents en *-ent* (ou *-ens*) au lieu de *-ant* : *nagent* (XIV 200, 304, 328, 528, 603, etc.), *propheciens* (XIV 1070) et *s'estudient : mendient* (XIV 1981-1982)[51]. Il s'agit là d'une forme typique du Sud-Est, du Sud-Ouest et de l'Est[52]. Le fait que

[43] P. FOUCHÉ, *Le Verbe français*, *op. cit.*, p. 294. Cf. également *infra*, « Notes critiques », p. 483, n. **2806**.

[44] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 224-225, §8.11.

[45] *Ibid.*, p. 239, §8.22.

[46] P. FOUCHÉ, *Le Verbe français*, *op. cit.*, p. 93-94.

[47] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 411, n. **373**.

[48] P. FOUCHÉ, *Le Verbe français*, *op. cit.*, p. 241-242.

[49] On trouve des cas similaires aux livres I et XI. Cf. par exemple I 1373-1374 et 4171-4172. Cf. également C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 161.

[50] À propos des traits orléanais de notre texte, cf. *infra*, p. 211-214.

[51] D'autres participes de ce type apparaissent dans l'*Ovide moralisé*. Cf. par exemple *disent* (I 2021), *chargent* (I 2221) et *plongent* (I 2244). Cf. également, à propos du livre XI, C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 161.

[52] N. BRAGANTINI-MAILLARD et C. DENOYELLE, *Cent verbes conjugués en français médiéval*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 18.

s'estudient : mendient aient été interprétées comme des indicatifs présents dans *A*[1] pourrait indiquer que ces formes remontent à l'auteur[53].

En revanche, certaines formes ne peuvent être tenues avec certitude pour originales.

– *Poiains* (XIV 2557) et *voiains* (XIV 2139) : indicatifs imparfaits P4 des verbes *voir* et *povoir*. Il semble que ce type de désinence, attesté en bourguignon et en comtois, soit le résultat de l'évolution de la désinence étymologique *-iens*. On trouve des formes similaires au subjonctif présent en Champagne (chez Joinville), dans des documents parisiens et dans le Centre-Ouest[54].
– Les subjonctifs imparfaits en *-ais-* au lieu de *-as-* : *osaissent : jetaissent* (XIV 1995-1996) et *alaisse* (XIV 2385)[55], à la rime avec *menasse*. Ce phénomène, peut-être construit par analogie de la première personne du parfait en *-ai*, est caractéristique du picard, du wallon, du lorrain, du bourguignon et du comtois[56].

Morphologie nominale : le système bicasuel

A[1] respecte très bien le système bicasuel, nettement plus qu'un manuscrit comme *G*[2], par exemple, qui lui est contemporain. On trouve notamment dans ce dernier de nombreux termes au cas sujet singulier sans *-s* qui en portent un dans *A*[1] : *buef* dans *G*[2] contre *buez* dans *A*[1] (XIV 8), *son ami* contre *ses amis* (XIV 174), etc. *A*[1] présente même une certaine « extension de l'usage de la marque *-s*[57] » caractéristique des textes picards et orientaux (et, dans une moindre mesure, du Centre), comme avec le cas régime singulier *la crueulz mers* (XIV 10), par exemple, ou encore le cas sujet pluriel *li champs* (XIV 1708).

Cela étant, certaines rimes semblent indiquer que notre auteur maintenait lui aussi un respect au moins partiel de la déclinaison.

– La rime *nulz : Venus* (XIV 397-398), par exemple, où *nulz* est au cas sujet singulier, implique que la désinence *-s* ait été présente dans le texte original ;

---

[53] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 461, n. **1981-1982**.

[54] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 217, §8.6 et 248-251, §8.29.

[55] Des exemples du même type apparaissent dans d'autres livres. Cf. par exemple *essillaissent* (I 555) et *ouvraissent* (XI 1440). À ce sujet, cf. C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 162.

[56] Y. GREUB et O. COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, *op. cit.*, p. 226-227, §8.13.

[57] *Ibid.*, p. 256, §9.7.

– La rime *vis : vis* (XIV 233-234), où le premier *vis* est l'adjectif *vil* en attribut du sujet *el* (qui désigne ici Scylla) et le second *vis* un substantif signifiant « avis[58] », atteste du recours à la désinence *-s* au cas sujet singulier.

Conclusion partielle

L'analyse phonétique, graphique et morphologique donne à voir plusieurs traits essentiellement picards – comme la rime *arrousez : boussez*, les futurs *duërrai* et *duërra*, la proclise *as-* ou encore le pronom personnel féminin P3 *le* au cas régime –, mais dans des cas où il n'est pas assuré qu'on ait affaire à une forme d'auteur. Par ailleurs, certains traits qu'on pourrait attribuer à l'auteur sont d'origine picarde, mais s'étendent en réalité au-delà de ce seul domaine, notamment l'insertion du *-e-* svarabhaktique dans *chamberiere* ou *esperitable*. Il est donc assez vraisemblable que ces spécificités linguistiques soient dues plutôt au copiste de A^1, même s'il reste difficile de considérer que ce copiste est de langue picarde, dans la mesure où des traits qui lui sont attribuables sont extérieurs à ce domaine (par exemple, l'identité phonétique des ensembles *-oiche* et *-oche*). Il est plus vraisemblable que ce copiste subisse l'influence d'un modèle picardisant.

Quant aux traits linguistiques attribuables à l'auteur, ils sont souvent d'extension linguistique assez large : le type de subjonctif *esponge*, par exemple, est largement répandu dans l'espace d'oïl, de même que le type de participe passé *toloit* ; le type de parfait *obcurcisist* n'existe plus, à l'époque de notre texte, qu'en Angleterre, dans l'Ouest, en Picardie, en Wallonie et en Lorraine ; les participes présents en *-ent* se trouvent dans le Sud-Est, le Sud-Ouest et l'Est, etc.

Cependant, deux spécificités morphologiques font exception, à savoir les imparfaits en *-ot* et le subjonctif *fainsissaint*. Or, ces deux traits régionaux se contredisent, puisque le premier est occidental (plus précisément anglo-normand et orléanais) et que le second est une forme typique de l'Est. On retrouve donc ici l'opposition entre traits orientaux et occidentaux qui divise la critique depuis les premiers travaux menés sur la langue de l'*Ovide moralisé*. L'étude des régionalismes lexicaux qui suit va nous permettre de montrer que cette contradiction peut s'expliquer par une origine ligérienne de l'auteur, d'après une hypothèse déjà formulée par la critique[59].

[58] À ce sujet, cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. vis*[2].

[59] Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 1137.

LE LEXIQUE

Le lexique de l'*Ovide moralisé*, dont la richesse n'est plus à démontrer, a déjà donné lieu à de nombreuses d'études[60], sans compter la consultation attentive du manuscrit G^2 par F. Godefroy pour la constitution de son dictionnaire et le dépouillement, au moins partiel, de l'édition De Boer par le DEAF. Néanmoins, et alors même que le lexique de l'*Ovide moralisé* « est assez souvent marqué diatopiquement[61] » et se présente donc comme « le lieu le plus sûr pour tenter de localiser géographiquement l'auteur[62] », l'origine de l'œuvre reste encore incertaine.

En effet, l'étendue du texte a jusqu'ici freiné l'acquisition d'une vision globale de ses spécificités linguistiques. En outre, O. Collet a émis l'hypothèse que l'*Ovide moralisé* aurait été composé dans une langue littéraire mixte, sorte de *koinè* médiévale visant à favoriser la circulation du texte, ce qui expliquerait la forte atténuation des traits susceptibles de nous indiquer son origine géolinguistique[63].

À l'heure actuelle, l'hypothèse la plus vraisemblable reste néanmoins celle, formulée par O. Collet et corroborée par Y. Greub, d'une origine ligérienne du texte, car « dans la plupart des cas, l'étude des régionalismes lexicaux aboutit à une localisation dans la vallée de la Loire. Cela va des mots à l'aire étroite et peu attestés, à ceux dont le succès a été presque général[64] ». Cette hypothèse permet notamment d'expliquer la présence conjointe, dans le texte, d'occidentalismes et d'orientalismes, particularité qui a longtemps posé problème à la critique[65].

---

[60] J. ENGELS, « L'*Ovide moralisé* et les adjectifs en *-able* », dans *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques par ses amis, ses collègues et ses anciens élèves de France et de l'étranger*, Paris, Didier, 1953, vol. 2/4, p. 53-80 ; A. HENRY, « Matériaux lexicographiques tirés de l'*Ovide moralisé* en prose », *Romania*, vol. 77, nº 306, 1956, p. 340-346 ; F. LECOY, « Note sur le vocabulaire dialectal ou régional dans les œuvres littéraires au Moyen Âge », *Revue de linguistique romane*, vol. 32, 1968, p. 48-69 ; K. BALDINGER, « Afr. *gessonneus* ou l'importance des dialectes modernes pour la connaissance de l'ancien français », *Revue de linguistique romane*, vol. 39, nº 153-154, 1975 ; Y. GREUB et T. STÄDTLER, « Le lexique de l'*Ovide moralisé* », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 169-181 ; Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.* ; G. ROQUES, « Commentaires sur le vocabulaire de quelques textes ovidiens en moyen français », dans S. Cerrito et M. Possamai-Pérez (éd.), *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours. Études pour célébrer le bimillénaire de sa mort*, Classiques Garnier, Paris, 2021, p. 129-150 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 163-170.

[61] Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 1132.

[62] C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 168.

[63] O. COLLET, « Étude de la langue », *op. cit.*, p. 167-168.

[64] Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 1137.

[65] O. COLLET, « Étude de la langue », *op. cit.*, p. 160 et 166-167.

Nos observations se situent dans le prolongement de cette hypothèse[66], mais nous présentons également quelques contre-exemples. Nous relevons par ailleurs des spécificités de la langue de notre auteur qui n'apportent pas d'arguments définitifs quant à la localisation du texte, mais confirment la richesse de son lexique, tout entier traversé d'archaïsmes, de termes rares et techniques, de néologismes, d'hapax[67]. À la charnière entre ancien et moyen français, l'*Ovide moralisé* est en effet le témoin précieux d'un état de la langue médiévale en pleine transition.

Les régionalismes

Nous avons identifié deux formes d'extension restreinte à la seule vallée de la Loire :

– le substantif *ang(u)eron* (XIV 1791 et 1989), « rameau d'ajonc », qui n'est attesté que dans le Bourbonnais (FEW XXI 105a, *s.v. ajonc*)[68] ;
– le verbe *eguer* (XIV 1708), « devenir égal », du verbe *iver* (DEAF I 512, *s.v. iver*^{2}), qui est très rare sous cette forme radicale. Il n'est attesté, en dehors de notre texte, que dans une charte poitevine de 1267 (Gdf III 16c, *s.v. eguer*). Le Gdf précise en outre que « les paysans du Poitou l'emploient encore dans le même sens ».

Cependant, ces deux termes étant d'une très grande rareté, leur nombre restreint d'attestations empêche d'en faire des arguments décisifs à la localisation du texte.

On peut par ailleurs relever un certain nombre de régionalismes d'extension géographique plus large, traversant plusieurs parties du domaine d'oïl, dont le bassin ligérien.

– Le verbe *abriever* (XIV 2285 et 3289), « se précipiter », est typique de l'Ouest et du Centre, mais se trouve aussi en bourguignon, en comtois et en franco-provençal (Liste

[66] Sauf indication contraire, les mots et expressions mentionnés sont attestés dans la majorité des manuscrits et peuvent donc, en principe, être attribués à l'auteur de l'*Ovide moralisé*. Pour le sens des différents lexèmes évoqués, le lecteur se reportera au glossaire. Cf. *infra*, « Glossaire », p. 539-578.

[67] Pour ce faire, nous nous appuyons principalement sur les dictionnaires de référence (Gdf, T-L, FEW, DEAF, DMF et DFM).

[68] Le FEW s'appuie ici sur É. CHOUSSY, *Le Patois bourbonnais, précédé d'un simple essai étymologique*, Moulins, Imprimerie Bourbonnaise, 1904, p. 64, qui indique le sens de « genêt ». L'emploi de l'*Ovide moralisé* impose d'opter pour le sens d'"ajonc", puisque le contexte indique une plante épineuse, ce que n'est pas le genêt. À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 455-456, n. **1791**. Rappelons que c'est du Bourbonnais que vient Aymon de Varennes, auteur avec lequel l'*Ovide moralisé* présente des unités lexicales communes (Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 1135 et 1140).

Roques, p. 474 et 530), tout comme ses dérivés *embreveus* (XIV 2254), « impétueux », et *embreveusement* (XIV 2226), « avec impétuosité, impétueusement[69] ».

– La locution *cha petit* (XIV 3310), « petit à petit » est d'extension assez restreinte : on la trouve dans les provinces de Saintonge (Sud-Ouest) et de Rouergue (Languedoc), dans le Poitou, le Bourbonnais et en Bourgogne, autrement dit dans le Sud-Ouest et le Centre-Sud du domaine d'oïl et jusqu'au domaine d'oc[70].
– Le verbe *deslire* (XIV 2421), « trier », est attesté dans cinq autres textes : deux sont de localisation inconnue (RenAndJ et le glossaire latin-français *Aalma*, dans RoquesLex II), l'un est d'un auteur savoyard du XVe siècle présentant des traits franco-provençaux (RecCulChiqS), mais les deux autres sont orléanais, respectivement de 1307 environ (GGuiB) et du début du XVe siècle (Gdf II 484b, *s.v. delire*).
– Le verbe *enchartrener* (XIV 2241), « emprisonner », ne se trouve pratiquement que dans des textes du bassin ligérien (Gdf III 97a, *s.v. enchartrener* ; T-L 3/1 194, *s.v. enchartrener*), à l'exception de deux attestations anglo-normandes du début du XIIIe (AngDialGregO^2 8241 et AngDialGregP 39r°a).
– Le substantif *habonde* (XIV 3069), « abondance », serait bourguignon (Liste Roques, p. 473)[71], mais les dictionnaires recensent également une attestation poitevine du XVe siècle (DMF 2023, *s.v. abonde*^{1}) et une occurrence du mot employé comme nom propre dans le *Roman de la rose* (Gdf I 26c, *s.v. abonde*^{1} : RoseMLec 18397). Le DFM en fait un terme du Centre, de la Bourgogne et du franco-provençal (DFM 17a, *s.v. abonde*), mais ne cite que l'*Ovide moralisé* (XV 3063) et le *Roman de la rose*. D'après le FEW, le terme (sans *h-* initial) est présent à Issoudun (Indre), dans le Bas-Berry, dans le Centre, à Saint-Bénin (Nièvre), à Franchesse (Allier) et en Saône-et-Loire (FEW XXIV 60a, *s.v. abundare*). Ce régionalisme semble donc s'étendre à l'Ouest de la Bourgogne et se diffuser dans la vallée de la Loire.
– Le substantif *mortaille* (XIV 3305 et 3428), « mort », assez rare en français médiéval, serait un régionalisme caractéristique, dans le domaine d'oïl, du Val de Loire et des

[69] G. ROQUES, *Aspects régionaux du vocabulaire de l'ancien français*, Thèse de doctorat, Strasbourg, Université de Strasbourg II, 1980, p. 64 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 169. Cf. également *infra*, « Glossaire », *s.v. embreveus* et *embreveusement*.

[70] Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 1133-1134. Cf. également C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, vol. 2/2, *op. cit.*, p. 373, n. 2099 et 2102.

[71] Cf. également G. ROQUES, « Compte rendus. *Del Confortement de Philosofie*. A Critical Edition of the Medieval French Prose Translation and Commentary of *De Consolatione Philosophiae* of Boethius (ms. Vienne BN 2642), by Margaret Bolton-Hall, dans *Carmina Philosophiae* (Journal of the International Boethius Society), vol. 5-6, 1996-1997, XV + 228 pages », *Revue de linguistique romane*, vol. 2, n° 62, 1998, p. 555

régions environnantes[72]. Les deux premières attestations recensées remontent au premier quart du XIIIe siècle. L'une se trouve dans un texte orléanais (JBelethOff^{1}M^{0}) au sens de « funérailles, service pour les morts[73] » ; l'autre, d'origine incertaine (picarde ou peut-être plutôt occidentale)[74], signifie « massacre » en contexte épique, avec une coloration religieuse sous-jacente (FlorenceW II 1371). Le mot entre rapidement dans le domaine juridique, puisqu'en 1260, on le trouve dans un traité de droit orléanais (JostPletR 80), toujours au sens de « funérailles », et qu'il revêt ensuite le sens juridique très précis de « droit seigneurial sur les biens des mortaillables, et de ceux qui mouraient sans confession » et, par dérivation, celui de « sucession d'un mortaillable, ou d'un serf décédé sans parents, et qui, par cette raison, appartenait au seigneur » (Gdf V 415c, *s.v. mortaille*), sens qu'on retrouve fréquemment aux XIVe et XVe siècles dans l'Orléanais et les régions avoisinantes[75] et jusqu'en occitan où il adopte parallèlement le sens d'épidémie (DOM, *s.v. mortalha*). Mais dans l'Orléanais, le sens originel de « massacre » se maintient au XIVe siècle chez Guillaume Guiart (GGuiB I 6751 et 7025), tout comme celui de « funérailles » qui est celui de l'*Ovide moralisé*, puisqu'il s'agit de rendre le latin *exsequialia* (OV., *M.* XIV 430), « cérémonie des funérailles » (Gaffiot 636b, *s.v. exsequialis*). Ce sens fait ensuite fortune chez deux auteurs relativement proches de l'Orléanais, le normand Jean de Vignay (JVignayMirC II 613) et le poitevin Pierre Bersuire (ms. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, f. 45a et 45b).

Comme on le voit, les arguments en faveur de l'hypothèse d'une origine ligérienne de l'*Ovide moralisé* ne sont donc pas négligeables.

Un autre aspect du lexique marqué diatopiquement mérite d'être ici souligné, à la suite de Y. Greub[76], à savoir la proximité du lexique de l'*Ovide moralisé* avec celui Macé de la Charité, curé de Sancoins (dans le Cher), qui lui est contemporain. Comme le livre I, le livre XIV contient des termes marqués diatopiquement qui apparaissent aussi chez cet

[72] À ce propos, cf. JEAN DE VIGNAY, *Le Miroir historial. Livres V-VIII*, M. Cavagna (éd.), Abbeville, Paillart, 2024, vol. 2/2, p. 613, n. 452. Nous remercions chaleureusement Gilles Roques pour les abondantes précisions qu'il nous a fournies à ce sujet.

[73] T. MATSUMURA, *Vocabulaire de l'ancien français. Actes du Colloque de Hiroshima du 26 au 27 mars 2004 à l'Université de Hiroshima*, Hiroshima, Keisuisha, 2005, p. 129 et 145, n. 63.

[74] À ce sujet, cf. VengRagP 4966 (la note correspondante).

[75] Cf. par exemple dans un document d'archive orléanais de 1343 (J. L. A. HUILLARD-BREHOLLES et A. LECOY DE LA MARCHE (éd.), *Titres de la maison ducale de Bourbon*, Paris, Plon, 1867, p. 402-404).

[76] Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 1143-1144.

auteur, ce qui pourrait être significatif pour la localisation du texte. C'est notamment le cas des mots *alechement* (XIV 3176), *contralable* (XIV 3284 et 3360) et *enchartrener* (XIV 2241), déjà signalés parmi les unités lexicales liées au bassin ligérien. Mais il convient de relever également :

– Le substantif *prescheïs* (XIV 3377), « prédication, sermon », comme l'a déjà exposé Y. Greub[77], est uniquement employé avant l'*Ovide moralisé* dans un texte de localisation inconnue (BalJosAnS 4276) et dans la *Bible* de Macé de la Charité (BibleMacéL 34269 et 34289). La seule autre occurrence recensée date de l'extrême fin du XVe siècle (chez Jean Massue). Son origine picarde n'est donc pas très significative pour la diffusion du terme au début du XIVe siècle.
– Le substantif *crot* (XIV 1713 et 1891), « creux, trou », présente une diffusion plus large (Champagne, Bourgogne, Centre et Pays-Bas), mais les attestations du XIIIe siècle au début du XIVe siècle sont exclusivement concentrées chez Macé de la Charité (BibleMacéL 36822, 36831 et 36906 ; BibleMacéP 13330, 13425 et 13447 ; BibleMacéV 8130 ; etc.). Les occurrences champenoises remontent au XIIe siècle (RaschiD^2 291, PercL I 4600 et PercB 4624var.) et les bourguignonnes remontent au plus tôt à 1341 (RegDijon^{1}L) – sachant qu'hormis celle-ci, toutes les autres sont du XVe siècle (ProstInv I 1856, AndrVigneSMartD 35 et 136, etc.). Enfin, le terme ne se trouve qu'une fois aux Pays-Bas, dans un texte tardif, daté de 1450-1485 environ (MistSAdrP).

Ainsi donc, il n'est pas impossible que Macé de la Charité et notre auteur aient une origine géolinguistique commune. Ce rapprochement des deux auteurs n'est d'ailleurs pas sans aller dans le même sens que celui qui a pu être fait avec Aymon de Varennes[78], originaire de la vallée de l'Allier, à quelques dizaines de kilomètres en amont de Sancoins. La suite des recherches menées sur la langue du texte au fil de son édition devrait permettre de confirmer ou non cette hypothèse.

Il convient toutefois de mentionner plusieurs unités lexicales qui semblent principalement attestées dans d'autres aires géographiques et pourraient donc constituer des contre-exemples. On constate néanmoins que toutes ces termes sont soit trop rares pour que leur extension géolinguistique puisse être définie avec certitude, soit potentiellement attribuables au copiste de A^1.

[77] *Ibid.*, p. 1143. Cf. également *infra*, « Notes critiques », p. 426-427, n. **796**.
[78] *Ibid.*, p. 1135 et 1140.

– Le substantif *charmoigne* (XIV 56), « sortilège », n'est recensé qu'une seule autre fois, dans un texte bourguignon de 1384-1385 environ (DMF 2023, *s.v. charmogne*). Le faible nombre d'attestations et le caractère néologique du terme interdisent d'en faire un élément déterminant contre l'hypothèse de l'origine ligérienne de l'auteur.
– Le substantif *cunchierie* (XIV 754 et 771), « duperie », n'est recensé qu'une fois hors de l'*Ovide moralisé*, sous la forme *kunchirie*, dans une variante d'un manuscrit picard de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle (ms. Paris, BnF, fr. 12603) du fabliau *Auberee* (NoomenFabl I 4, F 110)[79]. Là encore, le mot est trop rare pour contredire de façon certaine notre hypothèse.
– L'adjectif *forsvoiable* (XIV 2811), « qui s'égare facilement » (et « où l'on s'égare facilement » en d'autres endroits dans l'œuvre : VIII 1832, 2384, X 143), n'est attesté en dehors de l'*Ovide moralisé* qu'en trois occurrences : dans un texte anglo-normand du début du XIIIe siècle, un texte champenois du milieu du XIVe siècle (T. Hunt, 1991, vol. 1/3, p. 41 et vol. 2/3, p. 159) et un autre du milieu du XVe siècle (DMF 2023, *s.v. forvoyable*). Il s'agit sans doute d'un vocable d'origine anglo-normande, mais là encore, le peu d'attestations empêche d'en préciser l'extension géographique.
– Le substantif *gorgas* (XIV 143), « trou d'eau », n'apparaît qu'en une seule autre attestation, datée de 1478 et localisée à Forcalquier (Provence), sous la forme *gorga* (FEW IV 330a, *s.v. gurges*). Une fois encore, l'extension géographique de ce terme ne peut être déterminée avec précision et certitude en raison de sa rareté.
– Le substantif *malfeseor* (XIV 1482), « malfaiteur », serait un régionalisme anglo-normand (Liste Roques, p. 581), mais il n'est pas certain que le terme soit dû à l'auteur.
– Le substantif *sauvecine* (XIV 1041), « ensemble des bêtes sauvages », est une forme picarde de *sauvagine*, forgée de la même façon que *sauvechon* ou *sauveçon* pour *sauvageon* / *sauvajon* (Liste Roques, p. 616 ; T-L IX 238, *s.v. sauvajon*), mais là encore, on ne peut déterminer si elle est due à l'auteur ou au copiste de A^1.
– Le verbe *traveillier* pris au sens de « voyager » (XIV 3463) est un régionalisme d'origine anglo-normande, mais ce sens s'est diffusé au cours du XIIIe siècle dans le reste du domaine d'oïl[80]. En outre, il n'est pas absolument nécessaire que le sens de « voyager » soit celui auquel recourt ici l'auteur de l'*Ovide moralisé*. Le mot pourrait avoir

[79] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 425, n. **754**.

[80] N. BRAGANTINI-MAILLARD, « Du français médiéval *travail(lier)* à l'anglais *travel*. Parcours d'un régionalisme sémantique », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 138, n° 3, 2022, p. 649-708.

le sens plus général de « souffrir » (DMF 2023, *s.v. travailler* II.A.1), conformément à l'imaginaire homérique des souffrances endurées par Ulysse sur la mer.

Ainsi donc, si ces différents lexèmes doivent être signalés comme n'étant *a priori* pas typiques du bassin de la Loire, ils n'apparaissent toutefois pas comme absolument contradictoires avec l'hypothèse de l'origine ligérienne de l'auteur de l'*Ovide moralisé*.

Les archaïsmes

L'*Ovide moralisé* présente un nombre considérable de mots archaïques ou en train de sortir de l'usage au moment de sa composition, ce qui, combiné à l'abondance de néologismes que nous verrons plus loin, atteste de la position linguistique charnière de notre texte, entre ancien et moyen français.

On trouve notamment des termes pour lesquels la lexicographie ne recense pas d'occurrence postérieure à notre texte.

– Le substantif *affi* (XIV 262), « insulte », appartient à l'ancien français (DMF, *s.v. afi*)[81].
– Le verbe *affloter* (XIV 736), « s'approcher en flottant », n'apparaît pas après des manuscrits de la fin du XIIIe siècle et de 1292 (DEAF F 701, *s.v. afloter*).
– Le verbe *enchartrener* (XIV 2241), « emprisonner », est attesté au plus tard par une occurrence de 1300 environ (Gdf III 97a, *s.v. enchartrener* : BibleMacéS).
– L'adjectif *marmé* (XIV 3437), « amoindri, diminué », ne présente pas d'attestation postérieure à 1298 (DFM 2222a, *s.v. mermer* : MPolRustRo 85, 8).
– Le verbe *religner* (XIV 399), « avoir des traits de parenté », est uniquement recensé dans la littérature chevaleresque des XIIe et XIIIe siècles, avec une ultime occurrence du deuxième quart du XIIIe siècle (Gdf VI 766b, *s.v. relignier*[1] : ArtusS)[82].

D'autres mots, s'ils se trouvent encore de façon contemporaine ou légèrement postérieure à notre texte, sont visiblement d'emploi archaïque au début du XIVe siècle.

– Le verbe *desjugler* (XIV 1823, 1869 et 2073), « priver par tromperie » ou « abuser », n'est attesté qu'en une seule occurrence après l'*Ovide moralisé*, chez Guillaume de Machaut (GuillMachVoirI 6902), à propos de Polyphème, dont on sait que le poète rapporte la plainte (GuillMachVoirI 6918-7145) d'après un passage de l'*Ovide moralisé* qu'il copie (OM, XIII 3835-4064). Le choix du verbe *desjugler* lui a donc sans

[81] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 407, n. **262**.
[82] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 412, n. **399**.

doute été inspiré par sa lecture de l'*Ovide moralisé*, où ce mot apparaît fréquemment (*e.g.* OM, IV 3709 ou XIII 2188) et trois fois dans notre livre à propos de Polyphème ; car il semble que le terme ne soit déjà plus usité à l'époque de Machaut.

– La préposition *o*, « avec », très utilisée (XIV 98, 429, 441, 619, etc.), est archaïque par rapport à *avec*[83]. Cela étant, son emploi est sans doute dicté par la métrique.
– Le substantif *oidive* (XIV 3409), « oisiveté », n'est attesté que dans deux textes du XIVe siècle, l'un de 1307 environ (T-L VI 1039, *s.v. oisdive* : GGuiB) et l'autre de 1330 environ (DMF 2023, *s.v. oisive* : ProprChosMirK), alors que le terme est abondamment employé dans l'*Ovide moralisé* (*e.g.* VIII 1205 et IX 2113).
– Le substantif *tolte* (XIV 728), « rapine », qui perturbe la tradition ici comme ailleurs[84], devient rare au XIVe siècle. Le DMF n'en fournit que très peu d'exemples (DMF 2023, *s.v. tote*[2]) et le FEW situe sa disparition à cette époque (FEW XIII-2 19a, *s.v. tollere*).

Par ailleurs, certains termes qui continuent d'être utilisés au XIVe siècle et au-delà apparaissent toutefois dans l'*Ovide moralisé* dans une acception archaïque.

– Le verbe *aeschier* (XIV 712), pris au sens d'« exciter à », ne présente pas non plus d'attestation ultérieure à notre texte, quoique le sens d'« amorcer » soit encore en vigueur au XVe siècle (DMF 2023, *s.v. escher*).
– Le substantif *converse* (XIV 2540), au sens de « contraire, inverse », se raréfie à partir de l'*Ovide moralisé*, puisqu'on n'en connaît que trois occurrences postérieures (OresmeSphèreM 14c, de *ca* 1368 ; JFevRespH 889, de 1376), où le mot prend un sens grammatical très spécifique : « proposition où le sujet peut devenir attribut et l'attribut sujet, sans qu'elle cesse d'être vraie » (FEW II 1134a, *s.v. convertere*)[85].
– Le verbe *empreignier* (XIV 472 et 582), au sens de « féconder » (DMF 2023, *s.v. empregner*), est peu attesté après 1300, et la seule occurrence qui consiste en l'emploi adjectival du participe passé au sens d'« enceinte », comme dans notre texte, apparaît dans la version *Z* de l'*Ovide moralisé*[86], à un endroit où la version principale présente

[83] G. RAYNAUD DE LAGE et G. HASENOHR, *Introduction à l'ancien français*, 2e éd., Paris, SEDES, 1993, § 339. À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 399 et 477, n. **98** et **2504**.

[84] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 423, n. **728**. Cf également C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, vol. 2/2, *op. cit.*, p. 333-334, n. 960 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 429, n. 1970.

[85] Notons qu'en parallèle, l'adjectif *converse*, « opposé », continue d'être employé (en particulier par Nicole Oresme), de même que le substantif *converse* désignant « celle qui s'est convertie » (DMF 2023, *s.v. converse*[1] et *converse*[3]).

[86] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, Paris, Classiques Garnier, 2023, vol. 2/2, p. 934, IX 837.

ençaintee (OM, IX 1077). Le Gdf mentionne par ailleurs deux occurrences tirées d'un traité d'agronomie du XVIe siècle où il est question de la gestation du bétail (Gdf III 70b, *s.v. empreignier*). Le sens d'« enceinte » pour une femme semble donc tomber en désuétude à partir de l'*Ovide moralisé*.

– Le substantif *raimbeour* (XIV 979), pris au sens de « rédempteur », perd progressivement ce sens premier en moyen français, même si on le trouve encore chez Jean de Vignay en 1333 (JVignayMirC II 754). Le DMF ne mentionne que le sens juridique de « celui qui rachète une terre par retrait lignager » (DMF 2023, *s.v. raiembeur*), avec un exemple unique, tiré d'un texte bourguignon de 1380-1400 environ. Il indique par ailleurs que d'autres sens existent en ancien français. Le Gdf cite effectivement plusieurs occurrences du XIIIe siècle prises dans la même acception qu'ici (Gdf VI 548a-b, *s.v. raembeor*). Mais à partir de cette époque, le mot coexiste avec le doublet savant *redemptor*. Le substantif *rançon* prend en effet le sens spécifique de « prix exigé pour la délivrance d'un prisonnier de guerre », ce qui conduit d'autres termes de ce paradigme morphologique, comme *reembre* et *raimbeour*, à se limiter au sens concret de « recouvrer moyennant finance », alors que se développe en parallèle, en contexte religieux, des formes savantes du type de *redemption*, *redemptor*, etc.[87] qui l'emporteront finalement en français moderne et par lesquels a sans doute été facilitée la réduction de l'emploi de *raimbeour* au domaine juridique en moyen français[88]. Notons que ce substantif apparaît à plusieurs autres reprises en ce sens dans l'*Ovide moralisé* (I 2290, IV 7043 et XII 2009), quoique selon des graphies très différentes (respectivement : *rembaour*, *remberres* et *rembeour*).

– Le verbe *reputer* (XIV 2989), au sens de « se révolter », semble être un héritage de la forme ancienne *retter*, « s'en prendre à » (FEW X 280b, *s.v. reputare*). On trouve encore le terme dans cette acception chez Froissart (Gdf VII 75c, *s.v. reputer*), mais elle semble là aussi archaïsante.

Les néologismes

À l'opposé des archaïsmes, de très nombreux termes apparaissent pour la première fois dans notre texte[89], témoignant ainsi de la créativité qui caractérise la langue de notre

[87] W. VON WARTBURG, *Évolution et structure de la langue française*, 7e éd., Berne, Francke, 1965, p. 139.
[88] À ce sujet, cf. C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, vol. 2/2, *op. cit.*, p. 381, n. 2290.
[89] Chacun de ces termes fait l'objet d'une note. Cf. *infra*, « Notes critiques », p. 393-500.

auteur et qui s'explique par la position intermédiaire de son œuvre, entre ancien et moyen français.

– Le substantif *broceron* (XIV 1990), « petite branche courte », se trouve en une seconde occurrence plus loin dans le livre (XIV 5476), dans le même sens qu'ici. Notons que le terme prend au XVe siècle un sens plus général pour désigner « tout objet menu de peu de longueur » (Gdf I 736c, *s.v. broceron*[1]).
– Le substantif *charmoigne* (XIV 56), « sortilège », n'est recensé ailleurs qu'en 1384-1385 environ (DMF 2023, *s.v. charmogne*), comme il a été dit plus haut[90]. L'*Ovide moralisé* en connaît deux dérivés : les verbes *charmoigner* (XIV 57 et 126) et *descharmoigner* (XIV 2543)[91].
– Le substantif *circuicion* (XIV 1890), « tour, circonférence », n'est recensé que dans des attestations largement postérieures à l'*Ovide moralisé*, principalement du XVe et XVIe siècles, la plus ancienne datant de 1380 environ (DMF 2023, *s.v. circuition*).
– L'adjectif *faintible* (XIV 3112), « faussé, truqué », apparaît en deux occurrences de la fin du XIVe siècle, dans une acception toutefois différente[92].
– L'adjectif *fluctueus* (XIV 2064), « aux flots agités », se trouve ailleurs dans l'*Ovide moralisé* (IV 3040), mais n'est pas recensé ensuite par la lexicographie avant la fin du XVe siècle (DMF 2023, *s.v. fluctueux*).
– Le substantif *fondree* (XIV 2902), « fondrière », n'est pas attesté ailleurs avant 1566 (Gdf IV 59a, *s.v. fondree*).
– Le substantif *gorgas* (XIV 143), « trou d'eau », n'est recensé ailleurs qu'en 1478 (FEW IV 330a, *s.v. gurges*)[93]. Il s'agit d'un calque du latin *gurges*.
– Le substantif *mollice* (XIV 252, 700 et 3504), « volupté », est aussi une forme latinisante dont on ne connaît que deux attestations en dehors de l'*Ovide moralisé*, de 1362-1365 environ (DMF 2023, *s.v. mollice*) et du XVIe siècle (Gdf V 376a, *s.v. mollice*).
– L'adjectif *pulverulent* (XIV 550), « qui se réduit facilement en poussière », est là encore une forme latinisante pour laquelle la lexicographie ne recense aucune autre attestation avant 1773 (FEW IX 570a, *s.v. pulvis*).
– L'adjectif *regreilli* (XIV 961), « racorni, ridé », apparaît en une autre occurrence au livre précédent (XIII 1892), mais n'est pas attesté en dehors de l'*Ovide moralisé* avant

[90] Cf. *supra*, « Les régionalismes », p. 214.
[91] Cf. *infra*, p. 220 et « Les hapax », p. 222.
[92] Cf. *infra*, « Les hapax », p. 222.
[93] Cf. *supra*, « Les régionalismes », p. 215.

le XVe siècle (Gdf VI 747c, *s.v. regreillié*), et ce dans des sens très différents de celui de notre texte, qui semble hapactique[94].

– Le substantif *roichon* (XIV 196), « gros rocher », est attesté par ailleurs au vers IV 4743, mais aussi dans un autre passage de la version *Z* de l'*Ovide moralisé*[95] – où la version principale présente *rochois* (IX 789) – et dans un inventaire bourguignon de 1378-1384 (ProstInv II 411), sans certitude toutefois sur la signification à donner à cette occurrence, le contexte ne permettant pas de déterminer un sens précis[96].
– L'adverbe *sanglentement* (XIV 1916), « en faisant couler le sang », apparaît aussi au vers XV 2801, puis hors de notre texte et de façon plus récurrente au XVe siècle, même si le sens premier cède le pas au sens figuré, « avec force, de manière frappante, marquante » (DMF 2023, *s.v. sanglantement*), et encore jusqu'au XVIIIe siècle (Gdf VII 305a, *s.v. sanglantement*).

Certains néologismes, s'ils apparaissent à plusieurs reprises sous la plume de notre auteur et ne peuvent, à ce titre, être considérés comme des hapax, ne sont attestés nulle part en dehors de l'*Ovide moralisé*, ce qui semble dénoter une grande inventivité lexicale de la part de notre auteur.

– Le verbe *avoultroier* (XIV 2573), « commettre un adultère », apparaît pour la première fois au vers IV 193.
– Le verbe *charmoigner*, « ensorceler », apparaît deux fois dans le livre (XIV 57 et 126).
– Le substantif *debout* (XIII 4600), « action de repousser », est déjà employé aux vers II 1825 et X 2128.
– L'adverbe *embreveusement* (XIV 2226), « impétueusement », est employé précédemment au vers XI 95. Il est dérivé de l'adjectif hapactique *embreveus*, utilisé plus loin dans ce livre (XIV 2254)[97].
– Le verbe *enchantiner* (XIV 144 et 241), « envoûter, enchanter ».

[94] À ce sujet, cf. *infra*, « Les hapax », p. 223.

[95] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, vol. 2/2, *op. cit.*, p. 929, IX 707.

[96] On lit de fait dans l'édition de l'inventaire en question : *Ung chaitif lit, 4 linceuls que bons que chaitiz, ung fessourot, deux arches et deux roichons de moiches*. Au vu du contexte mobilier, il ne semble pas vraisemblable que le terme soit employé ici dans la même acception que dans l'*Ovide moralisé*, sans qu'on puisse néanmoins l'affirmer avec certitude.

[97] Cf. *infra*, « Les hapax », p. 222.

– Le verbe *rooner* (XIV 3192), « rôder », employé plusieurs fois dans l'*Ovide moralisé* (I 4133, V 2951 et XIII 3884)[98], dont une fois avec la même signification (V 2951), n'est pas recensé par les dictionnaires.
– L'adjectif *treboilloneus* (XIV 545), « tourbillonnant », de la forme générale *torbeillonneus*, se retrouve uniquement au livre VI de l'*Ovide moralisé* (VI 1374) et dans le passage équivalent de la version *Z*[99].

Enfin, certains termes attestés avant l'*Ovide moralisé* sont employés pour la première fois dans l'œuvre selon une acception nouvelle.

– Le verbe *archoier* (XIV 137) en emploi intransitif n'est attesté au sens d'« avoir la forme d'un arc » que dans deux textes postérieurs, de la seconde moitié du XIVe siècle (FroissChronK XVI 207 et JPreisMyrB V 688). Auparavant, il a un sens plus actif : « se courber en forme d'arc » (notamment à propos des projectiles et de l'échine des chevaux (T-L I 504-505, *s.v. archoier*).
– Le substantif *flavel* (XIV 732) est employé au sens figuré de « bavardage intempestif », le mot désignant jusque-là une « flûte de berger » (FEW III 588a, *s.v. flabellum*). Ce sens figuré ne se retrouve que dans une seule attestation, du XVe siècle (DMF 2023, *s.v. flavel*[3]).
– Le substantif *gentil(l)ise* (XIV 301, 2617, 2623 et 2629) prend le sens de « paganisme », acception qui n'est pas recensée par les dictionnaires. Il s'agit visiblement d'un calque du latin *gentilitas*.
– Le verbe *tempter* (XIV 1858 et 2474) adopte le sens d'« essayer de suivre (une route) » (T-L X 236, *s.v. tenter*) pour la première fois dans l'*Ovide moralisé*, et à plusieurs reprises en dehors de notre livre (*e.g.* I 963).
– L'adjectif *toscan* (XIV 2117) ne prend le sens moderne de « qui se rapporte à la Toscane » (TLFi, *s.v. toscan*) qu'avec l'*Ovide moralisé*. Auparavant, depuis 1250 environ, il n'est employé que comme substantif féminin pour désigner une certaine herbe vulnéraire (T-L X 466, *s.v. toscane*).
– L'adjectif *tresperçable* (XIV 3014), attesté depuis 1190 (FEW VIII 288a, *s.v. *pertusiare*) au sens objectif de « qui peut être percé », prend dans notre texte, ici comme

[98] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 491-492, n. **3192**.
[99] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, Paris, Classiques Garnier, 2023, vol. 1/2, p. 632, VI 682.

ailleurs (IX 477 et XV 2731), le sens subjectif actif de « capable de percer[100] ». Cette acception nouvelle semble être restée sans postérité (Gdf VIII 58c, *s.v. tresperçable*).

Les hapax

Outre ces différents néologismes, le texte contient un nombre considérable d'hapax[101] qui soulignent, là encore, la grande créativité de notre auteur en matière lexicale :

– le verbe *acoaigner* (XIV 2403), « cajoler (pour un animal) » ;
– l'adjectif *circien* (XIV 2360), « circéen », forgé sur le nom propre *Circé* ;
– le verbe *conçoper* (XIV 2316), « arrêter d'un seul geste (un groupe en pleine action) », non recensé par la lexicographie ;
– le verbe *descharmoigner* (XIV 2543), « désensorceler », absent des dictionnaires, se rapporte aux néologismes *charmoigne* (XIV 56) et *charmoigner* (XIV 57 et 126) ;
– le verbe *se deshericer* (XIV 2546), « perdre son poil hérissé » ;
– l'adjectif *embreveus* (XIV 2254), « impétueux », forgé sur le même radical qu'*embreveusement* (XIV 2226) ;
– le substantif *espandue* (XIV 1355), « effusion d'un liquide », non recensé par les dictionnaires ;
– l'adjectif *esurphuré* (XIV 621), « mêlé de soufre » ;
– le nom propre *Gigantee* (XIV 5), qui désigne la terre des Géants ;
– le substantif *quaqueteÿs* (XIV 1703), « claquement de dents », non recensé par la lexicographie ;
– le substantif *regon* (XIV 2159), « puissance, pouvoir », absent des dictionnaires ;
– l'adjectif *rueus* (XIV 641), « ridé », qui semble être une graphie hapactique de l'adjectif *rugueux*, lui-même attesté à partir de 1350 seulement (FEW X 545b, *s.v. ruga*) ;
– le substantif *singaille* (XIV 738), « race des singes ».

De même que pour les néologismes, on relève un certain nombre de termes, non hapactiques en eux-mêmes, mais employés dans notre texte selon une acception inédite.

[100] J. ENGELS, « Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques », *op. cit.*, p. 78.
[101] Là encore, une note traite de chacun de ces termes en particulier. Cf. *infra*, « Notes critiques », p. 393-500.

– L'adjectif *faintible* (XIV 3112), également néologique, prend dans l'*Ovide moralisé* le sens hapactique de « faussé, truqué ». Les autres occurrences, postérieures, sont toutes employées au sens de « qu'on peut façonner » (Gdf III 702c, *s.v. faintible*).
– L'adjectif *regreilli* (XIV 961), néologique lui aussi, est employé au sens de « racorni, ridé », alors que les occurrences ultérieures du terme signifient « grillé, desséché » (Gdf VI 747c, *s.v. regreillié*) ou « plus mince » (DEAF G 1195, *s.v. *regraislier*).
– Le substantif *rue* (XIV 2472) prend le sens étymologique de « ride », qui semble d'origine occitane, puisque le FEW signale, entre le XIIe et le XIVe siècle, les mots occitans *ruga* et *rua* en ce sens (FEW X 543b, *s.v. ruga*)[102].

Les mots rares

L'abondance de néologismes et d'hapax qui caractérise l'*Ovide moralisé* s'accompagne d'un recours important à des termes rares. Beaucoup d'entre eux, sans être des néologismes, semblent d'introduction récente au moment de la composition de l'œuvre.

– Le substantif *advertissance* (XIV 28, 1063 et 2123), « intelligence », n'apparaît avant notre texte que dans un traité d'astronomie juif traduit de l'hébreu et daté de 1273 (HaginL 39c, 40d et 61b). Le mot connaît ensuite une certaine postérité au XVe siècle (DMF 2023, *s.v. avertissance* : ChrPisFaisS I 20 et JMontreuilO II 207).
– Le substantif *athome* (XIV 941 et 953), « atome », n'apparaît qu'un fois avant notre texte, également dans un traité d'astronomie, contemporain du précédent, puisque daté de 1270 environ (Gdf Compl. VIII 230a, *s.v. atome* : IntrAstrD 3, 22).
– Le verbe *certainer* (XIV 2109), « assurer de », n'est attesté qu'en une occurrence avant l'*Ovide moralisé*, datée de la fin du XIIIe siècle (Gdf II 23b, *s.v. certainer*)[103].
– L'adjectif *contralable* (XIV 3284, 3360 et 3762), « qui va en sens contraire », n'est également attesté avant notre texte qu'en deux occurrences, datées de 1300 environ (Gdf II 269b, *s.v. contralable*) et employées dans un sens figuré, alors que l'*Ovide moralisé* recourt systématiquement au sens propre (hormis peut-être au vers

[102] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 476, n. **2472**. La présence d'occitanismes dans l'*Ovide moralisé* a déjà été relevée par les éditeurs du livre I (*esteulz*, I 846 ; *oppont*, I 2855 ; *tains*, I 4176) et du livre XI (*e.g. avoient*, XI 16 ; *menciple*, XI 256). Pour plus d'informations à ce sujet, cf. C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, vol. 2/2, *op. cit.*, p. 331, 404 et 450 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 326-327 et 345-346.

[103] Il n'est toutefois pas absolument assuré que le verbe ait été employé par l'auteur de l'*Ovide moralisé*. À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 464, n. **2109**.

XIV 3360)[104]. On assiste donc ici au développement parallèle de différentes acceptions, propres et figurées, pour un mot récemment introduit dans la langue.

– Le substantif *cunchierie* (XIV 754 et 771), « duperie », quoique récurrent dans l'*Ovide moralisé* (*e.g.* II 3628), n'est attesté qu'une fois en dehors de notre texte, sous la forme *kunchirie*, dans un manuscrit contenant le fabliau *Auberee* (NoomenFabl I 4, F 110) et daté de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle (ms. Paris, BnF, fr. 12603)[105]. Il n'est donc pas exclu qu'on ait affaire ici à un néologisme de l'*Ovide moralisé*, étant donné la datation imprécise du manuscrit en question.
– L'adverbe *fraudulement* (XIV 664), « de façon frauduleuse », n'apparaît avant l'*Ovide moralisé* que dans un manuscrit de la fin du XIIIe siècle. Le terme est attesté ensuite à la fin du XVe (Gdf IV 133a, *s.v. fraudulemment*).
– Le substantif *mixcion* (XIV 2435), « mixture », est attesté au plus tôt en 1275 environ (RoseMLec 18939) ou à la fin du XIIIe siècle (ViandValS 212).
– L'adjectif *raisonable* (XIV 795), graphie de *resonable*, « qui résonne, retentissant », n'est recensé qu'en six occurrences (deux de la fin du XIIIe siècle, deux de la fin du XIVe et deux du XVe), où ne figure pas celle de l'*Ovide moralisé*, le mot ayant été mal interprété par la lexicographie[106].
– Le substantif *redouble* (XIV 2472) n'est attesté, dans le sens de « renflement du cou, pli du cou » qui est celui de l'*Ovide moralisé*, que dans l'ultime feuillet d'un manuscrit de la fin du XIIIe siècle, ajouté *a posteriori* à une date imprécise (ms. Montpellier, Bib. universitaire historique de médecine, H 249, f. 296vb)[107]. Il est donc possible que cette acception soit un sens néologique dans l'*Ovide moralisé*.
– Le verbe *saÿmer* (XIV 851), « fondre », qu'on retrouve ailleurs dans le texte (II 4560 et IV 1827), remonte au mieux à la fin du XIIIe siècle (FEW XI 55b, *s.v. sagina* : ms. Paris, BnF, fr. 837, f. 176vb).

Outre ces termes récemment introduits dans la langue au moment de la composition de notre texte, on relève un certain nombre de mots très rares, peu documentés.

[104] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 494-495, n. **3284**.
[105] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 425, n. **754**.
[106] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 426, n. **795**.
[107] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 476, n. **2472**.

– Le substantif *humoistour* (XIV 553), « humidité », quoique fréquemment employé dans notre texte[108], n'est recensé qu'une fois en dehors de l'*Ovide moralisé*, dans un texte du XIIIe siècle (FEW VI-3 184a, *s.v. mucidus*)[109].
– Le substantif *muis(s)ement* (XIV 2934 et 3235), « mugissement », n'apparaît qu'en cinq occurrences hors de notre texte : dans deux textes anglo-normands du début du XIIIe siècle (AND, *s.v. muissement*), en 1333 chez Jean de Vignay (JVignayMirC II 239), dans un glossaire de 1380 environ (DMF 2023, *s.v. muissement*) et dans un autre du XVe siècle (Gdf V 446a, *s.v. muissement*).
– L'adjectif *palluable* (XIV 796), « marécageux », n'est là encore attesté qu'en une autre occurrence, de la première moitié du XIIIe siècle (DFM 2465a, *s.v. palüable*)[110].
– Le substantif *prescheïs* (XIV 3377), « prédication, sermon », n'apparaît, comme signalé précédemment, qu'à trois reprises hors de l'*Ovide moralisé*, où le terme est récurrent (*e.g.* I 3995, X 3991, XV 3367)[111].
– Le substantif *resordement* (XIV 678), « résurrection », ne se trouve que deux fois en dehors de l'*Ovide moralisé*, qui l'emploie pourtant cinq fois pour sa part (V 2938, XII 1247, 3008 et XIV 678 et 6619) : d'abord en 1211 chez Guillaume le Clerc (BestGuillR 2155), puis en 1333 chez Jean de Vignay, où il traduit le latin *resultatio* (DMF 2023, *s.v. resordement*)[112].

Signalons, pour finir, un terme qui n'est rare que dans l'usage qu'en fait l'*Ovide moralisé* : *mariable* (XIV 2852) est fréquent au sens de « en état de se marier, nubile » (DMF 2023, *s.v. mariable*), mais présente peu d'attestations au sens de « conjugal », qui est celui de notre texte. Nous n'en avons identifiée que trois : deux tirées d'un texte de 1271 (CoutStAmandM IV 60 et 109) – et donc antérieures à l'*Ovide moralisé* – et une d'un glossaire latin-français daté de 1380 environ, où le terme traduit *connubialis*, « conjugal, nuptial » (RoquesLex II 85)[113].

[108] Il apparaît trois fois dans le seul livre I (I 2635, 2644 et 3073). À ce sujet, cf. C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, vol. 2/2, *op. cit.*, p. 395, n. 2635.

[109] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 417, n. **553**.

[110] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 426-427, n. **796**.

[111] Cf. *supra*, « Les régionalismes », p. 214 et Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 1143. Cf. également *infra*, « Notes critiques », p. 497, n. **3377**.

[112] À ce sujet, cf. M. CAVAGNA, « Histoire des sciences et science dans l'histoire. Notes sur le lexique scientifique dans les quatre premiers livres du *Miroir historial* (vers 1330) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 27, 2014, p. 209.

[113] Notons que, dans ce même glossaire, *mariable* sert aussi de traduction pour *nubilis*, « nubile » (RoquesLex II 279).

Le vocabulaire spécialisé

La présence, dans l'*Ovide moralisé*, de champs lexicaux techniques est une autre particularité lexicale qui a déjà pu être relevée[114] et qui contribue grandement à sa richesse.

Le lexique animalier est particulièrement riche au livre XIV. On relève ainsi, parmi les termes les moins courants qui se rattachent à ce champ sémantique :

– le verbe hapactique *acoaigner* (XIV 2403), « cajoler (pour un animal) »[115] ;
– le verbe *coëter* (XIV 130), « faire fête à (qn) en remuant la queue » ;
– le verbe hapactique *(se) deshericer* (XIV 2546), « perdre son poil hérissé » ;
– le verbe *entetier* (XIVI 2479), « abriter sous un toit », à rattacher à *toit* (XVI 2635), pris au sens d'« abri pour le bétail » et, plus précisément en l'occurrence, de « soue » ;
– le syntagme *pi vert* (XIV 2691), « pic vert », désignation zoologique qui semble être employée pour la première fois dans notre texte, quoique le mot *pic* soit attesté depuis le XIIe siècle[116] ;
– le verbe *rooner* (XIV 3192), « faire des tours et des détours, rôder », qui ne semble s'employer à propos du diable que par analogie avec le comportement animal ;
– le substantif hapactique *singaille* (XIV 738), « race des singes ».

Les locutions idiomatiques

L'*Ovide moralisé* est tout entier traversé de locutions idiomatiques, parfois innovantes. Nous en retenons quelques-unes, en raison soit de leur rareté, soit de leur originalité[117].

– La locution adjectivale *ademis a* (XIV 1940), « plongé dans, précipité dans », est une innovation de notre auteur qui mêle ici le sens figuré de l'adjectif *ademis*, « abaissé, avili, humilié » (Gdf I 96b, *s.v. ademetre*), et la construction épique *ademis a*, « qui fonce tête baissée sur »[118].
– La locution nominale *air dessus* (XIV 1138), « air supérieur, éther », est une autre innovation de notre auteur pour traduire le latin *aether*. Nous n'en avons trouvé nulle

[114] C. McCarthy, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 166-167.

[115] Cf. *supra*, « Les hapax », p. 221 et *infra*, « Notes critiques », p. 474, n. **2403**.

[116] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 481, n. **2691**.

[117] Nous nous appuyons ici non seulement sur les dictionnaires de référence (Gdf, T-L, FEW, DEAF, DMF et DFM), mais encore sur la BFM et le corpus Garnier, ainsi que sur les dictionnaires de locutions de G. Di Stefano (G. Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991 ; G. Di Stefano, *Nouveau dictionnaire historique des locutions: ancien français, moyen français, Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015).

[118] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 460, n. **1940**.

autre trace, pas même chez Guillaume de Machaut qui copie pourtant ce passage (GuillMachFontH 2660)[119].

– La locution verbale *ne savoir de soi maniere* (XIV 2767), « ne pas savoir quelle contenance prendre », apparaît trois fois en dehors de notre texte (ModusT 230 et CentNouvS 198 et 250). Ces attestations sont toutes postérieures à l'*Ovide moralisé* (*ca* 1354-1377 et 1456-1467), qui offrirait donc la première occurrence de cette locution.
– La locution adverbiale *de sejour* (XIV 441 et 2675), « à demeure », n'est pas recensée avant notre texte, la plus ancienne occurrence apparaissant chez Froissart (FEW XII 330a, *s.v.* ***subdiurnare***). L'*Ovide moralisé* semble donc être là encore le premier texte à recourir à l'expression, qui perturbe d'ailleurs chaque fois la tradition.
– La locution nominale *somp de mort* (XIV 2027), « mort passagère », apparaît ailleurs à propos du Christ à la fin du XIIe siècle (SBernAn[1]F 110) et à propos de Lazare en 1448, quoiqu'avec la forme plus commune du substantif, *somme* (DMF 2023, *s.v. somme*[3]). Si l'expression est si peu courante, c'est en raison de la grande spécificité de son emploi.
– La locution *a terre fort(e)* (XIV 134), « sur la terre ferme », ne semble pas attestée en dehors de notre texte. Il s'agit visiblement d'une expression concurrente d'*a terre ferme*, qui apparaît également au début du XIVe siècle (Gdf IX 610b, *s.v. ferme*[2]) et qui l'a finalement emporté dans la langue. C'est sans doute pour cette raison que le sens de *terre fort* a évolué pour désigner, dès 1389, une « substance argileuse » (DMF 2023, *s.v. terre* III.B), c'est-à-dire une terre plutôt meuble, au contraire.
– La tournure *·i·… plus de trois* (XIV 1430) sert à exprimer une addition (« un plus trois »). Si l'emploi de *plus* comme coordonnant entre deux nombres est bien attesté par ailleurs, nous n'avons pas trouvé d'autre exemple de cet emploi avec *de*, qui fonctionne visiblement ici comme une simple cheville garantissant la justesse métrique.

[119] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 437, n. **1138**.

TYPOLOGIE DES SOURCES

Pour mieux acomplir ma matire
Vous vaudrai raconter et dire
Un dit, qui n'est pas en cest livre,
Sans l'ordre de l'auctor ensivre.

(OM, II 4583-4586)

Si l'*Ovide moralisé* est avant tout une adaptation des *Métamorphoses*, cette œuvre latine ne représente pas l'unique source du texte médiéval, loin de là, notamment du fait des allégories dont l'ampleur minimise, proportionnellement parlant, la dette de notre auteur envers Ovide, et ce de façon considérable dans certains livres. Le livre XIV fait partie de ceux-là, puisqu'on dénombre pas moins de 2989 vers d'allégorie, soit près de 45% du livre[1] à être proprement original ou bien tiré d'autres sources. En outre, dans la partie du livre que nous éditons figurent deux longues digressions par rapport à la trame narrative ovidienne : la complainte de Didon d'une part, et le développement sur les dix Sibylles médiévales d'autre part.

Ces sources secondaires restent toutefois difficilement identifiables, dans la mesure où l'auteur ne les désigne presque jamais que par des allusions[2], y compris dans les passages adaptés des *Métamorphoses*, si bien qu'il faut se référer au texte latin pour savoir si l'*auctors* évoqué est Ovide ou non. Au vers XIV 626, par exemple (*Si com li auctors le recite*), c'est bien du poète latin qu'il est question, puisque l'*Ovide moralisé* suit fidèlement le récit des *Métamorphoses*. Au vers XIV 801, en revanche, la mention de *l'auctors* intervient précisément à un moment où l'*Ovide moralisé* s'écarte de sa source principale (XIV 798-807)[3] :

La trouva Sybile la sage
En une crote ou reposte iere,
Qui ot vescu de grant maniere.

[1] Nous ne comptons pas ici comme allégorie la digression sur les Sibylles, ce qui pourrait pourtant se justifier et donnerait alors à l'allégorie une place quantitativement plus grande qu'à la fable. À ce sujet, cf. *supra*, « Commentaire littéraire », p. 72.

[2] C. DE BOER (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus (livres I-III)*, Amsterdam, Müller, 1915, vol. 1/5, p. 22-27 ; I. SALVO GARCÍA, « Introduction aux sources de l'*Ovide moralisé* », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 193.

[3] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 427-428, n. **801-803**.

Sibile, se l'auctors ne ment,
Sot assez de devinement
Et en son temps prophecia.
Li preus Eneas la pria
Que par son plesir le menast
En Enfer et vif ramenast
Pour veoir l'ame de son pere.

Dans les *Métamorphoses*, en effet, on lit seulement (OV., *M*. XIV 104-106) :

[…] uiuacisque antra Sibyllae
intrat, et ut manes adeat per Auerna paternos,
orat.

[…] et il [Énée] pénètre l'antre de la Sibylle à la longue vie, et demande à aller, par l'Averne, aux mânes de son père.

L'*auctors* du vers XIV 801 ne peut être Ovide, puisque celui-ci ne parle pas ici de la qualité de prophétesse de la Sibylle.

Une analyse fouillée du texte des fables et des allégories permet néanmoins de dresser un panorama, non pas exhaustif – l'intertextualité restant souvent très impalpable[4] –, mais tout de même instructif quant aux sources auxquelles a recouru l'auteur de l'*Ovide moralisé* pour composer son œuvre. Nous les divisons en trois catégories : les sources antiques païennes, les sources bibliques et les sources médiévales.

Pour comprendre les raisons du recours à ces différentes sources et leur répartition dans l'œuvre, il est nécessaire de revenir sur la question du public de l'*Ovide moralisé*. Comme M. Possamai-Pérez l'a bien montré[5], un certain nombre d'indices portent à croire que l'œuvre était destinée aux laïcs – notamment le recours à la langue vulgaire, le passage par la mythologie et la primauté de la morale sur la théologie. Cependant, la chercheuse a aussi mis en évidence la rhétorique très élaborée du texte et l'importance des allusions à la prédication, qui permettent de penser qu'il s'agissait plutôt d'un recueil d'*exempla* à l'usage de prédicateurs lettrés[6] – et non pas d'un recueil de sermons, comme on a pu le supposer[7], les développements allégoriques étant à la fois trop longs

[4] G. GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 16.

[5] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006, p. 789-838.

[6] *Ibid.*, p. 837.

[7] À ce sujet, cf. notamment M.-R. JUNG, « Aspects de l'*Ovide moralisé* », dans M. Picone et B. Zimmermann (éd.), *Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, Stuttgart, M & P, 1994, p. 149-172 ; J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », dans L. Rossi (éd.), *Ensi firent li ances-*

et trop subtils pour pouvoir être prononcés à l'oral devant une assemblée[8]. Le lectorat de l'*Ovide moralisé* serait donc celui de prédicateurs à la recherche d'*exempla* tirés de la mythologie – afin d'intéresser plus aisément l'auditoire – et présentés de façon pédagogique, mais enrichis de références théologiques élaborées, accessibles aux prédicateurs en question[9] – sans doute proches, comme notre auteur, du mouvement franciscain et donc sensibles à la doctrine bonaventurienne, si présente dans l'œuvre[10].

Cette hypothèse nous semble tout à fait propre à justifier le fait que notre auteur ne recoure pas explicitement aux grandes notions théologiques qu'il convoque pourtant, de façon imagée, dans ses développements allégoriques : les prédicateurs auxquels il s'adresse et qui maîtrisent ces notions théologiques, n'ont pas besoin qu'on leur expose les tenants et les aboutissants du dogme, mais plutôt qu'on le rende accessible à un public de laïcs. Voilà qui explique également l'utilisation – que nous avons pu mettre en évidence de façon assez nette dans certains passages de l'œuvre – d'outils d'exégèse comme les recueils de *distinctiones*, dont le contenu dogmatique et théologique reste facile d'accès pour le plus grand nombre.

En outre, l'hypothèse d'un lectorat de prédicateurs permet d'expliquer le passage par la mythologique païenne, qui fait l'objet d'un regain d'intérêt chez le public de langue vernaculaire depuis la fin du XIIe siècle – intérêt qui se concentre plus spécifiquement sur Ovide tout au long du XIIIe siècle[11]. L'influence des romans d'antiquité qui, comme nous le verrons, se perçoit dans notre texte à travers les emprunts au *Roman d'Eneas*, parle également en ce sens, de même que le choix de traduire l'oracle latin de la Sibylle tiburtine, dont le succès médiéval est bien exprimé par la centaine de manuscrits qui nous en sont parvenus[12].

Ainsi donc, la diversité du corpus de sources de notre livre s'expliquerait par la nécessité de conjuguer les exigences d'un lectorat de prédicateurs en quête de méthodes de vulgarisation du dogme chrétien à celles de leur public laïc, sans doute plus porté sur les récits mythologiques et les romans d'antiquité que sur la théologie franciscaine.

---

sor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung, Turin, Edizioni dell'Orso, 1996, vol. 2/2, p. 543-558.

[8] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 834.

[9] *Ibid.*, p. 838.

[10] À ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 749-788, ainsi que *supra*, « Commentaire littéraire », p. 80, 86-106 et 125-132.

[11] J. MONFRIN, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *Journal des Savants*, vol. 3, n° 1, 1963, p. 162-163.

[12] A. Holdenried en répertorie 112 (A. HOLDENRIED, *The Sibyl and her scribes. Manuscripts and interpretation of the Latin Sibylla Tiburtina (c. 1050-1500)*, Aldershot, Ashgate, 2006, p. 177-197).

LES SOURCES ANTIQUES PAÏENNES

Les sources suivies mot à mot

Parmi les sources païennes auxquelles recourt notre auteur, les plus importantes sont bien évidemment celles qui sont « traduites », adaptées mot à mot en français médiéval.

L'œuvre des *Métamorphoses* est la principale source de cette catégorie. Notre auteur présente la particularité, encore remarquable au début du XIVe siècle, de suivre sa source latine de près et de la translater très fidèlement. Les écarts dus à une mauvaise compréhension du texte d'Ovide, notamment, sont rares. On ne relève guère plus, dans notre texte, que des erreurs sur les noms propres, qui ne sont peut-être pas tant dus à l'auteur de l'*Ovide moralisé* qu'au copiste du manuscrit des *Métamorphoses* sur lequel il s'est appuyé[13] : le peuple des Géants est confondu avec celui des Cyclopes (XIV 5) ; Aceste, roi de Ségeste, est identifié par erreur au pilote de la flotte d'Énée (XIV 607-611) ; Caïète, la nourrice d'Énée, porte le nom de la Pléiade Taygète (XIV 1727) ; Lamos le Lestrygon, fondateur de la cité où accoste Ulysse, est confondu avec le nom de la cité elle-même (XIV 2160).

Hormis ces quelques erreurs d'identification des personnages, les écarts de l'auteur vis-à-vis de la source ovidienne, quand elles ne sont pas liées à son projet littéraire, ont principalement pour objectif d'expliciter le texte ou de le simplifier[14]. C'est dans cette perspective, par exemple, qu'au vers XIV 2933, l'auteur précise la forme des pierres, *en crués* (« en forme de creux »), afin d'expliquer que les pierres mugissent métaphoriquement, c'est-à-dire qu'elles résonnent sous l'action du vent déclenché par les sortilèges de Circé. De la même façon, l'omission des noms grecs de certains personnages secondaires comme les compagnons d'Ulysse (XIV 2386) ou les prétendantes de Picus (XIV 2717-2719), contribue à rendre le contenu des fables plus immédiatement compréhensible à un lecteur médiéval[15].

Ce souci de clarté de l'auteur de l'*Ovide moralisé* se conjugue à un grand souci de précision qui s'observe à de multiples reprises dans son travail de translateur. Les termes qu'il emploie traduisent souvent avec une grande exactitude le texte latin,

[13] Pour plus de détails, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 395, 418-419, 454 et 467, n. **5**, **607-611**, **1727** et **2160**.

[14] Les divergences liées au projet littéraire sont traitées au cas par cas dans l'étude littéraire et mentionnés dans les notes. Cf. *supra*, « Commentaire littéraire », p. 39-140 et *infra*, « Notes critiques », p. 393-500.

[15] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 473 et 482, n. **2386** et **2717-2719**.

comme par exemple l'adjectif *raisonable* (OM, XIV 795) pour rendre *canorus* (OV., *M*. XIV 102), *entetier* (OM, XIV 2479) pour traduire *claudor hara* (OV., *M*. XIV 286) ou *contralable* (OM, XIV 3284) pour *obvius* (OV., *M*. XIV 419)[16]. En outre, il lui arrive d'utiliser des calques du latin, comme *blandice* (OM, XIV 51) pour traduire *blantitias* (OV., *M*. XIV 19) ou l'adjectif *rueus* (OM, XIV 641) pour rendre le substantif *rugis* (OV., *M*. XIV 96). Ces termes sont parfois d'une grande rareté, comme *gorgas* (OM, XIV 143), néologisme traduisant *gurges* (OV., *M*. XIV 51), ou *remus* (OM, XIV 642), hapax qui sert à rendre *resimus* (OV., *M*. XIV 95), si bien qu'on a presque l'impression que l'auteur préfère innover lexicalement plutôt que de s'éloigner du texte latin.

Le même éthos de translateur s'observe dans la seconde source suivie mot à mot dans notre passage, à savoir l'oracle latin du IVe siècle attribué à la Sibylle tiburtine que K. Sneyders de Vogel identifie comme source de l'*Ovide moralisé*[17]. En effet, la longue digression sur le canon des dix Sibylles médiévales (XIV 1067-1716), qui interrompt, dans notre texte, la trame narrative ovidienne, est en réalité la translation fidèle de ce texte païen, dont le succès fut considérable au Moyen Âge[18] et dont la traduction devait donc être propice à susciter l'intérêt du public des prédicateurs recourant à l'*Ovide moralisé* pour la composition de leurs sermons.

Comme l'a déjà montré K. Sneyders de Vogel, les écarts vis-à-vis de cette source sont, là encore, fort peu nombreux[19]. Hormis quelques erreurs de compréhension[20] – peut-être d'ailleurs plutôt dues au manuscrit latin employé[21] –, les modifications sont généralement intentionnelles et liées au projet littéraire et idéologique de notre auteur.

---

[16] Pour plus de détails, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 426, 477-478 et 494-495, n. **795**, **2479** et **3284**.

[17] K. SNEYDERS DE VOGEL, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *Neophilologus*, vol. 28, n° 1, 1943, p. 92. Pour le texte de l'oracle, cf. E. SACKUR (éd.), *Sibyllinische Texte und Forschungen. Pseudomethodius, Adso und die tiburtinische Sibylle*, Halle-sur-Saale, Niemeyer, 1898, p. 177-187. Pour être plus exacte, certaines parties du texte remontent à une tradition vraisemblablement bien plus ancienne, à savoir le Ier siècle avant J.-C., même si la première rédaction peut être datée du IVe siècle après J.-C. En outre, cet oracle a visiblement été remanié par un anonyme lombard au XIe siècle, ce qui fait du manuscrit de l'Escorial, qui date de 1047, un témoin très proche de l'original. À ce sujet, cf. K. SNEYDERS DE VOGEL, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *op. cit.*, p. 96.

[18] L.-P. BERGOT, *Réception de l'imaginaire apocalyptique dans la littérature française des XIIe et XIIIe siècles*, Genève, Droz, 2020, p. 56. À propos de la réception médiévale de cet oracle latin, cf. A. HOLDENRIED, *The Sibyl and her scribes*, *op. cit.*

[19] K. SNEYDERS DE VOGEL, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *op. cit.*, p. 101-102.

[20] Au vers XIV 1441, par exemple, on lit *le tirant de Bar*, alors qu'il est question des villes de Tarente et de Bari dans la source latine. À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 444, n. **1441**. Cf. également p. 449, n. **1608**.

[21] Nous préparons actuellement un article sur la question du manuscrit vraisemblablement utilisé par l'auteur de l'*Ovide moralisé* pour sa translation. Le plus probable est que ce manuscrit ait été proche du manuscrit *M* (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, ms. 18099) et du texte de cet oracle édité à la Renais-

En effet, aux vers XIV 1481-1482, par exemple, les « évêques des sectes malfaisantes » de la source latine (*episcopi malefactorum sectatorum*)[22] deviennent *li evesque […] piour / Plain de triche et malfeseor* (XIV 1481-1482), sans que mention soit faite des sectes auxquelles ils appartiendraient, car ce n'est pas tant l'hérésie des évêques qui importe à notre auteur – comme elle importait en revanche sans doute beaucoup au remanieur lombard du XIe siècle, grande époque des hérésies –, que le fait qu'il y ait de mauvais évêques. On a déjà pu souligner l'importance de la critique du haut clergé séculier dans l'*Ovide moralisé*[23]. Ce choix de traduction ne fait que confirmer cette idée.

L'adaptation de l'*Ovide moralisé* contient en outre de nombreux ajouts. Si certains vers semblent surtout permettre la rime (*e.g.* XIV 1392 et 1394), la majorité d'entre eux a visiblement une fonction bien définie, qui répond là encore au projet de l'auteur.

Premièrement, ils peuvent servir à mieux intégrer la digression à la trame de l'*Ovide moralisé*, comme aux vers XIV 1084-1085[24], où le narrateur rappelle que c'est la Sibylle de Cumes qui conduisit Énée aux Enfers, comme raconté dans la fable précédente.

Deuxièmement, les additions de l'auteur peuvent servir la cohérence, notamment quand il introduit l'idée que le *fel roi* du vers XIV 1415 est le fruit d'un adultère, considérant sans doute comme invraisemblable qu'un roi félon puisse descendre d'un roi valeureux par voie naturelle[25].

Troisièmement, les ajouts peuvent apporter des précisions à la source latine, par référence à un passage biblique, notamment. Ce point est traité plus loin en détail, à propos de l'utilisation des sources scripturaires.

Quatrièmement, notre auteur peut vouloir confirmer le caractère véridique de la prophétie d'Abulnée (XIV 1265) ou de son propre récit, comme quand il insiste sur le fait que le songe des neuf soleils fut bien rêvé la même nuit par cent personnes différentes (XIV 1124-1130). Il peut aussi souligner la conformité de l'oracle avec les conceptions eschatologiques chrétiennes, ou plus exactement franciscaines, notamment quand il in-

---

sance à la fin des œuvres de Bède le Vénérable (BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Opera Venerabilis Bedae presbyteri, Philosophica, necnon eorum quae ad artes excellentiores praecipue faciunt, miras quasdam & subtiles explicationes continens : eorumdem Index, uersa pagella apparet*, Bâle, 1563, vol. 2/8, p. 351-353), nommé *B* par E. Sackur.

[22] E. SACKUR (éd.), *Sibyllinische Texte und Forschungen*, *op. cit.*, p. 183.

[23] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 783.

[24] Tous les vers de l'*Ovide moralisé* que nous citons dans ce paragraphe sont des ajouts par rapport au texte de l'oracle latin.

[25] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 443-444, n. **1414-1417**.

troduit l'idée que le peuple juif sera sauvé à la fin des temps (XIV 1586 et 1590-1591), idée totalement absente de l'oracle sibyllin[26].

Cinquièmement, par ses ajouts, notre auteur peut insister sur ce qui lui tient à cœur, comme la diffusion des prophéties d'Abulnée à travers le monde (XIV 1091-1092), l'émerveillement des sénateurs suite à leur songe (XIV 1160-1168), la joie des anges à la naissance du Christ (XIV 1231-1232) ou encore l'incrédulité des Juifs (XIV 1253-1254, 1256 et 1258). Il peut aussi accabler certains personnages (XIV 1326-1327, 1342-1344, 1422 et 1429), comme les Juifs (XIV 1279-1281, 1285, 1288-1289 et 1332), ou, à l'inverse, faire l'éloge de figures connotées positivement (XIV 1082, 1365, 1383, 1396).

A contrario, quelques détails de la source latine sont omis, soit pour éviter la redondance, soit pour rendre le texte plus simple et compréhensible. L'auteur, par exemple, ne fait pas répéter aux sénateurs, dans leur discours à Abulnée, l'éloge de sa beauté qui vient d'être rapporté par le narrateur (XIV 1170-1176), contrairement à la source latine qui présente cette phrase supplémentaire[27] : *Magistra et domina, quoniam magnum et valde decorum est corpus tuum, quale umquam in feminis praeter te non vidimus…* (« Dame et maîtresse, puisque tu es grande et d'un corps très beau, tel que nous n'en avons jamais vu chez une femme en dehors de toi… »).

En outre, certains rois de l'énumération sont supprimés : deux rois égyptiens qui auraient dû se trouver entre les vers XIV 1358-1359[28], peut-être jugés redondants par rapport aux deux rois du vers XIV 1347 (à moins que l'omission soit involontaire et résulte par exemple d'un saut du même au même) ; et une série de douze rois simplement mentionnés par l'initiale commune de leur nom (*B*)[29]. En effet, dans la source latine, pratiquement tous les rois énumérés sont accompagnés de l'initiale de leur nom[30]. Or, et c'est là l'une des principales suppressions qui visent à simplifier le texte oraculaire, l'*Ovide moralisé* omet toutes ces initiales, tout comme il omet la plupart des adjectifs ethniques accompagnant certains de ces rois (*e.g. Salicus* et *Langobardus*)[31].

---

[26] En effet, il s'agit là d'une conception tout à fait propre aux frères mineurs. À ce sujet, cf. F.-X. PUTALLAZ, *Figures franciscaines. De Bonaventure à Duns Scot*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, p. 129-132.

[27] E. SACKUR (éd.), *Sibyllinische Texte und Forschungen*, *op. cit.*, p. 179.

[28] *Ibid.*, p. 181.

[29] *Ibid.*, p. 184.

[30] *Ibid.*, p. 181-184.

[31] *Ibid.*, p. 182. Signalons l'exception du « roi C. » (*rex C.*) dont il donne le nom complet, *Constentins* (XIV 1366), probablement grâce à un glose en marge du manuscrit qu'il utilisait. À ce sujet, cf. K. SNEYDERS DE VOGEL, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *op. cit.*, p. 96.

L'éthos de translateur de notre auteur le pousse donc à suivre de très près ses deux modèles latins, même s'il infléchit à l'occasion le texte-source, soit pour le rendre plus clair et cohérent à son lecteur, soit pour lui faire mieux servir son propos d'allégoriste. Cependant, les choix de translation de l'auteur ne sont pas l'unique lieu de divergence avec ces deux sources principales. C'est principalement la contamination qu'il opère entre différentes sources (littéraires, bibliques, exégétiques, etc.)[32] qui fait l'originalité de l'*Ovide moralisé*.

Les textes littéraires servant de source d'inspiration des digressions

La seconde digression majeure de notre texte concerne l'amplification de l'histoire de Didon (OM, XIV 302-526) qui n'est qu'évoquée dans les *Métamorphoses* (OV., *M*. XIV 75-81). En effet, l'auteur de l'*Ovide moralisé* accorde à la reine un long monologue où elle se plaint de la trahison d'Énée, une fois le héros parti avec sa flotte. Or, ce passage est fondé sur la contamination de plusieurs sources, à savoir la septième des *Héroïdes* d'Ovide, le chant IV de l'*Énéide* et le *Roman d'Eneas*[33]. Nous reviendrons plus loin sur cette troisième source pour ne traiter ici que les deux sources antiques.

Le tableau synoptique suivant donne à voir la part d'emprunt à ces deux textes[34] :

	XIV 302-526	**OV., *H*. VII**	**VERG., *En*. IV**
Énée quitte ce qu'il a pour ce qu'il n'a pas.	XIV 329-330	VII 15-16	
Didon n'a pas son égale parmi les femmes.	XIV 352-353	VII 19-24	
Didon a perdu son honneur.	XIV 358-360	VII 7-8	IV 321-322
Énée naufragé a été recueilli par Didon.	XIV 361-364		IV 373-375
Énée ne trouvera pas femme si noble et fidèle.	XIV 369-374	VII 19-24	
L'amour brûle Didon de l'intérieur.	XIV 376-377	VII 25-26	IV 2 et 66-68
Didon aime et hait Énée tout à la fois.	XIV 378-386	VII 31-32	
Didon éprouve les symptômes de la passion.	XIV 387-390	VII 27-28	IV 82-85
Énée est trop cruel pour être le fils de Vénus.	XIV 397-401	VII 38-41	IV 365-367
Énée est plus cruel que la mer.	XIV 402-403	VII 46	
Didon aime Énée, alors qu'il la hait.	XIV 404-405	VII 29-30	

[32] Sur cette notion de contamination, cf. G. GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, *op. cit.*, p. 54-55.

[33] À ce sujet, cf. M. POSSAMAI-PÉREZ, « La réécriture de la complainte de Didon », dans C. Füg-Pierreville (éd.), *Éditer, traduire ou adapter les textes médiévaux*, Lyon, CEDIC, 2009, vol. 32, p. 239-248.

[34] Pour une analyse plus approfondie, on se reportera à l'article de M. Possamai-Pérez précédemment cité. Il faut toutefois garder à l'esprit qu'Ovide lui-même s'inspire de Virgile pour composer son épître.

Énée préfère risquer sa vie plutôt que rester.	XIV 406-407	VII 48-50	
Didon craint pour Énée les périls de la mer.	XIV 408-410		IV 309-310
Énée a souvent subi les dangers de la mer.	XIV 410-413	VII 55-56	
Énée est bien plus en péril, car il est parjure.	XIV 414-418	VII 57-62	
Énée risque fort de mourir en mer.	XIV 419-421	VII 48-50	
Didon ne veut pas qu'il meure à cause d'elle.	XIV 422-425	VII 63-64	
Malgré ses méfaits, Didon veut son bien.	XIV 426-427	VII 31-32	
Énée devrait d'abord réparer ses nefs.	XIV 430-436	VII 173-184	
Didon regrette sa rencontre avec Énée.	XIV 442-445	VII 91-94	
Didon a éconduit de nombreux prétendants.	XIV 446-451	VII 127-128	
Avant Didon, Énée a trahi Créuse.	XIV 453-456	VII 83-86	
Didon se tuera du glaive d'Énée.	XIV 458-462	VII 188-191	
Didon est prête à être la servante d'Énée.	XIV 463-468	VII 171-172	
Si Énée ne revient, Didon mourra.	XIV 469-470	VII 185	
Didon tuera avec elle l'enfant qu'elle porte.	XIV 471-473	VII 137-142	
Didon a fondé une cité puissante.	XIV 511-515	VII 123-124	IV 655
Didon a dû fuir son frère et quitter Tyr.	XIV 517-521	VII 117-121	

Les emprunts aux *Héroïdes* sont nettement plus visibles, souvent même littéraux, que ceux qui sont faits à l'*Énéide*. Les différences avec la version virgilienne sont aussi plus nettes : la Didon de Virgile n'a pas d'enfant à naître et le regrette (VERG., *En*. IV 327-330) ; dans sa fureur, elle souhaite qu'Énée périsse au fond des flots (VERG., *En*. IV 392-387) ; elle envisage même d'attaquer avec son armée la flotte du Troyen (VERG., *En*. IV 591-594), de le mettre en pièces ou encore de lui faire manger son fils à son insu (VERG., *En*. IV 600-606) ; et la malédiction qu'elle lui lance avant de mourir (VERG., *En*. IV 607-629) ne trouve pas d'équivalent dans l'*Ovide moralisé*. Autant de détails qui rendraient le personnage de Didon bien moins pitoyable et pathétique qu'il ne l'est dans la version française[35]. Cela étant, il ne fait pas de doute que l'auteur de l'*Ovide moralisé* a bien l'*Énéide* à l'esprit, en particulier quand il précise qu'il n'a pas l'intention de s'étendre longuement sur la douleur d'Anne, laissant ainsi entendre qu'il songe à la tirade que Virgile met dans la bouche du personnage découvrant sa sœur à l'agonie (OM, IV 672-687).

[35] M. POSSAMAI-PÉREZ, « La réécriture de la complainte de Didon », *op. cit.*, p. 243-247.

Voilà donc brossé le tableau de l'usage des sources antiques païennes, qu'elles soient translatées avec soin et sens pédagogique ou bien combinées entre elles pour donner naissance à une fable profondément originale.

À notre connaissance, aucun texte antique ne sert de source pour l'élaboration des allégories. Nous n'avons notamment relevé aucune utilisation des *Fables* d'Hygin, comme au livre XI par exemple[36], ou du commentaire de Servius sur l'*Énéide*. Cette absence s'explique bien sûr par le fait qu'au livre XIV, les moralisations sont désormais essentiellement chrétiennes. Les sources des allégories sont donc à rechercher dans la tradition chrétienne.

[36] C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker), Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2024, p. 58-68.

LES SOURCES BIBLIQUES

Les Écritures sont bien évidemment la source chrétienne la plus évidente et la plus constamment présente à l'esprit de l'auteur de l'*Ovide moralisé* pour la composition de ses allégories. Cependant, si certaines références sont explicites, la très grande majorité d'entre elles ne sont qu'évoquées de façon allusive, dans la mesure où la Bible sert de cadre épistémologique et symbolique à toute pensée médiévale et s'impose donc d'elle-même à l'esprit du lecteur de l'époque, tout autant qu'à celui de notre auteur. En ce sens, ces références ne proviennent pas d'une source au sens strict du terme : l'auteur n'avait sans doute pas le texte sacré sous les yeux pendant qu'il composait son œuvre. Malgré tout, il nous a semblé intéressant de tenter de définir cette « encyclopédie » commune à l'auteur de l'*Ovide moralisé* et à son lecteur, au sens où l'entend U. Eco[37].

Une annotation marginale atteste parfois du lien fait par les lecteurs médiévaux de l'*Ovide moralisé* avec certains passages bibliques : la citation notée dans G^3 en marge des vers XIV 2624-2626 de Jn 10, 16 ou celle de Ac 1, 1 à côté des vers XIV 3091-3092 ; la citation, dans FG^{13}, de Ps 44, 3 et 8 à propos des vers XIV 3062-3067 ou de Ps 13, 1 en marge du vers XIV 3350[38]. Mais la plupart du temps, les parallèles de ce genre ne peuvent être que supputés.

La fable de Scylla donne un aperçu de ces échos implicites aux Écritures, souvent assez vagues, que le lecteur médiéval pouvait entrevoir :

	OM XIV	**Bible**
Dieu s'est incarné pour faire de Synagogue son amie.	XIV 203-210 et 220-221	Mt 15, 24
Dieu incarné ne pécha jamais et souffrit la Passion.	XIV 211-219	1 P 2, 21-24
Synagogue serait pardonnée, si elle se repentait.	XIV 233-240	Rm 11, 23
Les Juifs calomnièrent le Christ.	XIV 257-262	Lc 23, 2
Synagogue s'entête et s'endurcit dans l'erreur.	XIV 282-285	2 Co 3, 14-15

Ces références, on le voit, sont trop diverses, sur quelques dizaines de vers, pour être toutes pleinement conscientes. Nous tâchons malgré tout d'en identifier, sinon le plus grand nombre, du moins la part la plus indiscutable, qu'elles soient explicites ou non.

[37] À propos de la notion d'encyclopédie comme système de connaissances qu'utilise un individu pour interpréter des textes, ensemble qu'il constitue tout au long de sa vie à partir d'informations historiques, sociales, culturelles ou personnelles, cf. U. Eco, *Lector in fabula. La coopération interprétative dans les textes narratifs*, M. Bouzaher (trad.), Paris, Grasset, 1985 ; U. Eco, *Semiotica e filosofia del linguaggio*, Turin, Einaudi, 1984, p. 106-140, en particulier.

[38] À ce sujet, cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 529, 535 et 537.

Plusieurs cas de figure peuvent être distingués :

- les versets des Écritures translatés en français ;
- les références servant à apporter une précision ou à corriger la source principale ;
- les notions et personnages bibliques simplement mentionnés ;
- les épisodes bibliques mis en parallèle avec les fables d'Ovide.

Les translations de passages bibliques

Il arrive que notre auteur traduise occasionnellement un verset biblique :

- XIV 776-784, explicitement signalés comme une citation de *l'Euvangile* (XIV 775) qui correspondent à Mt 7, 15 ;
- XIV 1233-1235, mentionnés d'après l'oracle sibyllin qui cite Lc 2, 14[39] ;
- XIV 1241-1243 qui équivalent à Mt 3, 17 et sont là encore translatés à partir de l'oracle sibyllin ;
- XIV 3190-3193, qui ne sont pas explicitement signalés comme une translation, mais rendent pourtant assez fidèlement 1 P 5, 8[40] ;
- XIV 3351, qui est annoncé comme une citation de David et translate effectivement la fin de Ps 13, 1.

La translation biblique, comme on le voit, n'est pas une pratique très fréquente de notre texte. Elle est même en réalité souvent due à la présence d'une citation biblique dans la source principale utilisée par l'auteur, ce qui confirme le fait que notre auteur s'empare du prétexte de l'oracle latin, propre à intéresser les auditeurs des sermons, pour parler des Écritures.

Les références bibliques précisant ou corrigeant la source principale

Nous avons vu que, parmi les ajouts de l'auteur de l'*Ovide moralisé* à l'oracle sibyllin, certains pouvaient provenir des Écritures. En effet, la Bible peut ponctuellement lui servir à apporter une précision à la source principale de sa digression sur les Sibylles.

---

[39] À ce sujet, cf. *infra*, p. 241.

[40] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 491-492, n. **3192**. Le texte biblique est le suivant : *aduersarius uester diabolus tamquam leo rugiens circuit, quaerens quem deuoret* (« votre adversaire le Diable rôdera comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer »).

Ainsi, aux vers XIV 1303-1306, la mention des quarante jours est absente de l'hypotexte[41] et tirée des Actes des Apôtres (Ac 1, 3). Il en va de même de la mention de l'adoration dont l'Antéchrist fera l'objet à la place de Dieu. La source latine ne mentionne que le fait qu'« il s'assiéra dans la maison de Dieu à Jérusalem » (*sedebit in domo Domini in Ierusalem*)[42], mais l'*Ovide moralisé* complète la référence à l'épître paulinienne, en indiquant que « le fils de perdition […] s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu ou vénéré comme tel[43] ».

Par ailleurs, les vers XIV 1236-1239 prolongent la citation de l'Évangile de Luc évoquée précédemment (Lc 2, 13), mais en l'occurrence, cet ajout montre que notre auteur a en réalité à l'esprit l'hymne chrétienne *Gloria in excelsis Deo* qui paraphrase ce verset, puisque son ajout correspond à la suite de cette hymne[44].

Enfin, notre auteur s'appuie visiblement sur les Écritures aux vers XIV 1577-1579 pour corriger un passage de la source oraculaire effectivement peu compréhensible : *tunc namque preveniet Egiptus et Etiopia manus eius dare Dei*[45] (« et alors, en effet, l'Égypte prendra les devants avec l'Éthiopie pour (?) donner ses mains à Dieu »). L'*Ovide moralisé* présente à cet endroit une paraphrase de Ps 67, 32 où il est aussi fait mention de l'Égypte et de l'Éthiopie. Notre auteur, constatant que la phrase ressemblait à ce verset des Psaumes, aura sans doute considéré qu'il s'agissait d'une citation déformée – ce qui est en effet assez vraisemblable – et reconstitué le sens à partir du verset en question[46].

Les notions et figures bibliques simplement mentionnées

Outre ces emprunts très évidents aux Écritures, l'auteur de l'*Ovide moralisé* fait régulièrement référence, dans ses allégories, à des objets ou à des personnages bibliques, mais aussi à des notions proprement scripturaires, sans pour autant dresser un parallèle développé entre ces différents éléments et les fables ovidiennes.

---

[41] E. SACKUR (éd.), *Sibyllinische Texte und Forschungen*, *op. cit.*, p. 180 : *et ostendet se discipulis suis et ipsis videntibus ascendet in celum et regni eius non erit finis* (« et il se montrera à ses disciples, et une fois qu'ils l'auront vu, il montera au ciel et il n'y aura pas de fin à son règne »).

[42] *Ibid.*, p. 186.

[43] 2 Th 2, 3-4 : *filius perditionis […] extollitur supra omne, quod dicitur Deus, aut quod colitur*.

[44] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 439, n. **1233-1240**.

[45] E. SACKUR (éd.), *Sibyllinische Texte und Forschungen*, *op. cit.*, p. 185. Cf. également *infra*, « Notes critiques », p. 448, n. **1577-1579**.

[46] Cette consultation du corpus scripturaire pour corriger un passage jugé erroné est intéressante, car elle atteste d'une attitude comparable à celle du philologue moderne vis-à-vis de l'hypotexte.

Ainsi, il fait par exemple référence à Adam et Ève commettant le péché originel, d'après Gn 3,6-7 (XIV 3143-3146), ou encore au *Livre de vie* dans lequel seront inscrits les noms des sauvés au jour du Jugement (Da 12, 1, entre autres)[47] au vers XIV 3451. Par ailleurs, le fait que Jésus-Christ convertisse un jour le reste des Gentils pour unifier l'Église (XIV 2621-2626) ne trouve aucune correspondance dans la fable de la métamorphose des compagnons d'Ulysse en porcs, mais provient de toute évidence de Jn 10, 16. De même, l'idée selon laquelle l'esprit est perdu si c'est la chair qui commande (XIV 2990-2996) est visiblement tirée des épîtres de Paul (Rm 8, 5-8 ; Ga 5, 16-17 ; 1 Co 9, 27 ; etc.), tout comme l'affirmation, qui apparaît plusieurs fois (XIV 211-215 et 3097-3108), selon laquelle le Christ, quoique pleinement homme, ne commit jamais de péché (He 4, 15).

Si certaines de ces références à des passages scripturaires bien précis pouvaient passer inaperçu aux yeux des laïcs, elles devaient en revanche apparaître clairement à ceux des prédicateurs utilisant l'*Ovide moralisé* pour la composition de leurs sermons et les aider à dresser des parallèles entre les *exempla* des fables et les textes sacrés.

Signalons enfin que certaines références bibliques de ce type sont dues en réalité à l'oracle sibyllin latin que notre auteur translate. Aux vers XIV 1624-1625, par exemple, l'évocation de Gog et Magog est d'origine biblique : dans le livre d'Ézéchiel (Ez 38-39), il est prédit que Gog, au pays de Magog, envahira Israël, accompagné d'innombrables troupes venant de Perse, d'Éthiopie, de Libye et des extrémités du septentrion ; et dans l'Apocalypse de Jean (Ap 20, 7-10), il est dit que Satan, délivré de sa prison après mille ans, convoquera des quatre coins de la terre Gog et Magog pour assiéger Jérusalem. En revanche, l'association de Gog et Magog à Alexandre le Grand, présenté comme leur vainqueur, n'est pas biblique et trouve son origine chez Flavius Josèphe, avant de se répandre dans les élaborations littéraires et chronistiques du cycle d'Alexandre au cours du Moyen Âge[48]. Par ailleurs, l'évocation d'Hénoch et Élie tués par l'Antéchrist, puis ressuscités trois jours après (XIV 1662-1665) est un écho aux deux témoins de l'Apocalypse (Ap 7, 3-11), ressuscités de la même manière et couramment identifiés par les exégètes chrétiens à ces deux prophètes[49].

---

[47] Pour les autres références bibliques, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 498, n. **3451**.

[48] S. SCHMOLINSKY, « Gog und Magog », dans *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, 1999, vol. 4/10, col. 1534.

[49] À ce sujet, cf. par exemple l'*Elucidarium* d'Honorius d'Autun (HONORIUS D'AUTUN, « Opera », dans J.-P. Migne (éd.), *Patrologia Latina*, Paris, Migne, 1854, vol. 172/221, col. 1163). Cette idée est aussi présente dans l'Évangile de Nicodème que nous évoquons plus loin comme source. À ce sujet, cf. R.

Les épisodes bibliques mis en parallèle avec les fables d'Ovide

Plusieurs épisodes bibliques, principalement tirés du Nouveau Testament, sont mis en parallèle avec les mythes païens de façon plus explicite et systématique.

Il est fait plusieurs fois référence au récit de la Passion, notamment dans l'allégorisation de la métamorphose de Picus en pic vert. En effet, l'auteur y évoque différents instruments de la Passion du Christ, à savoir la couronne d'épine, les clous et la lance (XIV 3120-3124), d'après les différents Évangiles (Mt 27, 29-30 ; Jn 19, 2-3 ; Jn 19, 34 ; Jn 20, 25 ; Lc 23, 33-34), comme interprétation de la pourpre du manteau de Picus. Puis, il identifie le vol du pic vert à l'Ascension (XIV 3129-3130), épisode également raconté dans différents passages du Nouveau Testament (Lc 24, 50-53 ; Ac 1, 9-11 ; Mc 16, 19).

Un autre épisode biblique est celui de la descente du Christ aux Enfers pour en libérer Adam et tous les justes. Si cet épisode n'est pas rapporté par le Nouveau Testament, très allusif à ce sujet (Ep 4, 8-10 ; 1 Co 15, 22 ; 1 Pierre 3, 18-20), on le trouve en revanche dans l'Évangile de Nicodème, apocryphe qui a profondément influencé les représentations médiévales de l'au-delà. Les parallèles avec l'*Ovide moralisé* sont indéniables, en particulier pour la fin du passage, où il est fait mention de la joie ressentie par Adam à la vue de la lumière apportée par le Christ (XIV 1008-1018). Or, de la même façon, dans l'évangile – qui insiste en outre, comme notre auteur, sur l'obscurité du lieu et l'identifie à une prison[50] –, le Christ apporte une grande lumière qui provoque la joie de tous les prophètes[51]. Plus loin, Adam prend la parole par l'intermédiaire de son fils Seth qui raconte qu'il pria jadis le Seigneur de guérir son père en le laissant recueillir l'huile de l'arbre de la miséricorde[52] ; à quoi il lui est répondu qu'il n'obtiendra cette huile que du Fils qui ressuscitera ainsi Adam. C'est peut-être là l'origine de l'intrication, dans l'*Ovide moralisé*, entre cet épisode de la descente aux Enfers et le motif de l'arbre de Jessé. En effet, aux vers XIV 998-1004, Jessé est mentionné par ré-

GOUNELLE et Z. S. IZYDORCZYK (éd.), *L'Évangile de Nicodème ou Les Actes faits sous Ponce Pilate (recension latine A), suivi de La Lettre de Pilate à l'empereur Claude*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 203-205.

[50] R. GOUNELLE, « L'Enfer selon l'Évangile de Nicodème », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, vol. 86, nº 3, 2006, p. 316.

[51] R. GOUNELLE et Z. S. IZYDORCZYK (éd.), *L'Évangile de Nicodème*, *op. cit.*, p. 183-184.

[52] *Ibid.*, p. 186-187.

férence à la prophétie d'Isaïe (Is 11, 1)[53], selon un thème chrétien récurrent depuis le XIIe siècle, qui associe la prophétie d'Isaïe à la généalogie du Christ et surtout de la Vierge, l'emploi du mot *virga* dans la Vulgate ayant favorisé le jeu de mots avec *virgo*. C'est ce jeu de mots que réemploie ici notre auteur en identifiant la *vierge meschine* à l'arbre. Notons en outre que dans l'Évangile de Nicodème, c'est précisément le prophète Isaïe qui s'exprime le premier à la venue du Christ[54]. En somme, il semble bien que notre auteur avait l'Évangile de Nicodème à l'esprit pour composer ce passage.

Enfin, il convient de s'arrêter sur l'interprétation de Circé comme figure de la Grande Prostituée de l'Apocalypse (XIV 2568-2571). Les correspondances entre le Nouveau Testament et le mythe ovidien, qui sont d'une grande précision, sont analysées en profondeur dans le cadre du commentaire littéraire[55]. Nous nous contentons donc de livrer ici un tableau des correspondances :

	OM XIV	**Bible**
La Grande Prostituée séduit les puissants du monde.	XIV 2567-2575	Ap 18, 3 et 9
Elle les enivre de sa prostitution et en fait des bêtes.	XIV 2576-2585	Ap 18, 3
Elle siège sur un trône, vêtue de pourpre, d'or et de joyaux.	XIV 2586-2590	Ap 17, 3
Elle porte le calice qui plonge les hommes dans la luxure.	XIV 2591-2595	Ap 18, 17
Auprès d'elle vivent les pécheurs, réduits à la bestialité.	XIV 2596-2602	Ap 18, 2
Elle s'enivre du sang des saints qu'elle fait couler.	XIV 2603-2605	Ap 18, 24

Comme on pouvait s'y attendre, l'influence biblique sur les allégories est incontestable. Les Écritures ne sont toutefois généralement employées que de façon assez allusive et, à l'exception de quelques épisodes bibliques bien précis, ne servent que rarement de ligne directrice dans l'interprétation des fables ovidiennes. En effet, il ne s'agit pas pour notre auteur de proposer une exégèse comparée des *Métamorphoses* et du Nouveau Testament, mais bien de susciter l'intérêt des laïcs pour le dogme chrétien en passant par le biais de la mythologie. Les références bibliques sont donc bien loin d'épuiser tout le contenu des allégories du livre XIV.

[53] Le texte dit : *et egredietur virga de radice Iesse et flos de radice eius ascendet* (« et une branche sortira de la racine de Jessé et une fleur croîtra de sa racine »). Il est aussi fait référence à ce passage dans Mt 1, 1-6 et Rm 15, 12 pour associer le Christ à la descendance de Jessé.

[54] R. GOUNELLE et Z. S. IZYDORCZYK (éd.), *L'Évangile de Nicodème*, *op. cit.*, p. 183-184.

[55] Cf. *supra*, « Commentaire littéraire », p. 127-129.

LES SOURCES MÉDIÉVALES

À ces sources antiques, païennes ou chrétiennes, se mêlent dans notre texte les sources médiévales, latines ou vernaculaires. De même que les sources païennes ne servent qu'à la composition des fables, les textes vernaculaires ne sortent pas non plus de ce domaine, car ce sont également des textes familiers pour les laïcs. La matière des allégories est en revanche largement puisée, comme nous le verrons, dans les textes d'exégèse latine médiévale, fréquentés par les prédicateurs.

Les sources informatives apportant des précisions à Ovide

Dans le champ des sources médiévales de langue latine, on relève deux types de textes qui ont probablement servi à l'auteur pour apporter des précisions au texte ovidien, même s'il ne nous a pas été possible d'identifier une source précise dans les deux cas en question.

Comme cela a déjà pu être montré pour le livre I, l'auteur de l'*Ovide moralisé* a visiblement recouru à la glose des *Métamorphoses* qui s'est développée parallèlement au poème d'Ovide entre la fin du XIIe siècle et le milieu du XIIIe siècle dans le milieu scolastique français[56]. Deux éléments semblent en effet indiquer dans notre texte un recours à cette glose. Au vers XIV 795, la mention du nom du trompette d'Énée, Misène, absente du texte ovidien, semble être due à une glose portant sur *canori Aeolidae* telle que celle du *Commentaire Vulgate* qui explique qu'il s'agit de Misène et raconte du même coup l'histoire du personnage[57]. Par ailleurs, à propos de ce même terme de *canori*, le choix de l'adjectif *raisonable* (fort rare) pour traduire le mot latin pourrait avoir été dicté par une glose latine du type de celle qu'on lit dans le ms. Vat. Lat. 1479 qui glose *canorus* en *resonabilis*.

Cela étant, ce sont là les deux seuls éléments de notre texte qui permettent de rattacher l'*Ovide moralisé* à la glose des *Métamorphoses*. Il est même tout à fait improbable que notre auteur ait utilisé le ms. Vat. Lat. 1479 dans notre livre[58], puisque celui-ci con-

[56] I. SALVO GARCÍA, « Introduction aux sources de l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 193.

[57] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 426, n. **795**. Nous remercions chaleureusement H. Anderson de nous avoir transmis son édition du livre XIV du *Commentaire Vulgate*, non encore parue.

[58] En revanche, des correspondances ont pu être identifiées, dans les cinq premiers livres, entre les gloses du ms. Vat. Lat. 1479 et les allégories de l'*Ovide moralisé*. À ce sujet, cf. notamment J. ENGELS, *Études sur l'*Ovide moralisé, Groningen, J. B. Wolter, 1945, p. 132 ; F. T. COULSON, « Ovid's *Metamorphoses* in

tient *canorum*, au lieu de *canori*, ce qui amène le glossateur à un contre-sens que l'*Ovide moralisé* ne fait pas[59], et que ce manuscrit explique ailleurs qu'Aceste est l'hôte d'Énée, et non le maître de sa flotte, comme l'*Ovide moralisé* le comprend par erreur[60]. Il semble donc peu vraisemblable que ce manuscrit soit utilisé par notre auteur, du moins dans cette partie de l'œuvre ; et pour ce qui est du *Commentaire Vulgate*, il conviendrait de mener une analyse systématique sur l'ensemble de l'œuvre pour arriver à une conclusion assurée.

Le second texte qui semble avoir pu servir de source à notre auteur pour apporter des précisions au texte ovidien, plus anecdotique, serait un répertoire géographique du type de celui de Vibius Sequester, intitulé *De fluminibus fontibus lacubus nemoribus paludibus montibus gentibus per litteras*. En effet, comme L. Endress a déjà pu le montrer par ailleurs[61], ce texte présente des données géographiques qu'on retrouve dans l'*Ovide moralisé*. Dans notre texte en particulier, les *mons Herbeuz* de l'île de Circé ont apparemment été compris comme un nom propre, probablement par l'influence de ce répertoire qui mentionne le mont sicilien Erbesso sous l'entrée *Herbesos*, terme proche du latin *herbosos* ou *herbiferos* qu'on lit dans les *Métamorphoses* (Ov., *M*. XIV 9)[62].

La littérature vernaculaire comme source d'inspiration des digressions

Nous avons vu plus haut la part d'emprunt de l'épisode de Didon à deux œuvres antiques, les *Héroïdes* et l'*Énéide*. Il faut ajouter, à ces deux premières sources, le *Roman d'Eneas*. Pour le détail de l'analyse, on pourra se reporter à l'article de M. Possamai-

---

the School Tradition of France (1180- 1400) », dans J. G. Clark, F. T. Coulson et K. L. McKinley (éd.), *Ovid in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 79-82 ; L. Endress, « À la recherche du modèle latin de l'*Ovide moralisé*. Observations sur les témoins manuscrits des *Métamorphoses* », dans C. Baker, M. Cavagna et E. Guadagnini (éd.), Traire de latin et espondre. *Études sur la réception médiévale d'Ovide*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 99-131.

[59] Le glossateur interprète la forme *canorum* comme un génitif pluriel de *canor*, « son », dont il fait le complément du groupe nominal *laeua de parte* (Ov., *M*. XIV 102). C'est pourquoi il donne en marge l'explication suivante : *Canorum, quia in tumulo Eoli intrabant venti per cavernas vel foramina terre subtilia, et ibi sonitum dulcem dabant* (« *Canorum* ("des sons"), parce que les vents d'Éole entraient dans le tombeau par des grottes ou de fines cavités de la terre, et rendaient là un doux son »). Nous remercions L. Ciccone et M. Possamai-Pérez d'avoir généreusement accepté de nous transmettre leur transcription et leur traduction du manuscrit Vat. Lat. 1479, actuellement en cours de publication.

[60] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 418-419, n. **607-611**.

[61] L. Endress, « Un répertoire du type *de montibus et fluminibus* dans *Ovide moralisé* ? – À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », dans *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les* Métamorphoses *au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2018, vol. 363, p. 39-65.

[62] À ce sujet, cf. *infra*, « Notes critiques », p. 395-396, n. **16**.

Pérez sur le sujet[63]. Nous fournissons donc ici simplement, sous forme de tableau, un aperçu global de la part d'emprunt à ce texte vernaculaire :

	OM XIV	**EneasB**
À la vue de la fuite d'Énée, Didon se lamente.	XIV 335-341	1971-1974
Énée est un parjure.	XIV 343-345	1700
Didon regrette d'avoir recueilli Énée, égaré.	XIV 361-364	1849-1852
Didon constate son incapacité à haïr Énée.	XIV 378-386	2063-2067
Torturée par la passion, Didon ne peut dormir.	XIV 387-393	1228-1334
Didon souffre de tremblements et de suées.	XIV 392-393	1958-1960
Énée est trop différent d'elle et ne ressent pas l'amour.	XIV 394-396	1815-1825
Énée est trop cruel pour être le fils de Vénus.	XIV 397-400	1797-1800
Énée doit être né de bêtes sauvages pour être aussi cruel.	XIV 401	1801-1802
Énée a déjà souvent subi les dangers de la mer.	XIV 410-413	1847-1848
Anne, découvrant sa sœur morte, veut mourir à son tour.	XIV 491-496	2075-2080
Didon était sage et preuse avant de tomber amoureuse.	XIV 502-510	2057-2061

Dans la mesure où le *Roman d'Eneas* emprunte principalement sa matière à l'*Énéide*, on retrouve essentiellement les mêmes éléments dans le texte du XIIe siècle et dans le poème du XIVe siècle. C'est aussi la raison pour laquelle les parallèles avec le *Roman d'Eneas* ne suivent pas du tout l'ordre du récit, de même qu'avec l'*Énéide*.

Mais il convient de souligner la dimension nettement plus pathétique du personnage de Didon dans l'*Eneas*, qui insiste tout particulièrement sur la violence des symptômes amoureux, ou encore, *a contrario* de l'*Énéide*, sur l'absence de haine de Didon et sur le contraste entre ce qu'elle était avant que l'amour ne s'emparât d'elle, autant d'éléments que l'*Ovide moralisé* reprend à son compte. Cet intérêt pour le pathétique romanesque s'explique aisément, quand on songe que notre auteur cherche sans doute, par le recours aux *exempla* mythologiques, à susciter l'intérêt de l'auditoire laïc des sermons, à une époque où les romans d'antiquité sont encore très lus par le public de langue vulgaire, comme en témoignent les nombreuses mises en prose des XIIIe et XIVe siècles[64].

[63] M. POSSAMAI-PÉREZ, « La réécriture de la complainte de Didon », *op. cit.*, p. 242-244.

[64] À ce sujet, cf. F. MORA, Metre en romanz. *Les romans d'antiquité du XIIe siècle et leur postérité (XIIIe - XIVe siècles)*, Paris, Champion, 2008, p. 206-222.

Une source possible des allégories : les recueils de *distinctiones*

D'après nos investigations, aucune des allégories de notre texte ne trouve son origine chez Fulgence, les mythographes du Vatican ou dans le commentaire de Bernard Silvestre sur les six premiers livres de l'*Énéide*. Dans cette dernière œuvre, par exemple, l'interprétation du mythe de Circé n'a rien de commun avec ce qu'on lit dans l'*Ovide moralisé*[65]. Par ailleurs, on ne trouve rien de plus, chez les différents commentateurs latins des *Métamorphoses*, que la mention, au demeurant très anecdotique, du canon des dix sibylles chez Giovanni del Virgilio[66] – dont le commentaire est de toute façon au mieux contemporain de l'*Ovide moralisé*, sinon postérieur[67].

Semble se confirmer en revanche l'hypothèse formulée par J.-Y. Tilliette[68], selon laquelle l'*Ovide moralisé* tirerait la matière de ses allégories des recueils de *distinctiones* qui se mettent à foisonner dans le courant du XIIIe siècle. Ces recueils sont des « répertoires dans lesquels sont classés, le plus souvent par ordre alphabétique – parfois dans un ordre méthodique – les divers mots et vocables de l'Écriture, pour chacun desquels sont distingués (d'où le titre de *Distinctiones*) les sens symboliques, illustrés chacun par quelques textes scripturaires[69] », même si ces interprétations ne sont pas nécessairement liées aux quatre degrés de l'exégèse chrétienne traditionnelle (littéral, tropologique, allégorique et anagogique), mais peuvent aussi avoir des liens avec la rhétorique[70].

Or, comme M.-R. Jung et J.-Y. Tilliette l'ont bien montré, les allégories de l'*Ovide moralisé* sont clairement structurées par des réseaux lexicaux déployés autour de mots-clefs[71]. On imagine donc aisément l'auteur de l'*Ovide moralisé* consulter, par exemple, l'entrée *Arbor* d'un de ces recueils de *distinctiones*, qui réunissent aussi, à leur façon, tout un ensemble de mots-clefs, pour y trouver des idées d'interprétations du laurier de Daphné ou du mûrier de Pyrame et Thisbé. L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que ces ouvrages, quoiqu'originellement conçus pour l'enseignement de la théologie,

---

[65] BERNARD SILVESTRE, *Repenser l'*Énéide*. Commentaire sur les six premiers livres de l'*Énéide *de Virgile*, F. Mora-Lebrun (éd.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, p. 22.

[66] J.-M. FRITZ et C. NOACCO (éd.), *Ovide moralisés latins*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 522-523 : *in mille annis fuerunt reperte X divinatrices que Sibille vocate sunt* (« en mille ans furent trouvées dix divinatrices que l'on appela "Sibylles" »).

[67] *Ibid.*, p. 38.

[68] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 545-546.

[69] M.-D. CHENU, *La Théologie au douzième siècle*, Paris, Vrin, 1957, p. 198.

[70] R. H. ROUSE et M. A. ROUSE, « Biblical Distinctions in the Thirteenth Century », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, n° 40, 1974, p. 28.

[71] M.-R. JUNG, « Aspects de l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 161 ; J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 545.

devinrent rapidement « l'un de ces instruments de travail essentiels au prédicateur du XIVe siècle […], vite orientés vers des finalités catéchétiques[72] », de même qu'il est vraisemblable que l'*Ovide moralisé* ait été composé en vue d'aider à la composition de sermons[73]. La diffusion considérable de ces textes dès la fin du XIIIe siècle, rendue particulièrement évidente par l'importance de la tradition manuscrite[74], ne fait d'ailleurs que plaider en ce sens, tout comme le fait que certains de ces recueils citent abondamment les auteurs païens, dont Ovide[75].

J.-Y. Tilliette s'était heurté, à son époque, au problème de l'accès à ces textes, alors fort mal inventoriés et presque totalement inédits[76]. Or, cet obstacle est à ce jour en partie levé, en raison du projet d'édition actuellement en cours qui a tout récemment permis la publication, en ligne, d'un certain nombre de ces recueils[77]. Nous avons donc pu mener des investigations assez poussées dans le corpus des *distinctiones*[78].

Comme le faisait déjà remarquer J.-Y. Tilliette, « il n'arrive à peu près jamais […] que les textes effectivement destinés à la prédication reproduisent exactement les modèles fournis par les théoriciens du genre. Il y a donc peu d'espoir de découvrir entre telle *distinctio* de Guy d'Évreux, par exemple, et tel passage de l'*Ovide moralisé* une coïncidence parfaite, qui seule serait probante[79] », et de fait, notre enquête ne nous a pas conduite à une découverte de ce type. Cependant, elle nous a malgré tout permis

[72] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 546.

[73] M. POSSAMAI-PÉREZ, *L'*Ovide moralisé*. Essai d'interprétation*, *op. cit.*, p. 835-838 ; T. RADOMME, *Le Privilège des livres. Bilinguisme et concurrence culturelle dans le* Roman de Fauvel *remanié et dans les gloses au premier livre de l'*Ovide moralisé, Genève, Droz, 2021, p. 509-511.

[74] On compte par exemple plus de cent cinquante manuscrits de la *Summa de abstinentia*. À ce sujet, cf. S. DELMAS, « La *Summa de abstinentia* attribuée à Nicolas de Biard : circulation et réception », dans *Entre stabilité et itinérance. Livres et culture des ordres mendiants (13e-15e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 303-327.

[75] Les *Distinctiones* de Raoul de Longchamp, notamment, font référence à Ovide près de deux cents fois. Pour le texte, cf. RAOUL DE LONGCHAMP, « Distinctiones », dans J. Sulowski et M. Burghart (éd.), *Distinguo*, en ligne [https://distinguo.huma-num.fr/collections/radulphus-de-longocampo-distinctiones], Lyon, CNRS / CIHAM, 2021.

[76] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 546-547.

[77] Il s'agit du projet ANR « *Distinguo* : a Knowledge Base on *Distinctiones*, the Backbones of Medieval Preaching », lancé en 2019 par M. Burghart (M. BURGHART, « Distinguo », 2023 [en ligne : https://distinguo.huma-num.fr/]). Beaucoup de ces recueils restent toutefois encore inaccessibles.

[78] Pour des raisons de temps et d'accès aux textes, nous avons dû limiter nos recherches aux recueils suivants : le *Gregorianum* de Garnier de Saint-Victor, le *Liber qui dicitur Angelus*, les *Distinctiones* d'Alain de Lille, celles de Nicolas de Biard, celles de Raoul de Longchamp, celles de Maurice de Provins, celles de William de Ramsey, le *Liber marialis* de Jacques de Voragine, ainsi que les *Distinctiones monastice et morales*. Le recueil de Maurice de Provins, toutefois, n'est édité, en date du 1e avril 2025, que jusqu'à la lettre E en texte intégral, la suite des notices figurant simplement sous forme de résumés.

[79] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 547.

d'identifier plusieurs passages où l'*Ovide moralisé* s'en tient d'assez près au contenu de certains articles de *distinctiones*, issus non pas d'un, mais de plusieurs recueils.

L'emprunt le plus évident se trouve sous l'intitulé *Meretrix* des *Distinctiones Mauritii* de Maurice de Provins. En effet, la liste des significations données par ce recueil correspond très exactement à celle de l'*Ovide moralisé* à propos de Circé (XIV 2563-2620). Nous avons vu plus haut que ce passage s'entremêlait de références très précises à l'Apocalypse de Jean (Ap 17-18). Or, on constate que tous les éléments qui ne proviennent pas déjà des *Métamorphoses* ou de l'Apocalypse se trouvent dans cet article.

Nous le reproduisons ci-dessous, en omettant seulement les citations bibliques[80] :

> ***XXVI. Meretrix.***
> *Multiplex est meretrix.*
> *Concupiscentie […].*
> *Item uoluptatis carnalis […].*
> *Item ydolatrie […].*
> *Item scientie secularis […].*
> *Item uanitas mundi dicitur meretrix […].*
> *Item gentilitas […].*
>
> **XXVI. Courtisane.**
> Le mot « courtisane » a de multiples sens.
> Celui de concupiscence.
> De même, celui de volupté charnelle.
> De même, celui d'idolâtrie.
> De même, celui de science du siècle.
> De même, la vanité du monde est dite « courtisane ».
> De même, la gentilité.

Dans l'*Ovide moralisé*, si la concupiscence et la volupté charnelle sont bien évidemment tirées du personnage de la Grande Prostituée de Babylone qui, dans l'allégorie, fait office de signifié de Circé, l'idolâtrie, la science du siècle, la vanité du monde et la gentilité, en revanche, ne trouvent pas d'équivalent dans l'Apocalypse. Or, on retrouve toutes ces notions dans notre texte, à commencer par la vanité (XIV 2576-2581) :

> *C'est cele qui de vanité*
> *Et de sa prostitucion,*
> *Qui d'orde abhominacion*
> *Et dou delit de son putage*

[80] MAURICE DE PROVINS, « Distinctiones Mauritii », dans D. Ruiz et T. Ainonen (éd.), *Distinguo*, en ligne [https://distinguo.huma-num.fr/collections/mauritius-hibernicus-distinctiones], Lyon, CNRS / CIHAM, 2021, s. v. *Meretrix*.

Fait la poison et le bevrage
Dont les princes dou monde enyvre.

Prostitution et vanité sont ici associées, ce qui permet de faire un premier lien avec l'article *Meretrix*. Or, la référence biblique fournie par les *Distinctiones Mauritii* pour l'interprétation de *vanitas mundi* renvoie précisément à l'Apocalypse, même s'il s'agit d'Ap 2, 20, où il est question de Jézabel, et non d'Ap 17-18 (Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 232, f. 153rb). L'intrication des différentes sources du passage est donc bien visible et témoigne, une fois de plus, du talent de l'auteur de l'*Ovide moralisé* pour la *conjointure*.

Après quoi, Circé est identifiée à l'idolâtrie (XIV 2605-2606) :

C'est fausse Ydolatrie
Qui sor tous avoit la mestrie.

Puis, la magicienne devient *Gentillise* (XIV 2615-2617) :

C'est cil qui amiablement,
Par mariage et charnelment
Prist et espousa Gentillise.

Ici, le parallèle avec la fable est rendu tout particulièrement évident par le vers XIV 2616, pratiquement identique au vers XIV 2530 de la fable (*Par mariage, charnelment*), où il est question de l'union de Circé avec Ulysse[81]. Mais surtout, le terme *gentillise* au sens de « paganisme » semble être un sens néologique dû à notre auteur, visiblement calqué sur le latin *gentilitas*[82]. La présence de ce terme dans l'article *Meretrix* des *Distinctiones Mauritii* pourrait expliquer cette innovation lexicale.

Le terme apparaît déjà au vers XIV 301, en pendant avec *Signaguogue*, comme interprétation de Charybde et Scylla, deux monstres marins accrochés à des rochers. Or, dans le *Gregorianum*, sous le chapitre intitulé *De aqua*, un passage n'est pas sans évoquer l'interprétation de la fable de Scylla[83] :

Lapides itaque, duros perfidia gentiles uocans, per aquas uero mollia prius signantur corda Iudeorum […]. Primum Iudea Deo credidit, gentilitate omni in perfidie sue obstinatione remanente ; postmodum

[81] À ce sujet, cf. *supra*, « Commentaire littéraire », p. 129-130.

[82] À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 221, et *infra*, « Notes critiques », p. 409, n. **301**.

[83] GARNIER DE SAINT-VICTOR, « Gregorianum », dans M. Burghart (éd.), *Distinguo*, en ligne [https://distinguo.huma-num.fr/collections/garnier-de-saint-victor-gregorianum], Lyon, CNRS / CIHAM, 2025, chap. VII, 1.

> *uero ad fidem gentilium corda mollita sunt, et Iudeorum infidelitas obdurata […]. Cum enim misericors Deus gentes traxit, iratus Iudeam repulit. Actumque est ut sicut dudum ad percipiendam fidem gentilitas fuerat obdurata, ita postmodum ad fidem gentilitate suscepta Iudee populus perfidie torpore duresceret.*
>
> C'est pourquoi les pierres désignent les Gentils, qualifiés de durs en raison de leur incrédulité, alors que par les eaux sont signifiés les cœurs jadis tendres des Juifs […]. Judée crut d'abord en Dieu, tandis que toute la gentilité restait dans l'obstination de son incrédulité, mais ensuite les cœurs des Gentils s'attendrirent dans la foi et l'infidélité des Juifs s'endurcit […]. En effet, lorsque Dieu le miséricordieux attira à lui les nations, il repoussa Judée dans sa colère. Et les choses se passèrent de telle sorte que, de même que la gentilité avait été endurcie à l'égard de la foi qu'elle percevait jadis, de même ensuite, une fois la gentilité gagnée à la foi, le peuple de Judée s'endurcissait par la torpeur de son incrédulité.

On retrouve ici l'association des Juifs et des Gentils du vers XIV 301, les motifs de l'eau et du rocher associés à Charybde et Scylla, et l'idée que Judée s'est endurcie, de même que Scylla se fige finalement en pierre (XIV 282-285) :

> *Mes encor dure en son bouffoi,*
> *En son orgueil, en sa durté,*
> *En sa fole maleürté*
> *Signaguogue, et cuer a de pierre.*

Et surtout, le terme *gentilitas* est abondamment employé (trois fois, sans compter *gentiles*), ce qui est un indice supplémentaire de l'influence possible de cet article dans la composition de ce passage de l'*Ovide moralisé*.

Le *Gregorianum* pourrait avoir influencé au moins un autre passage, à savoir l'interprétation des malheurs d'Achéménide abandonné sur l'île de Polyphème (XIV 1967-1994). En effet, au chapitre VI 17, « *De solitudine* », on peut lire[84] :

> *Solitudinis nomine separatio ab Ecclesia intelligitur, sicut per beatum Iob de hereticis dicitur : « Qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miseria » (Jb 30, 3). Rodi quippe solet quod comedi non potest. Heretici autem, quia Scripturam sacram intelligere sua uirtute moliuntur, eam procul dubio apprehendere nequaquam possunt. Quam dum non intelligunt, quasi non edunt. Et quia superna gratia non adiuti hanc edere nequeunt, quasi quibusdam illam nisibus rodunt*

[84] *Ibid.*, chap. VI, 17.

> *[…]. Qui quia ab uniuersalis Ecclesie societate disiuncti sunt, non quolibet rodere, sed in solitudine memorantur […]. Qui recte perhibentur « calamitate et miseria squalidi », quia et morum sunt pernicie et sensuum prauitate despecti.*
>
> Par le nom de « désert », on entend la séparation d'avec l'Église, comme il est dit des hérétiques par Job le bienheureux : « Ceux qui rongeaient dans le désert, rendus sales par le malheur et la misère » (Jb 30, 3). On a en effet coutume de ronger ce qu'on ne peut manger. Or, les hérétiques, parce qu'ils s'efforcent de comprendre l'Écriture sainte par leurs propres moyens, ne peuvent assurément pas la saisir. Et comme ils ne la comprennent pas, c'est comme s'ils ne la mangeaient pas. Et parce qu'ils ne peuvent la manger faute d'être aidés par la grâce d'en haut, ils la rongent en quelque sorte par de vains efforts […]. Parce qu'ils sont séparés de la communauté de l'Église universelle, on ne dit pas qu'ils rongent n'importe où, mais qu'ils rongent dans le désert […]. Et ils sont justement qualifiés de « salis par la calamité et la misère », parce qu'ils sont méprisés, tant pour la corruption de leurs mœurs que pour la perversité de leurs pensées.

Or, l'*Ovide moralisé* reprend tous ces éléments pour allégoriser le personnage d'Achéménide. En effet, par opposition avec Macarée qui désigne *les eslis dou pueple Israel* (XIV 1955) que le Fils de Dieu accueillit sur sa *navie* (XIV 1961) – image ô combien récurrente de l'Église –, Achéménide représente *cele gent et cele mesnie / Qui par errour de nonsachance / Remest a dampnable ignorance, / Entre les roiches de durté / Et de froide maleürté, / Au desers de mescreantise* (XIV 1968-1973). Séparé qu'il est de l'Église, ce peuple vit seul, abandonné dans le désert de l'hérésie[85].

Par ailleurs, comme les hérétiques du *Gregorianum*, Achéménide est affamé, dans l'incapacité qu'il est de comprendre les Écritures (XIV 1977-1983) :

> *[…] il languissoient a meschié,*
> *En mescreance de pechié,*
> *Sans trouver vie ne pasture*
> *Spirituële en l'Escripture.*
> *Mes ou pur texte estudient,*
> *Se traÿnoient, mendient*
> *Seches raisons qu'il i prenoient.*

Ce qui lui manque, c'est la « grâce d'en haut » (*superna gratia*), traditionnellement associée à l'humidité ; et c'est pourquoi ses *raisons* sont *seches* (XIV 1983).

[85] Notons le jeu de mot sur *solitudo*, qui signifie à la fois « désert » et « solitude ».

Enfin, les hérétiques sont dits « sales » (*squalidi*), mais le mot latin comporte en réalité deux champs sémantiques distincts : il signifie d'une part « âpre, hérissé, rugueux » et d'autre part « sale, malpropre, négligé ». Or, c'est exactement l'état dans lequel se trouvent les hérétiques comparés à Achéménide sur l'île de Polyphème, puisqu'ils sont à la fois dans un dénuement extrême et tout hérissés de piquants (XIV 1985-1990) :

> *De bien povre et de grace nu,*
> *A tel dejection venu,*
> *A tel meschief, a tel viltence*
> *Que lor lasse de conscience*
> *D'espines iere et d'anguerons*
> *Cousue.*

Un dernier exemple illustre le fait que les emprunts au corpus de *distinctiones*, quoiqu'assez nets, semblent provenir de recueils différents. En effet, outre les *Distinctiones Mauritii* et le *Gregorianum*, on relève également un article des *Distinctiones Monastice et Morales* qui n'est pas sans résonances avec les différentes interprétations proposées des vents dans notre texte et dont on ne trouve pas d'équivalent dans les deux recueils analysés précédemment. Il s'agit de l'article *Ventus*, qui est divisé en deux parties, l'une prenant le terme en mauvaise part, l'autre en bonne part. La première partie expose les significations suivantes[86] :

> *Malus alius elationis, alius suggestionis, alius temptationis. Ventus elationis proicit puluerem a facie terre. Ventus sugestionis eorum est qui cedunt omni uento doctrine. Ventus temptationis qui « irruit a regione deserti et concussit quatuor angulos domus » in qua erant filii Iob.*
>
> Il y a un [vent] mauvais d'orgueil, un autre de suggestion, un autre de tentation. Le vent d'orgueil disperse la poussière de la surface de la terre. Le vent de suggestion est celui de ceux qui cèdent à tout vent de doctrine. Le vent de tentation est celui qui « fit irruption depuis la région du désert et frappa les quatre angles de la maison » dans laquelle étaient les fils de Job [Jb 1, 19].

Dans l'*Ovide moralisé*, les vents sont d'abord interprétés comme l'image de la discorde et du doute qui éloignent l'Église du salut et la conduisent en la terre désertique de l'hérésie (XIV 545-554) ; puis, ils sont le symbole des péchés qui fourvoient les

[86] T. AINONEN et M. BURGHART (éd.), « Distinctiones monastice et morales », dans *Distinguo*, en ligne [https://distinguo.huma-num.fr/collections/anonymous-distinctiones-monastice-et-morales], Lyon, CNRS / CIHAM, 2022, s. v. *Ventus*.

âmes (XIV 2219-2224 et 2269-2278) et les mènent, là encore, en une terre désertique, en l'occurrence le royaume du Diable (XIV 2279-2288) ; enfin, les vents représentent l'orgueil, par lequel la fausseté de l'Antéchrist sera révélée aux temps derniers (XIV 3204-3206). On retrouve donc la conjonction du thème du vent à celui de la sécheresse, qui se manifeste dans la *distinctio* à travers la mention de la poussière (*puluerem*) et du désert (*regione deserti*), mais aussi l'idée que le vent égare de la bonne doctrine, comme l'hérésie, et enfin l'identification du vent à l'orgueil. L'article *Ventus* présente donc des significations très similaires à toutes celles qui sont proposées des vents du livre XIV dans différentes fables.

Outre ces emprunts assez précis et élaborés au corpus des *distinctiones*, on peut signaler de nombreux échos, plus anecdotiques, entre certains passages de notre texte et des interprétations isolées. Un exemple de ce type figure dans le recueil d'Alain de Lille, sous l'entrée *Bos*, où le bœuf est interprété comme l'image du Christ sacrifié, à l'image du bœuf immolé selon l'ancienne Loi[87] :

> *Bos […] dicitur Christus, quia sicut bos in Veteri Testamento immolabatur, ita in Nouo Testamento Christus immolatus fuit pro peccatis nostris.*
>
> Le bœuf désigne le Christ, parce que de même qu'on immolait le bœuf dans l'Ancien Testament, de même, dans le Nouveau Testament, le Christ fut immolé pour nos péchés.

Voilà qui n'est pas sans évoquer l'interprétation, comme figure du Christ, de l'outre en cuir de bœuf offerte par Éole à Ulysse pour y enfermer les vents, qui sont justement l'image des péchés dans l'allégorie (XIV 2231-2236) :

> *Ce fu li douz bués sans malice*
> *Qui fu menez au sacrifice*
> *Et qui se volt a mort livrer*
> *Pour sainte Yglise delivrer*
> *Des tormentes et des perilz*
> *Dont tous li mondes iert perilz.*

Ce n'est là qu'un aperçu succinct des très nombreux échos identifiables. Ces différentes identifications symboliques, toutefois, prennent place au milieu d'une multitude d'autres sens dans les notices mentionnées, sans qu'une structure commune à celle de

[87] ALAIN DE LILLE, « Distinctiones dictionum theologicalium », dans M. Burghart (éd.), *Distinguo*, en ligne [https://distinguo.huma-num.fr/collections/alanus-de-insula-dist-summa], Lyon, CNRS / CIHAM, 2022, s. v. *Bos*.

l'argumentation de l'*Ovide moralisé* puisse être dégagée. Par conséquent, si « [c]es points de contact ne font pas défaut […], ils ne sont pas significatifs, dans la mesure où ils en appellent de part et d'autre à une métaphorique chrétienne, dont les termes ont été très anciennement fixés et banalisés par l'exégèse allégorique[88] ».

Ainsi, l'association, déjà étudiée par J.-Y. Tilliette[89], des chiens aux Juifs, qu'on retrouve dans l'*Ovide moralisé* à propos des chiens poursuivant Scylla et l'entourant de leurs aboiements (XIV 257-262), ne peut être considérée comme tirée du *Liber qui dicitur Angelus* consulté par J.-Y. Tilliette, dans la mesure où les images des *distinctiones* correspondent très souvent à des *topoi* de la pensée symbolique médiévale qui se retrouvent dans une multitude d'autres textes. Et de fait, à l'échelle des seuls recueils de *distinctiones*, nous avons déjà pu identifier au moins deux autres recueils, en plus du *Liber qui dicitur Angelus*, où l'on retrouve cette image.

On lit ainsi dans le *Gregorianum*, entre autres significations[90] :

> *Canum nomine Iudei Dominum persequentes designantur.*
>
> Par le nom de chiens sont désignés les Juifs poursuivant le Seigneur.

Et l'on trouve dans les *Distinctiones Monastice et Morales*[91] :

> *Canis, quia ex sola consuetudine latrat, significat Iudeos, qui pro superfluis suis consuetudinibus contra ipsum Christum improbissime latrauerunt.*
>
> Le chien, parce qu'il aboie seulement par habitude, signifie les Juifs qui, au nom de leurs coutumes superflues, aboyèrent ignominieusement contre le Christ en personne.

L'auteur de ce troisième recueil développe davantage l'analogie que les deux premiers, et certains éléments ne sont pas sans rappeler quelques détails de l'allégorie de l'*Ovide moralisé*, puisqu'il y est question des aboiements (XIV 260-262), et plus précisément d'un aboiement émis par habitude : *et il peüssent / Abaier si comme il soloient* (XIV 274-275).

Cela étant, on voit bien combien serait fragile l'identification de ces recueils comme source de notre texte à partir de cette seule image, si commune dans les représentations

---

[88] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 555.

[89] *Ibid.*, p. 553-554.

[90] GARNIER DE SAINT-VICTOR, « Gregorianum », *op. cit.*, chap. III, 12.

[91] Anon., « Distinctiones monastice et morales », *op. cit.*, s. v. *Canis*.

médiévales. Il nous semble néanmoins intéressant de remarquer que l'auteur de l'*Ovide moralisé* n'hésite pas à recourir à ces *topoi*, parce que cette attitude est compatible avec l'idée qu'il s'efforcerait de mettre la pratique de l'exégèse à la portée de l'auditoire laïc des sermons, selon l'hypothèse d'un ouvrage destiné à servir d'outil aux prédicateurs pour la composition de leurs sermons. En outre, toujours dans cette perspective, il ne serait pas étonnant que les recueils de *distinctiones*, si florissant à l'époque de la composition de l'*Ovide moralisé*, ait pu intéresser notre auteur, étant donné qu'il s'agit là d'ouvrages tout à fait propres à fournir des allégories accessibles à l'auditoire des sermons, car relevant de l'imaginaire collectif médiéval.

On pourrait nous faire encore l'objection suivante : que ressortent, de notre examen du corpus, plusieurs recueils de *distinctiones* comme sources potentielles de l'*Ovide moralisé* semble plutôt indiquer que l'auteur recourt, pour composer ses allégories, à cet imaginaire collectif, ce bagage intellectuel de l'Occident médiéval chrétien composé de métaphores et d'associations d'idées plutôt qu'à un ouvrage bien déterminé.

Cependant, en élargissant notre enquête au-delà du livre XIV et en menant une enquête succincte sur le livre I, nous avons pu identifier que, dans un passage au moins, notre auteur s'en tenait de fort près au texte du *Gregorianum*, à la fois pour le contenu et pour l'organisation des informations. Il s'agit de la description de la hiérarchie des anges (I 1622-1692)[92], qui correspond à un passage du début du chapitre I 2, intitulé *De angelis*[93]. Si l'ordre des neuf catégories d'anges n'est pas le même, on retrouve en revanche exactement les mêmes informations pour chacune d'entre elles, énoncées de surcroît dans le même ordre pour chaque catégorie.

Ainsi, par exemple, les Séraphins sont les anges qui *sont li plus prez de sa face, / Si voient la boneürté / Et sa merveilleuse clarté / Plus subtivement et plus pres* (I 1646-1649), et en raison de cette proximité, *plus embrasent et plus atisent, / Plus eschaufent, plus vont ardant / De s'amour en lui regardant* (I 1651-1653). Or, cela fait nettement écho à ce qu'on lit à leur sujet dans le *Gregorianum* :

> *Seraphim etiam uocantur illa sanctorum spirituum agmina, que ex singulari propinquitate Conditoris sui incomparabili ardent amore. Seraphim namque ardentes uel incendentes uocantur que, quod ita Deo coniuncta sunt, ut inter hec et Deum nulli alii spiritus intersint,*

[92] C. BAKER *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 2/2, p. 84-87.

[93] GARNIER DE SAINT-VICTOR, « Gregorianum », *op. cit.*, chap. *De angelis*.

> *tanto magis ardent quanto hec uicinius uident. Quorum profecto flamma amor est, quod quo subtilius claritatem diuinitatis eius aspiciunt, eo ualidius in eius amore flammescunt.*
>
> Sont également appelés Séraphins les cohortes des esprits saints qui, en raison de leur proximité particulière avec leur Créateur, brûlent d'un amour incomparable. Et en effet, les Séraphins sont appelées « ardents » ou « embrasants », eux qui – parce qu'ils sont si unis à Dieu que nul autre esprit ne s'interpose entre eux et lui – brûlent d'autant plus ardemment qu'ils le voient de plus près. Leur flamme est en vérité un amour, car plus ils contemplent subtilement la clarté de la divinité, plus ils s'enflamment puissamment de son amour.

Comme on le voit, l'ordre des informations est strictement le même. En outre, la richesse du lexique de l'embrasement dans le texte latin (*ardent*, *ardentes*, *incendentes*, *flamma*, *flammescunt*) est comparable à celle du texte français (*embrasent, atisent, eschaufent, ardant*). Enfin, notons que la structure comparative finale *quo… eo* est rendue de façon particulièrement littérale par *plus… plus*. De semblables parallèles peuvent être menés sur chacune des neuf catégories.

Ce rapprochement permet en outre d'expliquer la présence, dans le passage de l'*Ovide moralisé* consacré à l'ordre des Principautés, du verbe *prinçoier* (I 1668), très rare en français médiéval, et dont l'emploi n'a jusqu'à aujourd'hui pu être expliqué que par l'hypothèse d'une traduction à partir d'une source latine inconnue qui aurait recouru au verbe *principari*[94]. Or, ce verbe apparaît précisément dans le passage du *Gregorianum* sur les Principautés :

> *Principatus etiam uocantur, qui ipsis quoque bonis angelorum spiritibus presunt, qui subiectis aliis, dum queque sunt agenda disponunt, eis ad explenda diuina ministeria principantur.*
>
> On les appelle aussi principautés, car ils président même aux bons esprits angéliques. Tout en étant soumis à d'autres, ils dirigent ce qui doit être accompli et exercent leur autorité sur eux pour l'accomplissement des ministères divins.

Des investigations plus profondes dans le reste du texte de l'*Ovide moralisé* devraient certainement conduire à de nouvelles découvertes sur l'importance du corpus

[94] Y. GREUB, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », dans L. Schøsler et J. Härmä (éd.), *Actes du XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1-6 juillet 2019)*, Strasbourg, SLR-ELiPhi, 2021, vol. 2/2, p. 1144-1145.

des *distinctiones* sur la composition des allégories, peut-être même permettre d'identifier un recueil particulier ayant servi de source principale à notre auteur.

Cela étant, malgré le caractère assez indéniable des différents emprunts que nous avons déjà pu relever à propos du livre XIV, force est de constater qu'une grande part des allégories échappe encore à la reconstitution des sources de l'auteur. Il ne faut donc sans doute pas négliger l'hypothèse selon laquelle notre auteur ne devrait certaines de ses interprétations à nul autre qu'à lui-même et à cette toile de fond culturelle et intellectuelle que J.-Y. Tilliette appelle « métaphorique chrétienne[95] ». La grande originalité dont il fait souvent preuve dans la composition de son œuvre, en particulier quand il s'agit d'opérer la contamination de différentes sources, est d'ailleurs un indice assez probant de cette autonomie exégétique, au moins partielle, de l'*Ovide moralisé*, qui pourrait avoir pris d'autant plus d'importance au livre XIV que notre auteur, désormais rompu à sa méthode d'exégèse par les treize livres précédemment moralisés, se sentirait autorisé à mettre de son cru dans les passages allégoriques. Il a en effet déjà été souligné que la part des sources secondaires, importante au livre I, semblait se réduire dans les livres suivants[96], et le livre XIV ne déroge apparemment pas à ce principe.

[95] J.-Y. TILLIETTE, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 555.

[96] C'est par exemple ce qui semble ressortir du livre XI. À ce sujet, cf. C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 94.

Édition du texte

PRINCIPES D'ÉDITION

Pour manifester clerement
Et pour donner entendement
Comment vait li ordenemens
Et l'assise des elemens […].

(OM, I 199-202)

CHOIX DU MANUSCRIT DE BASE

Afin de réduire autant que possible les interventions éditoriales, le choix de ce qu'il convient d'appeler « manuscrit de base », nonobstant l'ambiguïté de cette notion[1], doit préférentiellement se porter sur le témoin le plus proche de l'original tant pour les formes que pour les leçons. Or, malgré les différences stemmatiques déjà observées entre les parties du texte éditées à ce jour d'après l'ensemble des témoins[2], le manuscrit A^1 répond à ces deux critères : premièrement du fait de sa position stemmatique très privilégiée ; secondement parce que son copiste s'avère très conservateur[3].

En effet, A^1 est non seulement le témoin le plus ancien à notre disposition, se trouvant presque contemporain de la composition de l'œuvre[4], mais il est aussi le plus proche de l'archétype. Comme l'a confirmé l'analyse de la tradition du livre XIV, A^1 n'est jamais sujet à des innovations massives, comme le sont les familles *Y* et *Z*, notamment : on n'observe aucun phénomène de réécriture ou d'omission de vers entiers – hormis un saut du même au même entre les vers XIV 2481-2489. Il ne semble pas non plus subir de contaminations de la part d'autres branches comme c'est par exemple le cas pour A^2 et *B*. Enfin, A^1 présente nettement moins d'erreurs et de leçons individuelles que les familles *D*, *E*, *F* et *G* et maintient le plus souvent – et rarement de manière isolée – les leçons originales, y compris quand elles sont *difficiliores* (*e.g.* *enchantinee*,

[1] À ce sujet, cf. L. LEONARDI, « Il testo come ipotesi (critica del manoscritto-base) », *Medioevo Romanzo*, vol. 35, nº 1, 2011, p. 5-34.

[2] Cf. *supra*, « Apports au *stemma* », p. 163-198.

[3] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », dans M. Besseyre *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 157-159.

[4] R. TRACHSLER, « Auteur, milieu et date », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 188-189.

XIV 241 ; *humoistour*, XIV 553 ; *mut*, XIV 859)[5], ce qui semble confirmer l'idée de proximité, tant chronologique que linguistique, du copiste avec l'auteur de l'*Ovide moralisé*[6].

Malgré quelques incertitudes quant à la position stemmatique exacte de A^1, sa supériorité sur le plan des leçons par rapport aux autres témoins est évidente[7]. Elle l'est aussi sur le plan des formes. En effet, l'étude du manuscrit montre chez le copiste une grande fidélité aux formes de l'archétype qui ont posé problème dans la tradition manuscrite, qu'il s'agisse de graphies inhabituelles (*e.g*. *rueus*, XIV 641 ; *roonjoit*, XIV 1909), régionales (*e.g*. *sauvecine*, XIV 21 ; *fainsissaint*, XIV 270) ou archaïsantes (*e.g*. *preechier*, XIV 208 ; *trués*, XIV 373). Aussi n'observe-t-on pas les constantes modernisations qui figurent dans la famille *Y* (*e.g*. suppression quasi systématique du pronom archaïque *el* : XIV 119, 185, 210, 233, 237, etc.). A^1 est même parfois le seul à avoir maintenu ces formes rares (*e.g*. *sauvecine* XIV 21 ; *treboilloneus*, XIV 545 ; *rueus*, XIV 641), bien qu'il les partage la plupart du temps avec d'autres témoins, en particulier, dans le livre XIV, les manuscrits de l'ensemble *D* (*e.g*. XIV 98, 241, 417), plus rarement G^2 (*e.g*. XIV 270, 1703, 1909), de la même façon que dans le livre XI[8]. Signalons enfin que ce conservatisme des formes est tout particulièrement sensible à la rime (*e.g*. *doignes : charmoignes*, XIV 55-56 ; *saint : fainsissaint*, XIV 269-270, *baÿs : paÿs*, XIV 355-356), car le copiste de A^1 se plaît à maintenir les rimes pour l'œil, vraisemblablement originelles étant donné leur omniprésence dans le texte.

L'analyse philologique aboutit donc aux mêmes conclusions pour le livre XIV que pour les livres I et XI, à savoir que A^1 est supérieur à tous les autres témoins tant pour les formes que pour les leçons. Cependant, il s'agit de ne pas sous-estimer les faiblesses de A^1. Si l'on ne trouve dans ce témoin qu'une seule omission majeure dans notre livre, aux vers XIV 2481-2489, les erreurs et innovations individuelles ne sont pas rares. Aussi l'établissement du texte critique s'avère-t-il souvent délicat.

---

[5] Pour plus de détails sur ces occurrences, cf. *infra* « Notes critiques », p. 406, 417 et 429, n. **241**, **553** et **859**.

[6] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 158.

[7] Malheureusement, la position exacte de A^1 dans le *stemma* n'a pas pu être établie avec plus de certitude à partir de l'étude de la tradition du livre XIV. Rien ne permet notamment dans notre texte de confirmer l'hypothèse selon laquelle A^1 appartiendrait à la même branche que *YZ* (C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker), Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2024, p. 149-153). À ce sujet, cf. *supra* « Apports au *stemma* », p. 192-193.

[8] *Ibid.*, p. 171.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE CRITIQUE

De même que les éditeurs du livre I, nous avons l'ambition « d'éclairer l'histoire de l'œuvre dans son devenir textuel[9] » en tâchant de retracer de façon vraisemblable le cheminement de chaque faute depuis l'archétype jusqu'aux différents témoins conservés. Notre perspective est donc reconstructionniste. À l'exception de la famille *Z* qui a fait l'objet d'une édition à part en raison du remaniement de l'*Ovide moralisé* qu'elle présente[10], tous les témoins ont donc été collationnés systématiquement. Une telle collation est en effet indispensable pour pouvoir prétendre refléter le plus fidèlement possible le texte original. Aussi le texte critique ne suit-il pas aveuglément le manuscrit de base : il est établi à partir du *stemma codicum*. Ce n'est que dans les cas où celui-ci s'avère insuffisamment parlant que nous pouvons en venir à adopter par défaut la leçon du manuscrit de base. L'importance que nous lui accordons est donc malgré tout supérieure à celle d'un manuscrit de surface qui servirait seulement de référent des phénomènes graphiques et phoniques, puisque nous nous y rapportons également dans les cas indécis[11].

Tout isolement du manuscrit A^1 face à l'ensemble de la tradition a systématiquement conduit à la correction du texte (*e.g.* XIV 20, 44, 84), que l'innovation en question soit fautive ou non, hormis dans les cas où l'isolement est simplement le fait d'une spécificité linguistique (*e.g.* emploi de la forme picarde *sauvecine*, XIV 21), graphique (*e.g. just* pour *jus*, XIV 145) ou morphologique (*e.g.* emploi épicène de l'adjectif *pulverulent*, XIV 550), afin d'éviter toute normalisation de l'exemplaire de référence. Or, les innovations de A^1 sont relativement rares et souvent prévisibles, parce qu'elles dépendent d'un nombre restreint de facteurs dynamiques, contrairement à ce qui ressort des autres témoins[12]. La correction est donc généralement aisée et n'a alors pas toujours donné lieu à une note.

En revanche, quand la tradition présente une diffraction et que l'examen stemmatique est insuffisant, un examen approfondi a été mené dans les notes, dans le but de

[9] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 157.

[10] P. DELEVILLE (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, Paris, Classiques Garnier, 2023, vol. 2/2.

[11] Y. GREUB, « Critique du texte et histoire de la tradition. Une nouvelle édition de l'*Ovide moralisé* », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 162, n° 2, 2018, p. 1123-1124, n. 13.

[12] Dans la première partie du livre XIV, il s'agit essentiellement de l'emploi de *nel* (XIV 365, 1056, 2462, 3162, 3168, 3406 et 3407), hormis dans deux cas (XIV 111 et 1463).

reconstituer le cheminement de la faute et d'identifier le ou les facteurs à l'origine de la perturbation. Dans ce cas, une leçon isolée dans A^1 a pu être maintenue malgré le *stemma* (*e.g*. *au gorgas*, XIV 143). La plupart du temps, quand cette analyse de la tradition aboutit à la conclusion que A^1 doit être corrigé, la tradition manuscrite se montre assez compacte pour permettre une correction d'après un ou plusieurs autres témoins (*diffractio in presentia*), et ce sans entrer en contradiction avec le système graphique de A^1 (*e.g*. XIV 1275), même s'il peut s'avérer nécessaire de reconstituer la forme la plus cohérente d'après une autre attestation (*e.g*. XIV 2309-2310) – auquel cas nous l'avons précisé dans l'apparat et expliqué en note.

Mais on trouve aussi des cas de *diffractio in absentia* où toutes les leçons transmises sont manifestement fautives et où la correction doit se faire par conjecture. Nous avons alors tenté de reconstituer la leçon originelle par *divinatio*, y compris lorsque l'archétype reconstruit s'avérait insatisfaisant. En effet, comme l'a montré notre analyse de la tradition manuscrite, quelques éléments, soit lexicaux (XIV 144), soit morphologiques (XIV 1721), soit métriques (XIV 3504), semblent confirmer l'existence d'un archétype unique, déjà postulée par les éditeurs des livres I et XI[13]. Nous l'admettons donc en l'attente de preuves plus décisives.

Cependant, quand la tradition manuscrite donne des signes d'une corruption ancienne, susceptible de remonter jusqu'à cet archétype, nous avons choisi d'intervenir par conjecture à la stricte condition que la correction proposée présente un haut degré de vraisemblance et rende compte de façon satisfaisante de l'intention de l'auteur (*e.g*. XIV 144). En revanche, lorsque la conjecture ne s'imposait que comme possible ou incertaine, nous avons renoncé à corriger (*e.g*. XIV 1080).

Ainsi donc, le *stemma* ne permet pas toujours d'entrevoir clairement quelle est la meilleure solution. S'il est resté déterminant pour nos choix éditoriaux, la réflexion philologique menée au cas par cas n'a néanmoins pas été négligée. Il s'avère particulièrement insuffisant dans les cas de division de la tradition, surtout entre les groupes A^1GY et A^2DE (*e.g*. XIII 4599, XIV 444, 541) ou, de façon plus inhabituelle, entre A^1DE et A^2GY (*e.g*. XIV 1012, 1192, 1319), parce que notre connaissance des branches supérieures du *stemma* – et en particulier de la position de A^1 par rapport aux autres

[13] C. BAKER et M. GAGGERO, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *op. cit.*, p. 156 ; M. CAVAGNA et Y. GREUB, « Principes d'édition, guide de lecture », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 267 ; C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 172.

branches – est trop incertaine[14]. Nous avons alors recouru à des arguments linguistiques (*e.g*. correction syntaxique, XIV 641), paléographiques (*e.g*. *lectio difficilior*, XIV 712), stylistiques (*e.g*. métaphore filée, XIV 712), etc.

La confrontation avec les sources traduites par l'auteur de l'*Ovide moralisé* – principalement les *Métamorphoses* d'Ovide et l'oracle de la Sibylle tiburtine[15] – est également essentielle pour les passages narratifs et l'oracle sibyllin. Pour manier ce dernier argument, il a néanmoins fallu rester attentive aux éventuels recours au texte des *Métamorphoses* qui ont pu se faire dans certains manuscrits, notamment dans A^2B[16], afin que les choix éditoriaux n'amènent pas à produire un texte artificiellement recomposé *a posteriori* d'après le latin, mais bien le texte le plus proche de l'original.

Par ailleurs, la répartition des témoins semble parfois contredire les liens génétiques établis entre les manuscrits. Le plus souvent, ces incohérences peuvent s'expliquer par des innovations polygénétiques (*e.g*. XIV 77, 182, 246), mais elles convergent parfois entre elles à un point tel qu'elles permettent de supposer des contaminations entre différentes branches, en particulier pour la branche A^2B et pour F[17].

Dans ces circonstances particulières, les choix éditoriaux ne peuvent reposer que sur le critère de *lectio difficilior* et sur les facteurs dynamiques identifiés comme récurrents : par exemple, l'emploi de l'enclise *au* au pluriel (XIV 111, 1799, 1973, etc.), des formes archaïques *el* (XIV 83, 185, 237, etc.), *com* (XIV 114, 246, 336, etc.), *nel* (XIV 291, 365, 1056, etc.), etc. Quand aucun critère ne s'avère suffisamment probant pour assurer la correction, la leçon du manuscrit de base a été conservée (*e.g*. XIV 3, 2368, 2372).

[14] Notons que, contrairement aux observations des éditeurs du livre I, on ne trouve aucun cas de division entre *AYZ* et *BDEFG* (M. CAVAGNA et Y. GREUB, « Principes d'édition, guide de lecture », *op. cit.*, p. 268).

[15] Cf. *infra*, « Notes critiques », p. 433, n. **1068-1069**.

[16] À ce sujet, cf. C. MCCARTHY, *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, *op. cit.*, p. 155-158. Cf. également *supra*, « Apports au *stemma* », p. 194-196.

[17] Cf. *supra*, « Apports au *stemma* », p. 184-191.

MISE EN FORME DU TEXTE CRITIQUE

Afin de faciliter la discussion scientifique, l'édition reproduit, en marge droite du texte critique, la numérotation de l'édition de C. De Boer[18] – ce qui explique notamment que notre numérotation commence à XIII 4596, les premiers vers du livre XIV étant rattachés dans l'édition De Boer au livre XIII. En outre, quand des vers doivent être ajoutés par rapport à cette édition, ils sont dotés d'un indice alphabétique complémentaire (*e.g.* XIV 39a). Le début d'un vers est toujours noté par une majuscule, y compris quand la versification est rendue peu perceptible par la perturbation de la tradition (*e.g.* XIV 628a-c dans A^2).

L'emploi de la majuscule respecte par ailleurs les règles modernes, de même que la ponctuation qui se conforme aux règles du Grevisse[19] et non aux habitudes du copiste de A^1. De même, les mots sont séparés selon l'usage moderne et selon leur individuation dans le glossaire. Dans les cas où plusieurs segmentations sont envisageables (*e.g.* *porquant* ou *por quant*), c'est la plus conforme aux habitudes de A^1 qui a été conservée.

Dans le texte édité, les abréviations sont résolues sans italiques, le *y* est maintenu et la distinction est faite entre *u* et *v*, *i* et *j* – contrairement à l'apparat, réalisé en notation diplomatique[20]. Les radicaux *savr-* et *avr-* sont transcrits ainsi, et non *saur-* et *aur-*.

Les signes diacritiques employés sont les suivants :

- l'accent aigu, qui sert à noter la tonicité du *-e* final (*e.g.* *pitié* ou *Ulixés*) et à distinguer des homonymes monosyllabiques (*e.g.* *dés que*) ;
- le tréma, qui indique les hiatus uniquement dans les cas pouvant prêter à confusion, c'est-à-dire quand sont employées successivement deux voyelles qui peuvent être monophtonguées en ancien français (*e.g.* *seü*, XIV 37 ; *cunchïement*, XIV 153) ou quand un *-e* final ne doit pas être élidé (*e.g.* *në autre*, XIV 113) ;
- la cédille, utilisée quand la valeur phonétique de *c-* est [s] ou [ts] devant *-a*, *-o* et *-u* (*e.g.* *çainte*, XIV 159) ;

---

[18] C. De Boer (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus (livres XIV-XV)*, Amsterdam, Müller, 1938, vol. 5/5.

[19] M. Grevisse et A. Goosse, *Le Bon Usage*, 16e éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2016, p. 126-150.

[20] Cf. *infra*, p. 270-272.

- l'apostrophe, pour marquer l'élision (*e.g. s'amour*, XIII 4599) ;
- le point médian, qui encadre les chiffres romains, toujours retranscrits en minuscules, y compris en tête de vers (*e.g. ·i·*, XIV 148).

Les notes critiques sont signalées par un astérisque placé en fin de vers ou à la fin du premier vers du passage sur lequel porte la note. Aucun signe n'indique en revanche les mots recensés dans le glossaire, dans la mesure où s'y trouvent tous les mots ayant disparu en français moderne, au moins dans une de leurs acceptions.

Dans la marge de droite du texte édité, conjointement à la numérotation des vers, la foliotation moderne du manuscrit A^1 est mentionnée entre crochets.

Dans la marge de gauche du texte édité sont indiquées les différentes marques de structuration présentes dans un manuscrit par la mention de son sigle en caractères romains :

- une miniature est signalée par le symbole degré suivi du sigle du manuscrit (« °A^1 ») ;
- la présence d'une lettrine et d'un pied-de-mouche est renseignée par la seule mention du sigle (« A^1 »), sans distinction entre les deux catégories, mais le pied-de-mouche est uniquement mentionné dans les cas où le vers est ailleurs marqué d'une lettrine.

Le cas échéant, un point-virgule sépare la liste des manuscrits contenant une miniature de celle concernant les lettrines et pieds-de-mouche.

Le tableau de segmentation reprend les mêmes informations plus en détail[21], car il distingue non seulement les lettrines des pieds-de-mouche et les différentes tailles d'initiales, mais mentionne de surcroît les rubriques et les notations marginales, supérieures et inférieures. Le texte de ces rubriques et annotations est édité à part[22].

[21] Cf. *infra*, « Tableau de segmentation », p. 597-612.

[22] Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 501-538.

MISE EN FORME DE L'APPARAT CRITIQUE

Afin de donner au lecteur une vision claire et complète de la *varia lectio* sur laquelle s'appuyer pour comprendre les choix éditoriaux, l'apparat critique se répartit sur quatre étages :

1°) sous l'intitulé « **Mss**. », les manuscrits en présence sur la page du texte édité, avec indication des vers où certains manuscrits s'ajoutent (+) ou font défaut (–) pour plus de deux vers consécutifs ;

2°) sous l'intitulé « **Leç. rej**. », les leçons du manuscrit de base qui n'ont pas été admises dans le texte édité, sur la base d'un apparat positif, avec mention exhaustive des manuscrits contenant la leçon retenue (« *d'après*… »), suivis des leçons concurrentes, y compris celle de A^1 ;

3°) sous l'intitulé « **Var**. », les variantes présentes dans les autres témoins en apparat négatif, selon un choix raisonné ne tenant pas comptes des variantes graphiques ;

4°) les divergences de lecture du manuscrit de base par rapport à l'édition de C. De Boer (hormis les différences de segmentation et de résolution d'abréviation, l'absence de notation de *-ÿ-*, le remplacement de la finale *-(u)x* par *-(u)s* et les lectures de *-ff-* pour *-sf-* et de *-on-* pour *-ou-*), ainsi que les corrections tacites et celles apportées explicitement à A^1 dans les notes de base de page par l'éditeur[23], quand elles divergent des nôtres.

Aux second et troisième étages, le texte des variantes est noté en transcription diplomatique et respecte la segmentation originelle des mots. Une majuscule indique toujours un début de vers. Les résolutions d'abréviations sont signalées par des lettres italiques, de même que les indications paléographiques (biffures, exponctuations, lettres suscrites, corrections, etc.) qui explicitent, chaque fois que nécessaire, les phénomènes complexes. Les autres remarques éditoriales se limitent à des indications ponctuelles : « *mq* » pour une omission allant jusqu'à deux vers consécutifs[24], « (*-1*) » pour une hypométrie, etc.

[23] Pour les trois derniers volumes de son édition, dont le cinquième qui contient le livre XIV, C. De Boer renonce à dresser la liste exhaustive des variantes à la fin de chaque livre. Il se contente de signaler en bas de page celles qu'il juge importantes. Pour ces corrections explicites, nous indiquons dans l'apparat « *corrigé en* », afin que le lecteur puisse prendre la mesure des corrections assumées par l'éditeur.

[24] Au-delà, l'omission est recensée au premier étage de l'apparat.

Les hypométries et les hypermétries ne sont pas mentionnées systématiquement, mais uniquement quand elles ne sont pas rendues immédiatement visibles par la seule lecture de l'apparat, afin d'éviter d'alourdir inutilement celui-ci. Au vers XIV 331, par exemple, on indique « (*+1*) » après la variante *lesses* de D^1 pour *lesse*, parce que l'hypermétrie n'est visible qu'en se reportant au texte principal, où l'on voit que le mot suivant (*et*) commence par une voyelle qui impose de compter la finale *-ses* comme une syllabe à part entière. À l'inverse, on n'indique pas l'hypermétrie de la variante *lessie* de Y^3, car elle est immédiatement lisible dans l'apparat par rapport à *lesse*, que le terme soit ou non suivi d'une voyelle.

Chaque lieu variant est précédé du numéro du vers auquel il figure et suivi d'un crochet fermant ; les variantes sont notées à la droite de ce crochet. Aucun signe de ponctuation ne sépare les variantes d'un même lieu. Quand un même vers présente plusieurs lieux variants, ceux-ci sont séparés par une barre verticale. Les variantes concernant l'ensemble du vers précèdent celles qui portent sur une partie seulement de ce vers. Une variation secondaire au sein d'une variante de plus grande ampleur peut être signalée entre parenthèses. Pour la distinction des variantes, les écarts graphiques et morphologiques ne sont pas pris en compte, hormis quand ils reflètent ou suscitent des perturbations dans la tradition, quand ils attestent de formes rares ou inconnues de la lexicographie, ou bien quand ils ont un intérêt pour la rime ou la métrique. Par ailleurs, toutes les graphies des noms propres sont systématiquement relevées et recensées dans l'index des noms propres et des ethniques[25].

Les sigles des manuscrits sont toujours indiqués en italiques après la variante qu'ils représentent, sans espace entre eux quand plusieurs témoins sont concernés. Quand une famille transmet unanimement la même leçon, seule la lettre de la famille est mentionnée. Les listes de manuscrits commencent toujours par le témoin qui présente exactement la graphie renseignée, puis respectent l'ordre alphabétique. Ce faisant, quand il a été jugé nécessaire, au nom du respect du système graphique de A^1, d'éditer la graphie d'un témoin secondaire, le sigle de celui-ci est placé en tête de liste dans l'apparat des leçons rejetées. De même pour l'apparat des variantes, quand une graphie à la fois aberrante et sans intérêt est censée être citée en tête, une graphie secondaire la remplace et l'ordre des sigles est modifié en conséquence.

[25] Cf. *infra*, « Index des noms propres », p. 571-577.

Afin de mieux illustrer notre propos, voici un exemple extrait de chaque niveau d'apparat :

Mss. AD^{123}EFGY^{13} | **1398** -E^{2} | **1405** +E^{2}

Leç. rej. **1553** Grece] *d'après A^{2}D^{13}EFGY^{13}* crete *A^{1}* gresse *D^{2}* | **1556** figure] *d'après A^{2}D^{123}EFG* faiture *A^{1}Y^{13}* | **1557** ·c· et ·xii·] *d'après D^{32}A^{2}EFG* ·c· et ·ii· *A^{1}Y^{1}* ·c· ou ·xii· *D^{1}* cent et *mot illisible (tache d'encre) Y^{3}*

Var. **1428** Panphile] pamphile *A^{2}D^{3}FG^{13}Y^{13}* phamphile *avec* -h- *exponctué D^{1}* capadouce *biffé puis* pa*m*phile *D^{2}* panphyle *G^{2}* | et] *mq E^{2}* | Capadoce] capadouce *D^{1}FG* capadouche *D^{3}* | **1429-1430** *intervertis G^{2}* | **1429** qu'a] que *D^{1}* que a *D^{2}* | **1430** an] en *G^{2}* | de trois] destrois *G^{2}* | **1431** *une ligne en blanc après ce vers D^{1}*

1304 Et jusqu'au quarantisme jor *corrigé en* Jusqu'au quarantiesme jor *De Boer* | **1312** Jhesucrit] Jhesuscrist *De Boer* | **1313** iront] vont *De Boer*

ÉDITION DU TEXTE

°A[1]E ; A[2]D[123]G[13]Y **O**r est raisons que je vous die * [351ra]
G[2] De Glaucus, qui prie et apele
D'amours l'orgueilleuse pucele, *
Qui s'amour refuse de bout, *
Dont il forsene ; et dou debout * XIII, 4600
A grant desdaing en son corage.
Pour cest desdaing dont il enrage,
S'en vait chiez Circé la deesse,
La merveilleuse enchanterresse, 4604
Conseil requerre en quel maniere
Il puisse amoloier la fiere
Qui s'amour refuse et despit,
Dont a grant duel et grant despit. 4608
°BG ; AD[1(2)3]EY **J**a ot Glaucus Ethna passee, *
La chaude montaigne embrasee
Qui dou feu d'Enfer est esprise *
Et sor la joe au jaiant mise ; * XIV, 4
Si ot passé la Gigantee, *
La terre qui pas n'est hantee
Fors de jaians de put afaire.
La ne sielt buez arer ne traire. * 8
Si passa Zancle et Rege ensamble
Et la crueulz mers, ce me samble,
En cui mainte nave est perie,
Entre Sezile et Lombardie. * 12
Tant s'esvertue et tant s'ahane

Mss. ABD[123]EGY

Leç. rej. XIV, 1 Ja] *d'après A[2]BD[13]GY* La (*erreur de lettrine*) *A[1]E* …a (*lettre d'attente*) *D[2]*

Var. XIII, 4597 Glaucus] glauchus *G[1]* | **4599** refuse de bout] r. *e*t debout *A[2]BD[123]E* r. *e*t bout *G[1]* r. a debout *Y[13]* refusa de bout *Y[2]* | **4600** dou] dont *B* | **4601** en] a *G[1]* | **4602** cest] ce *D[3]G* son *E* | enrage] errage *BD[12]* | **4603** chiez] viers *D[3]G[3]* sur *G[1]* | Circé] circez *D[1]* cirre *E[2]* circes *Y* | **4605** Conseil] …siel (*initiale non exécutée*) *D[2]* | requerre] requiert *EG[12]* | **4606** puisse] puist *G[13]Y* fist *G[2]* | **XIV, 1** Ethna] enchna *D[1]* | passee] passe *D[3]* | **3** d'Enfer] dinfer *D[13]Y[13]* | est] *e*t *D[3]* ert *Y* | esprise] pourp*ri*se *D[123]EGY* **4** la joe] laiee *Y* | **5** passé] passee *D[2]E[1]G[1]* | Gigantee] gingantee *D[1]E* gyguantee *Y[2]* | **6** n'est] nert *Y* | **7** de jaians] du jaiant *E* | **8** sielt] fault *A[2]B* scet *E* set *G[2]* | **9** passa] baissa *D[1]* | Zancle] zangle *BD[3]* jancle *D[2]G[13]* zanche *Y* | Rege] roge *E[2]* regle *GY* | **10** *omis puis ajouté en bas de colonne avec renvoi D[1]* | ce] se *Y[1]* **11** mainte] maint (*-1*) *D[1]* | **12** Sezile] scicile *A[2]B* zezille *D[1]* sicile *D[2]* sicie *D[3]* cecile *E[1]G[2]* secille *E[2]G[1]* secile *G[3]* sezille *Y* | Lombardie] lonbardie *D[1]* | **13** et] *mq E[2]* | s'ahane] ahane *D[1]* sahenne *EG[1]*

XIII, 4596 vous] vos *De Boer* | **4600** dou] du *De Boer* | **4604** enchanterresse] enchanteresse *De Boer* | **XIV, 1** Ja *correction tacite De Boer*

Qu'il passe la mer de Toscane,
Si n'est arrestez ne tenus.
Jusqu'en mons Herbeuz est venus. *
Ou palais entre a la deesse
Circé, la sage enchanterresse,
Fille au resplendissant soleil,
Qui tout enlumine a son oeil. [351rb]
Cil furent plain de sauvecine, *
De bestes de diverse orine.
G13Y13 Quant Glaucus a Circé veüe,
Si l'aregne, si la salüe, *
Et cele son salu li rent.
G1Y12 Glaucus li dist en souspirant :
« Circé, dame de grant vaillance, *
De sens plaine et d'avertissance,
Qui sez et d'erbe et de racine *
Toute la force et la mecine,
Pri toi qu'aiez de moi pitié,
Et la grant rage d'amistié
Qui le cuer me sorprent et griege, *
S'il te plaist, deesse, m'aliege.
Quar nulz ne m'en porroit aidier
Fors tu, deesse, au mien cuidier.
J'ai bien seü, par ma muance,
Que trop ont herbes grant poissance.
Et s'il te plaist que je te die *
La cause de ma maladie,
De l'amour et dou forsenage
Qui trop m'angoisse le corage,
Il me plaist que je le te die

Mss. ABD123EGY | **40** -A2B

---

20 enlumine a] *d'après A2BD123EGY* enlumina *A1*

---

14 passe] passa *GY12* | Toscane] tostanne *A2B* tosque*m*ne *E* tossanne *G1* toscanne *G3Y3* touscane *Y1* **15** n'est] nert *Y2* | **16** Jusqu'en] Jusques en *D2* Jusques au *E1* Jusque au *E2GY* | Herbeuz] herbeus *A2BD123EGY1* | **17** Ou] Au *D23* Du *G3* | a] *mq D1* | **18** Circé] scirce *D1* cierce *D2* cyrce *G2* **19** resplendissant] resplennissant *Y2* | **20** tout] ta*n*t *Y13* | son oeil] soeil *G2* | **21-22** *mq Y2* | **21** Cil furent] C. fut tout *G13* Li leus fu *G2* | sauvecine] sauuagine *A2BD123EGY13* | **22** bestes] beste *D13* | diverse] diuerses (*+1*) *Y3* | **23** Glaucus] clancus *Y3* | Circé] circes *D1* | **24** Si l'aregne si] Si larraisne et si *A2* Mout t*re*s gentement *D1* Si la raisonne si *E1* Si larraisonne et *YE2* | **26** Glaucus] gauc*us D1* | **27** Circé] Genre *D1* Toute *Y13* Douce *Y2* | dame] plaine *G1* | **28** d'avertissance] dauertance *G1* | **29** et d'erbe et de racine] derbes et de racines (racine *Y12*) *A2BEY* | **30** Toute la force] Toutes les forces (*+1*) *E1* Et les forces *E2* | la mecine] les mecines *A2BE* la medecine *D1* | **31** Pri] Prie (*+1*) *D1EY13* | **33** sorprent] sousprent *A2D123EY* souprent *B* suprent *G1* | **34** *mq Y3* | S'il te plaist] si te plaise (*+1*) *B* si te plaist *D23* | **36** tu] toy *G* **37** muance] mance *Y3* | **39** s'il] si *D23E1* | **39a** Quen riuage de lonbardie (lombardie *D2*) *D12* | **41** l'amour] lamer *YG2* | dou] de *G1* | **42** m'angoisse] me grieue *G2* | **42a** O (*suite de la ligne laissée en blanc*) *Y3*

---

16 Jusqu'en] Jusqu'au *De Boer* | **18** enchanterresse] enchanteresse *De Boer* | **24** l'aregne *corrigé en* l'araisne *De Boer* | **25** salu] salut *De Boer* | **31** qu'aiez] qu'aies *De Boer*

Qu'au rivage de Lombardie *
Vi baignant Scilla, la pucele
Qui trop me fu plesant et bele ;
Si la requis, au dire voir,
Que je s'amour peüsse avoir.
Mes tant fu orgueilleuse et fiere
Que pour amour ne por priere,
Pour promesce ne por blandice *
Ne vault estre vers moi propice,
Ains refusa m'amour et moi,
Dont j'ai grant duel et grant esmoi.
Or te pri que conseil me doignes,
S'il a nulle force en charmoignes ; *
Et tant le charmoigne et enchante *
Que la bele a m'amour s'assante.
Ou s'en herbes a plus grant force,
Par herbes l'angoisse et esforce
Tant qu'ele face mon plesir.
Je ne pri pas ne ne desir
Que tu sanes ma maladie,
Quar je n'en vueil, que que nulz die,
Avoir garison ne senté, [351va]
Mes qu'il face ma volenté. » *
G[13]Y Circé, qui plus iere adonee
A fole amour que feme nee
Et cuer trop amourous avoit
(Or ne sai je s'il li mouvoit
De sa nature et de ses mours,
Ou se la mere au dieu d'amours, *
Qui pour son pere le haoit, *
A ceste chose la traioit),
Dist a Glaucus : « Se tu voloies

Mss. A[1]D[123]EGY | **44** +A[2]B

44 Qu'au] *d'après G* Ou *A[1]* Que ou *A[2]BE* Quen *D[123]* Qua vn *Y[13]* A vn *Y[2]*

44 Lombardie] lonbardie *D[1]* ythalie *Y[1]* ytalie *Y[2]* ytallie *Y[3]* | **44a-b** Qui droit vers messene (messone *Y[2]*) sauoie / Si co*m* la sadrecoit mauoie *Y* | **45** Vi baignant] Vi vengnant *E[1]* Si baignoit *Y[2]* Vi boignant *Y[3]* Scilla] scila *D[3]* | la pucele] la belle *Y[3]* | **46** plesant] auenant *G[1]* | **47** la requis] le requier *D[2]* lui requis *G[13]* **48** je] *mq Y[3]* | **50** Que] Qui *D[2]* | **51** promesce] promettre *G[1]* | blandice] blandisses *Y[2]* | **52** vault] veult *D[2]* **54** j'ai] jeuz *G[13]* | esmoi] esnoy *D[1]* esmay *E* ennoy *Y[12]* | **55** doignes] donnes *Y* | **56** Sil a en charmes forces bonnes *Y[12]* Cil a enchermez forces bonnes *Y[3]* | **57** Et] Que *Y[12]* Q*ui Y[3]* | le] la *A[2]BD[3]EGY[13]* | charmoigne] charmoie *Y* | **58** m'amour] amour *G[3]* | **59** s'en] sans *Y[3]* | **60** herbes] herbe *D[1]* | esforce] enforce *Y* **64** Quar] Que *D[1]* | n'en] ne nen *B* ne *G[13]Y* | **66** qu'il] quel *A[2]BD[23]G[3]* quelle (*+1*) *D[1]EG[1]* q*ue G[2]Y[12]* **67** Circé] scirce *D[1]* cyrce *G[2]* | qui] que *D[2]E* | adonee] abandonnee *Y[3]* | **68** A fole] Affole *Y[1]* | **69** avoit] auoie *Y[13]* | **70** s'il li] qui la *B* si li *D[123]Y* sil le *G[1]* | mouvoit] mouuoie *Y[13]* | **71** sa nature et] ses natures *D[1]* sa pasture et *G[1]* | mours] mains *D[1]* meurs *E[2]Y[13]* | **72** se la mere] sa mer *D[1]* | **73** le] la *A[2]BG[3]Y* | **74** la traioit] lattraioit *G[1]Y[12]*

49 orgueilleuse] orgueillose *De Boer* | **57** le *corrigé en* la *De Boer* | **66** qu'il *corrigé en* qu'el *De Boer* **73** le] la *De Boer*

Mon conseil croire, tu lairoies
A nonchaloir et a despit *
Cele garce qui te despit,
S'ameroies une autre amie
Qui t'aime. Et certes, tu n'es mie
Teulz qu'en deüst faire refu
De t'amour. Onc sage ne fu
Qui te refuse. El te deüst *
Prier ains, s'elle sens eüst.
Bien saches tu : se tu voloies
Et se tu l'otroi m'en donoies
Que de t'amor fusse certaine,
Je t'ameroie premeraine
Ne ja prier ne te lairoie,
Mes tout ançois te prieroie.
Ne te desfi pas de la grace
De ta forme ne de ta face,
Quar tu iez biaux et amiables,
Bien plesans et bien agreables.
Et je, qui sui deesse et dame
De grant poissance et haute fame,
Qui sui fille au dieu dou soleil,
Qui tout esclaire o son seul oeil, *
Qui sai d'erbes et de racines *
Et de charmes et de mecines *
Quanques nulle autre en puet savoir, *
Se tu veulz m'amor recevoir,
Je la te present et otroi.
Pren cest present et cest otroi,
Despi cele qui te despise *
Et aime moi qui t'aime et prise ;

Mss. ABD^{123}EGY

84 sens eüst] *d'après* $A^2BD^{123}EGY^{12}$ le seust A^1 tant sceust Y^3 | **91** desfi] *d'après* $A^2BD^{123}EG^{13}Y$ desfai A^1 despi G^2 | **98** seul] *d'après* $A^2BD^{123}EGY$ *mq* A^1 | **99** Qui] *d'après* $A^2BD^{123}EG^{13}Y$ Et A^1G^2 **101** en] *d'après* $A^2BD^{123}EG$ *mq* A^1Y

76 lairoies] lauroiez D^1 laioies Y^{12} | **77** A] En $A^2D^2G^{23}Y$ | a] en $A^2BD^{123}G^{23}Y$ | despit] respit G^2Y **78** Cele] Ceste EG^{12} | **79** S'ameroies une] Si auroies vne *B* Saueroies vne G^2D^1 Tamieroies vne G^3 Sesliroies vne Y^{13} Si esliroies Y^2 | amie] mie *B* | **80** t'aime] taymes (+*1*) E^2 | Et certes] certe et *B* | n'es] ny es G^1 | **81** qu'en] c*om* en D^1 que *Y* | deüst faire] teusses le Y^{13} tu eusses le Y^2 | **82** t'amour] samour Y^2 Onc] Oncques G^1 | **83** Qui] Que D^3 | El] Elle (+*1*) $D^{12}EG^1$ | **84** ains s'elle] amis sel *B* se elle D^3 selle *Y* **85** tu^2] tu le Y^2 | **86** m'en] me A^2B | **87** Que] Qui Y^{13} | **89** te lairoie] ten lairoies D^2 | **90** tout] tant G^1 ançois] auant G^2 | **91** te] *mq* D^3 | la] ta *BG* | **92** face] grace D^1 | **93** iez] *mq* D^1 | **94** bien] *mq* E^1 agreables] delitables G^2 | **96** et haute fame] et haulte dame E^2 et de hault fame G^1 | **97** Qui] *Et* G^2 | dou] de *E* | **98** tout] tant E^2 | o] a A^2BD^2GY | son] ·i· G^2 | **100** Et] *mq* G^2 | de^2] *mq* E^1 | mecines] medecines G^2Y^3 | **101** nulle autre] nulle D^1 nul aut*re* EG^{13} nuls autres (+*1*) *Y* | **102** recevoir] ie le te p *biffé puis* receuoir D^1 deceuoir G^2 | **104** *omis puis ajouté en bas de colonne avec renvoi* D^1 | cest^1] cil *Y* | cest^2] cil *Y* | **105** despise] desprise $A^2BD^{123}G^1Y$ | **106** Et] Si *Y* | moi] celle (+*1*) D^1

96 poissance] puissance *De Boer* | **98** o] à *De Boer* | **101** Quanques] Quant que *De Boer*

Si venche ·ii· en une amour. » *
Glaucus respondi sans demour :
« Je ne quier toi në autre amer !
Ains nestront les fueilles en mer [351vb]
Et les iaues au mons vendront *
(Choses quë envis avendront), *
Que tu në autre soit m'amie,
Tant com Scilla soit saine, en vie. » *
G[13]Y La deesse ot honte et despit
Dou dieu qui ensi la despit.
Et pour ce qu'ele ne pot mie
Le dieu grever ou, comme amie,
El ne li vault pas moustrer s'ire,
Elle se corrouce et aÿre,
Comme jalouse et refusee,
Vers cele qui plus fu amee.
Maintenant amasse et fet querre
Des piours herbes de la terre,
Si les bat et pestoile ensamble
Et les charmoigne, ce me samble. *
Puis affuble une chape bloie, *
Si s'en vait, que plus n'i deloie,
Parmi sa grant sale ou estoient
Les bestes qui la coëtoient. *
Y Tant vait Circé, si com moi samble,
Que Zancle passe et Rege ensamble.
En mer entre et court a esfort
Par dessus, comme a terre fort, *
Sans moullier ses piez et sa trace.
Prez de la mer, en une place,
Ot un petit gort qui archoie.

Mss. ABD[123]EGY

111 au mons] *d'après conjecture* aus mons A^1Y au mo*n*t A^2D^3E en mont *B* ou mont D^1 a mont D^2 amont *G* | **114** en] *d'après* $A^2BD^{123}EGY$ et A^1

107 Si venche] Soions en ce *E* Si met nous *Y* | une] vng A^2 | **109** në] que D^1 | amer] amour Y^3 **110** nestront les fueilles] n. les fueille (*-1*) *B* naisteront le feullez (*+1*) D^1 n. les ancres G^1 naistera la fueille *Y* | **111** vendront] voudront G^1 | **112** Choses] Chose D^2 | quë envis] qui e. $A^2D^{123}EG$ qui a e. BY^{13} quonc ne viz Y^2 | **113** në autre] nautre E^2 | soit] soies *E* | m'amie] amie G^2 | **114** Tant] Tout A^2 | com] que D^2 co*m*me (*+1*) *GY* | Scilla] scila D^3 | saine] sauue A^2BD^1 *mq GY* | **117-118** *mq Y* | **117** pot] voult *B* **118** ou comme] ou A^2 o son *B* | **119** El] Elle (*+1*) $D^1E^1G^1$ Mais *Y* | li] *mq Y* | vault] vuelt Y^2 | s'ire] ire D^1 son ire *Y* | **120** Elle] Si (*-1*) D^2 | **121** et] *mq* A^2 | **122** cele] celi D^2 | **124** Des] Les D^2 | **125** pestoile] mesloie Y^1 les mesle Y^{23} | **126** charmoigne] charmoingnes *B* charme *E* charmoime G^2 charmoie *Y* | ce me] si com moy E^2 | **128** Si] Et E^2 | n'i] ne G^{13} | **129** sa] la Y^2 | grant] *mq* D^3 | **130** Les] Ses G^1 | coëtoient] costoioient A^2BG^{13} couenchoient D^1 coentoient D^3 conuoitoient *E* conuersoient *Y* | **131** vait] fait $G^{23}Y$ Circé] scirce D^1 cyrce G^2Y^3 | **132** Zancle] zaucle *B* iancle D^2G^3 janicle G^1 zanche Y^{12} zenche Y^3 | Rege] roge E^2 regle *GY* | ensamble] ensable D^1 | **134** a] en $D^3G^{13}Y$ | **135** et] ne D^3G^2Y | trace] brace *Y* **136** place] trace D^2 | **137** Ot] Et D^2 | qui] *mq* Y^2

110 fueilles] feuilles *De Boer* | **112** quë envis] qui envis *De Boer* | **124** Des] Les *De Boer* | **135** moullier] mouillier *De Boer* | ses] les *De Boer*

La se deduit, la s'esbanoie
Scilla, quant il li plait et siet.
Ou gors qui ou rivage siet,
S'aloit baignier, quant chaut avoit.
Circé, qui cest recet savoit,
Vient au gorgas, si l'envenime, *
Si le honist, si l'enchantime *
De mauvés just et de poisons ; *
Si dist charmes et oroisons
Plaines d'art et d'enchantement.
·i· charme dist nomeement
·iii· fois ·ix· fois, a bas murmure,
Dont la sentence estoit obscure ;
S'a toute l'iaue enfantosmee.
Atant s'en est Circé tornee.
A²BG¹³Y Scilla, qui dou cunchïement
Ne sot riens, pour esbatement *
S'est despoullie et ou gort entre ; [352ra]
Si s'est ens mise jusqu'au ventre.
Et par la force dou venin,
Moustre abaiant, moustre chenin
L'ont contreval çainte et porprise.
Paoureuse est et entreprise
Scilla, quant el voit la merveille ;
Si s'esbahist trop et merveille.
Et ne set dont cil moustre vienent,
Et ne croit pas qu'a lui se tiegnent ;
Si fuit et doute et a peor.
Pour les chiens est en grant freor,
Qui entour soi vont abaiant.

Mss. ABD¹²³EGY | **160** +F

144 l'enchantime] *d'après conjecture* lenchatime A^1B lanchantime A^2 lenchaine D^1 lenchatine D^2G^3 len catime D^3 lenchaitime E^1 lenchaistive E^2 lenchacine G^1 lentachine G^2 en cheitiue Y^{13}

139 Scilla] silla E^2 | li] le D^1 | **140** Et tout ce quel fait bien li siet *B* | **142** Circé] scirce D^1 cierce D^2 | cest] cel $A^2BD^{23}G^3Y$ cest *biffé puis* cel D^1 ce EG^{12} | recet] ruissel G^1 receil G^3 retrait *Y* | **143-144** *mq* Y^2 **143** Vient] Vint BD^2G^{13} | au gorgas] au gort et A^2B a gorgiaz D^{13} a gorgiau D^2 a ce gort *E* au gort G^1 au regort $G^{23}Y^{13}$ | l'envenime] lemnaine D^1 | **144** le] len D^{13} | si] et Y^{13} | **145** just] jeux G^3 | poisons] poiscon D^1 poissons D^{23} | **146** Si] Et G^1 | **147** Plaines] Plaine $D^{13}G^1$ | **148** ·i·] Vn $D^1EG^3Y^{13}$ Vne (+*1*) G^1 | dist] a dit $A^2BD^{23}E$ a sit D^1 | nomeement] nouuellement G^{13} | **149** ·iii· fois ·ix·] Trente (-*1*) G^1 ·xxix· G^2 ·xxxix· G^3Y | a] en Y^2 | **151** S'a] Si a *E* | **152** Circé] scirce D^1 | **153** cunchïement] conchieement*en*t Y^3 | **154** pour] par $A^2EG^{13}Y$ | **155** S'est] Cest Y^3 | despoullie] despoulle E^1 despoeillie Y^3 | ou] au *B* **156** s'est] cest Y^3 | **157** Et] Mais *Y* | **158** chenin] chemin G^3 | **160** est] *mq* D^3 | entreprise] enprise D^1 pourp*r*ise E^1 surprise E^2 | **161** Scilla] Silla E^1 | el] elle (+*1*) $D^1E^1FG^1Y^3$ | voit] vit *Y* | **162** Si] Trop FG^{13} s'esbahist] seshahist G^3 | et merveille] sesmerueille FG^1 se merueille G^3 | **163-164** *mq* G^2 | **163** Et] Car *Y* Et se D^1 | set] sot G^3 | cil] li FG^{13} tels *Y* | moustre] monstrent D^1 moustres *Y* | vienent] viegne FG^{13} **164** Et ne croit pas qu'a lui] Ne cuide pas qua lui FG^{13} Qui entour lui ainsi *Y* | tiegnent] tiengnet E^1 tiegne FG^{13} | **167** soi] lui FG^{13}

140 gors] gort *De Boer* | **143** gorgas *corrigé en* gort et *De Boer* | **144** l'enchantime *corrigé en* l'enchantine *De Boer* | **145** just *corrigé en* jus *De Boer* | **167** entour] entor *De Boer*

Pour eulz fuit, si les vait traiant
Oveuc soi, quelque part qu'ele aille.
Les piés et les cuisses, sans faille,
Et les ainnes a plains de chiens *
Enragiez qui li sont prochiens
Et joins au ventre qu'ele avoit.
Quant Glaucus, ses amis, la voit,
Si plore et tient a felonnesse *
Et a crueuse la deesse
Cyrcé, qui si crueusement
Avoit pris de lui vengement,
Qui si l'avoit envenimee.
Onc puis Circé ne fu amee
De Glaucus, n'il n'ot puis corage
De soi prendre par mariage. *
Scilla remest en cele mer,
Qui Circé ne pot puis amer, *
Ains la het, qu'el l'a desservi, *
Quar malement li a servi.
Et quant el pot avoir lesir
De soi vengier a son plesir,
Pour mal de sa male enemie
Qui iere a Ulixés amie,
Despoilla par ses chiens gaignons
Ulixés de ses compaignons.
Puis eüst elle en mer versee,
S'ele peüst, la nef Enee.
Mes elle iert ja muee en roiche. *
Folz est qui tel roichon aproche ! *

Mss. ABD[123]EFGY

192 compaignons] *d'après* $A^2BD^{123}EFGY$ pies gaignons A^1

168 fuit] suit Y^3 | si] et A^2B | traiant] trainant Y^3 | **169** quelque part] quelle p*ar*t D^{13} que quel part D^2 q*ue*l p*ar*t G^2 | qu'ele] quil E^1 | **170** Les] Et les B Le D^1 | les] *mq* B | **171** ainnes] rains D^1 co*n*nignes E leures FG^1 ia*m*bes Y | a] com E | plains] plainez D^1 | **172** Enragiez] Esragiez $D^{123}E$ | qui li] quil D^1 | **173** Et] Si FGY | **174** Glaucus] glanchus F ganclus Y^3 | **175** Si plore et] En tel point si G^2 | tient] tint D^3 | a felonnesse] la deesse G^2 | **176** A cruelle et a felonnesse G^2 | **177** Cyrcé] Circe $A^2BD^{23}EFG^{13}Y$ Scirce D^1 De ce G^2 | qui] q*ue* G^2 | si] ci Y^1 | crueusement] cruelement Y^2 | **179** Qui si] Quainsi A^2B Quant si Y **180** Onc] Oncq*ue*s A^2B On E^2 | Circé ne fu] ne fu circe A^2B ne fu scirce D^1 cyrce ne fu G^2 | amee] sanee D^1 samie D^2 | **181** De] Et D^1 | Glaucus] glanchus F | n'il n'ot] not onkes D^1 | puis] plus D^2G^3 point D^3 **182** soi] la A^2BFG^{13} lui D^{13} | **183** remest] ne pot puis *biffé puis* remest Y^1 remaint Y^2 ne remest Y^3 | **184-185** v. *229-240 ajoutés entre ces deux vers* FG^{13} | **184** Qui] Que $D^{123}E^1FG^{13}$ | Circé] scirce D^1 cyrce G^2 puis] plus *biffé puis* puis *suscrit* D^2 plus FG^{13} | **185** qu'el l'a] q*ue*lle a BE quil la D^1 q*ue* la D^3 car la Y **186** Quar] Que E^2 | malement li a servi] m. la desseruy FG^1 el la malem*en*t serui G^2 | **187** Et] Mais Y | el] elle $D^1E^1FG^1Y^3$ | **189** Pour] Pour le Y | male] mal D^1G^3 | enemie] voisine D^1 | **190** a Ulixés] vlixes a E^2 **191** par] pour D^1 | ses] ces Y^{12} | **192** Ulixés] Vlixez E^1 | **193** elle] elle *puis* la *biffé* D^3 | **194** nef] mer E^2 **195** elle] *mq* D^1 celle Y^2 | iert] est EY | muee] mue D^2 | roiche] roche A^2BD^1EFGY roice D^2 | **196** est] *mq* Y^3 | tel] cil Y^{13} cel Y^2 | roichon] requoi Y | aproche] aproce D^2 acroche Y^2

169 Oveuc] Ovuec *De Boer* | **171** ainnes] jambes *De Boer* | **177** Cyrcé] Circé *De Boer* | **182** soi *corrigé en* la *De Boer* | **185** qu'el l'a *corrigé en* qui la *De Boer* | **191** ses] les *De Boer*

Li sage marinier l'eschivent.
Tant s'esforcent et tant estrivent
Li notonier et l'autre gent
De la nef Enee en nagent [352rb]
Qu'il passerent ces ·ii· perilz *
Sans estre affondez ne periz.
ABD[123]EFGY **D**iex li Sauverres vault venir
Au monde et vrais homs devenir
Por savoir s'il peüst atraire
Signaguogue a son plaisir faire
Et s'il la peüst enchanter
Pour preechier, par biau chanter, *
Par example de bone vie,
Tant qu'el vausist estre s'amie. *
Il vint pour converser au monde,
Li sires ou tous biens habonde ;
Mes onc au monde ne pecha,
Ne li mondes ne l'alecha
A ses vains delis couvoitier.
N'i vint pas pour soi delitier,
Mes por souffrir paine et aspresce, *
Povreté, angoisse et destresce
Et por mort et passion traire
Et pour le Signaguogue atraire *
A voie de son sauvement.
Mes Signaguogue, voirement,
Fu si sorprise et enchantee,
Si deceüe et si tamptee
Des vains delis dou monde aquerre,
Tant ot le cuer fichié vers terre *
Et en mondaines vanitez,

Mss. ABD[123]EFGY | **203** -B

203 Diex] *d'après D[123]A[2]EFGY* Oiex (*erreur de lettrine*) *A[1]* | **218** destresce] *d'après A[2]D[12]EFG* tristresce *A[1]D[3]* asprece *Y*

197 l'eschivent] lestiuent *FG[1]* | **198** s'esforcent] sesforcerent *B* | estrivent] sest*re*uent *D[1]* | **199** notonier] nocturnier *D[1]* | l'autre] li autre *F* les autres *G[1]* autre *G[3]* | **200** nef] gent *D[3]* | en nagent] en vagant *D[1]* et le gent *corrigé en* en nagent (en na- *suscrit*) *D[2]* erram*m*ent *D[3]* | **202** affondez] enfondres *A[2]B* effondres *Y* ne] et *Y* | **204** Au] Ou *G[2]* | **205** peüst] pourroit *FG[13]* | **207** s'il] si *Y[3]* | **208** Pour] Par *A[2]D[13]FGY* preechier] preschier et *A[2]G[3]Y[2]* prechier *D[12]EFG[1]* | biau] bien *G[2]* | chanter] parler *D[3]FG[1]* | **210** qu'el] quelle (*+1*) *D[1]E* quil *D[2]* que *D[3]Y* | vausist] peust *G[2]* | **211** pour] p*ar E[2]* | **212** sires] sire (*-1*) *E* | tous biens] tout bien *EY[2]* | **213** onc] oncques *FG[1]Y[3]* | **214** ne] na *D[1]* | l'alecha] lacha *G[1]* | **215** delis] deli *D[1]* couvoitier] conuoitiez *Y[3]* | **216** N'i] Ne *A[2]D[123]E* | soi] lui *Y* | delitier] deltter *G[1]* | **217** aspresce] detrece *D[3]Y* apresse *E[1]G[3]* | **218** Povreté] Pouretet *avec* -t *suscrit et* -et *biffé D[2]* | **219** Et por] Pour *Y[2]* | et] et pour *Y[23]* | **220** Et] Tout *Y* | le] la *A[2]D[13]E[1]FG[12]Y[12] mq E[2]G[3]* | **221** son] vray *Y[2]* | **222** Signaguogue] sinage *E[1]* **223** si] *mq Y[3]* | sorprise] soup*r*ise *D[1]* sousprise *D[23]E[1]* deceue *Y[12]* deceuee *Y[3]* | **224** deceüe] deceu *D[1]* sousprise *Y* | tamptee] tempestee *Y* | **225** Des] De *FG[13]* | dou] au *FG[1]* ou *G[3]* | aquerre] querre *G[3]* **226** ot] ont *G[3]* | vers] en *D[3]EFG[13]* | **227-228** *intervertis Y[2]* | **227** en] es *A[2]* aux *E[2]G[2]Y* | vanitez] vainetes *Y[3]*

206 Signaguogue] Signagogue *De Boer* | **208** Pour] Par *De Boer* | **216** N'i] Ne *De Boer*

Aus vaines superfluitez,
Et tant fu fiere et orgueilleuse
Que trop fu laide et moustrueuse, *
Quant a Dieu qui l'avoit amee.
Trop l'a le monde enfantosmee.
Mes combien qu'el soit orde et vis,
N'oublie pas Diex, ce m'est vis, *
L'amour qu'il li avoit portee. *
Et tost porroit estre acordee
Vers Dieu, s'el se deignoit retraire *
De mal dire et penser et faire ;
Si la prendroit en amistié,
Qu'il est doulz et plains de pitié.
Mes tant est ore enchantinee *
Et en malice enracinee
Qu'il ne li chaut, ne n'a chalu,
Ne de Dieu ne de son salu.
Et tout eüst elle esté bele [352va]
Tant com el fu vierge pucele *
(C'est a dire premierement,
En son nouviau commencement),
Qu'il fu de bele contenance, *
Ains qu'elle eüst mis s'esperance
En ces terrianes delices,
Aus vanitez et aus mollices. *
Si devint elle orde et honie,
D'orgueil plaine et de felonie
Et d'enragiez chiens qui braioient
Et entor son ventre abaioient.
FG[13]Y Li chien sont la pute lignie

Mss. AD[123]EFGY

230 moustrueuse] *d'après* $A^2D^2EG^{23}Y^2$ moustreuse (*-1*) $A^1D^{13}FG^1Y^{13}$ | **234** ce m'est vis] *d'après* $A^2D^{123}E^1FG^{12}Y^{23}$ ses amis A^1G^3 ce mest auis E^2

228 Aus] Des A^2 A D^3 | superfluitez] sup*er*sluitez F | **230** Que] Et A^2D^2 Qui E^1 | fu] estoit D^1 fu et Y^1 **231** Quant] Qnt E^1 | **232** l'a] lot Y | monde enfantosmee] mondes fantosmee Y | **233** qu'el] quelle (*+1*) $D^{12}FG^1$ que D^3EY | **235** qu'il] que A^2 qui $D^{23}E^1Y^3$ quelle (*+1*) FG^1 quel G^{23} | li] *mq* D^1 | **237** s'el] selle (*+1*) $D^1E^1FG^1$ se D^3E^2Y | se] ce E^2 | deignoit] desdaignoit Y^3 | **238** mal dire] maudire FG | et[1]] *mq* D^3E faire] taire D^1 | **239** Si la] Silla D^1 | prendroit] prendoit D^1 | **240** *copié entre les v. 242-243 puis relié par un trait au v. 239* Y^3 | Qu'il] Car il FG^1 Car Y | est doulz] douls est Y^{12} douls ert Y^3 | **241** tant est] tantost Y^3 | ore] orde FG^{13} ors Y^3 | enchantinee] enchaitiuee $A^2D^{12}E^2FGY^{12}$ en cheitiuete Y^3 | **242** enracinee] achetiuee Y^2 | **243** Qu'il] Que D^3Y^2 Qui Y^3 | ne[1]] *mq* D^3 | ne[2]] *et* G^{13} ny Y^2 | **244** Ne] *mq* F | Dieu] lui E^2 **245** tout] tant D^1Y^{13} | **246** Tant com el] T. c*om*me elle (*+1*) $D^1E^1FG^1$ T. comme D^3 C*om* elle Y^{13} Quant elle Y^2 | vierge] v. *et* $D^{13}EG^2Y^{13}$ | **248** commencement] co*m*ment F | **249** Qu'il] Qui $A^2D^{123}E$ Quelle (*+1*) F Quel G^{13} Que Y | de bele] belle de Y^2 | **250** mis] mise (*+1*) FG^{13} | s'esperance] sosp*er*ance D^1 esperance E^2 | **252** Aus vanitez] Es v. A^2 En v. D^1 En orgueil Y | aus mollices] es malices A^2 en malicez D^1 aux malices EG^2 aux delices FG^{13} en ses co*m*plices Y | **253** Si] Lors Y | elle] et E el G^3 | **254** D'orgueil plaine et] Le cuer vain plein Y | et] *mq* G^3 | **255** d'enragiez] desragiez D^{12} | **256** Et entor] Entour A^2D^3 En entour D^2 | ventre] v. *et* A^2 | **257** lignie] ligne D^1

230 moustrueuse *correction tacite De Boer* | **249** Qu'il *corrigé en* Qu'el *De Boer*

Des Juis, gloute et rechignie,
Qui sainte Yglise guerroierent
Et vers Jhesucrist abaierent
Abais d'aigres detractions,
D'affis et de derisions. *
Cil chien desloial de put aire
Firent maint grief et maint contraire
A nostre primitive Yglise,
Si livrerent a grief joÿse,
A grief torment, a griés disciples *
Les apostres et les disciples
Jhesucrist, le sage et le saint.
N'encor pas ne se fainsissaint *
De pis faire, s'il lor leüst.
Il ne fust riens qui lor peüst
Contrester, se tel force eüssent
Comme il orent ; et il peüssent
Abaier si comme il soloient,
Quant force et seignorie avoient.
Mes li pooirs lor est retrais
Et li abaiemens soustrais,
Qu'il ne pueent, n'il n'est raison,
Qu'il maintiegnent desputoison
Contre la crestiene foi.
Mes encor dure en son bouffoi,
En son orgueil, en sa durté,
En sa fole maleürté
Signaguogue, et cuer a de pierre.
Mes el n'a nul pooir sus terre *
De nullui nuire ne touchier,

Mss. AD^{123}EFGY

258 Juis] iuifs A^2EY^{23} vns (*-1*) D^1 juys FG^2 juyfs G^1 | gloute] glous D^2 chiens Y | rechignie] rechingne D^1 | **259** guerroierent] guerroient D^1E^2 fort guerroie*nt* D^2 guerroioient D^3E^1 | **260** Jhesucrist] ih*es*ucripst Y^1 | abaierent] abaioient $D^{13}E$ | **261** d'aigres detractions] aigres de detractions A^2 de griefs detractions EFG^1 dagais de traisons Y^{12} daguez et de traisons Y^3 | **262** D'affis] Dafflez Y^3 | **263** Cil] Ces E | de put aire] desputaire Y^1 | **264** maint[1]] mains E^2 | **265** primitive] p*re*meraine G^2 | **266** grief] grant A^2 | **267-268** *intervertis* D^1 | **267** grief torment] g. t. et E^1 gries tourmens Y | griés disciples] grief disciple A^2D^{12} grief disciples FD^3G^2 g. suplices G^3 | **268** apostres] aposteles D^2 | les disciples] li disciple A^2 | **269** Jhesucrist] Jhucrit D^3 Jhucrist E^2 Jh*es*ucripst Y^1 | **270** N'encor] N. p*ar* foy E^2 Ne*n*corez Y | fainsissaint] faingnissoie*nt* A^2 faingessaint D^1 faingnissaint D^2FG^{13} fingnassaint D^3 faint E restrai*nt* Y | **271** s'il lor] si lor D^{123} si li E^1Y^3 selle E^2Y^2 sil li Y^1 | leüst] pleust E^1 peust E^2 eust Y^3 | **272** lor] lui E^2Y | peüst] pleust EG^3 | **274** orent] crient D^1 | **275** Abaier] Habiter G^2 | si] *mq* EFG^1 | soloient] pouoie*nt* A^2 | **277** li] cil E^2 **278** li] *mq* D^1 | abaiemens] abaiems E^2 abaiement Y | soustrais] seurtrais G^2 | **279** Qu'il] Qui D^2 Car ils Y n'il] ne A^2D^3 ni D^1 | raison] raisons A^2 | **280** desputoison] desputoiso*ns* A^2 | **281** Contre] Enco*n*tre D^{123} Qcontre Y^3 | la] *mq* D^3 | foi] loy G^2 | **282** encor] encore (*+1*) $D^1E^1Y^3$ | son] ce Y^3 | **284** En] Et en FG^1 maleürté] maleurete D^2 | **285** Signaguogue] Sinage D^{123} | et cuer a de pierre] a dur cuer q*ue* pierre Y | et] *mq* FG | **286** el] il D^{123} elle (*+1*) E^1FG^1 *mq* Y | nul] *mq* D^1 nes vn Y | sus] en Y | terre] pierre G^2 **287** nullui] lui Y^2 | ne touchier] narochier D^3 ne greuer G^2 ne lui touchier Y^2

267 disciples *corrigé en* desciples *De Boer*

Se trop ne s'en velt aprochier.
Folz est qui folement s'aproiche *
Et s'ahert a si dure roiche ! [352vb]
Quar nulz nel puet trop aprochier *
Sans damage ce dur rochier. *
Li sage sagement l'eschivent,
Qui bien nagent et bien estrivent
De lor nef conduire a droit port
De vie et de joieuz deport.
Tant a sainte Yglise entendu
A nagier, le voile tendu,
Qu'ele a passé ces ·ii· perilz :
Ce est Scilla et Caribdis ; *
C'est Signaguogue et Gentilise. *
°A[1] ; A[2]D[123]EFG[13]Y **O**r est drois que je vous devise *
°G[2] Dou preu Enee et de sa gent
Qui par la mer s'en vont nagent,
Droit vers le port de Lombardie.
N'estoient pas lieue et demie
Loing dou port, quant ·i· vens lor lieve
Et ·i· tormens qui trop les grieve,
Qui droit en Libe les mena.
Bien les reçoit et joie en a
Dido, la dame de Cartaige.
Eneas aime en son corage ;
A baron le cuidoit avoir.
Son cors, sa terre et son avoir
Et quanqu'ele a li abandone.

Mss. AD[123]EFGY | **302** +B

---

289 s'aproiche] *d'après conjecture* saproichie *A[1]* sapprouche *A[2]FY[3]* sap*r*oche *D[123]GY[12]* aproche *E[1]* app*r*ouche *E[2]* | **292** ce] *d'après A[2]D[23]EG[2]* cest *A[1]* si *D[1]FG[13]* cil *Y[13]* | **295** conduire] *d'après A[2]D[123]EFGY* men*er A[1]* | **300** *d'après FG* P*ar* cui mains sont mors et p*er*ilz *A[1] mq* (*ligne laissée en blanc A[2]*) *A[2]D[1]* Sans estre affondez ne peris *D[2]* Ou pluis*eur* ont este peris *D[3]* Sanz estre en nul des ·ii· perilz *E* Cest scilla et cest caribdis *Y[312]*

---

288 s'en] se *D[3]FGY* | aprochier] apresser *G[2]* | **289** folement] duitm*en*t *D[3]* | **290** Et] Ne *A[2]* | s'ahert] ahert *FG[1]* | roiche] roche *A[2]D[13]EFGY[12]* rouche *Y[3]* | **291-292** *intervertis puis réordonnés par notation marginale E[2]* | **291** nel] ne *A[2]D[123]FGY* ne le *E* | trop] *mq E* | **292** Sans damage ce dur] Che damaige sans dur *puis mots réordonnés au moyen de lettres* (*a, b, c, d*) *D[2]* | **293** sagement] solem*en*t *A[2]* folem*en*t *D[123]G[2]* | l'eschivent] seschiuent *D[2]* eschiuent *G[3]* | **294** nagent] vagent *D[2]* | et] qui *E[2]* | **295** lor nef] leurs nes *Y* | **296** joieuz] pieux *Y[3]* | **298** tendu] estendu *A[2]* | **299** ces] ses *E* | **302** drois] raisons *D[2]* | je] *mq D[2]* **302a** Le fait lentente et lemprise *B* | **304** *omis puis ajouté en bas de colonne avec renvoi D[1]* | vont] vait *G[2]* | **306** N'estoient] Ne soient *G[1]* Nestoit *Y[2]* | et] ou *G[23]* | **307** Loing] Long *D[23]* | dou] de *E* | ·i·] le *D[2]* lor] *mq D[3]* les *FG[1]* | **308** les] lor *D[2]Y[13]* | **309** Libe] lisle *E* | les] le *G[1]* | **310** Bien] Si *Y* | reçoit] recut *B* **311** Dido] Dydo *G[2]Y[2]* | la] *mq Y* | dame] royne *FG[1]Y[12]* ro*m*me *Y[3]* | Cartaige] cartage *A[2]BD[13]EG[23]Y[12]* quartaige *Y[3]* | **312** en son corage] et son parage *B* en son coraige *D[2]Y[3]* | **313** baron] mary *FG[1]* | **314** cors sa terre] cuer son corps *Y* | avoir] sauoir *Y[3]*

---

289 s'aproiche *correction tacite De Boer* | **291** nel *corrigé en* ne *De Boer* | **299** a passé] passe *De Boer* **300** Par cui mains sont mors et perilz (*avec* perilz *corrigé en* periz) *De Boer* | **301** Signaguogue] Signagogue *De Boer* | **311** Cartaige] Cartage *De Boer*

Avoir peüst riche corone
Eneas et tenir grant terre
Sans soi mouvoir, sans avoir guerre.
S'il deignast remaindre en Cartage,
Le regne eüst en mariage.
Mes ce n'est pas en son propos.
Pourquant, grant aise et grant repos *
Prist la tant qu'il ait rafaitie *
Sa nef et sa gent rehaitie
Des grans travaulz qu'ele ot eü ; *
Puis s'en partirent. Sans seü
De la roïne et de sa gent, [353ra]
Fuit s'ent li bers par mer nagent.
Ce qu'il a lesse et ce vait querre
Qu'il n'a pas en estrange terre.
Les aises lesse et les delis
Pour soi metre en mortelz periz
Et de la terre et de la mer.
FG[13]Y Dido qui trop le pot amer,
Quant elle sot la departie
Et com ses amis l'ot guerpie,
Moult se complaint, moult se demente,
Ains mais de feme plus dolente
Ne fu ne jamais n'ert parlé.
De triste cuer et adolé
Souspire la roïne et plaint. *
De son faulz ami se complaint :
« He ! faulz traïtres et mauvés !
Bien voi que sans retor t'en vés.
Fel parjures et foi mentie !
Tu m'avoies ta foi plevie
Que ja vers moi ne fausseroies

Mss. ABD[123]EFGY | **341** -Y

345 et] *d'après A[2]BD[123]EFG* par *A[1]*

316 peüst] puet *FG[1]* | **319** S'il] Si *D[2]* | deignast] daignaist *Y[2]* | Cartage] cartaige *D[2]* carthage *Y[2]* quartaige *Y[3]* | **320** Le regne] La royne *E* | en] e *Y[2]* | mariage] mariaige *D[2]Y[3]* | **321** en son] or son *FG[1]* a son *G[3]* li siens *Y* | **322** Pourquant] Po*ur* tant *G[3]* No*n*pourqu*a*nt *Y* | grant[1]] a *G[2] mq Y* | grant[2]] a *G[2]* | **323** Prist] Fu *G[2]* | ait] eut *D[1]G[2]* lait *E[1]* a *FG[13]Y* | rafaitie] refaine *D[2]* affaitie *FG[13]Y* | **324** Sa] La *B* | rehaitie] rehaine *D[2]* | **325** Des] De *D[2]* | travaulz] traulz *G[3]* | qu'ele ot] quils o*nt* *A[2]BFG[3]* q*ue*l a *G[1]* q*uo*rent *G[2]* quil ot *Y[2]* **326** Sans] S. le *F* | **328** li bers] librez *biffé puis* li berz *D[1]* | par mer] fort *E[2]* | **329** Ce] Cil *D[3]* | lesse] laissie *avec* -i- *exponctué F* laissie *G[13]Y* | et] *mq E[2]Y* | ce] *suscrit E[1]* se *FG[1]Y[2] mq G[3]* | **331** aises] aise *D[2]G[3]Y[2]* | lesse] lesses (*+1*) *D[1]* lessie *Y[3]* | **332** en] es *G[2]* | mortelz periz] mortel p*er*ilz *D[1]* mortel peril *D[2]* **333** Et] *mq E[2]FG[1]* | et] et puis *E[2]* | **334** Dido] Dydo *D[1]G[23]Y[2]* | trop] tant *FG[13]* | pot] puet *Y[2]* | **336** com] co*m*me (*+1*) *D[2]* que *Y* | guerpie] laissie *D[2]* deguerpie *Y[3]* | **338** Ains] Oncq *A[2]BY* | plus] si *Y[2]* | **340** triste] tristeche *D[1]* | adolé] dedole *D[1]* dadole *D[23]G[23]* | **343** He] Ha *G[2]* Hee *G[3]* | traïtres] traitre (*-1*) *E* | mauvés] mauuee *D[1]* | **345** parjures] pariure (*-1*) *D[2]E* | foi mentie] fols euentie *D[1]* | **346** m'avoies] mauois *D[1]* plevie] ploie *D[1]* | **347** Que] Qui *D[2]* | vers] de *E[2]* | fausseroies] faux erois *D[1]*

323 rafaitie] rafaitié *De Boer* | **324** rehaitie] rehaitié *De Boer*

Ne pour autre ne me leroies.
Or me lesses pour autre querre.
Mon cors et m'amor et ma terre
T'avoie mis en abandon.
Ou trouveras tu mais tel don
Si vaillant ne si acceptable ?
L'on selt dire un mot veritable :
Que feme a le cuer trop baÿs *
Que d'ome d'estrange paÿs *
Fait son acointe ne son dru.
Pour toie acointance ai perdu
Mon cors et ma vie et m'onor.
Or sui livree a deshonor.
Avillement m'iert et hontage,
Quant onques pris par mariage
·i· tel home, estrange et fuitif,
·i· esgaré, povre et chetif.
Mes onques nel lessai por honte : *
Amans ne set que honors monte. *
Roy te fis de grant seignorie ;
Or m'as deceüe et traÿe,
Si velz une autre decevoir. *
Je ne quit pas, au dire voir, *
Que tu truisses legierement
Feme de si grant tenement. [353rb]
Se tu la trués, ne croi je mie *
Qu'el te soit si loiaulz amie. *
FG13 Helas ! Je l'aim outre mesure !
Pour s'amour, sens au cuer l'arsure
Qui plus m'art que souffres espris. *
Trop a li faulz vers moi mespris

Mss. ABD[123]EFG

365 onques nel] *d'après* $D^{32}A^2BG^{23}$ onques nen A^1 oncques ne FD^1G^1 onques ne le E^1 onc ne le E^2 **377** m'art] *d'après* $A^2BD^{12}EFG$ art A^1D^3

348 Ne] Et *E* Ne ja D^2 | autre] autres *B* | **349** lesses] laisse D^2 | **350** cors] cuer D^{12} | et[1]] *mq* D^2E^1 m'amor] mon amour D^2 | **351** mis] mise *B* | abandon] bandon D^1 | **353** Si] Asi D^1 | acceptable] accoptable D^3 | **354** dire] dit E^2 | **355** baÿs] brais *B* biaulx *biffé puis* baiis *suscrit* D^2 | **356** Que] Qui $A^2BD^{123}EFG$ | **358** Pour] Par A^2B | toie acointance ai] toy ntence ay D^1 toi a. ai D^2 tacointance ay je *FG* **359** et[1]] *mq E* | ma vie] mame G^2 | m'onor] mamour *BE* | **360** livree] liurer D^1 liurez E^2 | deshonor] deshonnour *BE* | **361** Avillement] Auiellement D^3 Auilment FG^1 | m'iert] muer *B* mest E^2 | hontage] a hontage *B* ahontage *E* | **362** onques] oncqus *F* | par] tel FG^{13} | **363** ·i·] En G^1 | **364** chetif] fuitif *E* **366** que] quel D^2 | **367** Roy] Or D^1 | fis] fie (*+1*) D^1 | **368** m'as] ma D^1 | traÿe] honie D^3 | **369** velz] vas *E* | une] vn $BA^2D^{12}G^3$ ·i· G^2 | **370** au] a $A^2BD^{12}E$ | **371** truisses] traysses FG^1 | **373** Se tu la] Se te la D^3 *E*t sel G^2 | trués] treuues $A^2BD^2G^2$ croys E^1 trays FG^1 | ne croi je] ne croy A^2B ne quit ie D^3 je ne cuit *FG* | **374** Qu'el] Q*ue* D^3 Quil E^1 Qui E^2 | loiaulz] loiale D^2 | **375** l'aim] lang D^2 | **376** sens] sent E^1 l'arsure] lardure E^2

350 m'amor] m'amour *De Boer* | **355** baÿs] baïf *corrigé en* braidif *De Boer* | **356** Que] Qui *De Boer* **359** ma vie] m'ame *De Boer* | **362** Quant] Quar *corrigé en* Quant *De Boer* | onques] oncques *De Boer* **363** fuitif] fuitis *De Boer* | **365** onques] oncques *De Boer*

Et meserré de moi traïr.
Mes ne le puis pour riens haÿr,
Soi ne s'amour metre en oubli,
Ne je ne puis penser qu'a li.
Mes de sa traÿson me plaing
Et, quant plus me grieve, plus l'aing
Et plus sui de s'amor esprise,
Puis que je voi qu'il me desprise.
Trop me fait s'amour traveillier,
Souspirer et plaindre et veillier,
Sans repos prendre et sans sejor.
Mes malz n'apaise nuit ne jor.
Trop est mes cuers en grant destroit.
Pour lui m'estuet trambler sans froit
Et puis suer sans avoir chaut.
Lasse, dolente : il ne l'en chaut !
De moi ne de m'amor n'a cure.
Trop est de diverse nature.
Ja ne me face acroire nulz
Qu'il onques fust filz de Venus !
Il ne li religne de rien ; *
Il a cuer plus dur de merien.
Ains fu filz de beste sauvage.
Trop a le cuer dur et volage
Et plus orageus de la mer.
Pour quoi le puis je tant amer,
Quant il ne m'aime ne ne prise ?
Il me het tant qu'il en desprise
Sa vie por despit de moi.
J'ai, voir, grant doute et grant esmoi
Por la tempeste et pour le vent
Qui si le guerroie. Et souvent *
A il ceste mer esprouvee.
Horrible et fiere l'a trouvee
Et mains damages li a fais.
Mes s'or fust quoie et bien a pais *

Mss. ABD^{123}EFG

406 en] *d'après A^{2}BD^{123}EFG* me *A^{1}* | **410** Et] *d'après A^{2}BD^{123}E^{1}FG mq A^{1}E^{2}*

379 de] pour *D^{3}* | **380** ne le] ie nel *A^{2}B* | **381** Soi] Lui *FG^{13}* | **382** penser qu'a li] mettre en oubli *D^{1}* **384** Et] Mais *D^{3}* | quant] tant *G^{2}* | grieve] g. *et G^{2}* | **386** desprise] despise *E* | **387** s'amour] souue*n*t *G^{2}* **388** et^{1}] *mq E* | **389** et] ne *D^{3}* | sans] *mq D^{3}* | **390** malz] *mq FG^{13}* | n'apaise] n. ne *G^{3}* | ne] et *D^{2}* **391** Trop] Top *G^{1}* | **392** Pour] Par *B* | **394** l'en] lui *A^{2}B* men *D^{12}E^{1}* me *E^{2}* | **395** n'a] ne *D^{3}* nay *E^{2}* **396** diverse] doulente *FG^{13}* | **398** filz] fille (*+1*) *F mq G^{2}* | **399** li] le *D^{3}* | religne] resanble *D^{1}* | **400** a] a le *D^{1}FG^{1}* | **404** Trop a le cuer dur et amer *G^{2}* | **405** ne^{3}] *mq D^{1}* | **406** me] met *D^{2}* | desprise] despise *G^{2}* **408** esmoi] esnoy *D^{1}* | **410** Qui si] Quainsi *B* | **411** mer esprouvee] *mots intervertis puis réordonnés par signes E^{2}* | **414** s'or] or *A^{2}BD^{123}EFG^{23}* ore (*+1*) *G^{1}* | a] en *A^{2}BD^{12}EG^{2}*

379 meserré] meserte *corrigé en* meserré *De Boer* | **398** onques] oncques *De Boer* | **404** je] le *De Boer* **414** s'or] sor *corrigé en* or *De Boer*

Et les vens fussent apaiez,
Si devroit il estre esmaiez
Et doutans qu'il ne li meschiee * [353va]
De ce qu'il a sa foi trichiee.
Bien l'en devroit mesavenir *
Et perilz et perte venir,
Et bien porroit en mer noier…
FG13 Ja Diex ce ne vueille otroier
Que ja, pour ochoison de moi,
Li mesaviegne ! Je m'esmoi
Assez plus de lui qu'il ne fait.
Tout m'ait li tricherres mesfait,
Ne vueil je pas que malz li viegne ;
Mes je pri Dieu quë il reviegne
Por remaindre o moi tozjors mais.
Et, s'il ne velt, ·viii· jors ou mais
Devroit il au mains sejorner
Tant qu'il eüst fait atorner
Sa nef, que li vent ont quassee,
Et la tormente fust passee.
Quant la tormente cessera,
Si velt, si s'en retornera. *
Mes la demore me pleroit ;
Jamais mon vueil ne me leroit.
Mes je voi bien : c'est por noiant.
Il veult miex aler foloiant
Par mer qu'estre o moi de sejor. *
He lasse ! Tant mar vi le jor
Que Fortune ça l'amena,
Ou mes folz cuers tant me mena *
Que je m'amour li otroié ! *
Tant vaillant home m'ont proié,

Mss. ABD[123]EFG

419 mesavenir] *d'après* $A^2BD^{12}EFG$ malz auenir A^1 | **441** de sejor] *d'après conjecture* asseior A^1 de seio*ur* $A^2BD^1F^{23}EG^{13}$ a seio*ur* G^2

415 apaiez] apaisiez G^2 | **416** Si] Se D^3 Si *puis* en *biffé* E^2 | **417** Et doutans] En tous temps A^2B Et to*us* temps D^1 Et tout temps D^2 Et doubteux *EFG* | qu'il] qui E^2 | ne] *mq* FG^1 | **418** sa] *mq* D^1 | **419** l'en] le D^1 | **420** perilz] peril A^2 dollour D^2 | et] ou D^1 | venir] aduenir D^2G^2 | **422** ce] *mq E* | **426** Tout] Trop D^3 Tant G^2 | **427** malz] mal A^2EFG^1 | **428** pri] p*ri*e (+*1*) EG^1 | quë il] quil *E* | reviegne] reuinge E^1 **429** remaindre] maindre D^2 | **430** s'il] si *B* | ne] me D^3 | velt] vient *B* | mais] moiz FG^1 | **431** sejorner] demourer G^3 | **435** Quant] Qnt E^1 | **436** Si] Sil A^2BD^3EFG | si] sil E^2 | retornera] dep*ar*tira G^2 | **439** c'est por noiant] que cest n. FG^{13} vilainemen*t* G^2 | **440** Il] Q*ui*l G^2 | veult] vait D^1 | foloiant] feloiant D^1 foloiem*en*t E^2 | **442** mar] mal *BE* | jor] iour $A^2BD^{123}EFG$ | **443** ça l'amena] le mamena G^2 | **444** Et moy lasse tant enchanta A^2BD^1E *mq* D^2 Et quamours a ce mamena D^3 | Ou] Que FG^{13} Q*ua*nt G^2 | **445-446** *intervertis B* | **445** Qui de ma richece ont enuie *B* | otroié] ottroioie *F* otroiee G^2 | **446** m'ont] mot G^3 | **447-448** *intervertis B* | proié] proyee *puis* -e *exponctué* E^2 p*ri*ee G^2

436 Si] Se *De Boer* | **443** Que *corrigé en* Ou *De Boer* | **445** li otroié] li otroie *corrigé en* l'ai otroiee *De Boer* | **446** proié] proiee *De Boer*

Riches de terres et d'avoir,
C'ains ne porent m'amor avoir.
Et grant despit en ont eü,
Quant pour cest c'onc mais n'oi veü
Les refusai, comme esbahie.
Or m'a li desloiaus traÿe.
Mes ce n'est pas la premeraine !
Ausi trahi, j'en suis certaine,
Sa fame, la mere Yuli,
Qui morte est por defaut de li. *
Je meïsmes por lui morrai :
S'il ne revient, je m'ocirrai
De son branc, dont il me fist don.
Bien doi avoir tel guerredon
Dou service que li ai fait !
Ensi vait de bien fait col frait ! * [353vb]
Mes s'Eneas au cuer volage *
Ne me deigne par mariage
Retenir et tant ne m'a chiere,
Si me retiengne a chamberiere.
Il ne me chaut que que je soie,
Dame ou serve, mes que je l'oie.
Et s'il ne deigne revenir,
Ma vie estuet par temps fenir.
Mes seule ne morrai je mie : *
Il me laist grosse et empreignie
D'un enfant qu'il a engendré. »
Adont fist esprendre ·i· grant ré.
°B ; A²FG¹³ Une suer ot Dydo moult bele :
Anne avoit non la demoisele,
Qui moult avoit grant duel au cuer
Pour la destresce de sa suer.
Moult volentiers, s'ele poïst,

Mss. ABD¹²³EFG

463 s'Eneas] *d'après D¹²³A²BEFG* eneas *A¹* se eneas *A²BD³* | **474** ré] *d'après A²BD¹²³EFG mq A¹*

447 Riches] R. *et G²* | terres] terre (*-1*) *D²FG¹²* | **448** C'ains] Quonc *A²* Conq*ue*s *E* Qua*n*t *G³* | **450** Quant] *mq D¹* | cest] ce *E²G³* | c'onc] conquez *D¹* | n'oi] nay *E²* | **451** Les] Le *E²* | **454** Ausi] Ainssi *E* | trahi] t*ra*hie (*+1*) *E* tray *F* trait *G³* trahi il *D²G³* tray il et *FG¹* | j'en] en *FG¹* | **455** Yuli] iuli *A²D¹²E²* iuly *B* iulli *E¹* yoli *FG¹³* gydi *G²* | **456** por] par *A²BD¹E* | defaut] deffaute (*+1*) *D¹* | **457** meïsmes] mauuaise *B* **458** revient] reuint *D²* | je] et *FG¹* | **459** il me fist] je lui fis *FG¹* | **462** col] cop *G²* | **463** cuer volage] cuer folage *D¹* fier corage *D³* | **466** chamberiere] chamberie *BD¹* | **467** me] men *G³* | que que] quelq*ue A²B* c*omme*n*t G²* | soie] saie *G²* | **468** l'oie] laie *E²FG¹²* | **470** Ma] Sa *E²* | estuet] mestuet (*+1*) *BFG¹* **471** morrai je] moraie *D¹* | **472** laist] laisse (*+1*) *E* | grosse] seule *FG¹* | **474** Adont] A doncques *B* Dont *D²* | fist] dist *D²* | esprendre] prendre *B* enpre*n*dre *D¹* espandre *D²G¹³* respandre *F* | **475** Une] Ane *G³* Dydo] dido *A²BD¹²³EFG¹³* | moult] la *E* | **476** Anne] Anire *FG¹* | avoit] ot *biffé puis* auoit *suscrit D²* ot *FG¹* | **477** avoit grant duel au cuer] a. dueil en (a *G¹³*) son c. *FG¹³* | **478** Pour] De *G²* | destresce] tristesse *E*

458 m'ocirrai] m'occirai *De Boer* | **474** ré *correction tacite De Boer* | **475** Dydo] Dido *De Boer*

La reconfortast et joïst. 480
Mes reconfors n'i a mestier.
Onc ne la sot si bien guetier
Anna qu'el ne se soit occise *
Dou branc Enee et ou feu mise. 484
En la ré s'est Dydo gitee. *
Deceüe iere et baretee,
Si redeçut et bareta
Ses gens, quant ou feu se gita. 488
Tost fu ses cors ars et espris.
Ensi li est de s'amour pris.
Anna, sa suer, grant duel en a.
Dou grant duel qu'ele demena 492
Ne vous vueil pas lonc conte faire.
Pour soie amour, se volt desfaire,
Mes les dames ne li lessierent
Ne li baron, qui l'apaisierent. 496
A²BFG¹ Grant duel font tuit cil de Quartage,
Plorent la perte et le damage,
Regretent la france roïne
Qui tant estoit de bone orine, 500
Sage, vaillans, preuz et doutee.
S'Amors ne l'eüst assotee,
Qui mains autres fet assoter,
Moult fesoit la dame a douter 504
Et moult iert sage et bien aprise
Et moult estoit de grant emprise.
Ains qu'Amours sorprise l'eüst, [354ra]
Sor tout le mont, s'il li leüst 508
Et s'Amours ne l'eüst traÿe,
Cuidoit avoir la seignorie.
Bien cuidoit fere chief et mestre
Dou monde, se ce peüst estre, 512
Cartage, sa noble cité,
Qui n'iert mie d'antiquité :
Nouvelement l'avoit fondee.

Mss. ABD[123]EFG

---

480 reconfortast] confortast *A²B* | joïst] esiouist *A²B* | **481** reconfors] nuls co*n*fors *A²B* | **483** qu'el] quelle (*+1*) *D¹E¹FG¹* que *D³* | se] *mq D¹* | **485** la ré] larc *B* laire *D¹FG¹³* | Dydo] dido *A²BD¹²³EFG¹³* | **486** iere] est *D³EG³* | et baretee] debaretee *D³* | **487** Si] Se *D³* | redeçut] redoubta *FG¹³* | **488** ou] en *G³* | gita] bouta *G²* | **489** Tost] Tous *D¹²* | ars] *mq D¹* | espris] bruis *D¹* | **492** qu'ele] quel (*+1*) *FG¹* | **493** lonc] g*ra*nt *D¹* | **494** soie amour] soi samour *D¹* | **495** li] le *D³* | **496** qui l'apaisierent] qui la prisiere*n*t *D¹* quilz appaiserent *G¹* | **497** tuit] *mq BE¹* tout *D²* | Quartage] cartage *A²BD¹³EG* cartaige *D²F* | **498** Plorent la perte] Pour le grant perte *D³* | **499** france] riche *B* fance *D³* | **500** bone] g*ra*nt *E* franche *G²* | **502** assotee] affolee *G²* | **503** Qui] Que *D³* | mains autres] maint autre *FG¹³* | **506** Tout le monde lonneure et prise *B* **507** sorprise] souprise *B* souspris (*-1*) *D²¹* sousprise *D³* | **508** s'il li leüst] on ne sceust *B* si li eust *D¹* si li l. *E¹D²³G³* | **511** fere] estre *FG* | **513** Cartage] Cartaige *D²*

---

485 Dydo] Dido *De Boer*

N'estoit pas de ce païs nee :
De Tyr ert, dont el fu roïne. *
Mes ses freres de male orine
L'en ot desiretee a tort.
Et son seignor Sicheüs mort,
Fouÿ s'en de cele contree.*
Grant terre avoit puis conquestee,
Qui par lui n'ert plus maintenue.
Morte est a grant desconvenue
Por fole amour desmesuree *
Qui l'ot sorprise et embrasee.
°A[1] ; A[2]D[123]EFG **P**uis que sainte Yglise et sa gent
Ot tant coru par mer nagent
(C'est par les fluctuacions
De diverses temptacions), *
Qu'ele ot passez les ·ii· perilz *
Qui mains orent mors et perilz
(C'est les tormens et les orages,
Les grans anuis et les outrages
Que faulz Juis et faulz paiens *
Li firent, qui mains crestiens
Mistrent a dolereus martire,
Dont maint se lessierent afflire
Pour crestienté maintenir),
Quant sainte Yglise dut venir
Au port de voire cognoissance *
De foi et de voire creance
Et qu'el n'estoit pas loing de port *
De vie et de joieuz deport, * [354rb]
·i· vens treboilloneus leva, *
Qui sainte Yglise trop greva.
C'est vens de discorde et de doute
Qui sainte Yglise chace et boute

Mss. ABD[123]EFG | **527** -B

523 plus] *d'après A²BD¹²³EFG* puis *A¹* | **530** De] *d'après A²D¹²³EFG²³* Des *A¹G¹* | **535** faulz[1]] *d'après G³¹A²F* folz *A¹D¹²³EG³* faus *G²* | faulz[2]] *d'après FA²D²G¹³* folz *A¹* faus *D³EG²*

516 ce] cel *A²G²* cest *FG¹³* | **517** Tyr] tir *A²BD¹²* thir *G³* | ert] est *D¹* | el] elle (+*1*) *D¹³EFG¹* **519** desiretee] desherite *FG¹* | **520** seignor] *mq puis* seigneur *ajouté en bout de ligne D²* | Sicheüs] siceus *BD³E¹* ciceus *D¹* suicheus *D²* sisceus *E²* sycheuz *G²* | **521** cele] ceste *D³* | **522** conquestee] conqueste *D¹* **523** n'ert] nest *E²* | **524** Morte] Mort *E²FG¹* | **525** Por] Par *A²BEFG¹³* | fole] fale *E¹* | **526** sorprise] sousprise *D²³E* | **528** Ot] Or *D¹* Et *E²* Ont *FG¹³* | **530** temptacions] da*m*pnacions *G²³* | **531** Qu'ele] Quil *D²³* | **532** Qui] Que *G¹* Ou *G²* | mains] maint *FG¹* moint *G³* | orent] ere*n*t *G²* | perilz] pere *F* | **533** C'est] Et *FG¹³* | orages] corages *G³* | **536** firent] firens *E²* | qui] que *D³* | **541** Au] A *A²D¹²³E* | **543** qu'el n'estoit] quelle nestoit *E¹* quelle nest *FG¹³* quelle nert *G²* | pas] poi*n*t *D²* | loing] long *D²* | de] dou *D³* | **544a-545** Tant a sai*n*cte Eglise entendu / A nag *biffé* (= *v. 297-298*) *A²* | **545** treboilloneus] torbeillo*n*neus *A²EG³* torbillonneuz *D¹²³* troubeillo*n*neux *FG¹²* | **546** greva] leua *biffé puis* greua *E¹* leua *E²* creua *G³* | **547-548** *mq FG* | **547** doute] boute *D¹*

520 seignor] seigneur *De Boer* | **522** Grant] Quant *De Boer* | **533** orages] corages *De Boer*

En terre seche et areneuse,
Pulverulent et sabloneuse *
(C'est en gent plaine de fallace
Et de fraude et wide de grace, *
Sans toute humoistour de doctrine *
De saluable discipline).
La les retint et joie en ot
Heresie qui se penot
De sainte Yglise destorner,
Qu'el ne peüst mes retorner *
Au port ou elle estoit meüe.
Et tant ert rote et dissolue
La crestientez et la fois
De sainte Yglise, a cele fois,
Que mais resordre ne peüst,
Se Diex rejointe ne l'eüst
Par ses sains, qui tant charpenterent,
Tant escristrent, tant desputerent
Que par couvenables raisons,
Par escrips, par desputoisons
Fu auques la nef rafetie
Et Crestientez rehetie.
Moult estoit lors dame Heresie
Haute roïne et bien prisie :
Et moult avoit grant tenement
Et seignorissoit hautement
En mains leus ; et tant cuida faire
Que toutes gens peüst atraire
Et sousmetre a sa mescreance,
A s'errour et a sa doutance
Et tout le monde decevoir.
Mes Diex, qu'ele cuidoit avoir,
Foÿ sa fole compaignie,
Lessa la grosse et empreignie

Mss. AD[123]EFG

552 wide de] *d'après* $D^{213}A^2E^2FG^1$ de wide A^1G^{23} vuide est de E^1 | **555** retint] *d'après* $D^{123}EFG$ retrait A^1 receupt A^2

549 En] Et A^2 | **550** Pulverulent] Puluenilent A^2 Puluerulente D^3 Puluelina*n*t E Et pulureuse FG^1 Plaine de pierre G^2 Et puluereuse G^3 | sabloneuse] sabelonneuse F | **551** C'est] Sest F | gent plaine] gent plain (*-1*) D^2 grant paine FG^{13} | **552** Et] *mq* D^3 | **553** Sans toute] Toute sanz (*+1*) E | humoistour de] humoitoitour de D^2 humour de E humoiture de FG^1 honorable G^2 humoice de G^3 | **554** saluable] sauable D^1 **556** Heresie] Hezesye E^2 | qui] que D^3 | **558** Qu'el] Quil D^2G^2 Que D^3 Quelle (*+1*) E^1FG^1 | **559** Au] A D^{123} | elle] il D^2 | **560** tant] *mq* E | ert] est FG^1 | **563** Que] Q*ui* G^2 | ne peüst] ne se poist E **565** charpenterent] champoiere*n*t G^2 | **566** escristrent] escripent E^1 | **569** rafetie] reparee FG^{13} raparliee G^2 | **570** Crestientez] crestiennete D^2 crestiens F | rehetie] rehaitee FG^1 rehaitiee G^{23} | **571** lors] la A^2 leur D^1 lor D^{23} | **572** prisie] prisiee D^1 | **575** mains leus] mai*n*t lieu A^2G^3 | et] *mq* F | **578** s'errour et] son erreur G^2 | **582** Lessa la] Et la laissa A^2 La laissa E^2 | grosse] grasse E^2

552 wide de] de roide *De Boer*

Dou propos qu'ele avoit eü
Et par fole errour conceü.
Mes ses folz pensers la deçut,
Quar mauvés loier en reçut,
Qu'el s'occist spirituëlment *
Dou branc dou devin jugement.
Ne li cors ne fu mie cuites, [354va]
Quar des bougres et des herites
Fu arse la plus grant partie.
Et sainte Yglise est revertie
Au propos dont resortie iere,
Si vint a droit chemin arriere
(C'est a la droite cognoissance
De foi et de voire creance).
°A[1]G[2] ; BD[1(2)3]EFG[13] **M**orte est la dame de Cartaige
Por sa folie et pour sa rage *
D'amours, dont elle estoit esprise,
Pour Eneas qui la desprise *
Et de lui s'en fuit en emblee,
En larrecin, en recelee.
A grant esploit s'en vait nagent
Par haute mer, il et sa gent.
Et tant ont lor chemin tenu
C'au siege Erix sont revenu.
Par Acestés tindrent lor voie, *
Qui bien les adresce et avoie
Au port ou il doivent venir
Et quel voie il doivent tenir,
Comme loiaulz et sans malice.
La fist obseque et sacrefice,
Por son pere qui la morut,
Eneas ; et si secorut
Les nez qu'Iris, la messagiere

Mss. AD[123]EFG | **597** +B

587 spirituëlment] *d'après A²D¹³FG* spiritelment *A¹* spirituelement *D²* esperituelm*en*t *E*

583 Dou] Dun *D¹* De *F* | **584** par] de *D²* | **587** Qu'el] Quelle (*+1*) *A²D¹³E¹FG¹* | **588** dou] de *E²* **590** bougres] bogre (*-1*) *D¹* brougres *D²* | **591** plus grant] greigneur *G²* | **592** Et] De *D¹* | est] et *E²* fut (*+1*) *FG¹ mq G³* | **593** Au] Aus *G²* | propos] repos *FG¹* propres *G²* | dont] de *G²* | resortie] departie *A²* reuertie *D¹²E* deuertie *D³* | **594** a] au *A²* | **596** voire] droite *G²* | **597** Morte] …orte (*lettre d'attente*) *D²* Cartaige] cartage *A²BD¹³EFG* | **598** Por] Par *A²BFG¹³* | sa[1]] la *FG¹³* | pour] par *A²BFG¹³* | sa[2]] la *BFG¹³* rage] raige *D²* | **599** esprise] sorp*r*ise *G²* | **600** la] le *D²* | **602** en] et *A²B* | **604** Par haute mer il et] Eneas et toute *A²B* Par h. m. lui et *FG* | **606** C'au] Q*ua D¹²³E* | Erix sont revenu] enee s. venu *FG¹³* herege s. venu *G²* | **607** Acestés] acestez *B* | **608** Qui] Que *D³* | les] lors *D³* | adresce et avoie] adrecoit a voie *D¹* **610** voie] port *D³* chemin (*+1*) *FG¹* | doivent] porront *G²³* | **612** La] Et *G³* | **614** secorut] souscourut *D²* courut *FG¹* | **615** Les nez] Ses neffs *A²B* La nef *FG¹* | qu'Iris] q*ue* yris *A²B* quyris *D¹* quirys *D³* quirix *E*

597 Cartaige *correction tacite De Boer* | **600** la desprise] l'a desprise *De Boer*

De Junain et la chamberiere,
Par le commandement sa dame,
Voloit metre a feu et a flame.
Puis vait tant et sa gent o li
Qu'il passe le regne Eoli
Et les terres esurphurees. *
Puis a les Seraines passees.
La pert la nef son meneor
Et son mestre governeor.
Puis passe Orimene et Procite, *
Si com li auctors le recite, [354vb]
Et les tertres de Phitecuse *
Ou mains singes converse et muse. *
D^2G^1 Jupiter les avoit la mis,
Qui pas n'estoit trop lor amis.
Li diex tous poissans, qui n'a cure
De traïson ne de parjure,
De barat ne de tricherie,
De fraude ne de gaberie,
Les faulz Cycropiens haoit, *
Pour ce que nulz d'elz ne baoit
Fors a trahir et a trichier,
A deçoivre et a cunchïer. *
Si fist de ces gens laides bestes
Et lor abrega cors et testes.
Rueus ont et pale le vis *
Et le nez cas, quamus et vis, *
Si sont tuit de brun poil covert *
Fors le cul, qu'il ont a ouvert.

Mss. ABD[123]EFG

635 faulz] *d'après* $G^{31}A^2BD^2F$ folz A^1 faux $D^{13}EG^2$

616 Junain] iuno A^2B junam $D^{123}FG^{13}$ iouem *E* | **617** *mq* D^1 | **618** a[1]] en A^2BFG | a[2]] en A^2BFG **620** Qu'il] Qui A^2 | Eoli] eoly BG^{13} ooli D^1 | **621** esurphurees] ensulphurees A^2EFG esurphiees *B* **622** Seraines] serrainnes D^1 serainnes D^3 | **625** Orimene] inarime A^2B orinene D^2 ou mene E^1 ou meue E^2 orimenne G^2 | Procite] prochite A^2BD^3 | **626** com] come (*+1*) D^2 | **627** les tertres] les terres $A^2BD^{123}EG^2$ la terre FG^{13} | de Phitecuse] de phitetuse D^2 phiretueuse FG^{13} de fiteruse G^2 | **628** Trau*er*se les et aussi muse *B* | converse] abite D^3 | **628a-b** *deux lignes laissées en blanc* D^2 | **628a-c** Contre luy sitrapein / Sont muees en singes / Ou mauuais singes (*dans la marge, d'une autre main*) A^2 | **628a-d** Contre ly ciclopien / Qui pour leur meffait ancien / Estoient en singes muez / Laiz et hideux et desnuez *B* | **631** n'a cure] nat*ure* D^2 | **635** Cycropiens] ciclopiens A^2B cicropiens $D^{123}E^1FG^1$ sicropiens E^2 cyropiens G^2 cycopriens G^3 | **638** A] E A D^2 | et] *mq* E^2 | **639** Si] *mq* D^1 | ces] ses $A^2D^1E^1G^1$ | laides] le dieu E^2 **640** abrega] a. *et F* | cors] colz *F* | **641** Rueus ont et] Nudz sont et (*ajouté a posteriori, d'une autre main*) A^2 Nuz sont et ont *B* Rueu sont et D^{13} Crueux ont et D^2 Rongneux sont et *E* Fronceux ont et FG^{13} Et hideus et G^2 | pale le] palez de *E* pales les G^2 | **642** le] les A^2B | quamus] remus *FG* | **643** Si] Et FG^1 tuit] tout D^2 | brun] vil A^2B bur D^{123} leur G^2 | **644** qu'il] qui D^1 | a ouvert] descouuert BFG^{12} ouu*er*t D^2

616 Junain] Junam *De Boer* | **622** Seraines] Siraines *De Boer* | **625** Orimene *corrigé en* Inarine *De Boer* Procite *corrigé en* Prochite *De Boer* | **627** les tertres] les terres *De Boer* | **631** Li] Le *De Boer* **635** Cycropiens *corrigé en* Cercopiens *De Boer* | **638** deçoivre] decevoir *De Boer* | **643** Si sont] Si ont *corrigé en* Si sont *De Boer* | covert] couvert *De Boer*

En partie sont ressamblable *
A home et assez dessamblable.
Diex lor a le parler toloit,
Que nulz d'elz, si comme il soloit,
Ne puet or parler ne mot dire,
N'autrui ramposnier, ne despire,
Ne parjurer, si comme il suelent.
Mes quant parler cuident et vuelent,
Si plaignent a vois laide et roe
Et encors font aus gens la moe.
AD[1(2)3]EFG **E**mprés ce que fole Heresie, *
Qui tant soloit estre prisie
Et exaucie et escreüe,
Fu dessolee et deceüe,
Et que la crestiene foi *
Fouÿ la fraude et le bouffoi,
Les fausses cavillacions
Et les males decepcions
Des faulz herites qui regnoient *
Et fraudulement se penoient
De sainte Yglise detenir, *
Qu'el ne peüst a port venir
De vraie foi que cil querroient
Qui lor sauvement esperoient,
Si s'en revint par la doctrine
Et par la sainte discipline
Des apostres et des rectors, [355ra]
Des sains mestres et des lectors
Qui sainte Yglise radrescierent
Et le chemin li enseignerent
Qu'ele devroit sivre et tenir, *

Mss. ABD[123]EFG | **655** -B

649 mot dire] *d'après A²BD¹²³EFG* mesdire *A¹* | **659** foi] *d'après D²¹³A²EFG* fois *A¹* | **660** le bouffoi] *d'après conjecture* le boufoy *A²D¹²³EFG* les bouffois *A¹* | **663** faulz] *d'après G³¹A²EF* folz *A¹* faux *D¹²³G²* | **670** par] *d'après A²D¹²³EFG* de *A¹* | sainte] *d'après D¹²³A²EFG* saine *A¹* | **675** devroit] *d'après D¹³A²E¹FG* devoit *A¹D²E²*

648 *omis puis ajouté en bas de colonne avec renvoi D¹* | **649** or] ore (*+1*) *D¹* | **650** N'autrui ramposnier] Ne dautrui parler *D³* | despire] mesdire *A²* desdire *E²FG¹³* | **651** Ne] He *B* | parjurer] pariuer *D²* | **652** et] ou *E* | **653** plaignent] plaindent *G³* | laide] casse *B* | **654** encors] encores *E¹* | aus] a *E²* | **655** Emprés] Apres *A²D¹EFG* (A)pres (*lettre d'attente*) *D²* | **657** escreüe] acreue *E* | **658** dessolee] dessolute *D¹* dessaucie *D³* defoulee *E* | **660** Fouÿ] Qui *D²* | **661** fausses] fraudes *D³* | **662** males] fausses *FG¹* **663** Des] Les *G²* | **664** Et] De *D¹* | fraudulement] fraudissement *E* fraudeusement *G²* | **666** Qu'el] Quil *D³* Quelle (*+1*) *E¹* | **668** esperoient] requeroient *A²* | **668a-c** De saintte eglise detenir / Quil ne peust aport venir / De vraie foy que cil queroient *puis* vacat *noté dans la marge E¹* | **669** s'en revint] sceurent *D¹* **671** apostres] aposteles *D²* | **672** lectors] docteurs *A²* | **673** Qui] Que *E* | radrescierent] redrecierent *E²D³FG¹*

650 ramposnier] ramposnier *De Boer* | **657** escreüe] secreüe *De Boer* | **670** par *correction tacite De Boer* **674** enseignerent] enseignierent *De Boer*

S'el voloit a droit port venir. *
Si recognut parfetement
La mort et le resordement *
Dou Fil Dieu, son pere et son mestre,
Qui por sainte Yglise volt nestre
De la Vierge et homs devenir
Et mort et paine soustenir.
Si l'onora comme el dut faire.
Et quanqu'ele ot peü mesfaire
Par l'errour de fausse doctrine
Et de dampnable discipline,
Amenda par confession ;
Si ot voire absolucion
La gent qui par simple ignorance
Fu cheüe en fole creance.
FG13 Puis esforça tant sainte Yglise
Qu'ele ot seculiere joustise,
Prelacions et dignitez, *
Honors et temporalitez,
Por quoi maint cheïrent en vice
De couvoitise et d'avarice
Qui plus art que souffres espris.
Por ce vice ont pluiseur mespris.
Emprez ce vindrent aus delices,
Aus vanitez et aus mollices, *
Dont pluiseur furent alechié.
Et maint cheïrent en pechié
Por les honors ou il musoient,
Por les delis dont il usoient,
Comme fol, outrageusement.
Et cil qui le governement
Et la cure de sainte Yglise
Doit estre baillie et commise
Sont cil qui plus folement musent
Aus vains delis dont il abusent.
Et tant ont les cuers alechiez,

Mss. AD123EFG

693 Prelacions] *d'après D123A2EFG* Prolacions *A1*

676 S'el] Se *D3* Selle (*+1*) *E1FG1* | droit] *mq D1* | **677** recognut] reconui*n*t *G2* | **678** resordement] suscitement *A2* | **681** homs] ho*m*me (*+1*) *F* | **683** comme el] co*m*me elle (*+1*) *D2E* si con *D3* | **689** simple] fole *D3* | **690** fole] simple *D3* | creance] cuidance *FG1* | **691** esforça] enforca *A2* | **694** *déplacement des v. 715-716 après ce vers G2* | **695** Por] P*ar G2* | **697** Qui] Que *D2 mq E1* | **698** Por ce] Par cel *FG3* Par tel *G1* | vice] vices (*+1*) *D1* | **699** Emprez] Apres *A2D12EFG* | **700** aus] a *D2* | mollices] malices *A2EFG* **703** ou] dont *D3G2* | musoient] estoient *E* | **704** dont] ou *FG13* | **706** cil] ceulz *E* | governement] gouuem*en*t *E2* | **709** cil] ceulz *E* | musent] usent *D2* | **710** vains] faulx *FG13* | **711** Et] Ou *E2* | les] lors *D3E2G2*

691 esforça] s'efforça *De Boer* | **695** Por quoi] Par quoi *De Boer* | **706** qui *corrigé en* cui *De Boer* governement] gouvernement *De Boer*

Tant sorpris et tant aeschiez * 712
A querre honors et dignitez
Et vaines temporalitez
Qu'il ne lor chault comment qu'il aille *
De sainte Yglise. Or est, sans faille, [355rb]
Sainte Yglise sans meneors,
Sans mestres, sans governeors
Qui la conduisent, qui la mainent,
Qui li moustrent, qui li enseignent 720
Le droit chemin de sauvement.
A doner bon enseignement,
Aus folz reprendre et chastoier
Et a sainte Yglise avoier 724
Lor fault la bouche et la parole.
Mes a dire truffe ou frivole *
Et a trouver occasions
Pour toltes, pour extorsions, * 728
Por amendes traire et lever,
Por lor simples sougiez grever *
Et pour demander lor aviaus,
Lor vient la jangle et li flaviaus. * 732
Et sainte Yglise vague et flote,
Si com li vens l'empaint et bote.
Et tant l'a empainte et botee
Qu'ele est venue et afflotee 736
Au brehaing pui de Phitecuse
Ou la singaille moque et muse. *
FG13 Li singe sont faulz ypocrite
Qui font le simple et le marmite 740
Pour gens moquier et decevoir.
Il samblent estre, au dire voir,

Mss. AD[123]EFG

712 aeschiez] *d'après D[123]A[2]EFG* assechiez *A[1]* | **728** toltes] *d'après D[13]A[2]EFG* tolses *A[1]* toulses *D[2]* **730** grever] *d'après A[2]D[123]EFG* trouv*er* (*avec g- corrigé en tr-*) *A[1]*

712 sorpris] souspris *D[23]E[1]* | tant] atant (*+1*) *D[3]* | **713** A] Et *D[2]* | querre] acquerre (*+1*) *F* | dignitez] deitez *D[2]* | **715-716** *mq G[2]* | **715** Qu'il] Qui *D[13]* | qu'il] il *D[2]FG* | **716** Or est] Cest *G[2]* | **717** Sainte] Q*ue* sainte *G[2]* | Yglise] Y. est *G[2]* | meneors] meneeurs *G[1]* meneurs *G[2]* | **718** mestres] mestre *G[2]* | governeors] conduiseours *A[2]* gouuerneurs *G[1]* gouu*er*neeurs *G[2]* | **721** de] le *G[2]* | **722** doner] d. le *D[1]* | **723** Aus folz] A fols *D[123]E[1]* A fol *E[2]* | **725** la[1]] lor *D[3]* | **726** ou] et *A[2]D[123]E* | **728** Pour] De *FG[13]* | pour extorsions] et dextorsions *FG[13]* pour excessions *G[2]* | **730** lor] les *A[2]D[123]E* | sougiez] gens *FG[1]* | **732** Lor] Lors *A[2]D[123]* li flaviaus] li fauiaulx *A[2]* li fauliaus *D[3]* le flagiaux *E[2]* le flauieus *FG[1]* | **734** com] com*m*e (*+1*) *E[2]* **735** empainte] empaintee *D[1]* | **736** venue et afflotee] deuenue eaue flotee *E[2]* | **737** Au] A *D[12]E* | brehaing] b*ar*gaing *E[2]* b. et *D[1]* | pui] pin *G[23]* | Phitecuse] fitecuse *D[13]* phitetuse *D[2]E[1]* firetuse *FG[1]* fidetuse *G[2]* phiretuse *G[3]* | **738** singaille] sinsage *E* se gabe *e*t *FG[3]* se gale et *G[1]* | **739** faulz] f. et *FG[1]* | **740** simple] cinge *E[2]* | **742** au] a *D[123]E*

728 extorsions] extorcions *De Boer* | **732** Lor] Lors *De Boer* | li flaviaus *corrigé en* li faviaus *De Boer* **737** Phitecuse] phiteuse *corrigé en* Phitecüse *De Boer* | **738** moque] mocque *De Boer* | **741** moquier] mocquer *De Boer*

Home bon et simple et piteuz,
Si font l'umble et le marmiteuz ;
Mes trop sont autre qu'il ne samble.
Lor voult et li cuers se dessamble.
Il ont, ce samble, les vis sales,
Maigres et tains, fronciez et pales
De jeüner et de veillier,
Por orer et pour traveillier *
En penitance et en aspresce ;
Mes ce n'est que fausse simplesce.
Lor cuer sont plain de tricherie,
De fraude et de cunchïerie, *
De traÿson et de fallace.
Il sont sans bone humeur de grace
Et lor bien fais poi lor gaaigne,
Qu'en terre are, seche et brehaigne
(C'est en parverse volenté)
Sont lor cuers assis et plenté.
Il vont Dieu servant de faveles. [355va]
Paternostres et misereles
Barbotent et trop vont orant ;
Mes petit vont asavorant
Lor oroisons, et poi lor touche *
Au cuer ce qu'il dient de bouche.
Si ne rendent pas loiaument,
De bon cuer ne devotement
A Dieu ce qu'il li ont promis.
Ne Diex n'est gaires lor amis,
Qui het toute cunchïerie *
Et traÿson et tricherie.
Tel gent sont de brun poil couvert. *
Contre teulz dist a descouvert

Mss. AD^{123}EFG | **767** +Y^{13}

---

750 orer] *d'après A^{2}D^{123}* errer *A^1* ourer *EG^{12}* ouurer *FG^3* | **760** et] *d'après A^{2}D^{123}EFG* a *A^1* | **767** ne] *d'après A^{2}D^{123}EFGY^{13}* n'en *A^1*

---

743 Home bon et simple] Humle simple bon *D^3* Ho*m*mes bons simples *E^{1}FG^{13}* Ho*m*mes bons et simple *E^2* | **744** l'umble] le simple *E^2* | **745** qu'il] qui *D^3* | **746** Lor] Li *FG^{13}* | voult] veul *E^2* | li] le*ur A^{2}D^{2}E* dessamble] dessemble*n*t *G^2* | **747** les] le *G^3* | sales] pales *G^2* | **748** et[1]] *mq FG^1* | fronciez] fro*n*cis *A^{2}D^{3}G^3* froissiez *D^1* | pales] sales *G^2* | **749** veillier] veeillier *G^3* | **751** aspresce] appresce *G^3* | **753** Lor] Le *FG^{13}* sont] ont *FG^{13}* | **754** et] *mq D^3* | **756** sont] ont *D^3* | bone humeur] boin ho*n*nour *D^2* bon humor *D^3* bonne ho*n*neur *FG^{13}* | **757** lor bien] leurs biens *D^{21}E^1* | poi] pour *D^{13}EG^1* | gaaigne] gaingne *E^{2}FG^1* | **758** are seche] ere s. *D^2* aresce *E^1* arent *E^2* seiche *FG^1* | et] est *E^2* | **759** C'est] Est *G^3* | **760** plenté] tente *G^2* **763** trop] moult *D^3* | **764** asavorant] assauerent *D^3* | **765** Lor oroisons] Leur oraison *A^2* Leur oroisons (*avec* -s *biffé*) *D^1* Leurs oroisons *EFG^{13}* | poi] pour *D^1* | **767** rendent] roudent *D^1* | **768** ne] et *D^2* **769** qu'il] qui *D^{12}Y^3* | **771** Qui] Quil *D^{123}E^{1}FG^{12}* Car *Y^{13}* | het toute cunchïerie] trop fort het ypocrisie *Y^{13}* **773** Tel gent] Telz genz *EFG^{1}Y^{13}* | brun] bur *A^{2}D^{123}E* roux *Y^{13}* | **774** teulz] ceulz *EFG^{13}Y^{13}* cel *G^2* | dist] diz *D^1*

Li Sauverres en l'Euvangile :
« Des faulz prophetes plains de guile, *
De lor fausse papelardie
Vous gardez et de lor boisdie !
Il sont vestu de vesteüre
D'oëille simple et sans tainture,
Si sont a oëilles samblables ;
Mes dedens sont leus ravissables,
Plain de rage et de cruauté,
De fraude et de desloiauté. »
Ces faulz tricheors ypocrites *
Qui singes samblent et marmites,
En cui toute malice habonde,
Font la moe a Dieu et au monde,
Si vont amusant sainte Yglise
Qui d'eulz est pueplee et pourprise.
°A[1]G[2] ; A[2]BD[1(2)3]EFG[13]Y **L**'ille Phitecuse a passee *
Eneas ; et Parthonopee
A il passé par devers destre ;
Et le tombliaul lesse assenestre *
De Misenus le raisonable *
Et le leu moiste et palluable ; *
Vint a Cumeï, au rivage. *
La trouva Sybile la sage [355vb]
En une crote ou reposte iere,
Qui ot vescu de grant maniere.
Sibile, se l'auctors ne ment, *
Sot assez de devinement

Mss. AD[123]EFGY[13] | **791** +BY[2]

776 faulz prophetes] *d'après FA²D¹²³EG¹²Y¹³* folz p. *A¹* prophes faulz *G³* | **785** faulz] *d'après FA²D¹²³EGY¹³* folz *A¹* | **790** pourprise] *d'après A²D¹²³EFGY¹³* sousprise *A¹* | **797** a Cumeï au rivage] *d'après D²³E¹* au cumoien r. *A¹* a cumei ou r. *A²* a cumel ou r. *B* aucunei au r. *D¹* a cumez au r. *E²* cumee au r. *FG¹* au cumeau au r. *G²* cumee et au r. *G³*a cumel au r. *Y¹³* a cumel a r. *Y²*

778 et] *mq FG¹* | **779** vesteüre] vesture *D¹F* peau daignel *Y¹³* | **780** Mais desoubs sont trop fauls louuel *Y¹³* | simple et sans] simples et sans *D¹²E* simple et sains *G¹* simple sanz *G²* | **781** Si s. aux o. s. *A²D¹²E* Dehors sont a laignel se*m*blable *Y¹³* | **782** leus ravissables] leup rauissable *Y¹³* | **783** de rage] dengresse *FG¹³* de vice *G²* dorgueil *Y¹³* | **785** Ces] Telz *FGY¹³* | tricheors] traitres *Y¹* tritres *Y³* | **786** singes samblent] singe samblent *D²³* semblent simples *Y¹³* | marmites] ypocritez *D¹* | **787** En] Et *D¹* | **788** a] au *G²* | **789** vont] font *puis* v- *suscrit D²* | **791** L'ille] …ille (*lettre d'attente*) *D²* Sille *E* | Phitecuse] phiteteuse *D¹³E¹* phiteteusa (*+1*) *D²* phireteuse *E²* phiretusa (*+1*) *F* phirecuse *G¹* firecuse *G³* phitecus *Y¹³* phitetus *Y²* | a passee] passee *D²* a passe *FG¹³* appellee *Y* | **792** Parthonopee] partonopee *A²B* parchonopee *D¹³* perthonopee *E¹Y¹³* perthenopee *E²* par thenope *FG¹* parthenopee *G²* parthenope *G³* pertonopee *Y²* **793** A] Si *E²* | **794** assenestre] a senestre *A²BD¹²³EFGY* | **795** Misenus] misenius *D²FG¹* missenus *E* | le] les *A²* la *G²* | raisonable] resoingnable *D¹²EGY* | **796** Et le] *mq B* Et *D³* Le *FG¹* | moiste] morte *Y²* | et] de (*+1*) *D³* | palluable] saluable *E* | **797** Vint] Sen vint *Y* | **798** Sybile] sibille *A²BY¹* sibile *D¹* sebile *D²G²* scibile *D³* sebille *EFG¹³Y²* sebylle *Y³* | **799** une] vns (*-1*) *D²* | **800** vescu] vestu *BE²G²* | **801** Sibile] sibille *A²BY¹* sebille *EFGY²* sebylle *Y³* | **802** de devinement] des deuinemens *D²*

775 l'Euvangile] l'Evangile *De Boer* | **780** tainture] fainture *De Boer* | **795** raisonable *corrigé en* resonable *De Boer* | **796** le] en *De Boer* | **799** reposte] resposte *De Boer*

Et en son temps prophecia. *
Li preus Eneas la pria
Que par son plesir le menast
En Enfer et vif ramenast
Pour veoir l'ame de son pere :
Bien croit que ce puisse elle fere.
FGY[13] Quant Sebile oÿ la requeste,
·i· poi tint encline la teste,
Pensa, puis respondi briement :
« Eneas, le cui hardement
Et la pitiez est esprouvee,
Moult m'as grant requeste rovee.
Porquant, tu l'avras toute voie.
Je te conduirai cele voie
Qui trop est large et trop hantee.
Assez est prez de ci l'entree
Qui trop est commune et legiere.
Mes poi de gent tornent arriere :
Le retor treuvent il a paine,
Se bon conduit ne les i maine.
Mes sauvement la te merrai
Et sauvement t'en ramerrai. *
Se Diex me done eür et grace
Que je ceste emprise parface,
Mousterrai toi Champ Elisees,
Ou sont les ames reposees
Des bones gens de sainte vie
Qui n'ont pas paine deservie ;
Mousterrai toi l'infernal raine,
Ou li pecheor sont en paine
Et chascuns son pechié compere ;
Mousterrai toi l'ame ton pere.
Nulle riens n'est tant grief a faire *
Que vertus ne puisse a chief traire,

Mss. ABD[123]EFGY

804 pria] *d'après A²BD¹²³EFGY* prisa *A¹*

803 prophecia] prophetisa *A²BG¹²Y* | **804** Eneas] enee *A²BE¹FG¹* eneez *D¹* enees *D³G²³* enea *E²* | la] lui *FG¹Y* | **806** Enfer] infer *D²³Y¹³* | **809** Sebile] sibile *A²D²* sibille *BY¹* sebille *EFG¹²Y²³* | la] sa *Y²* requeste] regnoste *D¹* | **810** tint] taist *Y²* | **812** Eneas] O enea *Y* | le] *mq Y²* | **813** la] qui *Y²* | pitiez] prouece *G²* | **814** rovee] trouuee *D²* | **816** cele] ceste *D³Y* | **817** large] largee *D²* | **819** Qui] *mq B* | et] et trop *B* | **820** Mes] M. trop *Y³* | de gent] de genz *E* gens sen *Y* | tornent] retournen*t* *Y³* | **821** retor] tour *Y³* **822** i maine] mainne (*-1*) *D¹F* amaine *D³* ramaine *G²* | **823** Mes] Et *Y* | sauvement] sainement *D¹* saulmen*t* *D²* | te] *mq A²* | **824** sauvement] sainement *D¹* | t'en] te *A²BD³FG¹²Y* | **825** Se] Et *E²* | me] men *Y* | **827** toi] troy *B* | Elisees] elisees *A²BD²³* eliseez *D¹* helisees *E¹* helizees *E²* elisee *FG¹* elysees *G²* ezlisees *Y²* eslisees *Y³* | **831** raine] royne *Y²* | **832** pecheor] pecheur *FG¹* | en] a *E²* | **835** grief] grieue *G³* a faire] a faire a faire *G²* affaire *Y¹* | **836** a chief traire] a soy traire *FG¹³* a soi traire traire *G²* deffaire *Y*

821 treuvent] trouvent *De Boer* | **826** emprise] eruprise *De Boer*

Pour qu'ele s'en vueille pener. »
Lors le vait Sybile mener
En la forest de Proserpine
Qui d'Enfer est dame et roïne.
·i· arbre y ot, qui d'or esta.
Sibile li amonesta
C'un raim en cueille, et il le queult. [356ra]
Eneas, o Sibile, aqueult
Sa voie, o le raim qu'il emporte.
En Enfer vint, passa la porte,
Vit l'espoëntable regné
Ou li dolereuz sont pené ; *
Voit les tormens de maintes guises
Ou les lasses ames sont prises.
Li uns saÿme en feu ardant, *
Li autres tramble et bat la dant,
Li uns rechigne, l'autre brait.
Selonc ce que chascuns a fait
Soeuffre plus ou mains de martire.
La voit Eneas tire a tire
Les ancessors de son parage :
Le roi Priant et son lignage.
Son pere vit, por qui mut la. *
Anchissés recogneü l'a,
°G^2 ; FG^1 Et Eneas lui ensement.
G^3 Entr'eulz parlerent longuement.
Li uns de l'autre se merveille.
Anchissés li moustre et conseille

Mss. $ABD^{123}EFGY$

---

859 qui] *d'après* $A^2BD^3EG^{23}Y$ quil $A^1D^{12}FG^1$

---

837 Pour] Puis FG^1 | qu'ele] que elle E^1 quoy el E^2 | s'en] se (*suscrit* Y^3) $BFGY$ | **838** Sybile] sibile A^2D^2 sibille BY^1 sebile $D^{13}G^2$ sebille $EFG^{13}Y^2$ sebylle Y^3 | **839** forest] foy est Y^3 | **840** d'Enfer] dinfer $D^{23}Y^{23}$ dinffer Y^1 | est] yert $BD^1G^{23}Y^{13}$ | **841** ·i·] Vn $BA^2D^{12}EFG^1Y^{12}$ Vne G^3Y^3 | y ot] i a D^2 | **842** Sibile] sibille A^2BY^1 sebile $D^{23}E^1G^3$ sebille $E^2FG^{12}Y^{23}$ | **843** C'un] Que vn $BA^2D^2EY^2$ Vn Y^3 | raim] *mq* D^2 | cueille] queillist (+*1*) Y^2 | le queult] en coelt D^2FG en sieut Y | **844** o] et BG^2 | Sibile] sebille BE^2FGY^{23} sebile $D^{13}E^1$ sibille Y^1 | aqueult] quelt D^3 asieut Y | **845** qu'il emporte] quil apporte FG^{13} qui le porte Y^2 **846** Enfer] infer D^2Y | vint] vient Y | passa] passe FGY | **847** Vit] La vit BA^2 | **848** pené] en peine $A^2BD^{123}FG^1$ iete G^2 | **849** Voit] Vid A^2 | tormens] tourmes D^3 | **850** prises] mises G^2Y | **851** Li uns] Les vnes E^2 Li vne Y | saÿme] flambe (-*1*) A^2 sarme (-*1*) D^1 sont *E* estant G^1 saign*e*n*t* G^2 saime Y^{12} seme Y^3 en] ou EY | **852** Li autres tramble et bat] Li a. t. bat *BE* Li vns tramble *e*t bat D^3 Lautre tramble *e*t hoche G^2 Lautre a trop froit tre*m*ble *Y* | la dant] de de*n*t A^2B les denz E^1 de denz E^2 des dens *Y* | **853** Li uns] Lune *Y* | rechigne] r. *et* D^1G^{13} | l'autre] li autres D^1 | **854** ce] *mq Y* | fait] meffait *Y* | **855** Soeuffre] S. ou A^2B | **857** parage] linage *Y* | **858** Priant] p*r*iam D^2 | **860-861** *intervertis puis réordonnés par notation marginale d'une autre main* Y^1 | **859** mut] vi*n*t $A^2BD^{23}E^2FGY$ | **860** Anchissés] Anchises $A^2BD^{13}FG^{13}Y$ Ancises D^2 Anchisez *E* Et anchises G^2 | recogneü] congneu G^2 | **861** Et Eneas] Eneas et Y^{13} **862** parlerent] p. moult D^1 | **863** de l'autre] dautre FG^1 | se merveille] sen merueille D^{12} sesmerueille *Y* **864** Anchissés] Anchises $A^2BD^{13}FGY$ Ancises D^2 Anchisez *E* | moustre] prie G^2

---

843 queult] quieult *De Boer* | **846** passa] passe *De Boer* | **851** ardant] ardent *De Boer* | **859** por qui] pour qu'il *corrigé en* por qui *De Boer* | mut] vint *De Boer*

Tous les poins et tous les passages
Et les perilz et les damages
Qui li estoient a venir
Et quel voie il devoit tenir,
Comme il vendroit en Lombardie,
S'en conquerroit la seignorie,
Prendroit la fille au roi Latin.
Souz lui seroient li Latin,
Quant il avroit Tranum vaincu
Par force de lance et d'escu.
La le couvendroit remanoir,
Si seroient il et si hoir
Seignor dou regne en heritage.
Et de Lavine au cler visage
·i· vaillant fil engendreroit
Qui sor les Latins regneroit.
Sillinus avra l'enfés nom.
Romulus, qui de grant renom
Devoit estre et de grant barnage
Et descendroit de son lignage,
Devoit fonder une cité
Riche et de grant auctorité
Qui dou mont seroit dame et mestre, *
Plus que Troie ne soloit estre. [356rb]
De Romulus avroit nom Rome.
Emprés lui nestroient maint home
Qui de son lignage seroient
Et tout le mont governeroient.
Quant Eneas ot tout apris

Mss. ABD[123]EFGY

865 poins] *d'après* $A^2BD^{123}EFGY$ pons A^1

865 Tous les poins et tous] Les p. li dist *e*t G^2 | passages] dampmages Y^2 | **866** Et] Touz *B* | damages] outrages G^2 passages Y^2 | **867** Qui li estoient] Les quiex li sont G^2 | a venir] aduenir D^2 a auenir G^2 **868** quel] quelle (*+1*) FG^1 | il devoit] il doit *E* ilz doiuent *FG* | **869** Comme il] Quil *E* | vendroit] vendront *FG* | **870** S'en] Si $A^2BD^{123}E^1$ Et E^2 | conquerroit] conquerront *FG* | **871** Prendroit] Prendront FG^{13} | **872** Souz] Seur $D^{123}E$ | seroient] seront tuit FG^{13} | **873** il avroit] ilz auront FG^{13} | Tranum] turnu*m* A^2BY^1 t*ar*num D^{13} tornu*m* *E* turnon *F* turnom G^1 tranim G^2 turmum Y^{23} | **875** couvendroit] conuendra *FG* **876** Si] Et G^2 | seroient il] seroit il il *B* s. li E^2 y seront li G^2 | **877** en] a FG^{13} | **878** Et] *mq B* | de Lavine] de laniue A^2Y delaine D^2 de la niue E^2 de la nune FG^1 | **879** engendreroit] engendroit G^1 | **880** regneroit] roys seroit A^2B | **881** Sillinus] Siluus A^2BD^{12} Silnus D^3 Silinis *E* Siluius $FG^{13}Y$ Silinus G^2 | l'enfés] li enfe*ns* $A^2BD^1E^1$ | **883** et] *mq Y* | grant] *mq* FG^1 | **884** Et descendroit] Descenderoit D^2G^2 Et (*ajouté dans la marge*) descendroit E^2 | **885** Devoit fonder] Et fonderoit G^2 | **886** auctorité] nobilite D^3Y | **887** Qui] Si ert *Y* | dou mont] *mq* Y^2 | seroit] *mq Y* | mestre] mestresse *BY* | **888** Troie] troye $E^2G^3Y^2$ roy FG^1 **889** avroit] auoit FG^1 | Rome] rom*me* $BD^2E^1FG^{13}Y^{13}$ romne Y^2 | **890** Emprés] Et apres A^2B Apres $D^{123}EFGY$ | nestroient] naistro*nt* A^2B naisteroient Y^{13} | **891** seroient] seront A^2B | **892** Et] Qui E^2 governeroient] gouu*er*neront A^2B gouuereneroyent Y^2

873 Tranum] Turnum *De Boer* | **881** Sillinus] Sillenus *corrigé en* Silvius *De Boer* | **892** governeroient] gouverneroient *De Boer*

Ce qu'il queroit, congié a pris
D'Anchisés, si se met a voie,
Et Sebile le reconvoie.
Endementrés qu'il revenoient
Et le chemin d'Enfer tenoient,
Li preuz Eneas l'araisonne :
« Dame, dist il, sainte persone,
Sainte deesse ou dieu amie,
Trestous les jors mes de ma vie
Sui et serai tes liges hom.
Honorer te doi par raison
Et fere temples et moustiers
Et sacrefices et autiers,
Tantost que sus terre vendrai.
Et pour deesse te tendrai,
Quar moult m'as fet grant cortoisie :
Tu m'as ou cors sauvé la vie ! *
Par t'aÿde et par tes consaulz,
Sui venus d'Enfer sain et saulz. »
FG[13]Y[2] Sebile l'esgarde et souspire.
En souspirant, li prist a dire :
« Amis, je ne sui pas deesse.
Je ne vueil mie tel promesse.
De sacrefice n'ai mestier
Ne sui digne d'avoir moustier.
Je sui une fame mortelz ;
Mes ma destinee est or telz *
Que mil ans m'estuet vivre au monde
Ains que la mors, qui tout affonde,
Me puisse affonder ne sousmetre.
Et se j'eüsse deignié metre
Mon cuer en amer Apolin,
Il m'eüst otroié sans fin
Vie et pardurable jouvente.

Mss. ABD[123]EFGY

894 qu'il] que *Y* | **895-898** *intervertis puis réordonnés par notation marginale d'une autre main D²* **895** D'Anchisés] Dancises *D¹²³* Danchisez *E* Danthises *Y³* | met] mist *FG¹³* | a voie] en voie *D¹³G¹³* **896** Sebile] sibile *A²* sibille *BY¹* sebille *FGY²³* | reconvoie] raconuoie *FGY* | **898** Et le chemin d'Enfer] Par lobscur chemin q*ui*ls *A²B* | chemin] chenin *Y²* | d'Enfer] dinfer *D²³Y²³* dinffer *Y¹* | **901** ou dieu] au dieu *BF* a dieu *E e*t dieu *G²Y* aux dieux *G³* | **904** raison] raisons *A²B* | **905** Et] A *A²* | **906** Sacrefices et encensiers *Y* | **909** moult] tu *D³* | **910** ou cors] en corps *D²* certes *FG¹³* | **911** t'aÿde] ton aide *Y¹³* **912** d'Enfer] dinfer *D²³Y¹³* | **913** Sebile] sibille *A²BY¹* sebille *FGY²³* | **915-916** *intervertis FG¹* | **915** pas] mie (*+1*) *FG¹* | **916** vueil] v. pas *Y³* | **918** Ne] Je *D¹* | **919** mortelz] mortelle *A²BD²* mortieux *G³* **920** Mes ma] Ma *A²B* | destinee] descine *Y²* | or telz] ore telle *A²B* ore telz *D¹* or tele *D²* ytelz *FG¹* ce tieux *G³* tels *Y³* | **921** au] ou *BG³* | **922** *mq E²* | affonde] affondre *Y¹³* | **923** affonder] affondrer *Y¹³* **924** se] ie *A²* | **925** Apolin] Appolin *FY¹³* Apollin *G³* Appollin *Y²* | **926** Il] Qui *D¹²³E* | **927** et pardurable] pardurable *e*t *A²B* pardurable *D³* | jouvente] iouuence *Y¹* ioennece *Y³*

899 l'araisonne] l'araisone *De Boer*

Grant cure mist et grant entente
Qu'a s'amour me peüst atraire.
Pour dons et por promesses faire, *
Moult me dist que je requeïsse
Son service et ses dons preïsse ;
Et jë avroie, au dire voir, [356va]
Quanque de lui vaudroie avoir.
Onques ne volz avoir requerre, *
Manantise, ne fiez, ne terre, *
Ançois m'abessai vers l'araine.
Dou sablon pris ma pamme plainne,
Si requis que tant d'ans vesquisse,
Ains que le mors de Mors sentisse,
Com j'oi d'athomes en ma main. *
Et se j'eüsse, main a main,
Requis vivre en bele jonesce
Toudis, sans cheoir en viellesce, *
Il la m'eüst aussi donee. *
Mes je ne fui pas tant senee !
J'oi ce que je volz demander…
Et plus i volt il amender :
Se je sa volenté faisoie,
Pardurable jouvente avroie.
Mes je ne volz ne ne deignié. *
En la poudre que j'enpoignié,
Avoit ·m· athomes par nombre.
Petit pensoie au grant encombre
Qui dou don m'iert a avenir. *

Mss. ABD[123]EFGY

928 cure] *d'après A²BD¹²³EFGY* c. i *A¹* | **935** requerre] *d'après A²BD¹²³EFG* enq*ue*rre *A¹* ne terre *Y¹³* ne requerre *Y²* | **936** Manantise] *d'après A²BD¹²³E²FG¹²Y* Manantises *A¹E¹G³* | **941** Com] *d'après A²BD¹²³EFGY* Que *A¹* | **944** Toudis] *d'après EA²BFG¹³Y* Tandis *A¹D¹²³G²* | **945** aussi] *d'après A²BD¹³EFGY* ensi *A¹D²* | **951** volz] *d'après EA²BD¹³FG* vueil *A¹Y²* veut *D²* voul *Y¹³* | **954** au] *d'après A²BD¹³EFGY* a *A¹D²*

928 entente] entence *Y³* | **930** Pour] Par *A²BFY* | et] ou *A²BD¹²³E* | por] par *A²BFY mq G¹* | promesses] promesse *A²BD¹²³E¹G²* pronnesses *Y²* | **932** ses dons] son dons *D¹* | **933-934** *intervertis FG¹³* | **933** jë] ien *Y* | avroie] lauroie *FG¹³* | au] a *D²* | **934** vaudroie] porroie *G²* | **935** Onques] Onc *Y²* | avoir] a. ne *Y* **936** fiez ne] nesune (*+1*) *FG¹* | **937** *bissé puis première occurrence biffée B* | Ançois] Ains *E* | l'araine] la nue *D¹* | **938** Dou] De *Y* | **940** mors] mal *A²B* mort *D²* | sentisse] souffrisse *Y²* | **941** j'oi] oi *D²* d'athomes] daraines *FG¹³* darboines *Y* | **943** jonesce] iuuenesce *D¹* iouuence *E* | **945** Il] Iil *Y²* | la] *mq B* le *D¹²³EY* | **946** fui] sui *A²* | **947** volz] veul *D²* | **948** *mq E²* | volt] veult *D²* | **950** jouvente] iouuence *BY¹* jouuent *E²* joinece *Y²³* | **951** je ne] *mq Y¹³* | deignié] desdaignay *Y³* | **952** j'enpoignié] ie eu poingnie *D¹²* japoingnai *D³FG¹* | **953** ·m·] ·v· *B* | athomes] anthomes *E* arboines *Y* | **955** Qui] Que *E²* | don] dieu *A²BD¹²³E* | m'iert a avenir] mest a auenir *A²BD¹* miert aduenir *D²FG¹* miert a venir *E¹* mestoit auenir *E²Y*

929 Qu'a] Que *De Boer* | **930** Pour] Por *De Boer* | **934** vaudroie] vandroie *De Boer* | **937** m'abessai] me bessai *De Boer* | **940** de Mors] de mort *De Boer* | **944** Toudis *correction tacite De Boer* | **951** volz *corrigé en* vols *De Boer* | deignié] deignie *corrigé en* deignai *De Boer* | **952** j'enpoignié] j'empoignie *corrigé en* j'empoignai *De Boer* | **954** au *correction tacite De Boer*

Devant ·m· ans ne puis fenir. 956
Moult ai ma jonesce gastee !
·vii^{c}· ans a que je fui nee
Et ·iii^{c}· encor duërrai.
·i· temps sera que je serai 960
Vielle et seche et regreillie. *
Assez sui greille et alignie,
De vis bele et de cors bien faite ;
Mes lors serai je si retraite, 964
Vielle et laide et aneantie
Que nulz homs ne cuideroit mie
Qu'Apollo m'eüst onc amee.
Je serai si forment muee 968
(Et mes cors aneantira)
Que nul hom ne me choisira,
Fors a la vois, tant seulement ;
N'iere cogneüe autrement. » 972
AD$^{1(2)3}$EFGY **O**r vous dirai l'allegorie
Que ceste fable signifie
De la prophete de Cumee *
Qui en Enfer conduit Enee 976
Et l'en ramena sauvement.
Par Eneas puis droitement [356vb]
Noter le piteuz Raimbeour,
Le debonaire Sauveour, 980
Le Fil Dieu qui deigna venir
Des cieulz en terre et devenir
Vrais homs et Enfer visiter
Pour ses amis d'Infer giter. 984
Sebile en Enfer le guia,
Qu'ele dist et prophecia

Mss. ABD^{123}EFGY | **973** -B

---

975 de Cumee] *d'après A^{2}D^{123}EFG* de crimee *A^{1}* desmuee *Y^{13}* de nuee *Y^{2}* | **985** le guia] *d'après A^{2}D^{12}EFGY* la guia *A^{1}* le mena *D^{3}*

---

956 ·m·] ·v· *B* | fenir] venir *B* mourir *Y* | **957** jonesce] iouue*n*ce *A^{2}BD^{3}* jouuente *FG^{13}* | **958** ·vii^{c}·] ·v^{c}· *B* ·v^{c}·ii· *E* | je] *mq E^{2}* | fui] suis *G^{3}* | **958a** Moult ai ma ioennesce gastee *biffé* (= *v. 957*) *Y^{1}* | **959** ·iii^{c}·] ·iiii^{c}· *B* ·iii^{c}· ans *E* | encor] encores *FG^{1}* | duërrai] duirray *E^{1}* durray *E^{2}* | **961** et^{1}] *mq D^{1}Y^{2}* | regreillie] regreilliee *G^{2}* | **962** greille] gresse *E^{2}* | alignie] aligniee *G^{2}* | **963** et] *mq FG* | **964** lors] dont *D^{2}* | je] *mq G^{3}* | si] cy *E^{1}* si bien *FG^{13}* | **965** Vielle] Maigre *Y* | et^{1}] *mq Y^{2}* | **967** Qu'Apollo] Quappollo *BFY^{2}* Quapolo *D^{23}G^{3}* Quapolin *E* | onc] onques *E^{1}* | **968** forment] folement *D^{1}* | **969** Et] Et tous *D^{123}* Et tout *E^{1}B* | cors] c. si *Y* | aneantira] aneantir *D^{2}* anointera *D^{3}* anentira *Y^{3}* | **970** hom] *mq Y* | me] *mq FG^{1}* | choisira] co*n*gnoistera *Y^{12}* cognoistra *Y^{3}* | **971** tant] *mq D^{1}* | **972** *une ligne en blanc après ce vers Y^{3}* | N'iere] Ne seray *Y* | cogneüe] cogneuee *B* cognue *Y^{2}* | **973** Or] …r (*lettre d'attente*) *D^{2}* | **974** ceste] celle *D^{2}* **976** Enfer] infer *D^{23}Y* | **977** l'en] le *FG^{13}Y* la *G^{2}* | sauvement] sainnemen*t* *D^{1}* | **980** debonaire] d. le *Y^{3}* **983** et] en *D^{1}* | Enfer] infer *D^{2}Y* enfier *D^{3}* | **984** Pour] Voult pour *E^{2}* | d'Infer] denfer *A^{2}D^{1}FG* denfier *D^{3}* hors *E^{2}* de la *Y* | **985** Sebile] sebille *A^{2}EFGY^{23}* sibille *Y^{1}* | Enfer] infer *D^{2}Y* | **986** Qu'ele] Qui lui *F* Qui le *GY* | prophecia] prophetisa *G^{12}Y*

---

959 duërrai] durerai *De Boer* | **962** sui] fui *De Boer* | **979** Raimbeour] Rambeour *De Boer* | **984** d'Infer] d'enfer *De Boer*

Mil ans ançois l'Avenement
Que li Filz Dieu, certainement,
Vendroit au monde et descendroit
Des cieulz et vrais homs devendroit
Ou cors de la vierge meschine.
Par la forest de Proserpine
Puis le monde prendre et noter,
Ou Dyables, sans riens douter, *
Soloit habandoneement
Chacier sans empeechement *
Et prendre, comme en sa garaine.
La volt, dou celestial raine,
Li Filz au Pere souverain
Prendre en l'arbre le doré rain.
Le cors de la vierge meschine
Fu l'arbre, et Jessé la racine
Dont Diex volt char humaine prendre
Et nestre et morir et descendre
En Enfer pour ceulz visiter,
Pour ceulz reembre et acuiter
Qui desirroient sa venue.
Grant joie ot en l'infernal mue
Adam, qui iere en obscurté,
Quant vit la divine clarté
Que li Sauverres amenoit,
Ses charneulz filz qui la venoit *
Pour lui reembre et son lignage
Et traire dou dolent servage
Ou lonc temps orent esté pris.
Il ot la victoire et le pris,
Si revint d'Enfer a grant joie
Et amena sa riche proie.
AD[123]FGY **A**utre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable a voir. *

Mss. AD[123]EFGY

1012 qui la venoit] *d'après* A^2G^2Y qui la menoit A^1D^1 quil amenoit D^2E^1 qui lamenoit D^3 quil enmenoit E^2 car la venoit FG^{13} | **1014** Et traire] *d'après* $A^2D^{123}EFGY$ Atraire A^1

987 ans] *mq* D^1 | **990** Des cieulz] *mq* FG^1 | **991** de] a D^3Y | vierge] sainte E^2 | **993** prendre] entendre A^2 **994** Ou] Ou li D^2Y | **996** Chacier] Cachier D^{23} | sans empeechement] s. nul empeschem*ent* $A^2D^2EFG^{13}Y^{12}$ s. empeschement D^1 trop espeescement D^3 s. nul empeeschement Y^3 | **997** prendre comme] tout pre*n*dre co*m* (+*1*) Y^{13} | **998** volt] veult D^2 | dou] de son E | **1000** l'arbre] larche G^2 | le] de E | **1001** de] a A^2 **1002** et Jessé] nesse *e*t A^2 et jesce G^1 *e*t yesse Y^2 | racine] roygne A^2 | **1005** En] Et D^1 | Enfer] infer $D^{23}Y$ ceulz] eulz D^1E | **1006** ceulz] *mq* FG^1 | reembre] rambre D^2 roembre D^3 | acuiter] rachat*er* Y **1008** l'infernal] linferna G^1 | mue] nue $FG^{13}Y^2$ | **1009** Adam] Adans D^2 | **1011** Sauverres] charneres A^2 sauueur E^1 sauueour E^2 | **1012** Ses] Les E | charneulz filz] charmes fist FG^{13} | **1013** lui] le FG^1 | reembre et] raembrer D^3 rambre et G^1 | **1014** dou] dont D^2 | dolent] dileuc D^2 diuin FG^{13} | **1015** orent] ot FG^1 esté] est D^1 | **1017** d'Enfer] dinfer $D^{23}Y$ | **1018** riche] chiere FG^1 | **1019** puet] puis D^1 | **1020** est] *mq* D^2

997 comme] come *corrigé en* home *De Boer*

E²G¹Y² Sibile note droitement
Judee qui, premierement,
Fu amee et ot l'acointance [357ra]
De la divine Sapiance.
C'est cele qui fu replenie
De l'esperit de prophecie,
Quar li prophete estrait en furent,
Qui les devins secrez cognurent
Et au monde prophecierent *
En divers temps et denoncierent
Que li Filz Dieu vendroit en terre
Pour son pueple sauver et querre.
Moult fu Judee gente et bele ;
Moult fu agreable pucele ;
Moult l'eüst Diex sans doute amee,
S'ele deignast avoir gardee
S'amour et sa dillection,
Sans fraude et sans corrupcion.
Si la feïst, que je ne mente,
Vivre en pardurable jouvente,
En joie et en properité, *
Au monde et en eternité,
S'el le deignast croire et amer.
Mes fel cuer ot et plain d'amer,
Si refusa par son bouffoi
S'amour, sa creance et sa foi.
·vii^{c}· ans enterinement
Vesqui bien et joieusement
Judee en grant auctorité,
En estat de prosperité.
Mes or est laide et envielliee, *
Sote, flestrë et regreillie, *
Si ne puet soi në autre aidier.
Or ne porroit nulz homs cuidier
Que Diex l'eüst onques amee.

Mss. AD¹²³EFGY

1021 Sibile] sibille *A²Y¹* sebile *D²E¹* sebille *E²FGY²³* | droitement] proprement *F* | **1022** premierement] premieremt *E¹* | **1025** fu] f. *et G¹* | **1026** l'esperit] lesprit *E¹* | **1027** li prophete] les p*ro*phetes (*+1*) *D²E* estrait] estrais *E* | **1029** prophecierent] prophetizierent *A²FG¹²Y* | **1030** et] *mq D¹* | **1031** terre] ter *E²* **1038** corrupcion] correption *G¹* | **1039** la] le *D²Y* | feïst] fist si *Y¹* fi si *Y³* | **1040** jouvente] jouvence *D³Y³* **1041** properité] prosperite *A²D¹²³EFGY* | **1043** croire] craindre *Y* | **1045** refusa] refuse *G²* | **1046** S'amour] S. *et FG¹* | **1047** ·vii^{c}·] Par sept cens *Y* | enterinement] enterinent *D²* entierem*en*t *Y* | **1051** envielliee] envieillie *A²D¹²³EFGY* | **1052** Sote] Seche *A²* | flestrë et regreillie] flestre (flestrie *G²*) et engreillie *FG* flestrie iausne et crespie *Y* | **1053** në autre] nautri *Y¹* naultrui *Y²³* | **1055** onques] oncq *Y³*

1025 replenie] replevie *De Boer* | **1027** Quar] Quant *De Boer* | **1051** envielliee] enveillie *De Boer* **1052** flestrë] flestrie *De Boer*

Nulz nel set, fors par renommee, * 1056
Si com nous l'avons oÿ dire.
Or vit a duel et a martire,
A paine, a tribulacion,
A honte et a confusion. 1060
Et doit vivre foible et enferme
Jusqu'ele viengne a celui terme
Que Diex li doinst advertissance,
Entendement et cognoissance 1064
De cognoistre la verité
De la parfaite Trinité.
°A[1]G[2] ; A[2]D[1(2)3]EFG[13]Y **D**iz Sebyles furent par conte, * [357rb]
Si com li livres le raconte * 1068
En quoi je l'ai trouvé escript,
Propheciens de Jhesucrist. *
Jeneraument furent nomees
« Sebyle » les femes senees 1072
Qui des devins secrez savoient
Et au monde prophecioient. *
FG[1]Y La premiere fu persiene
Et la seconde libyene ; 1076
L'autre de Delphe et fu, sans faille, *
Ains la troÿene bataille ;
L'autre d'Ytale ; et la cinquoisme *
De la cité de Babiloine ; 1080
La sexte de l'ille de Same,
Qui moult fu sage et vaillant fame.
La septiesme fu de Cumee :
C'est cele qui conduist Enee 1084
Aus Infernaulz pour veoir les.

Mss. AD[123]EFGY | **1077** -Y

1056 nel] *d'après A[2]D[2]E[2]G[2]Y[12]* nen *A[1]D[13]* ne le *E[1]FG[1]* ne *G[3]Y[3]*

1056 set] selt *D[3]* | **1057** com] co*m*me (*+1*) *G[1]* | **1059-1060** *intervertis FG[13]* | **1059** a] *e*t *A[2]G[3]* et a *FG[1]* **1061** Et] Or *G[2]* | foible] vaine *A[2]* | **1062** Jusqu'ele] Jusq*uen* quel *Y[1]* Jusquen quil *Y[3]* | **1065** verité] deite *D[3]* | **1066** la] *mq F* | Trinité] eternite *FG[1]* | **1067** Diz] …Ix (*lettre d'attente*) *D[2]* Six *G[3]* | Sebyles] sibilles *A[2]Y[1]* sebiles *D[123]E[1]* sebilles *E[2]FGY[23]* | **1068** li livres] listoire *A[2]* | **1069** l'ai trouvé] le trouuai *D[1]* **1070** Propheciens] Prophetisans *A[2]D[23]EG[2]Y* Par phetisans *D[1]* | Jhesucrist] ih*es*ucrit *D[3]* ih*es*ucripst *Y[1]* **1072** Sebyle] Sibilles *A[2]Y[1]* Sebiles *D[1]* Sebile *D[2]* Sebilez *D[3]* Sebilles *EFG[12]Y[23]* Sebille *G[3]* | senees] secrees *A[2]* | **1073** des] de *A[2]D[123]E* | secrez] secrees *A[2]* | **1074** prophecioient] prophetisoient *A[2]G[2]Y* | **1075** *bissé, avec lettrine à la seconde occurrence Y[3]* | **1076** libyene] lubienne *FG[12]* labienne *Y[3]* | **1077-1090** *réécrits* (*cf. Réécriture 1*) *Y* | **1077** de] *mq D[1]* de de *D[2]* | Delphe et] delphei (*+1*) *D[3]* | **1078** troÿene] troyne *D[3]* **1079** d'Ytale] ditale *D[2]E[1]* dytalie *FG[1]* dythale *G[2]* | cinquoisme] cinquaine *A[2]* cinquoime *D[12]* chinquonne *D[3]* cinquisme *E* cinquiesme *FG[2]* cinquiosme *G[1]* ·V[e]· *G[3]* | **1080** Babiloine] balyloine *D[1]* babilone *D[3]* bababiloine *E[1]* babilome *FG[13]* babiliene *G[2]* | **1081** Same] saine *E[1]* fame *FG[13]* | **1082** fu *suscrit D[3]* **1083** septiesme] septe *D[3]* | fu de Cumee] fu la senee *A[2] mq D[1]* fu (*mq D[2]*) de cume nee *D[32]* fu de cunee *E* **1084** Enee] ente *D[1]* | **1085** Infernaulz] infernaulx *A[2]D[2]FG[13]* infernaus *D[3]G[2]* infernaux *E*

1056 renommee] renomee *De Boer* | **1067** Diz] Dis *De Boer* | **1079** d'Ytale] d'Itale *De Boer*

L'uitiesme fu de Pontellés.
Frigiene fu la noviesme,
Et moult fu sage la disieme.
Abulnee en langue latine
Ot non et en grec Tyrburtine.
Et ceste, de ses prophecies,
A pluiseurs terres replenies,
Et moult parlerent si escript
De l'avenement Jhesucrist.
FG[13]Y[13] Ceste avirona tout le monde, *
Tant comme il dure, a la reonde :
Aise, Grece et Herestachie
Et Galgulnee et Galachie,
Cylice et Pamphyle ensement
Empli de son preechement.
FG[1]Y Quant sa prophecie ot la dite,
Si vint en la terre d'Egypte.
En Bagade et en Babiloine,
En Echiope, en Mauritoine, [357va]
En Aufrique, en Pentapoline
Et en Libe et en Palarine
Fist ses prophecies savoir,
Si prometoit, au dire voir,
A chascun selonc sa desserte :
Aus bons gaaing, aus mauvés perte. *
Espandue est en pluiseurs sens

Mss. AD[123]EFG | **1091** +Y

1086 L'uitiesme] Lautre *E[1]* Lautre si *E[2]* Le viii[e] *G[3]* | de] des *D[3]* | Pontellés] sarcades *A[2] mq D[1]* pomchellez *D[3]* pont helez *E* pontheles *G[3]* | **1087** Frigiene] Frigiens *D[2]* Frisienne *D[3]* Fugienne *FG[1]* noviesme] nouienne *D[1]* noefisme *D[2]* noeuime *D[3]* neuuisme *E[1]* ix[e] *G[3]* | **1088** disieme] disime *D[23]E[2]* **1089** en] a *G[3]* | **1090** Tyrburtine] tiburtine *A[2]D[23]E[2]* tiburine *FG[1]* tyburine *G[23]* | **1091** ceste] celle *D[3]* | ses] ses *puis* pli *biffé D[2]* ces *EG[3]* | **1092** pluiseurs terres] maintes terres *FG[1]* mainte terre *G[3]* | replenies] raemplies *Y* | **1093** parlerent] en parlent *A[2]* | escript] enstrit *D[1]* | **1094** Jhesucrist] ih*es*ucrit *D[3]* ih*esucri*pst *Y[1]* | **1097** Aise] Haise *D[13]* Ayse *G[1]* Asie *G[3]* A. et *Y* | Grece] gresce *D[1]E[2]* gresse *D[2]* | Herestachie] herestatie *A[2]* herestacie *D[2]* ytalie *FG[13]Y[23]* hestalie *G[2]* ythalie *Y[1]* | **1098** Galgulnee et] gagulnee et *A[2]D[123]E* galcumee et *F* galcuneor *G[1]* agal culnee et *G[2]* galcunee et *G[3]* gaculnee et *Y[12]* gal *biffé puis* gaculnee et *Y[3]* Galachie] galatie *A[2]D[2]E* galathie *D[3]FG* | **1099** Cylice] Cilice *A[2]D[23]EG[3]Y* Cicile *F* Eicile *G[1]* | Pamphyle] pamphile *A[2]D[123]FGY[12]* panphile *EY[3]* | **1100** Empli] Raempli *FG[13]Y[2]* A empli *Y[1]* Rempli *Y[3]* | preechement] preschem*en*t *EFG[13]Y[2]* | **1101** sa] la *FGY* | la] le *D[2]* | **1102** d'Egypte] degipte *A[2]D[23]EFG[13]Y* **1103** Babiloine] babylonie *D[1]* babilone *D[23]* babilome *G[2]* babiloime *G[3]* babilloime *Y[3]* | **1104** *déplacé entre les v. 1106-1107 D[1]* | Echiope] ethiope *A[2]D[2]EFG[13]Y[13]* ethyope *D[1]G[2]Y[2]* | en] et en *D[2]E mq G[3]* Mauritoine] mauricoine *D[12]* mauricone *puis* -cone *biffé et* -tone *suscrit D[3]* maritoine *E* mancoinne *FG[1]* maritome *G[2]* maricoine *G[3]* macidoine *Y[12]* macidoime *Y[3]* | **1105** Aufrique] affrique *D[13]* auffricque *D[2]* auffrique *E[1]FG[13]Y[2]* | Pentapoline] pantapoline *A[2]E[2]* penthapoline *D[2]G[23]Y[2]* panthapoline *FG[1]Y[3]* panthapolinne *Y[1]* | **1106** Et en] En *D[3]Y* | Libe] libie *Y[2]* | Palarine] palazine *E* palathine *G[2]* palestine *Y* **1108** Si] *E*t *G[2]* | au] a *D[123]* | **1110** Aus] A *D[23]* | gaaing] gaing *D[1]E[2]FY[3]* | aus] a *D[3]* au *E[1]*

1088 disieme] disiesme *De Boer* | **1089** Abulnee] Avulnee *De Boer* | **1090** Tyrburtine] Tyburtine *De Boer* | **1092** replenies] replevies *De Boer* | **1094** Jhesucrist] Jkesucrist *De Boer* | **1098** Galachie] Galathie *De Boer* | **1100** preechement] precheement *De Boer* | **1101** prophecie] propecie *De Boer* | **1104** Echiope] Ethiope *De Boer*

La renomee de son sens
Et de sa predicacion.
A Rome en vint la mencion.
Quant l'empereres l'oÿ dire,
Tajans, qui governoit l'empire, *
Ses més envoia pour la querre,
Si la fist venir en la terre.
FG[13]Y[3] A Rome est Sebile venue ; *
A grant honor fu receüe.
Cent cenators avoit a Rome *
Qui, une nuit, endroit prin some,
Virent un seul songe samblable.
Ce n'est pas chose mençoignable,
Ançois est fine veritez :
Ce tesmoigne l'auctoritez. *
Li senatour moult s'esbahirent
De celui songe que tuit virent,
Quant ensamble le repeterent
Ou Capitol, ou s'assamblerent.
FG[1]Y Li songes fu teulz, ce me samble,
Qu'il virent ·ix· solaus ensamble
Ou ciel destintez, qui paroient
Et diverses formes avoient.
Li premiers fu resplendissans
Sor toute terre et cler luisans.
Li secons resplendissoit plus :
Sa clarté sambloit l'air dessus. *
Li tiers solaus fu d'autre orine :
Cil avoit la colour sanguine.
Flambe et feus sambloit embrasez ; *
Horribles iert et clers assez. *

Mss. AD[123]EFGY

1119 A] *d'après A[2]EFG[12]Y* En *A[1]D[123]* L *G[3]* | **1130** s'assamblerent] *d'après D[213]A[2]EFGY* assamblerent *A[1]*

1114 Rome] romme *A[2]D[23]E[1]FG[13]Y* | **1116** Tajans] Traian *A[2]G[3]* Traians *D[3]Y[13]* Troien *E* Trayans *FG[1]Y[2]* Tayans *G[2]* | governoit] gouuernoient *Y[3]* | **1117** més] nies *A[2]Y[13]* mieps *Y[2]* | la] les *G[3]* lui *Y[12]* li *Y[3]* | **1118** Si] Et *D[2]* | la[2]] sa *FG[13]Y[2]* | **1119** Rome] romme *A[2]E[1]FG[13]Y* R. en *Y* | Sebile] sibile *A[2]* sebille *E[2]FG[1]* seule *G[2]Y* | venue] p*ar*uenue *G[2]* | **1120** fu] est *D[2]FG[13]* | receüe] receu *Y[2]* | **1121** Rome] ro*m*me *A[2]E[1]FG[13]Y* **1122** prin] pris *D[13]Y[3]* p*r*it *D[2]* | **1123** seul songe] songe asses *A[2]* | **1124** n'est] nert *F* | chose] songe *E[2]FG[13]* | **1125** est] fu *Y* | fine] toute *A[2]* | veritez] veritablez *D[1]* veritable *corrigé en* verite *E[1]* | **1128** celui] cestui *A[2]* | songe] so*m*me *D[2]* | que] qui *D[12]* queulx *E[2]* | tuit] il *A[2]* | **1130** Capitol] capitole *A[2]D[2]FY[12]* capitoile *D[13]E[1]* cappitole *E[2]* chapitolle *G[1]* capitoire *G[2]* chapitole *G[3]* capitolle *Y[3]* | ou] *mq D[2]* | **1131** teulz] *mq Y[13]* | **1132** Qu'il] Qui *D[2]* | virent] viirent *D[2]* | **1133** ciel] cil *E[2]* | destintez qui paroient] qui discutez (distinctez *G[3]*) estoient *FG[13]* | **1134** formes] fourmens *D[2]* | **1135** fu] furent *D[1]* | **1136** toute terre] touttes terres (*+1*) *D[2]* | cler] cleur *Y[1]* | **1138** Sa] La *FGY* | sambloit l'air] ressambloit lair *FG[1]* | **1139** fu] ert *Y[3]* **1141** Flambe et feus] Flambe et feu *A[2]EG[2]* Flame et feu *D[1]FG[13]* Flames et feux *D[2]* Flame et feus *D[3]* De fla*m*mes *Y[13]* Des flambes *Y[2]* | **1142** Horribles iert] Orribles est *E[2]Y[2]* Orrible estoit *FG[13]*

1116 Tajans *corrigé en* Traians *De Boer* | governoit] gouvernoit *De Boer* | **1118** la[2] *corrigé en* sa *De Boer* | **1129** ensamble] ensemble *De Boer* | **1138** sambloit l'air dessus] sembloit l'air dessus *corrigé en* avoit l'au dessus *De Boer*

Li quars fu rouges comme sans ;
Quatre rais ot resplendissans.
Li quins fu d'estrange maniere :
Or tenebreus, or obscurs iere,
Or regitoit une clarté *
Comme espart desous obscurté.
Li sisiemes estoit a doubles * [357vb]
Assez plus tenebreus et tourbles,
S'avoit emmi un aguillon
Comme coë d'escorpion.
Li septiesmes fu moult horribles,
Espoëntables et terribles :
Coulour ot de sanc et de feu,
S'avoit un noir glaive ou mileu.
Coulour sanguine ot li huitiesmes.
Trop fu tenebreus li noeuviesmes,
Mes un seul rai luisant y ot.
Ne sorent que signifiot
Li songes, cil qui le songierent ;
Mes durement s'en merveillierent
Et dient que c'est demoustrance
D'aucune grant signifiance
Qui devoit au monde avenir.
°G³ ; FG¹Y¹³ Si firent Sibile venir
Por demander et pour savoir
Quel sens puet cil songes avoir.
Quant la divine vint a Rome,
Merveillent soi fames et home
De sa biauté, de sa samblance
Et de sa noble contenance.
Biaux iex ot et simple visage,

Mss. AD¹²³EFGY

1143 rouges] r. et clers D^1 | **1144** Quatre rais ot] O quatre rays G^3 | **1147-1148** *mq* FG^1 | **1147** Or regitoit] Ore gettoit Y^2 | **1148** espart] espes E | obscurté] lobscurte E^2 obscure G^2 | **1149** sisiemes] sisime (*-1*) E^1 sisieme $E^2G^3Y^3$ vi·e FG^1Y^1 ·viiie· Y^2 | a doubles] adoublez (*+1*) $D^1E^1FG^3$ au double Y | **1150** plus] *mq* G^3 tourbles] trobles D^1G^2 trouble D^2Y troublez (*+1*) E^1FG^3 | **1152** coë] quee D^2 | **1155** sanc] flambe A^2 **1156** ou] e*n* D^{23} | **1157** Li ·viiie· ot couleur sanguine Y | ot] ont E^2 | li huitiesmes] luitiesme G^2 | **1157a** Ataignans et aspre en son signe Y | **1158** Li ixe· fu tenebreux Y | **1158a** Dont il ert merueilles hideux Y **1159** un seul] vne seule (*+2*) FG^1 | luisant] *mq* D^1 | y ot] auoit Y | **1160** *mq* E^2 | sorent] sceuent F | que] quil FG^{13} que ce E^1 | signifiot] signifioit D^1G^3Y | **1161** cil] ceulz E | le] les G^3 | cil qui le songierent] que songie auoient Y | **1162** Mes durement] M. forment Y^{13} Dont moult forment Y^2 | s'en merveillierent] se merueillier*e*n*t* D^{23} sen esm*er*ueilloient Y^{13} sesmeruilloy*e*n*t* Y^2 | **1163** dient] dirent D^2E^2 | c'est] cert G^2 **1165** au] ou G^3 | **1166** Si] Se D^3 | Sibile] sebile $D^2E^1G^3$ sebille $D^3E^2FG^{12}Y^{23}$ sibille Y^1 | **1168** cil songes] ce songes D^2 ce songe (*-1*) E cest songe (*-1*) FG^1 ceste fable $G^{23}Y$ | **1169** Rome] ro*m*me $A^2D^2EFG^{13}Y$ **1170** Merveillent] Merueillant Y^3 | fames] fe*m*me (*-1*) EFG^1 et fe*m*me Y | **1171** biauté] b. et E^1G^1 **1172** sa] ta D^1 | noble] belle Y^2 | contenance] continence D^1 | **1173** simple] bielle D^3

1147 Or regitoit *corrigé en* Ore gitoit *De Boer* | **1150** tourbles *corrigé en* troubles *De Boer* | **1156** mileu] milieu *De Boer* | **1162** merveillierent] merveillerent *De Boer*

Si fu bien parlans et bien sage.
De tous membres fu bien formee ;
El ne dist riens qui desagree. * 1176
Cil qui le songe songié orent
A lui vindrent a l'ains qu'il porent,
Si li prient qu'el lor esponge *
Que puet signifier lor songe. 1180
Sibyle dist : « N'est pas droiture
Qu'en leu plain de vice et d'ordure
Revele le secré devin.
Mes montons sor mont Appennin. * 1184
La vous espondrai sans doutance
Dou songe la signifiance. »
En mont Appennin sont monté, *
Si li ont lor songe conté. 1188
El lor dist l'exposicion : *
« Par ceste fiere avision
Velt manifester nostre Sires
La diversitez des empires * 1192
Du monde et les mutacions
De toutes generacions. [358ra]
°G² ; A¹EFG¹³Y Li premiers solaus signifie
Gent simple et sage et apaisie 1196
Qui droit et loiauté fera
Et les povres confortera.
EFG¹³Y¹³ Li secons solaus, ensement,
Uns pueples ert qui, saintement, 1200
Vivra sor terre sans malice,
S'amera Dieu ; et son service
Fera de bone volenté ;
S'amera pais et loiauté. 1204
Li tiers solaus si nous enseigne
C'une gent ert fiere et grifaigne

Mss. AD¹²³EFGY

1174 parlans] plaisa*n*t G^2 | **1175** fu] si D^1 fu m*ou*lt E^1 | **1176** El] Elle (+*1*) $D^1E^1FG^1$ | **1177** Cil] Ceulz *E* songe songié] songie songie G^1 | **1178** a l'ains qu'il] pl*us* tost q*ui*l A^2E quanquilz FG^1 plus tost que Y^2 **1179** qu'el] que D^3Y quelle (+*1*) E^1FG^1 | esponge] espongne $D^{12}EG^2$ | **1180** puet signifier lor] pue s. l. D^1 signiffient tuit ce E^2 p. s. le FG^{13} signifie celui *Y* | songe] songne D^2 | **1181** Sibyle] Et cil A^2 Sebile $D^{123}G^{23}$ Sebille EFG^1Y^{23} Sibille Y^1 | dist] distrent A^2 | **1183** Revele] Reueles D^1 | le secré] lese E^1 devin] duin E^2 | **1184** Appennin] apolin A^2 aponin D^1E apo*n*nin D^{23} apennin FGY^3 apenin Y^{12} | **1186** Dou songe] Le songe et *Y* | **1187** En] Ou A^2D^1FGY | Appennin] apolin A^2 apennin $D^{12}FGY^1$ apenin D^3Y^2 apo*n*nin E^1 aponin E^2 apenum Y^3 | **1188** lor] le FG^{13} | **1189** El] Et elle (+*2*) *E* Et *GY* | lor] lors *Y* **1190** avision] vision FG^{13} | **1191** Velt] Voult E^2G^1 | **1192** La diversitez] Les diuersites A^2D^3FGY La diuersite D^2E | **1193** les] des *Y* | **1196** et¹] *mq* $D^{13}E^2Y$ | apaisie] apaie D^3 | **1199** solaus] soulas G^1 **1200** pueples] pleuples D^2 pueple (-*1*) FG^{13} | qui] q*ue* G^3 | **1201** sor terre] au monde D^3 | **1202** service] seruise D^{13} | **1203-1204** *mq* Y^2 | **1204** pais] foy D^3 | **1205** si] i D^2 | **1206** C'une] Que vne $A^2D^2EFG^1Y^2$ Qune $D^1G^3Y^3$ | fiere] fier Y^3 | grifaigne] g*ri*saigne D^2 riffengne E^2 greuaine *Y*

1182 Qu'en] Que *De Boer* | **1184** Appennin] Appenin *De Boer* | **1187** Appennin] Appenin *De Boer*

Qui moult fera de malz en terre.
Li uns vers l'autre mouvra guerre ;
En Rome avra mainte bataille.
EFG[13]Y Li quars solaus note, sans faille,
C'une desloiaus gens sera
Qui droit et voir devoiera
Et les mençonges acroistra.
Lores, en icel temps, nestra *
Dou lignage ebreu une fame, *
Relegieuse et sainte dame.
Vierge vivra toute sa vie,
S'avra espous : cele ert Marie,
Qui, par divine anoncion,
Sans home et sans corrupcion
De sa virginité saintisme,
Concevra le Fil Dieu meïsme.
Jhesucris avra ses filz non,
Si sera vrais diex et vrais hon.
La loy juive acomplira
Et la soe y ajoustera.
Rois ert em pardurableté.
Le jor de sa nativité,
Seront a destre et a senestre
Li principal de l'ost celestre,
Esjoïssans de sa nessance,
Et chanteront en audiance :
"Jhesu, gloire au Pere des cieulz ! *
Pais et concorde en terre a cieulz *
Qui sont de bone volenté !
Nous te loons de la bonté
Quë il te plaist qu'a home faces.

Mss. AD[123]EFGY

1215 ebreu] *d'après FA²GY* ebrec *A¹E* ebree *D¹²³* | **1234** a] *d'après A²E²FG¹³Y* en *A¹* aus *D¹²³E¹ mq* (*ca 2 lettres effacées*) *G²*

1207 de malz] dolours *D³* de mal *E* | en] sur *A²* | **1208** Li uns] Lun *E²* Lune *G²* | mouvra] mouuera *E²Y³* **1209** Rome] ro*m*me *A²EFG¹³Y* | **1211** C'une] Que vne *A²D¹EFG¹* Que vn *G³* Qune *Y²³* | **1212** devoiera] deuorera *A²* | **1213** mençonges] mencones *D³* mo*n*taignes *G²Y¹³* | acroistra] acroistera *G¹* | **1214** Lores] Et lors *A²G³* Lors *D¹EFG¹Y²* | icel] tel *D¹³* ycelui *E* cel *FG¹* celi *G²Y³* | nestra] naistera *Y²* **1216** Relegieuse] Moult religieuse *D³* | **1217** vivra] sera *G²D³* | **1218** cele] cel *D¹E¹* | **1219-1220** *mq FGY* | **1219** anoncion] anu*n*ciacion *E* | **1221** sa] *mq Y²* | **1222** Concevra] Conceuera *D¹* | meïsme] mesme *Y³* | **1223** Jhesucris] Jh*es*ucrist *A²D¹EGY²³* Jh*es*ucist *F* Jh*es*ucripst *Y¹* | **1224** Si] Se *D³* Il *FG¹³Y* | vrais[1]] *mq FG¹* | **1225** loy juive] loi juiuie *D¹* loi iuise *Y¹³* | **1227** ert] est *E²* | **1229** Seront] Seroit *G²* **1230** celestre] senestre *corrigé en* selestre *E* senestre *Y²* | **1231** Esjoïssans] Enioissans *D¹* En ioissant *E* **1232** Et] Si *D³* | **1233** Jhesu] Jh*es*us *D³* | **1234** *omis puis ajouté entre les v. 1248-1249 par renvoi D¹* **1236** la] ta *FD²G¹³Y* | **1237** Quë il] Quil *D¹* Q*ua*nt il *Y* | qu'a home] que a nous *D³* q*ua* hommes *E¹* q*ua*s homes *G²*

1216 Relegieuse] Religieuse *De Boer* | **1234** cieulz *corrigé en* ceulz *De Boer* | **1237** Quë il te] Qu'il te *corrigé en* Quant il le *De Boer*

Nous t'aourons et rendons graces,
Qui pour home iez homs devenus * [358rb]
Et dou ciel en terre venus." 1240
Sor lui vendra une vois clere
Qui dira, de par Dieu le Pere :
"Cil est mes filz et mes amez. *
De ce qu'il dira le creez." » 1244
FG[13]Y A ces paroles que disoit
Sebyle, qui prophetisoit,
Avoit Juis qui l'escoutoient
Et moult grant desdaing en avoient : 1248
« Ceste dame, font il, est fole !
Trop est horible teulz parole.
Taise soi ! Tout est controuvaille !
Quanqu'ele dist n'est riens, sans faille. » 1252
Cele dist : « Ja ne m'en tairai,
Mes tout le voir vous retrairai,
Ensi comme il ira sans doute.
Mes bien sai : vous n'i veés goute, 1256
Si ne poez croire en celui
Qui vostre hoir feront maint anui. »
« Ja, se Dieu plaist, ne le croirons,
Mes la sainte Loy garderons 1260
Que Diex a nos peres donee. *
Cele n'iert ja par lui faussee,
Quar onques Diex ne se desdist. »
FG[13]Y Sebile lor respont et dist : 1264
« Diex est vrais et je vous di voir.
Il couvendra, par estouvoir,
Que Diex envoit son fil en terre
Pour son pueple sauver et querre. 1268
Cil sera samblable a son pere,

Mss. AD[123]EFGY

1238 t'aourons] te loons *A²* te ourons *D²* taourourons *G¹* | graces] grace *D¹* | **1239** Qui] Que *E* Q*ua*nt *Y* home iez homs] h. les bons *D²* nous yes homs *D³Y¹²* ho*m*mes yes homes *E¹* ho*m*mes es homs *FG¹* nous est homs *Y³* | **1240** dou ciel] des cieuls *Y* | **1241** clere] chere *E* | **1242** dira] naistra *G²* | **1243** Et dira cest mes filz amez *G²* | **1244** qu'il] qui *E²* | **1246** Sebyle] sibille *A²Y¹* sebile *D¹³G²³* sebille *D²EFG¹Y²³* **1247** Avoit] Atroit *Y³* | Juis] iuifs *A²EY²³* juys *F* juyfs *G¹* juiz *G³* | **1248** Et qui moult (*mq E²*) g. d. en a. *E* Et de ses dis sesbayssoient *FG¹³* Et en audience disoie*n*t *G²* Et ses paroles entendoient *Y* | *une ligne en blanc après ce vers Y²* | **1249** Ceste] Cest (*-1*) *G³* | **1250** *mq Y* | est horible] sont orribles *D²* | teulz] telle (*+1*) *D¹* ces *D²* cel *D³* | parole] p*ar*oles *D²* | **1251** Tout] trop *D²* | controuvaille] controuuable *D³* **1252** Quanqu'ele] Qua*nqu*e el *A²* Quanq*ue* elle *E¹* Quanq*ue* tu *E²* | dist] diz *E²* | n'est] ne*n* est *A²* **1253** Ja] ie *E* | ne m'en tairai] ne me tairai *D²* nen mentiray *G³* | **1257** Si] Se *F* Ce *G¹* | **1258** vostre] nostre *D²* | maint] grant *FG¹³* | **1259** le] la *D³* | **1260** garderons] garderont *F* | **1261** nos] nous *Y³* | peres] p. a *A²* | **1262** lui] nous *FG¹³* | faussee] fausse *E²* | **1263** se] sen *G²Y* | **1264** Sebile] sibille *A²* sibile *D¹* sebille *EFG¹²Y* | **1266** Il] Si *A²* | estouvoir] escouuoir *A²* | **1267** envoit] enuoie (*+1*) *D¹* | **1268** son pueple sauver] sauuer son pueple (*-1*) *F* | **1269** *omis puis ajouté entre les v. 1294-1295 par renvoi D¹* | Cil] Il *D¹* Si *FG¹³* Cist *G²* | samblable] semblans *Y*

1258 Qui *corrigé en* Cui *De Boer*

Et sa fille sera sa mere. *
Li roi contre lui s'esmouvront,
Qui ocirre le cuideront.
En celui temps que je vous nome,
Cesar Augustus, rois de Rome, *
Sousmetra a lui tout le monde, *
Tant comme il dure, a la reonde.
Emprez s'assambleront li prestre,
Li Pharisien et li mestre,
Qui la Loy juive tendront
Contre Jhesu ; si le prendront
Par traÿson et par envie,
Pour ce qu'il reprendra lor vie
Et verité preechera *
Et miracles apers fera. * [358va]
Quanqu'il dira tendront a truffes,
Si li donront et cops et buffes
Et li cracheront ou visage.
Li Juif felon plain de rage,
Qui Jhesu ne porront amer,
Poison de vinaigre et d'amer
Li donront a boivre en sa soi ; *
Ne ja ne trouveront en soi
Orgueil, desdaing ne sorcuidance,
Ains prendra tout en pasciance,
Quanque li felon li feront.
Emprez le crucefieront
A clous ; et par faulz jugement *
Le feront morir a torment.
Mes petit lor profitera,
Qu'au tierç jor resuscitera
Dou sepulcre ou il sera mis ;

Mss. AD[123]EFGY

1275 Sousmetra a] *d'après EA²D¹²³FG* Sormetra a *A¹* Qui mettra soubs *Y* | **1297** faulz] *d'après G³¹A²D²FY* folz *A¹* faux *D¹³EG²*

1271 s'esmouvront] sesmouueront *FG¹Y³* | **1272** Qui] Et *A²D¹²³E* | ocirre] occurre *D¹* | cuideront] cuidront *G¹* | **1274** *mq E²* | Cesar] Sera *FGY* | Augustus] augustius *D³* angustus *E¹Y³* augustins *G²* Rome] ro*m*me *A²D¹²E¹FGY* | **1276** il] *mq FG¹* | **1277** Emprez] Apres *A²D¹²³EFGY* | s'assambleront] sambleront *D¹* | **1278** Pharisien] pharisiens *E¹* phasisiens *E²* pharisian *G²* | **1279** Qui] Que *D²* | juive] juise *D³Y* | **1283** Et] Et la *FG¹³* | preechera] preschera *E¹FG¹³* leur preschera *E²* | **1284** apers] amp*re*s *D³* aprez *FGY* | **1285** tendront] tendra *D¹* | a truffes] a truffe *D²* | **1286** Si] Et *FG¹* | buffes] buffe *D²* **1287** cracheront] raceront *D²* | **1288** Juif] juis *D²³Y¹* juifs *EY³* juyf *FG¹* juiz *G³* | de rage] dout*ra*ge *G²* **1289** Qui] Que *E¹* | Jhesu] ih*e*sus *EFG¹* | porront] porent *D³* pourroit *E¹* | **1290** Poison] Poisons *FG¹Y* de] et *E²* | d'amer] amer *D³* | **1291** donront a] donneront *D¹²Y¹* donnerent *D³* donront *EY²* donnereront *Y³* en] a *Y³* | **1296** Emprez] Apres *A²D¹²EFGY* | **1297** clous] gloux *Y³* | par] a *FGY* | **1298** morir] mener *FG¹³* | **1300** Qu'au] Quar au *A²* Qua *D²³* | resuscitera] suscitera *A²* | **1301-1302** *mq FG¹³*

1300 tierç] tiers *De Boer*

Et aparra a ses amis
Et sera o eulz assejour *
En jusqu'au quarantisme jor, * 1304
Qu'il montera aus cieulz, a destre
Dieu le Pere, en gloire celestre.
La iert ses regnes pardurables.
E[1]FG[13]Y Li quins solaus espoëntables 1308
La quinte gent nous signifie,
Plaine de toute felonie.
Lors, li desciple et li eslit
Et li apostre Jhesucrit 1312
Par le monde iront preechant *
Et les pecheors peeschant.
La loy nouvele exauceront
Et le pueple convertiront 1316
A la creance de baptoisme
Qui ert d'iaue, d'oile et de croisme. *
EFG[13]Y Li sistes solaus veult a dire *
L'occision et le martire 1320
Qui avendra sor les Romains.
·iii· ans et ·vi· mois, tout le mains,
Duërra la bataille a Rome,
Et des mors y avra grant some. 1324
EFG[13]Y[23] Li septiesmes solaus enseigne
Que la gent iert fiere et grifaigne,
Plaine de rage et de desroi.
Adonques regneront dui roi 1328
Qui a juive nacion [358vb]
Feront grant persecucion
Pour Jhesucrist, qu'il avront mort.
Chierement comperront sa mort ! 1332

Mss. AD[123]EFGY | **1330** -Y[2]

1304 En jusqu'au] *d'après D[1]G[13]* Et iusquau *A[1]* Et iusq*ue* au *A[2]* En jusqua *D[23]* Jusques au *EY[2]* En paix jusquau *F* Desci au *G[2]* Jusq*uez* au *Y[1]* Jusque au *Y[3]* | **1318** d'iaue d'oile] *d'après YD[123]EFG[13]* doile diaue *AG[2]*

1302 aparra] saparra *Y* | **1303** Et sera o eulz] Aueuc eulx sera *D[2]* | assejour] en seiour *D[2]* | **1304** jor] iour *A[2]D[123]EFGY* | **1305** montera] moustera *D[1]* monstra *FG[1]* | aus cieulz] au ciel *D[1]* ou ciel *FGY* | a destre] au dextre *Y[2]* | **1307** iert] y est (*+1*) *D[1]* est *E* | **1309** nous] quis *D[3]* | **1311** desciple] disciples (*+1*) *D[1]E[1]F* **1312** Jhesucrit] ih*es*ucrist *A[2]D[12]EFG[23]Y[23]* ih*es*ucripst *Y[1]* | **1313** preechant] p*re*schant *D[2]EFG[13]* prescheant *Y[1]* preescheant *Y[3]* | **1314** *omis puis ajouté en marge de queue par renvoi D[2]* | pecheors] pecheurs *E* pescheurs yront *FG[1]* | peeschant] pechant *D[1]E[1]FG[1]* preeschant *D[23]* repeschant *E[2]* pescheant *Y[13]* | **1317** A] *E*t *G[2]Y[13]* | de] du *A[2]D[123]E[2]* | **1318** ert] est *D[1]E[2]* | **1319** sistes] six *Y[3]* | veult a] si veult *A[2]FGY* | **1321** Qui] Quil *D[2]* | Romains] ro*m*mai*n*s *A[2]FG[13]Y[3]* roumai*n*s *Y[1]* ro*m*mnains *Y[2]* | **1323** Duërra la] Durra celle *FG[13]* Durra moult gra*n*t *Y* | Rome] ro*m*me *A[2]D[2]EFG[13]Y* | **1324** des] de *A[2]D[123]E* | **1326** iert] iere (*+1*) *D[2]* grifaigne] g*re*uaine *Y* | **1327** rage] sang *F* sens *G[1]* | **1328** Adonques] Adonc *E[1]Y[23]* | **1329** juive] juise *D[3]* iudee *Y* | **1330** persecucion] p*er*cecricion *E[1]* | **1331** Jhesucrist] jh*es*ucrit *D[3]* ih*es*ucripst *Y[1]*

1304 Et jusqu'au quarantisme jor *corrigé en* Jusqu'au quarantiesme jor *De Boer* | **1312** Jhesucrit] Jhesuscrist *De Boer* | **1313** iront] vont *De Boer* | **1323** Duërra] Durera *De Boer*

EFG^{13}Y^{13} Li witiesmes solaus sera
L'uitiesme gent qui regnera. *
Lors sera Rome desertee
Et desconfite et degastee.
Les femes grosses hulleront ;
Plaines de grant dolour, diront :
“He ! Diex, comment enfanterons ?
Ne comment nous deliverrons ?”
EFG^{13}Y^{13} Li noeviesmes solaus divers
Nous moustre le pueple parvers
Qui lores est a avenir,
Ains que li mons doie fenir.
Lors sordront li prince de Rome
En destruiement de maint home. *
Et lors vendront dui roi de Sire
Moustrer a maintes gens lor ire. *
Lor olz ne porra l'en esmer
Nient plus que le sablon de mer. *
Par eulz seront suppeditez
Romains et prises les citez
De toute la terre romaine,
D'Ytale jusqu'en Calcedaine.
De sanc feront grant espandue ; *
Moult sera lor fierté cremue
Au mont, tant comme il dureront. *
Les Orientaulz destruiront.
FG^{13}Y^{13} Emprés ces ·ii· s'eslevera
·i· rois qui ·xxx· ans regnera,
Fiers et puissans et duis de guerre
Et loiaus justiciers en terre.

Mss. AD^{123}EFGY^{13}

1350 Nient] *d'après* $A^2D^{12}E$ Ne A^1G^{23} Neant FG^1 No*n* $Y^{13}D^3$

1334 L'uitiesme] Le witisme D^2 La ·viiie· *F* Le viiie· G^1 L·viiie· G^3 La oicciesme Y^1 Loccision de Y^3 gent] gens Y^{13} | regnera] guerpira FGY^{13} | **1335** Rome] ro*m*me $A^2D^2E^1FG^{13}Y^{13}$ | desertee] degastee FGY^{13} | **1336** Et] *mq* $A^2G^2Y^{13}$ | degastee] desbaretee A^2 desertee $FG^{13}Y^{13}$ desheritee G^2 | **1338** grant dolour] doule*ur*s *e*t A^2 g*r*ans dolours $D^2G^{13}Y^{13}$ | **1339** He Diex] Helas A^2 He $D^{123}E^2$ Hay *puis* com *biffé* E^1 | **1340** deliverrons] di *biffé puis* deliuerions D^3 | **1343** Qui] Que D^3 | lores] lors D^3E | est] ert D^3E^2 a] *mq* D^1 | **1344** mons] mondes $D^2E^1FG^1$ | **1345** Lors] Dont D^2 | sordront] sordroit D^3 sourdiront Y^3 Rome] ro*m*me $A^2D^2EFG^{13}Y^{13}$ | **1346** destruiement] destruisement $D^2EFG^{13}Y^{13}$ dest*r*iuement D^1 **1347** Sire] syre D^1G^1 fire Y^{13} | **1348** a] sur E^2 | maintes gens] mai*n*te ge*n*t $A^2D^3EFG^{13}$ mainte gens Y^3 **1350** le] de $A^2D^{123}E^1$ *mq* E^2Y^3 | **1352** Romains] *mq* A^2 Ro*m*mains FG^{13} Romainz G^2 Romnain Y^1 Ro*m*main Y^3 | prises] p. toutes A^2 | les] leurs FG^{13} | **1353** romaine] de rome D^3 | **1354** D'Ytale] Ditale $D^{23}EY^1$ Dytalie FG^1 Ditallie Y^3 | jusqu'en] jusques D^2 iusques en E^1 jusque en E^2G^2 | Calcedaine] calcedoine A^2EG^{23} calcedome D^3 calidoine *F* caldoine G^1 calcedai*n*ne Y^{13} | **1355** De sanc] Par eulx A^2 **1356** Moult sera] De moult D^2 | cremue] creue G^2Y^{13} | **1357** Au mont] Au monde (*+1*) $D^{23}E^2Y^{13}$ Au mainz G^2 Amont G^3 | comme il] quil D^3Y^{13} | dureront] duro*n*t D^2E^2 | **1358** Orientaulz] orientaulx A^2FG^1 orientaus $D^{13}G^2$ orientaux D^2 orientains *E* orientauls Y^{13} | **1359** Emprés] Apres $A^2D^{123}EFGY^{13}$ | ces] ses E^2 | **1360** qui ·xxx· ans] puissans qui A^2 qui trente aux Y^1 | regnera] durera G^3 | **1361** Fiers et puissans et] ·xxx· ans et sera A^2 | **1362** en] de G^2

La loy de Dieu acomplira
Et son temple edefiera. 1364
Preus sera et de grant renom ;
Constentins avra li rois nom.
·i· autres rois puis lui sera
Qui petit de temps durera : 1368
Cil sera par bataille occis.
Emprés regnera cil et cis,
Et puis le tiers, et puis le quart,
Et puis le quint, se Diex me gart. 1372
Cil quins sera moult viguereus,
Moult preuz et moult chevalereuz. [359ra]
De ce quint nestra li sisiemes, *
Et de ce siste li septiesmes. 1376
Cil avra, par grant seignorie,
·xix· rois en sa baillie.
FG[13]Y[13] Emprez vendra uns rois en France,
Fors et fiers et de grant poissance. 1380
Aus povres gens vaudra droit faire,
S'avra piu cuer et debonaire ;
Poi fera riens qui Dieu desplace.
Tant sera plains de bone grace 1384
Que, par la ou il passera,
Eaue ne li contrestera,
Et les arbres l'enclineront *
Et reverence li feront. 1388
Avant lui n'emprés n'avra home
Son per en l'empire de Rome.
·i· autres rois emprés vendra
Qui le roiaume maintendra. 1392
Emprez doit uns autres venir
Et le roiaume maintenir.
Et de celui nestra ·i· rois
Preudoms et sages et cortois, 1396
Bateillereus et duis de guerre.

Mss. AD[123]EFGY[13]

1387 l'enclineront] *d'après* $D^{23}E^{2}FG$ li clineront AD^{1} li enclineron*t* E^{1} senclineront Y^{13}

1364 temple] peuple E^{2} | **1365-1366** *intervertis* A^{2} | **1365** Preus sera] Puissa*n*s ert A^{2} | **1366** Constentins] Consta*n*tin $A^{2}G^{3}$ Constentin $D^{2}EFG^{1}Y^{3}$ Coustan*t*ins G^{2} Co*n*stantins Y^{1} | **1367** sera] vendra Y^{31} | **1369** Cil] Qui A^{2} | **1370** Emprés] Apres $A^{2}D^{12}EFGY^{13}$ | cil] cist $A^{2}D^{2}$ | **1372** quint] ·V· G^{2} | se Diex me gart] cest mes esgars Y^{1} cest mes regars Y^{3} | **1374** chevalereuz] bateillereus $D^{3}F$ | **1375** ce] cest $A^{2}D^{3}E^{2}G^{3}$ cel $FG^{1}Y^{13}$ | **1376** ce] cest $A^{2}D^{3}E$ cel $FG^{13}Y^{13}$ | siste] sist (-*1*) E^{1} ·vi· E^{2} | **1377** grant] sa Y^{3} | **1378** sa] la D^{13} **1379** Emprez] Apres $A^{2}D^{12}EFGY^{13}$ | **1381** Aus] A D^{123} | **1382** piu] preu $A^{2}D^{1}$ doulz FGY^{13} | **1383** qui] que D^{13} qua E^{2} | desplace] desplaise Y^{13} | **1384** sera] s. plus D^{1} | **1386** Eaue] Que (-*1*) $D^{1}G^{1}$ Riens (-*1*) *F* li] le Y^{13} | **1389** Avant lui n'emprés] A. l. napres $A^{2}D^{2}EFGY^{13}$ Apres na vant lui D^{1} | **1390** Rome] ro*m*me $A^{2}D^{2}EFG^{13}Y^{13}$ | **1391** emprés] apres $A^{2}D^{2}EFGY^{13}$ | **1392** maintendra] aprez tendra FG^{1} | **1393** Emprez] Apres $A^{2}D^{12}EFGY^{13}$ | **1395** celui] cestui A^{2} ce roy E^{2} | **1396** et[1]] *mq* $D^{1}EFG^{1}$ | et[2]] et mo*u*lt E^{2}

1382 piu] pur *De Boer*

Moult ira par mer et par terre ;
Poi doutera ses anemis
Et morra fors de son païs ; *
Et Diex a sa part le prendra.
·i· autres rois emprés vendra
Qui moult sera poissans sor terre,
Bateillereus et duis de guerre.
Puis vendra uns rois fors et fiers,
Bons et loiaulz et droituriers,
Et puis uns autres trespoissans.
Sous lui seront batailles grans *
Entre la gent sarrasinoise *
Et crestiens. De gent grejoise *
Fera moult grant occision.
En Dieu sera s'entencion.
·vi· ans seulement regnera.
Sa feme, qui fole sera, *
Concevra d'un autre un fel roi,
Sanglant home et plain de desroi,
Desloiaulz et sans verité.
Cil fera mainte iniquité
Et de sanc grant effusion, [359rb]
Si metra a destruction
Les yglises de son empire.
En son temps n'avra point de pire.
Parmi ces autres regions
Seront grans tribulacions
Et batailles et guerres grans.
Lors s'esmouvront gans contre gans. *
En son temps sera, qui qu'en groce,
Prise Panphile et Capadoce,
Pour ce qu'a grant tort sera rois.
·i· an regnera, plus de trois. *
·i· rois, qui emprés lui vendra,

Mss. AD[123]EFGY[13] | **1398** -E[2] | **1405** +E[2]

1410 De] *d'après* $A^2D^{12}E^2FGY^{13}$ et A^1E^1 *mq* D^3 | **1426** s'esmouvront] *d'après* $A^2EG^{23}Y^1$ esmouvront A^1D^{123} sesmouueront FG^1Y^3

1398 ira] ert preux *F* est belle (*+1*) G^1 | **1400** morra] mouura G^2 | fors] hors $A^2D^{12}E^1FGY^{13}$ **1401** prendra] rendra D^3 tendra FG^1 | **1402** emprés] ap*re*s $A^2D^{12}E^1FGY^{13}$ | **1404** et] et de D^1 | **1405** fors] g*ra*nz G^2 | **1406** Bons] Preus D^3 | **1408** Sous] Sour $D^{312}EG^3$ | **1412** sera] ara Y^{13} | **1419** de] de grant Y^3 effusion] co*n*fusion Y^{13} | **1420** Si] Cil G^2 | **1422** En] A FG^1 | **1424** Seront] Feront FG^1 | **1427** groce] grouce $D^{12}E^1FGY^1$ grouche D^3 | **1428** Panphile] pamphile $A^2D^3FG^{13}Y^{13}$ phamphile *avec* -h- *exponctué* D^1 capadouce *biffé puis* pa*m*phile D^2 panphyle G^2 | et] *mq* E^2 | Capadoce] capadouce D^1FG capadouche D^3 | **1429-1430** *intervertis* G^2 | **1429** qu'a] que D^1 que a D^2 | **1430** an] en G^2 | de trois] destrois G^2 | **1431** *une ligne en blanc après ce vers* D^1 | emprés] apres $A^2D^{12}EFGY^{13}$ | vendra] prendra E^2

1404 Bateillereus] Bataillereus *De Boer* | **1427** qui] cui *De Boer* | **1428** Panphile] Pamphile *De Boer*

Sire et Pentapole prendra.
Estrais sera de Lombardie.
FG[13]Y[13] Emprés vendra, je n'en dout mie,
·i· fors rois qui poissans sera
Et les Lombars sormontera.
Moult regnera petit de temps.
Emprés vendra, si com j'entens,
Une gent orgueilleuse et fiere,
Male et crueulz et pautoniere,
Qui le tirant de Bar prendront *
Et maintes citez preeront. *
Il vaudront a Rome venir ;
Nulz nes porra contretenir,
Fors le dieu des dieux, roi celestre,
Qui des seignors est sire et mestre.
Adont vendront cil d'Ermenie
Prendre les citez de Persie.
Mes ja puis ne recouverront
A ces citez qu'il preeront.
Cil de Perse vendront contr'eulz,
Si feront fossez et terreulz
De vers l'oriental partie.
Puis vendront cil de Romenie
Et les Romains sormonteront.
Et puis, aucun poi pais avront.
·i· rois de Grece viguereuz,
Fors et fiers et bateillereus,
En Ieraple lors enterra *
Et les ydoles destruira,
Qui li paien font sacrifice.
En Capadoce et en Cylice

Mss. AD[123]EFGY[13] | **1435** -FGY[13] | **1439** + FGY[13]

1442 maintes citez] *d'après D[12]EFGY[13]* mainte cité *AD[3]* | **1454** de] *d'après A[2]D[123]EFGY[13]* en *A[1]*

1432 Sire] Syre *A[2]* Scil *biffé puis* Sezille *Y[3]* | Pentapole] pantapole *A[2]E[1]* pancapole *E[2]* panthalope *FG[1]* penthapole *G[23]Y[1]* panthapolle *Y[3]* | **1434** Emprés] Apres *A[2]D[12]EFGY[13]* | vendra] serra *D[3]* | **1437** petit de temps] si co*m* jentengs *biffé puis* p. de t. *D[2]* | **1438** Emprés] Apres *A[2]D[12]E* | **1440** Male] Felle *A[2]* **1441** Qui] Que *D[1]FG[1]* | le tirant de Bar] maintes tyrant *D[1]* le t. dabar *D[3]* | **1442** Et] E *D[1]* | preeront] prendront *E[1]* *com*prendront *E[2]* puis prendront *Y[31]* | **1443** Rome] ro*m*me *A[2]D[2]E[1]FG[13]Y[13]* | **1444** Nulz nes] Nulz ne les *D[1]E[1]* Ne les *E[2]* Nuls nez ne *Y[3]* | porra] porront *D[1]* p. en *E[2]* | contretenir] tenir *D[1]* co*n*trenir *Y[1]* | **1446** sire] sires (*+1*) *D[1]E[1]* roys *FG[13]Y[13]* | **1447** vendront] voulront *Y[13]* | cil] ceulz *E* | d'Ermenie] darmenie *A[2]D[1]FG[23]* dalmenie *Y[13]* | **1448** Persie] p*er*cie *G[2]* | **1449** recouverront] retourneront *EFG[1]Y[13]* **1450** A] De *E[2]* | qu'il] qui *D[2]* q*ue* ilz *E[2]Y[13]* | preeront] prendront *D[1]EY[13]* | **1451** Cil] Ceulz *E* | Perse] persse *G[2]Y[1]* | **1452** Si] Et *FG[1]Y[13]* | terreulz] terreils *D[2]* terreurs *FG[1]* | **1453-1454** *intervertis F* **1453** l'oriental] orienta *Y[1]* oriental *Y[3]* | **1454** cil] ceulz *EG[3]* | Romenie] ro*m*menie *A[2]FG[13]Y[13]* romanie *G[2]* **1455** Et] Qui *A[2]* | Romains] rommains *D[2]FG[13]Y[13]* | **1456** poi] po*ur* *A[2]E* | avront] feront *G[13]* **1459** Ieraple] leur temple *A[2]* geraple *D[1]Y[13]* | **1462** en] *mq* *D[1]E[1]* | Cylice] cilice *A[2]D[2]E* celice *D[13]G[23]Y[1]* secille *FG[1]* cecille *Y[3]*

1443 Il] Se *De Boer* | **1449** recouverront] retorneront *De Boer* | **1459** enterra] entrera *De Boer* **1461** Qui] Cui *De Boer*

Avra lores si grant famine, *
Pour langoustes et por vermine [359va]
Qui gasteront les fruis de terre,
Qu'il ne savront lor vie ou querre.
Et ja puis cele pestilence *
Ne sera mes telz, sans doutence. 1468
·i· autres rois puis regnera ;
Bateillereus et fors sera.
Envie en avront si voisin
Et si parent et si cousin. 1472
FG13Y1 En ces jours traïront li frere
Li uns l'autre, et li filz le pere ;
Li freres corrompra la suer. *
Trop seront les gens de faulz cuer, 1476
Et maintes cruautez feront.
Li viel home desfloreront
Et li prestre, par lor faveles,
Les meschines et les puceles. 1480
Li evesque seront piour,
Plain de triche et malfeseor. *
Li temple Dieu et ses amis
Seront a pollucion mis. 1484
Lors sera grant effusion
De sanc ; et fornicacion
Regnera au monde et ordure
Et vilz pechiés contre nature. 1488
Honte ert de veoir lor vilté
Et lor vilaine iniquité.
Les gens seront plain de rapine,
D'orgueil, d'envie et d'ataÿne. 1492
Droiture harront et loiauté,
S'ameront toute fausseté.
Li juge romain fausseront
Et pour argent mesjugeront. 1496

Mss. AD123EFGY13 | **1495** -E

1463 lores si grant] *d'après* $A^2D^{23}G^2Y^{13}$ lors issi g. A^1 lors si g. $D^1E^1FG^1$ lors si t*re*sgrant E^2 lors si grande G^3 | **1473** ces jours] *d'après* $A^2D^3EFGY^{13}$ telz jors A^1 ces iour D^1 che iour D^2

1464 Pour] Par Y^{13} | langoustes] langoisse $D^{213}E$ | et] *mq* D^{13} | por] par Y^{13} p. la $D^{123}E$ | **1465** fruis] filz G^3 | de] en FG^1 | **1466** Qu'il] Qui D^2E^1 Car Y^{13} | ou querre] enq*ue*rre FG^1 | **1467** cele] *mq* D^1 ceste D^3FGY^{13} | **1468** Ne sera mes telz] Naistera mester Y^{13} | **1469** puis] lors G^2 | **1470** fors] preux Y^{13} **1474** et] *mq* EY^{13} | **1475** la] sa $E^2FG^{13}Y^{13}$ | **1476** les gens] la ge*nt* A^2G^{23} | **1477** maintes cruautez] mainte cruaute E^2 | **1478** Li] Le E^2 | desfloreront] et floreront (-*l*) D^2 deffloriront D^3 | **1482** Plain de triche] Plain de tricherie FG^1 *E*t plain de triche G^2 Et tricheour Y^{13} | et] *mq* D^1 | malfeseor] malfaiseo*ur* A^2 mal faiteour $D^{123}FG^{13}$ malfaitour EG^2Y^{13} | **1485** Lors] Dont D^2 | grant effusion] grans effusions Y^{13} | **1486** et] et de D^1 | fornicacion] fornicac*i*ons Y^{13} | **1487** au] ou G^3 | **1489** Honte] Hontes (+*l*) Y^{13} | ert] est Y^{13} **1490** lor] la G^1 | iniquité] inriquite Y^3 | **1492** d'ataÿne] daatine FG^1 de hayne Y^{13} | **1493** Droiture harront] Si harront droit G^2 Le droit harront Y^{13} | **1496** mesjugeront] me*n*suseront G^1 mal vsero*n*t Y^{13}

1465 fruis] feins *De Boer*

Lors seront les gens plain d'injure,
Larron, convoiteus et parjure,
S'ameront dons de fausseté ;
Loi fausseront et verité. *
Mainte ille et mainte region
Periront par submercion.
La terre, par leus, tramblera.
Pestilence de gens sera.
La terre iert trop desconfortee
Et par les enemis gastee.
Ne ja les gens confort n'avront
Par les faulz diex ou il creront. *
·i· rois, emprés ce, regnera [359vb]
·ii· ans, qui grans guerres fera. *
Puis doit uns autres rois venir
Qui le roiaume doit tenir.
En chetivoison metra Rome.
Moult avra en lui leal home ;
Droit fera faire aus povres gens.
En bon pooir vivra mains ans.
Emprés doit uns autres regner
Et le roiaume governer,
Et puis uns qui lombars sera *
Et jusqu'a ·c· ans regnera.
FG[13]Y[13] Emprés vendra uns rois de France.
Lors sera si grant habondance
De barat et de tricherie,
De traÿson et de boisdie,
Que dés que li mondes fu fais
N'avront esté tant de malz fais.
En icés jors seront, sans faille, *
Mainte guerre et mainte bataille
Et mainte tribulacion
Et de sanc grant effusion.

Mss. AD[123]FGY[13] | **1500** +E

1508 faulz] *d'après* $G^{31}A^2D^{23}FY^{13}$ folz A^1 faux D^1EG^2

1497 les gens] la ge*n*t A^2 | d'injure] d'i*n*iures *F* dinurre Y^3 | **1499** de] et Y^{13} | **1500** Loi] Lors $A^2D^1FGY^{13}$ et verité] a verite A^2 de verite FGY^{13} | **1501** ille] ire D^3 | mainte region] mai*n*te regions Y^{13} **1502** submercion] suuersion *E* submerssions Y^{13} | **1503-1504** *intervertis* A^2 | **1503** terre] gens *biffé puis* terre *suscrit* D^3 | leus] eulz D^1 | **1504** de gens] par lieus A^2 de gent *E* | **1505** trop] toute (+*1*) E^2 **1506** les] ses D^1 | **1507** les] *mq* FG^1 | **1509** emprés] apres $A^2D^{12}EFGY^{13}$ | **1510** grans guerres] gra*n*t guerre $A^2D^{123}EFG^1$ | **1511** rois] *mq* Y^1 | **1513** metra] mettre $D^{123}E$ | Rome] romme $A^2E^1FGY^{13}$ **1514** avra] a *E* | home] pe*r*sonne E^2 | **1515** aus] a D^1 | **1516** mains] maint A^2D^{12} moins Y^3 | **1517** Emprés] Apres $A^2D^{123}EFGY^{13}$ | **1520** Et] Qui A^2FG^{13} | jusqu'a] jusque a D^2G^2 iusquez a $E^1G^1Y^1$ | **1521** Emprés] Apres $A^2D^{12}EFGY^{13}$ | de] en A^2 | **1524** De] …e (*initiale non exécutée du fait d'un défaut de parchemin*) G^1 | **1526** tant] plus D^3 | malz fais] malfais D^3A^2 mal fait *E* mesfaiz FG^1 | **1527** icés jors] iceuls j. $A^2D^{13}E^2$ ycel temps FG^{13} yceus roys G^2 icel roi Y^{13} | **1528** Mainte guerre] Maintes guerres (+*1*) Y^{13} mainte bataille] mai*n*tes batailles Y^3 | **1529** mainte tribulacion] maintes tribulac*i*ons Y^{13} | **1530** grant effusion] g. c*on*fusion G^2 grans effusions Y^{13}

Lors couvendra que terre tramble.
Citez et regions ensamble
Seront en grant chetivoison,
Quar Diex, par lor grant mesproison
Et pour les pechiez de lors cors,
Ne lor vaudra faire secors,
Quar il sera iriez au monde,
Si souffrira qu'en les confonde.
A grant glaive et a grant occise
Iert la citez de Rome prise.
En la main de ce mauvés roi,
Les gens seront plain de desroi,
Couvoiteus, fel et rapineus,
Tirant et mal et haÿneus.
Les loiaus povres greveront
Et les mauvés exauceront.
De desloiauté seront plain,
Si seignoriront tout de plain ;
Ne nulz ne lor contrestera
Pour le mal qui en eulz sera,
Et trop seront plain de malice,
De couvoitise et d'avarice.
FG[13]Y[13] Emprés vendra de Grece un rois, *
Sire de Rome et des Grejois. [360ra]
Cil sera de bele stature, *
De cler vis, de gente figure. *
Cil regnera ·c· et ·xii· ans, *
Si sera apelez Coustans. *
Lors seront les gens riche et comble :
La terre donra fruit a comble,
Si que, d'un denier seulement,
Avra l'en ·i· mui de froment,

Mss. AD[123]EFGY[13]

1553 Grece] *d'après* $A^2D^{13}EFGY^{13}$ crete A^1 gresse D^2 | **1556** figure] *d'après* $A^2D^{123}EFG$ faiture A^1Y^{13} | **1557** ·c· et ·xii·] *d'après* $D^{32}A^2EFG$ ·c· et ·ii· A^1Y^1 ·c· ou ·xii· D^1 cent et *mot illisible* (*tache d'encre*) Y^3

1531 Lors] La D^2 | **1534** par] po*ur* A^2 | **1535** les pechiez] le pechie Y^{13} | lors cors] leur c. $D^{12}G^2$ **1536** vaudra] vendra A^2 | secors] secours $A^2D^{12}E^2FG^{13}Y^{13}$ | **1538** les] le E^2F | **1539** glaive] gloire E^1 **1540** Rome] romme $A^2D^2EFG^{13}Y^{13}$ | **1541** ce] ces D^2 cel G^1Y^{13} | roi] rois D^2 | **1542** Les gens] La gent A^2 | desroi] buffois D^2 | **1543** fel] feulz E^1 foulx E^2 folz F | **1544** Tirant] Tiranx E^2 | et mal et haÿneus] et mal h. E^1 oultrageux et h. E^2F maluais et h. G^3Y^{13} | **1545** greveront] guerroiront G^1 | **1547** desloiauté] mauuaistie F | **1548** de plain] a plein Y^{13} | **1549** lor] les D^2FY^{13} | **1550** le mal] les maulx D^2 **1553** Emprés] Apres $A^2D^{12}EFGY^{13}$ | **1554** Rome] romme $A^2EFG^{13}Y^{13}$ | Grejois] ginois D^1 greigois D^2 grigois D^3Y^1 greioys E^2 gregoiz FG^1 gregois G^{23} grigoys Y^3 | **1555** bele stature] bel stature E^2F | **1556** vis] v. *et* D^1 | **1558** Si] Cil $D^3E^1Y^3$ Celui E^2F | apelez] no*m*mes EF | Coustans] constans $A^2D^{123}EFG^{13}Y^{13}$ coustanz G^2 | **1559** Lors] Dont D^2 | les gens] la ge*n*t G^2Y^{13} | **1560** a comble] sans nombre Y^{31} **1561** denier] deme D^2 | **1562** ·i·] ·viii· *biffé puis* vng D^2

1534 par] por *De Boer*

·i· mui d'oile et ·i· mui de vin. *
Pour autant, je le vous devin ! *
Cil rois l'Escripture lira,
Voiant ses iex, qui li dira : *
"Li rois des Romains doit conquerre
Et convertir toute la terre."
Si emprendra grant hardement
Et metra a destruiement *
Sarrasinoime et gastera *
Et les ydoles destruira.
Les paiens fera baptoier
Et Jhesucrist par tout proier.
G[13]Y[13] Lors iert, par tous temples, dresciee
La sainte crois et exauciee.
Lors vendront li Egipcian *
Et li pueple ethiopian
Pour Dieu servir et honorer.
Et qui ne vaudra aorer
La crois ou Jhesus sera mort,
Il ert mis a glaive et a mort. *
Quant li cent et ·xii· ans seront
Acompli, lors se torneront
Juif a la loy Jhesucrist ;
Lor avoireront li Escript *
Disans que Juda saulz sera
Et Israel habitera
Fiablement, en bone pais.
Li remanans qui ert estrais *
D'Israel sera lores saus. *
FG[13]Y[13] En celui temps vendra li faulz,
Li princes de maleürté

Mss. AD[123]EFGY[13]

1563 d'oile et] *d'après* $A^2D^{123}EFG$ de blé A^1 dorge et Y^{13} | **1566** qui] *d'après* $A^2D^{123}EFGY^{13}$ si A^1

1565 Cil] Cis D^3 | **1567** Romains] rommai*n*s $A^2FG^{13}Y^3$ romai*nz* G^2 romnains Y^1 | doit] dois E^1 **1570** destruiement] destruisement D^2EFGY^{13} | **1571** Sarrasinoime] sarrasinoisme $A^2D^2E^1G^3$ sarrazinoise D^1 sarrazinoisme D^3 sarrasinoysme E^2 Sarrasinesme FG^1 sarrazinosme G^2 les sarrasins Y^{13} **1572** destruira] destruiera F | **1573** baptoier] baptisier $A^2G^2Y^{13}$ | **1574** Jhesucrist] jhesucrit D^3 ih*es*ucripst Y^1 | **1575** Lors] Mors G^3 | tous temples] tout temple E tout temples Y^3 | dresciee] drecie $ED^{23}FY^1$ drecier Y^3 | **1576** exauciee] exaucie $ED^{23}Y^1$ essaucier Y^3 | **1577** li] *mq* G^1 | Egipcian] egiptien A^2G^3 egyptien D^1 egiptiien D^2 egiptyen D^3 egipcien EFG^1Y^{13} | **1578** li pueple] tout li Y^{13} | ethiopian] ethiopien $A^2D^3EFG^{13}Y^{13}$ ethiopeien D^2 | **1580** ne] nel G^1 | **1581** Jhesus] jh*es*u E^2 | sera] receupt Y^{13} | **1582-1583** *intervertis* D^1 | **1582** glaive] glaiues (*+1*) G^1 | **1583** et] et li D^1 | ·xii·] ·ii· Y^{13} | **1584** se torneront] retourneront D^3Y^{13} tourneront F | **1585** Juif] Juiif A^2 Juis D^2Y^1 Juifs EY^3 Juyfs FG^1 Juys G^2 Juiz G^3 Jhesucrist] jh*es*ucrit D^3 ih*es*ucripst Y^1 | **1586** avoireront] a voiriront Y^{13} | **1587** Juda] judas $D^2FG^{12}Y^{13}$ saulz] seuls Y^{13} | **1588** Et] En D^1 | Israel] ysrael $D^1G^2Y^3$ | **1589** Fiablement] Finablement D^2G^1 **1590** ert] est $D^2E^2FG^{13}$ | **1591** D'Israel] Dysrael $D^1G^2Y^3$ De israel Y^1 | sera lores] s. adont D^2 sera lores sera lores E^2 s. lors FG^3Y^{13} | **1593** maleürté] maleurete D^2F

1564 vous] vers *De Boer* | **1582** ert] iert *De Boer* | **1586** Lor] Lors *De Boer*

Et li mestres de fausseté.
De la lignie Dam sera ; *
C'iert Antecris qui regnera. 1596
Cil ert filz de perdicion,
Princes de persecucion,
Chiez d'orgueil, mestres de folie, [360rb]
Plentez de malice et d'envie. 1600
Le monde ira parvertissant
Et par signes esbahissant.
Moustres et simulacions
Fera par toutes regions. 1604
Il fera maint decevement
Par l'art de son enchantement.
Aus gens fera croire et entendre
Qu'il puet dou ciel, con feus, descendre ; * 1608
Si samblera qu'il die voir.
Ensi les fera decevoir.
FY13 Diex li poissans, plains de bonté,
Verra la male volenté 1612
Qu'il avra dou pueple trichier ;
Si fera ses jors abregier
C'uns de ses ans ne duërra
Ne plus c'uns autres mois fera, 1616
Ne ses mois ne seront major *
De semaines n'elles d'un jor,
Et ses jors ressambleront hores.
Devers Aquilone istra lores 1620
·i· pueples plains de grant vilté,
Plains d'ordure et d'iniquité,
Homes vilz et felons et gos.
Ce sont les gens Gos et Magos, 1624

Mss. AD[123]EFGY[13]

1595 Dam] *d'après* A^2D^{13} dont A^1 adam $D^2E^1FGY^{13}$ a dam E^2 | **1617** major] *d'après conjecture* mais ior A^1 maiour $A^2D^{123}EFGY^{13}$ | **1618** De] *d'après* $A^2D^{23}EFGY^{13}$ Ne A^1 Des D^1 | n'elles] *d'après* $A^2E^2FG^{13}$ le lonc A^1 ne les $D^{12}E^1$ ne deles D^3 ne las G^2 no*n* neis Y^{13}

1595 De] Et G^1 | **1596** C'iert] Cil yert D^1 Cest D^2E^2F | Antecris] antecrist $A^2D^2E^2FG^{13}Y^3$ entecrist E^1 antecriz G^2 antecrips Y^1 | **1597-1598** *intervertis* G^1 | **1598** Princes] Fil D^2 | **1600** Plentez] Plainz D^1 Pleine Y^{13} | de malice] dauarice A^2 | **1602** signes] si gries Y^3 | esbahissant] embahissant D^1 **1603** simulacions] similacions E^1 | **1608** Qu'il] Q*ue*l G^2 | **1609** qu'il] qui Y^1 que ie Y^3 | **1610** les] le $D^{123}EF$ | **1613** avra] fera A^2 | **1614** Si] Et F | abregier] abrogier D^3 | **1615** C'uns] Que vng A^2D^2 **1616** c'uns] q*ue* vng $A^2D^2EG^1$ qun *puis* moy *biffé* Y^3 | mois] roys G^1 mors G^2 | fera] sera Y^3 | **1617** Ne ses mois] Nesumois D^1 Ne les moys G^1 De ses mois G^2 Ne six moys Y^3 | **1618** semaines] septimaines D^2E^1 d'un] du A^2 de F | **1619** hores] heures $E^{21}FY^{13}$ tores *corrigé en* hores G^2 | **1620** Aquilone] aquillon $A^2G^1Y^3$ aquiloine D^1 acquilone D^2E^2 aquilan D^3 acquilonne F aquilon G^3Y^1 | istra] istera D^2 | **1621** plains de grant] de gr*an*t E de tresgrant Y^{31} | **1622** Plains] *mq* D^3 | d'iniquité] de iniquite D^{13} | **1623** et[1]] *mq* EF gos] gros FY^{13} | **1624** les gens] la gent A^2 | Gos] goz D^1G^2 | Magos] magoz D^1G^2 margos EF

1597 ert] iert *De Boer* | **1615** duërra] durera *De Boer* | **1616** fera] sera *De Boer*

Qu'enclost le fort roi Alixandre.
Toute terre vaudront porprendre.
·xxii· rois seront par conte,
Mes dou pueple y avra tel monte 1628
Que nulz ne les porra esmer,
Ne plus que les goutes de mer.
G13Y13 Quant li rois romains l'orra dire,
Assambler fera son empire, 1632
S'ira les gaignons envahir.
Assaudra les par tel aïr
Qu'il les fera tous metre a mort.
Quant il seront tuit pris et mort, 1636
En Jherusalem s'en ira,
Ou sa dyademe laira. *
Le ceptre et tout l'abit roial
Lera li bers au cuer loial. 1640
De son regne se demetra
Et les crestiens lessera
En la Dieu garde et en ses mains.
Lors faudra l'empire aus Romains. [360va]
Lors s'aparra, sans couverture,
Antecris, qui desconfiture
Fera dou pueple Jhesucrist.
Lors sera le siege Antecrist 1648
Ou Dieu temple, en Jherusalem ;
Et pour Dieu l'aourera l'em,
Celui qui des mauvés iert pires.
Lors envoiera nostre Sires 1652
·ii· prodomes preescheors *
Pour convertir les pecheors
Et pour noncier l'avenement

Mss. AD123EFGY13

1630 les] *d'après A2D123EFGY13* des *A1* | **1645** Lors] *d'après A2D13EFG* La *A1* Dont *D2Y13*

1625 Qu'enclost] Que enclost *A2* | roi] *mq D12* | Alixandre] alexandre *G3* alixandres *Y1* | **1627** ·xxii·] Vingt deux *D2* A ·xii· *Y3* | seront] i ara *D2* feront *E2* | **1628** Mes] Et *Y13* | dou] de *D2G1* | y avra tel] il au*er*a del *D1* | **1629** les] le *G1* | esmer] no*m*brer *A2Y13* | **1630** Ne] Nient *D3* | **1633-1634** *mq GY13* **1633** S'ira] Si ira *A2E* | **1635** Qu'il] Qui *G* Si *Y13* | **1636** tuit] tout *G2* | **1638** sa] son *A2D123EFGY13* dyademe] deademe *puis* dyademe *ajouté dans la marge* (*d'une autre main*) *D3* | laira] laissera *F* | **1639** Le ceptre] Le seltre *E* | tout l'abit] son habit *D2* tout abit *G13* | **1643** garde] grace *G* | **1644** Romains] ro*m*mai*n*s *A2D3FG13Y3* romnai*n*s *Y1* | **1645** s'aparra] appe*r*ra *D3* | couverture] conureture *D2* **1646** Antecris] Anticrist *D2* Antecrist *EFG1Y3* Antecriz *G2* Antecripst *Y1* | qui] qui sans *D2* qui a *G1* **1647** Jhesucrist] ih*es*ucrit *D13* ih*es*ucripst *Y1* | **1648** sera] fera *Y13* | le siege] li sieges (*+1*) *D1* li iuges (*+1*) *D2* son siege *Y13* | Antecrist] antecrit *D13* anticrist *D2* entecrist *E1* antec*ri*pst *Y1* | **1649** Ou] Au *A2* | Dieu temple] temple dieu (*+1*) *G1* | **1650** l'aourera l'em] laoura len *G1* | **1651** Celui qui des mauvés iert] Et des m. ert il li *A2* Cil qui des m. yert *E1* Cil qui des m. ert le *E2F* | pires] sires *G2* | **1652** Lors] Dont *D2* envoiera] e*n*uoyra *F* | **1653** prodomes] preudes ho*m*mes *A2E2G1* bons preudo*m*mes *G3* | preescheors] prescheo*ur*s *A2EFG3* prescheeurs *G1* p*r*eecheeurs *G2* | **1654** *omis puis ajouté entre les v. 1660-1661 par renvoi D1 bissé E2* | pecheors] pecheours *A2EFG3* pecheeurs *G12* | **1655** noncier] nincier *D1*

1630 les *correction tacite De Boer* | **1635** Qu'il] Que *De Boer* | **1653** preescheors] preëcheors *De Boer*

De Jhesucrist, secondement.
Cil seront Henoc et Helies.
Antecris lor taudra les vies,
Pour ce qu'aourer nel vaudront. *
Li prodome pour Dieu morront,
Mes petit li profitera,
Quar Dieux les resuscitera
Au tiers jor et fera revivre ;
Si preecheront a delivre, *
Ausi bien emprés com devant. *
G13Y13 En cel temps sera, par convant, *
Au monde persecucions,
Angoisse et tribulacions
Si grans que, jusqu'a celui tens,
N'avra esté, si com j'entens,
Tele, ne jamais ne sera.
G13Y1 Nostre Sires abregera
Les jors dou felon plain de triche
Pour ses eslis, qu'il ne les triche ;
Quar par sa male decevance
Metroit tout home en mescreance
Li felons, se longues vivet.
Jhesucris, ou mont d'Olivet, *
Michiel l'archangle trametra,
Qui le felon a mort metra. »
FG1Y13 Ensi Sibile desclooit
A tout le pueple, qui l'ooit,
Le sens et l'exposicion
Dou songe et de l'avision
Que li Romain veü avoient ;
Si dist quelz signes apparroient

Mss. AD123EFGY13 | **1671** -D2

1666 cel] *d'après A2D23G13Y13* ce *A1D1G2* tel *EF* | **1678** d'Olivet] *d'après A2D13EFGY13* oliuet *A1*

1656 Jhesucrist] jh*es*ucrit *D3* ih*es*uc*ri*pst *Y1* | secondement] lauenemen *biffé puis* sec*on*dem*en*t *D1* **1657** Henoc] enoch *A2G2* enoc *D123EFG13Y13* | Helies] helyes *A2D1G3Y3* helie *D2E1* helye *E2* elie *F* elyes *G2* | **1658** Antecris] Antecrist *A2D2EFG123Y3* Antecripst *Y1* | les vies] la vie *EF* | **1659** ce] *mq F* qu'aourer] que ourer *E2* | nel] ne *D2* ne le *EFY13* | **1662** les] le *D3* | resuscitera] ressuxitra *D3* | **1664** Si] Et *A2* Adonc *Y13* | preecheront] prescheront tout *A2* prescheront *EFY1* represcheront *G13* | **1665** bien] *mq Y13* emprés] apres *A2D123EFGY13* | com devant] co*m*me auant *A2D123EFG* co*m*e deuant *Y1* co*m*me dauant *Y3* **1667** Au] Ou *G13* | persecucions] persecution *A2G3* | **1668** Angoisse] Angoisses (*+1*) *D2G1* | tribulacions] tribulation *A2G3* | **1669** grans] gra*n*t *A2D23EG3* | que] *mq D1* | jusqu'a] iusq*ue* a *G2Y3* iusq*uez* a *Y1* **1673** dou] au *Y13* | **1674** ses eslis] les esleus *Y13* | qu'il] qui *D1* | **1675** Quar] Mais *G2* | **1676** Metroit] Metra *G2* | en] a *E2FG13* | **1678** Jhesucris] Jh*es*ucrist *A2EFGY3* Jh*es*ucripst *Y1* | **1679** Michiel] Michel *E2* l'archangle] larchangele *G3* larg *biffé puis* larcange *Y3* | trametra] t*ra*nsmettra *G3Y13* | **1681** Sibile] sibille *A2Y1* sebile *D3G23* sebille *EFG1Y3* | **1682** pueple] monde *F* | **1684** de l'avision] la diuision *E2* de la vision *G3Y13* | **1685** Romain] ro*m*mai*n* *A2G3* romains *E* rom*m*ains *FG1* romnains *Y1* romnain *Y3* | **1686** quelz] que les *E2F* | apparroient] aportoie*n*t *D13EF*

1681 Sibile] Sebile *De Boer* | **1686** apparroient] apparoient *De Boer*

Ains que li mons deüst fenir
Et Diex au Jugement venir : 1688
°G² ; A¹(D²)E²FG¹³Y¹³ « Signe dou Jugement : la terre suera. * [360vb]
Dou ciel vendra li rois qui tous temps regnera,
En char, presentement, et le mont jugera ;
Et selonc lor merites bons et malz paiera. 1692
A¹E²Y¹³ Li bon et li mauvés verront Dieu charnelment,
En la fin de cest siecle, o ses sains, hautement.
Les ames o les cors seront au Jugement.
Li mons sera desers et sans cultivement. 1696
A¹E²FG¹Y¹³ Lors n'avront les gens cure d'idoles ne d'avoir.
Il couvendra la terre et ciel et mer ardoir.
De ses repostes oeuvres dira chascuns le voir,
Et les secrez des cuers fera Diex assavoir. 1700
A¹E²Y¹³ Li cors saint entreront en joie esperitable,
Et li mauvés ardront en flame pardurable.
A¹E²G¹ Quaqueteÿs de dens et ploreïs sera. *
Les estoiles charront, li solaus troblera, 1704
Li cieulz sera resoulz, la lune obcurcira.
A¹E²FG¹Y¹³ Lors besseront li tertre, et li val leveront. *
Li champs et les montaignes et la mer egueront. * 1708
La terre perira ; toutes riens cesseront.
Li flueve et les fontaines par le feu brulleront.
A¹E²FG¹Y¹³ L'en orra la buisine soner horriblement *
Pour denoncier au monde angoisse et grief torment. 1712
A¹FG¹ La terre sera plaine de cros et de fendaces, *

Mss. AD¹³EFGY¹³ | **1689** + D²

1711 la buisine] *d'après* $A^2D^2FG^1Y^{13}$ les abismes A^1 labisme $D^{13}EG^{23}$

1688 *mq F une ligne en blanc après ce vers* Y^3 | Jugement] iugemement G^1 | **1689** Signe] Signes A^2GY^{13} …igne (*lettre d'attente*) D^2 | suera] souurira Y^{13} | **1691** En] Et E^2F | le mont] le mo*n*de (*+1*) G^1 | **1692** Et selonc] Selonc D^1 | lor merites] leur merite D^1 les m*e*rites F | bons] bon D^3 b*ie*ns E^1F b*ie*n E^2 | malz] mais D^2 mal D^3 maluais Y^{13} | **1694** cest] ce D^{12} | siecle] mo*n*de Y^{13} | **1695** o] et EF | au] a D^1 en G^1 **1696a** En la fin de cest *puis* c *biffé puis* siecle o ses sai*n*s haultem*e*n*t* (= *v. 1694*) G^1 | **1697** les gens cure] la ge*n*t c. A^2G^2 cure les genz (*+1*) EF | d'idoles] dydole A^2D^{23} dor EF | **1698** la terre et ciel et mer] la t. et la mer et le ciel D^1 la t. la mer et ciel D^3 le ciel la terre et mer G^1 | **1699** repostes oeuvres] choses obscures Y^{13} | **1700** *mq* Y^{13} | des cuers] du cuer EF | **1701** joie] vie G^3 | esperitable] pardurable D^3 | **1702** ardront] iront D^3 | flame] fla*m*be A^2G^2 | pardurable] permanable D^3 | **1703** Quaqueteÿs] Quesquateis A^2 Quachaitis E Que chaitis F Cliqueteis Y^{13} | dens] temps E^2F | ploreïs] pleures G^1 | **1704** estoiles] hostelz E^1 hostelz si E^2F | charront] c. et (*suscrit* E^2) E | **1705** resoulz] obscus D^2 conuers G^{13} resuls G^2 noircis Y^{13} | obcurcira] palira Y^{13} | **1705a** La racine des arbres en hault se leura D^1 | **1706** li tertre] la t*er*re $Y^{13}D^2$ les t*er*tres (*+1*) E^1G^1 les mons E^2F | leveront] monteron*t* Y^3 | **1708** *omis puis ajouté entre les v. 1710-1711 par renvoi* A^2 | Li champs] Li champ $A^2D^{123}E^1G^3$ Le champ E^2G^2 Li val Y^{13} | et²] a G^1 en G^3 de Y^{13} egueront] leueron*t* A^2 plein seron*t* Y^{13} | **1709** toutes riens cesseront] toute riens (rien G^3) cesseron*t* $D^{213}E^2G^3$ li arbre periront Y^{13} | **1710** flueve] fleuues (*+1*) $G^1D^1E^1$ feu *biffé puis* fleuue D^2 fluns E^2F fontaines] montaignes D^3 | par] et E^2 o F | brulleront] secheron*t* Y^{13} | **1711** L'en orra] Lors ora D^2 Lair *puis* Lors *suscrit* (*d'une autre main*) *puis* ora len D^3 Et orra len G | **1712** denoncier] deno*n*cez Y^3 | monde] m. et Y^{13} | grief] *mq* G^1Y^{13} | **1713** cros] tros $A^2D^2EFG^{12}Y^{13}$ | fendaces] fendeures Y^{13}

1703 Quaqueteÿs *corrigé en* Claqueteïs *De Boer* | dens] deus *De Boer* | **1705** obcurcira] obscurcira *De Boer* | **1706** tertre] terre *corrigé en* tertre *De Boer*

Si porra l'en veoir Enfer par les crevaces.
A[1]E[2]FY[13] Tuit li roi terrien devant Dieu s'aparront.
Feu de souffre et senglente pluie dou ciel cherront. » * 1716
°A[1]G[2] ; A[2]BD[123]EFG[13]Y[13] **T**andis com Sibile contoit *
A Eneas, qui l'escoutoit,
Ce qui li estoit avenir,
Tant entendirent au venir, * 1720
D'Enfer vindrent en Eboÿce. *
La fist Eneas sacrifice
Aus diex qui l'orent garenti.
De Sebile atant se parti, 1724
Si se remist en son voiage.
Sa norrice a, sor le rivage * [361ra]
Taÿgete, morte enterree. *
Une tumbe a sor lui posee * 1728
Et, sor cele tumbe, ot escript
Tel epitaphe et tel escript :
« ·i· filz que j'avoie alaitié,
Plains de cogneüe pitié, 1732
Qui du feu grec m'ot respassee, *
Or m'a ci arse et embrasee
Dou feu dont ardoir me devoit. »
C'est l'epitaphe qu'il avoit 1736
Sor la tumbe Taÿgeta,
Qui le preuz Enee alaita.
AD[1(2)3]EFGY[13] **L**i Filz qui a, par amistié,
Manifestee sa pitié, 1740
Dou feu de torment et de paine

Mss. AD[123]EFGY[13] | **1717** +B | **1739** -B

1720 au venir] *d'après A[2]BD[23]EF* auenir *A[1]D[1]Y[13]* a venir *G[13]* | **1721** D'Enfer] *d'après A[2]BD[1]EFG* Que denfer *A[1]* Dinfer *D[23]Y[1]* Danfer *Y[3]* | en Eboÿce] *d'après GD[23]Y[13]* en boyce *A[1]F* en euboice *A[2]B* emboyce *D[1]* en boisce *E* | **1722** sacrifice] *d'après E[21]A[2]BD[123]FGY[13]* sacrifices *A[1]* | **1726** Sa] *d'après A[2]BD[123]EFGY[13]* Sox *A[1]* | **1733** Qui du] *d'après A[2]BD[123]EFGY[13]* Dou *A[1]* | grec] *d'après A[2]BD[123]EFGY[13]* grejois *A[1]*

1714 porra l'en] co*m* pourra *Y[13]* | Enfer] I*n*fer *D[2]Y[13]* | crevaces] creuaches *D[3]* greueures *Y[1]* creueures *Y[3]* **1715** Tuit] Tout *D[12]Y[1]* Teuz *E[2]* | s'aparront] apparront *Y[13]* | **1716** Feu] Feuz *D[123]* | et] *mq Y[13]* | senglente] sa*n*gle*n*t *A[2]G* sanglete *D[3]* sangla*n*s *Y[13]* | pluie] plui (*-1*) *G[1]* pluies *Y[13]* | dou ciel] *mq D[1]* | **1717** Tandis] Entreux *D[2]* | com] co*m*me (*+1*) *G[1]* q*ue Y[13]* | Sibile] sibille *A[2]BY[1]* sebile *D[123]E[1]G[2]* sebille *E[2]FG[13]Y[3]* **1719** qui] q*ue A[2]BY[13]* | avenir] a venir *G[23]* | **1720** *mq G[2]* | entendirent] ate*n*dire*n*t *Y[13]* | **1722** Eneas] enenas *D[1]* | **1724** Sebile] sibille *A[2]BY[1]* sebille *FG[12]Y[3]* | **1725** Si] Se *D[3]* | **1727** Taÿgete] Taigette *D[2]G[3]* Taigete *D[3]* Taigeta *E* Taygeta *F* Targette *G[1]* Caigeta *Y[13]* | morte] m. *et BFG[1]Y[13]* | **1730** Tel] Telle *FY[13]* Cest *G[2]* | epitaphe] epitace *D[2]* | tel] cest *G[2]* | **1732** cogneüe] conneu (*-1*) *D[12]* | **1733** m'ot] ot *D[2]* **1734** Or m'a] Ma or *G[13]* | ci] si *BE[2]Y[3]* | embrasee] embrassee *D[1]* | **1735** ardoir] ardoit *corrigé en* ardoir *D[1]* | **1736** l'epitaphe] lepitace *D[2]* la pithaphe *D[3]* | **1737** Sor] Dessus *G[13]* Pour *Y[13]* | Taÿgeta] taigeta *A[2]BD[3]* taigetta *D[2]G[3]* targeta *G[1]* caigeta *Y[13]* | **1738** Qui] Que *D[2]* | **1739** Li] (L)e (*lettre d'attente*) *D[2]* | qui] dieu *A[2]* | a] *mq EF* | **1740** Manifestee] Magnyfeste (*-1*) *EFG[1]* | sa] de *Y[3]*

1715 Tuit] Quant *De Boer* | **1716** souffre] sauffre *De Boer* | **1718** A Eneas] Aeneas *corrigé en* A Aeneas *De Boer* | **1719** qui] que *De Boer* | **1721** *corrigé en* Que d'enfer vint en Euboïce *De Boer* | **1722** sacrifice *correction tacite De Boer* | **1726** Sa *correction tacite De Boer* | **1733** grec] greiois *De Boer*

Qui les chetis en Enfer paine,
Soustrait sa mere et sa norrice
(C'est la gent simple et sans malice 1744
Qui la volenté Dieu fesoit),
Qui plus que mere li plaisoit,
Si comme il meïsmes recorde.
Li Filz plains de misericorde 1748
Ses amis art par verité
Dou feu de fine charité.
°A[1]G[2] ; A[2]BD[1(2)3]EG[13]Y[13] **T**ant comme Eneas s'arresta
Pour enterrer Taÿgeta, 1752
Qui son non mist a la contree
Qui fu Taÿgeta nomee *
Dou non que la norrice avoit
A celui temps qu'ele vivoit, 1756
Machareüs vint au rivage,
·i· compains Ulixés le sage.
Maintes paines et maint anui
Avoit souffert oveuques lui 1760
Par la marine et la et ça,
Si com li vens les dechaça.
Mes pour les perilz eschiver [361rb]
Estoit la venus ariver, 1764
Laissans Ulixés l'esprouvé. *
Achymonidem a trouvé, *
Compaing jadis et de mesnie
Duc Ulixés de Dulichie. 1768
Mes Ulixés le rot lessié
Par mescheance et sans congié ;

Mss. AD[123]EFGY[13] | **1751** +B

1754 Qui] *d'après A[2]BD[123]EFGY[13]* Et *A[1]* | **1765** Laissans] *d'après A[2]D[123]E[1]G[13]* Lessons *A[1]* Le sage *B* Le sens *E[2]F* Les sens *G[2]Y[13]*

1742 Qui] Que *D[1]E* | Enfer] infer *D[2]Y[1]* | paine] maine *EFG[2]* | **1745** fesoit] faisoient *GY[13]* | **1746** Qui] Que *D[12]EFG[2]* | plus que mere] mere plus (*-1*) *D[1]* puis que m. *D[2]* | plaisoit] plaisoie*n*t *GY[13]* | **1747** il meïsmes] li meesmes (*+1*) *D[1]* a meismes *Y[1]* a mesmes *Y[3]* | **1748** Filz] F. dieu *G[3]* | **1750** Dou] Del *D[23]* **1751** Tant] …Ant (*lettre d'attente*) *D[2]F* | **1752** Taÿgeta] taigeta *A[2]BD[3]E[2]* chaygeta *D[1]* taigetta *D[2]G[3]* targetta *G[1]* taygesta *G[2]* caigeta *Y[13]* | **1753** non] *mq Y[3]* | a] en *EFGY[13]* | **1754** Taÿgeta] taigeta *A[2]BD[3]* taigetta *D[2]* taygetta *G[1]* taygerra *G[3]* caigeta *Y[13]* | **1755** la] sa *Y[13]* | **1756** A] Du *biffé puis* A *D[2]* **1757** Machareüs] macareus *A[2]B* macharrus *E[2]* | au] ou *A[2]B* | **1759** maint] mainte *D[2]* | anui] emuy *Y[3]* **1760** oveuques] aueuc *D[2] G[1]Y[3]* | **1761** la et ça] ca et la *Y[13]* | **1762** dechaça] pourmena *Y[31]* | **1763** perilz] esp*er*iz (*+1*) *Y[3]* | **1764** Estoit] Se sont *A[2]* | ariver] arimer *E[2]* | **1765** l'esprouvé] lensprouue *D[13]* esprouue *F* | **1766** *ajouté dans la marge B* | Achymonidem] achimenidem *A[2]BG[1]Y[1]* achimeniten *D[1]* athimenithen *D[2]* Achimeniden *D[3]G[3]* alchimenitem *E[1]* alchimeniten *E[2]* Alchimenidem *F* achimeneten *G[2]* achymenidem *Y[3]* | **1767** et] *mq E[1]* | **1768** Duc] Dant *G[2]* | Ulixés] vlices *E[2]* | Dulichie] chymenie *G[2]* dulicie *Y[13]* **1769** Ulixés] vlices *E[2]* | le rot] lauoit *A[2]B* li ot *G[1]* | **1770** mescheance] mescreance *D[1]* | sans] par *G[13]* **1770a** Le lessa la com*m*e esgare *B*

1753 non] nom *De Boer* | **1755** non] nom *De Boer* | **1758** Ulixés] Ulyxés *De Boer* | **1760** oveuques] ovuecques *De Boer* | **1765** Laissans *corrigé en* Le sage *De Boer* | **1766** Achymonidem] Achymoniden *corrigé en* Achaimenidem *De Boer*

Et puis q'Ulixés li failli,
Eneas l'avoit recueilli,
Si li avoit fait puis mains biens
Et honour comme a l'un des siens.
Moult en a grant merveille eü
Machareüs, qui l'a veü :
Cuidoit que mort l'eüst pieça *
Poliphemus, qui les chaça.
Demanda lui : « Qui t'a la mis,
Achimenidés, biaux amis ?
Je cuidai que fusses peris !
Comment as tu esté gueris ? *
Comporte troÿane nez
Home qui de Grece soit nez ?
En quel terre volez vous tendre ? »
G13Y13 Achimenidés, sans atendre,
A sa demande li respont ;
Le voloir de son cuer espont.
Lors ot le cors apert et cointe ; *
Lors n'estoit pas sa robe pointe
D'espinetes ne d'angerons ; *
Lors n'estoit pas ses chaperons
Ne sa robe de fueilles vers
Dont il soloit estre couvers
Quant il estoit en la montaigne. *
« Diex m'envoit, dist il, grant vergoigne
Et grant mescheance dou cors,
Si que revenir puisse encors

Mss. ABD[123]EFGY[13]

1782 as tu esté] *d'après* $A^2BD^{123}EFG^2Y^{13}$ estu de mort A^1

1771 q'Ulixés] q*ue* vlixes A^2BEFGY^{13} queneas D^2 | **1772** Eneas] Vlixes D^2 | **1773** Si] Et F | puis] *mq* G^1 **1774** Et] De D^1 | **1776** Machareüs] Macareus A^2B Machareuz G^2 | qui] qua*n*t A^2BG^2 | **1777** Cuidoit que] Quil volt que D^1 Quil void qui D^2 Qui voit que E Cuida que G^{13} | pieça] piecha $D^{23}E^1$ | **1778** Poliphemus] Poliphemis BG^2 Poliphenus E^2F Policenus Y^3 | les chaça] lestacha B lescacha D^{23} les cacha E^1 le cacha E^2 le chaca F | **1779** t'a] ca EG^2 la F | **1780** *mq* G^{13} | Achimenidés] Athimenides D^2 Alchinemedes E^2 Alchimenides F | **1781** cuidai] cuidoie (*+1*) G^1 cuide Y^3 | fusses] fussez E^1 fussiez E^2FG^2 | **1782** *mq* G^{13} | **1783-1784** *mq* G^2 | **1783** Comporte] Co*m*ment G^1Y^{13} Comme (*+1*) G^3 | troÿane] troiennes E^1 de troie Y^{13} t. *e*t D^3 | **1784** Grece] gresce D^1 gresse D^2 | **1785** *mq* F | quel] quelle (*+1*) D^1 | **1786** Achimenidés] Atimenides D^2 Alchimenidez E^1 Alchimenides E^2F | sans atendre A sa demande] *mq* F | **1788** voloir] voir Y^{13} | cuer] c. li Y^{13} | **1789** cors] cuer D^1G^2 | **1791** D'espinetes] Ne despines Y^{13} | d'angerons] danguerons $A^2BD^{123}EF$ daguillons $G^{13}Y^{13}$ | **1793** fueilles vers] fueille vers E^2 fueille vert GY^{13} **1794** Dont] Quant E^2 | couvers] couuer D^1 des *biffé puis* couuert G^1 couue*r*t $G^{23}Y^1$ | **1795** montaigne] mongtaigne D^2 | **1796** m'envoit] m. il (*exponctué*) E^2 m. se Y^{13} | grant] *mq* Y^{13} | vergoigne] engaigne D^3 souffraigne Y^{13} | **1797** grant] gnt D^3 | mescheance] mescreance D^1 | dou] de D^2Y^{13} | **1798** encors] en cors D^1 en corps D^2 encorps *corrigé en* encors E^2

1771 q'Ulixés] qu'Ulixes *De Boer* | **1780** Achimenidés] Achemenidés *De Boer* | **1786** Achimenidés] Achemenidés *De Boer* | **1791** d'angerons] d'augerons *corrigé en* d'aiguillons *De Boer*

Au mains dou fel Poliphemi, *
Se plus ne tieng a mon ami
Enee et plus l'aim que mon pere !
Il m'a plus, par l'ame ma mere,
De cortoisie et de biens fais *
D'onme dou monde. Ses biens fais *
Ne porroie oublier jamés.
Li siens m'est tant privez et mes
C'onques li Ulixés ne fu.
Il ne me fait de riens refu [361va]
Que je vueille dou sien avoir :
Sa nef, ses dras et son avoir
Et ses viandes m'abandone
Autant comme aus siens, et me done
Quanqu'il m'estuet et doné m'a.
Onques Ulixés ne m'ama
Autant comme il fet, ce m'est vis.
Par lui sui orendroites vis ;
Par lui sui je gueris de mort. *
Poliphemus m'eüst or mort
En la montaigne et devoré,
La ou j'ai lonc temps demoré,
Puis que vous partistes de moi ;
Si me lessastes plains d'esmoi,
G13 Quant Ulixés ot desjuglé *
Poliphemon et avuglé,
Lors qu'il li embla en dormant *
Son oeil, dont il se deult formant
Et dont il a au cuer grant rage.
Quant je me vi loing dou rivage
Et vous estre en la nef sans moi,

Mss. ABD[123]EFGY[13]

1799 Au mains] Es ma*in*s A^2BEFG^2 A mains D^{123} Aux ma*in*s G^1Y^1 Au moins G^3Y^3 | Poliphemi] poliphemy BG^3 polifemi G^2 politeny Y^3 | **1800** Se] Ne D^2 Et E^2 | ami] aniz E^2 | **1801** l'aim] loing E | que] de D^3 | **1802** m'a] ny a Y^3 | **1803** cortoisie] conuoitise G^3 | biens fais] bien f. G^3E^2 | **1804** *mq B copié entre les v. 1806-1807 puis réordonné par renvoi* D^1 | D'onme] Que ho*m*me A^2D^1E Quo*m*me FD^{23} Que homs GY^{13} | Ses biens fais] sans bien f. Y^3 | **1806** m'est] mes D^2 | tant] plus GY^{13} | mes] pres Y^{13} **1807** ne] me E^2 | **1809** *mq* G^2 | je vueille] vueil ie (*-1*) Y^3 | **1810** Sa nef] Ses nes EF | **1811** ses viandes] ses viande D^1 sa viande Y^{13} | **1812** aus siens] a s. D^2 | et me done] moi endonne D^3 et men d. E **1813** doné m'a] me donna Y^3 | **1814** Onques] Oncq Y^3 | m'ama] men ama D^2 | **1815** ce] se Y^1 | **1816** sui] *mq* D^2 sont G^3 | orendroites] orendroit BF orendroicez D^1 | **1817** je gueris] reschape A^2B or guaris D^3 ie rescous G^1 je venus G^2 ie raains G^3 je sauues Y^{13} | **1818** Poliphemus] Polifemis G^2 Policenus Y^3 | or] ore D^2 orendroit EF ia G^{13} *mq* Y^3 | **1819** montaigne] mongtaige D^2 | **1822** Si] Qui Y^{13} | d'esmoi] danoi G^2Y^{13} **1823** desjuglé] desuugle G^3 | **1824** Poliphemon] Poliphemun D^3G^1 Polifemen G^2 Policenon Y^3 **1825** qu'il] qui $A^2BD^{12}E^2G^3Y^3$ | embla] emble (*-1*) Y^{13} | **1826** deult formant] vait dolant D^3 | **1827** a] a eu G^1 | au] a D^2 | **1829** vous] vols D^3 | estre] mettre G

1799 Au *corrigé en* Es *De Boer* | **1803** biens fais *corrigé en* bien fais *De Boer* | **1804** D'onme] D'ome *De Boer* | **1807** C'onques] Qu'onques *De Boer*

Tel duel, tel ire et tel crieme oi
Que bien cuidai vis enragier !
Je ne poi aprés vous nagier ;
Crier cuidai, mais je n'osoie,
Quar le dyable tant cremoie
Que s'il m'oïst ne ne seüst,
Maintenant devoré m'eüst.
Ulixés, pour ses compaignons
Haster, cria ; mes li gaignons
L'aperçut, et poi s'en failli
Que tuit ne fustes malbailli
Et pour pou qu'il ne vous tua,
Quar ·ii· grans roches vous rua.
Avoir vous dut acraventez,
Et moult estoie espoentez
Qu'en jetant ne vous occeïst
D'aucune roiche ou qu'il feïst,
En lançant, les flos soronder
Et vostre navie affonder ;
Et m'iere avis qu'encor estoie
En la nef por cui tant doutoie.
G13Y13 Quant vous li fustes eschapez
Et loing dou rivage esquipez,
Plains de dolour et plains d'engaigne [361vb]
Aloit bruiant par la montaigne, *
La ou sa rage l'aveoit, *
Com cil qui goute n'i veoit.
Et si coroit il toute voie
Et temptoit a ses mains la voie : *
Açopoit ore a une roche, *
Ore a un rain ou il s'acroiche.

Mss. ABD123EFGY13

1841 pour] *d'après* $A^2BD^{123}EFG^3$ par A^1G^{12} a Y^{13} | **1854** bruiant] *d'après* A^2BFGY^{13} brullant $A^1D^{123}E$

1830 ire] crime Y^{13} | tel2] telle *B* | crieme] crainte *F* cuiure G^1 ire Y^{13} | oi] ay A^2B | **1834** Quar] Q*ue* E^2F cremoie] doutoie G^2 | **1835** Que] Car G^{13} | s'il] sy E^2 | ne ne] ne me $A^2BD^1G^3$ ou me D^3 ne *F* **1836** devoré] deuoree (*avec* -e *exponctué*) E^1 demoure G^3 | **1838** Haster] Hastez *F* | **1839** et] mais Y^{13} **1840** fustes] fussiez *B* fuissent $D^2G^{13}Y^{13}$ fusmes E^2G^2 | **1841** Et] Car G^3 | qu'il] que Y^{13} | **1842** vous rua] ietez *suscrit puis* ma D^1 | **1843** dut acraventez] deust crauen*t*ez G^2Y^{13} | **1844** Et] Je Y^{13} | estoie] estoient (*+1*) G^{13} | **1845** Qu'en] Que en A^2B | jetant] gentant D^3Y^3 | **1846** qu'il] quel G^{13} | **1847** les flos] le floz $D^{13}EF$ le flour *corrigé en* flos D^2 | soronder] furonder E^2 | **1848** affonder] affondrer G^2 | **1849** Et m'iere avis] A mon auis Y^{13} | qu'encor] q*ue* encor A^2B encor Y^{13} | **1850** nef] mer G^3 | por] par G^{13} | cui] quoy A^2BG^{13} | tant] trop A^2B | **1851** vous] loing GY^{13} | eschapez] eschappe Y^{13} | **1852** esquipez] esclipe Y^{13} **1855** l'aveoit] le menoit A^2GY^{13} lairoit *B* le veoit D^2 | **1856** n'i] ne D^2EGY^1 | **1857** il] a D^3 | **1858** temptoit] tastoit D^2EFG^{13} | **1859** Açopoit] Et acopoit A^2 Et couppoit BGY^{13} Acopoi*nt* D^1 Achapoit E^2 | ore] *mq B* roche] roiche D^{123} | **1860** Ore] Ou BD^1Y^{13} | s'acroiche] sacroche A^2BEFGY^{13} sacroce D^2 saroiche D^3

1835 ne ne *corrigé en* ne me *De Boer* | **1849** Et m'iere *corrigé en* En mer *De Boer* | avis] ains *De Boer* qu'encor *corrigé en* qu'encore *De Boer* | **1859** Açopoit] Acopoit *De Boer*

Et tendoit sa sanglente brache
Vers mer et maldit et manace
Tous les Grejois, si dist et jure *
Que s'il, par aucune aventure,
Troeuve Ulixés en son dangier
Ne les siens, bien cuide vengier
L'ire et le duel de son corage,
Et pou prisera le damage
De son oeil, dont l'a desjuglé
Ulixés qui l'a avuglé.
“Ha ! dist il, s'il puet avenir
Que je les puisse aus poins tenir,
Les cuers des ventres lor trerai
Et tous vis les desmembrerai,
Si pestrai d'eulz ma gloute pance
Et lor sanc bevrai, sans doutance !”
Teulz paroles, ou les vaillant,
Disoit. J'aloie tressaillant
De la grant horrour que j'avoie,
Qui son horrible voult veoie,
Tout taint et tout ensanglenté
D'umain sanc dont il, a plenté,
S'iere peüz. Bien i paroit, *
Quar par la barbe li coroit
Li sanc des mors qu'avoit mengiez
Li vilz dyables enragiez
Qui peüz ert de cors humains. *
J'esgardai ses sanglentes mains,
Taintes d'umaine occision ;
Si vi la circuicion *

Mss. ABD[123]EFGY[13]

1887 ert] *d'après A²BD¹²³EF* s'iert *A¹G²Y¹³* est *G¹³* | de] *d'après A²BD¹²³EFGY¹³* des *A¹*

1861 Et tendoit] Et tenoit *D²* Et terdoit *D³* Entendoit *E* Or tendoit *F* | brache] brace *A²BD¹²³EFGY¹³* **1862** mer et maldit et] mer si maudit *et B* moi *et* maudist *et G²* la mer faisant sa *Y¹³* | manace] manache *D³* | **1863** Tous] Sur *Y¹³* | Grejois] grigois *D¹³Y¹* greigois *D²* gregois *E¹G³* greioys *E²* greioiz *F* gregoiz *G¹* grigoys *Y³* | si] *et A²D³GY¹³* | **1864** s'il] cil *E* | **1865** Troeuve] Tient *D³* | Ulixés] vlixem *A²D²F* vlixen *BD¹³E* | **1869** oeil] dueil *EF* | dont] d. il *E²F* | desjuglé] desuugle *G³* | **1870** qui l'a] quil la *E¹* quil a *E²* **1871** Ha] Haa *E¹G³* | s'il puet] si puisse *D³* | **1872** aus] as (*avec* -s *suscrit*) *D²* au *Y³* | **1873** Les cuers] Le cuer *E²G¹³* | des ventres] du ventre *EF* | **1874** desmembrerai] desmenbrebrai *G²* | **1875** pestrai d'eulz] enpaistrai *Y¹* empaistre *Y³* | **1876** bevrai] buuerai *D¹* | **1877** Teulz] Celz *corrigé en* Telz *E²* Teles *G³* | les] leur *F* le *G¹³Y¹³* la *G²* | **1878** Disoit] D. et *EF* | J'aloie] jaloy (*-1*) *G¹* | tressaillant] tressuant *Y¹³* **1879** horrour] herrour *D²³* douleur *G¹³* paour *Y¹³* | **1880** Qui] Q*ue G²* Q*ua*nt *Y¹³* | **1881** Tout] Tant *G³* taint] cent *D³* | tout] tant *G³* | ensanglenté] ensonglente *D³* | **1882** D'umain] De lumain *Y³* | **1883** S'iere peüz] Si ere preus *A²BD¹²³E¹* Cil ert preux et *E²F* Li serpens que *Y¹³* | Bien i paroit] dont il paroit *G* b*i*en aparoit *Y¹³* | **1884** la] sa *G²Y¹³* | **1885** mors] gens *Y³* | **1886** dyables] d. li *E²F* | enragiez] esragies *D²* **1888** J'esgardai] Regarday *B* Jesgarde *G¹³* | ses] des *D²* les *Y¹³* | **1889** d'umaine] de mainte *G²Y¹³* **1890** vi] *mq G¹* | la] sa *A²*

1861 brache *corrigé en* brace *De Boer* | **1865** Troeuve] Treuve *De Boer* | **1888** sanglentes] sanglenters *De Boer* | **1889** d'umaine] d'maine *De Boer*

Dou crot dont la lumiere iert traite, *
Q'Ulixés li avoit soustraite.
Avis m'estoit que je veoie
Ma mort presente et bien cuidoie
Qu'il me deüst prendre et haper
Et que ne peüsse eschaper,
Que maintenant ne m'acorast
Ou que vif ne me devorast, [362ra]
Cil qui mains devorez en ot.
Et sans doute il me souvenot
Dou temps dolereus et doutable
Que le fel moustre espoentable,
Li maulz jaians, li glous gaignons,
Ot devoré mes compaignons.
G13Y13 Veü li oi, ·iii· fois ou quatre,
Mes compaignons par terre abatre
Et metre eulz a perdicion.
Et comme un forsené lyon,
Sucçoit la molle et roonjoit *
Les olz et les chars en menjoit,
Si boutoit en sa gloute pance.
J'oi grant paour et grant doutance,
Si trambloie et, plains de dolour,
Perdi le sanc et la coulour.
Je vi qu'il maschoit laidement
Et vomissoit sanglentement, *
A grans pieces et a grans mors, *
Les membres des cors qu'il ot mors.
Et bien cuidoie, sans faillir,
Qu'ensi me deüst malbaillir.
Si fui lonc temps a tel destresce,

Mss. ABD123EFGY13

1917 grans mors] *d'après* $A^2BD^1EFG^{23}Y^{13}$ gros m. A^1D^{23} amors G^1

1891 Dou] Dun *B* Le *EF* | crot] tir G^{13} treu Y^{13} | dont] ou G^2 | iert] est $D^2E^2G^{13}$ | **1892** Q'Ulixés] Que vlixes $A^2D^2EFGY^{13}$ Vlixes *B* | li] la *B* | avoit] ot GY^{13} | soustraite] sous *suscrit puis* traicte D^2 **1893** Avis] Ainz D^1 | m'estoit] cuidoie *biffé puis* mestoit D^2 mesteut G^3 | **1894** Ma] Sa *F* | **1897** *mq* E^1 **1898** Ou que] Onque D^1 Ou tout Y^{13} | **1899** mains] maint D^2G^{13} moins Y^3 | en ot] auoit Y^{13} | **1900** doute] doubtance D^2 | souvenot] souuenoit G^3Y^{13} | **1902** fel] fol Y^{13} | **1903** jaians] moustre *E* | glous] mal Y^{13} **1904** Ot] Et D^1 | devoré] desuoies *E* | **1905** oi] *mot illisible* (*tache d'encre*) *B* ai D^1EF | quatre] quarte D^1 **1906** compaignons] compengnos E^1 | par] v*er*s A^2B a D^1 pour Y^{13} | **1909** S. la moelle (le moulle D^2) *e*t me*n*ioit $A^2BD^{12}EF$ Le car *e*t la moule en mengoit D^3 S. la mouelle (la moile G^1) et rongoit $G^{31}Y^1$ S. la molle et rungeoit Y^3 | **1910** La char et le sang en buuoit $A^2BD^{123}EF$ Les os et la char en mengoit $G^{13}Y^{13}$ **1911** Si] Et GY^{13} | **1912** J'oi] Jay D^1G^{12} Je euch D^2 | doutance] doubtenes D^1 | **1913** Si] Je *B* | dolour] paour G^1Y^{13} | **1915** qu'il] qui BD^2 | maschoit] me*n*ioit Y^{13} | **1916** sanglentement] sangloutement E^1G^2 **1917** pieces] piece (*-1*) *B* | a] as D^3 | **1918** des cors] de cels D^3 | qu'il] quilt D^2 | **1920** Qu'ensi] Que*n* ensi D^2 | malbaillir] malbaillier D^1 | **1921** Si] Et D^2 | fui] fut G^1 | a] en A^2BG^1 | tel] gra*n*d D^{23}

1892 Q'Ulixés] Qu'Ulixes *De Boer*

A tele angoisse, a tel tristresce, *
A tel paour ; et tous trambloie, *
Quant nul resonement ooie
D'oisiel ou de beste ou de fust,
De vent ou de quoy que ce fust,
Si me faisoit espaourir ;
Et toutjors quidoie morir.
Et mors vaussisse estre, a voir dire,
Pour estre fors de ce martire ! *
Quant rage de fain me venoit,
Qui durement me sorprenoit, *
Si me traÿnoie par terre
Pour ma dolente vie querre ;
Si menjoie glans ou faÿnes,
Herbes ou fueilles ou racines,
Quar ne trouvoie autre vitaille.
Ensi fui longuement, sans faille,
Seulz, sans aÿde et sans amis,
A mort et a paine ademis ; *
Si n'avoie confort ne joie,
Ne nulle aÿde n'esperoie
De nul home qui fust en vie. [362rb]
Lonc temps puis vi ceste navie,
Loing dou desert, par mer nagent,
Plaine de troÿene gent.
Je lor cenai qu'il m'atendissent
Et qu'oveuc eulz me recueillissent,
S'alai corant vers le rivage.
Eneas au hardi corage
Me reçut en sa compaignie.
Encor sui je de sa mesnie. »

Mss. ABD[123]EFGY[13]

1926 quoy] *d'après* $A^2BD^{123}EFG^1Y^{13}$ quel A^1G^2 que G^3

1922 A] En A^2B | tele] tel $D^{123}EFG^{23}Y^{13}$ | a] en A^2BG^1 | **1923** A] En A^2B Et D^2 | tel] te G^1 | et] que D^3Y^{13} | tous] tout $A^2BEFG^3Y^{13}$ | **1924** Quant] Car Y^{13} | nul] *mq F* | ooie] nooie D^3Y^{13} | **1925** D'oisiel] Doisiaulx D^2F | ou[1]] *mq EFG*$^{13}Y^{13}$ | beste] bestes (*+1*) D^2F | fust] fleur G^3 | **1926** de] *mq EF* | **1927-1928** *mq* Y^{13} | **1927** espaourir] espouantir E^2F | **1928** toutjors] tousio*ur*s $A^2BD^{123}EG^{13}$ touz iourz G^2 **1929** Et] Que Y^{13} | vaussisse] cuidoie Y^{13} | a voir] auoir D^{123} au voir GY^{13} | **1930** fors] hors $A^2BD^{123}EFGY^{13}$ | ce] cel $A^2BD^3G^3Y^{13}$ cest *EF* tel G^1 | **1931** venoit] tenoit G^2 | **1932** me sorprenoit] me souprenoit A^2BD^3 me sousprenoit $D^{12}E^1$ mespuentoit E^2F me guerroioit Y^{13} | **1933** par] par la A^2B **1935** glans] *mq* Y^{13} | ou] *et* $A^2E^2Y^{13}$ | **1936** Herbes ou] Ou herbes D^3 | **1939** Seulz] Quel G^3 | **1940** et] *mq* D^1 | ademis] demis FY^1 deuins Y^3 | **1941** Si] Se D^2 | **1942** nulle] nul E^2Y^3 | n'esperoie] ne esperoie Y^{13} **1943** De] Ne *B* | nul] nulle (*+1*) D^2 | **1945-1946** *intervertis* Y^3 | **1945** desert] sesert *F* | **1946** Plaine] Plain (*-1*) *B* | **1947** Je] Et G^1 | qu'il] que Y^3 | m'atendissent] matendeisse*n*t A^2 | **1948** qu'oveuc] aueoec *corrigé en* auoec D^1 | **1949** S'alai] Jalai Y^{13} | vers] par A^2D^3 | **1950** au] a D^1 | **1952** Encor sui je] Encores sui A^2BG^2 | **1953-1976** *intervertis avec les vv. 2153-2206* Y^{13}

1924 Quant] Quar *De Boer* | **1928** toutjors] tousjours *De Boer* | **1929** vaussisse] vausisse *De Boer* **1931** fain] faim *De Boer* | **1948** qu'oveuc] qu'ovuec *De Boer*

AD[1(2)3]EFGY[13] **Q**ui bien i vaudra garde prendre, *
Par Machareüs puet entendre
Les eslis dou pueple Israel
Qui ami furent et feel
Desciple et compaignon jadis
Au sage Roi de Paradis,
A la divine Sapience,
Au Fil Dieu, qui a sa creence
Les atraist et par sa navie
Les fist venir de mort a vie
Et conduist a port saluable
Par ceste mer trouble et mouvable
(C'est a dire parmi cest monde
Ou dampnable amertume habonde).
Achimenidés signifie
Cele gent et cele mesnie
Qui, par errour de nonsachance,
Remest a dampnable ignorance, *
Entre les roiches de durté
Et de froide maleürté,
Au desers de mescreantise, *
Souz la main et sous la joustise
Dou Dyable, em peril de mort.
Et bien valoient pis que mort,
Qu'il languissoient a meschié, *
En mescreance de pechié,
Sans trouver vie ne pasture
Spirituële en l'Escripture.
Mes ou pur texte estudient, *
Se traÿnoient, mendient
Seches raisons qu'il i prenoient, *
Dont lor fole errour soustenoient,
De bien povre et de grace nu,

Mss. ABD[123]EFGY[13] | **1953** -B | **1977** -GY[13]

1973 Au desers] *d'après D[13]* Aus d. *A[1]EF* Ou desert *A[2]G[3]Y[13]* Au desert *D[2]G[12]* | **1981** pur] *d'après A[2]D[123]EF* pour *A[1]* | estudient] *d'après D[123]A[2]EF* s'estudient *A[1]* | **1982** traÿnoient] *d'après A[2]D[123]EF* t. et *A[1]*

1953 Qui] (Q)ui (*lettre d'attente*) *D[2]* Oui *E[2]* | i] *mq D[1]Y[3]* | **1954** Machareüs] macare*us A[2]* mathareus *G[2]* puet] p. on *A[2]EFY[3]* | **1955** Israel] ysrael *D[1]G[2]Y[3]* irael *D[3]* | **1957** Desciple] Disciples (*+1*) *FG[1]* | **1962** fist venir] conduist *A[2]* | **1963** conduist] co*n*duisi *Y[1]* conuoier *Y[3]* | a] au *Y[13]* | port] mort *G[1]* | saluable] sauuable *Y[13]* | **1964** mouvable] muable *D[3]G[13]Y[13]* | **1965** cest] ce *D[1]EF* cel *D[3]* le *G[3]* ceste (*+1*) *Y[3]* **1966** amertume] amertunee *E[2]* | **1967** Achimenidés] Acimenides *D[2]* Achymenides *Y[3]* | **1970** a] par *A[2]* en *D[123]EFG[1]* | **1974** Souz] Seur *D[123]EF* | sous] seur *D[123]EFG[3]* | joustise] justice *D[2]G[12]Y[1]* | **1976** Et] Ou *G[13]* | **1977-2152** *réécrits* (*cf. Réécritures 2 et 3*) *G[13]Y[13] mq G[2]* | **1977** Qu'il] Qui *D[123]F* | a] de *F* | meschié] meschief *D[1]* | **1978** En] Et *D[1]* | pechié] pechief *D[1]* mescie *D[2]* | **1979** vie] viure *D[2]* | **1980** Spirituële] Spirituel *A[2]D[123]* Esperituel *EF* | l'Escripture] escripture *E[2]F* | **1982** Se] Si *D[13]EF* Si se *D[2]* | **1983** Seches] De ses *A[2]E[2]* Se ces *D[1]* De ces *FD[2]* Se ses *E[1]* | qu'il] il *D[3]*

1955 dou] du *De Boer*

A tel dejection venu,
A tel meschief, a tel viltence
Que lor lasse de conscience [362va]
D'espines iere et d'anguerons *
Cousue (c'est de brocerons *
Et de remors qui les poignoient
Et lor las cuers aguillonnoient). 1992
Et bien veoient lor meschié,
Lor ignorance et lor pechié ;
Et volentiers, së il osaissent,
Se repentissent et jetaissent 1996
Fors dou peril ou il estoient.
Mes pour nonsachance doutoient
Qu'en mains de l'Enemi cheïssent,
Se de lor mescreance ississent 2000
Por venir a la cognoissance
De la crestiene creance.
Et ne pourquant, a la parfin,
Tant souploierent de cuer fin, * 2004
O plours et o gemissemens,
O souspirs, o repentemens,
A Dieu le douz, le piteable,
Qui les traist des mains au Dyable * 2008
Et ramena de mort a vie ;
Si les reçut en sa navie *
(C'est en la foi de sainte Iglise),
A son homage, a son servise. 2012
Par le fel jaiant de put aire, *
Le desloial de mal affaire
Qui les gens ocist et acore,
Le sanc boit et la char devore, 2016
Et tout a le sens esperdu
Par son seul oeil qu'il a perdu *
Par l'engin Ulixés le sage,

Mss. AD[123]EF

1990 c'est] *d'après* $A^2D^{123}EF$ ces A^1 | **2004** souploierent] *d'après conjecture* souploierent $A^2D^3E^2F$ souploieront $A^1D^{12}E^1$ | **2010** en sa navie] *d'après* $A^2D^{123}E$ de sa mesnie A^1 en sa mesnie *F*

1987 tel[1]] cel D^1 | viltence] vilcence D^1 | **1988** Que] Qui D^1EF | de] *mq* D^2 | **1989** iere et] *et* de D^3 *et F* d'anguerons] danguegnons E^2F | **1992** lor] leurs $A^2D^{12}F$ | **1993** veoient] veoie D^1 | **1995** së il] sil E^1 **1997** Fors] Hors $A^2D^{12}EF$ | **1998** pour] par A^2 | nonsachance] non puis sa *suscrit puis* chance D^1 **1999** Qu'en] Ques A^2EF | **2000** Se] Et $D^{23}EF$ | mescreance] mesceance D^2 | **2003** a] en D^3E^2F **2004** Tant] Tout D^2 Tint *F* | **2005** et] *mq* D^2 | **2006** o] et E^2 o le A^2 | **2008** Qui] Quil A^2 | les] le D^3 traist] t. hors $A^2D^{12}EF$ t. fors D^3 | **2010** Si] Quil A^2 | **2012** homage] ymage D^3F | **2014** desloial] malz jaiant D^3 | mal affaire] putafaire D^3F | **2018** Par] Pour A^2EF | seul] *mq* A^2 | qu'il] que il A^2 quelle E^2 **2019** l'engin] le sens *F* lengin de A^2 | Ulixés] vlixem D^3

1989 d'anguerons *corrigé en* d'aiguillons *De Boer* | **1990** c'est *corrigé en* et *De Boer* | **1991** Et *corrigé en* C'est *De Boer* | **2005** gemissemens] gemissement *De Boer* | **2006** repentemens] repentement *De Boer* **2008** Qui *corrigé en* Qu'il *De Boer*

Qui en dormant l'en fist damage,
Puet signifier le Dyable, *
La male beste espoentable,
Le fel moustre de pute orine
Qui la Sapience divine,
Qui vint en ceste mortel vie
Ou vessiau de charnel navie
Par le somp de mort qu'il souffri,
Li Filz Dieu qui por nous s'offri
A mortel paine recevoir,
Deçut, celui qui decevoir
Soloit toute humaine nature
Et tout metre a desconfiture,
Celui qui tout tue et acore, [362vb]
Le cors destruit, l'ame devore
De ceulz qui chieent en sa trape.
Nulz pechierres ne li eschape
Qu'il puisse prendre ne haper,
Se Diex ne l'en done eschaper.
Cil fel moustres de pute orine
Soloit jadis estre en saisine
De tout ocirre et acorer,
De toutes ames devorer.
·i· seul oeil avoit (c'est a dire
Une seignorie, ·i· empire
Sor tout le monde ou il regnoit)
Et sor tous homes forsenoit
Et seignorissoit a son vueil,
Sans excepter joenne ne vueil,
Bon ne mauvés, foible ne fort.
Mes li sages de grant confort,
Le Filz Dieu, par sa sapience
Et par sa devine poissence,
Le despoulla de l'avantage
Qu'il avoit sor l'umain lignage.
Si li soustrait sa seignorie *
Et trait a la soe partie,
Dont cil est plains d'ire et de rage ;

Mss. AD[123]EF

2020 l'en] li *EF* | **2021** Puet] P. on A^2 | Dyable] iubilage *E* vigilable *F* | **2022** beste] lesteste D^1 **2024** Qui] Que A^2 | **2025** ceste] cest (*-1*) *F* | **2030** celui] cestui A^2 | **2031** toute] *mq* E^1 | **2033** Celui] Cestui A^2 | **2034** destruit] occist A^2 d. *et F* | **2035** sa trape] sattrappe *F* | **2039** Cil] Cest A^2 | de] du D^1 **2047** vueil] oeil E^2F | **2049** ne[1]] *mq F* | mauvés] mal mais D^2 | **2050** li] les *puis* -s *exponctué F* | sages] s. plains (*exponctué*) *F* | grant confort] bon confort D^2 grans confors E^2F | **2051** sa] *mq* D^1 | **2055** Si] Et A^2D^1 | soustrait] soustraist $D^{32}A^2E^2$ | **2056** trait] traist $A^2D^{23}EF$ | **2057** est] fu E^2F | rage] raige D^2

2024 Qui] Que *De Boer* | **2027** le somp de] la sainte *De Boer* | qu'il] que *De Boer* | **2047** seignorissoit] seignoressoit *De Boer* | **2055** soustrait] soustraist *De Boer* | **2056** trait] traist *De Boer*

Et forsene ores et enrage
Li orgueilleus plains de bouffoi
Contre la crestienne foi *
Et l'assault par temptacions
Et par griez persecucions,
Si qu'a petit qu'il ne l'affonde
Aus fluctueus perilz dou monde *
Ou qu'il ne la trebusche ou font
D'Enfer et d'abisme parfont.
Mes Diex la sauve toute voie,
Qui les siens conduit et avoie
Et trait a saluable vie,
Par l'aÿde de sa navie,
Et les delivre de contraire
Et des mains dou mal adversaire.
Et li Sathans est desjuglez,
Qui comme orbes et avuglez
Hurte et çope et vait tastonant
Et les desers avironant
Pour savoir s'il treuve et atrape
Nulle ame qu'il devore et hape. [363ra]
Et souvent se hurte et acroiche
A fort arbre et a dure roiche :
C'est aus sains, qui sont fort et ferme
(Qui la divine loy conferme) *
Et ont fichïé la racine
De lor cuers en l'amour divine.
Teulz gens vait temptant li Dyables, *
Li traïtres, li decevables,
Si les essaie et hurte et boute,
Comme avugles qui ne voit goute.
Et molt seroit liez et joians
Li traïtres, li souduians,

Mss. AD[123]EF

2064 fluctueus perilz] *d'après* $D^{123}A^2$ fluctuens p. A^1 fluctuacions *EF* | **2082** loy] *d'après* $A^2D^{123}EF$ amours A^1 | **2085** temptant] *d'après* $A^2D^{123}EF$ rompant A^1

2058 Et] Dont il D^3 Or E^1 Ore E^2F | ores et] ore et D^3E^1 et ore E^2F | enrage] esraige D^2 | **2059** Li orgueilleus] Lorgueilleuz D^1 | **2060** Contre] Encontre A^2D^{123} | **2062** griez] griefues D^2 | persecucions] tribulations D^2E^2F | **2063** Si] Et D^2 | qu'a] que $D^{123}E^2$ | qu'il] qui D^3 | **2064** Aus] Es A^2 A D^3 **2066** D'Enfer] Dinfer $D^{23}E^2$ | et] ou A^2F | **2068** Qui] Que D^2 | **2071** de] du D^2 | **2072** mains] mauls A^2 **2073** Sathans] satans D^3 sathan *E* | **2074** Qui] Si E^2F | orbes et avuglez] orbe et aueuglez D^2E **2076** desers] defaus A^2 desirs D^2 | **2078** Nulle] Nul $D^{12}E^2$ | qu'il] qui D^{12} | **2079** acroiche] achope E^2F **2080** roiche] roche E^2F | **2081** aus] a $D^{12}E^2$ | **2082** Qui] Que A^2E^2 | **2083** Et] Et si D^2 | fichïé] fichiee D^1 **2085** Teulz gens vait] Tel ge*n*t v. A^2D^{123} Telz g. vont *EF* | **2088** Comme] C. vng D^2 | ne] ny *EF* **2089** joians] ioiaus A^2 | **2090** souduians] sodoyaus A^2

2064 fluctueus *correction tacite De Boer* | **2072** Et] Er *De Boer* | **2075** çope] cope *De Boer* | **2082** Qui *corrigé en* Que *De Boer* | **2083** ont] out *De Boer* | **2085** temptant] trompant *De Boer* | **2089** joians] joiaus *De Boer* | **2090** souduians] souduiaus *De Boer*

Se nul en pooit eslochier, *
Ne decevoir, në acrochier, *
Ne metre en sa subjection
Par mauvese temptacion.
Mes petit prisent sa fallace
Cil qui sont ferme en la Dieu grace ;
Et bien lui sevent contrester. *
Ja tant ne savra molester
Que force ait sor eulz, sans mentir,
S'il ne s'i vuelent concentir.
°A[1] ; A[2]BD[1(2)3]EF **A**chimenidés a retraites
Les angoisses qu'il avoit traites
En la montaigne et ou desert
Ou Ulixés l'avoit desert.
Quant il ot son conte a chief mis,
Si dist a l'autre : « Biaux amis,
Or t'ai dit de mes aventures,
Qui moult furent aspres et dures ;
Si te pri que tu me certaines *
De tes travaulz et de tes paines,
Et comment vous vous contenistes,
Puis que de moi vous departistes
Et fouistes par mer nagent,
Tu et Ulixés et sa gent. »
Lors a Machareüs retraites [363rb]
Les grans paines qu'il orent traites,
Si dist : « En la toscane mer *
Regne Eolus qu'en seult nommer
Filz Ypoci : c'est cil qui regne
Sor les vens. Quant en celui regne
Fumes venu par mer a nage,
Ulixés, qui le cuer ot sage *
Et plain de grant advertissance,
Enferma par sa sapiance

Mss. AD[123]EF | **2101** +B

2091 eslochier] *d'après A²D¹²E* soulacier *A¹* acrochier *D³* esclochier *F* | **2092** në] *d'après A²D¹²³EF* ni *A¹* | **2097** lui] *d'après A²D¹²³EF* la *A¹* | **2100** s'i] *d'après A²D¹²³EF* se *A¹* | **2109** me certaines] *d'après A²BD¹²³E¹* ma certaines *A¹* macertaines *E²F*

2092 acrochier] eslochier *D³* | **2094** Par] Pour *E²* P. se *D²* | **2095** sa] la *E²F* | **2096** Cil] Ceulz *EF* | ferme] fermes (*+1*) *E¹ mq F* | **2098** ne] nes *A²* | **2100** S'il] Si *D¹* | **2101** Achimenidés] Alchimenides *D¹EF* (A)lcimenides (*lettre d'attente*) *D²* | **2102** Les] Ces *B* | qu'il] qui *D¹* | **2103** et] ens *D³* | **2105** conte] compta *puis* -e *suscrit D²* | **2109** Si] Se *D²* | **2112** vous] vous vous *E¹* | **2113** fouistes] fouist *D¹* fustes *EF* **2114** et[1]] *mq D¹* | Ulixés] vllixes *D³* | **2115** Lors] Dont *D²* | Machareüs] macareus *A²B* machateus *D²* **2117** Si] Et *E²F* | toscane] tristanne *B* tuscani *EF* | **2118** Eolus] oolus *D¹* | **2119** Ypoci] ypoti *A²BD¹³EF* ipoti *D²* | **2120** *omis puis ajouté entre les v. 2126-2127 avec renvoi D¹* | **2122** ot] a *A²BD³* | **2124** sa] *mq D¹*

2097 lui] le *De Boer* | **2101** Achimenidés] Achemenidés *De Boer* | **2118** nommer] nomer *De Boer* **2119** Ypoci] Ypoti *De Boer*

Les vens, qui lonc temps nous avoient
Desvoiez et trop nous grevoient.
Pour ce que dés or en avant
Ne nous peüst force de vant
Faire anui ne destorbement,
Ulixés, moult subtivement,
En cuir de buef, cousi forment.
Ensi passames le torment
Des vens qui destorbez nous orent,
Si c'onc puis grever ne nous porent ;
Ains najames liez et seür
·ix· jors entiers, a bon eür,
Et prez d'ariver estion
En la terre ou nous alion.
Si voiains la terre bien prés, *
Tant qu'au disieme jor aprés,
C'aucun de nostre compaignie,
Par couvoitise et par envie
D'enrichir et d'aquerre avoir,
Vaudrent encerchier et savoir
Qu'il ot ou cuir de buef enclos,
C'Ulixés avoit si bien clos,
Et cuidierent c'or y eüst
Qui trop enrichir les deüst,
Par l'ardour de la couvoitise *
Qui a mal faire les atise,
Ont le cuir ouvert et desclos.
Et quant li vent furent desclos,
Qu'il porent issir a bandon,
Si venterent de tel randon
Que la nef ont retraite arriere
Aulz perilz dont eschapee iere ; *

Mss. ABD[123]EF | **2153** +GY[13]

2142 Par] *d'après A²BD[123]EF* Pour *A[1]* | par] *d'après A²BD[123]EF* pour *A[1]* | **2149** la] *d'après A²BD[13]EF* lor *A[1] mq D²*

2130 Ulixés] Vlices *E²* | **2131** cousi] cousu *A²B* quainssi *D[1]* passa *biffé puis* confi *suscrit et biffé puis* cousi *suscrit D²* | **2132** torment] fort vent *E²F* | **2134** c'onc] com *D[1]* tout *D²* | **2135** najames] na iamais *D[1]* | **2136** ·ix·] A neuf *FE²* | **2139** voiains] veions *A²BEF* voians *D[13]* veoient *D²* | **2140** Tant] Si *D³* qu'au] quen *D[23]* | aprés] amp*res* *D³E²* | **2141** C'aucun] Chascun *E* Aucuns *F* | **2142** et] ou *EF* | **2143** et] ou *F* | **2144** encerchier] encechir *corrigé en* encerchier *D²* | **2145** cuir] cuer *E²* | de] dou *D³F* **2146** C'Ulixés] Que vlixes *A²BD²EF* | **2147** cuidierent] cuidoient *E²F* | c'or] quar *D[1]* | **2149** Par] Po*ur* *A²EF* | l'ardour] ardour *D²F* | **2151** Ont] Onc *D[1]* | **2152** *mq F* | **2153** Qu'il] Qui *D²* | a bandon] a habandon *D²* | **2154** tel] grant *G³* | **2155** ont] ot *D[1]* | **2156** Aulz] Es *A²BY[13]* | eschapee] eschapa *D[1]* eschappez *FD²G[1]* eschapee *corrigé en* eschapez *G³*

2130 Ulixés *corrigé en* Qu'Ulixes *De Boer* | **2134** c'onc] qu'onc *De Boer* | **2139** voiains] voians *corrigé en* veions *De Boer* | **2141** C'aucun *corrigé en* Aucun *De Boer* | compaignie] compagnie *De Boer* **2142** Par *correction tacite De Boer* | par *correction tacite De Boer* | **2143** d'aquerre] d'acquerre *De Boer*

Si l'ont remise, et nous o li,
Aus crueulz destrois d'Eoli.
$G^{13}Y^{13}$ Puis venismes par le regon *
Des vens a Lame Lestrigon : * [363va]
C'est vers une gaste cité
Qui fu de vielle antiquité.
Antiphatés li desfrenez
Estoit princes de ces regnez.
Je fui la tramis pour enquerre
Se nous porrions par sa terre
Passer em pais et sauvement,
Sans mal et sans encombrement.
O ·ii· compaignons que j'avoie
Tant seulement me mis en voie, *
Si venisme devant le roi,
Le fel tirant plain de desroi,
Si feïsmes nostre message
Au tirant plain de male rage ;
Mes onc eschaper n'en deüsmes.
Poi s'en failli que mort ne fusmes !
Je et uns autres tant corismes *
Que par tost courre nous garismes,
Si venismes a sauveté
Par nostre bone isneleté.
Li tiers fu pris et mis a mort ;
Antiphatés le menga mort,
Si en reput sa gloute pance.
Puis assambla sans demorance
Sa gent et sa male mesnie.

Mss. ABD^{123}EFGY^{13}

2160 Lame] *d'après conjecture* lanne A^1G la mer $A^2BD^{123}EF$ le lieu Y^{13} | **2177** corismes] *d'après* $A^2BD^{123}EFG^{13}$ corusmes A^1Y^{13} feimes G^2

2157 l'ont remise] lonc remuse D^1 sont remises (+*1*) D^2 lont remis D^3 | nous] vont G^2 | o li] ossi D^2 *e*t lui E^2F | **2158** Aus] Es A^2B A D^1 | crueulz] griefs *EF* | destrois] descrois D^1 destro D^2 tormens E^2F | d'Eoli] de eoli A^2FY^1 de eoly *B* de oly D^1E^1 de oli $D^3E^2G^2$ eoli G^3 de eolli Y^3 | **2159** venismes] veismes G^2 | le regon] le regnon D^1 leregnon *E* la region Y^{13} | **2160** Des] De E^2F | a] en E^2F les Y^{13} | Lestrigon] bestrigon *B* de strigon D^{13} esturgon *EF* destrigon Y^3 | **2161** vers] deuers *F* vert Y^3 | **2162** fu] est G^{13} **2163** Antiphatés] Anthypaches D^1 Anthiphates D^2EF Antipaphes G^{12} Antipahes G^3 Anchifares Y^{13} desfrenez] desrenez FG^1 | **2164** ces] cel A^2B cest *EF* ses G^1Y^{13} | **2165** *mq E* Si men voia vlixes enquerre *F* | fui] sui G^2 | **2167** sauvement] sainement *B* | **2168** encombrement] enco*m*bremen*s* D^2 encombren*e*n*t* *F* | **2170** mis] nis E^1 | en voie] a voie $A^2BD^3FGY^{13}$ | **2171** Si] Se D^2 Et *EF* | venisme] veismes Y^3 devant] deuers *F* | **2172** fel] fol E^2 | de] *mq* D^1 | **2174** Au] A D^2 | male] mal (-*1*) D^1 | **2175** Mais oncq escaper ne deusmes D^2 Mais onques eschap*er* nen deusmes (desmes E^2) *EF* Mais a poi eschap*er* peusmes Y^{13} | **2176** que] que touz *B* | fusmes] feusmes $A^2D^1FY^3$ | **2177** Je] Moy GY^{13} | **2178** Que] Qui D^2 | par tost courre nous garismes] du tirant eschape fumes Y^{13} | **2179** Si] Et *F* | **2180** isneleté] isnelte D^1G^1 ismelete D^3 | **2182** Antiphatés] Anthiphate A^2 Antyphaces D^1 Anthiphates *EF* Antipaphes G^1 Antiphares G^2 Antipahes G^3 Anchifares Y^{13} | **2183** reput] repaist A^2BD^3EF replaist D^1 repeust D^2

2171 venisme] venimes *De Boer*

Corant vindrent vers la navie. *
Grans fustz et grans trons nous lançoient
Et grans roiches nous balançoient.
Pluiseurs de nos naves plongierent
Et pluiseurs de nos gens noierent.
Toutes nos nez furent plongies
Et toutes nos gens damagies,
C'onc n'en eschapa nulz en vie
De toute nostre compaignie
Fors que nous. A moult poi de gent,
Eschapasmes par mer nagent,
A quelque mal, a quelque paine
De cele terre la loingtaine,
En la nef ou Ulixés iere
Moult angoisseuz de grant maniere
Et dolens de nos compaignons
Qu'ocis avoient les gaignons.
Loing de ci pués l'ille esgarder.
De cele te dois tu garder,
Que ja de plus pres ne la voies. [363vb]
Se tu me crois, tien autres voies ! »
A[1]D[1(2)3]EFGY[13] **E**n Toscane et en Lombardie,
Ou roiaume de Romenie
Et sor tout le siecle ensement,
Regnoit habandoneement
Li rois des vens (c'est li Deables),
Quant Jhesus, rois esperitables
Ou toute sapience habonde,
Vint par son plesir en ce monde, *
Ou vessiau de charnel navie,
Pour traire a saluable vie
Ceulz qui en parfondeur de vices
S'ierent embatus comme nices.
C'est cil qui les vens de pechié,

Mss. ABD[123]EFGY[13] | **2207** -B

2186 vers] par *A[2]D[3]E[2]FGY[13]* | la] se *D[2]* | **2187** fustz] fufs *E[2]* | trons] cros *GY[13]* | lançoient] lanc*er*ent *G[12]* | **2188-2189** *intervertis G[1]* | **2188** roiches] ronches *E[2]* caillous *Y[13]* | balançoient] balancerent *G[12]* **2189** naves] nauies *BY[13]* | **2193** C'onc] Com *D[1]* Onques *Y[1]* Oncq *Y[3]* | nulz] *mq Y[13]* | **2195** A] *et G[2]* **2197** A quelque] Auquelque *D[1]* | **2198** cele] ceste *D[2]* | **2199** En] Et *B* | **2201** nos] voz *E[2]* | **2202** avoient les] auoit li fel *Y[13]* | **2203** Loing de ci] Lonc de ci *D[123]* Loing *E* De loings *F* | pués] puet *D[123]* | esgarder] garder *Y[3]* | **2206** *une ligne en blanc après ce vers Y[3]* | Se] Si *B* | me] men *EFY[13]* | **2207** En] (E)N (*lettre d'attente*) *D[2]* | Toscane] tosca*n*ne *A[2]G[1]* tuscane *D[123]* tousca*n*ne *E[2]Y[3]* touscane *Y[1]* | et] *mq EF* | **2208** Ou] Et (*ajouté en marge E[2]*) ou *E[2]FG[13]* | roiaume] regne *G[3]* | Romenie] ro*m*menie *D[2]FG[13]* romanie *G[2]* ronmanie *Y[13]* | **2209** sor] en *Y[13]* | **2210** habandoneement] abandonnement *D[1]* abandon*n*eemt *E[1]* **2212** Jhesus] Jhe*s*u *E[2]F* | **2214** ce] cest *A[2]D[23]E[1]Y[1]* | **2215** Ou] En *G[2]Y[13]* | **2216** traire a saluable] atraire a sauuable *Y[13]* | **2217** Ceulz] Tous ceux *Y[13]* | en] aux *Y[13]* | parfondeur de vices] parfondeurs de v. *G[1]* p*ar*fondeus deuices *G[2]* perilleux v. *Y[1]* p*er*ils v. *Y[3]* | **2218** S'ierent] Si ere*n*t *G[3]* Sestoie*n*t *Y[13]* | embatus] co*m*batus *G[3]* | comme] com (*-1*) *D[3]G[3]* | **2219** les vens de pechié] vertueusement *G[13]* enterineme*n*t *G[2]Y[13]*

2187 fustz] fusts *De Boer*

Dont tuit estoient entechié
Et qui ventoient de randon
Par tout le monde a lor bandon
Et toutes ames forsvoioient
Et ou parfont Enfer traioient, *
Enferma merveilleusement
Et soustrait embreveusement. *
C'est cil qui, pour aneantir
Tout pechié, lessa, sans mentir,
Sa tendre char en crois fichier *
Et son propre cors claufichier.
Ce fu li douz bués sans malice
Qui fu menez au sacrifice
Et qui se volt a mort livrer
Pour sainte Yglise delivrer
Des tormentes et des perilz
Dont tous li mondes iert perilz.
Cil lessa sa sainte char pendre,
Son cuir coudre en crois et estendre *
Pour les morteulz vens enfermer.
C'est cil, bien le puis affermer,
Qui nos pechiez enchartrena
Et qui sainte Yglise assena
A nagier par la mer dou monde,
Qui perilleuse est et parfonde,
Paisiblement et asseür,
Sans doute de mauvés eür.
·ix^{c}· ans enterinement *
Naga bien et segurement,

Mss. AD^{123}EFGY^{13}

2224 *d'après* A^2D^1 Et en p. enfer t. A^1 Et ou p. infer (denfer EFG^{13}) t. D^2EFG^{13} Et ou p. enfer noioient (plu*n*goie*n*t G^2) D^3G^2 En infer les vont charoiant Y^{13} | **2229** tendre char] *d'après* $A^2D^{123}EF$ char tendre A^1G char blanche Y^{13} | en crois fichier] *d'après* $A^2D^{123}EFG^1$ en c. et f. A^1 en c. enfich*ier* G^2 en la c. f. G^3Y^{13}

2220 Dont tout e. e. D^2 Les fors vens plains de da*m*pneme*n*t G^{13} D. t. si vont a da*m*pneme*n*t G^2 Vait par pechie a da*m*pneme*n*t Y^{13} | **2221** Et qui ventoient] Et quil v. *E* Et cils qui vente*n*t Y^{13} | **2222** a lor bandon] en abandon A^2 | **2223** Et] *mq* Y^{13} | forsvoioient] foruoient D^1 vont foruoia*n*t Y^{13} | **2225** Enferma] Cil ih*es*us Y^{13} | **2226** Et] A Y^{13} | soustrait] soustraist A^2G^2 seutrait D^1 | embreveusement] leur embrieuement $A^2D^{23}E^1$ leur abrieuement D^1 leur embrieme*n*t E^2F leur embrasement GY^{13} | **2227** qui] *mq* G^1 | aneantir] aneantur *F* | **2230** claufichier] claufier Y^{13} | **2231** sans] san D^1 | **2232** au] a D^2 | **2233** se] *mq* G^1 **2235** Des] De A^2D^{123} | des] de A^2D^{123} | **2236** mondes iert] mondes est D^1 monde iert D^2EFG^3 monde ert Y^3 | **2237-2238** *mq* Y^{13} | **2237** Cil] Si G^{13} | sa] la D^1 | **2238** Son] Sour D^2 Pour E^2 | cuir] cuire (+*1*) G^2 coudre] tendre D^2 conduire G^1 tondre G^3 | en crois et] et en crois A^2G^2 | **2238a-d** Li dieus qui tous no*us* puet sauu*er* / Li dieu qui fait a redoubter / Des cieuls a terre descendi / Et ses bras contremont tendi Y^{13} **2239** Pour] Par D^3 | enfermer] enfermes D^3 | **2241** enchartrena] enchaitrena D^3 enchartrera G^2Y^{13} **2242** assena] afferma G^{13} asserra G^2 enseigna Y^{13} | **2244** est] ert *EF* | **2246** mauvés eür] mal eur Y^{13} **2247** ·ix^{c}· ans] ·ix· ans tout $A^2D^{123}EF$ | **2248** Naga bien] Nauiere*n*t Y^{13} | et] *suscrit* Y^1 et tout Y^{13} segurement] fernem*en*t Y^{13}

2226 soustrait *corrigé en* soustraist *De Boer* | embreveusement *corrigé en* embriveusement *De Boer*

A grant leesce, a grant deport,
Sainte Yglise ; et veoit le port [364ra]
De salu. Mes dés lors en ça,
La grant tormente commença
Et li vent sont issu de cage,
Qui par lor embreveuse rage *
Ont nostre nave destornee
De droite voie et retornee
Au perilz dont Diex l'ot fors mise. *
Et qui fet ce ? La couvoitise
De ceulz qui conduire la doivent,
Qui la traïssent et deçoivent
Pour or et argent amasser
Et pour richesces entasser.
En cë est toute lor beance, *
Lor amour et lor esperance.
Ceste ardour qui trop les atise
Fausse or la foi de sainte Yglise.
G13Y13 Or est derroute la couture
Qui les vens tenoit en closture,
Et li vent corent de randon,
Par tout le monde, a lor bandon :
Vent d'orgueil, vent de vaine gloire
(Dont tuit sont plain clerc et prevoire), *
D'envie, d'ire et de malice,
Vent de haïne et d'avarice,
Vent de fraude, vent de peresce,
Vent de rancune et de tristesce,
Vent de glotonie et d'ordure
Et de deshoneste luxure.
Cil vent tempestent nostre nave,
Tant qu'a la cité gaste et have,

Mss. AD123EFGY13 | **2272** -E2F | **2275** +E2F

2257 Au perilz] *d'après conjecture* Aus p. *D123A2EFGY13* Au peril *A1* | **2263** En cë est] *d'après D1EY13* En cest or *A1* Cest ore *A2* En ce est or *D2G* Ce est *D3* Et ce est *F*

2250 et] *mq D3* | **2251** dés lors] de lors *D23* | **2253** sont] sent *D1* | **2254** embreveuse] vmbreuse *G1* tenebreuse *G2* tempesteuse *G3* outrageuse *Y13* | **2255** nostre nave] leur nauie *A2* n. nauie (+*1*) *Y3* destornee] retournee *D3* | **2256** et] est *G1* | retornee] destournee *D3* | **2257** fors] hors *A2D12Y13* | **2258** qui fet ce] fait ce qui *Y13* | **2259** doivent] deuoient *Y3* | **2260** deçoivent] deceuoient *Y3* | **2261** or] lor *Y13* | et] po*ur A2D1* | argent] largent *Y13* | **2263** beance] biaulte *D2* | **2265** Ceste] Cest *D123G13* | trop] tous *GY13* **2266** Fausse] Fait *Y13* | or] *mq G2* | Yglise] glise *D2* | **2266a-b** Amaindrir et aler a noient / Si qua gra*n*t peine sesoustie*n*t *Y13* | **2267** couture] fermeure *Y13* | **2268** closture] closure *D3Y13* | **2269** Et li vent] Qui ores *Y13* | de randon] a ba*n*don *Y13* | **2271** Vent] Vens *D13* | vent] vens *D13* | **2272a** Vent d'oultrecuidance *e*t fausse gloire *F* (*d'une autre main*) | **2272** tuit] tout *D2Y13* | sont] font *Y3* | **2273** de malice] dauarice *Y13* **2274** d'avarice] de malice *Y13* | **2275** vent] et *G1 e*t vent *G3* | **2276** et] ve*n*t *D2F* | **2278** Et] Vent *E2FY13* **2279** Cil] Tel *D3* Celi *E1* | tempestent] tempeste *E1G3* | **2280** qu'a] q*ue D23FG13Y3* | cité] cire *D1* | gaste] glace *E2F*

2254 embreveuse] embriveuse *De Boer* | **2263** toute *corrigé en* t. est *De Boer*

Plaine de vielle antiquité
Et d'ancienne iniquité
(C'est Lame, vilz et deffoulee, *
De tous biens gaste et dessolee), 2284
Vont tous nos mestres abrivez.
Et tuit sont ores arivez
Au port de l'ame dessolee
Qui dou Dyable est deffolee, * 2288
Qui seignorist en ce desert *
(C'est en ame et en cors desert,
De bien vuide et de vice plain) ;
Quar Dyables a, tout de plain, * 2292
La seignorie et la saisine
De ceulz qui a cele gastine *
Et a tel desert sont venu. [364rb]
Tuit sont or pris et retenu 2296
Li ministre de sainte Yglise,
Par lor mauvese couvoitise,
Au cros que li Deables tent ; *
Et tant les vait or tempestent 2300
Que l'un ocist et l'autre acore,
L'un menjuë, l'autre devore
En ame, spirituëlment. *
Et tous les fet parfondement 2304
Plongier par ses temptacions
Aus flos de dissolucions,
Ou tuit sont ore auques perilz.
Poi sont or qui de ces perilz 2308
Puissent eschaper sains et saulz, *
Se ne sont gent de grans consaulz *

Mss. AD^{123}EFGY^{13} | **2285** -E^{1} | **2288** +E^{1}

2299 Au cros que li Deables] *d'après* $G^{1}D^{123}$ Aus las q*ue* li d. A^{1} Au tres que li d. A^{2} Aus c. que li d. EFG^{23} Car li diables a eux Y^{13} | **2303** spirituëlment] *d'après* $D^{13}G$ spiritelment A^{1} espirituelement A^{2} spirituelement D^{2} esperituelm*ent* EFY^{13} | **2309** sains et saulz] *d'après conjecture* sain et saul A^{1} sains *e*t saufs $A^{2}D^{123}EFG^{2}Y^{1}$ sain et saufs G^{13} sainc et sauls Y^{3} | **2310** grans consaulz] *d'après conjecture* grant c*on*saul A^{1} gra*n*t co*n*sauls $A^{2}D^{1}G^{2}$ grans co*n*saulx $D^{23}EFG^{13}Y^{13}$

2281 vielle] vil Y^{13} | **2283** deffoulee] dissolee G^{13} | **2284** dessolee] defolee $D^{1}G^{3}$ descoulee D^{2} dessole G^{1} affolee Y^{13} | **2285** Vont] La vont $E^{2}FG^{13}Y^{13}$ | tous] *mq* G^{3} tout Y^{13} | nos mestres abrivez] no maistre abrieue Y^{13} | **2286** tuit] t. y $E^{2}FG$ la se Y^{13} | ores] ore FG^{23} tout Y^{13} | **2287-2288** *omis puis ajoutés dans la marge avec renvoi* E^{2} | **2287** dessolee] dissoluee A^{2} defoulee $E^{2}F$ desla *biffé puis* desollee Y^{3} **2288** dou Dyable est] est du dyable $A^{2}D^{12}E$ est au diable (deable *F*) $D^{3}F$ | deffolee] foulee $E^{2}F$ | **2289** ce] cel $A^{2}G^{13}$ cest $D^{23}EFY^{13}$ | **2290** cors] c. *e*t (*suscrit*) D^{1} | **2291** De] Et de D^{1} Des Y^{3} | bien] b*ie*ns Y^{1} vuide] vuid A^{2} vuidie FG^{1} nue Y^{13} | vice] vices Y^{1} | **2292** *mq* E^{1} | Dyables] li dyable $A^{2}E^{2}G^{3}$ li dyables $D^{123}Y^{1}$ le deable FG^{12} le deables (+*1*) Y^{3} | a] *mq* Y^{13} | **2293** La seignorie et] A la teneure a Y^{13} **2294** cele] tele $A^{2}D^{2}Y^{13}$ | gastine] g- *puis* -a- *suscrit puis* -astine D^{1} | **2295** tel] cel $D^{3}E^{2}FG$ | sont] font *F* **2296** Tuit sont or] Tuit son or D^{1} Tout sont or D^{2} Sont or tuit G^{2} Sont or tout Y^{13} | **2300** or tempestent] en tempestant G^{31} entespenstent G^{2} entrelacent Y^{31} | **2301** Que] Qui D^{1} | et] *mq* D^{3} | acore] deuore D^{3} **2302** L'un] Li vng D^{2} | menjuë] manie D^{2} m. *e*t $D^{3}FY^{13}$ | devore] acore (-*1*) D^{3} | **2304** tous] tout D^{1} **2305** Plongier] Plongiez Y^{3} | ses] ces G^{3} | **2306** Aus] Es A^{2} | **2307** tuit] tout D^{2} tant G^{13} | ore] ou D^{1} *mq* Y^{3} | **2308** or] ore *F* | **2310** Se] Si $D^{123}E^{1}$ Sil $E^{2}F$ | gent] gens $D^{3}EFG^{13}Y^{13}$

Qui, par fouir ilnelement, *
Puissent venir a sauvement.
Bien fuit qui les temptacions *
Et les males subjections
Dou Dyable plain de fallace,
Qui les folz conçope et enlace *
Et les met a perdicion
Aus flos de dissolucion,
Eschive pourvoiablement,
Et qui fuit ententivement, *
Par bone entencion, le cours,
A Jhesucrist querre secours ;
Qu'aillours ne croi je qu'en le truisse.
N'il n'est homs qui sauver se puisse
N'issir fors des perilz dou monde
Que li Deables ne l'affonde,
Fors seulement par la navie
Qui maine a saluable vie,
Par cele ou Diex est proprement
(C'est par garder devotement
Les articles de vraie foi,
Sans tricherie et sans bouffoi,
Et par vivre en humble abstinence,
En aspresce de penitence).
G13 Ensi, et non mie autrement,
Puet l'en venir a sauvement.
Poi de gent sont, se Diex me voie, *
Qui tiengnent ores ceste voie.
Et qui la tient, au dire voir,
Au cuer puet grant angoisse avoir, [364va]
Grant duel et grant compassion,
Quant a tele perdicion

Mss. AD[123]EFGY[13]

2313 qui] *d'après* $A^2D^{123}EGY^{13}$ par A^1 qui par *F*

2311 ilnelement] isnelment D^1 | **2312** venir] issir Y^{13} | a sauvement] au sauluem*e*n*t* D^2 de cest tourm*e*n*t* Y^{13} | **2314** subjections] suggestions $A^2D^{12}G^{12}Y^{13}$ | **2316** conçope] encoupe A^2Y^{13} enchope E^2 enclope *F* compose G^{13} concepte G^2 | **2317-2318** *mq* Y^{13} | **2318** Aus] Es A^2 Ou D^2 | **2320** fuit] suit A^2 ententivement] encentiuement D^1 | **2321** bone] boin D^3 | **2322** Jhesucrist] ih*es*ucripst Y^1 | secours] son cours A^2D^{13} soucours D^2 | **2323** Qu'aillours] Ailleurs GY^{13} | croi] quit G^2 | je qu'en] q*ue* on E^2FY^{13} | le] la D^3E^1 len G^{13} les Y^{13} | truisse] traysse G^1 | **2324** N'il] Il D^1EF Ni D^{23} | sauver] saner Y^1 sauoir Y^3 | se] les Y^{13} | **2325** N'issir] Dissir Y^{13} | fors] hors $A^2D^{12}EFGY^{13}$ | des perilz] du peril Y^{13} | **2326** ne l'affonde] ne les affonde Y^1 | **2327** seulement] soloment D^3 | **2328** a saluable] a pardurable FG^{13} a la sauuable Y^{13} **2329** proprement] droitem*e*n*t* Y^{13} | **2333** par] pour GY^{13} | vivre] traire G^2 | humble] vraie A^2 pure G^1 *mq* Y^{13} | abstinence] habo*n*da*n*ce G^2 | **2336** a sauvement] au sauluement D^2 | **2337** gent] gens $D^{12}EFG^1$ **2338** *omis puis ajouté entre les v. 2352-2353 et réordonné par renvoi* D^1 | ceste] celle G^2 | **2339** qui] qui ne Y^{13} | au] a $D^{13}E^1$ | **2341** duel] doubte A^2 | grant compassion] grande (grant Y^3) cusencon Y^{13} **2342** Quant] Qnt E^1 Ont E^2 | tele] celle A^2D^1 tel E^2 | perdicion] predicacion *E*

2311 ilnelement] isnelement *De Boer* | **2316** conçope] concope *De Boer*

Voit tous ses compaignons perir,
Qu'il n'i font force d'eulz guerir, *
Mes chascuns se plunge et affonde
Aus morteulz flotemens dou monde,
Si com Dyables les entice *
Par divers assaulz de malice.
Et se nulz, sans estre perilz,
Puet eschaper de ces perilz
Et venir en l'estat de grace, *
Gart soi que dés or mes ne face
Chose par quoi tant li meschiee,
Qu'ou las dou Dyable rechiee ! *
°A[1]G[2] ; A[2]BD[1(2)3]EFG[13]Y[13] « **E**nsi, Eneas, biaus amis
(Quar tu n'iez plus nostre anemis,
Puis que la bataille est finee
De Troie et la guerre achievee), *
Garde toi (si feras que sage !)
D'entrer ou circien rivage, *
Quar trop y usmes de perilz. *
Par poi n'i fusmes tuit perilz !
Quant nostre nef fu arivee
A cel port et bien aancree,
Ulixés requist qui iroit *
A Circés et qui li diroit
De par lui qu'em pais et sans guerre
Le lessast passer par sa terre. *
Il nous souvint des ·ii· messages
Ou tant eüsmes de damages
Et de paour et de perilz, *
Ou tant des nos furent perilz : *

Mss. AD[123]EFGY[13] | **2355** +B | **2362** -D[1] | **2372** +D[1]

2353 par quoi] *d'après* $A^2D^{123}EFG^{13}Y^{13}$ por quoi A^1 pourquoi G^2 | **2364** cel] *d'après* $A^2BD^3E^2G^{13}Y^{13}$ ce A^1G^2 tel D^2E^1 cest F | **2365** qui] *d'après* A^2BFG^{13} quil $A^1D^{123}EG^2Y^{13}$ | **2366** qui] *d'après* $A^2BD^2FG^{13}Y^3$ quil $A^1D^{12}EY^1$ si G^2 | **2371** paour] *d'après* A^2BEFGY^{13} paours A^1D^{23}

2343 Voit] Vont G^3 | **2344** Qu'il] Qui $D^{123}EFG^{12}Y^{13}$ Que A^2 | n'i] ne D^3FGY^{13} | d'eulz] de G^{13} | **2346** Aus] Es A^2 A D^{12} Seur G^2 | **2347** com Dyables] que li d. $A^2D^{123}E$ que le deable (*+1*) F com li deables G^1 entice] atice $FEG^{13}Y^{13}$ | **2351** Et] A G^2 | l'estat] estat $A^2D^{123}EFG^1$ | **2352** Gart] Garde (*+1*) D^1 Gar Y^3 dés or mes ne face] des or ne mefface E^2F | **2354** *une ligne en blanc après ce vers* Y^3 | Qu'ou] Que es A^2D^1 Quen es D^2 Quen D^3 Que ou EFG Que ens aux Y^1 Que en aus Y^3 | dou] *mq* E du de*us* Y^3 | rechiee] re*n*chiee A^2G^{13} chiee G^2Y^{13} | **2355** Ensi] (A)insi (*lettre d'attente*) D^2 | **2356** Quar] Q*ua*nt Y^{13} | nostre] noz FY^{13} | **2357** finee] finie Y^{13} | **2358** Troie] troye $D^1E^2G^1$ | achievee] affinee A^2EF eschiuee BD^1G^3 est faillie Y^{13} | **2359-2360** *intervertis* Y^{13} | **2359** sage] sages Y^{13} | **2360** ou] en E^2F aux Y^{13} | circien] cyicien D^1 ciciien D^2 citoien G^2 circeiens Y^{13} | rivage] riuages Y^{13} | **2361** y] en EF *mq* Y^{13} | usmes] eusmes $A^2BD^{123}EFGY^{13}$ | **2362** Par] Po*ur* $A^2BD^2E^2$ | n'i] i D^2 ne $D^3EFG^3Y^{13}$ | **2363** arivee] arimee Y^1 **2364** aancree] ancree E^1 | **2365** requist] dist *biffé puis* requist D^3 nous dist Y^{13} | **2366** Circés] chirces D^3 circe EFG^3Y^{13} | **2367** qu'em] par Y^{13} | **2368** Le] Les $A^2D^{23}E^1FG$ | sa] la E | **2369** souvint] souuient E^2 des] de E^2F | **2372** des nos] de no*us* $A^2BD^1EY^{13}$ de gent G^2

2344 Qu'il n'i] Qui lui *De Boer* | **2347** Dyables] dejables *De Boer* | **2353** par quoi *correction tacite De Boer* | **2356** n'iez] m'es *corrigé en* n'ez *De Boer* | **2371** paour] paours *De Boer*

Chiez le jaiant premierement
Et chiez Lestregon ensement ; *
Si n'i ot nul qui s'otroiast,
Combien c'Ulixés l'em proiast, 2376
Qu'il vausist cest message emprendre. * [364vb]
Pour la paour de pis atendre,
En voloient tuit ressortir.
Si nous convint au los sortir * 2380
Qui cest message acompliroit ;
Et cil que la sors esliroit, *
Acordé fu quë il yroient, *
Que contredire nel porroient. * 2384
Par sort convint que g'i alaisse
Et ·xxi· o moi menasse, *
Qui par sort furent esleü.
Tuit ensamble somes meü, 2388
Si nous meïsmes a la voie,
La ou Ulixés nous envoie.
Quant pres de la vile venismes,
Hours et lyons et leus veïsmes 2392
(Une trop grant infinité !),
Qui venoient par la cité
Et nous issoient a l'encontre.
Trop redoutames tel encontre 2396
Et cuidasmes qu'il ne venissent
Fors pour ce que mal nous feïssent.
Lor encontre nous desplesoit,
Mes nulz a douter ne fesoit : 2400
Nulz n'avoit talent ne corage
De nous faire mal ne damage,

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2380 au los] *d'après* $E^{1}FGY^{3}$ aus los $A^{1}E^{2}Y^{l}$ a los $A^{2}D^{23}$ alors *B* a les D^{1} | **2383** quë il] *d'après* $A^{2}D^{123}E^{2}FGY^{13}$ qu'il i A^{1} qu'il BE^{1}

2374 Lestregon] lestrigon $A^{2}BD^{123}G^{13}$ lestrungon *E* lesturgon *F* lestrigan $G^{2}Y^{l}$ le srican Y^{3} | **2375** qui] quil D^{2} | **2376** c'Ulixés] q*ue* vlixes $A^{2}BD^{2}EFG^{13}Y^{13}$ | l'em] le $A^{2}B$ les D^{3} en FG^{13} | proiast] p*roo*iast D^{2} **2377** Qu'il] Qui $EFGY^{13}$ | cest] ce $A^{2}BD^{123}$ cil Y^{13} | **2378** la] *mq* Y^{3} | pis] pilz D^{1} | **2379** En] Ains G^{13} Ne Y^{13} | voloient tuit ressortir] v. tout r. D^{1} voulre*n*t a ce obeir Y^{13} | **2380** sortir] sentir *B* | **2381** cest] ce D^{12} cel $D^{3}Y^{13}$ le *F* | **2382** cil] cilz *F* ceus G^{2} | que] qui $BD^{123}EFGY^{13}$ | la sors] les sors $D^{123}EF$ | **2383** yroient] yroit $BG^{13}Y^{13}$ | **2384** Que] Ne Y^{l} | nel] nen D^{12} non D^{3} ne le $E^{1}G^{1}$ ne Y^{l} ny Y^{3} | porroient] porroit $BG^{13}Y^{13}$ pouoient E^{2} | **2385** g'i] ie y $D^{1}EG^{1}Y^{13}$ | alaisse] alasse $A^{2}BD^{13}EFG^{12}Y^{3}$ alase Y^{l} | **2386** menasse] menaisse D^{2} | **2387** furent] fuirent E^{2} | esleü] esmeu *EF* | **2388** Tuit] Tout D^{2} | somes] fusmes $D^{2}Y^{13}$ | **2389** Si] Et *F* | meïsmes] mismes *F* | a] en G^{23} | **2390** Tous paoureux a poi de ioie Y^{13} | Ulixés] vlixe E^{2} | **2393** trop] moult Y^{13} | grant] gra*n*de Y^{13} | **2394** venoient] venoit *E* issoient Y^{13} | par la] p*ar* celle $E^{2}F$ dune *G* de la Y^{13} | **2395-2396** *mq* Y^{13} | **2395** nous] vous *F* | issoient] issoiens D^{1} venoient *F* vlloient *G* | **2396** Co*m*me fier et orrible monstre G^{13} Esbahis fumes de cel mo*n*stre G^{2} | tel] cel $A^{2}D^{2}$ celle $E^{1}F$ | **2397** Et] Et ne $A^{2}B$ ne] *mq* $A^{2}B$ | **2399-2400** *mq* D^{3} | **2399** encontre] contre (*-1*) D^{1} | **2400** ne] ny *EF* | **2401** Nulz] Nil $E^{2}F$ **2402** mal ne] nulz D^{2}

2374 Lestregon] l'Estrugon *De Boer* | **2389** meïsmes] meïmes *De Boer*

Ains nous vindrent acoaignant, *
Faisant feste et acompaignant,
Jusqu'a tant que venues furent
Les puceles qui nous reçurent
Et nous menerent en la sale
Qui n'estoit obscure ne sale,
Mes bele et riche et bien aperte, *
De fin marbre toute couverte.
G13Y13 A la dame fusmes conduit.
Cele sist en un bel reduit,
Sor une chaiere hautement,
Si fu vestue noblement
De robe riche et bien ouvree
Qui toute estoit a or broudee.
Entour lui sont ses damoiseles,
Ses chamberieres, ses puceles,
Qui ne font nulle oeuvre vilaine
De filer ne de charpir laine,
Ains servent de deslire flours *
Et herbes de maintes colours, [365ra]
Si metent chascunes a part,
Si com l'espiece les depart, *
En divers paniers qu'il avoient ; *
Ne d'autre ouvrage ne servoient.
Ce lor faisoit la dame faire,
Qui d'autre oeuvre n'avoit que faire ;
C'estoit lor travaulz et lor cure.
Cyrcé la force et la nature
Des flours et des herbes savoit
Et quel pooir chascune avoit

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2409 et[1]] *d'après D[123]EFGY[13] mq AB* | **2421** servent de] *d'après D[123]EFG[2]* seruirent *A[1]* serve*n*t il *A[2]B* seruoient *G[13]* seruent *Y[13]* | **2425** qu'il] *d'après A[2]BD[23]EF* quelle *A[1]* qui *D[1]* q*u*elz *G* les *Y[13]*

2403 vindrent] viennent *D[2]* | acoaignant] aroagna*n*t *A[2]B* acointaiant *E* acointoiant *F* ataaingna*n*t *G[1]* acraingna*n*t *G[3]* acouueta*n*t *Y[13]* | **2404** Et damitie signe faisa*n*t *Y[13]* | acompaignant] compaignant (*-1*) *D[1]E[2]* complaignant (*-1*) *F* acomplaignant *G[1]* | **2405** Jusqu'a tant] Jusques atant *B* | venues] venus *G[1]Y[3]* **2407** nous menerent en] nous moueront en *E[1]* menere*n*t iusq*ue*z en *Y[1]* menerent iusquen *Y[3]* | **2409** bien] moult *Y[13]* | **2411** dame fusmes] dama *corrigé en* dames *puis* fusent *D[1]* | **2412** Cele] Elle *G[13]* Q*ui* (*-1*) *G[2]* sist] fist *A[2]* fu *EFG[13]Y[13]* estoit *G[2]* | en] a *A[2]* | un] *mq Y[3]* | **2413** Sor une] En vne *A[2]E[2]F* Seant sur *Y[13]* chaiere] chaire *A[2]B* siege *Y[13]* | hautement] haulement *F* hautemet *Y[3]* | **2414** Si] Et *Y[13]* | **2415** robe riche] robericie *D[1]* | bien ouvree] bien ornee *BE[2]* aournee *Y[3]* | **2416** toute] tout *D[2]* | broudee] bordee *BY[13]* **2417** ses] les *G[3]* | **2418** chamberieres ses puceles] c. *e*t ses p. *BD[2]* pucelles ses chamberieres *E[21]* c. *e*t p. *G[13]* | **2419** nulle] nul *Y[3]* | **2420** filer] charpir *F* | charpir] filer *F* | **2421** Ains] Aincois *Y[13]* | deslire] eslire *D[1]EFG[2]* delire *D[23]* | **2423** Si] Et *G[13]* | metent] metoient *D[1]* | chascunes] chascuns *D[1]* chascune (*-1*) *EFG[13]* | **2424** com] co*m*me (*+1*) *G[1]* | l'espiece] lesploite *A[2]BEF* lesploce *D[1]* les plote *D[23]* lespee *G[1]* | les] le *B* leur *EF* | **2425** avoient] mettoie*n*t *Y[13]* | **2426** ouvrage] o. il *D[3]* | **2429** et] ce *biffé puis* et *Y[3]* **2430** Cyrcé] Circe *A[2]BD[23]EFG[13]Y[13]* | la nature] lauenture *E[2]F* | **2431** flours] herbes *Y[3]* | herbes] flours *Y[3]* | **2432** pooir] nature (*+1*) *G[13]* | chascune] ch*asc*un *G[3]*

2403 acoaignant *corrigé en* acouragant *De Boer*

Par soi seule ou composte ensamble.
Aveuc autres, el les assamble, *
S'en fait diverses mixcions
A pois et par proporcions.
G[13]Y[13] Nous saluasmes la deesse,
La desloiaulz, la treïtresse,
Si feïsmes nostre message.
Elle nous fist moult bon visage
Et salua nous ensement
Moult bel et moult cortoisement,
Si nous ora bone aventure.
Tantost fist faire une mixture
De vin, de lait et de quaillié,
De mïel et d'orge greillié
Et fist meller en ce douz boivre
Poison fort ; puis nous bailla boivre *
La poison qui tel force avoit
Que nulz homs morteulz n'en bevoit
Que truie ou pors ne devenist.
Qui cuidast qui nous avenist *
Tel mescheance et tel hontage ?
Nous receüsmes le bevrage
Que la mauvese nous tendoit,
Quar nulz de nous n'i entendoit
Qu'il en deüst mal avenir. *
Tantost comme el nous vit tenir *
Le perilleus boivre a la bouche,
D'une verge aus chevolz nous touche ;
Et maintenant, sans delaier
(Ja pour honte nel quier noier), *
Li poulz me prist a hericier, *

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2440 visage] *d'après A²BD¹²³EFGY¹³* vsage *A¹* | **2453** et] *d'après A²BD¹²³EFGY¹³ mq A¹* | **2457** Qu'il en] *d'après A²BE²FG²³Y¹³* Quil len *A¹D³* Qui len *D²E¹G¹* | **2462** nel] *d'après A²BD³E²FG²Y¹* nen *A¹D²* ne *D¹G³* ne le *E¹G¹Y³*

2433 composte] composee *B* | **2434** Aveuc] Lune auec *F* Auecq*ue*s (*+1*) *Y³* | autres el les] a. elle les *A²BD¹Y³* a. elles les *D²* aultre o les les *D³* a. elle (*-1*) *E¹* lautre elle (*-1*) *F* autre elle les *G* | **2436** A] A just *E²* A iuste *F* | par] a *GY¹³* | proporcions] propotions *D²³* porcions *EF* | **2437** saluasmes] salua mais *D²* sauuasmes *Y³* | **2438** desloiaulz] d. et *Y¹* | treïtresse] tristesce *Y¹³* | **2443** Si] Et *Y¹³* | ora] donna *D²Y¹³* **2444** Tantost] Si nous *D³* | **2445** lait] lart *D²E¹* | **2446** d'orge] dorge bien *D²* | **2447** Et] Si *F* | meller] mesleer *Y³* | ce] cel *D³* | **2448** Vne once et demie de poiure *B* | Poison fort] Par son sort et *E¹* | bailla] baille a *A²G²* donna *G³D²* donne a *Y¹* donna a *Y³* | **2449-2450** *intervertis Y³* | **2449** La poison] Poison fort *B* | tel] telle (*+1*) *B* | **2450** nulz homs morteulz n'en] nulz mortelz ne la *G¹³Y¹³* | **2451** Que] Qui *A²D¹³G²* **2452** Qui] Quil *D¹³* Que *D²* | qui] quil *A²BD²E¹FG* que *D¹* | **2453** mescheance] mescreance *D¹* **2454** receüsmes] rechumes *D³* | le] cel *D³* | **2456** entendoit] attendoit *F* | **2458** comme el] com elle (*+1*) *BD¹³E¹G¹* quelle *Y¹³* | tenir] v- *biffé puis* tenir *D¹* venir *EY¹³* | **2460** aus chevolz] a genoulx *D²* a cheuaus *G²* | **2462** quier] puis *Y¹³* | noier] laier *biffé puis* noyer *D²* celer *E²F* | **2463** poulz] poil *A²BD¹²³EFGY¹³*

2434 Aveuc] Avuec *De Boer* | el] et *De Boer* | **2445** quaillié] quaillie *De Boer* | **2446** greillié] greïllie *De Boer* | **2452** qui] que *De Boer* | **2458** tenir] venir *De Boer*

A redir et a redrecier,
Si l'oi tel com pors sieult avoir.
G13 Je n'oi ne force ne savoir
De parler, mes quant je cuidoie, * [365rb]
A maniere de porc grondoie. *
Vers terre encliner me convint
Et mes vis groing de porc devint.
J'oi le col plus gros et plus double, *
Plain de rues et de redouble. *
La bouche dont beü avoie
Portoie em bas, temptant la voie.
Je devins pors, et pors devindrent
Li compaignon qui o moi vindrent
Par la force de la mecine *
Que doné nous ot la roïne.
Si nous fist lors tous entetier, *
Fors un seul, qui se sot guetier,
C'onc ne volt gouster dou bevrage. *
Ce fut Eurilocus le sage. *
Cil ne perdi pas sa figure,
Ains s'en ala grant aleüre
Pour Ulixés acertener
Com il ot veü demener
Ses compaignons honteusement.
Et bien sachés certainement :
S'il eüst gousté du bevrage,
Ja n'en eüst mieudre avantage,
Ains fust ausi pors devenus,
Ne ja par lui ne fust venus
Ulixés a nostre vengance
Ne pour nous traire a delivrance.

Mss. ABD^{123}EFGY^{13} | **2482** -A^{1} | **2490** +A^{1}

2482 -2489 *d'après A^{2}BD^{123}EFGY^{13} mq A^{1}* | Eurilocus] *d'après A^{2}D^{123}GY^{13}* enrilocus *B* euriolocus *EF* **2483** Cil] *d'après A^{2}BD^{23}EFGY^{13}* Cis *D^{1}* | **2484** s'en] *d'après A^{2}BD^{123}EFG* en *Y^{13}* | ala] *d'après A^{2}BD^{23}EFG^{23}Y^{13}* ala a *D^{1}G^{1}* | **2485** Ulixés] *d'après A^{2}BD^{123}E^{1}FGY^{13}* vlices *E^{2}* | acertener] *d'après A^{2}BD^{123}E^{1}GY^{13}* acrauanter *E^{2}* accreanter *F*

2464 A redrecier et a hericier *E^{2}* A leuer et a redrecier *F* A ressortir a redrecier *G^{1}* A rouseir *e*t a drecier *G^{2}* A retissoir et a redrecier *G^{3}* Et la parole a groignoier *Y^{13}* | **2465** Si] Telle *Y^{13}* | l'oi] lay *A^{2}* long *G^{1}* | tel] *mq Y^{13}* | com] co*m*me (*+1*) *E* | pors] port *FG^{1}* | sieult] doibt *D^{23}GY^{13}* | **2466** n'oi] nay *A^{2}B* | ne force] ne force ne force *D^{2}* | savoir] pouoir *Y^{13}* | **2467** je] le *A^{2}BD^{1}EF* | **2468** A] En *A^{2}BEFG* | grondoie] groucoie *G* groignoie *Y^{13}* | **2469** encliner] acliner *D^{2}* | **2471** J'oi] Jay *A^{2}* | col] corps *G^{3}* | **2472** Soi la veue noire et trouble *Y^{13}* | rues] roies *G^{13}* | **2474** temptant] fouilla*n*t *Y^{13}* | **2476** Li] Mi *G^{2}* | o] a *D^{1}* | **2477** la^{1}] *mq G* de] a *Y^{13}* | mecine] medecine *GY^{13}* | **2478** Que] Qui *D^{1}* | doné] donnee (*+1*) *EF* | **2479** Si nous fist lors tous] Si n. en f. tous *A^{2}B* Tous n. f. du boire *Y^{13}* | entetier] entechier *A^{2}BD^{123}EFG^{3}Y^{13}* e*n*serrier *G^{2}* **2480** sot] seult *E* | **2481** C'onc] Qui oncq *A^{2}* Que onc *B* Onc *F* Nonc *G^{13}* Q*ui G^{2}* Car *Y^{13}* | **2490** n'en eüst] neust *BEFG^{2}* | mieudre] meilleur (*+1*) *BG^{2}Y^{13}* mendre *G^{13}* | **2491** Ains] Ainsi *D^{3}* | ausi] ainssi *D^{12}* il *D^{3}* **2492** par] pour *D^{2}* | **2494** Si co*m*me il fist sans doubtance *G^{1}*

2474 Portoie] Partoie *De Boer*

G[13]Y[13] Quant Ulixés sot l'aventure,
Moult li desplot a desmesure.
Aus celestiaulz se conseille
De cest art, de ceste merveille,
Comme il en puisse a chief venir.
Une blanche flour a tenir
Li dona li dieux de loquence
Qui moult aÿde et moult avence
Celui qui oveuc soi la porte.
O cele flour entre en la porte *
Ulixés de la treïtresse.
Et quant le vit l'enchanterresse
Qui tous nous avoit enchantez,
Cuida que tost fust enchantez ;
Si li presenta le bevrage
La desloiaulz au faulz corage,
Dont le cuida metre a meschief ;
Et le voult ferir par le chief.
Mes Ulixés, qui sages fu,
Li mist son bevrage en refu
Et l'a loing dessus soi boutee.
Si mist lors la main a l'espee
Et la paumoie fierement
Et moult manace durement
Cyrcé, qui despoullié l'avoit
De sa gent. Quant Cyrcé le voit, [365va]
Si se prist a espaourir
Et grant paour ot de morir.
Merci li requiert et demande,
Par tel convent qu'ele li rande
Ses compaignons et ses amis,
Qu'ele avoit en sa chartre mis.
G[13] Plevi li a cele et juré

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2495 Ulixés] vlices E^2 | **2496** desplot a desmesure] despleut a mesure G^1 | **2497** Aus] A E | **2498** art] art et E | ceste merveille] cest affaire E^1 | **2499** en] *mq* G^3 | **2500** a] *mq* D^1 | **2501** de loquence] doloquence D^3 | **2503** soi] lui D^2G^{13} | la porte] se porte D^2 lemporte EF le porte Y^{13} | **2504** *omis puis ajouté entre les v. 2506-2507 avec renvoi* D^1 | O cele] Celle D^1 En celle G^3 Auec la $Y^{13}D^3$ | entre] entra (*+1*) A^2BD^1E en] *mq* D^1E | **2505** treïtresse] troytresse D^1 traisteresse E | **2506** le] len D^1 la D^3 | **2507** enchantez] ententez D^1 | **2508** *omis puis ajouté en bas de colonne avec renvoi* D^2 | que] qui Y^3 | tost] tous D^3G^1 fust] fussent G^1 | enchantez] entences A^2B ententez D^1 | **2509** presenta] presente GY^{13} | **2510** faulz corage] fel corage D^3 cuer sauuage G^1 fier corage G^2Y^{13} | **2512** Et] Si A^2B Elle (*+1*) E^1 El E^2 | le[1]] la G^2 par] sur Y^{13} | **2513** Mes] Et Y^{13} | **2514** Li] Si A^2 | son] le Y^{13} | **2515** Et] Et si E^2F | loing dessus] loing de EF ensus de G^2 lors densus Y^{13} | soi] lui F | **2516** la main] *mq* D^1 | **2517** paumoie] palmoient D^1 **2519** Cyrcé] Circe $A^2BD^2EFG^{13}Y^{13}$ | **2520** Cyrcé] circe $A^2BD^{23}EFG^{13}Y^{13}$ cyerce D^1 | le] la D^1 **2521** prist] p. lors Y^{13} | espaourir] paourir G^1 | **2522** grant] q*ua*nt E | **2525** compaignons] compaignos Y^3 **2526** Qu'ele] Quil E

2501 li dieux] le dieux *De Boer* | **2503** oveuc] ovuec *De Boer* | **2506** l'enchanterresse] l'enchanteresse *De Boer* | **2517** Et] Si *De Boer*

Et par fiance asseüré,
Si se donne a lui ligement,
Par mariage, charnelment. *
Et cil demande a la deesse
Son couvenant et sa promesse
De sa gent qu'el li soit rendue. *
Mandé fusmes sans atendue
A plain pour avoir guerison.
Si fusmes d'un autre poison, *
Meillour et plus saine, arrousez ;
Et fusmes ferus et boussez *
Au chié de la verge reverse, *
Si dist l'en sor nous la converse
Dou charme que dit nous avoit
Cele qui trop d'engin savoit.
°G² ; G¹ Quant plus Cyrcé nous descharmoigne, *
Et plus chascuns de nous s'esloigne
De terre, et plus nous redreçons,
Et tant plus nous deshériçons, *
Et les soies nous vont cheant
Des cors, si tornent a neant.
Li piez, qui en ·ii· fendus iere,
Revint en sa forme premiere.
Nos bras revindrent et nos mains,
Si devindrent nos cors humains.
Ulixés ploroit de pitié,
Qui vers nous ot grant amistié ;
Et nous plorions ensement,
Si l'enclinasmes humblement
Et ne nous poiains saouler *
Dou duc debonaire acoler.
Au plus tost que parler poïsmes

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2530 mariage] *d'après* $A^2BD^{123}EFG^2Y^{13}$ m. et A^1G^{13}

2529 Si] Sil FG^{13} | **2530** charnelment] charneement Y^3 | **2531** demande] demamande E^1 | a] *mq* A^2B **2532** Son] Du B | couvenant] conuent B couuent *corrigé en* couuenant D^1 | et] et de B | **2533** qu'el] que D^1Y^{13} q*ui* D^{23} quelle (+*1*) EG^1 | **2534** atendue] attendre (-*1*) D^1 | **2535** A plain pour avoir] Pour auoir n*ost*re G^2 Au p. por a. Y^{13} | **2536** d'un] dune $A^2BD^{123}E^1FGY^{13}$ | **2537** arrousez] abuurez G^2 | **2538** Et] Si G^{13} | boussez] bouses A^2G^{13} vouses B abousez EF boutez G^2Y^{13} | **2539** Au] Ou A^2B A D^{123} Es EFY^{13} chié] chips E | verge] v*ir*ge Y^1 | reverse] p*eruer*sse Y^{13} | **2540** dist l'en sor nous] dit sur nous D^2EF nous ont dit Y^{13} | converse] controuu*er*se E^2F descouu*er*te Y^{13} | **2541** Dou] Le Y^{13} | que] qui D^2 | **2542** savoit] auoit D^2 | **2543** Quant] Com $A^2BD^{123}EF$ | Cyrcé] circe $A^2BD^{23}EFG^{13}Y^{13}$ | descharmoigne] escharmoigne Y^{13} | **2544** Et plus chascuns] Plus cest auis B | s'esloigne] saloingne D^{13} | **2545** De] La B | et] et tant D^3 plus] puis A^2B | redreçons] drechons D^3 | **2546** tant plus] aussi D^3 | deshériçons] hericons D^1 | **2548** cors] cornes D^1 | si] et F | a neant] auenant E^2 | **2550** en] a Y^{13} | premiere] priere E^2 | **2552** devindrent] reuindrent D^3F | **2554** vers] pour D^2 en G^2 a Y^{13} | **2555** plorions] plorasmes A^2B ploriesmes D^{123} **2556** Si] Et G^{13} | **2557** poiains] poions $A^2BD^{123}E^1GY^{13}$ pouoions E^2 pouons F | **2559** Au] A D^2 Et Y^{13}

2537 saine] sain *De Boer* | **2538** boussez *corrigé en* boutez *De Boer*

Le premier mot que nous deïsmes,
Le merciasmes des biens fais
Et des honors qu'il nous ot fais. »
AD[1(2)3]EFGY[13] **O**r vous dirai de la deesse
Cyrcé, la male enchanterresse,
Et de ceulz qui se decevoient, [365vb]
Quant sa douce poison bevoient.
Cyrcé puet noter la roïne,
L'orde pute de male orine,
Mere d'abhominacion,
Dont sains Jehans fet mencion
Ou livre de l'*Apocalipse*.
C'est l'orde, maleoite lisse
Qui o soi fait avoultroier *
Les rois de terre et forsvoier
Dou droit chemin de verité.
C'est cele qui de vanité
Et de sa prostitucion,
Qui d'orde abhominacion
Et dou delit de son putage
Fait la poison et le bevrage
Dont les princes dou monde enyvre.
Cil qui de ce boivre sont yvre
Sont tuit enchantez et sorpris
Et de si male rage espris
Qu'en eulz n'a raison ne maniere.
Cele est en la haute chaiere
Qui de nons de blaffesme est plaine.
Cele qui d'escarlate en graine
Se vest et de pourpre doree,
Si est de gemmes aornee,
Cele tient le doré calipse *
Qu'ele offre aus folz par grant malisse,

Mss. ABD[123]EFGY[13] | **2563** -B | **2569** -Y[3] | **2573** +Y[3]

2560 Le] Au *D[3]* | **2561** Le] Lui *D[23]* | **2562** *une ligne en blanc après ce vers Y[3]* | **2563** Or] …r (*lettre d'attente*) *D[2]* | **2564** Cyrcé] Circe *A[2]D[123]EFG[12]Y[13]* Curce *G[3]* | **2565** decevoient] decoiuent *Y[3]* | **2566** sa] la *E[2]FY[3]* | bevoient] veoient *E[2]* | **2567** Cyrcé] Circe *A[2]D[23]EFG[13]Y[13]* | la roïne] le regne *E[1]* le rege *E[2] mq F* | **2569** d'abhominacion] dahbominac*i*on *Y[1]* | **2570** Jehans] iohan *A[2]* ieha*n* *D[2]EFGY[1]* | fet] fist *G[2]Y[1]* **2572** maleoite] maleoit (*-1*) *D[3]* | **2573** o] a *D[1]* | avoultroier] auiltoier *G[13]* awitoier *G[2]* anoientir *Y[13]* **2574** forsvoier] forueir *Y[13]* | **2578** d'orde] de lorde *E[1]F* de lordre *E[2]* | **2581-2582** *mq F* | **2582** Cil] Ceulz *E* | de ce] de *puis* ce *suscrit D[1]* de cest *E* du *G[13]* de tel *G[2]* | sont] s. tuit *G[1]* s. tout *G[3]* | **2583** Sont tuit] S. tout *D[2]* S. si *D[3]* Dont tuit sont *F* Sont *Y[13]* | Sont tuit enchantez et] S. tout e. et *D[2]* S. si e. et *D[3]* Dont tuit sont e. *e*t *F* Sont e. et tuit *Y[13]* | sorpris] soupris *D[123]* souspris *Y[13]* | **2584** si] sa *G[13] mq Y[3]* | espris] pris *F* **2586** chaiere] charriere *G[2]* | **2587** de[1]] des *FG[1]* | nons] no*us* *A[2]D[13]* | **2588** en] est *corrigé en* en *D[3]* **2589** vest] veste *D[2]* | **2590** Si] Et *Y[13]* | **2591** le doré] la doree (*+1*) *G[1]* | calipse] calice *A[2]D[123]EFGY[13]* **2592** Qu'ele] Que *A[2]* Quil *E* | aus folz] aux ge*n*s *A[2]G[2]* a fols *D[12]* au fol *Y[13]*

2564 enchanterresse] enchanteresse *De Boer* | **2569** d'abhominacion] d'abhomination *De Boer* | **2578** Qui *corrigé en* Et *De Boer*

Plain d'orde abhominacion
Et de vilz fornicacion,
Ou li dolereus se delitent.
C'est cele en cui maison habitent
Lyon d'orgueil, leus de rapine *
Et fel hours d'ire et de haïne,
Pors de glotonie et d'ordure
Et oisiaux vilz de cunchiure
Qui de son bevrage ont beü,
Dont il sont yvre et embeü.
C'est la gloute qui s'enyvroit
Dou sanc des sains qu'ele livroit
A mort. C'est fausse Ydolatrie
Qui sor tous avoit la mestrie ;
Et seignorioit ses desrois *
Sor dus, sor princes et sor rois,
Qui glout et vilz et ort estoient *
Plus que pors, ne point n'entendoient [366ra]
De saluable delivrance,
Jusque devine Sapiance
Jhesucris vint dou ciel en terre
Pour les siens delivrer et querre :
C'est cil qui amiablement,
Par mariage et charnelment
Prist et espousa Gentillise *
Dont il prist char ; et sainte Yglise
En fonda il d'une partie
Qui a sa foi fu convertie.
Et encores au chief dou temps
Atraira il, si com j'entens,
Le remanant de Gentillise
Qui toute ert une en sainte Eglise : *

Mss. AD[123]EFGY[13]

2601 ont] *d'après* $A^2D^{123}EFGY^{13}$ ot A^1 | **2609** vilz et ort] *d'après conjecture* vil et ort $A^2D^{23}EFY^{13}$ ort et vilz A^1G vilz *e*t or D^1 | **2624** *d'après* $G^{213}Y^1$ Et t. ert vne s. yglise A^1 *mq* (*ligne laissée en blanc* A^2E^1) $A^2D^1E^1$ Si com lescripture deuise D^2 Lors serra tout a sa deuise D^3 Qui tout yert vne (vn *F*) en s. e. E^2FY^3

2593 Plain] Plaine (+*1*) G^1 | d'orde] dorbe G^2 | abhominacion] ahominacion D^1 | **2596** cele] *mq* D^1 cel *F* en] *mq* E^2 | **2597** Lyon] Lions *EF* Li ours G^1 | leus] loup $A^2D^{12}G$ *e*t D^3Y^{13} | **2598** Et] Et de D^1 | fel] felz E^1 folz E^2F | **2599** Pors] Plain A^2 Por D^{12} Porc D^3 | **2600** oisiaux] oisel A^2D^{123} | vilz de] vil plain de A^2 plain de D^1 vil de D^2 vilz et E^2 de vilz *F* | **2602** Dont il] Qui en D^3 | yvre] yures (+*1*) E^1G^1 | embeü] embei D^2 | **2604** qu'ele] qui les G^1 qui se $G^{23}Y^{13}$ | **2605-2606** *intervertis* G^3 | **2606** avoit] ont *F* | la] grant G^1 | **2607** seignorioit] seignourissoit FGY^{13} | ses] les D^2 des *EF* | **2608** dus] princes G^1 d. *e*t D^1 | sor[1]] sous D^3 | princes] ducs G^1 | sor[2]] sour sour D^2 | **2610** Plus] Que plus E^2F | ne] *mq* E^2F que G^{12} qui Y^{13} **2611** De] Pour leur A^2 | saluable] sauuable A^2 la saluable *EF* la sauuable Y^{13} | delivrance] d. jusq (*biffé*) D^3 | **2612** Jusque] Jusqua *EF* Ne la Y^{13} Jusque a G^2 | **2613** Jhesucris] Jh*es*ucrist $A^2D^{12}EFGY^3$ Jhucris D^3 Jh*es*uc*ri*pst Y^1 | vint] vient D^{12} | en] a D^1 | **2614** delivrer] liurer G^1 | et querre] de guerre Y^{13} | **2616** et] *mq* G^{13} | charnelment] carnelement D^2 charneement Y^3 | **2617** Gentillise] gentillesse D^1 ge*n*tilisse D^2 **2619** d'une] diuine G^1 vne G^2 | **2621** encores] encore (-*1*) $D^2E^1FY^{13}$ | au chief] a la fin Y^{13} | **2622** com] co*m*me (+*1*) G^1 | **2623** de] a A^2 | Gentillise] sai*n*cte eglise $A^2D^{123}E^1$ | **2625-2626** *intervertis* G^3

Une creance et une fois *
Et un seul paistre, a cele fois.
C'est cil qui les siens delivra
Et les yvres desenyvra,
Que Gentillise ot deceüz
Et enchantez et embeüz
De la poison de mescreance
Et dou vin de fausse ignorance.
Et ceulz qui, devant sa venue,
Vivoient pis que beste mue,
Ort et vilz plus que porc en toit, *
En abevrant les enchantoit
Au doulz boivre de sa doctrine ; *
Et a verge de discipline,
Dont il les feroit par le chief,
Les traioit fors de tout meschief.
G13Y13 Ha ! Diex, com de teulz pors sont hores *
Ort et vilz plus qu'au temps de lores !
Pors plains d'ordure et de vilté,
Porc glout et plain d'enfermeté,
Pors qui n'ont ailleurs lor beances *
Fors en farsir lor gloutes pances,
Pors que l'aise dou monde absorbe,
Pors qui se soullent en la borbe,
Ou puant fanc et en l'ordure *
De gloutonie et de luxure :
Ce sont li porc fel et engrés
Que li Dyables tient en grés. *
Si les cuide, se Diex n'en pense,
Macecrer et metre en despense
En Enfer, ou brullé seront [366rb]

Mss. AD123EFGY13 | **2647** -Y13 | **2651** +Y13

2634 pis que] *d'après A2D23EFG comme A1* pilz que *D1* pis cune *Y13* | **2637** Au] *d'après A2D1E1G23Y13* Aus *A1E2FG1* A *D23* | **2640** Les] *d'après A2D123EFGY13* La *A1* | **2652** li] *d'après A2D123EFGY13 mq A1* | en grés] *d'après A2EFGY1* en engres *A1D123* angres *Y3*

2626 Et] *mq G1* Soubs *Y13* | paistre] prestre *Y13* | a] ert *A2* | **2629** Que] Qui *D23* | Gentillise] gentillesce *D1G2Y13* | **2630** Et] E *D2* | **2631** mescreance] mesceance *D2* | **2632** dou] dun *D1* | **2633** Et ceulz] Cest cil *A2* Et cils *Y13* | devant] auec *G1* auant *G3* | **2634** Vivoient] Viuoit *Y13* | mue] nue *D1* | **2635** Ort] Ours *E1* Ors *E2FGY13* | porc] porcs *A2D13FY13* | en] ou *E2F* | **2636** abevrant] buuant *D1* | enchantoit] deschantoit *A2* | **2637** boivre] boiures *F* | **2638** a] a la *G1* | verge] vertu *G2* | **2639** par] sur *Y13* | **2640** traioit] trairoit *D2* | fors] hors *A2D12EFG13* | tout] tous *D1* leur *G2* | **2641** com] que *D3* | sont] *mq Y13* | **2642** Ort] Ors *A2EFGY13* | qu'au] qua *D2F que* ou *G3* | **2643** plains] plain *D3* | d'ordure] dordures (+*l*) *F* | **2644** Porc] Pors *D12EFG13Y13* | glout et plain] glous et pleings *EFG13* | **2645** n'ont] vont *D2* | lor beances] leur beance *A2G13* leur boences *D1* lors beences *D3E2FY13* | **2646** en] a *G13* quen *Y13* | lor gloutes pances] leur gloute pance *A2G13* lors gloutes pences *D3EFY3* | **2647** *bissé D1* | Pors] Pour *D1* Par *D2* | que] qui *D3EFG* **2648** Pors] Pour *D1* | soullent] saoulent *D1* | **2649** fanc] sang *A2D12EFG1 mq D3* fonc *G3* | **2651** fel] fors *E2F* | **2652** tient] *mq D1* sont *G3* | **2654** Macecrer] Maceler *D2* Marteler *Y13* | **2655** Enfer] infer *D23Y13*

2640 Les *correction tacite De Boer* | **2642** Ort] Ors *De Boer* | **2645** lor] les *De Boer* | **2652** en grés] a engrés *De Boer*

Quant de ce siecle passeront, *
S'ains ne vienent a repentance,
Se la verge de penitance
Au devin plaisir ne les touche
Et s'il ne refrenent lor bouche
Et lor cors des mondains delis
Qu'il ont a lor partie eslis.
Et si comme il metent lor cure
En lecherie et en ordure *
Et en farsir lor gloute pance, *
Qu'ensi vueillent par abstinence,
Par amertume et par apresce, *
Par penitance et par destresce,
Lor grasse char amaigroier
Pour eulz purgier et netoier
De l'ordure et de la vilté
De toute superfluité.
Ensi poroient (c'est la somme)
Li porc glout devenir saint home.
°A[1]G[2] ; A[2]BD[1(2)3]EFG[13]Y[13] « **U**n an fusmes la de sejour
C'onc n'en partismes nuit ne jor,
Se ne fu pour aler esbatre.
Chamberieres ot leens ·iiii·
Qui moult de choses me moustrerent
Et maintes choses me conterent.
L'une, plus especiaument,
Me revela secreement *
Maintes merveilles et mains fais
Que Cyrcé, sa dame, avoit fais.
Tandis com Cyrcé se jouoit

Mss. AD[123]EFGY[13] | **2659** -Y[13] | **2675** +BY[13]

2656 ce] *d'après A²D¹²³EFY¹³* cest *A¹G* | **2665** lor gloute pance] *d'après D²³A²E¹G* lor gloutes pances *A¹* leurs gloutes pence *D¹* leur ordes (*avec* -s *exponctué*) panse *E²* leur orde pance *F* | **2666** abstinence] *d'après A²D¹²EFG* abstinences *A¹* penitance *D³* | **2673** poroient] *d'après D²¹A²EFG* paroient *A¹* poroient *puis* li saint ho *biffé D³*

2656 *bissé D³* | passeront] partiront *D³EFG¹³Y¹³* | **2656a** Quad de cest siecle passeront *D³* | **2657** S'ains] Sil *EFY¹* Si *Y³* | repentance] penitence *D³* | **2658** Se la verge de] De la v. de *F* Et des mauls facent *Y¹³* penitance] penitence *biffé puis* repentence *D³* | **2659** Au] Du *G²* | **2660** s'il] se ilz *G³* | refrenent] referment *D²* freinent *G³* | **2661** lor] leurs *A²D¹³EFG³* | des] de *E¹G³* | **2664** ordure] luxure *E²FG¹ puis* ordure *ajouté en marge E²* | **2665** farsir] farder *G²* | **2667** amertume] meracune *D¹* | **2668** penitance] abstinence *D³* | **2669** grasse] trasse *D²* | amaigroier] amollier *G* | **2674** porc] poursel *E²F* | saint] *mq EF* **2675** Un an fusmes la] Quant fu la *D¹* | Un] …n (*lettre d'attente*) *D²* | de] a *G²Y¹³* | **2676** C'onc] Con *D³* Que *Y¹³* | n'en] ne *A²BD¹* | jor] iour *A²BD¹²³EFGY¹³* | **2677** Se] Si *D²* Ce *E* | **2679** moult de] maintes *A²B* | moustrerent] c*on*terent *G²* | **2680** me] nous *Y¹³* | conterent] moustrere*nt* *G²* | **2681** especiaument] especialement *D²G¹* | **2682** secreement] secretement *A²BD¹²EFG* | **2683** Maintes] Mainte *D³* Mains *E¹* **2684** Cyrcé] circe *A²BD²EFG¹³Y¹³* chirce *D³* | sa] la *G¹³* | **2685** Tandis] Entreux *D²* | com] q*ue* *G²³Y¹³* Cyrcé] circe *A²BD¹²EFG¹³Y¹³* chirce *D³* | jouoit] gisoit *Y¹³*

2665 lor] les *De Boer* | **2668** penitance] penitence *De Boer* | **2673** poroient *correction tacite De Boer* **2674** porc] pors *De Boer* | **2678** leens] leans *De Boer* | **2682** secreement *correction tacite De Boer*

O mon duc qui la dosnoioit,
Me moustra secreement cele
·i· ymage d'un roi tres bele
Qui de marbre entaillie estoit
Ou temple ; et sor son chief portoit
·i· pi vert, et toute ert porprise *
De corones de mainte guise. [366va]
Je demandai qui cis rois iere
Qui le pi porte en tel maniere
Sor son chief, et pour quel raison *
Il iere en la sainte maison
Aorez, et qui mis l'i ot,
Et que li pis signifiot.
“Ce que tu demandes orras,
Dist la chamberiere, et porras
(Se tu veulz) a mon conte entendre,
Le pooir de ma dame aprendre.
°A[1] ; A[2](D[2])FG[13]Y[13] **P**ycus a la chierë hardie *
Fu jadis rois en Lombardie.
Moult fu poissans et viguereus,
Moult fu preus et chevalereus,
Si pués veoir, par cest ymage, *
La grant biauté de son visage,
Quar teulz fu sa voire faiture, *
Com tu vois ci la pourtraiture. *
Biaux fu, mes plus hardis assez :
N'ot pas plus de ·xx· ans passez,
Ne ne veïs onques, sans faille,
En la troÿene bataille,
Grejois qui fust, de son aage,
Tant esprouvé de vasselage.
Maintes dames le couvoitierent *
Et maintes puceles l'amerent,
Nimphes de bois et de riviere.

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2695 pour] *d'après D[123]EFGY[13]* par *AB* | **2709** faiture] *d'après BD[123]EFGY[13]* figure *A[1]* facture *A[2]*

2686 mon] le *D[3]* | dosnoioit] desuoioit *ED[1]FY[13]* demouroit *G[1]* | **2687** Me] Se *D[3]* | secreement] secretement *A[2]BD[2]EFGY[13]* | cele] elle *D[2]* | **2688** ·i·] Vne *A[2]BD[123]FG[1]Y[1]* Vn *EG[3]Y[3]* | d'un] du *D[1]* | tres] moult *G* | **2689** entaillie] entaille *A[2]Y[3]* | **2690** et] *mq Y[13]* | **2691** ·i·] Vn oysel *G[1]* | pi vert] pin vert *D[3]G[2]* porprise] po*ur*p*ri*ses *G[1]* | **2692** mainte guise] maintes guise *D[12]Y[1]* maintes guises *EG[1]* maintes *puis* -s *exponctué puis* guise *F* | **2693** qui] que *D[13]E[2]FG[13]* | cis] ci *D[2]* | **2694** le] ce *Y[13]* | pi] pin *D[3]G[2]* | porte] portoit (*+1*) *G[1]* | **2695** quel] quelle (*+1*) *F* | **2696** la] la *corrigé en* sa *D[3]* sa *Y[13]* | **2697** l'i] lui *D[2]E[2]G[3]* | ot] oit *D[2]* | **2698** pis] pins *G[2]* | signifiot] segnefioit *BD[2]G[3]Y[3]* | **2699** tu] *mq Y[3]* | **2700** et] *mq D[3]* | **2701** veulz] ves *D[1]* vees *D[3]* | conte] c. a *D[1]* | **2702** aprendre] entendre *G[2]* | **2703** Pycus] Pic*us A[2]BD[3]FG[1]Y[13]* (P)icus (*lettre d'attente*) *D[2]* Sicus *G[3]* | **2704** en] de *A[2]B* | **2706** chevalereus] bataillereux *G[1]* | **2707** Si] Ce *E[2]* Se *F* | pués] peut *Y[13]* | cest] ceste *A[2]BD[123]G[2]Y[13]* | **2709** teulz] telle (*+1*) *E* | sa] la *G[3]* | **2710** la] sa *A[2]D[123]EF* em *Y[13]* | pourtraiture] pourtrai*n*ture *D[1]* pourcraitoure *G[2]* | **2711** mes] *e*t *D[1]* | **2712** ·xx·] ·ix· *D[13]* ·viii· *G[1]* **2713** Ne] Ne je *G[3]* | ne] *mq D[1]EF* | veïs] vi *BG[13]* | **2715** Grejois] Grigois *D[13]Y[1]* Greigois *D[2]* Griiois *E[1]* Greioys *E[2]* Gregois *FG[3]* Gregoiz *G[1]* Grigoys *Y[3]* | **2717** le] la *D[1]* | **2719** riviere] riuieres *D[1]GY[13]*

Mes il les mist toutes arriere
Pour l'amour d'une ou il ot mis
Tout son cuer, com loiaulz amis,
Qui de mont Palatin fu nee,
Bele et gente et bien renomee,
Fille Venelie et Janus,
Qui de tous homes n'ama nus
Ne ne volt metre son corage,
Par amours ne par mariage,
En nul home qui fust en vie, [366vb]
Combien qu'il en eüst envie,
Fors en Pycus, roy de Laurente,
Qui ravoit mis en li s'entente.
Cil estoit ses loiaulz amis.
L'un ot son cuer en l'autre mis.
Trop s'entramerent cil et cele.
Cil estoit biaux et cele bele,
Sor toutes autres graciouse ;
S'amie iere et sa lige espouse.
G[13]Y[13] Trop bele chanterresse estoit,
Et pour ce que si bien chantoit,
Canens (c'est ‘chantant’) l'apeloient *
Tuit cil qui bien la cognoissoient.
Tant chantoit bien, a dire voir,
Qu'a son chant soloit esmouvoir
Bois et roiches et les corages
Des crueuses bestes sauvages
Et les rivieres detenir.
Par son chant soloit retenir
Les oisiaux qui par l'air voloient,
Qui a son doulz chant s'amusoient.
A[2]BFG[1]Y[13] Tandis com la bele s'entent

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2730 qu'il] *d'après* $A^2BD^{123}E^2FG$ quelle A^1

2720 les] lest D^1 | arriere] arrieres D^1GY^{13} | **2721** ot] a *EF* | mis] mis mis G^2 | **2723** de] du BG^{13} | mont] m*ou*lt D^1 | Palatin] palentin *EF* palat*ar* G^2 | **2724** et[1]] *mq* D^3 | gente] gent D^1 g*ra*nt G^2 | **2725** Fille] F. de E^2F | Venelie] venilie A^2 venelis D^3 | Janus] iouus *B* | **2726** Qui] *E*t G^2 | **2729** Tant feust or requis et prie Y^{13} | **2730** *mq* E^1 Tant ert forment encouragie Y^{13} | **2731** Pycus] pic*us* $A^2BD^{23}E^2G^{13}Y^{13}$ | roy] foi D^2 Laurente] laurence $D^1FG^1Y^1$ laura*n*ce E^1 lairrence Y^3 | **2732** ravoit mis] auoit mis D^{23} rauoit mise G^2 **2735** s'entramerent] sent*ra*moie*n*t G^2 sentreamerent G^3 | **2737-2738** *mq* G^2 | **2738** S'amie] Salie *corrigé en* Samie D^1 Saulue D^2 | **2739** Trop] Tres Y^{13} | estoit] est *B* | **2741** Canens] Cantus G^1 Caneus G^2 chantant] cha*n*t G^2Y^{13} | **2742** Tuit] Tout D^2 | cil] ceuls A^2BEF | **2743** a] pour D^2 au D^3FGY^{13} | **2744** Qu'a son chant] Que son chant *F* Quen chantant G^{13} | **2745** Bois] Roys *F* | **2746** crueuses] crueles FG^1 **2747** detenir] retenir D^3E^2F sanz mentir G^2 | **2748** soloit retenir] soloit detenir D^3 faisoit reuenir Y^{13} **2749** qui par l'air] par lair qui *G* | **2750** s'amusoient] sesmouuoient *EFG* sauoloient Y^{13} | **2751** Tandis] (T)andis (*lettre d'attente*) A^2 Entreux D^2 | com] co*m*me (*+1*) Y^3 | s'entent] chantant G^3

2720 mist] mest *De Boer* | **2739** chanterresse] chanteresse *De Boer* | **2744** Qu'a] Que *De Boer*

Aus bestes atraire en chantant,
Aus bois, aus iaues, aus oisiaus, *
Chacier ala li damoisiaus
Aus senglers, ou bois de Laurente ; *
Si fu vestus, par grant entente,
D'un mantiau de porpre orfroisié,
Si sist sor un cheval proisié,
Fort et aigre, et ·ii· dars tenoit.
G13Y13 Cyrcé, qui souvent i venoit
Cueillir flours por faire charrois, *
Fu la venue a cele fois
Flours cueillir de mainte maniere.
D'un jardinet ou reposte iere,
Vit Pycun, et quant el l'avise, *
Tant l'a rage d'amours esprise
Que de soi maniere ne sot :
Les flours pert que cueillies ot,
Comme esbahie et trespensee.
Emprés, quant se fu porpensee,
Si cuida dire son plesir
Au roi, mes elle n'ot lesir,
Quar la compaignie et la torbe
Des sergans le roi la destourbe, [367ra]
Et li chevaux plains de desroi
Qui trop tost emporte le roi.
Lors dist Cyrcé : ‘Se tu coroies
Plus que vens ou se tu voloies
Plus qu'oisiaus, s'onques riens apris,
Si te tendrai je mat et pris,
Se sens et engins ne me fault,

Mss. ABD123EFGY13

2752 Aus] A $D^{123}E$ | bestes] b. sauuages (*biffé*) Y^3 | **2753** Aus bois aus iaues aus] A bois a yaues a D^1 Aux bestes aux boiz aux G^{13} Au bois aus eues aus G^2 Au bois atraire les Y^{13} | **2754** A chacier ala li damsiaux (danseaux *F*) E^2F | **2755** ou bois] es cha*m*ps A^2B au bois D^1E^1F aux boys E^2 du boiz G^{13} Laurente] la mente $D^1G^2Y^3$ le mente D^2 laurence *F* lame*n*te Y^1 | **2757** orfroisié] et froisie E^2 | **2758** Qui estoit richement ouure *B* | sist] fist D^2 | **2759** Fort] Cort D^1 | et²] *mq F* | **2760** Cyrcé] Circe $A^2BD^{23}EFG^1Y^{13}$ Eirce G^3 | souvent] forment Y^{13} | **2761** Cueillir] Coellier D^2 | faire charrois] faire charois A^2BD^{123} faire charmoys *EF* fe*re* encharoiz G^{13} mettre en carois Y^{13} | **2762** a] *mq* G^3 | **2763-2764** *mq* Y^{13} **2763** Flours] Plours D^2 Fluer G^2 | cueillir] cueilli A^2B coeillier D^2 | **2764** jardinet] radinet *B* jardin *G* iere] siere G^{12} | **2765** Vit] La vit Y^{13} | Pycun] picu*m* $A^2BD^{123}F$ picus $G^{13}Y^{13}$ pycus G^2 | el l'avise] elle auise *B* elle lauise D^1E^1 la rauise D^3 lauise Y^{13} | **2766** l'a rage] large *B* | esprise] sousprise D^3 | **2768** pert] laist Y^{13} | **2769** esbahie] esgaree A^2B | **2770** Emprés] Apres $A^2BD^{12}EFGY^{13}$ | se] el G^{13} | porpensee] apensee *B* | **2772** elle] el (*-l*) *F* celle Y^{13} | **2773** torbe] tourbe $A^2BD^{123}EFG^{13}Y^{13}$ | **2774** Des] De D^{13} sergans] seigneurs *F* | destourbe] destorbe G^2 | **2777** Cyrcé] circe $A^2BD^{23}EFG^1Y^{13}$ circes G^3 | **2778** Plus] P. tost G^2 | vens ou] nulz ho*m*s *B* | **2779** Plus] *mq* G^1 | qu'oisiaus] q*ue* oiseaulx A^2BEFY^1 | s'onques] se onques E^2 sonc FY^3 | **2780** tendrai] rendray G^1 | je] ia D^1 | **2781** et] *mq* Y^3 | engins ne] mecine D^3

2754 damoisiaus] damosiaus *De Boer* | **2761** charrois] chartois *corrigé en* charois *De Boer* | **2765** Pycun] Pycum *De Boer* | **2780** tendrai] rendrai *De Boer*

Et se mecine d'erbes vault. *
Mes ne cuit pas que sens me faille
Et croi que force d'erbes vaille.'
Lors fist, par son enchantement,
Apparoir l'ombre seulement
D'un sengler qui devant le roi
Court, ce li samble, a grant desroi,
Si se boute sans nul arrest
Ou plus parfont de la forest,
Ou nulz ne puet cheval empaindre.
Li rois, por la fausse ombre ataindre
Dou porc qu'il cuide avoir veü,
Descent a terre et l'a seü
Par l'espesse forest a pié,
Si vait brandissant son espié.
Cyrcé fet invocacions,
Charmes et conjuracions,
Com cele qui trop en savoit.
·i· en fist dont souvent avoit
Tolue au soleil sa clarté
Et mis la lune en obscurté ; *
Si fist par son enchantement
L'air obscurcir, et droitement
Sambla que de la terre issist
Niele qui tout obcurcisist. *
Li compaignon, qui riens ne virent,
La trace dou seignor perdirent,
Si ne sorent quel part ala ;
Et vaguent l'un ça l'autre la, *
Comme ignorans et forsvoiables, *

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2802 Et mis la lune] *d'après* $A^2BD^{123}EFG$ Et mist la l. A^1 La lune mist Y^{13} | **2810** *d'après* $A^2D^{123}EFG^3$ Vaguent lun ca lautre la A^1 Et vaguerent lun ca lautre la *B* Et vaquent lun ca lautre la G^1 Si vont vagant *e*t ca *e*t la G^2 Vagant li vn ca lautre la Y^{13}

2782 mecine d'erbes] mecine deir le *B* mecine derbe G^2D^2 sens en engins me D^3 mecines derbes EFG^3Y^3 **2783** Mes] M. ie D^2 | cuit] quierc D^2 croy *F* | **2787** devant le roi] par grant desroi D^3 | **2788** Court ce li samble] Ce lui samble court (*+1*) *F* Cuert si li tourne Y^{13} | a grant desroi] deuant le roy (*+1*) D^3 **2789** arrest] corest *B* | **2790** Ou] En Y^3 | **2791** cheval] cheuaulx GY^{13} | **2792** la fausse] le fai*nt* A^2B le faux D^1Y^{13} | **2794** et] si G^{13} | seü] sceu D^{123} sieu *E* sceu *corrigé en* sieu *F* veu G^1 | **2797** Cyrcé] Circe $A^2BD^{23}E^1FG^{13}Y^{13}$ | fet invocacions] refait mutacions Y^{13} | **2800** ·i·] Vn $BA^2D^2EFG^{13}Y^{13}$ Vne D^1 | dont] d. trop Y^3 | avoit] en void *biffé puis* auoit *ajouté en marge* D^2 | **2801** Tolue au soleil] T. a s. D^1 Au s. tolue (*+1*) G^1 | **2802** obscurté] obscurete G^1 | **2803** Si] Et *EF* | **2806** Niele] Neelle G^{13} Fumee G^2 Bruine Y^{13} tout] trestout A^2B | obcurcisist] obscurcist A^2BEFGY^{13} obscurcesist D^{123} | **2807** virent] vire E^1 **2808** dou] a leur Y^{13} | seignor] roy G^1 | **2809-2810** *intervertis F* | **2809** Si] Ne G^2 | sorent] sceuent Y^3 | **2810a-b** Querant le roi ch*asc*un enna / Ou destinee le mena (lamena Y^3) Y^{13}

2806 obcurcisist] obscursist *De Boer* | **2808** seignor] seignour *De Boer* | **2810** Et vaguent] *corrigé en* Vaguerent *De Boer*

Pour lui querre en leus desvoiables.
G13Y13 Quant vit le roi l'enchanterresse
Tout seul en la forest espesse
Et vit qu'ele ot temps et lesir
De dire li tout son plesir,
A lui vient, si li fait priere
Et l'araisone en tel maniere :
G1Y13 ‘Jovenciaulz biaux et agreables, [367rb]
Li plus biaux, li plus amiables,
Li plus plesans qui soit au monde,
Amis ou toute grace habonde,
Par les biaux iex de ton cler vis
Qui les miens ont pris, ce m'est vis,
Par la biauté de ton visage
Qui m'a mis ou cuer l'ardant rage
Qui si m'angoisse et si m'asproie
Qu'il couvient que d'amours te proie,
Je te pri, par fine amistié,
Que tu aiez de moi pitié ;
Si me pren a per et a fame.
Je sui roïne et haute dame,
Si sui fille au dieu dou soloil
Qui tout esgarde o son sol oil.
Ne despi mie ma priere
Pour ce, se je te pri premiere.’
G13Y13 Pycus respont : ‘Ja Dieu ne place
Que je tel desloiauté face
Vers cele qui mon cuer tient pris !
Se tu iez dame de grant pris
Et se tu iez poissant et sage
Et estraite de hault parage,
De ce me chault il or petit !
J'ai mis aillors mon appetit ;
En une autre ai m'entente mise,
Assez sage, assez bien aprise,
Qui mon cuer tient en son dangier.

Mss. ABD123EFGY13

2812 lui] le G^3 | leus desvoiables] lieu desuoiable A^2BD^2 liu *puis* four *biffé puis* des *suscrit puis* uoiable D^3 lieu desuoyables G^1D^1E | **2814** Tout] Tant D^3 | **2815** qu'ele] quil D^2 | **2817** vient] vint $D^3G^{12}Y^{13}$ **2818** tel] telle (*+1*) D^2 | **2819** Jovenciaulz] Joueuenciaulx D^2 | **2820** biaux] b. *e*t BG^1 | **2821** qui] quil D^2 au] ou $A^2BG^3Y^{13}$ | **2824** miens] means Y^3 | **2825-2826** *mq* Y^{13} | **2826** ou] au A^2G^3 | **2827** Qui] Et G | si[1]] tant Y^{13} | si[2]] li D^1 tant Y^{13} | m'asproie] mesproie D^1 | **2829** pri] prie (*+1*) $D^2E^2G^3$ | **2832** dame] fe*m*me A^2 | **2833** Si] Se A^2 Je GY^{13} | dou] de D^3 | **2834** o] a A^2FG^1 | sol] *mq* E^2FY^1 | **2835** despi] despris E^2 **2836** se] que G | **2837** Pycus] Pic*us* $A^2BD^{23}E^2Y^{13}$ Sicus G^3 | **2838** je] ja D^2G^{13} *mq* Y^3 | tel] ja D^3 desloiauté] d. te (*biffé* E^1 *exponctué* E^2) E | **2840** dame de grant] grant dame de B dame de hault FY^{13} | **2841-2842** *mq* Y^{13} | **2841** et] ne G^{13} | **2842** estraite] deesse E^2F | **2843** chault] cheaust Y^3 | il or] il ore (*+1*) D^1 ores GY^{13} | **2845** une] vn D^1E | m'entente] mon entente Y^3 | **2846** assez bien] et asses Y^{13} **2847** Qui] Que D^2 | dangier] congier D^2

2813 l'enchanterresse] l'enchanteresse *De Boer* | **2830** aiez] aies *De Boer*

Si ne la quier pour toi changier,
Tant com Diex la tendra en vie.
Je n'ai ne je ja n'aie envie *
D'enfraindre, por autrui delit, *
La loy dou mariable lit.' *
A²BG¹Y¹³ Cyrcé pluiseurs fois le reprie,
Mes pour riens nulle qu'el li die *
Ne puet son corage esmouvoir
A ce que s'amour puisse avoir.
G¹³Y¹³ Quant voit qu'a certes le desprise, *
Si fu d'ire et de rage esprise.
Onc riens plus dolente ne fu,
Si dist : 'Mar m'as mise en refu,
Quar cest despit et cest dangier
Quit je trop asprement vengier ; *
Si te mousterrai que puet faire
Feme qui d'amours a contraire. [367va]
Ne jamais cele que tant aimes
Et la cui amour tu reclaimes
Ne te ravra, mon escient.'
Lors se torna vers orient
·ii· fois et vers soleil couchant
Autres ·ii·, si le vait touchant
Par le chief ·iii· fois d'un baston,
Si dist trois charmes a bas ton.
Cil fuit, mes plus ilnelement *
Court qu'il ne sieult ! Et durement
Se merveille dont tant se voit
Isniaul et mouvable : il avoit
Noves plumes qui le mouvoient
Par le bois et tost l'emportoient.

Mss. ABD¹²³EFGY¹³

2870 le] *d'après A²BD¹²³FGY¹³* li *A¹E*

2848 Si] Je *F* | toi] coi *D¹* | changier] laissier *Y¹³* | **2849** Car ce est (cest *Y³*) mespouse et mamie *Y¹³* **2850** Je n'ai ne je ja n'aie] Je nay ne ia nauray *A²G* Je nay se sachez nul (nulle *Y¹*) *BY¹³* Je nay ne ia ie nay *E¹* Ne ie nay ne naray *E²F* | **2851** D'enfraindre] De frai*n*dre *A²BD¹²³E* De fraude *F* Denfraidre *Y¹* **2852** dou] de *Y¹³* | mariable] mariage *E²F* | **2853** Cyrcé] Circe *A²BD²³EFG¹Y¹³* Circes *G³* | le] li *D³* reprie] prie *Y³* | **2854** qu'el li] q*ue*lle *A²BD¹²³EFG¹³* que li *Y¹³* | **2854a** Si ne scorent quel p*ar*t ala (= *v. 2809*) *puis* va *ajouté en marge E²* | **2857** qu'a certes] que certes *D¹* circe quil *G¹³* | le] la *A²BD¹³EFGY¹³* desprise] despise *D¹EG²* | **2858** Si] Dont *Y¹³* | **2859** Onc] Que *A²G¹³* Cnc *D³* On *G²* | plus] si *D³* **2860** Si] Et *E²F* | Mar] mal *BD¹G¹Y¹³* | m'as] ma *G¹³* | mise] mis *A²D³FG¹³Y¹³* | **2861** cest¹] ce *D¹* cest²] ce *D¹* | **2862** Quit je trop] Cuide trop *A²B* Quich ie *D²* Cuide ie trop *E¹* Cuide ie *E²F* Cuit trop *G¹* Cuit ie b*ie*n *Y¹* Cuige bien *Y³* | **2863** mousterrai] moustrera *Y¹³* | **2864** qui] *mq G¹* | **2865** que] qui *D¹Y³* **2866** Et] Ne *D¹³F* | **2867** ravra] tendra *G²* r. a *D²* | **2868** *mq E²* | vers] contre *F* vert *Y¹* | **2870** Autres] Entre *D¹* | si] puis *Y¹³* | **2872** Si] Puis *Y¹³* | **2873** ilnelement] isnelment *D¹* | **2874** qu'il] que *D³* qui *E²Y¹³* **2875** Se merveille] Sesmerueille *A²BD²Y¹³* Cest merueille *D¹* | **2876** mouvable] m. c*om D¹* | il] se *Y¹³* avoit] sauoit (*avec* s- *exponctué*) *D³* voit *Y³* | **2877** Noves] Noires *D¹²³E* | **2878** le] les *A²B*

2857 qu'a] que *De Boer* | le] la *De Boer* | **2876** Isniaul] Isnaul *De Boer*

Grant duel en a li damoisiaus,
Quant il voit qu'il est fais oisiaus.
Au bec, qu'il ot dur et perçant,
Fiert ces gros fustz et vait perçant,
Comme iriez et plains de dolour.
Sa plume fu d'autel colour
Com sieult estre sa vesteüre :
La frange, l'or et la tainture
De la porpre, qui ains estoit
Ou mantiaul que li rois vestoit,
Devint plume ausi coloree ;
La teste ot par dessus doree.
Riens qu'il eüst premierement
Ne li remest, fors seulement
Le non qu'il avoit eü lores :
Pic ot non et pics est encores.
$A^2BG^1Y^{13}$ Li compaignon par tout coroient :
Lor mestre et lor seignor queroient.
Par tout vindrent, par tout alerent ;
Trop le quistrent, trop l'apelerent,
Mes onc ne porent tant rover
Qu'il le peüssent point trover.
$G^{13}Y^{13}$ En la fin ont Cyrcé trouvee,
Qui fu sole en cele fondree *
Ou fet ot la maleürté, *
Quar faillie estoit l'occurté *
De la niele qu'ele avoit fete,
Par vent et par soleil retrete.
Cil qui lor seignor perdu orent,
Quant sole l'ont trouvee, il sorent

Mss. $ABD^{123}EFGY^{13}$

2890 La] *d'après* $A^2BD^{123}EFGY^{13}$ Sa A^1 | **2899** ne] *d'après* $A^2BD^{123}EFG^{12}Y^{13}$ nen A^1 nel G^3

2879 duel] ire G^1 | a] ot D^{12} | **2880** il] *mq* Y^{13} | voit] vit *EF* | est] fut *F* | fais] faux G^2 f. vn Y^{13} **2881** Au] A D^{12} | perçant] percent $D^{13}Y^3$ pecant E^2 pesa*n*t G^2 | **2882** vait] *mq* D^1 | perçant] portent D^1 percent D^3Y^3 froissant G^{13} | **2884** d'autel] daultre $D^2G^{13}Y^{13}$ | **2885** Com] Come D^2 | estre] e. en G^{13} vesteüre] vesture $D^{12}G^1$ viesteur D^3 | **2886** La] Sa *F* | frange] soie et Y^{13} f. *e*t A^2BD^{12} | tainture] vesteure *B* | **2887** De] Qui A^2 | la] sa Y^{13} | qui] que *B* | ains] aincois *B* lors Y^{13} | **2888** *mq* Y^{13} | **2889** ausi] ainssi $D^{123}EF$ | **2893** eü lores] alores A^2B oy l. G^3 en l. Y^3 | **2894** Pic] Pyc D^1 Py E^2 | ot non] fit D^3 | **2895** Li] Si A^2G^2 | coroient] queroient E^2F | **2896** Lor mestre et lor seignor] Leur seigneur leur maistre G^{13} queroient] c*er*choie*n*t *F* | **2897** vindrent] v. *e*t *B* | **2898** quistrent] quiere*n*t A^2 quisre*n*t Y^{13} | trop l'apelerent] et appellere*n*t Y^{13} | **2899** Mes onc] Mais oncques *F* Nonc Y^{13} | porent] sorent $D^3G^2Y^{13}$ | rover] courer G^1 aler G^2 appeller Y^{13} | **2900** Qu'il] Que Y^{13} | le] en $D^{12}E^1G^2$ le roi Y^{13} | peüssent] puissent D^1 point] ains D^3 oncques *F* pas G^1 ja G^3 *mq* Y^{13} | **2901** fin] f. fu circe *biffé* D^3 | Cyrcé] circe $A^2BD^{23}EFG^{13}Y^{13}$ | **2902** cele] cest (*-1*) D^1 | fondree] contree Y^{13} | **2903** fet] faite $A^2BD^{123}EF$ | maleürté] maleurete G^1 | **2905** niele] vielle E^1 neele G^1 nuble G^2 melee G^3 bruine Y^{13} | avoit] ot Y^{13} | **2906** vent et par soleil] vens et par s. A^2 le soleil estoit Y^{13} | et par] ne p*ar* G^1 ne pas G^3

2886 tainture] çainture *De Boer* | **2887** De la porpre qui ains *corrigé en* De porpre qui ainçois *De Boer* **2893** non] nom *De Boer* | **2894** non] nom *De Boer* | **2904** l'occurté] l'oscurté *De Boer* | **2905** De] Et *De Boer* | fete] faite *De Boer* | **2906** retrete] retraite *De Boer*

Et penserent certainement [367vb]
Qu'ele, par son enchantement,
Les eüst despoulliez dou roi.
Contre li corent a desroi,
Si li demandent lor seignor,
Ou grant honte ou grant deshonor *
Li feront, se tost ne lor rent.
Celle ot doute, si fet errent
Ses charmes et ses sorceries
Plaines de grans dyableries ;
Si les arouse de mecines
De jons, d'erbes et de racines *
Qui trop les envenime et nuit ;
Si prie les diex de la nuit
Et ceulz d'Enfer et ceulz d'abisme ;
Si reclaime Ethachen meïsme
La deesse d'enchantement.
Lor fist la, par son hullement,
·i· grant bois croistre et assambler ;
Si fist toute terre trambler
Et gesmir, et toute empali
De paour l'arbre jouste li ; *
G[1]Y[13] Si fist, par son enchantement,
Plouvoir sanc moult espessement.
Et les pierres en crués sonerent, *
Qui raus muisemens donerent. *
Et de toutes pars aparoient
Enragié chien qui abaioient.
Et de tres noires serpentines
Et de venimeuses vermines

Mss. ABD[123]EFGY[13]

2914 ou] *d'après A[2]BD[123]EG[2]Y[13]* et *A[1]FG[13]* | **2920** De] *d'après A[2]BD[13]EFGY[13]* Et de *A[1]D[2]* | d'erbes] *d'après A[2]BD[123]EFGY[13]* derbe *A[1]* | **2933** pierres en crués] *d'après D[21]Y[1]* pierres es crues *A[1]* crueus en pierres *A[2]B* pieres en cruels *D[3]* pierres en crois *E* pierres entreulx *FG[13]Y[3]* | **2934** raus muisemens] *d'après A[2]D[12]* roeuz nuisemens *A[1]* entreulz grant noise *BY[13]* raus musissement *D[3]* grans nuissemens *E* grant muissement *F* grans muilem*e*ns *G[13]* | **2938** de] *d'après A[2]BD[123]EFGY[13]* des *A[1]*

2910 Qu'ele] Quel (*-l*) *B* | **2911** despoulliez] despoullie *FG[13]* | **2912** li] elle *Y[13]* | **2915** Li feront] Lui seront *G[1]* La f. mourir *Y[13]* | lor] li *D[1]* le *D[23]EF mq Y[13]* | **2916** Celle] Elle *B* | errent] erra*m*ment *F* **2917** Ses] Les *G[13]* | ses] les *G[13]* | sorceries] charmeries *E[2]F* soceries *D[1]* | **2918** grans] g*ra*nt *D[12]* grandes *D[3]Y[13]* | dyableries] diablies *Y[13]* | **2919** mecines] medecines *Y[3]* | **2920** jons] ius *A[2]D[2]EFG[13]* | **2921** Qui] Car *Y[13]* | envenime] euenime *D[3]* | **2923** d'Enfer] dinfer *D[23]Y[1]* danfer *Y[3]* | **2924** Ethachen] echatem *A[2]BD[3]Y[3]* ethacem *D[1]* ecathen *D[2]* ecatem *E[1]F* ecacem *E[2]* eschachen *G[1]* etacheu *G[2]* eschathen *G[3]* echaten *Y[1]* | meïsme] mesnye *G[3]* | **2926** la] el *A[2]* elle (*+1*) *B mq Y[13]* | son hullement] samblement *G[1]* son hu*m*blem*en*t *G[2]* son co*n*iurem*en*t *Y[13]* | **2929** et] car *Y[13]* | toute] tout *E[2]FG[2]* tous *Y[13]* | empali] desrompi *Y[13]* | **2930** Les arbres qui sont selon lui *Y[13]* | l'arbre] lerbe *D[1]EFG[13]* | **2931** Si] Puis *Y[13]* | **2933-2934** *mq G[2]* | **2934** Qui] Que *D[2]* Et *D[3]* Car *Y[13]* | muisemens] m. lors *A[2]* | **2935** de] *mq G[1]* | toutes] tantes *E[2]* **2936** qui abaioient] *e*t acouroie*n*t *G[2]* | **2937** de tres noires] tres noires *E* des noires *F* g*ra*nt plente de *Y[13]*

2924 Ethachen *corrigé en* Echaten *De Boer* | **2934** raus muisemens] roeuz musemens *corrigé en* roeuz muïssemens *De Boer*

Fu plaine et couverte et pueplee
La terre et toute la contree.
Et les ames des mors voloient.
Li compaignon, qui ce veoient,
Orent grant doute et grant freor
Et tuit tramblerent de paor
Et s'esbahirent durement.
Et par cel esbahissement
Perdent la science et le sen ;
Et tuit furent plain de forsen.
Cyrcé les envenime et touche,
Et par les chiez et par la bouche,
O sa verge de venim plaine ;
Si lor tolt toute forme humaine
Et lor mua cors et visages
En diverses bestes sauvages. [368ra]
Nulz n'a sa premeraine forme,
Ains sont moustre let et desforme." »

°A[1] ; A[2]D[1(2)3]EFGY[13] **O**r est raisons que je vous die
Que li rois Pycus signifie,
Qui a Canens fu mariez.
Par Pycus est signifiez *
Li prophete, li saint apostre
Dou Viez Testament et dou nostre,
Dont chascuns fist en sa persone
Jointure couvenable et bone
D'oneste conversacion
O sainte predicacion.
Ces ·ii· choses tant s'entr'amoient
En eulz et tant s'entravenoient *
Que l'une l'autre ne lessast
Pour nullui, tant les opressast.
La predicacion chantoit,

Mss. ABD[123]EFGY[13] | **2957** -B

2939 et[1]] *d'après A[2]BD[123]GY[13] mq A[1]EF* | **2968** En eulz et tant] *d'après E[1]A[2]D[123]GY[13]* Q*ui* bien et bel *A[1]* Entre e. et t. *E[2]F*

2940 et] en *Y[13]* | **2941** des] de *D[2]* | voloient] veoient *D[2]* | **2943** freor] fereor *D[1]* paour *FG[13]Y[13]* | **2944** Et] *mq EF* Car *Y[13]* | tuit] tout *D[2]* | de] de grant *E[2]F* | paor] freour *FG[13]Y[13]* | **2946** Et] Que *G[13]* **2947** Perdent] Perdirent *F* | la science] lescient *A[2]B* la memoire *Y[13]* | **2948** tuit] tout *D[2]* | **2949** Cyrcé] Circe *A[2]BD[23]EFG[13]Y[13]* | envenime] enmaine *E[2]F* | touche] toice *D[3]* | **2950** les chiez] les ieux *D[1]* le chief *G[1]Y[13]* | **2952** Si] *mq Y[13]* | toute] *mq G[1]* | forme] fluer *G[2]* facon *Y[13]* | **2955** premeraine] premie*re FG[1]* **2956** moustre let] moustrel *D[1]* lait moustre (*-1*) *Y[13]* | et] a *E[2]F* | desforme] sanz fourme *G[2]* | **2957** Or] …r (*lettre d'attente*) *D[2]* | **2958** Pycus] pic*us A[2]D[23]FG[3]Y[13]* | **2959** Canens] caneuz *G[2]* | mariez] nonmez (*-1*) *E[2]F* | **2960** Pycus] pic*us A[2]D[23]E[2]FG[13]Y[13]* | est] sont *A[2]D[3]E[2]FG[13]Y[13]* | **2961** prophete] p. *e*t *A[2]G[1]* p*r*oph*e*t*e*s *EF* preudome *G[2]* | **2963** fist] fut *GY[13]* | **2965** D'oneste] De ho*n*neste *A[2]* | **2967** Ces] Cels *D[3]* s'entr'amoient] sat*ra*moient *D[1]* sent*ra*mere*n*t *F* | **2968** s'entravenoient] sentramerent *F* | **2969** l'une] l. ne *D[1]* | **2970** les] len *G[2]* | opressast] compressast *G[12]* co*m*prissast *G[3]*

2942 Li] Les *De Boer* | **2970** opressast] oppressast *De Boer*

Qui toutes gens amonestoit
De venir a lor sauvement.
Tant preechoient doucement *
Que le pueple convertissoient *
Et par lor sermons atraioient *
Ceulz qui les deignoient oïr
A bien faire et au mal foïr. *
Et tandis comme il preechoient, *
Il meïsmes mortefioient
En lor cors toute iniquité,
Toute ordure et toute vilté ;
Si dontoient, par penitence,
La char, et dou frain d'abstinence,
De continence et de mesure,
La refrenoient par grant cure.
Et des esperons de traval
Contraignoient l'aigre cheval,
Qu'il ne reputast contre l'ame. *
Quar la ou la charoigne est dame
Et qu'ele vait a son bandon, [368rb]
Sans frain, sans regne et sans landon,
Elle se desvoie et s'amort
De metre l'esperit a mort ;
Mes qui bien l'asproie et joustise,
Si en puet traire bon servise.
G[1]Y[13] Ce furent li bateilleour,
Li roi puissant, li vainqueour
Qui les mondains delis vainquirent
Et pour l'amour de Dieu soffrirent
Honte, dolor, paine et destresce,
Plus de penitance et d'apresce *

Mss. AD[123]EFGY[13]

2972 toutes gens] *d'après* $A^2D^{13}EFGY^{13}$ toute gens A^1 toute gent D^2 | **2975** le pueple] *d'après* $FA^2D^{13}E$ les pueples A^1GY^{13} le coer D^2 | **2976** par] *d'après* $A^2D^3EFGY^{13}$ pour A^1D^{12} | **2978** A bien] *d'après* $A^2D^{123}EFG^3Y^{13}$ Au bien A^1G^1 Aus biens G^2

2974 Tant] Et tant *EF* | preechoient] preschoi*en*t D^2EFG^1 prescheoient Y^1 preescheoent Y^3 | **2976** lor] les Y^{13} | **2977** Ceulz] Cils Y^{13} | oïr] suyr *F* | **2978** faire et] f. a et D^2 | au mal] a mal A^2D^3EF as mals G^2 **2979** tandis] entreux D^2 | comme] co*m*ment *E* | p*re*schoient $D^{23}EF$ prescheoient G^{13} pe*n*soient Y^{13} | **2980** Il] Eulx $D^{23}G^2$ | meïsmes] mesmes D^1Y^3 | mortefioient] mortefioirent D^1 | **2981** lor cors] leurs c. A^2D^1EF leurs cuers GY^{13} | toute] tout Y^3 | **2982** et] *mq* E^2F | **2983** dontoient] doubtoient $D^{12}EG^3$ te*m*ptoie*n*t G^2Y^{13} | **2984** dou] le G^2 | d'abstinence] lastina*n*ce G^2 | **2986** cure] mesure *biffé puis* cure *suscrit* Y^3 | **2988** Contraignoient] Estraignoient D^3 | l'aigre] laspre G^{13} lautre Y^3 | **2989** reputast] repugnast A^2G^{13} regetast Y^{13} | l'ame] same G^{13} | **2990** la[1]] *mq* Y^{13} | **2991** qu'ele] q*ue* elle A^2 | a son bandon] abandon A^2 a son landon G^1 | **2992** Quant lui plaist tout a son bandon G^1 | landon] bandon Y^{13} **2993** desvoie] derroye G^1 | **2996** Si] B*ie*n Y^{13} | bon] son GY^{13} | **2997** bateilleour] bataillereour *F* bateilleur G^1 | **2998** li] et Y^{13} | vainqueour] vainq*ue*eur G^1 | **2999** mondains delis] mondains delices G^1 **3000** Dieu] lui Y^{13} | **3001** Honte] H. et Y^{13} | et] *mq* D^1EF

2976 lor] les *De Boer* | **3002** penitance] penitence *De Boer*

Que nulz des sains de Paradis.
Si se parerent, ce m'est vis,
De mantiaul de porpre sanguine,
D'amour et de charité fine
Dont il orent les cuers espris.
Ou, qui veult, par la porpre est pris *
Li sans que pour Dieu espandirent,
Quant passion et mort souffrirent,
Humblement, sans point de bouffoi,
Por le tesmoing de vraie foi.
Cil portoient glaives doutables,
Bien agus et bien tresperçables *
Dont les orgueilleus pors bersoient.
Ce furent cil qui despisoient *
La gloire et les delis dou monde
Ou toute vanitez habonde,
Quar plus sont vain et trespassable
Que n'est umbre vaine et fuiable.
Ce furent cil qui, par proier,
Por blandir ne pour asproier,
Ne vaudrent consentir ne faire
Riens qui fust a lor dis contraire,
Quar par oeuvres acomplissoient
Tout ce qu'en preechant disoient, *
Dont aucun de celz qui les virent,
Par lor examplaire, guerpirent *
La gloire, l'aise et les delis
Qu'il avoient au monde eslis.
G13Y13 La frange et li ors signifie
Les oeuvres de lor sainte vie
Dont a lor vivant se parerent,

Mss. AD123EFGY13 | **3017** -EF | **3021** +EF

3028 Par] *d'après A2D123E2FG13Y13* Por *A1E1 E*t *G2*

3003 Paradis] parauis *D123* | **3004** parerent] parent *EF* paierent *G1* | vis] auis *E2F* | **3005** porpre] p. de *Y3* **3007** orent] eubrent *D2* | les] lors *D3* | **3008** par] pour *D3Y13* | la] le *A2D2G13Y13* | porpre] coulpe *E2F* **3009** que] qui *D3* quilz *F* | espandirent] espandire *Y1* | **3012** Por le tesmoing de] Sans le t. de *D3* P. acomplir la *G2* | vraie] vostre *E1* n*ost*re *E2F* bonne *G3* | **3013** Cil] Ceulz *EF* Si *G13* | glaives] les dars *A2* doutables] mortables *E21F* | **3014** agus] agues *D2F* | **3015** pors] cuers *F* | bersoient] brisoient *D1E* versoient *D3Y13* | **3016** cil] ceulz *EFY3* | despisoient] desprisoient *A2D23EF* despitoient *Y13* | **3017-3020** *mq EF* | **3018** toute vanitez] toutes vanitez *G1Y3* | **3019** trespassable] trespe*r*ceables *Y13* | **3020** vaine et] vainne *D13 mq D2* vain et *G2Y13* | fuiable] finables *Y13* | **3021** Ce] Et *D3E2F* | cil] ceulz *EFY3* | par] po*ur A2D3G* | **3022** Por] Par *E2F* | pour] p*ar E2F* | **3023** consentir] conuertir *A2* | ne] a *F* | **3024** lor dis] le*ur*s dis *A2EFY3* leur *G1* | **3025** par] plus *G1* | oeuvres] bonne euure *G13* leur oeure *Y13* | **3026** qu'en] q*ue* en *E2G13Y1* | preechant] preecheant *D1* p*re*schant *E1G13Y1* p*re*schem*en*t *E2F* | **3028** lor examplaire] cest e. *E2* ces exemplaires *F* leur exe*m*plaires *G2* | guerpirent] gurpirent *D1* | **3029** gloire] g. *e*t *D12G2Y13* **3030** avoient] auoit *G1* | **3031** li ors] lor *EF* | **3033** se parerent] se parent *D1* sappparere*n*t *corrigé en* se parere*n*t *D2*

3015 bersoient] versoient *De Boer* | **3021** par] por *De Boer*

Qui puis la mort lor demorerent.
Ce sont cil qui, paisiblement,
Pour Dieu, sans nul gondrillement, * [368va]
Souffrirent maintes bateüres,
Mains despis et maintes injures
Que li fel tirant lor fesoient.
Ce sont li oisiau qui voloient
En l'air, par contemplacion,
Quar toute lor entencion
Estoit eslevee de terre
Pour celestial gloire aquerre.
Ce furent li pic qui pichoient
Les gros orgueilleus qu'il batoient
Au bec de reprehencion
Et de droite correction,
Quar nul home ne deportoient
Ne nul, tant fust grans, ne doutoient,
Ains voloient, sans riens celer,
A tous lor defaulz reveler. *
Ce sont cil qui tant de bien firent
Et si honestement vesquirent
Qu'il sont ores a grant honor
Par les temples nostre Seignor,
Et qui sont signe et examplaire *
A tout le monde de bien faire.
A[1]GY[13] **P**ar Pycus puis prendre autrement
Le roi qui, pardurablement,
Seignorist en terre et en cieulz : *
Ce fu li joennes jovencieulz, *
Li plus biaus, li plus amiables,
Plus plesans et plus agreables
Que nulle humaine creature,
Que Diex oint de la sainte ointure *

Mss. AD[123]EFGY[13]

3063 li plus] *d'après A²D¹²³EFGY¹³ mq A¹*

3034 Qui puis] Que pour *D²* | **3035** Ce sont cil] Ce sont ceulz *E¹* Ceuls sont il *E²F* | paisiblement] paiulement *D³* | **3036** gondrillement] gondilement *D³* gonrdillem*en*t *E* gonrdoullem*en*t *F* orgueillem*en*t *Y¹³* | **3037** bateüres] bastures *G¹* | **3038** et] *mq E¹* | injures] murmures *Y¹³* | **3039** lor] len *G²* | **3041** En] Par *G¹* | **3044** celestial gloire] celestiel vie *A²* | **3045** li pic] le pic *Y³E²* | qui] quil *D³* | **3046** gros] gloux *GY¹³* | qu'il] qui *D³EG²³Y¹³* | **3047** Au] A *D¹²³E²F* | reprehencion] reptebancion *G²* | **3048** correction] correpcion *G²* | **3052** lor] leurs *A²D¹EFG¹³Y³* les *D³* | **3053** cil] ceulz *EFY³* | **3054** si honestement] tant h. *D²* qui si loyaulment *F* | **3055** Qu'il] Qui *D²F* Que ilz *G¹³* | sont] *mq D¹* | ores] ore (*-1*) *G¹Y¹³* | a] a tres *Y¹³* | **3056** temples] tens *D¹* | **3057** qui] quil *A²D¹²EG²* | **3059** Pycus] pic*us A²D²³E²FG³Y¹³* | **3061** en²] es *EFGY¹³* | cieulz] chiel *D²* | **3062** li joennes jovencieulz] li jouenes jouenechiel *D²* | **3063** biaus] doulz (*suscrit*) *Y³* | amiables] amables *G¹* honorables *G²* | **3064** Plus] Li pl*us A²* | plesans] plais*eur E²* puissa*nz G²* | et] *mq A²E¹Y³* | agreables] delectable *A²Y¹³* | **3065** creature] ic*r*eature *D²* | **3066** Que] Cui *D¹* Qui *D²* | la] sa *A²E²FG³Y¹³ mq G¹*

3036 gondrillement *corrigé en* grondillement *De Boer*

De leesce et fist Rois des rois,
Qui, pour abatre les desrois
Des senglers qui, par grant habonde,
Conversoient par tout le monde
(C'est des vices et des viltez *
Et des ordes iniquitez
De pechié dont la terre ert plaine), *
Issi de son propre demaine
(C'est des cieulz) et deigna venir
En terre et vrais homs devenir.
Et affubla la vesteüre
Dou mantiaul d'umaine nature
Qui puis fu tainte et pourpuree
Et de son saint sanc coloree.
C'est cil qui le corant cheval [368vb]
De la char tint cort par traval
De penitance et mist sous pié.
C'est cil qui porte double espié
De sentence double et diverse :
Aus bons bone, aus mauvés adverse.
C'est cil qui en soi fist jointure,
Selonc nostre humaine nature,
De sainte predicacion
Et de bone operacion
Qu'il se prist primes a bien faire *
Et puis a dire et a retraire, *
Pour ce qu'examplaire y preïssent *
Tuit et toutes et qu'il feïssent
Ausi com faire li veoient
Et com preechier li ooient. *
Il vint converser en ce monde *
Ou toute iniquitez habonde,

Mss. AD[123]EFGY[13] | **3089** +Y[2]

3093 y] *d'après A[2]D[123]EFGY mq A[1]*

3067 des rois] detrois *Y[1]* de troys *Y[3]* | **3068** *mq* (*ligne laissée en blanc*) *A[2] omis puis ajouté entre les v. 3106-3107 avec renvoi D[1]* | **3069** Des] Les *Y[13]* | grant] tout *G[1]* | **3071** des[1]] de *A[2]D[123]EF* | des[2]] de *A[2]D[123]EF* | **3073** ert plaine] est plainne *D[13]E[1]FG[2]* esp*er* leine *E[2]* | **3074** Issi] Iissi *D[2]* | son propre] sa pourpre *D[3]Y[1]* la porpre *G[2]* | **3076** homs] ho*m*me (*+1*) *E[1]* | **3077** vesteüre] vesture *D[1]G[1]* | **3078** Dou] Et dun *D[1]* | **3079** Qui] Et *F* | pourpuree] pourpree *F* | **3080** saint] sain *G[1]* | **3082** la] sa *Y[13]* | **3084** C'est] Et *D[1]* | double] doubles (*+1*) *D[1]E[1]* | espié] espieu *Y[1]* | **3086** bone] bons *G[3]* | adverse] diu*er*se *A[2]* conuerse *D[3]* | **3091-3266** *intervertis avec les vv. 3267-3440 EF* | **3091** Qu'il] Qui *D[2]FG[13]Y* | se] lui *G[13]* | prist] fist *G[12]* fu *G[3]* mist *Y* | primes] prime (*-1*) *D[2]* | a] au *A[2]* | **3092** a[1]] au *A[2]D[123]E* | a[2]] au *A[2]D[2]E* **3093** qu'examplaire] q*ue* exemplaire *A[2]D[2]G[13]Y* quen exemple *E* quexemple *F* q*ue* exemple *G[2]* | **3094** et[2]] *mq D[1]* e*t* et *F* | **3095** Ausi] Ainssi *D[12]EFY[2]* | com] co*m*me *Y[2]* | li] le *E[2]FY* ilz *G[1]* | veoient] voyent *Y[2]* **3096** com preechier] co*m*me preeschier *A[2]Y[2]* com p*re*schier *D[2]E[1]* com*m*e preschier *E[2]FG[1]* | li ooient] les ooient *F* ilz ooient *G[1]* looyent *Y[2]* | **3097** ce] cest *A[2]D[3]EFY*

3083 penitance] penitence *De Boer* | **3096** preechier] preecher *De Boer*

Sans ce c'onques n'ot entechié
Cuer ne cors d'un tout seul pechié.
Onc pechié n'ot, au dire voir,
L'aparance en pot il avoir
Et l'ombre, qu'il fu droitement *
Vrais hom et, enterinement, *
Prist en soi la fragilité
De nostre povre humanité,
Fors que tant c'onques ne pecha *
N'onques pechié ne l'entecha.
C'est cil qui les biens temporeulz
Et les delices corporeulz,
Qui plus sont vaines et muables,
Plus faintibles, plus tost passables *
Que n'est flors qui en mai florist,
Au soir seche et chiet et perist,
Fist a mains metre en nonchaloir *
Pour lui servir a son voloir. *
C'est cil qui, pour le sauvement
Dou siecle, fu vilainement
Livrez a honte et a dolour.
Cil ot taint de rouge colour
Teste, costez et piez et poins,
Qu'il ot pour nous perciez et poins
De la coronne et de la lance
Et des clous. C'est cil, sans doutance,
Qui les gros arbres entechiez
(Les orgueilleus plains de pechiez) [369ra]
Picoit, par predicacion, *
Au bec de reprehencion.
C'est cil qui par l'air s'en vola
A Dieu le Pere ou il ala.

Mss. AD^{123}EFGY | **3123** -Y | **3126** +Y | **3128** -F | **3129** -E^{1}

3103 qu'il *d'après A^{2}D^{123}EFG^{1}Y^{12}* qui *A^{1}G^{23}Y^{3}* | **3115** en] *d'après A^{2}D^{123}EFG^{2}* a *A^{1}G^{13}*

3099 Sans] Sauf *A^{2}* | ce] *mq F* | c'onques] conc *D^{3}* | n'ot] eust *FG^{1}Y^{2}* nest *G^{2}* | **3100** Cuer] Ne cuer *Y^{2}* ne] *et D^{1}* | tout] *mq Y^{2}* | **3101** au] a *D^{1}E^{1}Y^{2}* | **3102** en] *mq G^{13}* ou *G^{2}* | **3104** et] qui *A^{2}D^{123}EF* enterinement] ententiuement *F* | **3105** en] a *EF* | **3107** que tant c'onques] tant que oncq*ue*s *A^{2}* tant c'onques *puis* il *suscrit D^{3}* tant quoncques *F* que tant q*ue* oncq*ue*s *G^{1}* que tant onques *Y^{13}* | **3109** C'est] Et *D^{1}* | **3110** corporeulz] ors et vieuls *Y* | **3111** Qui sont plus vain et plus muable *Y* | **3112** faintibles] fuitiues *F* faintes *et G^{13}* faintifs et *Y* | tost passables] variables *A^{2}* trespassable *Y* | **3113** Que n'est] Quest *D^{1}* Qui nest *D^{3}* | en mai] au mai*n A^{2}* | **3114** Au] A *D^{2}* | soir] four *D^{1}* sor *Y^{2}* | perist] perils *D^{2}* pourrist *Y* | **3115-3116** *mq Y* | **3115** a mains] au mains *D^{213}EF* | **3118** fu] fist *E* | vilainement] v. liures (*biffé*) *Y^{2}* **3120** taint] tant *D^{1}G^{2}* | **3121** Teste] T. *et G^{2}Y* Chief *Y^{213}* | costez] coste *D^{2}EF* corps *Y* | et^{1}] les *Y^{2}* et les *Y^{3}* | et^{2}] et les *Y* | **3122** nous perciez] nos pechies *ED^{2}F* | et poins] espoi*ns F* | **3124** Et des clous] De clos *D^{1} mq G^{1}* | **3125** entechiez] ensechies *A^{2}* | **3126** Dont il ot poings *et* pies percies *A^{2}* | **3126a** Et de toute ordure entechies *Y* | **3127** Picoit] Decoit *A^{2}D^{123}EF* | **3128** Au] A *D^{123}E* | **3129** l'air] mer *Y* | **3130** *mq Y^{2}*

3099 c'onques] qu'onques *De Boer* | **3116** lui *corrigé en* Dieu *De Boer*

Mes en representacion
De sa mort, de sa passion,
Nous remest la forme et l'enseigne
Dou crucefi qui nous enseigne
Comme il fu laidement menez,
Pour nostre amour mors et penez.
Et encor est en sainte Yglise
Li sacremens qui nous avise
Et remembre comme il souffri
Mortel paine et comme il s'offri
Au Pere, offrande et sacrifice,
Pour le rendre doulz et propice
Vers nous qui la premiere mere
L'ot tolu par la pome amere
Qu'elle et Adam, comme desvé, *
Mengierent contre le dieu vé.
Par les compaignons qui coroient
Sus et jus et le roi queroient,
Que Cyrcé, pour metre a meschiez,
Feri par visage et par chiez,
Si les mua diversement
Par l'art de son enchantement,
Puet l'en entendre et exposer,
Qui droitement le velt gloser,
Les apostres et les desciples
Qui furent mis a griez disciples
Des faulz tirans plains de desloi *
Pour le tesmoing de nostre loi.
AD[1(2)3]EFGY **A**utre sentence i puet avoir
Qui bien est acordable a voir.
Li sergant qui par tout queroient
Lor seignor et point nel trouvoient *

Mss. AD[123]E[2]GY | **3132** +E[1]F | **3143** -Y | **3147** +Y

3145 Qu'elle] *d'après A²D¹²³EF* Elle *A¹* Queue *G* | **3157** faulz] *d'après A²D²E²FG¹³Y* folz *A¹* faux *D¹³E¹G²* | **3158** Pour] *d'après A²D¹²³EFGY* Par *A¹* | **3162** nel] *d'après A²FG¹Y¹²* nen *A¹D¹²³EG²³* ne le *Y³*

3131 representacion] reprehentacion *G²* | **3132** sa mort] s. m. *et D¹* samour *G²Y¹³* | **3133** remest] remaint *Y¹³* remainst *Y²* | la] sa *G³* | **3135** laidement] durem*ent E²F* | **3139** Et] No*us A²* | souffri] souffrist *Y²* **3140** Mortel] Mortele *Y²* | et] *mq D¹* | s'offri] offri *GY¹³* fist *Y²* | **3141** offrande et] mortel *A²* offrendre *et D¹* offerande et *Y³* | **3142** le] lui *D²Y²* | **3144** tolu] volu *G²* | par] pour *D¹E²F* | pome] pai*m*ne *D¹* **3145** Adam] addam *D¹* adams *D²* | **3146** vé] ne *G²* | **3147** coroient] queroient *Y* | **3148** Sus et jus et le roi] Leur seignour sus et ius *Y* | queroient] couroient *Y* | **3149** Que] Q*ui D²* | Cyrcé] circe *A²D²EFG¹³* chirce *D³* circes *Y¹³* trices *Y²* | **3150** par visage] et par teste *G¹³* | chiez] pies *A²D³* | **3151** Si] Et *F* **3153** entendre] otendre *D¹* | **3154** droitement] droitemement *E¹* | **3155** apostres] aposteles *D²* | desciples] disciplines *D¹* | **3156** Qui] Si *E²* | **3157** Des] De *D¹* | desloi] desroy *EFG²Y* | **3158** nostre] vraie *Y* | loi] foy *A²Y*

3143 qui] cui *De Boer* | **3145** Qu'elle *correction tacite De Boer*

Signifient nos prescheors *
Et nos mestres enseigneors
Qui sont ore et qui doivent estre,
Qui Dieu quierent, le Roi celestre,
Et querront et ses saintes voies ; *
Mes point nel treuvent, toutes voies. *
Cil blasment le monde et reprenent
Et ceulz qui au monde mesprenent,
Mes ce sont cil qui plus mesfont. * [369rb]
Li mondes les tue et confont,
Qui trop les aleche et amuse
Et de Dieu les eslonge et ruse,
Et les mue diversement
Par son dampnable alechement.
Li un sont lyon orgueilleus,
Et li autre leu fameilleus
Qui tout gloutissent et devorent
Et les menues gens devorent,
Si ne cessent d'eulz estrangler ;
Et li autre sont porc sangler
De luxure et de glotonie,
Et li autre hours de felonie.
Ensi se defforment et perdent
Pour les vices ou il s'aherdent.
Et li temps vient, sans demorance,
Que li faulz plains de decevance, *
La crueuse beste sauvage,
Le Sathan plain de male rage,
Vendra le monde avironant
Et comme lyons roonant *
Pour querre qu'il devorera ;

Mss. AD[123]EFGY

3168 nel] *d'après* $A^2FG^{13}Y^{12}$ nen $A^1D^{123}EG^2$ ne le Y^3 | **3188** faulz] *d'après* $G^{31}A^2D^2E^2Y$ foulz A^1F faux $D^{13}E^1G^2$

3163 Signifient] Signifie *Y* | nos prescheors] noz preecheours D^{13} les p*r*eecheurs G^2 nous pecheours Y^3 **3164** enseigneors] enseigneours $D^{13}Y^3$ e*n*seigneeurs G^2 | **3165** ore] ores (+*1*) *E mq* G^{13} | doivent] d. or G^{13} | **3167** querront] queroient G^1 | et ses] es ses D^1 p*ar* ses D^3 et ces E^2 hors de G^{13} p*ar* les G^2 ens es *Y* **3168** Mes] *mq* A^2 | point] *mq Y* | treuvent] trouueront *Y* | **3171-3172** *mq* G^2 | **3171** cil] ceulx A^2EFY^3 **3172** Que cilz quilz reprennent ne font G^{13} Et qui plus a reprendre font *Y* | **3173** Qui trop] Li mons G^{13} Li monde *Y* | aleche] paist Y^{13} plaist Y^2 | amuse] muse Y^2 | **3174** Qui trop les aleche et encuse *Y* | eslonge] alonge D^3 | **3175** diversement] diuersemt E^1 | **3176** alechement] lecement D^3 | **3177** lyon] *mq* D^1 **3178** autre] a. sont Y^2 | **3179-3180** *mq* G^2 | **3179** gloutissent] engloutissent *EF* engloutent *Y* | et] *mq* E^2 devorent] deuourent D^1 acourent G^{13} | **3180** Et] Qui G^3 | devorent] de mourent D^1 deuourent G^{13} acorent *Y* | **3181** Si] Et *Y* | estrangler] estrangier E^2F | **3183-3186** *couples de vers intervertis deux à deux* Y^3 **3184** autre hours] autres ours D^1FG^1 | **3185** se] *suscrit* D^1 | **3187** sans] de D^2 | **3188** Que] Qui Y^{13} | li] le A^2 les *EFY* | **3190** Sathan] sathans $A^2D^{23}Y^2$ sachans D^1 satham E^2 | **3192** comme] c. li D^1 | roonant] roenant A^2D^{123} rooant E^2 roeant *F* reonnant G^1 rooign*a*n*t* G^2 raonnant *Y* | **3193** querre] q. ceux *Y* | qu'il devorera] qui demorera E^2 qui il deuourra G^1 qui deuorra Y^{13} quil deuorra Y^2

3188 faulz *correction tacite De Boer*

Et lores se revelera
Par tout le monde, apertement.
Et faussetez, communement,
Sera aperte et revelee,
Qui ore est couverte et celee
Au nublesces d'ipocrisie. *
Lors sera faussetez prisie
Plus que n'est or voire simplesce.
Lors faudra toute la nublesce
D'ypocrisie et l'occurté, *
Quar l'ardour de maleürté
Et vent d'orgueil, qui venteront,
Toute faintise chaceront ;
Si regnera sans couverture
Faussetez et male aventure.
Li prescheor qui doncq vendront, *
Cil qui verité maintendront,
Seront laidi vilainement.
Li faulz plain de decevement,
Antecris, qui seignorira,
Apertement les honira.
Tant savra d'art de nigremance,
Tant sera plains de decevance [369va]
Que dyable le serviront
Qui prestement acompliront
Quanqu'il lor deignera requerre.
Tant fera de merveille en terre
Que tuit a bien pres le creront,
Cil qui ses merveilles verront : *
Il porra faire apertement
Croistre au plains champs, communement, *
Grans bois et la terre gesmir
Et toute trambler et fremir.

Mss. AD[123]EFGY

3199 Au] *d'après conjecture* Aus A^1D^2G Es A^2 Des D^1Y A D^3EF | **3209** qui doncq vendront] *d'après* $A^2D^{123}E$ que devendront A^1 qui lors vendront *F* qui devendront *G* qui donc seron*t Y* | **3222** ses] *d'après* $A^2D^{123}EG^{13}Y$ ces A^1FG^2 | **3224** au] *d'après conjecture* aus *A* a $D^{123}EFGY$

3194 lores] lors E^1G^1 adonc *Y* | **3196** communement] c. sera (*biffé*) Y^2 | **3197** aperte et revelee] de haute reno*m*mee *Y* | **3198** couverte] apperte D^2 | **3199** nublesces] nublesce *F* | **3201** n'est or] nest orre (+*1*) D^2G^{13} ore nest *Y* | voire] voir (-*1*) E^1 | **3203** l'occurté] dobscurte A^2FGY de durte D^3 | **3204** l'ardour] doleur G^3 | **3205** Et] De *F* | venteront] venteroit G^3 | **3206** chaceront] chaceroit G^3 enchaceront *Y* **3207** Si] Et E^2FG^1 | **3209** prescheor] preecheour D^3Y^3 prescheur G^1 | **3210** Cil] Et A^2 Ceulz *EF* **3212** faulz] flaulx *F* fel G^2 | **3213** Antecris] Antecrist $A^2D^3EFGY^{23}$ Anticrist D^2 Antecripst Y^1 seignorira] seignira D^1 | **3214** honira] deceura A^2 | **3215** savra] sera D^1 fera D^2 | d'art] de lart E^2F | de nigremance] de ing*re*ma*n*ce D^2 dingromance EFY^3 | **3217** Que] Qui D^3 Que li A^2G^1 | **3218** prestement] preestement Y^3 | acompliront] lacompliront G^3 | **3219** Quanqu'il] Quanq*ue* A^2 | **3220** fera] fere D^1 sera G^3 | de merveille] de mal *F* merueilles *Y* | **3221** bien pres le creront] b. pres les c. D^1 b. pou le c. *EF* lui obeiront *Y* | **3222** Cil] Ceulz E^1F Teulx E^2 | **3224** plains champs] pleing c. E^1 p. champ E^2 plain c. Y^3 **3225** Grans bois] Grant bois A^2 G. voix G^3 | gesmir] couurir Y^2 | **3226** toute] tout G^2 | et] et tout G^2

Lors sera pale et entreprise
Crestientez et sainte Iglise.
Lors verra l'en, par estouvoir,
Goutes de vermeil sanc plouvoir,
Quar pechiez corra par le monde,
Aussi com pluie qui soronde, *
Qui la terre ensenglentera.
Et les roiches, ce samblera,
Donneront raus muissemens *
Et li chien grans abaiemens.
Ces faulz prophetes, ce seront *
Li mastin qui abaieront
Par tout le mont, communement,
Ses lois et son commandement.
Lors sera plaine de vermine
La terre et de vilz serpentine
De pecheors et de pechiez,
Dont li pueples iert entechiez.
Et pour plus faire gent foler,
Samblera qu'il face voler
Les ames et rentrer au cors. *
De plus grans merveilles encors
Fera, par art de nigremance, *
Li cuivers plains de decevance,
Dont toutes gens s'esbahiront
Tant que tuit li obeïront.
Et communement le crera
La gent qui ses signes verra.
Et tous convendra lors ensivre
Son mauvés example de vivre.
Et tous li pueples iert sougiez

Mss. AD^{123}EFGY

3235 Donneront] *d'après* A^2D^3EFY Donront A^1 Deue*n*dront D^{12} Si donront G^{13} | raus] *d'après* A^2D^{123} reouz A^1 g*ra*ns EFG^{13} grant Y | **3237** Ces] *d'après* A^2EFG Ses A^1D^{123} Cils Y | faulz] *d'après* $G^{31}A^2D^2FY^{23}$ foulz A^1 faux $D^{13}EG^2Y^1$ | **3247** au] *d'après conjecture* aus A^1 es A^2D^3GY ou D^1EF en D^2

3228 Crestientez] Crestiennete D^2 | **3230** plouvoir] cheoir E^2F | **3231** Quar] Par *biffé puis* Q*ua*r A^2 Par G^3 | pechiez corra] pechiez courront G^{13} pechiez couroit G^2 | **3232** Aussi] Ensi D^2Y^2 | com pluie] co*m*me eaue A^2D^3 co*m*me p. E^1G^1 que p. Y^2 co*m*me pluiee Y^3 | **3234** ce samblera] assemblera G^2 | **3235-3236** *mq* G^2 | **3235** muissemens] muissem*en*t D^{13} nuissement D^2 mugissem*en*t Y | **3236** grans abaiemens] gra*n*t abaiem*en*s A^2 g*ra*nt a. $D^{123}Y$ | **3237** ce seront] cesseront G^2Y | **3239** communement] ouuiem*en*t G^2 **3242** de] des D^1 | **3243** De] Des F | pecheors] pecheurs G^1 | de] des F | **3244** li pueples] le monde (-*1*) D^2 le peuple (-*1*) E^2F | **3245** Et] *mq* A^2 | gent] gens FD^1GY | foler] afoler A^2 | **3246** qu'il] qui D^3 **3249** art] lart $A^2D^{123}EF$ | de nigremance] de ingremance D^2 dingromance Y^3 | **3250** decevance] mescreance Y^2 | **3251** toutes gens] toute gent A^2 | **3253** Et communement le] Et co*m*munent li D^1 Co*m*munement en li Y | **3254** ses] les A^2D^2 *mq* D^1 ces EF | signes] signe D^{13} | **3255** tous] bons D^2 tout G convendra] co*m*mandra G^1 | ensivre] essuirre D^{23} a suiure G^1 esuiure G^3 | **3257-3258** *intervertis* Y^3 **3257** tous] tout $D^2EFG^{13}Y^3$ | pueples] peuple (-*1*) EFY^3 | sougiez] soubgis EFY

3229 estouvoir] estovoir *De Boer* | **3237** faulz *correction tacite De Boer*

En sa joustise et en ses giez ; *
Si seront tuit plain de dyable.
Et seront moustre abhominable
Ne nulz n'avra sa propre forme, [369vb]
Quar en son sain et en sa forme
Seront tuit empraint et seignié
Li fol et li mal enseignié
Qui obeïront au Dyable.
Ensi s'acorde au voir la fable.
°A[1]G[2] ; A[2]BD[1(2)3]EFG[13]Y « “**J**a fu li solaus repondus. *
Li rois ot esté atendus
Grant piece en vain, mes ne vint mie *
A l'ostel. S'espouse et s'amie,
Qui moult desirroit sa venue,
Est morne et triste devenue,
Quant el vit qu'il ne repairoit. *
Non porquant encor l'esperoit
Qu'il viengne : elle oreille et esgarde *
De cuer et d'ieulz et trop li tarde
Qu'il revieigne et qu'el le revoie. *
Sa gent et sa mesnie envoie *
Pour le querre et pour le rouver,
Savoir s'il le porront trouver.
Li message, sans nul gabois,
Corent par landes et par bois, *
Quierent le par leus desvoiables *
Et portent brandons contralables. *
Et l'espouse plore et souspire,
Ses chevolz derront et detire,

Mss. AD[123]EFGY | **3267** +B

3267 Ja] *d'après A[2]BD[13]G[12]Y[13]* La *A[1]EFG[3]Y[2]* (J)a (*lettre d'attente*) *D[2]* | **3282** Corent] *d'après BA[2]D[123]EFG* Corront *A[1]* Quierent *Y*

3258 En] A *A[2]D[123]EF* | en] a *A[2]D[12]EF* as *D[3]* | giez] gis *EF* dis *Y* | **3259** tuit] tout *D[12]Y[2]* | de] du *EF* **3260** seront] plain de *G[2]* | **3262** *omis puis ajouté entre les v. 3288-3289 avec renvoi placé au niveau du v. 3261 D[1]* | Quar] Q*ue G[2]* | en[1]] a *D[1]* | sain] sang *G[3]* seign *Y[2]* | en[2]] *suscrit A[2]* a *D[1] mq D[3]* | **3263** tuit empraint] tout empoi*n*t *Y* | seignié] sangnie *D[1]* | **3264** mal enseignié] mauuez ensengnie *E[1]* mauuais seignie *E[2]F* | **3266** au voir] a vroy *A[2]* a voir *D[123]E* | la fable] afable *E[1]* | **3267** solaus] dola*n*s *D[2]* | **3269** en vain] ou val *A[2]* ont valu *B* | vint] vient *A[2]BD[123]EF* vait *Y[2]* | **3270** A] En *G[2]* | S'espouse] sa drue *G[2]* **3272** Et mo*ul*t estoit et triste et mue *G[2]* Or est trop triste d. *Y* | **3273** el vit qu'il] elle vit quil *D[1]E[1]G[1]* el vit que *D[3]* vit que il *Y* | repairoit] reuenoit *EF* | **3274** encor] elle *G[3]* encore *Y[2]* | l'esperoit] esperoit *A[2]BFY[2]* **3275** elle] et *GY* | esgarde] regarde *EFY[2]* | **3276** et d'ieulz] he dieux *G[1]Y* | et[2]] q*ue Y[2]* | **3277** qu'el le revoie] quel le reuioie *D[1]* quelle le voie *D[3]G[13]Y* quelle le r. *E* | **3279** rouver] trouuer *BY* | **3280** s'il] si *D[2]Y[3]* sen *G[2]Y[2]* | le] *mq D[1]* | porront] polroit *D[2]G[23]Y[2]* | **3283** le par] par *D[1]G[1]* lay par *G[3]* par les *Y* **3284** Et p. b. contrables *E[2]* Et p. b. b*ien* voiables *G[2]* De nuis p. b. veables *Y* | **3285** l'espouse] sespouse *A[2]BG[1]* | **3286** detire] descire *EG[13]Y*

3267 Ja *correction tacite De Boer* | **3274** Non porquant] Non pourquant *De Boer* | **3275** elle] et *De Boer* esgarde] regarde *De Boer* | **3276** d'ieulz] d'eulz *De Boer* | **3277** revieigne] viengne *De Boer* | qu'el] qu'ele *De Boer* | **3280** porront] parront *De Boer*

Si se vait aus paumes batant.
Mes ne s'est pas tenue a tant, 3288
Ains s'est abrievee et court s'en,
Comme dervee et fors dou sen,
Par les champs larges, nuit et jor,
Sans repos prendre et sans sejor, 3292
·vi· jors et ·vi· nuis de randon,
Par vaulz, par tertres, a bandon,
La ou Fortune la menot,
C'onc a mengier n'a boivre n'ot. * 3296
Tant est a la parfin alee
Que sor le Toivre est arrestee, * [370ra]
Si s'enclina dessus la rive
La dolereuse, la chetive. 3300
La souspira tant et gemi
Pour la perte de son ami.
Et se dolousoit en plorant,
Ausi com le cigne morant 3304
Qui chante contre sa mortaille.
Tant gemi, tant plora, sans faille,
Et tant demena sa dolour
Que tout perdi sanc et colour, 3308
Et la moëlle li foÿ,
Et cha petit s'esvanoÿ *
En legier vent, et a ce vint
Que l'en ne sot qu'ele devint. 3312
Porquant dura la renomee :
Li paÿsant de la contree
Dou non de la Nimphe nomerent

Mss. ABD[123]EFGY | **3317** -B

3307 demena] *d'après* $A^2BD^{123}EFGY$ demora A^1

3287 Si] Et D^3 | se] *mq* G^1 | aus paumes] a pai*n*nes D^1 a pames $D^{23}E^1$ | **3288** tenue] teue G^2 **3289** abrievee] esbriuee E^2F escourcie G^1 secourcee G^3 | et court] acourt E | **3290** Comme] Com (*-1*) $D^{12}E^1$ | dervee] desuee D^1FG^2Y | fors] hors $A^2BD^{123}EFGY$ | **3291** champs larges] c. vait *e*t B champaignes Y | **3292** et sans] ne $D^3G^{13}Y$ | **3294** Ne ieut em borde ne*n* maison Y | vaulz par tertres] v. par terre (*-1*) B v. par terres $D^1E^2FG^3$ vols par t. D^2 bois par t. D^3 v. *e*t par terre G^2 | a bandon] par *biffé puis* a ba*n*don D^2 dabandon D^3 habandon F en habandon G^1 | **3296** C'onc a mengier n'a] Quoncques a m. na G^1 Co*m*me a m. na G^2 Quoi m. ne quoi Y | **3297** a la parfin] en la p. E^2F ale par fine Y^{13} | **3298** le Toivre] le tybre A^2 le tibre B le tertre D^1 le courre D^2 la toivre E^2F la toyure G^{13} le ronne Y^2 | **3299** s'enclina] sarresta Y | **3301** La] Tant B | **3303** se] le D^2 | dolousoit] dolosant D^1 doulouroit E^2 | **3304** Ausi] Ainsi $BD^{12}EY$ com] co*m*me (*+1*) D^2G^1 | le] la D^1 | cigne] cige Y^2 | **3306** gemi] ploura G^{13} | plora] plore $D^{123}E^1$ gemi G^{13} | sans] sa G^3 | **3308** sanc] sens Y | **3309-3310** *mq* Y^2 | **3309** la moëlle li foÿ] la mooule la foi D^3 toute en soi anoienti Y^{13} | **3310** Et cha petit] Et apetit F Si qua petit G^1 *E*t qua petit G^{23} Chars et molle Y^{13} s'esvanoÿ] senuanoy D^{123} | **3311** En legier vent et] En l. veult *e*t D^1 Pour son g*ra*nt duel *e*t G^2 Et en la parfin Y | **3313** la] sa Y | **3314** paÿsant] plaisant D^1 | **3315** Dou] Ou Y | Nimphe] dame G^2

3289 abrievee *corrigé en* abrivee *De Boer* | **3294** tertres] terres *De Boer* | **3298** Toivre *corrigé en* Tibre *De Boer* | **3315** non] nom *De Boer*

Le leu, que Canens apelerent.” » 3316
°A[1] ; A[2]D[123]EFGY **Q**uant li vrais solaus de joustise
Fu escons par mortel jouÿse
Ou Judaÿme l'ot livré,
Qui le cuer avoit enyvré 3320
De folie et de forsenage,
Trop en fu triste en son corage
L'espouse et corelment gemi,
Pour ce qu'ele ot de son ami 3324
Perdu la corporel presence.
Mes or li vait ceste pesence *
Doublant pour la longue demore
De son ami qui trop demore. 3328
Atendu l'ot paisiblement,
En esperance, longuement,
Desirreuse de sa venue,
Si s'iere en ferme foi tenue. * 3332
Mes esperance faulse et ment *
Par tout le mont, communement,
Quar li solaus s'esconse et couche, [370rb]
Quar toute fois fausse et rebouche, * 3336
Et veritez est deffolee.
L'espouse veve et dessolee
De son espous qu'ele a perdu,
O cuer destroit et esperdu, 3340
Envoie ores a toutes gens
Ses menistres et ses sergens
(C'est a dire ses prescheours *
Et ses mestres enseigneours) 3344
Pour son espous querre et rouver,
Pour savoir s'el porra trouver
Nul ne nule qui ait que faire

Mss. AD[123]EFGY

3330 esperance] *d'après A[2]D[123]EFGY* e. et *A[1]*

3316 *une ligne en blanc après ce vers Y[3]* | Le leu que] Le leurent que *D[1]* Le l. qui *E[2]F* Elen *Y* | Canens] Caneus *G[2]* camens *Y[2]* | apelerent] lapelerent *D[3]Y[23]* | **3317** joustise] justice *D[23]E[1]Y* | **3318** Fu] Eu *Y[3]* | par] de *Y* | jouÿse] vice *Y[2]* | **3319** Judaÿme] judainne *E[1]* | **3320** Qui] Et *D[2]* | avoit] ot *G[1]* | **3323** corelment] corelement *D[2]* coiement *F* cruelment *G[13]* tellement *Y[2]* corp*or*ellement *Y[3]* | **3324** qu'ele] quil *EF* | ami] ane *biffé puis* ami *Y[3]* | **3325** corporel] corporele (*+1*) *G[1]Y[3]* | **3326** or] ore (*+1*) *D[1]* | pesence] presence *D[12]E[1]FG[2]Y pre*sence *puis* pesance *noté en marge de queue E[2]* | **3327** Doublant] Dolant *G[1]* | pour] par *A[2]D[2]* | **3328** *mq E[1]Y[2]* | **3332** Si s'iere en ferme foi] En ferme foi sestoit *Y* | Si s'iere] Si sest *D[3]EF* Se si ert *G[1]* | **3333** esperance] sesp*er*ance *Y[12]* | faulse et ment] faut *e*t ment *D[3]FY* faussem*e*nt *G[2]* **3335** s'esconse] esconse *G[3]* | couche] touce *D[2]* | **3336** Quar] Et *E[2]FY* | toute fois] touteffois *G[3]* toutes fois *Y[13]* | fausse] faut *Y* | rebouche] rebroche *Y[2]* | **3338** veve] vaine *G[3]Y* | et] est *E[2]* | **3339** qu'ele a] quella *G[1]* q*ue*le ot *G[2]Y[3]* | **3340** destroit] estroit *EF* | **3341** ores] ore (*-1*) *E[2]FG[2]* leur *Y* | **3343** prescheours] preecheour *D[3]* preecheurs *G[2]* preescheours *Y[2]* p*re*scheours *puis* et se *biffé Y[3]* | **3344** enseigneours] ensigneours *D[3]* enseigneeurs *G[2]* | **3345** rouver] trouu*er G[2]Y* | **3346** s'el] selle (*+1*) *E[1]G[1]* se *Y[2]*

3320 enyvré] enivré *De Boer* | **3336** Quar *corrigé en* Et *De Boer* | rebouche] rebrouche *De Boer*

De bien ouvrer ne de bien faire
Et nul ou la Dieu grace habite.
Mes, si com David le recite, *
Il n'est ·i· touz seulz qui bien face
Ne qui habonde en la Dieu grace,
Quar au mons de prelacion *
Et au vaulz de subjection
Et au forés et au gaudines
Des religieuses gastines *
Forvoient tuit de droite voie.
Poi sont ores, se Diex me voie,
Qui bon soient ne profitables.
Brandons meïsmes contralables
Portent nostre endouctrineor,
Nostre mestre enlumineor
Qui, pour enluminer le monde
Ou toute iniquitez habonde
Et tous malz, deüssent au mains
Porter double lumiere au mains *
De sainte predicacion
Et de bone operacion,
Si que par bone oeuvre acomplissent
Les enseignemens qu'il deïssent.
Mes lor lumieres sont contraires,
Discordables et adversaires,
Quar lor oeuvres ordes et vilz
Vont occurcissant, ce m'est vis,
La lumiere de lor doctrine, *
Si que mains luist, mains enlumine
Lor prescheïs, et mains puet plaire, *

Mss. AD^{123}EFGY | **3353** -G^{2} | **3357** +G^{2}

3349 Et] *d'après A^{2}D^{123}EFGY* Est *A^{1}* | **3353** au mons] *d'après conjecture* aus mons *A^{1}D^{123}E^{1}FG^{12}* es mo*n*s *A^{2}* aux noms *E^{2}* au mont *G^{3}* amours *Y* | **3354** au vaulz] *d'après conjecture* aus vaulz *A^{1}D^{123}EFG* es vauls *A^{2}* es mauls *Y* | **3355** au forés] *d'après conjecture* aus fores *A^{1}EFG* es forests *A^{2}Y* au forest *D^{12}* aus foriest *D^{3}* | au gaudines] *d'après D^{2}* aus gaudines *A^{1}EFG* es gaudines *A^{2}* au gaudines *D^{2}* a gaudines *D^{3}* es gastines *Y* | **3366** au mains] *d'après EY^{2}* aus mains *A^{1}FG^{13}Y^{13}* es mai*n*s *A^{2}* a mains *D^{123}* aus (*avec* -s *suscrit*) mains *G^{2}* | **3375** lor] *d'après D^{31}A^{2}EFGY* la *A^{1}D^{2}*

3348 ne] *et A^{2}F* | **3349** ou] en *Y^{13}* | **3350** com] co*m*me (*+1*) *D^{1}FG^{1}* | David] dauis *E^{1}* | **3351** ·i·] quns *D^{3}* **3352** la] *mq D^{1}* | **3353** de] des *G^{13}* | prelacion] prelacions *G^{13}Y* | **3354** subjection] subiections *G^{13}Y* **3356** Des] De *A^{2}D^{123}EF* | religieuses] religieuse *D^{12}* | **3357** tuit] tout *D^{2}* | **3358** ores] or *Y^{3}* | **3359** ne] *e*t *F* | **3360** meïsmes] mesmes *G^{3}Y^{2}* | contralables] conuoitables *G^{2}* | **3361** Portent] Portant *D^{2}* Porte *Y^{13}* endouctrineor] endottrineour *D^{1}* enlimineour *D^{3}* endoctrineur *G^{13}* douctrineour *Y* | **3362** Ne n*ost*re m. enlumineour *D^{1}* Nostre m. endoctrineour *D^{3}* N*ost*re m. enlumineur *G^{13}* No m. no lumineour *Y^{13}* No m. ne lumineour *Y^{2}* | **3363** enluminer] elumineour *puis* -ou- *exponctué D^{1}* | **3364** toute iniquitez] toutes iniquitez *G^{1}* | **3365** Et] Ou *D^{1}* | tous] toutes *D^{1}* | deüssent] deussons *G^{2}* | au mains] a mai*n*s *D^{1}* as mains *D^{3}* **3366** lumiere] luminaire (*+1*) *G^{13}* | **3367** predicacion] preditation *G^{2}* | **3369** Si] Et *G^{1}* | oeuvre] euue *E^{2}* **3371** lor lumieres] leur lumiere *D^{1}* leurs luminaires *G^{1}* | **3373** ordes] laides *F* | **3374** occurcissant] amainrissa*n*t *Y* | **3375** de] et *D^{2}* | **3376** mains^{2}] *e*t *D^{3}F* | enlumine] enlimine *D^{3}* en lunine *Y^{1}* | **3377** Lor] Le*urs* *A^{2}D^{2}E^{2}G^{1}* | prescheïs] p*r*echiez *D^{1}* p*r*eecheis *D^{3}Y^{3}* presch*ier*s *G^{1}* preschemens *Y^{2}* | puet] doit *Y*

Et mains i prenent examplaire
Les laies gens qu'il ne feïssent,
Se lor bones oeuvres veïssent. [370va]
A[1]GY **T**rop s'angoisse, trop se dolouse,
Plore, souspire et plaint l'espouse
Pour la demore a son ami.
Quant elle avra plaint et gesmi
Grant piece, et il ne vendra mie,
L'espouse et la loial amie
Ne se souffira mie a tant, *
Ains s'en ira, paumes batant
Vis et poitrine, en souspirant,
Rompant et ses chevolz tirant,
Triste et dolente et esploree, *
Corant comme ame forsenee,
Sans repos prendre et sans sejor,
Sans boivre et mengier, nuit et jor,
Sans entrelessier ses travaulz,
Par plains, par tertres et par vaulz,
La ou Fortune la merra.
Ce pou de gent qui remanra
En foi et en ferme esperance,
Perseverans en la creance
De sainte Yglise fermement,
Soufferra dolereusement
Tant d'angoisse, tant de destresce,
Tant de dolor, tant de tristresce,
Tant de torment, tant de martire,
Tant d'anui que tout nel sai dire, *
Ne nulz nel porroit reciter.
Ne li tendra de deliter

Mss. AD[123]EFGY | **3390** -Y[2] | **3393** +Y[2] | **3411** -Y[2]

3388 paumes] *d'après* $A^2D^{123}EFGY$ son uis A^1 | **3406** tout nel] *d'après* D^2 tout ne A^1 ie nel A^2 tout nen D^1 tout ne le G^1 tant nel G^3 ne le Y^2 | **3407** nel] *d'après* $A^2D^{23}G^{23}Y^2$ nen A^1 ne D^1Y^{13} ne le E^1G^1 ne les E^2F

3380 lor bones oeuvres] leur bonne oeure ne G^2 | veïssent] voissent D^3 | **3381** s'angoisse] s. *e*t F dolouse] doulouce E^1 | **3382** et] *mq* $D^{12}E^1Y^{13}$ | l'espouse] la touse G^2 | **3383** a] de (+*1*) E^1 *mq* E^2FG^{13} **3384** plaint et] assez G^{13} | **3386** L'espouse] Li espouse Y^{12} | et] *mq* G^{13} | la] *mq* Y^2 | **3387** Ne se] Ne EF N s Y^2 | souffira] souffrera $A^2D^1G^3Y$ soufferra $D^{23}EFG^{12}$ | **3389** poitrine] poitcrine E^1 | **3390** et ses chevolz tirant] ses c. *e*t tirant A^2 c. et dessirant Y^{13} | **3391** et[1]] *mq* $A^2D^3EFG^{13}$ | **3392** comme ame] co*m*me vne A^2 co*m*me amie F co*m*me fe*m*me G^1 com femme G^3 com beste Y^{13} | forsenee] esforcenee Y^3 | **3393** sans] *mq* D^2 | **3394** et[2]] ne EF | **3395-3396** *mq* Y | **3395** ses] les E^2F | **3396** plains] bois D^3 | tertres] plaines D^3 terres EFG^2 | **3397** la merra] lamena D^2E^2 | **3398** Ce] Dun G^2 | gent] gens D^2Y | qui] quil D^2G^1 **3399** foi] fort A^2 | ferme] vraie D^3 | **3401** fermement] ferment D^1 | **3402** Soufferra] Soustenir G^2 **3403** d'angoisse] d. *e*t A^2 | **3404** *mq* (*ligne laissée en blanc*) A^2 Tant de d. et de t. Y^2 | **3405** torment] doleur Y^2 | tant] et Y^2 | **3406** d'anui] anui Y^2 | **3407** porroit] peut E^2F

3396 tertres] terres *De Boer* | **3397** merra] metra *De Boer* | **3402** Soufferra *corrigé en* Souffrira *De Boer*

Ne de dormir en vaine oidive, *
Ains fuira la lasse chetive,
Plaine d'angoisse et de dolor,
Plaine de souspirs et de plor,
De meschief et de desconfort,
Sans trouver qui la reconfort.
Et sera mise a grief jouÿse
La plus grant part de sainte Yglise
En divers leus, diversement.
Aucun fuiront repostement
Par tout le monde, a grant meschief,
Tant qu'en la fin, pour traire a chief
De ceste dolente misiere,
Vendront a Rome ou jadis iere *
Li chiez de la crestienté,
Qui lors iert en grant orfenté.
La gemiront et la plorront
Et maint, en gemissant, morront ;
Si sambleront cignes, sans faille,
Qui chante contre sa mortaille.
Li desloiaus plains de boufoi,
Por le tesmoing de vraie foi,
Metra tous a perdicion.
Et sainte predicacion
Ira toute esvanoïssant,
Et sainte Yglise tapissant,
Si que point n'iert trouvee a plain
Pour le felon de rage plain.
Mes combien qu'ele soit marmee,
Si remaindra la renomee
Et dira l'on que sainte Yglise
Sielt jadis estre a Rome assise.

3412 3416 3420 3424 [370vb] 3428 3432 3436 3440

Mss. AD[123]EFGY[13] | **3415** +Y[2]

3409 oidive] ordure *E[1]G[12]* ordiue *E[2]FG[3]Y[13]* oysiue *Y[2]* | **3409a** De ytiex choses naura cure *G[2]* **3410** fuira] fuiera *G[1]* | **3410a** Co*m*me tormentee et mal mise *G[2]* | **3411** dolor] douleurs *A[2]D[2]EF* **3412** Plaine] Plains *D[1]* | souspirs] souspir *D[3]G[23]Y[13]* | plor] ple*ur*s *A[2]D[2]EF* | **3413-3414** *mq Y[13]* | **3413** et] ne *D[2]* | **3415** mise] mis *F* | jouÿse] ioisie *D[1]* | **3417-3418** *mq Y[2]* | **3418** fuiront] furent *F* | **3420** qu'en] q*ue A[2]* qua *GY[13]* | la fin] len fint *D[1]* | pour] puist *A[2]* | **3421** ceste] celle *Y[2]* | **3422** Rome] romme *A[2]D[2]EFG[13]Y[13]* | **3423** la] sa *G[1]* | crestienté] crestiennete *D[2]* | **3424** lors] or *Y* | iert] est *D[2]G[13]* | grant] *mq F* | **3425** gemiront] gouu*er*noit *G[2]* | plorront] mourront *Y* | **3427** sambleront] sasembleront *Y[13]* **3429** boufoi] boffi *D[1]* | **3430** tesmoing] tesmoign *Y[2]* | **3431** tous] tout *A[2]Y* | **3432** *mq G[2]* | **3433** I. t. enuanoissant *D[12]* I. t. anoissent *E* I. t. a neantissant *F* Yrai t. e. *G[2]* Sen ira du tout a noient *Y* | **3435** que] ques *Y[2]* | trouvee] trouue *G[3]Y[2]* | **3437** combien] co*m*ment *Y* | qu'ele] que (*-l*) *D[3]* q. en *G[2]* | marmee] malmeme *D[3]* marinee *E[1]* martiree *G[1]* planee *Y* | **3438** Si] Li *D[2]* | remaindra] reuenra *Y* | **3440** estre a Rome] e. a ro*m*me *A[2]D[2]E[1]FY[13]* a rome *D[3]* romme estre *G[13]* e. a romne *Y[2]*

3427 cignes] cigne *De Boer* | **3429** boufoi] baufoi *De Boer* | **3433** esvanoïssant] esvanouissant *De Boer* **3437** marmee *corrigé en* mar nee *De Boer* | **3438** remaindra] remandra *De Boer*

Non porquant, spirituëlment, *
Vivra l'espouse o son ament,
Aus cieulz, en pardurable raine, *
Emprés sa transitoire paine. 3444
Et cil boneüré seront *
Qui en foi persevereront
Jusqu'en la fin, sans eulz retraire
Pour paour nulle de mal traire. 3448
Ensi l'ont li prophete dit,
Qui ne pueent estre desdit.
Et lor nons, ou Livre de vie, *
Seront escript, je n'en dout mie. 3452
°A[1]G[2] ; A[2]BD[123]EFG[13]Y « **T**elz merveilles et plus assez,
Ains que tous li ans fust passez,
Me raconta cele baesse
Qui manoit chiez l'enchanterresse ; 3456
Et moult i vi, meïsmement,
Que Cyrcé, par enchantement,
Ot fet. Et tant i demorasmes
Que trop nous desacoustumames, 3460
Por l'aise que nous avions,
Des travaus que nous solions, [371ra]
G[1]Y[13] Tant c'Ulixés, por traveillier, *
Nous fist arriere resvillier, 3464
Qui commanda, comme devant,
Garnir les nez et metre avant
La voile et partir dou rivage
Pour raler par la mer a nage. * 3468
G[1]Y Cyrcé, qui les perilz savoit
De mer, espoenté m'avoit,

Mss. AD[123]EFGY | **3453** +B

3441 spirituëlment] *d'après D[13]E[1]GY[12]* spiritelment *A[1]* espirituelme*n*t *A[2]E[2]F* spi*ritu*element *D[2]* esp*er*ituemant *Y[3]* | **3451** ou] *d'après A[2]EFGY* en *A[1]D[123]* | **3466** avant] *d'après A[2]BD[123]EFGY* au vant *A[1]*

3442 Vivra] Venra *Y[2]* | o] a *D[1]Y[23]* | **3443** Aus] Es *A[2]G[23]Y* Els *D[1]* | en] ou *A[2]D[123]EG[3]* | **3444** Emprés] Apres *A[2]D[12]EFGY* | **3445** boneüré] beneure *A[2]EFG[23]Y* | **3446** foi] soy *E[2]G[1]* | persevereront] perseuerront *G[1]* | **3447** Jusqu'en] Jusqua *D[1]Y[3]* Jusq*ue* en *G[2]* Jusq*ues Y[1]* | **3448** paour nulle] paour nul (*-l*) *D[1]* | traire] faire *D[123]EFY* | **3450** pueent] puet *Y[3]* | **3451** lor nons] lor *puis* nons *biffé puis* noms *ajouté en marge D[2]* leur nom *Y* | Livre] liures *E[2]* | **3453** *vers bissé Y[2]* | Telz] Celz *D[2]* Ces *G[2]Y[13]* | **3454** tous li ans] tout la*n D[2]* tout li an *EFY[3]* li ans *G[12]* | passez] t*re*spassez *D[2]G[2]* tout passez *G[1]* | **3456** manoit] mauoit *D[1]FG[3]Y[3]* chiez] sur *F* | l'enchanterresse] la chanterresse *D[1]* | **3457** meïsmement] meesment *B* mesmement *D[1]* **3458** Cyrcé] circe *A[2]BD[2]EFG[13]Y* chirce *D[3]* | par] p. son *G[1]* | **3459** fet Et] ce fet *Y* | **3460** Que] Qui *D[1]* nous] n. y *Y[2]* | desacoustumames] descoutumasmes *G[1]Y* | **3461-3462** *intervertis A[2]B* | **3461** nous] n. y *BD[13]EF* | **3463** c'Ulixés] q*ue* vlixes *A[2]BEFG[13]Y* qulixes *D[13]G[2]* c*om biffé puis* qulixes *D[2]* | por] par *G[1]* **3464** fist] sist *G[2]* | resvillier] t*ra*uaillier *G[2]* repairier *Y* | **3466** et] les *Y* | **3468** raler] aler *D[3]G[1]* | par] en *D[3]Y* a *EFG* | a] par *EF* | **3469** Cyrcé] Circe *A[2]BD[23]EFG[13]Y*

3441 spirituëlment *correction tacite De Boer* | **3451** nons] noms *De Boer* | ou *correction tacite De Boer* **3456** l'enchanterresse] l'enchanteresse *De Boer* | **3460** desacoustumames] desacoustumasmes *De Boer* **3461** Por] Pour *De Boer*

Qui dit nous ot les grans doutances,
Les perilz et les mescheances
Qui en la mer nous atendoient,
Et que perilleuses estoient *
Les voies ou nous alions
Trop plus que nous ne cuidions.
Pour la paour de ces perilz
Que je ne fusse en mer perilz,
Issis de mer (si fis que sage !) *
Et me trais assegur rivage. » *
AD[1(2)3]EFGY **U**n an tout enterinement
Et plus (c'est ou temps, droitement,
Qui est apelez « temps de grace »,
Qui ·m· ans tient et plus d'espace)
A Jhesucris faite demore
Au monde et encore i demore
O ses homes et o ses gens,
O ses barons, o ses sergens,
Ou saint sacrement de l'autier.
Et bien pueent, endementier,
Avoir trop apris et veü
Et par Escripture seü
Des traïsons et des boisdies,
Des fraudes et des tricheries
Qui au monde sont et seront,
Et comment li faulz regneront *
Qui les bons metront a disciple.
Tant ont sejorné li desciple
Au monde, en repos et en aise,
Sans mal, sans paine et sans mesaise,
Sans grief, sans tribulacion,
Sans point de persecucion,
Et tant ont apris les delices

Mss. ABD[123]EFGY | **3481** -B | **3495** -GY

3494 Des] *d'après A²D¹²³EFGY* De *A¹* | des] *d'après A²D¹²³EFGY* de *A¹* | **3496** faulz] *d'après FA²D¹²E²* folz *A¹* faus *D³E¹*

3471 Qui] Quar *A²B* Que *D¹³EF* | nous] *mq F* | ot] ont *D³* | **3472** les mescheances] le mescheance *D²* **3474** que] qui *D¹²³EFG²Y¹³* | **3475** ou] que *D³* | **3476** ne] ne le *E²* | **3477** ces] tels *A²B* | **3478** *mq E¹ d'une autre main E²* | **3479** *mq Y³* | si] *et A²BD¹²³EF* | sage] sages *Y¹²* | **3480** Et] Si *FG¹³* | assegur rivage] aux seurs riuages *Y¹²* ens seurs riuages *Y³* | **3481** Un] …ng (*lettre d'attente*) *D²* | tout enterinement] tout entierement *G¹* trestout entierement *Y* | **3485** A] Ha *G²* | Jhesucris] jh*es*ucrist *A²D²EFG¹³Y³* ih*es*ucriz *G²* ih*es*ucripst *Y¹* ihucrist *Y²* | **3486-3487** *intervertis D¹* | **3486** Au] Ou *A²* A *D¹* **3487** O] A *D¹* | o] a *D¹* | **3488** o] a *Y²* | **3489** de l'autier] del autiel *D²* de lautel *G²Y* | **3490** Et] Et de *D¹* endementier] endemetier *D²* au demantier *G³* en temps itel *Y* | **3493** boisdies] baudies *E* | **3498** ont] ont le *D¹* | **3499** Au] A *D¹* | en[1]] au *D¹²³* | en aise] a aise *D²* as aises *D³* | **3500** et] *mq EF* | **3501** sans] de *D²*

3486 encore] encor *De Boer* | **3494** Des *correction tacite De Boer* | des *correction tacite De Boer* **3495** seront] resont *De Boer* | **3498** sejorné] sejourné *De Boer*

Et les mondianes mollices * 3504
Qu'il sont desapris de bien faire,
De laborer et de mal traire ;
Et tuit ont les cuers endormis. [371rb]
Mes par tens seront estormis : 3508
Jhesucris les resveillera,
Qui tous les abandonera
En angoisses et en destresces,
En misieres et en aspresces, 3512
En perilz, en temptacions, *
Aus flos de persecucions *
Qui sor les bons doivent venir
Ains que li mons doie fenir. 3516
Aucun, por issir des perilz
Dou monde ou pluiseur sont perilz,
Issirent (si firent que sage !)
Dou monde et vindrent au rivage 3520
De segure religion
Ou il firent lor mancion,
Quar il n'osoient estriver
Au monde. Aucun, por eschiver 3524
Les angoisses et les tristresces
Et les dolours et les destresces,
Les ameres temptacions,
Les flos de tribulacions 3528
Qui briement au monde avendront
Sor les bons qui bien se tendront,
Guerront contre l'amere mer *
Dou monde, ou trop avront d'amer. 3532
Cil qui loiaument nageront
Dampnablement s'acorderont
Au felon plain de decevance,
De fraude et de faulse aparance, 3536
Qui les musars amusera

Mss. AD[123]EF | **3537** +GY

3531 Guerront] *d'après conjecture* Guorvens A^1 Guerroia*n*s A^2D^1 Gueroens D^{23} Guerroient E^1 Guerroieront E^2 Guerroiront *F*

3504 les] tant de D^2 en les D^3 | mondianes] mondaines $A^2D^{123}E$ mondains *F* | mollices] malices D^1EF **3505** Qu'il sont] Qui sont D^3F | de] a D^3 | **3506** laborer] la bourel D^1 | et] ne D^1 | traire] faire *biffé puis* traire D^3 | **3507** tuit] tout D^2 | les] leurs E^2F | **3508** Mes] Et E^2F | seront] serons *E* | **3509** Jhesucris] Jhesucrist A^2D^2EF | resveillera] reuelera A^2 | **3513** En] Aus $D^{123}EF$ | perilz] p. et *F* | en] aus $D^{123}EF$ **3514** Aus] En A^2 Es E^2F | persecucions] persutions A^2 | **3516** mons] mondes D^2F | **3519** firent] fire *F* **3520** et] si D^2 | **3523** n'osoient] ne sore*nt* A^2 nosoioie *biffé puis* nosoient D^2 | **3525** tristresces] destreces D^3 | **3526** destresces] tristreces D^3 | **3528** de] des A^2 | **3530** se tendront] senten*d*ro*n*t D^2 | **3531** l'amere] amere D^3 | **3532** trop avront] il a trop A^2 | d'amer] amer E^2F | **3533** Cil] Ceulz *EF* | **3535** Au] A D^{23} | de] *mq* D^1

3504 mondianes] mondaines *De Boer* | **3517** por] pour *De Boer* | **3529** briement] briefment *De Boer* **3531** Guerront] Guorvens *corrigé en* Grouchent *De Boer*

Et les chetis alechera.
Si cuideront estre arivé,
Li dolereus achetivé,
A droite rive et a bon port
De pais et de joieus deport.
Mes lor joie faudra briement,
Si le comperront puis griement,
Qu'aprés lor trespassable gloire
Perira toute lor memoire,
Quar Diex, qui pardurablement
Maint et maindra, dampnablement
Les lessera plaindre et doloir
Ou feu d'Enfer, en nonchaloir.

Mss. AD[123]EFGY

3550 en] *d'après* $A^2D^{123}EFGY$ a A^1

3539 Si] Et D^3 | **3540** achetivé] enchetiue A^2E ou chetiue F eschattiue G^2 | **3541** droite] bonne G^2 | rive] voie Y | **3542** pais] vie D^3 ioie Y | et de joieus] et ioieux E^1 de ioie *e*t de G^2 | **3543** joie] yoie D^1 voie D^2 **3544** le] la $D^{13}FG^2$ | comperront] compront D^1 | puis] moult D^3 plus GY | **3547** pardurablement] pardurablent D^2 | **3548** Maint et maindra] Est et sera Y | **3549** plaindre] mai*n*dre A^2 | doloir] dolour D^3 **3550** d'Enfer] dinfer D^3Y^{13} | nonchaloir] non calour D^3

RÉÉCRITURE 1

Y (XIV 1077-1090)

L'autre en Delphe, ou temple Apolin, 1077a
Fu nourrie (ce dit Solin) * 1077b
Avant la bataille de Troie.
L'autre fu en Ytalle coie.
La quinte, en Babiloine nee, 1080a
Eriphile ot et Eritree 1080b
A nom. La sexte fu de Same.
Phemonoé ot nom la dame.
La ·viie· fu de Cumee,
En Champaigne, et mena Enee 1084a
Aux Infernauls par sa franchise 1085a
Pour parler a son pere Anchise. 1085b
Amalthee ou Cymee est dicte. 1085c
Par ceste, en neuf livres escripte 1085d
Fu, au temps Tarquin qu'on Prisc nomme, 1085e
Toute l'ordenance de Romme. 1085f
En Sezille gist. Si qu'on compte, 1085g
La oictiesme fu de Hellesponte.
Frigienne fu la ·ix^{e}·
Du temps Anchire. Et la ·x^{e}· * 1088a
Abulnee, en langue latine,
Ot nom et, en grec, Tiburcine.

Var. 1077a en[1]] en en Y^{2} | Apolin] appolin Y^{23} | **1078a** Troie] troye Y^{2} | **1079a** Ytalle] ytalie Y^{23} **1080a** Babiloine] babilo*n*ne Y^{23} | **1080b** Eritree] eritee Y^{2} | **1084a** Enee] nee Y^{3} | **1085b** pere] propre Y^{2} | **1085c** Amalthee] amathee Y^{2} | **1085e** Prisc nomme] prist ro*m*me Y^{2} prist no*m*me Y^{3} | **1085f** l'ordenance] lordrenance Y^{3} | **1085g** Sezille] secile Y^{2} cezille Y^{3} | **1086a** Hellesponte] helleponte Y^{2} **1088a** Anchire] anchise Y^{23} | **1089a** Abulnee] Abulenee Y^{3}

1080a Babiloine *correction tacite De Boer* | **1083a** La] Et la *De Boer* | **1085c** ou] au *De Boer* | **1085e** Prisc nomme] prist rome *De Boer* | **1085g** Sezille] cecile *De Boer* | **1086a** Hellesponte *correction tacite De Boer* | **1089a** Abulnee] Avulnee *De Boer* | **1090a** Tiburcine] Tiburtine *De Boer*

RÉÉCRITURE 2

G[13] (XIV 1977-2152)

G[13] Achimenidés ainsi a
Son compte dit, puis s'escria
Et dist : « Chier compaings Macharu,
Di nous (n'en soit le voir teü)
Le cas et les desconvenues
Qui en la mer sont avenues
A toy et a la compaignie
Dan Ulixés de la Dulichie. »
G[13] Lors a Machareüs son compte
Commencié et d'Ulixés conte
Et d'eulx tous comment arriverent
En Toscanne, la ou trouverent
L'aiol Ulixés, Eonlus,
Roys des vens fors et dissolus,
Qui les a enclos en prisons
De cuirs de buef, com ses prisons.
A son nepveu lors, en present,
Les bailla. Ce fut beau present,
Car puis en paix par mer nagerent
Par ·ix· jours, tant qu'ilz adviserent
Le païs que tant desiroient
Et la ou propos ilz avoient
De manoir et faire sejour.
Mais quant vint au ·xe· jour,
Les faulx enragiez compaignons
Ulixés, com mauvais gaignons,
Les cuirs plains de vent deslierent,
Ou grant tresor trouver cuiderent,
Comme gens convoiteux de proie ;
Et tant firent aux vens grant voie… »

Var. 1981a Le] Les *G*[3] | **1986a** d'Ulixés] de vlixes le *G*[1] | **1988a** Toscanne] toscane *G*[3] | **1989a** Eonlus] eolus *G*[3] | **1992a** buef] buefz *G*[3] | **1998a** Et] *mq G*[3] | ou]ou en *G*[3] | ilz] *mq G*[1] | **2000a** ·xe·] ·xie· *G*[3] | **2002a** com mauvais gaignons] comme mauvais gaaignons *G*[1] | **2005a** gens] gent *G*[3] **2006a** voie] joie *G*[3]

RÉÉCRITURE 3

Y[13] (XIV 1977-2152)

« Et tu, Machareüs, me compte
(J'espoir bien en saches le compte)
Aventures et avenues,
Si com elles sont avenues
A toi et a ta compaignie,
Et de Ulixés duc Dulicie
Et du peuple. Ne trespasser
Qui avec toi entra en mer ! »
Machareüs, en l'eure adonc,
A Achimenidem respont :
« Eolus est un vens qui regne
Sur la mer tulte et sur le regne, *
Et si fu fils Aÿpoté.
Cils a et force et poësté
Et signourie sur les vens
Et les enchartre a ses talens
(Et a tous jours fait non de neuf),
Les quieux enclos en cuir de beuf
Pour don estraire et, ramenbrable,
Prist Ulixés, et a lui able. »
Puis compte Machareüs comment
Il couru par propre et bon vent
Neuf jours et vit ce que queroit :
La terre qui moult li plaisoit.
Et sievant le jour aprés ·ix·
Que l'aube moustre le jour neuf,
Si compaignon, vaincu d'envie,
Cuiderent que or en la cuirie
Eust repus, dont par couvoitise
De proie qui fort les atise,
Rosterent aux vens leur loien
En tel maniere, sens moien…

Var. 1986b Achimenidem] achymenidem *Y*[3] | **1987b** Eolus] Eollus *Y*[3] | **1989b** Aÿpoté] aypoce *Y*[3] **1995b** estraire] retraire *Y*[3]

NOTES CRITIQUES

Le bien doit l'en dou mal eslire,
Et son livre lire et relire,
Et cerchier enterinement,
Et, se faute y a, si l'ament.

(OM, V 2400-2403)

Les notes critiques servent à la discussion des problèmes posés par le texte. On y détaille notamment les arguments qui ont conduit à considérer une leçon comme la plus proche de l'original, là où la tradition est perturbée, mais aussi les causes de divergences au sein de la tradition. On y explicite, en complément du glossaire, la façon dont le texte a été compris, en proposant, le cas échéant, une traduction du passage. On y produit des explications détaillées à propos d'unités lexicales et syntaxiques rares ou problématiques. On y donne enfin des indications concernant les sources du texte.

XIII 4596 Le début du livre XIV n'est pas déterminé de la même façon dans l'ensemble de la tradition manuscrite. Seuls A^1 et E font commencer le livre ici de manière explicite : par l'insertion d'une miniature d'une part, et d'une rubrique (E^2) ou d'une notation marginale rubriquée (E^1) ou postérieure (A^1) d'autre part. Les autres manuscrits le font débuter au vers XIV 1 – exceptés D^1 et D^3 qui ne possèdent aucune marque de structuration en livres, et F pour lequel il manque la fin du livre XIII et le début du livre XIV (XIII 4589-4608 et XIV 1-160). Nous avons choisi de suivre le découpage de A^1E, car il correspond au retour à la fable après la suite d'allégories commentant la métamorphose de Glaucus (XIII 4489-4595). La tournure *or est raison que* (ou son équivalent *or est droit que*) marque à plusieurs reprises le début d'une nouvelle section textuelle, souligné par la présence, dans la majorité des manuscrits, d'une lettrine : dans le livre XIV, c'est le cas pour la fable de Didon (XIV 302), pour la première allégorie de la fable de Picus (XIV 2957) et pour celle d'Iphis et d'Anaxarète (XIV 5590). Bien qu'on n'y trouve pas exactement la même formule, le livre I en propose d'autres similaires, notamment *or vous dirai quelz est l'estoire* (I 1389 et 4229). Pour une autre déclinaison de cette formule, cf. par exemple, I 2435.

4598 C'est de la nymphe Scylla dont il est question. Le livre XIV commence en effet, chez Ovide comme chez notre auteur, au beau milieu de la fable de Glaucus dont l'*innamoramento* pour Scylla a déjà été raconté à la fin du livre XIII (Ov., *M.* XIII 898-969), mais l'histoire s'y centrait sur la transformation de Glaucus en divinité marine. On en vient ici à la métamorphose de Scylla en monstre.

4599 La diffraction qui s'observe ici s'explique par la forte proximité sémantique entre les verbes *refuser* et *debouter* qui aura conduit un grand nombre de copistes à interpréter la locution *de bout*, « sur le coup, aussitôt, sur le champ » (DMF 2023, *s.v. bout* I.C), en un seul mot : soit le verbe *debouter* (ou simplement *bouter* dans G^1) à l'indicatif présent ($A^2BD^{123}E$) – avec désinence adaptée à la rime –, soit le substantif *debout* (Y^{13}), mot-rime du vers suivant Cf. *infra*, n. **4600**.

4600 L'*Ovide moralisé* offre la première occurrence du substantif *debout* au sens de « action de repousser » (DFM 840b, *s.v. debot*^{2}). Le mot est absent du DMF, et le Gdf n'identifie pas sa racine, distincte de *debout*, « bout, extrémité » (Gdf II 437a, *s.v. debout*). Toutes les références des autres dictionnaires renvoient à notre texte, où le terme est déjà apparu à plusieurs reprises (X 2128 et en II 1825 dans l'expression *metre en debout*), ce qui prouve que l'auteur le connaissait bien. Ce néologisme connaît un certain succès, puisqu'on le retrouve chez Christine de Pizan dans l'expression *estre en debout* (ChrPisCheminP 3982). Notons que le copiste de *B* comprend le terme comme il l'a fait au vers précédent, à savoir comme le verbe *debouter* au présent de l'indicatif, puisqu'il emploie *dont* à la place de *dou*, comme une tournure parallèle à *dont il forsene*. Cf. *supra*, n. **4599**.

XIV 1 La leçon *La* de A^1, condamnée par le *stemma*, résulte d'une mauvaise interprétation de la lettre d'attente par l'ornemaniste qui a peint la lettrine du début de livre. Si cette méprise peut être imputée aux artisans chargés de la fabrication de ce manuscrit, on observe curieusement la même erreur dans les deux témoins de la branche *E*.

3 Le *stemma* procure la même validité aux leçons *esprise* (*AB*), que présente également *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1390, XIV 11) et *pourprise* ($D^{123}EFGY$), et implique une difficulté analogue à expliquer leur répartition. En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous suivons le manuscrit de base.

4 La leçon *laiee* (*Y*) est obscure. Il pourrait simplement s'agir d'une variante graphique de *joe* (*la jee*) qui serait employé ici par métonymie pour la gueule, mais nous n'avons trouvé aucune attestation de cette graphie, ni de ce type d'emploi pour ce mot. Dans *Z*, le vers a

été omis (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1390, XIV 11). Le problème remonte donc au modèle de la famille *YZ* qui n'aura pas compris l'image de la gueule du géant écrasée sous l'Etna, créant ainsi la possibilité d'une confusion paléographique entre *-e-* et *-o-*.

— Le *jaiant* dont il est question peut désigner Typhon, enterré sous l'Etna par Jupiter pour avoir tenté de renverser les dieux de l'Olympe (OV., *M*. V 346-348 et OM, V 1763-1832 ; Schmidt 1998, p. 77), ou Encélade qui, au cours de la Gigantomachie, fut écrasé sous la Sicile par Minerve (VERG., *En*. III 578-582 ; Commelin 1994, p. 22). Le souffle de ces géants passe pour faire entrer l'Etna en éruption.

5 Le mot *Gigantee*, qui semble être un hapax (Gdf IV 277c, *s.v. gigantee*), s'éloigne du texte latin. En effet, Ovide parle, quant à lui, des « plaines des Cyclopes », *arua* […] *Cyclopum* (OV., *M*. XIV 1), ce qui témoigne d'une certaine confusion, dans l'esprit de l'auteur, entre ces différentes entités mythologiques. Une imprécision du même type a déjà été relevée dans le livre I, cette fois entre les Titans et un personnage mythologique qui se nommerait *Titanz* et serait le frère de Saturne. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 346, n. 1391.

8 La diffraction qui s'observe ici est due à la proximité formelle de *sielt*, du verbe *soloir* (Fouché 1967, p. 73), avec d'autres formes verbales, elles-mêmes ambiguës, issues des verbes *savoir* ou *seoir*. Les variante *sçet* (*E*) et *set* (G^2) viennent du verbe *savoir* (Fouché 1967, p. 150-151).

12 Il convient de souligner la précision de la translation de l'auteur. En effet, le choix de *Lombardie* pour traduire *Ausoniae* (OV., *M*. XIV 7) est tout à fait conforme à l'usage poétique du mot latin pour désigner l'Italie dans sa globalité (Gaffiot 194a, *s.v. Auson*), de même que Lombardie représente, par métonymie, l'Italie entière.

16 Dans la description du chemin parcouru par Glaucus (OV., *M*. XIV 1-10), les toponymes sont énumérés systématiquement, sauf pour l'île de Circé, désignée par le simple groupe nominal *en mons herbeuz*, qui semble *a priori* descriptif. Notre auteur a donc pu prendre *herbiferos* […] *colles* (OV., *M*. XIV 9) pour un toponyme désignant l'île d'Aiaié, ce que pourrait suggérer l'absence de déterminant. À notre connaissance, cette appellation n'est pas attestée par ailleurs dans la littérature latine antique (TLL VI 3, *s.v. herbosus*) ou médiévale. On peut néanmoins envisager qu'elle ait été inspirée à l'*Ovide moralisé* par la consultation d'un répertoire géographique, du type du *De fluminibus fontibus lacubus nemoribus paludibus montibus gentibus per litteras* de Vibius Sequester qui pourrait avoir servi par ailleurs de source à l'*Ovide moralisé*. À ce sujet, cf. Endress 2018, p. 39-

65. En effet, on trouve dans le ms. Vat. lat. 4929 (IXe siècle), le plus ancien témoin du *De Fluminibus* dont il semble que dérivent toutes les autres copies conservées, l'entrée *Herbesos* (f. 190r), qui renvoie au mont Erbesso, situé au sud de la Sicile, près de la ville antique d'Heloros. Étant donné le contexte géographique, proche de celui de notre récit, et la proximité des termes *herbiferos* et *Herbesos*, il est envisageable que l'auteur de l'*Ovide moralisé* ait fait de cette désignation descriptive un toponyme. Nous le considérons donc comme tel et le transcrivons avec majuscule. Notons d'ailleurs que le modèle de *Z* a bien compris *Herbeuz* comme un nom propre, puisqu'on lit *mont Hercules* dans cette famille (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1390, XIV 23).

21 La forme *sauvecine* (*A*^{1}) est une variante picarde de *sauvagine*, sur le modèle de *sauvechon* (ou *sauveçon*) pour *sauvageon* (Liste Roques, p. 616). Elle est employée à de nombreuses reprises dans l'*Ovide moralisé* (I 1827, 2824, II 1676, 1876, III 366, etc.). Il est impossible de déterminer si elle remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de *A*^{1}. Nous prenons le parti de la conserver, malgré son isolement face à la forme *sauvagine*, par souci de cohérence linguistique vis-à-vis de l'exemplaire de référence. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. Notons que dans le livre I, la tradition manuscrite indique dans les deux cas que *sauvecine*, plutôt que *sauvagine*, remonterait à l'archétype. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 403-404, n. 2824.

24 Le verbe *araisnier* est aussi attesté sous la forme *are(g)nier* (Gdf I 372b, *s.v. araisnier*), ce qui rend superflue la correction de C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 11). Le verbe est employé dans *E* et *Y* selon son radical trilitère, *l'a(r)raisonne*, d'où le remplacement de *si* par *et* dans *E*^{2}*Y* ; *E*^{1}, qui n'a pas suivi cette évolution, présente de ce fait un vers hypermétrique.

27 Plusieurs copistes n'ont pas reconnu *Circé* comme un nom propre du fait de la présence de *dame* immédiatement après, en apposition. Le modèle commun à *Y* l'a pris pour un adjectif épithète de *dame*, *toute* (*Y*^{13}) ou *douce* (*Y*^{2}), leçon qui est visiblement à l'origine de la variante *Dame douce* de *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1390, XIV 34). Dans *D*^{1}, bien qu'on lise *genre*, l'innovation a probablement été *gente* à l'origine, là encore par banalisation du nom propre.

29-30 La tradition se divise entre *et d'erbe et* (*A*^{1}*D*^{123}*G*) et *d'erbes et* (*A*^{2}*BEY*). On s'explique mieux le cheminement de l'innovation en considérant que les substantifs *erbe* et *racine* n'ont pas été compris comme des substantifs à sens collectif – bien que ce type d'emploi soit attesté pour les deux mots (*e.g.* EneasB 7883). En effet, le recours au pluriel

a influencé, la plupart du temps, le vers suivant : le mot *mecine* y est employé au pluriel dans A^2BE, de même que le mot *force* dans *E*. Étant donné la prolifération d'innovations dues à la leçon *d'erbes et*, nous conservons le texte de A^1.

33 Il est vraisemblable que la leçon de l'archétype soit *sousprent* ($A^2D^{123}EY$), mais nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte. De fait, la différence entre les verbes *sorprendre* et *sousprendre* est extrêmement ténue : leur racine et leurs sens sont identiques, leur paradigme morphologique se croise parfois – comme on le voit avec les variantes de *B* et G^1 – et les expressions *sorprendre le cuer* et *sosprendre le cuer* sont toutes deux attestées (DMF 2023, *s.v. sorprendre* B.2.a ; T-L IX 966, *s.v. sosprendre*).

39-43 L'ajout d'un vers entier dans D^{12} après le vers XIV 39 s'explique par la similitude de ce vers-ci avec XIV 43, de fait suivi d'un vers identique au vers surnuméraire. La lacune des vers XIV 40-42 dans A^2B s'explique de la même façon, ainsi que la présence, dans Y^3, d'une ligne laissée en blanc entre les vers XIV 42-43, à l'exception de l'initiale du vers (un *O* ou un *Q* inachevé).

44 La diffraction qu'on observe ici se joue à plusieurs niveaux. 1°) La tradition manuscrite impose l'emploi de la conjonction *que*, attestée dans tous les manuscrits, à l'exception de A^1 et Y^2. La redondance de cette conjonction avec le pronom de rappel *le* (XIV 43) ne peut être arguée, car ce type de tournures ne pose pas problème en français médiéval (Ménard 1988, § 47) et se trouve de façon récurrente dans l'*Ovide moralisé* (*e.g.* XIV 86-87, 354-355, 422-423, etc.). 2°) Le *stemma* impose de remplacer la préposition *en* par *au* d'après la leçon majoritaire (*G*), qui est aussi celle qui explique le mieux les autres variantes.

— Dans *Y*, la substitution d'*Ythalie* à *Lombardie* remonte au modèle commun à *YZ*, de même que l'ajout de deux vers apportant, par la mention de Messine, une précision géographique au texte (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1391, XIV 51-53).

51 Ov., *M.* XIV 18-19 : *promissa precesque / blanditiasque meas contemptaque uerba* (« mes promesses, mes prières, mes caresses et mes paroles ont été méprisées »). Le terme *blandice*, « flatterie » (DMF 2023, *s.v. blandice*), est l'équivalent exact du latin *blanditiae*, qu'il traduit effectivement ici. La lexicographie ne fait état d'aucun emploi du substantif au singulier avant la fin du XIVe siècle. Il semble donc que l'*Ovide moralisé* introduise cet emploi du singulier dans la langue. Notons enfin que le terme *blandice* (féminin)

semble concurrencé par le masculin *blandiz* (T-L I 989, *s.v. blandiz*), employé uniquement, lui aussi, au pluriel.

56 La réécriture de ce vers dans *Y* et dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1391, XIV 65) est certainement due à l'incompréhension du substantif *charmoigne*, « charme sortilège » (Gdf II 75a, *s.v. charmongne*), dans le modèle commun à ces deux familles. Il s'agit en effet d'un néologisme – et non d'un hapax, comme il a pu être considéré jusqu'à présent (Possamai-Pérez 2006, p. 252, n. 5) –, uniquement attesté par ailleurs dans un inventaire bourguignon de 1384-1385 environ (DMF 2023, *s.v. charmogne*). On trouve au vers suivant le verbe correspondant, *charmoigner*, et plus loin son antonyme, *descharmoigner*. Cf. *infra*, n. **57** et **2543**. Le paradigme morphologique de ce terme est donc d'une grande richesse dans notre texte, malgré sa nouveauté.

57 Le pronom *le* n'est pas dû à une erreur sur le genre du substantif *la bele* (XIV 58) qu'il remplace : il s'agit d'un régionalisme picard, dialecte dans lequel le pronom régime et le déterminant défini singulier (*le*) sont épicènes (Greub et Collet 2024, § 3.3 et § 4.5). Il est impossible de déterminer si cette forme remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de A^1. Nous prenons le parti de la conserver par souci de cohérence linguistique vis-à-vis de l'exemplaire de référence. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. Notons que C. De Boer relève cette spécificité de A^1, mais considère qu'il s'agit d'une variante erronée qu'il corrige en *la* (De Boer 1938, vol. 5/5, p. 12). Dans la suite du livre, il corrige systématiquement, sans le mentionner dans l'apparat.

— Le verbe *charmoigner*, « ensorceler, charmer » – qu'on retrouve au vers XIV 126 – est un néologisme de l'*Ovide moralisé* (Gdf II 75a, *s.v. charmongner*), formé sur le même radical que *charmoigne*. Cf. *supra*, n. **56**. Lui aussi pose problème à l'ancêtre commun à *Y* et à *Z*. Il donne lieu à une réécriture du début du vers dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1391, XIV 66) et aboutit dans *Y* au verbe *charmoie*, non attesté par ailleurs – même si le substantif *charmoie* existe (Gdf II 74c, *s.v. charmoie*) –, mais qui réapparaît au vers XIV 126 de cette famille, où le verbe *charmoigner* est de nouveau employé dans le texte de la version principale.

66 À partir du XIIIe siècle, et surtout aux XIVe-XVe siècles, le principe de la discrimination des genres n'est pas systématique : des formes masculines se substituent de plus en plus aux pronoms de forme féminine, en particulier au pluriel, mais pas exclusivement (Zink 1997, p. 99). Le pronom *il* peut donc être considéré comme épicène et désigner ici Scylla. Aussi maintenons-nous le texte de A^1, malgré son isolement, car il ne s'agit pas à

proprement parler d'une variante. Nous procédons de même dans la suite du texte (XIV 73, 235, 249 et 2425).

72 Il est ici fait référence à la révélation des amours de Mars et Vénus à Héphaïstos par le Soleil, père de Circé – épisode raconté précédemment (IV 1274-1371) et effectivement présenté comme la raison de l'animosité persistante de Vénus à l'égard du Soleil (IV 1363-1367).

73 Le même phénomène s'observe ici qu'à la n. **66** avec le pronom complément *le*. La présence de *la* au vers suivant est néanmoins quelque peu étrange.

77 L'opposition entre *A… a* (A^1EG^1), *En… en* ($A^2D^2G^{23}Y$) et *A… en* (BD^{13}) est indifférente, polygénétique, et par conséquent indécidable.

83 La forme *el* ($ABD^3G^{23}Y$) remonte très probablement à l'origine de la tradition, ce que corroborent le *stemma* et la variante *et* de *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1392, XIV 92). L'emploi de cette forme archaïque du pronom féminin (Zink 1997, p. 91) constitue un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé*, provoquant nombre de perturbations où la diversité des solutions individuelles va souvent de pair avec une hypermétrie due à l'utilisation de la forme *elle*, comme c'est ici le cas. À ce sujet, cf. également Baker *et al.* 2018, vol. 2/2, p. 322, n. 574.

98 Le manuscrit A^1 est évidemment fautif, car l'omission de l'adjectif *seul* produit une hypométrie isolée au sein de la tradition. La même omission intervient, mais dans d'autres manuscrits (E^2FY1), sur un vers presque identique à celui-ci, toujours dans la bouche de Circé et toujours à propos du soleil : *Qui tout esgarde o son sol oil* (XIV 2834). L'omission de A^1 s'explique par le caractère formulaire de la séquence *o son oeil*. Remarquons en outre l'emploi de la préposition *o*, archaïque (Raynaud de Lage et Hasenohr 1993, § 339), et qui remonte donc probablement à l'origine de la tradition, malgré son isolement (A^1D^{13}). Par ailleurs, au vers XIV 2834, le *stemma* plaide nettement en faveur de la préposition *o* contre *a*. Dans la mesure où l'auteur de l'*Ovide moralisé* aime à réemployer des vers au sein de son œuvre pour créer des jeux d'écho entre différents passages (*e.g.* III 472-474 et XIV 2873-2875) et où le parallèle entre les deux scènes (à savoir deux déclarations d'amour de Circé à deux hommes qui la repoussent) est indiscutable, il est d'autant plus vraisemblable qu'il ait employé la même préposition dans les deux cas.

99 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *Et* ne se retrouve que dans A^1 et G^2, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien entre les deux manuscrits.

100 Le FEW signale le sens d'« enchantement » pour *mecine* comme un hapax du XIIIe siècle (FEW VI/1 599a, *s.v. medicina*), sans doute d'après le Gdf (Gdf V 210c, *s.v. mecine*). Il nous semble néanmoins que c'est aussi le sens donné ici au terme, dans la mesure où il est couplé à *charmes* – de même qu'il est accompagné par *charrais* dans le cas relevé par le Gdf. Cela étant, deux autres emplois du mot *mecine* dans la suite du livre (XIV 2477 et 2919) montrent que l'auteur de l'*Ovide moralisé* donne aussi à ce terme le sens de « potion magique ». Cf. *infra*, n. **2477**.

101 Le *stemma* plaide en faveur de *en puet* (A^2BDEG), d'autant plus que la famille *Z* – qui réécrit le début du vers – se dissocie de A^1 et de *Y* de telle sorte qu'elle confirme que *en* figurait dans le texte original, puisqu'on y lit : *Et tout quenques en l'en puet savoir* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1393, XIV 110). La présence dans *Z* du pronom *en* laisse à penser que A^1 et *Y* présentent une omission. De surcroît, la famille *Y* transmet unanimement *autres*, dont le *-s* final rendrait l'emploi de *en* hypermétrique, ce qui explique l'omission dans cette branche.

105 Le *stemma* confère la même validité aux leçons *despise* (A^1EG^{23}) et *desprise* ($A^2BD^{123}G^1Y$) – que rejoint *Z* avec *desprisse* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1393, XIV 334). Cette division de la tradition s'explique par la proximité formelle et sémantique des termes impliqués, quoiqu'il s'agisse bien de deux verbes distincts : *despiser*, « mépriser, dédaigner, traiter avec mépris » (DMF 2023, *s.v. despiser*), et *despriser*, « montrer de l'indifférence à, dédaigner, repousser (un amoureux) » (DMF 2023, *s.v. despriser*). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou de l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

107 OV., *M.* XIV 36 : *uno […] duas ulciscere facto* (« d'une même action, venge l'une et punis l'autre »). Le texte latin présente un jeu de mots sur les deux sens du verbe *ulcisci*, qui signifier « punir » ou « venger ». Il est donc question de punir Scylla d'avoir repoussé Glaucus et de venger, du même coup, Circé de l'amour porté par Glaucus à Scylla. En français médiéval, le verbe *vengier* contient le même double sens, ce qui a permis à l'auteur de conserver le jeu de mots. À ce sujet, cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. vengier*. Notons toutefois que la lexicographie ne recense qu'une seule attestation du verbe pris au sens de « punir » qui soit antérieure à l'*Ovide moralisé*, à savoir dans un texte de 1283 (FEW XIV 467a, *s.v. vindicare* et DFM 3412b, *s.v. vengier* : BeaumCoutS 823). Le FEW signale que ce sens est plus courant en moyen français et le DMF en relève de fait un certain nombre (DMF 2023, *s.v. vengier*).

111 La diffraction qui s'observe ici semble remonter à la présence d'un *au* pluriel qui n'a été conservé par aucun manuscrit. En effet, les cas de *au* notant, devant consonne, la contraction de *a* + *les* sont connus en ancien français et récurrents dans l'*Ovide moralisé*. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 324-325, n. 673 ; Greub 2021, p. 1133. Aussi le rétablissons-nous chaque fois qu'il est vraisemblable que la diffraction remonte à ce facteur dynamique. Ici, le pluriel s'impose au vu du contexte, dans la mesure où il n'est pas question d'une montagne particulière, et les traces de la forme de *au* sans *-s* se retrouvent dans toute la tradition, à l'exception de A^1, de *Y* et de *Z*, qui présente pour sa part *es cieulx* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1393, XIV 120). Aussi corrigeons-nous *aus* en *au*.

112 L'emploi de *que* comme relatif sujet est attesté dans les parlers de l'Est, du Nord et de l'Ouest (Ménard 1988, § 64). Il est impossible de déterminer si cette forme remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de A^1. Nous prenons le parti de la conserver, malgré son isolement, par souci de cohérence linguistique avec l'exemplaire de référence.

114 La forme *com* est à l'origine de la perturbation de la tradition (*com* > *comme*, *que*). L'emploi de cet archaïsme, plus proche du latin *cum* que *com(m)e*, constitue un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé* (XIV 246, 336, 626, 734, 1057, 1665, etc.), provoquant nombre de perturbations où la diversité des solutions individuelles va souvent de pair avec une hypermétrie due à l'utilisation de la forme *com(m)e*.

— La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio* sur le fait que A^1 a substitué *et* à *en*, bien que la juxtaposition d'un adjectif et d'un complément circonstanciel puisse paraître étrange. L'omission de *saine* dans *GY*, ainsi que dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1394, XIV 123), atteste bien du fait que cette structure de phrase (adjectif + *en vie*) a posé problème. Pour ce qui est de la leçon à adopter entre *saine* ($A^1D^{23}E$) et *sauve* (A^2BD^1), le *stemma* impose d'éditer *saine*.

126 À propos de *charmoigner*, cf. *supra*, n. **57**.

127 Ov., *M*. XIV 45 : *caerulaque induitur uelamina* (« et elle revêt son vêtement bleu marine »). L'adjectif *bloi* peut indistinctement servir à qualifier la couleur jaune ou bleue, voire blanche ou noire (Gdf I 663a, *s.v. bloi*). Seul le texte d'Ovide permet de déterminer que c'est le sens de « bleu » qu'il faut retenir en l'occurrence.

130 Ov., *M*. XIV 45-46 : *perque ferarum / agmen adulantum media procedit ab aula* (« et elle [Circé] quitta le cœur de son palais en passant à travers la troupe des bêtes sauvages qui l'adulent »). Il convient de souligner la précision de la translation de l'auteur. En effet, Ovide emploie ici le verbe *adulari*, « faire des caresses, flatter (en parlant des animaux) »,

dont le premier emploi concerne les marques d'affection d'un animal (notamment d'un chien) envers un être humain (L&S, *s.v. adulor*). Or, l'auteur de l'*Ovide moralisé* choisit, pour traduire ce terme, le verbe *coëter* qui signifie « faire fête à (qn) en agitant la queue » (DMF 2023, *s.v. coueter*) pour un animal. L'emploi de ce terme peu courant et de sens précis est à l'origine de la diffraction. La diversité des formes radicales de ce verbe (*coet-*, *couet-*, *couvet-*, etc.) permet d'expliquer toutes les innovations. La variante *costoioient* (A^2BG^{13}) doit être considérée comme une banalisation fautive ; *conversoient* a été introduit par l'ancêtre commun à *Y* et à *Z* et *convoitoient* par l'ancêtre de *E*.

134 La locution *a terre fort(e)*, dont notre texte semble fournir la seule occurrence connue, tente de concurrencer *a terre ferme*, attestée également depuis le début du XIVe siècle (Gdf IX 610b, *s.v. ferme*[2]). Mais c'est *a terre ferme* qui s'est imposée dans l'usage au détriment de l'autre formule. L'expression *terre fort* en vient même à désigner, en 1389, une « substance argileuse » (DMF 2023, *s.v. terre* III.B), c'est-à-dire plutôt meuble, au contraire.

143 La diffraction qui s'observe ici est due à la présence d'un néologisme : *gorgas*, « trou d'eau », attesté selon le FEW (et seulement lui) depuis 1478 (FEW IV 330a, *s.v. gurges*). Force est de constater que le terme existe au début du XIVe siècle. Ce néologisme, qui est un calque du latin *gurges* qu'il traduit effectivement ici (OV., *M.* XIV 51), est certainement à l'origine de la perturbation. C'est pourquoi nous maintenons la leçon de A^1, malgré son isolement. Elle explique les variantes *a gorgiaz* (D^{13}) et *a gorgiau* (D^2). Toutes les autres leçons doivent être considérées comme des banalisations fautives tendant à substituer *gorgas* à son synonyme *gort* (A^2BEG^1), « trou d'eau » (DMF 2023, *s.v. gord*) – plus courant, de sens proche et employé deux fois dans les vers précédents (XIV 137 et 140), mais hypométrique dans ce cas-là –, ou bien à *regort* ($G^{23}Y^{13}$), « petit golfe, baie ». Notons que les vers XIV 143-144 sont absents de *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1394, XIV 149), sans doute en raison des deux néologismes qu'on y trouve et qui les auront rendus incompréhensibles aux copistes. Cf. *infra*, n. **144**.

144 La diffraction qui se produit à la rime est due à la présence d'un néologisme, absent de tous les dictionnaires : *enchantimer* – ou plutôt *enchantiner* avec ici une graphie particulière due à la rime –, dont on trouve une seconde attestation dans ce livre (*enchantinee* : XIV 241). Il s'agit probablement d'un dérivé d'*enchanter*, de sens similaire. Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. enchantiner*. La perturbation est peut-être le résultat de l'oubli du signe d'abréviation servant à noter le *-n-* déficient dans bon nombre de témoins ($A^1BD^{23}G^3$). Cet oubli, qui remonte haut dans la tradition textuelle – peut-être même à

l'archétype –, aurait rendu impossible la compréhension du néologisme et entraîné ainsi toute une série de solutions individuelles. Seul A^2 a conservé une forme plausible d'*enchantiner* avec *l'anchantime*, peut-être par suite d'une consultation de la source ovidienne qui contient *inquinat* (Ov., *M.* XIV 56). Ce mot aura pu être rattaché par le copiste à *incantare* à partir d'*enchatime* et l'aider à retrouver *ex ingenio* la leçon originelle. Nous corrigeons en *l'enchantime* avec *e-* initial, car la diffraction révèle malgré tout que les copistes ont pratiquement tous recouru à une forme en *lencha-*, graphie par ailleurs plus conforme aux habitudes du copistes de A^1.

145 Contrairement à C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 14), qui corrige *just* (A^1) en *jus* d'après *B*, nous maintenons cette graphie, car il s'agit là d'une simple variante graphique (DEAF J 768, *s.v. jus*[1] ; DMF 2023, *s.v. jus*).

154 La répartition entre *Pour* ($A^1BD^{123}G^2$) et *Par* ($A^2EG^{13}Y$) est aléatoire et les deux leçons sont également acceptables sémantiquement, car les emplois de ces prépositions se confondent en ancien français (Ménard 1988, § 335). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou de l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

171 La diffraction qui s'observe ici s'explique à partir du mot *ainnes* ($ABD^{23}G^{23}$) qui a donné lieu à deux variantes banalisantes, *rains* (D^1) et *jambes* (*Y*), et à deux déformations, *levres* (FG^1) et *connignes* (*E*). Le FEW relève *lengue* – probablement par agglutination du déterminant – comme forme provençale du mot *aine* (FEW IV 691b, *s.v. inguen*) ; *lene*, quoique rare, existe également (Gessler 1934, p. 46), et pourrait expliquer la forme *levres* (un jambage de différence). Quant à *connignes* (*E*), il s'agit probablement de l'évolution d'une graphie du type *aingnes* où le *a-* initial aura été compris comme la syllabe *con-* abrégée.

182 L'opposition entre *soi* ($A^1D^2EG^2$), *la* (A^2BFG^{13}) et *lui* (D^{13}) est indifférente, polygénétique, et par conséquent indécidable.

184-185 Dans FG^{13}, les vers XIV 229-240, qui appartiennent à l'allégorie de la fable, sont intercalés entre ces deux vers et réapparaissent ensuite à leur juste place. Le plus vraisemblable est que le copiste du modèle commun à FG^{13} ait commencé par recopier la mauvaise colonne de la page, car quarante-quatre vers séparent les deux passages ; aussi les vers XIV 184 et 229 sont-ils exactement face à face dans A^1, par exemple. Notons que ces deux passages ne sont pas copiés à l'identique : dans les trois témoins, *monstreuse* (XIV 230), qu'on trouve dans le reste de la tradition, est d'abord écrit *demoustreuse* (XIV 184c) ; dans FG^1, *a dieu* (XIV 231), également présent dans les autres témoins,

prend premièrement la forme *au dieu* (XIV 184d), le mot *dieux* (XIV 234) est omis la première fois (XIV 184g) et *Car il* (XIV 240) est d'abord devenu *Qu'il* (XIV 184m) ; enfin, G^3 présente dans cette répétition deux leçons différentes du texte copié à la bonne place, à savoir *a* (XIV 184e) pour *l'a* (XIV 232) et *ce m'est vis* (XIV 184g) pour *ses amis* (XIV 234). Ainsi donc, si la répétition de ces vers remonte à l'ancêtre commun aux trois manuscrits, G^3 a toutefois évolué légèrement différemment de FG^1, ce qui confirme le *stemma*.

185 La forme archaïque *qu'el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*quel la* > *quelle a*, *quil la*, *que la*, *car la*). Cf. *supra*, n. **83**.

195 Malgré l'isolement de A^1 sur la rime *roiche : aproche*, nous maintenons cette forme, considérant qu'il s'agit d'une spécificité graphique du copiste, sans incidence sur le texte ni la justesse de la rime. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 200. Nous procédons de même dans la suite du texte (XIV 311, 597, 1304, 1860, 1861, etc.).

196 Le substantif *roichon* semble être un néologisme de l'auteur de l'*Ovide moralisé*. Seuls le FEW et le DMF (qui donne pour tout exemple un passage de l'*Ovide moralisé* de la version *Z*) mentionnent le terme. Si le DMF donne le sens de « roche » (DMF 2023, *s.v. rochon*), le FEW le présente comme un terme du Mâconnais (et plus spécifiquement de Tournus) signifiant « pierre qu'on exploite dans une carrière » (FEW X 436b, *s.v. *rocca*). Ce sens technique n'est évidemment pas celui de notre texte. Il nous semble en outre que le suffixe *-on* contient une idée de grandeur – comme dans *broceron*, par exemple. Cf. *infra*, n. **1990**. C'est pourquoi nous lui donnons au terme le sens de « gros rocher ». À ce sujet, cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. roichon*. Notons que ce terme apparaît déjà au vers IV 4743, où il semble qu'il faille lui donner le même sens, dans le cadre du développement de l'image du Christ affrontant les vagues déchaînées de la mer du monde. En revanche, il ne semble pas que ce soit le sens qu'il faille lui donner dans l'inventaire bourguignon de 1380 où le terme apparaît par ailleurs (ProstInv II 411), mais le contexte empêche d'en déterminer la signification avec certitude. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 220.

201 OV., *M*. XIV 75-76 : *Hunc [scopulum] ubi Troianae remis auidamque Charybdin euicere rates […]* (« De ce rocher [= Scylla] et de l'avide Charybde, les vaisseaux troyens vinrent à bout à force de rames »). Le second *peril*, implicitement évoqué, est bien évidemment Charybde, dont il a été fait mention au livre précédent (XIII 3020-3134) qui est explicitement nommé dans le texte latin correspondant et qui, dans notre texte, sera

nommée plus loin, puisque le monstre est explicitement interprété – quoique très succinctement – dans l'allégorie. À ce sujet, cf. *infra*, n. **300**.

208 La leçon *Pour* (*A*[1]*D*[2]*E*), condamnée par le *stemma*, doit sans doute être rejetée au profit de *Par*. Nous renonçons cependant à corriger, considérant qu'il s'agit d'une simple question linguistique. Pour un cas similaire, cf. Baker *et al.* 2018, vol. 2/2, p. 338-339, n. 1175.

— Le recours à la forme *preechier*, sans doute choisie par commodité métrique, est un facteur dynamique récurrent dans l'*Ovide moralisé*, à l'origine de nombreuses perturbations allant souvent de pair avec une hypométrie due à l'utilisation du radical *prech-* (XIV 1100, 1283, 1313, 1653, 1664, etc.). Le même phénomène s'observe avec les verbes *preer* (XIV 1442 et 1450) et *peechier* (XIV 1314), ainsi qu'avec le nom *empeechement* (XIV 996).

210 La forme archaïque *qu'el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*qu'el* > *quelle*, *quil*, *que*). Cf. *supra*, n. **83**.

217-218 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition sur le couple à la rime *a(s)presce* : *destresce* (*A*[2]*D*[12]*EFG*), à quoi se rattache *Y* (*destrece : asprece*) qui ne présente en fait qu'une interversion des mots à la rime. Du point de vue lexical, la leçon *apresse* (*E*[1]*G*[3]) peut être considérée comme une variante graphique d'*asprece* (du latin *asper*), « angoisse, douleur » (DMF 2023, *s.v. aspresse* B.3), mais il pourrait aussi s'agir d'*apresse* (du latin *pressare*), « tourment, persécution » (DMF 2023, *s.v. appresse* B.). Cette graphie figure d'ailleurs au vers XIV 2667, dans la quasi-totalité des témoins, et au vers XIV 3002, dans toute la tradition, et l'ambiguïté est la même dans les deux cas.

220 L'article masculin *le* devant le substantif *Signaguogue* atteste d'une certaine hésitation, à propos de ce substantif, entre les deux genres. Si le mot est généralement féminin dans la langue, il peut aussi être masculin (T-L IX 669, *s.v. sinagogue*). Notons toutefois que, dans notre texte, c'est la seule occurrence du masculin (cf. notamment l'accord des ajectifs au féminin aux vers XIV 223-224), ce qui s'explique sans doute par le fait que *Signaguogue* personnifiée correspond à un personnage féminin de la fable, Scylla.

226 La variante *en terre* s'explique par imitation du vers suivant. La convergence de *D*[3] avec le groupe *EFG*[13] n'est vraisemblablement qu'une union de hasard. Notons qu'on trouve le pendant de cette expression, *estre fichié vers les nues*, employé là aussi métaphoriquement, chez Guillaume de Machaut (GuillMachH II 395), ce qui ne fait que corroborer la leçon *vers terre*.

230 L'hypométrie produite par la forme *moustreuse* ($A^1D^{13}FG^1Y^{13}$), qui a entraîné différentes solutions individuelles, nous conduit à corriger en *moustrueuse* d'après $A^2D^2EG^{23}Y^2$. Notons que ce phénomène se reproduit dans la suite du livre sur l'adjectif *spirit(u)el* où la forme *spiritel* est toujours à l'origine d'une hypométrie. Cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204 et *infra*, n. **587**.

234 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *ses amis* ne se retrouve que dans G^3, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

235 Le pronom *il* est ambigu, car il pourrait aussi bien s'agir de Dieu que de Scylla avec une forme épicène du pronom. Cf. *supra*, n. **66**. Cette forme produit d'ailleurs ici une diffraction de la tradition. Il nous semble néanmoins plus vraisemblable que le pronom renvoie à Dieu, et ce pour deux raisons, stylistique et théologique. Premièrement, l'amour de Dieu est évoqué dans la phrase précédente de la même manière, au plus-que-parfait (*Dieu qui l'avoir amee*), produisant ainsi un parallèle sémantique entre les deux phrases. Deuxièmement, du point de vue chrétien, et tout particulièrement franciscain, ce n'est pas tant l'amour passé du mauvais chrétien qui compte que l'infinie miséricorde divine, capable de racheter en un instant toute une vie de péchés en cas de repentir sincère. À ce sujet, cf. par exemple la question de la supériorité de la Miséricorde sur la Justice et du « Procès de Paradis » (Vincent 2015, p. 119-217).

237 La forme archaïque *s'el* (AD^2G^{23}) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*sel* > *selle*, *se*). Cf. *supra*, n. **83**.

241 La forme *enchantinee* ($A^1D^3E^1$) est une forme du néologisme *enchantiner*, dérivé d'*enchanter*. Cf. *supra*, n. **144**. Malgré sa faible représentation, nous la maintenons, car la rareté du terme est certainement cause de sa faible représentation manuscrite face à *enchaitivee* ($A^2D^{12}E^2FGY^{12}$), qui est ici admissible du point de vue du sens et de la syntaxe.

246 La tradition est ici perturbée par deux facteurs dynamiques conjoints : les formes archaïques *el* et *com* qui sont à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*com el fu* > *comme fu*, *com elle fu*, *quant elle fu*). Cf. *supra*, n. **83** et **114**.

— L'opposition entre *vierge pucele* ($AD^2FG^{13}Y^2$) et *vierge et pucele* ($D^{13}EG^2Y^{13}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

249 À propos de *il* épicène, cf. *supra*, n. **66**.

252 La leçon *mollices* est *difficilior*. En effet, d'après les dictionnaires, ce substantif connaît fort peu d'attestations en français médiéval. Le Gdf ne donne pour première

occurrence du terme qu'un exemple du XVIe siècle (Gdf V 376a, *s.v. mollice*) ; le DMF n'en propose qu'un seul, daté de 1362-1365 environ (DMF 2023, *s.v. mollice*). Il s'agit donc là d'un néologisme de l'auteur de l'*Ovide moralisé*, à la postérité relativement faible dans l'usage. Cela explique la tendance qu'on observe à plusieurs reprises dans la tradition à substituer *malice* à *mollice* (*e.g.* XIV 700 et 3504). Notons que cette forme est plus proche du modèle latin que la forme concurrente *mollitie*, en ce qu'elle maintient l'accent originel (Reinheimer-Rîpeanu 1990, p. 85).

262 L'emploi du substantif *affi* est déjà un archaïsme au début du XIVe siècle (DMF 2023, *s.v. afi*). Les attestations les plus tardives répertoriées par les dictionnaires, l'*Ovide moralisé* excepté, remontent au milieu du XIIIe siècle (*e.g.* MousketR dans Gdf I 137a, *s.v. afi*).

267 La tradition est ici perturbée par le fait que le texte original contenait un premier complément au singulier et un second, parallèle au premier, au pluriel. La majorité de la tradition présente de fait la même version que A^1 avec *A grief torment* (*ABD*^{123}*EFG*) et *a griés disciples* (*A*^{1}*EG*^{1}*Y*). Simplement, le parallélisme a eu tendance à être uniformisé par l'emploi soit de deux singuliers (*A*^{2}*D*^{12}), soit de deux pluriels (*Y*), soit d'un entre deux (*FD*^{3}*G*^{2}).

270 La forme *fainsissaint* (*A*^{1}*G*^{2}), dérivée du verbe *feindre*, est imposée par la rime avec *saint*. Il s'agit d'un régionalisme oriental de la P6 de l'imparfait du subjonctif, accentuée sur la désinence. Pour une forme similaire, cf. Baker *et al.* 2018, vol. 1/2, p. 164 et vol. 2/2, p. 359, n. 1750. La diffraction qui s'observe ici est l'effet de ce régionalisme, mais *D*^{2}*FG*^{13} corroborent le choix de cette leçon avec la forme plus commune *faingnissaint* – à quoi se rattachent *faingessaint* (*D*^{1}) et *fingnassaint* (*D*^{3}), dues à des fautes de plume. Les autres manuscrits présentent des innovations qui aboutissent à d'autres formes du verbe *feindre*, interdisant la rime (*A*^{2}) ou rendant le vers hypométrique (*E*), ou bien recourent à un autre verbe (*Y*).

286 La forme archaïque *el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*el* > *elle*, *il*, ø). Cf. *supra*, n. **83**.

289 La leçon de A^1 est condamnée par l'accord général de la tradition, d'où l'hypermétrie est absente. La faute est facile à comprendre paléographiquement. Comme C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 18), nous proposons une correction en *s'aproiche*, par souci de cohérence avec le système graphique de A^1. Cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265.

291 Malgré son isolement, la forme *nel* (*A*[1]) remonte très probablement à l'origine de la tradition. L'emploi de cette forme archaïque de pronom enclitique (Zink 1997, p. 88-89) constitue en effet un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé* (XIV 365, 1056, 1659, 2384, etc.), provoquant nombre de perturbations où la diversité des solutions individuelles va souvent de pair avec une hypermétrie due à l'utilisation de la forme *ne le*, comme c'est ici le cas dans *E*.

292 La tradition manuscrite impose la forme *ce* contre *cest*, attesté par le seul manuscrit *A*[1]. Ajoutons que la correction permet de mieux expliquer la diffraction (*ce* > *cest*, *si*, *cil*).

300 Ov., *M*. XIV 75-76 : *Hunc ubi Troianae remis auidamque Charybdim / euicere rates*… (« Quand les nefs troyennes triomphèrent par les rames de l'avide [Scylla] et de Charybde… »). Notre correction du manuscrit de base repose sur quatre arguments. 1°) Ce vers a probablement posé problème en raison de l'emploi du nom propre *Caribdis*, dont il n'a pas été question dans la fable. Le fait qu'une ligne ait été laissée en blanc dans *A*[2], notamment, donne à penser que le copiste n'a pas compris son modèle, ce qui s'explique plus facilement par la présence du nom propre qui aura pu produire toute une série d'erreurs rendant le vers dénué de sens. 2°) La tradition est beaucoup plus homogène sur la transmission de *Ce est Scilla et Caribdis* (*FGY*) que dans les différentes réécritures qu'on observe (*A*[1]*D*[23]*E*) qui rappellent d'ailleurs d'autres vers de l'*Ovide moralisé* : *Sans estre affondez ne peris* (*D*[2]) est la réplique de XIV 202 ; *Par cui mains sont mors et perilz* (*A*[1]) fait penser à XIV 532 et 3771 ; *Ou pluiseur ont este peris* (*D*[3]) ressemble à XIV 3518. Ces différentes variantes auront donc facilement pu être composées par des copistes ne parvenant pas à comprendre le vers. 3°) Le personnage de Charybde a déjà été interprété au livre XIII précisément de la même façon, comme l'image de *Gentillise* (XIII 3661), là aussi en pendant avec Scylla, figure de *Signagogue* (XIII 3667). Or, la cohérence de l'exégèse de l'*Ovide moralisé* d'une fable à l'autre a déjà été démontrée à propos d'autres personnages (Possamai-Pérez 2006, p. 653). 4°) L'auteur a pu vouloir faciliter, par la mention de Charybde à l'extrême fin de l'allégorie, la transition vers la fable suivante, car dans le texte d'Ovide, Charybde est mentionnée avec Scylla au tout début de la fable suivante, celle des Cercopes (Ov., *M*. XIV 75), soit nécessairement à quelques vers de distance seulement dans le manuscrit des *Métamorphoses* utilisé pour la composition de l'*Ovide moralisé*. Notre auteur ne traduit pas littéralement ce vers, mais s'appuie sur l'allégorie pour l'évoquer, sans doute parce qu'il a la suite du texte latin à l'esprit. Précisons enfin que la rime *-ilz : -is* produite par notre correction ne présente en réalité qu'une

contradiction graphique, le *-l* de *peril* étant prononcé mouillé jusqu'au XIXe siècle. Une telle rime figure par ailleurs aux vers I 877-878 (*perilz : garis*) et XI 269-270 (*perilz : espris*), où elle est conjointe, là encore, à une perturbation de la tradition. À ce sujet, cf. McCarthy 2024, p. 162, 187 et 347.

301 Le sens donné ici par l'auteur de l'*Ovide moralisé* au mot *gentilise*, « paganisme », qui est aussi celui des occurrences des vers XIV 2617 et 2623, n'est pas recensé par les dictionnaires. Le FEW signale tout un paradigme morphologique rattaché à l'idée de paganisme : *gentils*, *gentilisme*, *gentiliser* et *gentilité* (FEW IV 111b, *s.v. gentilis*). Cependant, tous ces termes ne sont employés en ce sens que postérieurement à l'*Ovide moralisé*, ou au mieux de manière contemporaine. Il semble donc que cette racine endosse ce nouveau sens à l'époque de l'*Ovide moralisé*. Le mot *gentilise* est même un néologisme de notre auteur, probablement la trace d'une traduction d'une source latine employant le mot latin *gentilitas* en ce sens. Pour une hypothèse à ce sujet, cf. *supra*, « Typologie des sources », p. 150-152. Le FEW mentionne par ailleurs le mot *gentilice*, attesté au XIXe siècle avec un sens tout différent qui remonte précisément au sens originel de *gentilitas* : « nom qui, chez les Romains, désignait la *gens* ».

302-526 Cette fable est une amplification d'OV., *M*. XIV 75-81 d'après OV., *H.* VII, VERG., *En*. IV et EneasB 270-2144. À ce sujet, cf. *supra*, « Typologie des sources », p. 236-237 et 246-247, ainsi que Possamai-Pérez 2009, p. 239-248. Il est intéressant de remarquer qu'il n'est nulle part fait mention, dans le corpus de gloses latines citant Ovide en marge des manuscrits *FG*[13], des *Héroïdes* ou de Virgile.

302a L'ajout de ce vers hypométrique dans *B* est dû à la suppression, dans ce témoin, des passages allégoriques qui aura eu pour effet d'isoler le vers XIV 302.

322 L'adverbe *Pourquant* a le sens de « malgré cela, pourtant » (T-L VII 1466-1467, *s.v. por*[2] et FEW II 1419a, *s.v. quantus*). On le retrouve deux autres fois dans ce livre (XIV 815 et 3313). Dans le livre I, il ne figure qu'à une seule reprise (I 559), où il donne lieu à plusieurs innovations, ce qui a amené les éditeurs à considérer qu'il s'agissait d'un archaïsme. À ce sujet, cf. Baker *et al.* 2018, vol. 2/2, p. 321, n. 559. Dans le livre XIV, en revanche, seule l'occurrence du vers XIV 322 produit des variantes ; pour les deux autres, la tradition n'est nullement perturbée. Le caractère archaïque du mot ne nous semble pas certain : on trouve plusieurs autres attestations de la première moitié du XIVe siècle (BibleMacéL 34555 ; JMoteVoieP 1563).

323 La leçon *ait* est assurée par l'accord de $ABD^{23}E^{(1)2}$, d'autant plus que le cheminement de l'innovation s'explique bien mieux par la volonté d'assurer la concordance des temps avec *Prist*, soit par l'emploi d'un indicatif passé après un indicatif passé ($FG^{13}Y$), soit par l'emploi d'un subjonctif imparfait dans la subordonnée après un indicatif parfait dans la principale.

— Les transcriptions *rafaitié* et *rehaitié* de C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 19) ne nous semblent pas correctes, dans la mesure où les deux participes sont au féminin.

325 Le *stemma* impose de maintenir la leçon *qu'ele ot* ($A^1D^{123}EY^{13}$). La diffraction qui s'observe ici est due à la flexibilité de l'accord que fait le moyen français avec le mot *gent*, considéré comme un singulier ou comme un pluriel.

341-790 Les vers XIV 341-766 manquent dans *Y*, mais dans Y^2, l'omission court jusqu'au vers XIV 790. Sans doute les vers XIV 767-790 ont-ils été volontairement supprimés (dans Y^2 ou son ancêtre direct), parce que le copiste les a crus interpolés : on passe de fait dans *Y*, sans transition et au beau milieu de la phrase, de la complainte de Didon à l'allégorie des Cercopes, privée de la fable correspondante. En supprimant la fin du passage, le copiste rejoint donc une unité de texte cohérente, à savoir le début de la fable d'Énée aux Enfers (XIV 791). Dans Y^1, l'omission des vers XIV 341-766 correspond à la perte des deux feuillets centraux du cahier n°36. À ce sujet, cf. *supra* « Précisions codicologiques », p. 159 et « Apports au *stemma* », p. 169-171. Cette omission remonte donc nécessairement à Y^1, ce qui permet, d'une part, d'affirmer une filiation directe entre Y^1 et les témoins Y^2 et Y^3 et impose, d'autre part, de réviser la datation de Y^1 (*ca* 1380) et de Y^2 (*ca* 1370-1380), celui-ci devant nécessairement avoir été composé après celui-là. Par ailleurs, les vers XIV 341-790 manquent également dans *Z*, ce qui confirme le rapport stemmatique de *Z* avec Y^2 (Otzenberger 2023, p. 37-48). Dans la branche *Z*, néanmoins, la fin de l'histoire de Didon est racontée (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1948, n. 271-290) et sa complainte résumée au discours indirect (*Ibid*., p. 1399, XIV 273-278).

355 La correction proposée par C. De Boer de *baÿs* en *braidif* (1938, vol. 5/5, p. 20) – sans doute d'après *B* qui présente *braïs*, variante de *braidif* – nous paraît injustifiée, dans la mesure où existe l'adjectif *baïf*, qui convient pour le sens : « qui convoite, désireux » (DMF 2023, *s.v. baïf*). Le vers signifie donc : « à savoir que la femme a le cœur trop désireux ». La tradition est d'ailleurs tout à fait homogène sur ce point, *B* excepté.

356 À propos de *que* comme relatif sujet, cf. *supra*, n. **112**.

365 La forme archaïque *nel* ($D^{32}A^2BG^{23}$) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*nel* > *nen*, *ne*, *ne le*). Cf. *supra*, n. **291**. En outre, la construction *laisser de* qn, « arrêter de parler de (qn) » (DMF 2023, *s.v. laisser* I.B.1.b), est moins satisfaisante au vu du contexte, car la phrase signifierait dans ce cas : « mais jamais je ne m'arrêtai de parler de lui [d'Énée] par honte de lui ». Il faut plutôt comprendre : « mais jamais je ne l'abandonnai par honte de lui ».

366 La phrase *amans ne set que honors monte*, d'allure proverbiale est sans doute soulignée pour cette raison par l'annotation marginale *nota* dans le manuscrit A^2. Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 516. Elle réapparaît sous une forme similaire chez Guillaume de Machaut en 1357 : *Car teles gens ne doubtent honte / Et si ne scevent qu'onneur monte*, « car de telles personnes ne craignent pas la honte et ne connaissent pas la valeur de l'honneur » (GuillMachConfH 118). Le verbe *monter* prend ici le sens d'« avoir de la valeur ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. monter*. Ce paradigme sémantique se retrouve par exemple dans le substantif *monte*, « valeur, montant » (DMF 2023, *s.v. monte*), employé plus loin au sens de « somme, nombre » (XIV 1628). Il faut donc donner au vers le sens suivant : « celui qui est amoureux se moque de l'honneur ». Ajoutons que cette expression n'est pas attestée dans le recueil de *Proverbes français antérieurs au XVe siècle* (Morawski 1925), ni dans le *Nouveau dictionnaire historique des locutions* (Di Stefano 2015), mais il est construit sur le modèle de nombreux proverbes commençant par *Amors* (Morawski 1925, § 83-90).

369 L'opposition entre *une* ($A^1D^3EFG^1$) et *un* ($BA^2D^{12}G^3$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

370 L'opposition entre *au dire voir* (A^1D^3FG) et *a dire voir* ($A^2BD^{12}E$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

373 La forme *trués* remonte très probablement à l'origine de la tradition. L'emploi de cette forme archaïque monosyllabique de P2 du subjonctif présent du verbe *trouver* (Fouché 1967, p. 93-94) a servi de facteur dynamique à la diffraction. L'hypermétrie due à l'utilisation de la forme plus commune *treuves* ($A^2BD^2G^2$) a parfois donné lieu à l'omission du pronom *je* (A^2B). Dans d'autres témoins (E^1FG^1), le verbe *trouver* a été remplacé par un autre (*croire* ou *traïr*).

374 La forme archaïque *Qu'el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*Qu'el* > *Que, Qu'il, Qui*). Cf. *supra*, n. **83**.

377 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *art* ne se retrouve que dans D^3, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. Notons que ce vers figure quasiment à l'identique plus loin dans le livre (XIV 697), où la tradition présente cette fois *art* à l'unanimité.

399 Le verbe *religner*, qui relève du paradigme morphologique de *lignage*, signifie « avoir des traits de parenté avec (qn) » (Gdf VI 766b, *s.v. relignier*). Il s'agit d'un mot rare et archaïque, attesté uniquement dans la littérature chevaleresque et dont l'occurrence la plus tardive, hormis l'*Ovide moralisé*, date du deuxième quart du XIIIe siècle environ (ArtusS).

410 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. L'omission de A^1 ne se retrouve que dans E^2, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

414 Malgré l'isolement de la leçon *mes s'or* (A^1), nous la maintenons, car la suite de la phrase exige qu'une subordonnée hypothético-concessive soit introduite ici. La très large diffusion de la leçon *or(e)* s'explique paléographiquement par l'emploi de deux *-s-* successifs (*Mes s'or*) qui se seront confondus en un seul.

— L'opposition entre *a pais* ($A^1D^3FG^{13}$) et *en pais* ($A^2BD^{12}EG^2$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

417 Le *stemma* condamne la partie de la tradition qui transmet *tous temps* au pluriel (A^2BD^1) ou au singulier (D^2), d'autant plus que seuls A^2B notent *En* devant *tous temps* ; D^{12} présentent, quant à eux, une leçon dénuée de sens, parce que plus proche de l'archétype qui contenait *Et*. Cette branche de la tradition permet de déduire que la leçon *doutans* (A^1D^3), malgré sa faible représentation, est plus proche de l'archétype que *doubteux* (*EFG*). En effet, l'homophonie de la syllabe *-tans* avec *temps* a sans doute été cause de la division.

419 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. L'omission de A^1 ne se retrouve que dans D^3, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. La proximité formelle et sémantique de *malz avenir* et de *mesavenir* explique la confusion.

436 La variante *Si* (A^1D^{12}), très minoritaire face au reste de la tradition, doit probablement être rejetée au profit de *S'il*, d'autant plus qu'elle est probablement le résultat de l'attraction du *si* qui suit. Nous renonçons cependant à corriger le texte édité, considérant qu'il

s'agit d'une question linguistique plus que d'une leçon différente. Le phénomène inverse s'observe d'ailleurs dans E^2.

441 La correction d'*assejor* en *de sejor* s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition, mais nous maintenons la finale *-or* (absente des autres témoins), par souci de cohérence graphique envers l'exemplaire de référence. Cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. En outre, la leçon *de sejor*, « à demeure », est *difficilior*, car il semble que l'*Ovide moralisé* soit le premier texte à l'employer. Toutes les occurrences que nous ayons pu trouver de cette locution sont postérieures à notre texte, la plus ancienne apparaissant chez Froissart (FEW XII 330a, *s.v.* **subdiurnare*), avec un développement bien plus considérable de l'expression au XVIe siècle. On relève en outre cette locution plus loin dans notre texte (XIV 2675), où il n'y a pas de doute sur le fait qu'elle remonte à l'original. Rappelons enfin que la forme *assejor* est une proclise caractéristique de la graphie du copiste de A^1 – bien qu'on n'en trouve nulle trace dans le livre I –, que nous n'avons relevé que dans des textes picards par ailleurs. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204. Cette proclise réapparaît ailleurs dans le livre (XIV 794, 1303, 3480), où elle ne semble pas fautive.

444 La tradition se divise sur ce vers en deux leçons concurrentes, entre A^1FG et A^2BD^1E, à quoi s'ajoute la leçon isolée de D^3. Bien que la transmission du vers soit plus homogène dans A^2BD^1E, l'éclatement de la famille *D* parle contre cette leçon. En effet, outre l'omission du vers par D^2, la leçon de D^3 (*Et qu'amours a ce m'amena*), totalement différente de celle de D^1, se rapproche de A^1FG, non seulement du point de vue du sens, mais encore de la forme. Par ailleurs, la rime riche de A^1FG (*l'amena : mena*) incite à préférer sa solution. Enfin, la réécriture du vers s'explique mieux à partir de A^1, car la valeur temporelle de la conjonction *ou* étant peu courante, elle a entraîné des perturbations dans *FG* ; elle a donc pu en causer aussi dans $A^2BD^{123}E$, avec sans doute à l'origine une innovation *ou* > *et*, qui est un phénomène très fréquent.

445-448 Dans *B*, les vers XIV 445-446 sont intervertis, ainsi que les vers XIV 447-448. Ajoutons que le vers XIV 445 n'a rien de commun avec les autres témoins. Cf. *infra*, n. **445-446**.

445-446 L'emploi du parfait archaïque *otroié* (Fouché 1967, p. 250) – dont on trouve d'autres emplois dans l'*Ovide moralisé*, par exemple *deignié : enpoignié* (XIV 951-952) – et l'absence d'accord du participe *proié* au féminin, attesté en ancien français, en particulier pour des raisons métriques (Ménard 1988, § 187) remontent à l'archétype,

sinon à l'original, ce dont témoigne la grande cohésion de la tradition, et notamment la correction de E^2. Seuls diffèrent G^2 et *B* qui a sans doute lu *proïe* (sur le modèle de *despoullie* : XIV 155) et a donc réécrit le vers XIV 445 pour permettre la rime. Aussi la double correction proposée par C. De Boer en *l'ai otroiee* et en *proiee* (1938, vol. 5/5, p. 22) nous paraît-elle injustifiée, dans la mesure où elle ne trouve pas confirmation dans la tradition manuscrite. De surcroît, elle oblige à faire du pronom élidé *l'* un complément d'objet indirect, ce que notre auteur n'admet que quand il précède le pronom *en* (XIV 394, 419, 2020, 2038, 2457 et 4637). Notons enfin qu'on trouve au moins un cas similaire de participe passé non accordé au féminin au vers I 3614. À ce sujet, cf. Baker *et al.* 2018, vol. 2/2, p. 427, n. 3614.

456 L'opposition entre *por* ($A^1D^{23}FG$) et *par* (A^2BD^1E) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

462 La phrase *ensi vait de bien fait col frait*, d'allure proverbiale, signifie : « les bienfaits ne sont pas récompensés ». Elle est attestée dans *Perceforest* (*ca* 1340, ms. *ca* 1450) : *Pour bien fait, col frait* (PercefR 781). C. De Boer en cite un exemple s'en approchant (1938, vol. 5/5, p. 23) : *De bien fait m'ont rendu col frait* (BenDucM II 13152). C'est le seul recours à ce proverbe dans l'*Ovide moralisé*, mais une idée similaire se trouve déjà dans le livre I : *Et Justice a le col rompu* (I 1030).

463 La leçon de A^1, facile à comprendre paléographiquement (omission du *s-* initial après un *-s* final), est condamnée par l'accord général, même si la syntaxe l'autoriserait.

471-473 Ce détail, absent de l'*Énéide* – où Didon regrette au contraire de ne pas porter de fils qui puisse ressembler à Énée (VERG., *En*. IV 327-330) – ainsi que du *Roman d'Eneas*, pourrait être l'indice du fait que Guillaume de Machaut a emprunté la matière de son récit de l'histoire de Didon dans le *Jugement du roi de Navarre* (GuillMachNavH 2095-2132) à l'*Ovide moralisé* – à moins qu'il ait utilisé les *Héroïdes* (OV., *H*. VII 137-142). En effet, on retrouve dans son récit l'idée que Didon, en se donnant la mort, tuera du même coup l'enfant d'Énée qu'elle porte (GuillMachNavH 2119-2121). À ce sujet, cf. De Boer 1914, p. 343-344. Cela étant, contrairement à d'autres emprunts de Guillaume de Machaut à ce texte, on n'a pas ici de reprise textuelle, même si l'on retrouve des éléments narratifs communs. La longue complainte de la reine, notamment, est totalement absente.

483 La forme archaïque *qu'el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*qu'el* > *quelle, que*). Cf. *supra*, n. **83**.

485 Le monosyllabique *ré*, « bûcher » (DMF 2023, *s.v. ré*[3]), est à l'origine de la diffraction. Pourtant, le terme a déjà été employé précédemment (XIV 474) sans poser de problème majeur (hormis dans A^1). C'est qu'ici, la tradition a été perturbée par l'emploi du déterminant défini, qui rend le terme *ré* homographe de *l'a(i)re*. Or, les sens d'« autel » (FEW XXV 165b, *s.v. area*) ou de « place » (DMF 2023, *s.v. aire*[2]) que peut revêtir ce mot conviennent tout à fait dans le contexte, d'où son emploi dans une partie importante de la tradition ($D^{123}EFG^{13}$). L'expression *jeter dans l'aire*, qui signifie « chercher à détruire (qch) » (DMF 2023, *s.v. aire*[2]), a pu encore nourrir la confusion.

517 À propos de la forme *el*, cf. *supra*, n. **83**.

521 Dans D^1, on observe un changement de main à ce vers, à la fin du cahier (f. 320r du manuscrit). Cf. *supra*, « Précisions codicologiques », p. 148-149.

525 L'opposition entre *Po(u)r* ($A^1D^{123}G^2$) et *Par* (A^2BEFG^{13}) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

530 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *Des* ne se retrouve que dans G^1, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

531 Le participe passé s'accorde ici avec le régime, ce qui va à l'encontre de la règle générale, selon laquelle un participe passé placé entre l'auxiliaire *avoir* et le régime ne s'accorde pas à ce dernier (Ménard 1988, § 187). Certes, en poésie, le participe peut s'accorder dans de pareils cas pour des raisons métriques, mais il n'y a ici aucune raison de ce type qui justifierait cet accord inhabituel.

535 Sur le problème de *folz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

541 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *A* (A^1FG) et *Au* ($A^2D^{123}E$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

543 La forme archaïque *qu'el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*qu'el n'estoit > qu'elle n'estoit, qu'elle n'est, qu'elle n'ert*). Cf. *supra*, n. **83**.

544 Le vers XIV 297 et le début du vers XIV 298, répétés par erreur dans A^2 puis biffés, sont effectivement précédés d'un vers absolument identique au vers XIV 544. Il semble difficile d'envisager un saut du même au même, dans la mesure où les vers XIV 296 et 544 n'ont pas pu se trouver sur la même page. Le plus vraisemblable est que le copiste

ait arrêté ici sa copie, puis qu'au moment de la reprendre, il ait cherché la page où il s'était arrêté et ait commencé à recopier le vers XIV 296 avant de s'apercevoir de son erreur.

545 La forme *treboilloneus* (*A*[1]) – de même que *troubeillonneux* (*FG*[12]) – est une variante graphique de *torbeillonneus*, « plein de tourbillons, tourbillonnant » (Gdf VII 748b, *s.v. turbo*), dont les seules autres attestations recensées par la lexicographie nous sont fournies par l'*Ovide moralisé* (VI 1374) et sa version *Z* (Deleville 2023, vol. 1/2, p. 632, VI 682). On trouve un certain nombre de termes dialectaux issus de la même racine (*turbo*) et commençant par *tre-*, en particulier des formes bourguignonnes (FEW XIII-2 422b, *s.v. turbo*) : par exemple, *trebi* (« toupie, sabot »), *trebiller* (« tourner vivement, tituber »), etc. Notons par ailleurs qu'indépendamment de l'altération vocalique, le phénomène de métathèse dû à la mobilité de *-r-*, qui tend à quitter une position implosive pour une explosive, est bien attesté en ancien français, et plus particulièrement en picard (Zink 1997, p. 160).

550 La diffraction qui s'observe ici sur l'adjectif en tête de vers montre qu'il a perturbé la plupart des copistes. Sauf erreur de notre part, notre texte offre la première attestation en français de *pulverulent*, « qui se réduit facilement en poussière » (FEW IX 570a, *s.v. pulvis*). D'après le FEW et le TLF, le mot n'est en effet employé que depuis 1773. Le DEAFpré est le seul à relever l'occurrence de l'*Ovide moralisé*, sans en proposer de définition (DEAFpré, *s.v. pulverulent*), puisque C. De Boer n'en donne pas non plus dans son édition (1938, vol. 5/5, p. 25). Les réactions des copistes face à ce néologisme sont intéressantes, car elles attestent de la richesse du paradigme sémantique. Ainsi, l'adjectif *pulvereus* (*FG*[13]), « couvert de poussière » (FEW IX 570a, *s.v. pulvis*), appartient à la même famille ; dans la branche *FG*[13], le radical a donc bien été identifié et le sens compris. Là encore, les dictionnaires ne font remonter l'apparition de cet adjectif qu'à la fin du XVe siècle au mieux (DMF 2023, *s.v. pulvereux*) et dans un sens différent, plus technique (« à poudre », à propos d'armes). *A*[2] (*Puluenilent*) et *E* (*Puluelinant*) présentent, quant à eux, des leçons assez similaires à *Pulverulent*, mais dont le sens et l'origine restent obscurs ; le plus probable est qu'il s'agisse d'altérations du mot, dues à l'incompréhension du copiste. Dans *G*[2], d'ailleurs, le début du vers est réécrit (*Plaine de pierre*), ce qui témoigne bien de l'incompréhension du terme, et ce à une époque quasi contemporaine de la composition de l'*Ovide moralisé* (*ca* 1330-1335). Notons enfin que l'adjectif, qui devrait *a priori* s'accorder au féminin (comme dans *D*[3]) puisqu'il vient d'un adjectif latin en *-entus* (*pulverulentus*), a généralement été considéré comme épicène (*AD*[12]*E*), sans doute par

mimétisme de la terminaison invariable *-ant*. Il est impossible de déterminer si cette forme remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de A^1. Nous prenons le parti de la conserver par souci de cohérence linguistique avec l'exemplaire de référence.

552 La tradition manuscrite impose la forme *wide de* ($D^{213}A^2E^{(1)2}FG^1$) contre *de wide* (A^1G^{23}). Cette correction permet de surcroît de mieux comprendre le sens du vers. En effet, dans la théologie chrétienne du Moyen Âge occidental, la *grace* ne peut être, par essence, *wide*, même au sens figuré de « vain, stérile » (DMF 2023, *s.v. vide* I.A.4.). On lit par exemple au milieu du XVe siècle, dans *L'Internele consolacion* : *Grace ne peut estre wide, ains embrace volentiers labeur* (Pereire 1926, p. 238).

553 Comme les éditeurs du livre I ont déjà pu le signaler, le terme *humoistour* ($AD^{1(2)3}$) est un mot très rare au moment de la composition de l'*Ovide moralisé*. À ce sujet, cf. Baker *et al.* 2018, vol. 2/2, p. 395, n. 2635. Quoiqu'on trouve trois occurrences de ce terme dans le premier livre (I 2635, 2644 et 3073), la lexicographie n'en relève qu'une seule attestation, considérée à tort comme hapactique, du XIIIe siècle (FEW VI-3 184a, *s.v. mucidus*). Le mot ne figure pas dans le DMF et le T-L et les occurrences renseignées par les autres dictionnaires sont toutes tirées de l'*Ovide moralisé* (Gdf IV 529a, *s.v. humoistor* ; DFM 3386b, *s.v. umoistor*). Notons que le FEW émet l'hypothèse que la forme *humoistour* soit le résultat de la contraction des racines *humor* et *mucidus* (FEW VI-3 184b, *s.v. mucidus*, n. 3). Aussi lui donnons-nous le sens d'« humidité ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. humoistour*. C'est sans doute ce qui explique les leçons *humoiture* (FG^1) et *humoice* (G^3), dont la lexicographie ne fait pas état. Pour *humoiture*, il s'agit probablement d'un simple changement de désinence (sur le modèle du mot *moisture*).

558 La forme archaïque *Qu'el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*Qu'el* > *Qu'il, Qu'elle, Que*). Cf. *supra*, n. **83**.

587 Dans A^1, ce vers est hypométrique. La tradition manuscrite impose la forme *spirituelment* ($A^2D^{13}FG$) contre *spiritelment* (A^1). La tradition aura sans doute été perturbée par la possibilité de marquer ou non l'hiatus sur l'adverbe, ajouté à l'emploi de la forme archaïque *Qu'el*. Cf. *supra*, n. **83**. Notre correction est par ailleurs corroborée par le fait que dans A^1, chaque fois que figure l'adverbe *spiritelment* dans ce livre (XIV 2303 et 3441), le vers est rendu hypométrique. On trouve par ailleurs le radical *spirituël-* au vers XIV 1980, dans un vers juste. Il est donc très vraisemblable que l'archétype ait contenu *spirituëlment*. Ce choix va cependant à l'encontre de celui des éditeurs du livre I qui avaient observé un emploi majoritaire du radical *espirit-* avec *e-* prosthétique. À ce sujet,

cf. Baker *et al.* 2018, vol. 2/2, p. 437, n. 3918. Un phénomène similaire, portant sur *mous-treuse*, semble néanmoins corroborer notre choix. Cf. *supra*, n. **230**. Notons enfin que l'absence de *e-* prothétique est caractéristique de certains dialectes du Nord-Est, notamment wallon, picard et lorrain (Greub et Collet 2024, § 2.12). Or, A^1 présente certaines affinités avec le picard. À ce sujet, cf. *supra*, n. **441** et « Étude de la langue », p. 204 et 209.

598 L'opposition entre *Por… por* ($A^1D^{123}EG^2$) et *Par… par* (A^2BFG^{13}) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

600 C. De Boer transcrit *l'a desprise* (1938, vol. 5/5, p. 26), considérant *desprise* comme le participe passé de *desprendre*. Pourtant, aucun des sens de ce verbe n'est satisfaisant dans le contexte qui est le nôtre. Dans ses emplois transitifs, il peut signifier : a) « dégager (qn/qch) de ce qui l'a pris » (Gdf Compl. IX 356b, *s.v. desprendre*) ou b) « se détacher de (qch), mépriser (qch) » (DMF 2023, *s.v. desprendre*). Or, le complément du verbe ne peut être une personne qu'avec le sens (a) qui ne convient pas ici. Selon nous, il s'agit en réalité de l'indicatif présent de *desprisier*, pris au sens de « montrer de l'indifférence face à l'amour de (qn), dédaigner (qn) » (DMF 2023, *s.v. despriser*). L'emploi du présent dans la proposition principale (*est* : XIV 597) plaide d'ailleurs en ce sens. Nous transcrivons donc *la*. D^2 interprète d'ailleurs le texte comme nous, en employant le pronom picard épicène *le*.

607-611 Ov., *M*. XIV 82-84 : *harenosae fugiens noua moenia terrae / ad sedemque Erycis fidumque relatus Acesten / sacrificat* (« fuyant les récentes murailles du pays de sable [la Libye] et étant ramené auprès du mont Éryx et du fidèle Aceste, il [Énée] offre un sacrifice »). Le texte de l'*Ovide moralisé* diverge de celui des *Métamorphoses*, où Aceste n'est pas le pilote de la flotte d'Énée, mais le roi de Ségeste qui accueillit Énée dans ses pérégrinations. D'après Virgile, c'est Palinure qui conduit la flotte d'Énée (Verg., *En*. V 833-834), mais son nom n'est pas cité par Ovide, bien qu'il évoque aussi sa mort dans ce passage (Ov., *M*. XIV 88). La confusion avec Aceste et l'incompréhension du texte latin par notre auteur s'expliquent sans doute par le fait que ce dernier a pu avoir une autre forme du texte sous les yeux, et ce de façon d'autant plus probable que deux noms propres figurent dans le vers latin (Ov., *M*. XIV 83) – et l'on connaît l'instabilité de ce type de vocables dans la transmission manuscrite. Dans les gloses des manuscrits FG^{13}, par exemple, le texte cité pour ce vers est : *ad sedes Hericis fidumque relatus Acestam*. Dans ce cas, le *-que* étant absent, c'est au vers précédent (*harenosae fugiens noua moenia*

terrae : « Fuyant les récentes murailles du pays de sable… ») que se rattache *ad sedes Hericis*. La fin du vers ne fait ainsi plus sens, mais notre auteur aura pu penser qu'Aceste devait être le complément d'agent du participe passé passif *relatus*, d'où sa traduction.

621 L'adjectif *esurphuré*, « mêlé de soufre », semble être un hapax (Gdf III 665a, *s.v. esurphuré* ; FEW XII 421b, *s.v. sulphur*). Le mot se distingue morphologiquement du verbe *ensurfurer*, « remplir de soufre, soufrer », autre néologisme dont l'attestation la plus ancienne recensée par les dictionnaires date de 1300 environ, chez Macé de la Charité (Gdf III 244c, *s.v. ensurfurer*), soit quelques années à peine avant l'*Ovide moralisé*. La variante *ensulphurees* (*A^2EFG*) est sans doute une forme de cet adjectif. Pour compléter l'analyse d'A. Henry (1956, p. 342), il faut aussi distinguer le terme d'*ensoufré*, bien que le sens en soit très similaire : « imprégné (de vapeurs) de soufre » (DMF 2023, *s.v. ensoufrer*).

625-627 Ov., *M*. XIV 89-90 : *Inarimen Prochytenque legit sterilique locatas / colle Pithecusas, habitantum nomine dictas* (« il [Énée] longe Inarime et Prochyté et Pithécuses aux collines stériles, qu'on appelle ainsi du nom de ses habitants »). Prochyté correspond sans doute à Procida, dans la baie de Naples. Quant à Inarime et Pithécuses, il semble qu'il s'agisse de la même île, à savoir l'actuelle Ischia, désignée d'abord sous son nom latin, puis sous son nom grec. L'équivalence entre les deux noms n'est toutefois pas complète, car Pithécuses correspondait seulement à l'origine à la pointe Nord de l'île où s'était établie la première colonie grecque (Buchner 1966, p. 4-12).

627 Ov., *M*. XIV 89-90 : cf. *supra*, n. **625-627**. Malgré l'isolement de la leçon *tertres* de *A^1*, nous la maintenons, car le mot traduit le latin *colle*, « colline ». De surcroît, *terres* (*$A^2BD^{123}EG^2$*) et *terre* (*FG^{13}*) sont *faciliores* par rapport à *tertres*.

628 Le manuscrit *B* présente un vers profondément remanié par rapport au reste de la tradition, à l'exception du mot *muse* qui est à la rime. Cette réécriture du vers est due à l'ajout, dans ce témoin, de quatre octosyllabes dont on retrouve trace dans *A^2* (XIV 628a-c) où une autre main a copié dans la marge de queue un texte présentant des ressemblances avec les quatre vers de *B* (notamment le vers XIV 628a), bien que la métrique en ait disparu – et ce malgré la présentation en vers. Néanmoins, le vers XIV 628 de *A^2* est conforme au reste de la tradition. Le texte se construit ainsi dans *B* : « Puis il passe Inarime et Prochyté, comme le raconte notre auteur ; et les terres de Pithécuses, il les traverse. Et il reste hébété face aux Cyclopiens qui, pour leur ancien méfait, avaient été changés en singes laids, hideux et dénudés » (XIV 625-628d). Dans *A^2*, en revanche, le texte est

rendu difficilement compréhensible par l'interpolation : « Puis il passe Inarime et Prochyté, comme le raconte notre auteur, ainsi que les terres de Pithécuses où vivent et folâtrent de nombreux singes. Face à lui, *sitrapein* (?) sont changées en singes ou en mauvais singes » (XIV 625-628c). On peut supposer que le mot *sitrapein* soit une altération de *Ciclopiens* ou de *Cicropiens* et qu'un déterminant défini de type *li* ait disparu à cause du pronom *luy*. Cf. *infra*, n. **635**. Cette interpolation est l'un des principaux arguments en faveur de la branche A^2B. Cf. *supra*, « Apports au *stemma* », p. 173-174.

635 Sur le problème de *folz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

— Les différentes variantes de *Cycropiens* fournies par la tradition permettent de voir qu'une confusion s'est faite entre les Cercopes et les Cyclopes sous l'effet d'une métathèse de *-rc-* en *-cr-* ($A^1D^{123}EFG^1$), puis de *-cr-* en *-cl-* (A^2B). Dans le texte d'Ovide, il est question des Cercopes (Ov., *M*. XIV 92), mais cet ethnique étant moins familier que celui de Cyclopes, il aura aisément été supplanté par lui dans la tradition. Rappelons qu'une confusion entre Géants et Cyclopes, imputable dans ce cas à l'auteur, a déjà été relevée. Cf. *supra*, n. **5**. Ici, la confusion entre Cercopes et Cyclopes n'aboutit toutefois réellement que dans A^2B. En ce qui concerne *B*, il s'agit même de la seconde occurrence de cette confusion, car on a déjà lu dans ce manuscrit le mot *ciclopien* au vers XIV 628a, ajouté dans A^2B, là où A^2 donnait à lire *sitrapein*, soit une forme plus proche de *Cycropiens*.

638 Bien que la finale *-ier* ne soit pas d'ordinaire prononcée en hiatus (XIV 35-36, 215-216, 481-482, 637, etc.), le verbe *cunchïer* fait exception. En effet, dans l'*Ovide moralisé*, tous les mots de ce paradigme morphologique présentent un tel hiatus (*e.g.* XIV 153 et XIV 2600).

641 Ov., *M*. XIV 96 : *rugis perarauit anilibus ora* (« il [Jupiter] sillonna leur visage de rides de vieille femme »). De toutes les leçons occasionnées par la diffraction majeure qui s'observe ici, *Rueus* est celle qui reflète le plus fidèlement le texte latin, s'il s'agit bien là d'une forme de l'adjectif *rugueux*, « ridé », dont la première attestation remonterait, d'après le FEW, à 1350 environ (FEW X 545b, *s.v. ruga*). Cette forme n'est attestée dans aucun dictionnaire. Elle s'explique toutefois phonétiquement par un phénomène d'assourdissement de la vélaire intervocalique – phénomène dont le FEW recense d'ailleurs des exemples, comme les formes *ruha* et *rua*. Il est donc vraisemblable que la forme originale ait été *Rueus* et que cette graphie hapactique soit cause de la diffraction. De nombreuses solutions individuelles ont été trouvées par les copistes qui n'ont pas compris l'adjectif : *nudz* (A^2B), *hideus* (G^2), *crueux* (D^2). La leçon *rongneux* (*E*), variante

graphique de *roignos*, « couvert de rogne, galeux » (DMF 2023, *s.v. rogneux*), reste, quant à elle, assez proche du réseau sémantique de la ride. Par ailleurs, l'évolution vers cette forme s'explique bien à partir de *rueus* ou de *rugueus*. Enfin, la variante *fronceux* (*FG*[13]) a le même sens de « ridé » que *rugueux* (Gdf IV 161c, *s.v. fronços*) : le mot a donc probablement été compris dans cette branche de la tradition. Notons qu'on trouve un autre adjectif du même réseau sémantique, *fronciez*, « ridé » (DMF 2023, *s.v. froncer*) dans la partie allégorique correspondante (XIV 747-748).

— À cette diffraction s'ajoute une division de la tradition entre *ont* (*A*[1]*D*[2]*FG*[13]) et *sont* (*A*[2]*BD*[13]*E*). Nous maintenons *ont* au nom de la syntaxe, sans quoi *le vis* ne dépendrait d'aucun verbe – excepté dans *E*.

642 La forme *remus* (*FG*) semble être un hapax. Sauf erreur de notre part, la lexicographie n'en fait pas état. On trouve en revanche l'adjectif *remusé* ou *ramusé*, qui signifie « au nez camus » (DMF 2023, *s.v. ramusé*). Il s'agit là de l'équivalent exact du latin *resimus* qu'on trouve dans le texte d'Ovide (Ov., *M*. XIV 95) et qui signifie « retroussé » en parlant du nez des animaux (L&S, *s.v. resimus*). La forme *remus* qu'on trouve dans *FG* résulte soit d'une adaptation du mot aux contraintes métriques du texte sur le modèle de son synonyme *camus*, soit d'une lecture orale qui aura conduit à segmenter *remusé* en deux mots (*remus et*) par analogie avec *camus*. Quoi qu'il en soit, le sens est évidemment le même que *remusé*.

643 De nouveau, la diffraction se fait sur un adjectif. Le *stemma* impose de maintenir *brun* (*A*[1]*EFG*[13]). La variante *bur* (*D*[123]) a exactement le même sens de « brun » (FEW I 630b, *s.v.* **bura*), à partir de la couleur d'une bure, mais prend en outre, dans le Poitou, le sens figuré de « sournois », ce qui pourrait indiquer un jeu de mot, notamment dans l'allégorie, où la même variante réapparaît, cette fois dans *A*[2]*D*[123]*E* (XIV 773), et ce dans le contexte d'une analogie entre ces singes et les chrétiens hypocrites.

645 C. De Boer indique qu'à ce vers, *A*[1] contient *Si ont* (1938, vol. 5/5, p. 27). Il y a sans doute là une erreur de numérotation. C'est ce que l'éditeur a pu lire au vers XIV 643, qui commence par *Si sont*.

655 La variation récurrente entre *aprés* et *emprés* est aléatoire. Le *stemma* n'impose donc pas la correction d'un phénomène qui est en réalité purement linguistique. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 313, n. 190. Mais dans la mesure où s'il s'agit de deux mots différents, distingués par la lexicographie (DMF 2023, *s.v. après* ; DMF 2023, *s.v. emprès*), nous mentionnons systématiquement ces variantes dans l'apparat.

659-660 La correction de *fois : les bouffois* en *foi : le bouffoi* s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. Le *-s* final de *fois* n'est probablement que l'effet de l'emploi erroné du pluriel dans A^1. Aussi uniformisons-nous le couple de mots-rimes. Nous maintenons également la graphie *bouffoi*, employée très majoritairement dans A^1 (9/10 fois dans le livre XIV), mais absente des autres témoins.

663 Sur le problème de *folz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

665-669 Dans E^1, les vers XIV 665-667 sont répétés à l'identique entre XIV 668-669 – à l'exception du premier mot du vers XIV 666. Dans la marge a été noté le mot *vacat* pour indiquer au lecteur de ne pas tenir compte de ces vers. Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 518.

675 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *devoit* ne se retrouve que dans E^2 et D^2, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

676 La forme archaïque *S'el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*S'el > Se, S'elle*). Cf. *supra*, n. **83**.

678 Le substantif *resordement*, « résurrection » (Gdf VII 106c, *s.v. resourdement*), n'est pas un néologisme de notre auteur, malgré ce que semblent dire le Gdf et le FEW. Il est déjà attesté au début du XIIIe siècle (BestGuillR 2155). Cela étant, le terme est rare, quoiqu'employé cinq fois dans l'*Ovide moralisé* (V 2938, XII 1247, 3008 et XIV 678 et 6619). En effet, outre cette occurrence du XIIIe siècle, on n'en connaît qu'une seule autre, datée de 1333 (DMF 2023, *s.v. resordement*).

693 La leçon *Prolacions* de A^1, condamnée par son isolement, résulte probablement d'une confusion entre les syllabes *pre-* et *pro-*, fréquemment abrégées. Le sens d'« action de proférer » (Gdf X 429b, *s.v. prolation*) ne convient en outre absolument pas dans le contexte qui est le nôtre. Nous la corrigeons donc, contrairement à C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 28).

700 On relève une tendance, dans la tradition, à substituer *malice* à *mollice* (XIV 252, 700, 3504, 4103 et 6177), mais jamais l'inverse. Cf. *supra*, n. **252**. Il y a là un argument, quoique de faible valeur, pour préférer la leçon *mollices*.

712 La leçon *assechiez* de A^1, condamnée par le *stemma*, l'est pour trois autres raisons : 1°) en vertu du principe de *lectio difficilior*, le verbe *aeschier* au sens d'« exciter à » étant visiblement archaïque au XIVe siècle (cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 217) ; 2°) pour des raisons sémantiques, car les cœurs des pécheurs dont il est ici question ne sont pas

tant desséchés à force de rechercher les honneurs qu'appâtés à le faire, comme le suggère l'emploi d'*alechiez* (XIV 711) dont *aeschiez* est la réduplication synonymique ; 3°) pour des raisons stylistiques, la métaphore animale commencée avec *sorpris*, « pris dans les rets » (DMF 2023, *s.v. surprendre* A.1.b), étant filée avec *aeschier* qui signifie, en emploi transitif, « garnir d'un appât » dans un contexte cynégétique ou halieutique (DMF 2023, *s.v. escher*).

715-716 Dans G^2, ces vers sont intercalés entre XIV 694-695 par l'effet d'un saut du même au même : on lit *temporalitez* à la rime des vers XIV 694 et 714. Ce déplacement a suscité une certaine perturbation du texte dans ce témoin, non seulement à l'endroit de la lacune, mais encore à l'endroit où les vers ont été déplacés.

726 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *ou* (A^1FG) et *et* ($A^2D^{123}E$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

728 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *tolses* ne trouve d'équivalent que dans D^2 (*toulses*), ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. La graphie de D^2 laisse d'ailleurs entrevoir le cheminement paléographique de la faute (confusion de *-t-* avec *-s-*). Il ne semble pas que *tolses* et *toulses* puissent être des variantes graphiques de *tolte*, « action d'enlever, vol » (DMF 2023, *s.v. tote*[2]). Notons que dans le livre I, chaque fois que le mot *tolte* est employé (I 960, 988, 1587 et 1802), il perturbe la tradition, car il s'agit d'un mot rare au XIVe siècle. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 333-334, n. 960. La graphie *tolse* ne figure pas, néanmoins, dans la *varia lectio* de ces quatre occurrences.

730 La tradition se divise entre les leçons *lor* (A^1FG) et les ($A^2D^{123}E$). La première remonte vraisemblablement à l'origine de la tradition. En effet, le déterminant possessif invariable *lor* commence à tomber en désuétude à partir du XIIIe siècle avant de disparaître tout à fait au XVe siècle (Zink 1997, p. 123). L'emploi de cette forme archaïque est un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé*, provoquant nombre de perturbations, en particulier la confusion avec le déterminant défini *les*, comme ici, ou encore une hésitation entre singulier et pluriel (XIV 753, 765, 1693, 2645, 2646, etc.).

— La tradition manuscrite impose la forme *grever* contre *trouver*, attestée par le seul manuscrit A^1, d'autant plus qu'aucun des sens de ce verbe ne convient ici (DMF 2023, *s.v. trouver*). Notons qu'il semble y avoir eu hésitation dans A^1 au moment de la copie du

mot, puisqu'un *g-* initial (celui de *grever* ?) a visiblement été gratté pour être corrigé en *tr-*.

732 Le terme *flaviaus*, de *flavel*, « flûte de berger » (FEW III 588a, *s.v. flabellum*), prend ici le sens figuré de « bavardage intempestif », attesté par le seul DMF, dans une unique attestation du XVe siècle (DMF 2023, *s.v. flavel*[3]). Ce sens nouveau, dont l'*Ovide moralisé* offre à notre connaissance la première attestation, est donc sans doute à l'origine de la diversité des variantes. Les réactions des copistes sont à cet égard intéressantes, car elles attestent de la richesse du paradigme sémantique. Ainsi, la variante *flagiaux* (*E*[2]) dérive de *flageol* (du latin *flabeolum*) et désigne également au sens propre une flûte de pâtre (DMF 2023, *s.v. flageol*). Le DMF mentionne par ailleurs les sens figurés de « bavardage » chez Guillaume de Machaut (1342) et de « flatterie, mensonge » chez Eustache Deschamps (1370-1407), deux attestations postérieures, là encore, à l'*Ovide moralisé*, mais pas nécessairement à la confection de *E*[2] (*ca* 1380). Les variantes *faviaulx* (*A*[2]) et *favliaus* (*D*[3]), quant à elles, dérivent probablement de *fabella* (FEW III 341a, *s.v. fabella* : *favel*, « fable, sornette ») et de *fabula* (FEW III 345a, *s.v. fabula* : *fablel*, « conte plaisant en vers »), mais les liens entre ces racines latines sont avérés. Les sens dérivés de *flavel* et *flageol* sont donc très probablement issus d'un rapprochement étymologique avec *fabula*/*fabella*.

738 La perturbation de la tradition est certainement due à la présence d'un hapax : *singaille*. Le mot désigne les « singes » (DFM 3133b, *s.v. sinjaille*), la « race des singes » dans son ensemble (Gdf VII 428c, *s.v. singaille*), et non une « race de singes » particulière comme semble le proposer le FEW, qui interprète sans doute mal la définition du Gdf (FEW XI, 632a, *s.v. simius*). La désinence *-aille* ajoute une nuance collective ou, peut-être, dépréciative (TLFi, *s.v. -aille*).

750 La leçon *errer* de *A*[1], condamnée par son isolement, résulte probablement d'une mélecture et ne convient guère pour le sens. Le reste de la tradition oppose deux leçons à la très grande proximité formelle : *orer* (*A*[2]*D*[123]), « prier » (Gdf V 628b, *s.v. orer*[1]), et *ouvrer* (*FG*[3]), « travailler, opérer, agir » (Gdf V 676b, *s.v. ouvrer*[1]). La graphie ambiguë *ourer* (*EG*[12]), qui peut dériver de ces deux verbes, est sans doute à l'origine de la division. Dans la mesure où les verbes *jeüner* et *veillier*, employés parallèlement au vers précédent, ne sont pas synonymes, il est plus vraisemblable que l'auteur de l'*Ovide moralisé* n'ait pas non plus employé ici deux synonymes, *ouvrer* et *traveillier* ; autrement, l'équilibre de la phrase et la symétrie des deux vers en seraient altérés. Ajoutons que l'association

de la prière et du travail est un motif récurrent de la description de la vie monastique. Cf. par exemple, *La Règle de saint Benoît*, XLVIII 1 (De Vogüé et Neufville 1972, p. 598-599). En outre, le jeûne et la veille évoquent déjà l'idée de prière. C'est pourquoi nous corrigeons en *orer*, adoptant cette graphie par souci de cohérence avec les habitudes graphiques du copiste de A^1 (XIV 763, 2443 et 6182). À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. Notons que le *stemma* justifie l'évolution de *ourer/ovrer* à *ouvrer* dans *F* et G^3 par le biais de la famille *G*.

754 Nous n'avons identifié qu'une occurrence du substantif *cunchierie*, « duperie » (absent du DMF et du FEW), hors de l'*Ovide moralisé* : il est graphié *kunchirie* dans un vers interpolé du fabliau *Auberee*, dans un manuscrit picard de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle, avec le même sens que *barat*, d'après l'éditeur, comme c'est le cas dans notre texte (NoomenFabl I 4, F 110 ; ms. Paris, BnF, fr. 12603). Nous avons donc à faire à un mot rare, d'introduction récente sinon contemporaine de la composition de l'*Ovide moralisé*. L'autre attestation que nous relevons apparaît pourtant dans une zone géolinguistique tout à fait différente de celle à laquelle semble appartenir notre texte. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 215 et 224. Le terme réapparaît quelques vers plus loin (XIV 771) et précédemment dans l'œuvre (*e.g.* II 3628), ce qui montre qu'il était familier à notre auteur, sans que cela l'empêche de recourir ailleurs au terme concurrent *cunchiure* (XIV 2600).

765 La forme archaïque *lor* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*lor* > *leur, leurs*). Cf. *supra*, n. **730**.

771 La tradition se divise en trois : *Qui* (AE^2G^3), *Qu'il* ($D^{123}E^1FG^{12}$) et *Car* (Y^{13}). Or, en moyen français, la forme *que* suivie du pronom *il* adopte souvent la forme *qui* (Marchello-Nizia 1997, p. 223). L'opposition entre *Qui* et *Qu'il* est donc indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

773 À propos des adjectifs *brun* et *bur*, cf. *supra*, n. **643**.

776-784 Le texte traduit ici librement Mt 7, 15.

776 Sur le problème de *folz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

785 *Idem*.

791 Malgré l'erreur de lettrine qu'on trouve dans *E*, on lit très distinctement un *l* noté dans la marge de E^2. Les indications données au rubricateur par le copiste n'ont donc pas été correctement suivies dans ce manuscrit.

794 À propos de la forme *assenestre*, cf. *supra*, n. **441**.

795 Ov., *M*. XIV 102-103 : [*ubi*] *deseruit laeva de parte canori / Aeolidae tumulum* (« [quand] il eut laissé à sa gauche le tombeau du fils d'Éole au chant harmonieux… »). On sait par Virgile que ce fils d'Éole est effectivement Misène (*Misenus* dans notre texte), le trompette d'Énée, mort pour avoir inconsidérément défié Triton à la conque (Verg., *En*. VI 162-174). C'est là un indice du fait que l'auteur de l'*Ovide moralisé* utilisait un manuscrit des *Métamorphoses* glosé. En effet, dans le *Commentaire Vulgate*, on lit une glose portant sur *canori Aeolidae* qui mentionne le nom de Misène et détaille son histoire (ms. Vat. Lat. 1598, f. 145r). Par ailleurs, l'épithète attribuée à Misène, *raisonable*, « qui résonne, retentissant » (DMF 2023, *s.v. resonable*), correspond au latin *canorus*. Le Gdf signale deux glossaires du XVe siècle qui donnent précisément cette traduction de l'adjectif latin (Gdf VI 103a, *s.v. resonable*). Sans doute le choix de cet adjectif, très peu courant (la lexicographie ne fait état, en tout et pour tout, que de six occurrences du terme), a-t-il été dicté à notre auteur par le manuscrit glosé des *Métamorphoses* qu'il utilisait. Dans le ms. Vat. Lat. 1479, par exemple, le terme *canorum* est glosé en *resonabilem* – quoique d'autres éléments prouvent par ailleurs que ce manuscrit ne peut être celui qu'a utilisé notre auteur. À ce sujet, cf. *supra*, « Typologie des sources », p. 245-246. Signalons en outre que l'adjectif est déjà employé en ce sens au vers III 1343, à propos d'Écho, pour traduire le terme *resonabilis* (Ov., *M*. XIV 358). Il semble que le mot soit d'introduction récente au moment de la composition de l'*Ovide moralisé*, car la lexicographie ne recense que deux occurrences antérieures (GregEzH 22 9, XIIIe siècle ; BibleMacéP 11172, *ca* 1300). C'est sans doute une des raisons de la confusion – qui s'explique aussi paléographiquement – de *D*[12]*EGY* avec *resoignable*, « qui est à craindre » ou « qui exige un soin extrême » (DMF 2023, *s.v. ressoignable*). Cette confusion explique aussi celle du Gdf, seul dictionnaire à citer cette occurrence de l'*Ovide moralisé*, et qui rattache effectivement le terme à *resoignable* (Gdf VII 100b, *s.v. resoignable*), conformément à ce qu'on lit dans *G*[2], qui est le manuscrit de l'*Ovide moralisé* qu'a consulté F. Godefroy pour son relevé lexicographique.

796 Seul le DFM mentionne une autre occurrence de l'adjectif *palluable* (DFM 2465a, *s.v. palüable*), de la première moitié du XIIIe siècle et donc antérieure à l'*Ovide moralisé*. Il s'agit donc d'un mot particulièrement rare. Il est évidemment formé sur le substantif *palus*, « marais, étang » (Gaffiot 1108a, *s.v. palus*[2]), et signifie « marécageux ». Les autres dictionnaires renvoient tous à ce seul vers de l'*Ovide moralisé* – hormis le DMF

qui ne présente pas d'entrée pour ce mot. J. Engels renvoie également à ce vers dans son étude sur les adjectifs en *-able* (Engels 1953, p. 77).

797 Ov., *M*. XIV 102-105 : [*ubi*] *deseruit, laeua de parte canori / Æolidae tumulum et loca feta palustribus undis, / litora Cumarum uiuacisque antra Sibyllae / intrat* (« [quand] il eut laissé à sa gauche le tombeau du fils d'Éole au chant harmonieux et les terres couvertes d'eaux marécageuses, il [Énée] accoste au rivage de Cumes et pénètre l'antre de la Sibylle à la longue vie »). Il est rare de trouver le verbe en tête de phrase dans une phrase déclarative en ancien français (Ménard 1988, § 38) et plus encore en moyen français, même si les textes en vers peuvent contredire cette évolution de la langue (Marchello-Nizia 1997, p. 413-417). Cependant, le texte d'Ovide interdit de comprendre autrement la phrase. Selon nous, cet ordre des mots inhabituel est dû au fait que l'auteur de l'*Ovide moralisé* a voulu rendre le rejet du verbe *intrat* qui crée chez Ovide une impression de mouvement particulièrement vive. Il est aussi envisageable que l'auteur ait oublié, au fil de la phrase, qu'il n'avait pas suivi précisément la syntaxe latine en passant de la subordination à la parataxe. Aussi, en arrivant à la seconde partie de la phrase, alors qu'il aurait dû continuer sur le mode paratactique, il a pu introduire par erreur le verbe, comme si ce qui précédait était une subordonnée et non une phrase indépendante.

— La profonde diffraction qui s'observe ici s'explique par le fait que certains copistes n'ont pas reconnu *Cumeï* comme un nom propre. La leçon de A^1 peut être facilement écartée, car elle est isolée et probablement hypométrique, puisque les autres adjectifs du livre XIV présentant la terminaison *-oien* ou *-aien* sont toujours employés sans hiatus (*moiene* : XIV 6377 ; *paien* : XIV 535, 1461, 1573, etc.). Nous retenons *Cumeï au rivage* ($D^{23}E^1$), qui est à la fois la leçon la plus diffusée et celle qui explique le mieux les autres variantes. La rareté de la construction du complément circonstanciel de lieu, qu'on trouve néanmoins ailleurs dans l'*Ovide moralisé* (*en Thesale ou rivage* : XI 1144), est certainement à l'origine de la perturbation.

801-803 La source évoquée par l'auteur de l'*Ovide moralisé* n'est pas Ovide lui-même, car la Sibylle de Cumes n'est pas explicitement désignée ici comme une prophétesse. Même si elle est appelée *uates* plus loin dans le livre (Ov., *M*. XIV 129), elle n'est dite ici que *uiuacis*, « à la longue vie » (Ov., *M*. XIV 104). Il pourrait s'agir d'une référence à une glose située en marge du manuscrit des *Métamorphoses* utilisé par l'auteur pour composer l'*Ovide moralisé*, mais nous n'en avons pas retrouvé trace. Il semble plutôt que l'auteur fasse déjà allusion à la source latine qu'il translate plus loin dans sa digression sur les dix

sibylles. À ce sujet, cf. *infra*, n. **1068-1069**. En effet, la définition qui y est donnée de ces prophétesses ressemble fort à la description qui est faite ici de la Sibylle de Cumes (Sackur 1898, p. 177) : *Sibille generaliter omnes femine dicuntur prophetantes, que ob divinam voluntatem hominibus interpretari et ventura pronuntiare solebant* (« d'une façon générale furent dites "Sibylles" toutes les femmes prophétisant qui, selon la volonté divine, avaient coutume d'expliquer et d'annoncer aux hommes les choses à venir »). Le texte trouve son équivalent dans l'*Ovide moralisé* : *Jeneraument furent nomees / « Sebyle » les femes senees / Qui des devins secrez savoient / Et au monde prophecioient* (XIV 1071-1074). On voit bien que ce sont les deux mêmes caractéristiques qui sont retenues ici à propos de la Sibylle de Cumes.

803 L'opposition entre *prophecia* ($A^1D^{123}EFG^3$) et *prophetisa* ($A^2BG^{12}Y$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

824 L'opposition entre *t'en* ($A^1D^{12}EG^3$) et *te* ($A^2BD^3FG^{12}Y$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

835-837 Ov., *M*. XIV 113 : *« inuia uirtuti nulla est uia », dixit* (« "aucune route n'est impraticable à la vertu", dit-elle »). On pourrait fort bien attribuer ces trois vers au narrateur plutôt qu'à la Sibylle, mais ils relèvent clairement du discours direct dans le texte d'Ovide. D'allure proverbiale – et sans doute soulignés pour cette raison par l'annotation *nota* dans la marge du vers XIV 835 du Y^1 (cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 519) –, ils ne sont pas attestés dans le recueil de J. Morawski. Ils suivent néanmoins le modèle des nombreux proverbes commençant par *Nul* (Morawski 1925, § 1403-90).

848 Le *stemma* confère la même validité aux leçons *pené* ($A^1EG^{23}Y$) et *en peine* ($A^2BD^{123}FG^1$) – que rejoint *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1401, XIV 334) –, et implique une difficulté analogue à expliquer leur répartition. Cependant, la rime *regné : pené* impose de maintenir A^1. La variante *en peine* se sera diffusée pour cause de confusion entre la forme dissyllabique *regné* et la monosyllabique *regne*, qui rend le vers hypométrique – d'où l'ajout de *La* dans A^2B.

851 La diffraction qui s'observe ici est due à la présence d'un mot rare, d'introduction récente : *saÿmer*, « fondre » (FEW XI 55b, *s.v. sagina*). Le mot n'est pas référencé par le DMF, mais on en trouve au moins deux autres occurrences dans l'*Ovide moralisé* (II 4560 et IV 1827), ce qui montre que notre auteur connaissait bien le terme, alors que sa plus ancienne attestation remonte au mieux, d'après le FEW, à la fin du XIIIe siècle (Paris, BnF, fr. 837, f. 176vb). La grande majorité des témoins ($BD^{23}FG^3$) suit malgré tout A^1. La

forme *saime* (*Y*[12]), quant à elle, n'est qu'une variante graphique, mais doit probablement se prononcer sans hiatus, étant donné qu'on lit *Li une* au début du vers, au lieu de *Li uns*. C'est sans doute pour cette raison que cette leçon devient *seme* dans *Y*[3], forme qui interdit l'hiatus et ne peut *a priori* dériver que du verbe *semer* dont le sens ne convient pas ici. Notons qu'on trouve *sont* dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1402, XIV 353), comme dans *E*.

859 La répartition des leçons *qu'il* (*A*[1]*D*[12]*FG*[1]) et *qui* (*A*[2]*BD*[3]*EG*[23]*Y*) au sein de la tradition plaide en faveur de la seconde. En outre, celle-ci est plus satisfaisante du point de vue syntaxique, dans la mesure où la préposition *por* appelle le relatif *cui* qui, dès le début du XIV[e] siècle, tend à prendre de plus en plus la forme *qui* (Marchello-Nizia 1997, p. 204-205).

— La leçon *mut* (*A*[1]*D*[1]*E*[1]) est minoritaire face au reste de la tradition manuscrite qui présente *vint* – y compris *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1402, XIV 361). La variante s'explique aisément à partir de l'ambiguïté graphique de la forme. Notre choix de conserver *mut* se fonde sur le principe de *lectio difficilior*, la forme *vint* étant plus courante que *mut* et s'étant de ce fait propagée sans doute plus facilement. Par ailleurs, le sens de ce verbe recèle une idée d'effort plus prononcée que le verbe *venir*, ce qui, dans le contexte d'une descente aux Enfers, nous semble plus pertinent. Notons enfin que le même phénomène (substitution de *vint* à *mut*) s'observe dans le livre I (I 984, 1168 et 2431). À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 334, n. 984. Il s'agit donc d'un facteur dynamique récurrent.

887 La variante *mestresse* (*BY*), en raison de laquelle la rime avec le vers suivant est inexacte dans ces témoins, se trouve aussi dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1403, XIV 389), même si un correcteur ultérieur a rectifié, dans *Z*[2], *maistresse* en *maistre* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1949, n. 389).

910 Le vers est ambigu, l'expression *ou cors* pouvant signifier : 1°) « dans le corps » (« tu as préservé ma vie dans mon corps »), sur le modèle de l'expression *avoir la vie au corps*, « être vivant, vivre » (DMF 2023, *s.v. corps*) ; 2°) « jusqu'au bout » (DMF 2023, *s.v. cor*[2]), avec « du chemin » sous-entendu ; 3°) « en cours de route » (DMF 2023, *s.v. cours*), auquel cas le texte signifierait : « tu m'as sauvé la vie en cours de route ». C. De Boer adopte cette dernière possibilité (1938, vol. 5/5, p. 34). Il nous semble toutefois plus cohérent, au vu du reste du texte, d'opter pour le premier sens. En effet, les deux derniers sens laissent entendre que la route jusqu'aux Enfers est d'ores et déjà achevée.

Or, le texte est très clair sur le fait qu'Énée s'adresse à la Sibylle sur le chemin du retour (XIV 897-899 et 907).

920 Si la diffraction se produit ici à la rime, notons que les formes de féminin *tel*, *telz* et *teulz* sont très majoritairement employées par ailleurs dans le livre XIV – de même que dans le livre I (cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 313, n. 206) –, dans des conditions où les formes analogiques *tele* et *teles* entraîneraient une ou deux syllabes excédentaires (XIV 273, 916, 1468, 1628, etc.). Les formes *tele* et *teles* n'interviennent, quant à elles, que rarement en dehors des circonstances où la métrique l'impose (XIV 1671 et 2342). Le même phénomène s'observe avec *autel* (XIV 2884 et 3865) et avec les adjectifs *mortel*, *immortel* et *spirituel* (XIV 919, 1980, 2025, 2029, 3140, etc.).

930 La répartition entre *Pour… pour* ($A^1D^{123}EG^{23}$) et *Par… par* (A^2BFY) est aléatoire et les deux leçons sont également acceptables sémantiquement, car les emplois de ces prépositions se confondent en ancien français (Ménard 1988, § 335). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou de l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

— La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *et* (A^1FGY) et *ou* ($A^2BD^{123}E$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou de l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

935 Il faut ici comprendre *avoir* comme un substantif dépendant de l'infinitif *requerre* : « Je me refusai à jamais lui demander du bien, une demeure, un fief ou une terre… ».

936 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *Manantises*, au pluriel, ne se retrouve que dans E^1 et G^3, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

941 La première occurrence du mot *athome* référencée par la lexicographie – et la seule à précéder l'*Ovide moralisé* – vient d'un texte daté de 1270 environ (Gdf Compl. VIII 230a, *s.v. atome*). C'est donc un mot d'introduction récente au moment de la composition de l'*Ovide moralisé*. Il a déjà été employé (V 35) et l'est à nouveau plus loin dans le livre XIV (XIV 953), ce qui montre que l'auteur de l'*Ovide moralisé* le connaissait bien. L'ancêtre de la famille *Y* n'a néanmoins pas compris le terme, puisque les témoins de cette famille présentent aux deux occurrences du livre XIV la leçon *arboines*. Le sens du mot est obscur. Peut-être s'agit-il d'une forme d'*abroigne*, « aurone » (FEW XXIV 48a, *s.v. abrotonum*). Notons qu'on trouve *arene* dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1405, XIV 443), « sable » (DMF 2023, *s.v. arene*), variante certainement liée à *Y*.

944 La répartition des leçons *tandis* (*A*[1]*D*[123]*G*[2]) et *toudis* (*EA*[2]*BFG*[13]*Y*) ne s'explique pas clairement au regard du *stemma* et il s'avère difficile de trancher en faveur de l'une ou l'autre. Cependant, les sens adverbiaux de *tandis*, à savoir « pendant ce temps », « cependant » et « en attendant » (Gdf VII 636c, *s.v. tandis*), sont moins appropriés dans le contexte de la phrase que ceux de *toudis*, qui doit signifier ici « toujours, éternellement » (DMF 2023, *s.v. toudis*). Il y a là un argument, quoique de faible valeur, pour préférer la leçon *toudis*.

945 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *ensi* ne se retrouve que dans *D*[2], ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec *A*[1].

951 La tradition manuscrite impose la forme *volz* contre *vueil*, attestée par les seuls manuscrits *A*[1] et *Y*[2]. L'emploi du parfait permet par ailleurs de respecter la concordance des temps avec le parfait *deignié*. Notons que la forme de présent *voul* (*Y*[13]) pourrait expliquer le passage à *vueil* dans *Y*[2], forme plus commune.

955 La tradition oppose deux leçons concurrentes : *don* (*A*[1]*FGYZ*) et *dieu* (*A*[2]*BD*[123]*E*). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou de l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

— L'emploi de la forme *iert* constitue un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé*, à l'origine de phénomènes de diffraction où les copistes tendent à remplacer cette forme par *estoit* (modernisation hypermétrique), *est* ou *fu* (changement de temps). À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 319, n. 502. En l'occurrence, la diffraction sur le verbe se double d'une hésitation des copistes entre *a avenir* (*ABD*[13]*G*[23]), *a(d)venir* (*D*[2]*E*[2]*FG*[1]*Y*) et *a venir* (*E*[1]), du fait de l'emploi successif de deux *a*.

961 Les deux premières occurrences du verbe *regreillir* attestées par les dictionnaires sont toutes deux tirées de l'*Ovide moralisé* (XIII 1892 et ici). Il semble donc qu'il s'agisse là d'un néologisme de notre auteur, dont les attestations postérieures datent au plus tôt du XV[e] siècle (Gdf VI 747c, *s.v. regreillié*). Le Gdf donne à son participe le sens de « grillé, desséché » et le FEW, qui reprend cette définition, le fait venir de *craticula* (FEW II 1288b, *s.v. craticula*). Le DEAF, quant à lui, considère que le terme vient de la racine *gracilis* et signifie « devenir plus mince » (DEAF G 1195, *s.v. *regraislier*). Cette étymologie nous semble la plus vraisemblable. En effet, la variante *engreillie*, « amaigrie », vient bel et bien de cette racine (FEW IV 202b, *s.v. gracilis*). Toutefois, dans la mesure où *gracilis* présente, comme extension sémantique, l'idée de ride (FEW IV 202b,

s.v. gracilis), nous proposons de donner ici à *regreilli* le sens de « racorni, ridé », qui semble être une acception hapactique. Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. regreilli*.

975 La leçon *crimee* de A^1 est condamnée par l'accord général. Il s'agit vraisemblablement d'une simple faute de plume, facilement explicable paléographiquement. Cela étant, il pourrait y avoir eu confusion avec Crimissa (actuelle ville de Cirò, près de Crotone en Calabre), dont il est question au livre XV (Ov., *M*. XV 52) et qui possédait un oracle d'Apollon (TLL Onom. II 715-716, *s.v. Crimis(s)a*). Il est de toute façon impossible que le copiste ait confondu Cumes avec la péninsule pontique de Crimée, qui ne reçut ce nom qu'en 1449, avec la création du khanat tatar de Crimée (Fisher 1987, p. 1-8). Rappelons que le nom propre *Cumee* a déjà posé problème plus haut, sous la forme *Cumeï* (XIV 797). La banalisation qui s'observe dans *Y* est du même ordre.

994 Dans notre texte, le mot *Dyable* et ses formes dérivées (*dyableries* : XIV 2918) sont systématiquement prononcés avec hiatus. Ce phrasé particulier constitue un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé*, provoquant nombre de perturbations, notamment l'ajout d'un déterminant défini devant *Dyable* (*e.g*. XIV 2008, 2021 et 2288).

996 Le recours au radical *empeech-* est le facteur dynamique à l'origine de la diffusion très majoritaire de la leçon *nul empeschement* ($A^2D^2EFG^{13}Y^{12}$). Cf. *supra*, n. **208**. Nous maintenons donc la leçon de A^1, malgré sa faible représentation ($A^1D^3G^2$). Les variantes de D^1 et de Y^3 corroborent d'ailleurs notre hypothèse.

1012 La diffraction qui s'observe ici s'explique par la très forte proximité formelle des termes impliqués. Elle se résume en réalité à une division, assez atypique, entre les groupes $A^1D^{123}E$ et A^2FGY, dans la mesure où la variante *car la venoit* se rattache visiblement à *qui la venoit* et où les différentes variantes lisibles dans les familles *D* et *E* ne diffèrent de A^1 que par la segmentation. Pour un cas de division similaire, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 319, n. 504. Notre correction du manuscrit de base repose sur deux arguments : 1°) un argument paléographique, la présence du verbe *amenoit* à la rime du vers précédent ayant pu facilement influencer les copistes ; 2°) un argument sémantique, puisque le réemploi du verbe *amener* produirait une redondance dans la succession des actions du Sauveur, alors que les étapes en sont claires (il apporte la lumière, arrive aux Enfers et en tire Adam).

1020 Il s'agit là d'un vers typique de l'*Ovide moralisé*, presque formulaire, dont on trouve de nombreuses autres occurrences (*e.g*. I 3906, II 1210 et IV 2283). À ce sujet, cf. Engels 1953, p. 61.

1029 L'opposition entre *prophecierent* (*$A^1D^{123}EG^3$*) et *prophetizierent* (*$A^2FG^{12}Y$*) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

1041 La forme *properité* qu'on lit dans *A^1* vient du latin *prosperitas*. Aussi le mot est-il noté *prosperité* dans tous les autres témoins. Il est impossible de déterminer si cette graphie, étymologiquement fausse, remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de *A^1*. Nous prenons le parti de la conserver par souci de cohérence graphique envers l'exemplaire de référence. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265.

1051 Quoique la tradition se montre tout à fait unanime quant à la finale *-ie* d'*envieillie*, nous prenons le parti de conserver la forme *envielliee* de *A^1*. En effet, la graphie *-ee* peut servir à noter [ə] final en Lorraine et, de façon minoritaire, en Franche-Comté (Greub et Collet 2024, § 1.58). Il s'agit donc plutôt d'un trait régional. Quant à l'absence de palatalisation de [l], il s'agit d'un phénomène d'origine anglo-normande qui a gagné le Nord et l'Est entre le XIIe et le XIIIe siècles (Zink 1994, p. 228). Par souci de cohérence linguistique avec le manuscrit de référence, nous maintenons cette spécificité régionale.

1052 Le vers semble hypométrique dans *$AD^{123}EFG^{13}$*, hypermétrique dans *Y*. Seul *G^2* présente un vers nécessairement juste avec *flestrie*. La convergence de ce témoin avec *Y* ne suffit pas pour le considérer comme le plus proche de l'original, étant donné la réfection subie par *Y* dans le reste du vers. L'hypothèse la plus vraisemblable est donc que l'archétype ait contenu *flestre*, prononcé en hiatus. Notons que les éditeurs du livre I n'ont relevé aucun cas sûr de *-e* devant voyelle comptant pour une syllabe. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 365, n. 1930. On en trouve au moins un dans notre livre : *në autre* (XIV 113).

1056 La forme archaïque *nel* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*nel* > *nen, ne le, ne*). Cf. *supra*, n. **291**.

1067-1716 Ces vers sont occupés par une longue digression occasionnée par la seule apparition de la Sibylle de Cumes dans le récit ovidien.

1068-1069 Notre auteur renvoie ici à une source ne pouvant être Ovide, qui ne parle pas des dix Sibylles. K. Sneyders de Vogel (1943, p. 92) l'identifie à l'oracle de la Sibylle tiburtine édité par E. Sackur (1898, p. 177-187), texte qui a connu une fortune considérable pendant tout le Moyen Âge (Bergot 2020, p. 270-276). Les convergences avec l'*Ovide moralisé* sont en effet incontestables. Cet oracle latin est translaté au même titre que les *Métamorphoses*. À ce sujet, cf. *supra*, « Typologie des sources », p. 233-235.

1070 L'opposition entre *Propheciens* (A^1FG^{13}) et *Prophetisans* ($A^2D^{23}EG^2Y$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

1074 L'opposition entre *prophecioient* ($A^1D^{123}EFG^{13}$) et *prophetisoient* (A^2G^2Y) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

1077-1090 La famille *Y* réécrit ce passage. Pour l'édition du texte, cf. *supra*, « Réécriture 1 », p. 387. Dans son édition, C. De Boer retranscrit le texte de Y^2 (1938, vol. 5/5, p. 38). Nous indiquons les différences avec notre propre édition dans l'étage d'apparat dédié.

1077b On lit chez Solin que la Sibylle delphique vécut avant la guerre de Troie : *Delphicam autem Sibyllam ante Troiana bella vaticinatam* (SOL., II 3). Cependant, la liste des Sibylles proposée par le *Polyhistor* n'est pas du tout la même, puisqu'il n'en compte que trois, à savoir : la Sibylle delphique, la Sibylle érythréenne et la Sibylle de Cumes). Par ailleurs, il manque chez Solin la mention du temple d'Apollon. D'après K. Sneyders de Vogel, le texte se fonderait en réalité sur les *Étymologies* d'Isidore de Séville (Sneyders de Vogel 1943, p. 92-93). On retrouve effectivement, dans la réécriture de *Y*, toute une série de détails présents chez Isidore (ISID., *Orig*. VIII 8, 3-7) : la mention du temple d'Apollon, le nom des Sibylles érythréenne (*Herophila*) et samienne (*Phemonoe*), la localisation de Cumes en Campanie (*Cumas, quae est in Campania*), l'évocation de l'épisode de la rencontre entre la Sibylle de Cumes et Tarquin l'Ancien (*quae novem libros adtulit Tarquinio Prisco, in quibus erant decreta Romana conscripta*), la localisation du tombeau de cette même Sibylle en Sicile (*cuius sepulchrum in Sicilia adhuc manet*). Il est donc effectivement assez vraisemblable que la source du remaniement soit ici Isidore. L'évocation de Solin dans cette réécriture peut s'expliquer par le fait que le manuscrit utilisé par le remanieur du passage comportait une glose faisant référence à cet auteur.

1079-1080 C. De Boer mentionne, dans son introduction phonétique (1915, vol. 1/5, p. 17), une rime entre *cinquieme* et *Babiloine* (sans donner la référence du texte). Il explique que la confusion entre *-o-* et *-e-* libres est très caractéristique de l'*Ovide moralisé*, sans rien dire toutefois de l'identification phonétique de *-m-* et de *-n-*. De toute évidence, cette rime assonantique n'a pas posé problème à la plupart des copistes (sauf D^3FG^1). Il semble donc qu'il faille voir là une simple licence poétique. Notons que l'auteur peut parfois adapter la graphie d'un mot aux contraintes de la rime, y compris pour des rimes entre *-m-* et *-n-* : par exemple, *enchantime* au lieu d'*enchantine* pour rimer avec *envenime* (XIV 144). Cf. *supra*, n. **144**. Il n'est donc pas exclu que l'archétype ait contenu une forme du type

Babiloime ; mais dans la mesure où l'*Ovide moralisé* adopte toujours la graphie *Babiloine*, nous renonçons à corriger le texte. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 339, n. 1179.

1088a L'évocation de la ville d'Ancyre dans Y^1 n'a visiblement pas été comprise par Y^2 et Y^3 qui ont tous deux corrigé *Anchire* en *Anchise*, probablement du fait du récit fait précédemment de la rencontre d'Énée et de son père Anchise, permise par une autre Sibylle (XIV 844-863).

1095-1107 Les seize lieux visités par la Sibylle tiburtine correspondent exactement à la liste donnée par la source latine qu'identifie K. Sneyders de Vogel (1943, p. *103) : Asiam, Macedoniam, Erostochiam, Agaguldeam, Ciliciam, Pamphiliam, Galaciam, puis Egyptum, Ethiopiam, Bagadam, Babiloniam, Africam, Libiam, Pentapolim, Mauritaniam, Palarinum.* Ces destinations sont divisées en deux groupes à l'unité géographique évidente, même si certains toponymes ne sont pas facilement identifiables : le premier se situe sur le pourtour de la mer Égée, le second en Afrique et en Mésopotamie. Par ailleurs, les dénominations des régions correspondent le plus souvent à d'anciennes provinces de l'empire romain : provinces d'Asie (*Aise*), de Galatie (*Galachie*), de Cilicie (*Cylice*) et de Pamphylie (*Pamphyle*) en Asie mineure ; provinces d'Afrique (*Aufrique*) et d'Égypte (*Egypte*) en Afrique du Nord. La plupart des toponymes ne laissent pas de doute sur l'identification du lieu désigné. Cf. *infra*, « Index des noms propres et des ethniques », *s.v. Babiloine, Bagade, Echiope, Grece, Libe, Mauritoine* et *Pentapoline*. D'autres, en revanche, posent problème. Ce sont évidemment ceux dont la transmission est la plus instable dans la source latine (Sackur 1898, p. 177-178). Ainsi lit-on, pour *Erostochiam*, soit *Erastochiam*, soit *Herestaciam*, selon les témoins ; *Agaguldeam* prend les formes *Agagalleam*, *Agagusdeam* ou *Agagul* ; *Palarinum* devient *Balarinum*, *Palurmum*, *Palaniorum*, *Palernam* et *Palemium*. L'hypothèse de K. Sneyders de Vogel concernant *Herestachie* ne nous semble pas convaincante, dans la mesure où il n'existe pas, à notre connaissance, de ville portant le nom d'Herostratia. Ne faut-il pas plutôt y voir la ville d'Érythrées, en Ionie, où la Sibylle de Babylone vécut et laissa ses livres, d'après le *Livre de Sibile* (Haffen 1984, p. 102-105, v. 27-34) ? L'hypométrie que produirait cette correction dans notre texte ne remet pas en cause notre hypothèse, dans la mesure où le nom est déjà déformé dans la source utilisée par l'auteur de l'*Ovide moralisé*. Pour ce qui est de *Galgulnee*, il pourrait s'agir de la ville du peuple des Agathyrses, dans le Bosphore (Sneyders de Vogel 1943, p. 103), dans la mesure où ce peuple est mentionné dans les livres

sibyllins (Geffcken 1902, p. 166-167 et 173-174) et où sa localisation reste relativement cohérente avec les autres noms cités. On peut aussi envisager qu'il s'agisse d'une déformation du latin *Gagae* (en grec Γάγαι, en turc Aktaş) qui désigne une ville de la côte lycienne (Stillwell, MacDonald et Macallister 1976, *s.v. Gagai*), ou encore d'Agathusa, autre nom de l'île de Télos, dans la mer Égée (Gaffiot 84b, *s.v. Agathusa*). Il est impossible de trancher. Étrangement, K. Sneyders de Vogel ne dit rien de *Palarine*, dont l'identification n'est pourtant pas évidente. Là encore, on peut émettre de multiples hypothèses : Palerme en Sicile, Palantia en Tarraconnaise, Palamna en Thessalie, Palamedium en Mysie, Pallantée en Arcadie, etc. Mais parmi ces possibilités, aucune ne correspond à l'étendue géographique du second groupe (Afrique et Mésopotamie) auquel se rattache le nom propre. Notons que *Y* présente la variante *Palestine* qui, quoiqu'isolée et assez éloignée de la leçon majoritaire, permet néanmoins de maintenir la cohérence géographique de l'énumération.

1110 L'oracle sibyllin latin est ici traduit mot à mot : *bonis bona et malis mala* (Sackur 1898, p. 178). Notons qu'un vers identique figure dans le premier livre (I 1038).

1116 La mention de l'empereur Trajan (graphié *Tajan* dans A^1) dénote un anachronisme frappant. D'après K. Sneyders de Vogel (1943, p. 103), la confusion est due à la source latine du passage (Sackur 1898, p. 177-187). En effet, dans le manuscrit de l'Escorial (ms. San Lorenzo, Bibliothèque de l'Escorial, &.II.5) et dans celui de Munich (ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18099) – à savoir les deux témoins les plus fiables de l'oracle sibyllin –, on lit *Traiani imperatoris*. Mais dans les autres témoins figure *Troiani imperatoris*, expression qui désigne les empereurs romains en général, par référence à leur ancêtre Énée (Sackur 1898, p. 172-173). La confusion qui s'est faite dans la tradition manuscrite de la source latine est donc à l'origine de celle de l'auteur de l'*Ovide moralisé*. Notons toutefois qu'on lit *Troien* dans E^1 et E^2, ce qui pourrait indiquer une consultation de l'oracle sibyllin latin par l'ancêtre commun à cette famille, à moins que la confusion entre *Trajan* et *Troien* ne se soit produite dans la tradition dans l'*Ovide moralisé* comme elle s'était produite dans celle de l'oracle.

1119 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *En* ne se retrouve que dans D^{123}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

1121-1165 Ce passage a été repris presque mot pour mot par Guillaume de Machaut dans *La Fontaine amoureuse* (GuillMachFontH 2645-2694). Pour une comparaison des deux passages, cf. Trachsler 1998, p. 188-214.

1126 La mention de l'*auctoritez* est une allusion à l'oracle sibyllin dont se sert notre auteur pour ce passage (Sackur 1898, p. 178-179). Cf. *supra*, n. **1068-1069**.

1138 La correction de C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 40) en *avoit l'au dessus*, dans le sens d'« être supérieur », ne nous paraît pas pertinente. En effet, comme le signale K. Sneyders de Vogel (1943, p. 103), on lit dans la source latine : *etheream habens claritatem* (Sackur 1898, p. 178). On comprend donc que l'auteur de l'*Ovide moralisé* a voulu rendre le terme *aether* par *l'air dessus*, ou *l'air de sus*, la graphie *dessus* étant une marque de proclise caractéristique de la graphie du copiste de A^1. Cf. *supra*, n. **441**. Il s'agit là d'une locution innovante, dont nous n'avons pas trouvé trace ailleurs, mais qui s'oppose visiblement à l'expression *air bas* (I 739) qu'emploie l'auteur de l'*Ovide moralisé* au livre I. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 1/2, p. 177 et 2/2, I 739, p. 40 (ainsi que le glossaire, p. 496, s.v. *air*). Les éditeurs du livre I avaient compris l'expression au sens de « monde d'en bas » – par opposition au monde céleste –, mais il semble qu'il faille plutôt lui donner le sens d'« atmosphère », par opposition à l'éther, *l'air de sus*. Notons que Guillaume de Machaut écrit, pour sa part : *Et de clarté le sormontoit* (GuillMachFontH 2660).

1141 L'opposition entre *Flambe* (AEG^2) et *Flame* ($D^{1(2)3}FG^{13}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable, de même que l'opposition entre *feus* (A^1D^{23}) et *feu* (A^2D^1EFG).

1142 La forme *iert* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*iert* > *est, estoit*). Cf. *supra*, n. **955**.

1147 La correction apportée par C. De Boer, *Ore gitoit* (1938, vol. 5/5, p. 40), est peu justifiée, car elle ne trouve confirmation que de manière isolée dans la tradition manuscrite, à savoir dans le seul Y^2 (*Ore gettoit*). L'éditeur omet de préciser s'il corrige d'après Y^2, mais dans la mesure où ce témoin est l'un des trois manuscrits sur lesquels s'appuie son édition (De Boer 1915, vol. 1/5, p. 51 ; Baker *et al*. 2018, vol. 1/2, p. 126-127), c'est l'hypothèse la plus vraisemblable, même si la graphie diffère légèrement. Le poids stemmatique de Y^2 n'en est pas moins faible face à l'unanimité de la tradition qui converge avec A^1. Du point de vue sémantique, le verbe *regitoit* se comprend d'ailleurs très bien dans le sens de « renvoyer à quelque distance de soi, jeter à son tour, en retour » (DMF 2023, *s.v. rejeter*). Notons enfin que, comme le soulignait K. Sneyders de Vogel (1943, p. 103-

104), la leçon de *AD*^{123}*EG*^{23}*Y*^{13} est conforme au texte qu'on lit chez Guillaume de Machaut (GuillMachFontH 2669).

1149-1150 La rime assonantique *doubles : tourbles* n'a visiblement pas gêné la majorité des copistes (*AD*^{23}*E*^{2}*G*^{1}). Notons que *tourbles* est la forme étymologique, du latin *turbulare*, qui n'a pas encore subi le phénomène, très commun déjà en ancien français et notamment en picard, où *-r-* quitte une position implosive affaiblissante pour s'associer à la consonne initiale du mot et former un groupe explosif plus adapté à sa force articulatoire (Zink 1997, p. 160).

1176 À propos de la forme *El*, cf. *supra*, n. **83**.

1179 *Idem*.

1184 La mention de l'Apennin est étrange, parce que la scène se déroule à Rome et donc à une proximité toute relative des Monts Apennins. Le texte pourrait certes passer sous silence le trajet des sénateurs et de la Sibylle jusqu'aux montagnes, mais la consultation de la source latine révèle une confusion certaine quant à la transmission de ce nom propre. Nous reproduisons ici l'apparat d'E. Sackur sur ce terme : « Aventinum montem] abentinum *seu* apentinum montem *E* ; Apenninum montem *BD* ; montem auentinum *M* » (Sackur 1898, p. 179). Il y a donc une hésitation dans la source latine entre le Mont Aventin, plus attendu, et l'Apennin. L'absence de l'Aventin dans la tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*, ici comme au vers XIV 1187, laisse entendre que l'original mentionnait l'Apennin. Le manuscrit de la source latine utilisé par l'auteur se rattacherait donc plutôt à la branche *BD* du *stemma* de E. Sackur, quoique nous ayons vu précédemment une influence possible des manuscrits de l'Escorial (*E*) et de Munich (*M*). Cf. *supra*, n. **1116**. Mais l'erreur de l'*Ovide moralisé* pourrait aussi résulter de l'influence des légendes entourant le Mont de la Sibylle (*Monte della Sibilla*), localisé dans l'Apennin central et dont Antoine de la Sale se fera le relais au XVe siècle dans le *Paradis de la reine Sybille* (Pauphilet, Pernoud et Schmidt 1952, p. 673-690), et avant lui, en italien, Andrea da Barberino, dans *Il Guerrin Meschino* (Cursietti 2005).

1187 L'opposition entre *En* (*A*^{1}*D*^{23}*E*) et *Ou* (*A*^{2}*D*^{1}*FGY*) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

1189 La forme archaïque *El* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*El* > *Et elle, Et*). Cf. *supra*, n. **83**.

1192 Nous avons ici un cas de division assez atypique entre les groupes $A^1D^{123}E$ (singulier) et A^2FGY (pluriel). En l'absence d'indice en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous maintenons le texte du manuscrit de base.

1214 La forme *lores* remonte très probablement à l'origine de la tradition. En effet, l'emploi de cette forme dissyllabique constitue un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé* (*e.g.* XIV 1343, 1463, 1591, etc.), provoquant nombre de perturbations où la diversité des solutions individuelles va souvent de pair avec une hypométrie due à l'utilisation de la forme *lors*.

1215 La forme *ebrec* (A^1E) n'est pas attestée par les dictionnaires. Aussi corrigeons-nous en *ebreu* (DMF 2023, *s.v. hebreu*), d'après la majorité de la tradition (FA^2GY). Il s'agit vraisemblablement d'une simple faute de plume. Peut-être tire-t-elle son origine d'*ebree*, qu'on trouve dans D^{123}, forme de féminin de l'adjectif *ebré*, « hébreu » (DMF 2023, *s.v. hebré*). En l'absence de certitude, nous suivons la forme indiquée par le *stemma*.

1233-1240 Les vers XIV 1233-1235 sont une translation de l'hymne chrétienne *Gloria in excelsis Deo* qui paraphrase l'Évangile de Luc (Lc 2, 14) et qu'on trouve telle quelle dans la source latine : *gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bone voluntatis* (Sackur 1898, p. 179-180). Les vers XIV 1236-1240, en revanche, sont un ajout de l'auteur de l'*Ovide moralisé* qui glose la suite de l'hymne, absente de la source latine : *laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te, gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*.

1234 La leçon de A^1, condamnée par le *stemma*, s'éloigne de surcroît du texte latin qui emploie un datif (*hominibus*). Cf. *supra*, n. **1233-1240**. Notons par ailleurs que, dans D^{123} et E^1, qui présentent *aus*, la syntaxe se trouve perturbée par le fait que *cieulz* a été compris comme le pluriel du substantif *ciel* et non comme une forme de pluriel du pronom démonstratif *cel*. Dans cet état du texte, le pronom *Qui* (XIV 1235) est dénué d'antécédent et la phrase est dépourvue de sens. La confusion a été d'autant plus facilitée que le substantif *terre* est employé dans le même vers.

1239 La diffraction qui s'observe ici est due à plusieurs facteurs : 1°) l'emploi successif de deux formes différentes du substantif *home*, d'abord dissyllabique (*home*) au cas régime, puis monosyllabique (*hom*) au cas sujet ; 2°) l'absence de déterminant, d'abord en raison du sens générique du singulier, puis du fait de la fonction d'attribut ; 3°) l'emploi de la P2 accentuée du verbe *estre* (*iez*). Le premier facteur a conduit à une uniformisation de la seconde forme sur le modèle de la première par l'ajout d'un *-e-* dans E^1. Le second

facteur a favorisé la confusion avec le pronom *nous* dans D^3 et *Y* et avec *bons* dans D^2. Le troisième facteur a donné lieu aux variantes *les* (D^2) et *est* (Y^3).

1243 Ce vers translate le verset de l'Évangile de Matthieu : *Hic est Filius meus dilectus* (Mt 3, 17) que cite la source latine (Sackur 1898, p. 180). Notons que la suite des paroles divines (XIV 1244) – *ipsum audite* dans la source latine – ne se trouve en revanche dans aucun évangile.

1261 La construction du verbe *doner* est inhabituelle. Il semble que manque la préposition *a* pour introduire le complément d'objet indirect *nos peres*, puisque le *a* qu'on lit dans le vers doit nécessairement être l'auxiliaire *avoir* auquel se rattache le participe passé *donee*. L'ordre des mots (l'auxiliaire *a* placé immédiatement avant *nos peres*) a sans doute favorisé la confusion des deux homonymes, préposition et auxiliaire, en un seul et même mot.

1270 Ce vers est un ajout de l'auteur par rapport à la source latine qui dit seulement : *similis erit patri suo* (Sackur 1898, p. 180).

1274 Le *stemma* impose de maintenir la leçon *Cesar* (*ADE*). La variante *Sera* (*FGY*) correspond à une réorganisation de la phrase, qui fait suite à la banalisation du nom propre : le groupe nominal *rois de Rome* a été compris non comme une apposition, mais comme un attribut du sujet.

1275 La leçon de A^1, facile à comprendre paléographiquement (confusion entre *-r-* et *-z-*, comme semble le supposer C. De Boer : 1938, vol. 5/5, p. 43), est condamnée par l'accord général. Nous accueillons, quant à nous, la graphie *Sousmetra* qui est celle employée par ailleurs dans A^1 pour ce verbe (XIV 577 et 923). Certes, la différence entre les verbes *sormettre* et *sosmettre* est ténue, à la fois formellement et sémantiquement, puisque le DMF propose pour le verbe *surmettre* le sens de « soumettre », en supposant un rattachement à *submittere* (DMF 2023, *s.v. surmettre*^{2}). Cette acception n'est toutefois identifiée que dans un seul texte, de langue picarde et daté de 1386-1389 environ (PhMézPelC 619), et reste incertaine (le DMF l'accompagne d'un point d'interrogation). Il nous semble donc plus vraisemblable qu'il s'agisse là d'une innovation de A^1, qui présente un certain nombre de traits picards. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 209.

1283 Le recours au radical *preech-* est le facteur dynamique à l'origine de la perturbation de la branche *EFG*. Cf. *supra*, n. **208**.

1284 La division de la tradition entre *apers* ($AD^{12(3)}E$) et *aprez* (*FGY*) s'explique par la forte proximité formelle des termes impliqués. Le *stemma* impose de maintenir *apers*, d'autant plus que la variante *aprez* est banalisante, dans la mesure où tout ce passage est

régulièrement rythmé par l'emploi de l'adverbe *aprés* (XIV 1277, 1296, 1359, 1379, 1393, etc.). Une erreur dans la résolution d'une abréviation sur la syllabe *per-* aura probablement été commise dans le modèle commun de *FG* et de *Y*.

1291 La forme *donront* (*AFG*) doit remonter à l'origine de la tradition. L'emploi de cette forme dissyllabique a servi de facteur dynamique à la diffraction. L'hypermétrie due à l'utilisation des forme trisyllabiques *donneront* ($D^{12}Y^{1(3)}$) et *donnerent* (D^{3}) a donné lieu à l'omission de *a*. Dans *E* et Y^{2}, où *a* est également omis et où figure pourtant la forme *donront*, *boivre* a été compris comme un substantif, et non comme un infinitif.

1297 La tradition se divise entre *par* ($AD^{123}E$) et *a* (*FGY*) et les expressions *par jugement* et *a jugement* sont toutes deux attestées. Le *stemma* impose de maintenir la leçon de A^{1}, d'autant plus que la diffusion de la variante *a* s'explique par le parallélisme qu'elle permet avec *A clous*.

— Sur le problème de *folz* dans A^{1}, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

1303-1306 L'auteur de l'*Ovide moralisé* apporte ici une précision par rapport à sa source (Sackur 1898, p. 180) : *et ostendet se discipulis suis et ipsis videntibus ascendet in celum et regni eius non erit finis* (« et il se montrera à ses disciples, et une fois qu'ils l'auront vu, il montera au ciel et il n'y aura pas de fin à son règne »). Cette précision des quarante jours est tirée d'Ac 1, 3 : *per dies quadraginta apparens eis…* (« leur apparaissant pendant quarante jours… »).

1304 Le phénomène de diffraction qui s'observe ici indique que le début de ce vers a posé problème. L'isolement de A^{1} et A^{2}, dont la convergence résulte visiblement d'une union de hasard n'autorisant à établir aucun lien entre les deux manuscrits, incite à considérer cette leçon comme fautive. C. De Boer a pensé améliorer le texte en supprimant *Et* et en corrigeant *quarantisme* en *quarantiesme* pour marquer l'hiatus et éviter ainsi l'hypométrie (De Boer 1938, vol. 5/5, p. 44). Cette solution ne nous paraît pas satisfaisante, car elle n'est pas conforme aux habitudes de l'auteur qui ne diphtongue pas, d'ordinaire, la finale *-ie(s)me* (*e.g.* XIV 1079, 1083 et 1086). D'après nous, le texte original devait présenter *En* comme élément de la locution prépositive *en jusque*, qui signifie « à partir de là jusqu'à » et dont on trouve d'autres attestations, par exemple dans la chanson des *Quatre fils Aymon* (XIIIe siècle) : *en jusques à la cuise* (Castets 1909, p. 554, v. 9195). En effet, cette leçon est à la fois majoritaire ($D^{123}FG^{13}$) et *difficilior* par rapport à *Et*. La phrase signifie donc : « et il apparaîtra à ses amis et séjournera avec eux à partir de ce moment-là jusqu'au quarantième jour, où il montera aux cieux ».

1313 Le radical *preech-* ($AD^{13}G^{2}$) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*preechant* > *preschant*, *prescheant*, *preescheant*). Cf. *supra*, n. **1283**. Même phénomène au vers suivant avec le radical *peech-* (*peeschant* > *pechant*, *repeschant*, *pescheant*).

1318 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *d'oile d'iaue* ne se retrouve que dans G^{2}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^{1}.

1319 Nous avons ici un cas assez atypique de division entre les groupes $A^{1}DE$ et $A^{2}FGY$, concurrentes et équivalentes. En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou de l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

1334 La diffraction qui s'observe ici s'explique par la présence, au vers précédent, d'une autre graphie de l'adjectif *uitiesme* dont le nombre de syllabes diffère.

1346 Il est vraisemblable que la leçon de l'archétype soit *destruisement* ($D^{2}EFG^{13}Y^{13}$), mais nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte. De fait, la différence entre les substantifs *destruiement* et *destruisement* est ténue, à la fois formellement et sémantiquement, même s'ils sont distingués par la lexicographie (DMF 2023, *s.v. destruiement* et *destruisement*). Nous procédons de même au vers XIV 1570, où la même situation s'observe.

1348 L'opposition entre *maintes gens* ($A^{1}D^{12}G^{2}Y^{1}$) et *mainte gent* ($A^{2}D^{3}EFG^{13}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

1350 La tradition se divise principalement entre *Ne* ($A^{1}(D^{3})G^{23}Y^{(13)}$) et *Nient* ($A^{2}D^{12}E$), auquel on peut rattacher *Neant* (FG^{1}). Les tournures *ne… nient/neant plus que* et *ne… ne/non plus que* peuvent toutes deux avoir le sens de « ne… pas plus que » (DMF 2023, *s.v. neant* III.B). Cela étant, il est plus vraisemblable que *Nient* soit la leçon originale pour deux raisons. 1°) La prononciation monosyllabique de cet adverbe a pu amener les copistes à penser à une hypermétrie, corrigée de manière polygénétique en *Ne* ou *Non*. 2°) L'expression *ne… nient/neant plus que* est *difficilior*, car peu courante (3 occurrences dans la BFM) par rapport à *ne… ne plus que* (48 occurrences) ou à *ne… non plus que* (21 occurrences).

1355 Il semble que le substantif *espandue* soit un hapax. Aucun dictionnaire ne le mentionne. Le terme est visiblement formé sur le participe passé du verbe *espandre*, « verser, répandre un liquide » (DMF 2023, *s.v. espandre*). Le DMF en dresse un paradigme morphologique assez riche : *espandable* (« qui laisse échapper son contenu »), *espandement*

(« action de répandre, de verser »), *espandoire* (« fourche pour étendre le fumier »), *espanduement* (« en se répandant partout, en désordre »), *respandement* (« effusion »), etc. Nous donnons donc au terme *espandue* le sens d'« effusion d'un liquide » (en l'occurrence du sang). Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. espandue*.

1357 La graphie *mont* est à l'origine de la diffraction. L'hypermétrie entraînée par la forme dissyllabique *monde* a donné lieu à diverses solutions individuelles. Notons que la variante de G^2 résulte d'une réorganisation de la phrase : *Au mainz* ne se rattache pas au vers précédent, mais à la suite du vers XIV 1357.

1375 L'opposition entre *ce* ($A^1D^{12}E^1G^2$), *cel* ($A^2D^3E^2G^3$) et *cest* (FG^1Y^{13}) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. Même phénomène au vers suivant.

1387 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition qui recourt à l'emploi transitif du verbe *encliner* (DMF 2023, *s.v. encliner* I.B.1.a). La leçon *li clineront* ne se retrouve que dans A^2 et D^1, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. La confusion entre *li* (ou *lui*) et *l'en-* s'explique d'ailleurs bien paléographiquement. En outre, la forme *l'enclineront* explique mieux les variantes *li enclineront* (E^1) et *s'enclineront* (Y^{13}). Notons néanmoins que le verbe *cliner* est nettement moins courant qu'*encliner* (28 occurrences contre 326 dans la BFM).

1400 La variation, récurrente, entre *fors* et *hors* est aléatoire. Le *stemma* n'impose donc pas la correction d'un phénomène qui est en réalité purement linguistique. Mais dans la mesure où s'il s'agit de deux mots différents, distingués par la lexicographie (DMF 2023, *s.v. fors* et *hors*), nous mentionnons systématiquement ces variantes dans l'apparat.

1408 La tradition se divise entre *Sous* ($AFG^{12}Y^{13}$) et *Sour* ($D^{312}EG^3$). Le *stemma* impose de maintenir A^1, d'autant plus que cette leçon convient mieux pour le sens, qui est le suivant : « sous son règne, il y aura de grandes batailles ».

1409 L'expression *la gent sarrasinoise* traduit le terme *paganos* dans la source latine (Sackur 1898, p. 182). En effet, le paradigme de *sarrasin* contient très tôt l'idée de paganisme (FEW XI 217b, *s.v. Saraceni*).

1410 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *et* ne se retrouve que dans E^1, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

1414-1417 Comme le signale K. Sneyders de Vogel (1943, p. 102), l'auteur de l'*Ovide moralisé* glose sa source où il n'est pas explicitement question d'adultère. En effet, le

texte latin dit simplement : *ex ipsa muliere nascetur rex* (Sackur 1898, p. 182), « de sa propre femme naîtra un roi ». Rien ne dit que ce roi n'est pas le fils légitime du précédent.

1426 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *s'esmouvront* ne se retrouve que dans D^{123}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. Le plus vraisemblable est que le pronom réfléchi soit tombé du fait de l'emploi successif de deux *-s-*, à la fin du mot précédent (*Lors*) et au début du suivant (*s'esmouvront*), et ce d'autant plus facilement que le verbe a le même sens en emploi intransitif et pronominal (DMF 2023, *s.v. esmouvoir*).

1430 Au vu de la source latine qui indique que ce roi-ci régnera « quatre ans », *annos quattuor* (Sackur 1898, p. 183), la tournure *·i·… plus de trois* doit servir à à exprimer l'addition et signifie donc « un plus trois ». Nous n'avons pas trouvé d'autre exemple de cet emploi de *plus de* comme locution conjonctive de coordination. Il est vraisemblable que *de* fasse simplement office de cheville métrique.

1441 L'expression *tirant de Bar* a déconcerté C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 5-6 et 47). De fait, le mot *tirant* ne peut guère désigner ici autre chose qu'un tyran au sens moderne du terme. On pourrait éventuellement envisager que le texte signifie que ce peuple enlèvera (*prendront*) le tyran du duché de Bar (dans la Meuse), mais cette solution n'est guère convaincante. K. Sneyders de Vogel résout bien mieux la question en se référant à la source latine : *Tunc exurgent Agareni et tyranni et captivabunt Tarentum et Barro et multas civitates depredabunt* (Sackur 1898, p. 183), « alors surgiront les Agarènes et leurs tyrans ; ils s'empareront de Tarente et de Bari et prendront de nombreuses cités ». D'après le chercheur, notre auteur a lu *tyrannum* au lieu de *Tarentum* (Sneyders de Vogel 1943, p. 96). Peut-être même a-t-il eu sous les yeux un manuscrit où les mots *tyranni* et *Tarentum* étaient confondus en un seul mot, avec un texte de ce type : **et captivabunt tyrannum et Barro*. Ce faisant, il est probable que l'auteur de l'*Ovide moralisé* n'ait pas compris, en l'absence de l'évocation de Tarente, que *Barro* désignait la ville italienne de Bari, qui joua un rôle important dans les guerres byzantino-normandes des XIe et XIIe siècles – époque à laquelle l'oracle sibyllin a été remanié par un auteur lombard (Sneyders de Vogel 1943, p. 96). En revanche, notre auteur a pu identifier cette ville à Bar-le-Duc (dans la Meuse).

1442 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. Le singulier *mainte cité* ne se retrouve que dans A^2 et D^3, ce qui résulte probablement d'une union de

hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. Notons toutefois que *maint* peut tout à fait s'employer au singulier pour signifier « un grand nombre de » (DMF 2023, *s.v. maint*).

1459 La ville de *Ieraple* désignerait, d'après K. Sneyders de Vogel, Hiérapolis de Syrie où arriva Costantius Ier lors de son expédition contre les Perses, avant la révolte de Julien l'Apostat (Sneyders de Vogel 1943, p. 104).

1463 La tradition manuscrite impose la forme *si* contre *issi*, attestée par le seul manuscrit A^1. La forme dissyllabique *lores* ($A^2D^{23}G^2Y^{13}$) est, comme en d'autres endroits du texte, le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes. Cf. *supra*, n. **1214**.

1467 L'opposition entre *cele* (AD^2E) et *ceste* (D^3FGY^{13}) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

1475 Le *stemma* impose de maintenir la leçon de A^1, d'autant plus que, contrairement à la variante *sa*, elle prolonge le parallélisme du vers XIV 1474 (*Li uns l'autre et li filz le pere*).

1482 Nous maintenons la leçon *malfeseor* (*A*), dérivée de *maufaiseor*, « malfaiteur » (DMF 2023, *s.v. malfaiseur*), contre la forme majoritaire *mal faiteour* (ou *malfaitour*), de sens identique (DMF 2023, *s.v. malfaiteur*), par souci de cohérence linguistique avec le manuscrit de référence, car il s'agit d'une forme régionale, d'origine anglo-normande (Liste Roques, p. 582).

1500 Nous avons ici un cas assez atypique de division entre A^1DE et A^2FGY. Il faut conserver le texte de A^1, car *Loi* fonctionne clairement en couplet avec *verité* et doit donc lui être coordonné. La leçon *de verité* impliquerait de surcroît de prendre *fausser* dans le sens de « rater qn qu'on vise » (DMF 2023, *s.v. fausser* II.A) qui ne convient évidemment pas ici, mais qui est le seul sens attesté par la lexicographie pour la construction *fausser de*. La préposition *de* est d'ailleurs visiblement le résultat d'une attraction du vers précédent pour *FG* (*de fausseté*) et d'une interversion entre *et* et *de* dans Y^{13} (*et fausseté* au vers XIV 1499). La leçon *Lors* ($A^2D^1FGY^{13}$) n'est donc que le résultat des modifications subies par A^2, *FG* et Y^{13}, alors que dans D^1, elle est sans doute une banalisation polygénétique produite par la présence récurrente en tête de vers de cet adverbe dans les vers qui précèdent (XIV 1426, 1485, 1497).

1508 Sur le problème de *folz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

1510 La tradition oppose deux leçons concurrentes : le pluriel *grans guerres* ($A^1G^{23}Y^{13}$) et le singulier *grant guerre* ($A^2D^{123}EFG^1$). La source latine contient *bella*, au pluriel (Sackur 1898, p. 184), ce qui incite à considérer le pluriel comme original.

1519-1520 L'auteur de l'*Ovide moralisé* simplifie ici la succession des rois en omettant, dans son énumération, douze rois au nom commençant par *B* qui succèdent à ce roi lombard (Sackur 1898, p. 184).

1527 La diffraction qui s'observe sur le déterminant n'est qu'apparente. En effet, si *ices* peut dériver indifféremment d'*icel* ou d'*icest*, il s'agit certainement ici d'une forme d'*icel*, dans la mesure où toute la tradition présente des graphies ne pouvant dériver que d'*icel*. La diffraction ne porte donc que sur le substantif. Le *stemma* indique clairement *jours* comme la leçon originale.

1553 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. K. Sneyders de Vogel avait déjà supputé la nécessité de cette correction en consultant la source latine (Sneyders de Vogel 1943, p. 105) qui dit de fait (Sackur 1898, p. 185) : *et tunc surget rex Grecorum* (« et alors surgira le roi des Grecs »).

1555-2238 Dans G^2, les vers 1555-1888 sont intervertis avec les vers XIV 1889-2238. À ce sujet, cf. *supra*, « Précisions codicologiques », p. 155, et « Apports au *stemma* », p. 187-189.

1556 La tradition oppose deux leçons de sens similaire : *faiture* (A^1Y^{13}), « apparence » (DMF 2023, *s.v. faiture* A.2.a), et *figure* ($A^2D^{123}EFG$), « aspect, allure » (DMF 2023, *s.v. figure* A.3.a). Le *stemma* plaide en faveur de la seconde.

1557 Nous corrigeons A^1 pour trois raisons. 1°) Le *stemma* plaide en faveur de la leçon *·c· et ·xii·* ($A^2D^{123}EFG$). 2°) Comme l'a déjà fait remarquer C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 50), le vers XIV 1583 mentionne plus loin cent douze années de règne pour ce même roi. 3°) C'est le nombre qu'on trouve dans la source latine (Sackur 1898, p. 185), quoique la tradition y soit également divisée.

1558 Le roi *Coustans* est le seul roi explicitement nommé par la source latine (Sackur 1898, p. 185) et le dernier de la longue énumération qui débute dans l'*Ovide moralisé* au vers XIV 1347. D'après K. Sneyders de Vogel, il s'agit de l'empereur Constant Ier, fils de Constantin. S'il joue un si beau rôle dans la prophétie latine, c'est parce qu'il prit le parti du concile de Nicée et s'opposa fermement à son frère Constance II, sectateur de l'arianisme (Sneyders de Vogel 1943, p. 98).

1563 La leçon de A^1, facile à comprendre paléographiquement (confusion de *-o-* avec *-e-* et de *-l-* avec *b-*), est condamnée par l'accord général. La présence du mot *froment* au vers précédent aura certainement aussi contribué à la confusion.

1564 Dans l'édition de C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 6), l'abréviation ^{vo} de A^1 a été résolue en *vers*, ce qui empêche l'éditeur de comprendre la phrase. K. Sneyders de Vogel avait proposé de corriger en *pour autant que le vers devin*, où *vers* serait une forme de l'adjectif *verai* substantivé, si bien que la phrase signifierait : « pour autant que je devine la vérité » (Sneyders de Vogel 1943, p. 105). En réalité, il faut lire *vous*, comme le montrent tous les témoins ne recourant pas à l'abréviation ($D^{12}EFGY^{13}$) ou notant *vo*^{o} (A^2D^3), qui lève toute ambiguïté. Il faut donc comprendre le passage ainsi : « La terre donnera des fruits en abondance, si bien qu'on aura, pour un denier seulement, un muid de froment, un muid d'huile et un muid de vin. Je vous souhaite d'avoir cela pour la même somme ! ». En effet, le verbe *deviner* signifie ici « souhaiter (qch) à (qn) » (Gdf II, 700b, *s.v. deviner*) et *le* est un pronom neutre reprenant l'idée précédemment énoncée (Ménard 1988, § 47).

1566 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. C. De Boer, qui ne s'appuie sans doute ici que sur A^1 (*B* et Y^2 manquent), ne comprenait pas la phrase avec *si* (1938, vol. 5/5, p. 6). K. Sneyders de Vogel a raison de considérer *l'Escripture*, et non *Cil rois*, comme sujet de *dira* (Sneyders de Vogel 1943, p. 105). Quant à la tournure *voiant ses iex*, il faut comprendre *ses iex* comme sujet du participe *voiant*, qui prend ici le sens de « lire, prendre connaissance par la lecture de (qch) » (DMF 2023, *s.v. voir*[1] I.B.2.d). Il s'agit d'une construction absolue figée, à valeur circonstancielle, où *voiant* fait presque office de préposition – raison pour laquelle il n'est pas accordé à son sujet (Ménard 1988, § 182). C'est une formule d'insistance. La phrase signifie donc : « Ce roi lira de ses propres yeux (littéralement, ses propres yeux lisant) les Saintes Écritures qui lui diront… ». La BFM recense cinq autres exemples de l'expression *voiant ses iex*, prise dans le sens de « étant soi-même témoin » ou de « sous ses propres yeux », le plus ancien datant du milieu du XIIe siècle (ThebesR I 1371), le plus tardif du milieu du XIVe siècle (GrChronV 55), les trois autres du XIIIe siècle (Bonnefois 1990, p. 41 ; GuillDoleL 1358 ; MerlinsR 249). Notre expression a toutefois ceci de particulier que le sujet de la phrase désigne la même personne que celle dont les yeux voient, ce qui n'est le cas que dans l'exemple du XIVe siècle. Il semblerait donc que les possibilités d'emploi de cette expression se soient élargies à partir de l'*Ovide moralisé* ou que son

emploi soit devenu moins fixe à mesure qu'il se raréfiait, notre texte faisant partie des derniers à l'employer.

1570 À propos de *destruiement* et *destruisement*, cf. *supra*, n. **1346**.

1571 La première attestation du mot *sarrasinoime* clairement référencée par la lexicographie est datée de 1312 (FEW XI 217b, *s.v. Saraceni*). Sans doute le FEW renvoie-t-il à l'*Ovide moralisé*. Le Gdf renvoie en outre à un recueil de proverbes du XIXe siècle (Crapelet 1831, p. 71) qui cite lui-même un proverbe du XIIIe siècle contenant ce mot, sans indiquer sa source (Gdf VII 316a). Il ne s'agit donc sans doute pas d'un néologisme de l'*Ovide moralisé*, mais plutôt d'un terme populaire que notre auteur a contribué à faire entrer dans la langue savante.

1577-1579 L'auteur de l'*Ovide moralisé* s'écarte ici de la source latine pour paraphraser Ps 67, 32 : *Venient legati ex Aegypto ; Aethiopia praeveniet manus eius Deo* (« Des envoyés viendront d'Égypte ; l'Éthiopie tendra ses mains vers Dieu »). Cet écart est sans doute dû à l'obscurité de la source latine sur cette phrase (Sackur 1898, p. 185) : *tunc namque preveniet Egiptus et Etiopia manus eius dare Dei* (« et alors, en effet, l'Égypte prendra les devants avec l'Éthiopie pour (?) donner ses mains à Dieu »). À ce sujet, cf. *supra*, « Typologie des sources », p. 241.

1582 L'auteur use du zeugme en rattachant les deux groupes coordonnés *a glaive* et *a mort*, au verbe *ert mis*. Si l'expression *metre a mort* est courante (DMF 2023, *s.v. mort*[1] I.B.2.d), nous n'avons en revanche pas trouvé trace d'un autre emploi de *metre a glaive*, qu'on peut traduire ici par « passer au fil de l'épée ». Cette innovation, qui relève de l'effet de style, témoigne de la créativité linguistique de notre auteur.

1586-1589 Par le mot *Escript*, l'auteur renvoie au passage d'Isaïe (Is 11, 12-13) que paraphrase sa source latine (Sackur 1898, p. 185).

1590 La forme *ert* (*AD*[13]*E*[1]*G*[2]*Y*[13]) est le facteur dynamique à l'origine de la variante polygénétique *est*. Cf. *supra*, n. **955**.

1591 La forme *lores* (*AD*[13]*EG*[12]) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes. Cf. *supra*, n. **1214**.

1595 La leçon de *A*[1], condamnée par son isolement, est de surcroît moins satisfaisante, puisque la syntaxe se trouve perturbée par l'introduction d'une relative et que le texte en résultant est dépourvu de sens. Il faut se référer à la source latine, comme K. Sneyders de Vogel (1943, p. 97). Quoique la majorité des témoins transmette *Adam* (*D*[12]*EFGY*[13]), la prophétie sibylline évoque la tribu israélite de Dan (Sackur 1898, p. 185) : *In illo tempore*

surget princeps iniquitatis de tribu Dan, qui vocabitur Antichristus (« En ce temps-là surgira, de la tribu de Dan, le prince d'iniquité qu'on appellera Antéchrist »). Certains Pères de l'Église, comme Irénée de Lyon (IREN., *Haer*. V 25, 3) font effectivement descendre l'Antéchrist de la tribu de Dan en s'appuyant sur le *Livre de Jérémie* (Jr 8, 16) et sur l'*Apocalypse* (Ap 7, 4-8). Dans la mesure où le passage colle de très près à la source latine et où aucun manuscrit collationné par E. Sackur ne présente la variante *Adam*, il est très probable que le texte original ait été *Dan*. La confusion avec Adam dans la plus grande partie de la tradition manuscrite s'explique par la plus grande familiarité des copistes avec ce nom propre.

1608 L'opposition entre *feus* ($A^1D^{13}G^2Y^1$) et *feu* ($A^2D^2EFG^{13}Y^3$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

— Il semble que l'auteur de l'*Ovide moralisé* ait ici mal compris sa source. En effet, l'oracle sibyllin fait visiblement référence dans ce passage à Ap 13, 13, où il est question du feu que la Bête pourra faire descendre du ciel à la vue des hommes à la fin des temps, comme ici (Sackur 1898, p. 185) : *deludet autem per artem magicam multos, ita ut ignem de celo descendere videatur* (« Mais il [l'Antéchrist] en trompera beaucoup par l'art de la magie, au point qu'il semblera que le feu descend du ciel »). L'auteur de l'*Ovide moralisé* a visiblement cru que *ignem* se rattachait à *ut* comparatif.

1617-1618 La tradition est ici fortement perturbée. On lit dans la source latine (Sackur 1898, p. 185-186) : *Et minuentur anni sicut menses et menses sicut septimana et septimana sicut dies et dies sicut hore* (« Et les années seront ramenées à la durée des mois et les mois à celle de la semaine et la semaine à celle du jour et le jour à celle des heures »). Le texte de A^1, difficilement compréhensible (« et ses mois [ceux de l'Antéchrist] ne seront jamais une journée, et les semaines n'auront pas la durée d'un jour »), est non seulement isolé du reste de la tradition, mais s'éloigne en outre de la source latine. Premièrement, la correction de *mais jor / Ne semaines* s'impose d'après le reste de la tradition qui transmet *majour / De semaines* ($A^2D^{123}EFGY^{13}$) – en optant pour la graphie *major* (absente de tous les témoins) par souci de cohérence avec le système graphique de A^1. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. Notons que la forme *majo(u)r*, avec *-y-* latin, est une forme savante pour *main* (Fouché 1961, p. 813) qui est certainement à l'origine de la perturbation. Secondement, la diffraction de la fin du vers XIV 1618 se résout aussi d'après la majorité des témoins, qui transmettent *n'elles d'un jor* ($A^2E^2FG^{13}$), soit la leçon qui explique le mieux les autres variantes. Cette tournure comparative archaïque

(Marchello-Nizia 1997, p. 331) est probablement le second facteur dynamique à l'origine de la perturbation. Le texte signifie donc : « les mois ne seront pas pour lui plus longs que des semaines, ni celles-ci plus longues qu'un jour », ce qui est nettement plus proche de la source latine et respecte la gradation progressive d'unité de temps en unité de temps (années, mois, semaines, jours, heures).

1638 Il est presque certain que l'archétype ait considéré *diademe* comme un masculin ($A^2D^{123}EFGY^{13}$), étant donné l'isolement de A^1, mais nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte. Bien que la plupart des dictionnaires ne mentionnent pas le fait que *diademe* admette le genre masculin et le genre féminin, on trouve bien des cas de ce type au XIVe siècle (AND, *s.v. diademe*).

1653 Le radical *preesch-* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*preescheors* > *prescheours*, *prescheeurs*, *preecheeurs*). Cf. *supra*, n. **208**.

1659 La forme archaïque *nel* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*nel* > *ne*, *ne le*). Cf. *supra*, n. **291**.

1664 Le radical *preech-* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*preecheront* > *prescheront tout*, *prescheront*, *represcheront*). Cf. *supra*, n. **208**.

1665 La forme *com* (A^1), malgré son isolement, remonte très probablement à l'origine de la tradition. L'emploi de cette forme archaïque constitue un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé*. Cf. *supra*, n. **114**.

1666 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *ce* ne se retrouve que dans D^1 et G^2, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. La leçon *tel* (*EF*) ne fait d'ailleurs que confirmer l'emploi de *cel* dans l'archétype.

1678 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. Notons toutefois que la tournure *mont Olivet* est bien attestée pour désigner le Mont des Oliviers (DMF 2023, *s.v. olivet*).

1689-1716 On change ici de structure métrique et rimique, en passant de l'octosyllabe à l'alexandrin d'une part, et du couplet à rimes plates au quatrain à rimes plates d'autre part, même si l'emploi du quatrain n'est pas régulier : on retrouve trois couplets dans le passage (XIV 1701-1702, 1711-1712, 1713-14) et un tercet (XIV 1703-1705) – qui a sans

doute été compris par C. De Boer comme la trace d'un vers manquant. Cf. *infra*, n. **1706**. Ajoutons que, conformément à l'usage médiéval, les alexandrins admettent la césure épique, qui tolère le *-e* final non élidable devant consonne à la césure, comme par exemple au vers XIV 1692. L'alexandrin est un mètre peu employé jusqu'au XVe siècle, hormis dans la poésie épique traitant d'Alexandre le Grand (Harf-Lancner 2008, p. 71). Il est donc remarquable que l'*Ovide moralisé* en fasse usage dans ce passage. Ce changement est certainement dû au fait que ces vers, quoique traduits, comme tout le reste de la digression, à partir de l'oracle sibyllin déjà mentionné, sont une citation d'un autre texte. Les témoins G^{13} présentent de fait en marge la glose suivante : *Vnde : « Iudicii signum. Tellus sudore madescet »*. Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 523. Il s'agit du premier vers de la translation latine d'un oracle sibyllin grec du IIIe siècle (Geffcken 1902, p. 153-157), dont on trouve la première trace chez Augustin (*Civ*. 18, 23). L'auteur de l'*Ovide moralisé* translate le texte avec une fidélité remarquable, toujours d'après sa source oraculaire. Pour une comparaison détaillée des deux textes, cf. Sneyders de Vogel 1943, p. 93-95. L'édition de E. Sackur ne reproduisant pas le passage en question et se contentant de renvoyer à Augustin (Sackur 1898, p. 187), nous nous appuyons sur l'édition critique de *La Cité de Dieu* pour comparer ce texte à sa source. Cf. *infra*, n. **1711**.

1703 Il n'y a pas trace du mot *Quaqueteÿs* ($A^1D^{123}G$) dans les dictionnaires. C'est sans doute pourquoi C. De Boer le corrige en *Claqueteïs* (1938, vol. 5/5, p. 53). Toutefois, sa correction ne nous paraît pas pertinente, car seule la famille *Y* présente la racine *klikk-* avec *Cliqueteïs* (Y^{13}, Y^2 *mq*) – qui peut de fait être rapprochée de *claquetis* (Gdf IX 105b, *s.v. claquetis*). Par ailleurs, le reste de la tradition manuscrite est relativement unifié autour de la transmission de *Quaqueteÿs*. Il s'agit donc plus vraisemblablement d'un hapax, non recensé par la lexicographie. Or, le FEW mentionne, parmi les champs sémantiques possibles de la racine *kak* (FEW II 48a, *s.v. kak*) – dont dérivent *caqueter*, *caquetement*, *caqueterie*, etc. –, celui de la dent. Le verbe *caker*, notamment, que le FEW relève à Liège, signifie entre autres « claquer des dents ». Cette racine est par ailleurs employée pour désigner divers bruits, comme le claquement des mains ou de la langue, le clapotis de l'eau, etc. Enfin, on trouve dans le DFM l'interjection *cac* associée au bruit du claquement des dents (DFM 482b, *s.v. cac*). *Quaqueteys* serait donc un mot formé à partir de cette racine *kak* considérée d'après le réseau sémantique de la dent et plus généralement des bruits de claquement du corps. Nous proposons de lui donner le sens suivant : « claquement de dents ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. quaqueteÿs*. Les variantes *Quachaitis* (*E*) et *Que chaitis* (*F*), vraisemblablement apparentées, sont sans doute l'effet de l'incompré-

hension du néologisme. Notons enfin que l'auteur a sans doute adopté la désinence *-eÿs* sur le modèle de *ploreïs*, employé au même vers presque comme synonyme de *Quaqueteÿs* avec lequel il fonctionne en doublet, pour exprimer deux manifestations de la douleur (les pleurs et les claquements de dents). Le substantif *ploreïs*, en revanche, est bien attesté en ancien français (Gdf VI 229a, *s.v. ploreïs* ; DMF 2023, *s.v. pleureïs* ; FEW IX 77a, *s.v. plorare*).

1706 C. De Boer indique en note qu'il y a ici « un vers en blanc » (1938, vol. 5/5, p. 53). Sans doute sa remarque est-elle due au fait qu'il manque un vers dans le couplet de rimes en *-ra*, composé de trois vers au lieu de quatre. Il semble que ce soit là la raison pour laquelle il saute le vers XIV 1707 dans sa numérotation. Afin de maintenir une cohérence avec son édition dans la numérotation des vers de l'*Ovide moralisé* et faciliter ainsi la discussion scientifique, nous le sautons également, sans pour autant considérer qu'il manque ici un vers, la tradition manuscrite ne donnant aucun indice en ce sens.

1708 Malgré l'isolement presque complet de la leçon de A^1 (*Li champs*), nous la maintenons, car il nous semble qu'il s'agit simplement là d'un cas d'extension de la marque *-s*, caractéristique des textes picards et orientaux (Greub et Collet 2024, p. 256, § 9.7), dont A^1 présente d'assez nombreux exemples. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 209. Sa leçon ne diverge donc de $A^2D^{123}E^1G^3$ que morphologiquement, et nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte.

— Il s'agit là de l'unique emploi intransitif recensé du verbe *eguer* (Gdf III 16c, *s.v. eguer* ; FEW XXIV, 216a, *s.v. aequare* ; DEAF I 512, *s.v. iver*^{2} ; DFM 1963b, *s.v. iver*^{1}), verbe qui se trouve de surcroît très peu courant sous cette forme. La seule attestation médiévale, datée de 1267, est située dans le Poitou (Gdf III 16c, *s.v. eguer*). À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 211.

1711 La leçon de A^1 est condamnée par son isolement. En outre, on lit *tuba* dans la source latine (AUG., *Civ*. 18, 23). La division qui s'observe dans le reste de la tradition entre *la buisine* ($A^2D^2FG^1Y^{13}$) et *labisme* ($D^{13}EG^{23}$) s'explique par la très forte proximité formelle des termes impliqués – d'autant que *buisine* peut aussi s'écrire *busine* (FEW I 592a, *s.v. bucina*).

1713 Malgré la faible représentation de la leçon *cros* ($A^1D^{13}G^3$), « creux, trou dans un terrain » (DMF 2023, *s.v. crot*), nous la maintenons au nom du principe de *lectio difficilior*. En effet, il s'agit d'un régionalisme de la Champagne, de la Bourgogne, des Pays-Bas et

du Centre. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 214. Il aura probablement été mal compris et banalisé en *tros* dans la majorité des témoins. Ajoutons que le terme réapparaît au vers XIV 1891, où la tradition indique clairement qu'il s'agit de la leçon originale.

1716 On remarque ici une légère modification par rapport au texte latin, à savoir l'ajout du détail de la *senglente pluie*. Or, il s'agit là du premier signe du si célèbre *Dit des quinze signes* : *Dou ciel charra pluie sanglante* (QSignesK 73). Peut-être ce texte a-t-il influencé ici l'*Ovide moralisé* (Bergot 2020, p. 385).

1717 le narrateur reprend ici le fil du récit comme si de rien n'était, semblant oublier que 650 vers séparent le lecteur de la descente d'Énée aux Enfers.

— La forme *com* est le facteur dynamique à l'origine de la perturbation de la tradition (*com* > *comme, que*). Cf. *supra*, n. **114**.

1720 La correction s'impose d'après l'accord général au sein de la *varia lectio*. Il y a probablement eu attraction du vers précédent dans les différents témoins présentant *avenir* ou *a venir*, leçons qui résultent donc d'une union de hasard et n'autorisent aucun lien avec A^1.

1721 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. En effet, l'omission de la conjonction *que* introduisant une consécutive est possible en ancien français, en particulier dans les textes en vers (Ménard 1988, § 224). Puisque la tradition est unanime sur ce point, il est nécessaire que la forme *Boÿce* soit due au copiste de A^1 qui voulait ainsi résoudre l'hypermétrie engendrée par l'ajout de *Que*. Il faut donc corriger *Boÿce*. Bien que la forme *Euboïce* soit la plus proche du latin *Euboicam* qu'on lit chez Ovide (Ov., *M*. XIV 155), seuls A^2 et *B* présentent cette forme. Or, ces deux manuscrits ont vraisemblablement opéré un retour au texte ovidien qui a pu leur permettre de reconstituer une forme disparue dans le reste de la tradition. C'est pourquoi nous corrigeons d'après la forme majoritaire *Eboÿce* ($GD^{23}Y^{13}$) : il s'agit peut-être là d'une erreur d'archétype due à la succession des deux syllabes *en* et *eu*, paléographiquement proche, et qui aurait conduit à l'omission du second *-u-*. Il n'y a toutefois pas de certitude sur ce point. Notons que *Z* transmet, comme A^1, *boisce* ou *boisice* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1406, XIV 478).

1726 Le manuscrit A^1 présente visiblement une faute de plume, la forme *sox* n'étant pas attestée comme graphie de l'adjectif possessif *sa*. Nous corrigeons cette erreur qui peut

être imputée au copiste de A^1, et non à l'auteur, au vu de la *varia lectio*, qui n'a pas été perturbée par cette graphie fautive.

1727 Ov., *M*. XIV 157 : *litora adit nondum nutricis habentia nomen* (« il [Énée] atteint le rivage qui ne porte pas encore le nom de sa nourrice »). Le poète latin ne nomme pas la nourrice d'Énée, mais désigne périphrastiquement le rivage qui accueillera son tombeau. C'est ce qui nous amène à penser que le nom propre *Taÿgete* ne désigne pas ici la nourrice d'Énée, ailleurs appelée *Taÿgeta* (XIV 1737 et 1752), mais la ville à laquelle elle a donné son nom, à savoir Gaète, dans le Latium. L'ordre des mots plaide d'ailleurs en ce sens. Par ailleurs, il semblerait qu'il y ait ici confusion entre Caïète, la nourrice d'Énée (Verg., *En*. VII 2), et la Pléiade Taygète, qu'Ovide mentionne par ailleurs (Ov., *M*. III 595).

1728-1738 Ce passage correspond à Ov., *M*. XIV 441-444. L'auteur de l'*Ovide moralisé* déplace l'épitaphe de la nourrice d'Énée avant les récits enchâssés d'Achéménide et de Macarée. Sans doute est-ce afin de clarifier la structure du récit, car Ovide fait déjà allusion à Caïète avant l'introduction du personnage de Macarée (Ov., *M*. XIV 157). À ce sujet, cf. *supra*, n. **1727**. En rassemblant les deux évocations de Caïète, notre auteur rend plus aisée, pour son lecteur, la compréhension des références antiques.

1733 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. Notons néanmoins que dans l'*Ovide moralisé*, l'adjectif *grec* n'est par ailleurs employé que substantivé, pour désigner soit la langue grecque (*e.g*. I 4047, XII 1742, XIV 1090), soit le peuple grec (*e.g*. VII 250, XII 1177 et XIII 433). Ailleurs, c'est toujours *grejois* qui est employé de préférence, comme dans A^1 ici.

1754 La leçon de A^1, condamnée par son isolement, est de toute façon moins satisfaisante sur le plan sémantique, car ce n'est pas la nourrice d'Énée qui reçoit son nom, mais *la contree*, à savoir la région de Gaète. Cf. *infra*, « Index des noms propres et des ethniques », *s.v. Taÿgete*.

1765 Non seulement la leçon de A^1 est condamnée par son isolement, mais elle s'avère de surcroît peu compréhensible syntaxiquement, la forme *Lessons* ne pouvant guère être qu'un impératif ou une P4 de l'indicatif présent. Il faut donc corriger d'après la grande majorité des témoins, et la phrase signifie : « Mais pour éviter les dangers, il [Macarée] était venu accoster là, laissant Ulysse l'expérimenté ». C. De Boer, quant à lui, corrige d'après *B*, avec *Le sage* (1938, vol. 5/5, p. 65), mais l'isolement de cette leçon suffit à la rejeter.

1766-1772 Ov., *M*. XIV 160-161 : *Desertum quondam mediis sub rupibus Aetnae / noscit Achaemeniden* (« celui qui fut jadis abandonné au milieu des rochers au pied de l'Etna, Achéménide, il le reconnut »). L'*Ovide moralisé* omet ici d'indiquer le lieu où fut abandonné Achéménide par Ulysse (*sub rupibus Aetnae*), à savoir l'île des géants, qui a pourtant déjà été nommée (*Gigantee*, XIV 5) et décrite au début du livre (XIV 1-8). Par ailleurs, Ovide renvoie ici au passage de l'*Énéide* où Énée aborde sur le rivage des Cyclopes et recueille effectivement Achéménide qui lui raconte à cette occasion comment Ulysse creva l'œil de Polyphème (VERG., *En*. III 568-667). C'est aussi à ce passage qu'Ovide renvoie sans doute au début du livre XIV dans sa description de l'Etna. À ce sujet, cf. supra, n. **4**.

1777-1778 Ces vers constituent un ajout par rapport aux *Métamorphoses*, visant à expliciter pourquoi Macarée est « surpris », *miratus* (OV., *M*. XIV 162). Notons que, de façon inhabituelle, le verbe figure ici, comme au vers XIV 1779, en tête de phrase, peut-être dans l'idée de mieux exprimer la surprise du personnage.

1782 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. Notons néanmoins que l'expression *guerir de mort*, qu'on trouve ici dans A^1 seulement, est employée au vers XIV 1817, dans la réponse d'Achéménide à Macarée, où elle semble bien remonter à l'original, mais a donné lieu à bon nombre de leçons individuelles. Cf. *infra*, n. **1817**.

1789-1795 Comme aux vers XIV 1766-1772, il est fait référence à la rencontre d'Énée et d'Achéménide sur l'île des Cyclopes (VERG., *En*. III 590-615), où l'état déplorable d'Achéménide et son vêtement ne tenant plus que par les épines qui le percent (*consertum tegumen spinis*, VERG., *En*. III 594) sont effectivement décrits.

1791 Le mot *angeron* semble venir d'*ajonc* (FEW XXI 105a, *s.v. ajonc*), un buisson épineux à fleurs jaunes d'Europe occidentale (*ulex Europaeus*). Le mot est visiblement employé ici par métonymie, pour désigner les rameaux de l'ajonc. Le FEW signale la forme *angeron* dans le Bourbonnais, d'après Choussy 1904, p. 64, qui indique le sens de « genêt ». Le contexte impose de préférer le sens d'« ajonc », plante très similaire au genêt, mais qui, contrairement à celui-ci, est dotée d'épines. Les autres dictionnaires ne relèvent pas cette forme, que l'*Ovide moralisé*, en l'état de nos connaissances, est le seul texte médiéval à employer. La graphie *angueron* ($A^2BD^{123}E$), quant à elle, qui apparaît également au vers XIV 1989 dans la quasi-totalité des témoins, n'est pas attestée par la

lexicographie. Nous maintenons dans les deux cas la forme adoptée par A^1, car il semble qu'il ne s'agit là que de variantes graphiques.

1795-1796 La rime *montaigne : vergoigne* ([-eɲ] : [-weɲ]) trouve au moins un équivalent dans le livre I, aux vers I 749-750, où les témoins notent majoritairement *tesmoigne : l'ouvraingne*. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 328, n. 749-750 et *supra*, « Étude de la langue », p. 200.

1799 La diffraction semble remonter à la présence d'un *au* pluriel dans l'archétype qui n'a été conservé que dans A^1. Cf. *supra*, n. **111**.

1803 C. De Boer indique dans son édition qu'il corrige *biens* en *bien* au nom de la clarté de la phrase (1938, vol. 5/5, p. 56). Cette correction ne nous paraît pas justifiée, d'une part parce que la phrase nous semble parfaitement claire, et d'autre part parce que la très grande majorité des témoins transmet *biens*.

1804 La forme *D'onme* (A^1), malgré son isolement, remonte certainement à l'origine de la tradition. En effet, cette tournure comparative archaïque (Marchello-Nizia 1997, p. 331) a plus de chances de remonter à l'original et fonctionne ailleurs dans le livre XIV comme un facteur dynamique à l'origine d'une profonde perturbation de la tradition. Cf. *supra*, n. **1617-1618**.

1817 L'expression *guerir de mort*, « sauver de la mort » (DMF 2023, *s.v. guerir* A.2.a), a visiblement posé problème à la plupart des copistes et entraîné la diffraction qui s'observe ici.

— Ov., *M*. XIV 175-176 : […] *et, ut iam nunc lumen vitale relinquam, / aut tumulo aut certe non illa condar in aluo* (« et si je dois dès à présent renoncer à la lumière du jour, je serai enseveli dans un tombeau, ou du moins certainement pas dans de telles entrailles »). Notre auteur omet ici de traduire deux vers.

1823 Il semble que la lettrine de G^{13} est placée au milieu d'une phrase. En effet, la narration de la fuite d'Ulysse et du séjour d'Achéménide chez Polyphème ne commence véritablement qu'au vers XIV 1828, les vers précédents ne faisant que rappeler ce qui a été raconté par Virgile au livre III de l'*Énéide* (Verg., *En*. III 612-654). Cela étant, on pourrait aussi comprendre les vers XIV 1823-1827 comme le début de la phrase qui s'achève au vers XIV 1831, ce qui explique la place de la lettrine de G^{13}.

1825 L'opposition entre *qu'il* ($A^1D^3E^1FG^{12}Y^1$) et *qui* ($A^2BD^{12}E^2G^3Y^3$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. En effet, en moyen français, la forme *que* suivie du pronom *il* adopte souvent la forme *qui*. Cf. *supra*, n. **771**.

1854 Nous avons ici un cas de division assez atypique entre les groupes $A^1D^{123}E$ (*brullant*) et A^2BFGY^{13} (*bruiant*). Le sens nous invite à corriger le texte de A^1, car *brullant* ($A^1D^{123}E$) ne semble guère pouvoir dériver que de *brusler* (DMF 2023, *s.v. brusler*), dont aucun sens ne semble admissible dans le contexte. La forme *bruiant* (A^2BFGY^{13}), quant à elle, vient du verbe *bruire* qui signifie « pousser des cris, grogner, gémir bruyamment » (DMF 2023, *s.v. bruire* A.1.b), sens tout à fait adéquat en l'occurrence. La perturbation trouve sans doute son origine dans la confusion entre les verbes *bruire* et *bruir*, « brûler » (DMF 2023, *s.v. bruir*). Notons qu'on lit *hurlant* dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1411, XIV 601), variante qui semble plutôt se rattacher à *brullant*.

1855 Nous avons de nouveau un cas de division assez atypique entre les groupes $A^1D^{13}EF$ (*l'aveoit*) et A^2GYZ (*le menoit* ; pour *Z*, cf. Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1411, XIV 602). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou de l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

1858 Le verbe *tempter* signifie ici « essayer de suivre (une route) ». Seul le T-L mentionne cet emploi (T-L X 236, *s.v. tenter*). Le FEW propose également ce sens, mais en en offrant une datation largement postérieure, à savoir 1673-1872 (FEW XIII/1 182b, *s.v. temptare*). Le terme a d'ailleurs abouti, dans certains témoins, à une banalisation en *tastoit*. Notons qu'on trouve un emploi similaire ailleurs dans l'*Ovide moralisé* (I 963). À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 334, n. 963-964.

1859 La tradition se divise entre *Açopoit* ($A^1D^{(1)23}E^{1(2)}F$) et *Et çouppoit* (BGY^{13}). Les verbes *açoper*, « trébucher » (DMF 2023, *s.v. açoper*), et *çoper*, « faire un faux pas en heurtant du pied contre un obstacle » (DMF 2023, *s.v. çoper*), sont tous deux acceptables dans le contexte. Toutefois, deux arguments plaident en faveur de la première leçon : 1°) l'argument de la *lectio difficilior*, car la présence d'un verbe en tête de phrase est rare en ancien français (Ménard 1988, p. 54-55, § 38) et plus encore en moyen français (Marchello-Nizia 1997, p. 413-417), même si on en trouve dans les textes en vers et dans notre texte (*e.g*. XIV 797). Les copistes auront donc eu tendance à ajouter un *Et* initial. Notons que cette solution a en outre le mérite d'expliquer l'hypermétrie de A^2. 2°) l'argument stylistique, car l'auteur a pu vouloir rendre par là le caractère saccadé de la démarche du cyclope, déjà souligné par le parallélisme *ore… ore*… et l'écho sonore entre ces deux adverbes et la rime *roche : acroiche*.

1863 La leçon *et* est nécessairement polygénétique, car D^3 n'a pas pu la connaître par le même biais que A^2GYZ (pour *Z*, cf. Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1411, XIV 610). C'est là un argument, quoique de faible valeur, pour préférer la leçon *si* de A^1.

1883 La diffraction qui s'observe ici est due à une réorganisation de la structure de la phrase. La leçon *S'iere peüz* (A^1G) du texte original implique que *a plenté* soit compris comme une locution adverbiale signifiant « en grande quantité, en grand nombre, en abondance » (DMF 2023, *s.v. plenté*). La phrase se comprend donc ainsi : « J'allais en tremblant à cause de la grande horreur que j'avais de voir son horrible visage, tout teint et tout ensanglanté de sang humain, dont il s'était abondamment repu ». Dans le reste de la tradition, *a* a été compris comme le verbe de la proposition relative introduite par *dont*, ce qui a conduit à l'incompréhension du participe passé *peüz*, du verbe *paistre*, et à la large diffusion de *preus*, malgré son manque total d'adéquation au contexte.

1887 La tradition se divise entre *s'iert* ($A^1G^2Y^{13}$), *ert* ($A^2BD^{123}EF$) et *est* (G^{13}). La forme *ert* est le facteur dynamique à l'origine de la variante *est* – et d'*estoit* dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1412, XIV 641). Cf. *supra*, n. **955**. La division se réduit donc à une opposition entre $A^1G^2Y^{13}$ (*s'iert*) et $A^2BD^{123}EF(G^{13})$ (*ert*). Le *stemma* impose donc la forme *ert*. En outre, le vers XIV 1883 a pu inciter les copistes de A^1 et de G^2 à réemployer ici la structure pronominale.

1890 Il semble qu'il s'agisse là de la première occurrence du mot *circuicion*. En effet, toutes les autres occurrences référencées par les dictionnaires sont assez largement postérieures à la composition de l'*Ovide moralisé*, à savoir du XVe et XVIe siècles (Gdf II 139b, *s.v. circuition* ; FEW II 702a, *s.v. circuitio* ; DMF 2023, *s.v. circuition* ; DFM 606b, *s.v. circuïcïon*). Nous avons néanmoins relevé une exception, dans le glossaire latin-français *Aalma*, daté de 1380 environ, où le terme sert à gloser le latin *lustramen* (RoquesLex II 240), sans doute pour désigner la course circulaire qu'on opérait à Rome à l'occasion de ce rite de purification.

1891 À propos de la forme *iert*, cf. *supra*, n. **955**.

1909-1910 La tradition se divise en deux groupes principaux, les erreurs métriques mises à part, déplacements d'hiatus et autres innovations de second ordre : A^1GY^{13} et $A^2BD^{123}EF$. Le *stemma* confère la même validité aux deux groupes, mais plusieurs arguments plaident en faveur de la leçon du premier. 1°) La leçon *menjoit* ($A^2BD^{123}EF$) est banalisante par rapport à *roonjoit* (A^1G^2) ou à *rongoit* ($G^{13}Y^1$). 2°) L'emploi du radical dissyllabique *roonj-* est probablement à l'origine de la perturbation de la tradition. De fait,

on trouve un redoublement similaire de la voyelle radicale dans *roouz* (XIV 3235), pluriel de l'adjectif *ro*, « rauque » (DMF 2023, *s.v. rau*), et ce radical donne également lieu à d'importantes perturbations. En l'occurrence, la perturbation a profondément affecté le vers XIV 1910. Dans $A^2BD^{12}EF$, en effet, le vers XIV 1910 a sans doute été modifié pour éviter une rime *menjoit : menjoit*, d'où l'emploi du mot-rime le plus attendu qui soit après *menjoit*, à savoir *buvoit*, modification qui a elle-même conduit à l'introduction du mot *sang*.

1916 La lexicographie ne recense pas d'occurrence de l'adverbe *sanglentement*, « de manière à faire couler le sang » (DMF 2023, *s.v. sanglantement*), qui soit antérieure à l'*Ovide moralisé*. Il s'agit donc d'un néologisme de notre auteur. Seul le DFM mentionne toutefois l'occurrence du livre XIV (DFM 3055b, *s.v. sanglentement*), le T-L et le Gdf renvoyant tous deux à XV 2801 et (Gdf VII 305a, *s.v. sanglantement* ; T-L IX 150, *s.v. sanglent*). Le FEW considère même le mot comme un hapax du XIVe siècle, quoiqu'il indique par ailleurs que le terme est attesté en 1465 environ, puis du XVIe au XVIIIe siècle (FEW XI 154b, *s.v. sanguilentus*).

1917 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *gros* ne se retrouve que dans D^{23}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

1922 Il est vraisemblable que la leçon de l'archétype soit *tel* ($D^{123}EFG^{23}Y^{13}$), mais nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte. De fait, l'emploi de *tel* épicène est courant dans l'*Ovide moralisé*. Cf. *supra*, n. **920**.

1923 Il est vraisemblable que la leçon de l'archétype soit *tout* ($A^2BEFG^3Y^{13}$), mais nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte. En effet, *tout* adverbial est tantôt invariable, tantôt variable en ancien français (Ménard 1988, § 34).

1930 L'opposition entre *ce* ($A^1D^{12}G^2$), *cel* ($A^2BD^3G^{(1)3}Y^{13}$) et *cest* (*EF*) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

1932 L'opposition entre *sorprenoit* (A^1G), *souprenoit* (A^2BD^3) et *sousprenoit* ($D^{12}E^1$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. En effet, la différence entre les verbes *sorprendre* et *sousprendre* est extrêmement ténue : leur racine et leurs sens sont identiques et leur paradigme morphologique se croise parfois (par exemple *souprenoit*). Cf. *supra*, n. **33**.

1940 Le participe passé *ademis* est employé ici selon une construction peu attestée : *ademis a*, au sens de « plongé dans, précipité dans ». On la trouve toutefois en deux autres occurrences, où la tournure est plus active et doit être comprise au sens de « qui fonce tête baissée sur », étant donné le contexte guerrier : 1°) dans la *Première continuation de Perceval* (*ca* 1205-1210) : *Tot troi sont a lui ademis* (ContPerc^{1}A/T…R 5611) ; 2°) dans *Girart de Vienne* (fin XIIe siècle / début XIIIe siècle) : *Fiert le premier k'a lui fut ademis* (T-L I 136, *s.v. ademetre* : GirVianeT 504). Sont attestées par ailleurs, toujours autour de 1200 : 1°) la construction transitive indirecte *ademetre a*, au sens d'« engager la lutte avec » (FEW VI/2 192a, *s.v. mittere*) dans *Les Faits des Romains* (*ca* 1213-1214) ; 2°) la construction réfléchie *s'ademetre a*, au sens de « se mettre à » (T-L I 135-136, *s.v. ademetre* : EscoufleM 116, *ca* 1200-1202). Il semble donc que l'auteur de l'*Ovide moralisé*, dont la créativité linguistique s'exprime une fois de plus, ait détourné cette tournure épique, en la mêlant au sens figuré du participe passé en emploi adjectival, « abaissé, avili, humilié » (Gdf I 96b, *s.v. ademetre*), pour mieux exprimer la tension dramatique de la situation d'Achéménide. Le recours à l'hystéron-protéron dans ce même vers (*A mort et a peine*) parle d'ailleurs en ce sens.

1953 Malgré la lettrine *O* dessinée dans E^{2}, on lit distinctement un petit *q* tracé dans la marge à l'encre brune par le copiste à l'attention de l'ornemaniste.

1970 L'opposition entre *a* ($A^{1}G^{23}Y^{13}$) et *en* ($D^{123}EFG^{1}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

1973 La diffraction semble remonter à la présence d'un *au* pluriel dans l'archétype qui n'a été conservé que dans D^{13}. Cf. *supra*, n. **111**.

1977-2152 Ces vers sont omis dans G^{2}. À ce sujet, cf. *supra*, « Précisions codicologiques », p. 155, et « Apports au *stemma* », p. 168-169 et 177. Dans G^{13} et Y^{13}, en revanche, ils font l'objet d'une réécriture, nettement plus courte (30 vers pour G^{13} et 32 vers pour Y^{13}), venant combler le manque visible dans G^{2} où l'on passe de fait sans transition (et même au beau milieu d'une phrase) de l'allégorie du géant Polyphème à la fable de l'outre d'Éole. Pour l'édition du texte de G^{13}, cf. *supra*, « Réécriture 2 », p. 389 ; pour celle du texte de Y^{13}, cf. *supra*, « Réécriture 3 », p. 391. Dans Y^{13} s'ajoute à cela l'interversion des vers XIV 1953-1976 avec les vers XIV 2153-2206. Il convient de souligner que dans *Z*, on trouve l'équivalent des vers XIV 2101-2152 (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1415, XIV 708-759), soit le seul passage de l'omission de G^{2} qui n'appartienne pas aux allégories qu'omettent systématiquement Z^{34} et en partie seulement Z^{21} (dont cette allégorie-ci).

1981-1990 Nous traduisons cette phrase complexe : « Mais s'appliquant à l'étude du texte authentique, ils se trainaient, en mendiant de secs arguments qu'ils prenaient dedans, par quoi ils étayaient leur fol égarement, pauvres de bien et dépourvus de grâce, venus à une telle dépravation, à un tel malheur, à une telle infamie, que la laisse de leur conscience était cousue d'épines et de rameaux d'ajonc ».

1981-1982 Les formes *estudient* et *mendient* ont visiblement été interprétées comme des indicatifs présents par le copiste de A^1, ce qui explique les solutions trouvées par ce témoin pour combler ce qui a été perçu comme une hypométrie dans ces deux vers : ajout du pronom réfléchi *s'*, ajout d'un *et*. Cependant, le reste de la tradition permet de comprendre qu'il s'agit de participes présents. À propos de la désinence *-ent* des participes présents dans l'*Ovide moralisé*, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 207-208.

1983 La diffraction de la tradition qui s'observe ici est due à deux facteurs successifs : 1°) une mauvaise segmentation de *Seches* (A^1D^3), qui peut être graphié *seces*, aboutissant aux variantes *Se ces* (D^1) et *Se ses* (E^1) ; 2°) une confusion de l'initiale *S-* avec *D-* ($A^2D^2E^2F$), sans doute facilitée par le fait que le verbe *mendier* peut se construire avec la préposition *de* (DMF 2023, *s.v. mendier*[1] B.1).

1988b À notre connaissance, l'adjectif *tulte* n'est pas attesté. Il pourrait peut-être s'agir d'une déformation de l'adjectif *tusque*, calqué sur le latin *Tuscus* (avec une graphie du type *tusce* ?), qui signifie « toscan, étrusque » (Gaffiot 1616a, *s.v. Tusci*), et par extension tyrrhénien – auquel cas il serait question de la mer tyrrhénienne. Cependant, nous n'avons pas trouvé trace en français de cet adjectif (quoiqu'il soit courant en latin) avant le milieu du XVI[e] siècle. Chez les auteurs de la Pléiade, il permet notamment de désigner par périphrase le Tibre, par la formule « la riviere Tusque » (P. de Ronsard, *La Continuation des Amours*, 1555, III 2 : Gendre 1993, p. 323) ou « le fleuve Thusque » (J. du Bellay, *Les Regrets*, 1558, X 1 : Roudaut 2002, p. 61).

1989 À propos de la forme *angueron*, cf. *supra*, n. **1791**.

1990 Le terme *broceron*, « petite branche courte », est un augmentatif formé sur le mot *broce*, « broussailles » (Gdf I 736a, *s.v. broce*[1]). Il semble qu'il s'agisse d'un néologisme de l'*Ovide moralisé* auquel l'auteur recourt une seconde fois dans notre livre (XIV 5476). À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 219.

2004 La concordance des temps impose d'adopter le parfait. Nous corrigeons donc, mais en respectant le système graphique de A^1. Cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265.

2008 C. De Boer corrige *Qui* en *Qu'il* (1938, vol. 5/5, p. 61), sans doute parce qu'il estime que l'emploi de *Tant* (XIV 2004) au début de la phrase exige ensuite un *que*. Cependant, cette correction n'est pas satisfaisante au vu du *stemma*, car seul A^2, manuscrit peu fiable et tardif, présente *Qu'il*. De surcroît, *tant* n'appelle pas nécessairement un *que* consécutif en ancien français, auquel cas il signifie « comme cela seulement » (Ménard 1988, § 249).

— Bien que A^1 soit le seul témoin à omettre *hors* ($A^2D^{12}EF$) ou *fors* (D^3), sa leçon remonte très probablement à l'origine de la tradition. En effet, l'hiatus dans *dyable* est un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé*. Cf. *supra*, n. **994**.

2010 La répartition des variantes *mesnie* (A^1F) et *navie* ($A^2D^{123}E$) au sein de la tradition plaide en faveur de la seconde. La leçon *mesnie* est vraisemblablement une variante polygénétique due à la mémoire des copistes de A^1 et de F. Cf. les derniers vers de la fable : *Eneas […] / Me reçut en sa compaignie / Encor sui je de sa mesnie* (XIV 1950-1952).

2013-2035 C. De Boer indique que la syntaxe de cette phrase est erronée, car le verbe principal n'a pas de sujet (1938, vol. 5/5, p. 61, n. 2021). Selon nous, il n'y a pas lieu de voir une quelconque rupture syntaxique. En effet, en ancien français, un même verbe peut être employé de façon personnelle ou impersonnelle (Ménard 1988, § 397). On peut donc comprendre *puet signifier* comme une tournure impersonnelle sans sujet exprimé, comme c'est souvent le cas (Ménard 1988, § 124). Or, après ce type de tournures, « le substantif est senti comme un complément, et non comme un sujet : il se met au cas régime » (Ménard 1988, § 1). Voilà qui explique la forme *le Dyable* (cas régime) au lieu de *li Dyables* (cas sujet). Par ailleurs, nous ne jugeons pas nécessaire de corriger le pronom relatif *Qui* (XIV 2024) en *Que*, comme le fait tacitement C. De Boer, d'autant que cette leçon ne se trouve que dans un seul manuscrit, peu fiable et tardif (A^2), qui ajoute aussi le pronom *on* au vers XIV 2021 par incompréhension de la tournure impersonnelle. Il nous semble plutôt qu'il faut prendre *decevoir* dans le sens de « faire du tort, nuire à » (DMF 2023, *s.v. decevoir* C.1.a) : *la Sapience divine* (XIV 2024) est donc complément direct du verbe *deçut* (XIV 2030) et *Par le somp de mort […]* (XIV 2027) en est le complément de moyen : le Diable a bien nui à la Sagesse de Dieu en infligeant la mort, toute temporaire soit-elle, à son Fils. En outre, la suite de la phrase (*celui qui decevoir […], / Celui qui tout tue et acore* : XIV 2030-2035) donne à penser qu'on a affaire à une même longue énumération descriptive du Diable, qu'il n'y a pas lieu d'interrompre. La phrase signifie donc : « Par le géant cruel à la nature déloyale […], on peut entendre le Diable, la méchante bête effroyable, le monstre cruel de vile naissance qui fit du tort à la Sagesse divine

– qui vint en cette vie mortelle à bord du navire charnel – par le songe de mort que souffrit le Fils de Dieu qui s'offrit pour nous à recevoir le châtiment mortel, celui qui avait l'habitude de faire du tort à toute la nature humaine […] ».

2018 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *Par* (*A*[1]*D*[123]) et *Pour* (*A*[2]*EF*). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

2021 Le mot *jubilage* (*E*) est obscur. Il s'agit visiblement d'une faute de copie issue du modèle commun à la branche *E*, probablement due au facteur dynamique de l'hiatus dans *dyable*. Cf. *supra*, n. **994**. La leçon *vigilable* (*F*) est vraisemblablement une tentative de correction de cette forme erronée tant pour le sens que pour la forme, puisqu'elle interdit la rime.

2055-2056 C. De Boer corrige tacitement *soustrait* et *trait* en *soustraist* et *traist* (1938, vol. 5/5, p. 62), probablement dans l'idée de continuer le texte au parfait. Cependant, en ancien français, le radical du présent peut se généraliser aux formes fortes du parfait (Fouché 1967, p. 289-290), si bien que *trait* et *soustrait* peuvent tout à fait correspondre à des parfaits.

2060 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *Contre* (*A*[1]*EF*) et *Encontre* (*A*[2]*D*[123]). Nous maintenons le texte de *A*[1], car *Encontre* empêche de prononcer l'adjectif *crestienne* avec hiatus, alors que cet adjectif suit systématiquement cette prosodie dans le reste du livre (XIV 281, 536, 659, 1410, 1642, etc.), de même que tous ses dérivés (XIV 539, 561, 570, 3228, 3423, etc.).

2064 La forme de participe présent *fluctuens* (*A*[1]) est condamnée par le *stemma* et s'explique très bien paléographiquement par rapport à *fluctueus*. En outre, le terme *fluctueus* est *difficilior* par rapport à *fluctuens*, car celui-ci existe depuis le XIII[e] siècle (DEAF F 711, *s.v. fluctuer*), alors que celui-là n'est pas attesté avant l'*Ovide moralisé* (DEAF F 712, *s.v. fluctuos*), où il a déjà été employé précédemment (IV 3040). Il semble donc qu'il s'agisse là d'un néologisme de l'*Ovide moralisé*. Seul le DMF propose d'autres attestations médiévales, toutes de la fin du XV[e] siècle (DMF 2023, *s.v. fluctueux*). Le Gdf, quant à lui, cite, outre le vers IV 3040, plusieurs occurrences du XVI[e] siècle (Gdf IX 630b, *s.v. fluctueus*).

2082 C. De Boer propose de corriger *Qui* en *Que* (1938, vol. 5/5, p. 63), leçon qui semble en effet plus évidente. Cependant, le *stemma* impose de maintenir *Qui*. Il nous semble possible de le comprendre comme un pronom relatif au datif, équivalent à *cui*, avec une

valeur causale. Le vers XIV 2083 doit donc être coordonné au vers XIV 2081 et le vers XIV 2082 considéré comme une parenthèse. Nous comprenons la phrase ainsi : « c'est-à-dire aux saints qui sont forts et fermes – parce que la loi divine les affermit – et qui ont fiché la racine de leur cœur dans l'amour divin ».

2085 Malgré l'isolement de A^1, nous maintenons sa leçon, car il nous semble qu'il s'agit simplement là d'un cas d'extension de la marque *-s*, caractéristique des textes picards et orientaux (Greub et Collet 2024, p. 256, § 9.7), dont A^1 présente d'assez nombreux exemples. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 208-209. Sa leçon ne divergerait donc de A^2D^{123} que morphologiquement, et nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte.

2091 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. D^3 intervertit seulement les termes à la rime et *F* commet une simple faute de plume. Ajoutons que le verbe *eslochier*, « secouer, ébranler » (DMF 2023, *s.v. eslochier*), est plus satisfaisant du point de vue sémantique.

2092 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*, d'autant plus que la suite anaphorique *ne… ne… ne…* reflète le style de l'auteur qui apprécie les répétitions et les constructions symétriques.

2097 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*, et ce d'autant plus que la forme *lui* est plus satisfaisante du point de vue sémantique, car c'est le Diable que désigne le pronom, non sa *fallace*, étant donné qu'il est sujet de la phrase suivante sans que son nom soit répété. En outre, le verbe *contrester* peut se construire directement ou indirectement (DMF 2023, *s.v. contrester*), ce qui valide la leçon majoritairement transmise par la tradition. C. De Boer, quant à lui, corrige en *le* (1938, vol. 5/5, p. 63).

2109 La répartition des variantes dans la division entre *m'acertaines* (A^1E^2F) – qu'on trouve également dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1415, XIV 716) – et *me certaines* ($A^2BD^{123}E^1$) ne s'explique pas clairement au regard du *stemma* et il s'avère difficile de trancher en faveur de l'une ou l'autre. Cependant, le verbe *certener* est nettement moins courant qu'*acertener* (3 attestations contre 78 dans le DMF). Il y a là un argument, quoique de faible valeur, pour préférer la leçon *me certaines*. Un second argument en faveur de cette leçon est la segmentation des mots dans A^1 (*ma certaines*).

2117 L'adjectif *toscan* ne semble pas attesté avant notre texte. Le T-L et le FEW mentionnent le terme, mais comme substantif féminin désignant une herbe vulnéraire non

identifiée (T-L X 466, *s.v. toscane* ; FEW XIII/2 117b, *s.v. Toscana*). C'est en effet l'emploi originel du terme, attesté depuis 1250 environ. Ce n'est qu'avec ce vers de l'*Ovide moralisé*, que seul cite le TLF, que le terme adopte un emploi adjectival, avec le sens moderne de « qui se rapporte à la Toscane » (TLFi, *s.v. toscan*).

2122-2131 Ov., *M*. XIV 225-226 : *quos [uentos] bouis inclusos tergo (memorabile munus !), / Dulichium sumpsisse ducem* (« ces vents, enfermés dans la peau d'un bœuf – mémorable présent ! –, le chef de Dulichium les prit). L'auteur de l'*Ovide moralisé* joue ici avec l'ambiguïté du texte ovidien qui ne dit pas clairement qui enferme les vents dans l'outre – même s'il semble évident que ce soit Éole, qui est à l'origine du don fait à Ulysse. Notre auteur donne en effet au héros grec un rôle nettement plus actif et prépondérant, puisque c'est lui-même qui enferme les vents dans l'outre – ce qui est d'ailleurs dit à deux reprises (XIV 2124-2125 et 2130-2131) –, préparant ainsi l'allégorie, où Ulysse est l'image du Christ enfermant les péchés pour sauver l'humanité.

2139-2151 Nous traduisons cette phrase complexe : « Et nous voyions la terre bien près de nous, jusqu'au moment où, le dixième jour après notre départ, quand certains de nos compagnons, par convoitise et par envie de s'enrichir et d'acquérir du bien, voulurent examiner et savoir ce qu'il y avait d'enfermé dans la peau de bœuf qu'Ulysse avait si bien fermée, et crurent qu'il y avait de l'or qui dût les enrichir énormément, poussés qu'ils étaient par l'ardeur de la convoitise qui les incite à mal agir, ils ont ouvert et délié la peau ». La complexité de la phrase est due à l'enchâssement des subordonnées : celle qu'introduit *tant qu'* (XIV 2140) ne s'achève qu'avec les vers XIV 2149-2151, car elle contient elle-même une longue subordonnée temporelle (XIV 2141-2148), elle-même entrecoupée d'une interrogative indirecte (XIV 2145-2146) et d'une complétive (XIV 2147-2148) qui englobent respectivement une relative chacune (XIV 2146 et 2148).

2139 Bien que la leçon *voiains*, qui est une forme régionale de P4 de l'imparfait de l'indicatif, soit uniquement conservée par A^1, trois indices donnent à penser qu'elle remonte à l'original. 1°) Les perturbations *voians* et *veoient* de D^{123} confirment qu'une forme inusuelle était employée ici à l'origine. La forme *veions* doit donc probablement être considérée comme une banalisation, sans doute de nature polygénétique. 2°) La forme *voiains* est rare sous la plume du copiste de A^1 : ce n'est pas un trait de sa langue. Aussi est-il vraisemblable qu'il copie ici fidèlement la forme de son modèle, voire du manuscrit original. 3°) Une forme verbale similaire figure plus loin : *poiains* (XIV 2557). Cf. *infra*, n. **2557**. Nous maintenons donc le texte de A^1, malgré son isolement.

2149 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes, dont la répartition ne s'explique pas clairement au vu du *stemma* : *Par* (*A*[1]*BD*[123]) et *Pour* (*A*[2]*EF*). Rappelons que les emplois de ces deux prépositions peuvent se confondre en ancien français (Ménard 1988, § 335). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

2156 La forme d'enclise *aulz* pour *a* + *les* est conforme aux habitudes du copiste de *A*[1]. On la retrouve à de nombreuses reprises dans l'*Ovide moralisé* (II 932, 3612, III 306, VII 1607, 1928, etc.), même si elle est moins courante que *aus* et *au*. Le pronom pluriel *les* adopte parfois cette forme, lui aussi, après *a* (*e.g.* IV 342, 2813, VI 1414, XI 830, XIV 5984).

2159-2160 Ov., *M.* XIV 233-234 : *inde Lami veterem Laestrygonis, inquit, in urbem / venimus* (« puis nous vînmes, dit-il, dans la ville ancienne de Lamos le Lestrygon »). Le complément *par le regon / Des vens* est un ajout de l'auteur de l'*Ovide moralisé* par rapport au texte latin. Le substantif *regon* n'est pas référencé par les dictionnaires. Il s'agit visiblement d'un hapax forgé par l'auteur pour satisfaire aux exigences de la rime avec *Lestrigon*. Ce terme doit certainement être rattaché au paradigme de *regir*, « diriger, gouverner » (DMF 2023, *s.v. regir*), à l'instar de l'innovation *regnon* (*D*[1]*E*), « royauté » (FEW X 216a, *s.v. regnum*), que seul le FEW mentionne avec une référence à un texte de 1480 environ (MistSQuentC 5142 & 12226). Ce sens ne semble toutefois pas convenir dans le contexte qui est le nôtre. La partie non révisée du DEAF indique par ailleurs le sens de « royaume » (DEAFpré, *s.v. regnon*) pour plusieurs textes antérieurs. Après vérification, il semble bien que le sens de « royaume » soit celui de *regnon* en plusieurs occurrences (AiquinJa 72 [contrairement à ce que dit l'éditeur, le mot n'apparaît pas qu'en moyen français], EntreeT 15641, GodBouillBruxR I 27715). Néanmoins, ce sens ne semble pas convenir non plus dans notre texte. Il nous semble qu'il faut considérer *regon* comme une variante de *regnon* et que le terme reçoit ici une valeur abstraite, tout comme *regnon* peut prendre le sens abstrait de « royauté » à partir de « royaume ». Nous donnons donc à *regon* le sens de « puissance, pouvoir ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. regon*. On trouve d'ailleurs d'autres termes forgés sur le même radical, avec cette même signification abstraite en français médiéval. Le FEW signale *regement* dans le sens de « gouvernement » dans un traité de jurisprudence du XIII[e] siècle (FEW X 205b, *s.v. regere*). Le Gdf mentionne *regence*, « action de régir, gouvernement », dans un texte de la fin du XV[e] siècle (Gdf X 521c, *s.v. regence*). Tous les autres substantifs appartenant à ce

paradigme morphologique renvoient à des référents humains (au sens de « gouverneur, régisseur ») : *regeor, regidor*, etc.

2160 Ov., *M*. XIV 233-234 : cf. *supra*, n. **2159-2160**. Visiblement, l'auteur de l'*Ovide moralisé* a compris *Lami* et *Laestrygonis* comme un même nom propre (et non comme un nom suivi d'un adjectif ethnique) qui désignerait le lieu où sont conduits Ulysse et ses compagnons – alors que la cité est désignée ici par le nom de son fondateur et non par son nom propre –, d'où son emploi de la préposition *a*. En outre, la tradition est profondément perturbée par la succession de ces deux noms propres. Dans A^1 et dans la famille *G*, le nom *Lame* a été déformé en *Lanne*, graphie qui ne peut être de l'auteur, dans la mesure où il fait un jeu de mots, dans l'allégorie, entre *Lame* et *l'ame* (XIV 2283), ce qui explique que nous corrigions, exceptionnellement, la graphie d'un nom propre. Dans la grande majorité des témoins, le nom propre a subi une banalisation, soit en *la mer* ($A^2BD^{123}EF$), qu'on retrouve dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1417, XIV 767), soit en *le lieu* (Y^{13}). Notons enfin que ce même nom propre figure dans le livre I pour désigner l'île de Lemnos (I 708). La tradition manuscrite y présente, entre autres, les graphies *Lame* et *Lanne*. Aussi y a-t-il peut-être une certaine confusion, dans l'esprit de l'auteur lui-même, entre Lemnos et Lamos.

2170 L'opposition entre *a* ($A^1D^{12}E$) et *en* ($A^2BD^3FGY^{13}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

2177-2178 La correction de la rime s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition – Z^{123} exceptés (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1418, XIV 785). En effet, dans la très grande majorité des témoins, la rime est exacte : soit *corismes : garismes* ($A^2BD^{123}EFG^{13}$), soit *feïmes : guarismes* (G^2), soit *courumes : fumes* (Y^{13}), soit *courumes : garumes* (Z^4). L'innovation de A^1 a probablement été suscitée par la rime *deüsmes : fusmes* qui précède (XIV 2175-2176), ainsi que par la forme plus courante de parfait du verbe *courir*.

2186 Malgré la faible représentation de la leçon *vers* ($A^1D^{12}E^1$) au sein de la tradition, nous la conservons au nom du sens, la préposition *par* ne semblant pas pouvoir convenir ici. La forte représentation de *par* dans la tradition s'explique par le caractère formulaire de la séquence *par la navie* (*e.g*. XIV 1961 et 2327).

2214 L'opposition entre *ce* ($A^1D^1E^2FGY^3$) et *cest* ($A^2D^{23}E^1Y^1$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

2224 La correction de *en* (A^1) en *ou* s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio* – à l'exception de Y^{13} qui réécrit plus largement le passage (XIV 2223-2226).

2226 C. De Boer corrige *soustrait* (présent) en *soustraist* (parfait), probablement pour respecter la concordance des temps, puisque *soustrait* est coordonné au parfait *Enferma* (De Boer 1938, vol. 5/5, p. 66). Cependant, en ancien français, le radical du présent peut se généraliser aux formes fortes du parfait (Fouché 1967, p. 289-290), si bien que la forme *soustrait* peut tout à fait correspondre à un parfait. À ce propos, cf. *supra*, n. **2055-2056**.

— Malgré l'isolement de la leçon de A^1, nous la maintenons au nom du principe de *lectio difficilior*. En effet, l'adverbe *embreveusement* semble être un néologisme de l'*Ovide moralisé*, qu'on trouve par ailleurs au vers XI 95 avec le sens d'« impétueusement, témérairement » (Gdf III 40b, *s.v. embriveusement*). Le verbe *embrever*, « lancer », sur lequel se forme cet adverbe, est lui-même une forme régionale (Roques 1980, p. 64), dont la zone d'extension reste néanmoins très large : dans l'Ouest, le Sud-Ouest, le Centre, en anglo-normand, en bourguignon, en comtois et en franco-provençal (Liste Roques, p. 530). C'est en raison de ce néologisme formé à partir d'un régionalisme que la tradition est si profondément perturbée. L'adjectif hapactique *embreveuse*, employé plus loin, appartient au même paradigme. Cf. *infra*, n. **2254**. Notons que les variantes *embrievement*, « impétuosité, course impétueuse, mouvement impétueux » (Gdf III 40b, *s.v. embrivement*), et *abrievement*, « course précipitée, impétuosité » (Gdf I 35c, *s.v. abrivement*), sont issues de la même racine et conviennent aussi très bien à la description de l'action des vents.

2229 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio* sur l'absence de *et*. Cet ajout indique que le copiste de A^1 a compris *tendre* comme un verbe. Le fait que l'interversion des mots se retrouve dans *GY* est probablement l'effet du hasard.

2238a-d La branche *Y* réécrit ici les vers XIV 2237-2238. Cette réécriture intervient précisément à l'endroit de jonction, dans G^2, entre les vers intervertis XIV 1555-1888 et 1889-2238. À ce sujet, cf. *supra*, « Précisions codicologiques », p. 155 et « Apports au *stemma* », p. 192-193.

2247 La tradition se divise entre *·ix^{c}· ans enterinement* (A^1GY^{13}) et *·ix· ans tout enterinement* ($A^2D^{123}EF$). Il faut conserver la leçon de A^1, car les neuf cents ans renvoient à la conception millénariste héritée d'Augustin, selon laquelle l'avènement du Christ sur terre marque le début de son règne terrestre de mille ans par l'intermédiaire de l'Église (Delumeau 1995, p. 28-31).

2254 L'adjectif *embreveus* semble être un hapax. Le terme, construit sur la même racine qu'*embreveusement* (XIV 2226), doit être compris dans le même sens : « impétueux ». À propos de la racine de ces deux mots, cf. *supra*, n. **2226**.

2257 La division semble remonter à la présence d'un *Au* pluriel dans l'archétype. Dans A^1, l'enclise a été réinterprétée comme un singulier, mais tout le reste de la tradition est unanime sur le pluriel. Cf. *supra*, n. **111**.

2263 La leçon de A^1, condamnée par son isolement, prive de surcroît la phrase de verbe. Nous conservons la leçon majoritaire *En ce est* (D^1EY^{13}) qui rectifie la syntaxe sans créer de problème métrique. La diffraction s'explique probablement par le fait que la tournure *en ce* pour dire « en cela » n'est pas courante chez l'auteur de l'*Ovide moralisé*. On n'en trouve du moins aucune autre occurrence dans le livre XIV. Son évolution vers *en cest* s'explique facilement du point de vue paléographique par un effet d'haplologie. L'ajout du mot *or* dans une partie non négligeable de la tradition (AD^2G) aura sans doute été facilité par la mention de l'or, de l'argent et des richesses dans les vers précédents (XIV 2261-2262), ainsi que par la redondance du pronom *lor* dans les mots qui suivent (XIV 2263-2264).

2272-2274 Ces vers manquent dans E^2F. Dans *F*, une ligne a été laissée en blanc, puis comblée par une autre main avec un vers qui n'apparaît nulle part ailleurs dans la tradition, afin de permettre la rime avec le vers XIV 2271. Il s'agit là d'un des principaux arguments pour établir la parenté de E^2 avec *F*. À ce sujet, cf. *supra*, « Apports au *stemma* », p. 167.

2283 L'auteur fait de la cité de Lamos l'allégorie de l'âme en se fondant sur un jeu de mots entre *Lame* et *l'ame*. C'est pourquoi nous éditons ici *Lame*, avec majuscule et en un seul mot, puis *l'ame* au vers XIV 2287.

2288 L'hiatus dans *dyable* est le facteur dynamique à l'origine de la division de la tradition entre A^1GY et $A^2D^{12(3)}E(F)$. Cf. *supra*, n. **994**.

2289 L'opposition entre *ce* ($A^1D^1G^2$), *cel* (A^2G^{13}) et *cest* ($D^{23}EFY^{13}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

2292 L'hiatus dans *Dyables* est le facteur dynamique à l'origine de la diffraction. Cf. *supra*, n. **994**.

2294-2295 Les oppositions entre *cele* ($A^1D^{13}EFG$), *tele* ($A^2D^2Y^{13}$) d'une part et entre *tel* ($AD^{12}E^1Y^{13}$) et *cel* (D^3E^2FG) d'autre part sont indifférentes, polygénétiques et par conséquent indécidables.

2299 L'isolement de A^1 révèle une perturbation qui impose de corriger le manuscrit de base. Nous adoptons la leçon transmise par la quasi-totalité de la tradition ($D^{123}EFG$) : *cros*, qui désigne une « pièce de fer recourbée servant à prendre ou à accrocher qch » (DMF 2023, *s.v. croc*[1]). Quant à la division de la tradition entre *Aus* et *Au*, il semble

qu'elle remonte à la présence d'un *Au* pluriel dans l'archétype qui n'a été conservé que dans $A^2D^{123}G^1$. Cf. *supra*, n. **111**.

2303 Dans A^1, le vers est hypométrique. La tradition manuscrite impose la forme *spirituelment* ($A^2D^{13}FG$) contre *spiritelment*, attestée dans le seul manuscrit A^1. Cet adverbe produit systématiquement ce phénomène dans A^1. À ce propos, cf. *supra*, n. **587**.

2309-2310 La correction du singulier *grant consaul* s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. Cette intervention oblige également à corriger, au vers précédent, *sain et saul*, par souci de cohérence avec le système graphique de A^1. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. Nous optons pour la graphie *saulz : consaulz*, bien qu'elle ne figure dans aucun témoin, parce que la finale *-aulz* (plutôt que *-aus*, *-aux*, etc.) est la plus fréquente dans A^1 et parce qu'on retrouve exactement cette graphie pour un couple de rimes identiques (XIV 911-912). Notons que l'emploi d'un cas régime pluriel pour une apposition au sujet n'a rien d'étonnant : ce phénomène est fréquent dès le XIIe siècle (Ménard 1988, § 1, n. 2).

2310 L'opposition entre *gent* ($AD^{12}G^2$) et *gens* ($D^3EFG^{13}Y^{13}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. En effet, le collectif *gent* peut être sujet d'un verbe au pluriel en ancien français (Ménard 1988, § 128).

2311. Le copiste de A^1 écrit régulièrement *ilnel-*. Cf. également I 1936 (*ilnele*), I 2994 (*ilneleté*), I 3173 et XIV 2873 (*ilnelement*). À ce sujet, cf. « Étude de la langue », p. 78. Notons qu'ici comme au vers XIV 2873, cette graphie est adoptée presque unanimement par la tradition manuscrite.

2313 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *par* ne trouve d'équivalent que dans *F* (*qui par*), ce qui n'autorise aucun lien avec A^1, mais montre que la syntaxe a vraisemblablement posé problème. Le verbe de la relative qui commence ici n'apparaît de fait qu'au vers XIV 2319.

2316 La diffraction qui s'observe ici est due à l'emploi d'un verbe hapactique que C. De Boer interprète comme le verbe *concoper*, sans en proposer de définition (1938, vol. 5/5, p. 68), mais que nous rattachons, quant à nous, à *çoper*, « faire un faux pas en heurtant du pied contre (qch) » (DMF 2023, *s.v. chopper*), d'où notre lecture *conçope*. La racine du verbe *çoper* contient l'idée d'arrêt du mouvement ou de l'action. Le dérivé *açoper*, employé transitivement, peut signifier « arrêter, interrompre (en pleine action) » (DMF 2023, *s.v. achopper* III.B.1). Au vu du contexte dans lequel il est employé, *conçope* doit revêtir une signification proche d'*açoper*, avec l'idée supplémentaire, contenue

dans le préfixe *con-*, que ceux qui sont arrêtés dans leur mouvement le sont tous ensemble. Nous donnons donc au verbe *conçoper* le sens suivant : « arrêter d'un seul geste (un groupe en pleine action) ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. conçoper*. Pour ce qui est de la *varia lectio*, elle présente toute une série d'innovations intéressante de verbes. Si le sens des variantes *encoupe* (« accuser »), *compose* (« assujettir, soumettre ») et *enchope* (« entraver, empêtrer ») est assez évident, il l'est déjà moins pour *enclope* (*F*), non attesté par les dictionnaires – mais dont la proximité avec *enchope* confirme, notons-le, le lien stemmatique de *F* avec E^2. Nous proposons de lui donner le sens d'« rendre boiteux ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. encloper*. En effet, il se rattache visiblement à la racine *cloppus*, d'où dérivent entre autres le verbe *escloper*, « éclopper, rendre boîteux », attesté depuis la fin du XIIe siècle (T-L III/1 930, *s.v. escloper*) et l'hapax anglo-normand *desencloper*, « guérir (qn) de boiterie », du deuxième quart du XIIIe siècle (AND, *s.v. desencloper*), ainsi que le terme médical *encloupeüre*, « tumeur qui rend boiteux », dont la seule attestation est contemporaine de l'*Ovide moralisé* (FEW II/1 795a, *s.v. cloppus*). Quant à la variante *concepte*, nulle part attestée, il pourrait simplement s'agir du produit d'une mélecture, à moins de l'interpréter comme un dérivé formé sur le modèle d'*intercepter*, qui aurait donc le sens de « saisir (un groupe) ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. concepter*.

2320-2322 Cette proposition relative se rattache à la proposition participiale du vers XIV 2313. La phrase signifie donc : « Et il fuit à juste titre […] celui qui fuit avec application, dans une bonne disposition d'esprit, au pas de course, pour chercher de l'aide auprès de Jésus-Christ ».

2337 L'opposition entre *gent* ($AD^3G^{23}Y^{13}$) et *gens* ($D^{12}EFG^1$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. En effet, le collectif *gent* peut être sujet d'un verbe au pluriel en ancien français (Ménard 1988, § 128). Cf. *supra*, n. **2310**.

2344 La leçon *Qu'il*, qu'on lit dans A^1, n'est confirmée que par G^3. L'accord de $D^{123}EFG^{12}Y^{13}$ justifierait *a priori* une correction, mais en moyen français, la forme *que* suivie du pronom *il* adopte souvent la forme *qui*. Cf. *supra*, n. **771**. L'opposition est donc indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

2347 La tradition est ici perturbée par deux facteurs dynamiques conjoints : la forme archaïque *com* et l'hiatus dans *Dyables*. Cf. *supra*, n. **114** et **994**.

2351 L'opposition entre *l'estat* ($A^1G^{23}Y^{13}$) et *estat* ($A^2D^{123}EFG^1$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. Notons en outre qu'on trouve les deux tournures

(*en l'estat de* et *en estat de*) indistinctement employées dans l'*Ovide moralisé* (II 4199, IV 2336, 2672, 2785, V 3244, etc.).

2354 La diffraction ne semble pas remonter à la présence d'un *au* pluriel dans l'archétype. Elle est sans doute plutôt l'effet de l'emploi de l'enclise *ou*, archaïque par rapport à *au*, qui a été conservée dans A^1EFG.

2358 La répartition des variantes plaide en faveur d'*achievee* ($A^1D^{23}G^{12}$). C'est aussi cette leçon qui explique le mieux les variantes *eschivee* (BD^1) et *eschevee* (G^3). Notons qu'on trouve *finee* dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1419, XIV 821), qui se rattache plus étroitement à A^2EF qu'à Y^{13}.

2360 Il s'agit là de l'unique attestation recensée par les dictionnaires de l'adjectif *circien*, forgé sur le nom propre *Circé* (DMF 2023, *s.v. circeen* ; TLFi, *s.v. Circé*). Il peut donc être considéré comme un hapax.

2361 Malgré l'isolement de la leçon de A^1, nous la maintenons, car il nous semble qu'il ne s'agit là que d'une graphie spécifique à ce copiste qui a sans doute voulu noter par là l'absence d'hiatus qu'impose la métrique sur la forme verbale *eusmes*. Celle-ci réapparaît en effet quelques vers plus loin (XIV 2370), prononcée avec hiatus ; et A^1 note bien, dans ce cas-ci, le *e-* initial.

2365-2366 Comme C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 70), nous corrigeons deux fois *qu'il* en *qui*, afin de restituer la cohérence syntaxique de la phrase. En effet, *qu'il* ne peut être employé comme pronom interrogatif sujet, même si on peut le trouver en fonction d'attribut du sujet (Marchello-Nizia 1997, p. 213-214).

2368 Le *stemma* confère la même validité aux leçons *Le* ($A^1BE^2Y^{13}$) et *Les* ($A^2D^{23}E^1FG$) et implique une difficulté analogue à expliquer leur répartition. Du point de vue du sens, le pronom peut aussi bien désigner Ulysse seul, en tant que chef de guerre, qu'Ulysse et ses compagnons. En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous suivons le manuscrit de base.

2371 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. Le pluriel *paours* ne se retrouve que dans D^{23}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. L'emploi du pluriel dans le reste de l'énumération (*damages*, *perilz*) aura probablement influencé les copistes en ce sens.

2372 Le *stemma* confère la même validité aux leçon *des nos* ($A^1D^{23}FG^{13}$) et *de nous* ($A^2BD^1EY^{13}$) et implique une difficulté analogue à expliquer leur répartition. Un argument

plaide toutefois en faveur de la leçon de A^1 : l'évolution vers *de* dans certains manuscrits a pu être suscitée par le triple emploi de cette préposition aux vers XIV 2370-2371.

2374 Il semble que, comme précédemment (XIV 2160), *Lestregon* soit compris comme un nom de personne plutôt que comme un adjectif ethnique, étant donné l'absence de déterminant (Ménard 1988, § 6). Cf. *supra*, n. **2160**.

2377 La répartition des variantes plaide en faveur de la leçon *Qu'il* (*ABD*^{123}), d'autant plus qu'on la retrouve dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1420, XIV 840). Même chose pour la leçon *cest* (*A*^{1}*EFGZ*) dans l'opposition avec *ce* (*A*^{2}*BD*^{123}) et *cil* (*Y*^{13}).

2380 La diffraction semble remonter à la présence d'un *au* pluriel dans l'archétype. Cf. *supra*, n. **111**. L'expression *sortir au lot* est visiblement bâtie sur le modèle de *tirer au lot* et *jeter au lot*, « tirer au sort » (DMF 2023, *s.v. lot*) – où lot est au singulier –, avec *sortir* pris dans le sens de « laisser au hasard le soin de choisir » (DMF 2023, *s.v. sortir*^{I} I.A.2.a).

2382 Malgré son isolement, la leçon *cil que* (*A*) doit être maintenue. Sa substitution par *cil qui* dans la grande majorité des témoins est une faute polygénétique typique, due à la forte fréquence de ce groupe dans les textes.

2383 L'emploi de *que* non élidé devant un mot commençant par une voyelle n'est pas fréquent dans le livre XIV, mais s'observe malgré tout en deux occurrences (XIV 428 et 1237), où *que* est précisément suivi du pronom *il*, comme ici. C'est sans doute du fait de cette prosodie peu habituelle à l'auteur de l'*Ovide moralisé* que le copiste de A^1 a jugé bon d'écrire *qu'il* et d'ajouter le pronom *i* par respect de la métrique.

2384 La forme archaïque *nel* (*AE*^{2}*FG*^{23}) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*nel* > *n'en, non, ne le, ne, n'y*). Cf. *supra*, n. **291**.

2386 Ov., *M*. XIV 251-252 : *[…] me fidumque Politen / Eurylochumque simul nimiique Elpenora uini / bisque nouem socios […]* (« moi et le fidèle Polités, ainsi qu'Euryloque, Elpénore, trop porté sur le vin, et dix-huit compagnons »). L'auteur préfère désigner les compagnons comme un tout plutôt que de les désigner par leurs noms grecs, potentiellement peu évocateurs pour son public.

2403 La diffraction qui s'observe ici s'explique par le fait qu'*acoaigner*, « cajoler (pour un animal) », semble être un hapax. Le mot n'est mentionné que par le Gdf, qui cite ce vers de l'*Ovide moralisé* et donne au mot le sens de « caresser » (Gdf I 60a, *s.v. acoaigner*) – sens qui ne nous semble pas approprié dans cette phrase où des animaux sont sujet du verbe.

2409 La tradition se divise entre *bele* (*AB*) et *bele et* (*DEFGY*), qu'on retrouve dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1421, XIV 870). Outre que le *stemma* plaide en faveur de la seconde leçon, celle-ci est aussi plus conforme aux habitudes stylistiques de l'auteur de l'*Ovide moralisé*, qui apprécie ce genre de coordinations polysyndétiques (*e.g.* XIV 2544-2548).

2421 La correction de *servirent* en *servent* s'impose d'après l'accord quasi unanime au sein de la *varia lectio* et à plus forte raison du fait de la meilleure cohérence que permet l'emploi du présent avec *sont* (XIV 2417) et *font* (XIV 2419). Notons qu'on retrouve *servirent* dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1421, XIV 882). L'hypométrie qu'engendrerait la forme originale *servent* d'après l'état du texte transmis par A^1 montre que *servirent* a été utilisé pour rectifier un vers devenu défectueux dans ce témoin. En effet, le verbe *delire*, « élire, choisir, trier » (Gdf II 484b, *s.v. delire*) aura facilement été confondu avec *eslire*, dont le sens est similaire et l'emploi nettement plus fréquent (136 occurrences contre 3 dans la base du DMF). Le FEW fait d'ailleurs remarquer que nombre de formes gallo-romaines de ce verbe attestent d'une influence du verbe *élire* (FEW III 34b, *s.v. deligere*), d'où la graphie majoritaire *deslire*, étymologiquement fausse. Il est impossible de déterminer si cette forme remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de A^1, mais nous prenons le parti de la conserver par souci de cohérence linguistique avec l'exemplaire de référence. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. Par ailleurs, la succession *de delire* a certainement amené les copistes à croire à un redoublement erroné de la syllabe *de-* et à corriger en *d'e(s)lire*. Le plus vraisemblable est donc que la perturbation de la tradition remonte à *de deslire* plutôt qu'à *de eslire* (D^1EFG^2), d'autant plus que l'auteur de l'*Ovide moralisé* a pour habitude d'élider *de* devant initiale vocalique et qu'on ne trouve aucun contre-exemple à cela au livre XIV.

2424 La tradition se divise principalement entre *l'espiece* ($A^1G^{(1)23}Y^{13}$) – dont dérive probablement *l'espee* (G^1) – et *l'esploite* ($A^2B(D^{123})EF$) – à quoi il faut sans doute rattacher *lesploce* (D^1) et *les plote* (D^{23}). Nous avons donc un cas de division assez typique entre les groupes A^1GY et $A^2BD^{123}EF$. Or, aucun des sens du substantif *esploite* ne convient ici : « profit, avantage », « situation », « action, activité », « exécution », « exploit » et « engin, instrument, outil » (Gdf III 538a, *s.v. esploite* ; T-L III/2 1222-1223, *s.v. esploite*). Aussi maintenons-nous le texte de A^1.

2425 La leçon de A^1, condamnée par le *stemma*, est visiblement le résultat du gommage d'une particularité linguistique du texte original qui, d'après la très grande majorité des

témoins ($A^2BD^{(1)23}EF$) – *Z* compris (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1421, XIV 886) –, emploie la forme épicène de pronom pluriel *il*. Cf. *supra*, n. **66**. Le fait que A^1 présente *elle* et non la forme archaïque *el* interdit de penser que la perturbation remonte à ce facteur. Notons que les exemples de *el(le)* comme pronom pluriel sont rares dans l'*Ovide moralisé* (*e.g*. I 2401 et 3715). À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 431-432, n. 3715.

2434 La forme archaïque *el* est le facteur dynamique à l'origine de la diffraction. Cf. *supra*, n. **83**.

2448 La diffraction de la tradition qui s'observe ici est due à la flexibilité de construction de l'infinitif complément d'un verbe : il peut être précédé d'une préposition (comme *a*) ou non, sans la moindre différence sémantique (Ménard 1988, § 167).

2452 L'opposition entre *qui* ($A^1D^3E^2Y^{13}$) et *qu'il* ($A^2BD^2E^1FG$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. En effet, en moyen français, la forme *que* suivie du pronom *il* adopte souvent la forme *qui*. Cf. *supra*, n. **771**.

2457 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. En effet, la variante *Qui l'en* ne diffère de la leçon majoritaire que par sa segmentation et la leçon *Qu'il l'en* ne se retrouve que dans D^3, ce qui résulte probablement d'une union de hasard n'autorisant aucun lien avec A^1.

2458 La forme archaïque *el* est le facteur dynamique à l'origine de la diffraction. Cf. *supra*, n. **83**.

2462 La forme archaïque *nel* ($A^2BD^3E^2FG^2Y^1$) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*nel* > *nen, ne, ne le*). Cf. *supra*, n. **291**.

2463 Quoique la forme *poulz* ne soit pas attestée comme forme graphique ou dialectale du substantif *poil* que transmet l'unanimité de la tradition, il est impossible de déterminer si cette erreur remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de A^1. Nous maintenons cette forme par souci de cohérence avec le système graphique de A^1, même s'il s'agit très vraisemblablement d'une simple faute de plume pour *poilz* (jambage en trop). Cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265.

2467 L'opposition entre *je* ($A^1D^{23}GY^{13}$) et *le* (A^2BD^1EF) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

2468 L'opposition entre *A* ($A^1D^{123}Y^{13}$) et *En* (A^2BEFG) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

2471 L'adjectif *double*, précédé de l'adverbe *plus*, semble ici attester d'un emploi étymologique – non attesté par ailleurs dans les dictionnaires – par rapprochement avec le latin *duplex*, qui signifie littéralement « replié en deux ». Le cou du porc gonfle et se plisse du même mouvement, ce que confirme le vers suivant qui mentionne les *rues* (« sillon de la peau, ride ») et les *redoubles* (« renflement du cou, pli du cou »). Cf. *infra*, n. **2472**. Nous donnons donc à cet adjectif le sens de « plein de replis, plissé ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. double*.

2472 Le substantif *rue* n'est attesté par la lexicographie qu'au sens moderne de « chemin urbain », et jamais au sens de « sillon de la peau, ride » que le terme prend évidemment ici. Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. rue*. Le FEW signale toutefois les mots occitans *ruga* et *rua*, attestés entre le XIIe et le XIVe siècle au sens de « ride » (FEW X 543b, *s.v. ruga*), ainsi que le mot *rugue*, attesté en langue d'oïl entre 1495 et 1585 dans la même acception (FEW X 545b, *s.v. ruga*). Il s'agit là du sens étymologique premier du terme *rue*, qui vient du latin *ruga*, « ride » (Gaffiot 1372c, *s.v. ruga*^{1}), et qu'on retrouve dans l'adjectif *rueus* (XIV 641), « ridé ».

— L'occurrence la plus ancienne du substantif *redouble* au sens de « renflement du cou, pli du cou », qui apparaît déjà en ce sens au vers II 5023, figure dans sur un feuillet ajouté *a posteriori* à une date inconnue dans un manuscrit de la fin du XIIIe siècle (ms. Montpellier, Bibliothèque universitaire historique de médecine, H 249, f. 296vb). Cette acception est donc potentiellement un néologisme de l'*Ovide moralisé*.

2477 Le mot *mecine* semble revêtir ici un sens qu'aucun dictionnaire ne mentionne, celui de « potion magique ». Cet emploi du mot n'est pas isolé dans le livre XIV. Cf. *supra*, n. **100**. Au vers XIV 2919, en particulier, il est associé au verbe *arrouse*.

2479 Ov., *M*. XIV 286 : *claudor hara* (« je suis enfermé dans une soue »). Malgré son isolement, la leçon *entetier* (*A*^{1}), du verbe *entoitier*, « abriter sous un toit » (Gdf III 267b, *s.v. entoitier*), remonte probablement à l'origine de la tradition. Elle ne se retrouve que dans *G*^{1}, où elle a peut-être été retrouvée *ex ingenio* par le copiste, grâce au recours au texte latin, étant donné qu'on lit la glose *claudor in antra suis* au niveau de ce vers dans ce manuscrit. Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 528. Le recours à ce terme technique a sans doute facilité la confusion avec *entechier*, qui s'explique aisément paléographiquement. Cette forme verbale vient soit d'*entacher*, « couvrir de taches, infecter, salir, souiller » (DMF 2023, *s.v. entacher*), soit d'*enticer*, « inciter, stimuler, exciter (DMF 2023, *s.v. enticer*), mais aucun sens de ces deux verbes n'est envisageable dans le contexte, où

il est question d'enfermer les compagnons d'Ulysse. Notons que l'auteur emploie plus loin le terme *toit* (XIV 2635) au sens de « soue », acception bien attestée pour traduire le latin *hara* (T-L X 360, *s.v. toit*), ce qui fait écho à ce verbe *entetier* et confirme notre hypothèse.

2481 La forme *onc* ($A^1D^{123}E$) remonte très probablement à l'origine de la tradition. L'emploi de cette forme monosyllabique constitue de fait un facteur dynamique récurrent de l'*Ovide moralisé* (*e.g.* XIV 82, 180, 213, 450, 967), provoquant nombre de perturbations où la diversité des solutions individuelles va souvent de pair avec une hypermétrie due à l'utilisation de la forme *onques*. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 347, n. 1511.

2482-2489 Ces vers manquent dans A^1 du fait d'un saut du même au même de la part du copiste. C. De Boer le mentionne dans son édition (1938, vol. 5/5, p. 73), sans pour autant indiquer sur quel manuscrit il s'appuie pour restituer le texte manquant. Au vu des variantes, il utilise probablement *B*.

2504 Au vu du *stemma*, la forme *o* remonte très probablement à l'origine de la tradition. Cette préposition est archaïque par rapport à *avec*, à l'origine exclusivement adverbial (Raynaud de Lage et Hasenohr 1993, § 339). C'est probablement là l'origine de la diffraction qui s'observe ici. En effet, *o* fonctionne ailleurs comme facteur dynamique. Cf. *supra*, n. **98**.

2530 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *et* ne se retrouve que dans G^{13}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

2533 La forme archaïque *qu'el* (AFG^{23}) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*quel li* > *que li, qui li, qu'elle li*). Cf. *supra*, n. **83**.

2536 Il est très probable que l'archétype ait considéré *poison* comme un féminin ($A^2BD^{123}E^1FGY$), étant donné l'isolement presque complet de A^1, mais nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte. En effet, le substantif *poison* admet l'usage des deux genres en français médiéval (DMF 2023, *s.v. poison*).

2538 Quoique le couple *ferus et boussez* puisse inviter à considérer *boussez* comme une forme du verbe *bouter*, « frapper, donner des coups » (DMF 2023, *s.v. bouter*[1]), plutôt que de *bouser*, « piquer de l'aiguillon ou de tout autre instrument pointu » (Gdf I 708c, *s.v. bouser*), la rime avec *arrousez* (XIV 2537) indique plutôt qu'il s'agit là d'une variante graphique régionale. En effet, cette rime, qu'on ne trouve que dans A^1D^{123}, témoigne d'un

phénomène propre au picard, attesté depuis le XIIIe siècle, de confusion entre les graphies *-s-* et *-ss-*, qui conduit notamment à noter *-ss-* ce qui correspond à [z] dans les autres parlers (Greub et Collet 2024, § 2.15), comme ici. Or, A^1 présente des traits picards, tout comme les manuscrits D^{123}. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 201 et 209. Par souci de cohérence linguistique avec le manuscrit de référence, nous maintenons donc la graphie *boussez*, mais considérons qu'il s'agit bien là du verbe *bouser*, d'ailleurs très majoritaire dans la tradition manuscrite.

2539 L'opposition entre *Au* (A^1G), *Ou* (A^2B), *A* (D^{123}) et *Es* (EFY^{13}) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

— La variante *chips* n'est pas référencée par les dictionnaires, mais elle ne semble guère pouvoir dériver d'un autre mot que *chief*. Le Gdf mentionne les graphies *chep* et *chieup*, qui s'en approchent (Gdf II 119c, *s.v. chief*[1]).

2543 La tradition oppose deux leçons concurrentes : *Quant* (A^1GY^{13}) et *Com* ($A^2BD^{123}EF$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base. Notons que *Z* présente *Com* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1426, XIV 1003), parce que cette famille ne se rattache pas à la branche *GY* dans cette partie du texte. À ce sujet, cf. *supra*, « Apports au stemma », p. 179-183.

— Le verbe *descharmoigner* semble être un hapax formé sur le même radical que *charmer*, dont il est évidemment l'antonyme. Aussi lui donnons-nous le sens de « désensorceler ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. descharmoigner*. Les dictionnaires ne font nulle part mention de cette forme, mais nous trouvons, dans le livre XIV, le verbe *charmoigner* (XIV 57 et 126) et le substantif *charmoigne* (XIV 56) qui lui sont apparentés. À ce sujet, f. *supra*, n. **56** et **57**.

2546 Le verbe *se deshericer*, « perdre son poil hérissé » (Gdf II 595c, *s.v. hericier* ; FEW III 238a, *s.v. ericius* ; DFM 950b, *s.v. deshericier*), absent du DMF et du T-L et du DEAF, semble être un hapax, construit par jeu de mots sur le verbe *hericer*, « se dresser (du poil) » (DMF 2023, *s.v. herisser*).

2557 Bien que la forme *poiains* soit uniquement transmise par A^1, nous la maintenons, car il semble que ce type de P4 à l'imparfait de l'indicatif soit due à l'auteur de l'*Ovide moralisé*. En effet, on trouve précédemment une forme similaire, *voiains* (XIV 2139), où plusieurs éléments dans la tradition manuscrite donnent à penser qu'elle remonte à l'original. Cf. *supra*, n. **2139**.

2573 Il semble que le verbe *avoultroier*, « commettre un adultère » (Gdf I 541c, *s.v. avoutrer*), soit un néologisme de l'auteur de l'*Ovide moralisé*. En effet, les dictionnaires qui le mentionnent (T-L, Gdf et FEW) ne recensent pour toute occurrence que le premier emploi qu'en fait l'*Ovide moralisé* (IV 193). Le FEW considère de ce fait le terme comme un hapax (FEW XXIV 185b, *s.v. adulterare*), mais ce vers du livre XIV montre qu'il est capable de revenir sous la plume de notre auteur.

2591-2592 La forme *calipse* présente dans A^1 un *-p-* non étymologique, absent de tous les autres témoins. Il est impossible de déterminer si cette graphie, étymologiquement fausse, remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de A^1. Nous prenons donc le parti de la conserver par souci de cohérence graphique envers l'exemplaire de référence. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. Remarquons que, quelques vers plus haut, une rime similaire, *Apocalipse : lisse* (XIV 2571-2572), où le *-p-* est toutefois étymologique, semble pouvoir être attribuée à l'auteur. À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 202.

2597-2600 L'emploi très irrégulier des marques désinentielles atteste bien ici de la ruine de la déclinaison qui s'opère en moyen français à partir du XIVe siècle (Marchello-Nizia 1997, p. 121-125).

2607 Le sujet du verbe *seignorioit* n'est pas *fausse Ydolatrie*, mais *ses desrois*. Par ailleurs, les formes *seignorioit* et *seignourissoit* témoignent de l'hésitation de la langue entre formes simples et formes inchoatives. La forme *seignorioit* est vraisemblablement primitive par rapport à *seignourissoit*, étant donné la tendance invasive de la conjugaison inchoative (Fouché 1967, p. 23-30).

2609 La répartition des leçons *ort et vilz* (A^1G) et *vil et ort* ($A^2D^{(1)23}EFY^{13}$) plaide en faveur de la seconde. Nous corrigeons donc d'après celle-ci, mais en respectant le système graphique de A^1. Cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265.

2617 À propos du mot *gentillise*, ici et au vers XIV 2623, cf. *supra*, n. **301**, ainsi que « Étude de la langue », p. 221 et « Typologie des sources », p. 250-252.

2624 L'isolement de A^1 condamne sa leçon. Le reste de la tradition est assez fortement perturbé dans la suite du vers, en particulier dans $A^2D^{123}E^1$, probablement du fait de l'interversion de *Gentillise* avec *Sainte Eglise* au vers précédent. Nous corrigeons d'après la leçon majoritaire de GY^1, très proche en réalité de A^1 et à laquelle se rattachent aussi E^2FY^3.

2625-2626 La fonction grammaticale des trois groupes nominaux *Une creance et une fois / Et un seul paistre* n'est pas évidente. Il faut probablement le comprendre comme un groupe au cas régime absolu sans participe (équivalent d'un ablatif absolu latin dont le verbe serait *esse*). La passage signifierait donc : « … le reste du paganisme qui sera tout un dans la Sainte Église, parce qu'il y aura à ce moment-là une seule croyance, une seule foi et un seul berger ». Des cas similaires de cas régime absolu sans participe sont attestés en français médiéval, par exemple dans la *Première Continuation de Perceval* : *Il moreüst son voil*, « Il serait mort si son désir avait pu se réaliser » (Ménard 1988, § 3).

— L'image du *paistre* guidant l'Église est une référence biblique. Une glose latine en marge du manuscrit G^3 cite d'ailleurs Jn 10, 16. Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 529.

2635 L'opposition entre *porc* (A^1D^2EG) et *porcs* ($A^2D^{13}FY^{13}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

2637 Le substantif *boivre* est au singulier dans tous les témoins, excepté dans *F*. Nous corrigeons donc l'enclise *Aus* (pluriel) en *Au* (singulier), d'après la leçon majoritaire.

2641 La graphie de *hores* pour l'adverbe *or* est due à la rime antithétique avec *lores*.

2645-2646 La forme *lor* est le facteur dynamique à l'origine de l'hésitation de la tradition entre pluriel et singulier. Cf. *supra*, n. **730**.

2649 La tradition oppose deux leçons concurrentes qui s'expliquent bien paléographiquement : *fanc* ($A^1G^{2(3)}Y^{13}$) et *sang* ($A^2D^{12}EFG^1$). Le contexte porcin plaide en faveur de la première.

2652 La correction par rétablissement de *li* s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. Par ailleurs, la leçon *en engrés* ne se retrouve que dans D^{123}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1. En effet, l'adjectif *engrés*, « qui éprouve un très vif désir » (DMF 2023, *s.v. engrès*), est déjà employé au vers précédent. Aussi s'agit-il certainement d'une variante polygénétique due à une faute de plume. Nous corrigeons donc d'après la leçon majoritaire qui est aussi plus conforme aux habitudes prosodiques de l'auteur de l'*Ovide moralisé*, dans la mesure où *Dyables* est alors nécessairement trisyllabique. Cf. *supra*, n. **994**.

2656 La répartition des leçons *cest* (A^1G) et *ce* ($A^2D^{123}EFY^{13}$) au sein de la tradition plaide en faveur de la seconde. Aussi corrigeons-nous en *ce*.

— La répartition des leçons *passeront* ($AD^{12}G^2$) et *partiront* ($EFG^{13}Y^{13}$) au sein de la tradition plaide en faveur de la première, mais on perçoit néanmoins une étrange fluctuation

qui rend la situation incertaine : dans D^3, où le vers est répété deux fois, on lit à la rime *partiront* à la première occurrence du vers et *passeront* à la seconde.

2664 La notation marginale *ordure* dans E^2 visant à corriger *luxure* (E^2FG^1) est intéressante, car elle est la trace d'une contamination postérieure du manuscrit restée sans effet pour *F*, alors qu'il s'agit d'une partie du texte où *F* se rattache à E^2. À ce propos, cf. *supra*, « Apports au *stemma* », p. 187-191.

2665-2666 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio* sur l'emploi du singulier *abstinence* – hormis D^3 qui présente la leçon isolée *penitance*, au singulier également –, d'autant plus que les autres substantifs de l'énumération sont tous au singulier. Aussi est-il vraisemblable que le texte original, à la rime du vers précédent, ait été *lor gloute pance* ($D^{23}A^2E^1G$) au singulier, d'après la leçon majoritaire, plutôt que le pluriel *lor gloutes pances* (A^1), contrairement à ce qui se produit aux vers XIV 2645-2646, où c'est le déterminant pluriel *lor* qui est le facteur dynamique à l'origine de la perturbation. Cf. *supra*, n. **2645-2646**.

2667 À propos de l'ambiguïté du mot *apresce*, cf. *supra*, n. **217-218**.

2682 Il est vraisemblable que la leçon de l'archétype soit *secretement* ($A^2BD^{12}EFG$), mais nous ne corrigeons pas les variantes purement morphologiques, lorsqu'elles sont sans conséquences sur l'établissement du texte. De fait, la différence entre les substantifs *secreement* et *secretement* est ténue, à la fois formellement et sémantiquement, même s'ils sont distingués par la lexicographie (DMF 2023, *s.v. secreement* et *secretement*). Nous procédons de même au vers XIV 2687.

2691 Si le mot *pic* est attesté depuis le XIIe siècle (FEW VIII 432a, *s.v. picus*), il semble que l'appellation *pi vert* apparaisse pour la première fois dans l'*Ovide moralisé*. La plus ancienne occurrence de l'expression référencée remonte à 1488 seulement (FEW VIII 432a, *s.v. picus*).

2695 La tradition se divise entre *par* (*AB*) et *pour* ($D^{123}EFGY$), que rejoint *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1427, XIV 1051). Le *stemma* plaide en faveur de la seconde.

2703-2894 La fable de Picus présente de nombreuses similitudes avec le récit (fortement abrégé) qu'en fait Guillaume de Machaut dans son *Voir Dit* (GuillMachVoirI 6676-6733). Il semble que le poète ait emprunté, là aussi, la matière de son récit et même quelques vers à l'*Ovide moralisé* (*e.g.* XIV 2717 et 2719). À ce sujet, cf. De Boer 1914, p. 336-338.

2703 De manière exceptionnelle, le *h-* initial est ici aspiré après un mot non monosyllabique (*chierë hardie*). Dans tous les cas similaires de notre texte, le *h-* est muet (*e.g. toute humoistour* : XIV 553 ; *dame Heresie* : XIV 571).

2707 L'opposition entre *cest* ($A^1EFG^{13}Z^{123}$) et *ceste* ($A^2BD^{123}G^2Y^{13}Z^4$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. En effet, le substantif *ymage* admet l'usage des deux genres en ancien français. Pour *Z*, cf. Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1428, XIV 1063.

2709 L'isolement de A^1 révèle une perturbation qui impose de corriger le manuscrit de base d'après le reste de la tradition. Notons que si certains dictionnaires distinguent le substantif *faiture* du mot *facture* (DMF 2023, *s.v. facture* et *s.v. faiture*), qu'on lit dans A^2, ce n'est pas le cas du T-L et de la première version du Gdf (avant la rédaction du *Complément*) qui considèrent ces deux formes comme des variantes graphiques du même mot. En effet, leurs significations sont équivalentes.

2710 La tradition se divise entre *la* (A^1BG), *sa* ($A^2D^{123}EF$) – que rejoint *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1428, XIV 1066) – et *em* (Y^{13}). La présence du déterminant possessif *sa* immédiatement au-dessus semble indiquer que la leçon *sa* s'est diffusée de façon polygénétique par imitation du vers précédent. Aussi maintenons-nous A^1.

2717-2719 L'auteur résume et simplifie grandement l'énumération des différentes nymphes enflammées d'amour pour Picus (Ov., *M*. XIV 326-332), en omettant leurs noms et les différents détails donnés par Ovide, qui auraient sans doute été peu parlants pour le public de l'*Ovide moralisé*.

2741 Dans son emprunt à l'*Ovide moralisé*, Guillaume de Machaut a ici interprété le nom de Canens en *Caneüs*, ce qui l'a amené à penser que l'étymologie proposée par l'auteur renvoyait à un mot grec : *c'est "chant" en grigois* (GuillMachVoirI 6714). À ce sujet, cf. De Boer 1914, p. 337-338.

2753 La diffraction ne semble pas remonter ici à la présence de trois *au* pluriel dans l'archétype. La perturbation de la tradition est visiblement plus profonde, comme le montrent les variantes de G^{13} et Y^{13} notamment. Le fait que *bois* puisse être à la fois un singulier et un pluriel a pu jouer un rôle dans la division entre *aus*, *au* et *a*, comme au vers XIV 2755.

2755 Ici non plus, la diffraction ne semble pas remonter à la présence d'un *au* pluriel dans l'archétype. Elle est sans doute plutôt l'effet de l'emploi de l'enclise *ou*, archaïque par rapport à *au*, couplé au fait que, comme au vers XIV 2753, *bois* peut être à la fois un singulier et un pluriel. À ce sujet, cf. *supra*, n. **2354**. Ajoutons qu'on a là l'un des rares

indices, au livre XIV, de la consultation par A^2B de la source latine avec la substitution de *champs* à *bois* pour traduire le latin *agros* (Ov., *M*. XIV 342), ce qui témoigne en réalité d'un faux sens de la part du copiste, *agros* prenant ici le sens de « territoire » (Gaffiot 84c, *s.v. ager*). À ce sujet, cf. *supra*, « Apports au *stemma* », p. 195.

2761 Le mot *charroi*, « sortilège, charme » (DMF 2023, *s.v. charai*), vient du latin *caragius*. Aussi est-il noté avec un seul *-r-* dans tous les témoins, excepté dans A^1. Il est impossible de déterminer si cette graphie, étymologiquement fausse, remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de A^1. Nous prenons le parti de la conserver par souci de cohérence graphique envers l'exemplaire de référence. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265.

2765 La forme archaïque *el* est le facteur dynamique à l'origine de la diffraction. Cf. *supra*, n. **83**.

2782 La diffraction qui s'observe ici est essentiellement due à la tendance des copistes à l'uniformisation de l'emploi du singulier ou du pluriel dans l'expression *mecine d'erbes*.

2802 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*, à l'exception de Y^{13} – mais non de *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1431, XIV 1157). Par ailleurs, le participe passé *mis* est plus satisfaisant, car l'emploi du parfait produit une rupture de construction qui est probablement à l'origine du changement d'ordre des mots dans Y^{13}.

2806 Les formes *obcurcisist* (A^1) et *obscurcesist* (D^{123}) ne sont pas les formes attendues du parfait. Elles résultent d'une modification analogique sur le modèle de la forme archaïque *fesis*, phénomène qui s'observe dès le XIIIe siècle (Fouché 1967, p. 294). Il est impossible de déterminer si cette forme remonte à l'auteur ou si elle est due au copiste de A^1. Nous prenons le parti de la conserver par souci de cohérence linguistique avec l'exemplaire de référence. À ce sujet, cf. *supra*, « Principes d'édition », p. 265. La forme *obscurcist* imposerait en outre de marquer l'hiatus sur *niele*, alors que le même mot est prononcé sans hiatus au vers XIV 2905. La forme inhabituelle de ce régionalisme wallon (Greub et Collet 2024, § 2.19), qui signifie « nuage, brouillard, bruine » (Gdf V 500c, *s.v. niule*) et que le DMF ne recense pas, est peut-être à l'origine de la perturbation de la tradition.

2810 L'isolement et l'hypométrie de la leçon de A^1 la condamnent. Nous corrigeons d'après la leçon majoritaire. Notons que C. De Boer corrige à partir de *B* en employant le passé *vaguerent* (1938, vol. 5/5, p. 81), tout en faisant remarquer que le texte d'Ovide contient un présent (Ov., *M*. XIV 370) : *vagantur* (« ils errent »).

2811 Dans son étude sur les adjectifs en *-able* dans l'*Ovide moralisé*, J. Engels relève d'autres occurrences de *forsvoiable* : VIII 1832, 2384, X 143 et XIV 2811. Alors que les trois premières ont toutes pour sens « où l'on s'égare facilement » – repris par tous les dictionnaires –, la quatrième adopte, quant à elle, un sens « subjectif-neutre, quoique, à la rigueur, on puisse songer au sens de réalité passive » (Engels 1953, p. 75). C'est pourquoi nous lui donnons le sens de « qui s'égare facilement ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. forsvoiable*. Le Gdf, le FEW, le DFM et le T-L citent tous comme seule référence le vers X 143 de l'*Ovide moralisé*. Le DMF en relève une seconde, nettement plus tardive (*ca* 1461-1472), dans le *Traictié des Neuf Preues* de Sébastien Mamerot (DMF 2023, *s.v. forvoyable*). T. Hunt (1991, vol. 1/3, p. 41 et vol. 2/3, p. 159) mentionne deux autres attestations, l'une du milieu du XIVe siècle et l'autre du début du XIIIe siècle (ms. Londres, British Library, Harley 683, f. 59r), ce qui révèle que ce terme n'est pas un néologisme de notre auteur. Notons que la première occurrence de l'adjectif, dans le manuscrit de Londres, glose en l'occurrence le latin *devius*, qui revêt précisément les deux mêmes significations, active et passive, que *forsvoiable* dans l'*Ovide moralisé* (L&S, *s.v. devius*). Il est donc vraisemblable que l'amplitude sémantique de l'adjectif précède l'emploi qu'en fait notre auteur.

2850 La diffraction de la tradition qui s'observe ici, particulièrement profonde, est due à l'emploi successif de toute une série de monosyllabes dont la lettre initiale est soit *i-*, soit *n-*. La leçon *ne je ja n'aie* (A^1D^{123}) est à la fois l'une des plus représentées et celle qui explique le mieux les autres variantes, car l'emploi du subjonctif de souhait *aie* aura facilement pu entraîner une confusion avec l'indicatif (comme dans E^1 : *n'ay*). La phrase n'ayant de ce fait plus de sens, certains copistes auront corrigé le présent par un futur (A^2E^2FG), plus attendu et banalisant par rapport au subjonctif. Deux phénomènes doivent être relevés. 1°) *Z* présente un vers très similaire à celui de E^2F, puisqu'on y lit *Ne ja n'ai ne n'arai envie* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1433, XIV 1205), ce qui fait écho à d'autres variantes convergentes relevées dans le livre IX notamment (Endress 2024, p. 379-381). 2°) *B* est uni à Y^{13}, ce qui corrobore l'hypothèse d'une parenté entre les branches A^2B et *Y*. À ce sujet, cf. *supra*, « Apports au *stemma* », p. 184-186.

2851 La tradition oppose deux leçons concurrentes : *D'enfraindre* ($A^1GY^{(1)3}$) et *De fraindre* ($A^2BD^{123}E(F)$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base. Notons seulement que *Z*, qui réécrit partiellement la phrase,

présente *De fausser* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1433, XIV 1206) et se rapproche donc davantage de $A^2BD^{123}E(F)$.

2852 Contrairement à ce qu'indique J. Engels (1953, p. 76), l'*Ovide moralisé* ne présente pas ici le premier emploi de l'adjectif *mariable* au sens de « conjugal » (Gdf V 174b, *s.v. mariable*[1]). En effet, on relève ce sens dans un texte daté de 1271 (CoutStAmandM IV 60 & 109). Cependant, le terme pris dans cette acception reste très rare. Le DMF ne signale d'ailleurs que le sens, plus commun, de « en état de se marier, nubile » (DMF 2023, *s.v. mariable*).

2854 La forme archaïque *qu'el* (A^1G^2) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*quel li* > *quelle, que li*). Cf. *supra*, n. **83**.

2854a Dans E^2, entre les vers XIV 2854-2855, est copié un vers supplémentaire qui correspond en fait exactement au vers XIV 2809. Dans la marge a ensuite été noté *va*, probablement pour *vacat*, afin d'indiquer au lecteur de ne pas tenir compte de ce vers. Cf. « Édition du paratexte », p. 504.

2857 À propos de l'emploi du pronom épicène picard *le*, cf. *supra*, n. **57**.

2862 La diffraction de la tradition qui s'observe ici est due au polymorphisme de la P1 de l'indicatif présent de *cuidier*, qui peut être monosyllabique (*quit, quich, cuid*, etc.) ou dissyllabique (*cuide*).

2873 À propos de la graphie *ilnelement*, cf. *supra*, n. **2311**.

2902 Le substantif *fondree*, « terrain humide et marécageux, fondrière » (Gdf IV 59a, *s.v. fondree*), n'est recensé que par le Gdf, qui ne propose pas d'attestation antérieure à 1566. Il semble donc que l'*Ovide moralisé* soit le premier texte à employer ce terme. D'après le FEW, le mot se trouve, avec différentes nuances, en Normandie, dans le Poitou, dans le Centre et dans le Morvan (FEW III 871b, *s.v. fundus*). Il s'agit probablement d'un régionalisme caractéristique de la langue de notre auteur, mais en l'absence d'autres attestations, il est difficile de se prononcer.

2903 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *fet* (A^1GY^{13}) et *faite* ($A^2BD^{123}EF$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous suivons le manuscrit de base. Notons qu'un participe passé placé avant l'auxiliaire *avoir* et avant son régime, comme c'est le cas ici, ne s'accorde pas obligatoirement en ancien français (Ménard 1988, § 186).

2904-2906 Ov., *M*. XIV 399-400 : *iam tenuauerat auras / passaque erat nebulas uentis ac sole recludi* (« elle avait déjà cessé de retenir les brises et avait permis que les nuées soit dégagées par les vents et le soleil »). L'auteur de l'*Ovide moralisé* infléchit ici le texte ovidien en faisant perdre à Circé la maîtrise sur les éléments, puisque ce n'est pas, semble-t-il, de son propre chef qu'elle laisse le brouillard disparaître. Sans doute s'agit-il pour lui de mettre en avant les limites des pouvoirs de la magicienne qui, dans l'allégorie, figure le Diable (XIV 3187-3208) – dont la puissance est limitée, contrairement à celle de Dieu. Dans le même ordre d'idées, la mention de la crainte que ressent Circé face aux menaces des serviteurs de Picus (*Celle ot doute* : XIV 2916) est un ajout par rapport à Ovide.

2914 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *et* ne se retrouve que dans FG^{13}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^{1}.

2920 Le *stemma* confère la même validité aux leçons *jons* ($A^{1}BD^{13}G^{2}Y^{13}$) et *jus* ($A^{2}D^{2}EFG^{13}$) et implique une difficulté analogue à expliquer leur répartition. Cependant, la leçon *jons* est *difficilior*, dans la mesure où *jons* est moins attendu après l'évocation des *mecines* et où *jus* a déjà été employé précédemment pour désigner les mixtures de Circé (XIV 145), dont il est aussi question ici. Aussi maintenons-nous la leçon de A^{1}. Notons que *Z* présente également *jus* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1435, XIV 1274).

2930 Le *stemma* impose de maintenir *l'arbre* ($ABD^{23}G^{2}$), plutôt que de corriger en *l'erbe* ($D^{1}EFG^{13}$), qu'on trouve aussi dans *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1435, XIV 1284). En outre, on lit *palluit arbor* (« l'arbre pâlit ») chez Ovide (Ov., *M*. XIV 407). Le vers suivant du texte des *Métamorphoses* évoque néanmoins les pâturages (Ov., *M*. XIV 408) : *sparsaque sanguineis maduerunt pabula guttis* (« et les pâturages arrosés furent imbibés de gouttes de sang »). Or, dans l'*Ovide moralisé*, ces pâturages ne sont plus mentionnés. Il est donc possible que la leçon *l'erbe* ait été suscitée dans la tradition manuscrite par un retour (maladroit) au texte latin, ce qui est d'autant plus vraisemblable pour FG^{13} qui contiennent des gloses citant le texte d'Ovide, contemporaines de la composition de ces manuscrits.

2933 La correction de *es* en *en* s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*, malgré la diffraction qui touche *crués*. Cette diffraction est due à l'incompréhension de la tournure *en crués*, « en forme de creux », dans la plupart des témoins. Notons que ce détail est un ajout de l'auteur de l'*Ovide moralisé* par rapport à Ov., *M*. XIV 409 : *et lapides uisi mugitus edere raucos* (« et les pierres semblèrent émettre des mugissements

rauques »). Notre auteur cherche ainsi à expliciter ce qui n'est que sous-entendu chez Ovide, à savoir que les pierres produisent des sons par résonance.

2934 La diffraction de la tradition qui s'observe ici oppose en réalité principalement les manuscrits contenant l'adjectif *ro* (*AD*^{123}), « rauque », sous différentes graphies, à ceux présentant l'adjectif *grant* (*EFG*^{13}). Le *stemma* plaide en faveur de *ro*, d'autant plus que *grant* est banalisant. Cela étant, là où *A*^{1} présente une graphie dissyllabique (*röeuz*), celle de *A*^{2}*D*^{123} est monosyllabique (*raus*), ce qui a des incidences sur la métrique. Dans la mesure où *raus* explique mieux les variantes *grans* et *grant*, très répandues dans la tradition (*BEFGY*^{13}), il est plus vraisemblable que ce soit là la graphie originale. Notons enfin que le vers est réécrit dans *B*, *Y*^{13} et *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1436, XIV 1288) et que *B* est une fois de plus uni à *Y*^{13}, ce qui corrobore l'hypothèse d'une parenté entre les branches *A*^{2}*B* et *Y*. Cf. *supra*, « Apports au *stemma* », p. 184-186.

2960 L'opposition entre *est* (*A*^{1}*D*^{12}*E*^{1}*G*^{2}) et *sont* (*A*^{2}*D*^{3}*E*^{2}*FG*^{13}*Y*^{13}) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. Dans le premier cas, on a affaire à un passif impersonnel, tournure bien attestée en ancien français (Ménard 1988, § 124). Dans l'autre, le verbe s'accorde simplement au sujet pluriel *Li prophete, li saint apostre / Dou Viez Testament et dou nostre*.

2968 La correction du début du vers s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*, étant donné que la variante de *E*^{2}*F* se rattache à la leçon majoritaire.

2974 Le recours au radical *preech-* est le facteur dynamique à l'origine de la perturbation. Cf. *supra*, n. **208**.

2975 La tradition oppose principalement deux leçons concurrentes et équivalentes : le singulier *le pueple* (*FA*^{2}*D*^{13}*E*) et le pluriel *les pueples* (*A*^{1}*GY*^{13}). Étant donné la présence du verbe *convertissoient* à la P6, il est vraisemblable que la leçon *les pueples* soit le résultat de l'attraction de la marque du pluriel sur le verbe. Aussi corrigeons-nous *A*^{1} en *le pueple*.

2976 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *pour* ne se retrouve que dans *D*^{12}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec *A*^{1}.

2978 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *Au bien* ne se retrouve que dans *G*^{1}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec *A*^{1}.

2979 Le recours au radical *preech-* est le facteur dynamique à l'origine de la perturbation. Cf. *supra*, n. **208**.

2989 Le verbe *reputer* doit être compris ici dans le sens de « se révolter ». Cf. *infra*, « Glossaire », *s.v. reputer*. En effet, *retter*, qui est une forme ancienne de *reputer* (début XIIIe siècle), signifie « s'en prendre à » (FEW X 280b, *s.v. reputare*). Le Gdf mentionne également pour *reputer* un sens avoisinant, « reprocher, blâmer » (Gdf VII 75c, *s.v. reputer*), chez Froissart, qui semble recourir à une acception archaïque. Notre auteur fait de même avec la particularité d'employer la préposition *contre* avec ce verbe.

3002 À propos de l'ambiguïté du mot *apresce*, cf. *supra*, n. **217-218**.

3008 À propos de l'emploi du pronom épicène picard *le*, cf. *supra*, n. **57**.

3014 Comme le signale J. Engels (1953, p. 78), l'adjectif *tresperçable* revêt ici comme dans les autres emplois qu'en fait l'*Ovide moralisé* (IX 477 et XV 2731) un sens subjectif actif, « capable de percer », au lieu du sens objectif plus habituel de « qui peut être percé » (Gdf VIII 58c, *s.v. tresperçable*). Notons que si ce mot est attesté depuis 1190 environ (FEW VIII 288a, *s.v. *pertusiare*), la lexicographie ne recense aucune occurrence entre la fin du XIIe (GregEzH) et l'*Ovide moralisé*. Il s'agit donc d'un mot très rare, même au sens objectif originel.

3016 La tradition manuscrite se divise en trois : *despisoient* (A^1D^1G), *desprisoient* ($A^2D^{23}EF$) et *despitoient* (Y^{13}). Si *despitoient* est visiblement une innovation de la famille *Y*, le *stemma* confère en revanche la même validité à *despisoient* et à *desprisoient* et implique une difficulté analogue à expliquer leur répartition. En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous suivons le manuscrit de base.

3026 Le recours au radical *preech-* est le facteur dynamique à l'origine de la perturbation. Cf. *supra*, n. **208**.

3028 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *pour* ne se retrouve que dans E^1, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

3036 Contrairement à C. De Boer qui corrige *gondrillement* en *grondillement* (1938, vol. 5/5, p. 86), nous maintenons la leçon de A^1, car il ne s'agit pas d'une faute de plume, mais d'un phénomène phonétique bien attesté de métathèse, dû à la mobilité de *-r-* (Zink 1997, p. 160). Pour un cas similaire, cf. *supra*, n. **545**.

3052 La forme archaïque *lor* est le facteur dynamique à l'origine de l'hésitation de la tradition entre pluriel et singulier. Cf. *supra*, n. **730**.

3057 L'opposition entre *qui* ($A^1D^3FG^{13}Y^{13}$) et *qu'il* ($A^2D^{12}EG^2$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable. En effet, en moyen français, la forme *que* suivie du pronom *il* adopte souvent la forme *qui* (Marchello-Nizia 1997, p. 223). Cf. *supra*, n. **771**.

3061 La répartition des leçons *en* (AD^{123}) et *es* ($EFGY^{13}$) au sein de la tradition plaide en faveur de la première, d'autant plus que le parallélisme régulier *en… en…* est plus conforme aux habitudes stylistiques de l'auteur de l'*Ovide moralisé*. Aussi maintenons-nous la leçon de A^1.

3062-3067 L'auteur renvoie ici à Ps 44, 3 et 8. Deux gloses latines en marge des manuscrits $FG^{1(3)}$ citent les passages bibliques en question. Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 535.

3066 L'opposition entre *la* ($A^1D^{123}E^1G^2$) et *sa* ($A^2E^2FG^3Y^{13}$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

3071 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *des… des* (A^1GY^{13}) et *de… de* ($A^2D^{123}EF$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou de l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

3073 La forme *ert* ($AD^2G^{13}Y^{13}$) est le facteur dynamique à l'origine de la variante polygénétique *est*. Cf. *supra*, n. **955**.

3091-3266 Dans *EF*, ces vers sont décalés et figurent entre les vers XIV 3440-3441. Dans la mesure où les vers XIV 3091-3266 et 3267-3440 consistent en deux ensembles presque égaux de vers (respectivement 175 et 173), il est vraisemblable que cette erreur soit due à une interversion de cahiers dans le modèle commun à cette famille. À ce sujet, cf. *supra*, « Précisions codicologiques », p. 151-154 et « Apports au *stemma* », p. 188.

3091-3092 L'auteur renvoie ici à Ac 1, 1. Une glose latine en marge du manuscrit G^3 cite le passage biblique en question. Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 535.

3092 La tradition se divise en trois : *a… a…* (A^1FGY), *au… au…* (A^2D^2E) et *au… a…* (D^{13}). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

3093 Bien que la leçon *qu'examplaire* (A^1D^{13}) soit très minoritaire par rapport à *que exemplaire* ($A^2D^2G^{13}Y$), elle est conforme aux habitudes graphiques de A^1 et n'est en rien fautive. Aussi la maintenons-nous.

3096 La tradition est ici perturbée par deux facteurs dynamiques conjoints : la forme archaïque *com* et le radical *preech-* qui sont à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes. Cf. *supra*, n. **114** et **208**.

3097 La diffusion entre *ce* ($A^2D^{12}G$) et *cest* (A^2D^3EFY) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

3103 Le *stemma* impose de corriger *qui* en *qu'il* d'après la majorité de la tradition. Notons cependant qu'en moyen français, la forme *que* suivie du pronom *il* adopte souvent la forme *qui*. Cf. *supra*, n. **771**. Les deux formes sont donc équivalentes.

3104 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *et* (A^1GY) et *qui* ($A^2D^{123}EF$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

3107 La structure de ce vers est intéressante, car la préposition *fors* est renforcée à la fois par *tant* et par *onques* précédés chacun de la conjonction *que*, de façon à insister tant sur l'idée d'exception (*tant*, « seulement ») que sur celle d'exclusion (*onques*, « jamais »). Cette construction est inhabituelle (Ménard 1988, § 274). L'auteur veut ainsi souligner le caractère extraordinaire de l'absence de péchés chez le Christ : quoiqu'il eût adopté absolument toutes les caractéristiques de l'homme, y compris ses faiblesses, il ne commit jamais le moindre péché. Il faut donc comprendre le vers ainsi : « à la seule exception du fait qu'il ne pécha jamais ». Notons la diversité des solutions adoptées dans la tradition (A^2, D^3, *F* et Y^{13}) pour éliminer la redondance de la conjonction *que*.

3112 L'adjectif *faintible* n'est pas attesté par la lexicographie avant l'*Ovide moralisé*. Il s'agit donc d'un néologisme, mais non d'un hapax, comme indiqué dans le FEW (FEW III 554a, *s.v. fingere*), puisque le Gdf et le DMF mentionnent deux occurrences postérieures, tirées de glossaires franco-latin qui traduisent ainsi le latin *fictilis* et datées au plus tôt de la fin du XIVe siècle (Gdf III 702c, *s.v. faintible* ; DMF 2023, *s.v. feintible*). Cependant, elles sont toutes deux employées dans un autre sens (« qu'on peut façonner »). Le sens de « faussé, truqué » qu'on trouve dans l'*Ovide moralisé* est donc hapactique.

3115 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *a nonchaloir* ne se retrouve que dans G^{13}, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

3116 La correction de C. De Boer de *lui* en *Dieu* (1938, vol. 5/5, p. 89) nous semble superflue, dans la mesure où *lui* renvoie au Christ qui se confond entièrement, dans la pensée médiévale chrétienne, avec Dieu. La tradition est d'ailleurs tout à fait univoque sur ce point.

3127 La tradition oppose deux leçons concurrentes : *Picoit* (A^1GY) et *Deçoit* ($A^2D^{123}EF$). Deux arguments plaident en faveur de la première : 1°) l'argument de *lectio difficilior*, le

verbe *piquer* n'étant pas communément employé avec le Christ pour sujet ; 2°) l'argument stylistique, car ce verbe contribue – avec *bec* au vers suivant (XIV 3128) – à filer la métaphore du Christ pic vert déployée dans l'allégorie.

3145 La correction s'impose d'après l'accord unanime au sein de la *varia lectio*. En effet, la variante *Qu'Eve* (*G*) rejoint la leçon majoritaire contre A^1, par l'emploi du pronom relatif.

3157 Sur le problème de *folz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

3162 La forme archaïque *nel* ($A^2FG^1Y^{12}$) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*nel* > *nen, ne le*). Cf. *supra*, n. **291**. De surcroît, la construction *trover de* (qn) n'est pas attestée par la lexicographie.

3163 La tradition est ici perturbée par la forme *prescheors*, alors que c'est d'ordinaire le recours au radical *preesch-* qui joue le rôle de facteur dynamique. Cf. *supra*, n. **208**.

3167 La diffraction de la tradition qui s'observe ici est due à la reprise de deux *et* qui ne sont pas sur le même plan, le premier introduisant une seconde relative coordonnée et le second un deuxième complément d'objet aux deux verbes des relatives, détaché : *Qui Dieu quierent, le roi celestre, / Et querront, et ses saintes voies*.

3168 Comme au vers XIV 3162, la forme archaïque *nel* ($A^2FG^{13}Y^{12}$) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*nel* > *nen, ne le*). Cf. *supra*, n. **291** et **3162**.

3171 L'opposition entre *cil* ($A^1D^{123}GY^{12}$) et *ceulx* (A^2EFY^3) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

3188 Sur le problème de *folz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

3192 La leçon qui explique le mieux la diffraction est *roonnant* ($A^1E^1G^3$). La rime avec *avironant* invite à la considérer comme originale. Elle ne semble pas attestée en dehors de l'*Ovide moralisé*, mais apparaît telle quelle en plusieurs autres occurrences dans l'œuvre. Au livre I, elle prend le sens de « déployer en rond les plumes de sa queue (à propos du paon) », tout comme au livre XIII (I 4133 et XIII 3884). Au vers V 2951 et ici, où le contexte est très similaire (même rime *avironant : roonant*, même comparaison du Diable avec un animal menaçant le monde), elle prend le sens de « faire des tours et des détours, rôder » (DMF 2023 *s.v. rouer*[1]). Notons qu'on retrouve dans les deux acceptions du verbe l'idée de circularité. Cette forme *roonant* comme participe présent du verbe *röer* (ou rouer) reste néanmoins inexpliquée, à moins de supposer une dérivation sur *roon*

(FEW X 492b *s.v. rota*) ou une réinterprétation sur la base de *roe*, « roue ». À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 447-448, n. 4133. La leçon *roenant* (*A*^{2}*D*^{123}) est d'ailleurs construite sur le même schème, bien que la racine *roe* y soit plus visible. Dans *E*^{2} et *F*, le mot a été remplacé par *rooant* (*E*^{2}) et *roeant* (*F*), formes plus régulières et attestées dans le sens qui nous intéresse ici. Cf. FEW X 496a *s.v. rotare* et G. ROQUES, « Des régionalismes dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », dans Y. Lepage et C. Milat (éd.), *Por s'onor croistre. Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Pierre Kunstmann*, Ottawa, 2008, p. 181-192, notamment p. 190. Dans *G*^{2} et *Y*, l'étrangeté de cette forme a donné lieu à deux innovations : *rooignant* (*G*^{2}), de *rooignier*, « tailler sur le bord, rogner » (DMF 2023 *s.v. rogner*), et *raonnant* (*Y*), qui vient sans doute d'une forme s'approchant du verbe *rawner*, « miauler (du matou) » (FEW X 128a *s.v. rau-*), dont la racine décrit le cri du chat (et donc des félins en général ?) et, secondairement, son attitude – *rawer* signifiant entre autres « flâner, marauder ». Notons, pour finir, que les vers XIV 3190-3193 translatent 1 P 5, 8 : *Aduersarius uester Diabolus tamquam leo rugiens circuit, quaerens quem deuoret* (« votre adversaire le Diable rôdera comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer »). À ce sujet, cf. *supra*, « Typologie des sources », p. 240.

3199 La diffraction semble remonter à la présence, dans l'archétype, d'un *Au* pluriel, qui n'a été conservé par aucun manuscrit. Cf. *supra*, n. **111**.

3203 De nouveau, la tradition présente un cas assez atypique de division, mais *F* rejoint cette fois le groupe *A*^{2}*GY* (dans un passage où il se rattache à la famille *E*) et *D*^{3} présente une leçon individuelle qui se rapproche de ce même groupe, ce qui plaide en faveur de celui-ci. Cela étant, le fait que *la nublesce* soit employé en contre-rejet au vers précédent et la préposition *D'* au début du vers a pu conduire bon nombre de copistes à produire un parallélisme inexistant dans le texte original. En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous suivons le manuscrit de base.

3209 La tradition est ici perturbée par la forme *prescheors*, alors que c'est d'ordinaire le recours au radical *preesch-* qui joue le rôle de facteur dynamique. Cf. *supra*, n. **208** et **3163**.

— La leçon de *A*^{1}, condamnée par son isolement, doit être corrigée. Nous adoptons la leçon majoritaire *qui doncq vendront* (*A*^{2}*D*^{123}*E*) qui explique le mieux les autres variantes. Notons que l'adverbe *donc(q)* n'est employé nulle part ailleurs dans le livre XIV : les formes

adont et *adonques* lui sont systématiquement préférées. Peut-être est-ce là l'origine de la diffraction.

3222 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *ces* ne se retrouve que dans *F* et G^2, ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec A^1.

3224 La diffraction semble remonter à la présence, dans l'archétype, d'un *au* pluriel, qui n'a été conservé par aucun manuscrit. Cf. *supra*, n. **111**.

3232 La forme *com* est le facteur dynamique à l'origine de la perturbation de la tradition (*com* > *comme, que*). Cf. *supra*, n. **114**.

3235 La leçon de A^1, condamnée par son isolement, doit être corrigée à deux niveaux. 1°) Étant donné ce qui a été dit précédemment sur *röeuz*, la graphie *reouz* (A^1) doit être corrigée en *raus* (A^2D^{123}). Cf. *supra*, n. **2934**. 2°) La leçon *Donront* (A^1) doit être corrigée en *Donneront* d'après la leçon majoritaire, ce qui permet en outre d'éviter l'hypométrie.

3237 La tradition se divise ici en trois : *Ses* (A^1D^{123}), *Ces* (A^2EFG) et *Cils* (*Y*). Le *stemma* plaide plutôt en faveur de *Ces* (A^2EFG) qui explique d'ailleurs mieux la variante *Cils*.

— Sur le problème de *foulz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

3247 La diffraction semble remonter à la présence, dans l'archétype, d'un *au* pluriel, qui n'a été conservé par aucun manuscrit. Cf. *supra*, n. **111**.

3249 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *art* (A^1GY) et *l'art* ($A^2D^{123}EF$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous suivons le manuscrit de base.

3258 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *En… en* (A^1GY) et *A… a* ($A^2D^{12(3)}EF$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous suivons le manuscrit de base.

3267 L'opposition entre *La* ($A^1EFG^3Y^2$) et *Ja* ($A^2BD^{123}G^{12}Y^{13}$ et *Z* : Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1437, XIV 1311) est aléatoire. Cependant, une erreur de lettrine reposant sur la confusion de *Ja* avec *La* a déjà été observée dans A^1 et *E* au vers XIV 1. Nous avons visiblement affaire ici au même phénomène. Aussi corrigeons-nous A^1 d'après la leçon majoritaire.

3269 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *vint* (A^1GY) et *vient* ($A^2BD^{123}EF$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre leçon, nous suivons le manuscrit de base. Notons qu'on retrouve *vient* dans Z^{34}, dont Z^{21} se

désolidarise avec la variante *va* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1437, XIV 1313), précisément quand Y^2 se désolidarise de la famille *Y* avec la leçon *vait*.

3273 La forme *el* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes. Cf. *supra*, n. **83**.

3275-3276 C. De Boer indique que ces vers manquent dans A^1 (1938, vol. 5/5, p. 92, n. 3275) et se réfère visiblement à *B* (*d'eulz*) et à Y^2 (*et oreille et regarde*) pour son texte édité. Pourtant, ces vers figurent bien dans A^1, ainsi que dans tout le reste de la tradition, famille *Z* comprise (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1437, XIV 1319-1320).

3277 La forme archaïque *el* est le facteur dynamique à l'origine de la diffraction. Cf. *supra*, n. **83**.

3278-3280 Ces vers sont un ajouts par rapport au texte d'Ovide qui ne dit pas que Canens envoie elle-même les serviteurs chercher leur maître. L'auteur prépare sans doute déjà son allégorie, puisqu'il y fait de la nymphe l'image de l'Église envoyant par le monde ses prédicateurs (XIV 3338-3349).

3282 La correction s'impose par l'unanimité presque complète au sein de la *varia lectio*. La variante *Quierent* de la famille *Y*, qu'on observe également dans Z^3 (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1437, XIV 1326), est le résultat d'une simple erreur de copie, par attraction du vers suivant.

3283 De façon inhabituelle, c'est le pronom atone *le* qui est placé après le verbe dans cette phrase affirmative, et non le pronom tonique (Ménard 1988, § 42). Il est intéressant de remarquer que cette construction semble imiter la situation narrative. Picus a disparu aux yeux de ses compagnons qui ne peuvent le trouver sous sa forme humaine, oiseau qu'il est devenu ; de même, le complément d'objet direct, qui désigne Picus, est réduit à sa forme atone – postposée au verbe, qui plus est –, comme pour le rendre le plus imperceptible possible dans la phrase.

3284 L'adjectif *contralable*, « qui va en sens contraire » (Gdf II 269b, *s.v. contralable*), traduit littéralement le latin *obvia* (Ov., *M*. XIV 419). Le mot est absent du DMF et du FEW ; le Gdf renvoie à un autre vers de l'*Ovide moralisé* (II 304). Le FEW recense toutefois toute une série de termes forgés sur le radical *contral-* à partir de la racine latine *contrarius* (FEW II 1121a, *s.v. contrarius*) : *contralier*, *contraliance*, *contralie*, *contraliement*, *contralieur*, *contralious*, etc. L'adjectif *contralable* appartient à ce paradigme morphologique. Mais ce mot semble être, sinon un néologisme de l'*Ovide moralisé*, du moins un terme d'apparition récente au moment de sa composition. En effet, la

lexicographie ne recense que deux occurrences extérieures à l'*Ovide moralisé*, toutes deux tirées de textes fin XIIIe / début XIVe : la *Bible* de Macé de la Charité (BibleMacéP 14288) et le ms. Paris, Bibliothèque Mazarine, 35, f. 160va, copié à Paris, qui contient une translation française de la *Bible*. Or, ces deux occurrences adoptent un sens figuré (« qui contredit ») qu'on ne retrouve dans aucun des emplois de l'*Ovide moralisé* (II 304, XIII 1065, XIV 3360 et 3762), où le mot revêt toujours un sens concret, hormis peut-être au vers XIV 3360, où le sens figuré est envisageable. Évidemment, il est plus vraisemblable que le sens figuré se soit été développé après le sens propre. Ces occurrences antérieures ne le sont en réalité que de peu d'années, puisqu'elles remontent toutes deux à 1300 environ. Plus qu'à un sens néologique, on a donc ici affaire au développement parallèle de différents sens, propre et figuré, pour un même mot d'introduction récente dans l'usage.

3296 La forme *C'onc* est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*c'onc* > *que onc, qu'oncques, comme, quoi*). Cf. *supra*, n. **2481**.

3298 OV., *M*. XIV 426 : *ultimus adspexit Thybris* (« le Tibre la vit le dernier »). La diffraction qui s'observe ici est due à l'incompréhension du nom propre *Toivre*, qui désigne le Tibre (DMF 2023, *s.v. Tibre*). Dans certains témoins, le potamonyme a été pris pour un nom commun : on a ainsi *le tertre* (D^1) et *le courre* (D^2) – forme substantivée de *curre*, « course » (DMF 2023, *s.v. courir* I.A.1), qui signifierait ici qu'Hersilie s'est arrêtée dans sa course. Dans Y^2, le fleuve a été confondu avec le Rhône, ce qui dénote une certaine confusion géographique dans l'esprit du copiste. Notons enfin l'hésitation sur le genre du fleuve dans la tradition.

3310 La locution *cha petit*, « petit à petit », où *cha* est une forme de la préposition *cata*, est mentionnée par le FEW avec d'autres tournures similaires (FEW II 481b, *s.v. cata*). La diffusion de cette locution est géographiquement restreinte (Poitou, Saintonge, Rouergue, Bourbonnais et Bourgogne). À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 373, n. 2099 et 2102 ; Greub 2021, p. 1133-1134. Elle joue de façon récurrente le rôle de facteur dynamique dans la tradition. Ici, le copiste de *F* a écrit *apetit*, sans doute influencé par la mention du jeûne (XIV 3296). Quant à la variante *qu'a petit* (*G*), il s'agit sans doute d'une réinterprétation de la locution, sur le modèle de ce qu'on lit au vers XIV 2063.

3314 Si l'auteur de l'*Ovide moralisé* remplace fréquemment les divinités mineures de la fable par des personnages humains (*e.g*. les compagnes de Circé sont des Néréides et des Nymphes, chez Ovide, *Nereides nymphaeque*, qui deviennent des *damoiseles*, des

chamberieres et des *puceles* dans notre texte : Ov., *M*. XIV 264 = OM XIV 2417-2418), le changement est ici plus radical, puisqu'on passe des « antiques Camènes » (*ueteres […] Camenae*, Ov., *M*. XIV 434) aux *païsant de la contree*, dans une démarche tout à fait assimilable à l'evhémérisme.

3326 La variante *presence* est polygénétique et secondaire : elle est due à l'emploi de ce même mot-rime au vers précédent. Notons que dans E^2, pourtant, une main postérieure est venue proposer une correction de *presence* en *pesance* en ajoutant ce mot dans la marge de queue du feuillet, sans pour autant biffer *presence* dans le corps de texte.

3332 La forme *s'iere* ($AD^{12}G^{23}$) est le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*s'iere* > *s'est, si ert, s'estoit, c'estoit*). Cf. *supra*, n. **955**.

3333-3334 La phrase *esperance faulse et ment / Par tout le mont, communement*, d'allure proverbiale, n'est pas attestée dans le recueil de *Proverbes français antérieurs au XVe siècle* (Morawski 1925), ni dans le *Nouveau dictionnaire historique des locutions* (Di Stefano 2015). Nous n'en avons pas non plus trouvé trace dans les bases du DMF, de la BFM et du corpus Garnier. En revanche, on trouve de nombreuses attestations du doublet synonymique *fausser* et *mentir*, en particulier dans les textes poétiques (*e.g*. JErartN 91 ; GuillMachVoirI 8228, etc.).

3336 Contrairement à C. De Boer (1938, vol. 5/5, p. 94), nous ne corrigeons pas *Quar* en *Et*, bien que *Quar* soit employé deux fois en tête de vers. En effet, le *stemma* impose de maintenir le texte de A^1. Il faut donc comprendre cette répétition de *Quar* comme l'indication que le vers XIV 3336 glose le vers XIV 3335, celui-ci étant encore dans le registre allégorique, alors que celui-là se place dans l'ordre de l'interprétation.

3343 La tradition est ici perturbée par la forme *prescheors*, alors que c'est d'ordinaire le recours au radical *preesch*- qui joue le rôle de facteur dynamique. Cf. *supra*, n. **208** et **3163**.

3350-3351 L'auteur renvoie ici à Ps 13, 1. Une glose latine en marge des manuscrits FG^{13} cite le passage biblique en question. Cf. *infra*, « Édition du paratexte », p. 537.

3353-3355 La tradition semble perturbée quatre fois de suite par la présence, dans l'archétype, d'un *au* pluriel, qui n'a été conservé par aucun manuscrit, excepté D^2 pour le dernier membre de l'énumération (*au gaudines*). Cf. *supra*, n. **111**.

3356 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *Des* (*A*[1]*GY*) et *De* (*A*[2]*D*[123]*EF*). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

3366 La diffraction semble remonter à la présence d'un *au* pluriel dans l'archétype qui n'a été conservé que dans *EY*[2], ainsi que dans une première version de *G*[2]. Cf. *supra*, n. **111**.

3375 La correction s'impose par l'unanimité presque complète de la tradition. La leçon *lor* ne se retrouve que dans *D*[2], ce qui résulte probablement d'une union de hasard et n'autorise aucun lien avec *A*[1].

3377 La tradition est ici perturbée par la forme *prescheïs*, « prédication, sermon » (Gdf VI 373a, *s.v. preecheis*), attestée une seule fois avant l'*Ovide moralisé* (BalJosAnS 4276, premier quart du XIII[e] siècle), puis chez Macé de la Charité (Roques 1984, p. 190 : BibleMacéL 34269 et 34289), à peu près contemporain de l'*Ovide moralisé*. Il s'agit donc d'un terme rare au moment de la composition de l'*Ovide moralisé* et qui le sera encore après lui. Une seule attestation postérieure en est à ce jour recensée, chez Jean Massue, à l'extrême fin du XV[e] siècle (Greub 2021, p. 1143-1144). Pourtant, le terme revient à de nombreuses reprises dans l'*Ovide moralisé* (I 3995, X 3991, XIV 3887, XV 3367, 5004, 5015 et 5025). Il s'agit vraisemblablement d'un régionalisme caractéristique de la langue de l'auteur. Cf. également, à ce sujet, Baker *et al*. 2018, vol. 2/2, p. 441-442, n. 3995 et *supra*, « Étude de la langue », p. 214 et 225.

3387 Bien que la leçon *souffira* (*A*[1]) soit isolée face à *souffrera* (*A*[2]*D*[1]*G*[3]*Y*), il est très vraisemblable, au vu du contexte, que la forme *soufferra* (*D*[23]*EFG*[12]) dérive de *sofire*, et non de *sofrir*. La variante *souffrera* n'est donc que le résultat d'une mauvaise interprétation de cette forme verbale qui peut effectivement se confondre, au futur de l'indicatif, avec le verbe *sofrir*.

3391 L'opposition entre *Triste* (*A*[2]*D*[3]*EFG*[13]) et *Triste et* (*A*[1]*D*[12]*G*[2]*Y*[13]) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

3406-3407 La forme archaïque *nel* est deux fois de suite le facteur dynamique à l'origine des différentes variantes introduites par les copistes (*nel* > *ne, nen, ne le, ne les*). Cf. *supra*, n. **291**.

3409 La tradition se divise en trois : *oidive* (*AD*[123]), *ordiue* (*E*[2]*FG*[3]*Y*[13]) – à quoi se rattache *ordure* (*E*[1]*G*[12]) – et *oysiue* (*Y*[2]). Deux arguments plaident en faveur de la première. 1°) L'union de *AD* a stemmatiquement plus de poids que la convergence de *EFG*. 2°) La leçon *oidive* est celle qui explique le mieux les autres.

3422-3423 Ce passage représente le seul élément connu permettant d'établir le *terminus a quo* de l'*Ovide moralisé*. À ce sujet, cf. Baker *et al*. 2018, vol. 1/2, p. 188-189. En effet, il s'agit là d'une allusion à l'installation de la papauté en Avignon, événement qui remonte à 1309, sous le pontificat de Clément V. Toutefois, l'auteur ne mentionne pas explicitement Avignon : il ne fait qu'évoquer la délocalisation de la papauté hors de Rome. Ajoutons qu'il n'y a à notre connaissance dans l'*Ovide moralisé* aucune autre référence à cet exil papal, pas même quand l'auteur parle de façon plus développée de la papauté (*e.g*. XV 7348-7428).

3441 À propos de *spirituëlment*, cf. *supra*, n. **587**.

3443 Il ne semble pas nécessaire ici d'envisager la présence d'un *au* pluriel dans l'archétype, dans la mesure où il n'y a pas de réelle diffraction, mais une simple hésitation entre *aus* et *es*.

— L'opposition entre *en* ($A^1FG^{12}Y$) et *ou* ($A^2D^{123}EG^3$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

3445 L'opposition entre *boneüré* ($A^1D^{123}G^1$) et *beneüré* ($A^2EFG^{23}Y$) est indifférente, polygénétique et par conséquent indécidable.

3451 Le *stemma* plaide plutôt en faveur de *ou* (A^2EFGY) que de *en* (A^1D^{123}). En outre, l'enclise *ou* est une forme archaïque qui fonctionne ailleurs comme un facteur dynamique. Cf. *supra*, n. **2354**. Aussi corrigeons-nous A^1.

— La mention du *Livre de vie* est une référence biblique (Ps 69, 28 ; Da 12, 1 ; Ap 3, 5 ; 13, 8 ; 17, 8 ; Ap 20, 12 ; Ap 21, 27 ; Ph 4, 3). Les paroles des prophètes qui sont évoquées pourraient renvoyer plus particulièrement à Da 12, 1 : *et in tempore illo salvabitur populus tuus, omnis qui inventus fuerit scriptus in libro* (« et en ce temps-là sera sauvé ton peuple, tout homme qui aura été trouvé inscrit dans le livre »).

3463 Le sens à donner au verbe *traveillier* n'est pas certain. Le mot pourrait avoir le sens général de « souffrir » (DMF 2023, *s.v. travailler* II.A.1) et renverrait dans ce cas au motif homérique des souffrances d'Ulysse ; mais il pourrait aussi signifier « faire des efforts en voyageant, voyager » (DMF 2023, *s.v. travailler*), puisqu'il est ici question de reprendre la mer. Il s'agit là d'une acception d'origine septentrionale qui s'est largement diffusée au cours du XIIIe siècle (Bragantini-Maillard 2022, p. 649-708). À ce sujet, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 215-216.

3468 La tradition se divise en trois : *par* (ABD^{12}), *en* (D^3Y) et *a* (*EFG*). Stemmatiquement, l'union de *ABD* est supérieure à la convergence de *EFG*, et ce d'autant plus que *Z* rejoint

cette partie de la tradition (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1439, XIV 1376). Dans *EF*, la leçon *a* n'est d'ailleurs que le résultat de l'interversion des prépositions *par* et *a* ; et dans D^3Y, *en* découle visiblement d'une banalisation des prépositions du vers *par… a* en *en… en*.

3474 La tradition se divise entre *que* ($ABG^{13}Y^2$) et *qui* ($D^{123}EFG^2Y^{13}$). Le *stemma* plaide en faveur de *que*. La leçon *qui* a probablement été suscitée de façon polygénétique par l'emploi de ce même pronom relatif au vers précédent et par une mauvaise interprétation de la syntaxe de la phrase qui introduit ici, après une relative (XIV 3473), un discours indirect dépendant du verbe *dit* (XIV 3471). Notons que *Z* présente *que* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1440, XIV 1382).

3479 La tradition oppose deux leçons concurrentes et équivalentes : *si* (A^1GY^{12}), à quoi s'ajoute *Z* (Deleville 2023, vol. 2/2, p. 1440, XIV 1387), et *et* ($A^2BD^{123}EF$). En l'absence d'indices probants en faveur de l'une ou l'autre, nous suivons le manuscrit de base.

3480 À propos d'*assegur*, cf. *supra*, n. **441** et « Étude de la langue », p. 204.

3496 Sur le problème de *folz* dans A^1, cf. *supra*, « Étude de la langue », p. 204.

3504 La forme *mondianes* n'est pas attestée à notre connaissance pour *mondain*. Elle s'expliquerait facilement par une faute de plume, d'autant que le reste de la tradition – toutefois assez incomplète pour ce passage, puisque *G* et *Y* manquent – transmet unanimement la forme habituelle *mondain(e)s*. Cependant, cette correction entraînerait une hypométrie qui représenterait un cas unique dans le livre XIV. Il est possible qu'on ait ici affaire à une erreur d'archétype, à moins que le terme ait été forgé par l'auteur sur le modèle de *prochiens* (XIV 172) ou encore de *terrianes* (XIV 251), qu'on trouve dans un contexte similaire (avec la même rime *delices : mollices*). Mais en l'absence d'éléments permettant de reconstituer l'original, nous nous en tenons au texte de A^1.

— À propos de *mollices* et *malices*, cf. *supra*, n. **252**. Le *stemma* plaide ici plus nettement que d'habitude en faveur de *mollices*.

3513 La tradition se divise entre les leçons *En… en* (*A*) et *Aus… aus* ($D^{123}EF$). Plusieurs arguments plaident en faveur de la première. 1°) L'union de A^1 et A^2 a stemmatiquement plus de poids que la convergence de *DEF*. 2°) Du point de vue de la structure de la phrase, le groupe nominal *flos de persecucions* (XIV 3514) – qui, lui, est précédé de *Aus* – n'est pas placé sur le même plan que *angoisses*, *destresces*, *misieres*, *aspresces*, *perilz* et *temptacions*, car ces termes-ci décrivent l'état psychologique dans lequel seront les disciples,

alors que cette formule-là désigne le lieu (certes allégorique) de leurs souffrances. Le changement de préposition se justifie donc au vers XIV 3514, mais pas au vers XIV 3513.

3514 Il ne semble pas nécessaire ici d'envisager la présence d'un *au* pluriel dans l'archétype qui n'aurait été conservé par aucun manuscrit, car il n'y a pas de réelle diffraction.

3531 La leçon de A^1, condamnée par son isolement autant que par son obscurité, perturbe de surcroît la syntaxe de la phrase : dans cet état du texte, la principale n'a pas de verbe conjugué – si du moins *Guorvens* est bien un participe présent. Tous les autres témoins présentent une leçon hypermétrique dérivée du verbe *guerroier*. Aussi conjecturons-nous la forme *Guerront* qui explique toutes les autres. En effet, le verbe *guerrer*, « combattre » (DMF 2023, *s.v. guerrer*), est nettement moins fréquent que *guerroier* et de sens similaire, ce qui est certainement à l'origine de la perturbation. Par ailleurs, l'évolution de *Guerront* à *Guorvens* s'explique facilement (interversion des voyelles *-o-* / *-e-*, confusion entre *-rr-* et *-rv-*, substitution de *-s* à *-t*). C. De Boer, quant à lui, corrige A^1 en *Grouchent*, « gronder » (1938, vol. 5/5, p. 99), mais cette proposition ne nous paraît pas satisfaisante au vu du contexte et de la tradition manuscrite.

ÉDITION DU PARATEXTE

Autre sens i met li gloserres.
(OM, IV 5938)

TYPOLOGIE DES ÉLÉMENTS PARATEXTUELS

La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* offre une grande diversité d'éléments paratextuels : des miniatures, des lettrines, des pieds-de-mouche, des rubriques insérées dans le texte, des rubriques d'attente dans les marges, des annotations et des gloses marginales. Un tableau de segmentation offre un aperçu complet de leur répartition dans les 3550 premiers vers du livre XIV[1]. Une description plus précise est par ailleurs donnée des miniatures et des lettrines[2].

Pour ce qui est du paratexte proprement textuel du livre XIV, différentes réalités doivent être distinguées. Certains manuscrits présentent, de façon récurrente au fil du livre, des rubriques réalisées dans le corps de texte (*E*, G^2, Y^2 et Y^3) ou en marge de tête (Y^1). Chez d'autres subsistent, dans les marges latérales ou inférieures, des rubriques d'attente, par exemple dans D^1 et D^2. Enfin, quelques témoins contiennent des marques de lecture postérieures à leur fabrication, notamment Y^1. Ces diverses annotations marginales doivent être soigneusement distinguées de celles qui figurent dans les manuscrits *F*, G^1 et G^3 et dont la nature est foncièrement différente. Alors que les premières sont des traces résiduelles des différentes étapes nécessaires à la mise en livre et étaient donc vouées à disparaître dans la version finale, les secondes avaient dès l'origine vocation à occuper les marges du texte. Il convient donc de parler de rubriques d'attente pour les unes et pour les autres de gloses, à condition de donner à ce terme une définition assez lâche.

En effet, au sens strict, une glose vise à définir un terme difficile ou à expliquer un passage obscur et se doit d'être écrite dans la même langue que le texte glosé. Or, les gloses de l'*Ovide moralisé* ne remplissent pas ces deux conditions, d'une part parce

[1] Cf. *infra*, « Tableau de segmentation », p. 597-612.
[2] Cf. *supra*, « Précisions codicologiques », p. 151-162.

qu'elles ne portent pas sur des difficultés de compréhension littérale, et d'autre part parce que bon nombre d'entre elles sont écrites en latin. Cependant, dans la mesure où elles ont généralement pour fonction « d'étayer, d'expliquer, d'approfondir ou de mettre en perspective le texte français[3] », nous maintenons l'appellation de glose proposée dans l'édition du livre I par J.-B. Guillaumin.

Afin de donner du paratexte du début du livre XIV une vision globale, nous en proposons le tableau synoptique suivant :

	A^1	A^2	B	D^1	D^2	D^3	E^1	E^2	F	G^1	G^2	G^3	Y^1	Y^2	Y^3
RUBRIQUES			2				18	18			15	1	13	16	13
d'attente				1	2										
GLOSES FRA.									51	64		63			
des fables									28	34		35			
des allégories									23	30		28			
GLOSES LAT.									103	124		170			
Ovide									96	117		162	1[4]	1[4]	
Vulgate									6	6		7			
Augustin									1	1		1			
MARQUES DE LECTURE		1											21		
AUTRES ANNOTATIONS	1						1	1		1					
TOTAL	1	1	2	1	2	0	19	18	154	189	15	234	35	16	13

Par comparaison avec le livre I, le livre XIV présente une réduction considérable tant du nombre que de la longueur des gloses marginales.

Premièrement, les gloses ont pour ainsi dire entièrement disparu de A^1, alors qu'elle étaient très nombreuses au livre I. Ce manuscrit ne présente plus que deux annotations

[3] J.-B. GUILLAUMIN, « Les gloses du Livre I de l'*Ovide moralisé* », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 211.

[4] Dans Y^1 et Y^2, cette citation latine, qui présente le premier vers du livre XIV des *Métamorphoses*, figure à la suite de la rubrique en français qui marque le début du livre XIV. Il ne s'agit donc pas d'une glose à proprement parler, mais nous la mentionnons ici en tant que citation ovidienne. Cf. « Édition du paratexte », p. 484, XIV [1rubr.].

marginales : l'une, visiblement postérieure à la copie, marque le début du livre[5] ; l'autre est du copiste, qui a simplement ajouté en marge un vers oublié en cours de copie (XIV 5434). On n'a donc plus de glose à proprement parler, comme on en avait dans les premiers livres de ce manuscrits. En effet, la dernière glose de A^1 à porter sur le texte (et non sur sa structure) se situe au f. 157r, soit au début du livre VI, au moment de l'interprétation de la fable d'Arachné. Toute la suite du manuscrit en est dénuée[6], et le livre XIV ne fait pas exception.

Deuxièmement, dans *F*, G^1 et G^3, dont le corpus de gloses est étroitement apparenté[7], les gloses latines, qui donnaient parfois lieu à de longs développements dans le livre I, se réduisent désormais à de simples citations. En effet, la grande majorité de ces gloses citent les *Métamorphoses* d'Ovide à hauteur des vers français équivalents, à raison de 412 citations en tout, dont 192 dans la partie du livre que nous éditons. On trouve également quelques citations bibliques (14 en tout, dont 8 dans la première moitié du livre), ainsi que deux citations tirées d'autres textes, le *Iudicii Signum* (XIV 1689)[8] et le *Quicumque* (XIV 4540). Ces citations latines sont presque toujours introduites par une indication du glossateur en latin : pour les citations d'Ovide, *Ovidius* abrégé ; pour celles de la Vulgate, soit une tournure elliptique soulignant la proximité du passage avec la citation (*e.g. Vnde* ou *Item*), soit la mention explicite du livre d'où provient la citation (*e.g. Psalmus* au vers XIV 3350 dans FG^{13}, quoique ce genre d'explications reste assez rare.

Les gloses latines attestent donc d'un travail de retour aux sources bibliques de la part du copiste qui tend à expliciter ainsi de simples allusions, faisant parfois des rapprochements peu évidents mais toujours pertinents : par exemple, la citation du début des Actes

[5] Il s'agit de la simple mention en chiffres romains du numéro du livre. Avant cette glose des plus sommaires, on en trouve de similaires au début de chaque livre, quoique sous une forme un peu plus explicite, du type « *hic incipit liber…* » (cf. par exemple les ff. 179v, 201r, 271r, 324v), qu'on retrouve encore plus ou moins sous cette forme au début du livre XV (f. 389v : « *incipit liber XV°* »).

[6] Notons par ailleurs que ces gloses des premiers livres sont de la même main que le texte principal.

[7] J.-B. GUILLAUMIN, « Les gloses du Livre I de l'*Ovide moralisé* », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 1/2, p. 212-215 ; T. RADOMME, *Le Privilège des livres. Bilinguisme et concurrence culturelle dans le* Roman de Fauvel *remanié et dans les gloses au premier livre de l'*Ovide moralisé, Genève, Droz, 2021, p. 473-479 ; P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles). Réécrire, remanier, remodeler*, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker et M. Cavagna), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2023, p. 23-38.

[8] À ce sujet, cf. *supra*, « Notes critiques », p. 450-451, n. **1689-1716**.

des Apôtres (Ac 1, 1)[9] quand le texte dit de Jésus-Christ *qu'il se prist primes a bien faire / Et puis a dire et a retraire* (XIV 3091-3092)[10]. Ces gloses « ajoutent une référence parallèle ou développent le sens du texte de l'*Ovide moralisé*[11] », soit en illustrant un élément du poème par la citation d'un texte complémentaire (généralement un passage biblique), soit par la « mention d'une source permettant de comprendre un développement du texte français qui ne figure pas chez Ovide[12] », comme c'est le cas par exemple du renvoi au texte du *Iudicii Signum*.

Cependant, cet intérêt pour les sources de l'*Ovide moralisé* demeure marginal au livre XIV, étant donné la très faible proportion de citations extérieures aux *Métamorphoses* d'Ovide. La fonction principale revêtue par les gloses dans ce livre est désormais bien plutôt de « confirme[r], justifie[r] et légitime[r] le propos de l'*Ovide moralisé* par la citation d'*auctoritates* (le discours vernaculaire est appuyé par la référence scripturaire ou savante)[13] » que de l'enrichir par *amplificatio*.

Le même constat d'appauvrissement s'impose pour les gloses en langue française. Sur les 185 gloses françaises que compte le livre XIV (dont 88 dans les 3550 premiers vers), aucune ne propose de commentaire développé ou d'interprétation allégorique innovante par rapport à l'*Ovide moralisé*. En effet, elles consistent pour l'essentiel soit en transitions entre récit et interprétation (passage à l'*exposicion* ou retour à la fable), soit en résumés de ce que dit la fable ou l'allégorie. Ceci est particulièrement visible dans les passages ajoutés aux *Métamorphoses* par l'auteur de l'*Ovide moralisé*, où les gloses françaises sont plus nombreuses. Ne pouvant plus rythmer la lecture de citations ovidiennes, le glossateur résume le contenu du texte, en français (*e.g.* dans la complainte de Didon : *Encor se complaint Dido*, XIV [408] ; ou dans la prophétie d'Abulnée : *Encor de Sebille*, XIV [1119]).

Le statut de ces gloses françaises du livre XIV, on le voit bien, est donc à la frontière de la rubrique, dont elles adoptent d'ailleurs souvent le style avec des tournures comme *Or retourne l'aucteur a…* (XIV [302]) ou *Comment…* (XIV [316]). Elles ne revêtent qu'une des six fonctions de la typologie établie par J.-B. Guillaumin, à savoir qu'elles

[9] *Primo coepit Ihesus facere, postea dicere* (« D'abord, Jésus commença à agir, puis à parler »). La référence n'est pas tout à fait exacte. On lit dans la Vulgate : […] *quae coepit Iesus facere et docere* (« […] ce que Jésus commença à faire et à enseigner »).

[10] Pour une analyse complet de ces références explicites, cf. *supra*, « Typologie des sources », p. 239.

[11] J.-B. GUILLAUMIN, « Les gloses du Livre I de l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 219.

[12] *Ibid.*, p. 220.

[13] T. RADOMME, *Le Privilège des livres. Bilinguisme et concurrence culturelle dans le* Roman de Fauvel *remanié et dans les gloses au premier livre de l'*Ovide moralisé, Genève, Droz, 2021, p. 661.

servent à « baliser et […] structurer la lecture du texte (au même titre que les capitales ornées ou les pieds-de-mouches)[14] ». Nulle trace ici de ces gloses-commentaires ouvrant sur des considérations philosophiques ou théologiques ni de ces interprétations nouvelles qu'on trouvait dans certaines gloses du début de l'*Ovide moralisé*. La « densité philosophico-théologique[15] » qui caractérisait les gloses du livre I n'est plus de mise au livre XIV. Cependant, si l'on s'intéresse plus en détail au texte de ces gloses, on en dégage deux fonctions plus précises : la synthétisation et l'explicitation.

L'explicitation par la glose peut se faire de deux manières. Parfois, la glose formule ce que le texte en vers ne fait qu'évoquer par référence implicite au texte de la fable : là où l'auteur, par exemple, ne nommant pas Didon, laisse au lecteur le soin d'identifier lui-même le personnage de la fable à l'allégorie d'Hérésie, la glose dit clairement que *Par Dido est entendue Heresie* (XIV [555]). À l'inverse, la glose clarifie parfois plutôt le signifié de l'allégorie : quand l'*Ovide moralisé* parle de l'*espouse* de Picus/Christ qu'est Canens sans jamais dire explicitement qu'il est question de l'Église, la glose vient ajouter que *l'espouse note Sainte Eglise* (XIV [3323]).

La fonction de synthétisation, quant à elle, se manifeste quand la glose répète simplement ce que dit l'*Ovide moralisé*, parfois même en le citant (*e.g. la gent simple et sans malice*, XIV [1739], qui cite le vers XIV 1744), de façon à placer la fable et l'allégorie en vis-à-vis. De la sorte, « la glose permet de moins solliciter la mémoire du lecteur et d'augmenter la clarté du propos allégorique, améliorant ainsi l'efficacité du processus d'édification[16] », mais elle permet également une consultation rapide du texte en passant sur ses longs développements. Le livre XIV présente toutefois un cas où la glose ne figure pas en face du passage concerné, mais annonce assez à l'avance ce que va dire le texte : il s'agit de la glose identifiant Circé à *Ydolatrie*, située au vers XIV 2572, alors que le texte ne dresse cette équivalence qu'au vers XIV 2605. On a là un phénomène d'anticipation de l'explication qui rappelle ceux observés dans le livre I[17] et atteste du fait que le glossateur a, de l'*Ovide moralisé*, une lecture sinon critique, du moins globale.

[14] J.-B. GUILLAUMIN, « Les gloses du Livre I de l'*Ovide moralisé* », *op. cit.*, p. 218.
[15] T. RADOMME, *Le Privilège des livres*, *op. cit.*, p. 660.
[16] *Ibid.*, p. 664.
[17] *Ibid.*, p. 660.

PRINCIPES D'ÉDITION DU PARATEXTE

Comme l'a déjà souligné J.-B. Guillaumin dans l'édition des gloses du premier livre de l'*Ovide moralisé*[18], les différences qui opposent le corpus de gloses de A^1 à celui de G^{13} sont considérables. Dans le livre XIV, l'opposition devient radicale, puisque A^1 n'en contient pour ainsi dire plus, alors que G^{13} continuent à proposer régulièrement, en vis-à-vis du texte, des citations des *Métamorphoses* se voulant l'équivalent du texte français d'une part et des explicitations du contenu des allégories d'autre part.

Du fait de cette absence massive de A^1, l'édition des gloses est rendue plus aisée, d'autant plus que G^1 et G^3 eux-mêmes offrent dans notre livre un corpus de gloses bien moindre que celui du livre I. La question de savoir s'il faudrait l'éditer sous la forme d'un texte unique ne se pose donc plus ici[19]. Il faut toutefois ajouter à ce corpus les gloses de *F*, dont l'édition du livre I de l'*Ovide moralisé* ne pouvait faire état, celui-ci n'ayant été découvert à Florence qu'après la publication du volume en question ; mais dans la mesure où *F* utilise vraisemblablement G^1 comme modèle de ses gloses[20], il n'augmente pas drastiquement la matière textuelle.

C'est pourquoi notre édition, contrairement à celle de J.-B. Guillaumin[21], présentera conjointement gloses, rubriques et autres annotations marginales figurant dans l'ensemble de la tradition manuscrite du livre XIV, de façon à ce que le lecteur puisse embrasser d'un seul regard le contenu du paratexte de l'*Ovide moralisé*.

Malgré cette divergence, nous avons choisi de conserver le principe des distinctions typographiques utilisées par J.-B. Guillaumin[22]. En effet, il nous a semblé indispensable de permettre au lecteur d'identifier directement dans le texte les manuscrits concernés par telle ou telle annotation sans avoir à se référer systématiquement à l'apparat critique.

---

[18] J.-B. GUILLAUMIN, « Édition des gloses », dans C. Baker *et al.* (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 2/2, p. 231.

[19] *Id.*

[20] À ce sujet, cf. P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles). Réécrire, remanier, remodeler*, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker et M. Cavagna), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2023, p. 37-38.

[21] Dans l'édition du premier livre de l'*Ovide moralisé*, les éditeurs avaient fait le choix de séparer l'édition des gloses de A^1G^{13} de celle des rubriques et annotations marginales. Cf. J.-B. GUILLAUMIN, « Édition des gloses », *op. cit.* ; C. BAKER *et al.*, « Rubriques et annotations », dans *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, vol. 2/2, p. 457-494.

[22] J.-B. GUILLAUMIN, « Édition des gloses », *op. cit.*, p. 237-238.

Structure du texte édité

Afin d'obtenir une relative homogénéité entre les différents volumes de l'édition, nos choix de mise en forme sont similaires à ceux de J.-B. Guillaumin et ne comprennent que quelques adaptations imposées par la présence du corpus de *F* et par le choix d'une édition unique du paratexte :

a) pour faciliter la consultation du paratexte, des sous-titres tirés des gloses françaises (en gras) ont été ajoutés à chaque grande articulation du livre XIV ;
b) les changements de feuillet des manuscrits *FG*[13], dont le corpus de gloses est le plus considérable, sont indiqués en marge droite (en petits caractères, précédés du manuscrit concerné) ;
c) la typographie distingue les différentes catégories de gloses : les gloses françaises sont écrites en caractères sans empattements et les gloses latines avec empattements ; par ailleurs, les citations d'Ovide sont placées en retrait et le découpage des vers – qu'aucun manuscrit ne suit de façon systématique – y est marqué par un changement de ligne ;
d) au début de chaque glose figurent le numéro de vers auquel elle correspond dans l'édition (entre crochets) et la liste des manuscrits transmettant cette glose (en petits caractères, entre parenthèses), liste éventuellement précédée de la mention du vers où la glose est effectivement située dans les différents manuscrits (en petits caractères, entre accolades), quand celui-ci diffère d'avec l'édition et/ou entre les témoins[23] ;
e) quand des annotations différentes figurent au niveau d'un même vers, un retour à la ligne et une seconde liste des manuscrits concernés (là encore, en petits caractères, entre parenthèses) les séparent ;
f) afin de distinguer immédiatement les rubriques des annotations marginales, le numéro de vers indiqué pour les rubriques est suivi de la mention « rubr. » ; par ailleurs, les annotations situées dans la marge de tête du manuscrit ont un numéro de vers suivi de la mention « sup. » ;

[23] Comme l'a justement souligné J.-B. Guillaumin, « les gloses ne figurent pas toujours exactement en face des vers auxquels elles correspondent » (*Ibid.*, p. 232) et une même glose ne figure pas toujours au même endroit dans les différents témoins qui la transmettent. Nous avons fait le choix de respecter le sens du texte plutôt que sa mise en page et donc de mettre en évidence le vers auquel doit se référer théoriquement la glose, y compris quand ce vers ne porte de glose dans aucun des témoins dont nous disposons. Dans ce cas, le numéro de vers déduit du texte est écrit en italique entre crochets. Dans les rares cas où cette modification entraîne en changement dans l'ordre des gloses, le numéro de vers est de surcroît précédé d'un astérisque.

g) quand une glose apparaît dans plusieurs des trois manuscrits contenant des gloses (*F*, *G*[1] et *G*[3]), mais qu'une partie de cette glose ne figure que dans l'un des témoins, nous avons utilisé des signes typographiques spécifiques, afin de permettre au lecteur de visualiser immédiatement les variations conscientes de la part des glossateurs, en particulier dans la longueur des citations.

Pour une utilisation plus commode de l'édition du paratexte, l'ensemble de ces distinctions typographiques est repris plus loin sous forme synthétique[24].

Structure de l'apparat critique

L'apparat critique est construit sur deux niveaux, comme dans l'édition de J.-B. Guillaumin[25].

1) Au premier niveau, un apparat des sources délimite chaque citation – précédée du numéro de vers retenu par l'édition –, puis indique la référence à proprement parler. L'ensemble des références citées par les gloses du livre XIV est rassemblé dans l'index figurant à la fin de l'édition du paratexte[26].
2) Au second niveau figure un apparat critique positif où le texte est cité d'après le numéro du vers du texte édité auquel correspond chaque annotation.

Toutes nos interventions (résolution des abréviations, mention des manuscrits concernés, commentaire sur les variantes, etc.) sont rédigées en latin et signalées dans l'apparat critique par l'usage de lettres italiques. Pour un usage plus commode de l'apparat, nous avons conservé la distinction typographique présente dans le texte édité entre texte latin (caractères avec empattements) et texte français (caractères sans empattements).

Nous n'avons pas hésité à corriger le texte, dans les cas où tous les manuscrits contenant une même glose transmettaient une leçon inintelligible. En revanche, si la leçon reste compréhensible malgré son caractère clairement fautif, nous avons fait le choix de la conserver telle quelle, considérant le fait que cela pouvait correspondre à ce que le glossateur avait à l'esprit (par exemple, une compréhension différente du texte des *Métamorphoses*) ou même à l'état du manuscrit d'Ovide qu'il avait pour modèle.

---

[24] Cf. *infra*, p. 511.

[25] J.-B. GUILLAUMIN, « Édition des gloses », *op. cit.*, p. 234-235.

[26] Cf. *infra*, « Index des textes cités dans l'apparat des sources », p. 538.

Quand la correction que nous apportons au texte des gloses latines nous vient des *Métamorphoses* d'Ovide, nous mentionnons dans l'apparat, après la correction proposée, « *OV*. ». Dans les cas où la tradition manuscrite des *Métamorphoses* diverge également et que cette diffraction est sensible dans les leçons des gloses latines de FG^{13}, nous avons ajouté, après la mention « *OV*. », la liste des manuscrits des *Métamorphoses* concernés par la leçon en question, en suivant les sigles proposés par l'édition de G. Lafaye.

Mise en forme du texte édité

En ce qui concerne les gloses françaises, c'est le manuscrit G^1 qui nous a principalement servi de référence linguistique et graphique, parce qu'on sait qu'il sert de modèle aux gloses de F[27], et parce qu'il est plus proche, tant temporellement que formellement, du remaniement originel affectant la branche *G* que G^3. Cela étant, nous n'avons pas hésité à recourir à *F* ou à G^3 quand G^1 était manifestement erroné, étant donné la proximité de leurs rapports stemmatiques.

Pour ce qui est des autres annotations marginales, dans les cas où plusieurs manuscrits présentent le même texte, à savoir exclusivement dans les familles *E* et *Y*, nous avons pris pour référence le manuscrit le plus haut placé dans la famille (à savoir Y^1 pour *Y*), quand le *stemma* permet de l'identifier. Sinon, dans le cas de la famille *E* où les deux témoins E^1 et E^2 sont de position stemmatique équivalente et de datation identique, nous avons adopté E^1 comme manuscrit de référence par défaut.

Afin de rendre le texte latin immédiatement intelligible au lecteur, la graphie en a été systématiquement normalisée selon les règles du latin classique. En effet, on trouve très souvent, dans les gloses latines, des graphies propres aux habitudes et à la prononciation médiévales (par exemple, la notation *-e-* pour la diphtongue *-ae-*). Ces modifications ne sont pas mentionnées dans l'apparat critique, mais les syllabes qu'elles affectent sont en italique dans le texte édité.

La seule exception à ce choix d'une graphie classique du latin concerne les noms propres : leur graphie est toujours conservée telle qu'elle est donnée par le manuscrit servant de référence graphique, mais donne systématiquement lieu à une note d'apparat où

[27] P. OTZENBERGER, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles)*, *op. cit.*, p. 37-38.

les différentes variantes graphiques sont répertoriées, ainsi que la forme du nom proposée par l'édition de référence des *Métamorphoses*.

La ponctuation du texte est conforme aux règles contemporaines, à l'exception des guillemets qui ne sont pas utilisés pour marquer le début d'une citation – et ce afin d'alléger la présentation du texte –, mais seulement quand un personnage prend la parole à l'intérieur d'une citation. Quand il y a plusieurs discours enchâssés dans la citation, l'usage des guillemets correspond aux règles en vigueur dans ces cas-là pour un texte n'étant pas une citation.

SIGLES UTILISÉS DANS L'ÉDITION DU PARATEXTE

[1]	Numéro du vers auquel correspond une annotation située dans la marge latérale du manuscrit[28]
[1sup.]	Numéro du vers auquel correspond une annotation située dans la marge de tête du manuscrit
[1rubr.]	Numéro du vers auquel correspond une rubrique insérée dans le texte
{1|2|3} (ABC)	Numéro des vers en face desquels l'annotation se trouve dans les différents témoins (entre accolades), selon l'ordre des sigles (entre parenthèses)[29]
Explication de la fable	Glose française (en police sans empattements)
Ouidius	Glose latine (en police avec empattements)
| In noua fert animus	Vers des *Métamorphoses* (en retrait)
F, 301v	Numéro de feuillet de *F*, G^1 ou G^3 (en marge droite)
[…]	Texte des *Métamorphoses* omis dans la citation qui en est faite
<*x*>	Texte transmis par *F* seulement
⟨*x*⟩	Texte transmis par G^1 seulement
‹ *x* ›	Texte transmis par G^3 seulement
*	Notation marginale dont le déplacement entraîne un changement dans l'ordre effectif des gloses[30]

[28] Le numéro du vers est en italique lorsqu'il n'est fourni par aucun des manuscrits.

[29] Les références entre accolades ne sont pas données lorsque tous les manuscrits concernés transmettent la glose à l'endroit attendu. En revanche, la liste des témoins concernés par l'annotation est toujours présente.

[30] Cf. *supra*, p. 507, n. 23.

ÉDITION DU PARATEXTE

Scilla

[XIII 4596rubr.] (*E*) Cy commence le XIIII° livre d'Ovide.
Comment Glaucus ala a Circé l'enchanterresse querir remede de l'amour Scilla.

[XIII 4596] (*A*^{1}) XIIII.
(*G*^{1}) Or retourne l'aucteur a la fable, etc. *G*^{1}, 301v

[XIV 1rubr.] (*B*) Comment Glaucus vint a Circé la deesse.
(*G*^{2}) Comment Glaucus passa la mer et vint a Circé l'enchanterresse et li requist que elle le feist joïr de Scilla que il amoit.
(*G*^{3}) Cy commence le XIIII° livre de Ovide.
(*Y*^{12}) Ci conmence le XIIII° livre. Le texte.
| Iamque Gigantes iniectam faucibus Ethnan.
{*27sup.|1rubr.} (*Y*^{13}) Comment Glaucus ala a la deesse Circé.

[XIV 1] (*D*^{2}) 15e livre. Ci commence le 15e livre.
(*G*^{13}) Ouidius : *G*^{3}, 382v
| Iamque Gyganteis iniectam faucibus Ethnam
| aruaque Cyclopum etc.
⟨Comment Glaucus s'en ala par devers Circé la deesse.⟩
(*Y*^{1}) Histoire et fable.

[15] (*G*^{1}) Ouidius :
| Inde manus magna.

[17] (*G*^{1}) Ouidius :
| Atque atria Glaucus
| sole sat*ae* Circes etc.

[23] (*G*^{13}) Ouidius :
| Quam simul aspexit.

[26rubr.] (*Y*^{2}) Ci parle Glaucus a la deesse Circé.

XIV 1rubr. <Iamque – Ethnan> Ov., *M.* XIV 1. **XIV 1** <Iamque – Cyclopum> Ov., *M.* XIV 1-2. **15** <Inde – magna> Ov., *M.* XIV 8. **17** <Atque – Circes> Ov., *M.* XIV 9-10.

XIII 4596 *post* fable *add. e*tc. *G*^{1} | circe *E*^{2} : cirre *E*^{1} | q*u*erir *E*^{2} : quist *E*^{1} | **XIV 1rubr.** xiiiie *Y*^{1} : xiiii *Y*^{2} | le texte *Y*^{2} : *om. Y*^{1} | giga*n*tes *Y*^{12} : giganteis *OV*. | ethna*n Y*^{1} : echuam *Y*^{2} | **XIV 1** 15e *scripsi* : 15 *D*^{2} | gyganteis *G*^{3} : gigantes *G*^{1} giganteis *OV*. | aruaq*ue G*^{1} : arua *G*^{3} | **15** manus *G*^{1} : manu *OV*.

[31] {31, 34|27} (G^{13}) Ouidius :
| « Diua, dei miser*e*re, precor ‹ etc. › ; tu ⟨sola leuare⟩
| potes hunc », dixit ⟨etc.⟩

[*45*] {44} (G^{1}) Ouidius :
| « Scilla mihi uisa est ».

[49] (G^{1}) Ouidius :
| « Pudor est promissa precesque
| blanditiasque meas, contempta uerba, referre ».

[67] (G^{13}) Ouidius : G^{1}, 302r – G^{3}, 383r
| Ac Circe (neque enim flammis habet altius illa
| talibus ingenium ⟨etc.⟩

[71] (G^{3}) Ouidius :
| Seu causa est huius in ipsa.

[76] (G^{3}) Ouidius :
| Talia uerba refert : « Melius sequerere uolentem ».

[81] (G^{1}) Ouidius :
| « Dignus eras ultro, poteras certeque, rogari » etc.

[85] (G^{3}) Ouidius :
| « Et, si spem dederis mihi crede, rogaberis ultro ».

[91] {91|92} (G^{13}) Ouidius :
| « Neu dubites a*ds*itque tu*ae* fiducia form*ae* ».

[95] {97|95} (G^{13}) Ouidius :
| « ‹ En ego, cum dea sim › ⟨nitidique filia Solis etc.⟩
| […]
| ‹ ut tua sim, uoueo › ».

[*105*] {103} (G^{3}) Ouidius :
| « Spernentem sperne, sequenti
| redde uices unoque duas ulciscere facto ».

---

31 <Diua – dixit> Ov., *M.* XIV 12-3. **45** <Scilla – est> Ov., *M.* XIV 18. **49** <Pudor – referre> Ov., *M.* XIV 18-9. **67** <Ac – ingenium> Ov., *M.* XIV 25-6. **71** <Seu – ipsa> Ov., *M.* XIV 26. **76** <Talia – uolentem> Ov., *M.* XIV 28. **81** <Dignus – rogari> Ov., *M.* XIV 30. **85** <Et – ultro> Ov., *M.* XIV 31. **91** <Neu – formae> Ov., *M.* XIV 32. **95** <En – uoueo> Ov., *M.* XIV 33 & 35. **105** <Spernentem – facto> Ov., *M.* XIV 35-6.

---

31 diua G^{3} : digna G^{1} | miserere *OV.* : mise*ri*re G^{13} *ut uid.* | tu sola leuare potes G^{1} : *e*tc. tu potes G^{3} nam sola leuare tu potes *OV.* | potes no*n* hunc G^{1} : *e*tc. tu potes hoc G^{3} | **49** promissa *OV.* : p*ro*xima G^{1} | contempta G^{1} : contemptaque *OV.* | **67** ac G^{13} : at *OV.* | flammis h*abe*t G^{3} : h*ab*et fla*m*mis G^{1} | alti*us* illa G^{13} : aptius ulla *OV.* | **81** dignus *OV.* : diuini*us* G^{1} | **91** neu *OV.* : nec G^{13} *ut uid.* | **95** en *OV.* : an G^{3} | nitidiq*ue* G^{1} : nitidi cum *OV.*

[108] (*G*^{13}) Ouidius :
| Talia temptanti : « Prius, inquit, in *ae*quore frondes ».

[115] (*G*^{3}) Ouidius :
| Indignata dea est.

[117] {115|117} (*G*^{13}) Ouidius :
| Et l*ae*dere quatenus ipsum
| non poterat nec uellet amans, […]
| qu*ae* sibi pr*ae*lata est ⟨etc.⟩

[125] (*G*^{3}) Ouidius :
| Protinus horrendis infamia gramina sucis
| conterit.

[128] (*G*^{3}) Ouidius :
| Perque ferarum
| agmen adulantum media procedit ab aula.

[131rubr.] {129sup.|131rubr.} (*Y*^{12}) Ci envenima Circé Stillan.

[135] (*G*^{1}) Ouidius :
| Summaque decurrit pedibus super *ae*quora suis etc.

[136] (*G*^{3}) Ouidius :
| Paruus erat gurges curuos sinuatus in artus.

[139] (*G*^{13}) Ouidius :
| Grata quies Scill*ae* quo se releuabat a uestu ⟨etc.⟩

[142] (*G*^{3}) Ouidius : *G*^{3}, 383v
| Hunc dea praeuitiat portentificisque uenenis
| inquinat.

[148] (*G*^{13}) Ouidius :
| Ter nouies carmen magico demurmurat ore ⟨etc.⟩

---

108 <Talia – frondes> Ov., *M.* XIV 37. **115** <Indignata – est> Ov., *M.* XIV 40. **117** <Et – est> Ov., *M.* XIV 40-2. **125** <Protinus – conterit> Ov., *M.* XIV 43-4. **128** <Perque – aula> Ov., *M.* XIV 45-6. **135** <Summaque – suis> Ov., *M.* XIV 50. **136** <Paruus – artus> Ov., *M.* XIV 51. **139** <Grata – uestu> Ov., *M.* XIV 52. **142** <Hunc – inquinat> Ov., *M.* XIV 55-6. **148** <Ter – ore> Ov., *M.* XIV 58.

---

108 temptanti *scripsi* : *uerbum non potest legi* G^{1} temptati G^{3} | pr*ius* G^{3} : *uerbum non potest legi* G^{1} | frondes G^{3} *: uerbum non potest legi* G^{1} | **117** *post* quaten*us add.* in G^{1} | **125** gramina G^{3} : pabula *OV.* | sucis *OV.* : suttis G^{3} *ut uid.* | **128** ab aula *OV.* : adula G^{3} *ut uid.* | **131rubr**. enuenima Y^{1} : euaima Y^{2} *nam scriptor duo signa abreuiationis oblitus est* | stillan Y^{2} : scillam Y^{1} | **135** suis G^{1} : siccis *OV.* | **136** gurges *OV.* : greges G^{3} | artus G^{3} : arcus *OV.* | **139** q*uo* G^{3} : *om.* G^{1} | releuabat a uestu G^{1} : releuabat ab estu G^{3} referebat ab aestu *OV.* | **142** praeuitiat *OV.* : p*re*nu*n*tiat G^{3} | portentificisque *OV.* : portu tificisq*ue* G^{3} | **148** carme*n* G^{3} : carmine G^{1} | demurmurat G^{1} : denumerat G^{3}.

[153] (*G*³) Ouidius :
| Scilla uenit mediaque tenus descendit.

[157] (*G*³) Ouidius :
| Cum sua f*oe*dari latrantibus inguina monstris
| aspicit.

[161] (*F*) Ouidius : *F*, 298r
| Primo credens non corporis illas
| esse sui partes refugitque abigitque timetque.

[168] (*G*³) Ouidius :
| Sed quod fugit a*tt*rahit una.

[174] (*G*¹³*F*) Ouidius : *G*¹, 302v
| Fleuit amans Glaucus nimiumque hostiliter us*ae*
| uiribus herbarum fugit co*n*ubia Circes.

[183] (*G*¹³*F*) Ouidius :
| Scilla loco mansit.

[187] (*G*¹³*F*) Ouidius :
| Cumque est data copia primum,
| in Circes odium sociis spoliauit Vlixem ⟨etc.⟩

[193] (*G*³) Ouidius :
| Moxque eadem Teidas fuerat mersura carinas,
| ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
| transformata foret.

[203rubr.] (*Y*²) Allegorie.

[203] (*G*¹³*F*) <⟨L'⟩>exposicion de la fable.

[257] (*G*¹³*F*) Par les chiens sont entendus les faulx Juyfs. *F*, 298v – *G*¹, 303r – *G*³, 384r

[278] {277|277|278} (*G*¹³*F*) Par l'abay est entendu le disputer.

---

153 <Scilla – descendit> Ov., *M.* XIV 59. **157** <Cum – aspicit> Ov., *M.* XIV 60-1. **161** <Primo – timetque> Ov., *M.* XIV 61-2. **168** <Sed – attrahit> Ov., *M.* XIV 63. **174** <Fleuit – Circes> Ov., *M.* XIV 68-9. **183** <Scilla – mansit> Ov., *M.* XIV 70. **187** <Cumque – Vlixem> Ov., *M.* XIV 70-1. **193** <Moxque – foret> Ov., *M.* XIV 72-4.

---

153 descendit *G*³ : descenderat *OV.* | quod *G*³ : quos *OV.* | **161** abigitque *OV.* : abigis q*ue F* | **174** nimiu*m* q*ue G*¹³ : minim*um* q*ue F* | **187** primum in *OV.* : priuu*mque F ut uid.* sim*ul*q*ue G*¹ p*ri*-mu*mque G*³ | **193** moxq*ue G*³ : mox *OV.* | teidas *G*³ : teucras *OV.* | carinas OV. : carina *G*³ | *G*³ ni *OV.* : i*n G*³ | scopulum *OV.* fro*mpul*um *G*³ *ut uid.* | **278** disputer *G*³ : deputer *F* desputen *G*¹ *ut uid.*

Dido

[302rubr.] (*E*) Comment Eneas ariva en Cartage et comment il traÿ la roÿne Dydo.
{287sup.|302rubr.} (*Y*^{13}) Histoire. Comment Dido, roïne de Cartage, receupt Eneas.
(*Y*^{2}) Conment Dido de Carthage receut Enee et sa gent.

[302] (*G*^{13}*F*) Or retourne l'aucteur a la fable de Enee et de sa navie. *G*^{3}, 384v

[303rubr.] (*G*^{2}) Ci devise comment Eneas arriva en Cartage et acointa la roÿne Dydo et puis la laissa, dont la roÿne s'ocist de duel.

[306] (*G*^{3}) Ouidius :

> Cum iam prope litus adessent
> Ausonium, Libicas uento referuntur ad horas.

[310] (*G*^{3}) Ouidius :

> E*xc*ipit Eneam illic animoque domoque
> […]
> Sidonis.

[316] (*G*^{13}*F*) Comment Eneas arriva en Cartage et la royne Dido l'ama par amours, <⟨mais il la laissa⟩>.

[343] (*G*^{13}*F*) La complainte Dido de Eneas qui l'a laissee. Ce n'est pas d'Ovide. *F*, 299r – *G*^{1}, 303v

[366] (*A*^{2}) Nota.

[408] {404|408|408} (*G*^{13}*F*) Encor se complaint Dido. *G*^{3}, 385r

[475rubr.] (*B*) Comment Dido s'occist pour Eneas qui l'ot laissiee.

[490] (*G*^{3}) Ainsi s'est morte Dydo. *G*^{3}, 385v

[527rubr.] (*E*) Alegorie.

[527] (*G*^{13}*F*) L'exposicion de la fable. *F*, 299v – *G*^{1}, 304v

[549] (*G*^{13}*F*) Par la terre troubeillonneuse et sablonneuse est entendue fallasse et erreur. *F*, 300r – *G*^{3}, 386r

[555] {556|556|555} (*G*^{13}*F*) Par Dido est entendue Heresie.

---

306 <Cum – horas> Ov., *M.* XIV 76-7. **310** <Excipit – Sidonis> Ov., *M.* XIV 78 & 80.

302rubr. histoire *Y*^{1} : *om*. *Y*^{3} | cartage *Y*^{1} : carthage *Y*^{3} | **302** aucteur *G*^{13} : acteur *F* | **306** libicas *G*^{3} : libycas *OV*. | horas *G*^{3} : oras *OV*. | **310** eneam *G*^{3} : aenean *OV*. | **316** cartage *G*^{13} : cartaige *F* | **343** *post* dido *ras*. qu *G*^{1} | laissee *G*^{1} : laissie *FG*^{3} | **475rubr**. qui l'ot *scripsi* : qu*i*l ot *B* | **549** troubeillonneuse et sablonneuse *G*^{1} : sablo*n*neuse *e*t poudreuse *G*^{3} | *post* sablonneuse *ras*. e*t F*.

Les Cycropiens

[597rubr.] (G^2) Ci devise comment Eneas et sa gent s'enfuient par mer et vindrent en .I. pays ou Jupyter avoit les genz muez en singes.

[597] $(G^{13}F)$ Or retourne l'aucteur a la fable.

[605] $(G^{13}F)$ Ouidius :
| Ad sedes Hericis fidumque relatus Acestam <⟨etc.⟩>

[612] $(G^{13}F)$ Ouidius : G^3, 386v
| Sacrificat tumulumque sui genitoris adorat <⟨etc.⟩>

[615] (G^3) Ouidius :
| Quasque rates Iris Iunonia pone cremaret,
| soluit.

[619] {625|619|618} $(G^{13}F)$ Ouidius :
| Et Ypotade regnum terrasque calentes <⟨etc.⟩>,
| ‹ sulphure fumantes ›.

[625] (G^{13}) Ouidius : G^1, 305r
| Orimenem Procitemque legit ⟨etc.⟩

[*628*] {635} (D^1) […] li Cicropien […] muez en singes.
{647inf.} (D^2) Comment li Cicropeins furent mués en singes.

[629] (G^{13}) Ouidius :
| Quippe deum genitor, fraudem et periuria *qu*ondam
| Ciclopum exosus ⟨etc.⟩

[639] $(G^{13}F)$ Ouidius : F, 300v
| In deforme uiros mutauit <⟨etc.⟩>

[643] (G^3) Ouidius :
| Totaque uelatos flauenti corpora uillo.

---

605 <Ad – Acestem> Ov., *M.* XIV 83. **612** <Sacrificat – adorat> Ov., *M.* XIV 84. **615** <Quasque – cremaret> Ov., *M.* XIV 85-6. **619** <Et – sulphure> Ov., *M.* XIV 86-7. **625** <Orimenem – legit> Ov., *M.* XIV 89. **629** <Quippe – exosus> Ov., *M.* XIV 91-2. **639** <Inde – mutauit> Ov., *M.* XIV 93. **643** <Totaque – uillo> Ov., *M.* XIV 97.

---

605 sedes $G^{13}F$: sedemque *OV*. | hericis $G^{13}F$: erycis *OV*. | acestam G^{13} : atescam *F* acesten *OV*. | **612** adorat $G^{13}F$: honorat *OV*. | **615** pone G^3 : paene *OV*. | c*re*maret G^3 : cremarat *OV*. | **619** ypotade G^1F : ypathade G^3 hippotadae *OV*. | calentes $G^{13}F$: calenti *OV*. | sulphure *OV*. : sulph*ur* G^3 | fumantes G^3 : fumantis *OV*. | **625** orimenem G^{13} : inarimen *OV*. | procitemque G^1 : procytemque G^3 prochyten *OV*. | **629** quippe G^3 : quippe*m* G^1 *ut uid*. | *ante* genitor *ras*. de G^1 | genitor G^3 : ge*n*itorem G^3 | pe*r*iuria G^3 : pe*r*iuria*m* G^1 *ut uid*. | q*uon*d*am* G^1 : quondem G^3 *ut uid*. | ciclopum G^{13} : cercopum *OV*. | **639** *ante* uiros *ras*. uor G^1 | uiros mutauit $G^{13}F$: u. animal m. *OV*. | **643** uillo *OV*. : uiuo G^3.

[645] (*G³*) Ouidius :
| Dissimiles homini possunt similesque uideri.

[647] (*G³*) Ouidius :
| Nec non prius abstulit usum
| uerborum et nat*ae* dira in periuria lingu*ae*.

[652] (*G³*) Ouidius :
| Posse queri tantum rauco stridore reliquit.

[655rubr.] (*E*) Alegorie.

[655] (*G¹³F*) L'exposicion de la fable.

[665] (*E¹*) Vacat.

[739] (*G¹³F*) Par les singes sont entendus les faulx ypocrites. *F*, 301r – *G¹*, 305v – *G³*, 387r

[776] (*G¹³F*) Attendite a falsis prophetis. *G³*, 387v

Eneas en Enfer

[791rubr.] (*E*) Comment Eneas vint a Cumeÿ au rivage et la trouva Sebille qui le mena en Enfer.
(*G²*) Ci raconte comment Eneas et sa gent arriverent en .I. leu estrange et quist yluec Eneas conseil a Sebille, la prophete, pour aler en Enfer.
{767sup.|791rubr.|791rubr.} (*Y*) Histoire. Fable. Ci compte comment la sage sebille de Ytalie mena Eneas en Infer veoir son pere.

[791] (*G¹³F*) Or retourne l'aucteur a la fable d'Enee.
‹ Ouidius :
| Has ubi pr*ae*teriit et Prothonopeia dextra
| mo*e*nia deseruit ›.

[*797*] {798} (*G¹³F*) Ouidius :
| Li*t*ora Cumarum uiuacisque antra Sibille
| in*t*rat <⟨etc.⟩>

[804] (*G³*) Ouidius :
| Et ut manes adeat per Auerna paternos
| orat.

---

645 <Dissimiles – uideri> Ov., *M.* XIV 94. **647** <Nec – linguae> Ov., *M.* XIV 98-9. **652** <Posse – reliquit> Ov., *M.* XIV 100. **776** <Attendite – prophetis> Mt 7, 15. **791** <Has – deseruit> Ov., *M.* XIV 101-2. **797** <Litora – intrat> Ov., *M.* XIV 104-5. **804** <Et – orat> Ov., *M.* XIV 105-6.

---

645 possunt *G³* : possent *OV.* | **647** periuria *OV.* : peruria *G³ ut uid.* | **791rubr**. cumey *E¹* : cumei *E²* | histoire *Y¹* : *om. Y²³* | fable *Y¹* : *om. Y²³* | sebille *Y²* : sibille *Y¹³* | ytalie *Y¹³* : ythalie *Y¹* | veoir son pere *Y²* : *om. Y¹³* | **791** prothonopeia *G³* : parthenopeia *OV.* | deseruit *OV.* : defuit *G³* | **797** intrat *G¹* : inict*ra F ut uid.* init *G³* | **804** adeat *G³* : ueniat *OV.*

[809] (*G*^{13}*F*) Ouidius :
| Orat ; at illa diu uultus tellure moratos
| erexit etc.

[812] (*G*^{3}) Ouidius :
| « Magna petis, dixit, uir sacris maxime, cuius
| Dext*e*ra per ferrum, pietas spectata per ignes ».

[815] (*G*^{13}*F*) Ouidius :
| « Pone tamen, Troyane, metum ; potiere petitis » <⟨etc.⟩>

[827] (*G*^{13}*F*) Ouidius : *F*, 301v – *G*^{1}, 306r
| « Eliseasque domos et regna nouissima mundi
| me duce cognosces » <⟨etc.⟩>

[*834*] {831} (*G*^{13}*F*) Ouidius :
| « Simulacraque cara parentis » ⟨etc.⟩

[835] (*Y*^{1}) Nota.

[841] (*G*^{3}) Ouidius :
| Dixit, et auro
| fulgentem ramum silua Iunonis Auerne
| monstrauit. Iussit deuellere trunco.

[844] (*G*^{13}*F*) Ouidius :
| Paruit Eneas, et formidabilis Orci
| uidit opes <⟨etc.⟩>

[856] (*G*^{1}) Ouidius :
| Atauosque suos umbramque senilem
| magnanimi Anchise etc.

[861rubr.] (*G*^{2}) Ci devise comment Sebille, la prophete, porta Eneas en Enfer pour veoir les tormenz d'Enfer et comment il trouva Anchisés, son pere, a qui il parla moult longuement ; et li enseigna qu'il devoit faire.

[864] (*G*^{1}*F*) Ouidius :
| Dixit et iura locorum
| qu*ae*que nouis essent addenda pericula bellis etc.

---

809 <Orat – traxit> Ov., *M.* XIV 106-7. **812** <Magna – ignis> Ov., *M.* XIV 108-9. **815** <Pone – petitis> Ov., *M.* XIV 110. **827** <Eliseasque – cognosces> Ov., *M.* XIV 111-2. **834** <Simulacraque – parentis> Ov., *M.* XIV 112. **841** <Dixit – trunco> Ov., *M.* XIV 113-5. **844** <Paruit – opes> Ov., *M.* XIV 116-7. **856** <Atauosque – Anchisae> Ov., *M.* XIV 117-8. **864** <Dixit – bellis> Ov., *M.* XIV 118-9.

---

809 orat *G*^{13} : erat *F* | at *G*^{3} : *e*t *G*^{1}*F* | uult*us* *G*^{13}*F* : -tum *OV.* | tellure *OV.* : -us *G*^{13}*F* | moratos *G*^{13}*F* : -tum *OV.* | **812** s*ac*ris *G*^{3} : factis *OV.* | ferrum *G*^{3} : f. est *OV.* | **815** troyane *G*^{1} : troiane *G*^{3} | **827** eliseasq*ue* *G*^{1}*F* : elisicisq*ue* *G*^{3} elysiasque *OV.* | **841** ramu*m* silua *G*^{3} : r. in s. *OV.* | iussit *G*^{3} : iussitque suo *OV.* | deuell*ere* *G*^{3} : diuellere *OV.* | **844** paruit *G*^{3} : pauit *G*^{1}*F* | orci *G*^{1}*F* : orti *G*^{3}. | **864** dixit *et* *G*^{1}*F* : didicit quoque *OV.* | addenda *G*^{1}*F* : adeunda *OV.*

[897] (G^1F) Ouidius :
| Inde ferens lapsos aduersus tramite passus ⟨etc.⟩

[*899*] {900|897} (G^{13}) Ouidius : G^3, 388r
| Cum duce Cumea mollit sermone laborem ⟨etc.⟩

[*900*] {901} (G^3) Ouidius :
| « Seu dea tu pr*ae*sens, seu d*ii*s gratissima, dixit,
| muneris instar eris semper mi*h*i ».

[*904*] {905|906} (G^1F) Ouidius :
| « Templa tibi statuam, tribuam ⟨tibi⟩ *t*uris honorem etc.

[909] (G^3) Ouidius :
| « Meque fatebor
| munus habere tuum qu*ae* me loca mortis adire,
| qu*ae* loca me uis*ae* uoluisti euadere mortis ».

[913] {913|913|914} ($G^{13}F$) Ouidius :
| Respicit hunc uates et suspiratibus haustis <⟨etc.⟩>

[915] (G^1) Ouidius :
| « Nec dea sum, dixit, nec sacri *t*uris honore
| humanum dignare caput ».

[924] (G^3) Ouidius :
| « Ne nescius erres,
| lux *ae*terna mihi carituraque fine dabatur,
| si mea uirginitas Phebo patuisset amenti » etc.

[928] ($G^{13}F$) Ouidius : F, 302r – G^1, 306v
| « Dum tamen hanc sperat, dum praecorr*u*mpere donis
| me cupit ».

[*937*] {935} (G^3) Ouidius : G^3, 388v
| « Ego pulueris hausti
| ostendens cumulum, quot haberet corpora puluis,
| tot mi*h*i natales contingere naua rogaui ».

---

97 <Inde – passus> Ov., *M.* XIV 120. **899** <Cum – laborem> Ov., *M.* XIV 121. **900** <Seu – mihi> Ov., *M.* XIV 123-4. **904** <Templa – honorem> Ov., *M.* XIV 128. **909** <Meque – mortis> Ov., *M.* XIV 124-6. **913** <Respicit – haustis> Ov., *M.* XIV 129. **915** <Nec – caput> Ov., *M.* XIV 130-1. **924** <Ne – amenti> Ov., *M.* XIV 131-3. **928** <Dum – cupit> Ov., *M.* XIV 134-5. **937** <Ego – rogaui> Ov., *M.* XIV 136-8.

---

897 lapsos G^1F : lassos *OV*. | aduersus G^1 : aduersos *F* aduerso *OV*. | **899** mollit G^1 : mouit G^3 | **900** muneris G^3 : numinis *OV*. | **904** tibi G^1 : *om. F* | honorem G^1F : honores *OV*. | **909** mun*us* h*ab*ere tuu*m* G^3 : muneris esse tui *OV*. | **913** suspiratibus *OV*. : respirantib*us* $G^{13}F$ | **924** ne G^3 : neu *OV*. | fine *OV*. : sine G^3 *ut uid.* | amenti G^3 : amanti *OV*. | **937** ostendens G^3 : ostendi *OV*. | naua G^3 : uana *OV*.

[942] (*G*^{13}*F*) Ouidius :
| « Excidit, ut iuuenes peterem quoque protinus annos.
| Hos tamen ille mi*h*i dabat *ae*ternamque iuuentam » ⟨etc.⟩

[*949*] {948} (*G*^{13}) Ouidius :
| « Si Venerem paterer » ⟨etc.⟩

[951] {951|951|950} (*G*^{13}*F*) Ouidius :
| « Contempto munere Phobi
| innuba permaneo » <⟨etc.⟩>

[956] (*G*^{3}) Ouidius :
| « Sed iam felicior *ae*tas
| terga dedit tremuloque gradu uenit *ae*gra senectus,
| qu*ae* facienda diu est ».

[960] (*G*^{13}) Ouidius :
| « Tempus erit cum me de tanto corpore paruam
| longa dies faciet » ⟨etc.⟩

[964] (*G*^{3}) Ouidius :
| « Consumptaque membra senecta
| ad minimum redigentur *o*nus, nec amata uidebor
| nec placuisse deo ».

[968] (*G*^{3}) Ouidius :
| « Vsque adeo mutata ferar ; nu*ll*ique uidenda,
| uoce tamen noscar. Vocem mi*h*i fata relinquent ».

[973rubr.] (*EY*^{2}) Allegorie.

[973] (*G*^{13}*F*) L'exposicion de la fable.

[978] (*G*^{13}*F*) Eneas note nostre Seigneur.

[985] (*G*^{13}*F*) Sebille, a la verité, fut la prophete qui prophetisa de Jhesucrist.

[992] (*G*^{13}*F*) La forest de Proserpine signifie le monde.

[1002] {1002|1002|1001} (*G*^{13}*F*) Par l'arbre doré est entendue la Vierge Marie.

---

942 <Excidit – iuuentam> Ov., *M.* XIV 139-40. **949** <Si – paterer> Ov., *M.* XIV 141. **951** <Contempto – permaneo> Ov., *M.* XIV 141-2. **956** <Sed – est> Ov., *M.* XIV 142-4. **960** <Tempus – faciet> Ov., *M.* XIV 147-8. **964** <Consumptaque – deo> Ov., *M.* XIV 148-50. **968** <Vsque – relinquent> Ov., *M.* XIV 152-3.

---

942 iuuenes peterem *G*^{13}*F* : p. i. *OV*. | iuuentam *OV*. : iuuentem *G*^{13} *ut uid.* | **949** paterer *G*^{1} : pater *G*^{3} *ut uid.* | **951** phobi *G*^{1} : phebi *G*^{3} phoebi *OV*. | per*m*aneo *G*^{3} : per*m*es *G*^{1}*F ut uid.* | **956** facienda *G*^{3} : patienda *OV*. | **960** me de tanto *G*^{13} : d. t. m. | **968** usque *OV*. : utq*ue* *G*^{3} | ferar *OV*. : fac*it*i *G*^{3} *ut uid.* | **985** prophetisa *G*^{1}*F* : prophecia *G*^{3}.

[1019] (*G*^{13}*F*) Autre exposicion. *F*, 302v – *G*^{1}, 307r – *G*^{3}, 389r
{1019rubr.} (*Y*^{3}) Allegorie.

[1021rubr.] (*Y*^{2}) Ci fait mencion. Allegorie.

[1021] {1020|1021|1021} (*G*^{13}*F*) Autrement Sebille puet noter Judee.

Les diz Sebyles

[1067rubr.] (*G*^{2}) Ci parole de .X. fames prophetes qui orent non Sebiles ; et especialment il fait mencion de la dizieme que li empereres de Rome envoia querre.
{1049sup.|1067rubr.|1067rubr.} (*Y*) Histoire. Ci fait mencion des .X. Sibilles.

[1067] (*G*^{13}*F*) Note cy que ilz furent pluseurs Sebilles.

[1075] (*Y*^{1}) Histoire.

[1095] (*G*^{13}*F*) Cy parle l'aucteur de la X° Sebille et de ses fais et de ses prophecies. *G*^{3}, 389v

[1119] (*G*^{13}*F*) Encor de Sebille. *F*, 303r – *G*^{1}, 307v

Les prophecies Sebille

[1131rubr.] {1134sup.|1131rubr.|1132rubr.} (*Y*) Conment li cenateur songerent .IX. solaus et conment Sebille exposa le songe.

[1131] {1131|1131|1132} (*G*^{13}*F*) Du songe des senateurs de Romme.

[1195rubr.] (*G*^{2}) Ci endroit raconte comment une dame est sus .I. mont et .XII. senateurs avoec li, a qui elle expose le songe qu'il ont songié des .IX. solaus, que ce segnefie, qui leur vindrent en avision a touz .XII. ensemble.
{1571sup.|1195rubr.|1245rubr.} (*Y*) Les prophecies de Sebille.

[1195] (*G*^{1}*F*) L'exposicion que fist Sebille du songe des senateurs de Romme.

[1199] (*G*^{1}*F*) Encor de Sebille.

[1233] (*G*^{13}*F*) Gloria in e*xc*elsis deo. *F*, 303v – *G*^{1}, 308r – *G*^{3}, 390v

[1241] (*G*^{13}*F*) Et uox Patris audita est : « Hic est filius meus dilectus ».

1233 <Gloria – deo> Lc 2, 13. **1241** <Et – dilectus> Mt 3, 17.

1021 sebille *G*^{1}*F* : sebile *G*^{3} | **1067rubr**. histoire *Y*^{1} : *om*. *Y*^{23} | sibilles *Y*^{13} : sebilles *Y*^{2} | **1131rubr**. li cenateur *Y*^{2} : li .c. senateur *Y*^{3} | *ante* .ix. *add*. les *Y*^{3} | *inter* comment *et* sibille *desunt circa septem uerba Y*^{1} | sebille *Y*^{2} : sibille *Y*^{13} | exposa le songe *Y*^{2} : les exposa *Y*^{13} | **1195rubr**. de *Y*^{2} : *om*. *Y*^{1} | sebille *Y*^{23} : sibille *Y*^{1}.

[1273] {1273|1294|1293} (G^{13}) Encor des prophecies Sebille.

[1379] (G^{13}) Encores des prophecies Sebille. G^1, 308v – G^3, 391r

[1689rubr.] (G^2) Ci devise Sebile la prophete aus senateurs de Rome et au pueple, qui entour li estoit, les signes qui avendront devant le Jugement.

[1689] ($G^{13}F$) Vnde : « Iudicii signum : tellus sudore madescet ». G^1, 305v – G^1, 310r – G^3, 393r
(Y^1) Nota. Du Jugement.

La tumbe Taÿgeta

[1717rubr.] (G^2) Ci devise comment Sebille contoit a Eneas, si comme il revenoient d'Enfer, ce qui li estoit a avenir ; et puis se parti de li et Eneas ala sacrefier aus diex qui l'orent garanti.

[1717] {1717, 1719|1717, 1719|1718, 1721} ($G^{13}F$) Or retourne l'aucteur a la fable d'Eneas. F, 306r – G^1, 310v – G^3, 393v
<Ouidius :>
| Talia conuexum per iter memorante Sibilla,
| sedibus Amboycam Stigiis emersit in urbem
| Troyus Eneas.

[1726] (G^3) Ouidius :
| Li*t*ora adit nondum nutricis habentia nomen.

[1728] (G^1F) Ouidius :
| Vrnaque Eneya nutrix
| condita marmoreo tumulo ⟨breue carmen habebat⟩.

[1731] (G^{13}) Ouidius :
| « Hic me Caygetem not*ae* pietatis alu*mn*us
| ereptam Argolico quo debuit igne cremauit ».
(Y^1) Epithaphe de la nourice Eneas.

[1739] {1739, 1740|1739, 1741|1739, 1743} ($G^{13}F$) ⟨‹ L' ›⟩exposicion ⟨‹ de la fable ›⟩.
Eneas signifie nostre Seigneur et Caïgete la gent simple et sans malice.
(Y^1) Histoire.

1689 <Iudicii – madescet> AUG. *Civ.* 18, 23. **1717** <Talia – Aneas> OV., *M.* XIV 154-6. **1726** <Litora – nomen> OV., *M.* XIV 157. **1728** <Vrnaque – habebat> OV., *M.* XIV 441-2. **1731** <Hic – cremauit> OV., *M.* XIV 443-4.

1379 *post* sebille *add. e*tc. G^1 | **1717** or FG^3 : o*uidius*r G^1 *ut uid.* | amboycam G^1 : euboicam FG^3 | emersit $G^{13}F$: emergit *OV.* | troyus G^{13} : troycus F | **1726** nutricis *OV.* : nuct*ri*is ^{G3} *ut uid.* | **1728** marmoreo *OV.* : marmores G^1F | carnem *OV.* : carnem G^1 *ut uid.* | **1731** caygetem G^1 : taygetem G^3 caietam *OV.* | **1739** caigete G^1 : targete F taygette G^3.

Poliphemus

[1751rubr.] (*E*) De Machareüs jadis compengnon Ulixés et de Alchimenidés et de Circé et de ses nouvelles.

(*G*²) Ci devise, si comme Eneas se fu arrestez seur .I. rivage de mer pour enterrer Taÿgeta, sa norrice, que il li vint yluec d'aventure par mer .I. sien compaignon qui estoit eschapez de mainz granz perilz et lequel Eneas cuidoit que il fust mors.

{*1718sup.|1751rubr.} (*Y*¹³) Ci enterra Eneas Caïgeta, sa nourrice.

[1751] (*G*¹³*F*) Or retourne l'aucteur a la fable d'Eneas.

[1757] (*G*¹³*F*) Ouidius :

> Hic quoque substiterat post talia longa laborum
> Mancius, Machareus, comes experientis Vlixis <⟨etc.⟩>

[1765] {1766|1766|1765} (*G*¹³*F*) Ouidius : *G*³, 394r

> Desertum quondam mediis in rupibus Ethne
> noscit Achimenidem <⟨etc.⟩>

[1775rubr.] (*Y*³) Coment Machareüs trouva Achimenidem.

[1775] (*G*¹³*F*) Ouidius :

> Improuisoque repertum
> uiuere miratur <etc.>

[1786] {1780|1786|1786} (*G*¹³*F*) Ouidius :

> Talia qu*ae*renti […]
> […]
> fatur Achimenides.

[1792] {*1780|1788|1792} (*G*¹³*F*) ⟨‹ Ouidius ›⟩ :

> Non hirsutus amictus.

[*1798*] {1799} (*G*¹³*F*) Ouidius :

> « Iterum Poliphemon et illos
> aspiciam fluidos » <⟨etc.⟩>

1757 <Hic – Vlixei> Ov., *M.* XIV 158-9. **1765** <Desertum – Achimenidem> Ov., *M.* XIV 160-1. **1775** <Improuisoque – miratur> Ov., *M.* XIV 161-2. **1786** <Talia – Achimenides> Ov., *M.* XIV 165 & 167. **1792** <Iam – amictus> Ov., *M.* XIV 165. **1798** <Iterum – fluidos> Ov., *M.* XIV 167-8.

1751 or G^{13} : cy *F* | **1757** substiterat *F* : subsistant G^{1} suscit*er*ant G^{3} | post talia G^{1} : p*os*t tedia *F* pe*ius* tedia G^{3} *ut uid.* | mancius G^{1} : varicius *F* manchius G^{3} neritius *OV.* | machareus G^{13} : macareus *F* | ulixis FG^{3} (+ *OV.mne*²*s*) : ulixes G^{1} ulixei *OV.[MN]Fh* | **1765** des*er*do *emendatum in* des*er*t*um* G^{1} | in G^{1} : nec G^{3} (+ in *OV.gp*, sub *OV.NeMFhs*, qui *OV.e*²*H*) | rupibus *OV.* : pupib*us* G^{13} | noscit G^{3} : nescit G^{1} | achimenidem G^{13} : alchimenidem *F* achaemeniden *OV.* | **1775** uiuere *F* : uiue G^{13} | mirat*ur* $G^{13}F$: miratus *OV.* | **1786** fatur *F* : facit G^{13} | **1792** iam *add. ante* non G^{13} | amictu FG^{3} : amict*us* G^{1} | **1798** fluidos *F* : f*er*uidos G^{1} fludos G^{3} *ut uid.*

[*1800*] {1801} (G^1F) Ouidius :
| « Si minus Eneam ueneror genitore » ⟨etc.⟩

[*1804*] {1805} ($G^{13}F$) Ouidius : *F*, 306v
| « Nec u*m*quam
| esse satis potero ».

[1815] (Y^1) Nota.

[1816] ($G^{13}F$) Ouidius : G^1, 311r
| « Quod loquor, […]
| […]
| ille dedit, quod non anima h*ae*c Syclapis in ora
| uenit » <⟨etc.⟩>

[1828] ($G^{13}F$) Ouidius :
| « Quid mi*h*i tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
| sensum animumque) fuit ? » <etc.>

[1953rubr.] (*E*) Alegorie.

[1953] (G^3) Exposicion de la fable. G^3, 395r
(Y^1) Allegorie.

Eolus

[1977] (G^3) Or retourne a la fable.

[2101rubr.] (*E*) De Machareüs qui raconte a Alchimenidés les aventures qui lui avindrent en la mer et comment Ulixés enclost les vens en un cuir de buef.

[2207rubr.] (*E*) Alegorie.

[2207] (G^3) Exposicion.

[2267] ($G^{13}F$) Par les vens sont entendus les pechiez mortelz. *F*, 308v – G^1, 312v

1800 <Si – genitore> Ov., *M.* XIV 170. **1804** <Nec – potero> Ov., *M.* XIV 170-1. **1816** <Quod – uenit> Ov., *M.* XIV 172 & 174-5. **1828** <Quid – fuit> Ov., *M.* XIV 177-8.

1800 eneam G^1 : enam *F* | ueneror G^1 : uenoror *F* | **1816** syclapis G^1 : ciclopis *F* siclapis G^3 cyclopis *OV*. | ora G^{13} : hora *F* | **1828** tunc *om. F* | nisi si G^{13} : ubiq*ue F* | sensum G^{13} : sensumq*ue F* | **2101rubr**. machareus E^1 : macharaus E^2 | lui E^2 : leur E^1.

Circé

[2355rubr.] (*E*) Comment Machareüs raconte a Enee comment il fu envoyé devers Circé la deesse et que il et ses compengnons furent mués en pors.
(*G*²) Ci dit que messages furent envoiez de par Ulixés a Cyrcé l'enchanterresse ; et elle les mua en forme de pors par ses buvrages.
{2361} (*Y*¹) Histoire. Ci fu Macharius envoiés a Circé la deesse.
(*Y*³) Et fu Macharus envoyé a Circé la deesse.

[2355] (*G*¹³*F*) ⟨‹ Or retourne l'aucteur a la fable. ›⟩ *F*, 309r – *G*¹, 313r – *G*³, 396v
<⟨Ouidius :
« Tu quoque, iustissime Troum,
nate dea (neque enim finito Marte uocandus
hostis es Eneas)>, moneo, fuge li*t*ora Circes » <etc.⟩>
(*Y*¹) Histoire.

[2363] (*G*³) Ouidius :
« Nos quoque Circeo religata in li*t*ore pinu ».

[2369] (*G*¹³*F*) Ouidius :
« Antiphate memores immansuetique Ciclopis » <etc.>

[2375] (*G*³) Ouidius :
« Ire negabamus et tecta ignota subire ».

[2380] (*G*¹³*F*) Ouidius :
« Sort*e* sumus lecti […] ; <fidumque » ⟨etc.⟩>

[2385] (*G*³) Ouidius :
« Sors me fidumque Politem ».

[2391] (*G*¹³*F*) Ouidius : *F*, 309v
« Quo simul attigimus <stetimusque> ⟨etc.⟩ […],
<⟨mille lupi mixtique lupis⟩ etc.> ⟨uisique
occursu fecere metum⟩ ».

[*2400*] {2399} (*G*³) Ouidius : *G*³, 397r
« Sed nulla timenda,
nullaque erat nostro factura in pectore uulnus ».

2355 <Tu – Circes> Ov., *M.* XIV 245-7. **2363** <Nos – pinu> Ov., *M.* XIV 248. **2369** <Antiphate – Cyclopis> Ov., *M.* XIV 249. **2375** <Ire – subire> Ov., *M.* XIV 250. **2380** <Sorte – fidumque> Ov., *M.* XIV 251. **2385** <Sors – Politem> Ov., *M.* XIV 251. **2391** <Quo – metum> Ov., *M.* XIV 254-6. **2400** <Sed – uulnus> Ov., *M.* XIV 256-7.

2355rubr. *ante* raconte *add*. qui E^2 | que E^1 : *om*. E^2 | **2355** tu quoq*ue* G^1F : tuque o *OV*. | iustissime G^1 : iustissima *F*. | eneas G^1F : aenea *OV*. | moneo OV. : mone G^1 | **2369** antiphate G^1F : antyphate G^3 antiphatae *OV*. | ciclopis *F* : cyclopes G^1 ciclopis G^3 | **2375** et G^3 : sed *OV*. | **2380** lecti *F* : loci G^{13} *ut uid*. | **2391** quo $G^{13}F$: quae *OV*. | attigimus *F* : attigi*us* G^{13} | stetimusque *OV*. : steti*usque F* | uisique G^1 : ursique leaeque *OV*. | **2400** pectore G^3 : corpore *OV*.

[2405] $(G^{13}F)$ Ouidius :
| « Donec
| ex*c*ipiunt famul*ae* perque atria marmore tecta
| ad dominam ducunt » <etc.>

[*2412*] {2411} $(G^{13}F)$ <⟨Ouidius⟩> :
| « Pulchro sedet illa recessu
| <⟨so*ll*em*n*i solio » etc.⟩>

[2417] (G^{3}) Ouidius :
| « Nereydes nymph*ae*que simul, qu*ae* uellera mit*e*s
| nulla trahunt digitis ».

[2421] $(G^{13}F)$ Ouidius :
| « Gramina disponunt sparsosque sine ordine flores » <⟨etc.⟩>

[2427] (G^{3}) Ouidius :
| « Ipsa, quod h*ae*c faciunt, opus exigit ».

[2430] (G^{3}) Ouidius :
| « Ipsa, quis usus
| quoque sit in fol*ii*s, qu*ae* sit concordia mixtis,
| nouit ».

[2437] $(G^{13}F)$ Ouidius :
| « H*ae*c, ubi nos uidit, dicta acceptaque salute,
| diffudit uultus et reddidit omina uotis » <etc.>

[2444] {2444|2444|2446} $(G^{13}F)$ Ouidius :
| « Nec mora, misceri tosti iubet *h*ordea grani
| <⟨mellaque uimque mer*i* » etc.⟩>

[2454] $(G^{13}F)$ Ouidius : G^{1}, 313v
| « Accepimus sacra data pocula dextra » <⟨etc.⟩>

[*2458*] {2456} (G^{3}) Ouidius :
| « Qu*ae* simul arenti sitientes poscimus ore ».

---

405 <Donec – ducunt> Ov., *M.* XIV 259-61. **2412** <Pulchro – solio> Ov., *M.* XIV 261-2. **2417** <Nereydes – digitis> Ov., *M.* XIV 264-5. **2421** <Gramina – flores> Ov., *M.* XIV 266. **2427** <Ipsa – exigit> Ov., *M.* XIV 268. **2430** <Ipsa – nouit> Ov., *M.* XIV 268-70. **2437** <Haec – uotis> Ov., *M.* XIV 271-2. **2444** <Nec – meri> Ov., *M.* XIV 273-4. **2454** <Accepimus – dextra> Ov., *M.* XIV 276. **2458** <Quae – ore> Ov., *M.* XIV 277.

2405 famule p*erque* FG^{3} : fam*u*le q*ue* p*er* G^{1} | marmore G^{13} : marmores F | **2412** o*uidius* $G^{1}F$: *om.* G^{3} | pulchro FG^{3} : pulcher G^{1} | *ante* sedet *ras*. re F | *post* recessu *add*. etc. G^{1} | solenni G^{1} : sublimi F | **2417** mitis G^{3} : motis *OV*. | **2421** sp*ar*sos q*ue* G^{13} : sp*ar*sos F | **2427** quod *OV*. : q*uidam* G^{3} *ut uid*. | faciunt *OV*. : facunt G^{3} *ut uid*. | **2430** folis G^{3} : folio *OV*. | **2437** uotis $G^{13}F$ (+ *OV.sH*) : uoce *OV.M* uocis *OV.Fhe*^{2}*g* | **2444** tosti G^{13} : cocci *F ut uid*. | *post* grani *add*. etc. G^{1} | mellaq*ue* F : melleaq*ue* G^{1} *ut uid*. | **2454** accepim*us* G^{13} : accipimus *OV*. | **2458** poscim*us* G^{3} : hausimus *OV*.

[2460] ($G^{13}F$) Ouidius :
| « ‹ Et › tetigit summos uirga dea dira capillos » ⟨etc.⟩

[2463] (Y^{1}) Histoire.

[2466] ($G^{13}F$) Ouidius :
| « Nec iam posse queri, pro uerbis edere
| murmur ».

[2479] ($G^{13}F$) Ouidius : G^{3}, 397v
| « Claudor in antra suis ».

[*2480*] {2480|2482} (FG^{3}) ‹ Ouidius › :
| « Solum caruisse figura
| ‹ uidimus Eurilocum : solus data pocula fugit › » <etc.>

[2489] (G^{3}) Ouidius :
| « Qu*ae* nisi uitasset, pecoris pars una maneret ».

[*2492*] {2484|2491} ($G^{1}F$) Ouidius :
| « Nec tant*ae* cladis ab illo
| certior ad Circem ultor uenisset Vlixes » <etc.>

[2500] (G^{3}) Ouidius :
| « Pacifer huic dederat florem Cillenius album.
| “Mali” uocant superi. Nigra radice tenentur ».

[2504] {2504|2504|2503} ($G^{13}F$) Ouidius : F, 310r
| « Tutus eo monitisque simul c*ae*lestibus intrat
| ille domum Circes » <⟨etc.⟩>

[2506] (G^{3}) Ouidius :
| « Et ad insidiosa uocatus
| pocula conantem uirga mulcere capillos
| re*pp*ulit ».

[2516] ($G^{13}F$) Ouidius :
| « <⟨Et⟩> stricto pauidam deterruit ense » <⟨etc.⟩>

2460 <Et – capillos> Ov., *M.* XIV 278. **2466** <Nec – murmur> Ov., *M.* XIV 280. 2479 <Claudor – suis> Ov., *M.* XIV 286. **2480** <Solum – fugit> Ov., *M.* XIV 286-7. **2489** <Quae – maneret> Ov., *M.* XIV 288. **2492** <Nec – Vlixes> Ov., *M.* XIV 289-90. **2500** <Pacifer – tenentur> Ov., *M.* XIV 291-2. **2504** <Intus – Circes> Ov., *M.* XIV 293-4. **2506** <Et – reppulit> Ov., *M.* XIV 294-6. **2516** <Et – ense> Ov., *M.* XIV 296.

2466 queri G^{13} : loqui F | pro FG^{3} : *om*. G^{1} | ede*re* G^{3} : dede*re* $G^{1}F$ | edere G^{13} : e. raucu*m* F | **2479** in antra suis *scripsi* : in anstra suis $G^{13}F$ *ut uid*. hara solumque suis OV. | **2480** solu*m* c. FG^{3} : solumque suis c. OV. | **2489** maneret G^{3} : manerem $OV.deFghlMNopst$ manerat $OV.A$. | **2492** ab illo F : ad illa*m* G^{1} | circem G^{1} : circen F | **2500** mali G^{3} : moly OV. | tenentur G^{3} : tenetur OV. | **2504** tutus F : intus G^{13} | monitis FG^{3} : monit*us* G^{1} | *ante* simul *ras*. sib G^{1} | **2516** stricto FG^{3} : structo G^{1} *ut uid*. | ense $G^{1}F$: ensem G^{3}.

[2527] {2527|2527|2523} ($G^{I3}F$) Ouidius :
| « Inde fides dextr*ae*que dat*ae* ; thalamoque receptus
| coniugii dotem sociorum corpora poscit » <etc.>

[2540] (G^3) Ouidius :
| « Verbaque dicuntur dictis contraria uerbis ».

[2543rubr.] (G^2) Ci devise comment Cyrcé l'enchanterresse remist arriere en forme humaine les compaiggnons Ulixés, les quiex elle avoit muez en pors par ses charmes, et les delivra devant le dit Ulixés.

[2543] ($G^{I3}F$) Ouidius : G^1, 314r
| « Quo magis illa canit, magis hoc tellure leuati
| erigimur s*aetae*que cadunt » <⟨etc.⟩>

[2553] (G^1F) Ouidius :
| « Flentem flentes amplectimur Vlixem » <etc.>

[2563rubr.] {2563rubr.|2563sup.} (EY^1) Alegorie.

[2563] ($G^{I3}F$) L'exposicion de la fable. G^3, 398r

[2572] ($G^{I3}F$) Par Circé est entendue fausse ydolatrie.

[2624] (G^3) Iuxta illud :
« Et fiet unum ouile et unus pastor ».

[2627] (G^1F) Par Ulixés est entendus Jhesucrist. F, 310v

[2641] ($G^{I3}F$) <Cy parle> l'aucteur. G^1, 314v – G^3, 398v

Picus

[2675rubr.] (E) De la chamberiere Circé qui raconte a Machareüs du roy Picus de Laurente que Circé mua en espec, pour ce qu'il ne la volt amer, quer il amoit Cerens, fille Venelis et Janus.
(G^2) Ci devise comment Cyrcé l'enchanterresse transmua .I. roy en guise d'oisel, pour ce que il ne la volt amer, et les compaignons qui le queroient mist en formes de bestes sauvages dyverses.
{2613sup.|2675rubr.} (Y^{I3}) Ci recommence Machareüs a compter ce que la chamberiere li dist.

2527 <Inde – poscit> Ov., *M.* XIV 297-8. **2540** <Verbaque – uerbis> Ov., *M.* XIV 301. **2543** <Quo – cadunt> Ov., *M.* XIV 302-3. **2553** <Flentem – Vlixem> Ov., *M.* XIV 305. **2624** <Et – pastor> Jn 10, 16.

2527 dotem *F* : dot*is* G^{I3} | **2543** hoc *OV.* : a *F* hac G^{I3} | **2553** amplectimur *F* : amplectim*us* G^1 | Vlixem *scripsi* : ulius G^1F *ut uid.* ipsi *OV.e2* illum *OV.nhsH.* | **2627** j*h*esucr*i*st G^1 : jhesus crist *F* | **2675rubr**. machareus E^1 : matharius E^2 | laurente E^1 : la mente E^2 | venelis E^1 : venesis E^2 | reco*m*mence Y^1 : re*n*co*m*me*n*ce Y^3.

[2675] {2675, 2677, 2678|2675, 2677|2675} ($G^{13}F$) Or retourne l'aucteur a la fable.
<Ouidius ⟨Encore parle Machareüs.
Ouidius :
| « Annua nos illic tenuit illa ».⟩>
(Y^1) Histoire.

[2681] (G^3) Ouidius :
| « Quod clam mihi re*tt*ulit una
| qua*tt*uor e famulis ».

[2685] ($G^{13}F$) Ouidius : *F*, 311r
| « Cum duce namque meo Circe dum sola moratur ».

[*2687*] {2686|2688} (FG^3) ‹ Ouidius › :
| « Illa mi*h*i niueo ‹ factum de marmore signum
| ost*e*ndit iuuenile ferens in uertice picum › » <etc.>

[2699] {2699|2699|2698} ($G^{13}F$) Ouidius :
| « "Accipe, ait, Machareu, domin*ae*que potentia qu*ae* sit" » <etc.>

[2703] ($G^{13}F$) Ouidius :
| « "Picus in Ausoniis, proles Saturnia, terris
| rex fuit" » <etc.>

[2711] {2710|2710|2711} ($G^{13}F$) Ouidius :
| « "Par animus form*ae*" » <⟨etc.⟩>

[2717] (G^3) Ouidius : G^3, 399r
| « "Ille suos Driadas Lati*is* in montibus ortas
| uerterat in uultus" ».

[2720] ($G^{13}F$) Ouidius :
| « "Spretis tamen omnibus unam
| ille colit Nimpham" » <⟨etc.⟩>

[*2726*] {2731|2731|2730} ($G^{13}F$) Ouidius : G^1, 315r
| « "Pr*ae*posito cunctis Laurenti tradita Pico est" » <⟨etc.⟩>

2675 <Annua – illa> Ov., *M.* XIV 308. **2681** <Quod – famulis> Ov., *M.* XIV 3010-1. **2685** <Cum – moratur> Ov., *M.* XIV 312. **2687** <Illa – picum> Ov., *M.* XIV 313-4. **2699** <Accipe – sit> Ov., *M.* XIV 318. **2703** <Picus – fuit> Ov., *M.* XIV 320-1. **2711** <Par – formae> Ov., *M.* XIV 324. **2717** <Ille – uultus> Ov., *M.* XIV 326-7. **2720** <Spretis – Nimpham> Ov., *M.* XIV 332-3. **2726** <Praeposito – est> Ov., *M.* XIV 336.

2675 *ante* encore *add*. Ouidius *F* | machareus G^1 : macareus *F* | illa G^1F : mora *OV*. | **2685** na*mque F* : nanq*ue* G^1 *ut uid*. nemq*ue* G^3 *ut uid.* | **2687** iuuenile G^3 (+ *OV.ne2gs*) : iuuenale *OV.M[N]h* | ferens G^3 : gerens *OV*. | **2703** saturnia *F* : saturna G^{13} *ut uid*. | **2720** spretis t*amen* o. FG^3 : sprectis t*amen* o. G^1 spretis o. *OV*. | colit G^3 : cepit G^1F | nimpham G^1 : nympham FG^3 nymphen *OV*. | **2726** cu*n*ctis FG^3 : picus G^1 | l. t. pico est G^1 : l. est t. pico *F* l. t. pica est G^3.

[2739] (*G*^{13}*F*) Ouidius :
« “Rara quidem facie, sed rarior arte canendi,
unde Canens dicta” » <⟨etc.⟩>

[2745] (*G*^{3}) Ouidius :
« “Siluas et saxa mouere
et mulcere feras et flumina longa morari” ».

[2751] (*G*^{13}*F*) Ouidius :
« “Qu*ae* dum feminea modulatur carmina uoce” » <etc.>

[*2758*] {2757} (*G*^{3}) Ouidius :
« “Tergumque premebat
acris equi” ».

[2760] (*G*^{13}*F*) Ouidius :
« “Venerat in siluas et filia Solis easdem” » <⟨etc.⟩>

[2764] {2765|2765|2764} (*G*^{13}*F*) Ouidius :
« “Qu*ae* simul ac iuuenem, uirgultis abdita, uidit,
obstupuit” » <⟨etc.⟩>

[2771] {2772|2772|2771} (*G*^{13}*F*) Ouidius :
« “Quid cuperet, fassura fuit ; ne posset adire
cursus equi fecit” » <etc.>

[2785] {2777|2785|2785} (*G*^{13}*F*) Ouidius : *F*, 311v
« “Dixit et effigiem nullo cum corpore falsi
finxit apri <praeterque o*c*ulos transcurrere Pici
iussit>” ».

[2792] (*G*^{13}*F*) Ouidius :
« “Haud mora, continuo pr*ae*d*ae* petit inscius umbram
Picus” » ⟨etc.⟩

[2797] (*G*^{3}) Ouidius : *G*^{3}, 399v
« “Concipit illa preces et uerba precantia dixit” ».

[*2805*] {2803} (*G*^{1}*F*) Ouidius :
« “⟨Et⟩ nebulas ex*ha*lat humus <c*ae*cisque uagantur” » etc.>

2739 <Rara – dicta> Ov., *M.* XIV 337-8. **2745** <Siluas – morari> Ov., *M.* XIV 338-40. **2751** <Quae – uoce> Ov., *M.* XIV 341. **2758** <Tergumque – equi> Ov., *M.* XIV 343-4. **2760** <Venerat – easdem> Ov., *M.* XIV 346. **2764** <Quae – easdem> Ov., *M.* XIV 349-50. **2771** <Quid – fecit> Ov., *M.* XIV 353-4. **2785** <Dixit – iussit> Ov., *M.* XIV 358-60. **2792** <Haud – Picus> Ov., *M.* XIV 362-3. **2797** <Concipit – dixit> Ov., *M.* XIV 365-6. **2805** <Et – uagantur> Ov., *M.* XIV 370.

2739 canendi *FG*^{3} : candi *G*^{1} *ut uid.* | unde *G*^{13} : inde *F* | d*i*cta *G*^{13}*F* : dicta est *OV.* | **2751** carmi*n*a *FG*^{3} : carmi*n*e *G*^{1}. | **2760** uenerat *FG*^{3} : uenant *G*^{1} *ut uid.* | **2764** uirgultis abdita *G*^{1}*F* : uulgultis adita *G*^{3} *ut uid.* | **2785** dixit *G*^{13}*F* : dicit *OV.* | *ante* finxit *add. et G*^{1} | pici *F* : regis *OV.* | **2792** picus *FG*^{3} : porc*us G*^{1} | **2797** dixit *G*^{3} : dicit *OV.*

[2810] {2811|2811|2810} ($G^{13}F$) Ouidius :
« “C*ae*cisque uagantur
limitibus comites <et abest custodia regis.
Nacta locum tempusque” » etc.>

[2813] (G^{13}) Ouidius :
« “Nacta locum tempus⟨que” » etc.⟩

[2823] (G^{3}) Ouidius :
« “‘Per, o, tua lumina, dixit,
qu*ae* me ceperunt, perque hanc, pul*ch*errime, formam’” ».

[2829] (G^{3}) Ouidius :
« “‘Consule nostris
ignibus’” ».

[2833] (G^{3}) Ouidius :
« “‘Et socerum, qui peruidet omnia, Solem
etiam accipe’” ».

[2837] ($G^{13}F$) Ouidius : G^{1}, 315v
« “Dixerat. Ille ferox ipsamque precesque relinquit” ».

[2840] {2838|2839|2840} ($G^{13}F$) ⟨‹ Ouidius ›⟩ :
« “Et : ‘Qu*ae*cumque es, ait, non sum tuus. Altera captum
me tenet <et teneat per longum, cum precor, *ae*uum>’” ».

[2850] ($G^{13}F$) Ouidius :
« “‘Nec Venere externa socialia f*oe*dera l*ae*dam’” » ⟨etc.⟩

[2851] (Y^{1}) Nota.

[2853] (G^{3}) Ouidius :
« “S*ae*pe retemptatis pr*ae*cibus Titania frustra” ».

[2854a] (E^{2}) Va*cat*.

[2860] {2859|2859|2860} ($G^{13}F$) Ouidius :
« “‘Non impu*n*e feres neque, ait, reddere Canenti ;
<l*ae*saque’” » ⟨etc.⟩>

2810 <Caecisque – tempusque> Ov., *M.* XIV 370-2. **2813** <Nacta – tempusque> Ov., *M.* XIV 372. **2823** <Per – formam> Ov., *M.* XIV 372-3. **2829** <Consule – ignibus> Ov., *M.* XIV 373-4. **2833** <Et – accipe> Ov., *M.* XIV 375-6. **2837** <Dixerat – relinquit> Ov., *M.* XIV 377. **2840** <Et – aeuum> Ov., *M.* XIV 378-9. **2850** <Nec – laedam> Ov., *M.* XIV 380. **2853** <Saepe – frustra> Ov., *M.* XIV 382. **2860** <Non – laesaque> Ov., *M.* XIV 383-4.

2810 uagantib*us emend. in* uagant*ur* G^{1} | **2813** nacta *OV.* : nata G^{13} | *ante* locu*m ras*. loqu*m* G^{1} | **2823** me G^{3} : mea *OV.* | **2833** socerum *OV.* : sc*er*em G^{3} *ut uid.* | solem *etiam* accipe G^{3} : solem accipe *OV.* | **2837** relinquit G^{13} (+ *OV.Mhs*) : reliquit *F* (+ *OV.N*) repellit $OV.e^{2}$ | **2840** quecu*mque* *F* : queq*ue* G^{13} | cum p*re*cor *F* : comprecor *OV.* | **2850** ledam G^{13} : rumpa*re* *F ut uid.* | **2853** retemptatis *OV.* : repte*n*tatis G^{3} | **2860** canenti G^{3} : tenenti G^{1}.

[2868] ($G^{13}F$) Ouidius :
« “Tunc bis ad occasum, bis se conuertit ad ortum
<iuuenem baculo tetigit” » ⟨etc.⟩>

[2873] ($G^{13}F$) Ouidius : *F*, 312r – G^3, 400r
« “Ille fugit, sed se solito uelocius ipse
cu*rr*it miratur” » <etc.>

[2877] (G^1F) Ouidius :
« “Pennas in corpore uidit” ».

[2879] ($G^{13}F$) Ouidius :
« “Seque nouam subito latis accedere siluis
indignatus auem, duro fera uulnera rostro
<figit” » etc.>

[2884] ($G^{13}F$) Ouidius :
« “Purpureum clamidis penn*ae* traxere colorem” ».

[2886] (G^3) Ouidius :
« “Fibula, quod fuerat uestemque momorderat aurum,
pluma fit” ».

[2891] (G^3) Ouidius :
« “Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restant” ».

[2895] ($G^{13}F$) Ouidius :
« “Interea comites, clamato s*ae*pe per agros
<nequi*qu*am Pico nullaque in parte reperto” » etc.>

[2901] ($G^{13}F$) Ouidius :
« “Inueniunt Circem <(nam iam tenuauerat auras)>” » ⟨etc.⟩

[2904] {2904|2904|2905} ($G^{13}F$) Ouidius :
« “Passaque erat nebulas uentis et sole recludi” » <etc.>

[*2912*] {2911} (G^3) Ouidius :
« “Criminibusque premunt ueris regemque reposcunt” ».

2868 <Tunc – tetigit> Ov., *M.* XIV 386-7. **2873** <Ille – miratur> Ov., *M.* XIV 388-9. **2877** <Pennas – uidit> Ov., *M.* XIV 389. **2879** <Seque – figit> Ov., *M.* XIV 390-2. **2884** <Purpureum – colorem> Ov., *M.* XIV 393. **2886** <Fibula – fit> Ov., *M.* XIV 394-5. **2891** <Nec – restant> Ov., *M.* XIV 396. **2895** <Interea – reperto> Ov., *M.* XIV 397-8. **2901** <Inueniunt – auras> Ov., *M.* XIV 399. **2904** <Passaque – recludi> Ov., *M.* XIV 400. **2912** <Criminibusque – reposcunt> Ov., *M.* XIV 401.

2868 tunc $G^{13}F$: tum *OV*. | occasum $G^{13}F$ (+ *OV.Fe*^{2}*gs*) : occasus *OV.MNh* | ortum $G^{13}F$: ortus *OV*. | ortum iuuenem *F* : o. ter i. *OV*. | **2873** se solito G^{13} : solito se *F* | currere G^1F : curit G^3 *ut uid*. | **2879** latis FG^3 : latet G^1 *ut uid*. latiis *OV*. | uulne*ra* G^{13} : robora *OV*. | **2884** clamidis $G^{13}F$ (+ *OV.MF*) : chlamydis *OV*. | **2891** antiquum G^3 (+ *OV.*) : antiquo *OV.[M]N* (*fortis ex* antiquom) | restant G^3 (+ *OV.MNh*) : restat *OV.e*^{2}*gops* | **2895** interea *OV*. : incerta G^{13} | **2904** *e*t sole G^{13} : *om. F* ac sole *OV*. | recludi G^{13} (+ *OV.Mhg*) : resolui *F* (+ *OV.ne*^{2}*sH*).

[2916] {2917|2916|2916} ($G^{13}F$) Ouidius :
| « “Illa nocens spargit uirus <su*c*osque ueneni” » ⟨etc.⟩>

[2926] (G^{3}) Ouidius :
| « “Exsiluere loco – dictu mirabile ! – silu*ae*” ».

[2931] ($G^{13}F$) Ouidius : G^{1}, 316r
| « “Sparsaque sanguineis rubuerunt pabula gu*tt*is” » <etc.>

[2935] {2936|2936|2935} ($G^{13}F$) Ouidius :
| « “Et latrare canes <et humus serpentibus atris” » ⟨etc.⟩>

[2938] (G^{3}) Ouidius :
| « “Et humus serpentibus atris
| s*qu*alere” ».

[2941] ($G^{1}F$) Ouidius :
| « “Et tenues anim*ae* uolitare uidentur” » ⟨etc.⟩

[2942] (G^{3}) Ouidius :
| « “Attonitum monstris uulgus pauet” ».

[2949] ($G^{13}F$) Ouidius :
| « “Illa pauentum
| ora uenenata tetigit mirantia uirga” » <etc.>

[2957rubr.] (EY^{3}) Alegorie.

[2957] ($G^{13}F$) L’exposicion de la fable. G^{3}, 400v

[2960] (G^{13}) Picus signifie les sains prescheurs et apostres.

[2966] ($G^{13}F$) Par Canens est entendue saincte predicacion.

[3005] {*3078|3005|3005} ($G^{13}F$) Par le mantel de pourpre sanguine est entendue charité.

[3008] {*3079|3008|3010} ($G^{13}F$) Autrement par le pourpre est entendu le sang <⟨des apostres et⟩> des ‹ sains › martirs.

[3013] {*3084|3013|3015} ($G^{13}F$) Par les glaives est entendue la parole de Dieu.

2916 <Illa – ueneni> Ov., *M.* XIV 403. **2926** <Exsiluere – siluae> Ov., *M.* XIV 406. **2931** <Sparsaque – gutis> Ov., *M.* XIV 408. **2935** <Et – canes> Ov., *M.* XIV 410. **2938** <Et – squalere> Ov., *M.* XIV 410-1. **2941** <Et – uidentur> Ov., *M.* XIV 411. **2942** <Attonitum – pauet> Ov., *M.* XIV 412. **2949** <Illa – uirga> Ov., *M.* XIV 412-3.

2926 exsiluere *OV.* : exiliere G^{3} | dictu *OV.* : deum G^{3} *ut uid.* | **2931** sp*ar*sa q*ue* G^{13} : parsaq*ue* *F* | rubuerunt G^{13} : maduerunt *F* | pabula G^{13} : pubula *F.* | **2941** uidentur $G^{1}F$ (+ *OV. Aω*) : silentum *OV.ne*^{2}*s* | **2949** pauentum $G^{13}F$ (+ *OV.Fnsω*) : pauentis *OV.M[N]* | **3005** *post* mantel *ras.* est *F* | **3013** les glaiues G^{13} : la glaiue *F.*

[3017] (*G*³) Par les pors sont entendus les pecheurs. *G*¹, 316v

[3031] {*3032 & 3089|3031|3031} (*G*¹³*F*) La frange et l'or signifient bonnes euvres. *F*, 312v

[3059] {*3059 & 3159|3059|3059} (*G*¹³*F*) Autrement par Picus puet estre entendu nostre sire. *G*³, 401r

[3065] (*G*¹³*F*) Vnde Psalmus : « Speciosus forma pr*ae* filiis hominum ».

[3066] {3066|3067} (*G*¹*F*) Item : « Propterea unxit te deus oleo l*aet*i*tiae* » etc.

[3069] {3069|3072|3072} (*G*¹³*F*) ⟨Et⟩ par les senglers sont entendus les vices. *F*, 313r

[3091rubr.] (*E*) Coment Canent, forcenee, queurt par bois et par landes querant son ami, le roy Picus, en grant pleur.

[3091] (*G*³) Iuxta illud :
« Primo coepit Ihesus facere, postea dicere ».

[3102] {3103|3101} (*G*¹³) Par l'ombre du sengler est entendue l'umanité Jhesucrist.

[*3147*] {3152|3153} (*G*¹³) Par les compaignons Picus sont entendus les apostres et disciples Jhesucrist. *G*¹, 317r – *G*³, 401v

[3159rubr.] {3159|3159rubr.|3159rubr.} (*Y*) Allegorie.

[3159] (*G*¹³) Autre exposicion.

[*3161*] {3163} (*G*¹) Autrement les sergens Picus pueent noter les prescheurs du temps d'ores.

[3177] (*G*¹) Par les lions sont entendus les orgueilleux et par les loups les robeurs.

[3182] {3182|3181} (*G*¹³) Par les pors senglers sont entendus les gloux et les luxurieux.

[3212] (*G*¹³) De la venue Antecrist. *G*¹, 317v – *G*³, 402r

[3237] {3237|3238} (*G*¹³) Par les chiens matins sont entendus les faulx prescheurs.

[3241] {3240|3241} (*G*¹³) Par les vermines et les serpens sont entendus les pechiez.

3065 <Speciosus – hominum> Ps 44, 3. **3066** <Propterea – laetitiae> Ps 44, 8. **3091** <Primo – dicere> Ac 1, 1.

3059 sire *G*¹ : sires *F* seigneur *G*³ | **3065** psalmus *G*¹³ : dauid *F* | **3066** p*r*o*pter*ea *G*¹ : pret*er*ea *F*. | **3091rubr**. pleur *E*¹ : pleurs *E*² | **3091** p*ri*mo *G*³ : primum quidem sermonem feci de omnibus o Theophile quae *Vulg*. | coepit *Vulg*. : cepit *G*³ | postea *G*³ : et *Vulg*. | dicere *G*³ : docere *Vulg*. | **3237** chiens *G*¹ : ciens *G*³ | p*r*escheurs *G*¹ : prophetes *G*³.

Canens

[3267rubr.] (G^2) Ci devise le grant duel que la roÿne fist pour son seigneur qui estoit perduz et comment elle l'ala querant par dyvers liex, aussi comme toute foursenee par .VII. jourz.
{3267|3267rubr.} (Y^{12}) Allegorie.

[3267] {3267, 3269|3267, 3270|3267} ($G^{13}F$) Or retourne l'aucteur a la fable.
<⟨Ouidius :
| « “Presserat occiduus Carphesia li*t*ora Phebus” ».⟩>

[*3268*] {3273} (G^3) Ouidius : G^3, 402v
| « “Et frustra coniu*n*x occulis animoque carentis
| expectatus erat” ».

[*3278*] {3281|3277} (FG^3) Ouidius :
| « “Famuli populique per omnes
| discurrunt siluas” ».

[*3284*] {3281|3281|3285} ($G^{13}F$) ⟨‹ Ouidius ›⟩ :
| « “Atque lumina obuia portant” ».

[3288] (G^1F) Ouidius :
| « “Nec satis est n*y*mph*ae* flere et lacerare capillos” » <etc.>

[3291] (G^3) Ouidius :
| « “Et latos errat uesana per agros” ».

[*3296*] {3297} (G^3) Ouidius :
| « “Inopem so*mn*ique cibique” ».

[3297] (G^1F) Ouidius :
| « “Vltimus aspexit Tybris luctuque uiaque” ».

[*3301*] {3303} (G^3) Ouidius :
| « “Verba sono tenui m*ae*rens fundebat, ut olim
| carmina iam moriens canit exequialia cygnus” ».

[*3306*] {3308} (G^3) Ouidius :
| « “Luctibus extremum tenues liquefacta medulas
| tabuit” ».

3267 <Presserat – Phebus> Ov., *M.* XIV 416. **3268** <Et – erat> Ov., *M.* XIV 417-8. **3278** <Famuli – siluas> Ov., *M.* XIV 418-9. **3284** <Atque – portant> Ov., *M.* XIV 419. **3288** <Nec – capillos> Ov., *M.* XIV 420. **3291** <Et – agros> Ov., *M.* XIV 422. **3296** <Inopem – cibique> Ov., *M.* XIV 424. **3297** <Vltimus – uiaque> Ov., *M.* XIV 426. **3301** <Verba – cygnus> Ov., *M.* XIV 429-30. **3306** <Luctibus – tabuit> Ov., *M.* XIV 431-2.

3267 or G^{13} : cy F | presserat G^1F : sparserat *OV.* | occiduus F : acciduus G^1 | carphesia G^1 : tarthesia F tartessia *OV.* | **3268** carentis G^3 : canentis *OV.* | **3278** populique FG^3 : populusque *OV.* | **3284** lumina obuia G^1 : o. l. FG^3 | **3291** et G^3 : ac *OV.* | latos G^3 (+ *OV.Aω*) : latios *OV.sH* | **3296** cibique *OV.* : tibique G^3 | **3297** ultimus F : ulti*us* G^1 *ut uid.* | tybris G^1 : fessam F tibris *OV.* | luctuque *OV.* : luctusq*ue*. | **3306** ext*re*mu*m* G^3 (+ *OV.Fhgs*) : extremis *OV.M* | tenues G^3 (+ *OV.MFhg*) : teneras *OV.Ne*^{2}*s* | liquefacta *OV.* : liq*uefac*tam G^3.

[*3310*] {3312} (*G*[1]*F*) Ouidius : *G*[1], 318r
| « “Inque leues paulatim euanuit auras” » <etc.>

[3314] (*G*[3]) Ouidius :
| « “Fama tamen signata loco, quem rite Canentem
| nomine de nymph*ae* ueteres dixere Camenae” ».

[3317rubr.] (*EY*[2]) Alegorie.

[3317] {3317, 3318|3317, 3319|3317, 3320} (*G*[13]*F*) L’exposicion de la fable.
Par le souleil escons est entendus ‹ nostre Seigneur › Jhesucrist.

[3323] (*G*[13]*F*) L’espouse note sainte Eglise.

[3350] {3359|3350|3351} (*G*[13]*F*) Psalmus : « Non est qui faciat bonum, <⟨non est usque ad unum⟩> ». *F*, 313v

[3381] (*G*[13]*F*) Encore exposicion. *G*[3], 403r

La fin du conte Machareüs

[3453rubr.] (*E*) La fin du conte Machareüs des merveilles qu’il vit en la compengnie Ulixés et chieux Circé la deesse.
(*G*[2]) Ci devise si comme Ulixés se parti de Cyrcé l’enchanterresse avoec qui il avoit demouré par l’espace d’un an ou plus et se remist en mer, entre li et sa gent, pour aler en son pays.

[3453] {3453, 3454|3453, 3455|3453, 3455} (*G*[13]*F*) Or retourne l’aucteur a la fable. *F*, 314v – *G*[1], 318v – *G*[3], 403v
Ouidius :
| « Talia multa mihi longum narrata per annum
| uisaque sunt ».

[3463] {3463|3463|3465} (*G*[13]*F*) Ouidius : *F*, 315r
| « Rursus inire fretum, rursus dare uela iubemur ».

[3469] (*G*[13]*F*) Ouidius :
| « Ancipitesque uias et iter Tytannia uastum
| dixerat » <⟨etc.⟩>

[3477] (*G*[3]) Ouidius :
| « Pertimui, factor, natusque hoc luctus adh*ae*si ».

3310 <Inque– auras> Ov., *M.* XIV 432. **3314** <Fama – Camenae> Ov., *M.* XIV 433-4. **3350** <Non – unum> Ps 13, 1. **3453** <Talia – sunt> Ov., *M.* XIV 435-6. **3463** <Rursus – iubemur> Ov., *M.* XIV 437. **3469** <Ancipitesque – dixerat> Ov., *M.* XIV 438-9. **3477** <Pertimui – adhaesi> Ov., *M.* XIV 440.

3314 loco quem *scripsi* : loco quam *G*[3] loco est quem *OV*. | canentem OV. : canente *G*[3] | de *OV*. : *om*. *G*[3] | **3453rubr**. ulixes *E*[1] : ulices *E*[2] | **3463** iubem*ur FG*[3] : iuben*ur G*[1] *ut uid*. | **3469** et *G*[1] : *om*. *G*[3] | tytannia *G*[1] : titania *F* tita*n*nia *G*[3] | *ante* dixerat *ras*. dis *G*[1] | **3477** pertimui *OV*. : pertimuii *G*[3] *ut uid*. | factor *G*[3] : fateor *OV*. | nat*usque G*[3] : nactusque *OV*. | luctus *G*[3] : litus *OV*.

[3481rubr.] (*E*) Alegorie.

[3481] (*G*^{13}*F*) L'exposicion de la fable.

[3550] (*G*^{1}) Ou feu d'Enfer a nonchaloir.

3550 *textus quasi rasus est* G^1.

INDEX DES TEXTES CITÉS DANS L'APPARAT DES SOURCES

Sources bibliques

Ps 13, 1	3350
Ps 44, 3	3065
Ps 44, 8	3066
Lc 2, 13	1233
Mt 3, 17	1241
Mt 7, 15	776
Jn 10, 16	2624
Ac 1, 1	3091

Autres sources

AUG., *Civ*. XVIII 23	1689

GLOSSAIRE

Mes moi ne chaut coment je claim
Lui ne riens qui nom doie avoir,
Mes que briement face savoir
Et entendre que je vueil dire.

(OM, XV 4192-4195)

Ce glossaire répertorie l'ensemble des mots ayant disparu en français moderne au moins dans une de leurs acceptions. Outre le lexique du texte édité, il intègre celui du paratexte, des leçons rejetées et de la *varia lectio*. Les abréviations « marg. » (annotation marginale), « rubr. » (rubrique), « rej. » (apparat des leçons rejetées) et « var. » (apparat des variantes) signalent, après la mention du vers concerné, la localisation du terme.

La graphie choisie pour chaque entrée est la plus fréquemment employée dans le texte ou la première à apparaître quand aucune graphie n'est prééminente. Afin d'éviter l'éparpillement des paradigmes morphologiques, nous adoptons occasionnellement une graphie non attestéee, afin de placer ensemble tous les termes d'une même famille (*e.g.* *avertance* sous l'entrée *advertance*). Quand une graphie particulière diverge trop de celle de son entrée dans le glossaire pour être facilement retrouvée, elle est mentionnée à sa place dans l'ordre alphabétique avec un renvoi (*e.g.* « abandon ⟶ habandon »).

Chaque entrée est accompagnée d'une indication abrégée sur la nature du mot défini (*e.g.* « n.f. » pour un nom féminin). La liste des abréviations se trouve en fin de glossaire[1]. Quand une même entrée présente plusieurs définitions, celles-ci sont séparées par un losange noir et suivies de la liste des vers où figurent les occurrences répondant à cette définition. Quand le nombre d'occurrences est trop important, on indique « etc. ».

Dans les cas où un verbe n'est jamais employé à l'infinitif dans notre texte, il est indiqué entre crochets droits et suivi de la liste des formes qu'on trouve de fait dans le texte, complétée d'une analyse morphologique sous forme abrégée. La construction des verbes est indiquée avant chaque définition (*e.g.* « v.tr. » pour verbe transitif), sauf si elle est identique à la construction de la définition précédente, auquel cas elle n'est pas répétée.

[1] Cf. *infra*, « Liste des abréviations du glossaire », p. 542.

A

[aancrer] (*aancree* p.p.f.sg. XIV 2364) ♦ v.tr. “mettre à l’ancre” XIV 2364.

aatine n.f. “animosité, hostilité” XIV 1492var.

abai n.m. “aboiement” XIV 261, 278marg.

abandon ⟶ habandon.

[abler] (*able* ind.prés.3 XIV 1996b) ♦ v.2tr. “permettre” XIV 1996b.

[abouser] (*abousez* p.p.m.pl. XIV 2538var.) ♦ v.tr. “renverser” XIV 2538var.

abrievement n.m. “course impétueuse” XIV 2226var.

[abriever] (*abrivez* p.p.m.pl. XIV 2285 *abrievee* p.p.f.sg. XIV 3289) ♦ v.pron. “se précipiter” XIV 3289 ♦ *aller ∽é* “aller précipitamment” XIV 2285.

accreanter v.tr. ∽ qn *comme* “assurer (qn) de la façon dont” XIV 2485rej.

acertener v.tr. ∽ qn *de* qch “assurer (qn) de (qch)” XIV 2109rej. ♦ ∽ qn *comme* “mettre au courant (qn) de la façon dont” XIV 2485.

[achaper] (*achapoit* XIV 1859var.) ♦ v.tr.indir. “éviter, se mettre hors de portée de” XIV 1859var.

[achetiver] (*achetivee* p.p.f.sg XIV 242var. *achetivé* p.p.m.pl. XIV 3540) ♦ v.tr. “réduire en esclavage” XIV 242var. ♦ p.p. en empl.subst. “être malheureux, misérable” 3540.

achope ⟶ açoper.

acliner v.intr. “se baisser” XIV 2469var.

[acoaigner] (*acoaignant* p.prés. XIV 2403) ♦ v.tr. “cajoler (pour un animal)” XIV 2403.

acointance n.f. “amour” XIV 358, 1023.

acointe n.m. “amant” XIV 357.

[acointer] (*acointa* ind.parf.3 XIV 303rubr.) ♦ v.tr. “avoir une liaison avec” XIV 303rubr.

[acointoier] (*acointoiant* p.prés. XIV 2403var.) ♦ v.tr. “fréquenter intimement” XIV 2403var.

acoler v.tr. “embrasser, enlacer” XIV 2558.

[acomplaindre] (*acomplaignant* p.prés. XIV 2404var.) ♦ v.tr. “plaindre” XIV 2404var.

[açoper] (*açopoit* ind.impf.3 XIV 1859 *achope* ind.prés.3 XIV 2079var.) ♦ v.tr.indir. “trébucher sur, buter contre” XIV 1859, 2079var.

acordable adj. ∽ *a* qch “en accord avec (qch)” XIV 1020, 3160.

[acorder] (*acordee* p.p.f.sg. XIV 236 *acordé* p.p.m.sg. XIV 2383 *acorde* ind.prés.3 XIV 3266 *acorderont* ind.fut.6 XIV 3534) ♦ v.tr. ∽ qn *vers* qn “réconcilier (qn) avec (qn)” XIV 236 ♦ empl.pron. *s’∽ a* qn “être favorable à (qn)” XIV 3534 ♦ *s’∽ a* qch “être en accord avec (qch)” XIV 3266 ♦ *fu ∽é que* + ind. “il fut convenu que” XIV 2383.

acorer v.tr. “percer le cœur à, tuer” XIV 1897, 2015, 2033, 2041, 2301, 2302var., 3179var., 3180var.

[acouveter] (*acouvetant* p.prés. XIV 2403var.) ♦ v.tr. “couvrir” XIV 2403var.

acquerre ⟶ aquerre.

[acraindre] (*acraingnant* p.prés. XIV 2403var.) ♦ v.tr. “craindre” XIV 2403var.

acravanter v.tr. “anéantir en écrasant” XIV 1843 ♦ “accabler” XIV 2485rej.

acrochier v.tr. “agripper au moyen d’un croc” XIV 196var., 2091rej., 2092 ♦ empl.pron. *s’∽ a* qch “se trouver retenu par (qch)” XIV 1860, 2079.

acroire v.tr. ∽ *que* + ind. “croire que” XIV 397.

acuiter v.tr. “libérer, délivrer” XIV 1006.

[ademetre] (*ademis* p.p.m.sg. XIV 1940) ♦ *ademis a* qch “plongé, précipité dans” XIV 1940.

adolé adj. “affligé” XIV 340.

adonc ⟶ adonques.

[adoner] (*adonee* p.p.f.sg. XIV 67) ♦ *estre ∽é a* qch “se vouer à (qch)” XIV 67.

adonques adv. “à ce moment-là, alors” XIV 1328, 1664var., 1985b, 3194var.

adoublé adj. “rendu double” XIV 1149var.

[adrecer] (*adreçoit* ind.impf.3 XIV 44c, 608var. *adresce* ind.prés.3 XIV 608) ♦ v.tr. “conduire, guider” XIV 608 ♦ empl.pron. “se diriger vers” XIV 44c.

adverse adj. “défavorable” XIV 3086.

advertance n.f. “attention portée sur qch” XIV 28var.

advertissance n.f. “intelligence” XIV 28, 1063, 2123.

[aeschier] (*aeschiez* p.p.m.pl. XIV 712) ♦ v.2tr. *aeschier* qn *a* + inf. “exciter (qch) à” XIV 712.

affaire n.m. “situation délicate” XIV 835var., 2498var. ♦ “manière d’être” XIV 7, 2014.

[affaitier] (*affaitie* p.p.f.sg. XIV 323var.) ♦ v.tr. “préparer, apprêter” XIV 323var.

affermer v.tr. “énoncer pour vrai, affirmer” XIV 2240 ♦ “rendre ferme, assuré” XIV 2242var.

affi n.m. “insulte” XIV 262.

[affiner] (*affinee* p.p.f.sg. XIV 2358var.) ♦ v.intr. “arriver à son terme, prendre fin” XIV 2358var.

afflire v.tr. “accabler, tourmenter” XIV 538.

[affloter] (*afflotee* p.p.f.sg XIV 736) ♦ v.intr. “s’approcher en flottant” XIV 736.

affonder v.tr. “faire couler” XIV 202, 300rej., 1848, 2063, 2326 ♦ “détruire, anéantir” XIV 922, 923 ♦ empl.pron. “couler” XIV 2345.

affondrer v.tr. “détruire, anéantir” XIV 922var., 923var. ♦ “couler” XIV 1848var.

agait n.m. en empl.pl. “piège, embûche” XIV 261var.

[aguillonner] (*aguillonnoient* ind.impf.6 XIV 1992) ♦ v.tr. “piquer d’un aiguillon” XIV 1992.

[ahaner] (*ahane* ind.prés.3 XIV 13) ♦ v.pron. “faire effort” XIV 13.

[aherdre] (*ahert* ind.prés.3 XIV 290 *aherdent* ind.prés.6 XIV 3186) ♦ v.tr.indir. “s’attacher à” XIV 290var. ♦ empl.pron. *s’⌣ a* qch “s’attacher à (qch)” XIV 290, 3186.

aidier v.tr. “venir en aide à” XIV 1053, 2502 ♦ ⌣ qn *de* qch “guérir (qn) de (qch)” XIV 35.

aignel n.m. “agneau” XIV 779var., 781var.

aigre adj. “acerbe” XIV 261 ♦ “ardent, impétueux” XIV 2759, 2988.

ainçois ⟶ ançois.

ains prép. “avant” XIV 1078 ♦ adv. “auparavant” XIV 2887, 2900var. ♦ adv. “au contraire” XIV 53, 84, 185, 401, 1294, 2135, 2379var., 2403, 2421, 2491, etc. ♦ ⌣... *ne* “jamais… ne…” XIV 338, 448, 2657 ♦ ⌣... *que* “avant que” XIV 110, 250, 507, 922, 940, 1344, 1687, 1893var., 3454, 3516 ♦ *a l’⌣ que* qn *puet* “aussi vite que (qn) peut” XIV 1178.

aïr n.m. “ardeur, impétuosité” XIV 1634.

aire n.f. “manière d’être” XIV 263, 2013.

[aïrer] (*aÿre* ind.prés.3 XIV 120) ♦ *s’⌣ vers* qn “se mettre en colère contre (qn)” XIV 120.

alechement n.m. “attrait, appât” XIV 3176.

[alecher] (*alecha* ind.parf.3 XIV 214 *alechié* p.p.m.pl. XIV 701 *alechiez* p.p.m.pl. XIV 711 *aleche* ind.prés.3 XIV 3173, 3174var. *alechera* ind.fut.3 XIV 3538) ♦ v.tr. “attirer par séduction” XIV 701, 3173, 3538 ♦ ⌣ qn *a* + inf. “inciter (qn) à” XIV 214 ♦ p.p. en empl.adj. “séduit” XIV 711.

[alieger] (*aliege* subj.prés.3 XIV 34) ♦ v.2tr. “rendre moins pénible à” XIV 34.

[alignier] (*alignie* p.p.f.sg. XIV 962) ♦ p.p. en empl.adj. “élancé, mince” XIV 962.

[aloingner] (*aloingne* ind.prés.3 XIV 2544var.) ♦ empl.pron. “s’éloigner” XIV 2544var.

[alonger] (*alonge* ind.prés.3 XIV 3174var.) ♦ v.tr. “faire attendre” XIV 3174var.

amaigroier v.tr. “faire maigrir” XIV 2669.

[amainrir] (*amainrissant* p.prés. XIV 3374var.) ♦ v.tr. “perdre en puissance, faiblir” XIV 3374var.

ambleront ⟶ embler.

amender v.tr. “racheter (une faute)” XIV 687 ♦ empl.tr.indir. “apporter une correction à” XIV 948.

amer n.m. “breuvage amer” XIV 1290 ♦ “fiel” XIV 1044 ♦ “affliction” XIV 41var., 3532.

amertume n.f. “épreuve pénible et douloureuse, déboire” XIV 1966, 2667.

amiable adj. “aimable, avenant” XIV 93, 2820, 3063.

amiablement adv. “avec bienveillance” XIV 2615.

amistié n.f. “lien d’affection, amitié” XIV 2554 ♦ “amour” XIV 32, 239, 1739, 2829.

amoloier v.tr. “attendrir, amollir” XIV 2669var. ♦ “fléchir” XIII 4606.

[amonester] (*amonesta* ind.parf.3 XIV 842 *amonestoit* ind.impf.3 XIV 2972) ♦ v.tr. ⌣ qn *de* + inf. “exhorter (qn) à” XIV ♦ empl.tr.indir. ⌣ *a* qn *que* + subj. “exhorter (qn) à ce que” XIV 842, 2972.

amont adv. “de bas en haut” XIV 111rej., 1357var.

[amordre] (*amors* p.p.m.sg. XIV 1917rej. *amort* ind.prés.3 XIV 2993) ♦ v.pron. *s’⌣ de* + inf. “s’évertuer à, s’efforcer de” XIV 2993 ♦ p.p. en empl.adj. “acharné” (?) XIV 1917rej.

amprés ⟶ emprés.

[amuser] (*amusant* p.prés. XIV 789 *amusoient* ind.impf.6 XIV 2750 *amuse* ind.prés.3 XIV 3173 *amusera* ind.fut.3 XIV 3537) ♦ v.tr. “détourner du vrai, abuser” XIV 789, 3173, 3537 ♦ empl.pron. *s’⌣ a* qch “se plaire à (qch)” XIV 2750.

ancessor n.m. “ancêtre” XIV 857.

ançois prép. “avant” XIV 987 ♦ adv. “bien au contraire” XIV 90, 937, 1125, 2421var., 2887var.

angeron n.m. “rameau d’ajonc” XIV 1791, 1989.

[angoisser] (*angoisse* ind.prés.3 XIV 42, 60, 2827) ♦ v.tr. “tourmenter, harceler” XIV 42 ♦ “presser, exciter” XIV 60, 2827 ♦ empl.pron. “se livrer au chagrin, s’affliger” XIV 3381.

angoisseus adj. “anxieux” XIV 2200.

angueron ⟶ angeron.

anoi ⟶ anui.

anoientir ⟶ aneantir.

anoncion n.f. “annonce, message” XIV 1219.

anui n.m. “affliction” XIV 54var., 408var., 1822var. ♦ “tourment” XIV 534, 1258, 1759, 2129, 3406.

aorer v.tr. “rendre un culte à, adorer” XIV 1238, 1580, 1650, 1659, 2697.

[aorner] (*aournee* p.p.f.sg. XIV 2415 var. *aornee* p.p.f.sg. XIV 2590) ♦ p.p. en empl.adj. “richement orné” XIV 2415var. ♦ ⌣*é de* qch “paré de (qch)” XIV 2590.

[apaier] (*apaiez* p.p.m.pl. XIV 415 *apaie* p.p.f.sg. XIV 1196var.) ♦ v.tr. “calmer, apaiser”

XIV 415 ♦ p.p. en empl.adj. “calme, paisible” XIV 1196var.

[apaisir] (*apaisie* p.p.f.sg. XIV 1196) ♦ p.p. en empl.adj. “calme, paisible” XIV 1196.

aparoir ⟶ apparoir.

[apenser] (*apensee* p.p.f.sg. XIV 2770var.) ♦ v.pron. “réfléchir” XIV 2770var.

[apercevoir] (*aperçut* ind.parf.3 XIV 1839) ♦ v.tr. “percevoir par l’ouïe, entendre” XIV 1839.

apert[1] adj. “dégagé, ouvert” XIV 2409 ♦ “manifeste, évident” XIV 1284, 3197, 3198var.

apert[2] adj. “alerte, agile” XIV 1789.

apertement adv. “au grand jour, ouvertement” XIV 3195, 3214, 3223.

[apoingner] (*apoingnai* ind.parf.1 XIV 952var.) ♦ v.tr. “saisir à pleines mains, empoigner” XIV 952var.

apparoir v.intr. “apparaître” XIV 1302, 1645var., 1686, 1715var., 1883var., 2786, 2935 ♦ empl.pron. “se manifester, se montrer” XIV 1302var., 1645, 1715, 3033var.

appert ⟶ apert.

appetit n.m. “désir sexuel” XIV 2844.

appresce ⟶ apresse.

aprendre v.tr. “acquérir la connaissance de” XIV 893, 2702, 2779, 3491 ♦ “prendre l’habitude de” XIV 3503 ♦ *bien apris* “bien éduqué” XIV 505, 2846.

apresce n.f. “tourment, persécution” XIV 217var. ♦ “austérité” XIV 751var., 2667, 3002.

apresser v.pron. “s’approcher de” XIV 288var.

aquerre v.tr. “entrer en possession de, acquérir” XIV 225, 713var., 3044 ♦ inf. en empl.subst. “conquête territoriale” XIV 2143.

araine n.f. “sable” XIV 937, 941var.

[araisoner] (*aregne* ind.prés.3 XIV 24 *arraisne* ind.prés.3 XIV 24var. *arraisonne* ind.prés.3 XIV 24var. *araisonne* ind.prés.3 XIV 24var., 899 *araisone* ind.prés.3 XIV 2818) ♦ v.tr. “adresser la parole à” XIV 24, 24var., 899, 2818.

arboine n.f. “*artemisia abrotanum*, aurone” (?) XIV 941var., 953var.

[archoier] (*archoie* ind.prés.3 XIV 137) ♦ v.intr. “avoir la forme d’un arc” XIV 137.

ardoir v.tr. “brûler, consumer” XIV 377, 489, 591, 697, 1698, 1734, 1735, 1749 ♦ empl.intr. “se consumer” XIV 1702.

ardure n.f. “brûlure” XIV 376var.

are adj. “aride, sec” XIV 758.

aregne ⟶ araisoner.

areneus adj. “sablonneux” XIV 549.

arer v.tr. en empl.abs. “labourer la terre” XIV 8.

arochier v.tr. “assaillir” XIV 287var.

arrest n.m. *sans* ∽ “sans retard, aussitôt” XIV 2789.

arsure n.f. “brûlure” XIV 376.

art n.m. “sorcellerie, magie” XIV 147, 1606, 3152, 3215, 3249 ♦ “procédé magique, sortilège” XIV 2498.

[asavorer] (*asavorant* p.prés. XIV 764) ♦ v.tr. “apprécier à sa juste valeur” XIV 764.

asieut ⟶ asuivre.

asprement adv. “durement” XIV 2862.

aspresce n.f. “douleur” XIV 217, 218rej. ♦ “tribulation” XIV 3512 ♦ “austérité” XIV 751, 2334.

asproier v.tr. “presser avec ardeur” XIV 2827 ♦ “harceler, tourmenter” XIV 2995, XIV 3022.

[assantir] (*assante* subj.prés.3 XIV 58) ♦ v.pron. *s’*∽ *a* qch “consentir à (qch)” XIV 58.

assavoir v.tr. “connaître” XIV 764var, 1700.

[assechier] (*assechiez* p.p.m.pl. XIV 712rej.) ♦ p.p. en empl.adj. “tari, asséché” XIV 712rej.

assegur ⟶ segur.

assejo(u)r ⟶ sejor.

[assener] (*assena* ind.parf.3 XIV 2242) ♦ v.tr. ∽ qn *a* + inf. “enseigner à (qn) à” XIV 2242.

assenestre ⟶ senestre.

asserra ⟶ asseürer.

asseür adv. “en toute sécurité” XIV 2245.

[asseürer] (*asserra* ind.fut.3 XIV 2242var. *asseüré* p.p.m.sg. XIV 2528) ♦ v.tr. “rassurer” XIV 2528 ♦ ∽ qn *a* + inf. “persuader (qn) de” XIV 2242var.

assoter v.tr. “faire tomber follement amoureux” XIV 502, 503.

[asuivre] (*asieut* ind.prés.3 XIV 844var.) ♦ v.tr. “continuer à suivre” XIV 844var.

ataignant adj. “hostile” XIV 1157a.

atant adv. “à ce moment-là, alors” XIV 152, 1724.

ataÿne n.f. “chicane, querelle” XIV 1492.

atendre v.tr. “demeurer jusqu’à l’arrivée de, attendre” XIV 1947, 3268, 3329, 3473, 3909, 5009 ♦ “supporter, endurer” XIV 2378 ♦ empl.tr.indir. ∽ *a* qch “prêter attention à (qch)” XIV 2456var. ♦ ∽ *a* / + inf. “avoir l’intention de” XIV 1720var. ♦ *sans* ∽ “sans tarder, immédiatement” XIV 1786, 2534var., 5219.

atendue n.f. *sans* ∽ “sans tarder, immédiatement” XIV 2534.

athome n.m. “particule infime, atome” XIV 941, 953.

[atiser] (*atise* ind.prés.3 XIV 2006b, 2150, 2265 *atice* ind.prés.3 XIV 2347var.) ♦ v.tr. “exciter” XIV 2006b, 2150, 2265, 2347var.

atorner v.tr. “apprêter” XIV 432.

atraire v.tr. “attirer” XIV 1247var., 2752, 2753var. ♦ “gagner à sa cause” XIV 2622 ♦ empl.2tr. “amener à, attirer vers” XIV 74var., 220, 576, 929, 1961, 2216var. ♦ ∽ qn *a* + inf. “inciter (qn) à” XIV 205, 2976 ♦ ∽ qn *de* qch “tirer (qn) hors de (qch)” XIV 1014rej.

attendre ⟶ atendre.

attrappe n.f. “piège” XIV 2035var.

auctorité n.f. “écrit qui fait référence” XIV 1126 ♦ *de grant* ∽ “qui inspire le respect par son prestige” XIV 886 ♦ *en grant* ∽ “dans la considération générale” XIV 1049.

audience n.f. *en* ∽ “en public” XIV 1232, 1248var.

auques adv. “à peu près” XIV 569 ♦ “presque” XIV 2307.

autier n.m. “table pour les offrandes à la divinité, autel” XIV 906, 3489.

aveer ⟶ avoier.

[avencer] (*avence* ind.prés.3 XIV 2502) ♦ v.tr. “aider, secourir” XIV 2502.

avenue n.f. “ce qui est advenu, événement” XIV 1979b.

avert- ⟶ advert-.

avial n.m. “objet d’un désir, caprice” XIV 731.

avillement n.m. “déchéance” XIV 361.

aviltoier v.tr. “déshonorer” XIV 2573var.

[avironer] (*avirona* ind.parf.3 XIV 1095 *avironant* p.prés. XIV 2076, 3191) ♦ v.tr. “parcourir entièrement” XIV 1095, 2076, 3191.

avis n.m. “apparence, illusion” XIV 2544var. ♦ “ce qui semble à qn” XIV 1849var. ♦ *c’est* ∽ *a* qn “il semble à (qn)” XIV 234rej., 3004var. ♦ ∽ *est a* qn *que* + ind. “il semble à (qn) que” XIV 1849, 1893.

[aviser[1]] (*avise* ind.prés.3 XIV 2765) ♦ v.tr. “regarder” XIV 2765.

[aviser[2]] (*avise* ind.prés.3 XIV 3138) ♦ v.tr. ∽ qn *comme* + ind. “informer (qn) de la manière dont” XIV 3138.

avision n.f. “apparition, vision” XIV 1190, 1195rubr., 1684.

avoier v.tr. “guider, conduire” XIV 69var., 608, 724, 1855, 2068 ♦ empl.pron. “se diriger” XIV 44a.

[avoirer] (*avoireront* ind.fut.6 XIV 1586) ♦ v.intr. “se réaliser, s’accomplir” XIV 1586.

[avoler] (*avoloient* ind.impf.6 XIV 2750var.) ♦ v.pron. “arriver en volant” XIV 2750var.

avoultroier v.tr. “commettre un adultère” XIV 2573.

aÿde ⟶ aidier.

aÿrer ⟶ aïrer.

B

[baer] (*baoit* ind.impf.3 XIV 636) ♦ ∽ *a* + inf. “aspirer à” XIV 636.

baesse n.f. “servante” XIV 3455.

[bailler] (*bailla* ind.parf.3 XIV 1994a, 2448) ♦ v.2tr. “remettre à” XIV 1994a ♦ *bailler* qch *a* qn + inf. “donner (qch) à (qn) pour” XIV 2448.

baillie n.f. *en sa* ∽ “sous son commandement” XIV 1378.

[baillir] (*baillie* p.p.f.sg. XIV 708) ♦ v.2tr. “confier à” XIV 708.

bandon n.m. “liberté” XIV 2992var. ♦ *a* ∽ “à discrétion, librement” XIV 2153, 2269var., 2991var., 3294 ♦ *a son* ∽ “à son gré” XIV 2222, 2270, 2991 ♦ *metre* qch *en* ∽ *a* qn “abandonner (qch) à (qn)” XIV 351var.

baptoier v.tr. “baptiser” XIV 1573.

barat n.m. “mensonge” XIV 633, 1523.

[barboter] (*barbotent* ind.prés.6 XIV 763) ♦ v.intr. “marmotter, gromeler” XIV 763.

[bareter] (*baretee* p.p.f.sg. XIV 486 *bareta* ind.parf.3 XIV 487) ♦ v.tr. “tromper, berner” XIV 486, 487.

bargaing n.m. “marché” (?) XIV 737var.

barnage n.m. “noblesse” XIV 883.

baron n.m. “vassal qui accompagne son suzerain à la guerre et vit à la cour” XIV 496, 3488 ♦ “personnage important de l’antiquité” XIV 328, 1640 ♦ “mari, époux” XIV 313.

bateilleor n.m. “combattant” XIV 2997.

bateillereus adj. “valeureux, vaillant” XIV 1374var., 1397, 1404, 1458, 1470, 2706var.

bateüre n.f. “mauvais traitement” XIV 3037.

baudie n.f. “débauche, paillardise” XIV 3493var.

baÿs adj. “qui convoite, désireux” XIV 355.

beance n.f. “désir, convoitise” XIV 2263, 2645.

ber ⟶ baron.

[berser] (*bersoient* ind.impf.6 XIV 3015) ♦ v.tr. *berser* qn *de* qch “percer (d’un trait)” XIV 3015.

bevrage n.m. “breuvage” XIV 2355rubr., 2454, 2481, 2509, 2514, 2580, 2601.

blandice n.f. “flatterie” XIV 51.

blandir v.tr. en empl.abs. “flatter” XIV 3022.

bloi adj. “bleu” XIV 127.

boire ⟶ boivre.

boisdie n.f. “tromperie” XIV 778, 1524, 3493.

boivre v.tr. “avaler (un liquide), boire” XIV 1291, 1876, 2016, 2448, 2450, 2473, 2566, 2601, 3296, 3394 ♦ inf. en empl.subst. “breuvage” XIV 2447, 2459, 2479var., 2582, 2637.

boneüré adj. “bienheureux” XIV 3445.

borbe n.f. “fange, bourbe” XIV 2648.

borde n.f. “maison champêtre, chaumière” XIV 3294var.

boter ⟶ bouter.

bouffoi n.m. “arrogance” XIV 282, 660, 1045, 1542var., 2059, 2332, 3011, 3429.

bougre n.m. “hérétique” XIV 590.

[bousser] (*boussez* p.p.m.pl. XIV 2538) ⧫ v.tr. “piquer” XIV 2538.

bout n.m. *de* ∽ “sur le champ” XIII 4599.

boute n.f. “coup porté en poussant” XIV 547var.

[bouter] (*bout* ind.prés.3 XIII 4599var. *bouta* ind.parf.3 XIV 488var. *boute* ind.prés.3 XIV 548, 2087, 2789 *bote* ind.prés.3 XIV 734 *botee* p.p.f.sg. XIV 735 *boutoit* ind.impf.3 XIV 1911 *boutee* p.p.f.sg XIV 2515 *boutez* p.p.m.pl. XIV 2538var.) ⧫ v.tr. “heurter, frapper” XIV 2087, 2538var. ⧫ “rejeter, repousser” XIII 4599var., XIV 548, 2515 ⧫ “imprimer un mouvement à, pousser” XIV 734, 735 ⧫ “enfoncer (dans un corps)” XIV 1911 ⧫ empl.pron. “se précipiter” XIV 488var., 2789.

brache n.f. “ensemble des deux bras” XIV 135var., 1861.

braïf adj. “ardent, passionné” XIV 355var.

[braire] (*braioient* ind.impf.6 XIV 255 *brait* ind.prés.3 XIV 853) ⧫ v.tr. en empl.abs. “crier” XIV 255 ⧫ “gémir bruyamment” XIV 853.

brant n.m. “épée” XIV 459, 484, 588.

brehaing adj. “stérile, infertile” XIV 737, 758.

briement adv. “en peu de temps, rapidement” XIV 3543 ⧫ “bientôt, sous peu” XIV 3529 ⧫ “en peu de mots” XIV 811.

broceron n.m. “petite branche courte” XIV 1990.

[bruir] (*bruis* p.p.m.sg. XIV 489var.) ⧫ v.tr. “brûler” XIV 489var.

[bruire] (*bruiant* p.prés. XIV 1854) ⧫ v.tr. “gémir bruyamment” XIV 1854.

buffe n.f. “soufflet, gifle” XIV 1286.

buffoi ⟶ bouffoi.

buisine n.f. “trompette militaire, buccine” XIV 1711.

bur adj. “brun” XIV 643var., 773var.

C

caroi ⟶ charroi.

cas[1] adj. “cassé, brisé” XIV 642, 653var.

cas[2] n.m. “événement fâcheux, mésaventure” XIV 1981a.

cavillacion n.f. “argutie, chicane” XIV 661.

celer v.tr. “tenir secret, taire” XIV 2462var., 3051 ⧫ “dissimuler, cacher” XIV 3198.

celestial adj. “divin, céleste” XIV 998, 3044 ⧫ empl.subst. “être céleste, dieu” XIV 2497.

cenai ⟶ seignier.

[certainer] (*certaines* subj.prés.2 XIV 2109) ⧫ v.tr. ∽ qn *de* qch “assurer (qn) de (qch)” XIV 2109.

cha prép. ∽ *petit* “petit à petit” XIV 3310.

chaiere n.f. “siège” XIV 2413, 2586.

[chaloir] (*chaut* ind.prés.3 XIV 243, 394, 467 *chalu* p.p.m.sg. XIV 243 *chault* ind.prés.3 XIV 715, 2843) ⧫ v.impers. *il* ∽ *a* qn *de* qn/qch “(qn/qch) importe à (qn)” XIV 243, 394, 2843 ⧫ *il ne* ∽ *a* qn + interr. “il importe peu à (qn) de savoir” XIV 467, 715.

chamberie n.f. “chambrière” XIV 466var.

champaigne n.f. “plaine” XIV 3291var.

[champoier] (*champoierent* ind.parf.6 XIV 565var.) ⧫ v.tr.indir. en empl.abs. “combattre en champs clos” XIV 565var.

chanterresse n.f. “chanteuse” XIV 2739, 3456var.

chape n.f. “pardessus à longues manches souvent doté d’un capuchon, manteau” XIV 127.

chaperon n.m. “bonnet prolongé d’un pan d’étoffe servant d’écharpe” XIV 1792.

charmerie n.f. “sortilège, charme” XIV 2917var.

[charmoier] (*charmoie* ind.prés.3 XIV 57var., 126var.) ⧫ v.tr. “ensorceler, charmer” XIV 57var., 126var.

charmoigne n.f. “charme, sortilège” XIV 56.

[charmoigner] (*charmoigne* ind.prés.3 XIV 57, 126) ⧫ v.tr. “ensorceler, charmer” XIV 57, 126.

charmoy n.m. “sortilège, charme” XIV 2761var.

charneement adv. “de façon charnelle, charnellement” XIV 2530var., 2616var.

[charoier] (*charoiant* p.prés. XIV 2224rej.) ⧫ v.tr. “conduire, guider” XIV 2224rej.

[charpenter] (*charpenterent* ind.parf.6 XIV 565) ⧫ v.tr. en empl.abs. “construire, édifier” XIV 565.

charpir v.tr. “filer (de la laine)” XIV 2420.

charriere n.f. “route carrossable” XIV 2586var.

charroi n.m. “sortilège, charme” XIV 2761.

chartre n.f. “prison, geôle” XIV 2526.

chastoier v.tr. “réprouver, blâmer” XIV 723.

chau(l)t ⟶ chaloir.

cheiti- ⟶ cheti-.

chenin adj. “de nature canine” XIV 158.

chetif adj. “pitoyable, misérable” XIV 364 ⧫ empl.subst. “personne misérable” XIV 1742, 3300, 3410.

[chetiver] (*cheitive* ind.prés.3 XIV 144rej. *chetivé* p.p.m.pl. XIV 3540var.) ⧫ v.tr. “faire prisonnier” XIV 144rej. ⧫ p.p. en empl.adj.

"misérable" XIV 3540var.

chetiveté n.f. "misère morale, bassesse" XIV 241var.

chetivoison n.f. "dénuement, misère" XIV 1513, 1533.

chevalereus adj. "valeureux, brave" XIV 1374, 2706.

chief n.m. "tête" XIV 2512, 2539, 2639, 2690, 2695, 2871, 2950, 3121var., 3150 ♦ "capitale" XIV 511, 3423 ♦ *a* ∽ "jusqu'à la fin, à terme" XIV 836, 2105 ♦ *a(u)* ∽ *de* qch "à la fin de (qch)" XIV 2499, 2621, 3420.

chiere n.f. "aspect du visage, mine" XIV 2703.

circien adj. "de Circé, circéen" XIV 2360.

circuicion n.f. "tour, circonférence" XIV 1890.

claufichier v.tr. "crucifier" XIV 2230.

[cliner] (*clineront* ind.fut.6 XIV 1387rej.) ♦ v.tr. en empl.tr.indir. "se soumettre à" XIV 1387rej.

closture n.f. "espace clos" XIV 2268.

closure n.f. "lieu clos" XIV 2268var.

coe n.f. "queue" XIV 1152.

coellier v.tr. "collecter" XIV 2761var., 2763var.

[coënter] (*coëntoient* ind.impf.6 XIV 130var.) ♦ v.tr. "fréquenter" XIV 130var.

[coëter] (*coëtoient* ind.impf.6 XIV 130) ♦ v.tr. "faire fête à (qn) en remuant la queue" XIV 130.

cognoistre v.tr. "avoir connaissance de, connaître" XIV 972, 1028, 1065, 2742 ♦ p.p. en empl.adj. "apprécié comme tel, reconnu comme tel" XIV 1732.

coi adj. "en repos" XIV 1079a.

coiement adv. "silencieusement" XIV 3323var.

cointe adj. "alerte, leste" XIV 1789.

comble adj. "comblé de biens" XIV 1559 ♦ adj. en empl.subst. *a* ∽ "en abondance" XIV 1560.

comment n.m. "commentaire" (?) XIV 248var.

[commetre] (*commise* p.p.f.sg. XIV 708) ♦ v.2tr. "confier à" XIV 708.

communement adv. "unanimement" XIV 3239, 3253 ♦ "sans exception" XIV 3334 ♦ "publiquement" XIV 3196, 3224.

[compaigner] (*compaignant* p.prés. XIV 2404var.) ♦ v.tr. "accompagner, escorter" XIV 2404var.

compaing n.m. "compagnon" XIV 1758, 1767, 1979a.

[comperer] (*compere* ind.prés.3 XIV 833 *comperront* ind.fut.6 XIV 1332, 3544) ♦ v.tr. "payer les conséquences de" XIV 833, 1332, 3544.

[complaindre] (*complaint* ind.prés.3 XIV 337, 342, 408marg. *complaignant* p.prés. XIV 2404var.) ♦ v.tr. "témoigner de la compassion à" (?) XIV 2404var. ♦ empl.pron. "se lamenter" XIV 337, 408marg. ♦ *se* ∽ *de* qn "se plaindre de (qn)" XIV 342.

[comporter] (*comporte* ind.prés.3 XIV 1783) ♦ v.tr. "transporter" XIV 1783.

[composer] (*compose* ind.prés.3 XIV 2316var. *composee* p.p.f.sg. XIV 2433var.) ♦ v.tr. "assembler, réunir (des ingrédients)" XIV 2433var. ♦ "assujettir, soumettre" XIV 2316var.

compost adj. "mélangé, mêlé" XIV 2433.

[comprendre] (*comprendront* ind.fut.6 XIV 1442var.) ♦ v.tr. "se rendre maître d'(une cité)" XIV 1442var.

[compresser] (*compressast* subj.impf.3 XIV 2970var. *comprissast* subj.impf.3 XIV 2970var.) ♦ v.tr. "accabler, presser" XIV 2970var.

concentir → consentir.

[concepter] (*concepte* ind.prés.3 XIV 2316var.) ♦ v.tr. "saisir (un groupe)" (?) XIV 2316var.

[conçoper] (*conçope* ind.prés.3 XIV 2316) ♦ v.tr. "arrêter d'un seul geste (un groupe en pleine action)" XIV 2316.

conduiseour n.m. "meneur, guide" XIV 718var.

conduit n.m. "celui qui conduit, guide" XIV 822.

[confermer] (*conferme* ind.prés.3 XIV 2082) ♦ v.tr. en empl.tr.indir. "affermir" XIV 2082.

[confondre] (*confonde* subj.prés.3 XIV 1538 *confont* ind.prés.3 XIV 3172) ♦ v.tr. "anéantir, détruire" XIV 1538, 3172.

confort n.m. "réconfort" XIV 481var., 1941 ♦ "aide apportée par un dieu" XIV 1507, 2050.

confusion n.f. "flot abondant" XIV 1419var., 1530var. ♦ "infamie, honte" XIV 1060.

congié n.m. "salutation de départ, adieu" XIV 1770 ♦ *prendre* ∽ *de* qn "demander à (qn) l'autorisation de se retirer" XIV 894.

conjurement n.m. "invocation magique, incantation" XIV 2926var.

[conquester] (*conquestee* p.p.f.sg. XIV 522) ♦ v.tr. "conquérir par les armes" XIV 522.

[conseiller] (*conseille* ind.prés.3 XIV 864, 2497) ♦ v.2tr. "indiquer à" XIV 864 ♦ empl.pron. *se* ∽ *a* qn *de* qch "prendre conseil auprès de (qn) au sujet de (qch)" XIV 2497.

consentir v.tr. "admettre, permettre" XIV 3023 ♦ empl.pron. *se consentir a* qch "se faire le complice de (qch)" XIV 2100.

conte n.m. *par* ∽ "au total" XIV 1067, 1627.

[contenir] (*contenistes* ind.parf.5 XIV 2111) ♦ v.tr. en empl.pron. "se comporter, se conduire" XIV 2111.

contrable adj. "contraire" XIV 3284var.

contraire adj. "contradictoire" XIV 3024, 3371 ♦ empl.subst. "dommage, tort" XIV 264 ♦ empl.subst. "adversité, épreuve" XIV 2071, ♦ *avoir* ∽ *de* qch "ne pas obtenir satisfaction en

(qch)" XIV 2864.

contralable adj. "qui va en sens contraire" XIV 3284, 3360.

contremont adv. "vers le haut" XIV 2238d.

contrester v.tr. en empl.tr.indir. "résister" XIV 273, 1386, 1549, 2097.

contretenir v.pron. "se défendre" XIV 1444.

contreval adv. "en bas" XIV 159.

controuvaille n.f. "mensonge" XIV 1251.

convant n.m. "engagement, promesse" XIV 2524, 2532var. ♦ *par* ∽ "je vous assure" XIV 1666.

convenant n.m. "engagement, promesse" XIV 2532.

[convenir] (*couvendroit* cond.prés.3 XIV 875 *couvendra* ind.fut.3 XIV 1266, 1531, 1698 *convint* ind.parf.3 XIV 2380, 2385, 2469 *couvient* ind.prés.3 XIV 2828 *convendra* ind.fut.3 XIV 3255) ♦ *(il) covient* + inf. "il est nécessaire, il faut" XIV 1698 ♦ *(il) covient que* + subj. "il faut que" XIV 1266, 1531, 2385, 2828 ♦ *(il) covient* qn + inf. "c'est une nécessité pour (qn) de" XIV 875, 2380, 2469, 3255.

convers adj."inverse" (?) XIV 1705var., 3086var.

conversacion n.f. "genre de vie, conduite" XIV 2965.

converse n.f. "contraire, inverse" XIV 2540.

converser v.tr. "fréquenter" XIV 130var. ♦ empl.intr. "résider" XIV 211, 628, 3070, 3097.

[çoper] (*çouppoit* ind.impf.3 XIV 1859var. *çope* ind.prés.3 XIV 2075) ♦ v.tr.indir. "heurter du pied contre (qch)" XIV 1859var. ♦ empl.abs. "faire un faux pas, trébucher" XIV 2075.

corage n.m. "cœur" XIV 42, 463var., 533var., 1867, 1950, 2510, 2727, 2745, 2855 ♦ *en (son)* ∽ "en son for intérieur" XIII 4601, XIV 312, 3322 ♦ *avoir* ∽ *de* + inf. "être disposé à" XIV 181, 2401.

corelment adv. "de tout son cœur" XIV 3323.

corir ⟶ courre.

correption n.f. "châtiment" (?) XIV 1038var., 3048var.

cortoisie n.f. *faire* ∽ *a* qn "faire un geste généreux envers (qn)" XIV 909, 1803.

[costoier] (*costoioient* ind.impf.6 XIV 130var.) ♦ v.tr. "se trouver à côté de qn" XIV 130var.

coulpe n.f. "faute, péché" (?) XIV 3008var.

çoupper ⟶ çoper.

courre v.intr. "se déplacer rapidement, courir" XIV 133, 528, 1857, 1949, 2177, 2186, 2269, 2777, 2788, 2874, etc. ♦ "s'écouler" XIV 1884 ♦ "se propager" XIV 3231 ♦ empl.pron. *s'en* ∽ "partir en courant" XIV 3289 ♦ p.prés. en empl.adj. "qui court" XIV 3081 ♦ inf. en empl.subst. "le fait de courir, course" XIV 2178, 3298var. (?).

cours adv. *le* ∽ "au pas de course" XIV 2321 ♦ *tenir* ∽ qn "tenir la bride à (qn)" XIV 3082.

couven- ⟶ conven-.

couverture n.f. *sans* ∽ "sans dissimulation, ouvertement" XIV 1645, 3207.

[covencher] (*covenchoient* ind.impf.6 XIV 130var.) ♦ v.tr. "faire prisonnier" (?) XIV 130var.

[craventer] (*craventez* p.p.m.pl. XIV 1843var.) ♦ v.tr. "détruire en écrasant" XIV 1843var.

creance n.f. "croyance religieuse, foi" XIV 542, 596, 690, 1046, 1317, 1960, 2002, 2625, 3400.

[crembre] (*cremue* p.p.f.sg. XIV 1356 *cremoie* ind.impf.1 XIV 1834) ♦ v.tr. "redouter, craindre" XIV 1356, 1834.

crespi adj. "qui a la peau ridée" XIV 1052var.

[crever] (*creva* ind.parf.3 XIV 546var.) ♦ v.tr. "faire éclater" XIV 546var.

creveüre n.f. "fente, fissure" XIV 1714var.

crieme n.f. "crainte, peur" XIV 1830.

croc n.m. "pièce de fer recourbée servant à prendre des objets, crochet" XIV 2187var., 2299.

crot n.m. "creux, trou" XIV 1713, 1891.

crote n.f. "caverne, grotte" XIV 799.

crués n.m. "cavité, creux" XIV 2933.

crueus adj. "sans pitié, cruel" XIV 9, 176, 641var., 1440, 2158, 2746, 3189.

crueusement adv. "cruellement" XIV 177.

cuidance n.f. "pensée, opinion" XIV 690var.

cuidier v.tr. ∽ + inf. "croire à tort, s'imaginer" XIV 313, 575, 580, 1272, 1928, 1929var., 2004a, 2511, 2653, 2793, 3539 ♦ ∽ + inf. "chercher en vain à" XIV 652, 2467 ♦ ∽ + inf. "être sur le point de" XIV 510, 511, 1831, 1833, 2771 ♦ ∽ + inf. "avoir la conviction de" XIV 1866, 2862 ♦ ∽ *que* + ind./subj. "croire que" XIV 370, 373var., 966, 1054, 1751rubr., 1777, 1781, 1894, 1919, 2004b, etc. ♦ inf. en empl.subst. "opinion, avis" XIV 36.

cuirie n.f. "objet en cuir" XIV 2004b.

cuite adj. "absous des péchés, racheté" XIV 589.

cuivert n.m. "individu ignoble" XIV 3250.

cultivement n.m. "fait de cultiver la terre" XIV 1696.

cumoien adj. "de Cumes, cuméen" XIV 797rej.

cunchïement n.m. "souillure" XIV 153.

cunchïer v.tr. en empl.abs. "tromper, duper" XIV 638.

cunchïerie n.f. "tromperie, duperie" XIV 754, 771.

cunchiure n.f. "souillure" XIV 2600.

cure n.f. "responsabilité, charge" XIV 707, 2429 ♦ *par grant* ∽ "avec beaucoup de soin" XIV 2986 ♦ *avoir* ∽ *de* qn "se soucier de

(qn/qch)" XIV 395 ♦ *n'avoir ∽ de* qch "n'avoir que faire de (qch)" XIV 631, 1697, 3409a ♦ *metre grant ∽ a* qch "mettre tous ses soins à (qch)" XIV 928 ♦ *metre sa ∽ en* qch "se consacrer pleinement à (qch)" XIV 2663.

cusençon n.f. "peine, tourment" XIV 2341var.

D

damage n.m. "préjudice, dommage" XIV 292, 413, 2370, 2402 ♦ "perte" XIV 498, 1868 ♦ "mésaventure" XIV 865var., 866 ♦ *faire ∽ de* qch *a* qn "priver (qn) de (qch)" XIV 2020.

[damagier] (*damagies* p.p.f.pl. XIV 2192) ♦ v.tr. "infliger des pertes à (une armée)" XIV 2192.

damoisel n.m. "jeune homme" XIV 2754, 2879.

dampmage ⟶ damage.

dampnable adj. "qui conduit à la damnation" XIV 686, 1966, 1970, 3176.

dampnablement adv. "d'une manière qui mérite la damnation" XIV 3534 ♦ "dans la damnation éternelle" XIV 3548.

dampnement n.m. "damnation" XIV 2220var.

dan ⟶ dant.

dangier n.m. "dépit amoureux" XIV 2861 ♦ *en son ∽* "à sa merci" XIV 1865, 2847.

dant n.m. "seigneur, sire" XIV 1768var., 1984a.

dart n.m. "arme de jet à manche court, trait" XIV 2759, 3013var.

[debareter] (*debaretee* p.p.f.sg. XIV 486var.) ♦ v.tr. "plonger dans le désarroi" XIV 486var.

debonaire adj. "bienveillant, bon" XIV 980, 1382, 2558.

debout n.m. "action de repousser" XIII 4600.

decepcion n.f. "tromperie, duperie" XIV 662.

decevable n.m. "être trompeur" XIV 2086.

decevance n.f. "caractère trompeur" XIV 1675, 3188, 3216, 3250, 3535.

decevement n.m. "tromperie" XIV 1605, 3212.

[decever] (*decevee* p.p.f.sg. XIV 223var.) ♦ v.tr. "tromper, abuser" XIV 223var.

decevoir v.tr. "tromper, abuser" XIV 368, 369, 579, 741, 2092, 2260 ♦ "séduire" XIV 102var., 223var., 224, 2629 ♦ "faire du tort à, nuire à" XIV 585, 2030, 3127var., 3214var. ♦ empl.abs. "tromper son monde" XIV 638 ♦ "se tromper, se méprendre" XIV 1610 ♦ empl.pron. "se faire du tort à soi-même" XIV 2565 ♦ p.p. en empl.adj. "trompé dans son attente" XIV 486, 658.

[dechacer] (*dechaça* ind.parf.3 XIV 1762) ♦ v.tr. "chasser brutalement" XIV 1762.

deçoivre ⟶ decevoir.

[deduire] (*deduit* ind.prés.3 XIV 138) ♦ v.pron. "passer son temps agréablement" XIV 138.

defaut n.m. "absence de qn qui devrait être là" XIV 456 ♦ "faute morale, péché" XIV 2076var., 3052.

deffaute n.f. "absence de qn qui devrait être là" XIV 456var.

[defflorir] (*deffloriront* ind.fut.6 XIV 1478var.) ♦ v.tr. "déflorer" XIV 1478var.

[deffoler] (*defoulee* p.p.f.sg. XIV 658var., 2287var. *deffoulee* p.p.f.sg. XIV 2283 *defolee* p.p.f.sg. XIV 2284var. *deffolee* p.p.f.sg. XIV 2288, 3337) ♦ v.tr. "oppresser, opprimer" XIV 2288 ♦ "bafouer" XIV 3337 ♦ p.p. en empl.adj. "en ruines, dévasté" XIV 658var., 2283, 2287var.

[degaster] (*degastee* p.p.f.sg XIV 1336) ♦ v.tr. "dévaster, ravager" XIV 1336.

[deguerpir] (*deguerpie* p.p.f.sg. XIV 336var.) ♦ v.tr. "abandonner, délaisser" XIV 336var.

dejection n.f. "dépravation" XIV 1986.

delaier v.intr. "tarder" XIV 128, 2461.

delés prép. "à côté de" XIV 1618rej.

delit n.m. "plaisir" XIV 215, 225, 331, 704, 710, 2579, 2661, 2851, 2999, 3017, 3029.

delitable adj. "agréable, charmant" XIV 94var.

delitier v.intr. "prendre du plaisir" XIV 3408 ♦ empl.pron. "prendre du plaisir" XIV 216, 2595.

delivre n.m. *a ∽* "librement" XIV 1664.

deloie ⟶ delaier.

deme n.m. "dixième partie" XIV 1561var.

[dementer] (*demente* ind.prés.3 XIV 337) ♦ v.pron. "se lamenter à en perdre la raison" XIV 337.

[demetre] (*demis* p.p.m.sg. XIV 1940var.) ♦ v.2tr. "confier" XIV 1940var.

demorance n.f. *sans ∽* "sans retard" XIV 2184, 3187.

demore n.f. "fait de rester, séjour" XIV 437 ♦ "fait de tarder, retard" XIV 3327, 3383 ♦ *faire ∽* "séjourner, résider" XIV 3485.

[demorer] (*demoré* p.p.m.sg. XIV 1820 *demorerent* ind.parf.6 XIV 3034 *demorera* ind.fut.3 XIV 3193var. *demora* ind.parf.3 XIV 3307rej. *demore* ind.prés.3 XIV 3328, 3486 *demouré* p.p.m.sg. XIV 3453rubr. *demorasmes* ind.parf.4 XIV 3459) ♦ v.intr. "résider, séjourner" XIV 1820, 3193var., 3453rubr., 3459, 3486 ♦ "durer, se prolonger" XIV 3307rej. ♦ "s'attarder, tarder" XIV 3328 ♦ empl.tr.indir. "rester en la possession de" XIV 3034.

demoustrance n.f. "preuve" XIV 1163.

denoncier v.2tr. "annoncer, prédire" XIV 1030, 1712.

departie n.f. “départ” XIV 335.

[departir] (*departira* ind.fut.3 XIV 436var. *departie* p.p.f.sg. XIV 593var. *departistes* ind.parf.5 XIV 2112 *depart* ind.prés.3 XIV 2424) ♦ v.tr. “distinguer” XIV 2424 ♦ ∽ *de* qch “partir loin de, se séparer de (qch)” XIV 593var. ♦ empl.pron. *se* ∽ *de* qn “se séparer de, quitter (qn)” XIV 436var., 2112.

deport n.m. “bonheur, félicité” XIV 296, 544, 2249, 3542.

[deporter] (*deportoient* ind.impf.6 XIV 3049) ♦ v.tr. “ménager, épargner” XIV 3049.

[derrompre] (*desrompi* ind.parf.3 XIV 2929var. *derront* ind.prés.3 XIV 3286) ♦ v.tr. “mettre en désordre” XIV 3286 ♦ “déraciner” XIV 2929var.

[derrouter] (*derroute* p.p.f.sg. XIV 2267) ♦ v.tr. “déchirer, rompre” XIV 2267.

[derroyer] (*derroye* ind.prés.3 XIV 2993var.) ♦ v.pron. “faire un écart” XIV 2993var.

dervé ⟶ desvé.

desapris adj. *estre* ∽ *de* + inf. “perdre l’habitude de” XIV 3505.

[desbareter] (*desbaretee* p.p.f.sg. XIV 1336var.) ♦ v.tr. “mettre hors d’état de combattre, déconfire” XIV 1336var.

[deschanter] (*deschantoit* ind.impf.3 XIV 2636var.) ♦ v.tr. “désensorceler” XIV 2636var.

[descharmoigner] (*descharmoigne* ind.prés.3 XIV 2543) ♦ “désensorceler” XIV 2543.

desci adv. ∽ *a* “d’ici jusqu’à” XIV 1304rej.

desci- ⟶ disci-.

[desclore] (*desclooit* ind.impf.3 XIV 1681 *desclos* p.p.m.sg. XIV 2151 *desclos* p.p.m.pl. XIV 2152) ♦ v.tr. “ouvrir” XIV 2151 ♦ “relâcher, délivrer” XIV 2152 ♦ empl.2tr. “exposer à, expliquer à” XIV 1681.

[desconfire] (*desconfite* p.p.f.sg XIV 1336) ♦ v.tr. “vaincre totalement” XIV 1336.

desconfiture n.f. *faire* ∽ *de* qn “vaincre totalement (qn)” XIV 1646 ♦ *metre* qch *a* ∽ “anéantir (qch)” XIV 2032.

desconfort n.m. “découragement, accablement” XIV 3413.

[desconforter] (*desconfortee* p.p.f.sg. XIV 1505) ♦ v.tr. “dévaster, ravager” XIV 1505.

desconvenue n.f. “inconvenance, indécence” XIV 524 ♦ “mésaventure, malheur” XIV 1981a.

desdaing n.m. “mépris, dédain” XIII 4602, XIV 1293 ♦ “dépit” XIII 4601 ♦ “indignation” XIV 1248.

desdire v.tr. “contredire, contester” XIV 650var., 3450 ♦ empl.pron. “se désavouer” XIV 1263.

[deserter] (*desertee* p.p.f.sg. XIV 1335, 1336var. *desert* p.p.m.sg. XIV 2104) ♦ v.tr. “abandonner” XIV 2104 ♦ “dévaster, désoler” XIV 1335, 1336var.

[deservir] (*deservie* p.p.f.sg. XIV 830) ♦ v.tr. “mériter” XIV 830.

desfaire v.pron. “se donner la mort” XIV 494 ♦ *se* ∽ *de* qch “se débarrasser de (qch)” XIV 91rej.

desfrené adj. “sans retenue, effréné” XIV 2163.

[deshericer] (*desheriçons* ind.prés.4 XIV 2546) ♦ v.pron. “perdre son poil hérissé” XIV 2546.

[desjugler] (*desjuglé* p.p.m.sg. XIV 1823, 1869 *desjuglez* p.p.m.sg. XIV 2073) ♦ v.tr. “se jouer de, abuser” XIV 1823, 2073 ♦ ∽ qn *de* qch “priver (qn) de (qch) par tromperie” XIV 1869.

deslire v.tr. “trier” XIV 2421.

desloi n.m. “déloyauté, félonie” XIV 3157.

[desmuer] (*desmuee* p.p.f.sg. XIV 975rej.) ♦ p.p. en empl.adj. “dépouillé” XIV 975rej.

desnué adj. “dénudé, nu” XIV 628d.

despense n.f. “garde-manger, cellier” XIV 2654.

despire v.tr. “traiter avec mépris” XIV 91var., 105, 650, 2835.

[despiser] (*despise* ind.prés.3 XIV 105, 386var. 406var., 2857var. *despisoient* ind.impf.6 XIV 3016) ♦ v.tr. “traiter avec mépris, dédaigner” XIV 105rej., 386var., 406var., 2857var., 3016.

despit n.m. “outrage, affront” XIV 2861, 3038 ♦ *por* ∽ *de* qn “par ressentiment envers (qn)” XIV 407 ♦ *avoir* ∽ *de* (qn/qch) “éprouver du ressentiment à cause de (qn/qch)” XIII 4608, XIV 115, 449 ♦ *laisser* qn *a* ∽ “témoigner de l’indifférence à (qn)” XIV 77.

[despiter] (*despit* ind.prés.3 XIII 4607, XIV 78, 116 *despi* imp.2 XIV 91rej. *despitoient* ind.impf.6 XIV 3016var.) ♦ v.tr. “mépriser, dédaigner” XIII 4607, XIV 78, 116, 3016var. ♦ emp.pron. *se despiter de* qch “s’irriter propos de (qch)” XIV 91rej.

[despriser] (*desprise* ind.prés.3 XIV 105var., 386, 406, 600, 2857 *despris* imp.2 XIV 2835var. *desprisoient* ind.impf.6 XIV 3016var.) ♦ v.tr. “faire peu de cas de, mépriser” XIV 105, 386, 406, 600, 2835var., 2857, 3016var.

desputaire adj. “mauvais, méchant” XIV 263var.

desputoison n.f. “controverse” XIV 280, 568.

desroi n.m. “agitation” XIV 2775, 2787var. ♦ “démesure” XIV 1327, 1416, 1542, 2172, 3157var. ♦ “désordre moral, immoralité” XIV 2607 ♦ empl.pl. “débordements, excès” XIV 3068 ♦ *a* ∽ “en désordre, pêle-mêle” XIV 2912 ♦ *a grant* ∽ “à toute allure” XIV 2788.

desrompi ⟶ derrompre.

[dessambler] (*dessamble* ind.prés.3 XIV 746) ♦ v.pron. “être dissemblable” XIV 746.

dessauci adj. “déchu (?)” XIV 658var.

desserte n.f. “ce qu’on mérite” XIV 1109.

dessolé adj. “laissé seul, abandonné” XIV 658 ♦ “ravagé, dévasté” XIV 2283var., 2284, 2287 ♦ ∽ *de* qn “qui a perdu (qn) par la mort” XIV 3338.

dessolut ⟶ dissolu.

dessus ⟶ sus.

destinté adj. “distinct” XIV 1133.

destorbement n.m. “fait de détourner qn de sa route” XIV 2129.

[destorber] (*destorbez* p.p.m.pl. XIV 2133 *destourbe* ind.prés.3 XIV 2774) ♦ v.tr. “faire dévier” XIV 2133 ♦ v.2tr. “éloigner de” XIV 2774.

destorner v.tr. “écarter du droit chemin” XIV 557, 2256var. ♦ ∽ qch *de* qch “dévier (qch) de (qch)” XIV 2255.

destre n.f. “côté droit” XIV 793 ♦ *a* ∽ “à droite” XIV 1229, 1305.

destroit adj. “anxieux, angoissé” XIV 1430var., 3340 ♦ empl.subst.n.m. “passage étroit, défilé” XIV 2158 ♦ *estre en grant* ∽ “être tout oppressé” XIV 391.

destruiement n.m. “destruction” XIV 1346, 1570.

destruisement n.m. “destruction” XIV 1346var., 1570var.

desvé adj. “insensé, fou” XIV 3145, 3290.

desvoiable adj. “où il est aisé de s’égarer” XIV 2812, 3283.

[desvoier] (*desvoiés* p.p.m.pl. XIV 1904var. *desvoiez* p.p.m.pl. XIV 2126 *desvoie* ind.prés.3 XIV 2993) ♦ v.tr. “écarter du droit chemin” XIV 1904var., 2126 ♦ empl.pron. “s’écarter du droit chemin” XIV 2993.

[desvugler] (*desvuglé* p.p.m.sg. XIV 1823var., 1869var.) ♦ v.tr. “crever les yeux de, aveugler” XIV 1823var., 1869var.

detenir v.tr. “empêcher d’avancer, retenir” XIV 665, 668a, 2747, 2748var.

[detirer] (*detire* ind.prés.3 XIV 3286) ♦ v.tr. “tirer en signe de douleur sur” XIV 3286.

detraction n.f. “médisance, calomnie” XIV 261.

deult ⟶ doloir.

devers prép. “vers” XIV 1620, 2161var., 2171var. ♦ *par* ∽ “dans la direction de” XIV 793.

devine n.f. “devineresse” XIV 1169.

devinement n.m. “art de la divination” XIV 802.

[deviner] (*devin* ind.prés.1 XIV 1564) ♦ v.2tr. “souhaiter à” XIV 1564.

devise n.f. *a la* ∽ *de* qn “selon le souhait de (qn)” XIV 2624rej.

deviser v.tr. “relater, rapporter” XIV 1689rubr., 2624rej., 3267rubr. ♦ empl.tr.indir. ∽ *de* qch *a* qn “entretenir (qn) de (qch)” XIV 302 ♦ ∽ + interr. “exposer” XIV 303rubr., 597rubr., 861rubr., 1717rubr., 1751rubr., 2543rubr., 2675rubr., 3453rubr.

diablie n.f. “diablerie, maléfice” XIV 2918var.

disciple n.m. “peine corporelle, supplice” XIV 267, 3156, 3497.

discipline n.f. “enseignement” XIV 554, 686 ♦ “règle de vie” XIV 670 ♦ “châtiment corporel” XIV 2638.

discordable adj. “incompatible, inaccordable” XIV 3372.

dissolé ⟶ dessolé.

dissolu adj. “anéanti” XIV 658var. ♦ “en mauvais état, gâté” XIV 560 ♦ “déréglé, corrompu” XIV 1990a.

dissolucion n.f. “dépravation, débauche” XIV 2306, 2318.

dissolvé adj. “décomposé, désagrégé” XIV 2287var.

dit n.m. “parole, propos” XIV 774var., 1248var., 3024.

divers adj. “différent, varié” XIV 22, 1134, 2435, 2675rubr., 2954 ♦ “contraire, opposé” XIV 396, 3085 ♦ “dangereux, redoutable” XIV 530, 2348, 3086var. ♦ “plusieurs” XIV 1030, 2425, 3267rubr., 3417 ♦ “étrange, bizarre” XIV 1341.

diversement adv. “de différentes manières” XIV 3151, 3175, 3417.

divine ⟶ devine.

division n.f. “récit, narration” XIV 1684var.

doloir v.intr. “s’affliger” XIV 3327var., 3549 ♦ empl.pron. *se* ∽ *de* qch “s’affliger de (qch)” XIV 1826 ♦ p.prés. en empl.subst. “celui qui s’afflige” XIV 3267var.

[dolouser] (*dolousoit* ind.impf.3 XIV 3303 *dolouse* ind.prés.3 XIV 3381) ♦ v.pron. “se désoler” XIV 3303, 3381.

[dosnoier] (*dosnoioit* ind.impf.3 XIV 2684) ♦ v.tr. “faire l’amour avec” XIV 2686.

double adj. “plein de replis, plissé” XIV 2471 ♦ “à deux tranchants” XIV 3084 ♦ “qui présente deux aspects” XIV 3085, 3366 ♦ *a* ∽ “à un degré double, doublement” XIV 1149.

doubt- ⟶ dout-.

douctrineour n.m. “celui qui enseigne, docteur” XIV 3361var.

[doulourer] (*doulouroit* ind.impf.3 XIV 3303var.) ♦ v.pron. “se désoler” XIV 3303var.

doutable adj. “qui est à craindre, redoutable” XIV 1901, 3013.

doutance n.f. “crainte” XIV 578, 1900var., 1912,

3471 ♦ *sans* ∽ “sans aucun doute, assurément” XIV 1185, 1468, 1876, 2494var., 3124.

doute n.m. “incertitude sur la vérité” XIV 547 ♦ “peur, crainte” XIV 408, 2246, 2341var., 2916, 2943 ♦ *sans* ∽ “assurément, certainement” XIV 1035, 1255, 1900.

douter v.tr. “craindre, redouter” XIV 1399, 1834var., 2983var. ♦ empl.abs. “avoir peur” XIV 165, 1850, 3050 ♦ *faire a* ∽ “être redoutable” XIV 504, 2400 ♦ ∽ *que* + subj. “craindre que” XIV 1998 ♦ *estre doutant que* + subj. “être dans la crainte que” XIV 417 ♦ *sans riens* ∽ “sans la moindre hésitation” XIV 994 ♦ *je n’en doute mie* “j’en suis sûr” XIV 1434, 3452 ♦ p.p. en empl.adj. “craint et respecté” XIV 501.

douteus adj. *estre* ∽ *que* + subj. “craindre que” XIV 417var.

drap n.m. “vêtement, habit” XIV 1810.

droitement adv. “immédiatement, aussitôt” XIV 2804 ♦ “conformément à la vérité, véritablement” XIV 978, 1021, 2329var., 3103, 3482 ♦ “comme il faut, convenablement” XIV 3154.

droiture n.f. “ce qui est conforme au bon droit” XIV 1493 ♦ *n’est pas* ∽ *que* + subj. “il n’est pas convenable que” XIV 1181.

droiturier adj. “qui agit selon le bon droit, juste” XIV 1406.

dru n.m. “amant” XIV 357.

drue n.f. “amante” XIV 3270var.

duc n.m. “chef de guerre” XIV 1768, 1982b, 2558, 2608, 2686.

duel n.m. “chagrin mêlé de courroux” XIII 4608, XIV 54, 1830, 1867, 1869var., 2879 ♦ “chagrin, peine” XIV 303rubr., 477, 491, 2341, 3267rubr., 3311var. ♦ *demener / faire grant* ∽ “manifester sa douleur” XIV 492, 497 ♦ *a* ∽ “dans la peine” XIV 1058.

dui adj. “deux” XIV 1328, 1347.

[duire] (*duirray* ind.fut.1 XIV 959var.) ♦ v.tr. “conduire, mener” XIV 959var.

duit adj. ∽ *de guerre* “rompu à l’art de la guerre” XIV 1361, 1397, 1404.

duitment adv. “avec habileté” (?) XIV 289var.

durement adv. “avec dureté, impitoyablement” XIV 1932, 2518, 3135var. ♦ “fortement, intensément” XIV 1162, 2874, 2945.

dus ⟶ **duc**.

dyvers ⟶ **divers**.

E

ebré adj. “hébreu” XIV 1215rej.

[effondrer] (*effondrés* XIV 202var.) ♦ v.tr. “faire couler, faire sombrer” XIV 202var.

[eguer] (*egueront* ind.fut.6 XIV 1708) ♦ v.intr. “devenir égal” XIV 1708.

eluminer v.tr. “éclairer, illuminer” XIV 3363var.

[embahir] (*embahissant* p.prés. XIV 1602var.) ♦ v.tr. “rendre hébété, ébahir” XIV 1602var.

[embatre] (*embatus* p.p.m.pl. XIV 2218) ♦ v.pron. *s’*∽ *en* qch “s’empêtrer dans (qch)” XIV 2218.

embeü ⟶ **emboivre**.

emblee n.f. *en* ∽ “à la dérobée, furtivement” XIV 601.

[embler] (*embla* ind.parf.3 XIV 1825) ♦ v.2tr. “enlever par surprise” XIV 1825.

[emboivre] (*embeü* p.p.m.pl. XIV 2602 *embeüz* p.p.m.pl. XIV 2630) ♦ v.tr. “enivrer” XIV 2630 ♦ p.p. en empl.adj. “enivré” XIV 2602.

embreveus adj. “impétueux” XIV 2254.

embreveusement adv. “avec impétuosité, impétueusement” XIV 2226.

embrievement n.m. “course impétueuse” XIV 2226var.

emmi adv. “au milieu” XIV 1151.

empaindre v.tr. “pousser avec force pour faire avancer” XIV 734, 735, 2791.

[empalir] (*empali* ind.parf.3 XIV 2929) ♦ v.intr. “devenir pâle” XIV 2929.

[empoindre] (*empoint* p.p.m.pl. XIV 3263var.) ♦ v.tr. “piquer” XIV 3263var.

empreignie adj.f. “enceinte” XIV 472, 582.

emprendre v.tr. “entreprendre” XIV 474var. ♦ “se charger de” XIV 2377 ♦ “éprouver” XIV 1569 ♦ p.p. en empl.adj. “enflammé” (?) XIV 160var.

emprés prép. “après” XIV 655, 699, 890, 1359, 1431, 1509, 3444 ♦ adv. “ensuite” XIV 1277, 1284var., 1296, 1370, 1379, 1389, 1391, 1402, 1434, 1438, 1517, etc.

emprise n.f. “entreprise, dessein” XIV 302a, 826 ♦ *de grant* ∽ “qui manifeste une grande capacité de prouesse” XIV 506.

encensier n.m. “encensoir” XIV 906var.

encerchier v.tr. “investiguer” XIV 2144.

[enchacer] (*enchaceront* ind.fut.6 XIV 3206var.) ♦ v.tr. “repousser, chasser” XIV 3206var.

[enchaïner] (*enchaïne* ind.prés.3 XIV 144rej.) ♦ v.tr. “attacher par des chaînes” (?) XIV 144rej.

[enchaitiver] (*enchaistive* ind.prés.3 XIV 144rej. *enchaitivee* p.p.f.sg. XIV 241var.) ♦ v.tr. “réduire en captivité” (?) XIV 144rej. ♦ p.p. en empl.adj. “captif” XIV 241var.

[enchantiner] (*enchantime* ind.prés.3 XIV 144 [graphie due à la rime] *enchantinee* p.p.f.sg. XIV 241) ♦ v.tr. “envoûter, enchanter” XIV 144, 241.

encharoi n.m. “ensorcellement” XIV 2761var.

[enchartrener] (*enchartrena* ind.parf.3 XIV 2241) ♦ v.tr. “emprisonner” XIV 2241.

[enchartrer] (*enchartre* ind.prés.3 XIV 1992b *enchartrera* ind.fut.3 XIV 2241var.) ♦ v.tr. “emprisonner” XIV 1992b, 2241var.

[enchermer] (*enchermez* p.p.m.sg. XIV 56var.) ♦ v.tr. “envoûter, ensorceler” (?) XIV 56var.

[enchetiver] (*enchetivé* p.p.m.sg. XIV 3540var.) ♦ p.p. en empl.adj. “prisonnier” XIV 3540var.

[enchoper] (*enchope* ind.prés.3 XIV 2316var.) ♦ v.tr. “entraver, empêtrer” XIV 2316var.

encliner v.tr. “s’incliner par respect devant” XIV 1387, 2556 ♦ empl.abs. “se pencher, se baisser” XIV 2469 ♦ empl.pron. “se pencher, se baisser” XIV 1387rej., 3299 ♦ p.p. en empl.adj. “penché sur la poitrine” XIV 810.

[encloper] (*enclope* ind.prés.3 XIV 2316var.) ♦ v.tr. “rendre boiteux” (?) XIV 2316var.

[enclore] (*enclost* ind.parf.3 XIV 1625, 2101rubr. *enclos* p.p.m.pl. XIV 1991a *enclos* ind.parf.3 XIV 1994b *enclos* p.p.m.sg. XIV 2145) ♦ v.tr. “enfermer, emprisonner” XIV 1625, 1991a, 2101rubr., 2145.

encombre n.m. “préjudice” XIV 954.

encombrement n.m. “empêchement, difficulté” XIV 2168.

encontre[1] n.f. “abord, rencontre” XIV 2396, 2399 ♦ *a l’*∽ *a* qn “au devant de, à la rencontre de (qn)” XIV 2395.

encontre[2] prép. “contre” XIV 281var., 2060var.

[encouper] (*encoupe* ind.prés.3 XIV 2316var.) ♦ v.tr. “accuser” (?) XIV 2316var.

[encuser] (*encuse* ind.prés.3 XIV 3174var.) ♦ v.tr. “trahir” XIV 3174var.

endementrés adv. “pendant ce temps” XIV 3490 ♦ ∽ *que* “pendant que” XIV 897.

endouctrineor n.m. “celui qui enseigne, maître” XIV 3361, 3362var.

endroit prép. “environ au moment de” XIV 1122.

[enfantosmer] (*enfantosmee* p.p.f.sg. XIV 151 *enfantosmee* p.p.f.sg XIV 232) ♦ v.tr. “ensorceler” XIV 151, 232.

enferm adj. “infirme, impotent” XIV 1061.

enfermeté n.f. “faiblesse morale, veulerie” XIV 2644.

enfichier v.tr. “ficher, planter” XIV 2229rej.

[enfondrer] (*enfondrés* p.p.m.sg. XIV 202var.) ♦ v.tr. “faire sombrer, faire couler” XIV 202var.

[enforcer] (*enforce* ind.prés.3 XIV 60var. *enforça* ind.parf.3 XIV 691var.) ♦ v.tr. “faire violence à” XIV 60var. ♦ empl.intr. “s’accroître” XIV 691var.

engaigne n.f. “ressentiment, rancune” XIV 1853 ♦ “dépit” XIV 1796var.

engin n.m. “subterfuge, artifice” XIV 2542 ♦ “ingéniosité” XIV 2019, 2781, 2782var.

[englouter] (*engloutent* ind.prés.6 XIV 3179var.) ♦ v.tr. “engloutir” XIV 3179var.

engreilli adj. “amaigri” XIV 1052var.

engrés adj. “avide” XIV 2651, 2652rej.

engresse n.f. “peine, tourment” XIV 783var.

[enjoïr] (*enjoïssans* p.prés. XIV 1231var.) ♦ v.tr.indir. ∽ *de* qch “tirer profit de (qch)” XIV 1231var.

[enlacer] (*enlace* ind.prés.3 XIV 2316) ♦ v.tr. “enserrer” XIV 2316.

enlumineor n.m. “celui qui éclaire, illuminateur” XIV 3362.

enluminer v.tr. “répandre la lumière sur” XIV 20, 3363, 3376.

ennoy ⟶ **anui**.

enprendre ⟶ **emprendre**.

enquerre v.tr. “demander” XIV 935rej., 1466var. ♦ ∽ *si* + interr. “chercher à savoir si” XIV 2165.

ens adv. “à l’intérieur” XIV 156, 2103var., 3167var.

[ensechier] (*ensechiés* p.p.m.pl. XIV 3125var.) ♦ p.p. en empl.adj. “desséché, sec” XIV 3125var.

enseigne n.f. “symbole” XIV 3133.

enseigneor adj. “qui enseigne” XIV 3164, 3344.

ensement adv. “de même, pareillement” XIV 861, 1199, 2441, 2555 ♦ *et…* ∽ “ainsi que…” XIV 1099, 2209, 2374.

enserrier v.tr. “enfermer” XIV 2479var.

ensivre v.tr. “se conformer à” XIV 3255.

ensprouvé adj. en empl.subst. “celui qui a été mis à l’épreuve” XIV 1765var.

ensulphuré adj. “rempli de soufre, soufré” XIV 621var.

ensus prép. “loin de” XIV 2515var.

[entaillier] (*entaillie* p.p.f.sg. XIV 2689) ♦ v.tr. ∽ qch *de* qch “sculpter (qch) en (une matière)” XIV 2689.

entechier v.tr. “salir, souiller” XIV 2220, 2479var., 3099, 3108, 3125, 3126a, 3244.

entence n.f. “aspiration” XIV 928var.

entencion n.f. “attention de l’esprit, pensées” XIV 1412, 3042 ♦ *par bone* ∽ “dans une bonne intention” XIV 2321.

entendre v.tr. “apprendre par l’ouïe, écouter” XIV 1248var., 2701, 2702var. ♦ ∽ *de* qch “saisir par l’intelligence, comprendre” XIV 2610 ♦ ∽ qn/qch *par* qn/qch “signifier (qn/qch) par (qn/qch)” XIV 257marg., 278marg. 549marg., 555marg., 739marg., 993var., 1002marg., 1954, 2267marg., 2572marg., etc. ♦ ∽ *a* qch/+inf.

"s'appliquer à" XIV 297, 1720 ♦ ∽ *que* + subj. "s'attendre à ce que" XIV 2456 ♦ *faire* ∽ *a* qn *que* + ind. "donner à croire à (qn) que" XIV 1607 ♦ empl.pron. "se comprendre" XIV 3530var. ♦ *s'* ∽ *a* + inf. "maîtriser l'art de" XIV 2751 ♦ *si comme j'entens* "comme je pense" XIV 1437var., 1438, 1670, 2622.

entente n.f. "but, finalité" XIV 302a ♦ "application mise à qch, soin" XIV 928, 2756 ♦ *metre son* ∽ *en* qn "jeter son dévolu sur (qn)" XIV 2732, 2845.

[ententer] (*ententez* p.p.m.pl. XIV 2507var. *ententez* p.p.m.sg. XIV 2508var.) ♦ v.tr. "attaquer" (?) XIV 2507var., 2508var.

ententivement adv. "soigneusement" XIV 2320, 3104var.

enterinement adv. "entièrement, complètement" XIV 1047, 2219var., 2247, 3104, 3481.

[enteriner] (*enterinent* p.prés. XIV 1047var.) ♦ v.tr. "se réaliser, s'accomplir" (?) XIV 1047var.

entetier v.tr. "abriter sous un toit" XIV 2479.

[enticer] (*entice* ind.prés.3 XIV 2347) ♦ v.tr. "stimuler, exciter" XIV 2347.

[entramer] (*entramerent* ind.parf.6 XIV 2735, 2968var. *entramoient* ind.impf.6 XIV 2967) ♦ v.pron. "s'aimer réciproquement" XIV 2735, 2967, 2968var.

[entravenir] (*entravenoient* ind.impf.6 XIV 2968) ♦ v.pron. "se convenir mutuellement" XIV 2968.

entrelessier v.tr. "interrompre" XIV 3395.

entrepris adj. "interloqué, interdit" XIV 160, 3227.

entreux adv. "pendant ce temps" XIV 2933rej., 2934rej. ♦ ∽ *comme* "pendant que" XIV 1717var., 2685var., 2751var., 2979var.

[envanoïr] (*envanoÿ* ind.parf.3 XIV 3310var. *envanoïssant* p.prés. XIV 3433var.) ♦ v.intr. "disparaître" XIV 3433var. ♦ empl.pron. "disparaître" XIV 3310var.

envielli adj. "qui a vieilli, âgé" XIV 1051.

envis adv. "difficilement" XIV 112 ♦ *a* ∽ "volontiers" XIV 112var.

epitace n.f. "épitaphe" XIV 1730var., 1736var.

errage ⟶ **esragier**.

errammment adv. "rapidement, promptement" XIV 200var., 2916var.

errent adv. "sur le champ, immédiatement" XIV 2916.

[esbahir] (*esbahist* ind.prés.3 XIV 162 *esbahie* p.p.f.sg. XIV 451, 2769 *esbahirent* ind.parf.6 XIV 1127, 2945 *esbahissant* p.prés. XIV 1602 *esbahis* p.p.m.pl. XIV 2396var. *esbahiront* ind.fut.6 XIV 3251) ♦ v.tr. "époustoufler, sidérer" XIV 1602, 2396var. ♦ empl.pron. "être frappé de stupeur" XIV 162, 1127, 3251 ♦ "prendre peur, s'effrayer" XIV 2945 ♦ p.p. en empl.adj. "frappé de stupeur, stupéfié" XIV 451, 2769.

[esbanoier] (*esbanoie* ind.prés.3 XIV 138) ♦ v.pron. "se divertir, s'ébattre" XIV 138.

esbatement n.m. "divertissement" XIV 154.

esbatre v.intr. "se divertir, batifoler" XIV 2677.

[esbriver] (*esbrivee* p.p.f.sg. XIV 3289var.) ♦ v.pron. "se précipiter" XIV 3289var.

[escacher] (*escacha* ind.parf.3 XIV 1778var.) ♦ v.tr. "écraser" (?) XIV 1778var.

escarlate n.f. "drap rouge de qualité" XIV 2588.

[escharmoigner] (*escharmoigne* ind.prés.3 XIV 2543var.) ♦ v.tr. "désensorceler" (?) XIV 2543var.

eschattivé adj. en empl.subst. "être malheureux, misérable" XIV 3540var.

eschiver v.tr. "se dérober à, éviter" XIV 197, 293, 1763, 2319, 3524 ♦ "empêcher" XIV 2358var. ♦ empl.pron. "s'enfuir" XIV 293var.

escient n.m. "entendement, raison" XIV 2947var. ♦ *mon* ∽ "à mon avis" XIV 2867.

[escliper] (*esclipé* p.p.m.pl. XIV 1852var.) ♦ v.intr. "s'embarquer" XIV 1852var.

esclochier v.tr. "rendre boîteux" (?) XIV 2091rej.

[esconser] (*escons* p.p.m.sg. XIV 3317marg., 3318 *esconse* ind.prés.3 XIV 3335) ♦ v.intr. "disparaître à l'horizon, se coucher" XIV 3317marg., 3318, 3335var. ♦ empl.pron. "disparaître à l'horizon, se coucher (du soleil)" XIV 3335.

[escourcier] (*escourcie* p.p.f.sg. XIV 3289var.) ♦ v.pron. "retrousser ses vêtements pour courir" XIV 3289var.

[escroistre] (*escreüe* p.p.f.sg. XIV 657) ♦ v.tr. "augmenter, accroître" XIV 657.

esforcenee adj. "hors du sens, fou" XIV 3392var.

[esforcer] (*esforce* ind.prés.3 XIV 60 *esforcent* ind.prés.6 XIV 198 *esforça* ind.parf.3 XIV 691) ♦ v.tr. "contraindre, forcer" XIV 60 ♦ empl.intr. "faire des efforts" XIV 691 ♦ empl.pron. "faire des efforts" XIV 198.

esfort n.m. *a* ∽ "avec vigueur, énergie" XIV 133.

esgarder v.tr. "considérer du regard, regarder" XIV 913, 1888, 2834 ♦ "apercevoir, remarquer" XIV 2203 ♦ empl.abs. "surveiller du regard, guetter" XIV 3275.

esgaré adj. "troublé" XIV 2769var. ♦ empl.subst. "celui qui s'est perdu, égaré" XIV 364, 1770a.

esgart n.m. "avis personnel, point de vue" (?) XIV 1372var.

[esjoïr] (*esjouist* ind.parf.3 XIV 480var. *esjoïssans* p.prés. XIV 1231) ♦ v.tr. "faire se réjouir" XIV 480var. ♦ empl.tr.indir. ∽ *de* qch "se réjouir de (qch)" XIV 1231.

eslire v.tr. “cueillir” XIV 2421var. ♦ “opter pour, choisir” XIV 79var., 2662, 3030 ♦ “désigner, élire” XIV 2382, 2387 ♦ p.p. en empl.subst. “personne d’exception, élu” XIV 1311, 1674, 1955.

eslochier v.tr. “ébranler” XIV 2091, 2092var.

[eslonger] (*eslonge* ind.prés.3 XIV 3174) ♦ v.tr. ∽ qn *de* qn “éloigner (qn) de (qn)” XIV 3174.

[esmaier] (*esmaiez* p.p.m.sg. XIV 416 *esmoi* ind.prés.1 XIV 424) ♦ empl.pron. “s’inquiéter, s’alamer” XIV 424 ♦ p.p. en empl.adj. “inquiet” XIV 416.

esmer v.tr. “dénombrer, compter” XIV 1349, 1629.

esmoi n.m. “inquiétude, appréhension” XIV 54, 408, 1822.

esmouvoir v.tr. “émouvoir” XIV 2744 ♦ “mettre en mouvement” XIV 2387var. ♦ empl.2tr. “pousser à” XIV 2855 ♦ ∽ *contre* qn “se dresser contre (qn)” XIV 1426rej. ♦ empl.pron. “se mettre en mouvement” XIV 2750var. ♦ *s’*∽ *contre* qn “se soulever contre (qn)” XIV 1271, 1426.

esnoy ⟶ anui.

espandue n.f. “effusion d’un liquide” XIV 1355.

espaourir v.intr. “prendre peur” XIV 1927, 2521.

espart n.m. “éclair” XIV 1148.

espec n.m. “pivert” XIV 2675rubr.

especiaument adv. *plus* ∽ “plus particulièrement” XIV 1067rubr., 2681.

espeescement adv. “d’une manière épaisse, drue” (?) XIV 996var.

esperitable adj. “spirituel” XIV 1701, 2212.

espié n.m. “large pique utilisée à la chasse, épieu” XIV 2796, 3084.

espinete n.f. “petite épine” XIV 1791.

esploit n.m. *a grant* ∽ “avec une grande énergie” XIV 603.

esploite n.f. “outil” (?) XIV 2424var.

[espoindre] (*espoins* p.p.m.pl. XIV 3122var.) ♦ v.tr. “aiguillonner, piquer” XIV 3122var.

espondre v.tr. “révéler” XIV 1788 ♦ empl.2tr. “exposer à” XIV 1179, 1185.

espovantir v.intr. “s’effrayer” (?) XIV 1927var.

esprendre v.tr. “embraser” XIV 3, 474, 2766 ♦ “brûler, consumer” XIV 489 ♦ p.p. en empl.adj. “ardent” XIV 377, 697 ♦ *espris de* qch “enflammé par (un sentiment)” XIV 385, 599, 2584, 2858, 3007.

[esprouver] (*esprouvee* p.p.f.sg. XIV 411, 813 *esprouvé* p.p.m.sg. XIV 1765, 2716) ♦ v.tr. “faire l’expérience de” XIV 411 ♦ “reconnaître après examen comme véridique” XIV 813 ♦ ∽*é de* qch “expert en (qch)” XIV 2716 ♦ p.p. en empl.subst. “celui qui est instruit par l’expérience, expérimenté” XIV 1765.

[esquiper] (*esquipez* p.p.m.pl. XIV 1852) ♦ v.intr. “prendre la mer” XIV 1852.

[esragier] (*errage* ind.prés.3 XIII 4602var. *esragiez* p.p.m.pl. XIV 172var., 255var. *esragiés* p.p.m.sg. XIV 1886var. *esraige* ind.prés.3 XIV 2058var.) ♦ v.intr. “devenir furieux, enragé” XIII 4602var. ♦ p.p. en empl.adj. “furieux, enragé” XIV 172var., 255var., 1886var.

[essaier] (*essaie* ind.prés.3 XIV 2087) ♦ v.tr. “mettre à l’épreuve, tenter” XIV 2087.

[estacher] (*estacha* ind.parf.3 XIV 1778var.) ♦ v.tr. “ligoter” (?) XIV 1778var.

estat n.m. “situation particulière” XIV 1050, 2351.

esteut ⟶ estouvoir.

[estormir] (*estormis* p.p.m.pl. XIV 3508) ♦ v.tr. “tirer du sommeil, réveiller” XIV 3508.

estouvoir v.impers. “il faut” XIV 392, 470, 921, 1813, 1893var. ♦ *par* ∽ “par nécessité, nécessairement” XIV 1266, 3229.

[estraindre] (*estraignoient* ind.impf.6 XIV 2988var.) ♦ v.tr. “réfréner” XIV 2988var.

estrange adj. “qui est d’un autre pays, étranger” XIV 330, 356, 363, 791rubr. ♦ “étonnant, extraordinaire” XIV 1145.

estrangier v.tr. “faire fuir” XIV 3181var.

estriver v.tr. en empl.tr.indir. “résister à” XIV 3523 ♦ empl.abs. “faire de grands efforts” XIV 198 ♦ empl.pron. “faire de grands efforts” XIV 198var. ♦ ∽ *de* + inf. “s’efforcer de” XIV 294.

estuet ⟶ estouvoir.

esurphuré adj. “mêlé de soufre” XIV 621.

eür n.m. “bonne fortune” XIV 825 ♦ *mauvais* ∽ “mauvaise fortune, malchance” XIV 2246 ♦ *a bon* ∽ “avec la chance de son côté” XIV 2136.

examplaire n.m. “exemple” XIV 3028, 3057, 3093, 3378.

[exaucier] (*exaucie* p.p.f.sg XIV 657 *exauceront* XIV 1315, 1546 *exauciee* p.p.f.sg XIV 1576) ♦ v.tr. “dresser, élever” XIV 1576 ♦ “accroître la réputation de” XIV 657, 1315, 1546.

excession n.f. “passion désordonnée, excès” XIV 728var.

F

facture n.f. “forme” XIV 2709var.

faillir v.tr.indir. “faire défaut à, manquer à” XIV 725, 1644, 1771, 2781, 2783 ♦ empl.intr. “arriver à son terme, prendre fin” XIV 2358var., 2904, 3202, 3543 ♦ *sans* ∽ “sans faute” XIV 1919 ♦ *poi s’en* ∽*i que* + subj. “il s’en

fallut de peu que” XIV 1839, 2176.

[faindre] (*fainsissaint* subj.impf.6 XIV 270 [graphie due à la rime]) ♦ v.pron. *se* ∽ *de* + inf. “rechigner à” XIV 270.

faintible adj. “faussé, truqué” XIV 3112.

faintif adj. “qui induit en erreur” XIV 3112var.

faintise n.f. “faux-semblant, hypocrisie” XIV 3206.

faiture n.f. “aspect, apparence” XIV 1556rej., 2709.

fallace n.f. “propension à la tromperie, duplicité” XIV 549marg., 551, 755, 2315 ♦ “capacité à induire en erreur” XIV 2095.

fame n.f. “réputation, renommée” XIV 96var.

fameilleus adj. “affamé, famélique” XIV 3178.

fanc n.m. “bourbe, fange” XIV 2649.

[fantosmer] (*fantosmee* p.p.f.sg. XIV 232var.) ♦ v.tr. “ensorceler” (?) XIV 232var.

farder v.tr. “charger” XIV 2665var.

faudra, **fault** ⟶ **faillir**.

[fausser] (*fausseroies* cond.prés.2 XIV 347 *faussee* p.p.f.sg. XIV 1262 *fausseront* ind.fut.6 XIV 1495, 1500 *fausse* ind.prés.3 XIV 2266, 3336 *faulse* ind.prés.3 XIV 3333) ♦ v.tr. “rendre contraire à la vérité, falsifier” XIV 1262, 1500, 2266 ♦ empl.abs. “manquer à ses devoirs” XIV 1495 ♦ “mentir” XIV 3333, 3336 ♦ ∽ *vers* qn “être infidèle à, tromper (qn)” XIV 347.

favele n.f. en empl.pl. “boniment, baliverne” XIV 761, 1479.

faÿne n.f. “gland du hêtre, faîne” XIV 1935.

feel adj. “fidèle, loyal” XIV 1956.

fel adj. “méchant, cruel” XIV 1415, 1440var., 1543, 1799, 1902, 2013, 2023, 2039, 2172, 2598, 2651, 3039 ♦ “déloyal” XIV 345, 1044, 2510var.

felonnesse adj.f. “méchante, cruelle” XIV 175, 176var.

fendace n.f. “fente, crevasse” XIV 1713.

fendeüre n.f. “fente, fissure” XIV 1713var.

ferir v.tr. “donner un coup à, frapper” XIV 2512, 2538, 2639, 2882, 3150.

fermeüre n.f. “fermeture, fermoir” XIV 2267var.

fiance n.f. “promesse, engagement” XIV 2528.

fiert ⟶ **ferir**.

fin adj. “de la plus grande pureté, de haute qualité” XIV 2410 ♦ “sans défaut moral, pur” XIV 1750, 2004, 2829, 3006 ♦ “complet, entier” XIV 1225.

finable adj. “qui a une fin, mortel” XIV 3020var.

finablement adv. “en définitive” XIV 1589var.

[finer] (*finee* p.p.f.sg. XIV 2357) ♦ v.tr. “achever, terminer” XIV 2357.

flagel n.m. “flatterie mensongère” XIV 732var.

flambe n.f. “flamme” XIV 1141, 1155var., 1702var.

flavel n.m. “bavardage intempestif” XIV 732.

flestre adj. “flétri, flasque” XIV 1052.

[florer] (*floreront* ind.fut.6 XIV 1478var.) ♦ v.tr. “garnir de fleurs” XIV 1478var.

[floter] (*flote* ind.prés.3 XIV 733 *flotee* p.p.f.sg. XIV 736var.) ♦ v.intr. “flotter” XIV 733 ♦ p.p. en empl.adj. “qui ondoie” (?) XIV 736var.

fluctueus adj. “aux flots agités” XIV 2064.

flun n.m. “fleuve” XIV 1710var.

folage adj. “folâtre” XIV 463var.

foler v.intr. “agir comme un fou” XIV 3245.

foloiement n.m. “folie” (?) XIV 440var.

[foloier] (*foloiant* p.prés. XIV 440) ♦ v.intr. “s’égarer dans une course errante” XIV 440.

fonç n.m. “partie la plus basse, fond” XIV 2649var.

fondree n.f. “terrain humide et marécageux, fondrière” XIV 2902.

forcener ⟶ **forsener**.

forment adv. “solidement” XIV 2131 ♦ “fortement” XIV 968, 1162, 1826, 2730var. ♦ “fréquemment” (?) XIV 2760var.

forsen n.m. “fureur, démence” XIV 2948.

forsenage n.m. “folie” XIV 41, 3321.

[forsener] (*forsene* ind.prés.3 XIII 4600, XIV 2058 *forsené* p.p.m.sg. XIV 1908 *forsenoit* ind.impf.3 XIV 2046 *forcenee* p.p.f.sg. XIV 3091rubr. *foursenee* p.p.f.sg. XIV 3267rubr. *forsenee* p.p.f.sg. XIV 3392) ♦ v.intr. “devenir comme fou” XIII 4600 ♦ ∽ *contre* qn “se comporter furieusement envers (qn)” XIV 2058 ♦ ∽ *sur* qn “fouailler excessivement (qn)” XIV 2046 ♦ p.p. en empl.adj. “enragé” XIV 1908 ♦ “hors du sens” XIV 3091rubr., 3267rubr., 3392.

forsvoiable adj. “qui s’égare facilement” XIV 2811.

forsvoier v.tr. “faire dévier, égarer” XIV 2223 ♦ ∽ *de* qch “s’écarter de” XIV 3357 ♦ *faire* ∽ qn *de* qch “faire dévier (qn) de (la bonne voie)” XIV 2574.

[fouler] (*foulee* p.p.f.sg. XIV 2288var.) ♦ v.tr. “malmener, maltraiter” XIV 2288var.

foursener ⟶ **forsener**.

fraindre v.tr. “briser, rompre” XIV 462 ♦ “enfraindre” XIV 2851var.

franc adj. “qui a les qualités de la noblesse, noble” XIV 499, 500var.

fraude n.f. “escroquerie, tromperie” XIV 634, 660, 661var., 2851var., 3494 ♦ “nature déloyale qui porte à tromper” XIV 552, 754, 784, 2275, 3536 ♦ “altération par le mensonge” XIV 1038.

fraudeusement adv. “de façon frauduleuse” XIV 664var.

fraudulement adv. “de façon frauduleuse” XIV 664.

frivole n.f. “propos dérisoire, faribole” XIV 726.

[froissier] (*froissiez* p.p.m.pl. XIV 748var. *froisié* p.p.m.sg. XIV 2757var. *froissant* p.prés. XIV 2882var.) ♦ v.tr. “fracasser, briser” XIV 2882var. ♦ p.p. en empl.adj. “détérioré, abîmé” XIV 748var. ♦ “chiffonné” XIV 2757var.

fronceux adj. “ridé” XIV 641var.

froncié adj. “ridé” XIV 748var.

fuiable adj. “prompt à fuir” XIV 3020.

fuitif adj. “qui prend la fuite, fugitif” XIV 363, 364var., 3112var.

G

[gaaigner] (*gaaigne* ind.prés.3 XIV 757) ♦ v.tr. en empl.tr.indir. “bénéficier à, profiter à” XIV 757.

gaaing n.m. “profit” XIV 1110.

[gaber] (*gabe* ind.prés.3 XIV 738var.) ♦ v.pron. “se moquer” XIV 738var.

gaberie n.f. “moquerie, raillerie” XIV 634.

gabois n.m. *sans* ∽ “sans plaisanter” XIV 3281.

gaignon n.m. “homme vil” XIV 192rej., 1633, 1838, 1903, 2002a, 2202 ♦ empl.adj. “méchant” XIV 191.

[galer] (*gale* ind.prés.3 XIV 738var.) ♦ v.pron. “s’amuser” XIV 738var.

garaine n.f. “domaine de chasse réservée” XIV 997.

garder v.tr. “regarder” XIV 2203var. ♦ “sauvegarder, préserver” XIV 1036 ♦ “observer, respecter (une prescription)” XIV 1260, 2330 ♦ empl.pron. *se* ∽ *de* qch “éviter (qch)” XIV 778, 2204 ♦ *se* ∽ *de* + inf. “s’abstenir de” XIV 2359 ♦ *se* ∽ *que* + subj. “éviter que” XIV 2352 ♦ *se Dieu me* ∽ “Dieu m’en est témoin” XIV 1372.

[garentir] (*garanti* p.p.m.sg. XIV 1717rubr., *garenti* p.p.m.sg. XIV 1723) ♦ v.tr. “protéger, préserver” XIV 1717rubr., 1723.

garir ⟶ guerir.

garnir v.tr. “appareiller (un navire)” XIV 3466.

gart ⟶ garder.

gast adj. “dévasté, ravagé” XIV 2161, 2280, 2284.

[gaster] (*gastee* p.p.f.sg. XIV 957, 1506 *gasteront* ind.fut.6 XIV 1465 *gastera* ind.fut.3 XIV 1571) ♦ v.tr. “dégrader, gâter” XIV 1465 ♦ “dévaster, ravager” XIV 1506, 1571 ♦ “user en vain de, gaspiller” XIV 957.

gastine n.f. “terre inculte, friche” XIV 2294, 3355rej., 3356.

gaudine n.f. “bocage, bosquet” XIV 3355.

gent adj. “élégant, gracieux” XIV 27var., 1033, 1556.

gent n.f. “nation, peuple” XIV 551, 639, 1196, 1206, 1211, 1309, 1326, 1334, 1409, 1410, etc. ♦ “ensemble des sujets d’un seigneur” XIV 199, 200var., 302rubr., 303, 324, 327, 488, 527, 597rubr., 604, 619, etc. ♦ “groupe de personnes” XIV 689, 773, 829, 1381, 1515, 1739marg., 1744, 1968, 2085, 2310, etc. ♦ empl.pl. “toutes les personnes” XIV 597rubr., 654, 741, 1476, 1491, 1497, 1504, 1507, 1542, 1559, etc. ♦ *toute(s)* ∽*s* “tout le monde” XIV 576, 2972, 3251, 3341 ♦ *maintes* ∽*s* “beaucoup de monde” XIV 1348 ♦ *poi de* ∽ “peu de monde” XIV 820, 2195, 2337, 3398.

gentillise n.f. “paganisme” XIV 301, 2617, 2623, 2629.

[gesir] (*gisoit* ind.impf.3 XIV 2685var.) ♦ v.pron. “être couché” (?) XIV 2685var.

giet n.m. *en ses* ∽*s* “dans ses rets, en son pouvoir” XIV 3258.

gisoit ⟶ gesir.

glotonie n.f. “gloutonnerie” XIV 2277, 2599, 2650, 3183.

glout adj. “avide, vorace” XIV 258, 1875, 1903, 1911, 2183, 2609, 2644, 2646, 2665, 2674 ♦ empl.subst. “personne qui mange avec avidité, goinfre” XIV 2603, 3182marg., 3046var.

[gloutir] (*gloutissent* ind.prés.6 XIV 3179) ♦ v.tr. “avaler goulûment, engloutir” XIV 3179.

gloutonie ⟶ glotonie.

gondrillement n.m. “grondement, grognement” XIV 3036.

gorgas n.m. “trou d’eau” XIV 143.

gort n.m. “trou d’eau” XIV 137, 140, 143var., 155.

gos adj. “rustre, vil” XIV 1623.

governeor n.m. “celui qui tient la barre d’un navire, barreur” XIV 624, 718.

graine n.f. *en* ∽ “teint d’écarlate” XIV 2588.

gré n.m. *en* ∽ “à sa convenance, à son gré” XIV 2652.

[gregier] (*griege* ind.prés.3 XIV 33) ♦ v.tr. “accabler, grever” XIV 33.

greille adj. “mince, fluet” XIV 962.

grejois adj. “qui vient de Grèce, grec” XIV 1410 ♦ *feu* ∽ “mélange de soufre, de poix et de salpêtre difficile à éteindre, feu gréjois” XIV 1733rej.

grevain adj. “pénible à supporter” XIV 1206var., 1326var.

grever v.tr. “faire peser une lourde charge financière sur” XIV 1545 ♦ “faire souffrir, mettre à

mal” XIV 42var., 118, 287var., 308, 384, 546, 2126, 2134.

greveüre ⟶ creveüre.

grief adj. “douloureux, pénible” XIV 266, 267, 1712, 2062, 2158var., 3156, 3415 ♦ “lourd de conséquences, grave” XIV 261var. ♦ *estre ∽ a* + inf. “être pénible à” XIV 835.

grief n.m. “peine, mal” XIV 3501 ♦ “préjudice, tort” XIV 264.

griege ⟶ gregier.

griement adv. “gravement, durement” XIV 3544.

grieve ⟶ grever.

grifain adj. “cruel, barbare” XIV 1206, 1326.

[grocer] (*groce* subj.prés.3 XIV 1427 *grouçoie* ind.impf.1 XIV 2468var.) ♦ v.intr. “gronder, grogner” XIV 2468var. ♦ *qui qu’en groce* “que cela plaise ou non” XIV 1427.

guerir v.tr. “faire recouvrer la santé à, guérir” XIV 2344 ♦ empl.pron./intr. “s’en tirer, s’en sortir” XIV 1782, 2178 ♦ p.p. en empl.adj. *gueri de* qch “sauvé de (qch)” XIV 1782rej., 1817.

[guerpir] (*guerpie* p.p.f.sg. XIV 336 *guerpira* ind.fut.3 XIV 1334var. *guerpirent* ind.parf.6 XIV 3028) ♦ v.tr. “repousser, rejeter” XIV 336, 3028 ♦ empl.intr. “partir” (?) XIV 1334var.

guerredon n.m. “récompense, gratification” XIV 460.

[guerrer] (*guerront* ind.fut.6 XIV 3531) ♦ v.intr. “combattre” XIV 3531.

guetier v.tr. “surveiller” XIV 482 ♦ empl.pron. “prendre garde” XIV 2480.

[guier] (*guia* ind.parf.3 XIV 985) ♦ v.tr. “montrer le chemin à, guider” XIV 985.

guile n.f. “tromperie, mensonge” XIV 776.

guise n.f. “sorte, type” XIV 849, 2675rubr., 2692.

H

habandon. n.m. *a/en ∽* “sans contrôle” XIV 2153var., 2222var., 3294var. ♦ *metre qch en ∽ a* qn “confier (qch) à (qn) sans réserve” XIV 351.

habandoneement adv. “sans limite” XIV 995, 2210.

habonde n.f. “abondance” XIV 3069.

[hanter] (*hantee* p.p.f.sg. XIV 6, 817) ♦ v.tr. “fréquenter (un lieu)” XIV 6, 817.

hardement n.m. “bravoure, courage” XIV 812, 1569.

have adj. “en échec, vaincu” XIV 2280.

herite n.m. “hérétique” XIV 590, 663.

hoir n.m. “descendant, rejeton” XIV 876, 1258.

homage n.m. *recevoir* qn *a son ∽* “accepter le serment de fidélité de (qn)” XIV 2012.

[honir] (*honist* ind.prés.3 XIV 144 *honie* p.p.f.sg. XIV 253, 368var. *honira* ind.fut.3 XIV 3214) ♦ v.tr. “souiller, infecter” XIV 144 ♦ “déshonorer” XIV 368var., 3214 ♦ p.p. en empl.adj. “déshonoré” XIV 253.

hontage n.m. “déshonneur, infamie” XIV 361, 2453.

hostel ⟶ ostel.

hullement n.m. “hurlement” XIV 2926.

[huller] (*hulleront* ind.fut.6 XIV 1337 *ulloient* ind.impf.6 XIV 2395var.) ♦ v.tr. en empl.tr.indir. “hurler sur” XIV 2395var. ♦ empl.abs. “pousser des cris, hurler” XIV 1337.

humeur n.m. “humidité” XIV 553var., 756.

humoistour n.f. “humidité” XIV 553.

I

iaue n.f. “eau” XIV 151, 1318 ♦ “cours d’eau” XIV 111, 1386, 2753.

ileuc ⟶ yluec.

ilnelement ⟶ isnelement.

ingromance n.f. “nécromancie” XIV 3215var., 3249var.

ire n.f. “vive colère, courroux” XIV 1348, 1501var., 2057, 2273, 2598 ♦ “sentiment violent où se mêlent colère, insatisfaction et souffrance” XIV 119, 1830, 1867, 2858, 2879var.

irié adj. “en colère, courroucé” XIV 2883 ♦ *∽ a* qn “en colère, courroucé contre (qn)” XIV 1537.

isnelement adv. “rapidement, vite” XIV 2311, 2873.

isneleté n.f. “promptitude, rapidité” XIV 2180.

isniaul adj. “rapide” XIV 2876.

issir v.intr. “sortir” XIV 1620, 2153, 2253, 2312var., 2394var., 2395, 2805, 3074 ♦ *∽ de* qch “se sortir de, réchapper à (qch)” XIV 2000, 2325, 3479, 3517, 3519.

J

jangle n.f. “discours frivole” XIV 732.

[jesir] (*jeut* ind.parf.3 XIV 3294var.) ♦ v.intr. “coucher” XIV 3294var.

joe n.f. “joue” (?) XIV 4.

jointure n.f. “union” XIV 2964, 3087.

joïr v.tr. “faire se réjouir” XIV 480 ♦ *∽ de* qch/qn “tirer plaisir de (qch/qn)” XIV 1rubr., 1231var. ♦ p.prés. en empl.adj. “qui se réjouit, joyeux” XIV 2089.

[jouer] (*jouoit* ind.impf.3 XIV 2685) ⧫ v.pron. *se* ∽ *avec* qn "batifoler, folâtrer avec (qn)" XIV 2685.

jouste prép. "à côté de" XIV 2930.

joustiser (*joustise* ind.prés.3 XIV 2995) ⧫ v.tr. "maîtriser, dominer" XIV 2995.

jouvente n.f. "jeunesse" XIV 927, 950, 957var., 1040.

jouÿse n.m. "torture, supplice" XIV 266, 3318, 3415.

jovenciaul n.m. "jeune homme" XIV 2819, 3062.

jovene adj. "jeune" XIV 3062var.

joÿse ⟶ jouÿse.

jus adv. *sus et* ∽ "en tout lieu, partout" XIV 3148.

jusque prép. "jusque" XIV 16, 156, 1304rej., 1354, 1520, 1669, 3447 ⧫ *en* ∽ *a* "à partir de là et jusqu'à" XIV 1304 ⧫ conj. "jusqu'au moment où" XIV 1062, 2612 ⧫ ∽ *a tant que* + ind. "jusqu'au moment où" XIV 2405.

just n.m. "suc, jus" XIV 145.

L

laborer v.intr. "se donner de la peine" XIV 3506.

lai adj. "laïc" XIV 3379.

laidement adv. "de manière laide" XIV 1915 ⧫ "de manière déshonorante" XIV 3135.

[laidir] (*laidi* p.p.m.pl. XIV 3211) ⧫ v.tr. "outrager, déshonorer" XIV 3211.

landon n.m. "billot attaché au cou des chiens, muselière" XIV 2991var., 2992.

langouste n.f. "sauterelle" XIV 1464.

larrecin n.m. *en* ∽ "en cachette, furtivement" XIV 602.

larron adj. "qui vole" XIV 1498.

las adj. "malheureux, misérable" XIV 394, 442, 444var., 850, 1992, 3410 ⧫ adj.subst. *las de* qch "pauvre (qch)" XIV 1618var., 1988.

las n.m. "piège" XIV 2299rej., 2354.

leal ⟶ loial.

lecherie n.f. "débauche, luxure" XIV 2664.

leens adv. "en ce lieu, là" XIV 2678.

leesce n.f. "allégresse, liesse" XIV 2249, 3067.

legier adj. "de faible poids, léger" XIV 3311 ⧫ "facile, aisé" XIV 819.

legierement adv. "sans peine, aisément" XIV 371.

lesir n.m. *avoir* ∽ *de* + inf. "avoir l'opportunité de" XIV 187, 2772, 2815.

[lesir] (*leüst* subj.impf.3 XIV 271, 508) ⧫ v.impers. *il loist a* qn "il est permis, il est loisible à (qn)" XIV 271, 508.

lever v.tr. "prélever (un impôt)" XIV 729 ⧫ empl.intr. "s'élever de terre" XIV 1706, 1708var. ⧫ "commencer à souffler (du vent)" XIV 307, 545.

lié adj. "allègre, gai" XIV 2089, 2135.

lieve ⟶ lever.

lige adj. "dévoué de façon inconditionnelle" XIV 903, 2738.

ligement adv. "de façon pleine et entière, sans réserve" XIV 2529.

lignage n.m. "descendance" XIV 858, 884, 891, 1013 ⧫ "ensemble de personnes issues d'une même lignée" XIV 857var., 1215 ⧫ *umain* ∽ "genre humain" XIV 2054.

ligne n.f. "descendance, lignée" XIV 257var.

lignie n.f. "descendance, lignée" XIV 257, 1595.

linage ⟶ lignage.

lisse n.f. "chienne" XIV 2572.

loial adj. "honnête, probe" XIV 611, 1362, 1406, 1514, 1545, 1640 ⧫ "fidèle, loyal" XIV 374, 2722, 2733, 3386.

loiaument adv. "conformément à la parole donnée" XIV 767 ⧫ "scrupuleusement" XIV 3533.

loiauté n.f. "bon droit, justice" XIV 1197, 1204 ⧫ "droiture morale, honnêteté" XIV 1493.

loien n.m. "lanière de cuir, lacet" XIV 2007b.

lonc n.m. *le* ∽ *de* qch "pendant la durée de qch" XIV 1618rej.

longues adv. "longtemps" XIV 1677.

loquence n.f. "éloquence" XIV 2501.

lors adv. "à ce moment-là, alors" XIV 571, 838, 964, 1214, 1311, 1335, 1343, 1345, 1347, 1426, etc. ⧫ *des* ∽ "à partir de ce moment-là" XIV 2251.

lot n.m. *sortir* qn *aus* ∽ "tirer (qn) au sort" XIV 2380.

louvel n.m. "louveteau" XIV 780var.

lumineour n.m. "celui qui illumine, qui éclaire" (?) XIV 3362var.

M

main n.f. "extrémité du bras, main" XIV 941, 1858, 1888, 2516, 2551, 3366 ⧫ empl.pl. "pouvoir exercé sur qn" XIV 1541, 1643, 1799, 1999, 2008, 2072 ⧫ *sous la main de* qn "sous la domination de (qn)" XIV 1974 ⧫ ∽ *a* ∽ "tout de suite" XIV 942.

main n.m. "commencement de la journée, matin" XIV 3113var.

maindre v.intr. "demeurer" XIV 429var., 1999a, 3456, 3549var. ⧫ "continuer à exister" XIV 3548.

major adj. “plus étendu, plus long” XIV 1617.

malbaillier v.tr. “anéantir” XIV 1920var.

malbaillir v.tr. “anéantir” XIV 1840, 1920.

maleoit adj. “maudit” XIV 2572.

maleürté n.f. “acte malveillant” XIV 2903 ♦ “malveillance” XIV 284, 1593, 1972, 3204.

malfaitour adj. “celui qui commet des crimes, malfaiteur” XIV 1482var.

malfeseor n.m “celui qui commet des crimes, malfaiteur” XIV 1482.

manantise n.f. “demeure, maison” XIV 936.

mancion n.f. “demeure, habitation” XIV 3522.

maniere n.f. “apparence” XIV 1145 ♦ “méthode, moyen” XIII 4605 ♦ “juste mesure dans la conduite, modération” XIV 2585 ♦ “sorte, espèce” XIV 2763 ♦ *a ∽ de* qch “à la façon de (qch)” XIV 2468 ♦ *en tel ∽* “de cette façon” XIV 2694, 2818 ♦ *de grant ∽* “longuement” XIV 800 ♦ *de grant ∽* “à un haut degré” XIV 2200 ♦ *ne savoir de soi ∽* “ne pas savoir quelle contenance prendre” XIV 2767.

manoir ⟶ maindre.

mar adv. “pour le malheur de qn” XIV 442, 2860.

margot n.m. “soudard” XIV 1624var.

mariable adj. “conjugal” XIV 2852.

marine n.f. “mer” XIV 1761.

marinier n.m. “navigateur” XIV 197.

marmé adj. “amoindri, diminué” XIV 3437.

marmite adj. “doucereux, patelin” XIV 786 ♦ empl.subst. “tartufe” XIV 740.

marmiteus adj. *faire le ∽* “jouer les malheureux” XIV 744.

[martirer] (*martiree* p.p.f.sg. XIV 3437var.) ♦ v.tr. “martyriser, torturer” XIV 3437var.

mat adj. “vaincu, battu” XIV 2780.

mauvaistié n.f. “méchanceté” XIV 1547var.

means adj. “meilleur” (?) XIV 2824var.

mecine n.f. “enchantement” XIV 100, 2781var. ♦ “potion magique” XIV 2477, 2919 ♦ “vertu magique” XIV 30, 2782.

medecine n.f. “enchantement” XIV 100var. ♦ “vertu magique” XIV 30var.

meffait ⟶ mesfaire.

mençoignable adj. “mensonger” XIV 1124.

meneor n.m. “pilote de tête” XIV 623 ♦ “celui qui conduit, guide” XIV 717.

menistre n.m. “serviteur” XIV 2297, 3342.

menti adj. *foi ∽e* “celui qui a manqué à sa promesse, parjure” XIV 345.

menu adj. *∽es gens* “petites gens, bas peuple” XIV 3180.

[mercier] (*merciasmes* ind.parf.4 XIV 2561) ♦ v.tr. *∽* qn *de* qch “remercier (qn) de (qch)” XIV 2561.

merien n.m. “matière ligneuse, bois” XIV 400.

merveille n.f. “phénomène extraordinaire, prodige” XIV 161, 1158a, 2498, 2683, 2875var., 3220, 3222, 3248, 3453, 3453rubr. ♦ *avoir ∽ de* qch “être frappé d’étonnement à la vue de (qch)” XIV 1775.

merveiller v.pron. “être frappé d’étonnement” XIV 162 ♦ *se ∽ de* qch “être frappé d’étonnement à la vue de (qch)” XIV 1162, 1170, 2875 ♦ *se ∽ de* qn “s’étonner fortement de voir (qn)” XIV 863.

merveilleus adj. “qui a des pouvoirs magiques” XIII 4604.

merveilleusement adv. “d’une façon qui tient du prodige” XIV 2225.

més n.m. “messager” XIV 1117.

mesaise n.f. “désagrément, inconfort” XIV 3500.

mescheance n.f. “mésaventure” XIV 2000var., 2453, 2631var., 3472 ♦ *par ∽* “accidentellement” XIV 1770 ♦ *envoier ∽ du cors a* qn “infliger de mauvais traitements à (qn)” XIV 1797.

[mescheoir] (*meschiee* subj.prés.3 XIV 417, 2353) ♦ v.impers. *(il) meschiet a* qn “il arrive malheur à (qn)” XIV 417, 2353.

meschief n.m. “infortune, malheur” XIV 1987, 2640 ♦ “mauvaise action, méfait” XIV 1978var., 1993 ♦ “chagrin, peine” XIV 3413 ♦ *a ∽* “dans le désespoir” XIV 1977 ♦ *a grant ∽* “avec beaucoup de peine” XIV 3419 ♦ *metre* qn *a ∽* “mettre à mal (qn)” XIV 2511, 3149.

meschine n.f. “jeune fille” XIV 991, 1001, 1480.

mescreance n.f. “croyance religieuse erronée” XIV 577, 1676, 1770var., 1797var., 1978, 2000, 2453var., 2631, 3250var.

mescreantise n.f. “hérésie” XIV 1973.

[meserrer] (*meserré* p.p.m.sg XIV 379) ♦ v.intr. *∽ de* +inf. “s’égarer de façon à” XIV 379.

mesfaire v.tr.indir. “faire du tort à, nuire à” XIV 426 ♦ empl.abs. “commettre une faute, mal agir” XIV 684, 854var., 2352var., 3171.

[mesloier] (*mesloie* ind.prés.3 XIV 125var.) ♦ v.tr. “mélanger, mêler” XIV 125var.

mesnie n.f. “suite de qn, compagnie, troupe” XIV 1767, 1952, 2010rej., 2185, 2924var., 3278 ♦ “groupe de personnes” XIV 1968.

[mesprendre] (*mespris* p.p.m.sg XIV 378, 698 *mesprenent* ind.prés.6 XIV 3170) ♦ v.intr. “mal agir” XIV 698, 3170 ♦ *∽ vers* qn “commettre une faute envers (qn)” XIV 378.

mesproison n.f. “action blâmable, faute” XIV 1534.

message n.m. “messager” XIV 2355rubr., 3281 ♦ “déclaration transmise par un intermédiaire,

message” XIV 2173, 2369, 2377, 2381, 2439.

mestier n.m. *avoir ∽ a* qch “être utile à (qch)” XIV 481 ♦ *avoir ∽ de* qch “avoir besoin de (qch)” XIV 917.

mestrie n.f. *avoir la ∽ sur* qn “exercer un pouvoir sur, dominer (qn)” XIV 2606.

meü ⟶ mouvoir.

mie n.f. “amoureuse” XIV 79var.

ministre ⟶ menistre.

miserele n.f. “prière de contrition” XIV 762.

misiere n.f. “état misérable” XIV 3421 ♦ “malheur” XIV 3512.

mixcion n.f. “mélange, mixture” XIV 2435.

moe n.f. *faire la ∽ a* qn “grimacer de mépris envers, bouder (qn)” XIV 654, 788.

molle n.f. “moelle” XIV 1909, 3309.

mollice n.f. “volupté” XIV 252, 700, 3504.

monte n.f. “somme, nombre” XIV 1628.

[monter] (*monte* ind.prés.3 XIV 366 *montons* imp.4 XIV 1184 *monté* p.p.m.pl. XIV 1187 *montera* ind.fut.3 XIV 1305) ♦ v.intr. “se déplacer vers le haut” XIV 1184, 1187, 1305 ♦ “avoir de la valeur” XIV 366.

mors n.m. “action de mordre, morsure” XIV 940 ♦ “morceau” XIV 1917.

mortable adj. “mortel” XIV 3013var.

mortaille n.f. “mort” XIV 3305, 3428.

mours n.f. “manière de vivre, conduite” XIV 71.

moustier n.m. “église de monastère” XIV 905, 918.

moustre n.m. “monstre” XIV 158, 163, 1902, 2023, 2039, 2956, 3260 ♦ “manifestation extraordinaire, prodige” XIV 1603.

mouvable adj. “changeant, mouvant” XIV 1964 ♦ “qui se meut aisément, leste” XIV 2876.

mouvoir v.tr. “mettre en mouvement, faire bouger” XIV 2407var., 2877 ♦ empl.intr./pron. “se déplacer” XIV 318, 559, 625var., 859, 2388 ♦ *∽ a* qn *de* qch “être suscité chez (qn) par (qch)” XIV 70 ♦ *∽ guerre a* qn “déclarer la guerre à (qn)” XIV 1208 .

mu adj. “incapable de parler” XIV 2634 ♦ “silencieux” XIV 3272var.

muable adj. “instable, versatile” XIV 1964var., 3111.

muance n.f. “métamorphose” XIV 37.

mue n.f. “geôle, prison” XIV 1008.

muer n.m. “mort” (?) XIV 361var.

mui n.m. “mesure de capacité de valeur variable, muid” XIV 1562, 1563.

muisement n.m. “mugissement” XIV 2934, 3235.

musart n.m. “personne qui perd son temps en frivolités, fainéant” XIV 3537.

[muser] (*muse* ind.prés.3 XIV 628, 738, 3173var. *musoient* ind.impf.6 XIV 703 *musent* ind.prés.6 XIV 709) ♦ v.intr. “perdre son temps” XIV 628, 703, 709, 738, 3173var.

mut ⟶ mouvoir.

N

nage n.f. *a ∽* “par voie d’eau” XIV 2121, 3468.

nagier v.intr. “avancer sur l’eau, naviguer” XIV 200, 294, 298, 304, 328, 528, 603, 1945, 1995a, 2113, etc. ♦ “se déplacer à la nage, nager” XIV 1832.

nave n.f. “navire, bateau” XIV 11, 2189, 2255, 2279.

navie n.f. “navire, bateau” XIV 302marg., 1848, 1944, 1961, 2026, 2070, 2186, 2189var., 2215, 2255var., 2327.

[navier] (*navierent* ind.parf.6 XIV 2248var.) ♦ v.intr. “avancer sur l’eau, naviguer” XIV 2248var.

neant ⟶ noiant.

neïs adv. *non ∽* “même pas” XIV 1618rej.

nepveu n.m. “petit-fils” XIV 1993a.

nice adj. “sot, idiot” XIV 2218.

niele n.f. “brume, brouillard” XIV 2806, 2905.

nient ⟶ noiant.

niés n.m. “neveu” XIV 1117var.

nigremance n.f. “nécromancie” XIV 3215, 3249.

nobilité n.f. “noblesse” XIV 886var.

noiant n.m. *pour ∽* “en vain” XIV 439 ♦ *∽ plus que* qch “pas plus que (qch)” XIV 1350, 1630var. ♦ *torner a ∽* “disparaître” XIV 2548 ♦ *aler a ∽* “se dissiper” XIV 2266a, 3433var.

noier[1] v.tr. “faire périr par noyade” XIV 2224rej. ♦ empl.intr. “se noyer” XIV 421, 2190.

noier[2] v.tr. “refuser de reconnaître pour vrai, nier” XIV 2462.

noise n.f. “bruit fort, vacarme” XIV 2934rej.

nombre n.m. *par ∽* “au total” XIV 953 ♦ *sans ∽* “en une quantité indénombrable” XIV 1560var.

nomeement adv. “expressément” XIV 148.

nonchaloir n.m. *laissier/metre* qn *a/en ∽* “ne pas tenir compte de, négliger (qn)” XIV 77, 3115, 3550, 3550marg.

noncier v.tr. “annoncer, prédire” XIV 1655.

nonsachance n.f. “ignorance” XIV 1969, 1998.

notonier n.m. “marin, matelot” XIV 199.

nouvelement adv. “depuis peu de temps, récemment” XIV 148var., 515.

nuble n.f. “nuée” XIV 2905var.

nublesce n.f. “amoncellement de nuages” XIV 3199 ♦ “obscurité produite par un amas de

nuages" XIV 3202.

nuisement n.m. "préjudice" XIV 2934rej., 3235var.

nune n.f. "nonne" (?) XIV 878var.

O

obscuré adj. "obscurci" XIV 1148var.

occise n.f. "massacre" XIV 1539.

ochoison n.f. *pour ∽ de* qn "à cause de (qn)" XIV 423.

oëille n.f. "brebis" XIV 780, 781.

oidive n.f. "oisiveté" XIV 3409.

ointure n.f. "onguent, baume" XIV 3066.

oïr v.tr. "entendre, écouter" XIV 809, 1057, 1115, 1631, 1682, 1711, 1835, 1924, 2977, 3096.

olz ⟶ ost.

ombre n.f. "simulacre" XIV 2786, 2792, 3020 ⧫ "apparence" XIV 3102marg., 3103.

ooi- ⟶ oïr.

operacion n.f. *bone ∽* "bon comportement, bonne conduite" XIV 3090, 3368.

orbe adj. "privé de la vue, aveugle" XIV 2074, 2593var.

orde ⟶ ort.

ordive n.f. "souillure, impureté" XIV 3409var.

ordure n.m. "souillure morale, opprobre" XIV 1182, 1487, 1622, 2277, 2599, 2643, 2649, 2664, 2671, 2982, 3126a, 3409var.

[oreillier] (*oreille* ind.prés. 3 XIV 3275) ⧫ v.tr. en empl.abs. "chercher à entendre, tendre l'oreille" XIV 3275.

orendroites adv. "à présent" XIV 1816, 1818var.

orer v.tr. "prier" XIV 1238var., 1659var. ⧫ empl.2tr. "souhaiter" XIV 2443 ⧫ empl.abs. "prier" XIV 750, 763.

orfenté n.f. "désarrroi, détresse" XIV 3424.

orfroisié adj. "garni de broderies d'or, d'orfroi" XIV 2757.

orgueillement n.m. "excitation" (?) XIV 3036var.

orine n.f. "manière d'être, nature" XIV 22, 500, 518, 1139, 2023, 2039, 2568.

orra ⟶ oïr.

ort adj. "sale, répugnant" XIV 2609, 2635, 2642, 2665rej. ⧫ "abject, vil" XIV 233, 241var., 253, 2568, 2572, 2578, 2593, 3072, 3110var., 3373.

ost n.f. "armée" XIV 1230, 1349.

ostel n.m. "demeure, logis" XIV 1704var., 3270.

otroi n.m. "faveur amoureuse" XIV 104 ⧫ *doner ∽ de* qch *a* qn "faire don de (qch) à (qn)" XIV 86.

otroier v.tr. "permettre" XIV 422 ⧫ empl.2tr. "accorder par faveur à" XIV 103, 445, 926 ⧫ *s'∽ que* + subj. "consentir à ce que" XIV 2375.

oultrageux adj. "violent, agressif" XIV 1544var., 2254var.

ourer ⟶ orer.

outrageuse ⟶ oultrageux.

ouvert adj. "découvert, nu" XIV 644var. ⧫ *a ∽* "à découvert, à nu" XIV 644.

ouvrer v.intr. "travailler, œuvrer" XIV 750rej. ⧫ *bien ∽* "bien agir" XIV 3348 ⧫ p.p. en empl.adj. "ornementé, paré" XIV 2415, 2758var.

oÿ ⟶ oïr.

P

palluable adj. "marécageux" XIV 796.

paourir v.intr. "s'épouvanter" XIV 2521var.

papelardie n.f. "tartufferie" XIV 777.

parage n.m. "famille" XIV 312var., 857 ⧫ *de haut ∽* "de noble extraction" XIV 2842.

pardurable adj. "qui dure toujours, perpétuel" XIV 927, 950, 1040, 1307, 1701var., 1702, 2328var., 3443.

pardurablement adv. "perpétuellement" XIV 3060, 3547.

[parer] (*parerent* ind.parf.6 XIV 3004, 3033 *parent* ind.prés.6 XIV 3033var.) ⧫ v.pron. *se ∽ de* qch "s'orner de, s'embellir de (qch)" XIV 3004 ⧫ *se ∽ de* qch "s'adonner à (qch)" XIV 3033.

parfin n.f. *a la ∽* "en fin de compte, finalement" XIV 2003, 3297, 3311var.

parfondement adv. "en profondeur, profondément" XIV 2304.

parfondeur n.f. "qualité de ce qui est extrême" XIV 2217.

parlant adj. *bien ∽* "qui parle bien" XIV 1174.

[paroir] (*paroient* ind.impf.6 XIV 1133, 2673rej. *paroit* ind.impf.3 XIV 1883) ⧫ v.intr. "être visible, se voir" XIV 1133 ⧫ *∽* + inf. "sembler" XIV 2673rej. ⧫ *bien i pert* "c'est évident, c'est manifeste" XIV 1883.

part n.f. "portion d'un tout, partie" XIV 3416 ⧫ *quelle ∽* "de quel côté" XIV 2809, 2854a ⧫ *quelque ∽ que* + subj. "en quelque endroit que" XIV 169 ⧫ *prendre* qn *a sa ∽* "prendre sous son aile, recueillir (qn)" XIV 1401 ⧫ *metre* qch *a ∽* "mettre à l'écart, trier (qch)" XIV 2423.

partie n.f. "portion d'un tout, part" XIV 591, 2619 ⧫ "direction, côté" XIV 1453 ⧫ "parti, camp" XIV 2056 ⧫ *en ∽* "partiellement" XIV 645 ⧫ *a sa ∽* "en ce qui le concerne, pour sa part" XIV 2662.

passable adj. “qui passe, passager” XIV 3112.

pasture n.f. “nourriture” XIV 71var., 1979.

paternostre n.f. “prière du Notre Père” XIV 762.

[paumoier] (*paumoie* ind.prés.3 XIV 2517) ♦ v.tr. “brandir” XIV 2517.

pautoniere n.f. “garce, putain” XIV 1440.

pechief n.m. “pécheur” XIV 1978var.

pener v.tr. “supplicier” XIV 848, 3136 ♦ empl.pron. *se* ∽ *de* + inf. “se donner du mal pour” XIV 556, 664, 837.

penser v.tr. en empl.tr.indir. “avoir présent à l’esprit” XIV 382, 954 ♦ empl.abs. “se livrer à la réflexion” XIV 811, 2979var. ♦ *mal* ∽ “avoir de mauvaises intentions” XIV 238 ♦ ∽ *que* + ind. “croire que” XIV 2909 ♦ *se Dieu n’en* ∽*e* “si Dieu ne s’en inquiète pas” XIV 2653 ♦ inf. en empl.subst. “pensée” XIV 585.

per adj.subst.n.m. “celui qui est l’égal de qn” XIV 1390 ♦ adj.subst.f.sg. “celle qui partage la vie de qn, compagne” XIV 2831.

perir v.tr. “mener à sa perte” XIV 532, 2236 ♦ empl.intr. “faire naufrage” XIV 11, 202, 2307, 2343 ♦ “mourir” XIV 300rej., 1781, 2362, 2372, 2349, 3114, 3478, 3518 ♦ “être anéanti, détruit” XIV 1502, 1709, 3546.

permanable adj. “perpétuel” XIV 1702var.

persien adj. “de Perse, persan” XIV 1075.

perte n.f. “fait d’être séparé de qn par la mort” XIV 498, 3302 ♦ “préjudice” XIV 420, 1110.

pesence n.f. “affliction, peine” XIV 3326.

pestilence n.f. “maladie épidémique” XIV 1504 ♦ “destruction par corruption” XIV 1467.

[pestoiler] (*pestoile* ind.prés.3 XIV 125) ♦ v.tr. “piler, broyer” XIV 125.

[pestre] (*pestrai* ind.fut.1 XIV 1875 *peüz* p.p.m.sg. XIV 1883, 1887) ♦ v.tr. ∽ *sa pance de* qch “rassasier son estomac de (qch)” XIV 1875 ♦ empl.pron. *se* ∽ *de* qch “se nourrir de (qch)” XIV 1883 ♦ p.p. en empl.adj. “rassasié” XIV 1887.

petit adv. “peu” XIV 764, 954, 1299, 1661, 2095, 2843 ♦ *cha* ∽ “petit à petit” XIV 3310 ♦ ∽ *de temps* “brièvement” XIV 1368, 1437 ♦ *a* ∽ *que* + subj. “il s’en faut de peu que” XIV 2063.

[picher] (*pichoient* ind.impf.6 XIV 3045 *picoit* ind.impf.3 XIV 3127) ♦ v.tr. “percer de son bec” XIV 3045, 3127.

pié ⟶ piu.

pieça adv. “depuis longtemps” XIV 1777.

piece n.f. “morceau arraché, lambeau” XIV 1917 ♦ *grant* ∽ “pendant longtemps” XIV 3269, 3385.

pieux ⟶ piu.

pis adv. “pire” XIV 271, 1976, 2378, 2634.

piteable adj.subst. “celui qui est porté à la pitié, être compatissant” XIV 2007.

piteuz adj. “dévot, pieux” XIV 743 ♦ “qui est porté à la pitié, compatissant” XIV 979.

pitié n.f. “compassion” XIV 31, 2553, 2830 ♦ “miséricorde divine” XIV 240, 1740 ♦ “piété filiale” XIV 813, 1732.

piu adj. “pieux” XIV 192rej., 296var., 1382.

plaignent ⟶ plaindre.

plain[1] adj. *aus* ∽*s champs* “au beau milieu des champs” XIV 3224.

plain[2] adv. *a* ∽ “tous ensemble” XIV 2535, 3435 *a* ∽ “dans sa totalité, entièrement” XIV 3435 ♦ *tout de* ∽ “sans partage” XIV 1548, 2292.

plain n.m. “plaine” XIV 3396.

plaindre v.intr. “gémir” XIV 341, 388, 653, 3382, 3384, 3549 ♦ empl.pron. *se* ∽ *de* qch “protester contre (qch)” XIV 383.

plein ⟶ plain.

plenté n.f. “grande quantité” XIV 2937var. ♦ *a* ∽ “en grand nombre” XIV 760rej., 1882.

plesir n.m. “ce qui agrée à qn, gré” XIV 61, 188, 206, 805, 2214, 2659 ♦ “sentiment amoureux” XIV 2771, 2816.

[plevir] (*plevie* p.p.f.sg. XIV 346 *plevi* p.p.m.sg XIV 2527) ♦ v.2tr. ∽ *sa foi a* qn *que* + ind. “promettre à (qn) que” XIV 346 ♦ empl.tr.indir. “s’engager auprès de” XIV 2527.

[ploier] (*ploie* p.p.f.sg. XIV 346var.) ♦ v.tr. “faire céder, fléchir” (?) XIV 346var.

ploreïs n.m. “lamentations, pleurs” XIV 1703.

poësté n.f. “pouvoir, puissance” XIV 1990b.

[poindre] (*poingnie* p.p.f.sg. XIV 952var. *pointe* p.p.f.sg. XIV 1790 *poignoient* ind.impf.6 XIV 1991) ♦ v.tr. “piqueter, piquer” XIV 1790 ♦ “faire souffrir, tourmenter” XIV 1991 ♦ “se précipiter sur” (?) XIV 952var.

pois n.m. *a* ∽ “selon de justes proportions” XIV 2436.

pollucion n.f. *metre* qch *a* ∽ “profaner (qch)” XIV 1484.

[porpenser] (*porpensee* p.p.f.sg. XIV 2770) ♦ v.pron. “réfléchir mûrement” XIV 2770.

porprendre v.tr. “prendre de force, investir (un lieu)” XIV 790, 1626 ♦ “entourer, ceindre” XIV 3var., 159, 160var., 2691.

porquant adv. “malgré cela, pourtant” XIV 322, 815, 3313 ♦ *non/ne* ∽ “cependant, néanmoins” XIV 322var., 2003, 3274, 3441.

poudre n.f. “poussière” XIV 952.

[pourmener] (*pourmena* ind.parf.3 XIV 1762var.) ♦ v.tr. “malmener, maltraiter” XIV 1762var.

pourpr- ⟶ porpr-.

pourpuré adj. “teint de la couleur pourpre, empourpré” XIV 3079.

pourquant ⟶ porquant.

pourtraiture n.f. “représentation figurée, image” XIV 2710.

pourvoiablement adv. “prudemment” XIV 2319.

preech- ⟶ presch-.

[preer] (*preeront* ind.fut.6 XIV 1442, 1450) ♦ v.tr. “saccager, piller” XIV 1442, 1450.

prelacion n.f. “charge honorifique, prélature” XIV 693, 3353.

premerain adj. “premier” XIV 88, 265var. ♦ “originel, initial” XIV 2955 ♦ empl.subst.f.sg. “la première fois” XIV 453.

prendre v.tr. “s’emparer de, saisir” XIV 938, 1000, 1352, 1428, 1431var., 1432, 1441, 1442var., 1448, 1450var., 1540 ♦ “attraper, capturer” XIV 997, 1280, 1636, 1895, 2037, 2181, 2296, 2824 ♦ “accepter, recevoir” XIV 104, 932, 3105 ♦ ∽ qch *de* qch “prélever, extraire (qch) de (qch)” XIV 1983 ♦ ∽ qch *par* qch “comprendre, interpréter (qch) comme (qch)” XIV 993, 3008, 3059 ♦ ∽ qch *en pasciance* “supporter patiemment (qch)” XIV 1294 ♦ ∽ qn (*par mariage*) “épouser (qn)” XIV 182, 362, 871, 2617, 2831 ♦ ∽ qn *en amistié* “se mettre à apprécier (qn)” XIV 239 ♦ ∽ qn *a sa part* “prendre (qn) sous son aile” XIV 1401 ♦ ∽ *repos* “se reposer, se délasser” XIV 323, 389, 3292, 3393 ♦ ∽ *some* “dormir” XIV 1122var. ♦ ∽ *exemplaire a* qch “prendre modèle sur (qch)” XIV 3093, 3378 ♦ ∽ *garde a* qch “prêter attention à (qch)” XIV 1953 ♦ ∽ *vengement de* qn “se venger de (qn)” XIV 178 ♦ ∽ *congié de* qn “demander à (qn) la permisssion de partir” XIV 894 ♦ ∽ *char de* qn “s’incarner en (qn)” XIV 1003, 2618 ♦ empl.pron. *se* ∽ *a* + inf. “se mettre à” XIV 2521, 3091 ♦ empl.impers. *il prend a* qn *a* + inf. “(qn) commence à” XIV 914, 2463 ♦ *il (en) prend a* qn + adv. “les choses se passent (ainsi) pour (qn)” XIV 490 ♦ p.p. en empl.adj. “prisonnier” XIV 850, 1015, 2780, 2839.

prescheïs n.m. “prédication, sermon” XIV 3377.

preschement n.m. “action de prêcher, prédication” XIV 1100, 3026var., 3377var.

presentement adv. “en étant présent, en personne” XIV 1691.

preude adj. “vertueux, honnête” XIV 1653var.

preudom ⟶ prodome.

prevoire n.m. “prêtre” XIV 2272.

primes adv. “en premier lieu” XIV 3091.

prin adj. ∽ *some* “premier sommeil” XIV 1122.

[prisier] (*prise* ind.prés.1 XIV 106 *prise* ind.prés.3 XIV 405, 506var. *prisierent* ind.parf.6 XIV 496var. *prisie* p.p.f.sg. XIV 572, 656, 3200 *prisa* ind.parf.3 XIV 804rej. *prisera* ind.fut.3 XIV 1868 *prisent* ind.prés.6 XIV 2095 *proisié* p.p.m.sg. XIV 2758 [graphie due à la rime]) ♦ v.tr. “attacher du prix à, faire cas de” XIV 106, 405, 496var., 506var., 804rej., 1868, 2095 ♦ p.p. en empl.adj. “apprécié, estimé” XIV 572, 656, 3200 ♦ “de grande valeur” XIV 2758.

prison n.m. “prisonnier” XIV 1992a.

prochien [graphie due à la rime] adj. ∽ *a* qn “proche de (qn)” XIV 172.

prodome n.m. “homme vertueux” XIV 1660, 2961var. ♦ empl.adj. “vertueux” XIV 1396, 1653.

profitable adj. “bienfaisant” XIV 3359.

proie n.f. “prise de guerre, butin” XIV 2005a, 2006b.

proisié ⟶ prisier.

prolacion n.f. “discours” (?) XIV 693rej.

[prophecier] (*prophecia* ind.parf.3 XIV 803, 986 *prophecierent* ind.parf.6 XIV 1029 *propheciens* p.prés. XIV 1070 *prophecioient* ind.impf.6 XIV 1074) ♦ v.tr. en empl.abs. “prophétiser” XIV 803, 1029, 1074 ♦ ∽ *de* qn “faire une prophétie sur (qn)” XIV 985marg., 1070 ♦ ∽ *que* “annoncer par prophétie que” XIV 986.

prophete n.f. “prophétesse” XIV 791rubr., 861rubr., 975, 985marg., 1067rubr., 1689rubr.

propos n.m. “opinion, croyance” XIV 583, 593 ♦ *estre en* ∽ *de* qn “être dans l’intention de (qn)” XIV 321 ♦ *avoir* ∽ *de* + inf. “avoir l’intention de” XIV 1998a.

propre n.m. “bien personnel” (?) XIV 593var.

proprement adv. “au sens propre” XIV 1021var. ♦ “en personne” XIV 2329.

pui n.m. “hauteur, tertre” XIV 737.

pulvereus adj. “couvert de poussière” XIV 550var.

pulverulent adj. “qui se réduit facilement en poussière” XIV 550.

put adj. “infâme, abject” XIV 7, 257, 263, 2013, 2014var., 2023, 2039.

putage n.m. “débauche, luxure” XIV 2579.

Q

quaillié n.m. “lait caillé, fromage blanc” XIV 2445.

quamus adj. “court et aplati (du nez), camus” XIV 642.

quaqueteÿs n.m. “claquement de dents” XIV 1703.

quart adj. “quatrième” XIV 1210 ♦ empl.subst. “celui qui est quatrième” XIV 1143, 1371.

querre v.tr. “chercher” XIII 4596marg., XIV 123, 225var., 329, 667, 668c, 713, 894, 1067rubr., 2810, etc. ♦ “aller chercher” XIV 349, 1032,

1117, 1268, 2614, 3279, 3345 ♦ “rechercher la compagnie de” XIV 109 ♦ empl.2tr. “demander à” XIV 791rubr., 2322 ♦ ∽ + inf. “chercher à” XIV 2462 ♦ ∽ + interr. “chercher à savoir” XIV 2783var., 3193 ♦ ∽ *sa vie* “chercher de quoi se nourrir” XIV 1466, 1934.

quidoie ⟶ **cuidier**.

quier- ⟶ **querre**.

quint adj. “cinquième” XIV 1308, 1309 ♦ empl.subst. “celui qui est cinquième” XIV 1080a, 1145, 1372, 1373, 1375.

quoi adj. “calme, paisible” XIV 414.

R

raains ⟶ **reembre**.

[racer] (*raceront* ind.fut.6 XIV 1287var.) ♦ v.tr. en empl.abs. “cracher” XIV 1287var.

[raconvoier] (*raconvoie* ind.prés.3 XIV 896var.) ♦ v.tr. “raccompagner, reconduire” XIV 896var.

[radrescier] (*radrescierent* ind.parf.6 XIV 673) ♦ v.tr. “remettre dans la bonne voie” XIV 673.

[rafaitier] (*rafaitie* p.p.f.sg. XIV 323 *rafetie* p.p.f.sg. XIV 569) ♦ v.tr. “réparer” XIV 323, 569.

rai n.m. “rayon de soleil” XIV 1144, 1159.

raim n.m. “branche, rameau” XIV 843, 845, 1000, 1860.

raimbeour n.m. “rédempteur” XIV 979.

rain ⟶ **raim**.

raine ⟶ **regne**[1].

raisonable adj. “qui résonne, retentissant” XIV 795.

raler v.intr. “aller de nouveau, repartir” XIV 3468.

ramenbrable ⟶ **remembrable**.

ramposnier v.tr. “moquer, railler” XIV 650.

randon n.m. *de* ∽ “avec une grande violence” XIV 2154, 2221 ♦ *de* ∽ “à toute allure” XIV 2269, 3293.

[raonner] (*raonnant* p.prés. XIV 3192var.) ♦ v.intr. “miauler” (?) XIV 3192var.

[raparlier] (*raparliee* p.p.f.sg. XIV 569var.) ♦ v.tr. “réparer” XIV 569var.

rapineus adj. “enclin à la rapine” XIV 1543.

rau adj. “rauque” XIV 653, 2934, 3235.

[raviser] (*ravise* ind.prés.3 XIV 2765var.) ♦ v.tr. “apercevoir, remarquer” XIV 2765var.

ravissable adj. “qui ravit, rapace” XIV 782.

[ravoir] (*rot* ind.parf.3 XIV 1769 *ravoit* ind.impf.3 XIV 2732 *ravra* ind.fut.3 XIV 2867) ♦ v.aux. ∽ + p.p. “[auxiliaire à valeur intensive]” XIV 1769, 2732 ♦ “avoir de nouveau, retrouver” XIV 2867.

ré n.m. “bûcher” XIV 474, 485.

[reboucher] (*rebouche* ind.prés.3 XIV 3336) ♦ v.intr. “s’émousser” XIV 3336.

[rebrocher] (*rebroche* ind.prés.3 XIV 3336var.) ♦ v.tr. en empl.abs. “repiquer” (?) XIV 3336var.

receil n.m. “secret” XIV 142var.

recelee n.f. *en* ∽ “en cachette” XIV 602.

recet n.m. “refuge, abri” XIV 142.

[recheoir] (*rechiee* subj.prés.3 XIV 2354 [graphie due à la rime]) ♦ v.intr. “tomber à nouveau, retomber” XIV 2354.

rechignié adj. “renfrogné, revêche” XIV 258.

reciter v.tr. “rapporter, narrer” XIV 626, 3350, 3407.

[reclaimer] (*reclaimes* ind.prés.2 XIV 2866 *reclaime* ind.prés.3 XIVV 2924) ♦ v.tr. “invoquer” XIV 2924 ♦ “revendiquer” XIV 2866.

[reconvenir] (*reconvint* ind.parf.3 XIV 677var.) ♦ v.tr. “reconnaître à son tour, accepter finalement” XIV 677var.

[reconvoier] (*reconvoie* ind.prés.3 XIV 896) ♦ v.tr. “raccompagner, reconduire” XIV 896.

recorder (*recorde* ind.prés.3 XIV 1747) ♦ v.tr. “rappeler” XIV 1747.

[recouvrer] (*recouverront* ind.fut.3 XIV 1449) ♦ v.tr. en empl.tr.indir. “retrouver” XIV 1449.

rector n.m. “curé d’une paroisse” XIV 671.

[redecevoir] (*redeçut* ind.parf.3 XIV 487) ♦ v.tr. “tromper à son tour” XIV 487.

redouble n.m. “renflement du cou, pli du cou” XIV 2472.

reduit n.m. “petite pièce retirée” XIV 2412.

reembre v.tr. “sauver par la rédemption, rédimer” XIV 1006, 1013 ♦ “libérer” XIV 1817var.

regard n.m. “jugement sur qch, avis” XIV 1372var.

[regiter] (*regitoit* ind.impf.3 XIV 1147 *regetast* subj.impf.3 XIV 2989var.) ♦ v.tr. “darder (du soleil)” XIV 1147 ♦ ∽ *contre* qn “ruer contre (qn)” XIV 2989var.

regné n.m. “royaume” XIV 847, 2164, 2567var.

regne[1] n.m. “royaume” XIV 320, 620, 831, 877, 998, 1307, 1641, 1988b, 2120, 2208var., 3443.

regne[2] n.m. “courroie servant à guider un cheval, rêne” XIV 2992.

regnon n.m. “puissance, pouvoir” XIV 2159var.

regon n.m. “puissance, pouvoir” XIV 2159.

regort n.m. “petit golfe, baie” XIV 143var.

regreilli adj. “racorni, ridé” XIV 961, 1052.

[rehaitier] (*rehaitie* p.p.f.sg. XIV 324 *rehetie* p.p.f.sg XIV 570) ♦ v.tr. “redonner courage à, encourager” XIV 324, 570.

[rejoindre] (*rejointe* p.p.f.sg. XIV 564) ♦ v.tr. “rétablir dans son intégrité, réunifier” XIV 564.

[religner] (*religne* ind.prés.3 XIV 399) ♦ v.tr.indir. “avoir des traits de parenté avec” XIV 399.

remaindre v.intr. “demeurer, rester” XIV 183, 319, 429, 875, 1970, 3398 ♦ “continuer à être, subsister” XIV 2892, 3133, 3438.

remanant n.m. “reste” XIV 1590, 2623.

remanoir, **remanra** ⟶ **remaindre**.

remembrable adj. “qui se souvient” XIV 1995b.

[remembrer] (*remembre* ind.prés.3 XIV 3139) ♦ v.tr. ∽ qn + interr. “rappeler à (qn)” XIV 3139.

remest ⟶ **remaindre**.

[remouvoir] (*remuse* p.p.f.sg. XIV 2157var.) ♦ v.tr. “écarter, éloigner” XIV 2157var.

remus adj. “camus” (?) XIV 642var.

repairier ♦ v.intr. “revenir chez soi” XIV 3273, 3464var.

repentement n.m. “repentir, contrition” XIV 2006.

[replenir] (*replenie* p.p.f.sg. XIV 1025 *replenies* p.p.f.pl. XIV 1092) ♦ v.tr. “remplir” XIV 1025, 1092.

[repondre] (*reposte* p.p.f.sg. XIV 799, 2764 *repostes* p.p.f.pl. XIV 1699 *repondus* p.p.m.sg. XIV 3267 *repus* p.p.m.sg. XIV 2005b) ♦ v.intr. “se soustraire à la vue, se cacher” XIV 3267 ♦ p.p. en empl.adj. “dissimulé, caché” XIV 799, 1699, 2724 ♦ p.p. en empl.subst. “objet caché” XIV 2005b.

repostement n.m. “en cachette” XIV 3418.

[reprier] (*reprie* ind.prés.3 XIV 2853) ♦ v.tr. “prier instamment” XIV 2853.

[repugner] (*repugnast* subj.impf.3 XIV 2989var.) ♦ v.tr.indir. ∽ *contre* qn “résister à (qn)” XIV 2989var.

repus ⟶ **repondre**.

[reputer] (*reputast* subj.impf.3 XIV 2989) ♦ v.intr. “se révolter” XIV 2989.

requerre v.tr. “demander, solliciter” XIII 4605, XIV 668var., 931, 935, 2729var. ♦ empl.2tr. “demander” XIV 2523, 3219 ♦ ∽ + inf. “demander à” XIV 943 ♦ ∽ *que* + subj. “demander à ce que” XIV 939 ♦ ∽ + interr. “demander si” XIV 2365 ♦ ∽ *(a)* qn *que* + subj. “prier (qn) que” XIV 1rubr., 47.

requoi n.m. “cachette” XIV 196var.

[rescourre] (*rescous* p.p.m.sg. XIV 1817var.) ♦ ∽ qn *de* qch “sauver (qn) de (qch)” XIV 1817var.

resoingnable adj. “qui est à craindre, redoutable” XIV 795var.

resonement n.m. “son” XIV 1924.

resordement n.m. “résurrection” XIV 678.

resordre v.intr. “se relever d’une situation difficile” XIV 563.

resortie ⟶ **ressortir**.

[resoudre] (*resoulz* p.p.m.sg. XIV 1705) ♦ v.tr. “dissoudre” XIV 1705.

[respasser] (*respassee* p.p.f.sg. XIV 1733) ♦ v.tr. ∽ qn *de* qch “faire réchapper (qn) de (qch)” XIV 1733.

respit n.m. *laisser* qn *a* ∽ “faire attendre (qn)” XIV 77var.

ressamblable adj. “semblable” XIV 645.

ressortir v.intr. “sortir après être entré” XIV 2464var. ♦ ∽ *de* qch “se dédire de (qch)” XIV 593 ♦ *ressortir de* qch “se désengager de” XIV 2379.

retraire v.tr. “ramener en arrière” XIV 2155 ♦ “éloigner, détourner” XIV 555rej., 2906 ♦ “mettre à l’abri” XIV 1995b, 3447 ♦ empl.2tr. “retirer” XIV 277 ♦ “exposer, raconter” XIV 1254, 2101, 2115 ♦ *bien* ∽ “parler conformément au bien” XIV 3092 ♦ *se* ∽ *de* + inf. “renoncer à” XIV 237 ♦ p.p. en empl.adj. “racorni, ratatiné” XIV 964.

retrait n.m. “refuge, abri” XIV 142var.

revers adj. “tenu à la renverse, retourné” XIV 2539.

[revertir] (*revertie* p.p.f.sg. XIV 592, 593var.) ♦ v.intr. “revenir, retourner” XIV 592, 593var.

rien n.f. “chose” XIV 835, 1709, 2854, 2859 ♦ adv. “quoi que ce soit” XIV 994, 1383, 2779, 3051 ♦ *de* ∽ “en quoi que ce soit” XIV 399 ♦ *pour* ∽ “à quelque prix que ce soit” XIV 380 ♦ *ne…* ∽ “ne… aucune chose” XIV 154, 272, 1176, 1386var., 1808, 2807, 2891, 3024 ♦ *n’estre* ∽ “n’être pas vrai” XIV 1252.

roe, roeuz ⟶ **rau**.

robe n.f. “vêtement de dessus” XIV 1790, 1793, 2415.

robeur n.m. “voleur, larron” XIV 3177marg.

[roer] (*roenant* p.prés. XIV 3192var. *rooant* p.prés. XIV 3192var. *roeant* p.prés. XIV 3192var.) ♦ v.intr. “rôder” (?) XIV 3192var.

roichon n.m. “gros rocher” XIV 196.

roie n.f. “sillon” XIV 2472var.

rompre (*rote* p.p.f.sg. XIV 560 *rompant* p.prés. XIV 2085rej., 3390) ♦ v.tr. “déchirer, lacérer” XIV 3390 ♦ “mettre en déroute” XIV 560 ♦ “briser moralement” XIV 2085rej.

rongneux adj. “couvert de rogne, galeux” XIV 641var.

rooant ⟶ **roer**.

[rooner] (*roonant* p.prés. XIV 3192) ♦ v.intr. “faire des tours et des détours, rôder” XIV 3192.

[roster] (*rosterent* ind.parf.6 XIV 2007b) ♦ v.2tr. “enlever, retirer” XIV 2007b

rot ⟶ **ravoir**.

rote ⟶ rompre.

rouseïr v.intr. “roussir” (?) XIV 2464var.

rouver v.tr. “rechercher” XIV 2899, 3279, 3345 ♦ ∽ *requeste* “faire une demande” XIV 814.

rue n.f. “sillon de la peau, ride” XIV 2472.

[ruer] (*rua* ind.parf.3 XIV 1842) ♦ v.2tr. “lancer avec force” XIV 1842.

rueus adj. “ridé” XIV 641.

ruissel n.m. “ruisseau” XIV 142var.

[ruser] (*ruse* ind.prés.3 XIV 3174) ♦ v.tr. ∽ qn *de* qn “repousser (qn) loin de (qn)” XIV 3174.

S

sablon n.m. “sable” XIV 938, 1350.

[saignier] (*cenai* ind.parf.1 XIV 1947 *seignié* p.p.m.pl. XIV 3263, 3264var.) ♦ v.tr. “marquer de son sceau” XIV 3263 ♦ empl.tr.indir. ∽ *a* qn *que* + subj. “faire signe à (qn) que” XIV 1947 ♦ p.p. en empl.adj. “marqué du signe de la croix” XIV 3264var.

sain n.m. “marque poinçonnée, sceau” XIV 3262.

sainement adv. “comme il convient, correctement” XIV 823var., 824var., 977var., 2167var.

saintisme adj. “très saint” XIV 1221.

saisine n.f. *avoir la* ∽ *de* qn “avoir (qn) en son pouvoir” XIV 2293 ♦ *estre en* ∽ *de* + inf. “disposer du pouvoir de” XIV 2040.

saluable adj. “qui sauve, salutaire” XIV 554, 796var., 1963, 2069, 2216, 2328, 2611.

samblance n.f. “aspect, allure” XIV 1171.

samblement n.m. “illusion” (?) XIV 2926var.

sambler v.tr. “ressembler à” XIV 786, 1138, 1141, 3427 ♦ ∽ + inf./que “donner l’impression de/que” XIV 742, 1609, 2805, 3246 ♦ empl.intr. “sembler, paraître” XIV 745, 1277var. ♦ *ce* ∽*e* “à ce qu’il semble” XIV 10, 126, 747, 1131, 2788, 3234 ♦ *si comme* ∽*e a* qn “comme il semble à (qn)” XIV 131 ♦ p.prés. en empl.adj. *semblant a* qch “qui ressemble à (qch)” XIV 1269var.

saner v.tr. “soigner, guérir” XIV 63, 180var., 2324var.

sanglent adj. “couvert de sang, ensanglanté” XIV 1861, 1888 ♦ “sanguinaire” XIV 1716.

sanglentement adv. “en faisant couler le sang” XIV 1916.

sangler ⟶ sengler.

[sangnier] (*sangnié* p.p.m.pl. XIV 3263var.) ♦ v.tr. “ensanglanter” (?) XIV 3263var.

saouler v.pron. “se repaître” XIV 2648 ♦ *se* ∽ *de* + inf. “se lasser de” XIV 2557.

sapience n.f. “sagesse divine” XIV 1024, 1959, 2024, 2051, 2213, 2612 ♦ “sagesse de l’expérience, sagacité” XIV 2124.

sarrasinois adj. “du pays des Sarrasins, sarrasin” XIV 1409.

sauvecine n.f. “ensemble des bêtes sauvages” XIV 21.

sauvement[1] adv. “en sûreté” XIV 823, 824, 977, 2167.

sauvement[2] n.m. “fait d’être exempté de la damnation, salut” XIV 221, 668, 721, 2312, 2336, 2973, 3117.

sauveté n.f. *a* ∽ “en sécurité” XIV 2179.

savable adj. “qui peut s’apprendre” (?) XIV 554var.

[saÿmer] (*saÿme* ind.prés.3 XIV 851) ♦ v.intr. “fondre” XIV 851.

science n.f. “capacité de comprendre, intelligence” XIV 2947.

seant ⟶ seoir.

[secourcer] (*secourcee* p.p.f.sg. XIV 3289var.) ♦ v.pron. “retrousser ses vêtements” XIV 3289var.

secours n.m. *faire* ∽ *a* qn “venir en aide à (qn)” XIV 1536 ♦ *querre* ∽ *a* qn “demander de l’aide à (qn)” XIV 2322.

secré adj. “mystérieux” XIV 1072var.

secreement adv. “en secret” XIV 2682, 2687.

segur adj. “où l’on est à l’abri” XIV 3480, 3521.

segurement adv. “en sécurité, sans risque” XIV 2248.

seignié ⟶ saignier.

seignorie n.f. “ensemble territorial où s’exerce une autorité” XIV 367, 870 ♦ “autorité politique, souveraineté” XIV 1377, 2044, 2055 ♦ *avoir (la)* ∽ “détenir le pouvoir, dominer” XIV 276, 510, 1991b, 2293.

[seignorier] (*seignorioit* ind.impf.3 XIV 2607) ♦ v.tr.indir. ∽ *sur* qn “exercer son pouvoir sur (qn)” XIV 2607.

[seignorir] (*seignorissoit* ind.impf.3 XIV 574, 2047 *seignoriront* ind.fut.6 XIV 1548 *seignorist* ind.prés.3 XIV 2289, 3061 *seignorira* ind.fut.3 XIV 3213) ♦ v.tr. en empl.abs. “exercer le pouvoir, régner” XIV 574, 1548, 2047, 2289, 3061, 3213.

sejor n.m. *de* ∽ “à demeure” XIV 441, 2675 ♦ *sans* ∽ “sans arrêt, sans relâche” XIV 389, 3292, 3393 ♦ *faire* ∽ “habiter, résider” XIV 1999a ♦ *estre a* ∽ “séjourner” XIV 441rej., 1303.

selt ⟶ soloir.

sen ⟶ sens.

sené adj. “sensé, sage” XIV 946, 1072, 1083var.

senestre adj. “funeste, néfaste” (?) XIV 1230var. ♦ *a* ∽ “à gauche” XIV 794, 1229.

sengler adj. “sauvage” XIV 3182, 3182marg. ♦ empl.subst. “sanglier” XIV 2755, 2787, 3069, 3069marg., 3102marg.

sens n.m. “faculté de penser, raison” XIV 2017, 3290 ♦ “intelligence” XIV 28, 1112, 2019var., 2781, 2782var., 2783 ♦ “signification, interprétation” 1168, 1683 ♦ “direction, côté” XIV 1111 ♦ *perdre le* ∽ “devenir fou” XIV XIV 2947.

sentence n.f. “décision de justice, jugement” XIV 3085 ♦ “signification, sens” XIV 150, 1019, 3159.

[seoir] (*siet* ind.prés.3 XIV 139, 140 *sist* ind.parf.3 XIV 2412, 2758 *seant* p.prés. XIV 2413var.) ♦ v.intr. “être situé quelque part” XIV 140 ♦ “être assis” XIV 2412, 2413var., 2758 ♦ ∽ *a* qn “plaire à (qn)” XIV 139.

sept adj.subst. “celui qui est septième” XIV 1083var.

serpentine n.f. “race des serpents” XIV 2937, 3242.

serve n.f. “servante” XIV 468.

servir v.tr. “rendre un culte à (une divinité)” XIV 1579 ♦ “être au service de” XIV 3217 ♦ empl.tr.indir. “se mettre au service de” XIV 3116 ♦ ∽ qn *de* qch “gratifier (qn) de (qch)” XIV 761 ♦ ∽ *de* qch “être chargé d’(une fonction)” XIV 2426 ♦ ∽ *de* + inf. “remplir l’office de” XIV 2421 ♦ *malement servir (a)* qn “jouer un mauvais tour à (qn)” XIV 186, 186var.

seü n.m. *sans* ∽ *de* qn “sans que (qn) le sache” XIV 326.

seult ⟶ **soloir**.

seür adj. “qui est en sécurité” XIV 2135.

[seurtraire] (*seurtrais* p.p.m.sg. XIV 278var.) ♦ v.2tr. “soustraire, retirer” XIV 278var.

sexte ⟶ **siste**.

sie(u)lt ⟶ **soloir**.

siecle n.m. “monde terrestre transitoire, monde d’ici-bas” XIV 1694, 2209, 3118 ♦ *passer du* ∽ “mourir” XIV 2656.

siege n.m. “lieu où qn est établi, lieu de séjour” XIV 606, 1648. ♦ “meuble où l’on s’assiet, siège” XIV 2413var.

sien n.m. “ce qui appartient à qn, bien personnel” XIV 1806, 1809 ♦ empl.pl. “ensemble des proches de qn” XIV 1774.

siet ⟶ **seoir**.

signaguogue n.f./m. “communauté des Juifs” XIV 206, 220, 222, 285, 301.

signifiance n.f. “signification” XIV 1164, 1186.

signourie ⟶ **seignorie**.

similacion n.f. “ressemblance” XIV (?) 1603var.

simplesce n.f. “sobriété” XIV 752 ♦ “innocence” XIV 3201.

sinage ⟶ **signaguogue**.

singaille n.f. “race des singes” XIV 738.

sist ⟶ **seoir**.

siste adj. “sixième” XIV 1319 ♦ empl.subst. “celui qui est sixième” XIV 1081a, 1376.

soi n.f. “besoin de boire, soif” XIV 1291.

[soloir] (*sielt* ind.prés.3 XIV 8, 3440 *soloient* ind.impf.6 XIV 275 *soloit* ind.impf.3 XIV 648, 656, 888, 995, 1794, 2031, 2040, 2744, 2748 *suelent* ind.prés.6 XIV 651 *selt* ind.prés.3 XIV 1056var. *seult* ind.prés.3 XIV 2118, 2480var. *sieult* ind.prés.3 XIV 2465, 2874, 2885 *solions* ind.impf.4 XIV 3462) ♦ v.intr. ∽ + inf. “avoir l’habitude de” XIV 8, 275, 648, 651, 656, 888, 995, 1056var., 1794, 2031, etc.

some n.f. “quantité, nombre” XIV 1324 ♦ “ce qui apparaît au bout du compte” XIV 2673.

some n.m. “sommeil” XIV 1122, 1128var.

somp n.m. ∽ *de mort* “mort passagère” XIV 2027.

sorcerie n.f. “maléfice, sortilège” XIV 2917.

sorcuidance n.f. “outrecuidance” XIV 1293.

[sormetre] (*sormetra* ind.fut.3 XIV 1275rej.) ♦ v.2tr. “soumettre” XIV 1275rej.

soronder v.intr. “déborder” XIV 1847 ♦ “inonder, submerger” XIV 3232.

sort n.f. “tirage au sort” XIV 2382, 2385, 2387.

sortir v.tr. ∽ qn *aus los* “tirer (qn) au sort” XIV 2380.

soubgit n.m. “sujet” XIV 3257var.

souduians adj. en empl.subst.m.sg. “être sournois, suborneur” XIV 2090.

[souffire] (*souffira* ind.fut.3 XIV 3387) ♦ v.pron. “s’accommoder de la situation” XIV 3387.

souffraigne n.f. “souffrance” XIV 1796var.

sougié adj. “soumis à une autorité, assujetti” XIV 3257 ♦ empl.subst.n.m. “celui qui est soumis à l’autorité de qn, sujet” XIV 730.

soulacier v.tr. ∽ qn *de* qch “distraire (qn) de (qch)” XIV 2091rej.

soulas n.m. “groupe” (?) XIV 1199var.

soullent ⟶ **saouler**.

[soupploier] (*soupploierent* ind.parf.6 XIV 2004) ♦ v.tr. en empl.tr.indir. “implorer, supplier” XIV 2004.

[sousprendre] (*sousprent* ind.prés.3 XIV 33var. *suprent* ind.prés.3 XIV 33var. *sousprise* p.p.f.sg. XIV 223var., 224var., 507var., 526var., 790rej., 2766var. *souspris* p.p.m.sg. XIV 507var. *souspris* p.p.m.pl. XIV 712var., 2583var. *sousprenoit* ind.impf.3 XIV 1932var.) ♦ v.tr. “attaquer à l’improviste” XIV 33var., 1932var.,

2766var. ♦ “séduire, circonvenir” XIV 223var., 224var., 507var., 526var., 712var., 790rej., 2583var.

[soustraire] (*soustrais* p.p.m.sg. XIV 278 *soustrait* ind.parf.3 XIV 1743, 2055, 2226 *soustraite* p.p.f.sg XIV 1892) ♦ v.tr. “enlever, ravir” XIV 2226 ♦ empl.2tr. “priver de” XIV 278, 1892, 2055 ♦ ∽ qn *de* qch “délivrer (qn) de (qch)” XIV 1743.

[souvenir] (*souvenot* ind.impf.3 XIV 1900 *souvint* ind.parf.3 XIV 2369) ♦ v.impers. *il souvient a* qn *de* qch “(qch) revient à la mémoire de (qn)” XIV 1900, 2369.

subtivement adv. “de façon subtile” XIV 2130.

suelent ⟶ soloir.

superfluité n.f. “ce qui est en trop, superflu” XIV 228, 2672.

[suppediter] (*suppeditez* p.p.m.pl. XIV 1351) ♦ v.tr. “vaincre” XIV 1351.

sus adv. ∽ *et jus* “en tout lieu, partout” XIV 3148 ♦ *air de* ∽ “air supérieur, éther” XIV 1138.

suscitement n.m “résurrection” XIV 678var.

[susciter] (*suscitera* ind.fut.3 XIV 1300var.) ♦ v.intr. “ressusciter” XIV 1300var.

T

taint adj. “coloré, teint” XIV 1881, 1889, 3079, 3120 ♦ “sans couleur, blême, pâle” XIV 748.

talent n.m. *au* ∽ *de* qn “selon l’envie de (qn)” XIV 1992b ♦ *avoir* ∽ *de* + inf. “désirer, souhaiter” XIV 2401.

tampter ⟶ tempter.

[tapir] (*tapissant* p.prés. XIV 3434) ♦ v.intr. “se cacher” XIV 3434.

taudra ⟶ toloir.

[tempester] (*tempestee* p.p.f.sg. XIV 224var. *tempestent* ind.prés.6 XIV 2279 *tempestent* p.prés. XIV 2300) ♦ v.tr. “souffler en tempête sur” 2279 ♦ “tourmenter, harceler” XIV 224var., 2300.

tempesteus adj. “tempétueux” XIV 2254var.

temporalité n.f. “pouvoir temporel” XIV 694, 714.

[tempter] (*tamptee* p.p.f.sg XIV 224 *temptoit* ind.impf.3 XIV 1858 *temptant* p.prés. XIV 2085, 2474 *temptoient* ind.impf.6 XIV 2983var.) ♦ v.tr. “essayer de suivre (une route)” XIV 1858, 2474 ♦ “pousser au péché, tenter” XIV 2085, 2983var. ♦ ∽*é de* + inf. “incité à, poussé à” XIV 224.

tendre v.tr. “déployer, étendre” XIV 298, 1861, 2238var. ♦ empl.2tr. “présenter, offrir” XIV 2455 ♦ *tendre en* qch “se diriger vers (qch)” XIV 1785 ♦ empl.impers. *il tend a* qn *de* + inf. “(qn) est désireux de” XIV 3408.

tenement n.m. “domaine, fief” XIV 573 ♦ *de grant* ∽ “qui possède un grand domaine” XIV 372.

teneüre n.f. “fait de tenir un domaine en fief” XIV 2293var.

[terdre] (*terdoit* ind.impf.3 XIV 1861var.) ♦ v.tr. “essuyer, sécher” (?) XIV 1861var.

terme n.m. “moment donné” XIV 1062.

terreul n.m. “terrassement” XIV 1452.

tesmoing n.m. “témoignage” XIV 3012, 3158, 3430.

tiers adj. “troisième” XIV 1139, 1205, 1300, 1663 ♦ empl.subst. “celui qui est troisième” XIV 1371, 2181.

tirant n.m. “despote, tyran” XIV 1441, 2172, 2174, 3039, 3157 ♦ empl.adj. “tyrannique” XIV 1544.

tire n.f. ∽ *a* ∽ “à la suite l’un de l’autre, à la file” XIV 856.

toit n.m. “soue” XIV 2635.

[toloir] (*toloit* p.p.m.sg. XIV 647 [graphie due à la rime] *taudra* ind.fut.3 XIV 1658 *tolue* p.p.f.sg. XIV 2801 *tolt* ind.prés.3 XIV 2952 *tolu* p.p.m.sg. XIV 3144) ♦ v.2tr. “enlever de force” XIV 647, 1658, 2801, 2952, 3144.

tolte n.f. “rapine, pillage” XIV 728.

tolu ⟶ toloir.

torbe n.f. “foule, troupe” XIV 2773.

torment n.m. “tempête” XIV 308, 533, 2132, 2158var. ♦ “supplice, torture” XIV 267, 849, 1298, 1712, 1741, 2312var., 3405.

[torner] (*tornee* p.p.f.sg. XIV 152 *tornent* ind.prés.6 XIV 820, 2548 *torneront* ind.fut.6 XIV 1584 *tourneront* ind.fut.6 XIV 1584var. *tourne* ind.prés.3 XIV 2788var. *torna* ind.parf.3 XIV 2868) ♦ v.intr. ∽ *arriere* “rebrousser chemin” XIV 820 ♦ ∽ *a* qn “se diriger de nouveau vers (qn)” XIV 2788var. ♦ ∽ *a* qch “retourner à (un état)” XIV 1584var., 2548 ♦ empl.pron. *se* ∽ *vers* qch “s’orienter vers (qch)” XIV 2868 ♦ *se* ∽ *a* qch “se convertir à (qch)” XIV 1584 ♦ *s’en* ∽ “repartir” XIV 152.

tost adv. “rapidement, vite” XIV 236, 489, 2178, 2508, 2776, 2778var., 2878, 2915, 3112 ♦ *(au) plus* ∽ *que* + subj. “dès que” XIV 1178var., 2559.

touchier v.tr. “entrer en contact physique avec” XIV 2460, 2870, 2949, 3335var. ♦ empl.2tr. “intéresser à” XIV 2659 ♦ empl.tr.indir. “porter atteinte à” XIV 287 ♦ “intéresser, concerner” XIV 765.

toudis adv. “toujours, éternellement” XIV 944.

tourble ⟶ trouble.

tourme n.f. “troupe, groupe” XIV 849var.

tourner ⟶ torner.

touse n.f. “jeune fille” XIV 3382var.

traire v.tr. “tirer après soi” XIV 168 ♦ “endurer, subir” XIV 219, 2102, 2116, 3448, 3506 ♦ ∽ qch *de* qch “arracher (qch) à (qch)” XIV 1873, 1891 ♦ ∽ qch *de* qch “retirer (qch) de (qch)” XIV 2996 ♦ ∽ qn (*fors*) *de* qch “délivrer (qn) de (qch)” XIV 1014, 2008, 2640 ♦ ∽ qn *a/en* qch “mener (qn) vers (qch)” XIV 74, 2069, 2216, 2224, 2333var., 2494 ♦ ∽ qn *a sa partie* “se rallier (qn)” XIV 2056 ♦ ∽ *amende* “percevoir une amende” XIV 729 ♦ ∽ qch *a chief* “mener à bien, réussir (qch)” XIV 836 ♦ ∽ *a chief de* qch “venir à bout de (qch)” XIV 3420 ♦ empl.abs. “tirer après soi” XIV 8 ♦ empl.pron. *se* ∽ *a* qch “se diriger vers (un lieu)” XIV 3480.

[trametre] (*trametra* ind.fut.3 XIV 1679 *tramis* p.p.m.sg. XIV 2165) ♦ v.tr. “envoyer” XIV 1679, 2165.

travail n.m. “tribulation” XIV 325, 2110, 3462 ♦ “souffrance” XIV 2987, 3082, 3395 ♦ “labeur, besogne” XIV 2429.

traveillier v.tr. “voyager” XIV 3463 ♦ empl.abs. “se consacrer au labeur, travailler” XIV 750 ♦ “souffrir” XIV 387.

treboilloneus adj. “plein de tourbillons, tourbillonnant” XIV 545, 549marg.

[trebuscher] (*trebusche* subj.prés.3 XIV 2065) ♦ v.tr. “faire tomber, renverser” XIV 2065.

tres n.m. “voile carrée” (?) XIV 2299rej.

trespassable adj. “passager, transitoire” XIV 3019, 3112var., 3545.

trespasser v.tr. “omettre” XIV 1983b ♦ “achever” XIV 3454var.

trespensé adj. “plongé dans ses pensées” XIV 2769.

tresperçable adj. “capable de percer” XIV 3014 ♦ “qui peut être percé” XIV 3019var.

[tressaillir] (*tressaillant* p.prés. XIV 1878) ♦ v.intr. “frémir, trembler” XIV 1878.

[tressuer] (*tressuant* p.prés. XIV 1878var.) ♦ v.tr.indir. ∽ *de* qch “suer abondamment sous l’effet de (qch)” XIV 1878var.

trestout adj. “absolument tout” XIV 902 ♦ empl.adv. “absolument tout” XIV 2806var., 3481var.

triche n.f. “tromperie, duperie” XIV 1482, 1673.

tricheor adj. “trompeur, fourbe” XIV 1482var., 1613 ♦ empl.subst.m.sg. “celui qui trompe, dupeur” XIV 426, 785.

tricherie n.f. “tromperie, fausseté” XIV 753, 1482var., 2332 ♦ “duperie, mensonge” XIV 633, 772, 1523, 3494.

tricherre ⟶ tricheor.

trichier[1] v.tr. “tromper, duper” XIV 418, 1674 ♦ empl.abs. “agir de façon à tromper” XIV 637.

trichier[2] adj. ⟶ **tricheor**.

trouble adj. “sombre” XIV 1150 ♦ “agité, tumultueux” XIV 1964 ♦ “brouillé, flou” XIV 2472var.

[troubler] (*troblera* ind.fut.3 XIV 1704) ♦ v.intr. “perdre sa clarté, se brouiller” XIV 1704.

truffe n.f. “baliverne, fadaise” XIV 726, 1285.

tulte adj. “étrusque, tyrrhénien” (?) XIV 1988b.

U

ulloient ⟶ huller.

umbre ⟶ ombre.

usage n.m. “manière de se comporter, comportement” XIV 2440rej.

[user] (*usoient* ind.impf.6 XIV 704 *usent* ind.prés.6 XIV 709var. *useront* ind.fut.6 XIV 1496var.) ♦ v.intr. “se comporter” XIV 1496var. ♦ ∽ *de/a* qch “se nourrir de, consommer (qch)” XIV 704, 709var.

V

[vaguer] (*vagant* p.prés. XIV 200var., 2810rej. *vagent* ind.prés.6 XIV 294var. *vague* ind.prés.3 XIV 733 *vaguent* ind.prés.6 XIV 2810 *vaguerent* ind.parf.6 XIV 2810rej.) ♦ v.intr. “naviguer, voguer” XIV 200var., 294var. ♦ “errer à l’aventure” XIV 733, 2810.

[vaquer] (*vaquent* ind.prés.6 XIV 2810rej.) ♦ v.intr. “se trouver (quelque part)” XIV 2810rej.

vaineté n.f. “vanité” XIV 227var.

vasselage n.m. “bravoure, vaillance” XIV 2716.

vé n.m. “défense, interdiction” XIV 3146.

veable adj. “visible, apparent” XIV 3284var.

venche ⟶ vengier.

vengement n.m. *prendre* ∽ *de* qn “se venger de (qn)” XIV 178.

vengier v.tr. “punir” XIV 107 ♦ “venger” XIV 107, 1866, 2862 ♦ empl.pron. “se venger” XIV 188.

vermine n.f. “ensemble de bêtes rampantes” XIV 1464, 2938, 3241.

[verser] (*versee* p.p.f.sg. XIV 193 *versoient* ind.impf.6 XIV 3015var.) ♦ v.tr. “faire tomber, renverser” XIV 193, 3015var.

vesteüre n.f. “vêtement” XIV 779, 2885, 2886var., 3077.

veul n.m. “volonté, désir” (?) XIV 746var.

viande n.f. en empl.pl. “vivres” XIV 1811.

vigilable adj. en empl.subst. “celui qui est vigilant, attentif” (?) XIV 2021var.

vilain adj. “méprisable, indigne” XIV 2419 ♦ “mauvais, méchant” XIV 1490.

vilainement adv. “de façon humiliante” XIV 439var., 3118, 3211.

vilté n.f. “abjection, vilenie” XIV 1489, 1621, 2643, 2671, 2982, 3071.

viltence n.f. “abjection, vilenie” XIV 1987.

vis[1] n.m. “visage, face” XIV 641, 747, 963, 1556, 2470, 2823, 3388rej., 3389.

vis[2] n.m. *c’est ∽ a* qn “il semble à (qn)” XIV 234, 1815, 2824, 3004, 3374.

vitaille n.f. “moyen de subsistanc, nourriture” XIV 1937.

voiable ⟶ veable.

voie n.f. “tracé praticable, route” XIV 44c, 221, 816, 1858, 2256, 2474, 3167, 3357, 3475 ♦ *toute(s) ∽(s)* “toutefois, cependant” XIV 815, 1857, 2067, 3168 ♦ *tenir une ∽* “persévérer dans une direction” XIV 607, 610, 868, 2206, 2338 ♦ *aqueuillir sa ∽* “se mettre en route” XIV 845 ♦ *faire ∽ a* qn “dégager le passage pour (qn)” XIV 2006a ♦ *se metre en/a la ∽* “se mettre en route” XIV 2170, 2389.

voir adj. “conforme à la vérité, vrai” XIV 541, 542, 596, 3201 ♦ “qui existe bel et bien, véritable” XIV 688, 2709 ♦ empl.subst.m.sg. “ce qui est vrai, vérité” XIV 47, 370, 742, 933, 1020, 1108, 1212, 1254, 1265, 1609, etc. ♦ empl.adv. “assurément, en vérité” XIV 408.

voirement adv. “en vérité” XIV 222.

voult n.m. “visage, mine” XIV 746, 1880.

vueil n.m. “volonté” XIV 438 ♦ *a son ∽* “selon sa volonté, à son gré” XIV 2047.

Y

yluec adv. “à cet endroit-là, là” XIV 791rubr., 1014var., 1751rubr.

ymage n.f. “représentation sculptée, statue” XIV 2012var., 2688, 2707.

LISTE DES ABRÉVIATIONS DU GLOSSAIRE

1	première personne	m.	masculin
2	deuxième personne	marg.	en marge
2tr.	à double transitivité	n.	nom
3	troisième personne	parf.	parfait
4	quatrième personne	pl.	pluriel
5	cinquième personne	p.p.	participe passé
6	sixième personne	p.prés.	participe présent
adj.	adjectif	prép.	préposition
adv.	adverbe	prés.	présent
aux.	auxiliaire	pron.	pronominal
conj.	conjonction	qch	quelque chose
empl.	emploi	qn	quelqu’un
f.	féminin	rej.	leçon rejetée
fut.	futur	rubr.	en rubrique
imp.	impératif	sg.	singulier
impers.	impersonnel	subj.	subjonctif
impf.	imparfait	subst.	substantivé
ind.	indicatif	tr.	transitif direct
inf.	infinitif	tr.indir.	transitif indirect
interr.	interrogative indirecte	v.	verbe
intr.	intransitif	var.	variante

INDEX DES NOMS PROPRES ET DES ETHNIQUES

Metez mon nom en remembrence !
Je ne vos puis gramment requerre :
Langue me faut et cuers me serre,
Mes tant vous pri je que mon nom
Ait emprés ma mort grant renom.

(OM, XIV 5204-5208)

Cet index relève l'ensemble des noms propres et des ethniques présents dans la tradition manuscrite (à l'exception de la famille *Z*), en prenant en compte le paratexte, les leçons rejetées et la *varia lectio*. Les abréviations « marg. », « rubr. », « rej. » et « var. » signalent, après la mention du vers concerné par l'occurrence, la localisation du terme. Les définitions retiennent pour chaque nom les éléments utiles à la compréhension du texte.

La graphie adoptée pour chaque entrée est celle de la première occurrence du nom propre en question dans le corps de texte. Étant donné la très forte flexibilité graphique de ces noms propres, leurs variantes graphiques ont été systématiquement répertoriées. Elles sont indiquées entre parenthèses, indépendamment des occurrences proprement dites. Pour savoir dans quel(s) témoin(s) figurent les différentes variantes, le lecteur pourra se reporter à l'apparat critique du texte édité.

Chaque entrée est accompagnée d'un ou plusieurs classificateurs en lettres abrégées indiquant de quel domaine ressort le nom en question : CHRIST. pour « christianisme », ETHN. pour « ethnie », GÉOGR. pour « géographie », HIST. pour « histoire » ou MYTH. pour « mythologie ».

ABAR XIV 1441var. GÉOGR. région non identifiée.

ABULNEE (*Abulenee, Avulnee*) XIV 1089, 1089a MYTH. Abulnée, sibylle rendant ses oracles à côté de Tibur (dans le Latium), connue pour avoir prédit, d'après la tradition chrétienne médiévale, la naissance du Christ à l'empereur Auguste.

ACESTÉS (*Acestez*) XIV 607 MYTH. Aceste, roi de Ségeste, allié des Troyens, qui accueillit Énée au cours de ses errances et fit ensevelir Anchise sur le mont Éryx.

ACHYMONIDEM (*Achimenidem, Achimeniden, Achimenidés, Achimeneten, Achimeniten, Achymenidem, Achymenidés, Acimenidés, Alchimenidem, Alchimenidés, Alchimenidez, Alchimenitem, Alchimeniten, Alchinemedés, Alcimenidés, Athimenidés, Athimenithen, Atimenidés*) XIV 1751rubr., 1766, 1775rubr., 1780, 1786, 1967, 1977a, 1986b, 2101, 2101rubr. MYTH. Achéménide, compagnon d'Ulysse abandonné par mégarde sur l'île du Cyclope et recueilli ensuite par Énée.

ADAM (*Adams, Adans, Addam*) XIV 1009, 1595rej., 3145 CHRIST. Adam, premier homme créé par Dieu, racheté de la faute originelle par le Christ ressuscité.

AISE (*Asie, Ayse, Haise*) XIV 1097 GÉOGR. Asie, province romaine d'Asie mineure englobant la Carie, la Lydie, la Mysie, la Phrygie et la Troade.

ALCHIMENIDÉS ⟶ ACHYMONIDEM.

ALIXANDRE (*Alexandre, Alixandrés*) XIV 1625 HIST. Alexandre le Grand, roi macédonien du IVe siècle qui conquit un immense empire s'étendant de la Macédoine jusqu'aux rives de l'Indus à l'est et jusqu'en Égypte au sud.

AMALTHEE (*Amathee*) XIV 1085c MYTH. Sibylle de Cumes, qui conduisit Énée aux Enfers.

ANCHIRE XIV 1088a GÉOGR. Ancyre, ville de Galatie où prophétisa la Sibylle phrygienne.

ANCHISSÉS (*Anchise, Anchisés, Anchisez, Ancisés, Anthisés*) XIV 860, 861rubr., 864, 895, 1085b, 1088a MYTH. Anchise, amant d'Aphrodite, père d'Énée avec qui il s'enfuit de Troie.

ANNE (*Ane, Anire, Anna*) XIV 475var., 476, 483, 491 MYTH. sœur de Didon.

ANTECRIS (*Antecrips, Antecripst, Antecrist, Antecrit, Antecriz, Anticrist, Entecrist*) XIV 1596, 1646, 1648, 1658, 3212marg., 3213 CHRIST. Antécrist, adversaire du Christ et corrupteur de la foi chrétienne.

ANTIPHATÉS (*Anchifares, Anthiphate, Anthiphates, Anthypaches, Antipahes, Antipaphes, Antiphares, Antyphaces*) XIV 2163, 2182 MYTH. roi des Lestrygons.

APOCALIPSE XIV 2571 CHRIST. *Apocalypse*, dernier livre du Nouveau Testament, composé à la fin du Ier siècle.

APOLIN (*Apollin, Apollo, Apolo, Appolin, Appollin, Appollo*) XIV 925, 967, 1077a, 1184var., 1187var. MYTH. Apollon, dieu grec de la poésie et des oracles, amoureux de la sibylle de Cumes.

APPENNIN (*Apenin, Apennin, Apenum, Aponin Aponnin*), *mont* — XIV 1184, 1187 GÉOGR. chaîne de montagnes du centre de l'Italie.

AQUILONE (*Acquilone, Acquilonne, Aquilan, Aquillon, Aquiloine, Aquilon*) XIV 1620 GÉOGR. Aquilon, vent du nord, direction du nord.

AUFRIQUE (*Affrique, Auffricque, Auffrique*) XIV 1105 GÉOGR. Afrique, province romaine de la côte nord-africaine.

AUGUSTUS (*Angustus, Augustins, Augustius*) XIV 1274 HIST. un des titres des empereurs romains, hérité d'Octave Auguste.

AŸPOCÉ, AŸPOTÉ ⟶ YPOCI.

BABILOINE (*Bababiloine, Babiliene, Babilloime, Babiloime, Babilome, Babilone, Babilonne, Babylonie, Balyloine*) XIV 1080, 1080a, 1103 GÉOGR. Babylone, cité située sur l'Euphrate, en Mésopotamie.

BAGADE XIV 1103 GÉOGR. Bagdad, cité située sur le Tigre, en Mésopotamie.

BAR XIV 1441 GÉOGR. comté situé dans la Meuse et en Moselle, constitué au Xe siècle (?).

CAÏGETA, CAÏGETE ⟶ TAŸGETE.

CALCEDAINE (*Calcedainne, Calcedoine, Calcedome, Caldoine, Calidoine*) XIV 1354 GÉOGR. Chalcédoine, cité grecque de Bithynie située à l'entrée du Bosphore, face à Byzance.

CANENS (*Camens, Canent, Caneus, Caneuz, Cantus, Cerens*) XIV 2675rubr., 2741, 2959, 2966marg., 3091rubr., 3316 MYTH. fille de Venilia et de Janus, mariée à Picus, morte de désespoir à la disparition de son époux.

CAPADOCE (*Capadouce, Capadouche*) XIV 1428, 1462 GÉOGR. Cappadoce, province romaine située au nord-est de la péninsule anatolienne.

CAPITOL (*Capitoile, Capitoire, Capitole, Capitolle, Cappitole, Chapitole, Chapitolle*) XIV 1130 GÉOGR. Capitole, une des sept collines de Rome, où le Sénat romain siégeait dans l'Antiquité.

CARIBDIS XIV 300 MYTH. Charybde, monstre marin situé au détroit de Messine, face à Scylla, avalant trois fois par jour tout ce qui passe près de lui.

CARTAGE (*Cartaige, Carthage, Quartage, Quartaige*) XIV 302rubr., 303rubr., 311, 316marg.,

319, 497, 513, 597 GÉOGR. Carthage, ville du golfe de Tunis fondée, d'après Virgile, par Didon.

CECILLE ⟶ SEZILE.

CERENS ⟶ CANENS.

CESAR XIV 1274 HIST. un des titres des empereurs romains, hérité de Jules César.

CHAMPAIGNE XIV 1084a GÉOGR. Campanie, région de la péninsule italique s'étendant au sud de Rome.

CHYMENIE XIV 1768var. GÉOGR. région de Méditerranée, non identifiée.

CICILE ⟶ SEZILE.

CICLOPIEN (*Ciclopiens*) XIV 628a, 635var. MYTH. Cyclopes, géants n'ayant qu'un œil au milieu du front.

CICROPEINS, CICROPIEN ⟶ CYCROPIENS.

CIRCÉ (*Chircé, Chircés, Ciercé, Circés, Circez, Cirre, Curce, Cyercé, Cyrcé, Eircé, Scircé, Tricés*) XIII 4596marg., 4603, XIV 1rubr., 1marg., 18, 23, 26rubr., 27, 67, 131, 131rubr., 142, 152, 177, 180, 184, 1751rubr., 2355rubr., 2361marg., 2366, 2430, 2519, 2520, 2543, 2543rubr., 2564, 2567, 2572marg., 2675rubr., 2684, 2685, 2760, 2777, 2797, 2853, 2857var., 2901, 2949, 3149, 3453rubr., 3458, 3469 MYTH. fille du Soleil, magicienne éconduite par Glaucus et Picus, amante d'Ulysse.

CONSTENTINS (*Constantin, Constantins, Constentin, Coustantins*) XIV 1366 HIST. Constantin Ier, empereur romain.

COUSTANS (*Constans, Coustanz*) XIV 1558 HIST. empereur romain non identifié.

CRETE XIV 1553rej. GÉOGR. grande île de Méditerranée, située au sud des Cyclades.

CRIMEE XIV 975rej. GÉOGR. Crimissa, ville de Calabre (?).

CUMEÏ (*Cume, Cumee, Cumel, Cumeÿ, Cumez, Cunee, Cymee*) XIV 791rubr., 797, 975, 1083, 1083a GÉOGR. Cumes, cité antique située près de Naples, sur la côte tyrrhénienne, et abritant, d'après Virgile, l'antre de la Sibylle — MYTH. appellation métonymique de la Sibylle de Cumes.

CYCROPIENS (*Cicropeins, Cicropien, Cicropiens, Cycopriens, Cyropiens, Sicropiens, Sitrapein*) XIV 628a, 635, 635marg. MYTH. Cercopes, habitants de l'île de Pithécusses métamorphosés en singes par Jupiter en raison de leur impiété.

CYLICE (*Celice, Cilice*) XIV 1099, 1462 GÉOGR. Cilicie, province romaine d'Anatolie méridionale.

CYMEE ⟶ CUMEÏ.

CYRCÉ ⟶ CIRCÉ.

DAVID (*Davis*) XIV 3350 CHRIST. roi antique d'Israël, auteur des *Psaumes*.

DELPHE (*Delpheï*) XIV 1077, 1077a GÉOGR. Delphes, sanctuaire consacré à Apollon et situé au pied du mont Parnasse, en Phocide.

DIDO (*Dydo*) XIV 302rubr., 303rubr., 311, 316marg. 334, 343marg., 408marg., 475, 475rubr., 485, 490marg., 555marg. MYTH. Didon, reine phénicienne fondatrice de Carthage, amante d'Énée.

DULICHIE (*Dulicie*) XIV 1768, 1982b, 1984a GÉOGR. Doulichion, île de la mer Ionienne située au nord de Céphallénie, près d'Ithaque, et faisant partie du royaume d'Ulysse.

DYDO ⟶ DIDO.

ECHIOPË (*Ethiopë, Ethyopë*) XIV 1104 GÉOGR. Éthiopie, région située au sud de l'Égypte.

EGIPCÏAN (*Egipcien, Egiptien, Egiptiien, Egiptyen, Egyptien*) XIV 1577 ETHN. Égyptien, habitant de l'Égypte.

EGYPTE (*Egipte*) XIV 1102 GÉOGR. province romaine située dans la région du delta du Nil.

ELAINE XIV 878var. MYTH. Hélène, plus belle femme du monde, épouse de Ménélas dont l'enlèvement par Pâris fut cause de la guerre de Troie.

ELISEES (*Elisee, Eliseez, Elysees, Eslisees, Ezlisees, Helisees, Helizees*), *champs* — XIV 827 MYTH. Champs Élysées, partie des Enfers où séjournent les âmes vertueuses après leur mort.

ENEE (*Enea, Eneas, Enees, Eneez, Enenas, Enté, Nee*) XIV 194, 200, 302rubr., 302marg., 303, 303rubr., 312, 316marg., 317, 343marg., 463, 475rubr., 484, 597rubr., 600, 604var., 606var., 614, 791rubr., 791marg., 792, 804, 812, 844, 856, 861, 861rubr., 893, 899, 976, 978, 978marg., 1084, 1084a, 1717rubr., 1717marg., 1718, 1722, 1731marg., 1738, 1739marg., 1751, 1751rubr., 1751marg., 1771var., 1772, 1801, 1950, 2355, 2355rubr. MYTH. guerrier troyen ayant échappé à la destruction de Troie, fondateur de la dynastie romaine en Italie, fils d'Anchise et de Vénus.

ENFER (*Anfer, Enfier, Infer, Inffer*) XIV 3, 791rubr., 806, 840, 846, 861rubr., 898, 912, 976, 983, 984, 985, 1005, 1017, 1714, 1717rubr., 1721, 1742, 2066, 2224, 2655, 2923, 3550, 3550marg. MYTH. lieu souterrain où séjournent les morts — CHRIST. lieu où les damnés subissent le châtiment éternel.

EOLI (*Eolli, Eollus, Eolus, Eoly, Eonlus, Oli, Oly, Ooli, Oolus*) XIV 620, 1987b, 1989a, 2118, 2158 MYTH. Éole, dieu grec des vents.

ERIPHILE XIV 1080b MYTH. Hérophilé, Sibylle d'Érythrées.

ERITREE (*Eritee*) XIV 1080b MYTH. Érythrée, appellation métonymique de la Sibylle d'Érythrée.

ERIX (*Herege*) XIV 606 GÉOGR. Éryx, montagne du nord-ouest de la Sicile.

ERMENIE (*Almenie, Armenie*) XIV 1447 GÉOGR. Arménie, territoire situé entre la mer Méditerranée, la mer Caspienne et le Pont-Euxin.

ETHACHEN (*Ecacem, Ecatem, Ecathen, Echatem, Echaten, Eschachen, Eschathen, Etacheu, Ethacem*) XIV 2924 MYTH. Hécate, déesse grecque de la Lune et de la magie.

ETHNA (*Enchna*) XIV 1 GÉOGR. Etna, volcan de Sicile sous lequel serait écrasé le géant Encélade.

EUBOÏCE (*Boïsce, Boÿce, Eboïce, Eboÿce, Euboïce*) XIV 1721 GÉOGR. Eubée, île de la mer Égée séparée du continent par le détroit de l'Euripe et dont sont originaires les Chalcidiens qui fondèrent la ville de Cumes en Grande-Grèce.

EURILOCUS (*Enrilocus, Euriolocus*) XIV 2482 MYTH. Euryloque, compagnon d'Ulysse qui échappa au poison de Circé et à la métamorphose en porc.

EVE XIV 3145rej. CHRIST. compagne d'Adam qui cueillit le fruit défendu du Jardin d'Éden.

FAME ⟶ SAME.

FRANCE XIV 1379, 1521 GÉOGR. territoire occupé par les Francs, désignant par extension l'empire de Charlemagne, puis la seule Francie occidentale.

GALACHIE (*Galathie, Galatie*) XIV 1098 GÉOGR. Galatie, province romaine centrale d'Anatolie.

GALGULNEE (*Agal Culnee, Gaculnee, Gagulnee, Galcumee, Galcunee, Galcuneor*) XIV 1097 GÉOGR. région de Méditerranée orientale (?), non identifiée.

GIGANTEE (*Gingantee, Gyguantee*) XIV 5 MYTH. terre des Géants.

GINOIS XIV 1554 ETHN. Gênois, habitant de Gênes.

GLAUCUS (*Clancus, Ganclus, Gaucus, Glanchus, Glauchus*) XIII 4596marg., 4597, XIV 1, 1rubr., 1marg., 23, 26, 26rubr., 75, 108, 174, 181 MYTH. pêcheur devenu divinité marine après avoir consommé une herbe magique, amant de Scylla.

GOS (*Goz*) XIV 1624 CHRIST. Gog, peuple mythique mené par Satan contre Jérusalem avec Magog.

GRECE (*Gresce, Gresse*) XIV 1097, 1457, 1553, 1784 GÉOGR. ensemble des régions peuplées dans l'Antiquité par la civilisation hellène.

GREJOIS (*Gregois, Gregoiz, Greigois, Grejoiz, Grejoys, Grigois, Grigoys, Grijois*) XIV 1554, 1863, 2715 ETHN. Grec, habitant de la Grèce.

HELIES (*Elie, Elyes, Helie, Helye, Helyes*) XIV 1657 CHRIST. Élie, prophète d'Israël enlevé au ciel par Dieu et censé redescendre sur terre avec Hénoch pour y combattre l'Antéchrist.

HELLESPONTE ⟶ PONTELLÉS.

HENOC (*Enoc, Enoch*) XIV 1657 CHRIST. Hénoch, patriarche de la Genèse enlevé au ciel par Dieu et censé redescendre sur terre avec Élie pour y combattre l'Antéchrist.

HERBEUZ (*Herbeus*) XIV 16 GÉOGR. Erbesso, montagne du sud de la Sicile (?).

HERESTACHIE (*Herestacie, Herestatie, Hestalie*) XIV 1097 GÉOGR. Érythrées, ville d'Ionie où aurait vécu la Sibylle de Babylone (?).

IERAPLE (*Geraple*) XIV 1459 GÉOGR. Hiérapolis, ville du nord de la Syrie où entra Costantius I^e^ lors de son expédition contre les Perses.

INFER ⟶ ENFER.

INFERNAULZ (*Infernauls, Infernaulx, Infernaus, Infernux*) XIV 1085, 1085a MYTH. habitants des Enfers.

IRIS (*Irix, Irys, Yris*) XIV 615 MYTH. déesse messagère de Junon.

ISRAEL (*Irael, Ysrael*) XIV 1588, 1591, 1955 ETHN. peuple juif en tant que communauté religieuse.

JANUS XIV 2675rubr., 2725 MYTH. dieu romain à deux visages, dieu des portes et des passages, époux de Venilia, père de Canens.

JEHANS (*Jehan, Johan*) XIV 2570 CHRIST. Jean l'Évangéliste, auteur de l'*Apocalypse*, traditionnellement identifié au plus jeune des disciples de Jésus-Christ.

JESSÉ (*Jescé, Nessé, Yesse*) XIV 1002 CHRIST. père du roi David, ancêtre du Messie d'après Isaïe.

JHERUSALEM XIV 1637, 1649 GÉOGR. Jérusalem, ville de Judée où fut crucifié Jésus de Nazareth, ville sainte du judéo-christianisme.

JHESU ⟶ JHESUCRIST.

JHESUCRIST (*Jhesu, Jhesucist, Jhesucripst, Jhesucris, Jhesucrit, Jhesucriz, Jhesus, Jhesus Crist, Jhucris, Jhucrist, Jhucrit*) XIV 260, 269, 985marg., 1070, 1094, 1223, 1233, 1280, 1289, 1312, 1331, 1574, 1581, 1585, 1647, 1656, 1678, 2212, 2225var., 2322, 2613, 2627marg., 3102marg., 3147marg., 3317marg., 3485, 3509 CHRIST. Jésus de Nazareth, fils de Dieu pour les

Chrétiens.

JOVUS ⟶ JUPITER.

JUDA (*Judas*) XIV 1587 CHRIST. Judas, apôtre qui livra Jésus de Nazareth à Ponce Pilate.

JUDEE XIV 1021marg., 1022, 1033, 1049, 1329var. ETHN. territoire des Juifs, allégorie de la religion judaïque et du peuple juif.

JUÏS (*Juïf, Juïfs, Juiif, Juïs, Juïz, Juÿf, Juÿfs, Juÿs*) XIV 258, 535, 1247, 1288, 1585 ETHN. Juïf, sémite originaire de Judée et professant la religion de Moïse.

JUNAIN (*Junam, Juno*) XIV 616 MYTH. Junon, déesse romaine du mariage et de la fécondité, sœur et épouse de Jupiter.

JUPITER (*Jovem, Jovus, Jupyter*) XIV 597rubr., 616var., 629, 2725var. MYTH. maître des dieux romains, dieu du ciel et de la foudre, frère et époux de Junon.

LAME (*Lanne*) XIV 2160, 2283 GÉOGR. cité de Lamos, héros fondateur de Télépylos, la ville des Lestrygons sur laquelle règne Antiphatès.

LATIN (*Latins*) XIV 871 MYTH. Latinus, roi du Latium, père de Lavinia qu'il donne en mariage à Énée — XIV 872, 880 ETHN. peuple du Latium gouverné par le roi Latinus, puis par Énée et sa descendance.

LAURENTE (*Lairrence, La Mente, Lamente, Laurance, Laurence, Le Mente*) XIV 2675rubr., 2731, 2755 GÉOGR. Laurentum, ville du Latium aujourd'hui disparue dont Picus est le fondateur légendaire ; par métonymie, région située autour de Laurentum.

LAVINE (*Lanive*) XIV 878 MYTH. Lavinia, fille du roi Latinus, d'abord fiancée à Turnus, puis mariée à Énée, mère de Silvius.

LESTRIGON (*Bestrigon, Estrigon, Esturgon, Lestregon, Lestrigan, Lestrungon, Lesturgon, Le Srican, Strigon*) XIV 2160, 2374 MYTH. Lestrygons, peuple de géants anthropophages.

LIBE (*Libie*) XIV 309, 1106 GÉOGR. zone côtière de l'Afrique du Nord, comprise entre le Nil et l'Atlantique.

LOMBARDIE (*Lonbardie*) XIV 12, 39a, 44, 305, 869, 1433, 2207, 2704 GÉOGR. région septentrionale d'Italie (n'équivalant pas à la Lombardie actuelle) désignant métonymiquement la péninsule italique, terre d'accueil d'Énée à l'issue de ses aventures, pays du roi Picus.

LOMBARS XIV 1436 ETHN. Lombards, habitants de la péninsule italique.

MACHAREÜS (*Macareüs, Machareüz, Macharaüs, Macharius, Macharrus, Macharu, Macharus, Machateüs, Mathareüs, Matharius*) XIV 1751rubr., 1757, 1775rubr. 1776, 1954, 1977a, 1979a, 1985a, 1985b, 1997b, 2101rubr., 2115, 2355rubr., 2361marg., 2675rubr., 2675marg., 3453rubr. MYTH. Macarée, un des compagnons d'Ulysse transformés en porcs par Circé.

MACIDOINE (*Macidoime*) XIV 1104var. GÉOGR. province romaine de Macédoine, au Nord de la Grèce.

MAGOS (*Magoz, Margos*) XIV 1624 CHRIST. Magog, peuple mythique mené par Satan contre Jérusalem avec Gog.

MARIE XIV 1002marg., 1218 CHRIST. vierge ayant conçu le Christ au moment de l'Annonciation, mère de Dieu pour les Chrétiens.

MAURITOINE (*Mancoinne, Maricoine, Maritoine, Maritome, Mauricoine, Mauritone*) XIV 1104 GÉOGR. Mauritanie, région extrême-occidentale du Sahara.

MESSENE (*Messone*) XIV 44a GÉOGR. Messine, ville de Sicile, située au niveau du détroit entre l'île et la péninsule italique.

MICHIEL (*Michel*) XIV 1679 CHRIST. Michel, archange à la tête de la milice céleste et qui terrassera le Diable au jour du Jugement.

MISENUS (*Misenius, Missenus*) XIV 795 MYTH. compagnon d'Énée mort noyé pour avoir défié à la trompette le dieu Triton.

NIMPHES (*Nimphe*) XIV 2719, 3315 MYTH. Nymphes, divinités féminines mineures de la religion païenne, associées à un aspect de la nature.

OLIVET, *mont (d')* — XIV 1678 GÉOGR. mont des Oliviers, colline située à l'est de Jérusalem où, d'après les Évangiles, le Christ monta au Ciel.

ORIENTAULZ (*Orientains, Orientauls, Orientaulx, Orientaus, Orientaux*) XIV 1358 ETHN. habitants de l'Orient du bassin méditerranéen.

ORIMENE (*Inarime, Orimenne, Orinene*) XIV 625 GÉOGR. île de la mer Tyrrhénienne, située au nord de la baie de Naples (Nisida ?).

OVIDE XIII 4596marg., XIV 1rubr., 343marg. HIST. poète latin du Ier siècle, auteur des *Métamorphoses*.

PALARINE (*Palazine, Palathine*) XIV 1106 GÉOGR. province romaine (?).

PALATIN (*Palatar, Palatins, Palentin*) XIV 2723 GÉOGR. une des sept collines de Rome, située au bord du Tibre.

PALESTINE XIV 1106var. GÉOGR. province romaine de Judée.

PAMPHYLE (*Pamphile, Panphile, Panphyle*)

XIV 1099, 1428 GÉOGR. Pamphylie, province romaine d'Anatolie méridionale.

PARADIS (*Paravis*) XIV 1958, 3003 CHRIST. lieu où les âmes des justes jouissent de la béatitude éternelle.

PARTHONOPEE (*Parchonopee, Parthenope, Parthenopee, Partonopee, Perthenopee, Perthonopee, Pertonopee*) XIV 792 GÉOGR. Parthénope, autre nom de la ville de Naples.

PENTAPOLINE (*Pancapole, Pantapole, Pantapoline, Panthalope, Panthapoline, Panthapolinne, Panthapolle, Pentapole, Penthapole, Penthapoline*) XIV 1105, 1432 GÉOGR. Pentapole de Libye, région du nord-est de la Cyrénaïque antique.

PERSIE (*Percie, Perse, Persse*) XIV 1448, 1451 GÉOGR. Perse, territoire s'étendant sur la rive nord du golfe persique, centre politique et culturel de l'empire perse.

PHARISIEN (*Pharisian, Pharisiens, Phasisiens*) XIV 1278 HIST. observateur juif de la loi de Moïse.

PHEMONOË XIV 1082a MYTH. Sibylle libyenne.

PHITECUSE (*Fidetuse Firecuse, Firetuse Fitecuse Fiteruse, Phirecuse, Phireteuse, Phiretusa, Phiretuse, Phiteceuse, Phitecus, Phiteteusa, Phiteteuse, Phitetus, Phitetuse*) XIV 627, 737, 791 GÉOGR. Pithécusses, île de la mer Tyrrhénienne située au nord de la baie de Naples.

PIC, PICUS ⟶ PYCUS.

POLIPHEMUS (*Policenus, Polifemi, Polifemis, Poliphemi, Poliphemis, Poliphemon, Poliphemy, Poliphenus, Politeny*) XIV 1778, 1799, 1818, 1824 MYTH. Polyphème, cyclope aveuglé par Ulysse.

PONTELLÉS (*Helleponte, Hellesponte, Pomchellez, Pontheles, Pont Helez*) XIV 1086, 1086a GÉOGR. Hellespont, détroit reliant la mer Égée à la Propontide (actuel détroit des Dardanelles).

PRIANT (*Priam*) XIV 858 MYTH. Priam, roi de Troie, père de Cassandre.

PRISC (*Prist*) XIV 1085e MYTH. Priscus, surnom de Tarquin l'Ancien, cinquième roi mythique de Rome.

PROCITE (*Prochite*) XIV 625 GÉOGR. Procida, île de la mer Tyrrhénienne située au nord de la baie de Naples.

PROSERPINE XIV 839, 992, 992marg. MYTH. déesse des Enfers, épouse de Pluton.

PYCUS (*Pic, Picum, Picus, Py, Pyc, Pycun, Pycus, Sicus*) XIV 2675rubr., 2703, 2731, 2765, 2837, 2894, 2958, 2960, 2960marg., 3059, 3059marg., 3091rubr., 3147marg., 3161marg. MYTH. Picus, roi de Laurentum, époux de Canens, changé en pic vert par Circé après qu'il eut repoussé ses avances.

Quartage ⟶ Cartage.

REGE (*Regle, Roge*) XIV 9, 132 GÉOGR. Rhegium, ville située sur la pointe de la botte italique, sur la rive orientale du détroit de Messine.

ROMAINS (*Romain, Romainz, Rommain, Rommains, Rommnains, Romnain, Romnains, Roumains*) XIV 1321, 1352, 1455, 1567, 1644, 1685 ETHN. citoyens de la Rome antique.

ROME (*Romme, Romne*) XIV 311var., 889, 1067rubr., 1085e, 1085f, 1114, 1119, 1121, 1131marg., 1169, 1195marg., 1209, 1274, 1323, 1335, 1345, 1353var., 1390, 1443, 1513, 1540, 1554, 1689rubr., 3422, 3440 GÉOGR. ville fondée par Romulus, capitale de l'Empire romain, puis des États pontificaux.

ROMENIE (*Romanie, Rommenie, Ronmanie*) XIV 1454, 2208 GÉOGR. Romanie, autre nom de l'empire byzantin.

ROMULUS XIV 882, 889 MYTH. fondateur de Rome, descendant d'Énée.

RONNE XIV 3298var. GÉOGR. Rhône, fleuve longeant les Alpes à l'Ouest et se jetant dans la Méditerranée.

SAME (*Fame, Saine*) XIV 1081, 1081a GÉOGR. Samos, île de la mer Égée, proche de la côte asiatique.

SARCADES XIV 1086var. GÉOGR. autre nom de l'Hellespont (ici, les Dardanelles ?).

SARRASINOIME (*Sarrasinesme, Sarrasinoisme, Sarrasinoysme, Sarrazinoise, Sarrazinoisme, Sarrazinosme*) XIV 1571 GÉOGR. pays des Sarrasins, pays païen en général.

SARRASINS XIV 1571var. ETHN. peuple musulman ou païen.

SATHANS (*Sachans, Satans, Satham, Sathan, Sathans*) XIV 2073, 3190 CHRIST. Satan, prince des démons qui incarne le mal et représente le principe opposé à Dieu.

SCILLA (*Scila, Scillam, Silla, Stillan*) XIII 4596marg., XIV 1rubr., 45, 114, 131rubr., 139, 153, 161, 183, 239var., 300 MYTH. Scylla, nymphe aimée de Glaucus et changée pour cela par Circé en monstre mi-femme mi-chien.

SEBIL(L)E(S), SEBYLE(S) ⟶ SYBILE.

SECILLE ⟶ SEZILE.

SERAINES (*Serainnes, Serrainnes*) XIV 622 MYTH. Sirènes, monstres mi-femmes mi-oiseaux qui attirent les marins par leurs chants pour les dévorer.

SEZILE (*Cecile, Cecille, Cezille, Cicile, Eicile, Scicile, Secile, Secille, Sezille, Sicie, Sicile,*

Zezille) XIV 12, 1085g, 1099var., 1432var., 1462var. GÉOGR. Sicile, grande île méditerranéenne en forme de triangle, située au large de la Calabre.

SIBILE, SIBILLES, SIBYLE ⟶ SYBILE.

SICHEÜS (*Ciceüs, Siceüs, Sisceüs, Suicheüs, Sycheüz*) XIV 520 MYTH. Sychée, époux de Didon tué par le roi de Tyr Pygmalion, son beau-frère.

SILLINUS (*Silinis, Silinus, Silnus, Silvius, Silvus, Sylinus*) XIV 881 MYTH. Sylvius, fils d'Énée et de Lavinia, né après la mort de son père, roi légendaire d'Albe-la-Longue.

SIRE (*Fire, Syre*) XIV 1347, 1432 GÉOGR. Syrie, province romaine située entre la côte méditerranéenne extrême orientale et l'Euphrate.

SITRAPEIN ⟶ CYCROPIENS.

SOLIN XIV 1077b HIST. grammairien de langue latine de l'Antiquité tardive, auteur du *Polyhistor*.

STILLAN ⟶ SCILLA.

SYBILE (*Scibile, Sebile, Sebiles, Sebilez, Sebille, Sebilles, Sebyle, Sebyles, Sebylle, Sibile, Sibille, Sibilles, Sibyle*) XIV 791rubr., 798, 801, 809, 838, 842, 844, 861rubr., 896, 913, 985, 985marg., 1021, 1021marg., 1717, 1717rubr., 1724 MYTH. prophétesse de Cumes, aimée d'Apollon, guide d'Énée aux Enfers — XIV 1119, 1119marg., 1131rubr., 1166, 1181, 1195rubr., 1195marg., 1199marg., 1246, 1264, 1273marg., 1379marg., 1681, 1689rubr. MYTH. Abulnée, prophétesse du Latium connue pour avoir prédit, d'après la tradition chrétienne médiévale, la naissance du Christ à l'empereur Auguste — XIV 791rubr., 1067, 1067rubr., 1067marg., 1072, 1095marg. MYTH. prêtresses oraculaires d'Apollon, traditionnellement au nombre de dix.

TAJANS (*Tayans, Trajan, Trajans, Trayans*) XIV 1116 HIST. Trajan, empereur romain du IIe siècle.

TARQUIN XIV 1085e MYTH. Tarquin l'Ancien, cinquième roi mythique de Rome.

TAŸGETE (*Caïgeta, Caïgete, Chaÿgeta, Taïgeta, Taïgete, Taïgetta, Taïgette, Targeta, Targete, Targetta, Targette, Taÿgerra, Taÿgesta, Taÿgeta, Taÿgetta, Taÿgette*) XIV 1727, 1754 GÉOGR. Gaète, ville du Latium — XIV 1737, 1739marg., 1751rubr., 1752 MYTH. Caïète, nourrice d'Énée (confondue avec la Pléiade Taygète ?).

TOSCANE (*Toscanne, Tosquenne, Tossanne, Tostanne, Touscane, Touscanne, Tuscane, Tuscani*) XIV 1988a, 2207 GÉOGR. ancienne Étrurie, pays des Étrusques, situé entre le Tibre et l'Arno — *mer de* XIV 14, 2117var. GÉOGR. mer Tyrrhénienne.

TRANUM (*Tarnum, Tornum, Tranim, Turmum, Turnom, Turnon, Turnum*) XIV 873 MYTH. Turnus, fiancé de Lavinia avant l'arrivée d'Énée à qui il déclare la guerre quand il se voit dépouillé de sa fiancée.

TROIE (*Trois, Troye, Troys*) XIV 888, 1078a, 1783var., 2358, 3067var. GÉOGR. puissante ville antique d'Asie mineure, siège de la guerre qui opposa les Grecs aux Troyens, patrie d'Énée.

TROIEN XIV 1116var. ETHN. surnom de l'empereur de Rome (?).

TOIVRE (*Courre, Tibre, Toyvre, Tybre*) XIV 3298 GÉOGR. Tibre, fleuve passant par Rome et se jetant dans la mer Tyrrhénienne, Tibre.

TUSCANI ⟶ TOSCANE.

TYRBURTINE (*Tiburcine, Tiburine, Tiburtine, Tyburine*) XIV 1090, 1090a MYTH. Sibylle tyburtine, également nommée Abulnée.

TYR (*Thir, Tir*) XIV 517 GÉOGR. ville de la côte de Phénicie.

ULIXÉS (*Ulicés, Ulixe, Ulixem, Ulixez, Ullixés*) XIV 190, 192, 1751rubr., 1758, 1765, 1768, 1769, 1771, 1772var., 1807, 1814, 1823, 1837, 1865, 1870, 1892, 1982b, 1984a, 1986a, 1989a, 1996b, 2002a, 2019, 2101rubr., 2104, 2114, 2122, 2130, 2146, 2199, 2355rubr., 2365, 2376, 2390, 2485, 2493, 2495, 2505, 2513, 2543rubr., 2553, 2627marg., 3453rubr., 3463 MYTH. Ulysse, roi d'Ithaque à l'esprit rusé qui dut errer dix ans sur la mer pour rentrer chez lui après la guerre de Troie.

VENELIE (*Venelis, Venesis, Venilie*) XIV 2675rubr., 2725 MYTH. Venilia, nymphe romaine personnifiant le mouvement des flots, épouse de Janus, mère de Canens.

VENUS XIV 398 MYTH. déesse romaine de l'amour, mère d'Énée.

YPOCI (*Aÿpocé, Aÿpoté, Ipoti, Ypoti*) XIV 1989b, 2119 MYTH. Hippotès, père du dieu Éole.

YTALE (*Itale, Itallie, Ytalie, Ytalle, Ytallie, Ythale, Ythalie*) XIV 44var., 791rubr., 1079, 1079a, 1097var., 1354 GÉOGR. péninsule italique.

ŸULI (*Ïuli, Ïulli, Ïuly, Gydi, Ÿoli*) XIV 455 MYTH. Iule, fils d'Énée et de Créüse.

ZANCLE (*Jancle, Janicle, Zanche, Zangle, Zaucle, Zenche*) XIV 9, 132 GÉOGR. nom antique de la cité de Messine.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

AINONEN Tuija et Marjorie BURGHART (éd.), « Distinctiones monastice et morales », sur *Distinguo* (en ligne : https://distinguo.huma-num.fr/collections/anonymous-distinctiones-monastice-et-morales), Lyon, CNRS / CIHAM, 2022.

AiquinJa[1] = JACQUES Francis (éd.), *Aiquin ou la Conquête de la Bretagne par le roi Charlemagne. Édition du manuscrit 2233 de la B.N.FR.*, Aix-en-Provence, CUERMA, coll. « Sénéfiance », 1979.

ALAIN DE LILLE, « Distinctiones dictionum theologicalium », Marjorie Burghart (éd.), sur *Distinguo* (en ligne : https://distinguo.huma-num.fr/collections/alanus-de-insula-dist-summa), Lyon, CNRS / CIHAM, 2022.

AmphYpL = MARTIN DE SAINT-GILLE, *Les Amphorismes Ypocras*, Germaine Lafeuille (éd.), Genève, Droz, 1954.

ANDREA DA BARBERINO, *Il Guerrin Meschino. Edizione critica secondo l'antica vulgata fiorentina*, Mauro Cursietti (éd.), Rome, Antenore, 2005.

AndrVigneSMartD = ANDRIEU DE LA VIGNE, *Le Mystère de saint Martin (1496)*, André Duplat (éd.), Genève, Droz, 1979.

AngDialGregO[2] = ANGIER, *Les Dialogues de Grégoire le Grand*, Renato Orengo (éd.), Paris, Société des Anciens Textes Français, 2013, 2 vol.

AngDialGregP = POPE Mildred K., *Étude sur la langue de frère Angier suivie d'un glossaire de ses poèmes*, Paris, Picard, 1903.

ANTOINE DE LA SALE, « Le Paradis de la reine Sybille », dans Régine Pernoud, Albert-Marie Schmidt et Albert Pauphilet (éd.), *Poètes et romanciers du Moyen Âge*, 2e éd., Paris, Gallimard, 1952, p. 673-690.

ArtusS = SOMMER Heinrich O. (éd.), *The Vulgate Version of the Arthurian romances*. Le Livre d'Artus *with glossary*, Washington, The Carnegie Institution, 1913, vol. 7/8.

AUG., *Civ.* = AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, Bernhard Dombart et Alfons Kalb (éd.), Turnholti, Brepols, 1955, 2 vol.

AUG., *Conf.* = AUGUSTIN, *Confessions (I-VIII)*, Pierre de Labriolle (éd.), 5e éd., Paris, Les Belles Lettres, 1950, vol. 1/2 et AUGUSTIN, *Confessions (IX-XIII)*, Pierre de Labriolle (éd.), 6e éd., Paris, Les Belles Lettres, 1961, vol. 2/2.

AUG., *Serm.* = AUGUSTIN, « Sermones », dans Jacques-Paul Migne (éd.), *Patrologia Latina*,

[1] Les références en gras correspondent aux abréviations utilisées dans la thèse.

Paris, Migne, 1844, vol. 38/221, col. 23-1484.

BAKER Craig, Marianne BESSEYRE, Mattia CAVAGNA, Stefania CERRITO, Olivier COLLET, Massimiliano GAGGERO, Yan GREUB, Jean-Baptiste GUILLAUMIN, Marylène POSSAMAI-PÉREZ, Véronique ROUCHON-MOUILLERON, Irene SALVO GARCÍA, Thomas STÄDTLER et Richard TRACHSLER (éd.), *Ovide moralisé. Livre I*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2018, 2 vol.

BalJosAnS = SONET Jean (éd.), *Le Roman de Barlaam et Josaphat. Texte critique*, Namur, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et de Lettres de Namur, 1950.

BAUMGARTNER Emmanuèle (éd.), *Pyrame et Thisbé, Narcisse, Philomena. Trois contes du XIIe siècle français imités d'Ovide*, Paris, Gallimard, 2000.

BeaumCoutS = PHILIPPE DE BEAUMANOIR, *Coutumes de Beauvaisis*, Amédée Salmon (éd.), Paris, Picard, 1899, vol. 1/2.

BeaumS I = PHILIPPE DE REMI, *Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, Hermann Suchier (éd.), Paris, Didot, 1884, vol. 1/2.

BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Opera Venerabilis Bedae presbyteri, Philosophica, necnon eorum quae ad artes excellentiores praecipue faciunt, miras quasdam & subtiles explicationes continens : eorumdem Index, uersa pagella apparet*, Bâle, 1563, vol. 2/8.

BenDucM = BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Chronique des ducs de Normandie*, Francisque Michel (éd.), Paris, Imprimerie Royale, 1836-1844, 3 vol.

BERNARD SILVESTRE, *Repenser l'*Énéide. *Commentaire sur les six premiers livres de l'*Énéide *de Virgile*, Francine Mora-Lebrun (éd.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022.

BestGuillR = GUILLAUME LE CLERC, *Le Bestiaire. Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume Le Clerc*, Robert Reinsch (éd.), Leipzig, Reisland, 1890.

BibleMacéL = MACÉ DE LA CHARITÉ, *La Bible. Apocalypse*, Reinens L. H. Lops (éd.), Leyde, Brill, 1982, vol. 7/7.

BibleMacéP = MACÉ DE LA CHARITÉ, *La Bible. Rois*, Angélique M. L. Prangsma-Hajenius (éd.), Leyde, Universitaire Pers, 1970, vol. 3/7.

BibleMacéS = MACÉ DE LA CHARITÉ, *La Bible. Genèse – Exode*, Jean-Robert Smeets (éd.), Leyde, Universitaire Pers, 1964, vol. 1/7.

BibleMacéV = MACÉ DE LA CHARITÉ, *La Bible. Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges*, Paul Verhuyck (éd.), Leyde, Universitaire Pers, 1977, vol. 2/7.

BODE Georg H. (éd.), *Scriptores rerum mythicarum Latini tres Romae nuper reperti*, Hildesheim, Olms, 1968.

BONAVENTURE, *Opera omnia. Opuscula varia theologica*, Florence, Quaracchi, 1891, vol. 5/10.

BONAVENTURE, *Tria Opuscula seraphici doctoris (Breviloquium. Itinerarium mentis in Deum. De reductione artium ad theologiam)*, 3e éd., Florence, Quaracchi, 1911.

BONNEFOIS Pascal, *Édition critique des* Récits d'un ménestrel de Reims *et problème de génération de concordanciers lemmatisés sur micro-ordinateurs*, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Marchello-Nizia), Paris, Université Paris Diderot (Paris 7), 1990.

BRANCIFORTI Francesco (éd.), *Piramus et Tisbé. Introduzione, testo critico, traduzione e note*,

Florence, Leo S. Olschki, 1959.

CASTETS Ferdinand (éd.), *La Chanson des Quatre Fils Aymon, d'après le manuscrit La Vallière*, Montpellier, Coulet & fils, 1909.

CentNouvS = SWEETSER Franklin P. (éd.), *Les Cent Nouvelles nouvelles*, Genève, Droz, 1966.

ChevVivM = MCMILLAN Duncan, Jean-Charles HERBIN, Jean-Pierre MARTIN et François SUARD (éd.), *La Chevalerie Vivien*, Aix-en-Provence, CUER MA-Université de Provence, coll. « Senefiance », 1997, 2 vol.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, Laurence Harf-Lancner (éd.), Paris, Champion, 2006.

ChrPisCheminP = CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre du chemin de long estude*, Robert Püschel (éd.), Berlin, Damköhler, 1881.

ChrPisFaisS = CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, Suzanne Solente (éd.), Paris, Champion, 1936-1940, 2 vol.

CICCONE Lisa, Marylene POSSAMAI-PÉREZ et Prunelle DELEVILLE (éd.), *Un Commentaire médiéval aux* Métamorphoses. *Le Vaticanus Latinus 1479 (Livres I à V)*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

ContPerc[1]A/T…R = ROACH William (éd.), *The Continuations of the old French* Perceval *of Chretien de Troyes*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1949-1955, 3 vol.

COULSON Frank T. et Piero Andrea MARTINA (éd.), *Commentaire Vulgate des* Métamorphoses *d'Ovide. Livres I-V*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

CoutStAmandM = MEIJERS Eduard Maurits et Jean Jacques SALVERDA DE GRAVE (éd.), *Des Lois et coutumes de Saint-Amand*, Haarlem, Tjeenk Willink, 1934.

DébCorpsArrL = LIBORIO Mariantonia (éd.), « Una versione piccarda inedita della *Visio Philiberti* », *Cultura Neolatina*, vol. 33, 1973, p. 105-145.

DE BOER Cornelis (éd.), *Philomena. Conte raconté d'après Ovide par Chrétien de Troyes*, Paris, Librairie Paul Geuthner, 1909.

DE BOER Cornelis (éd.), *Pyrame et Thisbé, texte normand du XIIe siècle*, Amsterdam, Müller, 1911.

DE BOER Cornelis (éd.), *Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle publié d'après tous les manuscrits connus*, Amsterdam, Müller, 1915-1938, 5 vol.

DELEVILLE Prunelle (éd.), *La Version Z de l'*Ovide moralisé, Paris, Classiques Garnier, 2023, 2 vol.

DE VOGÜÉ Adalbert et Jean NEUFVILLE (éd.), *La Règle de saint Benoît (VIII-LXXIII)*, Paris, Éditions du Cerf, 1972.

EneasB = BESNARDEAU Wilfrid et Francine MORA-LEBRUN (éd.), *Le Roman d'Eneas*, Paris, Champion, 2018.

EntreeT = THOMAS Antoine (éd.), *L'Entrée d'Espagne. Chanson de geste franco-italienne*, Paris, Didot, 1913, 2 vol.

EpMontDeuH = GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Die* Epistola ad fratres de Monte Dei. *Lateinische Überlieferung und mittelalterliche Übersetzungen*, Volker Honemann (éd.), Munich, Artemis, 1978.

EscoufleM = JEAN RENART, *L'Escoufle. Roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal*, Paul Meyer et Henri Michelant (éd.), Paris, Didot, 1894.

FINOLI Anna Maria (éd.), *Artes amandi. Da Maître Elie ad Andrea Cappellano*, Milan, Istituto editoriale cisalpino, 1969.

FlorenceW = WALLENSKÖLD Axel (éd.), *Florence de Rome. Chanson d'aventure du premier quart du XIIIe siècle*, Paris, Didot, 1907-1909, 2 vol.

FRANÇOIS RABELAIS, *Les Cinq Livres*, Michel Simonin, Jean Céard et Gérard Defaux (éd.), Paris, Librairie Générale Française, 1994.

FRITZ Jean-Marie et Christina NOACCO (éd.), *Ovide moralisés latins*, Paris, Classiques Garnier, 2022.

FroissChronK XVI = JEAN FROISSART, *Chroniques*, Joseph Kervyn de Lettenhove (éd.), Bruxelles, Devaux, 1872, vol. 16/25.

FULGENCE, *Mythologies*, Étienne Wolff et Philippe Dain (éd.), Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013.

GARNIER DE SAINT-VICTOR, « Gregorianum », dans Marjorie Burghart (éd.), sur *Distinguo* (en ligne : https://distinguo.huma-num.fr/collections/garnier-de-saint-victor-gregorianum), Lyon, CNRS / CIHAM, 2025.

GEFFCKEN Johannes (éd.), *Die Oracula Sibyllina*, Leipzig, Hinrichs, 1902.

GGuiB = GUILLAUME GUIART, *Branche des royaux lignages. Chronique métrique*, Jean A. C. Buchon (éd.), Paris, Verdière, 1828, 2 vol.

GodBouillBruxR I = DE REIFFENBERG Frédéric A. F. et Adolphe BORGNET (éd.), *Le Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon*, Bruxelles, Hayez, 1846, vol. 1/3.

GrChronV = VIARD Jules (éd.), *Les Grandes Chroniques de France. Charles IV le Bel, Philippe VI le Valois*, Paris, Champion, 1937.

GregEzH = HOFMANN Konrad (éd.), *Altburgundische Übersetzung der Predigten Gregors über Ezechiel aus der Berner Handschrift*, Munich, Verlag der Königlichen Akademie, 1881.

GuillDoleL = JEAN RENART, *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, Félix Lecoy (éd.), Paris, Champion, 1962.

GuillMachConfH = GUILLAUME DE MACHAUT, « Le Confort d'ami », Ernest Hoepffner (éd.), *Œuvres*, Paris, Didot, 1921, vol. 3/3, p. 1-142.

GuillMachFontH = GUILLAUME DE MACHAUT, « Le Dit de la Fonteinne amoureuse », Ernest Hoepffner (éd.), *Œuvres*, Paris, Didot, 1921, vol. 3/3, p. 143-244.

GuillMachH II = GUILLAUME DE MACHAUT, *Œuvres*, Ernest Hoepffner (éd.), Paris, Didot, 1911, vol. 2/3.

GuillMachNavH = GUILLAUME DE MACHAUT, « Le Jugement dou Roy de Navarre », Ernest Hoepffner (éd.), *Œuvres*, Paris, Didot, 1908, vol. 1/3, p. 137-282.

GuillMachVoirI = GUILLAUME DE MACHAUT, *Le Livre du Voir Dit ou Le Dit véridique*, Paul Imbs et Jacqueline Cerquiglini-Toulet (éd.), Paris, Librairie Générale Française, 1999.

HAFFEN Josiane (éd.), *Contribution à l'étude de la Sibylle médiévale. Étude et édition du ms.*

BnF fr. 25407, ff. 160v-172v, Paris, Les Belles lettres, 1984.

HaginL = ABRAHAM IBN ʿEZRAʾ, *The Beginning of Wisdom. An astrological treatise*, Raphael Levy et Francisco Cantera (éd.), Baltimore, Johns Hopkins Press, 1939.

HILAR. AREL. = HILAIRE D'ARLES, *Vie de saint Honorat*, Marie-Denise Valentin (éd.), Paris, Éditions du Cerf, 1977.

HOM., *Od.* = HOMÈRE, *Odyssea*, Martin L. West (éd.), Stuttgart, Bibliotheca Teubneriana, 1998.

HONORIUS D'AUTUN, « Opera », Jacques-Paul Migne (éd.), *Patrologia Latina*, Paris, Migne, 1854, vol. 172/221.

HUILLARD-BREHOLLES Jean L. A. et Albert LECOY DE LA MARCHE (éd.), *Titres de la maison ducale de Bourbon*, Paris, Plon, 1867.

HYGIN, *Fabulae*, Herbert Jennings Rose (éd.), Leyde, Sythoff, 1963.

IntrAstrD = DÖRR Stephen (éd.), *Der älteste Astronomietraktat in französischer Sprache. L'Introductoire d'astronomie. Edition und lexikalische Analyse*, Tübingen, Niemeyer, 1998.

IREN., *Haer.* = IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies. Livre V*, Adelin Rousseau, Louis Doutreleau et Charles Mercier (éd.), Paris, Éditions du Cerf, 1969.

ISID., *Orig.* = ISIDORE DE SÉVILLE, *Etimologías (Libro XVIII). De bello et ludis*, Josefa Cantó Llorca (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2007.

JBelethOff^{1}M^{0} = JEAN BELETH, *La Traduction du* De officiis ecclesiasticis. *Édition d'après le ms. Paris, BNF Lat. 995*, Takeshi Matsumura (éd.) [à paraître].

JErartN = JEAN ERART, *Les Poésies du trouvère Jehan Erart*, Terence H. Newcombe (éd.), Genève, Droz, 1972.

JFevRespH = JEAN LE FÈVRE, *Le Respit de la Mort*, Geneviève Hasenohr (éd.), Paris, Picard, 1969.

JPreisMyrB V = JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des histors*, Adolphe Borgnet (éd.), Bruxelles, Hayez, 1867, vol. 5/7.

JMeunConsD = JEAN DE MEUNG, *Boethius' De Consolatione*, Louis V. Dedeck-Héry (éd.), Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1952.

JMontreuilO = JEAN DE MONTREUIL, *Opera*, Ezio Ornato, Nicole Pons et Gilbert Ouy (éd.), Turin, Giappichelli, 1963-1986, 3 vol.

JMoteVoieP = PETY M. Aquiline (éd.), *La Voie d'Enfer et de Paradis. An unpublished poem of the fourteenth century by Jehan de le Mote*, Thèse de doctorat, Washington, Catholic University of America, 1940.

JOACHIM DU BELLAY, *Les Regrets. Les Antiquités de Rome. Le Songe*, François Roudaut (éd.), Paris, Librairie générale française, 2002.

JostPletR = RAPETTI Pierre-Nicolas et Polycarpe CHABAILLE (éd.), *Li Livres de jostice et de plet*, Paris, Didot, 1850.

JPrioratR = JEAN PRIORAT, *Li Abrejance de l'ordre de chevalerie*, Ulysse Robert (éd.), Paris, Didot, 1897.

JVignayMirC = JEAN DE VIGNAY, *Le Miroir historial*, Mattia Cavagna (éd.), Abbeville, Pail-

lart, 2017-2024, 2 vol.

Liber cantualis. Mélodies grégoriennes, Solesmes, Éditions de Solesmes, 1995.

MAURICE DE PROVINS, « Distinctiones Mauritii », Damien Ruiz et Tuija Ainonen (éd.), sur *Distinguo* (en ligne : https://distinguo.huma-num.fr/collections/mauritius-hibernicus-distinctiones), Lyon, CNRS / CIHAM, 2021.

MCCARTHY Chloe (éd.), *Étude et édition critique du livre XI de l'*Ovide moralisé, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker), Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2024.

MerlinSR = ROUSSINEAU Gilles (éd.), *La Suite du roman de Merlin*, Genève, Droz, 2006.

MistSAdrP = PICOT Émile (éd.), *Le Livre et Mistere du glorieux seigneur et martir saint Adrien*, Mâcon, Protat Frères, 1895.

MistSQuentC = CHATELAIN Henri (éd.), *Le Mistere de saint Quentin, suivi des Invencions du corps de saint Quentin par Eusèbe et par Éloi*, Saint-Quentin, Imprimerie générale, 1908.

ModusT = TILANDER Gunnar (éd.), *Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1932, 2 vol.

MousketR = PHILIPPE MOUSKET, *Chronique rimée*, Frédéric A. F. T. de Reiffenberg (éd.), Bruxelles, Hayez, 1836, 2 vol.

MPolRustRo = MARCO POLO, *Milione. Le divisament dou monde. Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*, Gabriella Ronchi et Cesare Segre (éd.), Milan, Mondadori, 1982.

NarcisusBa = « Narcisse », dans BAUMGARTNER Emmanuèle (éd.), *Pyrame et Thisbé, Narcisse, Philomena. Trois contes du XIIe siècle français imités d'Ovide*, Paris, Gallimard, 2000, p. 84-153 et 266-273.

NoomenFabl = NOOMEN Willem et Nicolaas VAN DEN BOOGAARD (éd.), *Nouveau recueil complet des fabliaux*, Assen, Van Gorcum, 1983, vol. 1/10.

OresmeSphèreM = MCCARTHY Lillian M. (éd.), *Maistre Nicole Oresme. Traitié de l'espere*, Thèse de doctorat, Toronto, Université de Toronto, 1943.

ORIGÈNE, *Homélies sur l'Exode*, Marcel Borret (éd.), Paris, Éditions du Cerf, 1985.

Ov., *M.* = OVIDE, *Les Métamorphoses*, Georges Lafaye (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1925-1930, 3 vol.

Ov., *H.* = OVIDE, *Héroïdes*, Henri Bornecque, Marcel Prévost et Danielle Porte (éd.), 5e éd., Paris, Belles lettres, 1991.

PannierLapid = PANNIER Léopold (éd.), *Les Lapidaires français du Moyen Âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, Paris, Vieweg, 1882.

PercB = CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal*, Keith Busby (éd.), Tübingen, Niemeyer, 1993.

PercefR = ROUSSINEAU Gilles (éd.), *Perceforest. Quatrième partie*, Genève, Droz, 1987, 2 vol.

PercL = CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Conte du Graal ou Perceval*, Félix Lecoy (éd.), Paris, Champion, 1972-1975, 2 vol.

PEREIRE Alfred (éd.), *L'Internele Consolacion. Texte du manuscrit d'Amiens*, Paris, Pelletan, 1926.

PhMézPelC = PHILIPPE DE MÉZIÈRES, *Le Songe du vieil pélerin*, George W. Coopland (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1969, 2 vol.

PIERRE BERSUIRE, *Édition critique de l'*Ovidius moralizatus, Joseph Engels (éd.), Utrecht, Instituut voor laat latijn der Rijksuniversiteit, 1971.

PIERRE DE RONSARD, *Les Amours. Les Folastries (1552-1560)*, André Gendre (éd.), Paris, Librairie générale française, 1993.

ProprChosMirK = KUNSTMANN Pierre (éd.), *Miracles de Notre-Dame, tirés du* Rosarius *(Paris, BNF, ms. 12483)*, Ottawa, University Press of Ottawa, 1991.

ProstInv = PROST Bernard (éd.), *Inventaires mobiliers et extraits des comptes des Ducs de Bourgogne de la Maison de Valois (1363-1477)*, Paris, Leroux, 1902, 2 vol.

QSignesK = VAN KRAEMER Erik, *Les Quinze Signes du Jugement Dernier, poème anonyme de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle publié d'après tous les manuscrits connus*, Helsinki, Societas scientiarum Fennica, 1966.

RAOUL DE HOUDENC, *Le Songe d'Enfer, suivi de La Voie de Paradis. Poèmes du XIIIe siècle*, Philéas Lebesgue (éd.), 2e éd., Paris, Sansot, 1908.

RAOUL DE LONGCHAMP, « Distinctiones », Jan Sulowski et Marjorie Burghart (éd.), sur *Distinguo* (en ligne : https://distinguo.huma-num.fr/collections/radulphus-de-longocampo-distinctiones), Lyon, CNRS / CIHAM, 2021.

RaschiD² = DARMESTETER Arsène et David S. BLONDHEIM (éd.), *Les Gloses françaises dans les commentaires talmudiques de Raschi*, Paris, Champion, 1929, 2 vol.

RecCulChiqS = SCULLY Terence (éd.), « *Du fait de cuisine* par Maistre Chiquart (1420) », *Vallesia*, vol. 40, 1985, p. 101-231.

RegDijon¹L = LEBEL Paul (éd.), *Extraits du registre de l'échevinage de Dijon pour l'année 1341-1342*, Dijon, Société des Analecta Burgundica, 1962.

RenAndJ = JENKINS T. Atkinson (éd.), « *Le contenz dou monde* by Renaud d'Andon », dans *Studies in honor of A. Marshall Elliott*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1911, vol. 1/2, p. 53-79.

RoquesLex II = ROQUES Mario (éd.), *Recueil général des lexiques français du Moyen Âge (XIIe-XIVe siècles). Lexiques alphabétiques*, Paris, Champion, 1938, vol. 2/2.

RoseLLec et **RoseMLec** = GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUNG, *Le Roman de la Rose*, Félix Lecoy (éd.), Paris, Champion, 1965-1970, 3 vol.

SACKUR Ernst (éd.), *Sibyllinische Texte und Forschungen. Pseudomethodius, Adso und die tiburtinische Sibylle*, Halle-sur-Saale, Niemeyer, 1898.

SALVERDA DE GRAVE Jean-Jacques (éd.), *Eneas. Roman du XIIe siècle*, Paris, Champion, 1983, vol. 2/2.

SBernAn¹F = FOERSTER Wendelin (éd.), « Altfranzösische Übersetzung des XIII. Jahrhunderts der Predigten Bernhards von Clairvaux », *Romanische Forschungen*, vol. 2, n° 1, Andreas Deichert, 1886, p. 1-210.

SBernCantG = BERNARD DE CLAIRVAUX, *La Traduction en prose française du XIIe siècle des* Sermones in Cantica *de saint Bernard*, Stewart Gregory (éd.), Amsterdam, Rodopi, 1994.

SOL. = SOLIN, *Collectanea rerum memorabilium*, Theodor Mommsen (éd.), Berlin, Weidman-

nos, 1895.

ThebesR = RAYNAUD DE LAGE Guy (éd.), *Le Roman de Thèbes*, Paris, Champion, 1966-1968, 2 vol.

VERG., *B.* = VIRGILE, *Bucoliques*, Eugène de Saint-Denis et Hélène Casanova-Robin (éd.), Anne Videau (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 2014.

VERG., *En.* = VIRGILE, *Énéide. Livres I-IV*, Jacques Perret et Roger Lesueur (éd.), 3e éd., Paris, Belles Lettres, 1995.

VergierArbreL = LÅNGFORS Arthur (éd.), « Li Romans du Vergier et de l'Arbre d'Amors », *Neuphilologische Mitteilungen*, vol. 29, 1928, p. 3-33.

ViandValS = TAILLEVENT, *The Viandier. An edition of all extant manuscripts*, Terence Scully (éd.), Ottawa, University Press of Ottawa, 1988.

WatrS = WATRIQUET DE COUVIN, *Dits*, Auguste Scheler (éd.), Bruxelles, Devaux, 1868.

WEBER Robert et Roger GRYSON (éd.), *Biblia Sacra Vulgata*, 5e éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2007.

SOURCES SECONDAIRES

ARAMBURU Francisca, Catherine DESPRÉS, Begoña AGUIRIANO et Javier BENITO, « Deux faces de la femme merveilleuse au Moyen Âge. La magicienne et la fée », dans *Fées, dieux et déesses au Moyen Âge*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III, 1994, vol. 12, p. 7-22.

BALDINGER Kurt, « Afr. *gessonneus* ou l'importance des dialectes modernes pour la connaissance de l'ancien français », *Revue de linguistique romane*, vol. 39, no 153-154, 1975.

BERGOT Louis-Patrick, *Réception de l'imaginaire apocalyptique dans la littérature française des XIIe et XIIIe siècles*, Genève, Droz, 2020.

BLUMENFELD-KOSINSKI Renate, *Reading Myth. Classical mythology and its interpretations in medieval French litterature*, Stanford, Stanford University Press, 1997.

BOERS Willy, « La *Genèse* d'Evrat », *Scriptorium*, vol. 61, no 1, 2007, p. 74-149.

BRAGANTINI-MAILLARD Nathalie, « Du français médiéval *travail(lier)* à l'anglais *travel*. Parcours d'un régionalisme sémantique », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 138, no 3, 2022, p. 649-708.

CARRUTHERS Mary Jean, *The Book of Memory. A Study of memory in medieval culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

CAVAGNA Mattia, « Histoire des sciences et science dans l'histoire. Notes sur le lexique scientifique dans les quatre premiers livres du *Miroir historial* (vers 1330) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, no 27, 2014, p. 199-233.

CAVAGNA Mattia, Massimiliano GAGGERO et Yan GREUB, « La tradition manuscrite de l'*Ovide*

moralisé. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, vol. 132, nº 525, 2014, p. 176-213.

CAVAGNA Mattia, *La Vision de Tondale et ses versions françaises (XIIIe-XVe siècles). Contribution à l'étude de la littérature visionnaire latine et française*, Paris, Champion, 2017.

CERQUIGLINI-TOULET Jacqueline, *La Couleur de la mélancolie. La fréquentation des livres au XIVe siècle (1300-1415)*, Paris, Hatier, 1993.

CHAVY Paul, *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, Paris, Champion, 1988, vol. 2/2.

CHENU Marie-Dominique, *La Théologie au douzième siècle*, Paris, Vrin, 1957.

CHOUSSY Édouard, *Le Patois bourbonnais, précédé d'un simple essai étymologique*, Moulins, Imprimerie Bourbonnaise, 1904.

COPELAND Rita, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages. Academic Traditions and Vernacular Texts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

COULSON Frank T. (éd.), *The* Vulgate *commentary on Ovid's* Metamorphoses. *The creation myth and the story of Orpheus*, Toronto, Pontifical institute of mediaeval studies, 1991.

COULSON Frank T., « Ovid's Transformations in Medieval France (ca 1100-ca 1350) », dans Alison M. Keith et Stephen J. Rupp (éd.), *Metamorphosis. The changing face of Ovid in medieval and early modern Europe*, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 33-60.

COULSON Frank T., « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France (1180- 1400) », dans James G. Clark, Frank T. Coulson et Kathryn L. McKinley (éd.), *Ovid in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 48-82.

COUSINS Ewert H., « La *coincidentia oppositorum* dans la théologie de Bonaventure », *Supplément Études franciscaines*, 1968, p. 15-31.

CUSSET Sara, « Didon, héroïne médiévale de l'*Ovide moralisé* ? », *Bien dire et bien aprandre*, nº 38, 2023, p. 17-30.

DAHAN Gilbert, *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XIIe-XIVe siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1999.

DANG Virginie, « De la lâcheté du guerrier à la maîtrise du prince : Eneas à la conquête du pouvoir », *Le Moyen Âge*, nº 1, 2001, p. 9-28.

DANIÉLOU Jean, *Les Symboles chrétiens primitifs*, Paris, Éditions du Seuil, 1961.

DE BOER Cornelis, « Guillaume de Machaut et l'*Ovide moralisé* », *Romania*, vol. 43, nº 171, 1914, p. 335-352.

DELMAS Sophie, « La *Summa de abstinentia* attribuée à Nicolas de Biard : circulation et réception », dans *Entre stabilité et itinérance. Livres et culture des ordres mendiants (XIIIe-XVe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 303-327.

DELUMEAU Jean, *Une Histoire du Paradis. Mille ans de bonheur*, Paris, Fayard, 1995, vol. 2/3.

DEMATS Paule, « Les fables antiques dans l'*Ovide moralisé* », dans *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973, p. 61-105.

DI FEBO Martina, « Brevi riflessioni sulla tradizione manoscritta dell'*Ovide moralisé* a partire dal libro VI », dans Paolo Divizia et Lisa Pericoli (éd.), *Il Viaggio nel testo. Atti del convegno internazionale di filologia romanza e italiana (Brno, 19-21 giugno 2014)*, Alessandria, Edizione dell'Orso, 2017, p. 493-507.

DOUCHET Sébastien, « La Genèse entre création et mutation. Remarques sur l'*Ovide moralisé* et la pensée de saint Bonaventure », dans Marylène Possamai-Pérez (éd.), *Nouvelles études sur l'*Ovide moralisé, Paris, Champion, 2009, p. 49-68.

DUBOST Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIe-XIIIe siècles). L'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, Paris, Champion, 1991.

DUFEIL Michel-Marie, « Thomas d'Aquin comme rupture dans l'épistémologie de l'histoire », dans *Saint Thomas et l'histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1991, p. 351-361.

DUVAL Edwin M., « Interpretation and the "Doctrine absconce" of Rabelais's Prologue to *Gargantua* », dans Michael A. Screech (éd.), *Études rabelaisiennes (XVIII)*, Genève, Droz, 1985.

ECO Umberto, *Semiotica e filosofia del linguaggio*, Turin, Einaudi, 1984.

ECO Umberto, *Lector in fabula. La coopération interprétative dans les textes narratifs*, Myriem Bouzaher (trad.), Paris, Grasset, 1985 [parution originale en italien : 1979].

ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

ENDRESS Laura, « Un répertoire du type *De montibus et fluminibus* dans *Ovide moralisé* ? – À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », dans *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les* Métamorphoses *au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2018, vol. 363, p. 39-65.

ENDRESS Laura, « Un nouveau manuscrit de l'*Ovide moralisé*. Ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acquisti e Doni 442 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 2, n° 99, 2021, p. 283-308.

ENDRESS Laura, *Trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval. Mythographie, historiographie et au-delà*, Paris, Classiques Garnier, 2024.

ENGELS Joseph, *Études sur l'*Ovide moralisé, Groningen, Université de Groningen, 1943.

ENGELS Joseph, « L'Ovide moralisé et les adjectifs en -able », dans *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques par ses amis, ses collègues et ses anciens élèves de France et de l'étranger*, Paris, Didier, 1953, vol. 2/4, p. 53-80.

ENGELS Joseph, « Les commentaires d'Ovide au XVIe siècle », *Vivarium*, vol. 12, n° 1, 1974, p. 3-13.

FARAL Edmond, *Les Arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle. Recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1924.

FENZI Enrico, « *Translatio studii* e *translatio imperii*. Appunti per un percorso », *Interfaces. A Journal of Medieval European Literatures*, vol. 1, n° 1, 2015, p. 170-208.

FERRAND Angélique, « Le zodiaque dans la décoration ecclésiale médiévale. Une autre manière de penser le temps et l'espace », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, vol. 1, n° 19, 2015.

FERRAND Angélique, *Du Zodiaque et des hommes. Temps, espace, éternité dans les édifices de culte entre le IVe et le XIIIe siècle*, Thèse de doctorat (sous la direction de D. Russo), Dijon, Université de Bourgogne Franche-Comté, 2017.

FISHER Alan W., *The Crimean Tatars*, Standford, Hoover Institution Press, 1987.

GAGGERO Massimiliano, « La nouvelle édition de l'*Ovide moralisé*. Un texte et ses 'éditions' manuscrites », dans Richard Trachsler, Frédéric Duval et Lino Leonardi (éd.), *Philologie textuelle et éditoriale*, Nancy, ATILF/SLR, 2017, vol. 13, p. 115-128.

GAULLIER-BOUGASSAS Catherine et Marylène POSSAMAI-PÉREZ (éd.), *Réécritures et adaptations de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIIe siècles)*, Turnhout, Brepols, 2022.

GAUTHIER Claudine, « Temps et eschatologie », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 58, n° 162, 2013, p. 123-141.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

GILSON Étienne, *La Philosophie au Moyen Âge. De Scot Érigène à saint Bonaventure*, Paris, Payot, 1922, vol. 1/2.

GILSON Étienne, *La Philosophie de saint Bonaventure*, 3e éd., Paris, Vrin, 1953.

GOSSEREZ Laurence, « Une métamorphose allégorique, les bêtes féroces de Circé vues par les Pères de l'Église », *GAIA, revue interdisciplinaire sur la Grèce ancienne*, vol. 7, n° 1, 2003, p. 447-459.

GOUNELLE Rémi et Zbigniew S. IZYDORCZYK (éd.), *L'Évangile de Nicodème ou Les Actes faits sous Ponce Pilate (recension latine A), suivi de La Lettre de Pilate à l'empereur Claude*, Turnhout, Brepols, 1997.

GOUNELLE Rémi, « L'Enfer selon l'Évangile de Nicodème », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, vol. 86, n° 3, 2006, p. 313-333.

GREUB Yan, « Critique du texte et histoire de la tradition. Une nouvelle édition de l'*Ovide moralisé* », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 162, n° 2, 2018, p. 1121-1141.

GREUB Yan, « Le lexique marqué diatopiquement dans l'*Ovide moralisé* », dans Lene Schøsler et Juhani Härmä (éd.), *Actes du XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1-6 juillet 2019)*, Strasbourg, SLR-ELiPhi, 2021, vol. 2/2, p. 1131-1148.

GUIETTE Robert, « Symbolisme et *Senefiance* au Moyen Âge », *Cahiers de l'AIEF*, vol. 6, n° 1, 1954, p. 107-122.

HARF-LANCNER Laurence, Laurence MATHEY-MAILLE et Michèle SZKILNIK (éd.), *Ovide métamorphosé. Les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2009.

HARF-LANCNER Laurence, « De l'histoire au mythe épico-romanesque : Alexandre le Grand dans l'Occident médiéval », dans Michèle Guéret-Laferté et Daniel Mortier (éd.), *D'un Genre littéraire à l'autre*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2008, p. 63-74.

HEINZELMANN Martin, « Translation – I. Terminologie », dans *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, 1999, vol. 8/10, col. 947.

HENRY Albert, « Matériaux lexicographiques tirés de l'*Ovide moralisé* en prose », *Romania*, vol. 77, nº 306, 1956, p. 340-346.

HOLDENRIED Anke, *The Sibyl and her scribes. Manuscripts and interpretation of the Latin Sibylla Tiburtina (c. 1050-1500)*, Aldershot, Ashgate, 2006.

HULT David, « *Ovide moralisé*. Anonymat et autorité », dans Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamai-Pérez (éd.), *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les* Métamorphoses *au Moyen-Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 141-153.

HUNT Tony, *Teaching and Learning Latin in thirteenth-century England*, Cambridge, Brewer, 1991, 3 vol.

JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale*, Nicolas Ruwet (trad.), Paris, Éditions de Minuit, 1963.

JUNG Marc-René, « Aspects de l'*Ovide moralisé* », dans Michelangelo Picone et Berhard Zimmermann (éd.), *Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, Stuttgart, M & P, 1994, p. 149-172.

JUNG Marc-René, « Ovide, texte, translateur et gloses dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », dans Douglas Kelly (éd.), *The Medieval Opus. Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*, Atlanta, Rodopi, 1995, p. 75-98.

JUNG Marc-René, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'histoire des littératures romanes*, nº 20, 1996, p. 251-274.

JUNG Marc-René, « L'*Ovide moralisé* glosé », dans Udo Schöning, Hinnrich Hudde et Friedrich Wolfzettel (éd.), *Literatur. Geschichte und Verstehen. Festschrift für U. Mölk zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Winter, 1997, p. 81-93.

KIBLER William W., « Piramus et Tisbé : A medieval adapter at work », vol. 91, nº 3-4, 1975, p. 273-291.

LADNER Gerhart B., « *Homo Viator.* Mediaeval Ideas on Alienation and Order », *Speculum*, vol. 42, nº 2, 1967, p. 233-259.

LANGEVIN Paul-Émile, « Saint Paul, prophète des Gentils », *Laval théologique et philosophique*, vol. 26, nº 1, 1970, p. 3-16.

LECOY Félix, « Note sur le vocabulaire dialectal ou régional dans les œuvres littéraires au Moyen Âge », *Revue de linguistique romane*, vol. 32, 1968, p. 48-69.

LE MERRER Madeleine, « Des sibylles à la Sapience dans la tradition médiévale », *Mélanges de l'école française de Rome*, vol. 98, nº 1, 1986, p. 13-33.

LEONARDI Lino, « Il testo come ipotesi (critica del manoscritto-base) », *Medioevo Romanzo*, vol. 35, nº 1, 2011, p. 5-34.

LIDA DE MALKIEL María Rosa, « Para la génesis del *Auto de la sibila Casandra* », *Filología*, vol. 5, 1959, p. 47-63.

DE LUBAC Henri, « Sur un vieux distique. La doctrine du "quadruple sens" », dans *Mélanges offerts au R. P. Ferdinand Cavallera, doyen de la faculté de théologie de Toulouse à l'occasion de la quarantième année de son professorat à l'Institut Catholique*, Toulouse, Bibliothèque de l'Institut Catholique, 1948, p. 347-366.

DE LUBAC Henri, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Lyon, Aubier-Montaigne, 1959, vol. 1/4.

MATSUMURA Takeshi, *Vocabulaire de l'ancien français. Actes du Colloque de Hiroshima du 26 au 27 mars 2004 à l'Université de Hiroshima*, Hiroshima, Keisuisha, 2005.

MÉHU Didier, « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XIe-XIIIe siècle) », dans Thomas Lienhard (éd.), *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, vol. 37, p. 275-293.

MÉNARD André, « Une leçon inaugurale de Bonaventure. Le *proemium* du *Livre des Sentences* », *Études franciscaines*, vol. 21, n° 59, 1971, p. 273-298.

MINET-MAHY Virginie, « Odyssées maritimes et *translatio* vers la cité de Dieu dans le manuscrit de l'*Ovide moralisé*, Rouen BM O.4. Le message politique des livres 12 à 14 », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 15, 2008, p. 307-332.

MOLIN Samuel, *Le Printemps des métaphores. Étude sur l'écriture métaphorique au xiie siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2022.

MONFRIN Jacques, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *Journal des Savants*, vol. 3, n° 1, 1963, p. 161-190.

MONFRIN Jacques, « La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XVe siècle », dans Gerard Verbeke et Jozef Ijsewijn (éd.), *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, Louvain, Leuven University Press, 1972, p. 131-170.

MONFRIN Jacques, « Les translations vernaculaires de Virgile au Moyen Âge », dans Jean-Yves Tilliette (éd.), *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, Publications de l'École Française de Rome, 1985, vol. 80, p. 189-249.

MORA Francine, « Deux réceptions des *Métamorphoses* au XIVe et au XVe siècle », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* (numéro spécial : *Lectures et usages d'Ovide*), n° 9, 2002 (en ligne : https://journals.openedition.org/crm/64).

MORA Francine, *'Metre en romanz'. Les romans d'antiquité du XIIe siècle et leur postérité (XIIIe - XIVe siècles)*, Paris, Champion, coll. « Moyen Âge-outils de synthèse », 2008.

MORA Francine, Marylène POSSAMAI-PÉREZ, Thomas STÄDTLER et Richard TRACHSLER, « *Ab ovo*. Les manuscrits de l'*Ovide moralisé*, naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, vol. 65, n° 1, 2011, p. 121-142.

MORI Giuliano, « Truth, Verisimilitude and Criticism in Lorenzo Valla. Dialectics and Historiography », *Quaestio*, vol. 20, 2020, p. 417-438.

MÜHLETHALER Jean-Claude, *Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

MOSS Ann, *Poetry and fable. Studies in mythological narrative in sixteenth-century France*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

OTZENBERGER Pauline, *Aspects de la réception de l'*Ovide moralisé *(XIVe-XVIe siècles). Réécrire, remanier, remodeler*, Thèse de doctorat (sous la direction de C. Baker et M. Cavagna), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2023.

PARÉ Gérard-Marie, Adrien-Marie BRUNET et Pierre TREMBLAY, *La Renaissance du XIIe siècle. Les écoles et l'enseignement*, Paris, Vrin, 1933.

PARIS Gaston, « Chrétien Legouais et autres traducteurs ou imitateurs d'Ovide », dans *Histoire littéraire de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1886, vol. 29, p. 455-525.

PEPPERMÜLLER Rolf, « Schriftsinne », dans *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, 1999, vol. 7/10, col. 1568-1570.

POMEL Fabienne, *Les Voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2001.

POSSAMAI-PÉREZ Marylène, « Comment Actéon devint le Christ », dans Pierre Nobel (éd.), *Textes et cultures : réception, modèles, interférences*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2004, vol. 1, p. 187-210.

POSSAMAI-PÉREZ Marylène, *L'*Ovide moralisé. *Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006.

POSSAMAI-PÉREZ Marylène, « Ulysse ou le triomphe de la *mètis* », dans Sarah Baudelle-Michels, Emmanuelle Poulain-Gautret, Philippe Logié et Marie-Madeleine Castellani (éd.), *Romans d'antiquité et littérature du Nord. Mélanges offerts à Aimé Petit*, Paris, Champion, 2007, p. 669-685.

POSSAMAI-PÉREZ Marylène, « La réécriture de la complainte de Didon », dans Corinne Füg-Pierreville (éd.), *Éditer, traduire ou adapter les textes médiévaux*, Lyon, CEDIC, 2009, vol. 32, p. 239-248.

POSSAMAI-PÉREZ Marylène, « Les légendes d'apothéose dans l'*Ovide moralisé* », dans An Faems, Virginie Minet-Mahy, Colette van Coolputs-Storms et Martine Thiry-Stassin (éd.), *Les Translations d'Ovide au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales de l'Université Catholique de Louvain, 2011, p. 213-234.

POSSAMAI-PÉREZ Marylène, « Traduire Ovide au XIVe siècle. Les amours de Mars et de Vénus au livre IV des *Métamorphoses* et de l'*Ovide moralisé* », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, vol. 75, n° 75, 2018, p. 81-96.

POSSAMAI-PÉREZ Marylène, « Comment éditer l'*Ovide moralisé*. Le problème de la mise en page du manuscrit Rouen BM O.4 », *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*, n° 29, 2019, p. 225-237.

POSSAMAI-PÉREZ Marylène, « Écho, Canente, Sybille, Ocyrhoé, Philoména. Héroïnes mythologiques et don de la parole », dans Hélène Bellon-Méguelle, Marion Uhlig, Philippe Frieden et Camille Carnaille (éd.), *Une autre* Cité des dames. *Hommage à Yasmina Foehr-Janssens*, Genève, Droz, 2025, p. 147-172.

PUTALLAZ François-Xavier, *Figures franciscaines. De Bonaventure à Duns Scot*, Paris, Éditions du Cerf, 1997.

RADOMME Thibault, *Le Privilège des livres. Bilinguisme et concurrence culturelle dans le* Roman de Fauvel *remanié et dans les gloses au premier livre de l'*Ovide moralisé, Genève, Droz, 2021.

RAHNER Hugo, *Greek Myths and Christian Mystery*, New York, Biblo & Tannen, 1971.

RATZINGER Josef, *La Théologie de l'histoire de saint Bonaventure*, Robert Givord (trad.), Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Théologiques », 1988.

RIBÉMONT Bernard, « L'*Ovide moralisé* et la tradition encyclopédique médiévale », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* (numéro spécial : *Lectures et usages d'Ovide*), nº 9, 2002 (en ligne : https://journals.openedition.org/crm/907).

ROESSLI Jean-Michel, « Catalogues de sibylles, recueil(s) de *Libri Sibyllini* et corpus des *Oracula Sibyllina*. Remarques sur la formation et la constitution de quelques collections oraculaires dans les mondes gréco-romain, juif et chrétien », dans *Recueils normatifs et canons dans l'Antiquité. Perspectives nouvelles sur la formation des canons juif et chrétien dans leur contexte culturel*, Lausanne, Publications de l'Institut romand des sciences bibliques, 2004, vol. 3.

ROQUES Gilles, *Aspects régionaux du vocabulaire de l'ancien français*, Thèse de doctorat, Strasbourg, Université de Strasbourg II, 1980.

ROQUES Gilles, « Compte rendus. *Del Confortement de Philosofie*. A Critical Edition of the Medieval French Prose Translation and Commentary of *De Consolatione Philosophiae* of Boethius (ms. Vienne BN 2642), by Margaret Bolton-Hall, dans *Carmina Philosophiae* (Journal of the International Boethius Society), vol. 5-6, 1996-1997, XV + 228 pages », *Revue de linguistique romane*, vol. 2, nº 62, 1998, p. 554-555.

ROQUES Gilles, « Commentaires sur le vocabulaire de quelques textes ovidiens en moyen français », dans Stefania Cerrito et Marylène Possamai-Pérez (éd.), *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours. Études pour célébrer le bimillénaire de sa mort*, Classiques Garnier, Paris, 2021, p. 129-150.

ROUSE Richard H. et Mary A. ROUSE, « Biblical Distinctions in the Thirteenth Century », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, nº 40, 1974, p. 27-37.

SANTINELLI-FOLTZ Emmanuelle, « Quitter les siens. Mariage, migration et genre au haut Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, nº 50, 2019, p. 249-273.

SCHMOLINSKY Sabine, « Gog und Magog », dans *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, 1999, vol. 4/10, col. 1534.

SCHNITH Karl, « Historiographie », dans *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, 1999, vol. 5/10, col. 49-51.

SCHULZE-BUSACKER Elisabeth, « *Philomena*. Une révision de l'attribution de l'œuvre », *Romania*, vol. 107, nº 428, 1986, p. 459-485.

SNEYDERS DE VOGEL Karl, « *Ovide moralisé*, XIV, 1067-1716 », *Neophilologus*, vol. 28, nº 1, 1943, p. 88-106.

STRUBEL Armand, *La Rose, Renart et le Graal. La littérature allégorique en France au XIIIe siècle*, Paris, Champion, 1989.

STRUBEL Armand, *Grant senefiance a. Allégorie et littérature au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2002.

SULEIMAN Susan R., *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF, 1983.

TILLIETTE Jean-Yves, « L'écriture et sa métaphore. Remarques sur l'*Ovide moralisé* », dans Luciano Rossi (éd.), *Ensi firent li ancessor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, Turin, Edizioni dell'Orso, 1996, vol. 2/2, p. 543-558.

TILLIETTE Jean-Yves, « Adapter, transposer, exposer. Aspects de la réception de la poésie ovi-

dienne dans la littérature française autour de 1300 », dans *La Moisson des lettres. L'invention littéraire autour de 1300*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 165-180.

TRACHSLER Richard, « Cent sénateurs, neuf soleils et un songe. Encore sur Machaut, la Sybille et le chaînon manquant », *Romania*, vol. 116, n° 461, 1998, p. 188-214.

TRACHSLER Richard et Olivier COLLET, « Les Sources de l'*Ovide moralisé* (SOM) », 2018 (en ligne : https://data.snf.ch/grants/grant/178899).

TRAUBE Ludwig, *Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, Munich, Beck, 1911.

TRONCHET Gilles, « À la croisée des chemins (Ovide, *Métamorphoses*, livre XIV) », *Vita Latina*, vol. 185, n° 1, 2012, p. 3-31.

VALÉRY Paul, *Variété V*, Paris, Gallimard, 1944.

VÉRONÈSE Julien, « La parole efficace dans la magie rituelle médiévale (XIIe-XVe siècle) », dans Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet et Irène Rosier-Catach (éd.), *Le Pouvoir des mots au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 409-433.

VON WARTBURG Walther, *Évolution et structure de la langue française*, 7e éd., Berne, Francke, 1965.

WEINBERG Florence M., *The Wine and the Will. Rabelais's Bacchic Christianity*, Detroit, Wayne State University Press, 1972.

WOLEVER Eric, « The *Translatio imperii* and the Spatial Construction of History in the Twelfth Century », *Journal of Medieval History*, vol. 50, n° 2, 2024, p. 247-265.

YATES Frances A., *L'Art de la mémoire*, Daniel Arasse (trad.), 2e éd., Paris, Gallimard, 1982.

DICTIONNAIRES, OUTILS ET USUELS

AND = ROTHWELL William, David TROTTER et Stewart GREGORY (éd.), *The Anglo-Norman Dictionary*, 2e éd., Londres, The Anglo-Norman Dictionary Project, 2005 (en ligne : https://anglo-norman.net).

Bailly = BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec-français*, 2023 (en ligne : https://bailly.app).

BFM = « Base de français médiéval », 2022 (en ligne : https://txm-bfm.huma-num.fr/txm/).

BURIDAND Claude, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES, 2000.

COMMELIN Pierre, *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Pocket, 1994.

Corpus Garnier = « Corpus de la littérature médiévale », sur *Classiques Garnier Numérique*, 2001 (en ligne : https://num.classiques-garnier.com/index.php?module=App&action=FrameMain).

BRAGANTINI-MAILLARD Nathalie et Corinne DENOYELLE, *Cent verbes conjugués en français médiéval*, Paris, Armand Colin, 2012.

CRAPELET Georges A. (éd.), *Proverbes et dictons populaires, avec les dits du* Mercier *et des* Marchands *et les* Crieries de Paris *aux XIIIe et XIVe siècles*, Paris, Crapelet, 1831.

DEES Anthonij, *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Tübin-

gen, Max Niemeyer Verlag, 2014.

DEAF F = BALDINGER Kurt *et al.*, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français. Fascicule F4-5*, Berlin, De Gruyter, 2018.

DEAF G = BALDINGER Kurt *et al.*, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français. Lettre G*, Tübingen, Niemeyer, 1974, 2 vol.

DEAF I-J-K = BALDINGER Kurt *et al.*, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français. Lettres I-J-K*, Tübingen, Niemeyer, 2001-2003.

DEAFpré = BALDINGER Kurt *et al.*, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Heidelberg, Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 2007 (en ligne : https://deaf.hadw-bw.de).

DFM = MATSUMURA Takeshi et Michel ZINK, *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

DI STEFANO Giuseppe, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.

DI STEFANO Giuseppe, *Nouveau dictionnaire historique des locutions: ancien français, moyen français*, Renaissance, Turnhout, Brepols, 2015, 2 vol.

DMF = *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, Metz, ATILF/CNRS, 2023 (en ligne : http://zeus.atilf.fr/dmf/).

DOM = *Dictionnaire de l'occitan médiéval*, Munich, Bayerische Akademie der Wissenschaften, 2007 (en ligne : https://dom-en-ligne.de/).

FEW = VON WARTBURG Walther *et al.*, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Jean-Pierre Chambon et Jean-Paul Chauveau (éd.), Basel, Zbinden Druck und Verlag, 1922-2003 (en ligne : https://lecteur-few.atilf.fr/index.php/page/view).

FOUCHÉ Pierre, *Phonétique historique du français. Les voyelles*, Paris, Klincksieck, 1958, vol. 2/3.

FOUCHÉ Pierre, *Phonétique historique du français. Les consonnes et index général*, Paris, Klincksieck, 1961, vol. 3/3.

FOUCHÉ Pierre, *Morphologie historique du français*. Le Verbe, Paris, Klincksieck, 1967.

Gaffiot = GAFFIOT Félix, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris (France), Librairie Hachette, 1934.

Gdf = GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, Vieweg, 1880-1902 (en ligne : https://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy).

Gdf Compl. = GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle. Complément*, Paris, Vieweg, 1895-1902 (en ligne : https://micmap.org/dicfro/search/complement-godefroy).

GOSSEN Charles Théodore, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.

GRÉCO Gérard, « Liste des auteurs et des ouvrages cités en abrégé », sur *gaffiot.fr, dictionnaire latin-français*, 2016 (en ligne : https://gaffiot.fr/##bibliographie).

GRENTE Georges, Robert BOSSUAT, Louis PICHARD, Guy RAYNAUD DE LAGE, Michel ZINK et Geneviève HASENOHR, *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, 2e éd., Paris,

Librairie générale française, 1992, vol. 1.

GREUB Yan et Olivier COLLET, *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2024.

GREVISSE Maurice et André GOOSSE, *Le Bon Usage*, 16e éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2016.

HAGEL Stefan, « Classical Text Editor », Vienne, Austrian Academy of Sciences / CSEL, 1997 (en ligne : https://cte.oeaw.ac.at/).

L&S = LEWIS Charlton T. et Charles SHORT, *A Latin Dictionary. Lewis and Short*, Oxford, Clarendon Press, 1879.

Liste Roques = GLESSGEN Martin, Gilles ROQUES et David TROTTER, « Inventaire des régionalismes lexicaux du français médiéval », dans *La Régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, 2016, p. 473-635.

MARCHELLO-NIZIA Christiane, *La Langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Éditions Nathan, 1997.

MÉNARD Philippe, *Syntaxe de l'ancien français*, 3e éd., Bordeaux, Bière, 1988.

MÖHREN Frankwalt, « DEAFBiblEL. Complément bibliographique », sur *Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, 2023 (en ligne : https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/).

MORAWSKI Joseph, *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, Paris, Champion, 1925.

MOUREAU Sébastien, « ChrysoCollate, a computer program for collation and critical edition », UCLouvain, 2021 (en ligne : https://cental.uclouvain.be/chrysocollate/).

NIERMEYER Jan Frederik et Co VAN DE KIEFT, « Mediae Latinitatis Lexicon Minus. Lexique latin médiéval – français/anglais », 2014 (en ligne : https://dictionaries-brillonline-com.acces.bibliotheque-diderot.fr/search#dictionary=niermeyer&id=NI-17197).

RAYNAUD DE LAGE Guy et Geneviève HASENOHR, *Introduction à l'ancien français*, 2e éd., Paris, SEDES, 1993.

REY Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.

REY-DEBOVE Josette, Alain REY et Paul ROBERT, *Le Petit Robert 2013. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2012.

SCHMIDT Joël, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, Le Grand Livre du Mois, 1998.

T-L = TOBLER Adolf et Erhard LOMMATZSCH, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, Weidmann, 1925-2002, 11 vol.

TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, Metz, ATILF/CNRS, 2002 (en ligne : https://www.cnrtl.fr/definition/).

TLL = *Thesaurus linguae Latinae*, Munich, De Gruyter / Bayerische Akademie der Wissenschaften, 2003 (en ligne : https://thesaurus.badw.de/tll-digital/tll-open-access.html).

ZINK Gaston, *Phonétique historique du français*, 4e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

ZINK Gaston, *Morphologie du français médiéval*, 4e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

ANNEXE – TABLEAU DE SEGMENTATION

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
XIII 4596	$A^{1}E$	E	$AD^{123}G^{3}$	$G^{1}Y$	E^{2}	$A^{1}E^{1}G^{1}$		
4597			G^{2}					
4602				$G^{1}Y^{13}$				
4608					$(A^{2}B)^{*}$	D^{2}		
XIV 1	BG	$A^{2}B(D^{2})GY^{12}$	$A^{1}D^{13}EY^{3}$		$BG^{23}Y$	$G^{13}Y^{1}$		
9				$G^{1}Y^{13}$				
13				Y^{2}				
15				Y^{13}		G^{1}		
17				G^{1}		G^{1}		
23			G^{3}	$G^{1}Y^{13}$		G^{13}		
26			Y^{2}	$G^{1}Y^{1}$	Y^{2}			
27						G^{3}	Y^{1}	
31				Y^{13}		G^{1}		
34						G^{1}		
39				$G^{1}Y^{13}$				
43				Y^{1}				
44				$G^{1}Y^{2}$		G^{1}		
47				Y^{13}				
49				G^{1}		G^{1}		
55				Y				
59				$G^{1}Y^{13}$				
62				$G^{1}Y^{13}$				
67			G^{13}	Y		G^{13}		
71						G^{3}		
72				Y^{1}				
74				Y^{3}				
75								B
76						G^{3}		
79				Y^{12}				
81						G^{1}		
85				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
91				$G^{1}Y$		G^{1}		
92						G^{3}		
95				G^{1}		G^{3}		
97						G^{1}		
100					(A^{2})			
102				Y^{2}				
103						G^{3}		
105				Y^{13}				
108				$G^{1}Y^{1}$		G^{13}		
115			G^{13}	Y		G^{13}		
117						G^{3}		
123				Y^{13}				
125						G^{3}		

[*] Les manuscrits sont placés entre parenthèses quand une marque de segmentation a été prévue, mais non exécutée.

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
127				$G^{1}Y^{13}$				
128						G^{3}		
129							Y^{1}	
131			Y^{2}	Y^{13}	Y^{2}			
135						G^{1}		
136				Y^{13}		G^{3}		
138				G^{1}				
139						G^{13}		
142				$G^{1}Y$		G^{3}		
146				Y^{13}				
148				G^{1}		G^{13}		
153			$A^{2}BG^{13}$	Y		G^{3}		
157				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
160				FG^{1}				
161						F		
165				Y^{13}				
166				Y^{2}				
168				FG^{1}		G^{3}		
173				Y^{3}				
174				$FG^{1}Y^{2}$		FG^{13}		
180				Y^{13}				
183				$FG^{1}Y^{12}$		FG^{13}		
187				$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
193				$FG^{1}Y$		G^{3}		
196				G^{1}				
203			$ABD^{123}EFGY$		Y^{2}	FG^{13}		
207				Y^{3}				
211				$FG^{1}Y$				
216				Y^{13}				
222				$FG^{1}Y^{13}$				
226				Y^{2}				
229				Y^{13}				
233				$FG^{1}Y^{12}$				
241				$FG^{1}Y$				
245				Y^{1}				
246				Y^{3}				
253				Y^{13}				
257			FG^{13}	Y		FG^{13}		
263				$G^{1}Y^{13}$				
266				Y^{2}				
270				$FG^{1}Y^{13}$				
277				$FG^{1}Y$		FG^{1}		
278						G^{3}		
282				Y^{13}				
286				Y^{12}				
287							Y^{1}	
289				FG^{1}				
293				Y^{13}				
297				$FG^{1}Y^{13}$				
302	A^{1}		$AD^{123}EFG^{13}Y$		EY^{23}	FG^{13}		
303	G^{2}	G^{2}			G^{2}			
306				$FG^{1}Y^{1}$		G^{3}		
310				$FG^{1}Y$		G^{3}		
316				$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
321				FG^{1}				
322				Y				

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
326				*FG*[1]				
331				*Y*[13]				
334			*FG*[13]	*Y*				
340				*FG*[1]*Y*[1]				
343				*FG*[1]		*FG*[13]		
352				*FG*[1]				
365				*FG*[1]				
366						*A*[2]		
375			*FG*[13]					
380				*G*[1]				
397				*FG*[1]				
404				*FG*[1]		*F*		
408				*FG*[1]		*G*[13]		
414				*FG*[1]				
422			*FG*[13]					
439				*FG*[1]				
442				*G*[1]				
446				*FG*[1]				
452				*FG*[1]				
457				*FG*[1]				
463				*FG*[1]				
469				*FG*[1]				
475	*B*	*B*	*A*[2]*FG*[13]		*B*			
481				*G*[1]				
490						*G*[3]		
491				*FG*[1]				
493				*FG*[1]				
497			*A*[2]*B*	*FG*[1]				
504				*FG*[1]				
511				*FG*[1]				
516				*FG*[1]				
520								*D*[1]
527	*A*[1]		*AD*[123]*EFG*		*E*	*FG*[13]		
540				*FG*[1]				
545				*FG*[1]				
549						*FG*[13]		
555				*FG*[1]		*G*[3]		
556						*FG*[1]		
560				*FG*[1]				
571				*FG*[1]				
580				*F*				
581				*G*[1]				
597	*A*[1]*G*[2]	*G*[2]	*ABD*[1(2)3]*EFG*[13]		*G*[2]	*FG*[13]		
605				*FG*[1]		*FG*[13]		
612				*FG*[1]		*FG*[13]		
615						*G*[3]		
618						*G*[3]		
619				*G*[1]		*G*[1]		
624								*G*[1]
625				*FG*[1]		*FG*[13]		
628								*A*[2]
629			*D*[2]	*G*[1]		*G*[13]		
635						*D*[1]		
639						*FG*[13]		
643						*G*[3]		
645				*FG*[1]		*G*[3]		

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
647						G^{3}		D^{2}
652				FG^{1}		G^{3}		
655			$AD^{1(2)3}EFG$		E	FG^{13}		
669				G^{1}				
677				G^{1}				
691			FG^{13}					
699				FG^{1}				
706				FG^{1}				
726				FG^{1}				
733				FG^{1}				
739			FG^{13}			FG^{13}		
742				FG^{1}				
752				FG^{1}				
761				FG^{1}				
764								E^{2}
767								Y^{1}
770				Y^{13}				
772								D^{2}
773				G^{1}				
774				Y^{13}				
776				$FG^{1}Y^{1}$		FG^{13}		
785				Y^{13}				
791	$A^{1}G^{2}$	G^{2}	$ABD^{1(2)3}EFG^{13}Y$		$EG^{2}Y^{23}$	FG^{13}		
798				$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
801				$FG^{1}Y^{3}$				
804				$FG^{1}Y$		G^{3}		
809			FG	Y^{13}		FG^{13}		
812				$FG^{1}Y^{2}$		G^{3}		
815				FG^{1}		FG^{13}		
818				Y^{3}				
823				Y^{2}				
826						F		
827				$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
831				$FG^{1}Y^{1}$		FG^{13}		
834				Y^{13}				
838				$FG^{1}Y^{2}$				
841				FG^{1}		G^{3}		
844				$FG^{1}Y^{3}$		FG^{13}		
847				Y^{2}				
851				F				
856				$FG^{1}Y$		G^{1}		
861	G^{2}	G^{2}	FG^{1}		G^{2}			
862			G^{3}					
864				$FG^{1}Y^{2}$		FG^{1}		
869				G^{1}				
865				Y^{13}				
872				Y^{13}				
875				Y^{2}				
878				$FG^{1}Y^{13}$				
882				$FG^{1}Y$				
890				$FG^{1}Y^{1}$				
893				$FG^{1}Y$				
897				$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
900				$FG^{1}Y^{12}$		G^{1}		
901						G^{3}		
905						F		

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
906						G^{1}		
907				Y^{3}				
908				Y^{1}				
909						G^{3}		
913			FG^{13}	Y^{2}		FG^{1}		
914						G^{3}		
915				G^{1}		G^{1}		
917				Y^{13}				
924				Y^{13}		G^{3}		
925								Y^{2}
928				FG^{1}		FG^{13}		
931				Y				
935				$FG^{1}Y^{13}$		G^{3}		
942				$FG^{1}Y^{12}$		FG^{13}		G^{2}
946				FG^{1}				
947				Y^{13}				
948				G^{1}		G^{13}		
950						G^{3}		
951				G^{1}		FG^{1}		
952				Y				
956				FG^{1}		G^{3}		
960				G^{1}		G^{13}		
962				Y				
964				FG^{1}		G^{3}		
968				Y^{13}		G^{3}		
973			$AD^{1(2)3}EFGY$		EY^{2}	FG^{13}		
978				FG^{1}		FG^{13}		
985				$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
986				Y^{2}				
992				$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
998				$FG^{1}Y$				
1001				$FG^{1}Y^{1}$		G^{3}		
1002						FG^{1}		
1006				Y^{3}				
1008				$G^{1}Y^{12}$				
1012				G^{1}				
1015				Y^{3}				
1016				FG^{1}				
1019			$AD^{123}FGY^{13}$	Y^{2}	Y^{3}	FG^{13}		
1021			$E^{2}Y^{2}$	G^{1}	Y^{2}	G^{13}		
1025				Y^{1}				
1027				Y^{3}				
1033				$FG^{1}Y$				
1042				Y^{3}				
1044				G^{1}				
1047				$G^{1}Y^{2}$				
1049							Y^{1}	
1051				Y^{13}				
1054				Y^{13}				
1058				Y^{13}				
1067	$A^{1}G^{2}$	G^{2}	$AD^{1(2)3}EFG^{13}Y$		$G^{2}Y^{23}$	FG^{13}		
1071								G^{2}
1073				Y^{3}				
1075			Y^{1}	$FG^{1}Y^{2}$		Y^{1}		
1075a			Y^{3}					
1077				FG^{1}				

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
1079				G^{1}				
1081				FG^{1}				
1083				G^{1}				
1086				G^{1}				
1087				FG^{1}				
1088				FG^{1}				
1091				G^{1}				
1095			FG^{13}	Y^{13}		FG^{13}		
1101			Y	FG^{1}				
1108				Y^{13}				
1111				FG^{1}				
1115				Y				
1119			FG^{13}	Y^{3}		FG^{13}		
1125				Y^{3}				
1127				$FG^{1}Y^{2}$				
1131			Y	FG^{1}	Y^{23}	FG^{1}		
1132						G^{3}		
1134							Y^{1}	
1135				$G^{1}Y^{13}$				
1137				$G^{1}Y^{13}$				
1139				$G^{1}Y^{13}$				
1143				$FG^{1}Y^{13}$				
1145				$FG^{1}Y^{13}$				
1149				$FG^{1}Y^{13}$				
1153				$FG^{1}Y^{13}$				
1157				$FG^{1}Y^{13}$				
1158				$FG^{1}Y^{13}$				
1160				$G^{1}Y$				
1166	G^{3}	G^{3}		$FG^{1}Y^{13}$				
1169				$FG^{1}Y$				
1173				FG^{1}				
1177				$FG^{1}Y^{13}$				
1181				$FG^{1}Y$				
1184				$FG^{1}Y^{13}$				
1187				$FG^{1}Y^{13}$				
1190				$FG^{1}Y^{13}$				
1195	G^{2}	G^{2}	$A^{1}FG^{13}Y$	E	$G^{2}Y^{2}$	FG^{1}		
1199			G^{3}	$EFG^{1}Y^{13}$		FG^{1}		
1205				$EFG^{1}Y$				
1210			G^{3}	$EFG^{1}Y$				
1214				$FG^{1}Y^{13}$				
1221				Y^{13}				
1223				FG^{1}				
1225				Y^{13}				
1228				$G^{1}Y^{12}$				
1230				Y^{3}				
1233						FG^{13}		
1236				Y^{13}				
1241				$FG^{1}Y^{2}$		FG^{13}		
1242				Y^{3}				
1245			$FG^{13}Y$		Y^{3}			
1249				$G^{1}Y^{13}$				
1253				$EFG^{1}Y^{13}$				
1259				EFY^{13}				
1264			FG^{13}	Y				
1269				Y^{1}				

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
1273				*FG*^{1}*Y*				
1277				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1279							(*Y*^{1})	
1293						*G*^{3}		
1294						*G*^{1}		
1296				*Y*				
1299				*F*				
1308			*FG*^{13}	*E*^{1}*Y*				
1309								*F*
1311				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1314								(*D*^{2})
1319			*G*^{3}	*EFG*^{1}*Y*				
1325			*FG*^{13}	*EY*^{23}				
1328				*FG*^{1}				*Y*^{1}
1333			*G*^{3}	*EFG*^{1}*Y*^{13}				
1337				*F*				
1339				*FG*^{1}				
1341			*G*^{3}	*EFG*^{1}*Y*^{13}				
1345				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1347				*FG*^{1}				
1349				*F*				
1351				*Y*^{13}				*G*^{2}
1359			*FG*^{13}	*Y*^{13}				
1367				*G*^{1}*Y*^{13}				
1370				*FG*^{1}				*Y*^{3}
1373				*G*^{1}*Y*^{13}				
1375				*FG*^{1}				
1379			*FG*^{13}	*Y*^{13}		*G*^{13}		
1384				*Y*^{13}				
1391				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1393				*FG*^{1}				
1395				*G*^{1}*Y*^{13}				
1402				*G*^{1}*Y*^{13}				
1405				*FG*^{1}				
1407				*Y*^{3}				
1414				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1418				*Y*^{13}				
1423				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1427				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1431				*G*^{1}*Y*^{13}				
1434			*FG*^{13}	*Y*^{13}				
1443				*Y*^{13}				
1447				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1451				*FG*^{1}*Y*^{13}		*A*^{2}		
1454				*G*^{1}				
1457				*G*^{1}*Y*^{13}				
1462				*Y*^{13}				
1469				*FY*^{13}				
1473			*G*^{3}	*FG*^{1}*Y*^{1}				
1478				*FG*^{1}*Y*^{1}				
1481				*FG*^{1}				
1485				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1491				*FG*^{1}*Y*^{13}				
1496				*Y*^{3}				
1497				*Y*^{1}				
1500								*A*^{2}

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
1501				$FG^{1}Y^{13}$				
1503				FG^{1}				
1505				Y^{13}				
1508				Y^{3}				
1509				$G^{1}Y^{1}$				
1511				$FG^{1}Y^{13}$				
1517				$G^{1}Y^{13}$				
1521			FG^{13}	Y^{13}				
1527				Y^{13}				
1531				$FG^{1}Y^{13}$				
1539				Y^{13}				
1545				Y^{13}				
1553			G^{13}	FY^{13}				
1559				Y^{13}				
1565				$G^{1}Y^{3}$				
1567				G^{1}				
1569				Y^{13}				
1571							Y^{1}	
1575			G^{13}	Y^{13}				
1577				F				
1578								E^{1}
1580				Y^{13}				
1583				FG^{1}				
1586				Y^{13}				
1592			G^{13}	FY^{13}				
1597				Y^{13}				
1601				G^{1}				
1605				Y^{13}				
1611			F	Y^{13}				
1620				G^{1}				
1624				Y^{13}				
1631			G^{13}	Y^{13}				
1639				Y^{13}				
1644				G^{1}				
1645				Y^{13}				
1648				G^{1}				
1652				Y^{13}				
1658				Y^{3}				
1661				G^{1}				
1666			G^{3}	$G^{1}Y^{13}$				
1672			G^{3}	$G^{1}Y^{1}$				
1678				$FG^{1}Y^{13}$				
1681			Y^{13}	FG^{1}				
1686				G^{1}				
1689	G^{2}	G^{2}	$A^{1}(D^{2})G^{13}Y^{13}$	$E^{2}F$	G^{2}	$FG^{13}Y^{1}$		
1693			A^{1} (1 UR)	$E^{2}Y^{13}$				
1696				(G^{1})				
1697			A^{1} (1 UR)	$E^{2}FG^{1}Y^{13}$				
1701			A^{1} (1 UR)	$E^{2}Y^{13}$				
1703			A^{1} (1 UR)	$E^{2}G^{1}$				
1706			A^{1} (1 UR)	$E^{2}FG^{1}Y^{13}$				
1711			A^{1} (1 UR)	$E^{2}FG^{1}Y^{13}$				
1713			A^{1} (1 UR)	FG^{1}				
1715			A^{1} (1 UR)	$E^{2}FY^{13}$				
1717	$A^{1}G^{2}$	G^{2}	$ABD^{123}EFG^{13}Y^{13}$		G^{2}	FG^{1}		
1718						G^{3}	Y^{1}	

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
1719						FG^{1}		
1721						G^{3}		
1724				$FG^{1}Y^{13}$				
1726						G^{3}		
1728				$G^{1}Y^{1}$		FG^{1}		
1731				$G^{1}Y^{13}$		G^{13}		
1739			$AD^{1(2)3}EFGY^{13}$			FG^{13}		
1741						G^{1}		
1743						G^{3}		
1744				Y^{3}				
1751	$A^{1}G^{2}$	G^{2}	$ABD^{1(2)3}EG^{13}Y^{13}$		$EG^{2}Y^{3}$	FG^{13}		
1756						F		
1757				$G^{1}Y^{1}$		FG^{13}		
1758				Y^{3}				
1763				$G^{1}Y^{13}$				
1765						G^{3}		
1766				G^{1}		FG^{1}		
1768							Y^{1}	
1769				G^{1}				
1771				$G^{1}Y^{13}$				
1775				$G^{1}Y^{1}$	Y^{3}	FG^{13}		
1777				G^{1}				
1779				Y^{13}				
1780						F		
1786			G^{13}	Y^{13}		G^{13}		
1788						G^{1}		
1790				Y^{3}				
1792						G^{3}		
1796				$G^{1}Y^{13}$				
1799						FG^{13}		
1801						FG^{1}		
1802				$G^{1}Y^{13}$				
1805						FG^{13}		
1806				G^{1}				
1808				Y^{13}				
1814				$G^{1}Y^{1}$				
1815				Y^{3}				
1816				G^{1}		FG^{13}		
1823			G^{13}					
1828				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
1832				G^{1}				
1833				Y^{13}				
1837				$G^{1}Y^{13}$				
1841				G^{1}				
1849				G^{1}				
1851			G^{13}	Y^{13}				
1857				G^{1}				
1861				$G^{1}Y^{13}$				
1871				$G^{1}Y^{13}$				
1877				$G^{1}Y^{13}$				
1883				Y^{3}				
1893				$G^{1}Y^{13}$				
1900				$G^{1}Y^{13}$				
1905			G^{13}	Y^{13}				
1912				G^{1}				
1913				Y^{3}				

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
1915				G^{1}				
1921				Y^{1}				
1931				$G^{1}Y^{13}$				
1938				Y^{13}				
1944				$G^{1}Y^{13}$				
1947				Y^{13}				
1950				G^{1}				
1953			$AD^{1(2)3}EFGY^{13}$		E	G^{3}		
1953récr.						Y^{1}		
1967				Y^{13}				
1977récr.			G^{13}			G^{3}		
1985récr.			G^{13}					
2019				F				
2039				F				
2050				F				
2101	A^{1}		$ABD^{1(2)3}EF$		E			
2105				F				
2115						F		
2154				Y^{13}				
2159			G^{13}	Y^{13}				
2161								G^{2}
2163				G^{1}				
2165				Y^{13}				
2169				$G^{1}Y^{13}$				
2173				Y^{13}				
2177				$G^{1}Y^{13}$				
2181				$G^{1}Y^{13}$				
2187				Y^{1}				
2199				Y^{13}				
2203				$G^{1}Y^{13}$				
2207			$A^{1}D^{1(2)3}EFG$	Y^{13}	E	G^{3}		
2211				G^{1}				
2212				Y^{13}				
2219				Y^{13}				
2225				Y^{13}				
2227				G^{1}				
2231				$G^{1}Y^{13}$				
2236a				Y^{13}				
2240				$G^{1}Y^{13}$				
2246				Y^{3}				
2253				Y^{3}				
2258				G^{1}				
2260				Y^{3}				
2265				Y^{13}				
2267			G^{13}	Y^{13}		FG^{13}		
2271				$G^{1}Y^{13}$				
2279				Y^{13}				
2283				G^{1}				
2285				Y^{13}				
2292				$G^{1}Y^{1}$				
2293				Y^{3}				
2299				Y^{13}				
2304				Y^{13}				
2308				$G^{1}Y^{13}$				
2313				G^{1}				
2320				Y^{13}				

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
2323				G^{1}				
2324				Y^{13}				
2330				Y^{13}				
2335			G^{13}					
2336				Y^{3}				
2337				Y^{1}				
2339				G^{1}				
2342				Y^{3}				
2345				G^{1}				
2349				$G^{1}Y^{13}$				
2351								G^{1}
2355	$A^{1}G^{2}$	G^{2}	$ABD^{1(2)3}EFG^{13}Y^{13}$		$EG^{2}Y^{3}$	$FG^{13}Y^{1}$		
2361							Y^{1}	
2363				$FG^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2369				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2375				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2380				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2385						G^{3}		
2388				G^{1}				
2391				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2397				Y^{13}				
2399				Y^{13}		G^{3}		
2403				Y^{1}				
2405				G^{1}		FG^{13}		
2411			G^{13}	Y^{13}		FG^{13}		
2417				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2421				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2425				Y^{13}				
2427				G^{1}		G^{3}		
2430				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2437			G^{13}	Y^{13}		FG^{13}		
2440				$G^{1}Y^{13}$				
2444				$G^{1}Y^{13}$		FG^{1}		
2446						G^{3}		
2452				G^{1}				
2454				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2456						G^{3}		
2458				$G^{1}Y^{13}$				
2460						FG^{13}		
2463							Y^{1}	
2466			G^{3}	G^{1}		FG^{13}		
2475				$G^{1}Y^{13}$				
2479						FG^{13}		
2482				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2484						F		
2488				$G^{1}Y^{13}$				
2489						G^{3}		
2491						G^{1}		
2495			$G^{13}Y^{13}$			F		
2500				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2503						G^{3}		
2504				$G^{1}Y^{13}$		FG^{1}		
2506						G^{3}		
2513				$G^{1}Y^{13}$				
2516						FG^{13}		
2518				G^{1}				(D^{2})

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
2523				Y^{13}		G^{3}		
2527			G^{13}			FG^{1}		
2531				$G^{1}Y^{13}$				
2534				G^{1}				
2540				Y^{13}		G^{3}		
2543	G^{2}	G^{2}		G^{1}	G^{2}	FG^{13}		
2549				$G^{1}Y^{13}$				
2553				G^{1}		FG^{1}		
2555				G^{1}				
2559				$G^{1}Y^{3}$				
2563			$AD^{1(2)3}EFGY^{13}$		E	FG^{13}	Y^{1}	
2567				$FG^{1}Y^{13}$				
2572				$G^{1}Y^{1}$		FG^{13}		
2576				$G^{1}Y^{13}$				
2582				$G^{1}Y^{13}$				
2586				G^{1}				
2591				$G^{1}Y^{13}$				
2596				$G^{13}Y^{13}$				
2603				Y^{13}				
2611				Y^{3}				
2613							Y^{1}	
2615				$G^{1}Y^{1}$				
2621				Y^{13}				
2624						G^{3}		
2627				$G^{1}Y^{13}$		FG^{1}		
2633				Y^{13}				
2641			G^{13}	Y^{13}		FG^{13}		
2651				$G^{1}Y^{13}$				
2675	$A^{1}G^{2}$	G^{2}	$ABD^{1(2)3}EFG^{13}Y^{13}$		$EG^{2}Y^{3}$	$FG^{13}Y^{1}$		
2677						FG^{1}		
2678				G^{1}		F		
2681				G^{1}		G^{3}		
2685				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2688						G^{3}		
2693				Y^{13}				
2697						F		
2698						FG^{3}		
2699				Y^{13}		G^{1}		
2703	A^{1}		$A(D^{2})G^{13}$	FY^{13}		FG^{13}		
2710				F		G^{1}		
2711				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2717				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2720				$FG^{1}Y^{13}$		G^{13}		
2727				Y^{3}				
2730						G^{3}		
2731						FG^{1}		
2733				Y^{13}				
2739			G^{13}	Y^{13}		FG^{13}		
2740								D^{1}
2745						G^{3}		
2748				Y^{13}				
2751			$(A^{2})B$	$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2757						G^{3}		
2760			G^{13}	Y^{13}		FG^{13}		
2764						G^{3}		
2765						FG^{1}		

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
2770				$G^{1}Y^{13}$				
2771						G^{3}		
2772						FG^{1}		
2777				$G^{1}Y^{13}$		F		
2785				$FG^{1}Y^{13}$		G^{13}		
2792				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2797				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2800				G^{1}				
2803				Y^{13}		FG^{1}		
2807				$G^{1}Y^{13}$				
2810						G^{3}		
2811						FG^{1}		
2812								D^{2}
2813			G^{13}	Y^{13}		G^{13}		
2819			Y^{13}	G^{1}				
2823						G^{3}		
2829				G^{1}		G^{3}		
2832				Y^{13}				
2833				G^{1}		G^{3}		
2837			G^{3}	$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2839						G^{1}		
2840						G^{3}		
2844				$G^{1}Y^{13}$				
2850				G^{1}		FG^{13}		
2853			$A^{2}BY^{13}$	G^{1}		G^{3}		
2857			G^{13}	Y^{13}				
2859						FG^{1}		
2860						G^{3}		
2863				Y^{13}				
2868				$FG^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2870								B
2872								F
2873				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2877						FG^{1}		
2879				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2884				G^{1}		FG^{13}		
2886						G^{3}		
2891				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2895			$A^{2}B$	$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2901			G^{13}	Y^{13}		FG^{13}		
2904						FG^{1}		
2905						G^{3}		
2907				$G^{1}Y^{13}$				
2908								A^{2}
2911						G^{3}		
2912				Y^{13}				
2916				$G^{1}Y^{13}$		G^{13}		
2917						F		
2922				Y^{13}				
2926				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		E^{2}
2931			G^{1}	Y^{13}		FG^{13}		
2935				Y^{13}		G^{3}		
2936						FG^{1}		
2937				G^{1}				
2938						G^{3}		
2941						FG^{1}		

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
2942				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
2949				$G^{1}Y^{13}$		FG^{13}		
2957	A^{1}		$AD^{1(2)3}EFGY^{13}$		EY^{3}	FG^{13}		
2960				$G^{1}Y^{13}$		G^{13}		
2966						FG^{13}		
2967				$G^{1}Y^{13}$				
2971				Y^{13}				
2974				$G^{1}Y^{13}$				
2979				$FG^{1}Y^{13}$				
2983				Y^{13}				
2987				Y^{1}				
2990				$G^{1}Y^{13}$				
2997			G^{1}	Y^{13}				
3002				Y^{3}				
3005						G^{13}		
3008				$G^{1}Y^{13}$		G^{1}		
3010						G^{3}		
3013				Y^{13}		G^{1}		
3015						G^{3}		
3016				$G^{1}Y^{13}$				
3017						G^{3}		
3021				$G^{1}Y^{13}$				
3027				Y^{13}				
3031			G^{13}	Y^{13}		G^{13}		
3032						F		
3035				$G^{1}Y^{13}$				
3040				$G^{1}Y^{13}$				
3045				$G^{1}Y^{13}$				
3049				Y^{13}				
3053				$G^{1}Y^{3}$				
3059			$A^{1}GY^{13}$			FG^{13}		
3065						FG^{13}		
3066				Y^{13}				
3067						FG^{1}		
3069						F		
3071				Y^{13}				
3072						G^{13}		
3077				Y^{3}				
3078						F		
3080						F		
3081				$G^{1}Y^{1}$				
3084				$G^{1}Y^{13}$		F		
3087				$G^{1}Y^{13}$				
3088						F		Y^{1}
3089						F		
3091						G^{3}		
3097				$G^{1}Y$				
3101				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
3103						G^{1}		
3109				Y^{13}				
3117				$G^{1}Y$				
3120				$G^{1}Y^{13}$				
3126				Y^{13}				
3131				Y^{13}				
3137				Y^{13}				
3147				$G^{1}Y^{2}$				Y^{3}

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
3152				G^{1}		G^{1}		
3153						G^{3}		
3159			$AD^{123}EFGY$		Y^{23}	$FG^{13}Y^{1}$		
3163						G^{1}		
3168				Y^{3}				
3169				$G^{1}Y^{12}$				
3173				$G^{1}Y^{13}$				
3177				$G^{1}Y^{13}$		G^{1}		
3181						G^{3}		
3182				Y^{1}		G^{1}		
3185				$G^{1}Y^{13}$				
3187				Y^{2}				
3190				Y^{1}				
3196				Y^{13}				
3200				G^{1}				
3204				Y				
3209				Y^{13}				
3212				$G^{1}Y^{2}$		G^{13}		
3215				Y^{13}				
3220				Y^{13}				
3223				G^{1}				
3227				$G^{1}Y^{3}$				
3229				$G^{1}Y^{1}$				
3234				Y				
3237				G^{1}		G^{1}		
3238				Y^{13}		G^{3}		
3240						G^{1}		
3241				$G^{1}Y^{13}$		G^{3}		
3245				$G^{1}Y$				
3248				$G^{1}Y^{13}$				
3253				Y				
3257				Y^{13}				
3262				Y^{13}				
3267	$A^{1}G^{2}$	G^{2}	$ABD^{1(2)3}EFG^{13}Y$		$EG^{2}Y^{2}$	$FG^{13}Y^{1}$		
3269						F		
3270						G^{1}		
3272								G^{2}
3273				G^{1}		G^{3}		
3274				Y^{13}				
3277						G^{3}		
3278				Y				
3281				$G^{1}Y^{13}$		FG^{1}		
3285				Y^{13}		G^{3}		
3288				$G^{1}Y$		FG^{1}		
3291						G^{3}		
3293				Y^{1}				
3297				$G^{1}Y$		FG^{13}		
3303						G^{3}		
3306				$G^{1}Y$				
3308						G^{3}		
3312						FG^{1}		
3313				G^{1}				
3314						G^{3}		
3317	A^{1}		$AD^{123}EFGY$		EY^{2}	FG^{13}		
3319						G^{1}		
3320						G^{3}		

Vers	Miniature	Initiale ornée (3-8 UR)	Lettrine (2-3 UR)	Pied-de-mouche	Rubrique	Notation marginale	Notation supérieure	Notation inférieure
3322				Y^{13}				
3323						FG^{13}		
3326				$G^{1}Y$				E^{2}
3332				Y^{13}				
3333				G^{1}				
3338				$G^{1}Y$				
3343				Y^{13}				
3350				$FG^{1}Y$		FG^{1}		
3351						G^{3}		
3353				Y^{13}				
3358				Y^{13}				
3360				$G^{1}Y^{2}$				
3371				$G^{1}Y$				
3381			$A^{1}GY$			FG^{13}		
3384				G^{1}				
3388				$G^{1}Y^{13}$				
3398				$G^{1}Y$				
3407				Y^{2}				
3408				$G^{1}Y^{1}$				
3415				Y^{13}				
3418				G^{1}				
3420				Y^{13}				
3425				Y^{13}				
3429				$G^{1}Y$				
3432				Y^{1}				
3437				Y^{13}				
3441				$G^{1}Y^{2}$				
3444				Y^{3}				
3449				G^{1}				
3453	$A^{1}G^{2}$	G^{2}	$ABD^{123}EFG^{13}Y^{13}$		EG^{2}	$FG^{13}Y^{1}$		
3453a			Y^{2}					
3455						G^{13}		
3463			Y^{1}	$G^{1}Y^{3}$		FG^{1}		
3465						G^{3}		
3469			Y^{1}	$G^{1}Y^{23}$		FG^{13}		
3477				G^{1}		G^{3}		
3481			$AD^{1(2)3}EFGY$		E	G^{13}		
3490				Y^{1}				
3539				Y				
3543				Y^{1}				
3550						G^{1}		

TABLE DES MATIÈRES

Argument **3**

Remerciements **5**

Avertissement **7**

Introduction **9**

PREMIÈRE PARTIE – ÉTUDE LITTÉRAIRE……31

Chapitre I – Résumé du livre **33**

Chapitre II – Commentaire littéraire **39**

1. Une triple *translatio* spatio-temporelle **39**

1.1. *Comme il vendroit en Lombardie* : la *translatio* d'Énée 40

1.1.1. La triple *translatio* d'Énée 41

1.1.2. Un Énée christique 45

1.2. *A Rome est Sebile venue* : la *translatio* et les Sibylles 51

1.2.1. Dix Sibylles en une 52

1.2.2. D'Anchise à Abulnée : la *translatio* du don prophétique 57

1.3. *Tous les poins et tous les passages* : les chemins de la mémoire 60

1.3.1. Les itinéraires mnémoniques 61

1.3.2. Un exemple d'*imago agens* : la catabase d'Énée 66

2. La *translatio* vers le salut **70**

2.1. *Autre sentence y puet avoir* : l'ascension vers les sens spirituels 71

2.1.1. La *translatio* par saut herméneutique 71
2.1.2. L'ordre des interprétations spirituelles 76
2.1.3. La *translatio* comme anagogie 81

2.2. *Aus fluctueus perilz dou monde* : dynamique bonaventurienne du salut 86
2.2.1. L'errance maritime 88
2.2.2. Le schème dynamique du livre XIV 93
2.2.3. La topologie bonaventurienne 98

3. Étude de cas : figures féminines et *translatio* verbale 103

3.1. *Et portent brandons contralables* : dynamiques antagonistes féminines 103
3.1.1. Femmes apostates 103
3.1.2. Des paroles féminines contralables 107

3.2. *Tout le voir vous retrairai* : *translatio* du sens et femmes exégètes 111
3.2.1. Abulnée l'exégète 111
3.2.2. Voix féminines et parabole évangélique 116

3.3. *A sa foi fu convertie* : d'Ève à l'*Ave Maria* 121
3.3.1. Le chant et l'enchantement 121
3.3.2. La conversion de Circé 127

Conclusion 134

DEUXIÈME PARTIE – ÉTUDE PHILOLOGIQUE……141

Chapitre I – Précisions codicologiques 143

Liste des manuscrits 143
A[1] (Rouen, Bibliothèque municipale, O. 4) 145
A[2] (Rouen, Bibliothèque municipale, O. 11bis) 147
B (Lyon, Bibliothèque municipale, 742) 148
D[1] (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 9639) 148

D² (Cambrai, Bibliothèque municipale, 973) 149
D³ (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24306) 150
E¹ (Genève, Bibliothèque de Genève, fr. 176) 150
E² (Vatican, Bib. Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 1480) 152
F (Florence, Bib. Medicea Laurenziana, Acq. e Doni 442) 153
G¹ (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 373) 154
G² (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5069) 155
G³ (Copenhague, Kongelige Bibliotek, Thott 399) 157
Y¹ (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 871) 158
Y² (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 872) 159
Y³ (Londres, British Library, Add. 10324) 160

Chapitre II – Apports au *stemma* 163

1. État de la recherche 163
2. Les rapports stemmatiques confirmés par le livre XIV 166
2.1. Une famille *D* encore à établir 166
2.2. La famille *E* confirmée 166
2.3. La confirmation de la famille *G* et des branches *G²* et *G¹³* 167
2.4. La famille *Y* confirmée et ses rapports internes précisés 168
2.5. L'existence de la famille *A²B* confirmée 173
3. Le groupe *DEFG* en question 175
3.1. Un groupe *DE* ? 176
3.2. L'union de *GY* 177
3.3. L'union de *YZ* perturbée par *Y²* 179
4. Quelle parenté entre les familles *A²B* et *Y* ? 184
5. Les changements de modèle de *F* 187
6. La place incertaine de *A¹* dans le *stemma* 192
7. Les retours de *A²B* à la source latine 194
Conclusions 197

Chapitre III – Étude de la langue **199**

1. La phonétique et la graphie **199**

1.1. Les phénomènes vocaliques 199
1.2. Les phénomènes consonantiques 201
1.3. Les phénomènes graphiques 203
1.4. Autres traits graphiques récurrents 204

2. La morphologie **205**

2.1. Pronoms et déterminants 205
2.2. Les formes verbales 206
2.3. Morphologie nominale : le système bicasuel 208
Conclusion partielle 209

3. Le lexique **210**

3.1. Les régionalismes 211
3.2. Les archaïsmes 216
3.3. Les néologismes 218
3.4. Les hapax 221
3.5. Les mots rares 223
3.6. Le vocabulaire spécialisé 225
3.7. Les locutions idiomatiques 226

Chapitre IV – Typologie des sources **229**

1. Les sources antiques païennes **232**

1.1. Les sources suivies mot à mot 232
1.2. Les textes littéraires servant de source d'inspiration des digressions 236

2. Les sources bibliques **239**

2.1. Les translations de passages bibliques 240
2.2. Les références bibliques précisant ou corrigeant la source principale 240
2.3. Les notions et figures bibliques simplement mentionnées 241

2.4. Les épisodes bibliques mis en parallèle avec les fables d'Ovide 243

3. Les sources médiévales 245

3.1. Les sources informatives apportant des précisions à Ovide 245
3.2. La littérature vernaculaire comme source d'inspiration des digressions 246
3.3. Une source possible des allégories : les recueils de *distinctiones* 248

TROISIÈME PARTIE – ÉDITION DU TEXTE……261

Chapitre I – Principes d'édition 263

1. Choix du manuscrit de base 263
2. Établissement du texte critique 265
3. Mise en forme du texte critique 268
4. Mise en forme de l'apparat critique 270

Chapitre II – Édition du texte 273

Glaucus et Scylla 273
La mort de Didon 283
Les Cercopes 292
Énée et la Sibylle aux Enfers 298
Les dix Sibylles 307
Les prophéties de la Sibylle 310
La tombe de Caïète 328
Achéménide chez Polyphème 329
Éole et les Lestrygons 340
Ulysse chez Circé 348
Picus et Circé 358
La mort de Canens 377
La fin du récit de Macarée 383

Chapitre III – Réécritures **387**

Réécriture 1 – *Y* (1077-1090) 387
Réécriture 2 – G^{13} (1977-2152) 389
Réécriture 3 – Y^{13} (1977-2152) 391

Chapitre IV – Notes critiques **393**

Chapitre V – Édition du paratexte **501**

1. Typologie des éléments paratextuels **501**

2. Principes d'édition du paratexte **506**

2.1. Structure du texte édité 507
2.2. Structure de l'apparat critique 508
2.3. Mise en forme du texte édité 509

3. Sigles utilisés dans l'édition du paratexte **511**

4. Édition du paratexte **512**

Scilla 512
Dido 516
Les Cycropiens 517
Eneas en Enfer 518
Les diz Sebyles 522
Les prophecies Sebille 522
La tumbe Taÿgeta 523
Poliphemus 524
Eolus 525
Circé 526
Picus 529
Canens 536
La fin du conte Machareüs 537

5. Index des textes cités dans l'apparat des sources 538

Chapitre VI – Glossaire 539

Liste des abréviations du Glossaire 570

Chapitre VII – Index des noms propres et des ethniques 571

Bibliographie 579

1. Sources primaires 579
2. Sources secondaires 586
3. Dictionnaires, outils et usuels 594

Annexe – Tableau de segmentation 597